



HAL
open science

Le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère: une étude épigraphique du VIe au XIVe siècle

Chhom Kunthea

► **To cite this version:**

Chhom Kunthea. Le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère: une étude épigraphique du VIe au XIVe siècle. 2018, 978-99963-92-03-0. hal-04097115

HAL Id: hal-04097115

<https://hal.science/hal-04097115v1>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE RÔLE DU SANSKRIT
DANS LE DÉVELOPPEMENT
DE LA LANGUE KHMÈRE**

Une étude épigraphique du VI^e au XIV^e siècle

CHHOM Kunthea

Sāstrā Publishing House

ក្រឹះស្ថានចោះពុម្ពផ្សាយ សាស្ត្រា

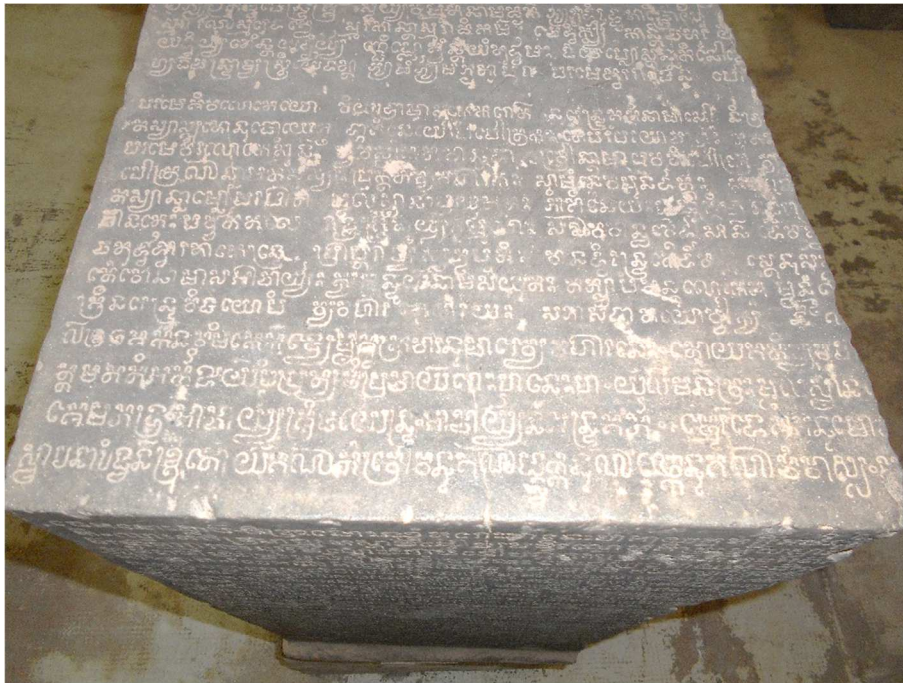


Illustration de couverture (cliché : CHHOM Kunthea) / រូបថតក្របខាងមុខនិងក្របខាងក្រោយ (ថតដោយ ឆោម គន្ធា) /
 Cover photograph (credit: CHHOM Kunthea) : Inscription de Kbal Krabei, 921 śaka, 843 apr. J.-C. (K. 1052),
 Conservation d'Angkor / សិលាចារឹកក្បាលក្របី ម.ស. ៩២១ គ.ស. ៨៤៣ (K. ១០៥២) អភិរក្សរាជធានីអង្គរ / Kbal Krabei
 inscription, 921 śaka, A.D. 843 (K. 1052), Angkor Conservation.

Graphisme de 1^{re} et de 4^e de couverture : Michel ANTELME / រចនាក្របខាងមុខនិងក្របខាងក្រោយ ៖ មិស្តែល ប្រឌី អង់តែល / Front
 and back cover design: Michel ANTELME.



Sāstrā Publishing House
 #93, St. 95, Sangkat Boeung Trabek, Khan Chamkarmon,
 Phnom Penh, Cambodia
 Copyright © 2018
 Printed in Phnom Penh, Cambodia
 ISBN-13 : 978-99963-92-03-0

គ្រឹះស្ថានបោះពុម្ពផ្សាយ សាស្ត្រា
 ផ្ទះលេខ ៩៣ ផ្លូវលេខ ៩៥ សង្កាត់បឹងត្របែក ខណ្ឌចម្ការមន
 រាជធានីភ្នំពេញ ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
 រក្សាសិទ្ធិគ្រប់បែបយ៉ាង © ២០១៨
 បោះពុម្ពនៅភ្នំពេញ ប្រទេសកម្ពុជា
 លសដអ-១៣ ៖ ៩៧៨-៩៩៩៦៣-៩២-០៣-០

kethya@gmail.com

La présente version de cette thèse est une version légèrement révisée et remaniée de celle déposée à l'École pratique des Hautes Études (EPHE, Paris) en novembre 2016. La plupart des chapitres seront repris et publiés ultérieurement sous forme de livres ou d'articles.
Siem Reap, le 10 juillet 2018.

This version of the dissertation is slightly modified, hence different from the one deposited at the École Pratique des Hautes Études in Paris in November 2016. Many chapters of the dissertation will be revised and published in the form of books or articles.
Siem Reap, 10th July 2018.

និក្ខេបបទថ្នាក់បណ្ឌិតច្បាប់នេះ មានការកែសម្រួល ធ្វើឲ្យចំណុចខ្លះខុសពីច្បាប់ ដែលតម្កល់ទុកនៅសាលា
ប្រតិបត្តិការសិក្សាជាន់ខ្ពស់ នាទីក្រុងប៉ារីស កាលពីខែវិច្ឆិកា ឆ្នាំ ២០១៦ ។ ខ្ញុំនឹងសិក្សាបន្ថែមអំពីជំពូកនានា
ក្នុងនិក្ខេបបទនេះ និងបោះពុម្ពមួយជំពូក ៗ ជាសៀវភៅឬជាអត្ថបទដោយឡែក ៗ ពីគ្នា នាពេលខាងមុខនេះ ។
ឆោម គន្ធា
សៀមរាប ១០ កក្កដា ២០១៨ ។



École Pratique
des Hautes Études

École Pratique des Hautes Études
Mention « Religions et systèmes de pensée »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
Mondes iranien et indien

Et

Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)

Le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère :

Une étude épigraphique du VI^e au XIV^e siècle

Par Kunthea CHHOM

Thèse de doctorat d'études de l'Extrême-Orient

Sous la codirection de :

M. Dominic GOODALL, directeur d'études, EFEO
et de M. Michel ANTELME, professeur des universités, INALCO

Soutenue le 16 décembre 2016

Devant un jury composé de :

- M. Dominic GOODALL, directeur d'études, EFEO, directeur ;
- M. Michel ANTELME, professeur des universités, INALCO, codirecteur ;
- M^{me} Christine CHOJNACKI, professeur des universités, Université Lyon III – Jean Moulin, rapporteur ;
- M^{me} Ulrike NIKLAS, professeur des universités, Universität zu Köln, rapporteur ;
- M. Arlo GRIFFITHS, directeur d'études, EFEO, membre du jury.

Version révisée (6 juillet 2018)

À Theng.

LE RÔLE DU SANSKRIT DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA LANGUE KHMÈRE :

UNE ÉTUDE ÉPIGRAPHIQUE DU VI^e AU XIV^e SIÈCLE

Résumé

Le Cambodge ancien (VI^e–XIV^e siècle) est riche en inscriptions. Concernant les langues qui les composent, les compositions épigraphiques peuvent se diviser en trois catégories principales, à savoir : les inscriptions en sanskrit, les inscriptions en vieux khmer et celles à la fois en sanskrit et en vieux khmer. Le vocabulaire sanskrit attesté dans les textes sanskrits et khmers a fait l'objet de nombreuses études. Néanmoins, l'impact du vocabulaire de cette langue dans l'enrichissement linguistique du khmer n'avait pas encore été étudié jusque-là en détail. En outre, les inscriptions en khmer d'un côté et celles en sanskrit de l'autre n'ont pas été étudiées jusque-là comme un ensemble, mais séparément. Si pendant longtemps les sanskritistes ont généralement semblé ignorer les textes khmers, on pourrait également penser que les khmèrisants ont encore moins prêté attention aux textes sanskrits.

Le présent travail propose d'examiner ensemble les inscriptions khmères et sanskrites. Il traite des sujets et des domaines dans lesquels les éléments sanskrits apparaissent dans les inscriptions khmères ; à savoir : les donations, la datation, les bénédictions-malédiction, les noms propres, l'orthographe, le vocabulaire de l'administration royale, les fonctions des serviteurs dans les temples, la prosodie, la dérivation, les objets offerts aux dieux et les objets cultuels. Ce travail examine les emprunts sanskrits dans chaque domaine, qui présentent différentes caractéristiques dans leur interaction avec les mots khmers ; certains d'entre eux ont des connotations locales, d'autres deviennent des modèles de « calques » du sanskrit vers le khmer (les « calques » du khmer vers le sanskrit sont également traités). Si les premières inscriptions semblent favoriser le sanskrit (dans certains cas, sous des formes prākritisées), celles du X^e siècle sont en khmer et se distinguent par l'abondance de nouveaux emprunts au sanskrit. Le X^e siècle est aussi marqué par l'apparition de textes qui contiennent des passages équivalents dans leurs versions sanskrite et khmère ; et au XII^e et au XIV^e siècle nous trouvons deux inscriptions comprenant des passages équivalents en khmer et en pāli. Ces passages montrent que les textes sanskrits jouaient non seulement le rôle « rhétorique » qui était réservé au sanskrit, mais aussi un rôle « documentaire » considéré comme propre aux textes khmers.

Mots-clés : épigraphie, khmer, sanskrit, rôle, emprunts, développement, lexicale, onomastique, langues indiennes, États sanskritisés, Asie du Sud-Est, sous-continent indien, deux langues, bilinguisme, morphologie, sémantique, syntaxe, connotation, local, calque, passages équivalents, influence, appropriation, khmèrisation, passages bilingues, préangkorien, angkorien, post-angkorien, époque moyenne, époque moderne, texte, écriture, parole, interaction, impact.

**THE ROLE OF SANSKRIT IN THE DEVELOPMENT OF THE KHMER LANGUAGE:
AN EPIGRAPHIC STUDY FROM THE 6TH TO THE 14TH CENTURY**

Summary

Ancient Cambodia (6th–14th century A.D.) is relatively rich in inscriptions. As far as language is concerned, these inscribed texts can be classified into three main categories: inscriptions in Sanskrit, inscriptions in Old Khmer, and inscriptions in Sanskrit and Old Khmer. Much ink has flowed in efforts to describe the Sanskrit vocabulary used in both Sanskrit and Old Khmer portions of the inscriptions. But the impact of Sanskrit on the linguistic enrichment of the Khmer language has not been studied in detail. Moreover, the inscriptions have never been justly studied together: while Sanskritists tend to ignore the Khmer parts, those who read Khmer tend to pay less attention to the Sanskrit ones.

The present study proposes to examine the Sanskrit and Khmer parts together. It deals with the domains where Sanskrit elements appear densely clustered in the Khmer inscriptions, such as descriptions of donations, formulations of dating, boons and curses, proper names, orthography, royal administration, accounts of the functions of servants in temples and of objects offered to gods and cult objects. It also touches on areas where there appears to have been less palpable influence, such as prosody and morphological derivation. The study examines the Sanskrit loanwords in each domain, which show different features of interaction with Khmer terms: some of them acquire local connotations; some may be “calques” from Sanskrit into Khmer. (Calques of Khmer expressions in Sanskrit are also considered.) If the early inscriptions seem to favour Sanskrit (in some cases, in Prākṛitised forms), those from the 10th century A.D. onwards are increasingly in a form of Khmer characterized by an abundance of new Sanskrit loanwords. The 10th century is also marked by the appearance of some texts containing “equivalent” passages in their Khmer and Sanskrit portions; later on, in the 12th and the 14th century we find two inscriptions with equivalent passages in Khmer and Pāli. These passages prove that Sanskrit texts play not only the “rhetorical” role for which they are famous, but also the “documentative” role associated with the Khmer texts.

Key-words: epigraphy, Khmer, Sanskrit, role, loanwords, language development, lexis, onomastics, Indian languages, sanskritized states, South-East Asia, Indian subcontinent, dual language, bilingualism, morphology, semantics, syntax, connotation, local, calque, translation, influence, appropriation, khmerisation, Preangkorian, Angkorian, Post-angkorian, Cambodian cultural history, text, writing.

តួនាទីរបស់ភាសាសំស្ក្រឹតក្នុងដំណើរវិវឌ្ឍន៍នៃភាសាខ្មែរ ៖
ការសិក្សាផ្នែកលើសិលាចារឹកព័ត៌មានស្ថាបត្យកម្ម ៦ ដល់ទី ១៤

ដោយ ឆោម គន្ធា

សេចក្តីសង្ខេប

ប្រទេសកម្ពុជាសម័យបុរាណ (ពីស.វ.ទី ៦ ដល់ទី ១៤) សម្បូរណ៍សិលាចារឹក ដែលភាគច្រើនសរសេរជាភាសាសំស្ក្រឹត ជាភាសាខ្មែរ និងភាសាខ្មែរផង ភាសាសំស្ក្រឹតផង ។ ពាក្យសំស្ក្រឹត ដែលមានប្រើក្នុងសិលាចារឹកជាភាសាសំស្ក្រឹតនិងជាភាសាខ្មែរ ជាប្រធានបទដែលសិក្សាច្រើនមកហើយ ប៉ុន្តែ មិនទាន់មានការសិក្សាឲ្យលម្អិតស្តីពីឥទ្ធិពលនៃពាក្យកម្ចីសំស្ក្រឹត ទៅលើការរីកចម្រើននៃភាសាខ្មែរចាស់នៅឡើយទេ ។ លើសពីនេះទៀត សិលាចារឹកភាសាខ្មែរនិងភាសាសំស្ក្រឹត ធ្លាប់តែគេសិក្សាដាច់ដោយឡែកពីគ្នា ពោលគឺ មិនដែលសិក្សាជាមួយគ្នាទេ ។ តាំងពីយូរមកហើយ អ្នកជំនាញសំស្ក្រឹតច្រើនតែមើលរំលងសិលាចារឹកខ្មែរ រីឯអ្នកជំនាញខាងភាសាខ្មែរវិញ ច្រើនតែមិនយកចិត្តទុកដាក់នឹងសិលាចារឹកសំស្ក្រឹតទេ ។

និក្ខេបបទយើងនេះ មានគោលបំណងសិក្សាសិលាចារឹកខ្មែរនិងសំស្ក្រឹតជាមួយគ្នា ។ យើងលើកយកប្រធានបទនានា ដែលមានកម្ចីពីភាសាសំស្ក្រឹតច្រើននៅក្នុងសិលាចារឹកខ្មែរ រួមមាន ៖ ការធ្វើទាន, កាលបរិច្ឆេទ, ការឲ្យពរនិងការដាក់បណ្តុក, ឈ្មោះ, អក្ខរាវិរុទ្ធ, ពាក្យទាក់ទងនឹងព្រះរាជការ, តួនាទីនៃអ្នកបម្រើតាមប្រាសាទ, ការតែងកាល្យ, ផ្គត់ផ្គង់ ផ្គត់ផ្គង់, វត្ថុជាតង្វាយដល់ព្រះ និងវត្ថុប្រើប្រាស់ក្នុងពិធីសាសនា ។ យើងផ្តោតការសិក្សាលើកម្ចីសំស្ក្រឹតនៅក្នុងប្រធានបទទាំងនេះ ដែលមានទំនាក់ទំនងជាមួយភាសាខ្មែរតាមបែបផ្សេងៗ ខ្លះ បង្ហាញពីន័យដែលប្រើក្នុងភាសាខ្មែរ ខ្លះទៀតនាំឲ្យមាន « ពាក្យផ្តាម » (កម្ចីដោយបកប្រែពាក្យផ្តាមមួយម៉ាត់ៗ) ពីភាសាសំស្ក្រឹតជាភាសាខ្មែរ (ដោយមានទាំងការសិក្សាលើ « ពាក្យផ្តាម » ពីភាសាខ្មែរជាភាសាសំស្ក្រឹតផងដែរ) ។ សិលាចារឹកដំបូងៗ ហាក់ដូចជាប្រើភាសាសំស្ក្រឹតច្រើន (ខ្លះមានលក្ខណៈប្រាក្រឹតផង) ផ្ទុយទៅវិញ សិលាចារឹក ស.វ.ទី ១០ ច្រើនសរសេរជាភាសាខ្មែរ និងសម្បូរណ៍កម្ចីសំស្ក្រឹត ។ នៅ ស.វ. ទី ១០ នេះ ក៏ជាពេលកើតមាននូវសិលាចារឹកសរសេរជាភាសាសំស្ក្រឹតនិងខ្មែរ នូវរឿងដូចៗ គ្នា រីឯនៅ ស.វ. ទី ១២ និងទី ១៤ វិញ យើងប្រទះឃើញសិលាចារឹក ២ ផ្ទាំង សរសេរជាភាសាខ្មែរនិងបាលី នូវរឿងដូចៗ គ្នា ។ តាមរយៈអត្ថបទដែលសរសេររឿងដូចៗ គ្នានេះ យើងសង្កេតឃើញថា សិលាចារឹកជាភាសាសំស្ក្រឹត មិនមែនទុកសម្រាប់តែ « សរសេរកំណាព្យកាល្យឃ្លោងថ្វាយព្រះ » ដូចដែលធ្លាប់មានប្រើតាំងពីពេលមុនៗ នោះទេ ប៉ុន្តែ គេក៏អាចប្រើភាសាសំស្ក្រឹត « ដើម្បីកត់ត្រាព្រឹត្តិការណ៍ » ដូចសិលាចារឹកជាភាសាខ្មែរដែរ ។

ពាក្យគន្លឹះ ៖ សិលាចារឹក, ភាសាខ្មែរ, ភាសាសំស្ក្រឹត, តួនាទី, ពាក្យកម្ចី, ការវិវឌ្ឍនៃភាសា, សាធារណនាម, អសាធារណនាម, ភាសាឥណ្ឌា, រដ្ឋទទួលឥទ្ធិពលភាសាសំស្ក្រឹត, អាស៊ីអាគ្នេយ៍, ឧបទ្វីបឥណ្ឌា, ភាសាឌុប, ការប្រើភាសាពីរ, រូបរាងនៃពាក្យ, អត្ថន័យនៃពាក្យ, វាក្យសម្ព័ន្ធ, ន័យបង្កប់, ស្រុកអាយ, អ្នកស្រុក, ពាក្យផ្តាម, អត្ថបទសរសេររឿងដូចៗ គ្នា, ឥទ្ធិពល, ការយកមកធ្វើជារបស់ខ្លួន, ខ្មែរន័យកម្ម, អត្ថបទពីរភាសា, មុនសម័យអង្គរ, សម័យអង្គរ, ក្រោយសម័យអង្គរ, សម័យកណ្តាល, សម័យទំនើប, អត្ថបទ, សំណេរ, សម្តី, អន្តរកម្ម, ទំនាក់ទំនង, ផលប៉ះពាល់ ។

Remerciements

paropakārāya phalanti vrkṣāḥ paropakārāya duhanti gāvaḥ
paropakārāya vahanti nadyaḥ paropakārārtham idam śarīraṃ
« Les arbres donnent des fruits pour le bénéfice d'autrui, les vaches
donnent du lait pour le bénéfice d'autrui, les rivières coulent pour le
bénéfice d'autrui, ce corps est (de même) pour le bénéfice d'autrui. »

Les cours de vieux khmer et les réflexions sur les interactions entre le khmer et le sanskrit que M^{me} Saveros POU m'a dispensés à son domicile m'ont été très précieux et je lui exprime pour cela mes remerciements les plus profonds.

Je remercie tout particulièrement mes deux codirecteurs de thèse, les professeurs Dominic GOODALL et Michel ANTELME pour m'avoir indiqué des pistes de recherche, partagé leurs connaissances enrichissantes, rectifié nos erreurs sur le plan du contenu comme sur le plan de la méthodologie et surtout pour être restés toujours disponibles malgré leurs nombreuses charges. Michel ANTELME, khmémisant, a consacré son temps sans réserve aucune à peaufiner mes rédactions en français qui étaient parfois « trop khmémisées ». Je tiens à remercier également le professeur Gerdi GERSCHHEIMER, mon ancien codirecteur de thèse (EPHE), qui m'avait assisté au début du travail de la thèse et qui n'avait malheureusement pu continuer à me diriger.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres du jury : monsieur le professeur Arlo GRIFFITHS et mesdames les professeurs Ulrike NIKLAS et Christine CHOJNACKI, qui ont accepté de bien vouloir juger cette thèse.

Mes recherches ont été rendues possibles grâce à l'aide de nombreuses institutions. L'Autorité APSARA m'a accordé plusieurs congés professionnels pendant sept ans (de 2010 à 2016). J'ai obtenu une bourse de six mois (janvier 2010 – juillet 2010) de l'Ambassade de France à Phnom Penh ; une bourse de dix mois (d'octobre 2010 à juillet 2011) du Harvard Yenching Institute (Cambridge, États-Unis) ; deux bourses de l'Agence universitaire de la francophonie dont la première a couvert une période de dix mois (d'octobre 2011 à août 2012) et la seconde une période de trois mois (de septembre à novembre 2013) ; une bourse d'un mois de la Fondation Misha (novembre 2014) ; une bourse d'un mois de L'École française d'Extrême-Orient (de mi-février à mi-mars 2016) et une bourse de trois mois de Friends of Khmer Culture (de septembre à décembre 2016). Je remercie vivement ces institutions pour leurs soutiens sans faille comme qui ont permis à ce présent travail d'exister.

La présente thèse n'aurait pas vu le jour si je n'avais d'abord pu faire un master en sanskrit à l'Université de Magadha (Inde) grâce à l'aide du Centre d'études khmères (Center

for Khmer Studies) à Siem Reap et de l'Indian Council for Cultural Relations, ainsi que de l'Ambassade de l'Inde au Cambodge. En outre, le projet Manusastra (fondé par THACH Joseph Deth, lequel s'est impliqué dans ma recherche de financements et qui a tous mes remerciements) m'a soutenu pour obtenir une bourse de trois mois de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). Le laboratoire « Mondes iranien et indien » et le Centre d'études khmères (CKS) m'ont accordé des financements pour participer aux World Sanskrit Conferences, respectivement à la 15^e en 2012 à New Delhi et à la 16^e en 2015 à Bangkok. Je remercie chaleureusement ces institutions pour leurs financements et initiatives.

Des bibliothèques ont enrichi mes connaissances en me permettant de consulter et d'emprunter leurs ouvrages et de copier certains documents numériques. J'ai bénéficié de l'accueil généreux de la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient à Paris (Maison de l'Asie) ; de la BULAC (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations associée à l'INALCO) ; de la Bibliothèque de l'Institut d'Études Indiennes (Collège de France) ; de la Bibliothèque de l'Université des études bouddhiques Preah Sihanouk Rāja ; du centre de documentation de l'Autorité Apsara à Siem Reap ; de la bibliothèque du Musée Preah Norodom Sihanouk-Angkor à Siem Reap ; de la bibliothèque du Centre d'études khmères (CKS) dans la pagode Vat Damnak à Siem Reap ; et de la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient à Siem Reap. Puisse leur personnel trouver ici mes sincères remerciements. De même, Isabelle POUJOL, responsable de la photothèque et de la communication de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) à Paris, m'a accordé son aimable autorisation pour utiliser et diffuser les photographies du fonds EFEO qui illustrent la présente thèse.

J'adresse toute ma reconnaissance à quatre indianistes ; les professeurs Kamaleswar BHATTACHARYA (†), Chandra Shekhara MISHRA (Bhāratīya Saṃskṛtavidhyāpīṭha, Bodh Gaya, Bihar, Inde) et Sylvain VOGEL, pour m'avoir initiée aux études sanskrites et pour m'avoir encouragée à les poursuivre, et madame le professeur Nalini BALBIR (EPHE) pour m'avoir transmis des connaissances concernant la langue pālie.

Je remercie de même Olivier CUNIN pour sa générosité en ayant bien voulu dessiner à ma demande les cartes et les plans de distribution des inscriptions dans les temples d'après les données que je lui ai fournies et donner des photographies que l'on trouve le présent travail.

Michel ANTELME, Dominic GOODALL, Denis PAILLARD, Grégory MIKAELIAN, Arlo GRIFFITHS, Hélène BOUCHOIR et Laurent HETZ ont relu tout ou partie de la thèse et n'ont jamais hésité à me faire part de leurs remarques et à m'inciter à approfondir certains points. Je les en remercie vivement et tout spécialement. Toute erreur qui subsisterait ou tout point qui aurait mérité d'être exploré plus avant et qui ne l'a pas été comme on aurait pu l'espérer, relève de ma seule et entière responsabilité.

J'adresse toute ma gratitude aux amis, aux collègues et à toutes les personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce travail. Les nombreuses discussions que j'ai pu avoir avec chacun d'entre eux m'ont beaucoup apporté. Chacun a contribué à différentes échelles et sur le plan moral comme sur le plan matériel à l'aboutissement de mon travail. Ils savent dans quels sens et dans quelles mesures mes remerciements s'adressent à eux :

Gabrielle ABBE, ANG Chouléan, BE Puch et Éric GALMARD, Olivier DE BERNON, le professeur Azedine BESCHAOUCH, S.E. BONG Sovath, Éric BOURDONNEAU, Bruno BRUGUIER, Hélène Suppya BRU-NUT, S.E. BUN Narith, BUN Chak-Rya, BUN Kanhara, CHAO Veasna, S.E. CHAU Sun Kérya, CHEA Socheat (Musée national du Cambodge), CHEA Socheat (Autorité Apsara), S.E. CHEAP Satharoath, CHEN Chanratana, CHHEM Kieth Rethy, Joyce CLARK, Gérard COLAS et Usha COLAS, Philippe DAUMONT, Hugo DAVID, Gérard DIFFLOTH et Som Samruan WONGJAROEN, DY Savai, Penny EDWARDS, Jean-Michel FILIPPI, Pierre Sylvain FILLIOZAT et Vasundhara FILLIOZAT, Emmanuel FRANCIS, Robert GOLDMAN, Mekhola GOMES, Gérard GROUSSIN, Mathieu GUÉRIN, Anne Yvonne GUILLOU, HAM Chhayly et HAM KINGKEO Phang, HAM Seiha Sarann, Lalita HANWONG, Tanongsak HANWONG, Ian HARRIS (†), HENG Piphah, HIEP Chan Vicheth, HUN Chhuenteng, HUN Tha, IM Sokrithy, Theeraphong INTHANO, Yoshiaki ISHIZAWA, Claude JACQUES, Katimun, KEO Saren, Kangval KHATSIMA, KHENG Pytou Kethya, KHUOCH Prasith, KHOM Srey Mom, KIM Sothin, KONG Vireak, Robert KUSZINGER, LIN Sorphea, Michel LORRILLARD, Ian LOWMAN, LY Boreth, MAM Meas, MAUV Chakriya, Julien MAZEAU, MEN Rath Sambath, Lois DE MENIL, MUT Leakhena et LEANG Delux, NEANG Khat et son épouse, NON Dara, NON Sophy, OM Marady, Philippe PEYCAM, PHAN Nady, PHENG Sytha, PHOEUNG Kompheak, Bertrand PORTE, Christophe POTTIER, POU Thonevath, Chirapat PRAPANDVIDYA, PREAP Chanmara, Saurau RAY, Shanti RAYA-POULLÉ, Zsusanna RENNER, Nicolas REVIRE, Christine RIVIÈRE, Pascal ROYÈRE (†), le professeur Sachchidanand SAHAI, SAMPHON-CHHEANG Bopha et SAMPHON Kandara, Pollet SAMVELIAN, SAN Sarin et son épouse, Charlotte SCHMID, SIENG Téphanie, SIYONN Sophearith, Satyavrata SHASTRI, SOK Lim-Srom, S.E. SOK Sangvar, S.E. SON Soubert, Dominique SOUTIF et Julia ESTÈVE, S.E. SUM Map, SUON Bunrith, Amara SRISUCHAT, François TAINURIER, S.E. TAN Bounsuy et TAN Samvathya, TAN Phong, Ashley THOMPSON, TOP Chansorithy, TUN Puthpiseth, TUY Danel, UK Krisna, UM Daraneth, Ágnes VAJDA, VAN Vy, Rosbert et Pierrette VERE, Michel VERRROT, Michael VICKERY, Brice VINCENT, VONG Sotheara, Utain WONGSATHIT, YEANG Virakbot, YIT Chandaroat et Istvan ZELNIK.

Je ne saurais également oublier de remercier mes étudiants et mes collègues à la Faculté d'archéologie de l'Université royale des Beaux-Arts (dans le cursus normal comme

dans le cadre de l'Université des Moussons), pour avoir plusieurs fois attiré mon attention sur plusieurs aspects de recherche pertinents.

Je remercie enfin ma famille qui m'a particulièrement encouragée et soutenue par tous les moyens. Sa tolérance envers ma très longue absence va au-delà de toute mon expression de gratitude possible.

Conventions

Nous avons adopté la translittération en caractères latins des textes khmers et sanskrits telle qu'elle est conventionnellement employée dans les travaux de nos devanciers (George Cœdès, Kamaleswar Bhattacharya, Saveros Pou et Philip N. Jenner entre autres). Par ailleurs, nous utiliserons également le signe « ' » pour marquer l'occlusive glottale des mots en vieux khmer lorsqu'il est nécessaire à une lecture correcte du terme translittéré (par exemple, *kh'valpek* à la page 358).

La translittération du khmer moyen et du khmer moderne est basée sur Saveros Lewitz (1969) malgré les imperfections de ce système.

Les citations des passages des textes khmers et sanskrits sont translittérées fidèlement à partir des textes originaux sans y apporter de corrections. Par commodité, les stances sanskrits sont translittérées sans distinguer les pieds (*pāda*) par des intervalles.

Contrairement à l'usage qui veut qu'on les écrive en chiffres romains, les numéros des stances tirées des inscriptions sanskrits sont notés en chiffres arabes pour une question de lisibilité auprès d'un public cambodgien.

Les abréviations suivantes sont utilisées :

- ers = emprunts-retours du siamois (cf. Antelme, 1996) ;
- gisi = *A glossarial index of the Sukhothai Inscriptions* (cf. Ishii *et al.*, 1977) ;
- kh. = khmer ;
- pou = *Dictionnaire vieux khmer-français-anglais* (cf. Pou, 2004) ;
- skt = sanskrit ;
- st. = stance ;
- IC : *Inscriptions du Cambodge* ;
- NIC : *Nouvelles inscriptions du Cambodge*.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé et mots-clés.....	5
Summary and keywords.....	6
សេចក្តីសង្ខេបនិងពាក្យគន្លឹះ.....	7
Remerciements.....	8
Conventions.....	12
Cartes de distribution des inscriptions du Cambodge ancien.....	17
Introduction	25
A. Description de la langue khmère face au sanskrit (ainsi qu’aux prākritis et au pāli).....	25
B. Caractéristiques des inscriptions du Cambodge par rapport à celles du sous-continent indien et des États sanskritisés de l’Asie du Sud-Est.....	28
C. Choix du sujet.....	34
D. Méthodologie.....	34

PARTIE I – LA CONSCIENCE DU RÔLE DU SANSKRIT (COMME LANGUE DE POUVOIR)

I.1. À propos des redoublements de consonnes dans les mots d’origine khmère : Sont-ils inspirés des aphorismes de Pāṇini ?	37
I.1.1. Les aphorismes de Pāṇini liés au redoublement des consonnes et son application en sanskrit.....	41
I.1.2. L’impact des aphorismes sur l’orthographe du vieux khmer.....	44
I.2. Des emprunts prākritis malgré le sanskrit	57
I.2.1. Définir « les prākritis » face au sanskrit.....	57
I.2.2. Des écritures et du prākritisme.....	58
I.2.2.1. Quelques réflexions sur les écritures du sous-continent indien et du Cambodge.....	58
I.2.2.2. Des emprunts prākritis face aux formes prākritisées.....	59
I.3. Les noms propres préangkoriens : Implantation ou appropriation ?	68
I.3.1. Les noms propres chez les Khmers.....	68
I.3.2. Les noms propres comme cas d’implantation.....	70
I.3.2.1. Les noms marqueurs de caste.....	70
I.3.2.2. Les noms désignant une affiliation religieuse.....	73
I.3.3. Les noms propres comme exemples d’« appropriation ».....	75
I.3.3.1. Deux noms de villages d’origine sanskrite : Madhyadeśa et Samudrapura.....	75
I.3.3.2. Les noms de Śiva attestés seulement au Cambodge.....	78
I.3.3.3. Les appellatifs accompagnant les anthroponymes dans l’épigraphie préangkoriaise.....	82
I.3.3.4. Les noms posthumes de rois attestés dans l’épigraphie préangkoriaise.....	83
I.4. Des termes liés aux fonctions du personnel de temple attestés dans les inscriptions En khmer et en sanskrit sous les règnes d’Indravarman et de Yaśovarman	85
I.4.1. Des termes liés aux fonctions du personnel de temple en tant qu’aspect de restructurations dans les textes en sanskrit.....	86
I.4.2. Les fonctions du personnel comme témoignage d’influence des textes en khmer sur les textes en sanskrit.....	91

PARTIE II – L’AFFIRMATION DU VIEUX KHMER GRÂCE ET FACE AU SANSKRIT

II.1. Le mythe de Kambu chez les Khmers	109
II.1.1. Le mythe de Kambu du point de vue sanskritique.....	109
II.1.2. Des expressions liées à Kambu en tant que créations locales.....	116
II.1.2.1. Des expressions formulées avec le terme <i>kambu</i> et le terme <i>kambuja</i> à travers les inscriptions en sanskrit.....	116
II.1.2.2. <i>Kambuja</i> , un terme prolifique ainsi qu’attesté dans les inscriptions en khmer.....	119
II.1.3. Relation entre les termes <i>kambuja</i> et <i>khmer</i>	121
II.2. Yajñavarāha et quelques traces de bilinguisme à travers la stèle K. 842	125
II.2.1. Yajñavarāha, un savant à deux cultures, khmère et sanskrite.....	125
II.2.2. Distribution des inscriptions dans le temple de Banteay Srei et raison d’être d’être de la partie khmère de K. 842.....	130
II.2.3. Quelques traces de bilinguisme.....	134
II.2.3.1. Les passages en deux langues dans lesquels le sanskrit semble avoir de l’influence sur le khmer ou être plus informatif que le khmer.....	135
II.2.3.2. Les passages en deux langues dans lesquels le sanskrit semble subir l’influence du khmer ou être moins informatif que le texte khmer.....	137
II.3. Le vocabulaire royal et le vocabulaire de l’administration royale :	
Des emprunts qui ne sont plus des emprunts	143
II.3.1. Quels termes pour désigner le « roi » ?.....	143
II.3.2. Le vocabulaire sanskrit en vieux khmer pour les objets et les activités des rois.....	145
II.3.3. Des emprunts sanskrits qui expriment des concepts locaux.....	151
II.3.3.1. Des emprunts sanskrits dans le domaine de l’administration attestés dans les inscriptions khmères du Cambodge et dans les épigraphies de l’Inde et de l’Indonésie.....	153
II.3.3.2. Des emprunts sanskrits attestés seulement dans les inscriptions du Cambodge.....	155
II.4. Redéfinir le rôle du sanskrit dans les imprécations et les bénédictions dans l’épigraphie du Cambodge	162
II.4.1. Le Vyāsaśloka dans les inscriptions du sous-continent indien et du Cambodge.....	162
II.4.2. La puissance quasi magique du sanskrit.....	165
II.4.3. Examen des emprunts au sanskrit dans le domaine des malédictions et des bénédictions.....	171
II.4.3.1. L’enfer comme menace.....	173
II.4.3.2. La durée de la menace.....	177
II.4.3.3. La responsabilité pour les ancêtres et les enfants.....	182
II.4.4. Des verbes aux phrases corrélatives dans les formules des malédictions et des bénédictions.....	186
II.4.4.1. Les verbes dans les formules de malédictions et de bénédictions.....	187
II.4.4.2. Les phrases corrélatives dans les formules de malédictions et de bénédictions.....	192
II.5. Des emprunts onomastiques sanskrits à valeur égale aux emprunts lexicaux :	
Une référence particulière aux inscriptions de la région de Koh Ker (début du x^e siècle)	196
II.5.1. Le choix de l’épigraphie de la région de Koh Ker.....	197

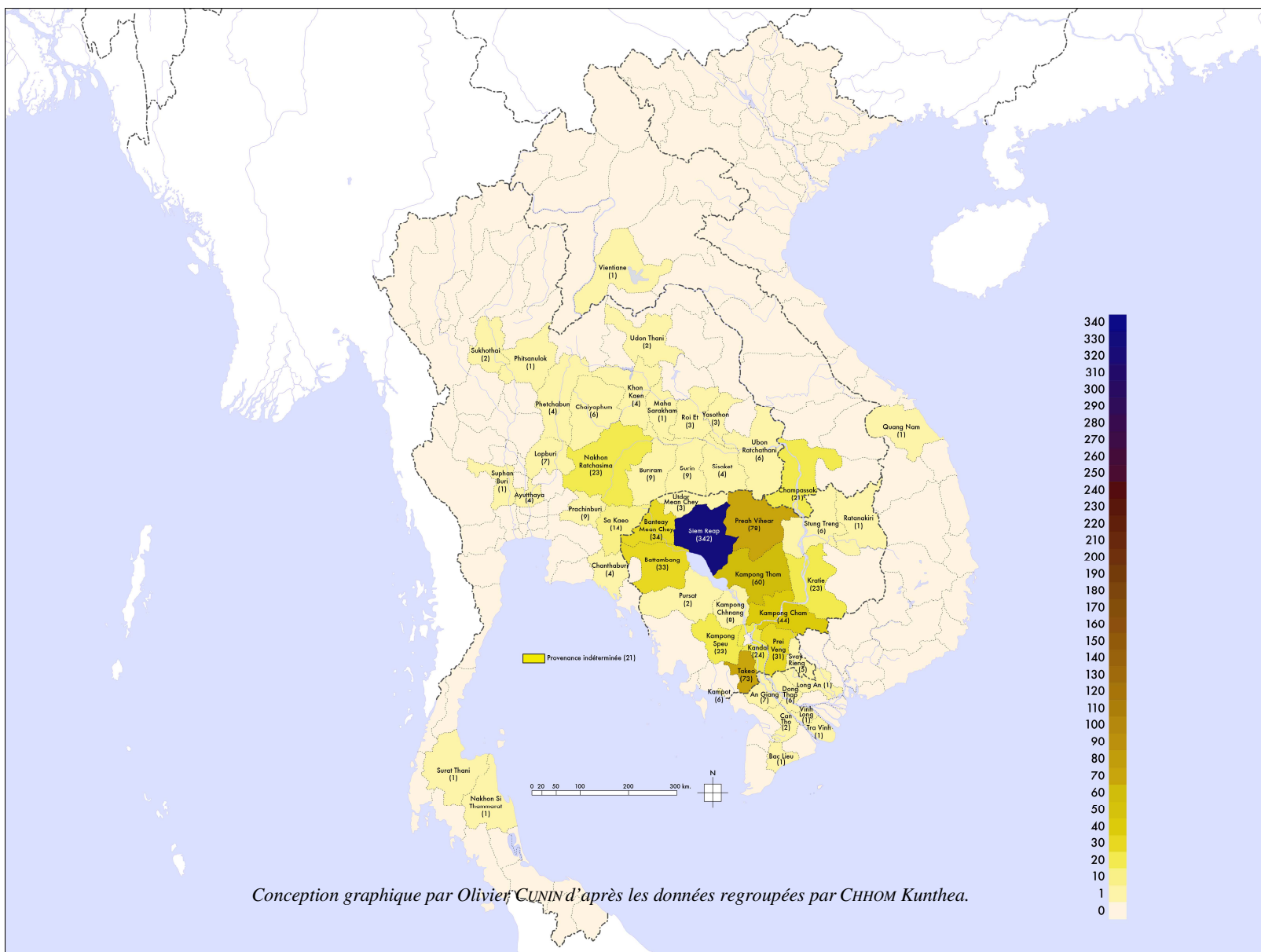
II.5.2. Noms communs aux deux corpus.....	204
II.5.3. Des éléments onomastiques qui fonctionnaient comme des éléments lexicaux.....	216

PARTIE III – LE REcul DU SANSKRIT ET LES MODES D’APPROPRIATION EN KHMER

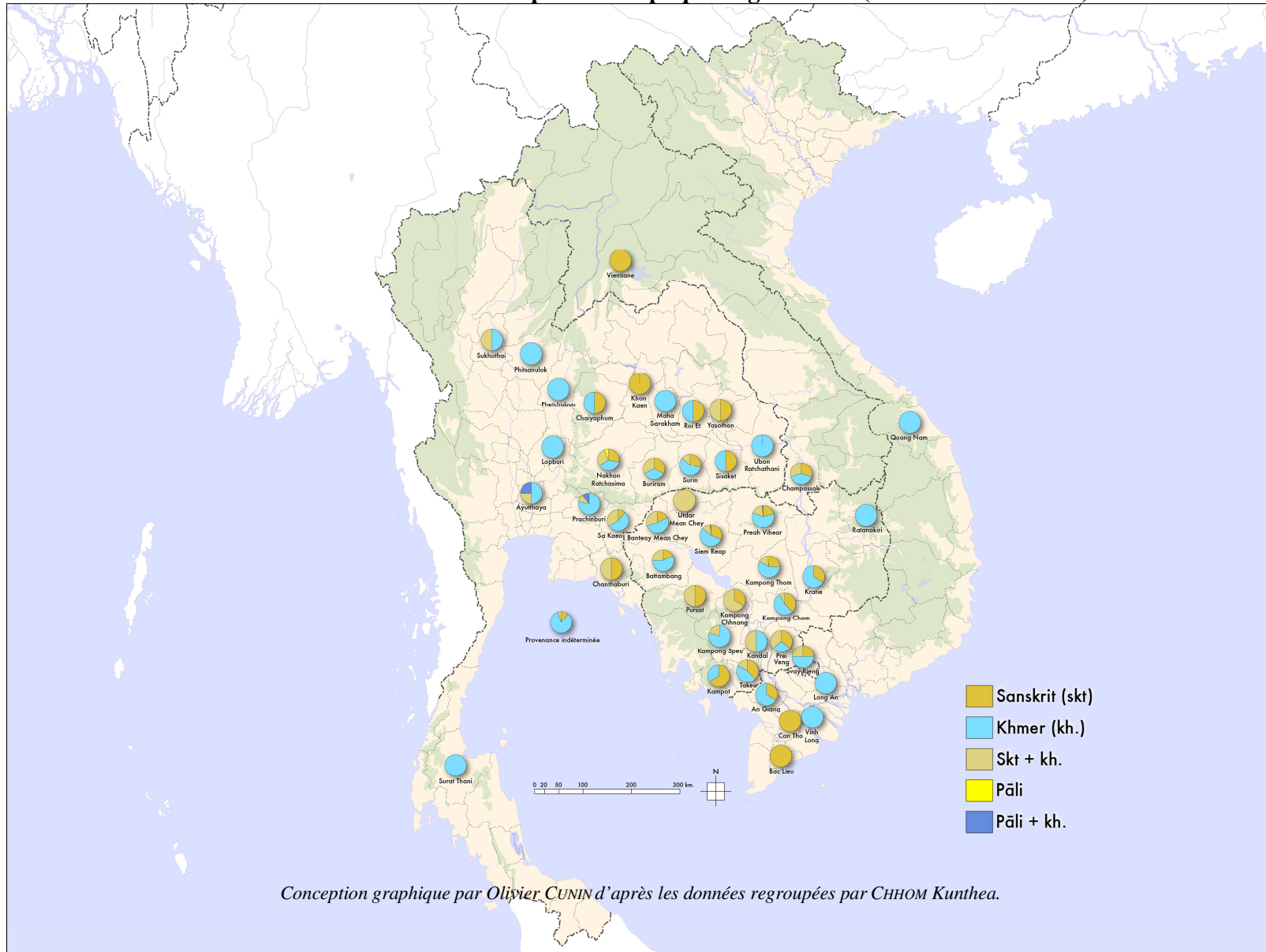
III.1. Des noms d’ouvrages et de sciences connus de l’épigraphie cambodgienne.....	221
III.1.1. Les noms d’ouvrages et de sciences connus des inscriptions en sanskrit.....	221
III.1.2. Les noms d’ouvrages et de sciences connus des sources en vieux khmer.....	223
III.2. Des titres et des terminaisons accordés aux noms des statues des personnages divinisés : Une référence au règne de Jayavarman VII (1181 – c. 1218).....	247
III.2.1. Les termes <i>vrah</i> , <i>deva</i> et <i>śrī</i> associés aux noms de divinités en khmer.....	248
III.2.1.1. L’étymologie du terme <i>vrah</i> et l’emploi de ce terme dans le contexte des noms de divinités.....	248
III.2.1.2. Des relations entre le terme khmer <i>vrah</i> avec les deux emprunts au sanskrit <i>deva</i> et <i>śrī</i>	252
III.2.1.3. Les titres accordés aux noms de dieux, <i>vrah kamrateñ añ</i> et <i>kamrateñ jagat</i>	255
III.2.2. Les terminaisons des noms de divinités attestées dans les inscriptions antérieures au règne de Jayavarman VII.....	260
III.2.3. Les théonymes terminant en <i>-īśvara</i> , en <i>-deva</i> et en <i>-īśvarī</i> sous le règne de Jayavarman VII.....	265
III.3. Une terminologie de la datation : Des rapports et des différences entre textes khmers et textes sanskrits.....	274
III.3.1. Recensement des dates et des termes liés à l’astronomie-astrologie dans l’épigraphie du Cambodge ancien.....	274
III.3.2. Rapports entre textes sanskrits et textes khmers.....	278
III.3.2.1. L’ère <i>śaka</i>	278
III.3.2.2. Des noms des mois, des jours lunaires et des jours de la semaine.....	280
III.3.3. Des différences entre textes sanskrits et textes khmers.....	283
III.3.3.1. La méthode de <i>bhūtasankhyā</i> , « chiffres décodés », des textes sanskrits par rapport aux trois méthodes pour exprimer l’année dans les textes khmer.....	283
III.3.3.2. Le positionnement des planètes.....	290
III.3.3.3. Des noms des mois védiques et des synonymes à propos des noms des jours de de la semaine, des jours lunaires, des signes du zodiaque (<i>rāśī</i>) et des planètes.....	293
III.3.3.4. Trois exemples de dates bilingues.....	296
III.3.4. L’appropriation d’emprunts sanskrits liés à la datation en vieux khmer.....	299
III.3.4.1. Les mots d’origine khmère relatifs à la datation et une « astrologie du peuple ».....	299
III.3.4.2. Une appropriation des emprunts sanskrits par le vieux khmer dans la datation.....	304
III.4. Des calques lexicaux et toponymiques aux passages bilingues.....	310
III.4.1. Quelques calques lexicaux : une influence du sanskrit sur le vieux khmer.....	312
III.4.2. Quelques calques toponymiques : une influence du vieux khmer sur le sanskrit.....	319
III.4.3. Des passages équivalents dans trois inscriptions : K. 235, K. 254 et K. 484.....	329
III.4.3.1. Les parties bilingues de la stèle de Sdok Kak Thom, K. 235.....	329
III.4.3.2. Les passages bilingues de la stèle de Trapeang Don On, K. 254.....	335
III.4.3.3. Les passages bilingues de la stèle de Phimeanakas, K. 484.....	342

III.5. Prosodie et dérivation : Deux domaines « inappropriables » par le vieux khmer	351
III.5.1. La prosodie dans l'épigraphie du Cambodge et son influence sur la prose en vieux khmer.....	351
III.5.1.1. Les mètres (prosodiques) courants dans l'épigraphie du Cambodge.....	351
III.5.1.2. Les deux stances de K. 173 et une appropriation de la prosodie sanskrite par le vieux khmer.....	353
III.5.1.3. Des styles de composition dans la prose khmère.....	366
III.5.1.3.1. Des expressions qui font appel à l'assonance et à l'allitération.....	367
III.5.1.3.1.1. La formule préliminaire de bénédiction : <i>śrī siddhi svasti jaya</i>	367
III.5.1.3.1.2. Des énumérations des biens divins qui font appel à l'assonance et à l'allitération.....	370
III.5.1.3.2. Des répétitions des mots pour avoir un effet stylistique.....	375
III.5.2. La dérivation du vieux khmer et les emprunts sanskrits.....	378
III.5.2.1. Les préfixes et les infixes du vieux khmer.....	379
III.5.2.2. Les dérivés à partir des étymons sanskrits.....	381
III.6. Comment le pāli a-t-il pris le relais du sanskrit dans l'épigraphie du Cambodge ancien ?	393
III.6.1. Le pāli en tant qu'une des langues épigraphiques de l'époque ancienne et le corpus d'inscriptions en pāli du Cambodge ancien.....	394
III.6.2. Des rapports des inscriptions en pāli avec les inscriptions en sanskrit et en vieux khmer.....	401
III.6.2.1. La donation et les prescriptions pour la protection des fondations pieuses comme thème des inscriptions en pāli du Cambodge.....	401
III.6.2.2. La datation dans les inscriptions en pāli du Cambodge.....	406
III.6.2.3. Les noms propres dans les inscriptions en pāli.....	410
Conclusion	415
Bibliographie	427
Liste des illustrations figurant dans le texte	451
Liste des tableaux figurant dans le texte	452
ANNEXE 1 – Corpus des inscriptions du Cambodge ancien.....	453
ANNEXE 2 – Emprunts de noms propres au sanskrit, au pāli et aux prākritis.....	493
ANNEXE 3 – Emprunts lexicaux au sanskrit, au pāli et aux prākritis.....	569

Carte 1 : Distribution des inscriptions dans les provinces du Cambodge, de la Thaïlande, du Vietnam et du Laos

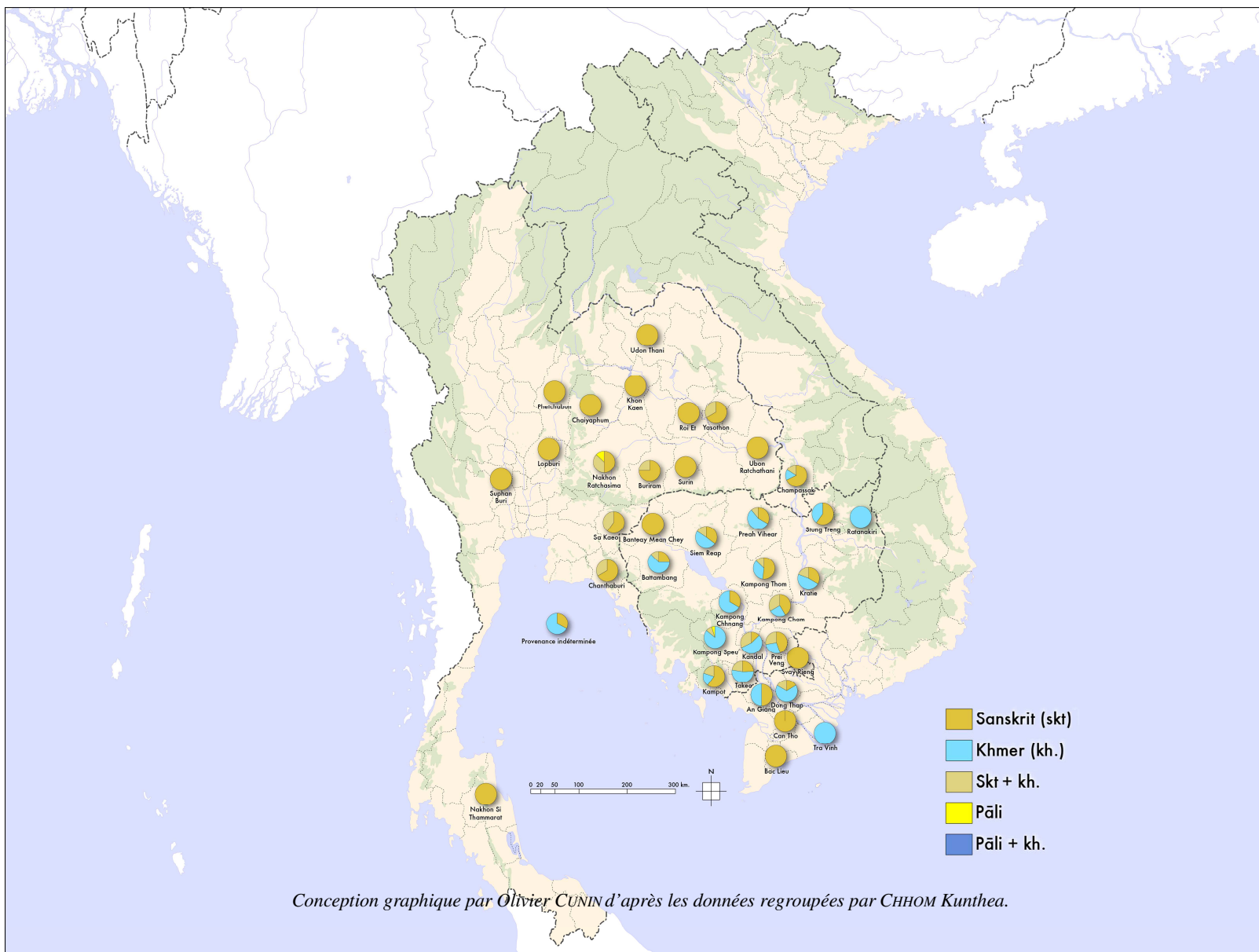


Carte 4 : Distribution des inscriptions à l'époque angkorienne (du IX^e au XIV^e siècle)



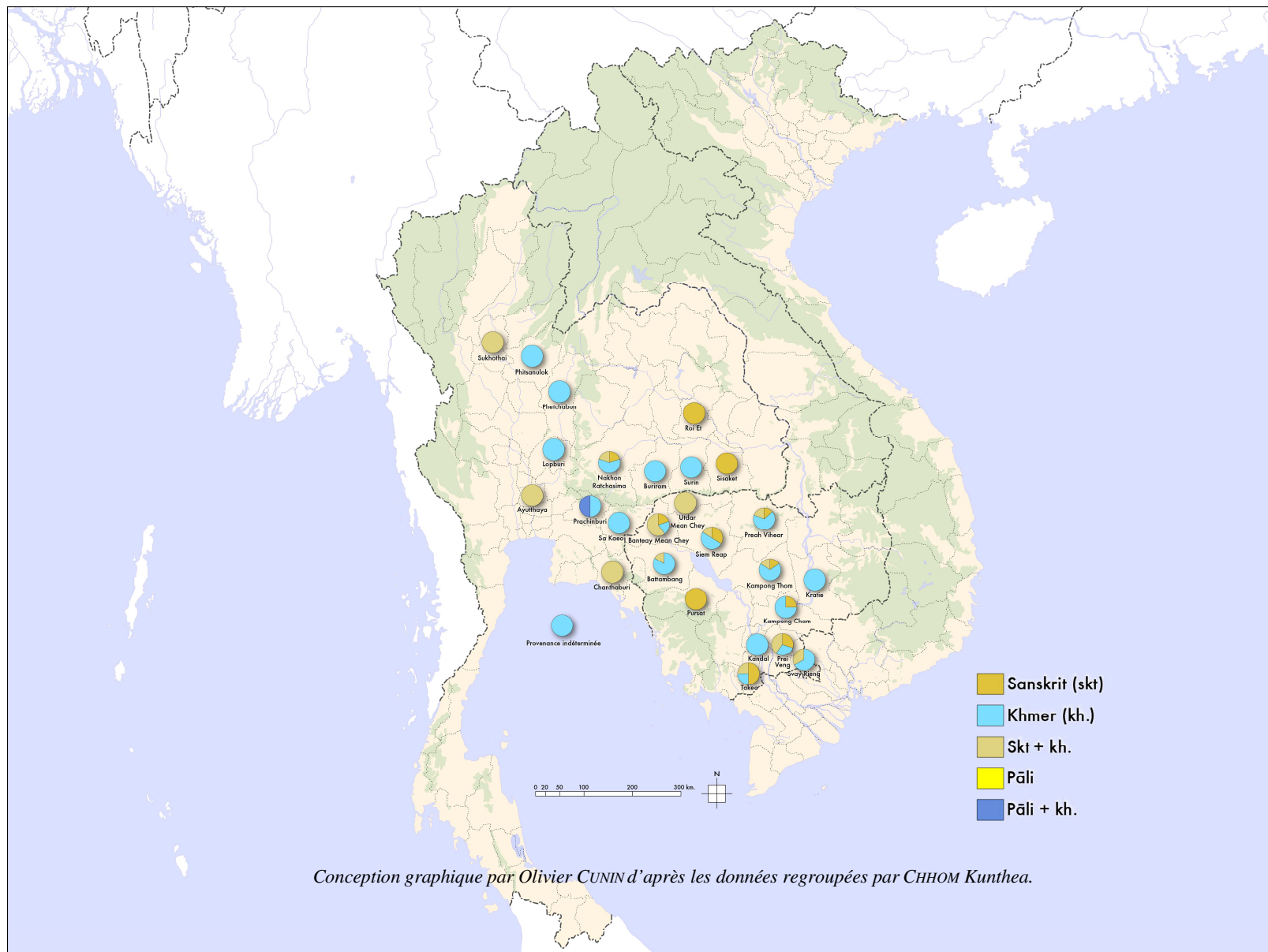
Conception graphique par Olivier CUNIN d'après les données regroupées par CHHOM Kunthea.

Carte 5 : Distribution des inscriptions du VI^e au IX^e siècle (fin du règne de Yaśovarman)



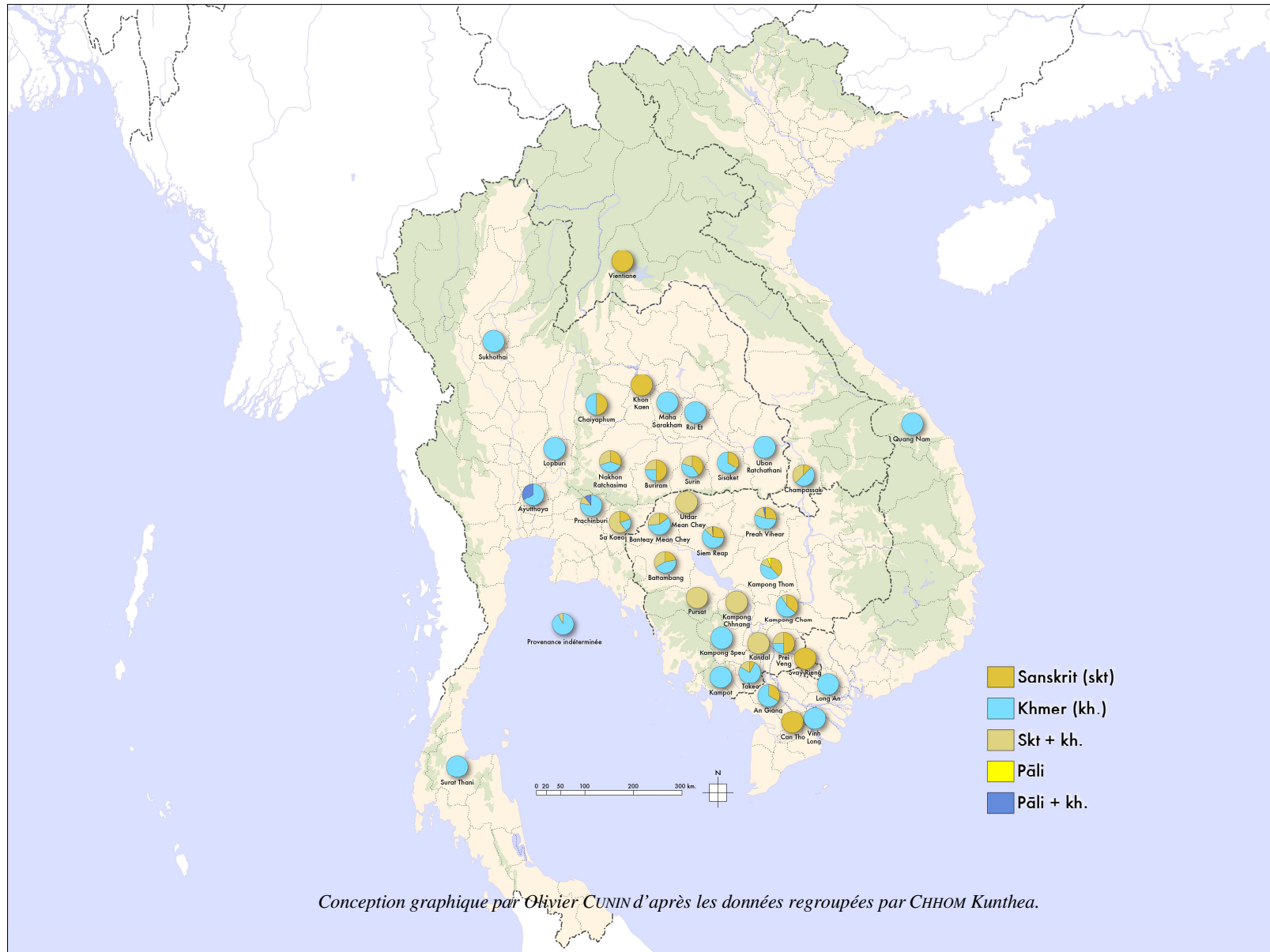
Conception graphique par Olivier CUNIN d'après les données regroupées par CHHOM Kunthea.

Carte 6 : Distribution des inscriptions du x^e siècle (du règne de Harṣavarman I^{er} à la fin du règne de Jayavarman V)



Conception graphique par Olivier CUNIN d'après les données regroupées par CHHOM Kunthea.

Carte 7 : Distribution des inscriptions du XI^e au XIV^e siècle (du règne de Sūryavarman I^{er} au règne de Jayavarmaparamesvara)



Conception graphique par Olivier CUNIN d'après les données regroupées par CHHOM Kunthea.

INTRODUCTION

« Les influences considérables du sanskrit sur le vocabulaire des langues indonésiennes, et du sanskrit et du pâli sur celui des langues de l'Indochine occidentale, sont bien connues depuis plus d'un siècle et n'ont pas besoin d'être étudiées de nouveau, si ce n'est pour le perfectionnement de détail de nos connaissances. »

Jean FILLIOZAT¹

... Et le but de cette thèse est d'approfondir le détail de nos connaissances sur les emprunts sanskrits dans le vieux khmer.

A. Description de la langue khmère face au sanskrit (ainsi qu'aux prākritis et au pāli)

Le vieux khmer est la langue parlée d'un peuple appelé, selon des sources épigraphiques, *khmer* habitant dans un pays appelé, toujours selon des sources épigraphiques, *kambujadeśa* « pays des Kambuja ». Couvrant une période du VI^e au XIV^e siècle, il est l'ancêtre du khmer moyen (du XV^e au milieu du XVIII^e siècle) ainsi que du khmer moderne (du milieu du XVIII^e siècle à aujourd'hui).² La période ancienne se divise en deux, à savoir : la période préangkorienne (VI^e au VIII^e siècle) et la période angkorienne (IX^e au XIV^e siècle).

Le khmer appartient à la grande famille austro-asiatique ; avec le môn, il constitue les langues principales de la branche dite « môn-khmère ». L'écriture khmère dérive des formes de l'écriture telles que celles connues dans les empires Cālukya et Pallava (Inde du Sud). À l'époque préangkorienne, cette écriture ne se distinguait pas de celles utilisées dans les inscriptions sud-indiennes et les inscriptions des États sanskritisés de l'Asie du Sud-Est. Vers la fin du IX^e siècle, sous le règne de Yaśovarman précisément, une nouvelle écriture du type *siddhamāṭṛkā* a été introduite dans les compositions épigraphiques sanskrites. Elle a coexisté un certain temps avec l'écriture habituelle des Khmers appelée *kambujākṣara* « l'écriture des Kambujas »³. Cette nouvelle écriture n'a pas semblé survivre au-delà du règne de Yaśovarman. Nous recensons dix inscriptions en nouvelle écriture pure et dix-sept en deux écritures.

¹ J. Filliozat, 1977 : 398.

² S. Pou, 2004 : 12.

³ Le nom *kambujākṣara* fait l'objet de controverse. Pour A. Barth, le nom renvoyait aux deux écritures, l'ancienne et la nouvelle (A. Bergaigne et A. Barth 1893 : 351). M. Antelme (2007 : 5) pense que c'est l'écriture ancienne qui a été nommée *kambujākṣara* alors que J. Estève et D. Soutif (2010–2011 : 341–342) proposent que ce nom désignait la nouvelle écriture. Ces hypothèses ne semblent pas s'appuyer sur des preuves mais sur des intuitions. Quant à nous, nous nous penchons plutôt sur l'hypothèse de M. Antelme, car l'écriture ancienne (l'écriture ronde) a été adoptée il y a déjà plusieurs siècles et que la forme des caractères s'est modifiée avec le temps ; autrement dit elle s'est « cambodgianisée ». L'écriture *siddhamāṭṛkā* était importée depuis trop récemment pour se voir accorder le titre « l'écriture des Kambujas ». Cependant, cela ne reste toujours qu'une hypothèse.

Les mots ne sont pas séparés dans la phrase. Sur le plan morphologique, le khmer ne connaît ni conjugaison, ni système de déclinaison. Autrement dit, les noms et les verbes ne changent pas de forme selon leurs différentes fonctions dans les phrases. Dans certains cas, un terme à une seule forme peut fonctionner à la fois comme nom et comme verbe. Prenons un exemple du vieux khmer, *paṅgam* « joindre les mains ; mains jointes et portées à la tête pour saluer, vénérer ». Le khmer est une langue dissyllabique à tendance monosyllabique. En composition, les mots se juxtaposent en suivant l'ordre : déterminé + déterminant. Donc, l'ordre des mots dans une phrase décide le sens de la phrase. Par ailleurs, le khmer possède un nombre considérable de préfixes et d'infixes tout en étant dépourvu de suffixes. Les préfixes sont divisés en deux groupes principaux, à savoir : 1. des préfixes à consonne simple et 2. des préfixes à double consonne (pouvant inclure une voyelle atone entre les deux consonnes). Prenons l'exemple du mot *veñ* « long » qui donne un dérivé avec un préfixe à consonne simple, *s-veñ* « parcourir un long chemin, rechercher » et un autre dérivé avec un préfixe à double consonne, *kaṃ-veñ* « rempart, grande enceinte ». Quant aux infixes, catégorie qui n'existe pas en sanskrit, ils sont moins nombreux ; pour ne citer que les plus connus : *-amṇ-* et *-m-*. Du verbe *cām* « garder », par exemple, vient le substantif *chmām* « gardien ». Le redoublement joue un rôle important dans la formation de vocabulaire et de mode.

Le vieux khmer comprend des verbes, des noms, des adverbes, des prépositions et des conjonctions. Les cinq groupes peuvent se diviser en plusieurs sous-groupes. La phrase khmère simple peut être schématisé par :

Sujet + verbe + objet.

Certains énoncés sont complexes et à subordination.

Ainsi, à titre d'exemple, *ge cer ājñā ge dau naraka* (gens-transgresser-ordre-gens-allenfer) « Celui qui transgresse l'ordre ira en enfer ».

La langue khmère entra en contact dès les premiers siècles de notre ère avec de nombreuses langues – le sanskrit et le prākrit pour ne citer que les plus dynamiques⁴. La famille môn-khmère et la famille indo-aryenne – à laquelle appartient la langue sanskrite sont très différentes. Le sanskrit « (langue) raffinée » est la langue qui est décrite dans la grammaire de Pāṇini. Il est comparable à la langue védique qui est l'ancêtre des dialectes connus sous le nom de prākrit « vulgaire ». La langue sanskrite est particulièrement riche en morphologie. Il s'agit d'une langue à flexion où les noms et les verbes se déclinent et se conjuguent. Un verbe peut

⁴ Par *prākrit*, nous entendons les langues indo-aryennes. Pou (1998e : 14) en donne des exemples comme *pallaṅka* « socle, piédestal », *amvil* « tamarinier », *do* « deux », *rūva* « forme, beauté » (comme doublet du sanskrit *rūpa*), *thalā* « terre » (comme doublet du sanskrit *sthalā*) et *hat* « main, coudée » (comme doublet du sanskrit *hasta*). Le khmer ancien était également en contact avec le vieux vietnamien. Si l'hypothèse de Ferlus (2010 : 12) est correcte, le vieux khmer a emprunté à cette dernière langue ou à une langue très proche les noms des animaux du cycle duodécimal.

avoir une centaine de formes en différents temps et modes. La composition nominale du sanskrit est la plus développée parmi les langues indo-européennes. Des composés longs et complexes non seulement sont en usage courant, mais aussi occupent une place importante dans les analyses d'expression. Cette composition nominale constitue donc un élément important de la syntaxe. Les grammairiens groupent les composés sanskrits en quatre catégories différentes, à savoir : *dvandva* (co-ordinatif ; par exemple *dāsadāsī* « serviteurs hommes et femmes »), *tatpuruṣa* (déterminatif ; par exemple *devadāsa* « serviteur du dieu »), *karmadhāraya* (descriptif ; par exemple *kālasarpa* « serpent noir », ou *padmalocana* « yeux comme des lotus ») et *bahuvrīhi* (possessif ; par exemple *caturbhujā* « celui qui a quatre bras »). En revanche, l'arrangement syntaxique de la phrase sanskrite semble libre (en comparaison avec celui du grec ou du latin) du fait que sa littérature consiste, en ce qui concerne les écrits épigraphiques du pays khmer, en vers⁵. L'ordre normal d'une phrase sanskrite est le suivant : sujet + objet + verbe. Prenons par exemple, *bālako bhojanam karoti* « l'enfant prend le repas ».

Par contact avec le sanskrit, la langue khmère a emprunté un grand nombre de termes au sanskrit. En revanche, la structure syntaxique du khmer n'est guère touchée. Les emprunts sanskrits, quelle que soit leur nature une fois entrés en khmer, se comportent comme des mots khmers. À ce propos, Pou et Vogel (1995 : 35) constatent que :

Les mots sanskrits sont utilisés comme le seraient les mots khmers : les noms sanskrits apparaissent sans la marque de genre, sans désinences casuelles, les adjectifs ne sont ni déclinés, ni accordés... Fait tout à fait caractéristique – impossible en sanskrit –, les noms sanskrits sont employés comme verbes.

Toutefois, la majorité des emprunts en vieux khmer n'est pas concernée par le système de dérivation. Parmi plus de 1500 mots emprunts au sanskrit et aux prākritis, moins de dix mots ont probablement reçu des infixes et des préfixes. Prenons l'exemple de *s-m-ev-* « serviteur du roi » du verbe sanskrit *sev-* « servir » et *s-p-it-* « fait de verser » du verbe d'origine prākrite *sit* « verser »⁶.

Comme nous l'avons mentionné, le khmer est une langue dissyllabique à tendance monosyllabique. Des emprunts polysyllabiques aux langues indo-aryennes : sanskrit, prākrite et pāli, sont souvent khmérés par amuïssement et usure syllabique. Sur le plan sémantique, le vieux khmer s'est approprié certains emprunts. Autrement dit, ils ont pris des connotations locales. Un exemple comme le terme *gola* illustre bien ce point ; il signifie en sanskrit « globe, boule » alors que dans l'épigraphie cambodgienne, il désigne « une borne » (Bhattacharya 1991 : 19).

⁵ A. Macdonell, 2000 : 178.

⁶ Voir le chapitre « Des emprunts prākritis malgré le sanskrit » (I.2).

Les inscriptions n'attestent pas uniquement des emprunts lexicaux. Le vieux khmer a emprunté un grand nombre de représentations ou de concepts sanskritiques ; l'emploi du mot khmer *vrah* « être ou objet sacré » devant les noms d'ouvrages comme le *Dharmaśāstra* « code des lois », par exemple, a été probablement influencé par l'emploi du mot sanskrit *śrī* « fortune, prospérité ». Dans la thèse, nous utilisons le terme « sanskritique » en opposition au terme « sanskrit ». Par « sanskritique », nous entendons : « qui relève de la civilisation typique des textes ou des expressions sanskrites. ».

D'ailleurs, étant donné que les inscriptions du Cambodge ancien ont été rédigées par des gens pour lesquels le sanskrit n'était pas la langue maternelle, il y avait des calques dans les parties sanskrites comme dans celles rédigées en khmer. Ces calques se sont produits de la langue khmère vers le sanskrit et le pāli, tandis que d'autres ont été créés du sanskrit vers le khmer.

B. Caractéristiques des inscriptions du Cambodge par rapport à celles du sous-continent indien et des États sanskritisés de l'Asie du Sud-Est

Le corpus des inscriptions du Cambodge ancien consiste en plus de 1300 inscriptions et s'étend sur une période d'environ neuf siècles (du VI^e siècle au XIV^e siècle) et sur un territoire qui comprend le Cambodge actuel, une partie de la Thaïlande, une partie du Vietnam et une partie du Laos. Les inscriptions sont divisées en trois grandes catégories en fonction des langues, à savoir : les textes khmers, les textes sanskrits et les textes à double langue (pour le détail de distribution des inscriptions, voir les cartes ci-dessus). Parmi les trois, ceux en sanskrit sont les mieux connus des chercheurs, en particulier des sanskritistes, pour leur qualité poétique ainsi que pour les messages historiques qu'ils contiennent.

Au Cambodge, à en juger par ce qui a survécu, qui est – pour la période la plus ancienne – sans dates explicites, la pratique du sanskrit commença aux alentours du V^e siècle apr. J.-C. et s'arrêta au XIV^e siècle. La première inscription sanskrite portant une date (520 *śaka*, équivalent à 598 apr. J.-C.) est l'inscription de Robang Romās (K. 151), alias Īśānapura, et la dernière de la série est la grande inscription d'Angkor Vat du XIV^e siècle, connue aussi sous le nom d'inscription de Kapilapura, dans les environs d'Angkor Vat. Les compositions métriques préangkoriennes sont typiquement courtes. Certaines d'entre elles contiennent seulement une stance et ne s'attachent qu'à mentionner la fondation.

Prenons comme exemple l'inscription de l'érection des dents d'un octogénaire, Bhoja, auprès d'un trident (K. 520⁷), qui porte le texte commémorant la fondation dans une stance :

*iha liṅgapraṭiṣṭhātur bhojasyāsītivarṣiṇaḥ
triśūlamūlanihitā daṃṣṭrās tā yā mukhacyutāḥ ||*

« Ayant érigé à cet endroit un *liṅga*, l'octogénaire Bhoja déposa à la base du *triśūla* les canines tombées de sa bouche. »⁸

Au IX^e siècle, des *praśasti* présentent un style poétique plus sophistiqué que celui de l'époque précédente. Prenons par exemple une stance qui mérite d'être citée ici pour apprécier en particulier la figure de style (*arthālaṅkāra*) du type *vyatireka*⁹. Il s'agit d'une imploration du roi aux futurs rois du Cambodge pour qu'ils remplissent d'eau son réservoir Yaśodharātāṭāka :

*ślāghyāni ratnāny api yācakebhyo dadaty asaṅgan dadatāṃ varā ye
ete bhavanto jalamātram atra kathan na mahyaṃ vitareyur eva ||*

« Les généreux donnent volontiers, même de précieux joyaux, à leurs suppliants. Comment ne m'accorderiez-vous pas ce [que je vous demande] ici, rien que de l'eau ? »¹⁰

L'épigraphie du roi Rājendravarman (944–968 apr. J.-C.) marque l'apogée de la littérature sanskrite au Cambodge. De nombreux *praśasti* du style *kāvya* et des textes en khmer ont été composés sous son règne. Les plus remarquables de ses poèmes en sanskrit sont l'inscription de Pre Rup (K. 806), du Mebon oriental (K. 528) et de Baksei Chamkrong (K. 286). Ce sont de vraies perles de la culture sanskrite. Ils sont à la fois grammaticalement corrects, pourvus de diverses figures de styles (*śabdālaṅkāra* et *arthālaṅkāra*) ; et ils sont remplis d'allusions littéraires et philosophiques. Le premier, qui comprend 298 strophes, est le plus long poème dans ce pays indianisé. Pour donner un exemple-type de figure de style, la stance 20 de l'inscription du Mebon Oriental, permet trois interprétations possibles (*śleṣa* à trois sens) à savoir : simple éloge du roi Rājendravarman, 2. allusion à Skanda qui reçoit son arme d'Agni et 3. allusion à la *dīkṣā* tantrique du roi :

*āsādya śaktiṃ vivudhopanītām māheśvarīṃ jñānamayīm amoghām
kumārabhāve vijitārivarggo yo dīpayām āsa mahendralakṣmīm ||*

« As Crown Prince (*kumārabhāve*), after attaining (*āsādya*) the invincible (*amoghām*) power (*śaktiṃ*) of Great King (*māheśvarīṃ*), transmitted to him by pandits (*vivudhopanītām*)—

⁷ L'inscription ne porte aucune date mais sa paléographie suggère qu'il s'agit d'un document ancien. D'après D. Goodall (communication personnelle, mars 2016), la forme archaïque du *ṇ* rétroflexe du mot *varṣiṇaḥ* est typique de l'époque founanaise (V^e siècle).

⁸ G. Cœdès, *IC II* : 153.

⁹ Il s'agit d'une figure de style qui consiste à opposer deux choses comparées (Monier-Williams 2005 : 1030).

¹⁰ A. Barth et A. Bergaigne, 1893, LIX, p. 487, 503.

[a power] replete with knowledge (*jñānamayīm*)—, Rājendravarman caused the [royal] splendour of [his father] (*mahendralakṣmīm*) to shine (*dīpayām āsa*) after vanquishing his [father's] enemies (*vijitārivargaḥ*). »

« Being a [veritable] Skandha (*kumārabhāve*), after attaining (*āsādyā*) the invincible [spear like weapon called] Śakti from Śiva (*māheśvarīm*) that is impregnated with mantras (*jñānamayīm*) and that was transmitted to him by the god [Agni] (*vivudhohanītām*), he caused the splendour of Great Indra (*mahendralakṣīm*) to shine after vanquishing [Indra's] enemies. »

« In youth (*kumārabhāve*) [itself], having attained Śiva's (*māheśvarīm*) power (*śaktim*) of Omniscience (*jñānamayīm*) transmitted through [an initiating] Guru (*vivudhohanītām*) – [a power] that never fails [to grant salvation] (*amoghām*) –, he vanquished the [internal] enemies [that are the passions] (*vijitārivargaḥ*) and caused the glory of his great kingship (*mahendralakṣīm*) to shine. »¹¹

Les inscriptions composées en sanskrit pendant les siècles suivants sont souvent moins importantes en quantité comme en qualité. Leur style est relativement simple ayant comme but de retracer une généalogie et d'énumérer des donations. À titre exemple, la partie sanskrite de l'inscription à deux langues K. 235 du XI^e siècle donne une généalogie exhaustive des rois khmers et des prêtres sur une période de deux siècles et demi dans un style relativement simple en 130 stances. Nous y trouvons des passages qui parlent des affaires d'aménagement territorial, comme le montre la stance 34 :

*amarendrapurābhyarṇṇabhūmiṃ¹² prārthya tam īsvaram
bhavālayākhye sa pure kṛte liṅgam atiṣṭipat ||*

« Ayant obtenu du souverain une terre dans le voisinage d'Amarendrapura, il y fonda une ville nommée Bhavālaya et y érigea un *liṅga*. »¹³

Les compositions métriques du XII^e siècle comprennent parfois de longues énumérations des biens divers offerts aux temples. C'est un point sur lequel nous reviendrons plus tard. La stèle de fondation de Ta Prohm, par exemple, accorde 103 stances (sur 145 en total) à des listes des accessoires, des objets culturels, des aliments, ... et des plantes et racines médicinales pour les besoins quotidiens et les cérémonies occasionnelles :

*tasyās saparivārāyāḥ pūjāṅśāni dine dine
droṇau pākyākṣatāḥ prasthau trayassaptatikhārikāḥ
tilā ekādaśa prasthā droṇau dvau kuduvāv api*

¹¹ D. Goodall et A. Griffiths, 2013 : 432-33.

¹² La gémiation *ṇṇ* ici est un peu particulière. Le sanskrit des Khmers n'emploient pas souvent de consonnes rétroflexes, surtout en deuxième position dans une ligature (voir le chapitre I.1.).

¹³ G. Cœdès et P. Dupont, 1943 : 79, 96.

*dvau droṇau kuduvau mudgāḥ kaṅku prasthās caturdaśa
ghṛtaṃ ghaṭī trikuduvaṃ dadhikṣīramadhūni tu
adhikāny ekaśas tasmāt saptaprasthair guddaḥ punaḥ*

« Voici les parts quotidiennes d’oblations pour cette [image] avec son entourage : riz non décortiqué à cuire : 2 *droṇa*, 2 *prastha*, 73 *khārikā* ; sésame : 11 *prastha*, 2 *droṇa*, 2 *kuduva* ; haricots : 2 *droṇa*, 2 *kuduva* ; millet : 14 *prastha* ; beurre fondu : 1 *ghaṭī*, 3 *kuduva* ; lait caillé, lait, miel : de chaque denrée 7 *prastha* de plus. »¹⁴

Les compositions des inscriptions en langue khmère commencent au VI^e siècle apr. J.-C. et continuent jusqu’au XX^e siècle (celles du XV^e siècle au XX^e siècle sont écrites en khmer moyen et en khmer moderne). Seuls les textes du VI^e siècle au XIV^e siècle font l’objet de notre étude. Le nombre des textes khmers augmente graduellement d’un siècle à l’autre, particulièrement au X^e siècle. Contrairement aux épigraphes en sanskrit, les textes khmers servent en général de listes de biens (y compris de serviteurs de temple) offerts aux dieux et de documents de droit foncier. Les inscriptions khmères touchent le domaine des hommes, alors que celles en sanskrit se consacrent souvent à celui des dieux et des rois ; les premières se chargent de donner des limites de rizières et des listes du personnel des temples, tandis que les dernières vantent les rois en les comparant aux dieux. Cela s’avère vrai des compositions du VI^e siècle au IX^e siècle. Au X^e siècle, particulièrement sous le règne du roi Rājendravarman (944–968 apr. J.-C.), les inscriptions khmères traitent d’autres thèmes que des listes de serviteurs et des démarcations de terrain. L’inscription de Tuol Rolom Tim (K. 233), par exemple, pourrait bien être prise comme une plainte, donc un document juridique. Prenons un autre exemple, l’inscription de Kompong Thom (K. 444). Elle relate l’éducation du roi Jayavarman V et la création de deux *varṇa* (corporations). Elle est remarquable par sa syntaxe et son style. Au début du XI^e siècle, en outre, nous trouvons une série de textes de serments (*vaddha pratijñā*) des fonctionnaires du roi Sūryavarman I^{er} (1002–1050 apr. J.-C.). Bien que le texte soit en prose, sa valeur esthétique ne doit pas être ignorée, comme le montre les premières lignes de l’inscription :

*933 śaka navamī ket bhādrapada ādityavāra ° neḥ gi roḥ vaddhapratijñā ° yeṅ ta aṃpāl
neḥ nā bhāga tamrvāc eka syaṅ ta śapatavelā kāt dai thvāy āyuh nu kṛtajñabhakti yeṅ
ta śuddha ta dhūli vraḥ pāda kamrateṅ kamtvan añ śrī sūryavarmmadeva ta sakala
svey vraḥ dharmmarājya nu 924 śaka vnek ni ta vraḥ vleṅ vraḥ ratna nu vrāhmaṇācārya °*
« 933 śaka, neuvième jour de la lune croissante de Bhādrapada, dimanche. Voici (notre) serment : Nous tous appartenant à la division des *tamrvāc* de première classe, au moment de jurer, nous coupons nos mains et offrons notre vie et notre dévotion

¹⁴ G. Coëdès, 1906 : 55, 75.

reconnaissance, sans faute, à S.M. Śrī Sūryavarmadeva qui jouit complètement de la royauté légitime depuis 924 śaka, en présence du Feu sacré, du joyau sacré, des Brahmanes et des *ācaryā*. »¹⁵

Le siècle suivant (XII^e siècle) aborde deux nouveaux genres de composition, à savoir : les « légendes » des sculptures de la galerie d'enfer à Angkor Vat (K. 299) et les petites inscriptions à l'entrée des chapelles sous le règne de Jayavarman VII. Ces petites inscriptions sont comme des labels des divinités installées dans les différents endroits des temples :

kamrateṅ jagat śrīnṛpendradeva

*rūpa vraḥ kamrateṅ aṅ śrīnṛpendrapaṇḍita*¹⁶

« Kamrateṅ Jagat Śrī Nṛpendradeva. Image de Vraḥ Kamrateṅ Aṅ Śrī Nṛpendrapaṇḍita. »

Signalons la parution, ces dernières années, d'un ouvrage majeur intitulé *The Language of Gods in the World of Men* par Sheldon Pollock, qui traite des différentes épigraphies du sous-continent indien et des États sanskritisés de l'Asie du Sud-Est. Ce livre nous fournit des matières à réflexion à propos de l'usage de la langue sanskrite en opposition aux langues vernaculaires comme le vieux khmer. L'auteur professe la théorie d'un « monde » prémoderne qui s'est servi du sanskrit comme langue de transformation ou de « transculturation ».

Le modèle de Sheldon Pollock nous éclaire la situation dans ses grandes lignes, mais plusieurs petites précisions et rectifications méritent d'être apportées. Si l'on considère les inscriptions du Cambodge dans le cadre de la théorie de Sh. Pollock, la « cosmopolis sanskrite », le modèle que Sh. Pollock a créé ne semble pas être tout à fait applicable au Cambodge. À travers des exemples, nous constatons que le sanskrit ne se prétend pas toujours comme une langue littéraire, une langue d'esthétique ou une langue de pouvoir. Il sert également à présenter des affaires de la vie quotidienne. Parallèlement, le khmer ne se borne pas aux listes de biens divins.

Emmanuel Francis a démontré que le modèle ne s'applique pas parfaitement non plus au pays tamoul en Inde. E. Francis (2013) conteste ce modèle en arguant que le tamoul joue le rôle de langue de poésie dans le corpus de Caṅkam pendant le premier millénaire alors que le sanskrit est utilisé intensivement dans l'épigraphie royale des Pallavas seulement à partir du milieu du VI^e siècle¹⁷. Il démontre aussi qu'un genre de poésie, non pas inspiré du sanskrit mais du tamoul, crée des littératures imaginaires qui jouent un rôle « politique » et « poétique ».

¹⁵ G. Cœdès, *IC* III : 208-09.

¹⁶ G. Cœdès, 1951 : 108.

¹⁷ E. Francis, 2013 : 392, 397.

Conçue dans le mode linguistique des textes tamouls et en langage typiquement non sanskrit, cette poésie est un point d'inspiration pour des épigraphes royales. Par ailleurs, Ali (2011) démontre que les inscriptions d'Indonésie (Java [Javā] et Sumatra) ne correspondent pas non plus entièrement à la théorie de Pollock à propos de la « division de rôles des deux langues », à savoir : le sanskrit en tant que « langue d'expression » par opposition au vieux malais en tant que « langue de documentation » ; ou encore du sanskrit en tant que « langue d'expression » par opposition au vieux javanais en tant que « langue de documentation ». Les inscriptions à Sumatra ne séparent pas le « sanskrit cosmopolite » (*Cosmopolitan Sanskrit*) d'une langue locale, mais plutôt le vieux malais d'une langue austronésienne non identifiée. À Java, après l'apparition de la première inscription en prose composé en vieux javanais au début du IX^e siècle, nous trouvons une rare inscription bilingue et, une trentaine d'années après, la première inscription versifiée en vieux javanais¹⁸. En bref, le modèle de Pollock a besoin d'être réexaminé dans les contextes diversifiés de chaque région du sous-continent indien ainsi que dans chaque région d'Asie du Sud-Est.

Schéma : Interaction du vocabulaire du vieux khmer avec ceux des langues avec lesquelles il était en contact

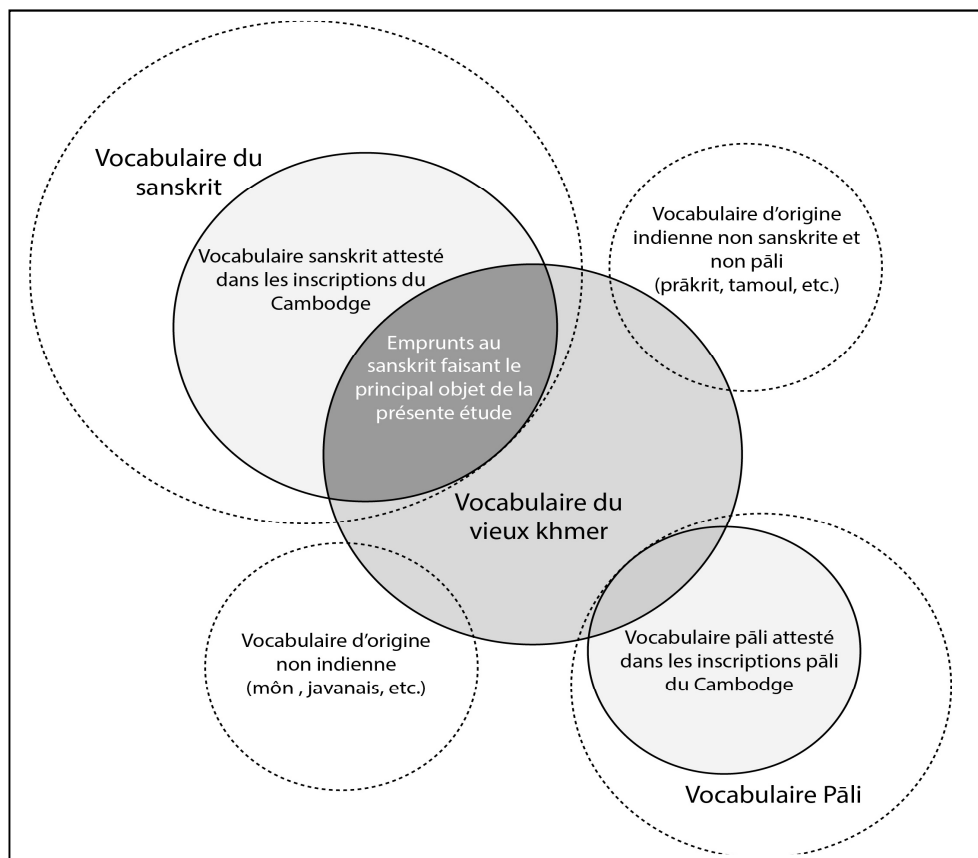


Schéma établi par CHHOM Kunthea et dessiné par Olivier CUNIN.

¹⁸ D. Ali, 2011 : 283.

C. Choix du sujet

Le sanskrit n'a pas encore été examiné en relation systématique au vocabulaire vieux khmer et l'interaction des deux langues n'a également pas encore fait l'objet d'un examen approfondi, d'où la présente thèse.

Des recherches sur le vocabulaire dans les inscriptions du Cambodge n'ont pas intéressé tant de chercheurs, encore moins sur les emprunts sanskrits. La présente thèse s'intéresse à examiner les « emprunts » au sanskrit qui occupent une place importante déjà dès les premières inscriptions. Le vieux khmer a emprunté au sanskrit à plusieurs niveaux : lexical, graphique, morphologique et peut-être syntaxique. Pendant des siècles, ces emprunts ont connu des assimilations à différents degrés. Les phénomènes concernant les emprunts seront étudiés dans l'ordre diachronique dans le but d'expliquer le développement du vieux khmer, tout en prenant en considération le fait que les données rassemblées dans le corpus ne présentent pas tous les aspects de la langue khmère. Nous préférons ici le mot « développement » (qui est utilisé plus couramment pour décrire une langue) au mot « évolution », parce que non seulement le vocabulaire du vieux khmer augmente avec l'apport du sanskrit, mais également sa syntaxe devient plus complexe en assimilant des éléments sanskrits. Autrement dit, le sanskrit a eu une contribution considérable dans l'enrichissement linguistique du vieux khmer. Le vieux khmer aurait évolué différemment s'il n'avait pas été au contact du sanskrit (et d'autres langues indo-aryennes).

En abordant les éléments d'un tel examen, cette thèse propose de définir les particularités du sanskrit au Cambodge, un membre de la « cosmopolis sanskrite » de Pollock. Elle remet en cause les rôles rhétorique et documentaire du sanskrit et du khmer respectivement, en apportant de nouvelles perspectives sur le sanskrit au Cambodge dont l'interaction avec le vernaculaire – le vieux khmer – n'a pas été étudiée en détail. Elle abordera de nouvelles questions d'intérêt linguistique à propos des emprunts sanskrits.

D. Méthodologie

La présente étude traite des données recueillies d'un corpus qui comprend 977 inscriptions (sur un corpus total de plus de 1300 textes¹⁹). Elle fait des références particulières aux inscriptions ayant un intérêt linguistique, tant pour examiner les emprunts sanskrits dans les textes en prose khmers que pour comparer les emplois de ces emprunts dans les vers sanskrits. De ce fait, nous donnons la priorité aux inscriptions composées en deux langues, sanskrit et khmer, qui représentent dix-huit pour cent du corpus. À peu près cinquante pour cent

¹⁹ Les raisons pour lesquelles nous en avons choisi seulement 977 sur 1341 sont expliquées dans l'introduction de l'Annexe 1 : « Corpus des inscriptions du Cambodge ancien ».

de notre corpus sont des épigraphes composées en vieux khmer et vingt-sept pour cent des textes en sanskrit.

La présente étude porte sur une période de neuf siècles, du VI^e au XIV^e siècle, qui est en effet l'étendue des dates des inscriptions du corpus. Elle est connue sous le nom d'« époque ancienne » et se divise en deux, à savoir : l'« époque préangkorienne (du VI^e au VIII^e siècle) » et l'« époque angkorienne (du IX^e au XIV^e siècle) ». Certaines inscriptions contiennent une ou plusieurs dates de cérémonies ou d'événements, d'autres n'en comportent aucune. Dans certains cas, nous pouvons donner une date en nous basant sur la paléographie de l'inscription non datée, dans d'autres, des noms de roi ou d'autres personnages nous sont d'un certain recours et, dans d'autres encore, le style de composition ou du vocabulaire utilisé, surtout pour les textes khmers, aide à la datation. Cependant, il existe des inscriptions dans lesquelles rien ne sert comme indice de datation. Nous nous sommes servie de ce dernier groupe d'inscriptions de façon restreinte.

Ces 977 inscriptions ont été découvertes dans cinquante provinces de quatre pays, à savoir : le Cambodge, le Laos, la Thaïlande et le Vietnam²⁰. Les noms des provinces représentent la provenance de ces inscriptions. Ils ne doivent pas être pris comme des lieux où ces inscriptions se trouvaient à l'époque ancienne. Nous avons de nombreux exemples²¹ d'inscriptions qui n'ont aucun rapport avec le lieu de leur trouvaille. Les épigraphes en provenance de Thaïlande posent plus de difficultés pour retrouver le nom exact de la province actuelle que le reste du corpus. Les difficultés sont peut-être dues à des changements au niveau administratif provincial dans ce pays. Nous avons été obligée de croiser les différentes données auprès de multiples institutions et des collègues.

Nous avons étudié les inscriptions à partir des publications des épigraphistes. En cas de besoin de vérification, nous avons également examiné les photographies des estampages des inscriptions. Les ouvrages de déchiffrement et de traduction des inscriptions ainsi que les photos d'estampages constituent des sources primaires pour nos recherches. Ils sont utilisés pour le recueil de données qui seront analysées ultérieurement. Pour l'analyse des données, nous avons étudié les sources secondaires. Par sources secondaires, nous entendons des ouvrages qui, en se basant sur les sources primaires, montrent des résultats de recherches pluridisciplinaires.

La procédure de recueil de données s'est déroulée en deux étapes : 1. recueil des emprunts lexicaux au sanskrit dans les textes khmers et 2. recueil des contextes dans lesquels

²⁰ Les noms de ces provinces sont énumérés dans l'introduction de l'Annexe 1.

²¹ Des exemples sont cités dans l'introduction de l'Annexe 1.

ces emprunts apparaissent dans les textes khmers et des contextes dans lesquels les mêmes termes sanskrits s'emploient dans les vers sanskrits. Les éléments sanskrits trouvés dans l'épigraphie du Cambodge sont groupés en deux listes séparées, à savoir : 1. liste des emprunts lexicaux et 2. liste des noms propres en sanskrit (trouvés dans les textes khmers et sanskrits). Nous les avons ensuite classifiés par thèmes pour faciliter le travail suivant : celui de l'analyse.

À propos de l'analyse des emprunts, nous nous sommes basée sur l'approche « historico-lexicale » qui, à son tour, met l'accent sur les aspects synchronique et diachronique. Les emprunts dans un thème sont étudiés ensemble sur le plan synchronique et diachronique, en abordant leurs emplois dans les inscriptions en langue khmère et celles en sanskrit.

De manière systématique, nous avons comparé les exemples cités dans des inscriptions khmères avec ceux dans les inscriptions sanskrits qui présentent un parallélisme. En outre, nous faisons des références aux inscriptions du sous-continent indien et des États sanskritisés de l'Asie du Sud-est qui connaissent des phénomènes semblables à ceux du Cambodge. Par ailleurs, nous proposons occasionnellement de nouvelles lectures et traductions des passages des inscriptions. Pour illustrer davantage nos idées, nous montrons des tableaux d'interaction des emprunts sanskrits avec leurs équivalents en vieux khmer.

Partie I :
LA CONSCIENCE DU RÔLE DU SANSKRIT
(COMME LANGUE DE POUVOIR)

I.1. À PROPOS DES REDOUBLEMENTS DE CONSONNES DANS LES MOTS D'ORIGINE KHMÈRE :
SONT-ILS INSPIRÉS DES APHORISMES DE PĀNINI ?

*liper yathāvad grahaneṇa vāṇmayam
nadīmukheneva samudram āviśat |*

« Comme l'on entre dans l'océan par la bouche d'une rivière,
[Raghu] entre dans la littérature en apprenant à écrire proprement. »²²

Cette citation souligne que l'apprentissage d'une littérature commence par l'écriture. Pareillement, notre présente étude des inscriptions du Cambodge débute par l'examen de l'écriture. L'histoire du Cambodge ancien est marquée par l'apparition des écrits lapidaires rédigés en langue khmère vers le VI^e siècle. Une seule écriture a été utilisée pour écrire les textes sanskrits et des textes khmers, à la différence de l'épigraphie du tamoul dans laquelle une écriture était réservée pour le tamoul et une autre pour le sanskrit. Le vieux khmer a emprunté son système d'écriture au sanskrit et développé une orthographe dont certains aspects font allusion à l'influence du sanskrit. Des redoublements de consonnes dans les mots d'origine khmère constituent l'un de ces aspects. Ils semblent avoir une origine pāṇinienne, à savoir que la pratique est inspirée des aphorismes du grammairien sanskrit nommé Pāṇini. En quoi consistent ces aphorismes ? Quel est leur impact sur le vieux khmer ? En abordant ces questions, nous proposons tout d'abord d'expliquer six aphorismes (à commencer par *acoraḥābhyām dve*) pour pouvoir ensuite examiner leur application en sanskrit. Enfin, nous allons étudier les redoublements de consonnes après la consonne *r* qui paraissent être inspirés de la grammaire sanskrite. Cette étude cherche à savoir si la grammaire sanskrite a eu un impact sur l'orthographe khmère et dans quelle mesure les règles grammaticales sanskrites s'appliquaient en vieux khmer.

²² R. Salomon (1998 : 7, n. 2). Il s'agit d'une demi-stance du poème Raghuvamśa (3.28 cd), souvent citée pour montrer le respect aux lettres à travers la littérature classique indienne. La traduction anglaise de Salomon est la suivante : « As one enters the ocean through the mouth of a river, so did [Raghu] enter into literature by learning to write correctly. »

Il faut signaler que l'inscription du Cambodge K. 661 mentionne qu'un certain Śrī Kavīndrapaṇḍita (probablement l'auteur de l'inscription) a appris l'écriture avant les autres traités.

Avant d'examiner les aphorismes de Pāṇini, il est utile d'avoir un aperçu de l'écriture du vieux khmer et quelques particularités qui permettront de mieux suivre la discussion concernant les règles grammaticales sanskrites et leur influence sur l'orthographe khmère. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction (voir *supra*, p. 25), ces inscriptions doivent leur écriture aux « écritures » indiennes telles que celles trouvées dans les inscriptions des Pallavas et des Cālukyas. Nous utilisons le terme au pluriel pour souligner que l'emprunt graphique n'a pas été fait à une forme d'écriture particulière, mais qu'il s'est déroulé à plusieurs reprises pendant un certain laps de temps. Les écritures des Pallavas et des Cālukyas ont comme origine commune l'écriture alphasyllabaire nommée « brāhmī ». Par alphasyllabaire, on entend un ensemble de signes utilisés pour représenter les phonèmes d'une langue. Situé à mi-chemin entre un syllabaire et un alphabet, il consiste en des signes représentant des syllabes dotées d'une voyelle par défaut et d'autres signes, souvent annexes, modifiant, remplaçant ou supprimant cette voyelle par défaut²³.

Le Fou-nan (V^e siècle) et le Chenla (VI^e–VIII^e siècle) constituent deux États du Cambodge préangkorien, qui se différencient par la langue de leurs documents écrits²⁴. Le premier qui a introduit l'habitude de graver les inscriptions n'écrivait qu'en sanskrit, tandis que le second, connu aussi sous le nom de Kambuja, s'exprimait en sanskrit et en khmer. Quelle que soit la langue, le style d'écriture d'une inscription préangkorienne à l'autre était semblable. Ce style va se distinguer de celui des inscriptions angkoriennes²⁵. En général, les textes sanskrits en vers sont gravés en deux ou en quatre colonnes alors que les textes khmers en prose s'écrivent en une seule colonne. La calligraphie est souvent admirable²⁶.

À propos de l'orthographe, en particulier celle des inscriptions en khmer, il semble que des lettrés du Cambodge ont créé des règles pour écrire des textes en khmer bien longtemps avant qu'ils soient gravés sur pierre. De ce fait, l'orthographe du vieux khmer présente « des qualités certaines de simplicité, de correction et de régularité optimales » (Pou 1998e : 34) ou

²³ Le système alphasyllabaire (encore appelé *abugida*) est différent d'un syllabaire (comme les hiragana et katakana japonais) dans lequel des symboles représentent des syllabes, et des écritures alphabétiques (comme le système latin pour l'anglais ou le français) où les symboles représentent des sons ou des phonèmes unitairement.

²⁴ Il y a une controverse concernant l'identité de l'état de Fou-nan comme khmer car son épigraphie n'est pas en khmer. Il n'est pas de nos propos de remettre en question l'identité de cet État. Dans la présente étude, nous utilisons le nom Fou-nan pour référer à l'époque qui précède l'apparition de la langue khmère sur la scène épigraphique. La langue mène est semblable au khmer en ce qui concerne l'écriture ; des inscriptions de Dvāravatī vers le VI^e siècle utilisaient une écriture semblable à celle du khmer.

²⁵ Sur l'origine et l'évolution de l'écriture khmère de l'époque préangkorienne à l'époque post-angkorienne avec des références particulières aux styles d'écriture et des noms des écritures khmères, cf. M. Antelme (2007 : 4–13).

²⁶ D. Goodall (2017 : 157) remarque à propos de la calligraphie des inscriptions (en sanskrit) du Cambodge, que : « These inscriptions inform us principally about Cambodian court circles and so they suggest the prestige of writing in the ancient Khmer world. [...] The care lavished upon writing stands out also in the superb execution of the inscriptions themselves, where we can typically encounter fine calligraphy and a balanced layout that reveals at once the metrical structure of what is engraved; remarkable calligraphy may be found in the epigraphical traditions of the Indian subcontinent too, but such aesthetically pleasing features seem very much the exception rather than the rule. »

une « standardization which should elicit admiration » (Jenner 2009a : xi). En se basant sur cette orthographe assez « stable », des chercheurs comme Y. Sakamoto (1970a, 1970b et 1971), J. Jacob (1976b), Ph. Jenner & S. Pou (1980–1981) et M. Ferlus (1992) ont pu décrire et reconstituer des systèmes phonologique et phonétique du vieux khmer.

Les écritures employées dans les textes épigraphiques des Pallavas et des Cālukyas auxquelles l'écriture khmère a emprunté la graphie, possédaient des signes des voyelles et des consonnes de ces écritures indiennes qui ne correspondaient pas parfaitement avec les voyelles et les consonnes du vieux khmer. Les écritures indiennes possédaient quatorze signes vocaliques (*a, ā, i, ī, u, ū, ṛ, ṝ, ḷ, ḹ, e, o, ai* et *au*) et trente-trois signes consonantiques (*ka, kha, ga, gha, ṅa, ca, cha, ja, jha, ṅa, ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa, ta, tha, da, dha, na, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, śa, ṣa, sa* et *ha*)²⁷. Tous ces signes, peut-être à l'exception de *ḷ* et *ḹ*, ont été utilisés dans les inscriptions du Cambodge ancien. Il faut souligner qu'il y avait plus de signes consonantiques dans le système indien que de phonèmes consonantiques existants en khmer (mais le khmer avait le coup de glotte, inexistant en sanskrit). Les phonèmes sanskrits n'ont pas tous été acceptés en khmer ; les rétroflexes, par exemple, étaient prononcées comme les dentales. Les consonnes rétroflexes (*ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa* et *ṣa*) figurent souvent dans des mots d'origine sanskrite, pâlie ou prākrite. Les emprunts qui comportaient ces consonnes « imprononçables » se prononçaient probablement avec des consonnes proches de celles-ci. Prenons par exemple le mot *punya* « mérite ». Il s'agit d'un emprunt au sanskrit de haute époque car ce mot apparaît souvent dans des inscriptions préangkorienne sous une forme khmÉRisée avec une consonne dentale au lieu d'une rétroflexe, à savoir : *punya*. La confusion entre la dentale et la rétroflexe se retrouve dans des textes khmers comme dans des textes sanskrits. D'ailleurs, les deux consonnes sifflantes *ṣa* et *śa* pouvaient être remplacées par la consonne *sa*. Quant aux signes-voyelles, ils étaient moins nombreux que les phonèmes vocaliques khmers. D'après M. Ferlus (1992 : 87), le khmer préangkorien avait quatorze voyelles (/a:/, /a/, /ɔ:/, /ɔ/, /ə:/, /ə:/, /u:/, /u:/, /i:/, /i/, /i:/, /e:/ et /ɛ:/) et cinq diphtongues (/uo/, /ua/, /ie/, /iə/ et /ia/), dont une (/iə/) a disparu à l'époque angkorienne²⁸. On se demande donc comment les locuteurs khmers

²⁷ Le nombre des voyelles peut varier si l'on compte les combinaisons de certaines voyelles avec le *visarga* (*h*) et l'*anusvara* (*m*). En outre, comme les voyelles s'écrivaient différemment en fonction de voyelles inhérentes ou voyelles indépendantes, le nombre des signes des voyelles s'est dédoublé, à l'exception de la voyelle *a* qui n'est pas marquée graphiquement quand elle fonctionnait comme voyelle inhérente. Quant aux consonnes, elles ne changeaient pas trop de forme quand elles étaient seules ou en groupement. Il faut peut-être ajouter à la liste des signes-consonnes deux signes qui désignent le *jihvāmūlīya* et l'*upadhmanīya* ; tous les deux semblent apparaître seulement à la période préangkorienne. Le premier est, sous l'effet de *sandhi* entre deux mots, une transformation du *visarga* (*h*) quand celui-ci se place devant la consonne *k* ou *kh* alors que le second est une transformation du *visarga* (*h*) quand celui-ci se place devant la consonne *p* ou *ph*.

²⁸ Les voyelles de la langue proto-môn-khmère, quant à elles, sont moins nombreuses que celles du khmer préangkorien et angkorien. D'après Shorto (1976 : 1043), elles sont au nombre de dix-sept : « The vowel system reconstructed for Proto Mon-Khmer comprises seven simple vowels, for all of which length is distinctive, and three diphtongs: *i, ī, e, ē, a, ā, ə, əə, ɔ, ɔə, o, ɔ̄, u, ū, iə, uə, ai.* »

s'arrangeaient pour écrire des mots avec des phonèmes vocaliques inexistant dans la graphie empruntée à l'Inde. Une possibilité est d'utiliser un signe-voyelle indien pour deux ou plusieurs phonèmes du khmer. Par exemple, pour /e:/, /ɛ:/ et /ə:/, on n'a utilisé que le signe-voyelle *e*. Par contre, à un seul phonème du khmer comme /i/, deux signes-voyelles ont été attribués, à savoir : *i* ou *r*. Prenons deux exemples : *gi* (ayant des milliers d'attestations dans les inscriptions) se prononçait probablement /gi:/ (particule qui relie des verbes et des compléments, ou des sujets et des verbes) et (*gho*) *krs* (K. 313 en autres) /krih/ ou probablement /kris/ « (Monsieur) Petit »²⁹. Il faut souligner que le signe-voyelle *r* représentait deux prononciations en khmer : /ri/ ou /ri/ (Pou 1998e : 35). Une autre possibilité est que les locuteurs khmers vont essayer quelques combinaisons pour exprimer des sons n'existant pas en sanskrit. À l'époque angkorienne, ils ont pris la consonne *va* pour noter le /uə/, ce que font toujours les écritures siamoise et lao. Pour le /iə/, on a utilisé le *ya*.

Si S. Pou et Ph. Jenner (voir p. 38–39) ont l'impression que, dans l'ensemble, l'orthographe en vieux khmer était stable, de nombreuses variantes orthographiques au niveau des voyelles comme des consonnes sont retrouvées dans les inscriptions. Il y a au moins quatre raisons possibles pour ces variantes, à savoir : 1. l'évolution dans le temps, 2. les différences de dialectes régionales ou de niveaux sociaux 3. l'incertitude ou l'absence de convention et 4. la négligence des graveurs. Pour donner un exemple de l'évolution orthographique : l'apparition de l'aspiration entre deux consonnes d'un groupe consonantique entre la période préangkorienne et l'angkorienne. Dans certains cas, comme ceux de *kñuṃ* ~ *khñuṃ* « serviteur » et *kon* ~ *kvan* « enfant », il ne s'agit pas vraiment d'une évolution, mais plutôt d'un passage entre deux variantes géographiques. Les cas des termes d'origine khmère *tamrya* (K. 457 entre autres) ~ *tamrya* (K. 420) ~ *tammrya* (K. 192 entre autres) ~ *tamryya* (K. 231 entre autres) ~ *tammriy* (K. 654) « éléphant » et *tamrak* (K. 33) ~ *tammrek* (K. 958 entre autres) ~ *tammryak* (K. 33) « le plomb », quant à eux, semblent montrer que les variantes étaient dues à l'incertitude de la part du compositeur ou l'absence d'une orthographe standard. De même pour l'emprunt au sanskrit *vṛhaspati* (*vāra*) « jeudi » : *brahaspati* (K. 239 entre autres) ~ *vrahaspati* (K. 238 entre autres) ~ *bṛhaspati* (K. 618 entre autres).

Les signes, des voyelles comme des consonnes, n'avaient pas de valeurs phonémiques identiques à celles du sous-continent indien. Écrire un mot avec une voyelle ou une consonne

²⁹ Ph. Jenner (2009b : 45) propose que le terme *krs* pourrait être une forme abrégée du nom propre *kṛṣṇa*. Cette proposition ne nous semble pas plausible au premier regard car le nom *Kṛṣṇa* est connu en khmer moyen et en khmer moderne comme un mot dissyllabique avec la voyelle *ā* longue. Mais si l'on considère les mots dissyllabiques ayant un groupement consonantique dans la seconde syllabe comme *kṛṣṇa*, la phonétique khmère permet de faire tomber quelques lettres pour transformer le mot en monosyllabique comme le suggère Ph. Jenner. Pour ne citer des exemples connus : *yajña* (sanskrit) ~ *yej* (khmer), *vajra* (sanskrit) ~ *bej* (khmer), *śakti* (sanskrit) ~ *sāk'* (khmer), etc. Dans le contexte d'un nom propre comme *krs*, nous ne pouvons pas savoir avec certitude si le mot *krs* vient du mot *kṛṣṇa*.

khmère qui n'avait pas de signe équivalent indien a été fait par un compromis. Les locuteurs khmers ont utilisé des signes inadéquats pendant des siècles³⁰ ; des « particularités » orthographiques du vieux khmer n'ont pas manqué d'apparaître. Parmi ces caractéristiques, certaines semblent être communes avec celles qui ont été connues dans le sous-continent indien et d'autres étaient probablement d'origine locale comme Jenner (2009a : xii) le souligne : « The idiosyncrasies of Old Khmer orthography may be divided between those inherited from India and those of local origin. » Et parmi les traits hérités de l'Inde, on y trouve le redoublement de la consonne après le *r* que nous allons étudier en détail ci-dessous.

I.1.1. Les aphorismes de Pāṇini liés au redoublement des consonnes et son application en sanskrit

Connu sous le nom d'Aṣṭādhyāyī « Huit chapitres », la grammaire de Pāṇini (IV^e siècle avant J.-C.) est considérée comme un facteur qui a fixé la langue sanskrite, en particulier sur le plan orthographique. Cette grammaire consiste en plus de 4000 règles grammaticales formulées par des lettres ou des syllabes singulières pour nommer les cas, les temps, les voix, etc.³¹ À propos du redoublement des consonnes, la grammaire prescrit au moins six aphorismes, connus sous les numéros suivants : VIII.4.46, VIII.4.47, VIII.4.49, VIII.4.50, VIII.4.51 et VIII.4.52. Parmi eux, le VIII.4.47 est accompagné de suppléments (*vārtika*). Nous allons tout d'abord les expliquer en les illustrant avec des exemples pour pouvoir ensuite discuter leur application en citant des exemples d'une édition récente qui emploie l'orthographe d'un manuscrit népalais du IX^e siècle (Goodall *et al.* 2015). Il s'agit d'une édition critique de la Nīśvāsattattvasaṃhitā, le premier des traités śivaïtes qui nous sont parvenus, dont la première couche textuelle daterait du V^e siècle apr. J.-C.

Le premier des aphorismes consiste en un redoublement optionnel d'une consonne qui se trouve après la consonne *r* ou la consonne *h* qui suit une voyelle :

aco rahābhyāṃ dve

« (Toute consonne autre que *h* est optionnellement) géminée après un *r* ou un *h* faisant suite à une voyelle. »³²

Renou (1966 : 423) donne comme exemple : *arkaḥ ~ arkkah* « le soleil » et *brahmā ~ brahmmā* « dieu Brahmā ».

³⁰ Il faut signaler que ce n'est qu'à partir de l'époque moyenne que les Khmers vont créer de nouveaux signes.

³¹ Pour une description plus détaillée de cette grammaire et de son impact sur la langue sanskrite, nous invitons le lecteur à se référer au chapitre IX « Language and Literature » dans l'ouvrage *The Wonder that was India* de A. L. Basham (2004), en particulier p. 390-391.

³² L. Renou, 1966 : 422-423.

Si la règle (VIII.4.46) porte sur des groupements consonantiques dont le premier composant est un *r* ou un *h*, celle de VIII.4.47 semble couvrir des groupements consonantiques plus généraux que ceux mentionnés dans VIII.4.46 :

anaci ca

« (Toute consonne autre que *h* est) également (gémignée après une voyelle) en présence d'un phonème autre que voyelle. »

Prenons comme exemple : *uggraḥ ~ ugraḥ* « violent » et *daddhy atra ~ dadhy atra* « il y a du lait caillé par ici »³³.

Renou (1966 : 423) explique que cette règle a les quatre suppléments (*vārtika*) suivants : 1. il y a une gémignation optionnelle des occlusives et nasales (sauf *ñ*) après une semi-voyelle : *ulkkā ~ ulkā* « brandon », ou l'inverse : *śakyyaḥ ~ śakyaḥ* « qui peut » ; 2. il y a une gémignation optionnelle des sourdes après des sifflantes : *sthālī ~ sththālī* « plat », ou l'inverse : *kṣīram ~ kṣṣīram* « lait » (selon certains) ; 3. il y a une gémignation optionnelle des consonnes en position finale : *vāk ~ vākk* « parole » ; 4. Selon Pauṣkarasādi, on a optionnellement les sourdes aspirées à la place des non-aspirées devant sifflantes : *vāk śete ~ vākh śete* « la parole repose ». Selon d'autres, lesdites aspirées s'ajoutent comme accréments : *kkhṣīram ~ kṣīram*, ou sont gémignées : *kṣīram ~ kkhkṣīram*.

Après ces deux aphorismes qui prescrivent dans quels cas un redoublement des consonnes peut se produire, quatre autres règles traitent des cas dans lesquels un redoublement n'est pas produit. L'aphorisme VIII.4.49 interdit le redoublement aux consonnes sifflantes devant une voyelle, alors qu'il devient optionnel devant une consonne. Prenons comme exemple : *ādarśaḥ* « miroir » qui ne peut pas se transformer en **ādarśśaḥ*, tandis que *darśyate* peut devenir *darśśyate* « il est montré ». En outre, la règle VIII.4.50 interdit le redoublement aux consonnes en groupe de trois ou davantage et la VIII.4.52 empêche le redoublement des consonnes après une voyelle longue. Les groupements consonantiques dans les mots *indraḥ* « dieu Indra » et *pātram* « réceptacle », par exemple, ne peuvent recevoir de consonne. Par ailleurs, la règle VIII.4.51 explique que Śākalya censure toute sorte de redoublement de consonne³⁴.

³³ *Ibid.*, p. 423. Nous avons ajouté la traduction de l'expression *dadhy atra*.

³⁴ *Ibid.*, p. 422–424. Nous reproduisons les traductions de L. Renou de ces quatre aphorismes comme suit :

- VIII.4.49 : *śaro ci* « Les sifflantes (ne sont pas gémignées) devant voyelle (après une consonne, contrairement à 46). Devant consonne, il y a option (46).
- VIII.4.50 : *triprabhṛtiṣu śākaṭāyanasya* « Selon Śākaṭāyana (la gémignation de consonnes en groupe) de trois ou davantage (n'a pas lieu).
- VIII.4.51 : *sarvatra śākalyasya* « Selon Śākalya (la gémignation de consonnes n'a lieu) nulle part.
- VIII.4.52 : *dirghādācāryāṇām* « Selon tous les maîtres (la gémignation de consonnes n'a pas lieu) après voyelle longue.

Nous constatons que ces règles concernent, à l'exception du supplément n° 3, des groupements consonantiques dans des mots ayant deux syllabes ou davantage. Autrement dit, elles ordonnent (de façon optionnelle) un rajout d'une consonne aux groupements consonantiques variés. Donc, en suivant ces règles, certains mots peuvent avoir quatre consonnes successives. Les suppléments n^{os} 1 et 2 permettent, par exemple, quatre variantes orthographiques possibles : *madhu + ariḥ = madhvariḥ ~ madhvvariḥ ~ maddhvariḥ ~ maddhvvariḥ*. Un groupe de quatre consonnes n'est pas étonnant ; en sanskrit, un mot peut avoir jusqu'à cinq consonnes comme montre le cas de *kārtsnya* « totalité ».

Les deux caractéristiques – de nombreuses consonnes et deux syllabes ou plus – ne sont pas conformes à celles de la langue khmère qui est une langue dissyllabique à tendance monosyllabique et dans laquelle un groupement consonantique n'admet pas plus de deux consonnes. On aura l'occasion de voir dans quelle mesure les règles sanskrites ont été appliquées en khmer plus loin.

Comme les prescriptions sont optionnelles, il semble qu'il n'y avait pas d'uniformité orthographique. Une question se pose : quels sont les mots qui s'écrivent avec des consonnes redoublées ? C'est une question difficile pour deux raisons. En premier lieu, la pratique de redoubler les consonnes après la consonne *r* varie de région en région et selon l'époque. En second lieu, dans l'état actuel de nos connaissances, il nous manque un recensement des pourcentages de mots des textes anciens du sous-continent indien auxquels sont appliqués ces règles. Il ne semble pas facile de mener un sondage sur l'orthographe attestée dans une littérature extrêmement riche comme celle de l'Inde, en particulier dans des manuscrits qui ont perdu leur authenticité à force d'être copiés à plusieurs reprises. Cependant, il faut souligner que certaines règles sont plus respectées que d'autres. La gémination des sourdes après des sifflantes (supplément n° 2 de l'aphorisme VIII.4.47), par exemple, apparaît moins souvent que celle des consonnes après les consonnes *r* ou *h* (VIII.4.46).

Rappelons que l'aphorisme VIII.4.46 est optionnel. De ce fait, il y avait forcément des préférences pour certaines formes selon le caprice des auteurs. Autrement dit, le choix de la gémination des consonnes semble arbitraire. Prenons l'exemple du manuscrit ancien transmettant le premier des traités śivaïtes intitulé *Niśvāsātattvasaṃhitā* (datant d'entre le v^e et le vii^e siècle). La strophe 1.27 donne deux orthographe d'un seul mot : *parikīrtitam ~ parikīrtitam*. Le *t* derrière le *r* est redoublé dans le premier cas, mais il ne l'est pas dans le second. En outre, à la strophe 1.18, un mot composé de *sarva* et de *varṇa* s'écrit *sarvavarṇa* ; le *ṇ* après le *r* est redoublé alors que le *v* après le *r* ne l'est pas. Pareillement, des mots comme *paramadurllabham* (dans la strophe 1.23) et *mārkaṇḍo* (dans la strophe 1.38) ont des consonnes redoublées après le *r*, mais tel n'est pas le cas pour les mots *dharmendrau* (dans la

stance 1.35) et *māṭṛbhir guhyakaiś* (dans la stance 1.36)³⁵. Cela témoigne de l'absence d'uniformité totale ; à la même époque, dans le même ouvrage et dans la même ligne, on a des variantes orthographiques.

Le redoublement des consonnes après le *r* était également courant dans les écrits des États sanskritisés du Cambodge, du Campā, de Java et du sous-continent indien. Ce n'est que par une convention récente des chercheurs, que la pratique du redoublement des consonnes a été abandonnée pour simplifier l'orthographe d'une part et, de l'autre, parce que l'on considère que le redoublement est optionnel depuis l'époque de Pāṇini. En effet, le redoublement a été typiquement pratiqué jusqu'à aujourd'hui d'une manière peu irrégulière dans les régions où les formes sud-indiennes de l'écriture ont circulé. C'est surtout dans certaines régions du « *Hindi-belt* » (les régions parlant le hindi) que l'on a cessé de le pratiquer, d'où l'orthographe standardisée (sans redoublement) des éditions modernes en écriture Devanāgarī. La règle du redoublement en question est d'un grand intérêt pour nos recherches, parce qu'elle concerne non seulement les emprunts sanskrits mais aussi les termes d'origine khmère. En outre, la règle du redoublement des consonnes en position finale semble aussi être appliquée aux termes d'origine khmère. Les deux cas du redoublement font l'objet d'un examen de notre dans les pages qui suivent.

1.1.2. L'impact des aphorismes sur l'orthographe du vieux khmer

Le redoublement des signes-consonnes après le *r* est un phénomène qui se produit régulièrement en vieux khmer, comme le souligne Jenner (2009a : xii)³⁶. Cet auteur n'explique pas davantage quels termes ont subi le redoublement. Il semble que par « vieux khmer », il entend des emprunts au sanskrit. Rappelons que le vocabulaire du vieux khmer se composait de deux catégories principales : les emprunts au sanskrit et les mots d'origine khmère. Les termes d'origine khmère, eux aussi, ont connu ce phénomène du redoublement. Dans les pages qui suivent, nous examinerons tout d'abord les mots sanskrits qui ont des consonnes redoublées après la *r*, tout en comparant leurs attestations dans des textes en khmer et en sanskrit. Ensuite, nous étudierons les termes d'origine khmère dissyllabiques qui semblent avoir des consonnes redoublées. Enfin, nous expliquerons que le redoublement de la consonne *r* dans les mots khmers monosyllabiques était une pratique sanskritique, bien que l'application de l'aphorisme aux monosyllabiques ne semble pas être conforme à la règle. L'explication sera accompagnée

³⁵ D. Goodall, 2015 : 159–161.

³⁶ L'auteur affirme que le phénomène est courant en vieux khmer, en vieux javanais et en sanskrit, en ces termes : « doubling of consonant symbols following *r*, found widely both in Sanskrit and Old Javanese and occurring as a nearly regular feature in Old Khmer. »

par un tableau des termes d'origine khmère susceptible de redoublement et par une comparaison avec le vieux môn, une langue très proche du vieux khmer.

Dans les inscriptions sanskrites à l'époque préangkorienne, quand la consonne *r* se trouve à l'intérieur d'un mot ou dans une position médiane, la règle du redoublement des consonnes n'a pas été scrupuleusement respectée. Si les consonnes dans des mots comme *ācāryya* (K. 54, st. 1), *sārdham* (K. 54, st. 3), *duṣkarttā* (K. 1028, st. 2), *kuryyān* (K. 1028, st. 2) et *durllabha* (K. 9, st. 1), se redoublent, celles dans des mots comme *karkatake* (K. 926, st. 1) et *bhāryayā* (K. 54, st. 3) ne le font pas. Pareillement, quand la consonne *r* se place à la fin du premier mot et est suivie par une consonne, celle-ci se redouble optionnellement, par la règle de l'aphorisme. Nous constatons que les consonnes *g*, *y* et *v* dans les expressions *viśikhair ggate* (K. 447, st. 8), *tanubhir yyo* (K. 561, st. 1) et *pitṛbhir vṛādhavais* (K. 561, st. 4) se redoublent après la consonne *r*, tandis que les consonnes *v* et *y* dans les expressions *hastendur vṛṣabhodayah* (K. 505, st. 1) et *tapassiddhair yasya* (K. 447, st. 1) ne se redoublent pas. Un phénomène semblable se produit dans les textes sanskrits de l'époque angkorienne.

Quant aux textes en khmer de l'époque préangkorienne et angkorienne, ils présentent de nombreux emprunts sanskrits dont les consonnes sont redoublées. Ils sont divisés en quatre catégories en fonction de leur orthographe et de leur attestation dans des inscriptions, à savoir : 1. les emprunts sanskrits qui s'écrivent avec ou sans redoublement des consonnes et apparaissent dans les inscriptions khmères et sanskrites ; 2. les emprunts qui s'écrivent avec redoublement des consonnes et sont attestés dans les textes khmers et sanskrits ; 3. les emprunts qui s'écrivent sans redoublement des consonnes et sont attestés dans les textes khmers et sanskrits ; et 4. les emprunts qui s'écrivent avec ou sans redoublement des consonnes dans les textes sanskrits, mais sont attestés seulement sans redoublement dans les textes khmers. Comme exemple d'emprunts de la première catégorie : la forme sans redoublement *tarka* « raisonnement, réflexion » est attestée dans K. 600 (611 apr. J.-C. en khmer) et K. 352 (IX^e śaka en khmer) entre autres ; et la forme avec redoublement *tarkka* est retrouvée dans K. 129 (VII^e śaka en khmer), K. 13 (604 apr. J.-C. en sanskrit préangkorien), K. 269 (921 apr. J.-C. en khmer) et K. 692 (1195 apr. J.-C. en sanskrit). Les mots *dharmma* « ordre, droit, loi » et *argha* « valeur, prix » sont des exemples-types pour la deuxième catégorie et la troisième catégorie respectivement. Leurs attestations sont particulièrement nombreuses. Pour donner un exemple de la dernière catégorie : le mot *arjuna* « Arjuna » est courant dans les inscriptions en khmer et en sanskrit, alors que sa variante *arjjuna* est rare et semble être attestée seulement dans les textes sanskrits. La stance 55 de la K. 323, par exemple, compare le roi Yaśovarman à

deux héros du Mahābhārata ; il est comparable à Arjuna par la gloire et à Bhīma par la vélocité (*nārjunaḥ kevalaṃ kīrttyā bhīmo bhūḍ api raṃhasā*)³⁷.

Nous constatons que le redoublement se manifeste plus sporadiquement dans les inscriptions en khmer que dans celles en sanskrit. À notre connaissance, il n'existe pas encore de recensement des emprunts au sanskrit dans le vieux khmer, dont des consonnes après le *r* se redoublent. Cependant, d'après notre étude préliminaire, les regroupements *-rtt-*, *-rdd-*, *-rmm-*, *-ryy-* et *-rvv-* sont attestés en grande quantité, alors que les groupes *-rpp-*, *-rll-* et *-rṣṣ-* ne sont attestés que dans les textes sanskrits. Il est utile de donner une liste des redoublements des consonnes qui sont attestés dans les inscriptions en khmer et des mots dans lesquels ces redoublements apparaissent. Il faut signaler que la majorité de ces mots est retrouvée également dans les textes sanskrits. Ce sont : *-rkk-* (*tarkka*, *arkka*, *karkkaṭa*) ; *-rgg-* (*dīrggha*) ; *-rcc-* (*arccā*, *arccana*, *arccaṇa*) ; *-rjj-* (*nirjjitasīṅha*, *garjjita*, *cāturjjātam*) ; *-rṇṇ-* (*suvarṇṇa*, *purṇṇamī*, *varṇṇa* ~ *barṇṇa*, *cūrṇṇa*, *karṇṇa*, *nirṇṇaya*) ; *-rtt-* (*tīrttha*, *mūrtti*, *cortta*, etc.) ; *-rdd-* (*varddhaye*, *mūrdhha*, *arddhacandra*, etc.) ; *-rdhdh-* (*phalārdhdham*) ; *-rnn-* (*pūrnnamī* [pour *purṇṇamī*], *nirnnaya* [pour *nirṇṇaya*], *suvarnna* [pour *suvarṇṇa*]) ; *-rbb-* (*pūrbbāsādha ṛkṣa*) ; *-rbhbh-* (*ratnagarbhbha*) ; *-rmm-* (*dharmma*³⁸, *varmma*, *karmma*, etc.) ; *-ryy-* (*ācāryya*, *kāryya*, etc.) ; *-rvv-* (*sarvva*, *gurvvartha*, etc.) et *-rśś-* (*guṇadoṣadarśśi*).

Quant aux termes d'origine khmère, connaissaient-ils la pratique du redoublement ? Avant de répondre à cette question, il faut rappeler que la règle concerne des mots ayant deux syllabes ou davantage et que par l'effet de la règle, il y aura des groupements de trois consonnes. Ces conditions ne semblent pas favorables pour le vocabulaire khmer pour deux raisons. En premier lieu, rappelons que la langue khmère est une langue dissyllabique à tendance monosyllabique (voir *supra*, p. 26). En second lieu, le vieux khmer est particulièrement riche en groupes consonantiques à l'initiale mais n'en admet que deux dans chaque groupe³⁹. Prenons comme exemple les mots suivants : *sruk* « village », *dnal* « limite », *kloñ* « chef », etc. Cela ne signifie pas qu'il n'a pas emprunté des mots à trois consonnes au sanskrit. Des inscriptions en langue khmère en mentionnent, comme : *śāstra* « sciences » et *strī* « femme ». Ces mots s'écrivaient avec trois consonnes, mais ils se prononçaient probablement avec seulement une consonne ou deux, d'une façon similaire à celle des locuteurs actuels : /sa:h/ ou /satra:/ et /srei/.

À notre connaissance, il n'existe que cinq mots dissyllabiques ayant le *r* en position médiane, dont trois ont des consonnes après le *r* redoublées, à savoir : *paryyañ* « huile » (sa

³⁷ K. Bhattacharya, 2009 : 110. La traduction anglaise de la demi-stance est la suivante : « He was not only an Arjuna by glory, but also a Bhīma by velocity. »

³⁸ Il faut signaler que l'orthographe *dharmma* figure aussi dans des inscriptions en vieux môn, en vieux javanais et en vieux cham.

³⁹ S. Pou, 1998e : 35.

variante préangkorienne est *pareñ*), *paryyan* ~ *paryyān* « enseigner » et *garyyak* ~ *garyyāk* (terme dont le sens reste à identifier). Les mots *varñāss* et *varvo* (les sens de ces deux mots restent à identifier) sont dépourvus de redoublement. Les trois premiers sont attestés dans les inscriptions à partir du IX^e siècle. Le mot *paryyañ* (ayant environ soixante attestations) est le plus courant parmi les trois. Si les mots *paryyañ* et *paryyan* n'apparaissent que dans la prose en khmer, le terme *garyyak* est trouvé en prose en khmer dans la K. 221 (*sre jrai garyyak* « la rizière Jrai Garyyak ») et dans la stance 28 de la K. 449 en sanskrit (*garyyak-sthitaḥ* « situé à Garyyak »). Tous les trois comportent un regroupement consonantique identique : *-ryy-*. Ils ne figurent pas sous forme sans redoublement : **paryyañ*, **paryyan*, **garyyak*. Une question se pose : comme nous l'avons mentionné (voir *supra*, p. 40), le *ya* a été utilisé pour noter la diphtongue /iə/ en vieux khmer qui est absente du système vocalique du sanskrit ; faut-il considérer le *ya* (après le *r*) comme une consonne comme c'était le cas en sanskrit ? Il est peu probable que les locuteurs khmers ont regardé le *yya* comme une gémination consonantique de *ya* mais plutôt comme une sorte de diphtongue, plus précisément une variante de la diphtongue /iə/ notée par *ya*. Il faudra attendre une étude approfondie de la phonétique historique du khmer pour savoir davantage des nuances de la nature et de la valeur entre le *ya* et le *yya*. En considérant que le *yya* est le signe d'une diphtongue, non pas d'une gémination consonantique après le *r*, il semble que la règle de Pāṇini (VIII.4.46) ne s'appliquait pas aux termes d'origine khmère.

Néanmoins, la règle semble être appliquée aux mots monosyllabiques d'origine khmère dans la mesure où des consonnes après le *r* se redoublent assez régulièrement. Nous recensons vingt-deux termes khmers monosyllabiques à consonne redoublée et vingt-deux à consonne non-redoublée après le *r*. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les quarante-quatre termes monosyllabiques ainsi que les cinq termes dissyllabiques susmentionnés. Nous les divisons en deux périodes : préangkorienne et angkorienne. Deux termes, *rnnoc* et *rddeḥ*, qui sont attestés aux deux périodes, sont classés dans la période angkorienne car leurs attestations angkoriennes sont plus nombreuses que celles à l'époque préangkorienne. Par souci d'exhaustivité, nous donnons également des variantes monosyllabiques ou dissyllabiques de tous les termes comme *rmañ*, *rapam* et *ralmās*, (dont la plupart sont de la période préangkorienne).

**Tableau 1 : Termes d’origine khmère à consonne redoublée
et à consonne non redoublée après le *r*⁴⁰**

Époque préangkorienne			
	Formes redoublées	Formes non-redoublées	Définitions
1.	<i>rddal</i> (K. 18)		(<i>Terme restant à identifier</i>)
2.		<i>rpam</i> (K. 155) ~ <i>rapam</i> (K. 137) ~ <i>rapam</i> (K. 51)	Danse en groupe, ballet
3.	<i>rmmeñ</i> (K. 451, K. 726)		Jeune
4.	<i>rmmen</i> (K. 424, K. 155)		Prospère
5.	<i>rmmel</i> (K. 134)		Vu, considéré
6.		<i>rgāl</i> (K. 562) ~ <i>ragāl</i> (K. 600)	En pleine évolution, croissance
7.		<i>rlep</i> (K. 78)	Brillant, moiré
8.		<i>rval</i> ~ <i>rhval</i> ~ <i>rahval</i> (K. 926, K. 480, K. 562)	Se préoccuper de
9.		<i>rhvañ</i> (K. 115)	Rond, circulaire
10.		<i>varñāss</i> (K. 877)	(<i>Terme restant à identifier</i>)
Époque angkorienne			
	Formes redoublées	Formes non redoublées	Définitions
11.	<i>garyyak</i> (K. 221) ~ <i>garyyāk</i> (K. 449, K. 229)		(<i>Terme restant à identifier</i>)
12.	<i>paryyañ</i> (K. 165N, entre autres)	<i>pareñ</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 124, K. 451 et K. 726)	Huile
13.	<i>paryyan</i> (K. 175S, K. 235C, K. 235D, K. 393S, K. 194) ~ <i>paryyān</i> (K. 444B) ~ <i>paryyann</i> (K. 444B) ~ <i>paryyaṅ</i> (K. 868A)		Enseigner

⁴⁰ Ce tableau est basé sur les dictionnaires de S. Pou (2004) et de Ph. Jenner (2009a et 2009b).

14.	<i>rkkā</i> (à partir du X ^e siècle, K. 34, entre autres)	<i>rkā</i> (K. 195, K. 206)	Arbre, <i>Bombax ceiba</i> ; dixième année du cycle duodécimale
15.		<i>rñāl</i> (K. 420, K. 650A) ~ <i>rñāll</i> (K. 650A)	Rouge sang, étincelant
16.		<i>rñeñ</i> (K. 957)	Arbre à feuilles comestibles, <i>Cratoxylon cochinchinensis</i> (<i>Hypéric</i>)
17.	<i>rñnoc</i> (K. 99S, K. 231 entre autres) ~ <i>rnnoc</i> (attesté dans une inscription préangkorienne, K. 562, et dans trois angkoriennes, K. 258C, K. 397 ^E , K. 809) ~ <i>rñnoc</i> (K. 238B, K. 343N entre autres)	<i>rñoc</i> (K. 231, K. 572A, entre autres) ~ <i>rnoc</i> (K. 809)	Quinzaine obscure du mois
18.	<i>rddeḥ</i> (attesté dans deux inscriptions préangkoriennes K. 44B et K. 18 et dans sept angkoriennes K. 347 ^E , K. 158B entre autres) ~ <i>rddoḥ</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 341N)	<i>rdeḥ</i> (K. 1198A) ~ <i>rdeṣ</i> (K. 206, K. 542N) ; <i>radeḥ</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 749)	véhicule, charrette
19.	<i>rnnāṃ</i> (K. 165N)		Forêt inondée
20.		<i>rpā</i> (K. 183)	(Terme restant à identifier)
21.		<i>rpek</i> (K. 872)	Séparé
22.		<i>rpel</i> (K. 178)	(Terme restant à identifier)
23.		<i>rpes</i> (K. 566, K. 168)	Ce qui a été trouvé et amené

24.		<i>rpvañ</i> (K. 693)	(Terme restant à identifier)
25.	<i>rmmāñ</i> (K. 1152B)	<i>rmañ</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 76) ~ <i>ramañ</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 66, K. 926)	Môn
26.	<i>rmmāñ</i> (K. 158A, K. 814, entre autres)	<i>ramañ</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 129)	Cerf d'Eld (à bois palmés), <i>Cervus eldi</i> ,
27.	<i>rmmās</i> (K. 947A)	<i>ralmās</i> (K. 571)	<i>Rhinoceros sondaicus</i>
28.	<i>rmmām</i> (K. 809N, K. 270S, entre autres)	<i>rmām</i> (K. 99N) ~ <i>ramam</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 600)	Danseur, danseuse
29.		<i>rmes</i> (K. 318b, K. 324A, K. 374)	Trieur (de grains de riz)
30.	<i>rmmyat</i> (K. 380E)	<i>rmyat</i> (K. 352N)	Liane, <i>Coscinium usitatum</i> (Ménisp.)
31.	<i>ryyan</i> (K. 258A, K. 342, entre autres) ~ <i>ryyān</i> (K. 444B, K. 235D) ~ <i>ryyañ</i> (K. 413, K. 177)	<i>ryān</i> (K. 868A)	Apprendre
32.	<i>ryyap</i> (K. 349) ~ <i>ryyāp</i> (K. 957A)		Ranger, arranger. Être en bon ordre, bien préparé
33.	<i>ryyu</i> (K. 241) ~ <i>ryyū</i> (K. 650)		(Terme restant à identifier)
34.	<i>ryyuñ</i> (K. 682)	<i>ryoñ</i> (K. 353)	Qui pend (en groupe, en grappe)
35.	<i>rllam</i> (K. 353N)	<i>rlam</i> (variante préangkorienne attestée dans K. 341N ; à l'époque angkorienne attestée dans K. 190, K. 257S, K. 158B,	S'écrouler, s'effondrer

		K. 720B, K. 258A) ~ <i>rlām</i> (K. 229) ~ <i>rlām</i> (K. 691) ~ <i>rlam</i> (K. 343S)	
36.		<i>rlā</i> (K. 420)	Crâne humain
37.		<i>rlāp</i> (K. 34B, K. 158)	Recouvrir d'une couche légère, effleurer
38.		<i>rlīk</i> (K. 221N)	Penser à, réfléchir
39.		<i>rlek</i> (K. 235D, K. 380)	Répartir, détacher un morceau de
40.		<i>rviñ</i> (K. 331)	(Terme restant à identifier)
41.	<i>rvvac</i> (K. 347E, K. 413B)	<i>rvac</i> (K. 809, K. 269, K. 153, K. 618, K. 352N)	Achever, se libérer, culminer
42.	<i>rvvat</i> (K. 158B, K. 211, K. 413B)	<i>rvātt</i> (K. 70) ~ <i>rvāt</i> (K. 158B, K. 845) ~ <i>rvat</i> (K. 413A)	Étage, couche, fois
43.	<i>rvvāñ</i> (K. 366B, K. 467)		Marcher en rond. Surveiller, garder
44.	<i>rvvau</i> (K. 690N)		Citrouille, <i>Cucurbita</i> <i>axima</i>
45.	<i>rvvyañ</i> (K. 462)	<i>rvyāñ</i> (K. 257S)	Arbuste de forêt, <i>Randia tomentosa</i> (<i>Rub.</i>)
46.		<i>rhā</i> (K. 760, K. 235)	Largement ouvert, béant
47.		<i>rhek</i> (K. 32)	Déchiré
48.		<i>rhvit</i> (K. 158)	Nom d'une espèce de manguier
49.		<i>varvo</i> (K. 219)	(Terme restant à identifier)

Nous constatons que parmi les termes monosyllabiques, la pratique de gémiation des consonnes après le *r* a commencé à la période préangkorienne. Six termes ont vu leurs consonnes redoublées (*rddal*, *rddeḥ*, *rnnoc*, *rmmēñ*, *rmmen* et *rmmel*), quatre ne l'ont pas été (*rgāl*, *rlep*, *rval*, et *rhvañ*) et deux auront la consonne redoublée à la période angkorienne (*rmañ*

et *rlaṃ*). Les groupements consonantiques des mots monosyllabiques d'origine khmère, connus à l'époque préangkorienne, sont *-rdd-*, *-rnn-* et *-rmm-*.

À l'époque angkorienne, les trois groupements continuent à apparaître. Parallèlement, il y en a cinq autres, à savoir : *-rkk-*, *-rṇṇ-*, *-ryy-*, *-rll-* et *-rvv-*. Certains d'entre eux se présentent sous deux formes (*rkkā ~ rkā*, *rddeḥ ~ rdeḥ*, *rmmañ ~ rmañ*, *rmmāṃ ~ rmāṃ*, *rmmyat ~ rmyat*, *ryyān ~ ryān*, *ryyuñ ~ ryoñ*, *rllaṃ ~ rlaṃ*, *rvvac ~ rvac*, *rvvat ~ rvat*, *rvvyañ ~ rvyañ*) et d'autres n'ont pas de variantes à consonne non redoublée (*rnnāṃ*, *ryyu*, *rmmās*, *rvvau* et *rvvyañ*). Quant aux mots suivants *rpaṃ*, *rpā*, *rpel*, *rpes*, *rmes*, *rlā*, *rlāp*, *rlik*, *rlek* et *rviñ*, ils n'ont pas de variantes à consonne redoublée.

Par ailleurs, les mots avec des redoublements des semi-voyelles *-ryy-* et *-rvv-* sont douteux. Comme nous l'avons mentionné (p. 44), le *va* représente la diphtongue /ua/ et *ya* la diphtongue /iə/ et la combinaison des lettres *yya* ne devraient pas être considérée comme un redoublement consonantique mais comme une variante de la diphtongue *ya*. Les mots *ryyan ~ ryyān* et *ryyap ~ ryyāp*, comme *paryyan ~ paryyān* (voir p. 48), renvoient à une diphtongue plutôt qu'au redoublement consonantique. Comme le cas de *yya*, le *vva* ou le *vvā* pourraient renvoyer à une diphtongue, une variante de *va* /ua/, qui reste à déterminer. Quant à *ryyu ~ ryyū*, *ryyuñ*, *rvvau* et *rvvyañ*, ce sont probablement des cas de redoublement puisqu'ils ont les voyelles *u*, *au* et une diphtongue *ya* respectivement.

À l'exception des mots avec des semi-voyelles redoublées (*yya* et *vva*), le reste a chacun un groupement de trois consonnes ; cela est étrange en khmer car, rappelons-le (voir p. 48), la langue khmère n'admet en général que deux consonnes à l'initiale. Il s'agit d'une caractéristique de la famille môn-khmère. La langue môn connaît aussi des groupements consonantiques dans les termes d'origine môn ayant le *r* comme la première consonne, mais les consonnes après le *r* ne se redoublent pas. Selon Shorto (1971 : 324–326), le vieux môn a des mots comme *rgoḥ* « *in that manner, thus* », *rjuñ* « *to be clear, passionless, in mind, to still one's mind in contemplation* », *rjuḥ* « *to be deep, profound* », *rmeñ* « *to hear* », *rlim* / *rlaṃ* « *to be in ruins* », etc. Le mot *rlim* ou *rlaṃ* « s'effondrer » est très probablement l'équivalent du mot khmer *rlaṃ* qui a une variante à consonne géminée *rllaṃ*. Si les consonnes de ces mots d'origine môn ne se redoublent pas, des emprunts au sanskrit et au pāli en vieux môn qui ont des consonnes géminées sont par contre attestés. Pour n'en citer que les plus connus : *dharmma* « *rule of conduct, duty, obligation* », *nirbbān* « *Nirvana, a state of liberation from passion and the cycle of rebirth* » et *arttha* « *matter* »⁴¹. À la différence du môn, le khmer accepte les redoublements non seulement dans les emprunts au sanskrit, mais aussi dans les mots d'origine khmère. Les mots commençant par trois consonnes comme *rnnoc* et *rmmel* ont une apparence

⁴¹ H. L. Shorto, 1971 : 11, 207, 215.

non khmère. Ce sont pourtant des dérivés des verbes *roc* « éteindre le feu » et *mel* « regarder » avec l’infixe *-n-* et le préfixe *-r-* respectivement ; *roc* > *r-n-oc* > *rnnoc* et *mel* > *r-mel* > *rmmel*. Le redoublement de *nn* et de *mm* ne peut pas être justifié mieux que par l’influence des aphorismes de Pāṇini.

D’ailleurs, comme les règles ne permettent pas de redoublement pour les mots à groupement de trois consonnes et après le *h*, les mots *rhvañ*, *rhā*, *rhek* et *rhvit* n’ont pas de gémation de consonne. Les mots *rhvañ*, *rhā* et *rhek* ont la consonne *h* après le *r* et le mot *rhvit* a non seulement trois consonnes mais aussi un *h* après le *r*.

La règle grammaticale sanskrite semble bien s’appliquer aux termes monosyllabiques d’origine khmère. Elle y est appliquée partiellement ou sans respecter la condition que le *r* doit se placer derrière une voyelle (la condition *aco* « après une voyelle » n’est pas respectée).

Toutefois, il est hasardeux de considérer la grammaire sanskrite comme cause directe des redoublements de consonnes en vieux khmer. Les lettrés à l’époque n’avaient peut-être pas l’intention d’appliquer les règles sanskrites directement dans l’orthographe du vieux khmer, puisqu’ils trouvaient peut-être que les règles en sanskrit n’ont pas à être appliquées au vocabulaire khmer, mais ils suivaient des habitudes orthographiques de l’Inde qui avaient été transmises au Cambodge (et aussi dans d’autres États sanskritisés de la région)⁴². Les lettrés indiens avaient probablement l’habitude de redoubler la consonne *r* dans certains mots et non pas dans d’autres, sans être influencés par l’Aṣṭādhyāyī. Si c’était une influence directe de Pāṇini, on s’attendrait peut-être à voir tout l’éventail d’options qu’il évoque, tandis qu’on trouve plutôt les mêmes redoublements qui sont fréquents dans les manuscrits en Grantha, etc., comme, par exemple, *dharmma*, *karmma*, *arttha*, *kapardda*. D’ailleurs, la gémation de la consonne *v* dans *sarvva*, *garvva*, etc. est apparemment fréquente au Népal mais rare dans les manuscrits en grantha⁴³.

Les habitudes communes de la région s’avèrent à travers des mots comme *dharmma* (ayant un groupement consonantique *rmm*), qui figure dans des sources anciennes en vieux khmer, vieux môn, vieux javanais et vieux cham entre autres. Dans le contexte khmer, le groupement *rmm* (comme dans les mots *dharmma*, *varmma* et *karmma*) est retrouvé, depuis la haute époque, non seulement dans des emprunts au sanskrit mais aussi dans des termes d’origine khmère (*rmmen*, *rmmel* et *rmmen*). Outre le *rmm*, le vieux khmer utilise assez régulièrement trois autres regroupements, à savoir : *rdd*, *ryy* et *rvv*. Tous les trois sont aussi courants parmi des emprunts sanskrits attestés dans les inscriptions en sanskrit et en khmer que parmi les mots d’origine khmère.

⁴² A. Griffiths, communication personnelle, juin 2016.

⁴³ D. Goodall, communication personnelle, août 2016.

Il semble que les scribes n'ont fait qu'appliquer certaines des habitudes répandues dans la région sanskritisée, dont le redoublement des consonnes après le *r* en était peut-être une des plus importantes. L'orthographe du vieux khmer, en particulier à l'époque préangkorienne, était contrôlée par un certain nombre des lettrés, souvent bilingues ; de ce fait, ils étaient bien habitués à l'orthographe du sanskrit et étaient peu sensibles aux caractéristiques linguistiques (pour ne pas dire phonétiques) du khmer. Les scribes qui avaient d'habitude de doubler des consonnes après le *r* quand ils écrivaient des mots d'origine sanskrite, avaient naturellement tendance à doubler également les consonnes après le *r* quand il écrivait des mots d'origine khmère. Ils ne se rendaient pas compte que le groupement de trois consonnes qu'ils écrivaient, était maladroit ou étrange pour la langue khmère. En perpétuant leurs habitudes, ils ont créé une sorte d'idiolecte. Selon le tableau ci-dessus, la majorité des inscriptions qui attestent des redoublements à l'époque préangkorienne proviennent des provinces de la région sud, à savoir : Takeo, Kampot, Kompong Speu et Prey Veng. Quant à l'époque angkorienne, les attestations de redoublement se retrouvent très souvent dans des inscriptions découvertes dans des provinces de la région nord, à savoir : Siem Reap, Kompong Thom, Preah Vihear, Battambang et Sa Kaeo. Ces indices ne sont pas suffisamment convaincants pour affirmer que les scribes qui avaient la tendance à redoubler des consonnes, se sont déplacés du sud au nord comme le changement des capitales du pays (du sud au nord). Cet idiolecte n'apparaît pas assez important pour devenir une divergence dialectale. Autrement dit, il ne présente pas des traits réguliers d'un parler khmer d'une région en opposition à celui d'un autre. D'ailleurs, à l'époque ancienne, la prononciation des mots écrits avec une consonne comme *karma* ne différait guère chez les gens qui l'écrivaient avec deux *m* (*karmma*). La pratique du redoublement des consonnes n'appartenait pas à un dialecte particulier du vieux khmer. Elle est différente à certains traits dialectaux, comme la longueur des voyelles qui, par exemple, distinguent le parler khmer du centre du Cambodge du parler khmer de la province de Surin en Thaïlande. Par exemple, à Surin, « épais » se dit *krās* /kra:h/ (avec une voyelle longue) alors que les locuteurs du centre du Cambodge disent *krās'* /krah/ (avec une voyelle brève).

Les habitudes orthographiques n'étaient pas peut-être le seul facteur qui a engendré la pratique du redoublement sous forme d'idiolecte. La connaissance de la grammaire sanskrite chez des auteurs d'inscriptions y a également contribué, comme cause indirecte. Les références à la grammaire sont nombreuses dans les inscriptions en khmer comme en sanskrit. Il n'est pas surprenant de voir que certaines des règles grammaticales sanskrites ont été appliquées à la langue khmère ; en particulier les règles concernant l'orthographe. Les lettrés khmers ont pu se servir de leur connaissance de la grammaire sanskrite pour améliorer l'orthographe de la langue khmère. Rappelons que les lettres indiennes ne pouvaient probablement pas écrire tous les

phonèmes du vieux khmer. Les locuteurs natifs ont forcément cherché des moyens pour représenter des sons inconnus du système sanskrit. Le redoublement des consonnes après le *r* était peut-être un moyen pour signaler un son ou avait une fonction linguistique qui, dans l'état actuel de nos connaissances, n'est pas encore identifiée. À ce propos, il faut souligner qu'il existe un autre type de redoublement des consonnes : le redoublement des consonnes en position finale. Ce trait est connu dans le supplément 3 de l'aphorisme *anaci ca* (voir p. 42). De nombreux mots, monosyllabiques comme dissyllabiques, s'écrivent parfois avec redoublement des consonnes finales. Prenons par exemple : *akṣaragupp* (nom d'un dignitaire *poñ*), *anakk* « homme, gens, travailleurs », *amṛtt* « immortel, dieu », *avīcinarakk* « l'enfer Avīci », *ampāll* « ensemble, groupe », *iss* « entier, complet », *ukk* « aussi, également », *kñumm* « serviteur », *kaṃluññ* « l'intérieur », *kāll* « couper, trancher », *ñann* « peser », *chdiññ* « rivière », *tapp* « dix », *paryyann* « apprendre », *phoññ* « aussi », *yapp* « obscurité, la nuit », *yeññ* « nous », *vṛkk* « le matin », *hvatt* « fois ». La plupart d'entre eux apparaissent sous la forme non redoublée plus souvent que sous celle redoublée. Par exemple, la forme *'anak* est plus courante que celle de *anakk*. Nous constatons que les redoublements s'appliquent aux emprunts au sanskrit (*akṣaragupp*, *amṛtt* et *avīcinarakk*) comme aux mots d'origine khmère (*anakk*, *ampāll*, *iss*, *ukk*, *kñumm*, *kaṃluññ*, *kāll*, *ñann*, *chdiññ*, *tapp*, *paryyann*, *phoññ*, *yapp*, *yeññ*, *vṛkk* et *hvatt*) et que les consonnes redoublées sont *k*, *ñ*, *t*, *n*, *p*, *m*, *l*, et *s*. Quant aux voyelles qui précèdent les consonnes redoublées, elles sont très variées, alors que Jenner (2009a : xiii) remarque que le redoublement était là pour marquer des voyelles brèves précédentes : « In the majority of cases the motive of this practice appears to have been to mark a preceding short vowel. » La proposition n'est pas conforme aux exemples ci-dessus : les voyelles qui précèdent les groupements consonantiques peuvent être brèves (*r*, *i*, *u* et *a*) et longues (*e*, *ā* et *o*). Il y a même des diphtongues (*va* dans *hvatt* et *yya* dans *paryyann*). Il faut souligner que la plupart de ces voyelles longues restent longues même en khmer moderne (par exemple *ampāll*). Le redoublement en position finale avait peut-être une fonction phonétique particulière. Comme le cas du redoublement des consonnes après le *r*, les redoublements de consonnes en position finale étaient probablement là pour marquer un trait particulier de prononciation (par exemple, un changement de timbre des voyelles ou des diphtongues qui précèdent les redoublements, ou bien une indication de la prononciation de la consonne redoublée plus claire que celle de la consonne non-redoublée) qui reste à identifier.

En conclusion, les redoublements de certaines consonnes dans des mots monosyllabiques semblent en effet indirectement inspirés des aphorismes de Pāṇini. L'application des aphorismes dans l'orthographe du vieux khmer n'a pas été probablement effectuée directement, mais par des habitudes orthographiques de l'Inde. Au lieu d'être

appliqué aux mots dissyllabiques, le redoublement s'applique aux monosyllabiques. Les auteurs de la haute époque (à l'époque même avant l'apparition des inscriptions) étaient probablement pour la plupart bilingues, avec une connaissance du khmer⁴⁴. Par les habitudes orthographiques qu'ils avaient acquises par le sanskrit, ils écrivaient certains mots khmers à la façon sanskrite ; par exemple, écrire un mot ayant trois consonnes à l'initiale qui ne semble pas un procédé très khmer. Parallèlement aux habitudes orthographiques, il faut prendre en considération les connaissances de la grammaire sanskrite des auteurs d'inscriptions et les possibilités d'exploiter la grammaire sanskrite pour noter des sons particuliers que l'alphabet sanskrit ne pouvait pas représenter ou exprimer. Nous proposons que les redoublements après le *r* (et aussi ceux en position finale) étaient à la fois une trace des habitudes d'orthographe transmises au Cambodge et un essai pour représenter des sons particuliers au vieux khmer. Il y avait des particularités qui étaient d'origine locale mais ont eu apparence étrangère⁴⁵ et il y en avait qui étaient héritées du sanskrit ou du pāli ou du prākṛit, mais qui avaient une apparence khmère. Notre cas est une particularité d'origine sanskrite, mais elle pourrait servir à faire ressortir un aspect phonétique ou linguistique de la langue vernaculaire. Aux phonéticiens et phonologues de chercher si ces redoublements avaient des fonctions précises.

⁴⁴ H.A. Gleason (1966 : 430), remarque que les auteurs de langues récemment adaptées en écriture, étaient souvent bilingues : « Written languages not only are influenced by the spoken languages with which they are used; they are also influenced by the other written languages. This is most evident in their early development. Generally the first authors in any newly written language are bilingual. Often they are only secondarily speakers of the language being “reduced to writing”. In the worst case their command of the language may be poor. »

⁴⁵ S. Pou (1998e :35) donne un exemple concernant des géminations des consonnes médianes en ces termes : « En position médiane, de tels groupes récalcitrants pouvaient se scinder entre les syllabes, d'où *-j* et *ñ-* ; ou tout simplement se géminer. Ces opérations étaient parfaitement réalisables selon les normes phonétiques khmères ; ce serait une erreur de les imputer à la “prākṛitisation”, comme certains auteurs l'ont avancé. »

I.2. DES EMPRUNTS PRĀKRITS MALGRÉ LE SANSKRIT

La période d'efflorescence du sanskrit n'empêche pas l'apparition des termes prākritis, non sanskrits mais indo-aryens, dans les premières inscriptions khmères et sanskrites. Bien que les termes non sanskrits ne soient pas nombreux, leur présence marque un phénomène socio-linguistique important pour le vieux khmer. Ces emprunts « prākritis » et ces formes prākritisées exigent un regard sur les langues indo-aryennes pour comprendre leur présence dans l'épigraphie cambodgienne. Nous allons en premier lieu définir les langues prākrites face au sanskrit. En deuxième lieu, nous allons expliquer les écritures de ces langues. Enfin, nous allons recenser les emprunts prākritis en les opposant aux emprunts sanskrits légèrement prākritisées pour connaître l'ampleur de l'influence prākrite dans l'épigraphie du Cambodge.

I.2.1. Définir « les prākritis » face au sanskrit

Tous les genres de la littérature sanskrite indienne classique à toutes les époques connaissent une influence prākrite immense. Dans le domaine épigraphique, le prākrit précède le sanskrit comme le souligne Sircar (1966 : 39) : « The earliest epigraphic records of the indigenous rulers of India are written in the Prakrit language. Originally the epigraphic language of the whole India was mainly Prakrit and Sanskrit is first noticed in the inscriptions of North India from about the second half of the 1st century B.C. » Dans le contexte cambodgien, il n'y a pas d'inscriptions composées en « langues prākrites », mais la présence prākrite est avérée à travers le vocabulaire sanskrit utilisé dans les épigraphes. Par langues « prākrites », nous entendons les langues indo-aryennes de la haute époque, à l'exception du sanskrit et du pāli. Le pāli a une grande influence sur la langue khmère sur le plan lexical, mais son influence arrive beaucoup tard, à partir du XV^e siècle, donc après la période qui nous intéresse. Cependant, au XIII^e et au XIV^e siècle, nous trouvons des inscriptions qui ont des rapports avec le pāli et que nous allons traiter dans la dernière partie de la thèse (chapitre III.6).

Les langues prākrites appartiennent à un groupe de langues nommé *Middle Indo-Aryan* (*MIA*), alors que le sanskrit fait partie du groupe *Old Indo-Aryan* (*OIA*). Nous ne pouvons pas, à l'heure actuelle de nos recherches, distinguer entre elles les langues prākrites auxquelles le vocabulaire de l'épigraphie du Cambodge a fait des emprunts. Et il ne sera probablement jamais

possible de distinguer les influences de différents prākritis, dont l'existence même est parfois un peu théorique (par exemple, la *paśācī*)⁴⁶.

Les deux groupes de langues (*MIA* et *OIA*) diffèrent fondamentalement sur deux plans : la phonologie et la grammaire. La phonologie seule nous intéresse dans notre présente étude sur les emprunts lexicaux. Cardona et Jain (2007 : 12) expliquent que le système phonologique des *MIA* est différent que celui des *OIA* comme suit :

- Les *MIA* ont tendance à la monophthongaison (par exemple de *ai* à *e*, de *au* à *o*) ;
- Les dernières consonnes dans le mot tombent à l'exception de *-m* ;
- Les groupements consonantiques initiaux sont simplifiés et les groupements des consonnes dissimilaires au milieu des mots sont omis par le biais de de l'*anaptyxis* ou de l'assimilation.

Ces caractéristiques phonologiques permettent aux phonologues et linguistes de différencier des langues. Elles nous seront également d'un certain secours pour distinguer des formes prākrites des formes sanskrites attestées dans les inscriptions du Cambodge. Toutefois, la monophthongaison devra être traitée avec précaution dans la langue khmère qui possède une plus grande diversité de voyelles phonologiquement différenciées que les langues indo-aryennes.

I.2.2. Des écritures et du prākritisme

I.2.2.1. Quelques réflexions sur les écritures du sous-continent indien et du Cambodge

Nous donnerons tout d'abord quelques réflexions sur les systèmes d'écriture des langues indo-aryennes. Ensuite, nous décrivons l'écriture dans l'épigraphie du Cambodge en nous référant à l'écriture de l'épigraphie du pays tamoul.

Dans la tradition indienne, surtout brahmanique, une forme écrite de langue est considérée secondaire à sa forme orale ; c'est-à-dire qu'une langue est censée d'abord être parlée, l'écriture vient après. En se basant sur les documents dont nous disposons, l'écriture semble être conçue pour écrire en *MIA* et s'être répandue ensuite dans les *OIA*. Certains peuvent argumenter que c'est une illusion basée sur un nombre limité des documents qui nous sont parvenus et qu'une « *prehistory of writing Sanskrit* » dans des formes anciennes de l'écriture brāhmī a été perdue. Salomon (2007 : 90) fait la remarque suivante : « However, this seems not to be the case since, as we have seen above, early forms of Brāhmī appear to have been designed

⁴⁶ Voir Andrew Ollett, "Ghosts from the Past: India's undead languages", *The Indian Economic and Social History Review* 51, 4 (2014) : 405–456.

for MIA languages rather than for Sanskrit. This seemingly peculiar situation can once again be explained in view of the priority granted to the spoken rather than the written word in traditional Indian, especially Brahmanical culture. » Le terme pour désigner les « langues [ou le “langage”] » est *bhāṣā*⁴⁷, terme qui est employé dans beaucoup de langues indo-aryennes. Cependant, ce terme apparaît rarement dans les écrits anciens. À notre connaissance, il est attesté pour la première fois dans le *sūtra* VI.1.181 de Pāṇini (Apte 1957 : 1196) et est devenu courant dans les littératures post-pāṇiniennes.

En considérant que l’écriture a une valeur culturelle secondaire (à la forme parlée), le sous-continent indien a produit des variétés d’écriture incomparables au reste du monde. Des langues parlées OIA ou MIA, le sanskrit et les prākritis, connaissent des écritures différentes à différents moments : ils sont écrits dans un grand nombre de formes et de dérivations de l’écriture brāhmī (Salomon 2007 : 70). En général, ces systèmes d’écriture manquent de standardisation, peut-être à l’exception du cas du sanskrit. Quand le sanskrit devient une principale langue épigraphique et une langue de documents officiels, l’orthographe est prise en considération et standardisée (Salomon 2007 : 73).

L’écriture khmère dérive des formes de l’écriture telles que celles connues dans les empires Cālukya et Pallava (Inde du Sud). Les inscriptions sanskrites et khmères utilisent une seule écriture, à l’exception d’une douzaine d’inscriptions sanskrites composées sous le règne du roi Yaśovarman (889–900 apr. J.-C.), K. 382 (1047 apr. J.-C.) et K. 534 (c. XI^e siècle). Sous ce règne, une forme d’écriture de l’Inde du Nord nommée *kambuja-akṣara* « l’écriture des Kambujas » apparaît mais elle ne survit pas sous les règnes des rois successeurs (pour une description des écritures khmères, voir Pou 1998e).

Le cas du Cambodge est différent de celui de l’épigraphie du pays tamoul dans laquelle deux écritures sont utilisées, à savoir : l’écriture grantha et l’écriture tamoule. L’emploi de ces deux écritures semble dicté par l’origine des mots. Lubin (2013: 427) explique que: « In fact, in my experience, Grantha is used only for Sanskrit loans; Prakrit *tatsamas* [...] are written in Tamil letters. »

I.2.2.2. Des emprunts prākritis face aux formes prākritisées

Nous expliquerons tout d’abord les emprunts prākritis en opposition aux formes prākritisées, comme cela a été suggéré par deux grands chercheurs. Ensuite, nous présenterons les emprunts en question dans un tableau. Enfin, nous étudierons des formes prākritisées

⁴⁷ Il s’agit d’un dérivé du verbe *bhāṣ-* « parler ». Ce terme s’est répandu dans toute l’Asie du Sud-Est. Selon S. Pou (1983b : 345, n.1), on le retrouve en malais-indonésien (*bahasa*), thai (*bhāṣā*) et en khmer (*bhāsā*) ; tous signifient « langue, langage ».

concernant des numéros dans sept inscriptions préangkorienne et angkorienne. En outre, deux nouveaux mots prākritisés seront examinés, car ils ont un parcours morpho-sémantique particulier.

Le prākritisme dans l'épigraphie sanskrite du Cambodge semble être signalé pour la première fois par Auguste Barth et Abel Bergaigne dans leur ouvrage *Les Inscriptions sanskrites de Campā et du Cambodge* (1895 : 418). Ensuite, Kamaleswar Bhattacharya (1964 : 6-9), dans son étude « Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge », a étudié le phénomène de prākritisme à travers des inscriptions sanskrites du Cambodge. Il souligne de nombreux aspects de la prākritisation dans le vocabulaire sanskrit, dont deux méritent d'être mentionnés ici, parce qu'ils s'appliquent aussi à des emprunts sanskrits dans les textes khmers. Il s'agit de la confusion des dentales et des rétroflexes (*tandula* pour *taṇḍula*, *tatāka* pour *taṭāka*, *maṇḍara* pour *mandara*, *graṇṭha* pour *grantha*, ...) et la monophthongaison (*sonḍarya* pour *saundarya*, *kroṅca* pour *krauṅca*, ...). Par ailleurs, l'auteur signale une dizaine de « mots prākritisés » trouvés dans les inscriptions en khmer. L'auteur semble montrer qu'il y a, d'une part, des formes prākritisées à travers le vocabulaire sanskrit utilisé dans les inscriptions sanskrites et des emprunts prākritisés dans les inscriptions khmères.

Saveros Pou a, quant à elle, publié en 1986 un article intitulé « Indic loanwords in Khmer other than Sanskrit » en examinant une vingtaine d'emprunts aux prākritis attestés dans les textes en vieux khmer. Nous les présenterons ci-dessous dans un tableau, suivi de commentaires. Ces deux dernières études constituent la base pour notre recueil des emprunts prākritis.

Dans le domaine du vocabulaire, les emprunts prākritisés trouvés dans les inscriptions en langue khmère, signalés dans ces deux publications, ne sont pas nombreux. Seuls quatre d'entre eux se retrouvent dans les deux études de nos deux prédécesseurs : ce sont les mots *chatthī* « sixième », *hāt* « coudée », *it* « brique » et *kadāha* « poêle ». Nous groupons tous les emprunts dans le tableau ci-dessous. Les mots en caractères gras sont ceux mentionnés seulement par Bhattacharya et ceux en caractères italiques ceux seulement traités par Pou (à l'exclusion des quatre mots communs). Il faut souligner que la plupart des références données dans le tableau sont notre contribution à ces publications qui sont moins complètes, car ces deux chercheurs ne disposaient alors pas de la même quantité de document que nous actuellement.

Tableau 2 : Les emprunts prākritis attestés dans les inscriptions en vieux khmer

Formes prākrites trouvées dans les inscriptions khmères du Cambodge	Formes prākrites	Références	Significations
<i>aṃvil / aṃbil</i>	ambiliyā	K. 664, K. 178, K. 230, K. 736 (du VI ^e au XI ^e siècle de l'ère śaka)	Tamarinier
<i>asarū</i>	a-sarūva	K. 155, K. 816, K. 8, K. 484, K. 600 (du VI ^e au XII ^e siècle de l'ère śaka)	Défectueux, laid
asuni	aśani	K. 277, K. 258 (X ^e siècle de l'ère śaka; c. 1107 apr. J.-C.)	Foudre
it	ittā	K. 760, K. 105, K. 754, K. 129, K.155, K.939, K. 341, K. 56 C, K. 175 E, K. 650, K. 844, K. 238 A, K. 349, K.239 S, K. 89, K. 467, K. 261 (entre le VI ^e siècle de l'ère śaka et l'année 1308 apr. J.-C.)	Brique
kadāha (Dans certaines inscriptions, K. 19, entre autres, la consonne sourde <i>ka</i> est remplacée par la sonore correspondante <i>ga</i> ; ce qui donne <i>gadāha</i>)	kaḍāha	K. 415, K. 263, K. 420, K. 194, K.958, K.450, K.263, K.542, K.366, K.164, K.238, K.239, K.262, K.659, K.669, K.136, K.153, K.89, K.158, K.814, K.720, K.720, K.933, K.381, K.207, K.195 III (du VIII ^e au XII ^e siècle de l'ère śaka)	Poêle à frire, chaudron
<i>kaṅsatāla</i>	kaṅsālā	K. 389, K. 424 (VI ^e siècle de l'ère śaka)	Cymbale
<i>Kathor</i>	kaṭṭora	K. 89, K. 470 (924 śaka, 1249 apr. J.-C.)	Bol en metal
kuntikā	kuṅṭikā	K. 258, K. 366, K. 194, K.208, K.830 (X ^e siècle–1041 śaka)	Une mesure de grains
<i>khan</i>	khaṃda	K. 669, K. 814, K. 989, K. 618 (894 śaka, 926 śaka, 930 śaka, 948 śaka)	Épée
<i>khvit</i>	kavittha	K. 956, K. 235, K. 258 (entre le VI ^e siècle de l'ère śaka et l'année 1096 apr. J.-C.)	Pomme à coque, <i>Feroniella elephantum</i>

gurud(ḍ)a	garuḍa (skt.)	K. 660 et K. 245 (XI ^e siècle)	Garuḍa, la monture de Viṣṇu
<i>gvāl</i> ⁴⁸	govāla	172 occurrences (Du VI ^e au XI ^e siècle de l'ère śaka)	<i>Titre de serviteur de temple</i>
<i>gho / ghoda</i> ⁴⁹	ghōḍa	831 occurrences (entre 717 et 1267 apr. J.-C.)	<i>Titre de serviteur de Temple</i>
<i>curī</i>	churī	K. 669, K. 263 (894 śaka, 892 śaka / 906 saka)	<i>Sorte de couteau</i>
chatthī (<i>chaṭṭhī / chaṭṭhi / chaṭṭī</i>)	chaṭṭhī	K. 109, K. 149, K. 262, K. 263, K. 957, K. 353 (du VI ^e au X ^e siècle de l'ère śaka)	Sixième jour du mois lunaire
<i>thalā</i>	<i>thalā (sthalā, skt.)</i>	K. 44, K. 76, K. 292, entre autres (du VI ^e siècle au XI ^e siècle)	Tertre
<i>thok</i>	thoga	K. 149 (du VI ^e siècle de l'ère śaka)	De peu de valeur, vulgaire
nṛpaññā	nṛpaññā (nṛpājñā, skt.)	K. 549 (postérieur au XII ^e siècle)	Ordre du roi
padigaḥ	padiggaha	72 occurrences (799 śaka – 1041 śaka)	Crachoir
pallaṅka	pallaṅka	K. 505 (561 śaka)	Siège, socle, litière
<i>phuri-phurā</i>	pūra	K. 99 (844 śaka)	<i>Sorte de beignet</i>
bhaṭāra (element onomastique, Śrībhaṭāra Vīreśvara ~ Śrībhaṭāravīreśvara et Śrībhaṭārāditya)	bhaṭāra (bhaṭṭāra, skt.)	K. 9 (639 apr. J.-C.) et K. 877 (VI ^e ou VII ^e siècle de l'ère śaka)	Noble seigneur
<i>rūva, ruv, ru, rauv</i>	rūva	98 occurrences (entre le VI ^e siècle de l'ère śaka et l'année 1361 apr. J.-C.)	Forme
rodra(varmmā)	rodra [rudra / raudra (skt)]	K. 549 (postérieur au XII ^e siècle)	Śiva
<i>vadi-vadā</i>	vaḍī	K. 99 (844 śaka)	<i>Gâteaux faits de boules de pâte de haricot frites</i>
<i>vo</i>	bohi	K. 30, K. 24, K. 207, K. 200, K.61 B, K.235 D, K.393 N, K.907 (du VI ^e au XII ^e siècle de l'ère śaka)	<i>Ficus religiosa</i>
<i>vol</i>	boll	K. 208, K. 598, K. 736, K. 125, K. 393S (du X ^e au XI ^e siècle de l'ère śaka)	Déclarer
<i>sap</i>	savva	K. 129, K. 149, K. 393	Entier, tout

⁴⁸ Voir le chapitre II.5.

⁴⁹ *Idem.*

		K.254, K.99, K. 277, K.153, K.933, K.205, K.91, K.721, K.258, K.194, K.966, K.128, K.569, K.470, K.413 (du VI ^e siècle à 1361 apr. J.-C.)	
<i>srāp</i>	sarāva	K. 353 (IX ^e ou X ^e siècle de l'ère śaka)	<i>Grand plateau en métal pour disposer d'autres plats</i>
hāt (/ hat)	hattha	25 occurrences (du IX ^e siècle de l'ère śaka à 1145 apr. J.-C. ; 1 exception préangkorienne K. 808)	Coudée

Nous constatons qu'une forme prākrite comme *chaṭṭhī* « sixième » a été adoptée sous plusieurs formes en khmer, à savoir : *chaṭṭī* dans K. 109 ; *chatthī* dans K. 957 et K. 262S et *chatthi* dans K. 353N. Le mot prākrite *iṭṭā* « brique », quant à lui, a été adopté sous la forme *it* en khmer. D'ailleurs, d'autres mots comme *gurudḍa* et *rodra* semblent être des mots sanskrits qui sont légèrement prākritisés au niveau phonologique. Le phénomène de prākritisation concerne non seulement des éléments lexicaux mais aussi des noms propres comme Śrībhaṭāra Vīreśvara et Śrībhaṭārāditya.

Outre les formes prākrites signalées dans le tableau, nous en trouvons quelques autres en examinant des formes irrégulières de termes sanskrits, soit des emprunts dans les inscriptions en langue khmère, soit des mots employés dans des inscriptions sanskrites. Une bonne connaissance des langues indo-aryennes est nécessaire pour reconnaître une forme prākrite parmi des mots sanskrits, mais une bonne connaissance de la phonétique du khmer est aussi indispensable pour retracer les changements d'un mot khmerisé et retrouver son origine prākrite. Les représentations graphiques irrégulières des mots sanskrits ne nous servent pas toujours de bons indices, car elles peuvent être juste des variantes graphiques de ces mots ou simplement des fautes des graveurs. Il faut souligner qu'à l'époque ancienne, il y avait difficilement un standard d'écriture pour les compositions épigraphiques au Cambodge que ce soit en khmer ou en sanskrit.

S. Pou et K. Bhattacharya se sont concentrés sur les éléments de vocabulaire prākritisés qui se trouvent dans des inscriptions des époques préangkorienne et angkorienne et qui concernent des arbres et des objets de la vie quotidienne, mais parmi les expressions employées pour des numéros, nous trouvons des formes prākritisées dans cinq inscriptions préangkoriennes. K. 341N, porte une date intéressante ayant deux formes que l'on pourrait qualifier de « prākritisme », à savoir : *vā* « deux » et *viṃśa* « vingt ». L'année est marquée par :

vāvimśottaraśaṣṭisāta śaka

Cœdès (IC VI : 24, n. 6) remarque que : « La forme correcte serait *dvāvimśottaraśacchata*. *Vā* ne doit pas être une faute du graveur pour *dvā*, comme le dit Barth, mais un prākritisisme (cf. pāli *bāvisati*). *Śaṣṭi* est une faute pour *śaṣṭi* ou *śaṣṭha*, mais le nombre ordinal est lui-même insolite. » Cette hypothèse semble être confirmée par la présence de l'emprunt prākrit *chaṭṭhī* « sixième » qui est aussi un numéro. Il est khmérisé en *chaṭṭhī* et *chatthī*. À côté du mot *vā*, une autre forme prākritisée *viṃśa* se présente en faisant tomber la dernière syllabe du mot sanskrit *viṃśati*. En fait, *viṃśa* existe comme un ordinal : « vingtième ». Donc, il pourrait être interprété comme un ordinal déployé quand il nous faut un cardinal ou une forme abrégée de l'ordinal. Le contexte n'exige pas ici un ordinal. Précédé par *vā*, une forme prākritisée de *dvā*, le mot *viṃśa* est probablement une forme prākritisée de *viṃśati*.

Une date de l'inscription K. 74 fournit deux mots d'un composé d'une forme prākritisée, à savoir : *viṃśa* (pour *viṃśa*) « vingt » et *ekūna* « moins un » :

*ekūnaviṃśottaraśacchataśakaparigraha*⁵⁰

« (En l'année) six cent plus vingt moins un (c'est-à-dire en l'année six cent dix-neuf) de l'ère *śaka*. »

Comme dans K. 341N, la forme irrégulière *viṃśa* suit une forme prākritisée *ekūna*. Le composé *ekūna* « moins un » montre un phénomène de simplification vocalique de *ekona*. Nous le trouvons également dans la *Niśvāsātattvasaṃhitā*, un ouvrage ancien de Śiva Tantra « śivaïte du Mantramārga » (Goodall *et al.* 2015 : 121). En étudiant l'ouvrage, D. Goodall *et al.* signalent de nombreuses formes irrégulières de certains noms de nombre dont deux nous intéressent en particulier, à savoir : *ekūna-* (pour *ekona-*) et *pañcāśa* (pour *pañcāśa[t]*) « cinquante ». Ces auteurs (2015 : 73) s'appuient, d'ailleurs, sur de tels phénomènes linguistiques pour étayer leur hypothèse que la *Niśvāsātattvasaṃhitā* a été composée dans le nord de l'Inde et non pas dans le sud. Du fait que le *viṃśa* est mis côte à côte avec la forme prākritisée *ekūna*, il est probable qu'il soit un cardinal prākritisé.

Pareillement pour *triṃśa* « trente » et *catvāriṃśa* « quarante » attestés dans K. 600 et K. 138. Le mot *triṃśa* figure dans quatre inscriptions (K. 600 [en kh.], K. 245 [en kh.], K. 214 [en kh.] et K. 748 [en skt.]) et est, dans les trois cas, précédé par le mot *trai* « trois ». Dans l'inscription de K. 600, deux formes méritent d'être mentionnées : *trai* « trois » et *triṃśa* « trente » :

*traitriṃśottarapañcaśata śaka parigra[ha]*⁵¹

⁵⁰ G. Cœdès, IC VI : 18.

⁵¹ G. Cœdès, IC II : 21.

« (En l'année) cinq cent plus trente-trois de l'ère *śaka*. »

Dans K. 245 (962 apr. J.-C.) et K. 214 (981 apr. J.-C.), des criminels sont condamnés aux trente-trois enfers : *anak ge pāta traitriṃśanaraka*, « ils tombent dans les trente-trois enfers »⁵² et *ge svey traitriṃśanaraka yāvat candrāditya mān ley*, « ils auront en partage les trente-trois enfers aussi longtemps qu'il y aura un soleil et une lune. »⁵³

Trai est une forme prākritisée du sanskrit *trayas*, assez répandue dans l'épigraphie en langue khmère (du X^e au XIV^e siècle) qui se retrouve dans des composés, à savoir : *traivimśati* « vingt-trois », *traibhab* « les trois mondes », etc. *Triṃśa* est un autre exemple de tendance à la prākritisisation en faisant tomber la dernière consonne du sanskrit *triṃśat*. Ce pourrait être un ordinal signifiant « trentième ». Comme *viṃśa* précédé par des formes prākritisées *ekūna* et *vā* dans les deux exemples précédents, *triṃśa* suit la forme prākritisée *trai* ; cela suggère que *triṃśa* en est aussi une.

La forme prākritisée *triṃśa* est également attestée dans la partie sanskrite de l'inscription K. 748 (613 apr. J.-C.). L'année s'exprime en vers sanskrit comme suit : *pañcatriṃśena samyukte śāke pañcaśate gate* « cinq cent plus trente-cinq *śaka* (614 apr. J.-C.)⁵⁴ » (voir également le chapitre III.3.).

Un phénomène semblable à *triṃśa* se retrouve dans la date de l'inscription K. 138 :

*vācattvāliṃśottarapañca[śata]śakapari-graha*⁵⁵

« (En l'année) cinq cent plus quarante-deux de l'ère *śaka*. »

Comme K. 341N, deux formes sont prākritisées, à savoir : *vā* « deux » et *cattvāliṃśa* « quarante ». *Cattvāliṃśa* (ou *cattvāriṃśa*) vient du mot sanskrit *catvāriṃśat* en laissant tomber la dernière consonne *t*. Comme *viṃśa* et *triṃśa*, ce pourrait être un ordinal qui signifie « quarantième ». Mais nous le prenons comme un cardinal sanskrit qui subit une prākritisisation, car lui aussi est précédé par une forme prākritisée : *vā*. Le passage du *-r-* dans *-catvāriṃśa-* au *-l-* dans *-cattvāliṃśa-* n'est pas inconnu de la littérature indienne. Sanderson (2006 : 166, 168) dans la stance 105 du chapitre 4 du *Niśvāsamukha* mentionne le nombre total d'enfers, selon cette tradition śivaïte particulière, *catālīśasataṃ* (avec un *l*) « cent quarante » en expliquant que le *catālīśa* est une forme possible pour les *MIA*. Cette explication semble confirmer notre hypothèse que *cattvāliṃśa* est une forme prākritisée précédée par une autre forme prākritisée, *vā*.

⁵² G. Cœdès, *IC* III : 91.

⁵³ G. Cœdès, *IC* II : 204.

⁵⁴ G. Cœdès, *IC* V : 17.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 18.

Une autre forme prākritisée du sanskrit *catvāriṃśat* est trouvée dans K. 18 : *aṣṭacattālīsottaraṣacchata śakaparigraha* « six cent et quarante-huit de l'ère śaka »⁵⁶. La forme *cattālīśa* semble être plus prākritisée que *cattvāliṃśa*, mais elle figure à côté d'emprunts sanskrits qui ne sont pas prākritisés, à savoir : *aṣṭa* « huit » et *ṣac ~ ṣaṭ* « six ».

Dans chaque cas des noms de nombres cités ci-dessus, il ne s'agit pas exactement d'un emprunt à la langue prākrite (ou aux langues prākrites), mais d'une forme sanskrite légèrement prākritisée. Cela suggère que certains lettrés chargés de composer les inscriptions en khmer avaient en tête un sanskrit coloré par l'influence des prākritis qui circulaient surtout dans le nord de l'Inde. À ce propos, Bhattacharya (1964 : 6) fait la juste remarque que : « Il n'y a pas eu en Indochine et en Indonésie une véritable tradition prākrite : à l'époque où l'on composait encore des inscriptions en prākrit de l'Inde, on trouve déjà le sanskrit employé en Asie du Sud-Est ; [...] Mais le sanskrit que l'Indochine et l'Indonésie ont adapté, et qui semble s'être renouvelé sans cesse, grâce aux apports constants de l'Inde, a été lui-même influencé par le prākrit. »

Outre des formes prākritisées concernant les numéros mentionnés ci-dessus, deux mots méritent une attention particulière, car ils ont un parcours morpho-sémantique singulier. Le premier mot porte sur le mot sanskrit *makuṭa*, « diadème ». Dans les textes épigraphiques khmers⁵⁷ comme dans les textes sanskrits, il apparaît en alternance avec sa variante *mukuṭa*. L'inscription préangkorienne K. 762 mentionne le mot *makuṭa* dans une énumération des biens offerts au dieu Kedāreśvara :

haimaṃ kośaṃ makuṭaṃ kalaśakaraṅkaṃ tathā ca rūpyamayam

kṣetrārāmā vahavo gomahiṣā dāsavarggās ca

« Une gaine et un diadème en or, un vase et une coupe en forme de crâne faits en argent, des champs, des jardins, des bœufs et de buffles en grand nombre, et des troupes d'esclaves. »⁵⁸

Comme *viṃśa*, *triṃśa*, *catvāliṃśa* et tant d'autres, *mukuṭa* est une forme sanskrite non standard mais ce mot n'a pas à être considéré comme un mot prākrit. Sa forme prākrite correspondante est *maiṭṭa* ou *maiṭṭa*. La forme *makuṭa* est souvent attestée dans la littérature indienne et dans les inscriptions du Campā et de Java.

Le second mot porte sur le mot *sit*, « verser, fondre », attesté dans une dizaine d'inscriptions khmères du VI^e au XI^e siècle. Avec ses deux dérivés *spit* « fait de verser » et *samrit* ou *samrīt* « bronze, laiton »⁵⁹, il passe bien pour un mot d'origine môn-khmère. Gerschheimer

⁵⁶ G. Coédès, *IC* II : 146.

⁵⁷ Le mot *makuṭa* apparaît dans cinq inscriptions en langue khmère, à savoir : K. 910, K. 164, K. 235, K. 262, K. 669 C, K. 263 et K. 194 (datées entre 573 *śaka* – 1041 *śaka*).

⁵⁸ G. Coédès, *IC* I : 14, 15.

⁵⁹ En khmer moderne, le dérivé *spit* est devenu obsolète, mais il existe un nouveau dérivé *smit* « fondeur, fonderie ».

et Goodall (2014 : 130) suggèrent qu’il s’agit en fait d’une forme khmériisée du mot prākṛit *sitta* dont la forme sanskrite correspondante est *sikta* « versé, fondu ». Ces deux auteurs expliquent que : « L’existence de probables dérivés de *sit* selon la morphologie khmère (*spit*, ស៊ីតិ ; *samrit*, សំរិតិ < **srit*), inhabituelle dans le cas de termes empruntés au vocabulaire indien, suggérerait alors que l’emprunt est de haute époque. » À ce propos, il faut signaler qu’un emprunt sanskrit *seva* « servir » donne le dérivé *smev*, « celui qui sert un prince, qui l’escorte » avec un infixe khmer -*m*- (Pou 2004 : 513). Par exemple, K. 690 (X^e siècle) mentionne : *ta dval vrah sāsana vāp yati --- vāp loñ khloñ jnval sme v bhūmi travān pāk jaṃnvan vāp śikhāvindu* « Ceux qui portèrent l’ordonnance (furent) : Vāp Yati, ... Vāp Loñ, *khloñ jnval sme v*. Terre Travān Pāk, don de Vāp Śikhāvindu »⁶⁰ (pour une analyse de l’expression *khloñ jnval sme v*, voir le chapitre III.5. « Prosodie et dérivation : des domaines “inappropriables” par le vieux khmer »).

En conclusion, le tableau que nous avons donné contient des emprunts de vocabulaire aux langues prākṛites, alors que les noms de nombres figurant dans des dates d’inscriptions en khmer sont des exemples d’une prākṛitisation légère. Ces nombres ont une morphologie influencée par les *MIA*. Ils jettent une certaine lumière sur l’identité de certains auteurs des inscriptions du Cambodge à l’époque préangkorienne. Certains connaissaient peut-être un sanskrit légèrement prākṛitisé de régions du nord de l’Inde. Par ailleurs, il existe une forme légèrement prākṛitisée, *maḷa* du sanskrit *mukṛa*. Ses occurrences dans les inscriptions en langue khmère n’ont pas été soulignées dans les études antérieures à la nôtre. Il en est de même pour l’emprunt *sit*. Son origine prākṛite a été brouillée par ses dérivés khmers *spit* et *samrit*.

⁶⁰ G. Cœdès, *IC VII* : 92.

I.3. LES NOMS PROPRES PRÉANGKORIENS : IMPLANTATION OU APPROPRIATION ?

Au Cambodge, le sanskrit a été employé pour former les noms des dieux, des rois (de leur vivant et à titre posthume), des lettrés, des dignitaires, des serviteurs, des villages, des districts, des rizières et des étangs. Ces noms sanskrits, surtout les noms des dieux et les noms de serviteurs, sont des emprunts mais dont le statut est difficile à définir. Nous allons aborder tout d'abord des cas de noms propres qui font montre d'une forte influence de l'Inde, du fait qu'ils intègrent des traits désignant des castes et des affiliations religieuses. Nous allons ensuite examiner un autre phénomène d'appropriation en nous basant sur des toponymes, y compris des noms de *śivaliṅga* et des appellatifs accompagnant des noms d'origine sanskrite. Enfin, nous allons décrire des noms d'origine sanskrite qui semblent avoir été créés par des locuteurs khmers et des noms ayant une origine autre que sanskrite pour montrer la complexité des noms propres attestés dans les inscriptions khmères et sanskrites de l'époque préangkorienne.

Il faut noter que le présent travail n'envisage pas de traiter tous les noms propres connus de l'épigraphie préangkorienne que nous présentons dans l'Annexe 2. Il ne s'attache qu'à ceux d'entre eux qui présentent un intérêt particulier.

I.3.1. Les noms propres chez les Khmers

Dans les textes, on trouve un grand nombre de noms propres désignant essentiellement des serviteurs. L'énumération groupe les serviteurs selon leur catégorie et leur sexe. On observe une tendance à mettre les hommes avant les femmes. Quant aux enfants, ils sont rattachés à leurs mères.

Parmi les listes de noms propres de serviteurs on trouve des mots sanskrits. De fait, un certain nombre de termes sanskrits ont donné lieu à la création de noms propres en khmer. En général, ce sont des mots ayant un contenu lexical – ils ne sont pas utilisés comme des noms propres en sanskrit. En même temps, ce procédé consistant à utiliser des mots lexicaux renvoie à une pratique largement répandue en khmer ancien : un grand nombre de mots khmers utilisés comme noms propres sont des mots lexicaux. Cette réutilisation de mots lexicaux comme noms propres pose le problème, difficile à traiter, de la motivation à l'origine de ce réemploi. De fait, utilisés en tant que noms propres, ces mots tendent à s'autonomiser, tout en conservant un rapport plus ou moins fort avec leur sens en tant qu'unités lexicales.

Dans le contexte khmer, la majorité des noms propres ont un sens que l'on peut connaître en se basant sur nos connaissances du khmer moyen et du khmer moderne⁶¹. La plupart des noms en khmer sont descriptifs. K. 600 nous en donne des exemples-types, à savoir : *klapit* « ornement », *knoc* « qui se réjouit », *danhuṃ* « parfum », *tacañ* « radieux », *klañ* « fort », *kañheñ* « qui est doué de puissance », *putiḥ* « blanc », *aṃvai* « beau », *vñā* « aimé », *tloñ* « mesure de capacité pour les grains, le sel », *kantau* « chaleur », *thmo* « pierre », *tāñ* « appellatif honorifique donné surtout aux femmes », *dalā* « espace découvert, cour », *tpoñ* « honorable », *lavo* « nom d'une ethnie », *knar* « domaine protégé, village, temple », *piñ* « terres basses », *damriñ* « plantation », *aṃve* « action », *nā* « particule grammaticale », *krāñ* « une sorte de poisson », *anak* « nom propre de personne », *tvaḥ* « fendu », *crañ* « hérissé, ayant des aspérités », *knāy* « ce qui gratte, fouille », *cpoñ* « le plus âgé de tous », *vñāk* « ensemble, portée », *knur* « jacquier », *raṃnoc* « fait d'éteindre », *ravā* « qui pousse des cris », *taṃve* « qui fait agir » et *kandin* « petite jarre pour conserves ». Certains sont des verbes tels que : *plas* « remplacer », *panlas* « remplacer », *pit* « fermer, fendre le bois », *kcī* « être vert, tendre », *rapak* « être cassé, être pelé », *aras* « être vivant », *raṅap* « être immobilisé, être dominé », *mān* « obtenir », *men* « vrai, réel », *soc* « rire », *kan* « tenir » et *vaḥ* « fendre ».

De nombreux noms en langue khmère se répètent d'une inscription à l'autre, comme *kandin* « petite jarre pour conserves », *cke* « chien », *knoc* « qui se réjouit » et *kañcan* (le sens de *kañcan* est à identifier). On peut se demander s'il s'agit des mêmes personnes affectées à différents temples ou d'individus différents.

Les mots sanskrits réemployés comme noms propres ont été sélectionnés en vertu de leurs sens. Comme les noms en vieux khmer, ils reflètent la préférence des locuteurs pour les noms descriptifs et qualificatifs. L'inscription K. 600 en donne un grand nombre. Certains serviteurs de temples s'appelaient *punỹāsraya* « celui dont le refuge est le mérite » ou « refuge de mérite », *dharmmakara* « l'agent du Dharma », *vinayavatī* « pourvue de disciplines », *guṇadhārī* « porteuse de qualités » et *vuddhīsāra* « essence de l'intelligence » ou « celui dont l'essence est l'intelligence. » Chez les femmes, l'accent est mis sur la beauté : *stanottarī* « dont les seins sont grands », *sārāṅgī* « dont l'allure est la plus belle », *gandhinī* « parfumée » et *ratimatī* « amoureuse » sont des exemples-types. Les noms sont donnés en tenant compte du genre. Les formes féminines comme *priyasanā* et *guṇavatī* sont réservées aux femmes, alors que les formes masculines comme *haradāsa* et *kiṅkara* sont destinées aux hommes.

⁶¹ Les traductions des noms en khmer sont celles de Pou 2004. L'auteur déduit les sens de ces noms en les comparant avec les termes en khmer moderne.

Nous constatons que les noms propres sont précédés par des titres en khmer (voir *infra*, p. 82–83). Dans certains cas, les termes que suivent les titres ne semblent pas être des noms propres comme en témoigne l’inscription K. 74 :

poñ vastrapāla oy kñuṃ vraḥ ta vraḥ kamratāñ añ śrī kanakaleśvara punya poñ tnaḥ kmau jmaḥ ge [...] gi añ jvann paṃre ta gi vasanapāla gi ta ...

« Poñ Vastrapāla donne des esclaves à V.K.A. Śrī Kanakaleśvara, œuvre pie de Poñ Tnaḥ Kmau. Noms de ces gens (liste de *ku* et de *vā*) : 14. ... j’offre ici, le gardien des vêtements qui ... »⁶²

Poñ est un appellatif courant des dignitaires. Le terme *vastrapāla*, « gardien des vêtements », joue plutôt le rôle d’une fonction que le rôle d’un nom propre. Dans la même inscription en langue khmère, il est glosé en *vasanapāla*. Il s’agit ici du chef des gardiens des vêtements qui a offert à deux reprises ses ouvriers pour des services dans des temples. La traduction de Cœdès ne fait pas apparaître le rapport entre les deux termes. Nous proposons la traduction suivante :

« Le responsable (*poñ*) des gardiens de vêtements (*vastrapāla*) donne des esclaves à V.K.A. Śrī Kanakaleśvara, œuvre pie de Poñ Tnaḥ Kmau. Noms de ces gens (liste de *ku* et de *vā*) : 14. ... j’offre un / des serviteur(s) qui sont des gardiens de vêtements. »

I.3.2. Les noms propres comme cas d’implantation

Les noms propres empruntés au sanskrit ressemblent beaucoup aux noms propres sanskrits de l’Inde dans la mesure où de nombreux noms sont des composés de deux éléments dont l’un des deux indique, selon la tradition indienne, soit une caste soit une affiliation religieuse. Examinons les noms qui font appel aux castes et ceux qui font allusion à une affiliation religieuse.

I.3.2.1. Les noms marqueurs de castes

La Manusmṛti (2.23) cite le Viṣṇupurāṇa pour les suffixes des noms des quatre castes de l’Inde :

viṣṇupurāṇe ’py uktam
śarmavad brāhmaṇasyoktaṃ varmeti kṣatrasaṃyutam
guptadāsātmaṅ nāma praśastaṃ vaiśyaśūdrayoḥ |

« Il est enseigné (*uktam*) également (*api*) dans le Viṣṇupurāṇa [ainsi] :

On enseigne (*uktam*) que le nom (*nāma*) d’un brahmane possède [le suffixe] *–śārman* (*śarmavad*), que [celui d’]un Kṣatriya est lié (*kṣatrasaṃyutam*) avec *–varman* et que

⁶² G. Cœdès, *IC VI* : 18, 19.

ceux formés en *-gupta* et *-dāsa* sont connus (*praśastam*) [respectivement] pour les Vaiśya et les Śūdra. »

Des brahmanes qui possédaient des noms en *-śarman* ne figurent pas souvent dans l'épigraphie du Cambodge. Devaśarma est mentionné dans la partie khmère de K. 154 B et Somaśarman dans la partie sanskrite de K. 55-2. En effet, on observe d'autres terminaisons, à savoir : *-svāmin*, *-vindu*, *-śānti* et *-śakti* qui peuvent désigner des précepteurs, des brahmanes érudits ou des *paṇḍita*. Parmi eux, seule la terminaison *-svāmin* apparaît souvent. Nous aurons l'occasion à revenir sur ce terme ci-dessous et dans le chapitre III.2.

Certains noms de rois du Cambodge ancien, de la caste des Kṣatriya « rois », sont marqués par le suffixe *-varman*, « armure ». Il s'agit d'un des termes sanskrits qui s'est ancré dans la culture autochtone. Sircar (1941 : 110) affirme que « the popularity of Varman names in Far Eastern countries could have been borrowed from India, probably from South India, after the 3rd century A.D. » Il (1941 : 109) ajoute que : « Names with *varman* are found popular in India from the 4th century A.D. » La tradition s'est répandue dans les États hindouisés de l'Asie du Sud-Est (Java, Campā et Kambuja). Apparemment, le Cambodge seul a maintenu cette pratique. Fait curieux : la généalogie royale postérieure fait remonter l'origine de leur lignée, soit au prince indien Kauṇḍiṇya, soit à l'ermite nommé Kambu⁶³.

L'épigraphie préangkorienne fait référence à cinq rois portant des noms en *-varman* à savoir : *guṇavarman* « celui qui est protégé par les qualités », *bhavavarman* « celui qui est protégé par la naissance », *mahendravarman* « celui qui est protégé par le souverain », *īśānavarman* « celui qui est protégé par le dieu Īśāna » et *jayavarman* « celui qui est protégé par la victoire ». Nous ne proposons ici que les sens des composés adjectivaux de type *bahuvrīhi* (composé possessif). Il est possible qu'à cette époque *varman* ait été considéré comme un pur marqueur de la classe des guerriers (Kṣatriya) sans faire allusion à l'armure. Nous verrons que parmi les premiers composants, *jaya* « victoire » devient courant à l'époque angkorienne. Il faut souligner qu'à l'époque angkorienne, le suffixe *-varman* a été accordé à des noms de dignitaires ; *dvijendravarman*, mentionné dans K. 682, par exemple, est un nom d'un haut fonctionnaire du roi Jayavarman IV (921–c. 940 apr. J.-C.). La pratique devient courante sous le règne de Sūryavarman (1002–1050 apr. J.-C.)⁶⁴.

Les noms composés finissant en *-gupta*, marqueur de la caste des Vaiśya (commerçants et agriculteurs), sont également nombreux. Pourtant, nous ignorons les métiers qu'exerçaient les porteurs de tels noms dans le Cambodge ancien, car les premiers éléments de leurs noms ne nous sont d'aucun secours. *Akṣara* « lettre » et *vidyā* « science » ont un rapport avec

⁶³ Voir le chapitre II.1.

⁶⁴ Pour la liste des noms des dignitaires terminant en *-varman*, voir Wongsathit Anake (2012 : 83–93).

l'éducation, alors que *vodhi* « l'arbre de la sagesse » et *īśāna* « le dieu Śiva » renvoient à la religion. En revanche, des noms comme *candra*⁶⁵ « la lune », *nanda* « fils », *vinaya* « discipline », *viśeṣa* « spécial » et *samudra* « l'océan », ne font aucune allusion à des professions. Remarquons également que deux serviteurs de temple portent des noms respectables en *-gupta* à savoir : *vā dharmagupta* et *vā śivagupta*. Dans le sous-continent indien, les Guptas n'étaient pas de la caste des Vaiśya. De nombreux rois ont des noms en *-gupta*, à savoir : Samudragupta, Candragupta, Skandagupta et Rāmagupta. Ils ont constitué une dynastie nommée Gupta (IV^e au VI^e siècle).

Des noms de Śūdra dont le suffixe est *-dāsa* sont également trouvés dans des listes des serviteurs de temples ; *śivadāsa* (K. 600) « serviteur de Śiva », *haradāsa* (K. 600) « serviteur de Hara », *gaṅgadāsa* (*sic* pour *gaṅgādāsa* ; K. 78) « serviteur de Gaṅgā » et *īśānadāsa* (K. 149) « serviteur d'Īśāna » sont des exemples-types.

En dehors des quatre marqueurs de *varṇa* (*-śarman*, *-varman*, *-gupta* et *-dāsa*), l'épigraphie fournit d'autres indices concernant le statut social. Nous n'étudierons que les trois les plus fréquents : des noms en *-kumāra* « prince »⁶⁶, en *-datta* « donné » et en *-senā* « armée ». Le premier groupe renvoie à la caste des Kṣatriya et le deuxième groupe à la caste des Vaiśya. Les noms en *-datta* sont : *indradatta* (K. 51), *īśānadatta* (K. 1), *īśvaradatta* (K. 22, K. 155-2), *kṛṣṇadatta* (K. 8, K. 30), *guhādatta* (K. 149), *gopadatta* (K. 22), *prabhavadatta* (K. 6), *prītidatta* (K. 149), *brahmadatta* (K. 53), *śivadatta* (K. 54), *śucidatta* (K. 6), *sarvadatta* (K. 113) et *siṃhadatta* (K. 53). Le dernier était un adepte śivaïte sous le règne de Jayavarman I^{er}. Les noms en *-datta* n'apparaissent que dans l'épigraphie préangkorienne. Le dernier groupe comprend des noms en *-senā* que la littérature indienne considère conventionnellement comme des noms de courtisanes ; ils figurent dans des listes de personnel féminin de l'épigraphie⁶⁷. Prenons par exemple le nom Vasantasenā, l'héroïne (*nāyikā*) du *Mrcchakatikā*. Priyāsenā (une danseuse), Samarāsenā (une danseuse) et Madhurasenā (musicienne qui joue d'un instrument nommé *kanjaṅ*) sont des noms mentionnés dans une liste de noms de femmes en sanskrit, sans l'appellatif attendu *ku*. Elles étaient peut-être des courtisanes avec un statut social élevé.

En bref, les marqueurs de castes et de statut social que nous venons de mentionner révèlent une imitation ou, plus précisément peut-être, une importation de la pratique de nommer les gens qui sont des membres d'un État sanskritisé. Ce n'est qu'un des aspects de cette

⁶⁵ Le nom Candragupta (c. 315 apr. J-C) évoque le roi de Pāṭaliputra (Patnā, Inde), installé sur le trône par le brahmane Caṇaka après avoir anéanti la lignée de Nanda.

⁶⁶ Ce sont *īśvarakumāra* (K. 1, K. 30, K. 712), *candrakumāra* (K. 76), *jñānakumāra* (K. 46 B), *vidyākumāra* (K. 79, K. 561) et *vrahmakumāra* (K. 38).

⁶⁷ Les noms en *-senā* sont ignorés dans le volume VIII des *Inscriptions du Cambodge* de George Cœdès ainsi que dans la thèse d'U-Tain Wongsathit Anake (2012) intitulée *Sanskrit Names in Cambodian Inscriptions*.

implantation du sanskrit. Nous examinerons ci-dessous un autre aspect de l’implantation des noms sanskritiques : des noms désignant une affiliation religieuse.

I.3.2.2. Les noms désignant une affiliation religieuse

Les riches, religieux ou laïcs, qui ont donné des biens aux temples voient également leurs noms inscrits dans les épigraphes. Leurs noms, précédés par les titres khmers *mratāñ* ou *poñ*, sont en général en sanskrit. Certains d’entre eux sont distingués par le suffixe *–svāmin* « maître spirituel ». Anantasvāmin (K. 910), Ākṛtīsvāmin (K. 359), Ādityasvāmin (K. 66), Dūrgasvāmin (K. 438), Devasvāmin (K. 154), Dharasvāmin (K. 761), Dharmasvāmin (K. 725), Dhanasvāmin (K. 904), Sundarasvāmin (K. 904), Maheśvarasvāmin (K. 562), Kumārasvāmin (K. 664, K. 1029), Śakrasvāmi (agrāsana, K. 904), et Śrīsvāmin (K. 256) sont parmi les noms connus à l’époque préangkorienne⁶⁸. Nous constatons que les premiers éléments de certains composés renvoient aux divinités indiennes, à savoir : Śakra « le dieu Indra » et Dūrḡa « la déesse Durgā ». Cela est conforme à la foi religieuse à laquelle appartenaient ces deux brahmanes ; tous les deux adhéraient à l’école de Taittirīya.

Dans le Cambodge préangkorien, un nom en *–svāmin* renvoyait soit à un être humain, soit à un dieu. Nombreux sont des dieux qui portent des noms en *–svāmin*, à savoir : Cakratīrthasvāmin (K. 5), Tamandarapurāsvāmin (K. 604), Tribhuvanasvāmin (K. 269), Puruṣavadasvāmin (K. 51) et Puṣpavatasvāmin (K. 6)⁶⁹.

Après les maîtres spirituels viennent les lettrés. Contrairement à la catégorie précédente des noms des religieux qui sont marqués par le suffixe *–svāmin* « maître », vestige de la tradition indienne, les intellectuels portaient des noms hétérogènes sans allusion aux grands intellectuels de la littérature indienne. Leurs noms sont plutôt simples. Prenons comme exemple, *nāga* « serpent / éléphant » et *dhūli* « poussière ». Il existe les noms composés dont la plupart contiennent le terme *siṃha* « lion ». En outre, trois noms (dans K. 749), Kīrttiḡaṇa, Harigāṇa et Harivāhana, sont des exemples-types de noms qui expriment des liens de parenté. Ceux du père et du fils, probablement le fils aîné (Kīrttiḡaṇa et Harigāṇa) se terminent tous deux par *–gāṇa*, « groupe, la troupe de Śiva ». Les deux frères, Harigāṇa et Harivāhana, ont une partie de leurs noms en commun *–hari* « Dieu Viṣṇu ».

⁶⁸ Quant à l’époque angkorienne, nous trouvons les noms suivants : *āmrātakesvarasvāmin* (K. 826), *keśasvāmin* (K. 1036), *pūrnāhūtīsvāmin* (K. 1042), *rājyasthalasvāmin* (K. 29) et *śaṅkarasvāmin* (K. 1002).

⁶⁹ Des noms de dieux terminant en *–svāmin* trouvés dans des inscriptions angkoriennes sont les suivants : *Dvijendrasvāmin* (K. 669), *Nṛpendrāyudhasvāmin* (K. 70), *Puruṣottamasvāmin* (K. 1034), *Rudrasvāmin* (K. 878), *Śrīnivāśasvāmin* (K. 923) et *Samaravīravarmasvāmin* (K. 232). Voir également le chapitre III.2. dans lequel le terme *–svāmin* est utilisé souvent comme terminaison des noms du dieu Viṣṇu tout comme le terme *–nātha*.

Attardons-nous un peu sur des noms terminant en *-gaṇa* qui semblent avoir une connotation religieuse. Outre l'inscription K. 749 que nous venons de mentionner, trois épigraphes en vieux khmer de l'époque préangkorienne fournissent de nombreux noms en *-gaṇa*. L'inscription K. 154 répertorie plusieurs adhérents à une assemblée (*sabhā*) ayant des noms finissant en *-gaṇa*, à savoir : Sthānugaṇa, Viśeṣagaṇa, Ratnagaṇa, Candragaṇa, Jādharagaṇa et Śaṅkaragaṇa⁷⁰ ; K. 1214 : Bhadragaṇa, Bhīmagāṇa, Vinītagaṇa et Śaṅkragaṇa⁷¹ et K. 18 : Siddhigaṇa. Griffiths (2005 : 37, n. 84) souligne que les noms en *-gaṇa* pourraient être des noms d'initiation śivaïtes. Dans le contexte śivaïte, il existe diverses prescriptions à propos des noms en *-gaṇa*⁷². Selon certaines sources citées dans Tāntrikābhidhānakośa II, ce sont des noms réservés aux trois castes après celle des brahmanes, alors qu'ils sont considérés, par d'autres, comme des noms initiatiques des Śūdra. Quelle que soit la caste, la question ici se pose de savoir si les noms en *-gaṇa* cités dans les inscriptions préangkoriennes portent témoignage des noms d'initiation śivaïtes. Goodall (2015a), en étudiant des inscriptions dans des grottes, avec une attention particulière portée à K. 1049, affirme à la fois la présence du śivaïsme tantrique au Cambodge vers la fin du IX^e siècle en se basant sur des noms d'initiation terminant en *-śiva* et la présence des Pāsupatas au VII^e siècle en se basant sur des noms initiatiques commençant par *bhā*⁷³. Tout comme les noms terminant en *-śiva*, ceux en *-gaṇa* appartiennent à la secte tantrique. Ils sont attestés (comme nous l'avons susmentionné) dans quatre inscriptions préangkoriennes datées entre 673 et 734 apr. J.-C., alors que ceux en *-śiva* n'apparaissent qu'à partir de la fin du IX^e siècle. Nous pouvons, bien sûr, supposer que le śivaïsme tantrique ou le Śaiva Siddhānta ou le Mantramārga aient pu arriver au Cambodge bien avant l'attestation des noms d'initiation terminant en *-śiva* dans l'épigraphie vers la fin du IX^e siècle ; et aussi avant 673 apr. J.-C., date de la première attestation des noms d'initiation tantriques en *-gaṇa*. Mais cette supposition ne semble pas plausible, car dans les sources śivaïtes, les noms en *-śiva*, souvent réservés aux Brahmanes, viennent en premier. Si les inscriptions préangkoriennes avaient fait allusion à des noms d'initiation śivaïtes tantriques, les noms en *-śiva* auraient été énumérés à côté des noms en *-gaṇa*, voire au premier lieu. Les noms en *-gaṇa* ne sont probablement pas des noms d'initiation comme l'a proposé Griffiths, mais ces termes onomastiques sont problématiques et restent à expliquer comme tant d'autres.

Le nom d'un maître spirituel (*ācārya*) Vidyā-viśeṣa « celui qui est distingué par ses connaissances » (dans K. 604, 627 apr. J.-C.) mérite une attention particulière dans la mesure

⁷⁰ À l'exception du nom Śaṅkaragaṇa, les autres noms extraits de K. 154 s'écrivent avec une consonne dentale, à savoir : *-gana* (Cœdès, *IC* II : 124).

⁷¹ A. Griffiths, 2005 : 37.

⁷² Pour les détails, voir A. Sanderson, 2003-04 : 398, n. 179.

⁷³ Voir également le chapitre II.5.

où le premier composant *vidyā*, « savoir », fait appel aux noms d’initiation des adeptes śivaïtes de la tradition Pāśupata. Le maître était un adepte de Śiva et vivait à Īśānapura (à Sambor Prei Kuk dans le Cambodge actuel). Des noms commençant en *vidyā*- renvoient probablement aux noms initiatiques des Pāśupatas qui étaient très présents dans l’épigraphie de l’époque préangkorienne⁷⁴. Vidyākīrti (K. 127), Vidyādeva (K. 80), Vidyādhara (K. 561), Vidyāadhivāsa (K. 76), Vidyābhadrā (K. 1), Vidyāvara-vindu (K. 652), Vidyāvindu (K. 13), Vidyākumāra (K. 79, K. 561), Vidyāpuṣpa (K. 733), Vidyāvinaya (K. 54) et Vidyāśakti (K. 493) étaient peut-être des Pāśupata. À l’époque angkorienne, des noms en *vidyā*- étaient également courants⁷⁵ mais semblaient ne pas avoir de caractère général⁷⁶. Nous aborderons plus loin, dans le chapitre II.5., des noms d’initiation des adeptes du Mantramārga (terminant en -*śiva*) et ceux d’Atimārga (terminant en -*rāśi*).

En bref, à travers les marqueurs de castes et les termes qui font allusion à l’affiliation religieuse que nous avons commentés ci-dessus, il semble que la pratique de l’Inde ait été appliquée « intégralement » au Cambodge. Mais ces caractères indiens ont été très vite « adoptés » dans la société khmère qui avait un système social établi comme en témoignent les appellatifs, les toponymes et les noms de Śiva que nous allons examiner ci-dessous.

I.3.3. Les noms propres comme exemples d’« appropriation »

Nous allons tout d’abord étudier deux noms de village d’origine sanskrite attestés à l’époque préangkorienne pour pouvoir ensuite examiner les noms de Śiva d’origine sanskrite dont certains ne sont pas connus des sources indiennes. Cela montre la complexité des noms propres attestés dans l’épigraphie du Cambodge. Enfin, nous allons nous appuyer sur les appellatifs en khmer accordés aux noms d’origine sanskrite et les noms posthumes des rois pour montrer un aspect de l’appropriation des noms d’origine sanskrite en vieux khmer.

I.3.3.1. Deux noms de villages d’origine sanskrite : Madhyadeśa et Samudrapura

Nous recensons une dizaine des noms de villages d’origine sanskrite mentionnés dans les inscriptions khmères et sanskrites de l’époque préangkorienne⁷⁷. Ce sont : Īśānapura

⁷⁴ Voir D. Goodall: « On K. 1049, a tenth-century cave-inscription from Battambang, and on the sectarian obedience of the Śaiva ascetics of non-royal cave-inscriptions in Cambodia », *Udaya*, 13, 2015, p. 3-34.

⁷⁵ L’épigraphie ancienne du Cambodge, dans l’état actuel de nos recherches, atteste une vingtaine de noms commençant par *Vidyā*- comme mentionné dans l’Annexe 2.

⁷⁶ A. Griffith (2005 : 20, n. 31 ; 21, n. 34) cité par J. Estève (2009 : 488).

⁷⁷ À ce propos, il faut souligner qu’apparemment, les étangs (*travāṇ*) et les rizières (*sre*) recevaient rarement des noms venant du sanskrit. Les noms d’étangs en sanskrit sont rares. K. 726 A, par exemple, mentionne un *travāṇ* du nom de *padmodbhava* « né d’un lotus ». Encore plus rares sont les noms de rizières venant du sanskrit. En l’état actuel de nos connaissances, nous n’en avons trouvé qu’une occurrence dans K. 451 : (*sre*) *dañ līṅga*. Le sens du terme *dañ* nous échappe. Cependant, le second terme *līṅga* « le phallus du dieu Śiva » est très connu. À l’époque

(K. 314, K. 436, K. 438, K. 958), Ugrapura (K. 81, K. 183), Kurukṣetra (K. 365), Khamerupurī (K. 1028), Gaṅgāpura (K. 562), Jyeṣṭhapura (K. 506), Tamandarapura (K. 9, K. 604 et K. 1235), Dakṣiṇāpatha (K. 438), Dhruvapura (K. 109, K. 257, K. 352, entre autres), Madhyadeśa (K. 904, K. 300, K. 237, K. 873, K. 194 et K. 1198), Vikramapura (K. 38, K. 100, K. 262, K. 263, K. 467), Śaṅkarapalli (K. 904), Śambhupura (K. 72, K. 125, K. 335, K. 337, K. 436, K. 532, K. 95, entre autres), Samudrapura (K. 137) et Hastipādarakṣa (K. 726). Certains d’entre eux font référence à des noms de régions de l’Inde comme Dakṣiṇāpatha, Malava et Madhyadeśa, en tant que lieux d’origine de certains brahmanes indiens, d’autres évoquent des toponymes qui imitent ceux du sous-continent indien. À la haute époque historique (K. 365, c. v^e siècle apr. J.-C.), le roi Devānika, par exemple, a donné le nom de la bataille de Kurukṣetra (de l’épopée du Mahābhārata) au site de Vat Phu.

Nous ne proposons ici d’examiner que deux noms : Madhyadeśa et Samudrapura car leur cas peut représenter celui d’autres toponymes mentionnés ci-dessus. Ils pourraient éventuellement attirer l’attention du lecteur sur la complexité des noms des villages sanskritisés dans le Cambodge ancien.

Le nom Madhyadeśa signifiant littéralement « région centrale » figure dans beaucoup d’inscriptions, préangkorienne et angkorienne, en sanskrit et en khmer. Les références concernant ce nom ont été soulignées par J. Estève (2009 : 395, n. 264–265). Cette dernière a suggéré que le terme pourrait indiquer une personne ou un terrain. Dans le contexte toponymique, il renvoie soit à une contrée dans le sous-continent indien, comme il est attesté dans l’inscription préangkorienne en khmer, K. 904, soit à une localité interne au Cambodge comme il est attesté dans les inscriptions en khmer et en sanskrit K. 300, K. 237, K. 873, K. 194 et K. 1198. Tout comme le nom Kurukṣetra que nous venons de signaler, il s’agit d’un toponyme importé de l’Inde dont l’épigraphie nous permet d’en connaître l’origine avec certitude (bien qu’il ne soit pas identifié géographiquement⁷⁸).

Le cas de Samudrapura est différent. Il n’est attesté, dans l’état actuel de nos connaissances, que dans l’inscription khmère préangkorienne K. 137. Comme la plupart des noms cités ci-dessus, le nom est un composé de deux éléments. Le dernier composant *pura* signifie littéralement en sanskrit « cité, ville » mais dans le contexte cambodgien, ce terme est utilisé comme équivalent du mot khmer *sruk* qui pourrait être traduit en français par « village »⁷⁹. Quant au premier composant *samudra*, « l’océan », il est de nature différente des

angkorienne, le sanskrit est utilisé pour nommer des étangs, comme en témoigne un étang du XI^e siècle nommé *devaśīla* : « les préceptes des dieux » (K. 216 N).

⁷⁸ Michael Vickery est en train de mener une recherche pour localiser les toponymes mentionnés dans les inscriptions du Cambodge.

⁷⁹ Pour un commentaire sur l’équivalence entre le terme khmer *sruk* et le mot sanskrit *pura*, voir III.4.

premiers composants des autres noms. Les premiers éléments de la plupart des noms désignent des dieux du panthéon indien à savoir : Śambhu « Śiva », Śaṅkara « Śiva », Ugra « Śiva », Vikrama « Viṣṇu » et Gaṅgā « le Gange ». Cela laisse lieu à l’hypothèse que ces villages étaient dédiés à ces dieux ou en rapport avec ces divinités. D’ailleurs, la ville d’Īśānapura est nommée d’après le roi fondateur de la ville, Īśānavarman⁸⁰. Le mot *dhruva*, « étoile, constellation », figurant dans le nom Dhruvapura ne nous permet pas de déterminer le rapport de cette ville avec la signification de ce terme, mais il pourrait renvoyer à un théonyme śivaïte comme l’atteste la Niśvāsātattvasaṃhitā⁸¹. Une question se pose : tous ces noms formulés avec des mots d’origine sanskrite comme *samudrapura* renvoyaient-ils aux noms de contrées indiennes comme dans le cas de Kurukṣetra et Madhyadeśa ?

D’après Gupta (1977 : 103), le nom *samudrapura* a été identifié avec Pṛthivīsamudra, la capitale des Vākāṭakas sous le règne de Pṛthivīsenā (soit Pṛthivīsenā I^{er} [355–380 apr. J.-C.], soit Pṛthivīsenā II [460–480 apr. J.-C.]). Mais le contexte (de l’inscription K. 137) dans lequel le nom *samudrapura* apparaît, ne donne aucun indice pour rattacher le *samudrapura* des Khmers avec celui des Vākāṭakas du sous-continent indien. L’inscription K. 137 relate une donation de serviteurs (*kñuṃ*) aux dieux par un certain Pu Neñ Sevabhāra sous l’ordre du roi (*ājñā vraḥ kaṃmrātāñ añ*) et mentionne que « les dieux sont coparticipants avec le domaine du dieu Kamratāñ teṃ Krom et ne le sont pas avec le domaine de Samudrapura » (*ge vraḥ saṃ paribhoga droñ vraḥ kaṃmrātāñ añ teṃ krom voṃ saṃ droñ samudrapura*⁸²). La traduction de Cœdès « le domaine de Samudrapura » est conjecturale. Aucun mot dans la phrase suggère qu’il (*samudrapura*) s’agissait d’un domaine, et non pas d’un village.

Il se pourrait que ce village nommé Samudrapura n’avait pas de rapport avec la capitale nommée Samudrapura en Inde et qu’il ait été nommé ici par le fait qu’il se situait au bord de l’océan (*samudra*) ou avait d’autres types de rapports avec l’océan. Le terme *samudra*, à notre connaissance, figure dans quatre inscriptions préangkorienues en khmer, sous forme de nom propre de personnes : *ku samudra* (K. 133), *vā samudra* (K. 657), *ācārya samudra* (K. 54) et *steñ añ samudragupta* (K. 439). Par ailleurs, le mot s’emploie dans la date de K. 1214 (648 *śaka*, soit 726 apr. J.-C.). Cette date y est exprimée sous forme de chiffres décodés du type *bhūtasamkhyā*⁸³ comme suit : *śāke mūrṭṭisamudrakośagañīte* « en (l’an) *śaka* compté par les (8) *mūrṭṭi*, les (4) océans et les (6) enveloppes » (Griffiths 2005 : 17, 19). Toutes ces attestions du mot *samudra* montrent que le terme était assez courant dans l’épigraphie préangkorienne et

⁸⁰ Pour une analyse concernant l’éponyme, voir le chapitre III.2.

⁸¹ D. Goodall (communication personnelle, décembre 2014).

⁸² G. Cœdès *IC II* : 116–117.

⁸³ Pour une explication du système de *bhūtasamkhyā*, voir le chapitre III.3. dans lequel nous donnons une liste des termes utilisés pour désigner les chiffres à travers les inscriptions du Cambodge ancien.

suggère que le nom du village Samudrapura a été utilisé sans faire référence à la capitale Samudrapura du sous-continent indien.

Le cas du nom Samudrapura, comme d'autres toponymes attestés dans l'épigraphie du Cambodge, pourrait être plus compliqué que nous l'avons analysé, dans la mesure où le premier composant dans le composé (c'est-à-dire *samudra*) pourrait avoir une origine non sanskrite. À ce propos, il faut évoquer trois inscriptions de l'époque préangkorienne (K. 604, K. 1028 et K. 1235) qui mentionnent deux noms de village. Ce sont Khameru-purī (K. 1028) signifiant littéralement « cité des Khameras » et Tamandarapura (K. 604 et K. 1235). Le terme *khameru* dans Khameru-purī n'est pas sanskrit. Qui étaient ces Khameras ? Phonétiquement, ce nom pourrait désigner les Khmers. Le terme *khameru*, pourrait-il être d'origine prākrite tout comme le nom d'un certain personnage nommé Durgadīna mentionné aussi dans K. 1028 ? Le nom Durgadīna est probablement un composé d'origine prākrite, car le second élément est la forme prākrite du sanskrit *datta* « donné ». Le premier élément pose problème : signifie-t-il *durga* « citadelle difficilement accessible » ou est-ce une forme abrégée de *durgā* « la déesse Durgā » ? S'agit-il d'une usure de la pierre qui ne permet pas une lecture correcte ou d'erreurs de la part des scribes ? On note que le protagoniste a installé une image de la déesse Caṇḍakātyāyinī (une épithète possible de Durgā). Il faut prendre aussi en considération le fait que le sanskrit dans le Cambodge ancien coexistait, en dehors du khmer, avec le prākrit et d'autres langues de la région autour du Cambodge (voir le chapitre I.2.). Plus compliqué encore est le cas de *tamandara* dans Tamandarapura qui n'est ni sanskrit ni khmer. Il faudra des recherches plus approfondies dans ce domaine pour expliquer à l'avenir ces points particuliers.

I.3.3.2. Les noms de Śiva attestés seulement au Cambodge

Śiva, dieu très vénéré des anciens Khmers, était désigné par de nombreux noms présentant ses différents aspects comme le montre l'épigraphie préangkorienne en khmer. Certains sont attestés en Inde et d'autres n'apparaissent qu'au Cambodge. Ces derniers, comme le cas de Samudrapura discuté ci-dessus, révèlent la complexité des noms propres d'origine sanskrite en vieux khmer. Nous donnerons tout d'abord un tableau des noms de Śiva attestés dans l'épigraphie préangkorienne pour pouvoir ensuite analyser cinq noms de Śiva qui semblent être attestés seulement au Cambodge.

Les noms de Śiva apparaissent plus régulièrement dans les inscriptions en langue khmère que dans celles en sanskrit. À l'exception de *śrī avalokiteśvara* « dieu qui a été perçu » (K. 163) dans le panthéon du mahāyānisme et *mahāgaṇapati* « grand maître des Gaṇas, c'est-à-dire Gaṇeśa, fils de Śiva » (K. 600), *śaṅkaraṇārāyana* « Śiva-Viṣṇu » (K. 145) et *caṇḍakātyāyinī* « la déesse Caṇḍakātyāyinī » (K. 1028), nous n'avons que des noms de Śiva. Sanderson (2003 : 403)

remarque qu'un grand nombre de ces noms étaient inspirés des noms de Śiva du sous-continent indien : « *In the pre-Angkorean period most of the Śivas whose installation is recorded in our inscriptions, at least two thirds were given the names of the Śivas of venerable Śaiva sites of pilgrimage in India. They have a name in –īśvara preceded by the name of one of those sites, meaning, therefore, 'the Śiva of X,' or the name (in –īśvara) of the deity that presides there. The effect of the practice is to transfigure the Khmer realm by creating a Śaiva landscape whose sacred enclaves could be seen as doubles of those of the religion's homeland.* »

Nous avons recensé une trentaine de noms de Śiva présentés dans le tableau cidessous. Les noms dans les deux premières colonnes du tableau sont extraits essentiellement des listes des travaux de Bhattacharya (1961 : 50–56), Sanderson (2003–2004 : 408–409) et Bisschop (2006 : 31–32). Quant aux noms dans la dernière colonne, trois (Śitikaṅṭheśvara, Maṇiśiva et Ratneśvara) sont signalés par Cœdès, *IC* volumes II, IV et V, alors que trois autres (Utpanneśvara, Kailāsovara et Bhaṭṭāravīreśvara) sont mentionnés par Bhattacharya (1961 : 55–56, 128).

Tableau 3 : Les noms de Śiva attestés dans les textes préangoriens

Noms mentionnés dans les textes śivaïtes ⁸⁴	Noms probablement tirés de sources indiennes autres que les textes śivaïtes	Noms uniquement utilisés dans l'épigraphie du Cambodge
<p><i>amareśvara,</i> <i>avimuktakeśvara,</i> <i>āmrātakesvara,</i> <i>kanakhaleśvara</i> <i>(kanakaleśvara, sic),</i> <i>kālañjareśvara</i> <i>(kālañjaleśvara, sic),</i> <i>kedāreśvara, gambhīreśvara,</i> <i>tripurāntakeśvara,</i> <i>naimiṣeśvara, puṣkareśa</i> <i>(puṣkareśvara),</i> <i>prabhāsasomeśvara,</i> <i>prahasiteśvara, bhadreśvara,</i></p>	<p><i>acaleśvara, kadambeśvara /</i> <i>kadambakeśvara,</i> <i>khaṇḍaliṅga, tilakeśvara,</i> <i>tuṅgīśa, piṅgaleśvara,</i> <i>vīreśvara, vṛddheśvara,</i> <i>bhogeśvara.</i></p>	<p><i>utpanneśvara, kailāsovara,</i> <i>bhaṭṭāravīreśvara⁸⁵,</i> <i>śitikaṅṭheśvara, maṇiśiva,</i> <i>ratneśvara.</i></p>

⁸⁴ Les références de ces textes sont données dans Sanderson (2003–2004 : 403 et suivantes).

⁸⁵ Il s'agit d'une forme prākrite. La forme sanskrite attendue est *bhaṭṭāravīreśvara* (voir également I.2.).

<p><i>bhīmeśvara, maṇḍaleśvara,</i> <i>rudramahālaya, vijayeśvara,</i> <i>vimaleśvara, siddheśa</i> <i>(siddheśvara).</i></p>		
--	--	--

À cette liste de noms connus des textes, il faudrait ajouter les noms *gokarṇeśvara*, *bhadrakarṇeśvara* ou *śaṅkukarṇeśvara* qui pourraient être des formes restituées du nom endommagé *–karṇeśvara* (K. 719) et des noms *vastrāpadeśvara* / *bhastrāpadeśvara* restitués du nom *–trāpadeśvara* (K. 46) (Sanderson 2003–2004 : 408).

La majorité des noms cités dans ce tableau ne pose pas de problème pour retrouver leurs équivalents ou prototypes en Inde. Le nom *gambhīreśvara*, qui apparaît souvent dans les textes préangkorien et angkorien, par exemple, renvoie à Śiva dans la mesure où l'épithète de *gambhīra* « profond » est donnée à ce dieu dans le Mahābhārata et dans le Śiva-Purāṇa⁸⁶. Il est aussi mentionné dans un poème didactique composé entre 755 et 786 apr. J.-C. par Dāmodara Gupta, intitulé « Kuṭṭanīmata ».

Parmi les dieux connus des sources indiennes, Bhadreśvara « le seigneur auspiceux » qui est connu des Purāṇa a gagné le statut de dieu d'État des Khmers⁸⁷. Si l'épigraphie khmère ne le mentionne qu'au VIII^e siècle, les sources du Campā l'attestent trois siècles avant. On peut se demander s'il s'agissait d'un seul et même culte importé du Campā vers le Cambodge. D'après Coëdès (1956 : 215), il semble que les anciens Khmers aient nommé leur divinité nationale Bhadreśvara à la suite d'une victoire sur les Chams vers la seconde moitié du V^e siècle. Vient ensuite le dieu Kedāreśvara « maître de la région de Kedār » qui rappelle celui de Kedāranātha, nom de Śiva vénéré dans la région de l'Himālaya. Bhattacharya (1961 : 50) affirme que « ce nom, attribué à Śiva à maints endroits de l'Inde, désigne, en particulier, un des douze “grand *liṅga*”, situé dans le Himālaya. » Au Cambodge, comme le souligne Coëdès (*IC* V : 49), cette forme de Śiva est adorée dans plusieurs sanctuaires répartis sur toute la surface du pays. Toutefois, le dieu en question semble avoir été honoré seulement pendant la seconde moitié du VII^e siècle, probablement du vivant de son fondateur nommé Anantasvāmi, un brahmane de Malwa (Inde). Il ne jouissait pas du statut de « dieu national », à la différence de Śrī Bhadreśvara.

Quant aux noms figurant uniquement dans les inscriptions du Cambodge, deux (Śitikaṇṭheśvara et Maṇiśiva) indiquent quasi clairement qu'il s'agit des noms de Śiva, tandis

⁸⁶ K. Bhattacharya, 1961 : 56.

⁸⁷ K. Bhattacharya, 1961 : 21. Pour les références du nom Bhadreśvara dans les sources indiennes, voir A. Sanderson, 2003 : 409–421.

que quatre autres (Utpanneśvara, Kailāsovara, Bhaṭṭarāvīreśvara et Ratneśvara) sont composés de termes qui ne sont pas liés directement à Śīva. Le nom Śītikaṅtheśvara a été identifié sans difficulté car il signifie « dieu dont le cou est bleu foncé », donc un synonyme de l'épithète de Śīva Nīlakaṅṭha. Il est mentionné dans l'inscription K. 155 provenant de la province de Kompong Thom (Cœdès, *IC V* : 65). Le texte raconte qu'un certain chef des stocks de céréales (*dhānyākarapati*) avait érigé une image du dieu Śītikaṅtheśvara. Ce chef partageait ses moyens de subsistance avec un autre sanctuaire de Śīva, Gaurīpatīśvara. Le cas de Maṇīśiva (K. 127 et K. 1031) est aussi clair. Le dieu qui porte ce nom ne pourrait être que Śīva comme l'indique le nom. Les trois noms Utpanneśvara, Kailāsovara et Ratneśvara sont identifiés comme noms de Śīva avec moins de certitude que les noms Śītikaṅtheśvara et Maṇīśiva. Leur identification a été rendue possible grâce au contexte dans lequel ces noms apparaissent, et non pas par la signification de ces noms. Ratneśvara (K. 149), par exemple, est le nom de la divinité installée dans la tour N18 du groupe de temples à Sambor Prei Kuk. Il s'agit probablement d'un *liṅga* (Cœdès *IC IV* : 28). Par sa forme, un nom terminant en *-īśvara*, comme Ratneśvara, pourrait désigner des dieux autres que Śīva. Nous discuterons des terminaisons des noms des divinités attestés dans l'épigraphie du Cambodge dans le chapitre III.2.

Il faut signaler qu'il existe deux noms terminant en *-īśvara* qui sont mentionnés dans les inscriptions préangkorienne. Ce sont Maṇīśvara (K. 600) et Vacasvīśvara / Tapasvīśvara (K. 113). Malheureusement, ils apparaissent dans un contexte qui ne permet pas de savoir avec exactitude s'ils étaient des noms de *liṅga* comme dans le cas de Ratneśvara (ainsi que d'Utpanneśvara, de Kailāsovara et de Bhaṭṭaravidyā).

Si les noms de Śīva attestés dans les traités śīvaïtes et dans des sources indiennes témoignent d'un processus de « śīvaïsation », pour reprendre le terme de Sanderson (2003–2004), qui a eu lieu dans le Cambodge ancien, ceux qui ne sont pas connus des sources du sous-continent indien ou ailleurs montrent que le Cambodge ancien a abrité des images ou des représentations de Śīva sous des formes très diverses. Ces images portaient des noms qui paraissent parfois « bizarres » (par exemple, Kailāsovara). L'épigraphie ne donne aucun indice sur la façon de nommer les dieux. Cependant, on ne peut nier que certains d'entre eux (en particulier Ratneśvara « dieu de Ratna » ou « dieu qui est Ratna [pierre précieuse] ») pourraient être des éponymes de leurs fondateurs (quelqu'un qui s'appelait, par exemple, Ratna) ou des noms de personnages divinisés⁸⁸.

⁸⁸ Pour une étude des noms de personnages divinisés, voir le chapitre III.2.

I.3.3.3. Les appellatifs accompagnant les anthroponymes dans l'épigraphie pré-angkorienne

Les noms propres dans les textes khmers, composés de mots sanskrits ou de mots khmers, sont systématiquement précédés par des appellatifs. Les appellatifs ou titres placés devant les noms propres, jouent un rôle essentiel dans la mesure où ils nous informent des qualités et rangs sociaux des gens. Ils constituent une caractéristique propre au Cambodge. Les poètes indiens appellent parfois intimement les dieux par leurs noms sans titre honorifique (*śiva*, *umā*, etc.). Cela est inconcevable dans la langue khmère. Les locuteurs khmers ont tendance à attribuer systématiquement des titres à toutes les personnes, du serviteur au roi.

À l'époque préangkorienne, les adresses aux divinités, aux rois et aux brahmanes utilisent l'expression khmère *vraḥ kamratāñ añ*⁸⁹ « mon seigneur. » Le terme *vraḥ* mérite une attention particulière. Sans rentrer pour l'instant en détail dans son étymologie, d'après Pou (2004 : 462), il dénote un être ou un objet sacré, à savoir : dieu, roi, temple, statue, etc. De ce fait, il semble être l'équivalent du mot sanskrit *deva* « dieu »⁹⁰.

Vers la fin de l'époque préangkorienne, en 713 apr. J.-C., sous le règne de la reine Jayadevī, l'expression *dhūli jeñ* « poussière des pieds » a été ajoutée à l'expression *vraḥ kamrateñ añ* (Vickery 1999 : 51). Donc, les souverains portaient désormais un titre plus noble avec le terme sanskrit *dhūli*, à savoir *dhūli jeñ vraḥ kamratāñ añ* « poussière des pieds de mon seigneur. »

En dehors du mot *dhūli*, qui fait partie de la titulature royale, il existe un terme sanskrit *śrī* qui qualifie les noms des dieux et des rois. Il est placé entre le titre *vraḥ kamrateñ añ* et le nom. K. 926, par exemple, appelle une divinité en ces termes : *vraḥ kamratāñ añ śrī śaṅkaranārāyaṇa* « Mon seigneur Śiva-Viṣṇu ». Dans la partie sanskrite de la même inscription, l'adresse ne contient pas le terme *śrī* (*hariharaparakhyātāmūrtīs*). Les poètes des inscriptions khmères, au contraire, n'omettent jamais le double titre *vraḥ kamrateñ añ* et *śrī* pour les noms des dieux et des rois. Cela est peut-être dû au fait que les parties sanskrites sont métriques, tandis que les parties khmères sont en prose. Les noms des rois khmers, dans les vers sanskrits, sont en général associés à *śrī*. Quant aux noms posthumes des rois, ils sont dépourvus de titre.

Passons maintenant aux titres des dignitaires, laïques et religieux. Ils sont nombreux. Par ordre d'importance, ce sont : *mratāñ añ*, *mratāñ kloñ*, *mratāñ*, *kloñ*, *poñ* et *loñ*. Il existe des

⁸⁹ Sa variante *vraḥ kamrateñ añ* est également attestée en très grand nombre.

⁹⁰ Voir également le chapitre III.2.

gens à qui a été accordé un double titre. K. 1030, par exemple, mentionne des femmes qui portent les deux titres *kloñ* et *ame*⁹¹.

En dernier lieu, l'épigraphie donne six titres pour les gens du commun : *vā*, *aṃrah*, *gho* et *gvāl*⁹² pour les hommes et *ku* et *ame* (ou *me* qui signifie « mère ») pour les femmes. Parmi ces appellatifs, *vā* et *ku* connaissaient des milliers d'attestations à l'époque préangkorienne, mais ont été remplacés à l'époque angkorienne par deux nouveaux appellatifs, respectivement *si* et *tai*⁹³. Pourvus de sens lexicaux ou non, ces titres désignent les *kñuṃ* « serviteurs », donnés aux temples. Il nous importe d'ouvrir une parenthèse concernant la traduction de ce terme khmer *kñuṃ*. Il est souvent traduit par « serfs », « esclaves » et « serviteurs » chez Cœdès et d'autres et est glosé par « gens de condition servile » chez Pou (2004 : 109). Nous adoptons dans le présent travail la traduction « serviteur » parce qu'il apparaît plus neutre que « serfs » et « esclaves ».

Tous les appellatifs que nous avons évoqués ci-dessus sont en khmer et accompagnent des noms d'origines khmère et sanskrite. Nous avons constaté plus haut que les noms en sanskrit qui font appel aux castes et qui font allusion à l'affiliation religieuse sont nombreux. Ils semblent témoigner d'une « sanskritisation » profonde dans la société khmère. Cependant, ces noms sont précédés par des appellatifs en khmer. Prenons par exemple, *vā dharmagupta* « Monsieur Dharmagupta » et *ku samudra* « Madame Samudra ». Pour avoir un aperçu général des noms propres préangkoriens (et aussi angkoriens) en sanskrit qui reçoivent des appellatifs khmers, nous invitons le lecteur à consulter l'Annexe 2 dans laquelle nous énumérons les noms sanskrits avec leurs titres en khmer par ordre alphabétique. Le fait d'accorder des appellatifs aux noms qui sont liés au système des castes et aux courants religieux de l'Inde, laisse lieu à l'hypothèse que des caractères locaux des Khmers se présentaient en parallèle avec « l'implantation » des éléments de la civilisation indienne au Cambodge.

I.3.3.4. Les noms posthumes de rois attestés dans l'épigraphie préangkorienne

Outre les appellatifs, nous constatons des caractères locaux parmi les noms posthumes des rois. Les rois – des êtres mortels – reçoivent de nouveaux noms quand ils meurent. En général, ils témoignent d'une volonté de se réunir avec les dieux qu'ils vénèrent. Filliozat (1981 : 60–61) affirme que cette pratique est inspirée de l'Inde. À l'époque préangkorienne, les noms posthumes étaient encore rares. Une inscription sanskrite du VII^e siècle, K. 81, décrit la disparition du roi Bhavavarman (II) en ces termes : *śivam padañ gate*, « étant allé au séjour de

⁹¹ G. Gerschheimer, communication personnelle, septembre 2011. Pour la définition de *kloñ*, voir le chapitre II.3. « Le vocabulaire royal et le vocabulaire de l'administration royale : Des emprunts qui ne sont plus des emprunts ».

⁹² Pour *aṃrah*, *gho* et *gvāl*, voir le chapitre II.5.

⁹³ Voir le chapitre II.5.

Śiva »⁹⁴. Cela montre que ce roi était un adepte du dieu Śiva. Côté khmer, nous avons rencontré deux occurrences, l'une dans l'inscription K. 726 et l'autre dans K. 904. Il s'agit d'une expression presque identique, à savoir *vraḥ kamratān añ ta dau (svargga) śivapura* « le roi qui est allé à Śivapura »⁹⁵. Le roi en question est probablement Jayavarman I^{er}. Les demeures des dieux sont exprimées par les termes *pada* et *pura*. Le premier deviendra plus courant que le second à l'époque angkoriennne ; prenons par exemple : Parameśvarapada, Paramaśivapada, Paramanīrvāṇapada, Paramaniṣkalapada et Paramakaivalyapada qui sont respectivement les noms posthumes des rois Jayavarman VIII, Jayavarman IV, Sūryavarman I^{er}, Dharaṇīndravarman I^{er} et Jayavarman VI. Les noms posthumes prendront une forme plus élaborée à l'époque angkoriennne dans la mesure où ils auront des terminaisons autres que celles de *pada* et *pura* de l'époque préangkoriennne. La plupart des noms posthumes angkoriens se terminent en *-īśvara* et *-loka* comme le montrent les noms Parameśvara (du roi Jayavarman II), Paramaśivaloka (du roi Yaśovarman I^{er}), Paramarudraloka (du roi Īśānavarman II) et Paramavīraloka (du roi Jayavarman V).

En conclusion, les noms propres d'origine sanskrite connus de l'épigraphie préangkoriennne semblent montrer une « imbrication » des éléments sanskritiques avec des caractères locaux. Il paraît au premier égard que la structure sociale indienne a été transplantée au Cambodge. Par structure sociale, nous entendons le système de *varṇa* qui semble se manifester à travers les noms de rois terminés en *-varman*, les noms de brahmanes en *-śarman* (et aussi en *-svāmin*), les noms de Vaiśya en *-gupta* et les noms de Śūdra en *-dāsa*. Certains noms sanskrits en *vidyā* font également allusion aux noms initiatiques des Pāśupatas. Toutefois, des traits khmers ne tardent pas à apparaître. Par exemple, des noms de Śiva (comme le cas de Maṇiśiva) qui ne sont pas attestés des sources indiennes. Des dieux comme des êtres mortels et des villages ont aussi reçu des noms sanskritiques. Si certains reflètent clairement leur origine indienne ou font allusion à la littérature sanskrite, d'autres suggèrent une création ou une représentation par les Khmers. Nous verrons qu'à l'époque angkoriennne, cette « appropriation » des noms en sanskrit prendra encore plus d'ampleur et se présentera sous plusieurs formes (voir les chapitres II.5., III.1. et III.2.).

⁹⁴ A. Bergaigne et A. Barth 1893 : 14, 18.

⁹⁵ G. Cœdès IC IV : 56.

I.4. DES TERMES LIÉS AUX FONCTIONS DU PERSONNEL DE TEMPLE ATTESTÉS DANS LES INSCRIPTIONS EN KHMER ET EN SANSKRIT SOUS LES RÈGNES D'INDRAVARMAN ET DE YAŚOVARMAN

En 1999, Michael Vickery a publié un article intitulé « The Khmer Inscriptions of Roluos (Preah Ko and Lolei) : Documents from a Transitional Period in Cambodian History »⁹⁶. Comme le montre son titre, cet article est peut-être le premier à proposer que l'épigraphie des temples de Preah Ko et de Lolei présentait des traits de transition entre les époques préangkorienne et angkorienne. L'auteur s'est concentré sur des inscriptions en langue khmère. La première partie de son article porte sur les descriptions critiques des contenus des inscriptions des deux temples et des commentaires sur les appellatifs et les fonctions du personnel de ces deux temples. La seconde partie traite de la relation entre les temples de Preah Ko et de Lolei avec d'autres temples en se basant sur leur terminologie. En guise de conclusion, l'auteur a remarqué que la terminologie de l'épigraphie sous le règne de Yaśovarman marque une période de transition entre les deux périodes.

Mais les temples de Preah Ko et de Lolei contiennent également des inscriptions en langue sanskrite qui mentionnent des fonctions du personnel comme les textes khmers (voir les plans de distribution des inscriptions dans les deux temples, p. 200–201). Lors de l'édition et de la réédition des inscriptions khmères du temple de Lolei, Dominique Soutif (2009 : 465–466) a expliqué succinctement des correspondances entre des termes sanskrits attestés dans la stèle en sanskrit du temple de Lolei (K. 323) et des termes khmers dans les inscriptions en khmer du temple de Lolei et d'autres temples.

Si l'on regarde de plus près les termes liés aux fonctions attestés dans les textes en sanskrit, on constatera un plus grand nombre de correspondances des textes sanskrits et khmers que ne l'a signalé D. Soutif. En effet, les fonctions du personnel marquent un domaine dans lequel il y a à la fois la présence du sanskrit dans les textes khmers et l'influence des caractéristiques des textes khmers sur les textes sanskrits. Les termes de fonction nous permettent de montrer que les textes sanskrits semblent connaître, eux aussi, une transition entre les périodes préangkorienne et angkorienne tout comme les textes khmers. Sous le règne du roi Indravarman I^{er} (877–889 apr. J.-C.) ainsi que sous celui de son fils Yaśovarman (889–900 apr. J.-C.), il y eut des modifications du rôle des textes sanskrits par rapport aux textes sanskrits préangkoriens. Nous proposons d'étudier, en supplément à ce que M. Vickery a expliqué concernant les textes en khmer, les modifications du rôle du sanskrit dans les inscriptions de cette période, en faisant référence particulièrement aux fonctions du personnel du temple. Le rattachement des termes liés aux fonctions attestés dans les textes khmers à ceux dans les textes

⁹⁶ Dans la *Revue du Centre de Documentation et de Recherche sur la Civilisation khmère*, n° 1, p. 48–89.

sanskrits n'a pas encore fait l'objet d'une étude détaillée. Nous allons examiner en premier lieu les termes liés aux fonctions du personnel de temple attestés dans les textes en sanskrit sous le règne de Yaśovarman. En deuxième lieu, nous allons montrer que les termes pour les fonctions du personnel attestés dans les textes sanskrits sont probablement inspirés de ceux attestés dans des inscriptions en khmer. D'ailleurs, des textes khmers de l'époque préangkorienne emploient des termes de fonction d'origine sanskrite qui ont probablement des connotations locales. En dernier lieu, en examinant les deux types de texte – sanskrit et khmer – des règnes d'Indravarman et de Yaśovarman, nous allons constater que les termes liés aux fonctions marquent non seulement un changement de période (de la préangkorienne à l'angkorienne) mais aussi un changement de rôle pour le sanskrit (qui est utilisé pour détailler des activités quotidiennes).

I.4.1. Des termes liés aux fonctions du personnel de temple en tant qu'aspect de restructurations dans les textes en sanskrit

Par rapport aux inscriptions du règne de son père le roi Indravarman, les inscriptions en sanskrit sous le règne du roi Yaśovarman contiennent des passages généalogiques plus longs, évoquent de nombreux mythes, emploient un plus grand nombre de figures de style et elles remplacent souvent les imprécations par des implorations adressées aux rois futurs. En outre, certaines d'entre elles mentionnent des termes liés aux fonctions du personnel dans les ermitages (*āśrama*). Il n'est pas de notre propos de traiter tous ces aspects de restructuration dans ce chapitre. Nous proposons d'étudier des termes liés aux fonctions du personnel parce qu'ils ont un rapport avec ceux attestés dans les textes khmers du règne de Yaśovarman. Nous allons tout d'abord présenter les inscriptions en sanskrit sous le règne du roi Yaśovarman pour pouvoir ensuite examiner les termes liés aux fonctions du personnel. Nous constaterons que les termes liés aux fonctions dans les inscriptions sanskrites semblent être des inventions sous ce règne, car les inscriptions sanskrites sous le règne de son père et celle de l'époque préangkorienne ne mentionnent pas les fonctions du personnel.

Il existe une quarantaine d'inscriptions sanskrites datant du règne de Yaśovarman (si l'on compte également quatre textes sanskrits qui sont accompagnés de textes khmers). La majorité d'entre elles provient des ermitages (*āśrama*). Selon la stance 46 de la stèle de fondation du temple de Lolei et la stance 6 de la face B des stèles du Baray oriental⁹⁷, le roi Yaśovarman a devancé ses prédécesseurs en construisant cent *āśrama* dans toutes les directions.

⁹⁷ La stance 46 de la stèle du temple de Lolei et la stance 6 de la face B des stèles de Baray Oriental sont respectivement les suivantes :

*Caturāśramamaryādāṃ śāsītā kalpayann api
āśramāṇāṃ praśastānāṃ śatan dikṣu cakāra yaḥ*

Dans l'état actuel de nos connaissances, vingt *āśrama* ont été identifiés grâce aux stèles de chaque *āśrama*. Quatre d'entre eux se situent dans la capitale de Yaśodharapura (Angkor), précisément au bord du réservoir du Yaśodharataṭāka et seize dans différentes provinces couvrant un espace entre Vat Phu (au nord) et Kampot (au sud)⁹⁸. Les inscriptions de *āśrama* d'Angkor sont en grande partie identiques ; pareillement pour celles en provinces. Les quatre stèles de la capitale portent les numéros suivants : K. 279, K. 290, K. 701 et K. 1228 ; et celles des provinces : K. 42, K. 45, K. 47, K. 57, K. 95, K. 101, K. 110, K. 223, K. 309, K. 346, K. 362, K. 479, K. 1005, K. 1092, K. 1093 et K. 1223. Si les derniers s'appellent tous Yaśodharāśrama « l'ermitage de Yaśodhara », un nom donné d'après celui du roi Yaśovarman, les premiers ont reçu leur nom en fonction de leurs tendances religieuses, à savoir : Vaiṣṇavāśrama (en rapport avec les dévots du dieu Viṣṇu), Saugatāśrama (en rapport avec les dévots du Bouddha), Māheśvarāśrama (en rapport avec les dévots du dieu Śiva) et Brāhmaṇāśrama (en rapport avec des brahmanes).

Les quatre inscriptions des *āśrama* d'Angkor mentionnent une dizaine de termes liés aux fonctions du personnel de temple⁹⁹ alors que les stèles des *āśrama* en province ne mentionnent que des hommes et des femmes (*naranāryyaḥ*) pour désigner les serviteurs dans les ermitages. Les quatre stèles au bord du Yaśodharataṭāka nous informent qu'une cinquantaine de personnes travaillant dans l'enceinte de chaque *āśrama*, ainsi que des élèves (*adhyetr*), des enseignants (*adhyāpaka*) et un responsable de l'ermitage, ont été autorisés à y résider. Les fonctions du personnel sont attestées dans les stances 96-98 de K. 290, qui sont identiques aux stances 98-100 de K. 701 ; les deux autres stèles (K. 279 et K. 1228), puisqu'elles sont endommagées, font défaut concernant ce passage. La stance 96 de K. 290 nous informe que l'ermitage employait deux scribes (*lekhakau*), deux gardiens de la cellule royale (*rājakuṭīpālau*), deux bibliothécaires (*pustakarakṣiṇau*), deux fournisseurs de bétel

« Bien qu'en gouvernant ses peuples il fixât exactement les limites des quatre *āśramas* [des quatre castes], il fit à tous les points cardinaux une centaine d'*āśramas* excellents [une centaine de couvents]. » (Bergaigne et Barth 1893 : 398, 406)

*yenāśramaśataṃ śastaṃ piṭṛdevātithipriyam
bhogopabhogabhāg bhūtibhājanaṃ bhāvitaṃ bhuvi ||*

« Il a entretenu sur la terre cent *āśramas* chers à ses ancêtres, aux dieux et aux hôtes, pleins des subsistances et des ustensiles nécessaires, vases de prospérité. » (Bergaigne et Barth 1893 : 434, 442)

⁹⁸ J. Estève et D. Soutif, 2010–2011 : 331, n. 5, 351. Une thèse en cours de Chea Socheat, intitulée « Saugatāśrama : une institution bouddhique à Angkor » porte sur une étude archéologique d'un de ces *āśrama*.

⁹⁹ Il faut signaler tout d'abord que c'est une pratique courante dans l'épigraphie du sous-continent indien d'énumérer les services accordés aux fonctionnaires d'un temple. Prenons comme exemple les inscriptions de la région du Karnāṭaka de l'Inde du sud dont certaines énumèrent des fonctions qui sont semblables à celles attestées dans l'épigraphie du règne de Yaśovarman. V. Filliozat (2002 : 13) explique que : « If it is about the maintenance of the temple, then it enumerates different *ācārya*-s or officials and their specific duties in the service of the temple. Special mention is made of *devadāsī* and *devadāsa* i.e. female and male servants, viz dancers, musicians and other servants such as gardeners and persons in charge of plucking flowers, fasten them as garlands and bouquets for the deity's decoration, cooks to prepare food for offerings to the god, persons to help the main cook, person in charge of supplying fire-wood to the kitchens etc., who were employed in different services of the temple. »

(*tāmbūlikau*), deux porteurs d'eau (*pānīyahārau*) et six fabricants de feuillets à écrire (*pattrakārakāḥ*). La strophe suivante (numéro 97) fait allusion à la préparation des repas en soulignant qu'il y avait quatre porteurs de torches (*ulkaidhahārāḥ*), des serviteurs chargés de la cueillette des légumes et d'autres plantes comestibles (*śākādhīhārakāḥ dāsāḥ*), deux surveillants de ces serviteurs (*tadadhyakṣau*) et huit cuisiniers (*aṣṭau bhaktakarā janāḥ*). La strophe 98 ajoute que douze femmes ont été désignées pour la préparation du riz décortiqué (*dāsyas tandulakāriṇyo dvādaśa*)¹⁰⁰. En outre, la strophe 99 prescrit que trois serviteurs soient à la disposition des professeurs (*adhyāpakasya trīn kalpayet paricārakān*) et la strophe 100 mentionne que neuf serviteurs hommes (*paricaryākārā dāsā nava*), une servante (*ekā dāsikā*) et dix cultivateurs (*daśa kṣṭvalāḥ*) ont été donnés au responsable de l'ermitage (*kulapates*).

Quant à la stèle de fondation du temple de Lolei (K. 323), elle mentionne à la strophe 63 le don d'hommes et de femmes (*naravarāṅganāḥ*) doués dans la danse, la musique, etc. (*ṅṛtagītādicaturāḥ*), mais aux strophes 84–89 elle donne des règlements vestimentaires et des codes de conduite vis-à-vis de la pratique cultuelle dans le temple, dans lesquels des termes liés aux fonctions sont attestés. Les gens employés dans le temple qui ne respectent pas les règles seront punis selon leur rang et leur fonction. Les termes liés aux fonctions attestés dans les six strophes sont les suivants : *kulapati* « chef d'une communauté », *adhyakṣa* « inspecteur », *purohita* « prêtre », *yājaka* « prêtre sacrificiant », *dvārādhyakṣa* « inspecteur de la porte », *lekhaka* « scribe », *upakalpaka* « celui qui prépare », *kārin* « homme de peine¹⁰¹ » (st. 88), *mahānasādhyakṣa* « inspecteur des cuisiniers », *āgamādhyakṣaka* « inspecteur des revenus », *aṅganādhipati* « inspecteur de la cour », *tāpasa* « ascète ».

Si l'on compte les termes liés aux fonctions attestés dans les deux inscriptions (K. 290 et K. 323), ils sont au nombre de vingt-quatre, à savoir : *aṅganādhipati*, *adhyakṣa*, *adhyeṭṛ*, *adhyāpaka*, *āgamādhyakṣa*, *upakalpaka*, *ulkaidhanahāra*, *kārin*, *kulapati*, *tandulakāriṇī*, *tāmbūlika*, *tāpasa*, *dvārādhyakṣa*, *pattrakāra* ~ *pattrakāraka*, *paricāraka* ~ *paricaryākara*,

¹⁰⁰ Nous reproduisons ci-dessous la lecture et la traduction de Coëdès 1908 des strophes 96–98 de la stèle K. 290 :

st. 96 *dvau lekhakau rājakuṭīpālau pustakarakṣiṇau*

tāmbūlikau ca pānīyahārau ṣaṭ pattrakārakāḥ

st. 97 *ulkaidhahārās catvāras tathā śākādhīhārakāḥ*

dāsās ca dvau tadadhyakṣāv aṣṭau bhaktakarā janāḥ

st. 98 *dāsyas tandulakāriṇyo dvādaśaiva prakalpitāḥ*

tac ca piṇḍīkṛtaṃ sarvvaṃ pañcāśat parimāṇakam

« Deux scribes, deux gardiens de la cellule royale, deux bibliothécaires, deux fournisseurs de bétel, deux porteurs d'eau, six fabricants de feuillets à écrire (*pattrakāra*), »

« quatre porteurs de torches, des esclaves chargés de la cueillette des légumes et autres plantes comestibles, deux surveillants de ces esclaves, huit cuisiniers, »

« douze esclaves femmes préposées à la préparation du riz décortiqué : ce qui fait au total cinquante (esclaves). » (Coëdès 1908 : 213, 223)

¹⁰¹ Le mot *kāri* est attesté également dans des inscriptions en khmer du X^e au XI^e siècle. Pou (2004 : 99) le définit comme « danseur, acteur ». Les contextes dans lesquels le mot apparaît ne nous permettent pas de savoir s'il désignait un danseur ou un acteur, comme Pou le propose, ou s'il signifiait, en suivant son sens en sanskrit, un mécanicien, comme le suppose K. Bhattacharya.

pānīyahāra, *purohita*, *pustakarakṣin*, *bhaktakara*, *mahānasādhyakṣa*, *yājaka*, *rājakuṭīpāla*, *lekhaka* et *śākādhāraka*. La plupart concerne des préparations des repas et des activités d'écriture dans le cadre de l'enseignement. Ce sont en majorité des mots composés de deux ou trois éléments et du type déterminatif (*tatpuruṣa*). Certains termes, composés ou non composés, sont morphologiquement et sémantiquement semblables à ceux attestés dans les dictionnaires de sanskrit, dont celui de Monier-Williams, tandis que d'autres semblent être des créations locales. Nous les regroupons en trois catégories comme suit :

Tableau 4 : Les termes liés aux fonctions du personnel attestés dans K. 290 et K. 323

Termes simples attestés dans les dictionnaires	Termes composés attestés dans les dictionnaires	Expressions qui sont probablement des créations locales
<i>kārin</i> « mécanicien », <i>tāmbūlika</i> « fournisseur de bétel », <i>tāpasa</i> « ascète », <i>yājaka</i> « prêtre sacrificiant », <i>lekhaka</i> « scribe »	<i>adhyakṣa</i> « inspecteur », <i>adhyeṭṭ</i> « élève », <i>adhyāpaka</i> « professeur », <i>upakalpaka</i> « qui prépare », <i>kulapati</i> « chef d'une communauté », <i>pattrakāra</i> « fabricant de feuille », <i>paricāraka</i> « serviteur », <i>purohita</i> « prêtre », <i>bhaktakara</i> « cuisinier »	<i>aṅganādhipati</i> « inspecteur de la cour », <i>āgamādhyakṣa</i> « inspecteur des revenus », <i>ulkaidhanahāra</i> « qui apporte des bois combustibles », <i>tandulakāriṇī</i> ¹⁰² « qui prépare du riz décortiqué », <i>dvārādhyakṣa</i> « inspecteur de la porte », <i>pustakarakṣin</i> « qui garde des livres », <i>mahānasādhyakṣa</i> « inspecteur des cuisiniers », <i>rājakuṭīpālau</i> « gardien de la cellule royale », <i>śākādhāraka</i> « qui apporte des légumes, etc. »

Il faut souligner ici que les mots simples ou les mots composés connus des dictionnaires avaient peut-être les sens que les dictionnaires leur donnent ou bien d'autres sens avec des connotations locales particulières. Les définitions que nous avons données ci-dessous sont

¹⁰² Il s'agit d'une variante de l'expression *tanḍulakāriṇī*. La confusion entre les consonnes dentales et les consonnes rétroflexes se produit souvent dans les inscriptions en sanskrit comme en khmer.

tirées des dictionnaires de Monier-Williams et de Stchoupak, Renou *et al.* sans suggérer qu’elles étaient parfaitement conformes au contexte cambodgien, en particulier au contexte des inscriptions K. 290 et K. 323. Prenons comme exemple le mot *tāmbūlika*. Le dictionnaire de Monier-Williams (p. 443) traduit le terme en anglais par « *a seller of betel* » et celui de Stchoupak (p. 281) le définit comme « marchand de bétel, serviteur qui porte la boîte à bétel ». Dans le contexte de K. 290, il ne semble pas y avoir vente de feuilles de bétel au *’āśrama*. Donc, le sens « marchand de bétel » est à écarter, tandis que la définition « serviteur qui porte la boîte à bétel » semble plausible, même si elle n’est qu’une des hypothèses possibles. Étant un dérivé du terme *tāmbūla* « bétel », le mot *tāmbūlika* peut désigner n’importe quel métier qui a un rapport avec le bétel ; par exemple : qui prépare du bétel pour être consommé, planteur de bétel, cueilleur des feuilles de bétel, fournisseur de bétel, etc. On ne peut pas savoir avec exactitude les tâches accordées à « l’homme du bétel » et aux autres fonctionnaires en nous basant seulement sur le contexte de ces deux inscriptions en sanskrit (K. 290 et K. 701). Un regard sur les inscriptions en langue khmère, contemporaines, antérieures ou postérieures aux deux inscriptions, peut apporter un éclairage. Nous aurons l’occasion de revenir aux sens des termes liés aux fonctions plus loin.

Tous ces vingt-quatre termes ne sont pas attestés dans les inscriptions en sanskrit des époques antérieures, à l’exception de deux inscriptions principales en sanskrit du règne d’Indravarman, à savoir : la stèle de fondation du temple de Preah Ko K. 713A (879 apr. J.-C.) et la stèle de fondation du temple de Bakong K. 826 (881 apr. J.-C.). Les deux textes sont en grande partie identiques.

Quelques textes sanskrits de l’époque préangkorienne réfèrent simplement aux termes liés aux fonctions à la cour royale, non pas ceux dans les temples comme les inscriptions K. 713A et K. 826 le font. K. 53 (667 apr. J.-C.) et K. 725 (VII^e siècle) sont des exemples-types. La première inscription nous informe qu’il y avait comme ministres (*mantrin*) deux frères nommés Dharmadeva et Siṃhadeva (dans la stance 10) et qu’un certain Siṃhadatta était médecin (*vaidya*) (stance 16). K. 725, quant à elle, mentionne *mahāśvapati*, le « grand écuyer », dans la stance 11 et *pārigrāha*, le « recruteur », dans la stance 16. En général, les inscriptions sanskrites font allusion au personnel du temple lors de la déclaration des dons et des mesures de maintien et de protection des fondations. La stance 4 de K. 493 (657 apr. J.-C.), par exemple, prononce une malédiction dans laquelle nous trouvons le mot *dāsa* « serviteur(s) » en tant qu’une des entités des biens offerts au temple. Les serviteurs en question s’occupaient probablement des tâches semblables à ceux du personnel des *āśrama* et des temples sous le règne de Yaśovarman ainsi que d’autres tâches (la danse et la musique parmi d’autres).

Quant aux deux textes du règne d’Indravarman, K. 713A et K. 826, ils mentionnent des milliers d’hommes et de femmes (*naranārīśahasrāṇī*) comme serviteurs dans les temples. La stance 36 de K. 713A (équivalente à la stance 45 de K. 826) précise que les hommes (*puruṣāḥ*) sont habiles dans la danse, etc. (*narttanādiviśāradāḥ*) et la stance 35 (équivalente à la stance 44 de K. 826) illustre bien la variété des fonctions des femmes danseuses et musiciennes comme suit :

*narttakyaśśobhanā bahvyo gāyanyo vādikās tathā
vīṇādivādyaṅvādinyo veṇutālaviśāradāḥ*

« Un grand nombre de belles danseuses, chanteuses, récitantes, musiciennes, joueuses de *vīṇā* et autres (instruments), habiles à frapper des cliquettes. »¹⁰³

Il faut signaler que le terme *vīṇā* est attesté dans des textes khmers avec une voyelle brève à la finale, *vīṇa* signifiant « harpe arquée » (Pou 2004 : 450). D’ailleurs, la traduction du composé *veṇutāla* (un composé signifiant littéralement *veṇu* « bambou, flûte » et *tāla* « cymbale ») par « cliquettes » n’est pas certaine. Cette expression peut renvoyer soit à un instrument de musique, soit à deux instruments différents. Si on prend *veṇutāla* comme un composé du type descriptif (*karmadhāraya*), l’expression signifie « cymbale qui est en bambou » ; mais si on le prend comme un composé du type co-ordinatif (*dvandva*), comme le pense Bhattacharya (2009 : 62), le sens se change en « flûte et cymbale ». La seconde interprétation nous semble sémantiquement plus plausible que la première, car, même si on peut imaginer une cymbale en bambou, l’emploi du terme *veṇu* dans un contexte musical suggère tout de suite une flûte. Nous discuterons un peu plus du terme *tāla* plus loin dans le chapitre.

Si l’on considère les inscriptions sanskrites, celles des règnes d’Indravarman et de Yaśovarman semblent les premières à attester des termes liés aux fonctions. Des inscriptions sanskrites à l’époque préangkorienne font appel aux termes liés aux fonctions du personnel, mais ne les énumèrent pas en détail comme celles sous les règnes d’Indravarman et de Yaśovarman. Nous allons voir que les termes en question ont un rapport avec les textes khmers de l’époque préangkorienne ainsi que ceux sous ces deux règnes.

I.4.2. Les fonctions du personnel comme témoignage d’influence des textes en khmer sur les textes en sanskrit

De nombreux textes en khmer depuis l’époque préangkorienne énumèrent des termes liés aux fonctions du personnel de temple, d’origine khmère et sanskrite. La plupart paraissent morphologiquement et sémantiquement comparables aux termes attestés dans les inscriptions

¹⁰³ G. Cœdès, *IC I* : 22, 28.

en sanskrit que nous venons d'examiner. Dans les pages qui suivent, nous proposons de décrire tout d'abord les termes attestés dans des inscriptions préangkorienne en khmer, en les comparant avec ceux attestés dans les textes khmers sous les règnes d'Indravarman et de Yaśovarman. Notre description se concentrera sur les termes d'origine sanskrite et ceux d'origine khméro-sanskrite. Ensuite, nous comparerons les termes de fonctions d'origine sanskrite attestés dans les inscriptions en khmer avec ceux attestés dans les inscriptions en sanskrit. Cela sert peut-être un autre argument pour montrer que les termes dans les inscriptions en sanskrit avaient des connotations locales tout comme les textes khmers. Enfin, nous reprendrons sept termes attestés dans des inscriptions en sanskrit pour les étudier à la lumière des termes correspondant attestés dans les textes khmers. Ce sont : *vīṇā* « harpe arquée », *veṇu* « flûte », *tāla* « cymbale », *pattrakāra* « fabricant de feuilles », *tandulakāriṇī* « qui prépare du riz décortiqué », *ulkaidhanahāra* « qui apporte des flambeaux et du bois combustible » et *śākādhāra* « qui apporte des légumes, etc. ».

Si les textes en khmer qui font allusion à quelques termes liés aux fonctions sont nombreux, les fonctions du personnel sont attestées en grand nombre – dans l'état actuel de nos connaissances – principalement dans six inscriptions en khmer de l'époque préangkorienne, à savoir : K. 600 (611 apr. J.-C.), K. 926 (624 apr. J.-C.), K. 155 (VII^e siècle), K. 137 (VII^e siècle), K. 129 (VII^e siècle) et K. 124 (803 apr. J.-C.). Sous le règne du roi Indravarman, douze inscriptions khmères (datées de 879 apr. J.-C.) qui mentionnent des termes liés aux fonctions, se retrouvent dans les piédroits du temple de Preah Ko (K. 311-313, K. 315-22, K. 1023) et une inscription provient du temple de Kandol Dom (K. 809).

Les inscriptions préangkorienne mentionnent une vingtaine de termes liés aux fonctions qui peuvent être groupés en quatre catégories, à savoir : 1. des expressions d'origine khmère, 2. celles d'origine sanskrite, 3. celles d'origine hybride et 4. celles d'origine obscure. Les inscriptions khmères du règne d'Indravarman, quant à elles, non seulement ont repris la moitié de ces termes, mais attestent aussi une trentaine d'expressions nouvelles qui peuvent être divisées en quatre groupes comme ceux attestés dans les inscriptions préangkorienne. Nous les présentons dans le tableau suivant :

Tableau 5 : Les fonctions du personnel des temples attestés dans les inscriptions en khmer de l'époque préangkorienne et du règne d'Indravarman

	Expressions connues seulement à l'époque préangkorienne	Expressions préangkoriennes connues à l'époque préangkorienne et sous le règne d'Indravarman	Expressions nouvelles connues seulement pendant le règne d'Indravarman
Expressions d'origine khmère	<i>tmiñ kañjañ</i> « joueur d'un instrument à cordes appelé Kañjañ », <i>rañhvai</i> « fileur », <i>tmir slik</i> « coureur de feuille », <i>tmāñ</i> « tisseur », <i>pamñvas ta pjuh</i> « religieux qui s'occupe des rites expiatoires »	<i>amuḥ dik sroñ / srañ</i> « qui réchauffe l'eau des ablutions », <i>rmām</i> « danseur », <i>caṃreñ</i> ~ <i>caṃryyāñ</i> « chanteur », <i>pamas</i> « qui écrase ou pile des substances parfumées ou médicinales », <i>pamas jnau</i> « qui écrase des substances aromatiques, des condiments ou des épices », <i>tmiñ lāv</i> « joueur d'un instrument à cordes appelé Lāv »	<i>cmām mās prak</i> « gardien de l'or et de l'argent », <i>cmām kanloñ</i> ¹⁰⁴ « gardien de trésor de temple », <i>cmām vraḥ vleñ</i> « gardien du feu sacré », <i>cmām pjuh</i> gardien de rite expiatoire », <i>cmām cpar</i> « gardien de plantation », <i>tmoñ</i> « joueur de percussion », <i>cmap cheñ</i> « joueur de cymbale », <i>taṃve sañvey</i> « qui prépare de nourriture pour offrir au dieu », <i>taṃve naṃ</i> « qui fait des gâteaux de farine », <i>rmes rañko</i> « trieur de riz décortiqué », <i>pamek</i> « distributeur de

¹⁰⁴ Il y a peut-être une variante *cmām kloñ* attestée dans K. 312 et K. 319.

			gages et autres objets »
Expressions d’origine sanskrite	<i>pedānātaka</i> « danse nommée Pedānātaka », <i>vādya</i> « musicien »	<i>gandharva</i> « chanteur », <i>mahānasa</i> « cuisinier »	<i>tūryya</i> « musicien », <i>mahāvṛīhi</i> « qui s’occupe du riz de cérémonie », <i>mālākāra</i> « qui confectionne des guirlandes », <i>patrakāra</i> « qui fabrique des feuilles », <i>chattradhāra</i> « porteur de parasol »
Expressions d’origine hybride (khmère et sanskrite)	<i>paṃnvas ta taṃtaṃ carū</i> « religieux qui prépare l’oblation de bouillie de céréales et de lait »	<i>cmām dvāra</i> « gardien de porte », <i>tmiṅ vīṇa</i> « joueur de harpe arquée », <i>pamas gandha</i> « qui écrase des substances aromatiques »	<i>cmām vrah śālā</i> « gardien de salle sacrée », <i>caṃryyaṅ stuti</i> « chanteur d’éloges », <i>tmiṅ kinnara</i> « joueur d’instrument à cordes », <i>tmiṅ trisarī</i> « joueur d’instrument à trois cordes (?) »
Expressions d’origine obscure ou termes douteux	<i>caṅṭra</i> , <i>caṃḍak</i> , <i>taṃpeḥ</i>	<i>vari ~ varī</i> , <i>pile</i>	<i>cmām parihāra</i> , <i>cmām vrah pitai</i> , <i>smañ</i> , <i>taṃluṃ</i> , <i>ābhaṣa</i> , <i>vannāra</i> , <i>cañ</i> , <i>dmuk varṣā</i>

Nous constatons que les expressions mentionnées dans ce tableau sont majoritairement d’origine khmère ou sont des composés hybrides. La plupart des noms d’origine khmère sont dérivés de verbes dont la majorité se forme avec l’infixe d’agent *-m-*. Le nom *rmām*, « danseur ou danseuse », dérive du verbe *rām* « danser », le nom *tmiṅ*, « qui joue », du verbe *tiṅ* « pincer les cordes d’un instrument », le nom *tmāñ*, « qui tisse », du verbe *tāñ* « tisser », le nom *tmir* du

verbe *tir* « coudre », le nom *cmām*, « gardien », du verbe *cām* « garder », le nom *dmuk*, « qui garde, qui a la charge de », du verbe *duk* « garder », le nom *rmes*, « qui trie », du verbe *res* « trier », le nom *amuḥ*¹⁰⁵, « qui brûle, chauffe » (dans le composé *amuḥ dik sron*), du verbe *uḥ* ~ *us* « brûler, chauffer », le nom *pamas*¹⁰⁶, « qui écrase ou pile des substances parfumées ou médicinales », du verbe *pas* « écraser ou piler » et le nom *pamek*, « ouvreur de porte, distributeur de gages et autres objets », du verbe *pek* « ouvrir ».

Par ailleurs, quatre noms reçoivent l’infixe d’agent *-am-* ou *-añ-*. Ce sont : *taṃve* « qui fait, fabrique » (du verbe *tve* « faire, fabriquer »), *paṃnvas* « un religieux » (du verbe *pvas* « entrer dans la vie religieuse »), *caṃryyāñ* « chanteur ou chanteuse » (du verbe *cryañ* « chanter »), *rañhvai* « fileur, fileuse » (du verbe **rhvai* ou **ravai* « faire tourner une roue, un rouet, filer »).

À propos des composés hybrides, les premiers éléments sont souvent d’origine khmère alors que les derniers sont des emprunts au sanskrit. Le mot khmer *tmiñ* « qui joue », par exemple, est combiné avec le mot d’origine sanskrite *vīṇa* « harpe arquée » ; pareillement le mot khmer *cmām* « gardien » se trouve en combinaison avec le mot sanskrit *dvāra* « la porte » et le mot khmer *pamas* « qui écrase » avec le mot sanskrit *gandha* « parfum ».

Quant aux emprunts au sanskrit, ils sont au nombre de neuf dont quatre concernent la musique, la danse et le spectacle. Ce sont *gandharva*, *tūryya*, *vādya* et *pedānātaka*. Le premier semble signifier « chanteurs masculins à la voix harmonieuse, employés dans le service divin ». Le deuxième et le troisième, *vādya* et *tūryya*, signifiant littéralement tous les deux en sanskrit « instrument de musique » semblent désigner, par voie de métonymie, « des musiciens ». Parmi eux, l’expression *pedānātaka*, d’après Jenner (2009a : 318), est probablement une forme khmÉRISÉE du composé en sanskrit de deux mots, à savoir : *peṭa* « the open hand with fingers extended » et *nāṭaka* « acting, dancing » mais l’auteur propose ensuite qu’il s’agit d’une danse indienne classique. Elle est attestée deux fois (*pedānātaka rpam* et *pedānātta rpam*) dans K. 155, suivie d’un mot khmer *rpam* « la danse ». Il semble que les deux noms *pedānātaka* et *pedānātta* renvoyaient à une seule danse. Dans l’état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas savoir ni le nom ni la forme de la danse. D’ailleurs, les cinq autres emprunts au sanskrit concernent la préparation des repas et des accessoires pour des rites. Ce sont des composés soit de type *tatpuruṣa* (composés déterminatifs), soit de type *bahuvrīhi* (composés

¹⁰⁵ La forme *amuḥ* pourrait sembler bizarre pour un dérivé du verbe *uḥ*. La forme attendue serait **muḥ*. En fait, le *a* devant le *m* représente en effet un coup de glotte (voir les conventions, p. 12), car en khmer une syllabe ne peut commencer que par une consonne et les voyelles isolées de l’écriture indienne représentent en khmer un arrêt glottal suivi d’une voyelle.

¹⁰⁶ Les mots *pamas* et *pamek*, comme le cas de *amuḥ*, semblent des dérivés irréguliers car ils ont un *a* devant l’infixe *-m-* (les formes attendues sont **pmas* et **pmeK*). Ces variantes sont peut-être pour être proches de la prononciation.

possessifs). Les composés de type *tatpuruṣa* sont au nombre de trois, à savoir : *chattra-dhāra* « porteur de parapluie », *mālā-kāra* « fabricant de guirlandes », et *pattra-kāra* « fabricant de feuilles de palme ». Il existe un composé de type *bahuvrīhi* (composés possessifs) : *mahāvṛīhi* qui signifie littéralement « celui dont le riz est grand ». Dans le contexte des inscriptions sous ces deux règnes, il renvoie probablement aux « serviteurs s’occupant du riz de cérémonie ».

Par ailleurs, nous y trouvons une dizaine de termes dont le sens nous échappe. Parmi eux, six semblent être d’origine sanskrite ou avoir un élément de composé d’origine sanskrite. Ce sont : *dmuk varṣā*, *ābhaṣa*, *varī*, *vannāra*, *caṭṭra* et *cmām parihāra*. Le premier est un composé d’un mot khmer *dmuk* « qui garde » et d’un mot sanskrit *varṣā* « la pluie ». Toutefois, Aymonier donne la signification du composé comme « serviteurs pour la saison de pluie » sans aucune précision. Jenner (2009b : 267), lui aussi, propose que le composé signifie « *keeper of garments for the rainy season* (qui garde des vêtements de la saison de pluie) » sans expliquer son point de vue. Si l’on prend le second élément sanskrit *varṣā*, « la pluie », comme objet direct de *dmuk*, il y a tout lieu pour l’interprétation du composé comme « qui garde l’eau récoltée de la pluie » ; une signification proche de celle donnée par Aymonier. Le deuxième est expliqué dans Pou (2004 : 32) comme « des serviteurs travaillant dans un type de bâtiment » en prenant le terme *ābhaṣa* comme une variante orthographique du mot sanskrit *ābhāsa* désignant « un type de bâtiment dans l’enceinte d’un temple ». Quant au troisième terme (*varī*), Pou (2004 : 432) le définit par « serviteur chargé des éléphants » car le terme signifie en sanskrit « endroit pour attacher l’éléphant, une corde pour attacher l’éléphant » ; la définition a été remise en cause par Vickery (1999 : 22) qui, en étudiant les contextes de ce mot dans les textes depuis l’époque préangkorienne, prend *varī* comme désignant des artistes et artisans de haut rang. Jenner (2009b : 531, n.1) semble corroborer le point de vue de Vickery en le prenant comme un synonyme du mot khmer *aṃraḥ* « chef d’équipe de travailleurs » et en proposant la définition « *warder of a team of slaves* ». Nous ne pouvons savoir avec exactitude ni la signification de ce terme, ni son origine. Il peut être une forme corrompue d’un emprunt au sanskrit (comme Pou le propose) ou à une autre langue indienne ou encore à une langue de l’Asie du Sud-Est, qui signifie un artiste ou un artisan (comme Vickery le suggère). À propos du mot *vannāra*, nous n’avons aucun indice de sens. Le dernier, quant à lui (*caṭṭra*), nous semble une forme corrompue du mot sanskrit *chattra* « parapluie ou ombrelle », qui réapparaîtra en combinaison avec *dhāra* « porteur » dans les inscriptions postérieures. Le composé *chattradhāra* signifie « porteur de parapluie ». Quant à la dernière expression, *cmām parihār*, le dernier élément du composé n’est pas clair. Pou (2004 : 308) pense qu’il pourrait être une forme corrompue de *pratihāra* « la porte ». L’expression *cmām pratihāra* serait donc un synonyme de *cmām dvāra* « gardien de porte ». Cependant, Jenner (2009b : 327) suggère

une traduction obscure « *warder in charge* (gardien en charge) » pour *cmām parihāra* car il prend *parihāra* comme un verbe signifiant « *to have charge of, manage, administer* ». Cette définition (gardien en charge) n'est pas conforme à la liste des gardiens. Comme montre le tableau ci-dessus, les *cmām* « gardiens » sont chargés d'objets divers, soit *dvāra* « porte », soit *śālā* « ermitage », soit *mās prāk* « d'or et d'argent », etc. Le terme *parihāra* pourrait renvoyer à un objet, soit à une porte, comme Pou le suggère, soit à un objet particulier qui, dans l'état actuel de notre recherche, reste à identifier.

Si l'on considère les inscriptions en khmer sous le règne de Yaśovarman qui énumèrent des termes de fonctions, elles sont au nombre de dix-sept provenant de trois temples, à savoir : Preah Ko (K. 314), Lolei (K. 324-38) et Sasar Sdam (K. 832). Énumérer des fonctions n'est pas une règle de l'époque. Pour ne citer qu'un exemple : K. 713B de ce règne ne donne qu'une liste des noms du personnel accordé au temple de Preah Ko. Les termes de fonctions attestés dans les dix-sept inscriptions présentent un grand intérêt pour notre recherche car ils sont contemporains de ceux attestés dans les inscriptions sanskrites K. 290, K. 701 et K. 323, que nous avons mentionnés ci-dessus. Ces termes sont en grande partie identiques à ceux du règne d'Indravarman. Comme le tableau précédent, nous groupons les termes sur deux plans : 1. par leurs origines et 2. par leurs attestations dans les inscriptions.

Tableau 6 : Les fonctions du personnel des temples attestées dans les inscriptions khmères sous le règne d'Indravarman et sous celui de Yaśovarman

	Expressions connues seulement sous le règne d'Indravarman	Expressions préangkoriennes connues sous les deux règnes	Expressions nouvelles connues seulement sous le règne de Yaśovarman
Expressions d'origine khmère	<i>taṃve saṅvey</i> « qui prépare de nourriture pour offrir au dieu », <i>taṃve naṃ</i> « qui fait des gâteaux de farine », <i>pamas</i> « qui écrase des substances aromatiques »	<i>amuh dik sroṅ</i> « qui réchauffe l'eau des ablutions », <i>cmap / chmap cheṅ</i> « joueur de cymbale », <i>cmām kanloṅ</i> « gardien de trésor de temple », <i>camryyāṅ stuti</i> « chanteur d'éloge », <i>tmoṅ</i> « joueur de	<i>paṃnvas smiṅ</i> « religieux officiant », <i>tmiṅ chko</i> « joueur d'un instrument à cordes », <i>pamos</i> « balayeur », <i>taṃrvac</i> « chef de service »

		<p>percussion », <i>cmām</i> <i>cpar</i> « gardien de plantation », <i>rmām</i> « danseur », <i>camryyāñ</i> « chanteur », <i>tmiñ lāv</i> « joueur d'instrument Lāv », <i>pamek</i> « distributeur de gages et autres objets », <i>cmām pjuh</i> « gardien qui s'occupe des rites expiatoires »¹⁰⁷, <i>cmām</i> <i>mās prāk</i> « gardien de l'or et de l'argent », <i>cmām vraḥ vleñ</i> « gardien du feu sacré », <i>rmes / rmmes</i> <i>rañko</i> « trieur du riz décortiqué »</p>	
Expressions d'origine sanskrite		<p><i>gandharvva</i> « chanteur », <i>mahānasa</i> « cuisinier », <i>mālākāra</i> « qui confectionne des guirlandes », <i>patrakāra</i> ~ <i>pattrakāra</i> « fabricant de feuilles », <i>chattradhāra</i> « porteur de parasol », <i>tūryya</i> « musicien », <i>mahāvṛthi</i> « qui</p>	

¹⁰⁷ Pou (2004 : 302, 644) explique que « *paṃjuh*, dérivé de *pjuh*, est le chargé des rites expiatoires. » De ce fait, *cmām pjuh* est le personnel qui s'occupe desdits rites. À son tour, le verbe causatif « faire tomber quelque chose » dérive du verbe *juh* « laisser tomber quelque chose ». Dans la stèle préangkorienne de Tuol Suporkaley (Ka. 118), le verbe *juh* apparaît dans l'expression *juh niraya* « descendre / tomber en enfer ». En khmer moyen, il donne un autre dérivé, à savoir *jajuh* « faire tomber quelque chose » ; c'est donc vraisemblablement un synonyme du khmer ancien *pjuh*. Il est employé dans le domaine juridique (Pou 2011 : 13, 17–20).

		s’occupe du riz de cérémonie »	
Expressions d’origine hybride (khmère et sanskrite ; ou khmère et une autre langue)	<i>cmām dvāra</i> « gardien de porte », <i>cmām paripāla</i> « gardien (le second mot d’origine sanskrite est un pléonasma du premier »	<i>camryyān stuti</i> « chanteur d’éloge », <i>tmiñ vīṇa</i> , <i>tmiñ trisarī</i> , <i>tmiñ kinnara</i> , <i>cmām (vraḥ) śālā</i> ,	<i>camryyān śikharā</i> « chanteur qui chante avec un instrument à cordes nommé <i>śikharā</i> », <i>anak ta pas gandha</i> « qui écrase des substances aromatiques », <i>cmām hajaya</i> « gardien de case, de loge (dans jardins et plantations) »
Expressions d’origine obscure ou des termes douteux	<i>cañ</i> , <i>cmām parihāra</i>	<i>dmuk varṣā</i> , <i>vāri</i> , <i>pile</i> , <i>cmām / chmām vraḥ pitai</i> , <i>vannāra</i> , <i>ābhaṣa</i> , <i>smañ</i> , <i>taṃluṃ</i>	<i>lmām vraḥ pitai</i> , <i>vraṃ gomayā</i> , <i>gṛhayantra vluk</i>

N.B. : Les termes soulignés sont des termes connus depuis l’époque préangkorienne.

Ce tableau montre que les inscriptions en khmer sous le règne de Yaśovarman attestent plus de termes de fonctions que celles du règne précédent. La majorité des termes sont identiques à ceux du règne d’Indravarman. Parmi les termes identiques aux deux règnes, sept sont des expressions attestées déjà à l’époque préangkorienne. Il existe deux termes (*pamas* et *cmām dvāra*) qui sont repris de l’époque préangkorienne et ne sont pas attestés dans les inscriptions du règne de Yaśovarman.

Dans le même ordre d’idées, il faut signaler que la pratique d’énumérer les termes liés aux fonctions à l’époque angkorienne n’a pas survécu plus tard que le règne de Jayavarman IV (921–944 apr. J.-C.) dans les textes khmers et qu’elle n’est guère suivie dans les textes sanskrits, à l’exception de K. 450 (X^e siècle) et des stèles sous le règne de Jayavarman VII. À la place des termes de fonction du personnel de temple, les inscriptions sanskrits et khmères à l’époque postérieure, plus précisément au X^e siècle, mentionnent des termes liés aux fonctionnaires de l’administration royale que nous allons étudier dans le chapitre II.3.

Sous le règne de Yaśovarman, les inscriptions emploient une dizaine de nouveaux termes dont la moitié est d’origine khméro-sanskrite et l’autre est d’origine khmère. Aucun

emprunt nouveau n'est d'origine sanskrite pure. Trois noms nouveaux, qui sont d'origine khmère, sont des dérivés de verbes, à savoir : le nom *smin*, « religieux officiant » (dans le composé *paṃnvas smin*), dérive du verbe *siñ* « officier un culte », le nom *pamos*, « qui balaie, nettoie », du verbe *pos* « balayer, nettoyer » et le nom *taṃrvac*, « chef de service », du verbe *trvac* « diriger des hommes, un service, notamment la corvée ». Quant aux termes d'origine khméro-sanskrite, ce sont des expressions douteuses à l'exception de *caṃryyāñ śikharā* « chanteur / chanteuse qui joue d'un instrument de musique à corde appelé *śikharā* » et *anak ta pas gandha* « personne qui fabrique du parfum » (une paraphrase du mot *pamas* « fabricant de parfum »). Il semble que l'emploi du terme *śikharā* dans un contexte d'instruments de musique n'est pas connu des dictionnaires en sanskrit.

Nous avons souligné ci-dessus que certains termes liés aux fonctions mentionnés dans les stèles d'*āsrama* (K. 290 et K. 701) ainsi que ceux attestés dans les stèles de Preah Ko K. 713A et de Bakong K. 826, semblent avoir des connotations locales et ne seront pas correctement interprétés tant que l'on ne connaîtra pas les contextes locaux dans lesquels ces termes sont employés. Un des moyens de connaître les contextes locaux est d'étudier les inscriptions en khmer, contemporaines à ces inscriptions en sanskrit. Les termes liés aux fonctions attestés dans les inscriptions en khmer sous les règnes d'Indravarman et de Yaśovarman (*rmmām*, *caṃreñ* ~ *caṃryyāñ*, *cmām dvāra*, *pamas* ~ *pamas vraḥ gandha*, *gandharvva*, *mahānasa*, *pile*, *varī*, *chmap cheñ*, *tmiñ kinnara*, *chmām mās prāk*, *chatradhāra*, *pattrakāra*, *vannāra*, *cmām [vraḥ] śālā*, *tūryya*, *mahāvṛīhi*) semblent avoir un rapport avec les termes attestés dans les inscriptions en sanskrit sous ces deux règnes.

Rappelons que les inscriptions en sanskrit, K. 713A et K. 826, sous le règne d'Indravarman, mentionnent des danseurs, des danseuses, des chanteuses et des musiciennes de divers instruments de musique (voir le tableau 5, p. 93–94). Ces métiers rappellent bien des mots khmers : *rmmām* « des danseurs », *caṃryyāñ* « des chanteurs », *tmiñ* « qui joue des instruments à cordes » et *chmap (cheñ)* « qui joue des cymbales », attestés dans les inscriptions en khmer sous le même règne et connus aussi depuis l'époque préangkorienne. À propos des instruments de musique, les inscriptions en sanskrit mentionnent trois instruments de musique (*vīṇā*, *veṇu* et *tāla*) et les inscriptions khmères en mentionnent sept (*cheñ*¹⁰⁸, *lāv*, *kañjan*¹⁰⁹, *vīṇa*, *trisarī*, *kinnara* et *śikharā*). Parmi eux, les quatre derniers sont des emprunts au sanskrit.

¹⁰⁸ Dans son article « Music and dance in ancient Cambodia as evidenced by Old Khmer epigraphy », Pou (1997c : 240) souligne que *tāla* et *cheñ* sont deux instruments métalliques de percussion de l'époque ancienne et propose que le premier signifiait « gong » et le second était l'instrument que l'on appelle en khmer moderne *chiñ* signifiant « a pair of brass cups which are struck together for making rhythm. »

¹⁰⁹ À l'heure actuelle, les habitants de la province de Kampot utilisent le terme *kañjan* pour appeler le *tākhe* des Phnompenhois. Le dernier est un emprunt au thaï. Son équivalent en khmer moderne est *kraboeu* « crocodile ».

Le terme *vīṇa* est un emprunt au sanskrit et figure dans un texte khmer (K.600) avant les inscriptions sanskrites (K. 713A et K. 826). En effet, il existe deux instruments de musique attestés dans deux inscriptions préangkorienues en khmer, à savoir : *kloñ tāla* « inspecteur de cymbale » et *ku kloy* « Madame Flûte ». Les deux instruments ne sont pas inclus dans le tableau ci-dessus car le premier apparaît dans un contexte douteux et le second, comme nous le constatons, dans un nom propre qui peut être aussi considéré douteux. Le terme *tāla*, qui est d'origine sanskrite apparaît, comme le mot *vīṇa*, dans une inscription khmère avant les inscriptions en sanskrit. Quant au terme *kloy* « flûte », il est d'origine khmère et peut-être l'équivalent du mot sanskrit *veṇu*.

Quant aux termes liés aux fonctions attestés dans les stèles d'*āśrama* sous le règne de Yaśovarman, quatre d'entre eux présentent des cas de connotations locales, à savoir : *pattrakāra*, *tandulakāriṇī*, *rājakuṭīpāla* et *śākādihāra*.

La première expression est un composé de deux éléments, à savoir : *pattra* « feuille » et *kāra* « qui manipule, qui fabrique ». À travers la littérature sanskrite classique du sous-continent indien, le mot *pattra* renvoie aux feuilles à écrire. Dans le contexte de K. 290 et K. 701, le terme *pattrakāra* désignait probablement « des fabricants de feuilles à écrire » puisqu'il apparaît à côté de mots qui concernent des activités d'écriture, à savoir : *lekhaka* « des scribes » et *riktapattra* « feuilles vierges » (comme un des moyens de subsistance à distribuer aux étudiants).

Dans son dictionnaire du khmer de l'époque angkorienne, Jenner (2009b : 312) définit le mot *pattrakāra* comme suit : « one who prepares palm-leaves for writing, scribe ». L'auteur explique que le second sens (scribe) a été proposé par Finot (1926 : 78, n. 1) en étudiant des inscriptions du temple de Banteay Srei. La première partie de l'inscription K. 569 mentionne que le roi Sūryavarman I^{er} (*śrīśūryavarmmadeva*) a ordonné (*pandval ... pre*) à un certain commandant Sindura (*khloñ vala sindura*) qui était chef des scribes (*khloñ mukha pattrakāra*) de graver une inscription (*cār ta praśasta*) [...].

La traduction de *pattrakāra* par « scribe » ne nous semble pas possible parce que pour nous, l'expression *khloñ mukha pattrakāra* signifie « chef des fabricants de feuilles » et ce chef, par coïncidence, était probablement un lettré et servait parfois, sous la commande du roi, comme scribe. Il travaillait comme scribe mais il n'était pas chef des scribes. L'épigraphie fournit de nombreux cas semblables dans lesquels des dignitaires chargés d'affaires quelconques ou d'affaires particulières ont eu pour ordre la charge d'inscrire un texte. Pour ne citer qu'un exemple, K. 393 (contemporaine de K. 569) mentionne qu'un certain chef de force

(*mūla vala*¹¹⁰) a reçu l'ordre de graver l'édit (*gi pandval rājakāryya ta mūla vala ti pre cār praśasta*).

Si l'on considère les textes khmers contemporains de ces deux inscriptions sanskrites, les feuilles dont le nom est exprimé par le mot sanskrit *pattra*, semblent désigner des feuilles à emplois multiples comme son équivalent khmer *slik* « feuille ». Il faut souligner que l'expression khmère préangkorienne *tmir slik* signifiant « couseurs de feuilles » a disparu au profit de l'emprunt sanskrit *pattrakāra* attesté dans les inscriptions en khmer à partir du règne d'Indravarman (voir le tableau p. 97-99). Dans son *Dictionnaire vieux khmer-français-anglais*, Pou (2004 : 226, 296) précise que l'expression khmère *tmir slik* et l'expression sanskrite *pattrakāra* renvoient aux préparateurs des bols, des feuilles de paillote, de manuscrit, ... L'auteur suppose qu'un *pattrakāra* s'occupait de tâches semblables à celles d'un *tmir slik*, surtout la fabrication des bols à partir des feuilles.

Ce rattachement sémantique des deux mots nous paraît plausible, non seulement parce que l'expression sanskrite a apparu accidentellement avec la disparition de l'expression khmère, mais un examen de l'épigraphie en langue khmère sous ces deux règnes (K. 318, K. 327 entre autres) et postérieure à ces règnes (K. 270, K. 263, K. 702, K. 659, K. 238, K. 291 et K. 356¹¹¹) montre que le mot *pattrakāra* apparaît assez souvent après le mot *mahānasa* (ou *mahānasī*) « cuisinier », donc dans un contexte de préparation de repas. Cela est conforme à l'opinion de Pou que les *pattrakāra* étaient des fabricants de bols plutôt que de feuilles de paillotes ou de feuilles de manuscrits. Mais des textes sanskrits, comme nous le verrons ci-dessous, semblent montrer le cas contraire, à savoir le terme *pattrakāra* n'a pas de rapport avec la préparation de repas.

Le remplacement du mot khmer *tmir slik* par le mot sanskrit *pattrakāra* pourrait s'expliquer par le fait que le suffixe sanskrit *kāra* « qui fait, qui fabrique » est plus générique que le mot khmer *tmir* « qui coud » et que le mot khmer *slik* pouvait causer une certaine confusion ; il s'agit d'un homographe de deux mots signifiant « feuille » et « quatre cents ». La fabrication des bols pour le repas pourrait exiger des actions différentes ; la fabrication des *kandoñ* à partir des feuilles de bananier, par exemple, se faisait par une couture alors que celle des *smug* à partir des feuilles de palmier demandait un tissage.

Toutefois, un examen des inscriptions en sanskrit suggère que *pattrakāra* ou *pattrakāraka* ne voulait pas toujours dire « préparateurs de [bols fabriqués avec des] feuilles [cousues] ». Dans les inscriptions des *āśrama*, les *pattrakāraka* sont évoqués avec des

¹¹⁰ La traduction « chef de force » est conjecturale. Les deux composants de l'expression sont douteux. D'après G. Cœdès, *IC VII*, p. 67, n. 3, le mot *vala* pourrait signifier soit « force militaire » soit « population » et le mot *mūla* a des sens variés, soit « racine (= fondateur) d'une corporation », soit « occupant d'un terrain », soit « chef ».

¹¹¹ Par contre, K. 99 (927 apr. J.-C.) mentionne *pattrakāra* séparément de *mahānasa*.

serviteurs de plusieurs domaines, à savoir : les scribes, les gardiens des cellules royales, les gardiens des ouvrages, les préparateurs des feuilles de bétel et des porteurs d'eau (voir la stance 96 de la stèle K. 290 citée à la p. 88, n. 100).

En outre, il existe des inscriptions postérieures à ces deux règnes qui attestent le terme *pattrakāra* dans des contextes qui laissent lieu à plusieurs interprétations. Dans la stance 4 de K. 450, par exemple, le mot apparaît après *mahānasa* « cuisinier », mais avant *pūjāpāla* « gardien du culte » :

mahānasaṃ patrakāraṃ pūjāpālañ janādhipaṃ

ācamaṃ yajñakarañ ca sarvvāṅgaṃ pari[ka]lpitam

« Cuisinier (*mahānasa*), fabricant de feuilles, chef des gens, gardien du culte, purificateur, sacrifiant, (tout le personnel) fixé au complet ». ¹¹²

Chaque terme de fonction du personnel attesté dans cet exemple pourrait suggérer un contexte différent ; *mahānasa* pour la préparation du repas ; *pūjāpāla*, *ācama* et *yajñakara* pour le déroulement du culte ; *janādhipa* pour l'inspection du personnel et *pattrakāra* soit pour la préparation du repas, soit pour la production des documents, soit dans d'autres contextes selon la façon dont on comprend le mot *patra*.

Tout comme le mot *pattra* « feuille », le mot *pattrakāra* ou *pattrakāraka* pourrait désigner des travailleurs spécialisés différents dans des contextes différents.

Le mot *pattrakāra* avait donc peut-être parfois une connotation locale en s'inspirant de l'expression khmère *tmir slik*. Rappelons que le rattachement du terme sanskrit au terme khmer est basé sur la comparaison du composant *pattra-* avec *slik*. La paire *pattrakāra* ~ *tmir slik* n'est pas la seule. Nous en avons trouvé trois d'autres, à savoir : *tandulakāriṇī* (sanskrit) « qui s'occupe du riz » ~ *rmes raṅko* (khmer) « trieur de riz » ; *rājakuṭīpāla* (sanskrit) « gardien de cellule royale » ~ *cmām kanloñ* (khmer) « gardien de trésor de temple » et *śākādihāra* (sanskrit) « qui apporte des légumes, etc. » ~ *cmap* (khmer) « qui saisit ». Nous ne pouvons pas appeler les correspondances khméro-sanskrites des « calques », car chaque élément des composés en sanskrit ne correspond pas tout à fait aux expressions en khmer. Le composant sanskrit *tandula* « riz décortiqué » et le mot khmer *raṅko* « riz décortiqué » signifient la même chose mais l'autre composant sanskrit *kāriṇī* « qui fait » ne désigne pas la même tâche que *rmes* « qui trie ». Pareillement pour la paire *rājakuṭīpāla* signifiant littéralement « gardien-cellule-roi » ~ *cmām kanloñ* « gardien-trésor de temple ». La paire *tandulakāriṇī* ~ *rmes raṅko* est semblable à celle de *pattrakāra* ~ *tmir slik*, dans la mesure où le dérivé d'agent *rmes* « qui trie » est glosé par un terme (générique) sanskrit *kāriṇī* « qui fait (nom féminin) ». Les deux autres paires, quant à

¹¹² G. Cœdès, *IC* III : 111, 114.

elles, ont des noms d'agent qui correspondent ; *pāla* « gardien » du verbe *pālayati* « (il) garde » ~ *cmām* « gardien » du verbe *cām* « garder » et *hāra* « qui prend » du verbe *harayati* « (il) prend » ~ *cap* « qui saisit » du verbe *cap* « saisir ».

Outre les paires de termes que nous venons d'expliquer, la stance 95 des stèles d'*āśrama* (sous le règne de Yaśovarman) fait allusion à la division du personnel en deux quinzaines, claire et sombre (*pakṣayoḥ śuklakṣṇayoḥ*¹¹³). La division du personnel est un autre argument pour montrer l'impact des textes khmers sur les textes sanskrits puisque la mention de la division des serviteurs est peut-être attestée pour la première fois dans K. 809 sous le règne d'Indravarman (Vickery 1999 : 52, 72). D'après les inscriptions khmères sous ce règne, des serviteurs de temple ont été divisés en deux sections suivant les quartiers de lune croissante (*knet*) et de lune décroissante *ṛoc*¹¹⁴.

En bref, il est probable que l'énumération des termes liés aux fonctions du personnel de temple mentionnés dans les inscriptions en sanskrit sous les règnes d'Indravarman et de Yaśovarman a été inspirée des inscriptions khmères de l'époque préangkorienne et du règne d'Indravarman pour trois raisons. Premièrement, l'énumération des fonctions du personnel était une pratique attestée dès les premières inscriptions en khmer. Deuxièmement, le vieux khmer s'est sémantiquement approprié certains emprunts sanskrits comme *pattrakāra*. Dernièrement, la division des serviteurs de temple en deux quinzaines, claire et sombre, dans les stèles d'*āśrama* a été également inspirée des textes khmers.

Toutefois, il paraît hasardeux d'affirmer l'influence du khmer sur le sanskrit, alors que les termes de fonction, qu'ils soient mentionnés dans des inscriptions en khmer ou en sanskrit, marquent un phénomène commun aux textes sanskrit et aux textes khmers sous les règnes d'Indravarman et de Yaśovarman. Un des arguments concernant l'emploi des termes *-pāla* « qui garde », *-kāriṇī* « qui fait (pour formuler un nom féminin) » et *-kāra* « qui fait (pour formuler un nom masculin) », que nous avons abordé pour montrer l'influence du khmer sur le sanskrit, ne semble pas convaincant, car ces termes sont des suffixes communs à plusieurs registres de la langue sanskrite partout et pendant plusieurs siècles. Il n'y avait peut-être pas d'influence du khmer sur le sanskrit mais il devrait y avoir un changement du rôle du sanskrit. Le fait que les textes sanskrits sous ces deux règnes donnent des détails de gestion d'une

¹¹³ La stance 95 de K. 290 est la suivante :

*paryyāya paricaryyārham etāvat parikalpitam
dāsīdāsan tad ubhayoḥ pakṣayoḥ śuklakṣṇayoḥ*

« La troupe des esclaves mâles et femelles chargés d'assurer le service à tour de rôle durant la quinzaine claire et la quinzaine obscure sont répartis ainsi : [...] » (Cœdès 1908 : 213, 223)

¹¹⁴ Pour Vickery (1999 : 21), cette division indique « the greater regimentation than in the pre-Angkor records which reflect a looser, probably more local, administration. »

fondation, surtout d'un *āśrama*, montre un rôle nouveau pour le sanskrit. Le sanskrit de l'époque antérieure ou de l'époque préangkorienne n'était pas utilisé pour évoquer les activités quotidiennes comme font les inscriptions des *āśrama* de Yaśovarman. Les textes sanskrits de l'époque préangkorienne font allusion à trois types d'institutions semblables au *āśrama*, mais ils ne nous informent pas davantage sur leur organisation. Les trois types d'institutions sont : 1. *śālā*, littéralement traduit par « salle », 2. *devakula* « demeure divine, temple » et 3. *guhā* « grotte ». La stèle de Tang Krang (K. 725), par exemple, mentionne qu'au village de Dharmapura a été installée une *śālā* de brahmanes (*viprasālā*) sans préciser comment elle fonctionnait dans la vie quotidienne. K. 875, une des plus anciennes inscriptions du Cambodge, elle aussi, mentionne un bâtiment pour les brahmanes (*viprāṇām bhavanam*) dans le village nommé Kurumba-nagara. La pierre ne permet pas une lecture complète du texte, mais l'inscription ne semble pas fournir d'autres indices concernant la gestion ou le fonctionnement du bâtiment. Prenons un autre exemple K. 371 (Cœdès, *IC V* : 175 - 177). Le texte raconte d'une façon assez détaillée qu'un maître spirituel (*guru*), mathématicien (*gaṇitavit*) et connaisseur de la science des sons (*śavdaśāstraviśada*), a aménagé et décoré la grotte nommée Indraguhā (Khukhan, Thaïlande) pour qu'elle devienne agréable pour l'ascétisme. Il y vécut pendant un certain temps en compagnie d'ascètes avant de jouir de la paix céleste. La strophe 4 de l'inscription laisse entendre que le lait était peut-être son régime alimentaire de base (*kṣīram pivan*), mais aucun indice sur la préparation des repas n'est donné. À l'époque angkorienne avant le règne de Yaśovarman, le nombre des *āśrama* et des institutions semblables a considérablement augmenté, mais le contenu des inscriptions n'a pas changé pour évoquer des détails du quotidien de ces établissements. La plupart des inscriptions ne mentionnent que les noms de ces *āśrama*. Selon la strophe 10 de K. 853, par exemple, le roi Indravarman a établi un *āśrama* et l'a nommé après lui « Indrāśrama du nord ». En outre, Śivasoma et Vāmaśiva, *guru* et *śiṣya*, ont construit un *śivāśrama* « un couvent du dieu Śiva » (K. 235 : 40). De ce fait, ils ont été appelés tous les deux, par métonymie, « Śivāśrama ». À la mort de Śivasoma, Vāmaśiva a reçu le pseudonyme de Śivāśrama (K. 235 : 41). Quant au petit-fils de Nandikācārya, nommé Loṇ Varmaśiva, il a fondé un ermitage nommé Śrī Bhadreśvaranivāsa (actuellement Prasat Sraṇe) à Hariharālaya en 978 de notre ère (K. 933 ; *IC IV* : 47). Ces exemples tirés de l'épigraphie du règne d'Indravarman ne nous informent que des noms des *āśrama*, tout comme celle de l'époque préangkorienne. C'est sous le règne de Yaśovarman que le sanskrit a servi à donner des détails des fondations pieuses.

En outre, du point de vue chronologique, les inscriptions sous ces deux règnes, en khmer et en sanskrit, ont développé une pratique de l'époque préangkorienne, à savoir : l'énumération des termes de fonction du personnel de temple ; et cette pratique a continué à l'époque

angkorienne. De ce fait, l'épigraphie de ces règnes fonctionne comme une transition de la période préangkorienne à l'époque angkorienne.

Côté vieux khmer, une vingtaine d'inscriptions, du X^e au XI^e siècle, énumèrent non seulement des termes déjà connus des inscriptions antérieures, mais également de nouveaux termes. K. 270 (921 apr. J.-C.), par exemple, mentionne une vingtaine d'expressions qui rappellent celles connues sous ces deux règnes¹¹⁵ et une expression nouvelle : *tmoñ bhāñī* « joueur d'instrument musical dans le théâtre appelé Bhāñī ». En outre, l'inscription K. 99 (922 apr. J.-C.) apporte une dizaine de nouvelles expressions dont la plupart sont des verbes, à savoir : *trvac* « surveiller », *cām glāñ* « garder le magasin », *thve sre* « faire la rizière », *tiñ* « jouer d'un instrument à corde », *thve sañvey* « faire les aliments sacrés ». Il existe également des noms, à savoir *grāmapāla* « gardien de ville », *gañvāl* « gardien de bestiaux » et *thmiñ* « joueur d'instrument à corde. »

Côté sanskrit, après le règne de Yaśovarman, peu d'inscriptions mentionnent les fonctions du personnel de temple. Dans l'état actuel de nos connaissances, l'inscription K. 450 (X^e siècle), mentionne des fonctions semblables à celles des inscriptions sous ces deux règnes. Des musiciens, des chanteurs, des joueurs d'instruments de musique, des cuisiniers, des fabricants de feuilles et des fleuristes ont été désignés à l'ermitage nommé Bhadrāsrama. Il faut attendre jusqu'au règne de Jayavarman VII (1181-c. 1218) pour avoir la stèle de fondation de Ta Prohm (K. 273) et des stèles d'hôpitaux qui présentent des similitudes avec les stèles de fondation des temples (de Preah Ko et de Bankong) sous le règne d'Indravarman et aux stèles d'*āśrama* de Yaśovarman. Les stances 61, 63, 64, 66 et 87 de K. 273 spécifient les fonctions du personnel du temple : des hommes de peine (*kāriṇas*), des danseuses (*narttakyas*) et des danseurs (*narttakās*) pour ne citer que les plus connus. Le roi Jayavarman VII proclame avoir construit 102 hôpitaux dans son royaume, qui contiennent chacun une stèle identique. Une quarantaine de ces hôpitaux ont été identifiés grâce à leur stèle ou au plan architectural des bâtiments des hôpitaux¹¹⁶. Chaque hôpital, selon les stances 19–22 et 38 de la stèle¹¹⁷, employait deux médecins (*dvau bhiṣajau*), deux magasiniers (*niddhipālau*) chargés de distribuer des médicaments (*bheṣajānām vibhājakau*) entre autres occupations, deux cuisiniers (*pācakau*) chargés d'apporter des fleurs et des herbes et de nettoyer le sanctuaire, deux fonctionnaires chargés d'apporter des accessoires rituels (*yajñahariṇau*) entre autres occupations, ainsi que deux sacrificateurs (*yājakau*) qui étaient accompagnés d'un astrologue (*tadgaṇakaś caikas*).

¹¹⁵ Ce sont : *rmnām*, *camryyāñ*, *tmoñ*, *chmāp cheñ*, *tmiñ kinnara*, *pamaḥ (vraḥ gandha)*, *pamek*, *chmām mās prak*, *chattradhāra*, *mahānasa*, *patrakāra*, *vannāra*, *chmām dvāra*, *chmām sālā*, *camryyāñ stutiy*, *gandharvva*, *tūryya* et *mahāvṛthi*.

¹¹⁶ B. Dagens 2003 : 281.

¹¹⁷ Nous nous basons sur la lecture de Finot (1903 : 25). Notre traduction et interprétation des termes liés aux fonctions diffèrent un peu de celles de Finot dans cette publication.

Les détails du personnel dans chaque hôpital sont semblables à ceux des *āśramas* du roi Yaśovarman.

En conclusion, le recensement des termes des fonctions du personnel, connus depuis l'époque préangkorienne, a vu leur nombre augmenter considérablement sous les règnes d'Indravarman et de Yaśovarman. Nous avons expliqué les rapports entre les inscriptions en khmer et celles en sanskrit. Nous avons également montré comment les termes de fonctions ont évolué de la période préangkorienne à la période angkorienne. La plupart de ces termes sont des emprunts au sanskrit mélangés à des termes d'origine khmère et des termes obscurs. Ces emprunts sanskrits étaient probablement des emprunts nouveaux à l'époque, employés dans un domaine dans lequel le vieux khmer semble avoir la mainmise. Cela constitue un contexte particulier qui nous permet de comprendre quel type de vocabulaire sanskrit a été emprunté en vieux khmer et que certains emprunts sanskrits avaient des connotations locales et d'autres étaient peut-être « calqués » sur des expressions khmères. Mais il faut souligner que les formations de ces emprunts sanskrits sont entièrement régulières du point de vue du sanskrit classique. On n'avait donc pas besoin d'une expression khmère, par exemple *tmir slik*, pour concevoir l'expression sanskrite *pattrakāraka*, puisque cette dernière est parfaitement naturelle.

Partie II :

L’AFFIRMATION DU VIEUX KHMER GRÂCE ET FACE AU SANSKRIT

II.1. LE MYTHE DE KAMBU¹¹⁸ CHEZ LES KHMERS

Les Khmers, jusqu’à l’heure actuelle, appellent leur pays *kambujā*, forme actuelle pour *kambuja*, un composé sanskrit qui signifie « nés de Kambu ». C’est autour du nom Kambu que les Khmers de jadis construisirent de nombreuses expressions identitaires où ils se revendiquent comme descendants de cet ascète. Le mythe de Kambu nous intéresse pour deux raisons : 1. les Khmers ont créé le mythe pour prouver leur origine noble ou divine en se basant sur des sources sanskritiques et 2. les expressions liées à Kambu sont des créations locales et courantes, non seulement dans les inscriptions en sanskrit mais également dans les textes en khmer. Notre chapitre propose tout d’abord de souligner que Kambu n’est pas un nom courant dans des sources littéraires du sous-continent indien et de présenter le mythe de Kambu à travers des inscriptions sanskrites du Cambodge comme une œuvre inspirée des sources littéraires de l’Inde. Ensuite, nous allons examiner les expressions formées avec le nom Kambu, en particulier *kambuja*, attestées dans les inscriptions en khmer, pour pouvoir enfin comparer l’expression sanskrite *kambuja* avec son équivalent « khmer ».

II.1.1. Le mythe de Kambu du point de vue sanskritique

Nous ne disposons pas de moyen pour savoir quand le mythe de Kambu ait été créé, mais des inscriptions nous donnent des indices qui semblent montrer qu’il s’agit d’une légende locale inspirée de la littérature classique du sous-continent indien. En premier lieu, nous allons présenter un mythe de Kambu dans le *Skandapurāṇa*, comme la seule attestation, à notre connaissance, du nom dans les sources littéraires indiennes et examiner comment l’épigraphie du Cambodge fait allusion à ce personnage. En second lieu, nous aborderons le mythe du couple Kambu et Merā attesté dans la K. 286 et démontrerons que ces noms « étranges » qui semblent sanskritiques et absents de la littérature classique indienne sont peut-être à l’origine de l’ethnonyme *kmer / khmer* selon la tradition sémantique de l’Inde connue sous le nom de

¹¹⁸ Il faut signaler que le nom de l’ascète est attesté sous deux formes : Kambu et Kamvu car les consonnes *v* et *b* sont interchangeables en vieux khmer. Nous adoptons les formes Kambu et *kambuja* dans le texte et nous citons parfois les formes Kamvu et *kamvuja* telle qu’elles figurent dans des sources épigraphiques. Il faut signaler que dans la publication du *Skandapurāṇa* de Tagare (2010), comme nous le verrons ci-dessous, le nom de l’ascète s’écrit Kambu, alors que dans celle de Maharshi Vedavyās (1962), le nom s’écrit Kambu.

nirvacana, « interprétation, étymologie ». Nous comparerons le cas de Kambu avec celui des Pallavas et des Chams. En troisième lieu, nous comparerons le mythe de ce couple avec l'histoire de l'ascète Viśvāmitra et de la femme céleste Menakā, qui a peut-être été la source d'inspiration du mythe. En dernier lieu, nous attirerons l'attention du lecteur sur l'étendue du mythe. La légende de Kambu figure non seulement dans la généalogie royale, mais également dans celle d'un savant dans l'inscription K. 156. Par ailleurs, une légende locale d'une femme nommée Kāmbujā sera citée comme un autre exemple de l'influence du mythe de Kambu.

Avant d'examiner des attestations du nom Kambu dans la littérature sanskrite classique, il faut souligner qu'en sanskrit, le mot *kambu* signifie littéralement « conque ». L'inscription sanskrite du VII^e siècle, K. 367 entre autres, utilise l'expression *kamvu-grīva*¹¹⁹ « (dont) la nuque ressemble à une conque ». Par ailleurs, l'emploi du mot comme nom commun est attesté dans une inscription khmère, la K. 1034, du X^e siècle : une conque à manche d'or (*kaṃvū kanakadaṇḍa*) y est mentionnée parmi les objets de dons au dieu Yaśodhareśvara. En l'état actuel de nos recherches, c'est la seule occurrence connue des inscriptions en khmer. En revanche, son synonyme *śaṅkha*, « conque », est plus fréquent.

Le nom Kambu ne semble pas être attesté comme nom d'ascète (*rṣi*) dans la littérature sanskrite classique. De grands sages (*maharṣi*) comme Vasiṣṭha, Viśvāmitra, Agastya, Durvāsas, etc., sont connus à travers les mythes, alors que Kambu, que des sources épigraphiques du Cambodge appellent un ascète, n'y figure guère. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous en trouvons une référence dans le *Skandapurāṇa* (Tagare 2010 : 370–372). Le chapitre 120 de la section 3 (*Revākhaṇḍa*) du volume 5 (*Āvāntyakhaṇḍa*)¹²⁰ s'intitule : « La merveille de Kaṃbukeśvara Tīrtha ». Il présente Kambu comme un *asura* « démon », fils de Śaṃbara, petit-fils de Bāṇa, arrière-petit-fils de Bali, arrière-arrière-petit-fils de Virocana, arrière-arrière-arrière-petit-fils de Prahlāda et arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils du Daitya Hiranyakaśipu. Kambu renonça au monde et pratiqua un ascétisme rigide. Le dieu Śiva, satisfait de son effort, lui accorda un vœu. Kambu demanda à devenir indestructible et un être éternel, à pouvoir se déplacer partout, à ne jamais s'évader des batailles entre les démons et les dieux et à n'avoir peur de personne sauf de Kṛṣṇa (*gadādhara*). Le lieu de leur conversation est nommé Kambu Tīrtha, « la pièce d'eau sacrée de Kambu », qui peut anéantir tous les péchés¹²¹.

¹¹⁹ Une des caractéristiques de l'orthographe dans l'épigraphie du Cambodge consiste en le remplacement de la consonne *-b-* en *-v-*, cf. Ph. Jenner, 2009a : xii. Pour avoir une brève description de l'orthographe du vieux khmer, voir le chapitre I.1., p. 35-38. De ce fait, le mot *kambu* s'écrivait souvent *kamvu* et le mot *kambuja* s'écrivait *kamvuja*.

¹²⁰ Tagare ne donne pas de date de composition de cet ouvrage. En effet, dater des œuvres du type *purāṇa* « récit antique » est problématique, en particulier le *Skandapurāṇa*. D'après Renou et Filliozat (1947 : 421), ce *purāṇa* est un « ouvrage récent, dans lequel rien ne rappelle la disposition authentique des *purāṇa*. » Cependant, Hazra (1940 : 165) affirme que les chapitres du *Revākhaṇḍa* sont datés d'avant 1300 apr. J.-C.

¹²¹ Dans ce présent chapitre, nous ne pouvons reproduire en entier le texte en sanskrit du chapitre 120 de la section 3 du volume 5 du *Skandapurāṇa*. Nous ne citerons que les passages pertinents à notre recherche sur le nom

Si la littérature sanskrite classique n'atteste pas Kambu comme ascète, il existe un poème, probablement récent, intitulé « *ekātmatāstotram* ». Ce poème semble avoir été composé par un des *paṇḍita* associé à la Saṃvādaśālā¹²² qui est, à son tour, affiliée à un institut nommé Saṃskṛt Bhārātī. Il s'agit d'un poème de trente-trois stances en mètre *anuṣṭubh* qui énumère des noms de montagnes, de rivières, de villes, etc., du sous-continent indien. Il cite parmi les ascètes (dans la stance 22), Agastya et Kauṇḍinya parmi d'autres, et les décrit comme des gens de « de bonne conduite (*sunītimān*) » :

agastyah kambukauṇḍinyau rājendraścolavaṃśajah |

aśokaḥ puṣyamitraś ca khāraṇaḥ sunītimān ||

« Agastya, Kambu, Kauṇḍinya, Rājendra qui est né dans la lignée des Colas, Aśoka, Puṣyamitra et Khāraṇa ; ils sont de bonne conduite ».

La littérature sanskrite du sous-continent indien divise les *ṛṣi* en trois catégories. La première s'appelle *devarṣi*, « les saints célestes », la deuxième *brahmarṣi* ou *viprarṣi*, « les saints de caste brahmane » et la dernière *rājarṣi*, « les saints d'origine princière. » Nārada, Vyāsa et Viśvāmitra sont respectivement des exemples-types de chaque catégorie. À quelle catégorie appartient Kambu ? Dans l'état actuel de nos connaissances, quatre inscriptions mentionnent le personnage Kambu comme étant un ascète (*ṛṣi*). En premier lieu, la stance 8 de

Kambu ; autrement dit nous citons les stances qui donnent la généalogie de Kambu, la conversation entre Śiva et Kambu et la déclaration de la sainteté de Kambutīrtha :

*avadhyaḥ sarvalokānām triṣu lokeṣu viśrutaḥ
tasya putro mahātejāḥ prahlādo nāma nāmataḥ ||2||*

*viṣṇuprasādād bhaktyā ca tasya rājye pratiṣṭhitaḥ
virocanaḥ tasya sutas tasyā pi balireva ca ||3||*

*baliputro bhavadbāṇas tasmād api ca śambarah
śambarasyā nvaye jātaḥ kambur nāma mahāsuraḥ ||4||*

[...]

*tatas tutoṣa bhagavān devadevo maheśvaraḥ | uvāca dānavaṃ kāle meghagambhīrayā girā ||
bho bho kambo ! mahābhāga ! tuṣṭo haṃ tava suvrata ! |
iṣṭaṃ vratānām paramaṃ maunaṃ sarvārthasādhanam ||10||*

[...]

kambur uvāca

yadi prasanno deveśa yadi devo varo mama |

*akṣayaścāvyaścaiva svecchayāvicarāmyaham daityadānavasaṅghānām saṃyugeṣvapalāyitā |
bhayañ cānanyannavidyeta muktivā devaṃ gadādharam*

tasyā haṃ saṃyuge sādhyo yenopāyena śaṅkara |

bhavāmi na sadā kālaṃ taṃ vadasva varam mama ||14||

iśvara uvāca

[...]

ityuktivā darśanaṃ gataḥ

gateścā darśanaṃ deve tatra tīrthe mahāmatih | [...]

tadā prabhṛtītatpārthakambutīrtham iti śrutam

vikhyātaṃ sarvalokeṣu mahāpātakanāśanam ||20||

kambutīrthe narah snātvā vidhinā bharyāya bhāskaram

rgyajuḥsāmamanvaiś ca stūyamāno nṛpottama ||21|| (Maharshi Vedavyāsa, 1962 : 870–871).

¹²² Cette école se trouve dans le temple Mātā Mandira Galī, Jhandevālā, New Delhi – 55.

l'inscription de Prasat Andong, K. 675 (début du x^e siècle), vénère Kambu (*kamvum īde*¹²³) parmi les dieux et les déesses brahmaniques, à savoir : Śiva, Gaṅgā, Viṣṇu, Brahmā, Umā et Bhārati. Il est considéré comme l'ancêtre de tous les rois des Kambujas (*samagrān yo vidhatte kamvujādhipān*¹²⁴). En deuxième lieu, l'inscription K. 958 (947 apr. J.-C.) sous le règne du roi Rājendravarman (944–968 apr. J.-C.) et l'inscription K. 156 (du x^e siècle) présentent Kambu comme un sage brahmanique (*vrahmarṣi*). La stance 2 de l'inscription K. 958 mentionne qu'il était le père du premier roi des Kambujas, nommé Śrī Śrutavarman (*vrahmarṣikamvuputreṇa śrīśrutavarmmaṇā ādyena kamvujendrānām*¹²⁵). En troisième lieu, la stance 11 de l'inscription du temple de Baksei Chamkrong, K. 286 (948 apr. J.-C.), lui accorde un statut divin : « né de soi-même » (*svāyambhuva*). En outre, la stance 12 de la même inscription relate un mythe d'union du grand ermite (*maharṣi*) Kambu avec la femme céleste (*suranārī*) Merā, que nous allons étudier ci-dessous. En dernier lieu, la stance 39 de l'inscription de Pālhāl, K. 449 (du milieu du xi^e siècle), mentionne l'installation d'une image de l'ascète Kambu (*ṛṣikamvunāmadevam*¹²⁶) par un certain Śrī ou Gurudeva.

L'inscription de Baksei Chamkrong présente ainsi le mythe de Kambu :

*svāyambhuvan namata kamvum udīrṇnakīrttiṃ yasyārkkasomakulasanṅgatim āpnuvantī
satsantatis sakalāsāstratamopahantrī tejasvinīmṛḍukarākalayābhipūrṇā ||
merām udārayaśasaṃ surasundarīṇām īde trilokaguruṇāpi hareṇa nītā
yādakṣasṛṣṭyatisāyaiṣaṇayā maharṣer akṣitrayādaravatāmahiṣṭvam uccaiḥ ||*

« Honorez Kambu Svāyambhuva dont la gloire (comme un astre) s'est levée à l'horizon, et dont la bonne lignée, ayant obtenu la conjonction de la race solaire avec la race lunaire, écarte de tous les *sāstra* l'ignorance [ou : les ténèbres], répand sa puissance [ou : son éclat], lève des impôts légers [ou : des rayons doux], et est accomplie dans tous les arts [ou : a ses *kalā* au complet]. »

« J'implore Merā, la plus illustre des femmes célestes, que Hara, guru des trois mondes, très désireux de surpasser au bénéfice de ses trois yeux la protection de Dakṣa, a donné d'en haut du ciel comme reine au *maharṣi*. »¹²⁷

¹²³ G. Cœdès, *ICI* : 62. Nous proposons de le comprendre comme « (*kamvum*) *īde* », puisque les scribes écrivaient souvent les consonnes rétroflexes comme des dentales.

¹²⁴ G. Cœdès, *ICI* : 62.

¹²⁵ G. Cœdès, *IC VII* : 142.

¹²⁶ G. Cœdès, 1913b : 30.

¹²⁷ G. Cœdès, *IC IV* : 90, 95. Il semble y avoir des confusions sur les consonnes rétroflexes. Nous proposons de corriger : dans la première stance *udīrṇna* en *udīrṇṇa* et *pūrṇā* en *pūrṇṇā* et dans la seconde stance *īde* dans le deuxième pied en *īḍe*. Il faut signaler que le verbe *īde* (pour *īḍe*) est attesté, à notre connaissance, dans trois inscriptions en sanskrit, à savoir : K. 675, K. 286, K. 139 et K. 287. Il s'agit d'un verbe assez rare dans la littérature du sous-continent indien ; son attestation bien connue se trouve dans le *Rgveda*. Il n'est pas impossible que les auteurs de ces quatre inscriptions fissent allusion au *Rgveda*.

Le nom *Merā* ne semble être connu ni des sources littéraires sanskrites de l'Inde, ni des inscriptions du Cambodge à l'exception de la K. 286. Étant donné qu'il a deux syllabes, on aurait pu envisager qu'il était peut-être d'origine khmère. Mais cette hypothèse ne semble pas plausible, puisque dans la langue khmère ancienne, des termes dissyllabiques, purement khmers ayant la voyelle *e* dans la première syllabe comme *merā* ne nous sont pas connus à l'heure actuelle.

Si le Cambodge du X^e siècle rattache la lignée royale à un personnage mythique non populaire comme Kambu, l'épigraphie du Campā rattachait la sienne à l'ascète Bhṛgu. Pour ne citer qu'un exemple connu, la stèle de Hoá-Quê, sous le règne du roi Bhadravarman III (datée de 831 *śaka*), mentionne que le roi était de l'excellente famille de Bhṛgu (*bhṛguvaravaṃśa*)¹²⁸. À ce propos, Huber (1911 : 295, n. 1) souligne que : « Tous les roitelets de cette dynastie prétendent remonter aux Bhargava. Ils se sont taillé un arbre généalogique dans l'Ādivaṃśāvataranaparvan du Mahābhārata. » Par ailleurs, chez les Pallavas, d'après Francis (2009, vol. 1 : 155, 161), les inscriptions royales relatent des généalogies de rois en référant aux personnages historiques, mythiques et pseudo-historiques. Les personnages mythiques qui y sont mentionnés sont : Viṣṇu, Brahmā, Aṅgiras, Bṛhaspati, Śaṃyu, Bharadvāja, Droṇa, Aśvatthāman et Pallava.

Pourquoi les Khmers d'autrefois ont-ils choisi Kambu, cet ascète mal connu de l'Inde, et la femme céleste inconnue *Merā* pour devenir leurs ancêtres ? Cela demeure une énigme. Des chercheurs comme Cœdès proposent que les deux noms ont été peut-être choisis pour donner une étymologie à l'ethnonyme « *kmer* ou *khmer* » :

kambu + *merā* = *kmer* ~ *khmer*

Cœdès (*IC* IV : 95-96, n. 2) se demande « si le nom de *Merā* n'a pas été forgé pour expliquer le nom des Khmers et lui fournir une sorte d'étymologie ». Antelme (1998) dans son article intitulé « Quelques hypothèses sur l'étymologie du terme "Khmer" », a signalé cette hypothèse parmi d'autres qui sont des exemples soit indiens, soit indigènes, sans pour autant la cautionner. Cette hypothèse de Cœdès ne peut pas être justifiée car nous ne disposons pas à l'heure actuelle de textes, en sanskrit ou en khmer, qui font explicitement le lien entre ce couple mythique et l'origine du nom *khmer*.

Toutefois, si l'on considère l'hypothèse du point de vue des locuteurs de l'époque ancienne, plus précisément du X^e siècle, elle est toute à fait possible. Pour nous au XXI^e siècle, ce mythe n'est qu'une histoire fictive, mais il a probablement été considéré comme vérité pour les locuteurs de l'époque ancienne et cette vérité reflète une croyance populaire de l'époque.

¹²⁸ R. C. Majumdar, 1985 (tome III) : 113. Sur la dynastie de Bhṛgu au Campā, voir l'information fournie par R. C. Majumdar, 1985, tome I, chapitre 6.

Le sous-continent indien de l'époque ancienne a développé une tradition d'interprétation sémantique appelée en sanskrit *nirvacana*¹²⁹. Le terme *nirvacana* signifie littéralement « interprétation, explication, étymologie » (Monier-Williams 2005 : 557). La date de cette tradition peut remonter à l'époque du Mahābhārata (entre le IV^e siècle avant J.-C. et le IV^e siècle après J.-C.). Prenons par exemple l'étymologie de l'ethnonyme *bāhlīka* en tant qu'ancien nom des Punjabis (les habitants du Punjab, un État du nord de l'Inde) dans le Mahābhārata (8.30.44) :

*bahiś ca nāma hlīkaś ca vipāśāyāṃ piśācakau
taylor apatyam bāhlīkā naiṣā sṛṣṭiḥ prajāpateḥ*¹³⁰

« Il y avait deux *piśāca* (classe de démons cannibales) nommés Bahi et Hlīka. Leurs descendants qui n'étaient pas la création de Prajāpati (s'appelaient) Bāhlīka. »

Cet exemple est comparable au cas de *kmer* ~ *khmer*, dans la mesure où le nom des enfants des deux fantômes Bāhlīka est une combinaison des éléments des noms de leur mère *Ba-* et de leur père *-hlīka* ; d'où la forme *Bahlīka*. La voyelle *a* de la première syllabe s'allonge pour le transformer en un dérivé du type *taddhita* qui exprime l'idée de progéniture (voir *infra*, p. 120, n. 146).

On ne peut donc pas nier l'hypothèse que les noms des géniteurs Kambu et Merā ont été choisis ou créés pour donner une étymologie savante à l'ethnonyme *kmer*. Nous verrons plus loin dans ce chapitre que le mythe est attesté plus tardivement que les expressions composées en *kambuja-*.

Bien que les noms du couple Kambu-Merā ne soient pas connus des sources littéraires indiennes, leur mythe semble suivre le modèle indien. Le mariage d'un ascète avec une femme céleste (*apsaras*) est un thème récurrent des mythologues indiens. Il existe un couple *ṛṣi-apsaras* portant les noms de Śāṅḍilya et Satyavatī. En outre, une des plus belles *apsaras* du nom de Rambhā est connue comme femme du *ṛṣi* Parāśara.

L'union du couple Kambu et Merā semble être inspirée du mythe de l'ascète nommé Viśvāmitra et d'une femme céleste Menakā, cité dans la pièce de théâtre *Abhijñānaśākuntalam* du grand poète Kālidāsa¹³¹. La strophe 12 de l'inscription de Baksei Camkron (voir *supra*, p. 112) raconte que la nymphe Merā a été amenée du ciel par le Maître des Trois Mondes (*trilokaguru*), Śiva en personne, pour s'unir à Kambu. Pareillement, la femme céleste

¹²⁹ Sur l'explication de la tradition de *nirvacana*, on consultera l'ouvrage *Indian Semantic Analysis. The Nirvacana Tradition* d'E. Kahrs (1998) dans lequel l'auteur a examiné la littérature sanskrite du Kashmir śivaïte.

¹³⁰ V.S. Sukthankar et S. K. Belvalkar *et al.*, 2003 : 264.

¹³¹ D'après Macdonell (1997 :274), le grand poète Kālidāsa vivait au début du V^e siècle de notre ère. Dans le même ordre d'idées, il sera utile de remarquer que dans les royaumes khmérés, des noms propres de l'épopée du Rāmakerti (la version khmère du Rāmāyaṇa) ont été des sources d'inspiration des noms de rois et de villes, à savoir : Indrajit, Ayodhyā, Rāmaghāṃheen (Rama Khamheng), Rāmādhīpati.

Menakā¹³² a été envoyée par les dieux (*devaiḥ*) pour déranger le ṛṣi Viśvāmitra absorbé dans sa méditation (*ugre tapasi*)¹³³. De cette union naquit l'héroïne Śākuntalā, qui, à son tour, s'est mariée (de façon *gāndharva*) avec le roi de Hastināpura nommé Duṣyanta et a donné naissance au futur souverain héroïque des Indiens, Bharata¹³⁴. En outre, la tradition considère ce dernier comme le premier des souverains universels (*cakravartin*). De la même manière que Bharata, descendant indirect du couple Viśvāmitra-Menakā, est considéré comme le premier *cakravartin*, Śrutavarman, premier-né de Kambu et Merā, est reconnu comme le géniteur de la lignée des rois du Cambodge.

La légende de Kambu était vraisemblablement une source d'inspiration importante pour des poètes qui rédigeaient des généalogies non seulement pour des rois mais également pour d'autres personnages. Les stances 11 et 12 de l'inscription de Vat Moha (K. 156) du X^e siècle, par exemple, réfèrent au mythe de Kambu pour louer un ascète, lui aussi nommé Kambu et probablement l'auteur de l'inscription :

*vrahmarṣeḥ kamvunāmnā yas sa vabhūva kulodvahaḥ
vidyayā tapasā kṣāntyā dānaiḥ kamvur ivāparaḥ ||*

« Portant le nom de Kambu et descendant du Brahmarṣi, par sa science, son ascétisme, sa patience et sa libéralité, il était comme un autre Kambu. Il était celui qui soulève la lignée. »

*dharmmakṣayakṛto dharmmī vrahmarṣiḥ kamvuvānśajāḥ
yo sadvṛttes tapaś cakre kaler iva jigīṣayā ||*

« Observant la Loi, ayant pris la Loi pour demeure, ce Brahmarṣi, né dans la famille de Kambu, brûlait la mauvaise conduite, comme désir de vaincre Kali. »¹³⁵

Le Kambu historique était comparable au Kambu mythique par sa science, son ascétisme, sa patience et sa libéralité (*vidyayā tapasā kṣāntyā dānaiḥ kamvur ivāparaḥ*). Ces qualités du Kambu mythique, qui ne semblent pas être connues des sources indiennes, laissent entendre que le mythe était suffisamment répandu parmi des lettrés khmers pour que le poète s'en soit inspiré pour composer son œuvre.

Par ailleurs, l'inscription de Phnom Preah Net Preah, K. 216S (début du XI^e siècle), mentionne le nom Kāmvujā. Il n'est pas impossible que ce nom *kāmvujā* ait un rapport avec le nom Kambu. Autrement dit, il peut être un dérivé de *kambuja* (en prolongeant les deux voyelles) et signifier « fille d'un descendant de Kambu ». La stance 3 compare une certaine femme Madhyadesā à Kuntī vivant dans la forêt (*vanacarī kuntīva*) et à Kāmvujā comme

¹³² Le nom Menakā se retrouve également dans la généalogie tamoule.

¹³³ S. Panta, 2009 : 113.

¹³⁴ De son nom vient l'expression *bharatavarṣa* pour désigner l'« Inde » que les Indiens utilisent jusqu'à présent.

¹³⁵ G. Cœdès, *IC V* : 179, 180. Ce dernier n'a pas traduit *kulodvahaḥ* « celui qui soulève la lignée ».

première femme brahmane (*vrāhmaṇītvāpikāmvujā*)¹³⁶. Contrairement à Kuntī qui est un nom tiré de l'épopée du Mahābhārata, Kāmbujā n'est pas connue de la littérature sanskrite indienne. Elle était probablement le personnage d'une légende locale.

En bref, le mythe de Kambu était peut-être une légende locale qui a été inspirée des sources littéraires indiennes. Il servait à la généalogie des rois du Cambodge, comme le mythe de l'ascète Bhṛgu a été exploité pour donner une généalogie noble aux rois du Campā et tout comme d'autres mythes attestés dans les généalogies des Pallavas. Le mythe de Kambu était aussi une source d'inspiration pour des généalogistes en dehors de la cour royale. De nombreuses expressions, qui sont construites à partir de ce nom Kambu, sont attestées dans des inscriptions en sanskrit et en khmer que nous examinerons ci-dessous.

II.1.2. Des expressions liées à Kambu en tant que créations locales

Des expressions liées à l'ascète Kambu sont attestées plus souvent dans les inscriptions en sanskrit que dans les inscriptions en khmer. Elles sont des composés de deux termes : Kambu- et Kambuja- « né(s) de Kambu ». Dans les pages qui suivent, nous présenterons tout d'abord, avec souci d'exhaustivité, ces expressions à travers les inscriptions sanskrites du Cambodge. Des attestations dans l'épigraphie du Campā seront aussi évoquées pour souligner que certaines d'entre elles apparaissent plus tôt que les attestations dans les inscriptions du Cambodge. Ensuite, nous examinerons des composés en Kambu- et Kambuja- qui sont attestés dans les inscriptions en khmer. Cela nous permettra de souligner l'importance du terme néologisme *kambuja*. Nous étudierons sa morphologie. Enfin, nous rattacherons le terme *kambuja* au terme *kmer* ~ *khmer* pour souligner la coexistence de l'emploi du terme *kambuja* et celui du mot *khmer* en tant qu'ethnonymes.

II.1.2.1. Des expressions formulées avec le terme *kambu* et le terme *kambuja* à travers les inscriptions en sanskrit

Les inscriptions en sanskrit utilisent des composés en *kambuja*- « né(s) de Kambu » plus souvent que ceux en *kambu*-. Nous recensons huit expressions ayant le nom *kambu*- comme premier élément et quatorze expressions formulées avec le terme *kambuja*-. Il faut souligner que parmi ces expressions citées ci-dessous, trois sont des noms propres, à savoir : *kambupurī*, *kambujalakṣmī* et *kambujarājalakṣmī*.

- **Les expressions en *kambu*-** : *kambukula* (K. 568 : st. 7) « la famille de Kambu » ; *kambudeśa* (K. 300 : st. 9 ; K. 400 B : st. 2 ; K. 485 : st. 63 ; K. 1320 : st. 70) « pays de

¹³⁶ G. Cœdès, *IC* III : 42.

Kambu » ; *kambupatiśvara* (K. 323 : st. 47) « roi des maîtres (de la lignée ou du pays) de Kambu » ; *kambupurī* (283 A : st. 21 ; 806 A : st. 31 ; 806 B : st. 245) « la ville de Kambu » ; *kambubhūbharabhṛta* (K. 286 : st. 13 ; K. 675 : st. 9) « roi des rois (de la lignée) de Kambu » ; *kambubhūbhṛt* (K. 598 : 50, entre autres) « roi (de la lignée) de Kambu » ; *kambuvaṅśa* (K. 273 / K. 908 : st. 7) « lignée de Kambu » ; *kambusenā* (K. 806 : st. 27) « l'armée de Kambu » ;

- **Les expressions en *kambuja-*** : *kambujākṣara* (K. 290 : st. 109, entre autres) « écriture des Kambuja » ; *kambujādhipati* (K. 853 : st. 2, entre autres) « maître des Kambujas » ; *kamvujadeśa* (K. 258 : st. 2 ; K. 923 : st. 14) « pays des Kambujas » ; *kamvujadvīpam* (K. 488 : st. 11 ; K. 567 : st. 11) « l'île des Kambujas » ; *kambujendra* (K. 273 : st. 142 ; K. 435 : st. 47 ; K. 814 : st. 4, entre autres) « roi des Kambujas » ; *kambujendreśvara* « roi des rois des Kambujas » ; *kambujeśvara* (K. 14 : st. 3 ; K. 19 : st. 3 ; K. 713 : st. 3) « roi des Kambujas » ; *kambujabhūpatīndra* (K. 324 : st. 2, entre autres) « roi des rois des Kambujas » ; *kambujabhūbhṛdindra* (K. 280-83 D : st. 23) « roi des rois des Kambujas » ; *kambujarāja* (K. 368 : st. 42, entre autres) « roi des Kambujas » ; *kamvujarājārāja* (K. 701 : st. 105) « roi des rois des Kambujas » ; *kamvujarājendra* (K. 278 : st. 2) « roi des rois des Kambujas » ; *kambujarājalakṣmī* (K. 273 A : st. 8 ; K. 908 : st. 8) « la beauté ou la prospérité du roi des Kambujas » ; *kambujalakṣmī* (K. 382 : st. 5 ; K. 534 : st. 6) « la beauté ou la prospérité des Kambujas ».

Les expressions mentionnées ci-dessus désignent le roi, le pays, la lignée ou la famille, l'écriture et l'armée. La majorité d'entre elles sont *grosso modo* des périphrases pour désigner le « roi » en tant que « porteur de la terre ». Ces expressions figurent dans des inscriptions datées du règne du roi d'Indravarman (877–889 apr. J.-C.) à celui du roi Dharaṇīndravarman II (c. 1150)¹³⁷. De premières attestations de ces expressions se retrouvent dans les inscriptions de Phnom Bayang, K. 14 et K. 853, dans lesquelles le roi Indravarman s'appelait respectivement *kamvujeśvara* « seigneur des Kambujas » et *kamvujādhipati* « maître des Kambujas ».

Il faut signaler que le nom *kambu-* dans les trois expressions suivantes : *kambupatiśvara*, *kambubhūbhṛt* et *kambubhūbharabhṛta*, est peut-être employé comme un terme au pluriel pour désigner des descendants de cet ascète¹³⁸. Il semble qu'il manque un mot

¹³⁷ Vickery (s.d. : 60–62) donne une liste détaillée des expressions liées à Kambu, attestées dans des inscriptions en sanskrit et en khmer, dans l'ordre chronologique. D'ailleurs, nos Annexes 1 et 2 donnent respectivement des listes exhaustives des attestations des termes *kambuja* et *kambu*.

¹³⁸ Par contre, certaines expressions posent des problèmes de compréhension à cause du contexte. À titre d'exemple : l'expression *kambudeśāntare* apparaît dans une inscription du IX^e siècle, K. 400 (du règne de Jayavarman III). Elle peut avoir trois traductions possibles, à savoir : « en dehors du pays de Kambu », « dans un autre Kamvudeśa » et « dans le pays de Kambu ». Il s'agit d'un domaine dans la région de Nakhon Rachasima qu'obtint un certain Aṅśadeva. Le contexte de l'inscription ne permet pas de savoir avec exactitude le sens, mais

à ces expressions après le premier composant *kambu*. Cela peut s'expliquer par l'exigence du mètre prosodique. Prenons comme exemple une strophe de la stèle de Lolei, K. 323 (fin du IX^e siècle), dans laquelle l'expression *kambupatiśvara* apparaît et est traduite par « souverains de Kambu » :

yācate śrīyaśovarmā- bhāvikambupatiśvarān |
imaṃ rakṣata bhadraṃ vo dharmam dharmadhanāiti ||

« Śrī-Yaśovarman adjure en ces termes les futurs souverains de Kambu : Respectez, je vous en prie, cette œuvre méritoire (*dharmā*), ô vous qui êtes riches en mérites (*dharmā*) ». ¹³⁹

Par « les futurs souverains de Kambu », il faut comprendre « les futurs souverains des descendants de Kambu ». Le premier élément du composé *kambu-*, la tête d'une lignée, est compris comme un terme au pluriel. De nombreux cas semblables se retrouvent à travers la littérature classique de l'Inde. Dans le poème *Raghuvamśa*, par exemple, la strophe 9 du premier chapitre (*sarga*) mentionne *raghūñām anvayaṃ vakṣye* « Je vais raconter la lignée des descendants de Raghu » (*Raghuvamśa* 1.9)¹⁴⁰.

La difficulté d'interpréter les sens des composés en *kambu-* semble expliquer pourquoi ceux-ci étaient moins courants que ceux en *kambuja-*. Il faut souligner que le terme *kambuja* a été préféré au terme *kambu*, non seulement dans l'épigraphie du Cambodge, mais également dans l'épigraphie du Campā. Si l'expression *kambuja* est attestée pour la première fois dans des inscriptions du Cambodge de la seconde moitié du IX^e siècle, elle apparaît au moins une soixantaine d'années avant dans l'inscription de la tour gauche de Po Nagar (datée de 739 *śaka*, soit 817 apr. J.-C.). Dans cette inscription, l'expression *kamvujā* est rencontrée deux fois : *kamvujapura* « les villes des Kamvujā » et *ākamvujārddham* « jusqu'au milieu du pays des Kamvujā »¹⁴¹. En outre, une inscription de Mī-son (M̃y-son), la n^o 24 (1194 apr. J.-C.)¹⁴², appelle à plusieurs reprises (au moins vingt-six fois) le pays des Khmers, *kambujadeśa* « pays des Kambujas » et l'armée cambodgienne *kambujavala*¹⁴³.

il semble que la deuxième traduction est fort possible, car l'inscription contemporaine, K. 923, laisse entendre qu'il existait plusieurs « pays de Kambu » en mentionnant *kambudeśānām* « parmi des pays de Kambu ».

¹³⁹ A. Bergaigne et A. Barth, 1893 : 402, 411 ; LV, st. 90.

¹⁴⁰ D. Goodall, communication personnelle, juin 2016.

¹⁴¹ A. Bergaigne et A. Barth, 1893 : 266, 267, 269.

¹⁴² L'inscription consiste en effet en trois textes : 1. le premier émane du roi Jaya Indravarman IV (daté de 1072 *śaka* selon L. Finot, mais 1092 *śaka* selon R. C. Majumdar), 2. le deuxième du roi Sūryavarman et 3. le dernier d'un prince *yuvārāja*. Les 2^e et 3^e textes sont probablement datés de 1116 *śaka*, soit 1194 apr. J.-C. (D. Goodall, communication personnelle, juin 2016).

¹⁴³ L. Finot, 1904b : 971–973, 975. Il est important de signaler le terme *kamboja* ~ *kāamboja* qui figure dans plusieurs inscriptions du sous-continent indien et cela dès le règne du roi Aśoka, soit dès les toutes premières inscriptions connues en Inde. L'identification du pays ou de l'ethnonyme de « Kamboja » reste sujette à controverse. Sans doute l'identification dépend-elle de la période et de l'espace auxquels se rattachent les

II.1.2.2. Kambuja, un terme prolifique ainsi qu'attesté dans les inscriptions en khmer

Tout comme dans les inscriptions en sanskrit, les expressions formulées avec le terme *kambuja-* sont plus nombreuses en khmer que celles avec le terme *kambu*. Parmi les vingt-deux expressions qui sont attestées dans les inscriptions sanskrites, seules trois figurent dans huit inscriptions en khmer (datées du VII^e au XII^e siècle). Ce sont : *kambuvaṅśa* (K. 380 : 16) « la lignée de Kambu ; *kambujākṣara* (K. 95 : 34, K. 309 : 33, K. 362 : 38) « l'écriture des Kambuja » et *kamvujadeśa* (K. 227 : 28, K. 235 C : 72, K. 956 : 16) « pays des Kambuja ».

L'expression *kamvujadeśa* semble être la plus importante pour deux raisons. En premier lieu, le terme *kamvujadeśa* figure dans l'inscription préangkorienne K. 956, datée du VII^e siècle. Cette attestation nous permet de remonter la date de l'attestation du terme *kamvuja* ~ *kambuja* comme plus ancienne que celle dans l'épigraphie du Campā (au début du IX^e siècle) que nous venons de mentionner. Autrement dit, dès l'époque préangkorienne, le terme *kambuja* était déjà répandu parmi les locuteurs khmers avant qu'il ne soit mentionné dans l'épigraphie en sanskrit (du Campā et du roi Indravarman du Cambodge). En second lieu, elle a l'air d'être la plus mentionnée¹⁴⁴. À l'exception de *kambujadeśa*, les quatre autres semblent des hapax ; K. 95, K. 309 et K. 362, dans lesquelles le composé *kambujākṣara* apparaît, sont en effet des inscriptions en grande partie identiques.

D'ailleurs, deux nouveaux composés en *kamvuja-* sont attestés dans deux inscriptions en khmer, à savoir : *kamvujakṣetra* (K. 91 D : 2) « territoire des Kambuja » et *kambujeśvara* (K. 293-31) « Seigneur des Kambujas ». Ce sont respectivement les noms propres d'une localité et d'un dieu¹⁴⁵.

inscriptions où le terme apparaît : certains l'identifient comme un territoire dans le Nord-Ouest de l'Inde, d'autres pensent que les Kambojas du IX^e siècle vivaient dans le Nord-Est (probablement au Tibet). D'après Charlotte Schmid (communication personnelle janvier 2017), si le terme *kāmbuja* ne peut, ainsi qu'on vient de le voir, être associé au Cambodge de façon systématique, dans le contexte des inscriptions émises dans l'empire des Cōla (seconde moitié du IX^e au début du XIII^e siècle), il renvoie très probablement au Cambodge ancien. Dans les dictionnaires thaï (siamois) (Matichon 2004 : 75) et thaï du Lanna (Udom Rungruang 1991 : 59), ce nom, maintenant désuet, renvoie au Cambodge.

¹⁴⁴ Comme nous l'avons déjà évoqué, les inscriptions sanskrites emploient souvent des expressions pour désigner le « roi ». Cela s'explique peut-être par le fait que dans les textes khmers, les rois sont présentés par leur titre royal, précédant leurs noms, à savoir : *dhūlī vraḥ pāda dhūlī jeṅ vraḥ kamraten añ* « Sa Majesté », auquel l'on n'ajoute pas d'épithètes tels que « roi du Cambodge (*kambubhūdhara*, etc.) » ou « roi des Kambujas (*kambujādhipati*, etc.) », au contraire des compositions en sanskrit (sur les emprunts sanskrits dans la titulature royale, cf. le chapitre II.3.).

¹⁴⁵ En effet, il existe d'autres expressions formulées avec *kambuja-* à l'époque post-angkorienne comme le montre l'inscription K. 177 (K. 177 : 46, du XV^e siècle), dans laquelle le composé *kambujarāṣṭra* « pays des Kambuja » apparaît. D'ailleurs, des rois khmers de l'époque moyenne (XV^e–XVIII^e siècle) portaient des noms de règne qui consistaient souvent en des expressions désignant le « roi des Kambuja ». Pour ne donner qu'un exemple : Le nom de règne du roi Jayajettha au XVI^e siècle comporte l'expression *kambujesūr* « Seigneur des Kambuja » (S. Lewitz 1970 : 112, n. 3).

Si l'on considère l'épigraphie du Cambodge ancien en langue sanskrite et en langue khmère ensemble, le nombre des expressions formées avec le terme *kambu-* et avec le terme *kamvuja-* augmente à vingt-quatre¹⁴⁶. Le terme *kambu* semble être le terme de base de création de ces mots. Il est peut-être un des emprunts sanskrits les plus prolifiques en vieux khmer.

Cependant, comme nous venons de le mentionner, l'épigraphie (K. 956 entre autres) laisse entendre que le terme *kamvu* et le mythe de Kambu apparaissent plus tardivement que le terme *kambuja* et que ce dernier n'est pas été formulé à partir du terme *kambu*. Au contraire, ce dernier était peut-être le terme de base pour la formation du mot *kambu* ; autrement dit on pourrait envisager que le terme *kambu* est au contraire une dérivation régressive ou une reconstruction de sens (« *back-formation* » en anglais) du terme *kambuja*. On peut imaginer un mot d'origine non indienne de deux syllabes comme **kamvuc* ~ **kambuc* (qui n'est pas attesté dans l'épigraphie du Cambodge) et que la dernière consonne sourde de ce mot, *c*, ait ensuite été orthographiée avec son équivalent sonore *j*, ce qui ne change rien à la prononciation du khmer, car dans le système phonétique du khmer, une consonne sonore ne peut être qu'initiale de syllabe et les consonnes sonores finales de syllabe de termes sanskrits ne peuvent être que prononcées sous leur forme sourde par les locuteurs khmérophones. On pourrait donc y voir une pseudo-étymologie, ensuite allongée en trois syllabes pour obtenir la forme sanskrite et l'étymologie savante souhaitées (liées à l'ascète Kambu), à savoir : **kamvuc* ~ **kamvuj* ~ **kamvuja* ~ *kamvuja*. Cela aurait permis aux lettrés de mettre en avant l'hypothèse que le terme *kambuja* était un composé de deux mots, à savoir : *kambu-* et *-ja* signifiant « né (d'un ascète du nom) de Kambu » et ils auraient ainsi créé et propagé le mythe de Kambu (sur le modèle indien) pour rendre cette hypothèse convaincante.

Étant donné que certaines expressions formulées avec le terme *kambuja-* attestées dans les inscriptions en khmer peuvent être antérieures au mythe de Kambu mentionné dans les inscriptions en sanskrit, notre hypothèse de la dérivation régressive pourrait bien s'avérer exacte ; autrement dit le terme *kambuja* était lui-même à l'origine du nom Kambu. De ce fait, une expression comme celle de *kambujadeśa* pourrait signifier soit le « pays des descendants de Kambu », soit le « pays des Kambuja (comme nom d'ethnonyme) »¹⁴⁷. Nous n'avons pas le moyen – et ne l'aurons peut-être jamais – pour savoir avec exactitude quel était le sens entendu

¹⁴⁶ Il faut souligner que le terme *kambuja* n'est pas le seul terme pour désigner les « descendants de Kambu ». Grammaticalement, le nom *kambu* peut donner la forme dérivative (du type *taddhita*) *kāmbāva*, « fils de Kambu » (comme chez les Chams, du nom de l'ascète Bhrgu provient le terme *bhargava*, « les descendants de Bhrgu »). La forme dérivée *kāmbāva* semble être évitée dans les inscriptions, peut-être parce que le composé *kambuja* convient mieux au système phonétique des indigènes que *kāmbāva* et qu'il rappelle mieux le nom Kambu que ne le fait le dérivé *kāmbāva*.

¹⁴⁷ Pour une étude, sur le Kambujadeśa ~ Kambudeśa en tant qu'entité territoriale et ethnique, voir I. Lowman (2011). Ce dernier, bien que mentionnant le nom Kambuja et ses dérivés (I. Lowman 2011 : 36–42), s'est avant tout intéressé à l'aspect politique plutôt que linguistique.

par les locuteurs de l'époque de l'inscription K. 956 (au VII^e siècle). Il est important de souligner ici qu'à un moment donné les locuteurs khmers ont décidé d'inventer un mythe pour rattacher leur ethnicité à un ancêtre « sanskritique » en suivant un modèle de mythes « sanskritiques ». Le choix des noms de personnages principaux du mythe (Kambu et Merā) semble avoir un rapport avec l'ethnonyme « Kmer ~ Khmer » (Kambu + Merā = Kmer). La pratique de combiner les noms des parents pour nommer leurs enfants, elle aussi, est « sanskritique » comme le montre l'exemple extrait du Mahābhārata¹⁴⁸.

Savoir si les termes *kambuja* et *khmer* renvoyaient au même groupe ethnique n'est pas prouvable, puisque nous ne savons pas si l'ethnie *kambuc* ~ *kambuj* ~ *kambuja* existait et s'il s'agissait d'un autre appellatif pour désigner l'ethnie « khmère », ou bien s'il s'agissait d'un groupe ethnique proche des Khmers. D'après ce que nous disent les sources épigraphiques, les termes *kambuja* et *khmer* apparaissent ensemble dans certaines inscriptions comme nous le verrons ci-dessous.

II.1.3. Relation entre les termes *kambuja* et *khmer*

Outre le mot *kambuja*, des inscriptions en langue khmère utilisaient le terme *kmer* (forme préangkorienne) ~ *khmer* (forme angkorienne) comme ethnonyme. Le terme *k-mer* apparaît dans quatre inscriptions préangkoriennes en tant que nom propre de serviteurs, à savoir : *va kmer* (K. 11), *ku kmer* (K. 18), *ku kmer* (K. 786) et *va (?) kmer* dans une inscription inédite provenant de Phnom Banan, Battambang. Quant à l'époque angkorienne, on trouve la variante *khmer* dans trois inscriptions : *tai sau khmer I* « Madame Sau Khmer » dans K. 366A (du XII^e siècle), *sruk khmer* « pays des Khmers » dans K. 1158 (du XI^e siècle) et *stac nām anak khmer tampiñ pvanñ* « le prince mena les quatre divisions (?) de l'armée khmère » dans K. 227 (du XII^e siècle)¹⁴⁹. Le premier est le nom d'un individu alors que les deux derniers désignent un nom d'ethnie.

Nous constatons que l'emploi du nom ethnique *khmer* est plus rare que celui du terme d'origine sanskrite *kambuja*. Les deux attestations du mot *khmer* dans K. 1158 et K. 227, sont accompagnées des emplois du terme *kambuja*.

L'inscription de Sab Bak, K. 1158, est une inscription en deux langues, khmer et sanskrit. Le protagoniste de l'inscription exprime le vœu en khmer que le *sruk khmer*, « le pays

¹⁴⁸ M. Antelme (communication personnelle, août 2016) remarque qu'elle est aussi très courante au Cambodge aux XX^e et XXI^e siècles sans que les gens aient conscience d'une quelconque habitude d'origine sanskrite. Prenons l'exemple du nom du Roi actuel du Cambodge : Sihamoni (Sīhamunī) composé de deux termes : *sīha* (pour *siṅha*), « lion », et *munī* (pour *muni*) « ascète ». Le premier composant rappelle le nom de son père, Sihanouk (Sīhanu) et le second de sa mère Monineath (Munīnātha). Par contre, l'habitude ne devait pas l'être dans le peuple et même chez les mandarins jusqu'au début de la première moitié du XX^e siècle quand les noms personnels n'avaient qu'une syllabe.

¹⁴⁹ G. Cœdès, 1989–1992, tome 1, p. 181, 187.

des Khmers », ne soit pas envahi par Javā (*kampi javā ākrānta sruk khmer*)¹⁵⁰. Dans la partie en sanskrit, le mot *kamvuja* apparaît à deux reprises, dans les stances 6 et 14. Le même personnage vénère ceux qui ont renforcé l'enseignement du Bouddha au Cambodge (*kamvuje*, st. 6)¹⁵¹ et souhaite renaître dans sa prochaine vie au Cambodge (*kamvuje*, st. 14)¹⁵².

Dans cette inscription, le terme *khmer* apparaît dans la partie khmère et le terme *kambuja* dans la partie sanskrite. L'interprétation du terme *kamvuje* par « dans le Cambodge » est due au contexte. Littéralement, le terme signifie « dans des descendants de Kambu ». Le terme *kambuje* (une forme de *kambuja*- au locatif singulier), « dans le Kambuja », semble être abrégé de l'expression *kamvujadeśe* « dans le pays des Kambujas » pour obéir aux règles prosodiques. Il correspond à l'expression en khmer *sruk khmer*, « le pays des Khmers », dans la partie khmère.

L'inscription K. 227, quant à elle, utilise l'expression en khmer *anak khmer*, « gens-khmer », à côté du composé sanskrit *kambujadeśa*, « pays des Kambujas ». Le terme *khmer* porte en quelque sorte sur le pays et l'ethnie. Les deux termes *kambuja* et *khmer* dans l'inscription K. 227 s'employaient en alternance comme probablement en khmer moderne ; le terme *kambuja* était employé dans un contexte « soutenu » et le terme *khmer* dans la langue « quotidienne ». En khmer moderne, le terme apparaît sous forme de *kambujā* (en allongeant la voyelle *a* finale) et est utilisé comme déterminant de pair avec le terme *khmer*. Pour une raison arbitraire, il n'est compatible qu'avec un certain nombre de termes d'origine sanskrite. Prenons par exemple, l'expression *pradeśa kambujā*, « le pays-Kambujā (le Cambodge) », qui est courante¹⁵³, alors que l'expression *janajāti kambujā* « ethnie-Kambujā » semble maladroite¹⁵⁴ ; nous rencontrons souvent l'expression *janajāti khmer* « ethnie-khmer ». Dans la langue

¹⁵⁰ Ch. Prapandvidya, 1990 : 12 ; K. 1158, l. 32.

¹⁵¹ La stance 6 est la suivante :

*saiva buddhabhayam hatvā kambuje buddhasāsanam
cakāra dṛḍham adyāpi tan namāmi punaḥ punaḥ* || (Prapandvidya 1990 : 12)

« Ayant éradiqué (*hatvā*) la peur des adeptes du Bouddha (*buddhabhayam*), il a lui-même (*saiva*) consolidé (*cakāra dṛḍham*) l'enseignement du bouddha (*buddhasāsanam*) dans le Kambuja (*kambuje*). Je me prosterne (*namāmi*) sans relâche (*punaḥ punaḥ*) (devant) lui (*tan*). »

¹⁵² La demi-stance 14ab est comme suit :

cet phalaṃ me sti puṇyānāṃ jāto ham kambuje drutam |

« Si mes actes pieux m'apportent des fruits, je naîtrai bientôt au Kambuja. » (Prapandvidya 1990 : 12, 13. La traduction originale en anglais est comme suit : « If I should have the fruit of my meritorious act I should soon be born in Kambuja. »)

¹⁵³ Jusqu'au début du XX^e siècle, dans les textes écrits le Cambodge est appelé *kruñ kambujādhipatī*.

¹⁵⁴ De 1975 à 1989, sous les deux régimes communistes de la République démocratique du «Kampuchéa» (1975–1979), puis de la République populaire du «Kampuchéa» (1979–1989), on a utilisé les termes *prajājana kambujā*, « peuple Kambujā », pour désigner le « peuple “kampuchéen” », car *kambujā* n'avait pas un sens ethnique, mais celui renvoyant à la nationalité (*sañjāti*) cambodgienne (recouvrant aussi bien les Khmers, que les Chams et les autres minorités ethniques) – ou « kampuchéenne » en langage communiste, jusqu'à ce qu'à partir de 1989, à la demande du prince (puis de nouveau roi) Norodom Sihanouk, le pays reprît en français et en anglais les noms de « Cambodge » et « Cambodia » et le gentilé celui de « Cambodgien » et « Cambodian », le prince les considérant comme les formes adaptées à la prononciation du français et de l'anglais du terme *kambujā*, prononcé /kampungceə/ ~ /kampungceə/ ~ /kampungciə/ ~ /kampungciə/ en khmer moderne.

quotidienne, l'expression *pradeśa kambujā* est moins courante que l'expression khmère *sruk khmer*, « le pays (des) Khmers ».

L'expression *kambujadeśa*, comme nous l'avons mentionné, est attestée depuis le VII^e siècle dans l'inscription K. 956. Il est très probable qu'au temps de K. 227 (au XII^e siècle), cette expression était devenue une sorte d'expression habituelle. Les locuteurs khmers ne semblaient pas être gênés par sa longueur : un terme de cinq syllabes alors que la langue khmère est une langue à tendance dissyllabique. La longueur des expressions avec *kambuja-* et l'ordre selon la syntaxe sanskrite laissent entendre qu'elles n'étaient pas d'usage quotidien, mais « soutenu » ou « culturel ». Toutes les expressions en *kambuja-*, qu'elles soient attestées dans des inscriptions en khmer et en sanskrit, sont des composés selon la règle syntaxique du sanskrit du type adjectival (*tatpuruṣa*), à savoir que le terme *kambuja-* est régulièrement suivi par un autre mot comme *-deśa* « pays », *-akṣara* « écriture », etc. Il ne joue pas le rôle de déterminant d'un terme khmer en se plaçant derrière ce terme selon la règle syntaxique du vieux khmer, par exemple : **sruk kambuja* « pays des Kambujas » ou **anak kambuja* « gens *kambuja* ». En d'autres termes, il n'apparaît pas tout seul en tant qu'élément lexical indépendant.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'attestation de la coexistence des deux termes *kambuja* et *khmer* en tant qu'ethnonyme ne remonte pas plus haut que le XI^e siècle. Nous n'avons pas de moyen pour savoir avec exactitude quand les deux termes *kambuja* et *kmer* ~ *khmer* ont commencé à coexister. Cependant, l'emploi du terme « *kmer* » dans l'épigraphie préangkorienne dans le contexte d'appellatif de serviteurs laisse lieu à l'hypothèse que le terme a été utilisé à peu près à la même période que le terme *kambuja*. Il semble y avoir une hésitation par rapport à l'emploi du terme *kmer* pour deux raisons. En premier lieu, à l'époque, comme Antelme (1998 : 180) le suggère, « les Khmers n'auraient été qu'un petit groupe môn-khmer parmi d'autres avant d'unifier sous leur nom diverses ethnies proches qui se seraient assimilées avec le temps. » En second lieu, l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence. Il est possible que dans la langue parlée, l'emploi d'expressions comme *sruk kmer*, « pays des Khmers », était courant. Cette expression en khmer, comme tant d'autres, aurait pu ne pas être choisie à l'écrit, parce que les compositeurs d'inscription avaient une préférence pour les emprunts au sanskrit tels que *kambujadeśa*, « pays des Kambujas ».

D'ailleurs, il faut signaler que le nom *khmer* est attesté en vieux cham sous les formes de *kvir*, *kmir* ou *kur* (Antelme 1998 : 192)¹⁵⁵. Ces attestations semblent beaucoup moins courantes que celles du terme d'origine sanskrite *kambuja* dans l'épigraphie du Campā. Les

¹⁵⁵ L'auteur donne une liste des attestations les plus anciennes de l'ethnonyme « khmer » en vieux cham (*kvir*, *kmir* et *kur*), en vieux javanais (*kēmīr*), dans les sources chinoises (*ki-miei*, *ki-mieh*, *kiēt-miēt* et *kao-mien*), en langue arabe (*qmar*, *qmār*, *qimār*, *qumār* et *qmayr*).

termes en langue vernaculaire, qu'ils soient d'origine chame ou khmère, n'ont pas pu briller face au sanskrit *kambuja* qui était probablement un appellatif « standard » pour désigner « les Khmers ».

En conclusion, il existe un mythe local d'un ascète nommé Kambu à qui les Khmers s'identifiaient et continuent à s'identifier, semble-t-il. Il n'est pas impossible que ce mythe soit inspiré du chef d'œuvre de Kālidāsa, la fameuse pièce de théâtre « *Abhijñānaśākuntalam* » (c. V^e siècle apr. J.-C.). Le nom de Kambu est le terme de base de multiples composés tels que *kambudeśa* « pays de Kambu », *kambu-vaṃśa* « lignée de Kambu », ... et *kambuja* « descendant de Kambu » qui donne, de son tour, une dizaine de composés (*kambujākṣara* « écriture des descendants de Kambu », *kambujadeśa* « pays des Kambujas », etc.). De ce fait, un nom propre en sanskrit, *kambu*, a créé une vingtaine d'expressions. Il s'agit peut-être un des emprunts les plus prolifiques.

Bien que l'expression sanskrite *kambuja* apparaisse plus fréquemment dans l'épigraphie que son synonyme en vieux khmer, le terme *khmer*, nous ne pouvons pas nier la possibilité que les deux termes coexistassent dans la langue khmère depuis au moins l'époque préangkorienne.

Le mythe de Kambu est un exemple d'influence de la littérature sanskrite. Les Khmers sanskritisés proclamaient leur identité en sanskrit. Il semble y avoir un phénomène commun dans le monde sanskritisé : chercher une origine « noble », comme Antelme (1998 : 176) le remarque : « Ainsi, les Chams (< *campā*) possèdent un ethnonyme renvoyant à la mythologie historique et aux langues indo-aryennes, et ce phénomène a touché plusieurs peuples de l'Asie du Sud-Est. Quand on connaît l'impact de la civilisation indienne sur l'Asie du Sud-Est et le prestige considérable de cette culture, on ne peut être étonné d'un tel point qui permet de se donner des origines “nobles”. C'est d'ailleurs ce qu'on fait les Khmers en donnant à leur pays le nom sanskrit de Kambujā कम्बुजा. »

II.2. YAJÑAVARĀHA ET QUELQUES TRACES DE BILINGUISME À TRAVERS LA STÈLE K. 842

Dans la partie sur les imprécations et les bénédictions (voir *infra*, le chapitre II.4.), nous montrons quelques équivalents entre des parties khmères et sanskrites tirées d'inscriptions préangkoriennes comme K. 51. Des traces du bilinguisme apparaissent également dans les inscriptions angkoriennes, K. 832 entre autres, dans des contextes de fonction du personnel de temple, de biens culturels offerts aux temples et de noms toponymiques, que nous allons discuter dans le chapitre « Les calques lexicaux et toponymiques aux passages bilingues » (voir *infra*, III.4). Dans la présente partie, nous proposons d'étudier la stèle de fondation du temple de Banteay Srei (K. 842) pour deux raisons : 1. Elle est un des premiers textes dont les passages bilingues sont importants et 2. Elle fournit des informations sur un savant polyglotte, Yajñavarāha (probablement l'auteur de l'inscription), qui semblait vivre entre les deux cultures, khmère et sanskrite. Nous allons discuter, en premier lieu, de l'éloge des qualités intellectuelles de Yajñavarāha. En deuxième lieu, nous allons présenter des œuvres épigraphiques associées à ce savant, en faisant une référence particulière à la distribution des inscriptions du temple de Banteay Srei. Cela nous permettra de comprendre la raison d'être du texte khmer de la stèle K. 842. En dernier lieu, nous allons examiner cinq stances sanskrites qui sont reproduites partiellement dans la partie khmère. Nous allons constater que certains mots dans le texte sanskrit, comme *punya*, ont des sens particuliers comme ceux des emprunts dans le texte khmer.

II.2.1. Yajñavarāha, un savant à deux cultures, khmère et sanskrite

Yajñavarāha était un des savants du règne de Jayavarman V (968–1001 apr. J.-C.), qui s'est distingué par ses qualités de polyglotte et de connaisseur de nombreuses écritures (*nānābhāṣālipijña*). Des inscriptions provenant des temples, qui lui étaient associés, fournissent des indices montrant qu'il vivait dans deux cultures, khmère et sanskrite, et y contribuait. Nous proposons tout d'abord de le présenter comme un métis d'un père brahmane, probablement d'origine indienne, et d'une mère princesse khmère. Ensuite, nous discuterons de son apprentissage et de son enseignement à son frère et au roi Jayavarman V, qui se déroulaient peut-être en khmer. Enfin, nous prendrons en considération ses compositions littéraires et épigraphiques dont la majorité était peut-être en sanskrit.

Le nom Yajñavarāha est un composé de deux termes, à savoir : *yajña* « sacrifice » et *varāha* « sanglier ». Il rappelle l'incarnation de Viṣṇu dans la forme de Yajña-varāha (sacrifice–sanglier) qui est un thème préféré des *purāṇa*. D'après la tradition purānique, Viṣṇu prit la forme du sanglier pour sauver la terre du déluge (*ekārṇava*).

Yajñavarāha naquit d'un brahmane nommé Dāmodara et d'une fille de Harṣavarman I^{er}, donc d'une princesse. De ce fait, il a été appelé *brahma-kṣatra*, « brahmane princier », comme le mentionnent l'inscription du temple de Sek Ta Tuy (K. 619) et l'inscription du temple de Trapeang Khyang (K. 662). L'épigraphie du temple de Banteay Srei nous en apprend davantage sur sa famille : son père était un adepte du Ṛgveda (*vahu-ṛca*) et il avait un frère cadet Viṣṇukumāra et une sœur Jāhnavī.

La partie sanskrite de K. 842 mentionne que Yajñavarāha a vu la rive des sciences (*vidyānām pāradṛśvan*)¹⁵⁶. Comme sciences, il connaissait le Mahābhāṣya (*yoga*) de Patañjali, le Vaiśeṣika de Kaṇāda ; la Sāṃkhyā de Kapil ; le Nyāya d'Akṣapada ou Gautama ; le bouddhisme ; la médecine ; la musique et l'astrologie¹⁵⁷.

Son nom Yajñavarāha ainsi que ceux de son père Dāmodara et de son frère Viṣṇukumāra sont des noms à consonnance viṣṇuite. Cependant, l'inscription K. 842 nous informe que Yajñavarāha était un ascète (*yogī*) śivaïte fervent et qu'il répétait sans relâche le nom du dieu Śiva. La strophe 16 de l'inscription mentionne : « pieusement, il pratiquait chaque jour, aussi régulièrement que sa nourriture, l'offrande d'une guirlande de huit fleurs à Śiva, les oblations sur le feu et les exercices de Yoga »¹⁵⁸. Ce maître śivaïte se déplaça en différents endroits pour installer des *liṅga* et des statues, faire creuser des étangs et fonder des couvents (*āśrama*). En outre, il était particulièrement généreux. Il partagea son bien avec des pauvres, donna des médicaments aux malades et prêcha la religion aux malheureux¹⁵⁹.

Comme son arrière-grand-père Yaśovarman, Yajñavarāha était versé dans diverses langues et écritures (*nānābhāṣālipijña*). Bien que l'épigraphie ne donne pas d'indice concernant l'origine de son père, son mariage avec une princesse khmère laisse lieu à l'hypothèse qu'il était un immigré venant du sous-continent indien. Les sources épigraphiques nous informent de nombreux mariages des brahmanes d'origine indienne avec des princesses khmères. La sœur du premier roi de Chenla, Bhavavarman I^{er} (598 apr. J.-C.), par exemple, a épousé un brahmane nommé Ākṛtisvāmin qui, d'après l'inscription de Veal Kantel, a fait don d'un Mahābhārata, d'un Rāmāyaṇa et de Purāṇas au dieu Tribhuvaneśvara. Le roi Īśānavarman I^{er} (environ 615–635 apr. J.-C.) a donné sa fille en mariage à un Indien nommé Durgāsvāmī, né dans le Dekkan et versé dans les *mantra*, *brāhmaṇa*, *sūtra* et *taittirīya*. La fille du roi Jayavarman I^{er} (avant

¹⁵⁶ K. 842, strophe 22. G. Cœdès, *IC I*, p. 150, 154.

¹⁵⁷ La strophe 20 de K. 842 est la suivante :

pātañjalīye kānāde kṣapādakapilāgame

bauddhe vaidye tha gāndharvve jyautiṣe nayate sma yaḥ || (G. Cœdès, *IC I*, p. 150).

¹⁵⁸ G. Cœdès, *IC I*, p. 153.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 154.

657–après 681 apr. J.-C.), Śobhājayā, s'est mariée à un brahmane hindou du nom de Śakrasvāmī. Le roi Jayavarman V maria sa sœur Indralakṣmī à un brahmane hindou nommé Divākarabhaṭṭa, né en Inde sur les bords de la Yamunā¹⁶⁰. En outre, le précepteur (*guru*) du roi Sūryavarman I^{er} (1002–1049 apr. J.-C.), nommé Yogīśvarapaṇḍita, était fils du brahmane Bhānuvara et de Satyavatī, petite-fille de Jayavarman II¹⁶¹.

Il n'est donc pas impossible que le père de Yajñavarāha était d'origine étrangère et parlait une langue maternelle autre que le khmer. Le fait que le fils était polyglotte semble renforcer cette hypothèse. Étant métis, il devrait maîtriser au moins le khmer, la langue maternelle de son père et le sanskrit (langue savante).

Nous n'avons pas d'indice si à cette époque des connaissances ont été transmises de père en fils. Aucun des deux frères, Yajñavarāha et Viṣṇukumāra, n'a hérité le Ṛgveda de leur père. Pourtant, la stance 19 de K. 842 fait allusion à la *kulavidyā* « science de famille ». Il s'agit d'une expression énigmatique dans la mesure où nous ne pouvons pas savoir avec exactitude le sens du mot *kula*. La langue khmère a emprunté le terme *kula*, « famille », depuis l'époque préangkorienne. Avec ce mot, de nombreux composés ont été créés, tels que *kulagaṇa* « groupe familial », *kulasantāna* « groupe familial (latéral et vertical) », *kulapati* « maître de famille », *kulādhyakṣa* « maître de famille », *rājakula* « parent d'un roi ou d'un prince », *rājakulamahāmantrī* « grand ministre chargé des affaires de la famille royale »¹⁶², etc. Par *kula*, on entend, au sens large, « une grande famille spirituelle dont les membres avaient des devoirs et des droits bien définis, ainsi que des attributions¹⁶³ ». *Kulavidyā* renvoie donc à l'ensemble des sciences transmises aux élèves d'un couvent. Au contraire, si on prend *kula* au sens de famille ayant un lien de sang, *kulavidyā* porte sur la science enseignée de père en fils. Les inscriptions font souvent allusion au second type de *vidyā*. Pour ne citer qu'un exemple, Rājendravidya, selon K. 887, st. 5, était un médecin sous le règne de Jayavarman V. Il était le meilleur parmi les connaisseurs d'Āyurveda et de Dharmaveda (*āyurdharmavedavidāṃ variṣṭhaḥ*). Son grand-père paternel Śrī Rājavalya était lui aussi chef des médecins (*vidyāpati*).

Si l'épigraphie n'informe pas sur la façon dont notre protagoniste fut instruit, elle apporte néanmoins des indices sur sa transmission de savoir à son frère et au roi Jayavarman V. La stance 29 de K. 842 mentionne qu'il enseigna de multiples sciences, à commencer par la grammaire (*śavdavidyādiśāstrāṇi*), à son frère Viṣṇukumāra. Quant au roi, il commença ses

¹⁶⁰ G. Cœdès, 1989 : 219.

¹⁶¹ S. Sahai, 1971 : 62.

¹⁶² S. Pou, 2004 : 105, 398.

¹⁶³ S. Pou 1998e : 22–23.

études de sciences (religieuses) après sa *śaivadīkṣā*. En effet, Yajñavarāha fut chargé d'enseigner au jeune roi pendant les six ans après son accession au pouvoir en 968 apr. J.-C.¹⁶⁴ Le disciple royal termina ses études (*ryān samrac gi vraḥ vidyā phoṅ*)¹⁶⁵ en achevant au total cinquante-trois sections (*tripañcāsat parva*)¹⁶⁶. Nous ignorons quelles sciences sacrées (*vraḥ vidyā*) le roi apprit. Elles pourraient référer aux mêmes sciences (la grammaire et autres) que le professeur Yajñavarāha enseigna à son frère.

Bien que les textes qui expliquaient ces sciences fussent probablement rédigés en sanskrit, l'apprentissage de ces deux disciples se déroulait peut-être en langue vernaculaire, le khmer, comme le suggère Pou (1998e : 18) : « Un brahmane, officiant ou enseignant, faisait usage des textes en sanskrit, car cette langue sacrée était le seul véhicule digne d'exprimer cette science. Tous les élèves (*śiṣya*) ne la possédaient pas comme les maîtres. Par conséquent ils apprenaient dans la langue des textes, aidés par des gloses en vernaculaire, tout comme les Khmers de l'époque suivante apprenaient le canon bouddhique en pāli accompagné de traduction et autre commentaire. » L'épigraphie du Cambodge ancien ne fournit pas explicitement d'information concernant la langue de l'enseignement. Cependant, il existe des inscriptions comme K. 661 qui font allusion aux activités liées aux cours. K. 661 mentionne les cours d'un professeur Śāla, alias Jayendrapaṇḍita, qui était comparable à Aṅgiras¹⁶⁷ (*aṅgirasopama*). Il enseignait toutes les sciences (*śaśāsāsēṣaśāstrāṇi*) aux étudiants. Il organisait aussi des séances de discussion savante avec les étudiants (st. 92, *śavdair vidyāvivādotthaiś*). En dehors des cours, il recevait des collègues savants (st. 89, *vivudhās*) pour répondre à leurs questions. En outre, des parents d'étudiants l'invitaient pour lui poser des questions ou des clarifications sur certains passages d'ouvrages (st. 90, *codito dhyetṛkakulair*). Les discussions avec les étudiants, les collègues et les parents des étudiants se faisaient vraisemblablement en khmer.

Outre l'enseignement, Yajñavarāha a contribué à la littérature sanskritique en composant de nouvelles œuvres ; à la différence de son frère qui n'a fait que copier la Kāśikāvṛtti et la Pārameśvarasaṃhitā. La strophe 21 mentionne qu'il a composé des contes (*ākhyāyikā*) et des pièces de théâtre (*nāṭaka*), et la strophe 24 ajoute que ses œuvres littéraires (*kāvyaś*) avaient du

¹⁶⁴ G. Cœdès, *Les États Hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, De Boccard, 1989, p. 218.

¹⁶⁵ K. 444, S. Pou, *NIC III*, p. 130.

¹⁶⁶ S. Pou traduit l'expression *ta tripañcāsat parva* par « [...] lors du 53^e parva », *ibid.*, p. 132. Cependant, l'expression laisse suggérer que le roi a fini 53 sections de sciences. Le terme *parva* ou *parvan* peut à la rigueur porter sur des sections de Veda et des partitions du temps. Un *parvan* dure environ une quinzaine de jours.

¹⁶⁷ D'après Monier-Williams (2005 : 8), Aṅgiras est le nom d'un ṛṣi, auteur des chants de *ṛgveda*, IX, d'un code de Loi et d'un traité d'astronomie.

succès parmi des savants d'outre-mer ou de différents continents (*nānādvīpāntarasthitān viduṣas sajjanān*)¹⁶⁸. Le terme *dvīpa* signifiant selon la cosmologie indienne « îles ; péninsules ; divisions de la terre (en sept, en quatre, en treize ou en dix-huit) qui entourent le mont Meru et sont entourées chacune par un océan », référerait-il au sous-continent indien et à l'archipel indonésien ? Le fait que les œuvres composées par Yajñavarāha étaient populaires à l'étranger, laisse entendre qu'elles étaient vraisemblablement en sanskrit. La possibilité qu'elles soient en khmer n'est pas envisageable parce que le vieux khmer, en l'état actuel de nos connaissances, ne semblait pas être une langue répandue parmi les « îles ». Par ailleurs, il est possible que les *ākhyāyikā* en question aient été influencées par l'œuvre poétique Harṣacaritam, composée par Bāṇa (VII^e siècle). Le Harṣacaritam de Bāṇa est une possible source d'influence au pays khmer comme le montre l'inscription K. 1236 (D. Goodall 2012 : 356, n. 26). Penchons-nous brièvement sur le terme *ākhyāyikā* qui fait référence au Harṣacaritam de Bāṇa. Il s'agit d'un genre littéraire qui n'est pas très répandu dans le monde sanskritique. Bhāmaha et Daṇḍin (tous les deux contemporains de Bāṇa) ont donné une définition de ce terme en imposant de nombreuses conditions telles que : l'intrigue, la division des chapitres en *ucchvāsa* et, surtout, la matière de l'action ou du récit qui doivent concerner la vie même du héros. L'œuvre de Bāṇa est la seule qui correspondait à cette définition. On ne peut pas savoir avec exactitude si Bāṇa a composé son poème en appliquant les règles d'*ākhyāyikā* prescrites par Bhāmaha et Daṇḍin, ou bien si c'étaient ces deux auteurs qui ont inventé le genre littéraire *ākhyāyikā* selon les caractéristiques du poème de Bāṇa. Dans tous les cas, Yajñavarāha au Cambodge semblait bien connaître le Harṣacaritam de Bāṇa. Il utilisait le terme *ākhyāyikā* dans au sens propre sens de ce mot.

En outre, il existe quatre stèles (K. 869, K. 842, K. 619 et K. 662) dans trois temples attribués à Yajñavarāha, que nous allons examiner dans les pages suivantes. Comme la majorité des compositions épigraphiques de l'époque, elles ne contiennent aucun colophon qui pourrait nous informer des noms des auteurs ou des scribes¹⁶⁹. Il n'est pas impossible qu'elles furent composées par un fondateur intellectuel comme lui. Parmi les quatre, K. 842 est en deux langues et fait allusion au bilinguisme, ce qui est conforme à sa qualité de « polyglotte ».

¹⁶⁸ Les stances 21 et 24 sont les suivantes :

*ākhyāyikākr̥tirabhūt svadeśeyadupakramam
nānābhāṣālipijñāś ca prayoktānātakasyayaḥ ||
kāvyaisaccaritairdūre nānādvīpāntarasthitān
yassamutsukayāmāsa viduṣas sajjanān api ||* (G. Cœdès, *ICI* : 150).

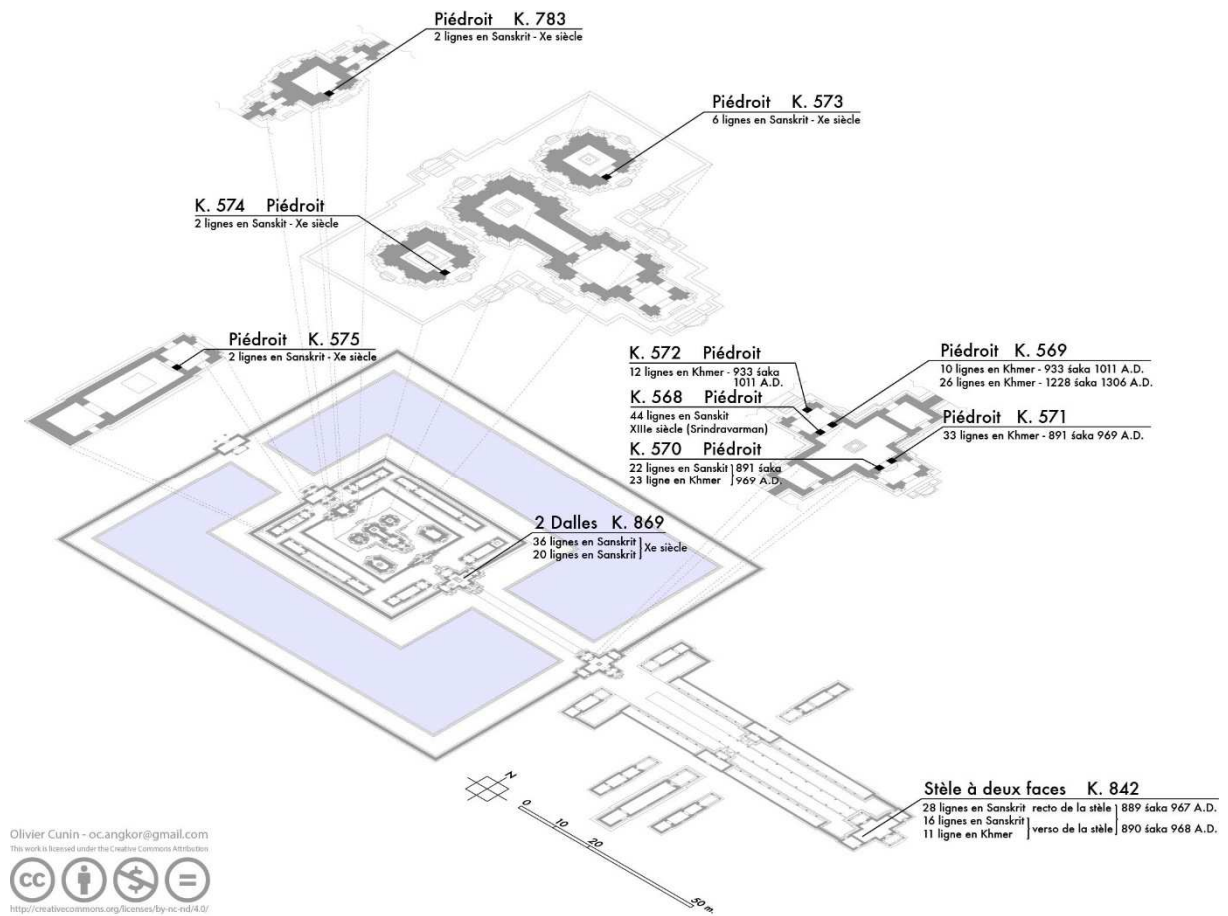
¹⁶⁹ En effet, il existe au moins deux inscriptions du X^e siècle, K. 266 et K. 267, et deux autres du XII^e siècle, K. 273 et K. 908, qui donnent les noms des auteurs. Contrairement à l'épigraphie du Cambodge, celle de l'Inde donne souvent les noms des auteurs, des lecteurs, des écrivains (sur la pierre) et des graveurs des inscriptions.

II.2.2. Distribution des inscriptions dans le temple de Banteay Srei et raison d'être de la partie khmère de K. 842

Yajñavarāha était un *vrah̥ guru* (précepteur) du roi Rājendravarman (944–968 apr. J.-C.) et de son fils successeur Jayavarman V (968–c. 1000 apr. J.-C.). La paternité des inscriptions du temple de Banteay Srei et de deux temples, annexes à Banteay Srei, nommés Sek Ta Tuy et Trapeang Khyang, lui sont accordées. Ces inscriptions sont rédigées en khmer, en sanskrit et en deux langues ; gravées sur des stèles, des dalles et des piédroits. À propos des inscriptions du temple de Banteay Srei, deux dalles portent une inscription (K. 869) semblable à la stèle de fondation du temple (K. 842). Les deux inscriptions se trouvent dans différents *gopuras*. Leur emplacement et leur contenu semblent expliquer la raison d'être de la partie khmère de l'inscription K. 842. Dans les pages qui suivent, nous examinerons tout d'abord la distribution des inscriptions du temple de Banteay Srei tout en nous concentrant sur l'emplacement des inscriptions K. 869 et K. 842. Ensuite, nous comparerons les contenus des inscriptions K. 869 et K. 842 avec celles des temples de Sek Ta Tuy et de Trapeang Khyang, dans le but d'expliquer l'intégration de la partie khmère dans la stèle K. 842.

Le temple de Banteay Srei contient onze inscriptions connues sous les numéros K suivants : K. 568 à K. 575, K. 783, K. 842 et K. 869. L'inscription K. 842 est gravée sur une stèle et fut découverte dans la partie sud du *gopura* IV est ; K. 568 à K. 572 sur des piédroits du *gopura* III est ; K. 869 sur deux dalles dans le *gopura* II est ; K. 573 et K. 574 sur des piédroits des sanctuaires nord et sud ; K. 783 sur le piédroit sud du *gopura* I ouest et K. 575 sur le piédroit sud de la porte nord de la salle II sud-ouest. Nous donnons le plan de distribution de ces inscriptions en indiquant également leurs dates et leurs langues :

Plan 1 : Distribution des inscriptions dans le temple de Banteay Srei



(plan par Olivier Cunin)

Nous constatons que trois inscriptions sont rédigées entièrement en khmer (K. 569, K. 571 et K. 572) ; six en sanskrit (K. 568, K. 573, K. 574, K. 575, K. 783 et K. 869) et deux en deux langues (K. 570 et K. 842). Dans notre présente étude, nous ne prenons pas en considération trois inscriptions postérieures à l'époque de Yajñavarāha, à savoir : K. 568, K. 569 et K. 572. Il ne reste donc que huit inscriptions.

La distribution des huit inscriptions semble avoir un rapport avec les langues utilisées dans les inscriptions. Les deux inscriptions en deux langues, K. 842 et K. 570, sont placées respectivement dans le *gopura* 4 est et dans le *gopura* 3 est. De même, l'inscription en khmer K. 571 est gravée sur un piédroit du *gopura* 3 est. Autrement dit, elles se trouvent dans l'enceinte qui était probablement accessible au public. Les cinq autres inscriptions en sanskrit se trouvent dans l'enceinte principale qui paraît être un endroit privé ou cultuel, à l'accès

restreint. Il est possible que les inscriptions qui sont en partie en khmer ou entièrement en khmer se cantonnaient, au plus loin, au *gopura* 3.

Les deux dalles qui reçoivent l'inscription K. 869 sont maintenant à la Conservation d'Angkor. Elles ne semblent pas les parties sciées d'une stèle comme Coëdès (*IC I* : 156) le pense. Elles étaient séparées dès l'origine. Si elles étaient prévues dans le programme d'architecture du temple dès le début, cela demeure une énigme. Une fouille archéologique dans le *gopura* 2 est d'où viennent les deux dalles nous apporterait peut-être des preuves. D'après O. Cunin (communication personnelle, mai 2016), le programme de construction du temple se composait peut-être de deux phases. Quant à la stèle K. 842, elle avait été sans doute été prévue au moment de la construction du temple, probablement lors de la seconde phase¹⁷⁰. D'après les archives photographiques de l'EFEO (photo n° 07388 prise en mars 1936), elle avait un piédestal bien décoré qui est à l'heure actuelle rapportée « introuvable ».

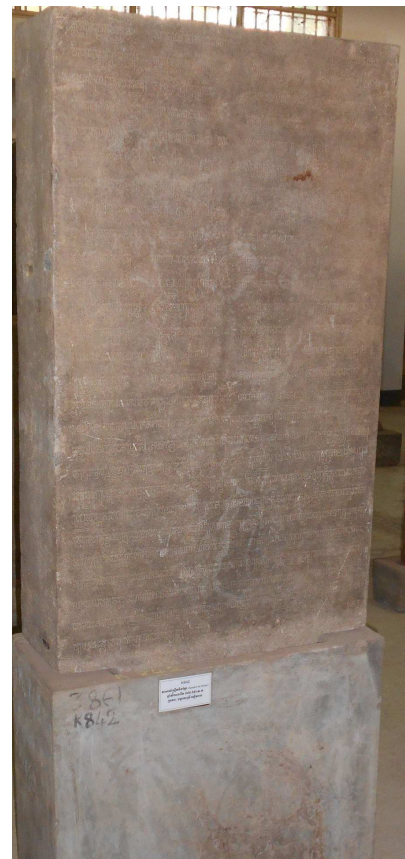
Photo 1 : Stèle de fondation du temple de Banteay Srei sur un piédestal



Photo : Photothèque de l'École française d'Extrême-Orient

(EFEO n° 07388)

Photo 2 : Stèle de fondation du temple de Banteay Srei à la Conservation d'Angkor



¹⁷⁰ O. Cunin, communication personnelle, mai 2016.

Sur le plan du contenu, Cœdès (*IC I* : 157) souligne des similitudes entre l'inscription K. 869 et la partie sanskrite de K. 842. En effet, K. 869 semble être une reproduction de la partie sanskrite de K. 842 en omettant l'éloge de Yajñavarāha, l'énumération des donations, le dispositif et la date de la fondation¹⁷¹. K. 869 consiste en vingt-huit stances dont les deux premières invoquent Śiva et sa Śakti ; les neuf suivantes (st. 3–11) font l'éloge du roi Jayavarman V ; les stances 12–22 font la louange du fondateur Yajñavarāha, suivie de celle de son frère Viṣṇukumāra (st. 23–27) et la dernière stance mentionne une installation d'un *śivaliṅga* par ces deux frères à Banteay Srei. Quant à la stèle K. 842, la partie sanskrite contient quarante-quatre stances qui sont réparties comme suit : l'invocation à Śiva et sa Śakti (st. 1–2) ; l'éloge du roi Jayavarman V (st. 3–11) ; l'éloge de Yajñavarāha (st. 12–26) ; l'éloge de Viṣṇukumāra (st. 27–31) ; l'installation d'un *śivaliṅga* (st. 32) ; des donations des biens culturels et des serviteurs (st. 33–36) ; l'ordre du roi sous formes d'injonction (st. 37–42) ; une malédiction (st. 43) et une date (st. 44).

Outre K. 869, il existe encore deux inscriptions qui sont identiques à la partie sanskrite de K. 842, à savoir : K. 619 du temple de Sek Ta Tuy et K. 662 du temple de Trapeang Khyang. Les deux dernières ne reproduisent pas la partie khmère de la stèle K. 842. L'inscription K. 619 contient trente-trois stances. Elle reproduit les stances 1–26 et 39–43 de la stèle K. 842 en ajoutant deux nouvelles stances après la stance 26. Les deux stances mentionnent une installation d'un *śivaliṅga* par Yajñavarāha dans le temple de Sek Ta Tuy et la prescription de mettre les revenus du dieu avec ceux du dieu Tribhuvanamaheśvara (dieu du temple de Banteay Srei). La dernière inscription, K. 662, reproduit chaque stance de K. 619 en y ajoutant trois nouvelles stances : deux stances d'invocation et une stance mentionnant une installation de deux divinités dans le temple de Trapeang Khyang.

Parmi les quatre inscriptions, nous ne disposons pas à l'heure actuelle – et peut-être ne disposerons jamais – de moyen pour savoir avec exactitude quelle inscription était la première à être composée. Cependant, nous avons quelques indices qui semblent montrer que K. 869 a été composée avant K. 842 qui était de son tour antérieure aux inscriptions K. 619 et K. 662. En premier lieu, nous constatons que K. 869 est la plus courte, consistant seulement en des informations primordiales. En effet, elle semble être la première à être composée à deux points de vue : celui du contenu et celui de l'emplacement. L'inscription mentionne une invocation, trois éloges et une installation de la divinité principale du temple. Elle n'est peut-être pas concernée par l'économie et la protection du temple puisqu'elle ne relate pas de donations ;

¹⁷¹ G. Cœdès, *IC I* : 157.

qu'elle ne prescrit rien concernant la pratique des cultes et le maintien du temple ; qu'elle ne menace pas les malfaiteurs. Elle ne contient que des informations utiles pour des prêtres ou des fonctionnaires qui avaient accès à l'enceinte. D'ailleurs, le fait qu'elle ne donne pas la date de l'installation de l'idole principale du temple, laisse place à l'hypothèse que l'inscription a été composée avant la mise en fonctionnement du temple ou avant l'installation de la divinité principale. La possibilité que l'inscription K. 869 soit postérieure à la stèle K. 842 en enlevant quelques stances sanskrites et la partie khmère, est à rejeter parce que le support de K. 869 est esthétiquement moins remarquable que celui de K. 842 et la gravure de K. 869 est moins soignée que celle de K. 842.

Si nous comparons K. 842 avec K. 619 et K. 662 pour savoir si K. 842 était antérieure à ces deux inscriptions, nous avons moins de certitude. Le fait que les inscriptions K. 619 et K. 662 mentionnent le nom de l'idole principale du temple de Banteay Srei, à savoir : Tribhuvanamaheśvara, semble porter témoignage qu'elles ont été composées légèrement après K. 842.

Parmi les quatre inscriptions, seule la stèle K. 842 contient un texte khmer qui reproduit quelques stances de la partie sanskrite (st. 37–42, voir *infra*, p. 137–139). Les stances qui ont des équivalents en khmer ne figurent pas dans K. 869. Ces stances constituent un « ordre » du roi Jayavarman V. Il est probable qu'elles ont été ajoutées pour communiquer l'ordre du roi à un public savant qui parlait le sanskrit et que la partie khmère était pour un public plus large qui ne parlait pas le sanskrit. Cela semble expliquer pourquoi il y avait deux inscriptions (K. 869 et K. 842) qui ont une bonne partie identique dans un seul temple.

En bref, l'emplacement de K. 842 dans le *gopura* 4 est, à savoir à l'entrée du temple nous donne un indice du besoin du texte khmer qui consiste en l'ordre du roi.

II.2.3. Quelques traces de bilinguisme

Nous avons mentionné que le texte khmer de K. 842 consiste en un ordre du roi Jayavarman V, qui a ses équivalents dans les stances sanskrites 37–42. De quoi s'agit-il ? Quels sont les passages bilingues ? Comment sont-ils exprimés ? La rédaction de la partie khmère est-elle influencée par celle du texte en sanskrit ? Telles sont les questions auxquelles nous allons répondre dans les pages qui suivent.

Le texte khmer est une ordonnance royale qui prescrit sept articles, rangés probablement dans l'ordre d'importance du point de vue économique comme suit : 1. mettre les revenus du dieu Tribhuvanamaheśvara du temple de Banteay Srei en commun avec ceux du dieu

Bhadreśvara ; 2. interdire aux fonctionnaires d'un autre roi d'offrir des moyens de subsistance au dieu Tribhuvanamaheśvara ; 3. donner l'autorité au Śiva-ācāryya ; 4. interdire au roi et à ses fonctionnaires de prendre le contrôle du temple ; 5. partager des mérites obtenus par les actes pieux ; 6. informer des actes de vandalisme au roi et 7. accorder l'hospitalité par le maître du temple (*kulapati*).

Parmi ces sept articles susmentionnés, cinq sont reproduits partiellement dans cinq stances en sanskrit, à savoir : les stances 37–40 et 42. En outre, la stance 41 retrouve son équivalent au début du texte khmer. En total, six stances du texte sanskrit ont des équivalents en khmer, qui ne sont pas dans le même ordre que les stances sanskrites. Les équivalents des deux parties présentent deux niveaux de bilinguisme : les stances 38 et 41 semblent avoir une influence sur leurs passages correspondants en khmer, alors que les stances 37, 39, 40 et 42 semblent être moins informatives que leurs équivalents en khmer. Nous allons comparer chaque stance avec son équivalent en khmer pour expliquer comment les passages en khmer adaptent les informations mentionnées dans les stances sanskrites et *vice versa*.

II.2.3.1. Les passages en deux langues dans lesquels le sanskrit semble avoir de l'influence sur le khmer ou être plus informatif que le khmer

La stance 38 prescrit que l'hospitalité (*ātithyam*), à commencer par la nourriture (*bhojanādikam*), est un devoir à accomplir (*kartavyam*) par le chef (*patyā*) de la communauté (*kulasya*) et (*ca*) que la récitation des textes védiques (*vrahmasatram*) [est un devoir à accomplir (*kartavyam*)] par le professeur (*adhyāpakena*) sans relâche (*acchinna*) et dynamiquement (*atandriṇā*).

kulasya patyā kartavyam ātithyaṃ bhojanādikam

adhyāpakena cācchinnaṃ vrahmasatram atandriṇā ||

« Que les devoirs de l'hospitalité, à commencer par la nourriture, etc., soient rendus par le chef du temple (*kulapati*) et que la récitation du Veda soit pratiquée sans relâche par le professeur vigilant. »¹⁷²

Cette prescription est reproduite à la fin du texte en khmer (l. 26–27) comme suit :

kulapatī pūjā atithī nu bhojanādi ° adhyāpaka thbe vrahmasatra leñ avicchinna pratidina

¹⁷² G. Cœdès, *IC I* : 151, 155.

« Que le chef du temple honore les hôtes avec de la nourriture ; que le professeur pratique la récitation du Veda sans arrêt, chaque jour. »¹⁷³

Le passage khmer reprend les mots qui apparaissent dans la stance sanskrite : *kulapati* « chef du temple », *ātithyaṃ* « hospitalité » / *atithi* « visiteur », *bhojanādi* « des nourritures, etc. », *adhyāpaka* « professeur », *vrahmasatra* « la cérémonie de Vrahmasatra » et *acchinna / avicchinna* « sans relâche ». Un mot dans la stance sanskrite qui pose un problème d'équivalence en khmer est *atandriṇā* « vigilant », que Cœdès prend comme un adjectif qui qualifie *adhyāpaka* « professeur ». Il semble être rendu en khmer par l'emprunt au sanskrit *pratidina* « tous les jours ». Nous proposons de l'interpréter comme un adverbe signifiant « dynamiquement », qui porte sur le devoir du professeur. D'ailleurs, il faut signaler que parmi ces termes, le mot *atithi* a un équivalent khmer attesté dans des inscriptions depuis l'époque préangkorienne, à savoir : *vñau* « visiteur ». Il y a apparemment une préférence pour le terme sanskrit.

À partir d'un vocabulaire semblable, des phrases khmères et sanskrites se construisent différemment. Les phrases sanskrites sont à la voix passive : *ātithyaṃ kulasya patyā kartavyaṃ* « l'hospitalité doit être rendue par le Kulapati » et *vrahmasatram adhyāpakena kartavyam* « la cérémonie de Vrahmasatra doit être organisé par le professeur ». Les phrases khmères, quant à elle, sont à la voix active au moyen de deux verbes : *pūjā* « honorer » et *thbe* « faire ». Ces deux verbes ne font pas allusion au mode optatif ou impératif. C'est en faisant la comparaison avec la stance sanskrite que l'on comprend qu'il s'agit d'un ordre au chef du temple et au professeur. D'ailleurs, l'emploi du verbe *pūjā* avec le complément *atithi* semble unique dans l'épigraphie du Cambodge. En général, nous honorons (*pūjā*) un dieu. Cela rappelle le proverbe sanskrit : *atithir devo bhava* « que le visiteur soit (honoré comme) dieu ».

Si la stance 38 semble avoir une influence sur le passage en khmer, la stance 41 semble donner plus d'information concernant les circonstances de la promulgation de l'ordre du roi Jayavarman V que le passage khmer correspondant. Elle mentionne que tout cela (*tadidam*) (les prescriptions dans les stances 37–40) n'est autre que (*kila*) l'ordre (*śāsanam*) du roi (*rājñāḥ*) Śrī Jayavarman (*śrījayavarmmaṇaḥ*) qui a été sollicité (*abhyarthitasya*) par son Guru (*guruṇā*) et dont la pensée (*-manasaḥ*) est stimulée (*-udyukta-*) par la satisfaction de son guru (*gurvvartha-*). La phrase khmère correspondante ne fait pas allusion à la reconnaissance du roi envers son Guru. Elle mentionne simplement : *nu mān vraḥ śāsana dhūlī vraḥ pāda dhūlī jeṇ vraḥ kamrateṇ aṅ śrījayavarmmadeva* « il y a un ordre de Sa Majesté le Roi Śrī Jayavarman ».

¹⁷³ G. Cœdès, *IC I* : 152, 156.

La phrase khmère apparaît au début de la partie khmère alors que la stance 41 qui annonce l'ordre du roi figure presque à la fin de la partie sanskrite. Cela constitue des caractéristiques des compositions des textes khmers et sanskrits.

II.2.3.2. Les passages en deux langues dans lesquels le sanskrit semble subir l'influence du khmer ou être moins informatif que le texte khmer

Les stances 37 et 42 semblent utiliser des mots qui font allusion à l'influence du khmer sur le sanskrit, tandis qu'une expression dans la stance 40 devient plus claire à la lumière du passage équivalent en khmer. La stance 39, quant à elle, semble être moins informative que son équivalent en khmer.

La stance 37 ordonne que ce dieu (*devo yam*) soit coparticipant (*miśrabhogāḥ*) avec Śiva (*-śūlinā*) Bhadréśvara (*bhadreśvara*) et que (*ca*) une offrande (*upāyanam*) doit être donnée (*deyam*) à celui-ci (*tasmai*) selon les moyens (*yathāśakti*) chaque année (*prativarṣam*). Le passage en khmer qui correspond utilise l'expression en khmer *saṃgaṇa* « combiner avec, s'associer à » au lieu de l'emprunt au sanskrit *miśrabhoga*. Cette expression d'origine sanskrite mérite une attention particulière puisqu'elle semble être une expression créée localement et s'employer tout d'abord en tant qu'emprunt au sanskrit dans des textes khmers et ensuite dans des inscriptions sanskrites. Selon le tableau d'Estève (2009 : 529–532), le terme *miśrabhoga* est attesté souvent dans des inscriptions préangkorienues en khmer. À l'époque angkorienne, il figure dans des inscriptions sanskrites plus souvent que dans celles en khmer. Son équivalent *saṃ gaṇa* ne semble être attesté qu'à partir du X^e siècle.

Il s'agit d'un composé de deux éléments, à savoir : *miśra*, « mélangé », et *bhoga*, « jouissance ». À propos du second terme, Coëdès et Dupont (1943 : 69) remarquent que : « La dotation matérielle (esclaves, animaux, objets cultuels) paraît s'appeler spécialement *bhoga* “jouissance, nourriture”, avec des nuances d'emploi qu'on ne peut pas encore préciser. » En effet, à travers les inscriptions en sanskrit et en khmer, le terme *bhoga* se retrouve dans des composés avec plusieurs préfixes, à savoir : *miśrabhoga* « des biens à être utilisés conjointement », *paribhoga* « moyen de subsistance en vue d'un culte », *saparibhoga* « co-bénéficiaire », *upabhoga* « moyen de vivre, revenue », *ekabhoga* « jouissance réunie » et *vimiśrabhoga* « jouissance indivise ». Seuls les composés *miśrabhoga*, *paribhoga* et *upabhoga* sont attestés dans des inscriptions en khmer¹⁷⁴.

¹⁷⁴ Vickery (1998 : 155–158) a fait une analyse des emplois et des nuances de ces termes. Nous invitons le lecteur à le consulter. Cet auteur explique que les trois expressions *paribhoga*, *upabhoga* et *miśrabhoga* « refer to a list

Concernant le composé *miśrabhoga*, Barth (1893 : 303, n. 2) est peut-être le premier à le définir comme suit : *miśrabhoga* : « se dit d'une donation faite au profit de deux (ou plusieurs) divinités ou de divinités associées en un même culte et bénéficiant d'une semblable donation ». Cœdès, dans ses éditions des inscriptions, traduit l'expression *miśrabhoga* soit par « moyens de subsistance réunis », soit par « des biens, des ressources ou des revenus réunis », soit par « co-jouissant, co-bénéficiaire ». En considérant le composé comme un terme technique (à l'usage quasiment propre à l'épigraphie du Cambodge), Bhattacharya (1964 : 56) explique que : « Dans l'ancien Cambodge, deux ou plusieurs sanctuaires pouvaient être associés. Ils jouissaient alors en commun des biens qui leur étaient offerts. C'est de là que provient cette expression. »

La mise en commun des moyens de subsistance de deux ou plusieurs temples est une pratique quasi courante attestée dans des inscriptions du Cambodge. Elle s'exprimait dans les textes en khmer par le verbe khmer *saṃ*, « combiner », avec des expressions empruntées au sanskrit : *miśrabhoga*, *paribhoga* et *upabhoga* (toutes les trois ont quatre syllabes) et ensuite par l'emprunt simple de deux syllabes *gaṇa* « groupe ». Il n'est pas impossible que l'emprunt *gaṇa* ait été préféré car il était plus court que les autres ; il a été peut-être abrégé en une seule syllabe en langue khmère de l'époque. Dans le cadre de la présente étude, nous n'envisageons pas d'étudier les possibles nuances entre les *saṃgaṇa* et *miśrabhoga*, car cela demanderait une recherche systématique et en grande quantité en khmer et en sanskrit. Notre objectif est simplement de souligner que l'expression *miśrabhoga* attestée dans la partie sanskrite de la K. 842 semble montrer une appropriation dans les textes sanskrits d'une expression qui avait été un emprunt au sanskrit employé dans les textes khmers.

La stance 42 exprime une syntaxe contrastive entre le khmer et le sanskrit. La construction de la stance est à la voix passive : que ce temple (*tat puṇyam*) doive ni être pris (*anādeyam*) ni être donné (*adeyam*) par des rois (*bhūpais*) et leur favoris (*tatvallabhair*) et que (ce temple) doive être protégé (*parirakṣyam*) selon (*yathā*) les vœux du fondateur (*yajvakalpita*). Comme la langue khmère n'est pas à l'aise avec la voix passive, le passage khmer change la forme passive du sanskrit en forme active ; la négation est exprimée par la prohibition *vvaṃ jā pi* (*yok* ou *oy*) « il ne faut pas (prendre ou donner) ». Par ailleurs, l'emploi du terme *puṇya* dans le sens de « temple » mérite une attention particulière dans la mesure où le terme semble être plus courant dans l'épigraphie du Cambodge que dans l'épigraphie du pays

of means of subsistence or of production including first of all people, and then usually animals and agricultural terrain. »

tamoul ou ailleurs et montrer la relation de la partie khmère avec la partie sanskrite. Attardons-nous un peu sur l'emploi de ce terme.

Le mot *puṇya* est à la fois polysémique et très présent dans le lexique sanskrit. Selon le dictionnaire sanskrit-anglais de Monier-Williams, son sens principal est « mérite moral ou religieux ». Il figure dans des inscriptions de la haute époque soit avec un sens abstrait, soit avec un sens concret. L'emploi du mot *puṇya* dans le sens concret de « fondation pieuse, temple » remonte à l'époque préangkorienne. À l'époque angkorienne, les inscriptions utilisaient souvent un autre mot sanskrit, *dharma*, pour désigner « des temples, des ermitages, ... » (Bhattacharya 1964 :47, n. 1). L'inscription K. 49 du VII^e siècle en est un exemple-type. Le mot *puṇya* y apparaît trois fois avec son sens concret ; deux fois dans la partie sanskrite (stances 6 et 7) et une fois dans la partie khmère (ligne 11) :

*[sva]kulakramasantatyā bhūpateś śāsanena ca
tasmint samnyasyate sarvvaṃ gurubhiḥ puṇya - _ -*

« Il lui est transmis en totalité, selon la succession ininterrompue de sa famille et aussi par le commandement du roi, tout ce qui constitue la fondation pieuse (faite) par ses ascendants. »

*dvipāccatuspādvanabhūmidāvakṣetrādipuṇya[m] pratipādita[vyam]
[ta]n naiva harttavyam iti kṣitīndra ājñāpayaty ūrjjitaśāsa - -*

« Bipèdes, quadrupèdes, parc, terrain, forêts, champs et tout ce qui constitue cette fondation pieuse (doit lui être remis), et nul ne doit y porter atteinte : ainsi l'ordonne le roi aux puissants commandements. »

ājñā vraḥ kamratān añ ni gui puṇya pu caḥ añ ratnabhānu [...]

« Ordre de Sa Majesté relatif à la fondation de Pu Caḥ Añ Ratnabhānu [...] »¹⁷⁵

Cœdès (IC VI : 8) le rend par « fondation pieuse » en précisant que le terme *puṇya*, pour reprendre ses mots, « doit avoir un sens beaucoup plus concret, celui de “fondation pieuse (génératrice de mérites)”. Ni dans le texte sanskrit, ni dans le texte khmer, il n'est question d'une transmission de mérites, mais d'une transmission de biens matériels, dont l'attribution au temple est d'ailleurs génératrice de mérites. »

La langue khmère a tendance à transformer des mots exprimant des notions abstraites en mots concrets par voie de métonymie. Prenons par exemple, *mahānasa* signifiant littéralement « cuisine » a été rendu en khmer par « cuisinier » et *tūrya* « instrument de musique » par « musicien ».

¹⁷⁵ G. Cœdès, IC VI : 7-9.

Le sens du terme *puṇyam* « temple » dans la stance 42 est semblable à celui de la ligne 19 de la partie khmère : *neḥ vraḥ kamrateṅ añ śrī tribhuvanamaheśvara ta puṇya nai steṅ añ vraḥ guru āy īśvarapura*, « Ce Vraḥ Kamrateṅ Añ Śrī Tribhuvanamaheśvara, fondation pieuse de Steṅ Añ Vraḥ Guru à Īśvarapura. »¹⁷⁶ En effet, le mot *puṇya* réapparaît une fois à la ligne 20 avec le sens concret de « temple » et quatre fois dans les lignes 23–26 avec le sens abstrait de « mérite ».

Le passage en khmer (l. 22–23) correspondant à la stance 42 n'emploie pas le mot *puṇya* ; il s'agit d'une phrase sans complément (temple). Peut-être fait-elle partie de la phrase qui commence à la ligne 19 que nous avons citée ci-dessus.

Comme l'expression *miśrabhoga* dans la stance 37 que nous venons de mentionner, l'emploi du mot *puṇya* dans la stance 42 dans le sens concret « temple » fait allusion à une appropriation d'emprunts sanskrits ; à savoir : du sens abstrait de « mérite » au sens concret de « temple ». Comme nous l'avons évoqué, l'emploi du mot pour désigner le « temple » est attesté depuis l'époque préangkorienne, dans des textes en sanskrit et en khmer ; mais ce sont les textes khmers qui l'utilisent plus souvent (une quarantaine de fois dans les textes khmers contre une poignée de fois dans les textes sanskrits). Les compositions sanskrites semblent avoir plus de choix de vocabulaire que des textes khmers. L'inscription K. 842, par exemple, pour désigner un « temple », emploie le mot *devakulam* dans la stance 39 et *puṇyam* dans la stance 42, alors que la partie khmère utilise deux fois le mot *puṇya*. L'emploi dans le sens concret de « temple » dans la stance 42, peut-il être influencé par la partie en khmer qui l'utilise deux fois dans le sens concret et quatre fois dans le sens abstrait ?

La stance 40 pose quelque problème de compréhension par rapport à l'expression *duṣṭasya nigrahaiḥ* :

*rājñi vijñāpanais sapta kṛtvo duṣṭasya nigrahaiḥ
ihāmutra bubhūṣadbhis sadbhis tat paripālyatām ||*¹⁷⁷

« Par les notifications faites à sept reprises au roi, par les châtiments réservés au coupable, que les gens de bien, désireux du bonheur en ce monde et dans l'autre, le protègent ! »

Le passage en khmer glose la stance comme suit : au moment du malheur au temple (*daha mān āpat ta gi devasthāna*), le maître śivaïte, les officiers royaux et les gens de bien (*śaivācārya ta pradhāna rājakulamahāmantrī sādhujana*) qui informent (*paṅgam thpvaṅ*

¹⁷⁶ G. Cœdès, *ICI* : 151, 156.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 151, 155.

nivedana) le roi (*ta kamrateñ phdai karom*) sept fois (*praṃvyaḥ hvatt*) obtiendront la moitié du mérite (*ge mān puṇya phala arddhāṅśa*). Nous constatons que les deux parties se chevauchent sur trois points : 1. *paṅgaṃ thpvañ nivedana ta kamrateñ phdai karom praṃvyaḥ hvatt* (en khmer) « informer le roi sept fois » ~ *vijñāpanais rājñi sapta kṛtvas* (en sanskrit) « par des notifications au roi sept fois » ; 2. *ge mān puṇya phala arddhāṅśa* (en khmer) « ils obtiendront la moitié du mérite » ~ *ihāmutra bubhūṣadbhis sadbhis* (en sanskrit) « par les gens de bien qui désirent le bonheur dans ce monde et dans l'autre » et 3. *daha mān āpat ta gi devasthāna* (en khmer) « quand il y a du malheur dans le temple » ~ *duṣṭasya nigrahaiḥ* (en sanskrit) « par des arrestations des malfaiteurs ». La première paire fournit une information identique tandis que dans la deuxième, le passage en khmer et la strophe sanskrite expliquent chacun sa façon ce qu'une personne pourrait gagner comme mérite par le fait d'informer le roi. La dernière paire, quant à elle, semble poser un problème d'équivalence. Le passage en khmer renvoie à « un malheur (*apāt*) » en général, à savoir le malheur qui peut être causé par des hommes ou par la nature, alors que la partie sanskrite ne fait allusion qu'à l'acte de vandalisme. La traduction de l'expression *duṣṭasya nigrahaiḥ* par « par des châtiments réservés au coupable » ne semble pas plausible. Nous proposons de la traduire par « par des arrestations de malfaiteurs ». Le sens de la strophe sanskrite devient plus clair après comparaison avec le passage en khmer : la protection du temple consistait en deux étapes, à savoir : l'arrestation du malfaiteur et la notification au roi.

La strophe 39 accorde le titre de propriété du temple à un maître śivaïte. Elle déclare que ce temple (*idan devakulam*) doit être protégé (*rakṣyam*) selon les règles (*yathāvidhi*) (et qu'il est sous l'autorité de celui (*tad-adhīnam*) qui (*yo*) est considéré comme (*mataḥ*) « maître śivaïte (*śivācāryya*) » (qui est) l'éminent (*agraṇīḥ*) Guru (*guru*) du roi du Kambuja (*kambujendrasya*). D'après le passage en khmer, le temple dépend (*āyatta ta*) du maître śivaïte (*śivācāryya*) qui était le Guru du roi (*rājaguru*) et devait suivre les intentions selon les circonstances (*stāp varttamāna toy kalpanā*) du Steñ Añ Vraḥ Guru (Yajñavarāha). Les deux textes accordent l'autorité du temple au Guru du roi, mais le texte khmer laisse entendre qu'il n'avait pas de droit exclusif sur le temple et qu'il devait obéir aux prescriptions ou vœux du fondateur Yajñavarāha.

En bref, le fait que les strophes 37–42 du texte sanskrit contiennent des prescriptions et utilisent un vocabulaire qui est apparemment influencé par son usage dans les textes en khmer, semble réduire l'écart entre le texte sanskrit et le texte khmer. La structure du texte sanskrit montre en partie des caractéristiques des textes sanskrits (une invocation, des éloges, une

malédiction et une date) et traite en partie des sujets qui sont plutôt propres aux textes khmers (les stances 33–36 mentionnent des donations d'objets culturels, de villages, d'hommes et de femmes, de champs, de jardins et de bétail comme le ferait un texte khmer). Le texte sanskrit de la K. 842 a été composé pour une raison pratique concernant le règlement pour la protection du temple ; contrairement aux inscriptions contemporaines comme K. 806 et K. 528 qui comportent de longs éloges philosophiques pourvus de figure de styles.

En conclusion, il est rare que l'épigraphie fasse allusion aux connaisseurs de nombreuses écritures et de langues comme Yajñavarāha. Les inscriptions mentionnent les compositions littéraires de ce personnage, qui étaient probablement en sanskrit. Yajñavarāha était peut-être l'auteur de l'inscription en deux langues, K. 842, dont l'emplacement à l'entrée du temple de Banteay Srei semble justifier la présence de la partie en khmer. L'inscription fournit de premiers longs passages équivalents entre les parties khmère et sanskrite. Dans les passages « bilingues » les phrases khmères ont souvent eu une influence sur les stances sanskrites. Ce n'est pas surprenant, car ces passages relatent des prescriptions en vue du fonctionnement et de la protection du temple, un thème assez courant dans les textes en khmer. Ainsi, les passages bilingues de la K. 842 sont révélateurs d'un phénomène de bilinguisme qui prendra de l'ampleur au XI^e et au XII^e siècle et que nous allons traiter en détail dans le chapitre III.4.

II.3. LE VOCABULAIRE ROYAL ET LE VOCABULAIRE DE L'ADMINISTRATION ROYALE : DES EMPRUNTS QUI NE SONT PLUS DES EMPRUNTS

« Ce *kamrateñ phdai karom*, chef suprême sacré, avait droit à un vocabulaire spécial dans ces rapports avec ses sujets, vocabulaire mis en place dès l'aube d'Angkor, qui n'a cessé de progresser parallèlement à l'ampleur grandissante et la structuration des "affaires royales", jusqu'à donner un véritable langage réservé à toute la classe princière aux temps modernes. »¹⁷⁸

Le « véritable langage » en question est un registre royal qui semble se former à partir du VII^e siècle. Le sanskrit y a contribué pour une part importante. Ce registre consiste en deux catégories, à savoir : le vocabulaire royal (que le khmer moderne appelle *rājasabd* [*rājaśabda*]) et le vocabulaire lié à l'administration royale (*rājakāryya*). La formation de la royauté dans le Cambodge ancien a fait l'objet de recherches pendant plus d'un siècle. Toutefois, les étapes du développement du registre royal n'ont pas été étudiées, d'où cette présente partie. Nous proposons ici d'examiner tout d'abord comment les Khmers percevaient leurs rois, pour pouvoir ensuite expliquer le flux d'emprunts au sanskrit dans le but de former à la fois un vocabulaire particulier pour les rois et un vocabulaire administratif royal. Parmi les fonctionnaires de l'administration royale, certains étaient en charge de la juridiction, un domaine qui concerne la majorité des inscriptions en langue khmère du X^e siècle. Ces emprunts sanskrits, soit dans un contexte se rapportant au roi, soit dans un contexte juridique, ont subi un phénomène d'appropriation important qui aboutit à l'émergence des calques et des abréviations de certains emprunts.

II.3.1. Quels termes pour désigner le « roi » ?

Pour comprendre comment les Khmers percevaient leur roi, nous allons examiner des expressions, en khmer et en sanskrit, qui ont un lien avec le roi. Tout d'abord, nous décrirons les termes concernant les éléments constitutifs de l'État et des insignes royaux. Ensuite, nous mettrons en exergue les mots pour désigner « roi » attestés dans des inscriptions en khmer en les comparant avec ceux trouvés dans les inscriptions en sanskrit.

La tradition indienne prescrit sept éléments constitutifs de l'État (*saptaprakṛti*) qui consistent en général en : *svāmi* « le chef d'État », *amātya* « les ministres », *janapada* « la population et le territoire », *durga* « la ville fortifiée », *kośa* « le trésor », *daṇḍa* « l'armée » et

¹⁷⁸ S. Pou, 1998e : 49.

mitra « l'allié »¹⁷⁹. Nous ne commenterons pas les possibles variations de ces éléments constitutifs suggérées dans la littérature indienne classique¹⁸⁰, mais soulignons que l'expression *saptaprakṛti* n'apparaît que dans les parties sanskrites des inscriptions du Cambodge, et là encore très rarement. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous la trouvons dans cinq occurrences dont trois sont signalées par Sahai (1970 : 12–13), à savoir : la stance 19 de K. 440, la formule de bénédiction de K. 702, la stance 39 de K. 834, la formule de bénédiction de K. 692 et la stance 143 de K. 528. La stance 19 de K. 440 est pourvue de la figure *śleṣa* qui permet deux possibilités d'interprétation du terme *prakṛti*, soit « élément constitutif de l'État » soit « racine verbale ». De même, le terme *prakṛti* de K. 692 (1117 apr. J.-C.) peut être traduit par « nature » ou « catégories de sujets (d'un roi) ».¹⁸¹ La stance 143 de K. 528 utilise le terme dans un contexte purement grammatical. Il faut attendre jusqu'au début du XI^e siècle (époque de K. 834 et K. 702) pour voir apparaître le sens d'« élément constitutif de l'État ».

Si le mot *prakṛti*, soit « éléments constitutifs de l'État » est rare, les éloges royaux des compositions poétiques en sanskrit, surtout du X^e siècle, ne manquent pas de termes pour faire référence au roi. Les termes sanskrits comme *rājan* « roi », *nṛpati* « seigneur des hommes », *narapati* « seigneur des hommes », *adhīpa* « grand roi », *narendra* « seigneur des hommes », *mahīpati* « maître de la terre » et *avanīpati* « maître de la terre », parmi bien d'autres, apparaissent régulièrement dans les inscriptions en sanskrit¹⁸².

Malgré l'abondance des termes génériques pour désigner « roi » attestés dans les inscriptions sanskrites, les inscriptions khmères n'empruntèrent aucun de ces termes ; les rois sont appelés en termes khmers soit *kuruṇ* « roi », soit *stac*¹⁸³ « roi » (ou *stāc* ou bien *stec*), soit *vraḥ* « roi ». Le terme *vraḥ* est en effet très polysémique. Pou (2004 : 462) le définit comme « lumineux, illustre, sacré ; être ou objet sacré : dieu, roi, sanctuaire, statue, astre, etc. ; préfixes de ces objets ; pronom personnel sacré ». Quelle qu'elle soit sa valeur sémantique, il a l'air d'avoir usurpé quelques-unes des fonctions classiques du mot *śrī* dans les langues indiennes, qui fonctionne comme titre honorifique placé devant un nom de divinité, d'homme éminent ou de livre. Dans K. 291 et K. 235, le mot *vraḥ* est employé comme pronom pour désigner le roi.

¹⁷⁹ G. Cœdès, *IC V* : 261, n. 9.

¹⁸⁰ Le *Matsyapurāṇa* (142.63) et le *Vāyupurāṇa* (57.68–82), par exemple, exigent une autre série d'insignes régaliens pour un empereur (*cakravartin*), à savoir : une roue, un chariot, un diadème, une femme, un trésor, un cheval et un éléphant.

¹⁸¹ D. Goodall, 2015b.

¹⁸² Vers le XI^e siècle a apparu le terme *cakravarti*, « empereur ». Signalons également que *nṛpa* et *narapati* sont très usités comme premier élément des noms propres de fonctionnaires et de chefs d'armée. Prenons par exemple *narapativīravarma* et *nṛpatīndravarma*. Terminant en *-varman*, ces noms renvoient aux aristocrates ou aux fonctionnaires de haut rang équivalents à celui de « chef militaire » (*mratāñ khloñ*) ou de chef des soldats (*khloñ vala*) (Wongthasit 2012 : 94). Sur les terminaisons des quatre castes principales de la tradition brahmanique, voir le chapitre II.5.

¹⁸³ Dérivé de *tāc* « détacher, dépasser (les autres) », le mot *stac* littéralement signifie la personne qui se trouve au sommet des autres.

D'après Pou (1998e : 47–48), le roi était un *vrah*¹⁸⁴ parmi les *vrah*, mais nullement une divinité. Une célèbre corrélation est à relever à ce propos, unique dans toute l'histoire de l'ancien Cambodge brahmanisé, à savoir : dieu (*kamrateñ jagat* « maître de l'univers ») par opposition au roi (*kamrateñ phdai karom* « maître de la terre »). Le « seigneur de la terre » était un être humain et il ne devait rejoindre (*dau, stac dau*) le monde ou séjour (*loka, pada*) des dieux qu'à sa mort, comme en témoignent les épithètes posthumes royales attestées en vieux khmer. Par exemple, l'expression *dau viṣṇuloka* « allé au monde de Viṣṇu » est appliquée à Jayavarman III.

Si l'on parle des noms des rois, une titulature formulée en khmer comme *dhūli vrah pāda dhūli jeñ vrah kamrateñ añ* « Sa Majesté le Roi »¹⁸⁵ est obligatoire pour précéder ces noms. La pratique d'accorder une titulature aux noms des rois, formulée en sanskrit, semble courante dans le monde sanskritisé. Cependant, le titre *dhūli vrah pāda dhūli jeñ vrah kamrateñ 'añ* est khmer, bien qu'il comporte deux emprunts sanskrits : *dhūli* « poussière » et *pāda* « pied ». Il est important de signaler que le terme sanskrit *kṣatra* « roi » est quasiment absent dans les textes khmers¹⁸⁶, encore plus la caste des « guerriers » *kṣatriya*¹⁸⁷.

En bref, les rois khmers jouissaient d'autant de désignations en sanskrit que les rois des autres États hindouisés, mais ils demeuraient des *stac* ou *vrah* en langue khmère. Malgré les appellations variées en sanskrit, les auteurs des textes épigraphiques continuaient à donner des titres protocolaires aux souverains en khmer. Cependant, un vocabulaire spécial basé sur des emprunts sanskrits sera accordé à ces rois, comme nous allons le voir.

II.3.2. Le vocabulaire sanskrit en vieux khmer pour les objets et les activités des rois

Nous allons décrire une terminologie des activités et des attributs du roi telle qu'on la trouve dans les inscriptions en vieux khmer. Nous diviserons les termes en trois catégories selon un ordre chronologique, à savoir : 1. des termes attestés dans les textes à partir du VI^e siècle, 2. des termes attestés dans les textes à partir du X^e siècle et 3. des termes attestés dans les textes à

¹⁸⁴ Voir également le chapitre III.2.

¹⁸⁵ Pour des variations de cette expression, voir I.1.2.2.3.

¹⁸⁶ Nous rencontrons une seule fois l'expression *rājakṣatra* « les princes royaux » dans l'inscription K. 380E du XI^e siècle. Par ailleurs, le personnage nommé Yajñavarāha, dans K. 662 et 619, prétendait être un *brahmakṣatra* « brahmane d'une lignée royale ». L'expression apparaît également dans K. 134.

¹⁸⁷ En effet, il existe deux poèmes sanskrits [K. 806 (stance 290) et K. 158 (stance 4)] qui mettent l'accent sur la caste des guerriers, *kṣatra* (ou *kṣatriya*). La stance 290 de K. 806 fait allusion à Raghuvamśa (II : 53) de Kālidāsa en définissant le mot *kṣatra* :

*kṣatāt paritrāṇavidhānalingā kṣatroktir eṣābjabhuvō bhujād vaḥ
prasūtībhājāṃ bhujavīryabhūrībhūṣābhṛtāṃ bhāsayatāt svan artham*

« Ô (rois), vous qui êtes issus du bras de (Brahmā) né du lotus, et qui êtes abondamment parés par la force de votre bras, puisse le mot *kṣatra*, caractérisé par l'action de sauver de la destruction, manifester en ce qui vous concerne son propre sens. » (G. Cœdès, *IC* II : 104, 141).

À propos des noms des castes, voir également I.3.1.

partir du XI^e siècle. D'une période à l'autre, nous constaterons une augmentation du nombre d'emprunts sanskrits. Ces emprunts expriment des « concepts sanskrits » sous une forme « sanskritique » (voir l'introduction, p. 28).

Les épigraphes en vieux khmer du VI^e au IX^e siècle utilisent les quatre emprunts sanskrits suivants pour désigner des activités liées à l'administration royale : *ājñā* « ordre », *nivedana* « informer », *rājakārya* « tâches commandées par le roi » et *rājakula* « famille royale ». Le deuxième terme, *nivedana*, est en effet un substantif en sanskrit signifiant « communication, annonce », qui est devenu un verbe transitif en vieux khmer. Il n'a aucune référence à la royauté en langue sanskrite et est utilisé comme verbe en vieux khmer pour dire « informer le roi ». Les termes *ājñā* et *rājakārya* reçoivent le préfixe khmer *vrah* « roi, royal » et signifient donc « ordre royal » et « tâches commandées par le roi (royales) ». Le préfixe *vrah* dans *vrah rājakārya* semble une redondance car le préfixe *rāja* signifie également « royal »¹⁸⁸.

Par ailleurs, les textes khmers semblent faire allusion à trois insignes royaux qui sont exprimés par des emprunts au sanskrit. Le premier insigne royal est *mukuṭa* / *makuṭa*, « diadème ». Un autre signe régalien possible est le trône, paraphrasé en sanskrit par « siège de lion (*siṅhāsana*) ». En l'état actuel de nos connaissances, le mot apparaît une seule fois dans un texte khmer (K. 877) de l'époque préangkorienne parmi les biens culturels. Il renvoyait peut-être à un objet en forme de trône pour les statues de divinités¹⁸⁹. Le chasse-mouche (*cāmara*) est le troisième objet associé au roi et à la famille royale. Un emploi de *cāmara* dans K. 367, par exemple, indique que c'est un symbole de statut élevé au Cambodge également. En outre, K. 989 (1008 apr. J.-C.) nous informe que le roi Sūryavarman I^{er} a donné un chasse-mouche à manche d'or (*cāmara toṅ mās*) à son épouse¹⁹⁰. Les inscriptions composées en sanskrit, K. 1320 (début du X^e siècle) et K. 364 (du X^e siècle), ne manquent pas de références au chasse-mouche. Dans le *Raghuvāṅśa* (3.16) de Kālidāsa, cet objet est considéré comme un insigne royal. L'épisode raconte qu'après la naissance du prince Raghu, le roi Dilīpa donna de multiples cadeaux aux personnes qui avaient assisté à l'accouchement, à l'exception de deux chasse-mouches (un noir et un blanc) qui représentent le pouvoir royal.

¹⁸⁸ Sur les nuances de ces deux préfixes, voir le chapitre III.5.2.

¹⁸⁹ Voir le traitement chez Soutif (2009 : 210, n. 377) et Pottier et Soutif (2014 : 152, n. 32). Ces deux chercheurs expliquent que le terme désigne, dans un contexte cultuel, peut-être un piédestal pour la divinité. Dans les autres contextes, en citant D. Goodall, il peut également désigner un siège pour un maître spirituel dans certains traités, notamment dans le *Kiraṇatantra* (45.27).

¹⁹⁰ Pour le détail, voir Soutif (2009 : 210–12).

**Tableau 7 : Termes pour désigner des activités et des attributs du roi,
attestés dans les inscriptions en vieux khmer**

	Sanskrit	Khmer	Hybride
Attestés à la période préangkorienne et après	<ul style="list-style-type: none"> - <i>ājñā</i> - <i>nivedana</i> - <i>mukṣa*</i> (<i>makuṣa</i>) - <i>rājakārya</i> - <i>rājakula</i> - <i>siṅhāsana*</i> - <i>cāmara</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>kuruñ</i> - <i>pandval</i> - <i>stāc</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>vraḥ ājñā</i> - <i>vraḥ rājakārya</i> - <i>dhūli vraḥ</i> <i>pāda dhūli jeñ</i> <i>vraḥ kamrateñ</i> <i>añ</i>
Attestés à partir du X ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> - <i>karuṇā</i> - <i>prasāda</i> - <i>jīvarakṣa*</i> - <i>prajā*</i> - <i>rāja</i> - <i>rājakaruṇā</i> - <i>rājaguru</i> - <i>rājaputra</i> - <i>rājabhaya</i> - <i>vāhurakṣa*</i> - <i>śāsana</i> 		<ul style="list-style-type: none"> - <i>paṅgaṇ</i> - <i>thpvañ</i> - <i>nivedana</i> - <i>vraḥ</i> - <i>rājadharmma</i> - <i>vraḥ śāsana</i>
Attestés à partir du XI ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> - <i>agradevī</i> - <i>agramahiṣī</i> - <i>krīḍā</i> - <i>kṣetrādhigama</i> - <i>cakravartti</i> - <i>jayaśrīy</i> « épée royale » - <i>pādacāra</i> - <i>prajāpālana</i> - <i>mahādevī</i> - <i>yuvarāja</i> - <i>rājakṣatra</i> - <i>rājapuṇya</i> 		<ul style="list-style-type: none"> - <i>vraḥ śivikā</i> - <i>vraḥ hemadolā</i>

	<p>- <i>rājamārga</i></p> <p>- <i>rājavibhava</i></p> <p>- <i>rājabhiṣeka</i></p> <p>- <i>līlā</i></p> <p>- <i>śivikā</i></p> <p>- <i>sitātapatra</i> ou</p> <p><i>sitacchattra</i> ou</p> <p><i>sitatapattra</i></p> <p>- <i>seva</i></p> <p>- <i>hemadolā</i></p>		
--	---	--	--

N.B. : Les termes marqués avec des astérisques sont mentionnés, dans les inscriptions khmères, dans des contextes qui ne sont pas liés au roi mais leurs significations font référence aux attributs du roi. Le cas de *mukuṭa* est particulier. Le mot apparaît depuis le VI^e siècle, mais dans un contexte de liste des biens divins, sauf dans K. 989 (1018 apr. J.-C.), entre autres.

Au X^e siècle, le nombre des emprunts sanskrits augmente et la plupart d'entre eux sont retrouvés en composés avec des mots khmers. Les composés qui reçoivent le préfixe khmer *vraḥ* sont moins importants que ceux avec le préfixe sanskrit *rāja-*. Parmi ces composés purement sanskrits et hybrides khméro-sanskrits, deux méritent une attention particulière pour leur parcours sémantique intéressant.

Le premier est *pañgaṃ thpvaṅ nivedana*. L'emprunt sanskrit *nivedana* que nous avons évoqué plus haut est souvent précédé par le syntagme verbal khmer *pañgaṃ thpvaṅ*, « mettre les mains sur la tête en signe de vénération ». Littéralement, *pañgaṃ* est un verbe signifiant « joindre les mains pour saluer » et *thpvaṅ* est un substantif signifiant « la tête ». C'est une règle qui prescrit aux gens de mettre les mains jointes (*añjali*) sur la tête et de se prosterner (*praṇata*) devant le roi comme signe de salutation. L'expression complète *pañgaṃ thpvaṅ nivedana* (usage abondant à partir du règne d'Indravarman I^{er}) signifie donc « se prosterner en mettant les mains sur la tête pour informer le roi ».

La titulature des rois khmers (voir *supra*, p. 145) jette un certain éclairage sur la pratique de la prosternation. À l'époque préangkorienne, les rois, les brahmanes et les divinités portaient le titre commun *vraḥ kamrateṅ aṅ*, « Mon seigneur sacré ». À la fin de cette époque, on y a ajouté *dhūli jeṅ*, « poussière des pieds » ; d'où le titre *dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ aṅ*, « poussière des pieds de Mon Seigneur », titre réservé au roi. Sous le règne du roi Yaśovarman, le titre s'est encore prolongé en *dhūli vraḥ pāda dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ aṅ*, « poussière de pied sacré (*vraḥ pāda*), poussière de pied (*jeṅ*) de mon seigneur sacré ». Le titre a continué à accompagner les noms des rois jusqu'au XI^e siècle. La titulature met en avant à la fois les pieds qui sont les

membres les plus bas du corps humain¹⁹¹ et la tête, la partie la plus haute, la plus honorée. Les sujets doivent se prosterner en mettant leur tête sous la poussière des pieds des souverains comme un seul point de contact avec eux. Côté sanskrit, la pratique de vénérer un dieu en portant la poussière de ses pieds sur la tête est mentionnée dans la stance 2 de K. 568 (*mastaka-dhṛt-aṅghri-saroja-rāgam*).

Quand on souhaite informer (*nivedana*) le roi, on doit baisser la tête avec les mains jointes (*paṅgaṃ thpvaṅ*). Pareillement, quand il s'agit de l'ordre du roi, il doit être porté sur la tête, c'est-à-dire qu'il doit être obéi scrupuleusement. Le vieux khmer emploie le verbe *pandval* « faire porter sur la tête », dérivé causatif de *dval* « porter sur la tête ». La tête constitue un indice royal important. Notre expression *paṅgaṃ thpvaṅ nivedana* est un verbe sérial. La partie khmère *paṅgaṃ thpvaṅ* renforce connotation royale de l'emprunt au sanskrit *nivedana*.

Le second composé est entièrement sanskrit : *karuṇā prasāda*. Le terme *prasāda*, « don », est un substantif en sanskrit et fonctionne comme verbe en vieux khmer. Il réfère au « don » comme compassion de la divinité envers les êtres vivants. Comme le roi était considéré comme un dieu sur terre, il pouvait accorder sa compassion à ses sujets sur terre comme un dieu aux divers êtres. La fonction comme verbe du terme *prasāda* commence dès le VIII^e siècle ainsi que le montre l'inscription K. 904 :

*sre praṅ man dhūli jeṅ vraḥ kamṛratāṅ aṅ śrī jayadevī prasāda ta mratāṅ śakrasvāmi
agrāsana ple oy ta vraḥ kamṛratāṅ aṅ śrītripurāntakeśvara*

« Les rizières et les champs que Sa Majesté Śrī Jayadevī offre gracieusement à Mratāṅ Śakrasvāmi, et dont le produit est donné à V.K.A. Śrī Purāntakeśvara. »¹⁹²

La traduction de Cœdès à propos de *sre praṅ* n'est pas convaincante. Nous en proposons « les rizières de saison sèche ». Les deux verbes *prasāda* et *oy* semble montrer un contraste dans lequel le premier d'origine sanskrite est adressé au roi alors que le second d'origine khmère renvoie au dieu.

¹⁹¹ Jenner (2009 : 280, n. 2) souligne que « [...] the feet are ritually as well as physically the lowest part of the body and that the sanctity of a divine being was so absolute that it could not be touched and in some contexts could neither be looked upon except as its feet nor referred to except as its feet. [...] These point to an Indian model (**pādadhūli*) on which the two Khmer terms are calques. »

Jenner met un astérisque à côté de l'expression *pādadhūli* « poussière de pied » comme s'il s'agissait d'une expression théoriquement possible en sanskrit, mais non attestée. Bien que cette expression soit moins courante que l'expression *pādarajas* « poussière de pied », elle est certainement attestée dans la littérature sanskrite de l'Inde. Elle se rencontre, par exemple, dans le Harṣacarita de Bāṇa [Harṣacarita, Ucchvāsa 5, p. 86 ligne 2 de l'édition de P.V. Kane (réimpression de 1986 par Motilal Banarsidass)].

Sahai (2011 : 20) perçoit la sainteté des pieds autrement : « In Indian thinking, the feet contain all vital forces. The dust of the feet – *padadhūli* – contains the most potent life-giving elements. Therefore, the feet of a guest, a saint or an image of the god is washed with water. And then that fortified potent water is consumed as an elixir of feet. »

¹⁹² G. Cœdès, *IC IV* : 59, 62.

Vers le X^e siècle, les textes khmers ajoutent le terme *karuṇā* « compassion » au verbe *prasāda* comme si c'était pour y ajouter un indice de royauté. Le substantif *karuṇā* est utilisé comme épithète du roi au XI^e siècle. Le verbe à deux composants *karuṇā prasāda* n'est en usage qu'aux X^e et XI^e siècles, tandis qu'au XII^e siècle les textes préfèrent *prasāda*.

Quant aux emprunts de la troisième période du XI^e au XIV^e siècle, ils sont encore plus nombreux que ceux de la deuxième. Si à la majorité des ces emprunts est accolé le préfixe sanskrit *rāja-*, deux d'entre eux : *hemadolā* et *śivikā* ont le préfixe khmer *vrah*. Ils signifient « le palanquin » qui un insigne de la royauté et sont souvent mentionnés dans les inscriptions sanskrites. Le premier, *hemadolā*, n'est pas attesté dans les dictionnaires en tant que tel. Il s'agit d'un composé, dont le second composant *dolā* signifie « palanquin » et le premier *hema* « or » qui fonctionne comme un adjectif. Le composé signifie en effet « le palanquin à manche en or ». Par ailleurs, parmi les symboles des droits régaliens, c'est le parasol blanc qui est un « attribut du souverain (*sārvabhaumāṅka*) ». Les inscriptions en langue khmère utilisent trois expressions sanskrites pour désigner « parasol blanc », à savoir : *sitātapatra*, *sitacchattra* ou *sitatapatra*. Le parasol, le diadème et le palanquin sont parmi les emblèmes royaux qui sont souvent mentionnés dans les inscriptions sanskrites. Les textes khmers semblent plus clairs que les textes sanskrits en précisant leur couleur. La stance 3 de la face B de l'inscription K. 283, par exemple, décrit le parasol du roi Yaśovarman sans préciser la couleur :

*śūras śūrādhipas chattram asādhāraṇam āpa yaḥ
pucchacchattreṇa kiyatī chāyā mṛgapater hareḥ ||*

« Ce héros, roi des héros, avait un parasol incomparable : combien petite est au contraire l'ombre que fait le lion, roi des animaux, avec sa queue pour parasol ! »¹⁹³

Vient ensuite l'expression *jayaśrī* (*sic* pour *jayaśrī*) « la victoire et le bonheur » ou « le bonheur de la victoire » qui désigne « l'épée royale ». Ce composé est attesté dans le dictionnaire de Monier-Williams (2005 : 143) comme « la déesse de la victoire ; la victoire », donc une signification qui n'a pas de rapport avec l'épée royale. Sa signification comme « épée sacrée ou épée royale » semble être une création de l'épigraphie du Cambodge, qui se rencontre d'abord dans les inscriptions sanskrites et passe ensuite dans les inscriptions en vieux khmer. Dans l'état actuel de nos connaissances, le composé se rencontre dans la stance 33 de K. 669 (X^e siècle) et la stance 7 de K. 158 (XI^e siècle)¹⁹⁴ :

*Chinnārirājarudhiraughaviliptadhāram ādhārame - - - _vya - _ kṛpāṇam
utphullanīrajarajoruṇitāṅghripāṅir yyasya sthitā priyatam eva kare jayaśrīḥ*

¹⁹³ A. Barth et A. Bergaigne, 1893, LX, face B, stance 3, p. 505, 513.

¹⁹⁴ G. Cœdès, IC II : 106, n. 4.

« (Quand il tenait) son glaive au tranchant souillé par les flots du sang jailli des rois ennemis qu'il avait fendus, (on eût dit) la déesse de la victoire elle-même, placée en sa main, comme une fiancée, les pieds et les mains rougis par le pollen des lotus en fleur. »¹⁹⁵

Le manque du troisième pied de la stance rend la traduction difficile. Le mot-clé, *jayaśrīh*, semble être décliné au féminin (en accord avec l'adjectif verbal *sthitā* « situé ») et au neutre (en accord avec *dhāram* « flot ») dans le premier pied. À travers la traduction de Cœdès, sa lecture de l'expression *priyatam eva* devrait être comprise comme *priyatamā iva* « comme une fiancée ». Un problème se pose par rapport au composé terminant par *pāṇir* qui est au masculin ; donc il ne peut s'accorder ni avec *jayaśrīh* au neutre en tant qu'épée royale ni avec *jayaśrīh* au féminin en tant que déesse de la victoire.

Ce double sens est rendu plus clair dans l'inscription K. 158 du XI^e siècle :

ajasram asrasravapaṅkasaṅgī saṅkhe skhalantī śataśo jayaśrīh

āsritya viśrāmyati yasya dīrghadorhāṭakastambham akampanīyam ||

« La Śrī de la Victoire [ou : l'épée sacrée Jayaśrī], perpétuellement enduite de sang, qui avait trébuché cent fois dans les combats, se reposa en s'appuyant sur le pilier d'or inébranlable de son long bras. »¹⁹⁶

En bref, les emprunts sanskrits expriment des idées ou des concepts sanskrits. Qu'ils soient des emprunts simples comme *mukūṭa*, ou des emprunts composés comme *sitātapatra*, ou encore des emprunts dont la signification n'est pas connue des dictionnaires sanskrits traditionnels comme *jayaśrī*, ils renvoient aux insignes de la royauté sur le modèle indien. Certains emprunts comme *nivedana* se retrouvent dans des composés hybrides, comme *paṅgam thpvaṅ nivedana*, tout en gardant leurs idées ou concepts sanskrits. Le roi était décoré d'insignes royaux et d'expressions solennelles en vocabulaire sanskrit.

II.3.3. Des emprunts sanskrits qui expriment des concepts locaux

Si les emprunts sanskrits se retrouvent en grand nombre dans le vocabulaire relatif au roi, le vocabulaire de l'administration royale est un mélange de termes khmers existants et d'emprunts sanskrits. Nous étudierons tout d'abord les emprunts sanskrits qui sont trouvés non seulement dans les inscriptions khmères du Cambodge, mais également dans les épigraphies du sous-continent indien et d'Indonésie ; ensuite, les emprunts sanskrits qui sont attestés seulement dans les inscriptions en vieux khmer. Cela nous permettra d'expliquer les changements

¹⁹⁵ G. Cœdès, *IC I* : 166, 177 (stance 33 de K. 669).

¹⁹⁶ G. Cœdès, *IC II* : 100, 106 (stance 7 de K. 158).

morphologiques et les calques de ces emprunts, pour pouvoir au final suggérer qu'ils semblent exprimer des concepts ou des idées locales. De ce fait, nous remettons en question l'hypothèse de Pollock : « Le sanskrit ne peut pas exprimer d'idée locale » comme fait remarquer Ali (2011 : 279).

Comme nous l'avons fait pour le vocabulaire royal, nous classerons les mots du vocabulaire de l'administration en trois catégories principales selon leur période, à savoir : les termes attestés dans les inscriptions khmères du VI^e au IX^e siècle, les termes attestés au X^e siècle et des termes attestés du XI^e au XIV^e siècle.

Tableau 8 : Terminologie des fonctionnaires dans l'administration royale, attestée dans les inscriptions en vieux khmer

	Sanskrit	Khmer	Hybride
Termes connus à partir du VI^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> - <i>ācārya</i> - <i>guru</i> - <i>grāmapāla</i> - <i>pādamūla</i> « titre des chefs de temples et d'ermitages » - <i>purohita</i> - <i>rājapurohita</i> - <i>hotar</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>kloñ / khloñ</i> - <i>kloñ kantai</i> - <i>kloñ gāp</i> - <i>kloñ daksi</i> - <i>kloñ dmel</i> - <i>kloñ pañjas</i> - <i>kloñ sruk / khloñ sruk</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>kloñ gūha</i> - <i>kloñ gottra</i> - <i>kloñ vala / khloñ vala</i>
Termes connus au X^e siècle et / ou après	<ul style="list-style-type: none"> - <i>āptabhṛtya (bhṛtya)</i> - <i>cāre</i> - <i>guṇadoṣadarśi / guṇadoṣa</i> « inspecteur des qualités et des défauts » - <i>grāmaṅgāddha</i> - <i>pratyaya</i> « homme de confiance » - <i>pratyaya mṛtakadhana</i> « curateur » - <i>rājaguru</i> - <i>rājakulamahāmantrī</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>kanmyaṅ paṃre</i> - <i>khloñ anak</i> - <i>khloñ gmāl</i> « le chef des gens qui assistent un prince à son audience » - <i>khloñ glāñ</i> - <i>khloñ jnval / khloñ jnvāl</i> - <i>khloñ jnvāl smeṅ</i> - <i>khloñ paryyaṅ</i> - <i>khloñ rañvāñ</i> - <i>khloñ vnaṃ</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>khloñ karmāntara</i> - <i>khloñ kārya</i> - <i>khloñ jnvāl mustiyuddha</i> - <i>khloñ bhūtāśa</i> - <i>khloñ mukha</i> - <i>khloñ vala</i> - <i>khloñ viṣaya</i> - <i>khloñ vrīha / khloñ vriha</i> - <i>vraḥ guru</i>

	<ul style="list-style-type: none"> - <i>rājapratyaya</i> - <i>rājadāsa</i> - <i>sabhāpati</i> - <i>sabhāsat</i> - <i>senāpati</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>khloñ samtāp</i> - <i>khloñ sru</i> - <i>chmām vraḥ</i> <i>kralā phdaṃ</i> - <i>rañvāñ</i> 	
Termes connus à partir du XI^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> - <i>ācāryapradhāna</i> - <i>puruṣapradhāna</i> - <i>mahāsenāpati</i> - <i>rājavallabha</i> - <i>vallabha</i> - <i>vyavahārādhikārin</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>khloñ kalmvan</i> - <u><i>khloñ jnvāl</i></u> <u><i>kanmyaṅ vraḥ</i></u> <u><i>kralā lavañ</i></u> - <u><i>khloñ jnvāl pamet</i></u> - <i>khloñ rmes (vraḥ go)</i> « chef des gens qui choisissent des vaches sacrées » - <i>khloñ vnvak</i> - <i>smeva</i> (à partir de l'étymon sanskrit <i>seva-</i>) - <i>smvat</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <u><i>khloñ jnvāl chatradhāra</i></u> - <u><i>khloñ jnvāl vanik</i></u> - <i>khloñ vanik</i> - <i>khloñ sruk</i> <i>daśagrāma</i> - <i>pratyaya glāñ</i> « gardien du trésor »

N.B. : Les termes soulignés sont douteux. La majorité d'entre eux sont des composés avec *kloñ* ou *khloñ* « chef ».

II.3.3.1. Des emprunts sanskrits dans le domaine de l'administration attestés dans les inscriptions khmères du Cambodge et dans les épigraphies de l'Inde et de l'Indonésie

Nous recensons trois emprunts attestés dans les inscriptions en vieux khmer du Cambodge qui se retrouvent également dans le sous-continent indien et en Indonésie. Ce sont *pādamūla*, *guṇadoṣadarśi* et *pratyaya*. Le premier est un composé sanskrit de deux éléments, *pāda* et *mūla*, signifiant littéralement « racine des pieds »¹⁹⁷. D'après Shastri (1975 : 66, n.3), l'expression *pādamūla* a été employée dans le sens de « serviteur de temple » dans les inscriptions et les œuvres littéraires sanskrites. Dans une des histoires évoquées dans le poème *Kuṭṭanīmata* (début du VIII^e siècle), l'héroïne *Mañjarī* est désignée comme servante du temple où le dieu *Kalaśeśvara* résidait (*kalaśeśvara-pādamūla-mañjaryā pravarācārya-duhitrā* « par

¹⁹⁷ Le dernier composant, *mūla* « racine », signifie par extension « chef ».

Mañjarī, fille de Pravarācārya et servante du temple de Kalāśeśvara »). Bhattacharya (1991 :14), quant à lui, signale que le terme est attesté en Inde comme « formule respectueuse pour indiquer une personne » (il s'agit ici de la définition de l'expression *pādamūla* dans Stchoupak *et al.*, 1972 : 428) et s'emploie comme titre honorifique des chefs de temples et d'ermitages. Sans jamais recevoir les préfixes *vraḥ-* ou *rāja*, elle apparaît plus souvent et plus tôt dans les textes khmers avant les *kāvya* sanskrits¹⁹⁸. K. 726 (du VIII^e siècle), par exemple, mentionne :

*sre aṃvi ta yuddhāpramukha candradeva kmau kaṃnnat daṅ ge pādamūla ta pañjāhv
gi teṃ satra vraḥh srū*

« Rizière provenant du chef des guerriers Candradeva de Kmau Kaṃnnat ainsi que des vénérables, acquise en échange du capital (représentant) l'oblation au dieu. »¹⁹⁹

Côté sanskrit, prenons comme exemple la stance 15 de l'inscription du piédroit 3 de Prasat Kok Po (K. 256, 979 apr. J.-C.) :

*pratigrahaṃ subhṛṅgāram tāmraṃ sarvvañ catuṣṭayam
pradāya pādamūlāya kṣetraṃ setvantam ādade*

« Ayant donné quatre crachoirs (*pratigraha*) et un vase (*bhṛṅgāra*), le tout en cuivre, il reçoit (en échange), pour la poussière des pieds (du dieu)²⁰⁰, le champ du bord de la digue (*setvanta*) »²⁰¹.

Il est en dehors du cadre de notre présente étude de chercher l'origine du sens de *pādamūla*. Cependant, il faut souligner que le vieux khmer depuis l'époque préangkorienne utilise le terme *mūla* pour désigner « chef ». K. 149, par exemple, mentionne un certain *mūla kñuṃ* « chef des serviteurs ». Plus intéressant encore est le composé *sūnyamūla* dont l'usage est fréquent au X^e siècle. L'expression signifiant littéralement « zéro-maître » apparaît souvent dans un contexte foncier pour dire « être sans possesseur ».

La deuxième expression, *guṇadoṣadarśi*, apparaît pour la première fois dans un texte khmer du IX^e siècle et est devenue d'usage fréquent au X^e siècle. Dans des inscriptions sanskrites de Prasat Komphus (972 apr. J.-C.), entre autres, nous rencontrons la forme synonymique *guṇadoṣadṛś* qui est courante dans les inscriptions sanskrites du Cambodge²⁰². Il est évident que les textes khmers ont adopté une forme et les textes sanskrits une autre. Un siècle plus tard, au XI^e siècle précisément, les textes khmers utilisent la forme réduite *guṇadoṣa*

¹⁹⁸ La stèle de Samrong (K. 258, 1096 apr. J.-C.) mentionne, quant à elle, l'expression dans les parties sanskrite et khmère côte à côte.

¹⁹⁹ G. Cœdès, *IC V* : 76, 78.

²⁰⁰ La traduction ne convient pas au contexte qui montre clairement qu'il s'agit d'un personnage, à savoir d'un chef de temple.

²⁰¹ P. Dupont et G. Cœdès, 1937 : 401, 409.

²⁰² Sur les occurrences de ce terme dans les inscriptions sanskrites du Cambodge, voir K. Bhattacharya, 1964 : 40–41.

« des qualités et des défauts » en alternance avec la forme pleine *guṇadoṣadarśi*. La forme abrégée demeure en usage jusqu'au XIV^e siècle. À l'époque ancienne, il y avait plusieurs catégories de *guṇadoṣa*, à savoir : *guṇadoṣa vraḥ sabhā* « inspecteur des qualités et des défauts de l'assemblée », *guṇadoṣa caturbhūtāsa* « inspecteur des qualités et des défauts de quatre *bhūtāsa*²⁰³ », etc. Par ailleurs, K. 224 informe qu'un *guṇadoṣa* portait le titre honorifique de *mratāñ khloñ*. En javanais, d'après Lubin (2013 : 423), le même composé signifie « legal dispute ».

Le dernier mot est *pratyaya* (forme abrégée de *pratyayapuruṣa*) attesté aussi en javanais au sens de « sujet, dépendant » (Bhattacharya 1964 : 12, n.3). Dans le contexte cambodgien, les *pratyaya* s'engagent comme « hommes de confiance » dans l'administration foncière et se chargent de transmettre les ordonnances royales aux autres dignitaires. Il y en avait plusieurs catégories, à savoir : *pratyaya mṛtakadhana* « curateur » et *pratyaya glāñ* « gardien du trésor ». Ils reçoivent le préfixe *rāja-* pour désigner « l'homme de confiance du roi ».

Les trois termes, *pādamūla*, *guṇadoṣadarśi* et *pratyaya*, sont à considérer comme étant des termes « techniques ». Le sens du premier, « chef de temple », est rare dans l'épigraphie indienne alors qu'il est courant dans l'épigraphie du Cambodge composée en vieux khmer. Les deux derniers se retrouvent en javanais avec des significations différentes de celles attestées au Cambodge. Cela laisse entendre qu'il y a eu une appropriation sémantique de certains emprunts sanskrits qui ont été utilisés pour exprimer des idées ou des concepts locaux.

II.3.3.2. Des emprunts sanskrits attestés seulement dans les inscriptions du Cambodge

Nous examinerons tout d'abord plusieurs emprunts à morphologie et sémantique particulières ainsi que des calques du vieux khmer vers le sanskrit. Ensuite, nous montrerons que la catégorisation des fonctionnaires qui est exprimée dans un vocabulaire emprunté au sanskrit, renvoient aux pratiques locales.

Bhattacharya (1964 : 12) signale des termes pour désigner des fonctionnaires qui ne se rencontrent que dans des inscriptions composées en sanskrit du Cambodge et ont des sens particuliers. Ce sont : *mahāśvapati* « chef de cavalerie », *āgamādhyakṣa* « receveur », *pustakarakṣin* « bibliothèque », *bhṛtikāra* « serviteur payé », *bhojaka* « gouverneur » et *pārigrāha* « recruteur ». Ces termes sont absents des textes en vieux khmer.

Rājakulamahāmantrī fait partie des emprunts avec une morphologie particulière ; il est peut-être l'emprunt sanskrit le plus long en vieux khmer. Il s'agit d'un composé de quatre

²⁰³ D'après G. Coédès (*IC II* : 56, n. 1), les *bhūtāsa* renvoient aux petits employés attachés à divers services, notamment dans les services judiciaires.

élément, à savoir : *rāja* « royal », *kula* « famille », *mahā* « grand »²⁰⁴ et *mantrī* « mandarin ». En effet, les ministres (*mantri* ou *amatya*) occupent la deuxième place parmi les sept insignes régaliens (*supra*, p. 143–144). À ce propos, Sahai (1970 : 60) nous signale que dans l'inscription préangkorienne d'Ang Chumnik, les deux mots alternent (*ISCC*, XI, p. 67, stances 6 et 7). Toutefois, à l'époque postérieure, le terme *āmātya* portait sur plusieurs catégories de fonctionnaires (Sahai 1970 : 60)²⁰⁵. Bien que l'épigraphie ne donne aucun indice pour trancher le problème de la différenciation entre ces deux termes, *mantrī* et *amatya*, elle semble indiquer que les *mantrī* étaient de plus haut rang que les *āmātya*. La plupart des *mantrī* étaient de haute extraction, capable d'officier lors de la cérémonie de sacre du roi dans certains cas. La stèle de Lolei du IX^e siècle préfère *mantrī* à *amatya*²⁰⁶.

Inconnue du monde sanskritisé, l'expression *rājakulamahāmantrī* signifie « grand ministre chargé des affaires de la famille royale »²⁰⁷. D'après Sahai (1970 : 60), le *rājakulamahāmantrī* est chargé des affaires civiles et religieuses. Par ailleurs, Cœdès (1964 : 217) suppose qu'il semble avoir joué le rôle d'un régent ou d'un premier ministre. Le haut rang est confirmé par le titre noble de *kaṃsteñ añ* que portaient les *rājakulamahāmantrī*. Ce terme est apparu vers 922 apr. J.-C. sous le règne du roi Rājendravarman. Il est devenu la caractéristique de ce règne. Il fut en usage permanent pendant le long règne de Jayavarman V (968–1001 apr. J.-C.). Dans les écrits postérieurs, il apparaît moins souvent. Ce composé de quatre composants de deux syllabes est probablement le mot le plus long en vieux khmer. Il est peut-être, dans l'état actuel de nos connaissances, le seul composé sanskrit qui a bien résisté à l'abréviation que nous allons voir en détail dans la partie sur « l'appropriation morphologique ».

L'emprunt *cāre* « émissaire », quant à lui, est probablement une forme abrégée du composé sanskrit *sabhācāra* et connaît une mutation vocalique pour sauver la syllabe finale (*sabhācāra* > *cāra* > *cāre*). La voyelle finale /-e/ de *cāre* (au lieu de *cāra*) nous rappelle un autre cas semblable, à savoir : *śodhe* « examiner » au lieu de *śodha* ; *kule* au lieu de *kula* « famille ». Le motif de cette mutation vocalique était de sauver la syllabe finale car la règle phonétique khmère consiste à faire tomber la dernière syllabe ouverte comprenant une voyelle faible. Toutefois, nous sommes en droit de nous demander pourquoi le choix de la voyelle /-e/ (et non d'une autre voyelle longue /o/, /ū/, /ī/, /āi/, /au/), alors que le cas de *kula* a deux variantes, à savoir *kule* et *kulo*. La forme complète *sabhācāre* figure également, mais elle est

²⁰⁴ Dans la tradition indienne, certains titres des fonctionnaires portent le préfixe *mahā-* sans changement sémantique (P. V. Kane, *History of Dharmasāstra*, tome 3, p. 975).

²⁰⁵ En khmer moderne, *āmātya* signifie un gardien de chambre du roi.

²⁰⁶ La préférence existe également en javanais, où *āmātya* est quasiment absent. *Mantri polisi* signifie « chief-detective » (J. Gonda, 1973 : 520).

²⁰⁷ Cette fonction correspond à *mahāmantri* « directeur de protocoles » à la cour royale cambodgienne des années 1950. Le *mahāmantrī* s'occupait des rites pour le roi (S. Pou, communication personnelle, décembre 2014).

assez rare. Elle est moins courante que le composé hybride *cāre vraḥ sabhā*, « l'émissaire de la cour ». C'est une forme créée en appliquant la règle khmère, à savoir : le signifié (*cāre*) devant le signifiant (*vraḥ sabhā*).

Vient ensuite le terme *smeva*, « celui qui sert un prince », qui est un des rares emprunts sanskrits ayant reçu un infixe khmer²⁰⁸. Il est formé avec l'infixation d'agent *-m-*. Il s'agit d'un dérivé khmer fait à partir d'une racine verbale sanskrite *sev-* « servir »²⁰⁹.

Si les trois exemples des emprunts sanskrits que nous venons de citer connaissent des changements morphologiques, l'emprunt *vallabha* « bien aimé » fait montre un parcours sémantique unique. Attesté dans des textes sanskrits comme dans des textes khmers, il est souvent en composé avec *rāja-* pour désigner « (fonctionnaire) bien aimé du roi ». Il a une fonction ambiguë quand il se trouve à la fin d'un composé avec d'autres termes ; *kṣitīndravallabha* « le favori du roi », *dvijendravallabha* « le favori du meilleur des brahmanes », *dharaṇīndravallabha* « le favori du roi », *narendravallabha* « le favori du roi », *nṛpendravallabha* « le favori du roi des rois » et *pṛthivīndravallabha* « le favori du roi », pour ne citer que les plus connus. Précédés pas les titres honorifiques en khmer *mratañ* ou *mratañ añ*, ils semblent tous être des noms propres de dignitaires. Cependant, ils pourraient bien être aussi des dénominations de rang²¹⁰. L'inscription K. 278, par exemple, mentionne un nom complet (avec un titre honorifique en khmer) d'un certain dignitaire Mratāñ Khloñ Śrī Narendrāñivallabha :

mratāñ khloñ śrīnarendrāñivallabhāntaṃ nṛpājñayā

viśrutān nāma yasyāsti sovadhīṃ samadhiṣṭipat ||

« Le Mratāñ Khloñ, dont le nom illustre se termine, selon l'ordre exprès du roi, par (le titre de) Śrī-Narendrāñivallabha, a lui-même établi la limite. »²¹¹

Les mots entre parenthèses ne sont qu'un rajout de Barth. La stance sanskrite laisse bien entendre que le nom (*nāma*) se commence par *mratāñ khloñ śrīnarendrāñi-* et se termine en *vallabha*. Il est évident que le nom Śrī Narendrāñivallabha, qui signifie « le favori de la reine »²¹² a été accordé par le roi, mais nous ignorons s'il désignait une fonction de l'administration royale.

Attardons-nous brièvement sur le terme *khloñ* qui est un terme-clé prolifique dans des composés relatifs aux fonctionnaires de l'administration territoriale royale. À travers l'épigraphie khmère, le terme *kloñ* ~ *khloñ* fonctionne comme un substantif. En môn (Shorto

²⁰⁸ Voir également le chapitre I.2.

²⁰⁹ S. Pou, 2004 : 513.

²¹⁰ Voir également le chapitre II.5.

²¹¹ A. Barth, 1885 : 106, 113.

²¹² *Ibid.*, p. 113, n. 9.

1971 : 64), le même mot *kloñ* est un verbe qui signifie « travailler, cultiver, travailler comme agriculteur ». Il est probable que ce soit à l'origine un verbe commun aux langues de la famille môn-khmère, tandis que le vieux khmer l'utilisait comme un nom signifiant « qui travaille (la terre) », et par extension « chef ». En effet, *khloñ* existe depuis l'époque préangkorienne sous la forme *kloñ*. Les textes khmers préangkoriens mentionnent des dignitaires dans l'administration territoriale, à savoir : *kloñ sruk* « chef du village », etc. (voir le tableau ci-dessus).

Le terme d'origine khmère *khloñ* a plusieurs pendants dans les inscriptions sanskrites du Cambodge ; *adhyakṣa* « responsable », *adhipati* « chef », *mukhya* « chef » et *īśa* « maître », pour ne citer que les plus connus. Certains composés avec le terme *khloñ* que nous avons énumérés dans le tableau semblent inspirer des calques dans les inscriptions sanskrites du Cambodge (voir le chapitre III.4.).

D'autres idées et pratiques locales sont aussi trouvées dans la catégorisation des fonctionnaires dans l'appareil judiciaire et dans l'administration. À l'époque ancienne, les *ācārya*, les *pratyaya*, les *sabhāpati*, les *khloñ glāñ*, les *khloñ rañvāñ*, les *gūṇadoṣadarśī*, les *tamrvāc* et les *svat / smvat* ont été classés en quatre catégories, à savoir : *nā eka* « de la première catégorie », *nā do* « de la deuxième catégorie », *nā trīṇi* « de la troisième catégorie » et *nā catvāri* « de la quatrième catégorie ». Le premier composant en khmer *nā* est une particule grammaticale locative. Dans notre contexte, il forme des nombres ordinaux. À l'exception de la deuxième catégorie qui est d'origine prakrite, les trois autres sont des noms de nombres sanskrits. Au lieu de *do*, on attendrait la forme sanskrite *dve*. Le choix de *do* est une trace d'influence prakrite, plutôt que le résultat d'une évolution locale indépendamment de l'impact indo-aryen. *Eka* et *do* sont des formes brutes, donc conformes à la règle d'emprunt alors que *trīṇi* et *catvāri* sont des formes conjuguées au nominatif neutre. Les formes attendues sont respectivement *tri* et *catvur* (comme dans *catvurācārya* : « les quatre prêtres »). Rien que le choix des termes sanskrits (*eka*, *do*, *trīṇi* et *catvāri*) au détriment de ceux du khmer (*mvaṅ*, *vyaṅ*, *pi* et *pvaṅ*) est frappant. Nous nous demandons si le sanskrit est préféré pour des raisons stylistiques. Les emprunts sanskrits ne sont pas plus courts que les termes khmers. L'épigraphie ne donne aucun indice sur la catégorisation. Autrement dit, nous ignorons si la première catégorie l'emportait sur les trois autres ou vice versa²¹³. Néanmoins, l'inscription de Prasat Sralau K. 782 laisse entendre que l'ordre du premier au quatrième ne porte pas sur les fonctionnaires, mais qu'il renvoie à l'ordre des objets répartis :

²¹³ P. Dupont et G. Cœdès (1937 : 379 sq.) remarquent que « la signification réelle de cette répartition est malheureusement obscure. On croit que les quatre catégories appartenaient respectivement aux quatre apanages : celui du roi, celui du *yuvārāja*, celui de l'*upayuvārāja* et celui de la reine-mère ou de la reine principale ».

tasya śūras śucir maulo mantrī mantriguṇocitaḥ

caturṇām rājakośānām yas tṛtīyaṃ prati prabhuḥ

« Il eut un dignitaire brave, honnête, pourvu d'une charge héréditaire, se plaisant à pratiquer les vertus d'un dignitaire, chef du troisième des quatre magasins royaux. »²¹⁴

Il s'agit d'un certain Śrī Narapatīndravarmaṇ qui fut nommé chef (*prabhuḥ*) du troisième (*tṛtīyaṃ*) des quatre (*caturṇām*) magasins royaux (*rājakośānām*). Il y avait quatre magasins (dans l'ordre : premier, deuxième, troisième et quatrième) ; chacun avait un chef. Cela semble être confirmé par son titre dans la partie khmère : *khloñ glāñ nā trīṇi*²¹⁵. L'expression *khloñ glāñ* signifie « chef de magasin » et *nā trīṇi* « du troisième (parmi les quatre ou plus) ». Comme nous l'avons dit, *nā* est une particule grammaticale locative. Dans notre contexte, elle porte sur la distribution des magasins, mais pas sur le rang des fonctionnaires.

Des emprunts sanskrits, surtout ceux au X^e siècle, sont employés dans des sens soit rarement attestés dans les épigraphies du sous-continent indien comme le cas de *pādamūla*, soit différents des sens attestés dans la langue javanaise comme les cas de *guṇadoṣa* et *pratyaya*. Il semble que les emprunts sanskrits dans des régions différentes connaissent différentes « localisations sémantiques ». Par ailleurs, des calques du vieux khmer vers le sanskrit et l'emploi de chiffres sanskrits dans la catégorisation des fonctionnaires de l'administration locale nous servent de bons arguments pour montrer que certains termes sanskrits, à force d'être empruntés depuis la haute période, sont considérés comme des mots locaux et sont utilisés pour exprimer des idées et des concepts locaux. Il est de notre propos de souligner que Daud Ali, dans son article intitulé « The Early Inscriptions of Indonesia and the Problem of the Sanskrit Cosmopolis », suggère que certains emprunts sanskrits dans les inscriptions indonésiennes expriment des idées et des pratiques propres aux régions de l'actuelle Indonésie. Il n'est pas en accord avec l'hypothèse de Pollock qui croit que « Sanskrit could never signify local ideas, because ideas themselves must be constituted through language and being expressed in Sanskrit, become *ipso facto*, Sanskrit ideas. »²¹⁶

Si l'on considère un domaine comme le droit / la juridiction du Cambodge ancien, il est rempli d'une terminologie sanskrite qui exprime des règles coutumières locales à propos des peines. Parmi les nombreuses peines exprimées en sanskrit attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit, *ājñālaṅgha* « transgression de l'ordre du roi » semble être l'une des plus importantes. En outre, K. 181 (G. Cœdès, *IC VI* : 140) enregistre des verdicts frappant un

²¹⁴ G. Cœdès, *IC I* : 223, 225.

²¹⁵ G. Cœdès, *IC I* : 224.

²¹⁶ D. Ali, 2011 : 279.

dignitaire (*mratāñ kuruñ*) et son frère dans une affaire de moissonnage de riz. Il fut puni d'une amende d'or de dix *liñ* alors que son frère reçut 102 coups sur le dos (*prṣṭhatādāna*). Par ailleurs, K. 259S mentionne trois sortes de punitions correspondant à trois catégories de gens. Si un brahmane transgresse l'ordre de Sa Majesté, il sera banni de son pays (*deśanirvāsa*) ; chez les *panloñ po tal pañ tin* (termes obscures) il y aura punition²¹⁷ sous forme d'amende d'or d'un *tul* (*hema tul I*) et chez les gens du commun, le fautif sera bastonné ou châtié (*daṇḍya*). L'inscription K. 231, quant à elle, raconte l'histoire de la fuite d'un esclave masculin nommé Varuṇa. Repris, il subit une peine corporelle en se faisant couper les oreilles et le nez (*karṇanāsikaccheda*). À propos de châtiments corporels, nous relevons également : *hastaccheda* « la coupure de(s) main(s) »²¹⁸, *pādahastaccheda* « la coupure des pieds et des mains »²¹⁹, *jaṅghāpīdā-śiraspiḍā* « la pression des pieds et de la tête »²²⁰ et *uttamasāhasa* « l'acte de violence du premier degré, peine capitale »²²¹.

Les expressions des peines formulées en vocabulaire sanskrit, qu'elles soient dans des proses khmères ou dans des vers sanskrits, expriment des coutumes du droit local. Elles rendent des verdicts « solennels » pour les locuteurs khmers. Par ailleurs, dans le domaine juridique, les éléments sanskrits semblent jouer un rôle supplémentaire par rapport au vocabulaire khmer. Ils enrichissent le vocabulaire khmer et jouent un rôle différent de celui des mots khmers. À ce propos, Cœdès (1954 : 66–67) remarque que « L'exposé de cette affaire de caractères essentiellement autochtone utilise une terminologie indienne pour tout ce qui concerne

²¹⁷ Pour désigner l'« amende », l'épigraphie emploie *vinaya* qui signifie littéralement « discipline ». D'après Bhattacharya (1964 : 59), le sens d'« amende » manque dans les dictionnaires ; cependant, on le trouve dans la *Bṛhaspati-smṛti*. C'est donc un emploi rare de l'Inde qui a été importé au Cambodge. Selon la stèle de Lolei, les personnes condamnées (*nirṇaya*) étaient pénalisées selon leurs rangs sociaux.

²¹⁸ K. 1116, par exemple, mentionne : *vraḥ śāsana pre nirṇaya si kampañ hastaccheda* « celui-ci fut condamné à avoir une ou les mains coupées » (S. Pou, *NIC II-III* : 145, 147).

²¹⁹ K. 720, 1006 apr. J.-C. (G. Cœdès, *IC V* : 213, 215).

²²⁰ Les stances 31 et 32 de l'inscription de Tuol Prasat (G. Cœdès, *IC II*, 101–102, 108) énoncent que :

*jaṅghāpīdāśiraspiḍābhūt teṣāṃ rājasāsanāt
apriyattañ ca apnāmā pañnāmā pañcatām gataḥ
avalāyas tu ayaknāmnyaś śiraspiḍaiva kāritā
tadvāndhavās tu bhītās te nilīnā digdrutādrutam*

« Par ordre du roi, ils eurent les pieds et la tête pressés, le nommé Ap en souffrit et le nommé Pañ en mourut. »

« Quant à la femme nommée Ayak, elle eut la tête pressée, et ses parents, effrayés, s'enfuirent précipitamment dans toutes les directions pour se cacher. »

²²¹ Il s'emploie dans le sens « peine capitale » dans une inscription de Phnom Sandak (K. 195 du XI^e siècle). En effet, l'inscription K. 195 mentionne deux peines '*uttamasāha* « acte de violence du premier degré » et *rājabhaya* « châtiments royaux » :

*nu nau ta khloñ ni āyattva camnām kalpanā noḥ nu khñuṃ pādamūla nu anak ta khloñ ni pradvañ dau
vnek ni pi vvañ thve roḥh vraḥ karuṇā neḥ nirṇaya toy uttamasāha doñ rājabhayasaptaka lvoḥ ta
candīśvarayātana nu santāna phoñ sahasra kamnet*

« Si le vénérable et les gens qui seront chefs à l'avenir ne se conforment pas à l'ordre gracieux du roi, ils seront condamnés aux peines les plus sévères, soumis aux sept châtiments royaux, jusqu'au séjour de Caṇḍīśvara, avec leurs familles, durant mille naissances. » (G. Cœdès, *IC VI* : 248, 250.)

l'appareil extérieur, [...] Par contre, les faits matériels, essentiellement locaux, qui constituent la substance même du procès sont rendus par des termes de la langue khmère. »

En conclusion, les textes khmers du X^e siècle traitent de sujets comme la royauté, l'administration et la juridiction. Les rois khmers avaient des insignes royaux exprimés en vocabulaire sanskrit comme les rois des autres États sanskritisés. En même temps, les langues vernaculaires telles que le khmer se sont appropriées certains emprunts et les ont utilisés pour exprimer des idées et pratiques locales. Un composé comme *guṇadoṣa* exprimait une pratique locale en langue khmère et une autre pratique locale en langue javanaise. Toutefois, dans certains domaines comme la juridiction, des emprunts sanskrits qui exprimaient idées locales coexistaient avec un vocabulaire khmer pour rendre des verdicts solennels. Ils entraient en interaction complexe avec les mots khmers. Ces emprunts exprimant des idées locales nous donnent des indices d'un « monde » extérieur à celui que les épigraphes en langue sanskrite semblaient montrer.

II.4. REDÉFINIR LE RÔLE DU SANSKRIT

DANS LES IMPRÉCATIONS ET LES BÉNÉDICTIONS DANS L'ÉPIGRAPHIE DU CAMBODGE

Dans le monde indianisé, il est courant à l'occasion de l'installation d'un objet de vénération et de l'offrande de biens aux dieux, de promettre l'enfer aux malfaiteurs pour protéger les fondations et d'accorder une bénédiction aux bienfaiteurs. Les imprécations sont exprimées principalement en vers sanskrits en même temps que les malédictions en khmer, nombreuses, sont à base d'emprunts sanskrits. Au X^e siècle, le nombre des textes khmers qui promettent des malédictions et des bénédictions augmente considérablement. Dans les pages qui suivent, comme ailleurs dans cette thèse, nous citerons plusieurs exemples sanskrits, suivis par des exemples khmers qui sont des passages du même type que celui des exemples sanskrits. Nous citerons également des références tirées des Vyāsaślokas, « des stances de Vyāsa », de l'épigraphie du sous-continent indien ainsi que d'autres types de malédictions et de bénédictions rencontrées dans les épigraphies de Java, de Sumatra et du Campā. Cela nous permettra, en premier lieu, de démontrer le parallélisme, qui servira à renforcer notre observation selon laquelle que les rôles du sanskrit et du khmer ne sont pas si clairement divisés que le modèle de Pollock veut le suggérer en accordant un rôle d'« expression » (*expressive*) au sanskrit « cosmopolite » (*cosmopolis*) et un rôle de « documentation » (*documentary*) aux langues vernaculaires comme le khmer. En second lieu, ces exemples serviront de matériel pour une analyse du langage (surtout sur le plan du vocabulaire) des malédictions et bénédictions en khmer. Notre analyse portera sur des emprunts sanskrits dans les textes khmers d'une part, et sur des verbes et des corrélatifs dans des phrases khmères ayant des rapports avec ceux dans des phrases sanskrites de l'autre.

II.4.1. Le Vyāsaśloka dans les inscriptions du sous-continent indien et du Cambodge

Nous citons ci-dessous deux stances qui sont attribuées (par les poètes de l'époque ancienne) à Vyāsa comme auteur, connues sous le nom de *vyāsaśloka*. Elles sont parmi les stances les plus citées dans l'épigraphie indienne (avec des variantes). Dans le contexte cambodgien, elles figurent dans trois inscriptions et se trouvent à côté de textes khmers.

Les deux stances souvent mentionnées dans l'épigraphie de l'Inde sont les suivantes :

saṣṭim varṣa-sahasrāṇi svarge modati bhūmidah |

ācchettā cānumantā ca tāny eva narake vaset ||

« Le donateur de terre jouira du paradis pendant soixant mille ans alors que celui qui conteste et celui qui laisse les gens contester vivra en enfer pendant la même durée. »

sva-dattāṃ para-dattāṃ vā yo hareta vasundharām |
*sa viṣṭhāyāṃ kṛmir bhūtvā pitṛbhiḥ saha pacyate ||*²²²

« Que celui qui prendrait la terre donnée par soi-même ou donnée par autrui, naisse en tant que ver dans les excréments de chien et soit cuit avec ses parents. »

La première stance consiste en une bénédiction et une malédiction tandis que la seconde ne comporte qu'une malédiction.

Les deux stances en question font partie de stances qui sont considérées comme des extraits de l'épopée du Mahābhārata et des Purāṇas. Sircar (1966 : 172) souligne que: « Since the Mahābhārata and the Purāṇas, both of which are regarded as Dharmaśāstra, are ascribed to the authorship of the sage Vyāsa, it is interesting to note that some of the imprecatory and benedictory stanzas generally quoted in the copper-plate grants have been traced to the said sources and also that some of these charters specifically mention Vyāsa as the author of the Verses. » L'auteur ajoute que certaines inscriptions citent une stance, d'autres une vingtaine (Sircar 1966 : 174).

Dans certaines inscriptions comme l'inscription de Kumāragupta I^{er} (c. 414–455 apr. J.-C.), les deux stances apparaissent ensemble avec quelques variations :

uktañ ca bhagavatā dvaipāyanena

svadattāṃ paradattāṃ vā [yo hareta vasundharām []]
sa viṣṭhāyāṃ kṛmir bhūtvā pitṛ]bhiḥ saha pacyate|

ṣaṣṭim varṣa-sahasrāṇi(ni) svarge modati [bhū]midah []
*[ākṣeptā cānumantā ca tāny eva narake vaset ||]*²²³

« Il a été dit ... par le Bhagavan Dvaipāyana que “celui qui prendrait la terre donnée par soi-même ou donnée par autrui, naisse en tant que ver et soit plongé dans les excréments de chien avec ses parents ; que le donateur de terre profitera du paradis pendant soixante mille ans alors que celui qui attaquera [la fondation] ou qui approuvera [l'attaque] doit passer les mêmes [années] en enfer.” »

Le nom *ākṣeptā* « qui attaque » substitue *ācchettā* « qui conteste » dans la stance de *ṣaṣṭim*.

En outre, dans une inscription du roi Ravivarman (485–519 apr. J.-C.), la stance *svadattāṃ* condamne des voleurs à l'enfer pendant une période de soixante mille ans :

svadattāṃ paradattāṃ vā yo hareta vasundharām
*ṣaṣṭim varṣasahasrāṇi narake pacyate tu saḥ ||*²²⁴

²²² D. C. Sircar, 1966 : 194, 196.

²²³ P. K. Agrawala, 1983 : 37. Il s'agit de l'inscription de Dhānaidah du type *copper-plate*. Après les deux stances citées, le texte en donne une dernière :

[pū]rvvadattāṃ dvijātibhyo yatnād rakṣa yudhiṣṭhira |
mahīm [mahī matāñchreṣṭha-dānācchreyo nupālanam ||]

²²⁴ V. S. Sukthankar, 1983 : 267.

« Que celui qui prendrait la terre donnée par soi-même ou donnée par autrui, sera cuit en enfer pendant une période de soixante mille ans. »

Par ailleurs, la seconde moitié du Vyāsaśloka d'une inscription de Dhruvasena I^{er} de Valabhī (fin du III^e siècle) considère le crime d'enlever le terrain offert au dieu comme un péché égal au fait de tuer cent mille vaches :

*yaś vacchindyādācchidyamānaṃ vānumodeta sa pañcabhiḥ mahāpātakaiḥ
sopapātakaiśca saṃyuktaḥ syādatra ca vyāsaśoktaḥ śloko bhavanti ||
svadattāṃ paradattāṃ vā yo hareta vasundharāṃ
gavāṃ śatasahasrasya hantuḥ prāpnoti kilviṣaṃ*

« He who takes it away, or permits it to be taken away, shall be guilty of the five mortal sins and of the minor sins. And with reference to this (matter here) is also a verse proclaimed by Vyāsa: He who resumes land given by himself or by others, taken upon himself the guilt of the slayer of a hundred thousand kine. »²²⁵

Pour d'autres variantes des stances *vyāsaśloka* dans les inscriptions indiennes, nous renvoyons à Sircar (1966 : 170–201).

Dans le contexte cambodgien, les deux stances apparaissent dans trois inscriptions. La stance commençant en *svadattāṃ* se retrouve, dans l'état actuel de nos connaissances, dans deux inscriptions et la stance commençant en *ṣaṣṭi* dans une inscription. La première inscription qui reproduit la stance en *svadattāṃ* est une inscription, K. 55, composée entièrement en sanskrit, datée de 667 apr. J.-C :

*svadattāṃ paradattāṃ vā yo hareta vasundharāṃ
śvaviṣṭhāyāṃ krimir bhūtvā piṭṛbhis saha pacyate |*

« Celui qui s'aviserait de ravir la terre donnée par lui-même ou par un autre, expie (ce forfait) changé en ver (et plongé), lui et ses ancêtres, dans des excréments de chien. »²²⁶

Le second exemple de la reproduction de la stance en *svadattāṃ* se retrouve dans une inscription en vieux khmer, K. 726 (VIII^e siècle), qui prononce une malédiction en reprenant entièrement la première moitié de la stance et en modifiant la seconde moitié comme suit : *avicīnarake jātāḥ piṭṛbhis saha vandhu[bhiḥ]* « naissent dans l'enfer Avīci avec leurs ancêtres et leurs parents ». Sircar (1966 : 196, n. 2) souligne que cette variation se retrouve également dans le Padmapurāṇa, le Bhaviṣyapurāṇa, le Brahmaṇḍapurāṇa et la Bṛhaspatisaṃhitā.

En outre, la durée de soixante mille ans (*ṣaṣṭivarṣasahasrāṇi*) qui figure régulièrement dans les Vyāsaśloka, est attestée dans l'inscription K. 341S qui est une inscription à deux

²²⁵ J. G. Buhler, 1875: 105, 107.

²²⁶ A. Barth, 1885 : 56, 59.

langues datée au du VII^e siècle. La stance se trouve après la partie khmère qui est précédée par la partie sanskrite :

ṣaṣṭivarṣasahasrāni svar[gg]e modati bhūmidah

..... ||

« Celui qui donne de la terre se réjouit (dans le ciel) pendant soixante mille ans »²²⁷

Étant donné que la première moitié de la stance est pareille à celle de la stance de *ṣaṣṭi*, la seconde moitié effacée pourrait bien être restituée par l'expression de malédiction : *ākṣeptā cānumantā ca tāny eva narake vaset* comme dans l'inscription de Kumāragupta I^{er}.

Les *vyāsaśloka* dans les trois inscriptions préangkorienues du Cambodge posent deux problèmes. Sont-ils des reproductions des stances des inscriptions du sous-continent indien ou des reproductions directes des stances du Mahabhārata ou des Purāṇa ? Pourquoi sont-ils reproduits ? Nous ne disposons pas de moyens pour déterminer la source pour les auteurs des inscriptions cambodgiennes de ces stances, mais une chose évidente est que les auteurs de ces inscriptions reconnaissaient l'autorité incontestable de Vyāsa. Autrement dit, ils croyaient fort que ces stances étaient des paroles « munies de puissance magique » parce qu'elles ont été composées non seulement en sanskrit, une langue « de pouvoir », mais qu'elles étaient les paroles de Vyāsa lui-même. Cela donne en quelque sorte une réponse à la seconde question concernant la raison. Cela devient plus clair si l'on observe les contextes où apparaissent ces stances. Deux de ces trois stances sont mentionnées dans des textes khmers (K. 726 et K. 341S). La troisième apparaît dans la soi-disant inscription sanskrite K. 55 qui est en fait une sorte d'extension d'une inscription à deux langues, K. 54. Elle est donc en rapport avec un texte en vieux khmer. La reproduction des stances Vyāsaśloka dans les textes khmers semble avoir ici comme but d'évoquer la puissance quasi magique du sanskrit dans le domaine des imprécations et des bénédictions. Une malédiction ou une bénédiction prononcée en sanskrit, pour les locuteurs khmers de l'époque, pouvait produire des maux et des bonheurs d'une façon plus efficace qu'une phrase en khmer. Nous allons voir que des phrases sanskrites s'imprègnent aussi au milieu des phrases khmères dans les inscriptions préangkorienues et que des textes khmers à l'époque angkorienne emploient des stances imprécatoires en sanskrit en vue de cette « puissance » du sanskrit.

II.4.2. La puissance quasi magique du sanskrit

Des exemples tirés de deux inscriptions en vieux khmer (K. 127 et K. 341N) et de trois inscriptions à deux langues (K. 885, K. 741 et K. 231) seront cités. Les exemples de K. 127 et K. 341N consistent en des fragments de phrases sanskrites (grammaticalement incorrectes,

²²⁷ G. Cœdès, *IC VI* : 24, 26.

mais avec des inflexions) mélangées de façon macaronique avec des expressions en khmer. Les exemples de K. 885, K. 741 et K. 231 sont des vers en sanskrit incorrect. Des erreurs dans ces exemples étayaient notre hypothèse que le choix du sanskrit est motivé par la croyance que la langue sanskrite possède une puissance quasi magique : les erreurs suggèrent que les malédictions ont été copiées par des non-sanskritistes, qui ont néanmoins préféré garder des formulations sanskrites, afin que leurs imprécations soient solennelles et efficaces. En outre, nous parlerons de la pratique de l'imploration, un sous-type de malédictions et de bénédictions, en donnant des exemples extraits d'inscriptions sanskrites sous les rois Rājendravarman (944–968 apr. J.-C.) et Jayavarman VII (1181-c.1220).

Au milieu du texte khmer de K. 127 de l'époque préangkorienne, deux imprécations sont exprimées moitié en khmer moitié en sanskrit :

nau vā ta daṅ kmi sakk neḥ kñuṃ pradāna droṅ neḥ raṅko caṃnaṃ ge āy ta vraḥ kamratāṅ aṅ śrī amareśvara ° ampall kula ge phoṅ yāvat candrasya sūryasya tāvat narakaduḥkhitaḥ

« Les hommes qui retireront, réclameront ou déroberont ces esclaves offerts, ainsi que ce riz affecté à la subsistance de ceux qui demeurent dans le temple de V.K.A. Śrī Amareśvara, tous les parents de ces gens-là souffriront dans les enfers aussi longtemps que dureront le soleil et la lune. »

gi tel oy ta vraḥ kamratāṅ aṅ śrī amareśvara ge ta tve vīptya gi saptapitā saptamātā pañcamaharau[ra]vanarakāḥ patanti

« Ce qui est offert au V.K.A. Suvarṇaliṅga et au V.K.A. Maṅśiva qui réunissent leurs revenus avec le V.K.A. Śrī Amareśvara, ceux qui causent la ruine de tout cela, leurs ancêtres hommes et femmes de sept générations tomberont dans l'enfer Raurava (réservé aux) cinq grands (crimes). »²²⁸

Les deux malédictions ont des traits communs. Les phrases khmères précèdent celles en sanskrit et donnent des détails des actes de violence, alors que les phrases sanskrites portent sur la peine (tomber en enfer) pendant la période de l'existence du soleil et de la lune. Les phrases sanskrites contiennent les mots *yāvat candrasya sūryasya tāvat narakaduḥkhitaḥ* « (tous les parents de ces gens-là) souffriront dans les enfers aussi longtemps que dureront le soleil et la lune » et *saptapitā saptamātā pañcamaharau[ra]vanarakāḥ patanti* « leurs ancêtres hommes et femmes de sept générations tomberont dans l'enfer Raurava », qui contiennent des fautes grammaticales. Nous proposons de corriger les formes au génitif des mots *candrasya sūryasya*, « de la lune et du soleil », dans la première expression en *candraś ca sūryaś ca* (tous les deux au nominatif), « la lune et le soleil », et la forme au singulier de *narakaduḥkhitaḥ*

²²⁸ G. Cœdès, *IC* II : 89, 90.

en pluriel : *narakaduḥkhitāḥ* « (ils) souffriront dans les enfers ». Quant à la seconde phrase, le dernier composant *-narakāḥ* « les enfers » (du composé *pañca-maharauravanarakāḥ*) qui est au nominatif pluriel, devrait être corrigé en *-narakān*, à l'accusatif pluriel pour fonctionner comme complément direct du verbe *patanti* « (ils) tombent ». L'expression fautive en sanskrit *yāvat candrasya sūryasya tāvat narakaduḥkhitāḥ* se retrouve dans la malédiction en khmer de K. 341N (700 apr. J.-C.).

Les erreurs dans la phrase sanskrite, comme la reproduction des stances *vyāsaśloka*, semblent témoigner le pouvoir magique du sanskrit. Les auteurs de ces inscriptions avaient de la peine en écrivant les phrases macaroniques car ils croyaient à la puissance du sanskrit.

À Java, une malédiction « macaronique » de l'inscription de Kuṭi, datée de 762 *śaka*, semble partager des caractéristiques des inscriptions du Cambodge. L'auteur maudit des malfaiteurs en référant à l'enfer *Avīci* et aux autres souffrances aussi longtemps que le soleil et la lune brillent. D'après Sarkar (1971 : 83), la première moitié de la malédiction est en sanskrit en quelque sorte « fautif », alors que la seconde moitié est en langue javanaise :

yavat. cāndraśca śuryyaśca, ri śakalalodipitāḥ, tavat. sangśāra gamacat ; aveci narakang brajet, kadi lava(s) sang hyang candrāditya sumuluh ing sakala lokamaṇḍala, mangkana lavasnyāmukti sangśāra

« As long as the Moon and the Sun shall diffuse light on the whole world, so long shall (that man) come to worldly sorrows (and) fall into the hell of Aveci. As long as the Moon and the Sun shall diffuse light in the circle of the whole world, so long shall he experience worldly sorrow. »²²⁹

Nous ignorons la limite de la phrase en sanskrit et celle de la phrase en javanais. Nous supposons que la moitié sanskrite consiste en *yavat cāndraśca śuryyaśca* « tant le soleil et la lune brilleront » et le reste est la moitié javanaise. La phrase sanskrite semble être traduite en javanais par l'expression *kadi lava(s) sang hyang candrāditya sumuluh*. Nous constatons deux termes mentionnés deux fois, à savoir : *sangśāra* (pour *saṃsāra*) « souffrances » et *sakala* « tout ». Cela laisse lieu à penser que la partie sanskrite pourrait s'étendre jusqu'au mot *brajet*. Dans ce cas là, la phrase dite sanskrite comporterait des éléments javanais, *ri* et *gamacat* pour ne donner que les plus évidents.

Des erreurs existent également dans des stances sanskrites de malédiction qui se trouvent dans les textes khmers. Au milieu du X^e siècle, âge d'or de la littérature sanskrite, nous trouvons des vers de malédiction de qualité médiocre au sein des textes khmers. Nous en donnons trois exemples, dont le premier est tiré de l'inscription K. 885 (968 apr. J.-C.) :

²²⁹ H. Bh. Sarkar, 1971 : 83, 90.

ye haranti naraḥ pāpaḥ raurave yāntuṃ yāntanām
*śasantānaiva gacchaṃntu yāvad candvārkkapaṅkajaḥ*²³⁰

« Les hommes malsains qui prendraient (ces biens) obtiendront des souffrances en enfer (et y) iront avec leurs proches aussi longtemps que le soleil, la lune et le lotus. »

Cette stance comporte des fautes grammaticales : si le verbe *haranti* est au pluriel, le sujet *naraḥ* est au singulier ; l'infinitif *yāntuṃ* est peut-être confondu avec la forme impérative *yāntu* ; l'impératif *gacchaṃntu* est maladroit et devrait être corrigé en *gacchantu*. En outre, il y a des fautes d'orthographe : *candva* au lieu de *candra* « la lune », *śasantāna* au lieu de *sasantāna* « avec des proches » et *yāntanām* au lieu de *yātanām* « torture, punition ».

Le deuxième exemple est K. 741 (994 apr. J.-C.). Il fournit une malédiction en sanskrit correcte suivie d'une bénédiction fautive qui est composée sur le modèle de la stance de *svadattāṃ paradattāṃ vā*. Les deux stances marquent en effet la fin de la partie sanskrite de l'inscription et sont suivies de la partie en vieux khmer :

ye nayanti tamaḥ puṇyan narakam yānti sadya te
avīcinarakam ghoram sagotrakulavāndhavaḥ ||
svapuṇyam parapuṇyam vā yo vivardhayate naraḥ
yāvat sūryasya candrasya tāvat svargge vasanti te ||

« Ceux qui mènent à la destruction cette œuvre vont immédiatement en enfer, dans le terrible Avīci, avec leurs parents de même clan et de même famille. »

« Les hommes qui font prospérer leur œuvre ou celle d'autrui résident au ciel aussi longtemps que le soleil et la lune. »²³¹

L'expression *yāvat sūryasya candrasya* est peut-être une forme corrompue de *yāvat sūryas ca candras ca* « aussi long temps que le soleil et la lune existent ». Il y a aussi une discordance entre la proposition subordonnée qui est au singulier (*yo vivardhayate naraḥ* « l'homme qui fait prospérer ») et la proposition principale qui est au pluriel (*svargge vasanti te* « ces gens- là vivront dans le ciel »).

Le dernier exemple est tiré de l'inscription de Phnom Kang Va (K. 231), datée de 962 apr. J.-C. qui comporte un texte en sanskrit au milieu de trois textes en khmer dont les noms empruntés au sanskrit s'écrivent de façon incorrecte. D'après Cœdès (*IC III* : 73), « le texte sanskrit (de Phnom Kang Va) est particulièrement fautif. » Le texte sanskrit en question n'est autre que les deux stances de malédiction et de bénédiction qui sont copiées mot pour mot des stances 48 et 49 de la stèle digraphique de Preah Bat, datée de 893 apr. J.-C., donc plus d'un demi-siècle plus tôt. Voici les deux stances de la stèle digraphique :

²³⁰ G. Cœdès, *IC V* : 151.

²³¹ Cf. G. Cœdès, *IC V* : 161–162.

kalpitam ye vilumpeyur llaṅghayeyuś ca śāsanam

te yāntu narakaṃ yāvat sthitau candradivākarau ||

« Que ceux qui violeront et transgresseront le décret ainsi rendu aillent en enfer pour tout le temps que dureront le soleil et la lune. »

anukuryyur idaṃ ye tu śāsanam parikalpitam

varddhayeyuś ca puṇyasya phalārdham prāpnuvantu te ||

« Que ceux qui observeront et maintiendront le décret ainsi rendu aient pour récompense la moitié des mérites gagnés par le fondateur. »²³²

L'inscription de Phnom Kang Va reproduit les deux stances avec des fautes, comme suit :

kalpita[m] ye vilumpeyūr llaṅghayeyūś ca śāsaṇam

te yānti naraka[m] tāvat sthitau candradivākarau

« Que ceux qui viendraient à voler ce qui a été fixé (par la fondation) et transgresseraient l'ordre royal, aillent en enfer aussi longtemps que dureront le soleil et la lune. »

anukuryy[u]r idaṃ yeṇa śāsaṇam parikalpita[m]

varddhayeyuś ca puṇyasya phalārdha[m] prāpnuvaṅti te ||

« Que ceux qui se conformeront à cet ordre et augmenteront ce qui a été fixé obtiennent la moitié du fruit de cette bonne œuvre. »²³³

Une faute d'orthographe concerne la voyelle [u] dans les verbes à l'optatif *vilumpeyūr* et *laṅghayeyūś*. Ce devrait être une voyelle brève comme dans la strophe 48 de la stèle digraphique. Une autre faute consiste en la consonne rétroflexe [ṅ] dans les mots *śāsaṇam*, *yānti*, *yeṇa* et *prāpnuvaṅti*. Leurs formes correctes s'écrivent avec la consonne dentale [n], à savoir : *śāsanam*, *yānti*, *yeṇa* et *prāpnuvanti*. Sur le plan grammatical, nous constatons une différence à propos des verbes dans les propositions principales : *yānti* et *prāpnuvanti*. Ils sont à la voix active présente (*laṭ-lakāra*) alors que dans la stèle digraphique, les deux verbes sont conjugués à l'impératif (*loṭ-lakāra*), tels que : *yāntu* et *prāpnuvantu*. Les deux formes, *loṭ-lakāra* et *laṭ-lakāra* sont grammaticalement correctes. En effet, la forme *laṭ-lakāra* est plus courante que la *loṭ-lakāra* dans des malédictions des inscriptions indiennes.

La reproduction des stances de l'inscription digraphique dans l'inscription de Phnom Kang Va confirme la continuation de la pratique de reproduction des stances existantes. Si les trois inscriptions préangkorienues (K. 55, K. 726 et K. 341) reproduisent des stances traditionnelles de l'Inde, l'inscription de Phnom Kang Va au X^e siècle reprend des stances d'une

²³² A. Bergaigne et A. Barth, 1893 : 368, 375, 376.

²³³ G. Cœdès, *IC III* : 73–75.

inscription locale. Comme dans le cas des phrases macaroniques, le pouvoir magique du sanskrit était peut-être le motif pour l'auteur de l'inscription de Phnom Kang Va.

Nous ne nous attarderons que brièvement sur les implorations (*yācanam*)²³⁴, qu'on peut considérer comme un sous-type des imprécations et des bénédictions. Il s'agit des paroles d'un roi fondateur adressées aux futurs rois du Cambodge pour implorer la protection de ses fondations.

Des premières implorations semblent apparaître pour la première fois dans l'épigraphie sous le règne du roi Yaśovarman I^{er} (889–900 apr. J.-C.). La pratique est également connue de l'épigraphie du sous-continent indien (l'inscription de Rāṣṭrakūṭa Karkkarāja datée de 812 apr. J.-C.²³⁵) et de celle du Campā (l'inscription de Phú Thuận datée du IX^e–X^e siècle) à peu près à la même époque.

Au X^e siècle, la méthode de protection de fondation (*dharmma*) du roi Rājendravarman est comparable à celle du roi Yaśovarman du IX^e siècle. La stance 275 de la stèle de Pre Rup fait allusion à l'imploration du roi Yaśovarman. Les treize dernières stances (stances 286–298) consistent en prières du roi Rājendravarman aux futurs rois du Cambodge vis-à-vis de la protection de ses fondations. Il utilise un style élégant, en référant aux mythes des dieux Viṣṇu, Śiva, Brahma (entre autres), de beaux *alaṅkāras*. Il répète le fait que la supplication est pire que la mort chez les *kṣatriya*. Toutefois, il le fait pour la cause du *dharma* :

marāṇam idam inānāṃ yācanam yuktam uktam
kṛtibhir abhimatārthaprāptaye yat prayuktam
tad amṛtam anugamyam dharmmasaṃvarddhanārtham
yad abhimatamato han dharmmarāgeṇa yāce

« On dit avec raison que la supplication est la mort des rois, lorsqu'elle a pour but d'obtenir la réalisation de leurs désirs. Mais celle que, par passion pour le Dharma, je profère en ayant uniquement pour but la prospérité du Dharma, (cette supplication) est l'immortalité vers laquelle il faut tendre. »²³⁶

L'usage de l'imploration continue au XII^e siècle. Le souverain Jayavarman VII, à travers ses inscriptions, interpelle les futurs rois du Cambodge (*anāgata-kambujendrān*) pour protéger sa fondation. D'après les stances 141–144 de la stèle de Ta Prohm, le roi prie solennellement à plusieurs reprises pour que ses actes pieux (*sukṛtāni*) transportent sa mère après qu'elle a quitté ce monde-ci à l'état de Jina (*jinatvam*). Il souhaite transférer les mérites de ses actes pieux à sa

²³⁴ Nous ignorons la raison de la préférence de l'imploration à l'imprécation. Toutefois, un évitement dans certaines inscriptions paraît volontaire. Après tout, un texte gravé est censé être sacré. Normalement, des choses qui portent malheur comme la malédiction ne doivent pas être acceptées. Cela nous rappelle une règle de Bharata Muni dans son œuvre *Bharatanāṭyam* interdisant des scènes négatives (la mort, le combat, ...).

²³⁵ R. Salomon, 1998 : 289.

²³⁶ G. Cœdès, *IC I* : 105, 142.

mère pour qu'elle atteigne le statut de Prajñāparamitā, Mère de Bouddha. Ses bonnes actions consistent en construction de temples, d'hôpitaux, de gîtes d'étape et en donations volumineuses.

Les implorations sont intéressantes, car elles constituent un genre de texte qui n'a pas d'équivalents en khmer. Dans l'état actuel de nos connaissances, l'épigraphie du Cambodge ne fournit aucune imploration en vieux khmer. Cela s'explique peut-être parce que ces implorations se trouvent toujours dans les inscriptions commémorant des grandes fondations royales. Elles contiennent donc des passages qui se présentent comme les paroles solennelles du roi lui-même. Il est donc naturel qu'il s'exprime en langue sanskrite, une langue puissante et appropriée pour un serment.

En résumé, les formules de malédictions du Cambodge ancien font montre d'une influence directe de l'Inde, dans la mesure où il existe des inscriptions préangkorienne qui reproduisent mot pour mot des Vyāsaśloka. Parallèlement à l'usage des formules de Vyāsaśloka en sanskrit, des épigraphes en vieux khmer, K. 127 et K. 341N entre autres, emploient des fragments de malédictions en sanskrit d'une façon macaronique. Pareillement, à l'époque angkorienne, certaines inscriptions en vieux khmer prononcent des malédictions en vers sanskrits incorrects et d'autres reproduisent des stances sanskrites avec des fautes grammaticales et d'orthographe. Les erreurs que nous avons vues dans des inscriptions khmères des époques préangkorienne et angkorienne peuvent être considérées comme des efforts des locuteurs khmers qui ne maîtrisaient pas le sanskrit, mais croyaient que cette langue avait « une puissance magique ». Apparemment, des stances d'imprécation et de bénédiction ont été apprises par cœur (*kaṅṭhastha*) par les locuteurs khmers. Pourquoi ont-ils appris par cœur certaines formules d'imprécation et de bénédiction ? Une des raisons possibles est que les autochtones appréciaient la valeur magique du sanskrit comme suggère Pou (1991a :17)²³⁷.

II.4.3. Examen des emprunts au sanskrit dans le domaine des malédictions et des bénédictions

Après avoir examiné ces formules de bénédiction et de malédiction en sanskrit pour montrer la puissance quasi magique du sanskrit, voyons maintenant les imprécations formulées en khmer

²³⁷ Pou (1991a : 17) suggère que « the formulation of the date, invocation and imprecation, in connection with the adaptation of Sanskrit, represent the exception which proves the rule. And the rule had it that Khmer writers of old never attempted to express themselves in Sanskrit, nor would they copy Sanskrit morphology and syntax. One wonders, then, why Sanskrit was used in those formulae. There is no material evidence to answer the question. One can only refer to the mystic attached to the speech, the belief that man's words have a potential energy. Consequently, faithful people attached to veracity and the worship of gods would run to a sacred language to make their speech more operative, in bestowing all the blessing upon good people (*vara*), or in casting malediction on evil-doers (*śāpa*) ».

fortement sanskritisé. Des emprunts concernant trois thèmes nous intéresseront particulièrement : l'enfer comme menace, la durée de la menace et la responsabilité pour les ancêtres et les enfants. Par contre, nous n'allons pas examiner longuement les récompenses des actes pieux dans des bénédictions, puisqu'elles ne présentent pas d'équivalents dans les textes khmers et sanskrits. Les trois thèmes sont les domaines dans lesquels les inscriptions en vieux khmer empruntent beaucoup de termes au sanskrit et montrent un parallélisme avec les inscriptions en sanskrit. En se basant sur l'analyse de ces emprunts et de ces équivalents, nous allons remettre en question le modèle de « division des rôles des langues sanskrite et vernaculaire (khmer) » que suggère Pollock.

Avant d'examiner ces emprunts, abordons le cas de *śāpa* « l'imprécation » qui est un nouvel emprunt au X^e siècle.

Au X^e siècle, comme les textes en langue khmère sont plus nombreux que les textes sanskrits, le nombre des emprunts dans le domaine des malédictions et des bénédictions se multiplie. Des emprunts nouveaux comme le terme *śāpa* « l'imprécation », dans l'état actuel de nos documents, n'apparaissent qu'au X^e siècle. Il est souvent accompagné par son antonyme *vara* « bénédiction ». L'expression *oy vara* « accorder un vœu » accompagne régulièrement l'expression classique *oy śāpa* « prononcer une imprécation ». Ensuite, les deux termes sont utilisés ensemble comme un composé du type *dvandva* (composé copulatif), à savoir : *varaśāpa* « bénédiction et malédiction », pour la première fois dans K. 659 (890 *śaka*) :

*neḥ gi roḥ varaśāpa vrāhma ācāryya pandita yajamāna nau sādhu ta āc varddheya neḥ
punya neḥ ge mān svargga nau ge ta lope punya neḥ ge mān pāpa*

« Voici l'imprécation des brahmanes, ācāryya, pandits, sacrificateurs : Les gens de bien qui feront prospérer cette bonne œuvre auront le ciel. Ceux qui nuiront à cette bonne œuvre encourront le péché. »²³⁸

Le composé *varaśāpa* « bénédiction et malédiction » est également rencontré dans des parties sanskrites. K. 706, datant probablement du règne de Jayavarman V, le mentionne dans la strophe 12. Il faut souligner ici que le composé inverse *śāpavara* est absent des textes en vieux khmer, mais il existe probablement dans les vers sanskrits²³⁹. En vieux khmer, nous rencontrons un composé énigmatique *śāpānugraha* dans K. 523 (1118 apr. J.-C.). Il semble être le synonyme de *śāpavara* dans la mesure où le dernier composant *anugraha* « faveur » peut être le synonyme de *vara* « vœu ». Il fonctionne comme un composé de type *tatpuruṣa* (composé

²³⁸ G. Cœdès, *IC V* : 144, 146.

²³⁹ Dans la littérature sanskrite de l'Inde, une attestation se trouve dans le *Vāmanapurāṇa* (40.32).

déterminatif), d'où une possibilité de traduire par « la faveur (d'enlever) le *śāpa* ou remède de malédiction ». ²⁴⁰

II.4.3.1. L'enfer comme menace

Nous allons voir à travers trois inscriptions citées ci-dessous que l'enfer (*naraka*) est une peine qui apparaît souvent dans les malédictions composées en vieux khmer comme en sanskrit. Ensuite, nous allons montrer des exemples tirés de trois inscriptions en langue sanskrite à propos des détails dans les enfers, qui ne sont pas mentionnés dans les inscriptions en vieux khmer. Enfin, nous démontrerons les équivalents des parties sanskrites et khmères concernant des nombres et des noms des enfers en citant des exemples extraits d'onze inscriptions en khmer et en sanskrit. Il semblerait que les nombres et les noms des enfers ne font pas l'objet de mention dans d'autres épigraphies de l'Asie du Sud-Est.

Des expressions de malédiction renvoient en général au châtement de l'enfer, exprimé par deux emprunts sanskrits, à savoir : *niraya* et *naraka* ²⁴¹. K. 341N utilise les deux mots dans une seule stance : *yāvāt sūryacandrasya tāvat narakaduḥkhiṭaḥ ge lañlyañ kaṃluñ niraya nau gotra phoñ* « aussi longtemps que dureront le soleil et la lune, ils souffriront en enfer ; ils tomberont dans l'enfer avec leurs parents. » ²⁴²

Des malédictions dans les inscriptions sanskrites non seulement mentionnent des enfers, mais en donnent parfois aussi des détails. Cette pratique n'est pas connue des inscriptions en vieux khmer. Prenons par exemple une torture dans l'enfer dans la demi-stance b3 de K. 275 (X^e siècle) :

----- *ghoranarake ye pīdayantas sthitāḥ*
danda ---- tanūgrāḥ kiñkarair uddhataiḥ ||

« Les oppresseurs, placés dans l'horrible enfer le supplice
affreux de corps par les violents valets (de Yama). » ²⁴³

La stèle de fondation de Banteay Srei, K. 842 ²⁴⁴ (X^e siècle), fournit une malédiction d'un style élégant. D'après, l'ordre du roi, « cet établissement religieux ne doit être ni pris, ni donné par les rois ou leurs favoris ; qu'ils le gardent tel qu'il a été établi par le fondateur ! » (st. 42, IC I : 155). La stance suivante condamne les gens qui changeront la destination de cette œuvre

²⁴⁰ Il est utile de signaler ici l'épisode de Sāvitrī dans le Mahābhārata qui donne un exemple de *śāpa-vara* « remède de malédiction » dans un contexte indien (bien que le composé n'y figure pas). Fille du Soleil et femme de Brahmā, Sāvitrī fut furieuse quand elle eut connaissance du mariage de son mari avec une autre femme, Gāyatrī. Prise d'une colère noire, elle maudit son mari, les grands dieux du panthéon brahmanique (Indra, Viṣṇu, Śiva, Agni), les prêtres, la déesse Lakṣmī, la déesse Indrāñī et les femmes célestes. Juste après les malédictions de Sāvitrī, Gāyatrī a proclamé des remèdes à chaque imprécation (Vettam Mani 2010 : 721).

²⁴¹ À l'époque angkorienne, le premier, *niraya*, devient obsolète au profit du second, *naraka*.

²⁴² Cf. G. Cœdès, IC VI : 25, 26 ; et Pou 2004 : 415.

²⁴³ A. Barth, 1885 : 105, 111, 112.

²⁴⁴ Elle est identique aux inscriptions K. 619 et K. 869.

pieuse (*yaḥ kuryyād idam anyathā*) (stance 43, IC I : 151, 155). Ils seront questionnés par les gardiens des enfers (*āpraṣṭavyo stu narakaiḥ*) dans l'Avīci et les autres enfers (*avīcyādau*) jusqu'à la fin du *kalpa* (*ā kalpāntād*) :

praṣṭavyapūrvavṛttānta āpraṣṭavyo stu narakaiḥ
ākalpāntād avīcyādau yaḥ kuryyād idam anyathā ||

« Quand il aura à répondre de sa vie passée, qu'il soit mis à la question par les gardiens des enfers, jusqu'à la fin du kalpa, dans l'Avīci et les autres enfers, celui qui changera la destination de cette bonne œuvre ! » (Cœdès, IC I : 151, 155).

En outre, les stances 28 et 30 de K. 92 (1028 apr. J.-C.) comparent les enfers à la brûlure du feu terrible de la destruction (*kālānalamahātejo et kālarudrāgnitejasaḥ*).

Comme les implorations que nous avons mentionnées plus haut, les descriptions des enfers est un thème que le vieux khmer omet. Ceci dit, on peut considérer la « galerie des enfers » à Angkor Vat comme une exception à cette règle générale. Là, des représentations sculptées de châtiments divers sont accompagnés par de petits textes en khmer qui identifient le nom de l'enfer en question et les délits qui y sont punis.

Les malédictions en sanskrit et celles en khmer partagent donc un point commun : elles considèrent que des enfers sont nombreux, réservés aux crimes particuliers²⁴⁵. Les vers sanskrits déclinent le mot *naraka* au pluriel : soit *narakān* (au nominatif pluriel), soit *narakeṣu* (locatif pluriel) selon les verbes qui vont avec (*gacchet* « aille » ou *vaset* « vive » respectivement). Le nombre d'enfers varie d'un texte à l'autre, en sanskrit comme en khmer. Le nombre de vingt-et-un est, d'après une restitution proposée de Cœdès, attesté dans une inscription préangkorienne en langue khmère, K. 18 :

nau anak ta nirasta gi amvi lān vra_ 1 ekāvīśani[raya] _ ta nām _ _ _ _ °
« Et ceux qui sont chassés hors de ... vingt-et-un enfers ... qui conduisent ... »²⁴⁶

Le contexte ne permet pas de confirmer s'il s'agit d'une menace d'enfer au nombre de vingt-et-un. Toutefois, la stance 7 de l'inscription préangkorienne K. 493 atteste bien le nombre vingt-et-un :

_ _ smin śraddhayā dattaṃ kṣetradāsādikan dhanam
[yo ha]ret sa naro yāyād narakān ekavīśatim ||

« Que celui qui ravirait les biens, champs, esclaves, etc. donnés avec foi à ce (sanctuaire), aille dans les vingt-et-un enfers. »²⁴⁷

²⁴⁵ Le khmer moderne classe les enfers en *jān'* « étage ». Plus le crime commis est important, plus bas on descend.

²⁴⁶ G. Cœdès, IC II : 147, 148.

²⁴⁷ G. Cœdès, IC II : 150, 151.

Par ailleurs, deux inscriptions, K. 245 (962 apr. J.-C.) et K. 214 (981 apr. J.-C.), attestent le nombre trente-trois (*traitriṃśā*). L'auteur de K. 245 condamne les voleurs des statues qu'il a offertes à ses enfants à tomber dans trente-trois enfers (*anak ge pāta traitriṃśanaraka*, « ils tombent dans trente-trois enfers ») et celui de K. 214 maudit les voleurs comme suit :

nau ge ta sakk kalpanā neḥ ge svey traitriṃśanaraka yāvat candrāditya mān ley
« Ceux qui détruisent cette fondation auront en partage les trente-trois enfers aussi longtemps qu'il y aura un soleil et une lune. »²⁴⁸

Plus courant que les nombres vingt-et-un et trente-trois est le nombre trente-deux. Le texte khmer de K. 350 (X^e siècle) promet la naissance dans les trente-deux enfers aux malfaiteurs (*ge jāta dvātriṃśanaraka*) :

nauv ge ta pampāt cicāy dharmma neḥ daṃnepra khñuṃ bhūmyākara devadravya ta daiti loh ta neḥ ihaloka ge svey rājabhaya ta nānāprakāra aṃval nu roga phoṅ ta ayat saṅkhyā man ka slāp ge jāta dvātriṃśanaraka svey yātanā ta nānāprakāra is kalpakoti yugasahasra^o

« Ceux qui ruineront et molesteront cette fondation pieuse, à commencer par les esclaves, les produits de la terre et les autres biens du dieu, subiront en ce monde les divers châtiments royaux au complet, et les innombrables maladies, et s'ils meurent, ils naîtront dans les trente-deux enfers pour y souffrir les divers tourments pendant dix mille *kalpa* et mille *yuga*. »²⁴⁹

Une stance de malédiction de K. 212 (1027 apr. J.-C.) condamne les criminels aux trente-deux enfers (*dvātriṃśanarakaṅ gatāḥ*) :

ye nāśayanti punyan te bhasmabhūtāntavāndhavaḥ
paścāt gacchanti santāpaḥ dvātriṃśanarakaṅ gatāḥ

« (Que) ceux qui détruisent cette œuvre pie soient réduits en cendre avec leurs parents et aillent ensuite dans le feu des trente-deux enfers. »²⁵⁰

Des sources indiennes attestent de nombres divers des enfers : vingt-et-un, vingt-huit, trente-deux mais pas trente-trois. Il est probable que les trente-trois enfers sont confondus avec les trente-trois cieux ou trente-trois divinités dont Indra est le chef. Sur les quantités traditionnelles d'enfers dans des textes indiens différents, voir Goodall (2004 : 282, n. 490), où il explique que le nombre trente-deux est très répandu dans les sources shivaïtes et que vingt-et-un est fréquemment cité ailleurs, sans doute puisqu'il est le nombre adopté par la Manusmṛti. Les trente-deux enfers qui sont souvent mentionnés dans de nombreuses inscriptions, sont,

²⁴⁸ G. Cœdès, *IC* II : 204, 206.

²⁴⁹ G. Cœdès, *IC* VI : 189, 190.

²⁵⁰ G. Cœdès, *IC* III : 31, 32.

quant à eux, énumérés dans K. 299 du XII^e siècle. Les noms des trente-deux enfers gravés sur les bas-reliefs du temple d'Angkor Vat sont les suivants - *avīcī*, *kriminicaya*, *vaitaraṇi nadī*²⁵¹, *kūṭśālmālī*, *yugmaparvata*²⁵², *nirucchvāsa*, *ucchvāsa*, *dravattrapu*, *taptalākṣāmaya*, *asthibhaṅga*, *krakaccheda*, *pūyapūrṇahrada*, *asṛkṣpūrṇahrada*, *medohrada*, *tīkṣṇāyastuṇḍa*²⁵³, *aṅgāranicaya*, *amvarīṣ*²⁵⁴, *kumbhīpāka*, *tālavṛkṣavana*, *kṣuradhāraparvata*, *s----- pana*, *sūcimukkha*, *kālasūtra*, *mahāpadma*, *padma*, *sañjivana*, *----k*, *u ----*, *śīta*, *sāndratamaḥ*, *mahāraurava*, *raurava*²⁵⁵. Sanderson (2003–2004 : 422) les identifie aux sources śivaïtes de l'Inde :

Now the schema of thirty-two hells is distinctively Śaiva. It is taught in the Śaiva scriptures Niśvāsamukha, Mataṅga (VP 23: 74–81b), Parākhya (5.11-32b), and Kiraṇa (Vidyāpāda 8.7–11c). There is so small variation among these sources in the names or identities of the hells, [...]. But there is a particularly close agreement, both in names and in their orders, with that of the Niśvāsamukha. In any case all the Śaiva lists are closer to that of Angkor Vat than are those seen in Brahmanical and Vaiṣṇava sources.

Selon Sanderson (2003–2004 : 422), donc, les trente-deux enfers sur le bas-relief d'Angkor Vat correspondent à ceux des sources śivaïtes, à savoir : Niśvāsamukha, Mataṅga (VP 23 : 74–81b), Parākhya (5.11-32b) et Kiraṇa (Vidyāpāda 8.7–11c).

Parmi les trente-deux noms des enfers, *avīci* nous intéresse en particulier dans la mesure où il apparaît constamment dans les textes khmers et les poèmes sanskrits. K. 726 (voir *supra*, p. 164) mentionne le nom dans sa malédiction et K. 561 le mentionne dans l'expression khmère *dau avīcinarak* « aller dans l'enfer Avīci ». Outre Avīci, Mahāraurava et Raurava sont les noms des enfers qui sont bien connus des Khmers de l'époque préangkorienne comme d'aujourd'hui. Le *raurava* est un enfer très connu dans la tradition khmère, (en khmer moderne *rorab*) de même que *mahāraurava*²⁵⁶.

Identifier des noms des enfers mentionnés dans les inscriptions khmères n'est pas toujours facile. Une inscription en vieux khmer, K. 728 (VII^e siècle de l'ère *śaka*), donne dix noms d'enfers, à savoir : Avīci, Mahāraurava, Raurava, Kumbhīpāka, Vaitaraṇī, Kālasūtra, Taptaka, Druma, Vāluka et Aśītimukha. Les six premiers sont connus des sources indiennes et locales (postérieurement), alors que les quatre derniers, qui signifient respectivement « poêle à frir », « arbre (épineux) ? », « sable » et « quatre-vingts visages »²⁵⁷, ne sont pas d'usage

²⁵¹ *Vaitaraṇi nadī* (Pou 2001 : 157).

²⁵² *Yugmaparvata* (Pou 2001 : 157).

²⁵³ *Tīkṣṇāyastuṇḍa* (Pou 2001 : 157).

²⁵⁴ *Amvarīṣa* (Pou 2001 : 157).

²⁵⁵ G. Cœdès, 1911 : 204–207.

²⁵⁶ S. Pou, *NIC II-III* : 163.

²⁵⁷ G. Cœdès, *IC V* : 84, n. 5–8.

courant dans l'épigraphie et ils sont peut-être attestés ailleurs sous des noms différents. L'arbre (épineux) pourrait être Śālmālī (Parākhya 5.27) ; Taptaka pourrait être Taptāngāra (Parākhya 5.23) ou Santapta (Parākhya 5.24) ; la poêle serait Ambarīṣa (Parākhya 5.22). Seul aśītimukha reste sans équivalent reconnaissable : s'agit-il peut-être d'une variante ou d'une erreur pour Sūcimukha (Parākhya 5.20) ?

Ailleurs, à Java, on évoque Avīci (voir *supra*, p. 167), mais dans les inscriptions du Campā on a tendance à ne pas distinguer les enfers par leurs noms, comme le montre cet exemple tiré de l'inscription de Po Nagar du roi Vikrāntavarman II, qui est datée de 776 śaka :

*rudrakṣetram idaṃ khyātaṃ pālayanto yatīśvare
svargaṃ yāntu harantas te patantu narakādhame ||*

« Those who protect this famous Rudrakṣetra (field of Rudra) for the lord of the ascetics (c'est-à-dire Śiva) would go to heaven; those who destroy would fall into damned hell. »²⁵⁸

La traduction du participe présent *harantas* par « (ceux qui) tuent (*destroy*) » ne paraît pas correcte. Nous proposons de le rendre par « (ceux qui) prennent (des biens du dieu). »

En résumé, la menace des châtiments dans les enfers est un thème particulièrement bien développé dans l'épigraphie du Cambodge, aussi bien dans les textes sanskrits que dans les textes en khmer, où on déploie néanmoins un vocabulaire sanskrit pour en parler. On notera que la plupart des allusions en khmer et en sanskrit aux noms et aux nombres des enfers suit une tradition cosmographique shivaïte.

II.4.3.2. La durée de la menace

La durée dans les malédictions et les bénédictions constitue un autre domaine dans lequel le nombre des emprunts sanskrits est important et les équivalents entre des textes khmers et sanskrits semblent flagrants. Pour illustrer ces points, nous allons tout d'abord mentionner l'expression de durée *candrāditya* avec ses variantes attestées dans quatre textes sanskrits et khmers. Ensuite, nous allons aborder de nombreuses expressions de durée trouvées dans une dizaine d'inscriptions sanskrites et khmères pour pouvoir souligner des cas analogues dans deux inscriptions du X^e siècle, K. 598 et K. 872. Enfin, nous regarderons trois stances tirées des épigraphies indienne, chame et javanaise ainsi qu'une phrase en vieux khmer de l'inscription K. 444 pour comprendre « l'originalité » de l'expression *candrāditya*.

Si certaines inscriptions sanskrites du Cambodge prennent le soleil et la lune comme repères de comparaison respectivement pour l'éclat de l'héroïsme et la beauté du visage,

²⁵⁸ R. C. Majumdar, 1985, book III : 73, 74.

d'autres les prennent comme des repères d'éternité dans les formules d'imprécation. Nous avons déjà vu que l'expression de durée *candrāditya* faisant allusion à l'éternité est attestée dans les formules de malédiction des inscriptions préangkorienues en langue khmère K. 127 et K. 341N. Elle est aussi d'usage courant dans les textes sanskrits de la même époque à travers l'expression (*yāvat*) *sūryyaś ca candraś ca*. Dictés par la prosodie, certains vers sanskrits utilisent les composés *indudivakārau* « la lune et le soleil », *ādityasomau* « le soleil et la lune »²⁵⁹ et *candradivakārau* « le soleil et la lune » comme variantes de l'expression *sūryyaś ca candraś ca*. K. 109S daté 655 apr. J.-C. fournit peut-être le premier exemple cambodgien de l'expression *sūryyaś ca candraś ca* :

bhavajñānena nihitaṃ vyāśasatranivandhanaṃ

yo nāśayati durvuddhiḥ niraye sa ciraṃ vaset

santānam eva vañcan yaḥ vyāśasatrināśakṛt

yāvat sūryyaś ca candraś ca sa vaset narakeṣu vai

« Que l'insensé qui détruirait ce qui a été affecté par Bhavajñāna comme offrande à Vyāsa, demeure longtemps dans l'enfer. »

« Que celui qui, décevant même sa lignée, détruirait l'offrande à Vyāsa, demeure dans les enfers aussi longtemps que (dureront) le soleil et la lune. »²⁶⁰

L'expression de la durée est exprimée dans une proposition subordonnée de la seconde stance : *yāvat sūryyaś ca candraś ca* « aussi longtemps que (dureront) le soleil et la lune. » Bien qu'elle manque de verbe, elle est grammaticalement correcte. Elle pourrait bien être le modèle sur lequel se base l'expression fautive de K. 127 et K. 341N (voir *supra*, p. 166–167) *yāvat sūryyasya candrasya*.

En vieux khmer, le composé *candrāditya*, dans l'état actuel de nos connaissances, apparaît pour la première fois dans K. 134 (781 apr. J.-C.), donc, un peu plus d'un siècle plus tard que son apparition dans les inscriptions en sanskrit. Il devient plus courant dans les inscriptions khmères aux X^e et XI^e siècles. Bien que leur langue ait une tendance monosyllabique, les locuteurs khmers ne semblent pas gênés par la longueur du composé.

Des équivalents des inscriptions sanskrits et khmères ne s'arrêtent pas à l'expression *candrāditya*. À la paire soleil-lune sont ajoutés d'autres repères comme le montrent l'inscription K. 70 en khmer et trois inscriptions sanskrits K. 44, K. 885 et K. 583.

²⁵⁹ L'expression apparaît dans K. 92 à côté d'une autre paire : *ākāśabhūmikau* « (aussi long temps que dureront) le ciel et la terre » (G. Cœdès, *IC V* : 232).

²⁶⁰ G. Cœdès, *IC V* : 42. Un autre exemple peut être trouvé dans K. 44.

L'auteur de K. 70 (IX^e siècle de l'ère *śaka*), par exemple, montre sa connaissance de l'astrologie à travers l'expression *yāvatt vraḥ candrāditya graha nakṣatra ka mān ley*, « aussi longtemps qu'il y aura soleil, lune, planètes et mansions lunaires » (G. Cœdès, *IC II* : 60–61).

Dans les textes sanskrits préangkoriens et angkoriens, la paire soleil-lune est combinée avec les étoiles (*yāvad arken dutārakāḥ* « aussi longtemps que dureront le soleil, la lune et les étoiles », dans K. 44 datée de 674 apr. J.-C.), et avec un lotus (*yāvad candrārkkapaṅkajah*, « aussi longtemps que le lotus étant comme le soleil et la lune dureront » dans K. 885 datée de 968 apr. J.-C.). De surcroît, l'auteur de K. 583 se réfère à la longévité de la lumière (*bhā*) du soleil et de la lune (*candrārka*) : *yāvac candrārkkabhāḥ sthitaḥ* « tant que brilleront le soleil et la lune »²⁶¹. La forme *sthitaḥ* au singulier est problématique. Sur l'estampage n. 1274A qui est de qualité médiocre, nous arrivons à déchiffrer *sthitāḥ* au lieu de *sthitaḥ*. Nous proposons de considérer le composé *candrārkkabhāḥ* comme un composé du type *tat-puruṣa*, d'où le sens : « (aussi longtemps que dureront) les rayons du soleil et de la lune ».

Nous ne commentons pas plusieurs expressions sanskrits employée dans les bénédictions et des malédictions formulées en sanskrit dans les inscriptions du Cambodge qui manquent dans les passages correspondants en vieux khmer²⁶². Par contre, il est intéressant de

²⁶¹ G. Cœdès, *IC VII* : p. 86, 87.

²⁶² Les expressions de temps que nous trouvons dans les textes sanskrits (sans équivalent avec les expressions attestées dans les textes khmers) sont les suivantes : *ciram*, *ciratarāma*, *suciram*, *pañcajanya*, *samasahasran*, *āyugānta*, *dhravam* et la triade du panthéon hindou Brahmā-Viṣṇu-Śiva. K. 109S (655 apr. J.-C.) utilise une expression : *ciram* « longtemps » que l'on retrouve dans trois autres poèmes sanskrits, à savoir : K. 81 (VI^e siècle de l'ère *śaka*), K. 162 (VIII^e siècle) et K. 158 (1003 apr. J.-C.). Outre l'expression *ciram* « longtemps », les inscriptions sanskrits utilisent quelques autres expressions de temps. Si l'inscription K. 814 (daté de 1004 apr. J.-C.) emploie *pañcajanya* « cinq naissances ou générations », l'inscription K. 1250 préfère la durée de « mille ans » (*samasahasran*), le poème de Bayang (K. 14) réfère au terme neutre, au degré plus fort, *ciratarāma* « très longtemps » et la stance 18 de K. 275 condamne les criminels pendant une durée d'*āyugāntāt* « jusqu'à la fin du *yuga* » [*varddhayeyur idam punyam ye svargam prāpnvanti te | lopayeyuś ca narakān āyugāntāt mahābhayān ||* « Ceux qui feront croître cette œuvre pie obtiendront le ciel ; ceux qui la violeront (*iront*) jusqu'à la fin du *yuga* dans les enfers, séjour du grand terreur ». (Barth 1885 : 105, 111)]. Un *yuga* dure plusieurs millions d'années (Stchoupak et al. 1987 : 591). La tradition renvoie à quatre *yuga* « ère », à savoir : *kṛtāyuga*, *trētāyuga*, *dvāpārayuga* et *kaliyuga*. Par ailleurs, nous trouvons l'expression *suciram* « très longtemps » dans une bénédiction de K. 872 et l'expression *dhravam* « étoile fixe / étoile polaire » dans une malédiction de la même inscription. Il faut peut-être finir la liste de repères temporels avec l'inscription K. 376 de Prasat Ta Meun Thom (X^e-XI^e siècle) dont la bénédiction et la malédiction prennent la trinité brahmanique comme repère :

*yāvaś caturmmukho vrahmā viṣṇur yyāvaś caturbhujah
tāvat trilocanaś śambhoḥ yāvat svārgge vasanti te ||
yāvaś caturmmukho vrahmā viṣṇur yyāvaś caturbhujah
tāvat trilocanaś śambhoḥ yāvat narakadukhitaḥ ||*

« Ils (les gens de bien) vivront dans le monde céleste aussi longtemps que le dieu Brahmā à quatre visages, le dieu Viṣṇu à quatre bras et le dieu Śiva à trois yeux existent. »

« Ils (les malfaiteurs) souffriront en enfer aussi longtemps que le dieu Brahmā à quatre visages, le dieu Viṣṇu à quatre bras et le dieu Śiva à trois yeux existent. »

Nous constatons des fautes dans les stances sanskrits et dans des traductions en français de Cœdès. Le *ś* de *yāvaś* devant *caturmmukhaḥ* n'est pas un *sandhi* correct. Nous suggérons une correction de *ś* en *c* ; donc *yāvac caturmmukhaḥ*. Pareillement pour *yāvaś caturbhujah* ; donc une correction en *yāvac caturbhujah*. En outre, le *tāvat* devant *trilocanaḥ* est à changer de place avec le *yāvat* devant *svārgge* et *narakadukhitaḥ*. Nous proposons de lire les deux stances de la sorte :

*yāvac caturmmukho vrahmā viṣṇur yyāvac caturbhujah
yāvat trilocanaś śambhoḥ tāvat svārgge vasanti te ||*

constater que les bénédictions et les malédictions formulées en vieux khmer contiennent plusieurs expressions temporelles sanskrites qui ne sont pas attestées dans les bénédictions et les malédictions formulées en sanskrit. Un repère connu des textes khmers est *kalpa*. Par définition, un *kalpa* est une durée d'existence du monde (soit un jour de Brahma = 1000 *yuga*)²⁶³. Les textes khmers fournissent *iss kalpa* « pendant tous les *kalpa* » dans une bénédiction de K. 342E et *anantakalpa* « jusqu'à la grande destruction sans fin » dans une imprécation de K. 933. L'inscription K. 350, quant à elle, est marquée par la nouvelle expression *kalpakoṭiyugasahasra* « dix millions de *kalpa* et mille *yuga* » et la K. 598 par l'expression *lvaḥ saṅsāra* « jusqu'à la fin du monde ». À part les repères que nous venons de mentionner, l'épigraphie utilise également la création de Brahmā (*tarāp sargga vraḥ vrahma mān ley* « aussi longtemps que durera la création de Brahmā » dans K. 682 du début du XI^e siècle), la durée de la vie humaine (*sahasra kaṃnet* « mille naissances » dans K. 195 du XI^e siècle) et simplement le terme *nitya* « pour toujours » (dans l'inscription K. 352). Tous les repères de temps sont des termes empruntés au sanskrit à l'exception de *kaṃnet* « naissance » (trouvé dans un texte de XI^e siècle), mais ils ne sont pas attestés dans les textes sanskrits.

Une exception serait l'expression *tarāp phdai karom noḥ mān* « tant que le monde existera » dans K. 598 (1006 apr. J.-C.) qui rappelle celle dans K. 872 du milieu du X^e siècle en vers sanskrits :

tāni sarvvāni dattāni ye haranti narādhamāḥ

narakaṃ rauravaṃ yāntu yāvad bhuvanamaṇḍalam

« Que les hommes vils qui s'approprieraient tous ces dons aillent dans l'enfer Raurava aussi longtemps que durera le cercle du monde. »²⁶⁴

L'expression khmère *tarāp phdai karom noḥ mān* a l'air d'être le calque d'une expression sanskrite telle que *yāvad bhuvanamaṇḍalam* (le terme khmer *tarāp* et le sanskrit *yāvad* signifient tous les deux « tant que »), sauf que *phdai karom* est plutôt une traduction de *bhūtala*, « la surface de la terre », une expression attestée dans d'autres contextes dans les parties sanskrite du corpus épigraphique.

Le cas analogue de l'expression en khmer, *phdai karom*, avec celle en sanskrit, *bhuvana-maṇḍala*, n'est pas probablement un cas unique ; il peut y en avoir tant d'autres qui nous échappent. Cependant, cela laisse entendre que le vieux khmer avait le choix entre des

*yāvaś caturmmukho vrahmā viṣṇur yyāvac caturbhujah
yāvat trilocanaś śambhoḥ tāvat narakadukhītaḥ ||*

À propos du sens de ces stances, nous proposons une autre traduction qui nous paraît plus plausible, à savoir : « Ils jouiront du paradis (/ ils souffriront en enfer) tant que le dieu Brahmā aura quatre visages, le dieu Viṣṇu aura quatre bras et le dieu Śiva aura trois yeux ».

²⁶³ N. Stchoupak et al., 1987 : 183.

²⁶⁴ G. Cœdès, IC V : 100, 103.

expressions empruntées au sanskrit (que nous venons de mentionner) et des expressions en khmer comme *tarāp phdai karom noḥ mān*. Mais c'est la paire soleil-lune (*candrāditya*) qui est l'expression de durée préférée dans les malédictions et les bénédictions, non seulement dans les inscriptions en khmer, mais aussi dans celles en sanskrit, pendant des siècles.

Une question se pose ici : cette expression est-elle inspirée des inscriptions de l'Inde ou est-ce une création locale ?

Cœdès (1989–1992 : 5) nous apprend que « l'expression *candrāditya* (aussi longtemps que) la lune et le soleil, existe bien dans l'épigraphie de l'Inde du Sud, mais elle s'applique exclusivement à la durée de certaines fondations ou d'exemptions d'impôt. » Le constat a des lacunes pour deux raisons. En premier lieu, il existe bien des malédictions et des bénédictions dans des inscriptions du sous-continent indien²⁶⁵ qui prennent le soleil et la lune comme repère de temps. En second lieu, une inscription du nord de l'Inde souhaite qu'une fondation dédiée au roi Candragupta durera aussi longtemps que dureront le Soleil et la Lune. Il s'agit de l'inscription de Lakkhā Maṇḍal (VII^e–VIII^e siècle) :

*yāvan mahīmahīdharajalanidhaya yāvad induravitārāḥ
tāvad idam astu kīrttisthānaṃ śrīcandraguptasya ||*

« As long as the earth and the mountains and the oceans (shall remain), and as long as the moon and sun and stars (shall shine), so long may this memorial of the illustrious Candragupta remain. »²⁶⁶

Par ailleurs, au Campā, la durée « aussi longtemps que dureront le Soleil et la Lune » est utilisée aussi comme mesure de temps d'une fondation du roi Prakāśadharman comme le montre la stance 7 de la stèle C. 87 de M̃y-søn B6 datée de 687 apr. J.-C. :

*kośamukuṭobhayaṃ tat kīrttistambhadvayopameyam iva
yāvac candrādityau tāvad idam susthitaṃ jagati ||*

« May this pair of sheath and crown, as it were a likeness of two pillars of his fame, abide on earth as long as Sun and Moon (shall last). »²⁶⁷

Quant à l'inscription de Vukiran de Java (datée de 862 apr. J.-C.), l'existence du Soleil et de la lune marque la durée de la dévotion d'un certain Valaing :

*yāvat khe raviśāsinau yāvad dhatri catussamudravṛtā yāvaddaśadaśi vāyus tāvad
bhaktir valaing nāmaḥ |*

²⁶⁵ D. C. Sircar (1966) en donne les références suivantes : *Indian Antiquary*, vol. XII, p. 121 ; *Epigraphica Indica*, vol. XI, p. 313 ; *Epigraphica Indica*, vol. XIII, p. 281 ; *Epigraphica Indica*, vol. XXVIII, p. 311 ; *Epigraphica Indica*, vol. XXVIII, p. 328 ; *Epigraphica Indica*, vol. IV, p. 250.

²⁶⁶ R. Salomon, 1998 : 278, 280.

²⁶⁷ A. Griffiths, publication numérique du site : <http://isaw.nyu.edu/publications/inscriptions/campa/inscriptions/C0087.html>, mars 2016.

« As long as the Sun and the Moon endure in the sky, as long as the earth is surrounded by the four oceans, as long as the wind (pervades) the ten quarters, so long shall endure the devotion of him whose name is Valaing. »²⁶⁸

Dans le cas du Cambodge, K. 444²⁶⁹ utilise cette expression pour indiquer la durée de la fonction des dignitaires :

phle anvaya neḥ nā khmuk vraḥ vraḥ kralā arccana nu karmmāntara yāvat vraḥ candrāditya mān dau vvaṃ āc ti mān nā svatantra ta dai ti leṅ khloñ khmuk vraḥ kralā arccana nu khloñ karmmāntara pradvān dau

« Ceux qui seront les fruits de ces lignées (à savoir) celle des *khmuk* de la salle de culte et celle des *karmmāntara*, tant que dureront la lune et le soleil, ne devront pas reconnaître d'autre autorité que celle des chefs (*khloñ*) des *khmuk* de la salle de culte et celle des chefs des *karmmāntara* qui se succéderont à l'avenir. »²⁷⁰

À travers les exemples cités, l'expression *candrāditya* est utilisée également hors du contexte malédiction-bénédiction dans les épigraphies de l'Inde et des États de l'Asie du Sud-Est. Au Cambodge en particulier, à l'exception de quelques inscriptions comme K. 444 que nous venons de citer, elle ne figure que dans les malédictions et les bénédictions dans les épigraphes en khmer et en sanskrit.

II.4.3.3. La responsabilité pour les ancêtres et les enfants

Le dernier domaine dans lequel les inscriptions en khmer ont emprunté de nombreux termes au sanskrit et les utilisent en parallèle avec les inscriptions en sanskrit est celui « de la parenté » des malfaiteurs ou des bienfaiteurs. Comme pour l'expression *candrāditya*, nous décrirons tout d'abord l'expression *sapta mātā sapta pitā* « sept mères sept pères » à travers deux inscriptions en khmer et la comparerons ensuite avec deux exemples tirés de deux inscriptions en sanskrit. Enfin, nous présenterons d'autres expressions de parenté trouvées dans six textes khmers et deux textes sanskrits pour montrer des variantes de l'expression *sapta mātā sapta pitā* qui demande des recherches plus approfondies.

Les malédictions et les bénédictions en langue khmère nous fournissent des expressions de parenté particulièrement riches²⁷¹. Nous avons mentionné à la page 166 une expression, *saptamātā saptapitā*, dans K. 127. L'expression est répétée dans une inscription khmère, K. 154 (734 apr. J.-C.), à deux reprises :

²⁶⁸ H. Bh. Sarkar, 1971 : 172, 173.

²⁶⁹ Elle a une inscription sœur : K. 868.

²⁷⁰ G. Cœdès, *IC II* : 64, 66.

²⁷¹ Hors du contexte d'imprécation, l'épigraphie nous montre aussi le lien fraternel au moyen des trois mots, à savoir : le composé khmer *kon cau* « fils et petits-fils ; descendants » (du VII^e siècle), *ekodari* (vers XI^e siècle) « né de la même mère », *sahodara* « partageant le même utérus » (du VIII^e au XI^e siècle).

*nau ge ta vom oy gi ge ta dap gi ta sak gi saptamātā saptapitā ge dau ta gi niraya
atiraura mahāraurava vrahmahatyā phala ge mātān gi*

« Ceux qui ne donnent pas, ceux qui empêchent, ceux qui dérobent ceci, qu'avec leurs sept mères et leurs sept pères ils aillent aux enfers Atiraurava et Mahāraurava comme ceux qui sont coupables du meurtre d'un brâhmane. »²⁷²

L'expression *saptamātā saptapitā* connaît des parallèles dans les inscriptions sanskrites. Nous avons constaté que des stances de Vyāsaśloka condamnent des criminels avec leurs proches en enfer en utilisant l'expression *pitṛbhis saha* « avec ses ancêtres ». Dans l'inscription K. 659 (968 apr. J.-C.), nous en trouvons une variante, à savoir : *pitṛbhis sārddham* « avec ses ancêtres » :

*ye tānyapaharantīha hīrāyanti dhanāni ca
te yānti pitṛbhis sārddham rauravādyeṣu yātanān*

« Que ceux qui prendront ou feront prendre ces biens aillent avec leurs ancêtres dans l'enfer Raurava et les autres enfers. »²⁷³

Plus intéressant est l'expression trouvée dans la stance 2 de K. 51 (VII^e siècle), parce qu'elle mentionne *sapta* « sept » à côté de *pitṛbhis* « (avec) des parents » :

*indradattasya devasvam yo hartum abhivāñchati
..... narakam yāntu pitṛbhis sapta*

« Que celui qui aspire à prendre à Indradatta les biens du dieu ... aille en enfer avec ses ancêtres de sept (générations) ». ²⁷⁴

L'expression *pitṛbhis sapta* semble correspondre à l'expression *saptamātā saptapitā* dans K. 127 et K. 154. Le concept de sept générations de parenté ne manque pas de références dans la littérature classique indienne. Le Mānava Dharmaśāstra (5.60a), par exemple, mentionne sept générations dans un contexte d'offrande aux mânes :

*sapiṇḍatā tu puruṣe saptame vinivartate
samānodakabhāvastu janmanāmnoravedane ||*²⁷⁵

« La relation basée sur les ancêtres communs (*sapiṇḍatā*) s'arrête (*vinivartate*) à la septième génération (*puruṣe saptame*), alors que la relation basée sur la libation ne s'arrête qu'au moment où l'on ne se rappelle plus de la naissance et du nom de la personne. »²⁷⁶

²⁷² G. Cœdès, *IC II* : 124–125.

²⁷³ G. Cœdès, *IC V* : 144, 146.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 15–16.

²⁷⁵ P. Olivelle, *The Manu's Code of Law*, manuscript, p. 13.

²⁷⁶ Voici la traduction en anglais de P. Olivelle (2005 : 141) : « The relationship based on common ancestry stops with the seventh generation; the relationship based on offering libations, on the other hand, stops only when someone's birth and name are no longer remembered. »

Dans le contexte indien, par « sept générations », il faut comprendre les « sept générations d'ascendants et sept générations de descendants », tandis que l'expression *saptamātā saptapitā* dans les inscriptions khmères suggère le sens de « sept générations d'ascendants du côté maternel et du côté paternel ».

Nous pouvons remarquer que l'expression *saptamātā saptapitā* connaît beaucoup de variantes dans les inscriptions en khmer. K. 878 prononce, par exemple, une imprécation avec une nouvelle expression, *puruṣāntara* (« homme-inter ; intermédiaire »), dans le sens de « génération suivante », précédée par le nombre *sapta* « sept » :

nau anak vvaṃ thve roḥ kalpanā neḥ ge dau ta naraka saptapuruṣāntara yāvat candrāditya mān

« Ceux qui ne se conformeraient pas aux termes de cette fondation iront en enfer avec sept générations de leurs parents tant que dureront le soleil et la lune. »²⁷⁷

Par ailleurs, K. 139 B mentionne *sapta kaṃnet* « sept naissances »²⁷⁸ dans une malédiction. En outre, K. 70 varie un peu la pratique en remplaçant la paire *mātā pitā* « parents » par *pitara* « ancêtres » et le nombre *sapta* « sept » par *tap* « dix » : *aṃval nu pitara ta tap rvātt dau kroy ta tap rvātt dau vnek ni* « avec leurs parents de dix générations en arrière et de dix générations en avant. »²⁷⁹ La parenté est comptée en *rvāt* qui signifie littéralement « couche » et obtient le sens de « génération » par le contexte : *dau kroy* « en arrière » et *vnek ni* « devant les yeux ».

Le vieux khmer ne cesse de varier les expressions sanskrites de parenté, dont le terme *santāna* est le plus courant. Prenons l'exemple de K. 958 : *...āc ti oy ta kule santāna leṅ siddhi* « ... qu'ils ne soient pas donnés à sa lignée et à sa descendance. »²⁸⁰ Au terme *santāna* est ajouté le mot *anvaya* « lignée ». K. 444 (974 apr. J.-C.) emploie le composé de redondance *santānānvaya* « famille-lignée » dans sa formule de bénédiction : *ge mān svargga nu santānānvaya phoṅ* « les gens (de ces deux *varṇa*) jouiront du ciel avec toute leur famille. »²⁸¹

Comme synonyme de *santāna* « famille », l'épigraphie emploie *vṛṇḍa* « troupeau », *gaṇa* « groupe » et *gotra* « lignée »²⁸². K. 705 (1112 apr. J.-C.), par exemple, prononce la malédiction et la bénédiction suivantes :

ge svey naraka aṃval nu vṛṇḍa phoṅ tarāp candrāditya rī ta āc paripālana ge svey divyaloka aṃval nu gaṇa phoṅ

²⁷⁷ G. Cœdès, *IC V* : 88–90.

²⁷⁸ G. Cœdès, *IC III* : 177.

²⁷⁹ G. Cœdès, *IC II* : 60–61.

²⁸⁰ G. Cœdès, *IC VII* : 143–146.

²⁸¹ G. Cœdès, *IC II* : 65, 68.

²⁸² Le terme *gotra* est également rencontré dans K. 341 N (voir *supra*, p. 173).

« Que ceux qui agiront autrement que le prescrit cette fondation aillent en enfer avec tous les leurs aussi longtemps que dureront le soleil et la lune ! Que ceux qui la garderont jouissent du ciel avec tous les leurs. »²⁸³

Quant aux inscriptions en sanskrit, elles ne montrent pas tant d'expressions semblables à l'expression *pitṛbhis*. Nous n'en trouvons qu'une seule. Il s'agit de l'expression *sa-sautasuta-vāndhavāḥ* « les parents comprenant les fils et les petits-fils » qui s'emploie non seulement dans l'imprécation mais aussi dans la bénédiction de l'inscription K. 950 :

*ye nu dharmmam imaṃ ghnanti ye haranti vasūni ca
te śeṣanarakaṃ yāntu sasautasutavāndhavāḥ*

« Ceux qui détruisent ce *dharmma*, ceux qui prennent les terres, qu'ils aillent dans les enfers sans en excepter un seul, avec leurs petits-enfants, enfants et parents. »

*kalpanāṃ ye na lumpanti loptīṇ rundhanti mānavāḥ
durāpalokaṃ te yāntu sasautasutavāndhavāḥ*

« Les hommes qui ne pillent pas cette fondation, qui écartent les piliers, qu'ils aillent au monde (céleste) difficile à atteindre avec leurs petits-enfants, enfants et parents. »²⁸⁴

Il semble que les bénédictions en sanskrit s'adressent à un public restreint, parfois seulement aux parents de l'auteur de la fondation. La strophe 29 de K. 180, par exemple, bénit les parents de l'auteur (*vāndhavebhyo* « ô (mes) parents ! ») qui protègent la fondation pieuse (*puṇyam idam*) par la parole, la pensée et l'action (*vānmanaḥkaraṇaiḥ*)²⁸⁵. S'il s'agit de partager des mérites avec autrui, les parents des bienfaiteurs ne sont pas concernés. La strophe 12 de K. 583 (du X^e siècle) en porte témoignage :

*ye varddhayanti tat puṇyaṃ kalpanāṃ pālayanti ca
te sarvve svarggam āyantu phalabhāgam avāpnuyuḥ |*

« Ceux qui font prospérer cette œuvre méritoire et assurent la garde de la fondation, que tous ceux-là aillent au ciel et obtiennent une part du fruit (de l'œuvre). »²⁸⁶

En bref, les malédictions et les bénédictions dans les textes en vieux khmer semblent dépasser les poèmes sanskrits par le nombre d'expressions de parenté. On trouve beaucoup de versions divergentes de l'expression *saptamātā saptapitā*. Le concept de parenté exprimé par le mot *pitā* (ou *pitara* « père »), souvent accompagné du mot *mātā* « mère » et en nombre de sept (*sapta*), semble être une création locale. Le mot *pitā* est une forme conjuguée de *pitṛ-* qui apparaît souvent dans les textes sanskrits dans l'expression *pitṛbhis saha* « avec les parents ».

²⁸³ G. Cœdès, *IC V* : 199.

²⁸⁴ G. Cœdès, *IC VI* : 116–117.

²⁸⁵ G. Cœdès 1913b : 20.

²⁸⁶ G. Cœdès, *IC VII* : 86–87.

Les textes khmers préfèrent le terme *pitṛ-* « père » qui est courant, dans les textes sanskrits, quand il s'agit de préciser le nombre de générations.

En résumé, les inscriptions en vieux khmer empruntent de nombreux mots au sanskrit dans les trois thèmes suivants : peine des enfers, durée des peines et des récompenses des actes pieux et parenté. Les trois thèmes ont chacun un terme ou expression-type, à savoir : *naraka* « enfer », *candrāditya* « le soleil et la lune » et *saptamātā saptapitā* « sept mères sept pères » respectivement. Ces expressions-types se retrouvent dans les inscriptions en sanskrit dans des contextes comparables à celui des inscriptions en khmer. Elles portent témoignage du parallélisme entre les textes khmers et sanskrits, qui nous permet de remettre en question le modèle de « division des rôles des langues sankrite et vernaculaire comme le khmer » que propose Pollock. Pour Pollock, le sanskrit joue un rôle d'« expression » (*expressive* en anglais) et la langue vernaculaire un rôle « documentaire » (*documentary* en anglais) ; autrement dit le khmer ne serait utilisé que pour des énumérations diverses. Or, comme nous l'avons démontré, le vieux khmer occupe une place aussi importante que celle du sanskrit en ce qui concerne les phrases d'imprécation et de bénédiction. Les expressions *naraka*, *candrāditya* et *saptamātā saptapitā* figurent dans les textes khmers employées comme dans les textes sanskrits. Les auteurs des inscriptions écrivaient les phrases d'imprécation et de bénédiction en khmer pour que tout le monde puisse comprendre, tout en utilisant des expressions sanskrites pour que ces « déclarations » soient bien solennelles. La théorie de « division des rôles des langues, sanskrit en opposition au vernaculaire » ne semble pas s'appliquer non plus dans ce même domaine pour les inscriptions de Sumatra. Ali (2011 : 283) critique le modèle de Pollock en ces termes : « Inscriptions in Sumatra at the end of the seventh century are either Sanskrit verse fragments or larger prose inscriptions in Old Malay with Sanskritised vocabulary. An important exception to this is the remarkable bi-lingual curse inscriptions we will have occasion to consider below, but significantly, they do not conform to Pollock's model. They do not separate their labour between 'Cosmopolitan Sanskrit' and a local tongue, but between Old Malay and a still unidentified Austronesian language. » Il serait intéressant à l'avenir de pouvoir observer de plus près les emprunts sanskrits dans les formules imprécatoires des inscriptions en vieux malais et aussi en langues vernaculaires des autres États sanskritisés du sous-continent indien et de l'Asie du Sud-Est.

II.4.4. Des verbes aux phrases corrélatives dans les formules de malédictions et de bénédictions

Nous avons longuement décrit les emplois des termes d'origine sanskrite dans les malédictions et les bénédictions des inscriptions khmères et sanskrites. Cette description donne peut-être

l'impression que les termes d'origine khmère n'y figurent guère. Certainement, il existe deux domaines (liés à la grammaire) dans lesquels des termes khmers apparaissent, au milieu du flot d'emprunts sanskrits. Il s'agit des verbes et des corrélatifs. Bien qu'ils soient en khmer, ils sont mis en relation étroite avec des éléments sanskrits, pour ne pas dire qu'ils sont sanskritisés.

II.4.4.1. Les verbes dans les formules de malédictions et de bénédictions

Nous allons énumérer en premier lieu deux listes de verbe, à savoir : 1. les verbes rencontrés dans les malédictions et les bénédictions des inscriptions en sanskrit et 2. les verbes rencontrés dans les malédictions et les bénédictions des inscriptions en khmer. Nous allons ensuite établir un tableau qui distingue les verbes khmers d'origine khmère des verbes khmers d'origine sanskrite et un tableau de correspondance entre les verbes khmers d'origine khmère et ceux en sanskrit trouvés dans les inscriptions sanskrites. Les deux tableaux seront suivis d'exemples qui illustrent les correspondances des verbes khmers d'origine khmère dans des phrases khmères avec les verbes sanskrits dans les textes sanskrits. Pour finir, nous allons citer deux inscriptions « bilingues », K. 51 (VII^e siècle) et K. 277 (XI^e siècle), qui nous permettront d'examiner comment des passages bilingues se correspondent à travers les verbes.

Nombreux sont les verbes dans les textes sanskrits, à savoir : *haret* « il prene », *nayati* « il prend », *nāśayati* « il détruit », *apaharanti* « ils prennent », *hīrāyanti* « ils laissent prendre », *abhivañchati* « il trompe », *ghnanti* « ils tuent », *lumpanti* « ils violent », *vilumpeyur* « ils violent », *lopayati* « il fait violer »²⁸⁷, *lañghayeyuś* « ils transgressent », *rundhanti* « ils empêchent », *anukuryyur* « ils respectent », *rakṣayet* « il protège », *varddhayeyuś* « ils fassent prospérer », *gacchet* « il aille », *yāyāt* « il aille », *vaset* « il vive », *avāpnuyuh* « ils obtiennent » et *prāpnuvantu* « ils obtiennent »²⁸⁸.

Dans les textes khmers, nous trouvons une trentaine de verbes que nous expliquerons dans les tableaux ci-dessous. Ils sont divisés en deux groupes, à savoir : 1. ceux d'origine sanskrite et 2. ceux d'origine khmère. Chaque groupe se divise, à son tour, en deux sous-groupes ; le premier en 1A. les verbes que l'on retrouve dans les *varaśāpa* des inscriptions sanskrites et 1B. ceux que l'on ne retrouve pas dans les textes sanskrits. Les deux sous-groupes du second sont 2A. ceux qui correspondent aux verbes sanskrits (dans les inscriptions sanskrites) et 2B. ceux qui n'ont pas d'équivalents sanskrits.

²⁸⁷ G. Cœdès, *IC II* : 204.

²⁸⁸ Il faut signaler que les verbes mentionnés dans les inscriptions sanskrites du Cambodge sont, à l'exception du verbe *rudh-* « empêcher », des verbes courants dans les inscriptions sanskrites de l'Inde.

**Tableau 9 : Verbes khmers utilisés dans les imprécations
et les bénédictions des textes khmers**

Verbes khmers <u>d'origine sanskrite</u>		Verbes khmers <u>d'origine khmère</u>	
Verbes <u>retrouvés</u> également dans les textes sanskrits (1A)	Verbes <u>absents</u> dans ce contexte dans les textes sanskrits (1B)	Verbes <u>correspondant aux</u> verbes sanskrits (2A)	Verbes <u>sans</u> <u>équivalents</u> sanskrits (2B)
- <i>paripālana</i> « protéger » - <i>pāta</i> « tomber » - <i>pīḍā</i> « opprimer » - <i>lope / lopeya</i> « détruire » - <i>varddhe /</i> <i>varddheya</i> « faire prosperer » - <i>hiṃsā</i> « être violent »	- <i>ahaṅkāra</i> « être prétentieux, être orgueilleux » - <i>gurudrohi</i> * « trahir son maître » - <i>jāta</i> « être né » - <i>nindā</i> « critiquer » - <i>rājadroha</i> * « trahir le roi » - <i>śivadroha</i> « trahir Śiva »	- <i>cicāy</i> « détruire » - <i>cer</i> « transgresser » - <i>juh</i> « tomber » - <i>thve (roḥ)</i> « faire selon » - <i>dap</i> « obstruer » - <i>dau</i> « aller » - <i>pampat</i> « détruire » - <i>laṅhyaṅ / laṅleṅ</i> « tomber dans » - <i>sak</i> « enlever » - <i>saṃlāp</i> « tuer »	- <i>cap</i> « saisir » - <i>ckop</i> « lever (des taxes) » - <i>thve (prakāra pi</i> <i>calaya)</i> « agir de manière à troubler » ; <i>thve</i> <i>antarāya</i> « causer l'obstacle » - <i>dār</i> « recevoir » - <i>panhyat</i> « presser » - <i>lvāc</i> « voler » - <i>soṅ</i> « rembourser » - <i>svey</i> « jouir de » ²⁸⁹ - <i>hau</i> « appeler »

N.B. : Les mots marqués avec des astérisques sont absents non seulement des passages de malédiction et de bénédiction rédigés en sanskrits, mais ne sont attestés dans aucun contexte dans les inscriptions sanskrits du Cambodge.

²⁸⁹ Les bénédictions, moins nombreuses que les malédictions, emploient deux verbes khmers principaux, à savoir : *svey* « jouir de » et *mān* « avoir, atteindre, obtenir ». Ces deux verbes semblent avoir une connotation positive comme le montrent les expressions suivantes : *svey svarga* « jouir (de la vie dans) le ciel », *svey sukha* « jouir du bonheur », *svey divyaloka* « jouir du monde céleste », *svey vimāna* « jouir du palais volant dans le ciel », *svey bhogeśvara nu vimāna ratna phoṅ* « jouir du (statut) de maître des sacrifices ainsi que des palais célestes et des pierres précieuses », *mān svargga* « atteindre le ciel », *mān sukha nu yaśa* « obtenir le bonheur et la gloire », *mān phala phleya śivabhakti* « obtenir le fruit de la dévotion envers Śiva », *mān sukha sthiti rddhi* « obtenir bonheur, bonne existence et puissance » et *mān phala arddhabhāga* « obtenir une moitié de mérite » pour ne citer que les expressions les plus connues. Rien n'empêche que ces deux verbes soient compatibles avec des éléments négatifs comme *mān pāpa* « commettre des péchés » au contraire de *mān svargga* « atteindre le ciel », *mān yātana* « recevoir des souffrances (dans l'enfer) » au contraire de *mān sukha nu yaśa* « obtenir le bonheur et la renommée », *svey naraka* « atteindre l'enfer » au contraire de *svey vimāna* « jouir du palais volant » ou de *svey divyaloka* « jouir du monde céleste ».

**Tableau 10 : Équivalents des verbes khmers d'origine khmère
avec ceux en sanskrit trouvés dans les inscriptions sanskrites**

Verbes khmers (2A)	Verbes sanskrits
<i>sak</i> « voler »	<i>hr-</i> « prendre » ou <i>nī-</i> « emporter » ou <i>lup-</i> « violer »
<i>cicāy</i> « détruire » et <i>pampat</i> « détruire »	<i>nās-</i> « détruire »
<i>cer</i> « transgresser »	<i>laṅgh-</i> « transgresser »
<i>lañleñ</i> / <i>lañlyañ</i> « tomber » et <i>juh</i> « tomber »	<i>pat-</i> « tomber »
<i>dau</i> « aller »	<i>yā-</i> « aller » ou <i>gam-</i> « aller »
<i>thve roḥ</i> « faire en conformité »	<i>anukṛ-</i> « se conformer »
<i>saṃlap</i> « tuer »	<i>han-</i> « tuer »
<i>mān</i> « obtenir, avoir, exister »	<i>āp-</i> « obtenir », <i>sthā-</i> « exister »
<i>dap</i> « empêcher »	<i>rudh-</i> « empêcher »

Parmi les verbes du groupe 2A, certains ont plusieurs équivalents sanskrits qui sont des synonymes, d'autres qui sont des synonymes ne possèdent qu'un seul équivalent en sanskrit. Prenons le cas du verbe préangkorien *lañlyañ* (ou *lañleñ*) « tomber » qui rappelle le verbe khmer d'origine sanskrite *pāta* « tomber » (comme dans K. 245 du XI^e siècle : *pāta traitriṃśanaraka* « tomber dans les 33 enfers »). En outre, la stèle de Tuol Supor Kaley nous fournit un autre synonyme de *lañlyañ*. Il s'agit du verbe *juh* « tomber » dans la phrase *juh niraya śīta nā gi caturapāya* « ils tomberont dans l'enfer froid des quatre *apāya*²⁹⁰ » (Pou 2011 : 14, 15). Dans le même ordre d'idée, il est important de signaler K. 92 (du XI^e siècle) qui comporte sept stances de malédictions mentionnant le châtement infernal à deux reprises : *nānānarakaṃ yānti* « (qu'ils) aillent dans les enfers variés » (dans la stance 25) et *patantu narakaṃ* « (qu'ils) tombent dans l'enfer » (dans la stance 31). Les deux verbes *yānti* (de la racine *yā-* « aller ») et *patantu* (de la racine *pat-* « tomber ») retrouvent facilement leurs équivalents khmers, respectivement *dau* et *lañlyañ*, qui existent depuis l'époque préangkorienne.

Le tableau de concordances des verbes khmers et sanskrits est basé sur leurs sens à travers les inscriptions aux époques différentes. Il arrive qu'une seule inscription exprime une malédiction et une bénédiction en khmer d'une façon et en sanskrit d'une autre façon. Des équivalents trouvés entre la partie khmère et la partie sanskrite d'une même inscription ne se conforment pas au tableau. K. 51 du VII^e siècle est un exemple-type. La phrase khmère : *ge ta*

²⁹⁰ Le terme *apāya* mérite une attention particulière. D'après Pou (2011 :17), il désigne « les lieux de souffrance, dont les enfers, où séjournent les êtres ayant commis le mal, les quatre *apāya* comprennent le purgatoire (notre *niraya*), le séjour des animaux, celui des trépassés et celui des géants. » Si cette définition s'avère exacte, nous avons ici une preuve d'une connaissance cosmologique plus large que l'enfer chez les Khmers.

*pam̐pat cortta man ge dau naraka*²⁹¹ « ceux qui détruisent les biens des dieux (*cortta*) iront aux enfers » semble être redite dans les deux vers sanskrits qui suivent :

dvijāter indradattākhyād draviṇaṃ yan muradviṣaḥ

tad icchati gr̥hītuṃ yas sa yātu narakaṃ _ _

indradattasya devasvaṃ yo hartum abhivāñchati

_ _ _ _ narakaṃ yātu pitṛbhis sapta _ _ _ _ ||

« Que celui qui désire prendre au brāhmane Indradatta les biens de l'ennemi de Mura (Viṣṇu) aille en enfer. »

« Que celui qui aspire à prendre à Indradatta les biens du dieu aille en enfer avec ses ancêtres de sept (générations). »²⁹²

Bien qu'il manque des mots aux deux stances, elles donnent un sens complet. Elles condamnent les criminels à l'enfer – *sa yātu narakaṃ* « qu'il aille en enfer » – qui correspond tout à fait à la phrase khmère *ge dau naraka*. Le verbe *yātu* est rendu en khmer par le verbe *dau* « aller ». À propos des actes de vandalisme, la première stance mentionne *icchati gr̥hītuṃ yas* « celui qui veut prendre » et la seconde parle de *yo hartum abhivāñchati* « celui qui triche pour prendre » alors que la phrase khmère utilise *ge pam̐pat* « celui qui anéantit ». Les deux verbes sanskrits ont *draviṇaṃ* « des biens » et *devasvaṃ* « des propriétés appartenant aux dieux » comme objet direct, tandis que le verbe khmer *pam̐pat* est suivi d'un terme obscur *cortta*. Cœdès (*IC V* : 16, n.1) propose une autre lecture, *dhortta*, qui pourrait être une forme corrompue de *dhūrta* « escroc ». Un examen de la photo de l'estampage de la K. 51 (n. 727) va à l'encontre de la lecture de *dhūrta*. Il s'agit vraisemblablement du terme *cortta* qui apparaît déjà une fois avant notre phrase de malédiction, mais le contexte ne nous est pas d'un grand secours. En comparant les deux parties, rien n'empêche que le *cortta* soit le complément d'objet direct du verbe *pam̐pat* et un équivalent des termes sanskrits *draviṇaṃ* et *devasvaṃ* ; il pourrait donc signifier : « des biens (des dieux) ».

En outre, K. 277 de Prasat Takeo du XI^e siècle fournit une malédiction bilingue intéressante. Cœdès (*IC IV* : 155–156) constate que l'imprécation en khmer est une sorte de paraphrase du texte sanskrit qui le suit. Ce n'est qu'une apparence. Bien qu'il y ait certainement un calque d'idée : *lvaḥ pi nu manas guḥ* « rien qu'en pensée » dans la phrase khmère correspond exactement au sanskrit *manasā api* (*manasā* « par la pensée » ~ *nu manas* et *api* « malgré, même » ~ *lvaḥ pi guḥ*), les verbes, voire les contenus, des deux parties ne sont pas les pendants l'un de l'autre :

²⁹¹ G. Cœdès, *IC V* : 15.

²⁹² Cf. G. Cœdès, *IC V* : 15–16.

nau ru jagat ta varddhe camnāṃ kalpanā neḥ svey phala sama pravibhāga ° nau ru jagat ta pīdā _ _ _ lvaḥ pi nu manaḥḥ guḥ svey rājabhaya ta nānāprakāra _ _ _ dau jāta dvātriṃśanaraka yamaloka nu ayat kālahāna °

« Les gens qui feront prospérer cette fondation jouiront d'un fruit égal à une portion (de mérites). Ceux qui molesteront (cette fondation) _ _ _ ne fût-ce qu'en pensée, subiront les châtements royaux de toute sorte _ _ _ et iront dans les trente-deux enfers et le monde de Yama sans rémission. »

Côté sanskrit, la bénédiction s'exprime à travers deux stances :

*varddhayeyur idaṃ puṇyaṃ ye svarggaṃ prāpnuvanti te
lopayeyuś ca narake vīcyādaḥ prāpnuvanti te
svargge me vacanaṃ sukalpitaṃ idaṃ ye cānukuryyus sthitās
sārdham sadgatibhis surendrapatitās²⁹³ te varddhayeyus sthiram
lumpeyur mmanasā pi ghoranarake ye pīdayantas sthitāḥ
dandair lohamayaiḥ prahāritatanūgrāḥ kiṅkarair uddhataiḥ ||*

« Ceux qui feront prospérer cette œuvre méritoire obtiendront le ciel ; ceux qui la violeront, obtiendront (leur châtement) dans l'enfer Avīci et les autres.

Ceux qui se conformeront à cette parole que j'ai bien formulée, puissent-ils, placés dans le ciel avec les bienheureux et parvenus à la condition de rois des dieux, prospérer sans cesse ; les oppresseurs qui, même en esprit, molesteront (cette fondation), qu'ils soient placés dans l'enfer terrible, pourvus d'un corps affreux frappé avec des bâtons de fer par les violents serviteurs (de Yama). »²⁹⁴

Examinons d'abord la malédiction. La proposition subordonnée en khmer semble utiliser un verbe *pīdā* (*sic* pour *pīdā*) « opprimer » alors que celle en sanskrite emploie un verbe à l'optatif *lumpeyur* qui a comme sujet *ye pīdayantas* « les oppresseurs qui ». Le terme *pīdayantas* est un participe présent du verbe *pīd-* « opprimer » qui donne un nom, *pīdā*, « oppression » que la phrase khmère transforme en verbe. Quant à la proposition principale, le verbe khmer *dau jāta* « aller prendre la naissance » est comparable au sanskrit *sthitāḥ* (*santi*) « demeurer ». En outre, les deux parties donnent des informations différentes sur les enfers. Si le texte khmer dit que les enfers sont au nombre de trente-deux (*dvātriṃśanaraka*) et que la souffrance dans le monde de la mort (*yamaloka*) ne connaît pas de bornes (*kālahāna*), les vers sanskrits décrivent la torture par des serviteurs (*kiṅkarair*) de Yama avec un bâton en métal

²⁹³ La forme souhaitée est *surendrapatibhis* (un instrumental au pluriel) mais l'écriture donne raison à la lecture de *surendrapatitās* comme le souligne Cœdès (*IC IV* : 159, n. 3).

²⁹⁴ G. Cœdès, *IC IV* : 157–159.

(*daṅḍalohamayaiḥ*). La phrase khmère ajoute qu'avant la peine infernale, le criminel doit subir plusieurs juridictions royales (*svey rājabhaya ta nānāprakāra*).

Quant à la bénédiction en khmer, elle semble beaucoup plus courte que celle en sanskrit. L'auteur semble répéter son souhait de faire prospérer son œuvre pieuse par le verbe *varddhe* en khmer et *varddhayeyur* en sanskrit ainsi que *caṃṇāṃ kalpanā neḥ* en khmer et *idaṃ puṇyaṃ* en sanskrit. Cependant, le résultat de l'acte dans le texte khmer *svey phala sama pravibhāga* « jouir du fruit égal d'une portion » ne correspond pas au séjour dans le ciel dans le texte sanskrit (*svarggaṃ prāpnuvanti te*).

En résumé, l'examen des verbes montre des équivalents entre les malédictions et les bénédictions en vieux khmer et celles en sanskrit. De nombreux verbes d'origine khmère retrouvent des verbes correspondants en sanskrit dans des inscriptions séparées ou dans une seule et même inscription. Ces verbes transmettent les mêmes messages de menace de l'enfer et de récompense du paradis que les verbes en vers sanskrits. Contrairement aux emprunts sanskrits que nous avons déjà vus, les verbes rattachent les proses khmères aux vers sanskrits d'une manière implicite.

Outre les verbes, les ressemblances des *varaśāpa* entre les textes sanskrits et khmers se révèlent dans les corrélatifs.

II.4.4.2. Les phrases corrélatives dans les formules de malédictions et de bénédictions

Nous présenterons à travers les exemples tirés de quatre inscriptions en khmer et en sanskrit des formes de corrélatifs attestés en vieux khmer. En outre, nous citerons deux inscriptions en langue khmère faisant allusion au double corrélatif qui semble courant dans les inscriptions en sanskrit.

La majorité, pour ne pas dire toutes, des malédictions et des bénédictions dans les inscriptions sanskrites utilisent des corrélatifs, à savoir : *yaḥ ... saḥ ...* « celui qui ... », *ye ... te ...* « ceux qui ... » et *yāvat ... tāvat ...* « aussi longtemps que ... ».

Les phrases macaroniques des inscriptions préangkorienne K. 127 et K. 341N (voir *supra*, p. 166–167) contiennent les corrélatifs sanskrits *yāvat ... tāvat ...*. Les premières malédictions et bénédictions en langue khmère s'expriment au moyen du terme *ge* en le doublant pour avoir le corrélatif *ge... ge...* « celui / ceux qui ... celui-là / ceux-là ... », qui est vraisemblablement une imitation des corrélatifs *yaḥ ... saḥ ...* « celui qui ... » ou *ye ... te ...* « ceux qui ... ». Prenons comme exemple une imprécation dans l'inscription préangkorienne K. 49 :

ge cer ājñā vraḥ kamrateṅ aṅ ge daṅḍa

« Ceux qui transgressent l'ordre de Sa Majesté, ceux-là seront punis. »²⁹⁵

Par ailleurs, il existe des phrases corrélatives qui répètent le pronom relatif *ge* autant de fois que le nombre de verbes ; la malédiction de K. 154 en est un bon exemple (voir *supra*, p. 192–193).

Le pronom relatif *ge* peut être remplacé par un élément lexical comme le terme *jagat* « le monde ; les humains, les gens » dans K. 277 (voir *supra*, p. 190–191). En outre, l'inscription K. 659 (968 apr. J.-C.) utilise un emprunt sanskrit *sādhu* « les gens de bien » à la place de *ge* :

nau sādhu ta āc varddheya neḥ punya neḥ ge mān svargga

« Les gens de bien qui feront prospérer cette bonne œuvre auront le ciel. »²⁹⁶

Des termes qualificatifs existent également dans les vers sanskrits. K. 92, par exemple, mentionne quatre termes comme qualificatifs des criminels, à savoir : *narādhamā* « les hommes vils », *puruṣādhamaiḥ* « les hommes vils », *mahāpātakinām* « les grands criminels » et *pāpinaḥ* « les malfaiteurs ».

Par ailleurs, certaines inscriptions en sanskrit connaissent un double corrélatif dont l'un est personnel et l'autre est temporel. Le corrélatif *yaḥ ... saḥ ...* ou *ye ... te ...* s'intègre dans la syntaxe de *yāvat ... tāvat ...*. Dans la phrase, il y a deux propositions subordonnées et une proposition principale en infusant *tāvat ...* avec *saḥ / te ...*. Autrement dit, nous le comprenons comme suit : *yaḥ / ye ...*, *yāvat ... tāvat saḥ / te ...*. Les quatre pronoms ne sont pas forcément exprimés. Dans certaines stances, nous n'en rencontrons que trois, dans d'autres seulement deux.

Dans l'état actuel de nos connaissances, K. 741 est le seul qui atteste le double corrélatif :

svapuṇyaṃ parapuṇyam vā yo vivardhayate naraḥ

yāvat sūryasya candrasya tāvat svargge vasanti te ||

« Les hommes qui font prospérer leur œuvre ou celle d'autrui résident au ciel aussi longtemps que le soleil et la lune. »²⁹⁷

Grammaticalement, la paire *yo* (pour *yaḥ*) ... *te* ... « celui qui ... ceux-là » n'est pas correcte. Le pronom *te* « ceux-là » devrait être corrigé en *saḥ* « celui-là ». Il y a aussi une erreur dans l'expression *sūryasya candrasya* ; la forme attendue est *sūryaś ca candraś ca*.

En vieux khmer, il semble que le double corrélatif ne se présente pas sous une forme complète ; le terme *tāvat* n'y est jamais exprimé. Nous avons mentionné à la page 171 une malédiction de l'inscription K. 214 (981 apr. J.-C.) qui est un exemple de ce type :

²⁹⁵ G. Cœdès, *IC VI* : 8–9.

²⁹⁶ G. Cœdès, *IC V* : 144–146.

²⁹⁷ Cf. G. Cœdès, *IC V* : 161–162.

nau ge ta sakk kalpanā neḥ ge svey traitriṃśanaraka yāvat candrāditya mān ley

« Ceux qui détruisent cette fondation auront en partage les trente-trois enfers aussi longtemps qu'il y aura un soleil et une lune. »²⁹⁸

De ce fait, Pou (1979c : 22) appelle ce type de proposition subordonnée « la subordonnée de circonstance ». Cette hypothèse nous paraît plausible dans la mesure où la conjonction *yāvat* est, à l'époque angkoriennne, souvent remplacée par son équivalent khmer *tarāp*. K. 682, par exemple, énonce une bénédiction et une imprécation en ces termes : *tarāp sargga vraḥ vrahma mān ley* « aussi longtemps que durera la création de Brahmā » (Cœdès, *ICI* : 51).

Nous avons fait le constat plus haut que les vers sanskrits de malédiction et de bénédiction s'expriment tous au moyen de corrélatifs. Il en va de même pour les proses khmères de malédiction et de bénédiction. Il faut souligner, en outre, que les phrases avec des corrélatifs en vieux khmer ne figurent que dans les malédictions et les bénédictions²⁹⁹. Il n'est pas donc impossible que les corrélatifs dans des phrases khmères aient été inspirés des stances sanskrites. Si notre hypothèse s'avèrait exacte, les corrélatifs constituent des éléments sanskrits ayant influencé le vieux khmer au niveau de la syntaxe. Elle va à l'encontre de l'idée reçue de générations de chercheurs : l'impact du sanskrit sur la langue khmère se borne au niveau de vocabulaire.

En conclusion, le vieux khmer est en interaction constante avec le sanskrit dans le domaine de la bénédiction et de l'imprécation. À l'époque préangkoriennne, des stances de *vyāsaśloka* figurent à côté des textes khmers à trois reprises. En outre, des phrases khmères intègrent des phrases sanskrites de manière macaronique. Quant à l'époque angkoriennne, des vers sanskrits avec des fautes grammaticales et orthographiques apparaissent au milieu des textes khmers. Les fautes en question nous donnent un indice de l'effort de la part des auteurs des inscriptions du Cambodge. Bien que ces auteurs ne maîtrisassent pas le sanskrit, ils composaient des stances imprécatoires en sanskrit car ils appréciaient la puissance quasi magique du sanskrit. Par ailleurs, des emprunts sanskrits tels que *naraka* « enfer », *candrāditya* « le soleil et la lune » et *saptamātā saptapitā* « sept mères sept pères » trouvent des équivalents dans les stances en sanskrit. Ils réduisent au maximum l'écart entre le rôle du sanskrit et celui du khmer. Cela semble contester la théorie que Pollock suggère : à savoir que le sanskrit joue un rôle « expressif » et un vernaculaire comme le khmer un rôle « documentaire ». Le vieux khmer exprime les pensées des locuteurs khmers aussi bien que le sanskrit. Il peut aussi bien

²⁹⁸ G. Cœdès, *IC II* : 204, 206.

²⁹⁹ À ce propos, voir S. Pou 1979c : 156.

jouer un rôle « expressif ». L'épigraphie du Cambodge fournit de nombreuses preuves que les locuteurs khmers ne cherchaient pas à séparer le sanskrit du vieux khmer dans leurs compositions de malédictions et de bénédictions. En outre, nous constatons des ressemblances entre les textes sanskrits et khmers à travers des termes qui ne sont pas des emprunts, à savoir des termes d'origine khmère. Les *varaśāpa* en vieux khmer utilisent des verbes khmers d'origine khmère qui ont des équivalents dans les vers sanskrits. Outre les verbes, les *varaśāpa* en vieux khmer semblent calquer les corrélatifs des poèmes sanskrits. Il s'agit peut-être du premier calque sur le plan syntaxique du sanskrit en vieux khmer. Les *varaśāpa* ont joué le rôle d'exercice de rédaction pour les auteurs des inscriptions en vieux khmer : un entraînement avant de passer à un récit entier que nous allons voir dans la dernière partie de la thèse (III.4.).

Tous les aspects des malédictions et des bénédictions n'ont pas été pris en considération dans le présent travail. Y avait-il des rapports entre les enfers et l'animisme des Khmers ? Le partage de mérites de la personne concernée avec ses parents pourrait être un autre sujet de recherches. En outre, une comparaison des parties sanskrites avec celles en d'autres langues vernaculaires (le tamoul, le kannada, le cham, le javanais, ...) apportera certainement un meilleur éclairage aux interactions entre le sanskrit le khmer. Il semble que les langues vernaculaires qui sont entrées en contact avec le sanskrit ont emprunté beaucoup de termes sanskrits liés à ce domaine tôt dans leurs histoires épigraphiques respectives. Il serait intéressant de comparer comment ces emprunts sanskrits ont réagi avec les mots de ces autres langues vernaculaires.

**II.5. DES EMPRUNTS ONOMASTIQUES SANSKRITS À VALEUR ÉGALE AUX EMPRUNTS
LEXICAUX : UNE RÉFÉRENCE PARTICULIÈRE AUX INSCRIPTIONS DE LA RÉGION DE KOH KER
(DÉBUT DU X^E SIÈCLE)**

Dans les inscriptions du Cambodge ancien, nous recensons plus de 1500 emprunts lexicaux et plus de 2900 emprunts onomastiques au sanskrit. Dans une langue comme le sanskrit, un nom se forme avec un élément lexical et continue souvent à avoir un sens « lexical ». En vieux khmer, les emprunts onomastiques sanskrits et / ou les emprunts qui sont utilisés comme des noms continuent probablement à garder leur sens « lexical ». Dans le chapitre « Les noms propres préangkorien : Implantation ou appropriation ? », nous avons discuté des emprunts onomastiques au sanskrit de différentes natures. Nous avons souligné que la majorité de ces noms propres ont des significations propres. À l'époque angkorienne, surtout sous le règne de Yaśovarman I^{er} (889–900 apr. J.-C.), de nombreux noms propres en sanskrit figurent dans les inscriptions des temples de la région de Roluos (temples de Lolei et de Preah Ko). Ils ont aussi des sens. Certains d'entre eux sont retrouvés dans des inscriptions de la région de Koh Ker (début du x^e siècle). La transmission des noms propres d'un corpus à l'autre, d'une époque à l'autre, est semblable à la transmission des emprunts lexicaux sanskrits de toute l'époque de l'histoire du Cambodge ancien. Les éléments onomastiques (pourvus de sens) que l'on retrouve dans les deux corpus, Roluos et Koh Ker, semblent être des noms favoris ou populaires. Quels sont ces noms favoris ? Cette préférence n'est-elle pas due en partie aux sens de ces noms propres ? Les locuteurs khmers de l'époque avaient-ils tous conscience des différentes significations de leurs noms ? Quels sont les éléments de déductions possibles pour prouver qu'ils en avaient conscience ? Telles sont les questions auxquelles nous proposons de répondre.

Nous envisageons tout d'abord d'expliquer le choix de l'épigraphie de la région de Koh Ker comme « *test case* » pour montrer la valeur égale des emprunts onomastiques et des emprunts lexicaux. Ensuite, nous allons comparer des noms attestés dans les listes de Koh Ker avec ceux de Roluos, tout en mettant l'accent sur les noms communs aux deux corpus pour pouvoir enfin démontrer que les noms propres d'origine sanskrite peuvent contribuer au vocabulaire du vieux khmer tout aussi bien que les emprunts lexicaux non onomastiques.

II.5.1. Le choix de l'épigraphie de la région de Koh Ker

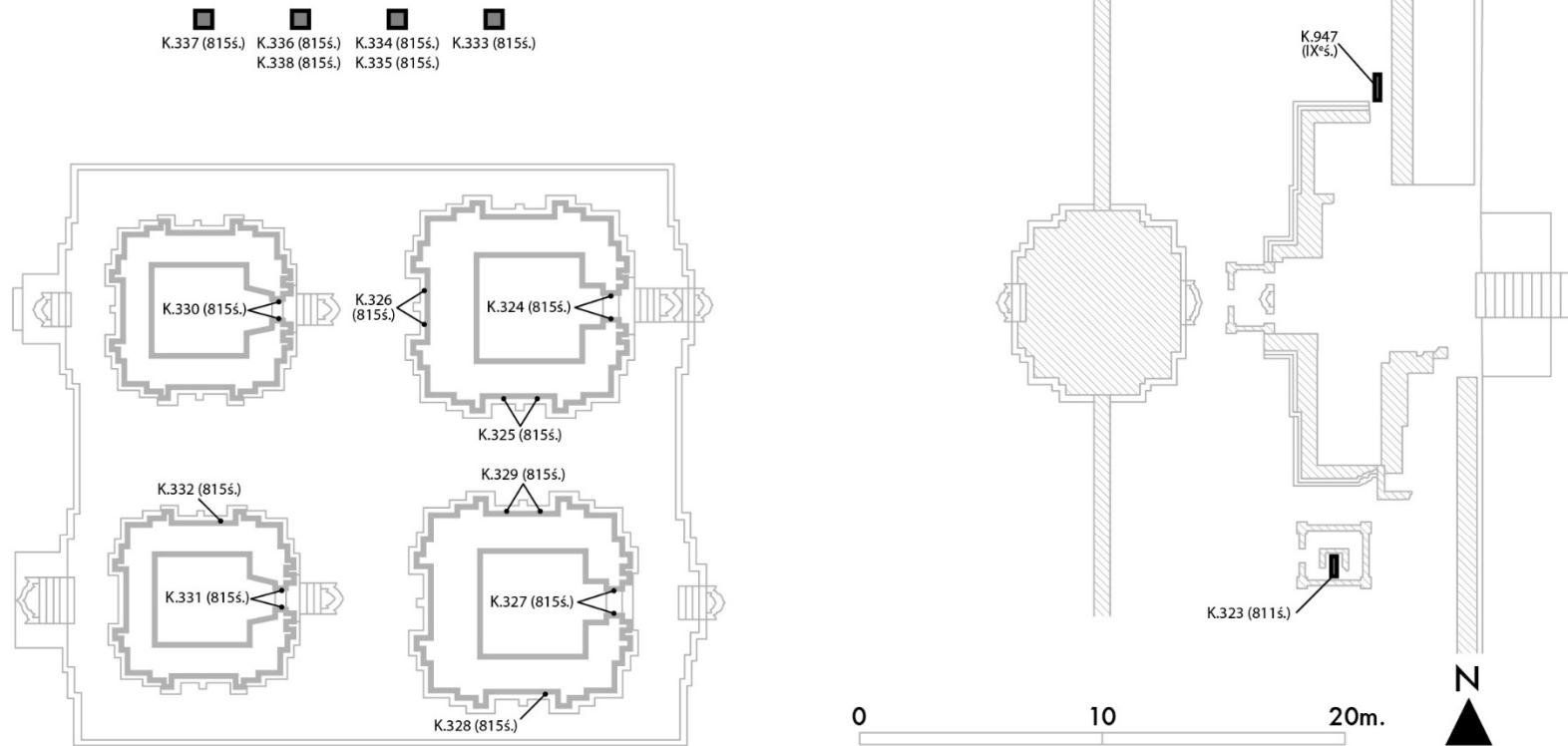
Nous avons choisi l'épigraphie de la région de Koh Ker pour trois raisons principales. Premièrement, elle consiste en des listes exhaustives de noms de serviteurs du temple. Ces inscriptions ont été étudiées dans les *Inscriptions du Cambodge* de Cœdès, tome I. L'auteur a déchiffré seulement quelques-unes d'entre elles ou quelques listes de noms de serviteurs, qui ont présenté pour lui un intérêt historique. Nous avons publié cinquante-sept de ces inscriptions dans un ouvrage intitulé *Inscriptions of Koh Ker I* (Chhom : 2011). La majorité d'entre elles sont marginalisées dans l'étude de Cœdès et le reste provient d'inscriptions récemment découvertes. Ces inscriptions viennent de six temples nommés Prasat Kracap, Prasat Thom, Prasat Banteay Pir Choan, Prasat Damrei, Prasat Chen et Prasat Ben Ven. Notre publication apporte de nouvelles données, en particulier concernant les noms initiatiques, comme nous allons le voir plus loin. Deuxièmement, le corpus onomastique de la région de Koh Ker présente des éléments communs avec celui de la région de Roluos (fin du IX^e siècle). Le corpus de Roluos est constitué des inscriptions trouvées dans trois temples nommés Bakong, Preah Ko et Lolei. Le temple de Preah Ko livre au total dix-huit inscriptions dont une (K. 1023) nous est inaccessible. Parmi elles, quatorze donnent des listes de serviteurs de temple. D'ailleurs, dix-sept inscriptions se trouvent dans le temple de Lolei. Elles sont gravées sur une stèle, des piédroits des sanctuaires et des piliers dans le temple. Le temple de Bakong, quant à lui, comporte une dizaine d'inscriptions dont la majorité est en sanskrit³⁰⁰. Sans compter des inscriptions qui ne sont que des graffiti, K. 915 est peut-être la seule en khmer. Elle fournit trois noms de serviteurs dont deux (*amṛta* et *gandha*) sont communs avec les noms attestés dans les inscriptions des temples de Lolei et de Preah Ko et un autre (*marakaṭa*) ne figure pas dans les autres inscriptions de la région. Étant donné que les inscriptions du temple de Bakong ne présentent pas de grand intérêt pour notre étude des noms des serviteurs de temple, nous ne prenons en considération que les inscriptions des temples de Lolei et de Preah Ko. Nous donnons ci-dessous deux plans de distribution des inscriptions des deux temples. Par souci d'exhaustivité, nous y intégrons également des inscriptions postérieures au IX^e siècle.

En dernier lieu, le corpus de Koh Ker comprend des noms initiatiques śivaïtes qui sont importants pour comprendre les pratiques religieuses de l'époque. La valeur religieuse de ces noms a été justement étudiée par Goodall (2015a), sur l'étude de laquelle se base notre présent travail. Nous envisageons d'attirer l'attention du lecteur sur le fait

³⁰⁰ Par ailleurs, il faut signaler qu'une inscription préangkorienne (K. 1278) a été récemment découverte dans le temple de Bakong. Elle a fait l'objet d'une étude de Ch. Pottier et D. Soutif dans le *BEFEO* 100, p. 147–166.

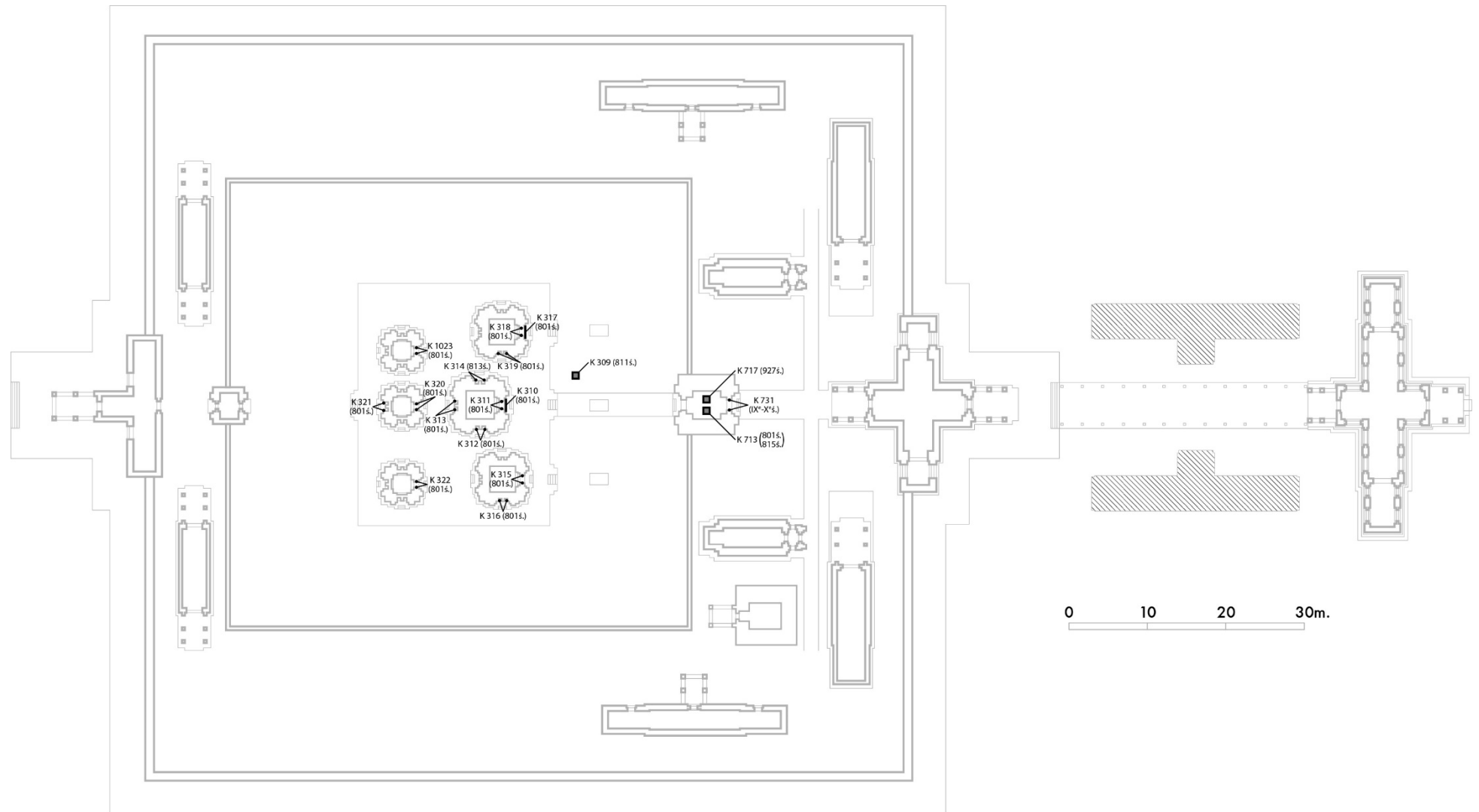
que ces emprunts lexicaux pourraient avoir une valeur égale ou semblable à celle des emprunts lexicaux en vieux khmer.

Plan 2 : Distribution des inscriptions dans le temple de Lolei



Conception graphique par Olivier CUNIN d'après les données regroupées par CHHOM Kunthea.

Plan 3 : Distribution des inscriptions dans le temple de Preah Ko



Conception graphique par Olivier CUNIN d'après les données regroupées par CHHOM Kunthea.

II.5.2. Noms communs aux deux corpus

Nous allons comparer les noms d'origine sanskrite des serviteurs de temple et des noms de locaux attestés dans les deux corpus, Roluos et Koh Ker. Les appellatifs qui précèdent les noms des gens seront également étudiés. Nous allons constater que le nombre de noms et de titres communs aux deux lieux est important. Ensuite, nous allons examiner des occurrences de noms communs à d'autres inscriptions pour comprendre pourquoi ils étaient plus populaires que les autres noms chez les locuteurs khmers.

Nous avons recensé environ 202 noms d'origine sanskrite (sur environ 1200 noms au total) à travers l'épigraphie de Roluos et 220 noms (sur plus de 640 noms au total) dans le corpus de Koh Ker. Le nombre des noms sanskrits dans le corpus de Koh Ker serait certainement plus important si les serviteurs associés aux temples étaient tous mentionnés ou avaient tous un nom. Dans une inscription de Prasat Kracap (Koh Ker), K. 183-12, une vingtaine de personnes sont mentionnées sans nom ; elles sont seulement indiquées par des noms de groupes. Par exemple, *gana kamvis si nu tai 7 gana kandhi si nu tai 10-2* « 7 femmes et hommes du groupe de Kamvis et 12 femmes et hommes du groupe de Kandhi ». Par ailleurs, des inscriptions comme K. 183-13 nous informent que certains serviteurs, adultes ou enfants, n'avaient pas de nom (*ayat jmah* « sans nom »).

Nous présentons les noms d'origine sanskrite des deux corpus dans un tableau en les divisant en six catégories, à savoir : 1. les noms simples, 2. les noms composés, 3. Les noms hybrides, 4. les noms khmérés, 5. les noms douteux et 6. les noms communs aux deux corpus.

Tableau 11 : Noms propres d'origine sanskrite attestés dans les corpus épigraphiques de Roluos et de Koh Ker

	Épigraphie de Roluos	Épigraphie de Koh Ker
Noms simples	ānanda, udaya, karī, kānti, kusumā, kesara, caturikā, jagat, dvāra, dharmmā, puruṣa, pūrṇa, pūrvva, pradhāna, pramāṇa, preta, brāhmaṇī, madhura, mādhavī, manaḥ, mahī, māgha, mālikā, muliḥ, mūla, yāna, yuvatī, vakula, vajra, vācana, vāsinī, viraja vīra, veda, vrāhmaṇī, śilā, śucī,	adit, anaṅga, ananta, anāya, amṛta, ājya, īśvara, udyāna, kamala, kāla, gati, gandha, candana (hyaṅ), tīrtha, dīrgha, daiva, dharaṇī, nandi, nala, pārvvatī, piṇḍu, puṇya, putra, pradāna, prāśa, bhadra, bhava, bhavitavya, bhājana, bhāva, mandira, marakaṭa, mahānasa, mādhaba, mādhavī, mukti,

	śramā, śrīyā, sucīya, sundarī, sṛṣṭha, sthira.	megha, raja, ravi, rājya, labdha, vajra, vandha, vindu, vrahma, vrāhmanā, śakti, śaṅkara, śaṅkā, śiva, śrāddha, śrāddhya, śveta, sarasvatī, siddhi, sundara, surabhi, hṛdaya.
Noms composés	aṅgāravāra, anarādha, anāda, anāyaka, anāśraya, anilākṣara, abhinna, ātmaja, indubhāva, utpalabhāsa, umādeva, kamalākṣara, kamalāśrī, karuṇādaiiva, kāntivala, kṛṣṇadāsa, kṛṣṇabhāva, kṛṣṇavatī, guṇadeva, guṇādhivā, candravara, candradāsa, candravāsa, jayagrāma, jayadhara, jayanidhī, jayandāsa, jayamatī, jayaśrīya, jendragarbha, jñānadhara, devaśrī, dharmmadāsī, dharmmāvatansa, dhīrāmvara, navadeva, nāgadeva, padmaśrī, pavitraruci, paśupatī, puṣpadeva, pratarkka, prabhāditya, bhavaruci, bhāgyaśrī, bhānuja, mathanāditya, manohara, manoharī, manoharikā, marakaṭa, mahīdhara, yajñaśrī, yaśodharā, yugandhara, raṅgadhara,	amarabhāva, astraśiva, āryanandana, īśānamūrtti, īśānavyāpi, īśānaśiva, īśvaradāsa, īśvarabhāva, omkāra, kamalaruci, kavirāja, kṛṣṇaguṇa, kṣetrālaya, guṇasahāya, candrabhāva, candrodaya, jayavarmmadeva, jaidāsa, jyotiśiva, tribhuvanadeva, devadāsa, devālaya, dharmasoma, dharmeśvara, dhavalarāśa, dhavalaruci, nārāyaṇa, nirantaraśiva, padmagarbha, parikalpa, pādāgraśiva, pitrānanda, prajñādhīrāja, prabhāvatī, priyaṃvāda, bhāvamaya, bhāvaruci, madhūragati, manaśśiva, manivara, manobhāva, mahāloha, mahendra, mahendraśiva, mūrttivyāpi, mūrddhaśiva, mṛdulakṣmī, yajñadāsa, yaśamātra, ratnadāsa, ratnaśrīya, raśmīcandra, rājavikrama, rudrācārya, lakṣmībhāva, vaktraśiva,

	<p>rāgapaṇḍita, ratnapaṇḍita, ratnavāsa, rambhāvātī, raśmivara, rājadeva, rājaprasāda, rājasrīya, rucibhāva, lakṣmīdeva, lakṣmīndradevī, lakṣmīrāja, vajrāṅgī, varadhīśa, vidyādhara, vidyādhari, vidyāśaya, vinayadhara, viśudha, viśubha, viṣṇuśrīya, vyāmadeva, vrahmāspada, śatruvala, śaśībhāva, śilālekha, śivagarbha, śivateja, śivadāsa, śivasena, śīlavara, śyāmiśrī, śrīdeva, śrīdharanīndradevī, śrīnaya, śrīniketu, śrīpṛthivīndreśvara, śrīmañjaya, śrīyadeva, śrīyādhara, śrīrudreśvara, sukhamatī, sugandha, sucandra, sujaya, sudharmā, subhadra, subhedra, sumalla, suradevī, sopakara, haṅsāvātī, harideva.</p>	<p>varmaśiva, varmmiśāna, valadeva, vāmaśiva, vidyādeha, vidyābhāva, vidyāmaya, virendra, vīrotsava, vrahmadāsa, vrahmaputra, vrahmaruci, vrahmaśiva, śaktibhāva, śamabhāva, śaśīndrabhāva, śaśimaya, śāntibhāva, śivanātha, śivaputra, śivabhāva, śivabheda, śivaruci, śivavyāpi śivaśikhā, śīrātīśaya, sūnyaśiva, śrīdhara, śrīmahendra, śrīvatsa, śrīvallabha, śrīagra, śrīkantha, śrīnivāsa, śrīvanik, sakarma, sajjana, sadāśānti, sadāśiva, sahakāra, sarvveśvara, sītabhāva, sudāsa, sunanda, subhācandra, subhāśrīya, suruci, śūkṣumaśiva, saṃṛddhi, saṃsāra, hararuci, hṛdayabhāva, hṛdayalakṣmī, hṛdayaśiva, hemaruci.</p>
<p>Noms hybrides (Les mots khmers sont soulignés)</p>	<p><u>vrah</u> nidhi, <u>vrah</u> kalpa, <u>vrah</u> aditī, <u>dyac</u> kesara, <u>vrah</u> duḥkha, <u>vrah</u> prasāda, <u>vrah</u> aditya, <u>vrah</u> kṛṣṇa, <u>vrah</u> nidhī, <u>vrah</u> śrī, <u>srac</u> ta bhāgya.</p>	<p>amṛta <u>khvas</u>, <u>avyat</u> rāja, <u>khñum</u> (kule) vidyābhāva, dharma <u>kandan</u>, bhagavat- <u>jla</u>, vasi-<u>kamprvat</u>, virendra <u>kanloñ</u>, śrī <u>aji</u>, śrī <u>rañko</u>, <u>vrah</u> śrīya.</p>
<p>Noms khmérés</p>	<p>kandhar.</p>	

Noms douteux	vayañ, (āy) kuruñkāla, jayavana, sumanta, sūlāṃ, hāliyā.	kañjai, kanmar, kaṃvira.
Noms attestés dans les deux corpus	<ul style="list-style-type: none"> - Noms simples : amara, īśāna, utpala, kamala, gaṅgā, candra, jīva, dharaṇī, dharmā, padma, pitara, pavitra, pūrṇa, prasāda, prāṇa, maṅgala, malaya, rāja, vara, vasanta, vidyā, śaśī (sasi), śrī, śreṣṭha, śveta, sneha, svasti, hari. - Noms composés : kamalabhāva, candraruci, padmaruci, pitaradāsa, bhāvalakṣmī, mahendrabhāva, ratnadeva, ratnamaya, vidyāmaya, śaśīndra, siddhivara, suvarṇa. - Nom khmérésé : kandhan (skt. = dhan ~ dhana « des biens »). 	

Nous constatons que les deux corpus ont des points communs. Premièrement, les noms simples sont moins nombreux que les noms composés. Deuxièmement, comme à l'époque préangkorienne, les noms simples ne respectent pas les règles grammaticales du sanskrit. Les noms aux formes masculine et neutre comme *śreṣṭha* « le meilleur », *puruṣa* « l'homme » et *dvāra* « la porte », par exemple, sont attribués aux femmes reconnaissables par leur appellatif féminin *tai* (pour savoir quels appellatifs sont accordés à ces noms, voir l'Annexe 2). Troisièmement, du côté des composés, les noms hybrides khméro-sanskrits semblent être des éléments juxtaposés. Prenons par exemple le nom *amṛta khvas*. Peut-être la personne s'appelait avant en khmer *khvas* (dont le sens nous échappe³⁰¹) et elle a reçu après le nom sanskrit *amṛta* ou *vice versa*. D'ailleurs, il y a un grand nombre de noms hybrides dont le premier élément est *vraḥ* et le second est un mot sanskrit. *Tai Vraḥ Niddhi*, *Tai Vraḥ Kalpa*, *Tai Vraḥ Aditī* et *Si Vraḥ Prasāda*, pour ne citer que les plus importants. Cependant, dans le corpus de Koh Ker, le nombre des noms avec *vraḥ* est moins significatif que ceux avec *śrī*. Contrairement à *vraḥ*, *śrī* est compatible non seulement avec les noms en sanskrit mais également avec ceux en khmer. Prenons comme exemples : *Gho Śrī Aji*, *Gho Śrī Rañko*, *Si Śrīmahendra* et *Si Śrīvallabha*.

Les noms composés d'origine sanskrite présentent de nombreux aspects sociaux intéressants. Les premiers et les derniers composants nous permettent de grouper les noms en plusieurs catégories.

³⁰¹ On pourrait peut-être le rapprocher du moderne *khbas'* « élevé, de grande taille, de haute stature ».

En premier lieu, les noms commençant en *śrī-* sont nombreux. Certains d'entre eux sont des noms des dieux et donnent des indices d'identification. Śrīvallabha « le favori de la déesse Śrī ou le noble favori » et Śrīnivāsa « la demeure de la déesse Śrī ou la noble demeure », par exemple, renvoyaient probablement à Viṣṇu, alors que Śrīkaṇṭha « le noble cou³⁰² » indiquait Śiva.

En deuxième lieu, une dizaine de noms commencent par le mot *su-* « bon, bien, beau, agréable, convenable, abondant, aisé, à un haut degré ». Il s'agit d'un préfixe qui connaît des équivalents dans beaucoup de langues, en grec en particulier, *eu-*. La majorité d'entre eux sont des composés du type possessif *bahuvrīhi*, par exemple : Sugandha « celui dont l'odeur est agréable », Suvarṇṇa « celui dont la couleur est belle », Sucandra « celui pour qui la lune est belle », etc. Sudāsa « bon serviteur », quant à lui, est un composé du type descriptif (*karmadhāraya*).

En troisième lieu, les noms en *-dāsa* « serviteur » (comme Śivadāsa « serviteur de Śiva », Vrahmadāsa « serviteur de Brahmā », ...) indiquent une classe « inférieure » à l'égard du dieu ; par dévotion (*bhakti*) envers une divinité, on se déclare, par le nom, inférieur à elle.

En quatrième lieu, certains serviteurs portaient des noms qui renvoyaient à des temples. Les noms se terminent en *-ālaya* « lieu » (comme Kṣetrālaya « temple de Kṣetra » et Devālaya « temple de Deva »), *-āspada* « lieu » (comme Vrahmāspada « temple de Vrahmā »), *-īśvara* « maître » (comme Dharmmeśvara « temple de Dharmmeśvara », Śrīrudreśvara « temple de Śrīrudreśvara », Sarvveśvara « temple de Sarvveśvara », ...) et *-deva* « dieu » (comme Tribhuvanadeva « temple de Tribhuvanadeva »). Les serviteurs avec ce genre de noms étaient probablement des gens qui appartenaient à ces temples respectifs. Il faut souligner que les noms en *-īśvara* et *-deva* ne renvoyaient pas toujours aux temples mais aux divinités. Donc, les serviteurs portant des noms en *-īśvara*, *-deva* et aussi en *-devī* « déesse » pourraient appartenir à un temple ou être associés à une divinité.

En cinquième lieu, les noms en *-ruci* « éclat, beauté » apparaissent souvent dans les deux corpus. Ce sont des composés de type possessif, au nombre de sept, à savoir : Candraruci « celui qui a la beauté de la lune », Kamalaruci « celui qui a la beauté du lotus », Dhavalaruci « celui qui a une beauté splendide », Padmaruci « celui qui a la beauté du lotus », Pavitraruci « celui qui a une beauté pure », Bhavaruci « celui qui a la beauté et l'existence » et Bhāvaruci « celui qui a la beauté et l'existence ». Ce genre de noms est aussi courant dans les sources indiennes. Il semble que ces noms indiquent une classe de personnes dont certaines avaient une

³⁰² Le mot *kaṇṭha* rappelle de l'expression *nīlakaṇṭha* « celui qui a le cou bleu foncé », une des épithètes courantes du dieu Śiva. Dans l'épisode du barattage de la mer de lait, le dieu avait avalé, pour sauver la terre, le poison *kālakūṭa* qui a rendu son cou bleu foncé.

affiliation religieuse particulière, comme nous allons le voir plus loin dans le cas de *bhāvaruci* (voir *infra*, p. 218). Nous n'avons pas le moyen de comprendre le rôle du terme *ruci* comme suffixe dans ces noms.

En sixième lieu, les noms en *-bhāva* « fait d'être, de devenir, existence, présence, état, condition, situation, transformation en » sont aussi mystérieux que ceux en *-ruci*. Ils sont particulièrement nombreux (au nombre de dix-neuf au total). Ils indiquaient peut-être une classe de membres de la société, laïques ou religieux.

En dernier lieu, trois noms qui indiquent des statuts sociaux élevés se terminent en *-ācārya* « maître » et *-paṇḍita* « sage », à savoir : *rudrācārya* « Rudra, le maître spirituel », *ratnapaṇḍita* « Ratna, le sage » et *rāgapaṇḍita* « Rāga, le sage ». Il est peu probable que les serviteurs ayant ces noms étaient eux-mêmes des « nobles ». C'étaient peut-être des gens de classe inférieure portant les noms de leurs maîtres.

Comme le montre le tableau, les deux corpus ont quarante noms sanskrits en commun. Ils comprennent vingt-quatre noms simples, neuf noms composés et un nom khmérisé (*kandhan* du terme sanskrit *dhana* « des biens », avec un préfixe khmer qui exprime l'intensification). Certains sont des substantifs et d'autres des adjectifs. Ils sont divisés en quatre domaines :

- a. Les dieux et les rois,
- b. la religion et la magie,
- c. les hommes et les objets,
- d. les adjectifs.

Tableau 12 : Noms communs aux deux corpus (Roluos et Koh Ker)

Substantifs			Adjectifs
Dieux et rois	Religion et magie	Hommes et objets	
<i>amara</i> « dieu », <i>īśāna</i> « Śiva », <i>hari</i> « Viṣṇu », <i>śrī</i> « prospérité », <i>gaṅgā</i> « Gange », <i>pitara</i> « mânes », <i>pitaradāsa</i> « serviteur des mânes », <i>candra</i> « lune », <i>ratnadeva</i> « dieu de pierre précieuse », <i>śaśīndra</i> « dieu de la Lune », <i>candraruci</i> « beauté de la Lune », <i>rāja</i> « roi », <i>mahendrabhāva</i> « état d'être le dieu suprême »	<i>dharaṇī</i> « formule magique » (ou « terre »), <i>bhāvalakṣmī</i> « beauté dans le cœur » ³⁰³ , <i>vidyā</i> « magie », <i>siddhivara</i> « bénédiction d'accomplissement », <i>dharma</i> « Loi »	<i>prāṇa</i> « souffle vital », <i>vara</i> « bénédiction », <i>jīva</i> « vie », <i>prasāda</i> « complaisance », <i>padma</i> « lotus », <i>'utpala</i> « nymphéa », <i>malaya</i> « mont Malaya », <i>kamala</i> « lotus », <i>vasanta</i> « printemps », <i>suvarṇa</i> « l'or »	<i>kamalabhāva</i> « celui dont l'état est un lotus », <i>vidyāmaya</i> « plein de connaissance », <i>padmaruci</i> « qui a de beauté du lotus », <i>pavitra</i> « pur », <i>pūrṇa</i> « complet », <i>ratnamaya</i> « plein de pierre précieuse », <i>śreṣṭha</i> « meilleur », <i>maṅgala</i> « auspiceux », <i>śveta</i> « pur », <i>svasti</i> « succès »

La première catégorie semble montrer que les Khmers d'autrefois vénéraient les divers dieux du panthéon brahmanique et les êtres célestes connus des traités indiens : Viṣṇu, Lakṣmī, Candra et Gaṅgā, pour ne citer que les plus courants. Le nom *dharaṇī* signifiant littéralement « la Terre » mérite une attention particulière. Selon des textes tantriques bouddhiques, le terme connote « des formules magiques ». En effet, c'est l'équivalent du *mantra* chez les Śivaïtes. Le terme *dharaṇī* semble garder sa connotation magique chez les Khmers. La troisième catégorie comprend des noms qui semblent avoir des traits khmers. Les anthroponymes courants comme *gandha* « la fragrance », *prāṇa* « les souffles vitaux » et *padma* « le lotus » ne semblent pas

³⁰³ Nous allons voir plus loin que ce nom est un nom initiatique.

courants dans la littérature sanskrite classique du sous-continent indien. Le premier est tellement courant qu'il est attribué aux hommes comme aux femmes. La dernière catégorie touche des domaines divers. D'un côté, il y a un nom portant le concept de la pureté (*pavitra*), un autre concernant l'auspiceux (*maṅgala*) et un autre montrant la supériorité (*śreṣṭha*) ; et de l'autre côté, nous avons des noms qualificatifs comme *śveta* « grand (long) » et *pūrṇa* « fort (plein) ».

Parmi ces noms communs aux deux corpus, deux noms, *pavitrā* (forme féminine de Pavitra) et *prāṇa*, méritent une attention particulière. Ils ont été attribués non seulement aux gens du commun mais également aux reines du roi Jayavarman II. Selon K. 278 (daté de 1007 apr. J.-C.), Hyañ Pavitrā « femme pure » était la reine de Jayavarman II. Le terme *hyañ* est un titre khmer pour des grandes dames (Pou 2004 : 549). Elle a peut-être changé son nom en Dharaṇīndradevī « la Reine » après être devenue la reine principale, mentionnée dans K. 320S. Le nom *prāṇa* « les souffles vitaux », quant à lui, renvoie à une autre reine du roi Jayavarman II. Elle avait un autre nom plus long, à savoir : *kambujalakṣmī* « la déesse / la richesse du Cambodge »³⁰⁴. Elle était la fille d'une certaine *piṅsvaṅgrāmatī* « la propriétaire du village de Piṅ Svañ (l'étang de Svañ) ».

D'ailleurs, d'autres inscriptions en khmer que celles des deux corpus attestent des noms suivants : *dharma* (K. 109, entre autres) ; *śveta* (K. 79, K. 561, entre autres) ; *svasti* (K. 200) ; *ratnadeva* (K. 138 et K. 542) ; *candraruci* (K. 28, entre autres) ; *utpala* (K. 934, etc.) ; *vasanta* (K. 208) ; *vidyāmaya* (K. 598) et *ratnamaya* (K. 168).

Si l'on considère les noms simples qui sont communs aux deux corpus, dix-huit noms sur vingt-quatre sont également attestés comme éléments lexicaux dans les autres inscriptions en sanskrit du Cambodge. Nous ne prenons pas en considération les noms *hari* (K. 35, K. 53, entre autres) et *gaṅgā* (K. 81, K. 92, entre autres) parce qu'ils sont toujours des noms des divinités du panthéon brahmanique, qu'ils soient attestés dans des inscriptions en khmer ou en sanskrit. Les dix-huit éléments onomastiques qui se retrouvent dans les inscriptions sanskrites comme des termes lexicaux sont : *kamala* (K. 156, K. 382, entre autres) ; *candra* (K. 161, K. 32, entre autres) ; *jīva* (K. 14, entre autres) ; *dharaṇī* (K. 95, K. 208, entre autres) ; *dharma* (K. 806, entre autres) ; *pitara* (K. 136, K. 485) ; *prāṇa* (K. 56, K. 289, entre autres) ; *prasāda* (K. 5, K. 19 et K. 21) ; *padma* (K. 5, K. 55, entre autres) ; *pavitra* (K. 289) ; *pūrṇa* (K. 53, K. 81) ; *malaya* (K. 3, K. 282, entre autres) ; *maṅgala* (K. 94, K. 275) ; *rāja* (K. 55, entre autres) ; *vidyā* (K. 13 entre autres) ; *śreṣṭha* (K. 111, entre autres) ; *śveta* (K. 568, K. 256, entre autres) et *svasti* (K. 275 et K. 289). Parmi ces dix-huit termes, six (*dharma*, *pitara*, *pavitra*, *prasāda*, *śveta* et *svasti*) sont employés comme éléments lexicaux dans les inscriptions en

³⁰⁴ K. 382 et K. 534.

langue khmère ; dont deux (*pitara* et *prasāda*) sont employés comme éléments lexicaux depuis l'époque préangkorienne, le terme *pavitra* au XIV^e siècle et les trois autres au X^e siècle.

Le fait que certains noms (comme *pitara* et *prasāda*) étaient attestés antérieurement aux corpus de Roluos et de Koh Ker comme éléments lexicaux et que d'autres noms (comme *dharma* et *pavitra*) étaient attestés postérieurement aux corpus de Roluos et de Koh Ker comme éléments lexicaux, semble montrer qu'il n'y avait pas vraiment de frontière entre un élément lexical et un élément onomastique et que les significations des mots jouaient peut-être dans la sélection de ces mots pour devenir des noms propres. Autrement dit, il semble que les Khmers d'autrefois donnaient parfois un nom à un individu en pensant aux caractéristiques de cet individu (*cāṭaka* « moineaux » attesté dans une inscription préangkorienne), à des anecdotes le concernant et à d'autres facteurs qui nous échappent. La plupart de ces noms sanskrits non composites (comme *jīva* « vie » et *prāṇa* « souffle vital ») sont rarement retrouvés dans les inscriptions de l'Inde et du reste du monde sanskritisé.

Le peuple khmer ancien, peut-être comme les autres peuples de l'Asie du Sud-Est, avait un concept de « nom » différent de nous : ce qu'ils appelaient « nom » vaut pour nous deux choses à savoir : un nom et un titre qui le précède³⁰⁵. Les deux sont inséparables. Cela s'applique aux noms attestés dans le corpus de Roluos et dans celui de Koh Ker. Des appellatifs du personnel de temple du corpus de Koh Ker rappellent ceux du corpus de Roluos.

Quels sont les appellatifs rencontrés dans les textes de Roluos ? Contrairement à la tradition préangkorienne qui ne connaît en général que six titres (*vā*, *aṃraḥ*, *gho*, *gvāl*, *ku*, *ame*), les listes des serviteurs de la région de Roluos accordent dix titres aux serviteurs à savoir : *si*, *tai*, *gho*, *gvāl*, *ye*, *mu*, *lap*, *vāp*, *dvañ*, et *aṃraḥ* ; dont trois sont identiques aux titres de l'époque préangkorienne. Certains titres nous sont compréhensibles grâce à la connaissance du khmer moyen et du khmer moderne ainsi qu'à la connaissance des langues voisines du khmer.

Le premier *si*, équivalent de notre « Monsieur », existait depuis l'époque préangkorienne et signifiait « de sexe masculin ». À titre d'exemple, K. 109 mentionne *kñuṃ ta si* « les serviteurs de sexe masculin ». D'après Antelme (2001 : 253), cet appellatif a remplacé son équivalent préangkorien *va* ~ *vā*. L'appellatif *si* ~ *sī* a des variantes dans plusieurs langues de Bali, des Philippines jusqu'aux régions indigènes de Taiwan. Dans ces langues, il peut renvoyer aux hommes et aux femmes. En khmer, il a été utilisé pour désigner les hommes. Il a survécu en khmer moderne dans l'expression *ptī sī* dans laquelle il n'a que pour rôle de

³⁰⁵ Pour donner un exemple de rares inscriptions dans lesquelles les noms ne sont pas précédés par des appellatifs : K. 400 de l'époque préangkorienne mentionne des noms sanskrits (et khmers) sans titres. Les noms sanskrits sont comme suit : *anaṅga*, *śvetarakṣa*, *mṛdu*, *mādhava*, *śivatuṅga*, *yuvatī*, *manohara*, *manoharī*, *manovaddha*, *madhūra*, *samara*, *avalā* et *surabhi* (G. Cœdès, IC VI : 85).

renforcer le sens du premier terme, signifiant « mari (*pati*) » (la personne désignée par *si* était peut-être le représentant des serviteurs d'un village, car il figure le premier dans les listes).

Le deuxième, *tai*, comme le terme *si*, est le substitut du titre préangkorien *ku* « Madame, Mademoiselle ». Comme le terme *si*, ce terme existait déjà à l'époque préangkorienne et signifiait « de sexe féminin ».

Le troisième, *gho* est un appellatif réservé aux esclaves mâles en pleine vigueur, robustes (Pou 2004 : 145).

Le quatrième, *gvāl* a provoqué une polémique à propos de sa signification et de son étymologie³⁰⁶. Selon Cœdès (*IC V* : 68), il est dérivé de *vāl* « champ » et signifie « gardien de bestiaux » ; donc une fonction. Pou (2004 : 143) le définit comme « gardien d'animaux, en particulier d'éléphants » en se basant sur l'hypothèse que ce terme vient du terme prākrit *govāla* « gardien de troupeau »³⁰⁷. Les deux définitions ne sont pas plausibles pour Vickery (1999 : 26) qui prend ce terme comme un pur appellatif d'une catégorie de personnel. Il ajoute qu'il peut être attribué aux hommes et aux femmes. Toutefois, les inscriptions de Koh Ker mentionnent les *gvāl* après les *gho* et avant les *tai* ; cela laisse entendre que ce sont *a priori* des hommes ; pour ne citer que quelques noms attestés aux serviteurs portant les titres *gvāl* et *gho* : *ananta*, *guṇasahāya*, *candrabhāva*, *nārāyaṇa*, *raja*, *valadeva*, *śivanātha*, *sunanda* et *hari*.

Le cinquième, *ye*, attesté depuis l'époque préangkorienne, signifie « femelle, féminin » (Pou 2004 : 671). K. 312, par exemple, mentionne *kvan jmol 1 ye 1* « des enfants, un garçon et une fille » (Pou, *NIC II* : 32). Jenner (2009b : 448) le prend comme une variante de *ya* « titre honorifique des femmes » en ajoutant qu'en vieux môn, *ya* est un préfixe onomastique féminin.

Les deux suivants, *aṃraḥ* et *dvañ*, sont énigmatiques. Ils signifient « chef d'équipe de travailleurs » et « appellatif du premier serviteur d'un groupe » respectivement³⁰⁸. En prenant en considération leurs places dans l'ordre des serviteurs mentionnés dans les inscriptions, nous émettons l'hypothèse que ce sont des titres masculins.

Le huitième, *mu* est un « appellatif du principal serviteur d'un groupe, suivant un *dvañ* » (Pou 2004 : 374). Dans notre corpus, il semble être un titre féminin.

Le neuvième, *lap* « est un appellatif d'une catégorie d'enfants de serviteurs des deux sexes, vraisemblablement à l'âge de faire des petites tâches telles que garder le bétail » (traduction de la définition anglaise que donne Jenner 2009b : 498). Cependant, dans le contexte du corpus de Koh Ker, il est réservé aux femmes, donc aux adultes, pour deux raisons. Premièrement, dans l'inscription K. 183-2 provenant de Prasat Kracap, il est fait mention d'une

³⁰⁶ Voir Vickery (1999 : 26) pour un commentaire détaillé de ce terme.

³⁰⁷ Sur des emprunts prākrits et des formes prākritisées attestés dans l'épigraphie du Cambodge, on consultera le chapitre I.2.

³⁰⁸ S. Pou, 2004 : 20, 262.

lap nommée Utpala « lotus ». Deuxièmement, une inscription de Prasat Banteay Pir Choan mentionne une *lap* accompagnée de son fils : *lap panhān si rat kaṃvis I* « Lap Panhān (et son fils) Si Kaṃvis ». Le premier argument n'est pas très plausible dans la mesure où il existe un homme (*vā*) qui s'appelle aussi Utpala « lotus ». En outre, l'inscription contemporaine K. 182-1 liste un monsieur nommé Kamala, un synonyme du mot *utpala*.

Le dernier, *vāp*, est rencontré pour la première fois dans les inscriptions de Roluos en tant que titre de personnel des temples. Il est réservé aux hommes (Pou 2004 : 438).

Quant aux inscriptions de Koh Ker, elles utilisent six des dix appellatifs attestés dans les inscriptions de la région de Roluos, à savoir : *si*, *tai*, *gho*, *gvāl*, *lap* et *vāp*. En d'autres termes, quatre titres (*aṃraḥ*, *dvaṅ*, *ye* et *mu*) de Roluos sont devenus obsolètes à l'époque de Koh Ker. Il importe de relever tous les appellatifs en usage depuis l'époque préangkorienne comme suit :

Tableau 13 : Titres des serviteurs de temple attestés dans les inscriptions préangkoriennes et dans les corpus de Roluos et de Koh Ker

		Hommes	Femmes
Inscriptions préangkoriennes		<i>vā</i> , <i>aṃraḥ</i> , <i>gho</i> , <i>gvāl</i>	<i>ku</i> , <i>ame</i>
Inscriptions angkorienne – corpus de Roluos et de Koh Ker	Roluos	<i>si</i> , <i>gho</i> , <i>gvāl</i> , <i>lap</i> , <i>vāp</i> , <i>dvaṅ</i> , <i>aṃraḥ</i>	<i>tai</i> , <i>ye</i> , <i>mu</i>
	Koh Ker	<i>si</i> , <i>gho</i> , <i>gvāl</i> , <i>lap</i> , <i>vāp</i>	<i>tai</i>

Les six appellatifs d'origine khmère du corpus de Koh Ker, comme d'autres appellatifs, semblent de purs appellatifs, sans significations reconnaissables. Toutefois, aux titres *si* et *tai* des deux corpus de Roluos et de Koh Ker sont parfois ajoutés des qualificatifs qui sont pourvus de sens, à savoir : *rat* et *pau*. En khmer moderne, ils signifient littéralement « courir » et « téter » respectivement. Ils avaient peut-être les mêmes significations qu'en khmer moderne. Donc, *si / tai rat* et *si / tai pau* pourraient signifier « enfant en âge de courir » et « bébé en âge de téter » respectivement. En outre, le corpus de Koh Ker emploie deux autres termes qualificatifs après les appellatifs des serviteurs de temple. Le premier consiste en un terme énigmatique, *lvan* qui est suffixé aux appellatifs *si*, *tai*, *gho* et *gvāl*. En khmer moderne, c'est un verbe qui signifie « ramper ». À partir de cela, Pou (2004 : 424) en propose une autre signification disant qu'un *lvan* est un esclave capturé après s'être échappé. Rares sont les serviteurs portant les appellatifs *gvāl lvan* et *gho lvan*. On les rencontre respectivement dans les inscriptions K. 182-4 et K. 678, pour ne donner que deux exemples. Fort intéressante est

l'inscription K. 183-3 dans laquelle les *lvan* sont clairement distingués des autres, à savoir : des non-*lvan* :

*sruk sthalā vāp pañ sot si kampañ gho 10-2 gvāl 3 tai 20-3 lap 6 si rat 7 tai rat 3 si pau 3 tai pau 3 phsam 20x3^o ta lvan gho 7 tai 4 tai rat 1 si pau 1 phsam 10-3^o*³⁰⁹

Un autre village de Sthalā Vāp Pañ – Si Kampañ, 12 *gho*, 3 *gvāl*, 23 *tai*, 6 *lap*, 7 garçons à l'âge de courir, 3 filles à l'âge de courir, 3 bébés filles, total : 60 ; parmi les *lvan*, il y a 7 *gho*, 4 *tai*, une fille à l'âge de courir, un bébé garçon, total : 13.

Malheureusement, le contexte ne dit pas davantage si le terme *lvan* a un rapport avec « ramper » ou « esclave capturé après s'être échappé ».

Le second consiste en un terme, *a*, aussi énigmatique que le premier. On le rencontre dans les inscriptions de Prasat Damrei, Prasat Chen et Prasat Kracap. Dans certains cas, il est placé directement après *tai / si* ... dans d'autres après les noms de personnes. Par exemple, K. 182-2 de Prasat Chen mentionne *tai a kanhyañ* ; K. 183-28 de Prasat Kracap *tai a panso* ; K. 677 N *gho kanthok a*. Il n'est pas impossible que le terme *a* soit un terme dialectal de la région de Chok Gargyar. Il faut signaler que *si a* ou *tai a* apparaît souvent après *si / tai rat* (enfants à l'âge de courir) et *si / tai pau* (bébés en âge de téter). On peut se demander si le terme *a* en question renvoie à un bébé qui vient de naître, c'est-à-dire plus jeune encore que celui en âge de téter (*pau*).

Ces appellatifs ou titres de serviteurs, accompagnés de qualificatifs ou non, ont probablement des sens. Certains des titres sont interprétables, d'autres ne le sont pas. Contrairement aux appellatifs en khmer qui posent des problèmes de compréhension, les noms en sanskrit sont compréhensibles, puisqu'ils fonctionnent aussi comme des éléments lexicaux.

Les trente-quatre noms et les six appellatifs qui sont en commun aux deux corpus de Roluos et de Koh Ker, semblent être un témoignage pour prouver que les locuteurs khmers de cette époque avaient peut-être conscience du sens de leurs noms. Bien que l'on ne puisse pas nier la possibilité que les noms propres puissent être transmis de Roluos à Koh Ker par un simple fait arbitraire, les noms ont survécu de Roluos à Koh Ker parce que les gens ont apprécié leur morphologie et euphonie et ont considéré ces noms comme d'origine khmère. Les locuteurs à l'époque de Roluos (IX^e siècle) et à l'époque de Koh Ker (X^e siècle) se rendaient peut-être compte que les noms propres comme *pitara* et *prasāda*, attestés dans les inscriptions préangkorienues comme éléments lexicaux, étaient employés comme des termes lexicaux ; donc avec du sens.

³⁰⁹ Chhom 2011 : 83.

II.5.3. Des éléments onomastiques qui fonctionnaient comme des éléments lexicaux

La frontière entre éléments onomastiques et éléments lexicaux ne paraît pas évidente dans certains contextes. Autrement dit, dans certains domaines, nous ne voyons pas de frontière entre un élément onomastique et un élément lexical. Dans le contexte des corpus de Roluos et de Koh Ker, nous proposons deux types de témoignage ; le premier concerne des éponymes cités dans les inscriptions sanskrites sous les règnes des rois Indravarman et Yaśovarman et le second consiste en des noms initiatiques śivaïtes qui figurent parmi les noms attestés dans les deux corpus. Par ailleurs, un exemple de titre honorifique confondu avec un nom propre tiré de l'inscription K. 782 sera abordé ; cela nous permettra de tirer la conclusion que les emprunts onomastiques ont une valeur égale aux emprunts lexicaux dans le contexte cambodgien.

L'épigraphie en langue sanskrite de Roluos mentionne des noms qui sont des éponymes nommés après ceux des rois Indravarman et Yaśovarman. Ils sont parmi les premiers éponymes attestés dans les sources épigraphiques. Nous proposons de les examiner pour montrer la prise de conscience du sens des noms chez les souverains khmers.

Le terme *varman* (sous la forme *varmmadeva* dans les inscriptions en khmer, jamais sous la forme *varman*) est souvent accordé aux noms des rois pour désigner la caste des « guerriers » (voir *supra*, chapitre I.3.). Le nom du roi Indravarman est composé du terme *indra* « le dieu Indra, roi des dieux » et du terme *varman* ; pareillement le nom Yaśovarman vient du mot *yaśo* « gloire » et *varman*. Les premiers éléments des noms (*indra* et *yaśo*) sont repris pour faire des éponymes.

L'auteur de la stèle de fondation de Preah Ko (K. 713A) nous informe que le roi Indravarman avait un véhicule nommée Indrayāna « véhicule du dieu Indra », un palais Indravimānaka « palais du dieu Indra » et un pavillon nommé Indraprāsādaka « pavillon du dieu Indra ». En outre, l'écho du nom de ce roi se retrouve dans son réservoir nommé Indrataṭāka « étang du dieu Indra » qu'il fit creuser peu de temps après son sacre. Il s'agit d'un bassin mesurant 3800 m × 800 m, soit le premier grand bassin du royaume. Nous avons également le premier élément du nom Indra dans un ermitage, Indrāśrama « ermitage du dieu Indra », et une grotte, Indraguhā, « grotte du dieu Indra ». De surcroît, Indravarmesvara et Indresvara étaient deux noms de divinités érigées en l'honneur du roi. À cette liste faut-il peut-être aussi ajouter le nom de son épouse, la reine Indradevī ? Nous ne disposons pas de moyen pour savoir si la reine n'a reçu ce nom qu'après son mariage avec le roi.

Yaśovarman a copié le modèle de son père Indravarman. Il était aussi connu sous les noms de Yaśodhara « qui porte la gloire » et Yaśovardhana « celui dont la gloire augmente ». Il a nommé ses œuvres pieuses en utilisant le nom Yaśodhara, à savoir : ses ermitages s'appelaient Yaśodharāśrama, « ermitage de celui qui porte la gloire », son réservoir

Yaśodharataṭāka, « réservoir de celui qui porte la gloire », sa divinité principale Yaśodhareśvara, « maître de celui qui porte la gloire », et sa ville, Yaśodharapura « ville de celui qui porte la gloire ». En outre, un sanctuaire a été construit en son honneur et s'appelait Yaśodharavṛṣadhvaṃja, « Śiva de celui qui porte la gloire ». De surcroît, des inscriptions postérieures mentionnent deux noms de montagnes inspirés du nom du roi, à savoir : Yaśodharagiri et Yaśodharaparvata signifiant tous les deux « montagne de celui qui porte la gloire ».

Les éponymes susmentionnés semblent se faire l'écho du sens des noms des rois, à savoir : Indra « le roi des dieux » et Yaśodhara « qui porte la gloire ». Cependant, les locuteurs de l'époque auraient également pu comprendre ces noms comme signifiant « réservoir du roi Indra(varman) », « réservoir du roi Yaśo(dharavarman) », etc. Les mots renvoyaient aux rois en tant qu'individus qui portaient ces noms, non pas au sens qu'avaient ces noms. Cela est proche de notre notion contemporaine du nom propre. Quand on appelle quelqu'un « Philippe (Philip / Phillip / Philips / Phillips) », on pense à un individu particulier, non pas au sens du mot « qui aime (*philos*) les chevaux (*hippos*) ».

Si les éponymes attestés dans les inscriptions sous les règnes des rois Indravarman et Yaśovarman ne semblent pas faire allusion à la prise de conscience des sens des noms, des noms initiatiques accordés souvent aux serviteurs des temples peuvent servir d'exemples de noms ayant une connotation précise.

Dominic Goodall (2015a) a étudié en grand détail des noms initiatiques śivaïtes. Cette étude apporte un éclairage sur la pratique des cultes śivaïtes dans le Cambodge ancien. Il n'est pas de notre propos de rediscuter la pratique. Nous nous proposons d'attirer l'attention du lecteur sur la connotation de ces noms initiatiques.

Il est utile de donner une brève explication sur la nature de ces noms initiatiques. D'après Goodall, les noms terminant en *-śiva* indiquent la présence du śivaïsme tantrique, connu sous le nom de Mantramārga ou Śaivasiddhānta. Il existe de nombreux traités indiens qui expliquent comment choisir un nom lors d'une cérémonie d'initiation tantrique (*dīkṣā*). La doctrine *śaivasiddhānta* explique qu'un homme initié reçoit un nouveau nom qui commence par un mantra śivaïte (typiquement un mantra qui est un des cinq noms des visages du dieu Sadāśiva) et finit en *śiva*. Les noms des cinq visages de Sadāśiva sont *īśāna*, *tatpuruṣa*, *aghora*, *sadyojāta* et *vāmadeva*. Par exemple, *vaktraśiva* (K. 183-11) est un composé de *vaktra* (synonyme de Tatpuruṣa, la face est du dieu) et *śiva*. À part les adhérents du śivaïsme tantrique, les corpus révèlent une autre catégorie des dévots śivaïtes, à savoir : les Pāśupata. Les noms en

Bhā-, Bhāva-, –Soma et –Rāsi sont des noms *pāśupata*³¹⁰. Peut-être à cette liste, faut-il ajouter les noms en Vidyā- qui sont parfois associés avec des contextes *pāśupata* au Cambodge. Toujours d'après Goodall, l'épigraphie du Cambodge fournit une trentaine de noms śivaïtes tantriques terminant en –śiva et une dizaine de noms de Pāśupata commençant en *bhā*-. Le premier groupe apparut vers la fin du IX^e siècle et devint courant au X^e siècle, alors que le second est attesté déjà au VII^e siècle.

Si l'on considère notre corpus de Koh Ker (que D. Goodall n'avait pas examiné), il atteste la moitié des noms en –śiva cités dans l'article de D. Goodall, à savoir : *astrāśiva*, *īśānaśiva*, *jyotiśiva*, *nirantaraśiva*, *pādāgraśiva*, *manaśśiva*, *mahendraśiva*, *mūrdhhaśiva*, *vakraśiva*, *varmaśiva*, *vāmaśiva*, *vrahmaśiva*, *śūnyaśiva*, *sadāśiva*, *sūkṣumaśiva* et *hṛdayaśiva*. Quant aux noms des Pāśupata en *bhāva*-, ils sont moins nombreux. Il est surprenant que ces noms en *bhāva*- aient échappé à l'attention des chercheurs. Dans la liste des noms commençant par *bhāva*- que donne Estève (2009 : 549–550), nous n'en rencontrons aucun. À leur place, nous trouvons trois noms commençant par *bhava*- (dont un est douteux pour l'auteur), à savoir : *bhava kumāra*, *bhavāditya* et *bhavarakṣa* (?). Goodall (2015a : 20, n. 41), en citant Bisschop, semble être de l'opinion que l'épigraphie du sous-continent indien atteste de nombreux noms de Pāśupata commençant par *bhāva*- mais n'atteste aucun nom commençant par *bhā*-, tandis que l'épigraphie du Cambodge atteste de nombreux noms en *bhā*- mais n'en atteste aucun en *bhāva*-³¹¹. Mais en fait, trois noms commençant par *bhāva*- sont attestés dans l'épigraphie du Cambodge, plus précisément dans une inscription du temple de Preah Ko (K. 316 publié dans Pou, *NIC* II : 44) et dans deux inscriptions du temple de Kracap (K. 183-19 et K. 183-5 publiés par Chhom 2011 : 91, 150). Ce sont *bhāvalakṣmī*, *bhāvaruci* et *bhāvamaya*. Le premier est le seul nom composé commun aux deux corpus. Le second nom *bhāvaruci*, d'après Goodall (communication personnelle, avril 2016), est attesté dans le monde littéraire classique du sous-continent indien : un juriste nommé Bhārucci qui a rédigé un commentaire de la Manusmṛti a été identifié, de par son nom, comme un Pāśupata. Une question se pose : tous les noms en *bhāva*-, sans exception, sont-ils des marqueurs des Pāśupata ? Si c'est le cas, ces noms semblent porter une preuve importante de la présence des Pāśupata dans la région de Roluos au IX^e siècle et dans la région de Koh Ker au X^e siècle, côte à côte avec les dévots śivaïtes tantriques. Une question se pose : les « serviteurs » portant les noms initiatiques étaient-ils eux-mêmes des initiés et des religieux tantriques et *pāśupata*, alors que les frais d'une cérémonie d'initiation

³¹⁰ Contrairement aux noms d'initiation tantrique, on ne connaît pas de textes qui expliquent comment choisir les noms du type *pāśupata*.

³¹¹ Goodall (2015a : 20) explique que dans le contexte des noms initiatiques des Pāśupata en Inde, les marqueurs *bhā*- et *bhāva*- sont des synonymes. L'auteur illustre ce point en tirant des exemples d'un roman en vers composé au VIII^e siècle, intitulé *Kuṭṭānīmata*.

étaient relativement importants ? Il est possible qu'ils ne le fussent pas et que leurs noms étaient plutôt des noms en imitation de leurs supérieurs dans la hiérarchie sociale de l'époque. Que les noms soient ceux des serviteurs ou de leurs maîtres, ils témoignent la présence des deux groupes de Śaivas. Il ne s'agit peut-être pas d'une simple coïncidence qu'une ville marquée par sa statuaire śivaïte comme Koh Ker³¹² logeait deux groupes de Śaivas. Elle pourrait aussi en loger tant d'autres ! Il faut attendre une étude plus approfondie pour pouvoir interpréter davantage la pratique des noms initiatiques au X^e siècle.

En bref, les noms en *-śiva* et en *bhāva-* sont des indicateurs de sectes śivaïtes. De ce fait, ils sont à considérer comme des éléments lexicaux. La frontière entre les noms propres et les noms communs semble très ténue. En effet, elle est comparable à celle entre les titres et les noms propres.

L'épigraphie postérieure, celle du XI^e et du XII^e siècle précisément, fait montre de l'héritage d'une pratique de titres exprimée par une expression sanskrite : *nāma sātānikam*. Les titres sont opaques et se confondent souvent avec les noms. Narapatīndravarman, Bhūpendrapaṇḍita, Kavīndrapaṇḍita et Viśvakarmā sont des exemples types. Ils évoquent en quelque sorte des qualités, des fonctions ou des professions de ces élites. En effet, ils sont erronément considérés comme des titres. Serait-il plus approprié de les désigner comme des « noms de fonctions » ? La stance 12 de l'inscription K. 782 du XI^e siècle appelle ainsi le soi-disant titre Narapatīndravarman : « un nom héréditaire (*nāma sātānikam*) » :

*yaś śrīnarapatīndrādivarmanmāntan nāma nāmataḥ
sātānikam abhūd bhūmipatinā tena lambhitaḥ ||*

« Il reçut du roi le nom héréditaire commençant par Śrī Narapatīndra et se terminant par varman (Śrī Narapatīndravarman). »³¹³

Par l'expression *nāma sātānikam* l'auteur de l'inscription voulait peut-être désigner un nom que des membres de la famille (*santāna*) pouvaient partager, car la partie khmère de l'inscription informe davantage en précisant qu'une sœur cadette de Śrī Narapatīndravarman portait un nom commençant par Narapatīndra et terminant en Lakṣmī (Śrī Narapatīndralakṣmī) et que le frère et la sœur avaient respectivement les titres très honorifiques en khmer de Vraḥ Kamrateñ Añ et de Kamrateñ Añ.

³¹² Il faut souligner que la ville de Koh Ker contient des vestiges archéologiques à tendance śivaïte ; un *liṅga* de la « pyramide » d'environ un mètre de diamètre et une statue colossale de Śiva dansant d'environ trois mètres de haut pour ne citer que les plus connus.

³¹³ G. Cœdès, *IC I* : 223, 226.

En conclusion, les noms propres des corpus de Roluos et de Koh Ker portent témoignage des emprunts onomastiques en sanskrit qui ont été transmis d'une génération à une autre comme des emprunts lexicaux. D'ailleurs, les appellatifs des serviteurs qui précèdent les noms propres sont des termes khmers et partagent des points communs aux deux corpus. Si les appellatifs en khmer posent un problème d'interprétation sémantique, les noms propres en sanskrits sont vraisemblablement pourvus de sens car ils sont à l'origine des éléments lexicaux, dont la plupart sont attestés à travers l'épigraphie en sanskrit du Cambodge elle-même comme des éléments lexicaux. Un argument convaincant consiste en effet en une série de noms qui font allusion à des rites d'initiation. Des noms en *-śiva* sont des indicateurs d'adeptes *śivaïtes* de la secte Mantramārga alors que des noms en *bhāva-* désignent des adhérents *śivaïtes* de la secte Pāśupata. Les noms de ces deux types suggèrent une coexistence des courants *śivaïtes* (Mantramārga et Pāśupata) telle qu'on en connaît aussi dans plusieurs régions et à plusieurs époques en Inde comme Goodall (2015a, p. 19–21) l'a démontré. En outre, selon Sanderson (2003–2004 : 435–438), les cultes et les représentations iconographiques dans les temples *śivaïtes* du Cambodge ancien ne changeaient pas malgré le changement doctrinal, Mantramārga ou Pāśupata.

Partie III :
LE REcul DU SANSKRIT ET
LES MODES D'APPROPRIATION EN KHMER

III.1. DES NOMS D'OUVRAGES ET DE SCIENCES CONNUS DE L'ÉPIGRAPHIE CAMBODGIENNE

Des épigraphes en langue sanskrite mentionnent des noms d'ouvrages et de sciences du sous-continent indien lors des louanges des protagonistes et font souvent allusion aux textes philosophiques et religieux dans les stances d'invocation. Nous allons tout d'abord présenter les noms courants d'ouvrages et de sciences qui sont mentionnés explicitement et peuvent être inférés dans les inscriptions en sanskrit. Ensuite, nous allons examiner ceux qui sont repris dans des inscriptions en vieux khmer. Ces ouvrages et sciences étaient-ils plus populaires que le reste ? Ont-ils « absorbé » des caractères locaux ? Telles sont des questions auxquelles nous proposons de répondre à la fin de notre chapitre en donnant un tableau des noms d'ouvrages et de sciences synthétique connus de l'épigraphie du Cambodge ancien.

III.1.1. Les noms d'ouvrages et de sciences connus des inscriptions en sanskrit

Nous recensons une soixante-dizaine de noms d'ouvrages et de sciences à travers les inscriptions en sanskrit³¹⁴. Une cinquantaine des noms sont mentionnés explicitement, tandis qu'une vingtaine d'autres peuvent être inférés. En premier lieu, nous les présenterons en soulignant les périodes auxquelles ils apparaissent. En deuxième lieu, nous signalerons les noms des inscriptions qui mentionnent les auteurs d'œuvres littéraires et philosophiques.

³¹⁴ Les *kāvya* sanskrits finissent par avoir un problème intrinsèque : leur perte de crédibilité à force de vanter excessivement leurs protagonistes. Finot (1927 : 2-3) soupçonne la crédibilité des inscriptions du roi Yaśovarman (889–900 apr. J.-C.) en ces termes : « À en juger par ses inscriptions, qui sont nombreuses et longues, il se distinguait surtout par une extraordinaire vanité. [...] Il (Yaśovarman) était aussi, à l'en croire, musicien et maître à danser, logicien, grammairien : en cette dernière qualité, il avait composé un commentaire sur le Mahābhāṣya de Patañjali. Ici un certain contrôle nous est permis. Le Mahābhāṣya existe : c'est un des textes des plus difficiles de la littérature grammaticale du sanskrit. Qu'il en ait circulé à la cour du Cambodge une glose sous le nom du roi, la chose est possible ; mais les princes n'ont point accoutumé d'être des grammairiens si experts, ni les grammairiens de refuser leur plume aux prétentions littéraires de leurs patrons : nous pouvons donc tenir pour assuré que le véritable glossateur de Patañjali ne portait pas le *mukuta* royal et ne s'appelait pas Yaśovarman. »

Nous nous abstenons de commenter l'argument de Finot, qui ne nous semble pas plausible. Nous observons les noms d'ouvrages et de science tels qu'ils sont mentionnés dans les inscriptions.

À propos des noms d’ouvrage et de ceux de sciences attestés explicitement, nous recensons une dizaine de noms à travers les inscriptions préangkorienues. Ils peuvent être groupés en trois catégories comme suit³¹⁵ :

1. la littérature védique : Vedas, Vedāṅgas, Upavedas ;
2. la littérature épique : Rāmāyaṇa, Mahābhārata, Purāṇa ;
3. la littérature scientifique : Dharmasāstra, Arthasāstra, Vyākaraṇa, Brāhmaṇa, Nyāya, Vaiśeṣika et Sāṅkhya.

Les compositions épigraphiques en sanskrit de l’époque angkorienne, quant à elles, mentionnent non seulement ces sciences attestées à l’époque préangkorienne mais également une trentaine d’autres sciences. Dans l’état actuel de nos connaissances, les textes du nom Brāhmaṇa sont les seuls qui ne sont pas attestés dans les inscriptions sanskrites de l’époque angkorienne. On trouve la majorité des noms d’ouvrages et de sciences dans les inscriptions du X^e et du XI^e siècle. La stèle de Sdok Kak Thom, par exemple, présente de nombreux savants dont le brahmane Hiraṇyadāma est le plus important. Il a enseigné quatre traités magiques selon la tradition śivaïte, à savoir : Śiraścheda, Vināśikha, Sammoha et Nayottara. Des références aux ouvrages et aux sciences à partir du XII^e siècle sont rares. Dans l’état actuel de nos connaissances, un commentaire d’un ouvrage tantrique nommé Guhyaṭīkā, mentionné dans K. 692 (1195 apr. J.-C.), est le seul connu du XII^e siècle. Selon la stance 5, un certain Bhūpendrapaṇḍita a vidé le séjour de Yama au moyen de la Guhyaṭīkā (*guhyaṭīkāpathā yad akarod yamasadmaśūnyam*) (G. Coedès, *IC I* : 231, 240, n. 2).

Parmi la cinquantaine d’ouvrages et de sciences mentionnés dans les inscriptions en langue sanskrite, les Vedas, l’épopée Mahābhārata, le traité juridique Dharmasāstra, la grammaire (*śabda*), les textes du genre Purāṇa, la philosophie de l’école Nyāya et les textes de la littérature śivaïtes (*śivāgama* et *śivasāstra*) sont les plus cités.

Les noms d’ouvrages et de sciences que l’on peut deviner sont, quant à eux, moins nombreux que ceux attestés explicitement. Il est probable qu’il existe des épigraphes en sanskrit faisant allusion aux textes religieux ou philosophiques ou d’autres œuvres littéraires qui nous échappent. À présent, nous en avons trouvé vingt dont la majorité peut être inférée d’inscriptions datées du X^e siècle et cinq sont tirés d’inscriptions préangkorienues (K. 725, K. 81, K. 1236, K. 14, K. 359). Les indices qui nous ont servi à retrouver ces noms varient d’une inscription à l’autre.

³¹⁵ Nous donnons les significations de ces sciences dans le tableau ci-dessous.

Dans certains cas, les indices sont relativement faibles alors que dans d’autres, ils semblent convaincants. La stance 4 de l’inscription K. 359, par exemple, utilise le mot *purāṇa* au singulier, d’où l’hypothèse qu’il s’agissait du plus vieux *purāṇa*, le *Vāyupurāṇa*. Par ailleurs, d’après la stance 36 de K. 532 B, un certain ascète Śivācārya maîtrisait les deux traités śivaïtes, à savoir : *niśvāsa* et *sarvajñānottara*. Le nom *niśvāsa* en question renvoie probablement à l’ouvrage nommé *niśvāsatattvasaṃhitā* auquel la stance 36 de l’inscription fait allusion à travers l’expression *naiśvāsa-maṇḍalīn dīkṣān*³¹⁶ « le rite d’initiation śivaïte nommé Naiśvāsa-maṇḍalī ».

Outre les noms d’ouvrages et de sciences, les inscriptions sanskrites mentionnent des noms d’auteurs d’œuvres littéraires et de traités philosophiques. Dans l’état actuel de nos connaissances, nous recensons une dizaine de noms d’auteurs. La majorité est tirée des inscriptions du IX^e au XI^e siècle. Sous le règne de Jayavarman V (968–1001 apr. J.-C.), la stance 20 de K. 842 informe qu’un grand savant du nom de Yajñavarāha connaissait le *Mahābhāṣya* (*yoga*) de Patañjali, le *Vaiśeṣika* de Kaṇāda ; la *Sāṃkhyā* de Kapila ; le *Nyāya* d’Akṣapada ou Gautama ; le bouddhisme ; la médecine ; la musique et l’astrologie³¹⁷.

En bref, les inscriptions en sanskrit fournissent une soixante-dizaine de noms d’ouvrage et de sciences ainsi qu’une dizaine de noms d’auteurs (voir le tableau ci-dessous). Les sciences principales étaient la grammaire (*vyākaraṇa* « grammaire », *śabdaśāstra* ou *śabdavidyā* « science du son » ou *śabda* « son »), les *vedas* (*ṛgveda*, *yajurveda*, *sāmaveda* et *atharvaveda*), l’épopée du *Mahābhārata* et les traités śivaïtes. Nous verrons ci-dessous combien de ces noms sont attestés dans des textes khmers.

III.1.2. Les noms d’ouvrages et de sciences connus des sources en vieux khmer

Le nombre des sciences et des traités religieux attestés dans les inscriptions en langue khmère est moins important que celui attestés dans les inscriptions en langue sanskrite. Certains sont des noms génériques de domaines scientifiques, d’autres sont des titres particuliers de traités religieux. Nous allons tout d’abord les expliquer dans leur contexte. Ensuite, nous allons distinguer les noms génériques d’ouvrages des noms propres d’ouvrages particuliers à la lumière de l’emploi du mot khmer *vrah*. Enfin, nous allons nous baser sur les ouvrages et les sciences connus de l’épigraphie, en khmer et en sanskrit, pour reconstituer une littérature locale de l’époque ancienne à la lumière de la littérature post-angkorienne et de la culture moderne.

³¹⁶ L. Finot, 1925 : 359.

³¹⁷ G. Cœdès, *ICI* : 153.

Comme les inscriptions en khmer ne font pas souvent la louange des qualités intellectuelles des élites, le nombre des ouvrages et des sciences connus est beaucoup moins important que celui des ouvrages et des sciences connus des inscriptions en sanskrit. Dans l’état actuel de nos connaissances, dix termes mentionnés dans une dizaine d’inscriptions (dont la majorité est datée du XI^e siècle) semblent désigner des noms d’ouvrages et de sciences. Il existe une inscription qui permet peut-être d’identifier le nom d’un traité bouddhique par voie d’inférence. Il s’agit de K. 1154 qui comporte une formule d’invocation à caractère bouddhique : *om maṇipadme hūṃ*. En étudiant la formule, Green (2014 : 92) suggère qu’elle est en rapport avec un traité du nom de *kāraṇḍavyūha sūtra*. Si son hypothèse s’avère exacte, K. 1154 est, dans l’état actuel de nos connaissances, la seule inscription qui permet une identification d’un traité par inférence.

La référence aux quatre Vedas, *cāturvidya* ou *cāturvidy* (pour *cāturvidyā*) « les quatre Veda », semble être trouvée dans deux inscriptions préangkorienues (K. 562 et K. 939). Dans K. 939, l’expression est en effet le nom propre d’un religieux (*kamrateṅ añ śrī svāmi cāturvidya* « mon seigneur Śrī Svāmi Cāturvidya)³¹⁸. D’ailleurs, le contexte dans K. 562 est obscur :

aṃṇoy mratāṅ maheśvarasvāmi doṅ ge kloṅ yajamāna phoṅṅ vnāk tnaḥ cāturvidy āy ta vrah kamratāṅ śrī bhīmeśvara

« Dons de Mratāṅ Maheśvarasvāmi en compagnie de tous les Kloṅ donateurs appartenant au groupe des Tnaḥ, versés dans les quatre Vedas au V.K.A. Śrī Bhīmeśvara. »³¹⁹

Étant donné le contexte douteux, la traduction du terme *cāturvidy* par « quatre Vedas » ne nous semble pas convaincante. Signifiant littéralement « quatre sciences », il pourrait renvoyer au groupe de quatre sciences ou textes autres que celui de quatre Vedas. Par conséquent, nous ne le prenons pas en considération dans notre discussion ci-dessous.

Par ailleurs, l’inscription K. 235 (du XI^e siècle) vante les connaissances du roi Udayādityavarman II comme suit :

vrah pāda kamrateṅ añ rryān vidyā phoṅ daṃnepra siddhānta ° vyākaraṇa ° dharmmaśāstra śāstra phoṅ

« Sa Majesté étudia toutes les connaissances, à commencer par les sciences (*siddhānta*), la grammaire (*vyākaraṇa*), le droit (*dharmmaśāstra*), tous les autres *śāstra*. »³²⁰

³¹⁸ Il faut signaler également qu’il existe une inscription du XI^e siècle, K. 34, qui mentionne un certain monsieur ayant le titre honorifique *loṅ*, nommé Caturveda « quatre Vedas » (*loṅ caturveda*).

³¹⁹ G. Cœdès, *IC II* : 196, 197.

³²⁰ G. Cœdès et P. Dupont, 1943 : 91, 126.

Trois noms de science sont mentionnés, à savoir : *siddhānta*, *vyākaraṇa* et *dharmmaśāstra*. La traduction pose un problème de compréhension aux lecteurs concernant deux mots, à savoir : *siddhānta* et *śāstra*. Le terme *śāstra* signifie « doctrine, science » ; donc le sens semble être redondant avec celui du *siddhānta* traduit par « sciences ». Le fait de rendre le terme *siddhānta* par « sciences » ne semble pas convaincant. Il est défini, selon Stchoupak *et al.* (1959 : 839) comme « nom générique de certains traités scientifiques (notamment astronomiques et mathématiques) ». Par ailleurs, le mot apparaît dans deux inscriptions en langue sanskrite, à savoir : K. 253 (st. 14) et K. 692 (st. 47). La première inscription fait l’éloge d’un certain Śikhāśiva qui semble être un dévot de Śiva. Il était connu par sa connaissance du Siddhānta qui peut être une variante de la doctrine śivaïte, le Śaivasiddhānta (attesté dans la strophe 40 de K. 598). L’identification du terme générique *siddhānta* avec le nom d’un traité particulier Śaivasiddhānta ne semble pas s’avérer exacte si l’on compare les mentions des noms d’ouvrage et de sciences.

Nous constatons que les noms *siddhānta* « nom générique des traités astronomiques et mathématiques », *dharmmaśāstra* « nom générique des traités juridiques » et *vyākaraṇa* « grammaire » sont dépourvus du préfixe *vraḥ*. Ce n’est pas le cas du nom d’un traité viṣṇuïte, le Viṣṇudharma, mentionné dans l’inscription K. 598 (1006 apr. J.-C.) :

*mratāñ kloñ śrī kavīndrapaṇḍita svat śloka nā vraḥ viṣṇudharmma paṅgam thpvañ
nivedana roḥh phal phley oy dāna bhūmi*

« Le *mratāñ kloñ* récita des *ślokas* du *vraḥ* Viṣṇudharmma et, saluant de la tête, énuméra les fruits que procure le don de la terre. »³²¹

Finot (1928 : 77, n. 5) propose une identification du Viṣṇudharmma en ces termes : « Le “Viṣṇudharma” cité ici ne peut guère être que le Viṣṇudharmaśāstra ou Viṣṇusmṛti bien que ce texte contienne peu de chose sur les fruits spirituels que procure le don de la terre (XCII, 3–4) ». Nous voyons une autre possibilité : le nom Viṣṇudharmma est peut-être une forme abrégée du traité Viṣṇudharmottara auquel des inscriptions en sanskrit, K. 135 (du VII^e siècle), K. 14 (peut-être du VIII^e siècle) et K. 94 (962 apr. J.-C.) entre autres, font allusion.

Nous constatons que le nom Viṣṇudharmma est précédé par le terme *vraḥ* « sacré ».

Attardons-nous brièvement sur l’emploi de ce terme sans chercher à discuter ici de son étymologie³²². Nous avons décrit dans le chapitre II.3. l’emploi du terme *vraḥ* comme marqueur de termes royaux, à savoir : *vraḥ śāsana* « édit royal », *vraḥ makuta* « diadème du roi ». Cet emploi

³²¹ L. Finot, 1928 : 68, 77.

³²² Nous analyserons l’étymologie du terme *vraḥ* et son emploi dans un contexte religieux dans le chapitre III.2.

se rencontre également pour des objets cultuels : *vraḥ go* « vaches sacrées », *vraḥ dikṣā* « rite d’initiation sacré », *vraḥ vrahmayajña* « culte du Vrahmayajña sacré », *vraḥ dakṣiṇā* « énumération sacrée », *vraḥ thnim* « ornement sacré », *vraḥ rūpyapītha* « siège en argent sacré » et *vraḥ suvarṇṇakalaśa* « coupe en or sacrée » pour ne donner que les exemples les plus connus. Et dans le chapitre III.2., nous allons discuter l’emploi de ce terme dans le contexte du titre des noms de divinité.

L’emploi du terme *vraḥ*, placé devant des noms d’ouvrages, semble apporter un indice pour distinguer des noms particuliers d’ouvrages des noms génériques. L’hypothèse semble s’avérer exacte si l’on compare le contexte de Viṣṇudharma (précédé par le *vraḥ*) avec ceux des trois termes ou des noms génériques des sciences ou des traités (*siddhānta*, *dharmasāstra* et *vyākaraṇa*). Cependant, le code de lois ou le traité juridique (*dharmasāstra*), apparaît dans plusieurs inscriptions du X^e siècle et du XI^e siècle (autre que K. 235 cité ci-dessus) avec le terme *vraḥ*. L’expression courante est *svat vraḥ dharmasāstra* « réciter le traité juridique sacré » en tant que pratique commune dans le système juridique du royaume. La mention d’un nom « générique » *dharmasāstra* précédée par le terme *vraḥ* a l’air d’être un contre-exemple à notre hypothèse. Toutefois, rien dans le contexte ne montre qu’il s’agissait d’un nom générique. Le *vraḥ dharmasāstra*, ne pourrait-il pas être une version particulière du traité qui circulait dans le Cambodge ancien ? Il pourrait bien l’être. Étant donné qu’il a été récité dans un tribunal pour un large public, il pourrait s’agir d’une version en langue vernaculaire. Le *vraḥ dharmasāstra* était peut-être une version khmère du traité du *dharmasāstra*. En outre, il est utile de comparer l’expression *svat vraḥ dharmasāstra* « réciter le traité juridique sacré » avec l’expression *svat śloka nā vraḥ viṣṇudharma* que nous avons citée ci-dessus. La dernière signifie littéralement « réciter-stances-dans-sacré-Viṣṇudharma ». Une traduction, plus compréhensible que celle de Finot (1928 :77), sera « réciter des stances dans le traité sacré Viṣṇudharma ». Il est donc probable que le Viṣṇudharma était en sanskrit. Quant au *vraḥ dharmasāstra*, il n’est pas précisé s’il contenait des stances versifiées, probablement en sanskrit. Si c’était le cas, l’expression serait **svat śloka nā vraḥ dharmasāstra* « réciter des stances dans le traité juridique sacré » ; cela nous permettrait de conclure que le *vraḥ dharmasāstra* était en vers et en sanskrit³²³.

³²³ Pour une analyse à propos du terme *śloka* et son rapport à la versification sanskritique, voir le chapitre III.5. p. 347-349.

Par ailleurs, il est nécessaire de souligner que quatre traités magiques sont mentionnés dans la stèle de Sdok Kak Thom (K. 235) avec le terme *vraḥ*, à savoir : *śiraścheda*, *nayottara*, *saṃmohana* et *vināśika* :

*vrāhmaṇa noḥ paryyan vraḥ vināśikha ° nayottara ° saṃmoha ° śiraścheda ° syaṅ man svat
ta mukha cuṅ pi sarsir pi paryyan steṅ aṅ śivakaivalya nu gi °*

« Ce brahmane enseigna le saint Vināśikha, le Nayottara, le Saṃmoha, le Śiraścheda, qu’il récita en entier, du début à la fin, pour les (faire) écrire, pour les enseigner au *steṅ aṅ Śivakaivalya* ainsi. »³²⁴

Ces quatre textes de la tradition śivaïte apparaissent déjà dans la partie sanskrite de la même inscription (voir *supra*, p. 222). À propos des quatre traités tantriques (*śiraścheda*, *nayottara*, *saṃmohana* et *vināśika*), Cœdès et Dupont (1943 : 109, n.8) signalent qu’il existe des traités de ces noms au Népal. Cependant, nous n’avons pas le moyen de savoir s’il s’agit de textes identiques à ceux mentionnés dans K. 235.

De même, le nom d’un traité tantrique, *guhya*, précédé par le terme *vraḥ* est trouvé dans K. 194 datée de 1119 apr. J.-C. :

*man vraḥ pāda kamrateṅ aṅ syaṅ thve vraḥ dīkṣā rryan iss siddhānta phoṅ ta daṃnepra
vraḥ guhya thve śāstrotsava phoṅ oy dakṣiṇā roḥ ta ---*

« Alors Sa Majesté accomplit la sainte initiation (*vraḥ dīkṣā*), étudia toutes les sciences (*siddhānta*), à commencer par la science secrète (*vraḥ guhya*), célébra toutes les fêtes rituelles (*śāstrotsava*), donna des offrandes (*dakṣiṇā*) conformément à »³²⁵

La traduction de l’expression *vraḥ guhya* par « la science secrète » ne semble pas satisfaisante à la lumière de l’emploi du mot *vraḥ* en tant que marqueur de nom particulier (des ouvrages ou des sciences) et surtout du contexte. Le mot khmer *daṃnepra* « à commencer par » signale une énumération ou un exemple de sciences ou de traités appris par le roi. Donc, il est probable que le *vraḥ guhya* renvoie à un traité particulier. Rappelons qu’à la page 214, nous avons souligné l’existence d’un ouvrage tantrique du nom de *guhyaṭīkā* attesté dans une inscription sanskrite datée de 1195 apr. J.-C. Bien que le nom *vraḥ guhya* soit mentionné environ soixante-dix ans avant la *guhyaṭīkā*, il n’est pas impossible que les deux renvoient à un ouvrage identique et que le nom *guhya* dans le texte khmer est une forme abrégée du nom *guhyaṭīkā* du texte sanskrit.

³²⁴ G. Cœdès et P. Dupont, 1943 : 87–88, 109–110.

³²⁵ *Ibid.*, p. 142, 146, 147.

Il n’est pas impossible que la *guhyaṭīkā* était un commentaire (*ṭīkā*) de l’ouvrage tantrique (*guhya*) composé au Cambodge.

D’ailleurs, l’emploi du mot *śikṣā* « enseignement » sans le préfixe *vraḥ* semble pouvoir être pris comme un autre argument pour prouver la fonction du préfixe comme marqueur de noms propres d’ouvrages. Il est attesté dans des inscriptions sanskrites et dans trois inscriptions en khmer. K. 444 (qui est presque identique à l’inscription K. 868) du X^e siècle mentionne *paryyān śikṣā* « enseigner les sciences » et K. 258 du début du XII^e siècle parle d’un *khloñ śikṣā* « chef de l’enseignement »³²⁶. Contrairement au cas de K. 258, le contexte de K. 444 semble éclairer le choix de la traduction « les sciences » du terme *śikṣā* :

*nau ruv kule ta anak si man ka āc ti paryyann hoñ nāṃ mok oy pi ācāryya caturācāryya °
pre paryyān śikṣā āy nagara pi pre ta vraḥ rājakāryya nā paṃnvās vvaṃ āc ti bhāgavata*
« Quant aux membres de la famille qui sont *si*, et qui sont capables d’enseigner, on doit les amener pour que l’*ācāryya caturācāryya* les charge d’enseigner les sciences à la capitale et pour qu’ils accomplissent le service royal comme religieux et non comme *bhāgavata*. »³²⁷

D’après le dictionnaire de Stchoupak *et al.* (1959 : 727), le terme *śikṣā* signifie « connaissance, art ; enseignement, doctrine ; enseignement phonétique des textes védiques considéré comme un Vedāṅga ; titre générique des traités donnant cet enseignement ». La définition laisse lieu à une interprétation du terme *śikṣā* comme l’un des six membres des Vedas (les Vedāṅga) ou comme un traité de phonétique particulier (comme par exemple, le Pāṇini-śikṣā). Comme il ne suit pas le préfixe *vraḥ*, la possibilité d’être un traité particulier est exclue. En outre, comme le contexte le suggère, il ne peut pas non plus être un titre générique de traités donnant l’enseignement phonétique des textes védiques ; autrement dit il ne peut pas renvoyer à l’un des six Vedāṅga. Les « connaissances » ou les « doctrines » ou encore les « sciences » enseignées par les personnages en question s’orientent probablement vers le domaine religieux.

Il semble qu’à l’époque ancienne, le terme *vraḥ* a été utilisé pour désigner des noms d’ouvrages ou de traités, *vraḥ viṣṇudharma*, *vraḥ vināśikha* et *vraḥ guhya* entre autres. Cet emploi rappelle celui du terme sanskrit *śrī*. D’après Monier-Williams (1957 : 1098), le terme *śrī* est souvent utilisé comme préfixe honorifique (= « sacré », « saint ») pour des noms de divinité (par exemple Śrī-Durgā, Śrī-Rāma)³²⁸ [...] ; il est également employé comme titre respectueux

³²⁶ G. Cœdès, *IC IV* : 178, 193.

³²⁷ G. Cœdès, *IC II* : 64, 67.

³²⁸ Sur l’emploi du terme *śrī* dans le contexte des noms de divinité, voir le chapitre III.2.

(comme « *Reverend* ») pour des noms de personnages éminents ainsi que pour les ouvrages célèbres et des objets sacrés (par exemple Śrī-Jayadeva, Śrī-Bhāgavata). Il est possible que l’emploi du terme *vrah* devant les noms des ouvrages dans des inscriptions khmères ait été influencé par l’emploi du terme sanskrit *śrī*. L’emploi du mot *śrī* devant des noms d’ouvrages célèbres semble très répandu à travers la littérature classique du sous-continent indien, alors que les inscriptions sanskrites du Cambodge, dans l’état actuel de nos recherches, ne fournissent pas encore d’exemples de ce type. Toutefois, vu la similarité de l’emploi, il n’est pas hasardeux de suggérer l’influence du sanskrit *śrī* sur le terme khmer *vrah*.

Tableau 14 : Liste des doctrines, traités et œuvres littéraires cités dans les sources épigraphiques du Cambodge ancien

N°	Noms de traités, œuvres littéraires et doctrines	Significations	Références dans les inscriptions en sanskrit	Références dans les inscriptions en khmer	Commentaires
1.	<i>atharvaveda</i>	Nom du quatrième Veda.	K. 136 (B, st. 6)		Sūryavarman I
2.	<i>arthaśāstra</i>	« Traité de l' <i>artha</i> », attribué au brahmane Kauṭilya, identifié avec un ministre de l'empereur Candragupta Maurya (III ^e siècle av. J.-C.). Il traite de tous les aspects du gouvernement royal (Biardeau 1972 : 224).	-K. 53 (st. 6) - K. 692 (st. 47) -K. 235 (st. 93)		sarvopadhāsuddha est une expression particulière à l'Arthaśāstra de Kauṭilya (<i>ISC</i> , I.) -Bhūpendrapaṇḍita -Udayādityavarman
3.	<i>āgama / śaivāgama</i> (voir également <i>niśvāsa, guhya, sarvajñānottara</i> et <i>pārameśvara</i>)	Ensemble de textes considérés comme révélés par leurs adeptes, auxquels se réfèrent les <i>tantras</i> et la plupart des rituels des grands temples. Tantôt ils englobent les <i>saṃhitā</i> viṣṇuïtes, tantôt le terme ne s'applique qu'aux textes śivaïtes (Biardeau 1972 : 223).	K. 194, K. 383 -K.300 (st. 48) -K.364 (<i>sarga</i> II, st. 26 ; <i>sarga</i> III, st.8) -K.834 (st. 78)		-Vidyēśavid
4.	<i>āyurveda ; vaidya</i> « médecin »	Science de la médecine.	K. 842 (st. 21) ; K. 368 (st. 14) -K. 887 (st. 5) -K.132 -K. 53		Des médecins dans les hôpitaux -Rājendravaidya -Siṃhadatta
5.	<i>upaṇiṣad</i>	Nom d'une classe de textes philosophiques védiques.	-K. 263 (st. 22)		-Des brahmanes
6.	<i>upaveda</i>	Supplément au Veda.	K. 5 (st. 9)		-Des brahmanes
7.	<i>ṛgveda</i>	Nom du premier des quatre Veda.	K. 842		-Des ermites Dāmodara
8.	<i>kalpaśāstra</i> (pour <i>kalpasūtra</i>)	Nom générique des traités de rituel védique.	K. 56 (st.15)		Śrī Nṛpaṇḍropakalpa
9.	<i>kāvya</i>	Poème, poésie.	-K.1002 (st.53) -K.1158 (st.12)		-Nīlakaṇṭha -Cuṅvis

10.	<i>kāśikāvṛtti</i>	Nom d’un commentaire de Pāṇini.	-K. 842 -K. 1158 (st.12)		-Viṣṇukumāra -Cuṅvis
11.	<i>guhya ; guhyaṭīkā</i> (voir également <i>niśvāsa</i>)	Commentaire d’un ouvrage tantrique (Cœdès, <i>IC I</i> : 240, n. 2). C’est une des rares allusions aux textes sanskrits comme textes composés au Cambodge.	-K. 692 (st. 5) ; -K. 235 D : 67	(<i>vraḥ</i>) <i>guhya</i> - K. 194 A : 29	-Bhūpendra- paṇḍita -Śrī Divākara- paṇḍita
12.	<i>jāṭaka</i>	Histoire d’une existence antérieure du Bouddha et recueil de ces histoires.	K. 485		Jayarājadevī
13.	<i>jyotiḥśāstra /</i> <i>horāśāstra</i>	Astronomie.	K. 291; K. 842 (st. 21) -K.300 (st. 42)		-Vidyeśavid
14.	<i>tattvasaṅgraha</i> (-ṭīkā)	Le Tattvasaṅgraha est l’œuvre de Śāntarakṣita, un Vijñānavādin qui vivait au VIII ^e siècle et contribua à la réforme du bouddhisme tibétain (Cœdès, <i>IC VI</i> : 205, n. 3).	K. 111 (st. 29)		Kīrttipaṇḍita
15.	<i>taittirīya</i>	Nom d’une très importante école du Yajurveda noir qui, de la Saṃhitā aux Upaniṣad qu’elle comporte, fournit le point de départ révélé de nombreux mythes ou spéculation épique et purāṇiques. Sa partie ritualiste forme pour l’essentiel le texte de base sur lequel la Mīmāṃsā a élaboré les règles d’interprétation du Veda (Biardeau 1972 : 235–236).	K. 440, K. 904 (st. 3)		-Śakrasvāmī
16.	<i>dhanurveda</i>	Traité sur le maniement de l’arc.	K. 806 (st. 25)		Rājendravarman
17.	<i>dharmasāstra /</i> <i>dharmaveda / rājanīti</i>	Code de lois, traité juridique.	K. 53 (st.6), K. 887 (st. 5), K.235 (st. 65–66) -K. 374, K. 814, K. 569, K. 1238	- K. 235 D: 65	-(svat) vraḥ dharmasāstra
18.	<i>dharma / dharmaveda</i>	Ordre, droit, loi, usage.	-K. 806 (st. 135) -K. 887 (st. 5)		-Rājendravarman -Rājendravaidya
19.	<i>nayottara</i>	Nom d’un āgama śivāite.	K. 235 (st. 28), Cœdès et Dupont, 1943, p. 109, n.8	- K. 235 C 74	Hiranyadāma

20.	<i>niśvāsa</i> (voir également <i>guhya</i>)	Un traité de la dīkṣā de la secte de śaivasiddhānta.	K. 532 (st. 36)		Sivācārya
21.	<i>nyāya</i>	Un des six systèmes de philosophie orthodoxes, qui s'est édifié autour de la théorie brahmanique de la logique. Il est associé au Vaiśeṣika (Biardeau 1972 : 231).	-K. 604 (st. 8), K.733 (st. 4), K. 842 (st. 20) -K.692 (st. 47) -K. 806 (st. 135) -K. 364 (st. 18)		-Bhūpendra- paṇḍita -Rājendravarman -Subhadra Mūrdhaśiva (K.364, st.18)
22.	<i>pārameśvara</i>	Nom d'un āgama śivaïte des plus anciens.	K. 842, K. 300 (st. 30)		
23.	<i>purāṇa</i>	Le terme signifie littéralement « ancien ». Il s'agit de textes traditionnels en sanskrit, au nombre de dix-huit, du Nord de l'Inde. Ces textes traitent de sujets très divers, comme la création du monde, les généalogies de souverains mystiques, les mythologies, les légendes, les castes, etc., écrits à l'usage des gens de basses castes, et que la tradition attribue à Vyāsa.	-K. 359 (st. 4) -K.809 (st. 42) -K.1002 (st. 53) -K.218 (st. 11, 22) -K. 806 (st. 135)		-Ākṛtisvāmī -Śivasoma - Nīlakaṇṭha - Sūryavarman I ^{er} s'adonne aux histoires des Purāṇa et des deux épopées. -Rājendravarman
24.	<i>bauddha</i>	Littérature bouddhique.	K. 842 (st. 20)		Yajñavarāha
25.	<i>brāhmaṇa</i>	Groupe de textes de rituel faisant partie de la Révélation védique ou brahmanique. (Biardeau 1972 : 226).	K. 604, K. 440		
26.	<i>bhāṣyasāra</i>	Titre d'un ouvrage grammatical.	K. 384 (st. 28)		Hiraṇya
27.	<i>madhyavibhāgaśāstra</i>	Le Madhyavibhāgaśāstra, ou plus exactement Madhyāntavibhāgaśāstra est l'œuvre de Maitreya, le maître d'Asaṅga (Cœdès, IC VI : 205, n.3).			
28.	<i>mahābhārata</i>	Une des deux épopées célèbres de l'Inde. Il est de caractère <i>itihāsa</i> (légendes) alors que le Rāmāyaṇa est de caractère <i>kāvya</i> (poésie).	-K. 359 (st. 4), -K. 598 (st. 28) K. 661 (st. 94), K. 109 (st. 1) -K.809 (st. 42)		-Ākṛtisvāmī -Kavīndrapaṇḍita -Śāla (K.661, st. 94)

	-Deux épopées		-K. 1002 (st. 53) -K. 661 (st. 56b, 94) -K.279 (st. 2) - K. 1320 (st. 52) - K.218 (st. 11)		-Śivasoma -Nīlakaṇṭha - Le roi Īśānavarman II. -L'inscription mentionne vyāsagītam - Sūryavarman I ^{er} s'adonne aux histoires des Purāṇa et des deux épopées.
29.	<i>mahābhāṣya</i>	Commentaire de la grammaire de Pāṇini. L'auteur s'appelle Patañjali.	LIX (st. D13), ISCC, p. 485, 501; K. 842 (st. 20); K. 136 (st. 15) -K. 364 (st.18) - K. 528 (st. 53)		-Yaśovarman I ^{er} (K. 282, D13) -Kavīśvara (K.136, st.15) -Subhadra Mūrdhaśiva (K.364, st.18)
30.	<i>mīmāṃsā</i>	Un des six systèmes orthodoxes de philosophie, celui qui s'est édifié pour élaborer les règles d'interprétation des textes védiques (essentiellement ceux du Yajurveda noir). Le Vedānta lui emprunte beaucoup de ses conceptions, tandis que les ouvrages de dharma utilisent ses règles d'interprétation des textes (Biardeau 1972 : 230–231).	-K. 806 (st. 107, 135, 239)		Rājendravarman
31.	<i>yoga (exercices), yama & niyama</i>	Ensemble de techniques psychophysiologiques qui se différencient notablement selon les écoles. En principe, le but à atteindre est l'expérience de l'état	-K. 842 (st. 16) -K.278 (st. 24) - K. 528 (st. 53)		Dans le cas de K. 842, le protagoniste Yajñavarāha

		« délivré » dès cette vie, mais on croit aussi pouvoir obtenir ainsi des capacités supra-normales. Les méthodes passent par des exercices physiques visant à la maîtrise des muscles lisses et par des exercices mentaux destinés à vider la pensée de tout contenu empirique et à la maintenir dans une immobilité parfaite. Le système classique du Yoga est ce qu'a retenu la pensée orthodoxe de ces yoga concrets (Biardeau 1972 : 237–238).			connaissait peut-être le <i>śaivayoga</i> et le <i>gaurayoga</i> .
32.	<i>rājavidyā, rājanīti</i> comme synonyme de <i>nītiśāstra</i>	« Traité de l'art de se conduire » (pour s'assurer le succès). Ensemble de recueils d'aphorismes se recoupant dans une large mesure. Ils complètent l'Arthaśāstra, mais peuvent s'adresser à tout homme qui cherche l' <i>artha</i> . (Biardeau 1972 : 231).	-K. 806 (st. 49), -K. 136		-Vāsudeva (K.136)
33.	<i>rāmāyaṇa</i>	Une des deux grandes épopées brahmaniques. Geste du roi idéal de la « dynastie solaire », Rāma, qui est aussi un avatāra de Viṣṇu. Attribué à Vālmīki. Composition étalée sur plusieurs siècles (Biardeau 1972 : 233).	-K. 359 (st.4), -K. 598 (st.98)		-Ākṛtīsvāmī -Kavīndrapaṇḍita
34.	<i>vināśikha</i> ou <i>vīṇāśikha</i>	Nom d'un texte tantrique. Il signifie littéralement « le sommet du luth ». Il s'agit d'un des premiers et des plus importants textes śivaïtes du nord du souscontinent indien. Il existe un manuscrit qui porte ce nom aux National Archives of Nepal, édité par Teun Goudriaan (1985).	K. 235 (st.28 et C 74)	- K. 235 C 74	Hiraṇyadāman
35.	<i>viṣṇudharma</i>	Nom d'un traité viṣṇuïte.		K. 598 (l. 31–32)	Śrī Kavīndrapaṇḍita
36.	<i>veda</i>	« Savoir ». C'est le Savoir par excellence, la Révélation. Les textes qui le constituent sont répartis en quatre grands groupes qui constituent les quatre Veda : Ṛgveda, Yajurveda, Sāmaveda et Atharvaveda. Les trois premiers correspondent respectivement à trois catégories de prêtres du sacrifice	-K. 5 (st. 9) -K. 725 (st.5) -K.263 (C st.22) -K.300 (st.22) -K.809 (st.40) - K. 692 (st.47)	<i>cāturvidyā</i> - K. 562 et K. 939	-Des brahmanes - Dharmasvāmin -Des brahmanes -Siddharṣi -Rudra (maître de Śivasoma) -Bhūpendrapaṇḍita

		védique. Le quatrième, qui contient beaucoup de formules magiques, est considéré comme inférieur (Biardeau 1972 : 237).	-K323 (st.34) -K. 534 -K. 806 (st.135) -K. 598 (st.17) -K. 364 (st.16) - K. 562 (l. 1) - K. 939		-Le roi Jayavarman II s'adonne aux Veda. -Rājendravarman Govinda (K. 598, st.17) -Subhadra Mūrdhaśiva - <i>vnāk tmaḥ cāturvidyā</i>
37.	<i>vedāṅga</i>	Les membres (auxiliaires) du Veda. Ce sont : <i>śikṣā</i> « brefs de traités de phonétique », <i>nirukta</i> « explication verbale », <i>chandas</i> « métrique », <i>jyotiṣa</i> « astronomie » et <i>vyākaraṇa</i> « grammaire ».	-K.5 (st.9) -K. 111 (st. 24) -K. 725 (st. 5) -K. 300 (st. 22) -K. 806 (st. 135) -K. 598 (st. 17)		- Des brahmanes -Le terme exact utilisé dans l'inscription est <i>ṣatpīṭaka</i> . - Dharmasvāmin -Siddharṣi -Rājendravarman Govinda (K. 598, st. 17)
38.	<i>vedānta</i>	« Achèvement du Veda ». On désigne ainsi les Upaniṣad védiques. Système philosophique classique sur l'Absolu et la délivrance (on le distingue par une majuscule). Il se subdivise en de nombreuses écoles (Biardeau 1972 : 237).	K. 904 (st. 3)		Śakrasvāmī
39.	<i>vaiśeṣika</i>	Un des six systèmes de philosophie orthodoxe ; il fait la théorie des catégories de l'être. Il est associé au Nyāya (Biardeau 1972 : 236).	K. 604 (st. 8), K. 733 (st. 4) -K. 364 (st. 18)		-Subhadra Mūrdhaśiva (K. 364, st. 18)
40.	- <i>śabda</i> / <i>śabdavidyā</i> / <i>śabdaśāstra</i>	Grammaire.	- K. 604 (st.8), K. 733 (st.4), K. 806, K. 842, K. 253, K. 528 (st. 171), K. 806 (st. 186),	<i>vyākaraṇa</i> -K.235 (ligne 66)	Vidyāviśeṣa, Rājendravarman I ^{er} , Viṣṇukumāra, -Étudiants de Śāla (K. 661, st. 92)

	-œuvre de Pāṇinī (<i>aṣṭādhyāyī</i>) -grammaire (<i>vyākaraṇa</i>) prouvée par les trois saints		K. 356, K. 661 (st. 92), K. 136 (st. 13), K. 235 (D, st. 65–66, 90), K. 1002 (st. 33,53) - K. 300 (st. 42) - K. 598 (st. 27) -K. 364 (st. 18)		-Kavīśvara (K. 136, st. 13) -Sūryavarman (K. 136) -Vāgīndrakavi (K. 235, st. 90) -Subhadra Mūrdhaśiva (K. 364, st. 18) -Vidyēśavid (K.300, st. 42)
			- K.809 (st. 42)		-Pañcagavya
			- K. 279, K. 579 et K. 908 - K. 692 (st. 47)		-Śivasoma
			-K.235 (ligne 66)		- Nīlakaṇṭha -Bhūpendrapaṇḍita
41.	<i>śikṣā</i> (voir aussi <i>vedāṅga</i>) (seulement dans des ins. kh.)	Enseignement phonétique des textes védiques considéré comme un Vedāṅga.		-K. 444 (B :11) ; K. 868 -K. 258 (A : 5)	-Khloñ śikṣā
42.	<i>śiraścheda</i>	Nom d’un texte tantrique.	K. 235 (st. 28)	- K. 235 (C : 74)	Hiraṇyadāma
43.	<i>śivasamhitā</i> (voir aussi <i>vāyupurāṇa</i>)	Texte difficile à identifier. Le Vāyupurāṇa s’appelait aussi Śivasamhitā.	K. 842 (st. 30)		
44.	<i>śaiva</i> / <i>śaiva-śāstra</i> (<i>śāstra</i> riches en légendes śivaïtes)	Littérature des śivaïtes.	-K. 692 (st. 47) -K. 809 (st. 42) -K. 1002 (st. 53) -K. 235 (D, st. 65–66) -K. 300 (st. 42) -K. 950 (st. 3)		-Bhūpendrapaṇḍita -Śivasoma - Nīlakaṇṭha -Vidyēśavid -Pañcagavya

			-K. 218 (st. 22) -K. 364 (st. 16)		-Subhadra Mūrdhaśiva (K.364, st. 16)
45.	<i>śruti</i>	Sainte Écriture, Veda, Science révélée.	-K. 528 (st. 210)		
46.	<i>saṃmoha</i>	Nom d'un texte tantrique.	K. 235 (st. 28 et C 74)	-K. 235 C 74	Hiraṇyadāman
47.	<i>sarvajñānottara</i>	Il s'agit d'un <i>āgama</i> śivaïte du Śaivasiddhānta.	K. 532 (B : 38)		Śivācārya
48.	<i>sāṃkhyā</i>	Un des six systèmes de philosophie. Il est très tôt associé au yoga, mais non sans doute sous sa forme classique (celle des Sāṃkhyakārikā) qui est relativement tardive (Biardeau 1972 : 234).	-K. 842 -K. 364 (st. 18)		-Subhadra Mūrdhaśiva (K.364, st.18)
49.	<i>sāmaveda</i>	Veda des chants.	-K. 359 (st. 2), -K. 669		-Hiraṇyavarman -Divākarabhaṭṭa
50.	<i>śaivasiddhānta</i>	Doctrine śivaïte.	-K.598 (st. 40)		-Nandikācārya, alias Pañcagavya
51.	<i>siddhānta</i>	Le mot <i>siddhānta</i> est un nom générique de certains traités scientifiques, notamment astronomiques et mathématiques (Stchoupak 1959 : 839). Les quatre inscriptions que nous mentionnons ici ne donnent pas d'indice pour identifier le type de <i>siddhānta</i> .	- K. 253 (st. 14) - K. 692 (st. 47)	- K. 235 (D 65) - K. 194 (A 29)	- Le roi Udayāditya- varman (K. 235)
52.	<i>sūtra, mantra, tantra</i>	Tantra : Ensemble de textes, fondés sur le <i>āgama</i> et les <i>saṃhitā</i> , qui donnent un enseignement tantôt de rituel, tantôt de pratiques yogiques ; l'élément commun est une conception du divin comme formé de l'union du dieu et de sa <i>śakti</i> . Dans leurs formes extrêmes, les <i>tantra</i> mettent la <i>śakti</i> au-dessus du dieu (Biardeau 1972 : 236).	-K. 440 -K. 692 (st. 55) -K.661 (st. 61, 74, 79) -K. 958 (st. 10)		-mantra & tantra (K. 661) - mantra et saṃhitā
52.	<i>smṛti</i>	Textes sacrés provenant de la tradition humaine.	-K. 263 (C st. 22) -K. 528 (st. 210)		-Des brahmanes

Tableau 15 : Liste des doctrines et ouvrages inférés des sources épigraphiques du Cambodge ancien

N.B. : L’épigraphie du Cambodge ancien fait appel aux connaissances ou aux utilisations des ouvrages et des doctrines qui sont mentionnés dans cette liste.

N°	Noms de traités, œuvres littéraires et doctrines	Significations	Références dans les inscriptions en sanskrit	Références dans les inscriptions en khmer	Commentaires
1.	<i>kāraṇḍavyūhasūtra</i>	Nom d’un texte bouddhiste compilé vers la fin du IV ^e siècle ou au début du V ^e siècle. Il introduit le mantra <i>oṃ maṇipadme hūṃ</i> qui permet de réaliser la libération ou l’état de Bouddha.	-K. 417	-K. 1154	- (K. 417) Avalokiteśvara transforme le four pour tourmenter les gens condamnées dans l’enfer Avīci en un étang de lotus. - (K. 1154) Formule d’invocation : <i>oṃ maṇipadme hūṃ</i> .
2.	<i>kāvyaḍarśa</i>	Œuvre de Daṇḍin datée à la fin du VI ^e siècle apr. J.-C.	K. 528 (st. 43)		La stance 43 de K. 528 fait allusion à <i>kāvyaḍarśa</i> 2.338.
3.	<i>kirātārjunīya</i>	Œuvre de Bhāravi datée d’avant le VI ^e siècle apr. J.-C.	K. 528 (st. 175) K. 1320 (st. 48)		La stance 175 de K. 528 fait allusion à <i>kirātārjunīya</i> 16.47. (Dominic Goodall, communication personnelle, septembre 2016) La stance 48 de K. 1320 fait allusion à <i>kirātārjunīya</i> 16.11. (Claude Jacques et Dominic Goodall, 2014 : 423-24, n. 59)
4.	<i>kumārasambhava</i>	Un des mahākāvya de Kālidāsa.	K. 1236 (st. 2)		La stance 2 de K.1236 mentionne des serpents comme ornements de Śiva ; ce qui fait appel aux stances 4.64–65 du <i>kumārasambhava</i> .

			K. 1320 (st. 56)		(Dominic Goodall, 2012 : 351, n.12) Les emplois du verbe <i>sasmāra</i> « se souvenir » et du composé <i>smaraśāsana</i> « qui châtie Smara (Cupid) » font écho au Kumārasambhava 6.3. (Claude Jacques et Dominic Goodall, 2014 : 428, n. 75)
5.	<i>gandharvavidyā / gāndharva</i>	Musique. Littéralement, il signifie science des Gandharva, des musiciens célestes.	K. 842 (st. 20)		Le protagoniste Yajñavarāha était le premier dans la connaissance de la musique (<i>gāndharva</i>), entre autres sciences.
6.	<i>guhyaśamājatantra</i>	Un des plus importants traités du bouddhisme ésotérique. Il est aussi connu sous le nom de Tathāgataguhyaka. Le traité a été probablement composé au III ^e siècle apr. J.-C.	K. 1158 (st. 12)		Le texte mentionne comme indice <i>guhyaśmṛtam</i> .
7.	<i>nāradaśmṛti</i>	Il est considéré la première śmṛti qui limite le dharma à son sens propre « la loi ».	K. 806 (st. 143)		aṣṭādaśapadajñeṇa « 18 thèmes du règlement commercial » (Sanderson 2003 : 381, n. 113)
8.	<i>niśvāśatattvasaṃhitā</i> (voir aussi <i>guhya</i>)	Nom d'un texte tantrique. Il en existe un manuscrit, probablement du IX ^e siècle apr. J.-C., préservé aux National Archives of Nepal à Kathmandu, édité par D. Goodall 2015. Il s'agit peut-être du premier texte tantrique (<i>śivatantra</i>) qui	K. 532 (st. 36)		D. Goodall. Book Review/ Indo-Iranian Journal 54 (2011), p. 39-98. (cf. Alexis Sanderson 2001.) – p. 59 (note 10) – A hitherto unmentioned source that was known in Cambodia by the

		nous est parvenu. La partie la plus ancienne du texte a été probablement composée entre 450-550 apr. J.-C.			tenth century and in which <i>yama</i> is the regent of the tenth <i>tithi</i> is the Niśvāsattattvasamhitā. (K. 532, v. 36 mentionne <i>naiśvāsa-maṇḍalī</i> .
9.	<i>niśvāsaguhyā</i>	Nom d'un texte śivaïte.	K. 156 (st. 10, 16), K. 371 (st. 4)		Nous avons comme indices la restriction de régime en lait. Cependant, cette restriction de régime en lait n'existe pas uniquement dans le Niśvāsa.
10.	<i>pāśupatasūtra</i>	Nom du traité des adeptes śivaïtes (de la tradition des Pāśupata). Il est peut-être du vie siècle apr. J.-C. Il traite de cinq thèmes (pañcārtha), à savoir : 1. <i>kārya</i> (effet), 2. <i>kāraṇa</i> (cause), 3. <i>yoga</i> (méditation), 4. <i>vidhi</i> (pratique) et 5. <i>duḥkhānta</i> (fin de la souffrance).	K. 1049 (st. 1)		La strophe 1 de K. 1049 fait allusion à <i>pāśupatasūtra</i> 1.1. (D. Goodall 2015)
11.	<i>brahmapurāṇa</i> (220.78c–79b) (Sanderson 2003 : 385, n. 127)	Nom d'un Purāṇa comprenant 25 000 vers. Il s'agit d'un enseignement de Brahmā à Dakṣa.	K. 279 (st. 13–15)		Nous avons comme indice le terme <i>śrāddha</i> « une cérémonie pour les ancêtres ».

12.	<i>manusmṛti</i>	Nom d’un ancien texte juridique parmi les Dharmasāstras de l’hindouisme. Sa date de composition se situe entre le II ^e siècle avant J.-C. et le III ^e siècle apr. J.-C.	K. 806 (st.143) K. 528 (st. 174)		<i>aṣṭādaśapadañjēna</i> « 18 thèmes du règlement commercial » (Sanderson 2003 : 381, n.113)
13.	<i>raghuvamśa</i>	Un des <i>mahākāvya</i> (grands poèmes) de Kālidāsa. Il signifie littéralement « la lignée de Raghu ».	K. 81 (A : st. 21) L’épigraphie du Cambodge fait allusion directement et indirectement à Raghuvamśa. Nous ne donnons ici qu’un exemple.		Le roi Bhavavarman est comparé au prince Kumāra, fils du dieu Śiva et Pārvaī.
14.	<i>vāyupurāṇa</i>	Nom d’un Purāṇa comprenant 14 000 vers. Le texte a été probablement composé au V ^e ou VI ^e siècle. Le don de ce texte aux Brahmanes la pleine lune du mois de Śrāvāṇa (vers août) est très recommandé.	K. 359 (st. 4)		La stance utilise le mot purāṇa au singulier, d’où l’hypothèse qu’il s’agissait du plus vieux purāṇa, le Vāyupurāṇa.
15.	<i>viṣṇudharmottara</i>	Le <i>viṣṇudharmottara</i> appartient au groupe de textes des Purāṇa bien qu’il ne soit mentionné ni dans la liste des Mahāpurāṇas ni dans celle des Upapurāṇas. Sa date de composition se situe entre 450 apr. J.-C. et 650 apr. J.-C. Il est généralement connu par son troisième volume nommé Citrasūtra qui traite de l’architecture, de la peinture, de la sculpture, etc.	K. 14 (st. 5), K. 136 (B st. 28), K. 94 (ligne 14), K. 254 (st. 9), K. 273 (st. 29), K. 377 (st. 1), K. 661 (st. 16), K. 806 (st. 18, 136), K. 981 (st. 14), K. 485 (C, st. 95)		Les expressions concernant le sacre (<i>rājābhiṣeka</i>) nous donnent des indices. Ces indices ne sont pourtant que relativement fiables car le <i>rājābhiṣeka</i> ne dépend pas toujours du <i>viṣṇudharmottara</i> .
16.	<i>śilpaśāstra</i>	Générique des manuels d’architecture.	K. 205 (st. 7 et 13)		Viśvakarmā était un <i>śilpī</i> .

17.	<i>śiśupālavadhā</i>	Grand poème de Māgha. Il signifie littéralement « Le meutre de Śiśupāla ».	K. 1320 (st. 42)		L’emploi de l’expression <i>sunītibhājah</i> « (qui est pourvu d’une) excellente intelligence politique » fait écho au <i>śiśupālavadhā</i> 3.25.
18.	<i>skandapurāṇa</i>	Nom d’un Purāṇa comprenant 84 000 vers. Le texte traite principalement du massacre du démon Tāraḱāśura par Skanda, fils de Śiva et Pārvaṭī. Sa similitude avec le Kumārasambhavam de Kālidāsa est importante.	-K. 725, K.940 (st.73 & 74), K.41		L’indice est le nom de Piṅgaleśvara qui est cité dans le Skandapurāṇa (IV : 2, 53, 58 etc.). Cet indice semble moins plausible que le reste de la liste.
19.	<i>harṣacarita</i>	Titre d’un roman de Bāṇa (VII ^e siècle), relatif à Harṣavardhana.	K. 842 (st. 21), K. 1236 (st. 13)		Le terme <i>ākhyāyikā</i> (un genre littéraire) sert d’indice.

Tableau 16 : Liste des auteurs de traités et des fondateurs de doctrines philosophiques cités dans les sources épigraphiques du Cambodge ancien

N.B. : L’épigraphie mentionne de nombreux noms d’auteurs de traités et de fondateurs de doctrines philosophiques, mais nous mentionnons seulement ceux qui sont attestés en tant que noms de ces personnes historiques. Nous ne prenons pas en considération les noms qui figurent comme les noms des protagonistes ou des personnages des inscriptions. Prenons, par exemple, la ligne 44 de K. 383 qui mentionne un certain monsieur qui s’appellait Loñ Vyāsa. Il a été nommé d’après le brahmane mythique à qui on attribue le Mahābhārata et les Purāṇa, entre autres œuvres. Ce nom Vyāsa et les autres de ce type ne sont pas inclus dans cette liste.

N°	Noms des auteurs et des fondateurs	Significations	Références dans les inscriptions en sanskrit	Références dans les inscriptions en khmer	Commentaires
1.	<i>akṣapāda</i>	Autre nom de Gautama, fondateur de la doctrine Nyāya.	K. 842 (A, st. 20)		
2.	<i>jaimini</i>	Fondateur de la Pūrvā-Mīmāṃsā.	K. 851 : 2		
3.	<i>patañjali</i>	Auteur supposé des Yoga-sūtra, texte de base du système classique du Yoga. Autour du II ^e ou III ^e siècle de notre ère. (Biardeau 1972 : 231).	K. 842 (A, st. 20)		
4.	<i>pāṇinī</i>	Le plus célèbre grammairien indien.	K. 279 (B, st. 30), K. 597D, K. 908 (A, st. 42)		
5.	<i>bharadvāja</i>	Nom d’un ascète. Il est auteur d’un Sūtra et d’une Smṛti.	K. 567 (st. 14)		
6.	<i>mayūra</i>	Auteur du poème Sūryaśataka.	K. 281 (C, st. 16)		
7.	<i>vātsyāyana</i>	Auteur du Kāmasūtra.	K. 282 (D, st. 2)		
8.	<i>vālmīki</i> (voir aussi <i>rāmāyaṇa</i>)	Nom d’un célèbre ṛṣi, auquel on attribue la composition du Rāmāyaṇa et l’invention du mètre <i>śloka</i> .	K. 281 (C, st. 27)		
9.	<i>śaṅkarācārya</i>	Fondateur du Vedānta non dualiste, dont l’œuvre attestée consiste essentiellement en commentaires des grandes upaniṣad, de la <i>bhagavadgītā</i> et des <i>brahma-sūtra</i> (Biardeau 1972 : 233)	K 809 (st. 39)		Il est probable que le Śaṅkarācārya dans l’inscription K. 809 n’était pas le fondateur du Vedānta.
10.	<i>suśruta</i>	Auteur d’un traité médical, dit <i>suśruta-saṃhitā</i> .	K. 528 (A, st. 43)		
11.	<i>saunāga</i>	École de grammairiens citée notamment par Patañjali.	K. 384 (C, st. 24)		

Les ouvrages et les sciences recensés à partir des textes khmers sont souvent les mêmes connus des inscriptions en sanskrit. Il est regrettable que nous ne disposions pas de moyens suffisants pour identifier les noms des traités attestés dans les inscriptions sanskrites avec ceux attestés dans les inscriptions en khmer. Le *guhya* et le *viṣṇudharma* des inscriptions khmères étaient peut-être identiques au *guhyaṭikā* et au *viṣṇudharmottara* évoqués dans les textes sanskrits. La mention des noms des ouvrages et des sciences dans les textes khmers, non seulement marque un intérêt des auteurs des inscriptions dans les sciences ou les savoirs, mais également laisse entendre que les ouvrages et les sciences étaient populaires et ont peut-être été enseignés (contexte souvent suggéré dans les inscriptions à travers le terme *paryyān* « enseigner » ou *ryān* « étudier ») en langue khmère. En règle générale, les Khmers avaient besoin d’être instruits dans leur langue. On ne saurait donc nier l’existence de documents en langue vernaculaire, surtout pour le début de l’apprentissage.

En se basant sur les noms des ouvrages et des sciences connus des inscriptions du Cambodge ancien, est-il possible de reconstituer une littérature khmère ancienne ? Il semble hasardeux d’aborder une telle question à propos du Cambodge ancien, puisqu’aucun texte littéraire en langue vernaculaire ne nous est parvenu. Cependant, la littérature post-angkorienne et la littérature moderne peuvent nous servir de support, surtout pour retracer les genres littéraires de l’époque ancienne. L’épopée était probablement un genre littéraire qui a influencé et a été adapté en langue khmère. Le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa font l’objet de mentions dans des multiples inscriptions. Mais on doit tenir compte du fait que le peuple khmer ne lisait pas le sanskrit. Sans savoir populaire, il n’y aurait pas eu de transmission de ces deux épopées à travers les générations jusqu’à présent. Le Mahābhārata semble avoir disparu de la littérature khmère dès l’époque moyenne (du XV^e au XVIII^e siècle) tandis que le Rāmāyaṇa a connu une version en langue khmère sous forme de poème vers le XVI^e–XVII^e siècle.

En conclusion, nombreux sont les sciences et les ouvrages connus des épigraphes sanskrites, dont une dizaine est attestée dans les inscriptions en khmer. Il est probable que des ouvrages et des sciences connus au Cambodge ancien ont été appris et transmis d’une génération à l’autre aux cours des siècles par les Khmers ; et à force d’être appliqués ou pratiqués par les Khmers, ils ont adopté des caractères locaux. L’appropriation des caractères locaux semble se révéler à travers l’emploi du terme khmer *vraḥ* devant les noms des traités, dont l’utilisation de ce terme a été peut-être influencée par celle du terme sanskrit *śrī* dans les textes en sanskrit. Une reconstitution d’une littérature en langue khmère à la lumière de ces noms de sciences et

d’ouvrages est difficile. Néanmoins, les connaissances de la littérature du khmer moyen et celles du khmer moderne nous ont permis d’identifier trois genres littéraires qui ont été influencés par la littérature sanskrite.

III.2. DES TITRES ET DES TERMINAISONS ACCORDÉS AUX NOMS DES STATUES DES PERSONNAGES DIVINISÉS : UNE RÉFÉRENCE AU RÈGNE DE JAYAVARMAN VII (1181 – C. 1218)

Nombreuses sont les publications de la littérature secondaire³²⁹ et d’études doctorales³³⁰ concernant la religion dans le Cambodge ancien. Certaines étudient les caractéristiques des pratiques religieuses (le śivaïsme, le viṣṇuïsme et le bouddhisme entre autres), d’autres examinent les relations et les interactions entre les courants religieux (la tolérance et le syncrétisme entre autres). Par ailleurs, Cœdès (1913a, 1951) a déchiffré des noms de dieux dans les temples de Jayavarman VII et en a établi une typologie. Il a aussi attiré notre attention sur le fait que les images des dieux installées dans les temples étaient de natures variées. Certaines représentent le Bouddha et les divinités bouddhiques, d’autres renvoient au panthéon brahmanique, et d’autres encore ont des rapports avec des personnages humains. Il n’est pas de notre propos de réexaminer ni les natures des différents courants religieux, ni les interactions entre eux, qui ont déjà été abondamment traitées et mieux que nous ne saurions le faire. Notre présent chapitre ne vise pas non plus à remettre en question le résultat de l’étude de Cœdès concernant les noms des dieux gravés dans les temples de Jayavarman VII, comme le titre de ce chapitre pourrait le faire croire. Nous proposons d’étudier la formation des noms de dieux qui sont donnés en sanskrit, nommés souvent d’après les personnages dont les noms sont aussi en sanskrit. Des divinités indiennes ayant été vénérées plusieurs siècles avant le règne du roi Jayavarman VII et des images de personnages divinisés (des rois et des dignitaires) ayant vécu plusieurs siècles avant son règne, ont été rassemblées dans les temples de ce roi. Elles y constituent un panthéon particulièrement « mélangé ». Pareillement, les noms que portent les dieux indiens et les dieux d’« origine humaine locale » font montre d’une appropriation du vocabulaire sanskrit en vieux khmer.

Nous proposons d’examiner dans premier un premier temps les termes *vrah*, *deva* et *śrī* associés aux noms de divinités en khmer. Le premier terme est khmer³³¹ et les deux derniers sont des emprunts au sanskrit. Dans un deuxième temps, nous étudierons les terminaisons accolées aux noms de divinités, attestés dans les inscriptions antérieures au règne du roi Jayavarman VII. Nous

³²⁹ Bhattacharya (1961), Cœdès (1964), Sanderson (2003–2004) et Vickery (1998) pour ne citer que les plus connues.

³³⁰ Estève (2009), Green (2014) et Hawixbrock (1994) pour ne citer que les plus récentes.

³³¹ Il y a une polémique à propos de l’étymologie de ce terme. Nous sommes d’accord avec le point de vue de Pou qui le considère comme un terme d’origine khmère. C’est un point sur lequel nous reviendrons plus tard dans ce chapitre. D’ailleurs, nous avons analysé son emploi comme marqueur de termes royaux dans le chapitre II.3. et son emploi devant les noms d’ouvrages dans le chapitre III.1.

donnerons une liste des terminaisons qui sont des emprunts en sanskrit et qui font allusion aux divers dieux. Dans un dernier temps, nous examinerons les noms de dieux terminant en *-īśvara*, *-deva* et *-īśvarī*. Ces trois termes en tant que terminaisons, semblent montrer une continuité et une appropriation de la pratique de dénomination des statues des personnages divinisés chez les Khmers.

III.2.1. Les termes *vrah*, *deva* et *śrī* associés aux noms de divinités en khmer

Des noms des dieux apparaissent régulièrement dans les inscriptions sur pierre³³². Nous avons étudié un certain nombre des noms de Śiva et d’autres divinités dans les chapitres I.3. et II.5. Les noms des dieux sont en général associés au terme khmer *vrah* et aux termes d’origine sanskrite *deva* « dieu » et *śrī* « bonheur ». Le premier (*vrah*) est un terme polysémique et semble comparable dans certains cas avec le terme sanskrit *deva* et dans d’autres avec le mot sanskrit *śrī*. Nous allons tout d’abord traiter de l’étymologie du terme *vrah* et de son emploi dans le contexte des noms de divinités. Ensuite, nous étudierons les relations entre le terme khmer *vrah* avec les deux emprunts sanskrits (*deva* et *śrī*) qui permettront de mieux comprendre comment les Khmers d’autrefois percevaient leur « dieux / divinités ». L’emploi du mot tamoul *tiru* qui correspond souvent à celui de *śrī* en sanskrit et à celui de *vrah* en khmer sera également examiné. Enfin, nous allons comparer deux titres qui accompagnent assez régulièrement les noms des dieux, *vrah kamrateñ añ* et *kamrateñ jagat*, car ils ont un rapport avec les termes *vrah* et *śrī*.

III.2.1.1. L’étymologie du terme *vrah* et l’emploi de ce terme dans le contexte des noms de divinités

Le terme *vrah* est un des termes les plus prolifiques et à emplois multiples que la langue khmère puisse avoir³³³. Le dictionnaire de Pou (2004 : 462) définit ainsi le terme : « Être ou objet sacré : dieu, roi, sanctuaire, statue, astre, etc. ». Jenner (2009a : 477) donne une définition semblable à celle de Pou : « 1. Divine/royal being or object, occurring as headword of a noun phrase. 2. Image, liṅga. 3. Sanctuary, temple, shrine, as housing a divinity. 4. A divine or royal

³³² Il faut rappeler que des inscriptions sur métal comprennent également des noms de dieux. Citons l’exemple d’une inscription sur une sorte d’assiette en argent conservée au musée national de Phnom Penh, qui porte un nom divin : « Kamrateñ Jagat Śrī Trilokanātha ». Notre présente étude traite principalement des noms cités dans les inscriptions lapidaires.

³³³ Dans le même ordre d’idées, signalons qu’à l’époque moyenne et aussi à l’époque moderne, *vrah* a été utilisé dans la titulature des fonctionnaires.

one: the sovereign; one in holy orders. » Ce dernier suggère que le terme vient du préfixe /w-/ (~ /v-/ ~ /b-/) + **rah* « briller ». En effet, cette étymologie avait été déjà suggérée par Jenner et Pou (1980–1981 : 284–285). Il semble qu’elle ait été ensuite acceptée par Pou et Ang (1990 : 64). Ces auteurs suggèrent deux registres d’entités supérieures vénérées ou redoutées par les Khmers en se basant sur le terme *vrah* : « Celui d’en bas englobait tout ce qu’on peut appeler “esprits”, et celui d’en haut les éléments naturels universels, tels le feu, le soleil, la lune, etc. Seuls ces derniers avaient droit à l’épithète *vrah*, étymologiquement “brillant, glorieux, illustre” (< verbe *rah* “briller, éclairer”) ; ils avaient droit à la révérence comme toutes les entités dites “sacrées” dans le monde entier. C’est au sein de ce groupe que furent incorporés les dieux et divinités brahmaniques, et parfois même leurs attributs ; le Bouddha, les bodhisattvas et autres entités assimilées. Du côté khmer proprement dit, une catégorie d’humains comptait parmi ces *vrah* : le roi et sa famille, ainsi qu’une infime minorité de personnages de marque, tel le *vrah guru* “guru du roi”, pour ne citer qu’un exemple. Tous ceux-là étaient *vrah*. » Les auteurs laissent entendre ici qu’un seul et même terme *vrah* peut renvoyer aux éléments naturels universels, y compris aux dieux des religions d’origine indienne, et aux êtres humains. Nous aurons l’occasion d’y revenir plus loin.

Michael Vickery (1998 : 450–451) critique cette analyse étymologique du terme *vrah*. Il pense que le terme vient du mot sanskrit *vara* « excellent ». Frédéric Pain (à paraître) dans son article « Brāhmaṇa as an honorific in ‘Indianized’ Southeast Asia. A Linguistic Approach » explique pourquoi l’hypothèse concernant la forme préfixée **b-rah* (avec le verbe **rah* « briller ») proposée par Pou et Jenner (1980 : 284–285) est, pour lui, difficilement défendable d’un point de vue morphologique comme d’un point de vue sémantique. Pour F. Pain, le préfixe [b-] n’existe pas en môn-khmer et la signification « personne de Lumière » est une réalité judéo-chrétienne et non môn-khmère. Lui, comme Vickery (1998), propose une étymologie sanskrite. Il est de l’opinion que le terme *vrah* vient du mot d’origine sanskrite *brāhmaṇa* « le/les Brahmane(s) ». Pour démontrer que le mot *brāhmaṇa* s’est transformé en *vrah*, il s’est appuyé sur deux arguments, à savoir : 1. la tendance à la « monosyllabisation » du vieux khmer et 2. l’alternance [v] ~ [b] comme effet de la prākritisisation. Il a ensuite démontré comment, selon lui, l’étymon d’origine sanskrite *vara* proposé par Vickery n’est pas possible.

Cette hypothèse de Pain ne nous semble pas plausible pour deux raisons. En premier lieu, le mot *brāhmaṇa* ~ *vrāhmaṇa* est attesté à travers l’épigraphie du Cambodge de toute l’époque ancienne. S’il y avait eu « appropriation » de ce terme pour se transformer en *vrah* en khmer, il aurait disparu de l’épigraphie sous sa forme d’origine dans les textes en vieux khmer. Autrement

dit, on ne s’attendrait pas à voir le mot *brāhmaṇa* et son dérivé *vraḥ* attestés côte à côte dans l’épigraphie du Cambodge, car dans l’état actuel de nos connaissances nous n’avons pas rencontré d’emprunts sanskrits qui ont été appropriés par le vieux khmer en une nouvelle forme tout en continuant à exister en parallèle sous leur forme sanskrite originelle et avec leur sens sanskrit. D’ailleurs, nous nous demandons combien de siècles il aurait fallu pour qu’une évolution ou une transformation morphologique aussi intégrale s’achève. Il aurait fallu plusieurs siècles pour que le vieux khmer puisse s’approprier l’emprunt sanskrit *brāhmaṇa* en le transformant en *vraḥ*. En second lieu, l’alternance entre [v] et [b] n’est peut-être pas due à la prākritisisation ; cela peut être un fait phonétique du khmer, tout comme on a des cas équivalents dans d’autres langues de par le monde comme, par exemple, la confusion de [r] et de [l].

Par contre, les démonstrations de Pain pour réfuter la possibilité d’une étymologie commune entre l’étymon khmer **raḥ* (avec un préfixe [v] ou [b]) et l’étymon sanskrit *vara* semblent convaincantes. Nous sommes de l’opinion que le terme *vraḥ*, monosyllabique, est d’origine môn-khmère et n’est pas dérivé d’un autre mot. Il n’a pas besoin d’un processus de raccourcissement syllabique ou de transformation consonantique et vocalique pour avoir cette forme. Il est, d’autre part, comparable à tant d’autres termes khmers qui ne dérivent pas nécessairement d’une racine ; pour ne citer que quelques exemples : *chdiñ* « rivière », *vnaṃ* « montagne », etc.

Après avoir discuté de l’étymologie du terme *vraḥ*, examinons maintenant son emploi. Nous avons souligné ci-dessus que, d’après Pou (2004) et Jenner (2009a), le terme peut désigner des êtres ou objets sacrés (des dieux, des rois, des sanctuaires, des cultes etc.). Les deux auteurs semblent reprendre l’idée de Coèdès et Dupont (1943 : 69) qui affirment que : « Le dieu, le sanctuaire et ses dépendances sont désignés indistinctement par le terme *vraḥ*, qui s’applique à tout ce qui est sacré ».

Comme dans le cas des termes liés aux rois et à des noms d’ouvrages (voir II.3. et III.1.), le mot *vraḥ* est utilisé comme préfixe pour désigner des termes relatifs aux objets culturels (*vraḥ rūpa* « image sacrée », *vraḥ pratimā* « image sacrée », ...), des termes royaux (*vraḥ rājakāryya* « l’administration royale sacrée », ...) ³³⁴, des noms d’ouvrage ou de science (*vraḥ dharmmasāstra* « le traité juridique sacré ») ³³⁵, des cérémonies religieuses [*vraḥ vlen* « (culte) du feu sacré », *vraḥ rudrasānti* « (culte) de Rudrasānti sacré », ...], des temples (*vraḥ vnaṃ* « montagne sacrée », ...),

³³⁴ Voir le chapitre II.3.

³³⁵ Voir le chapitre III.1.

des astres (*vrah candrāditya* « le soleil et la lune sacrés », ...), etc. Par ailleurs, il est également utilisé comme déterminant ; il se place donc après un substantif (un déterminé) comme le montre l’expression *cuḥ thai vrah* « marquer-jour-sacré » (K. 600)³³⁶. Un des sens possibles de cette expression serait « marquer un jour saint ».

D’ailleurs, le terme khmer *vrah* peut fonctionner comme pronom en renvoyant au Bouddha, au dieu Śiva ou au dieu Viṣṇu. L’inscription préangkorienne K. 49 (VII^e siècle) utilise le pronom *vrah* comme suit :

aṃpal kñuṃ tmur krapī sre daṃriṅ guī ta man ge pu caḥ [añ] oy ta vrah doṅ kñuṃ pradāna anak ta psam [...]

« Tous les esclaves, bœufs, buffles, rizières, plantations que les Pu Caḥ Añ ont donné à la divinité (*vrah*), ainsi que les esclaves offerts par les gens qui se sont associés à cette fondation aussi, [...]. »³³⁷

Selon le contexte de l’inscription, le pronom *vrah* renvoie au Bouddha ou au temple du Bouddha³³⁸. Cependant, dans une autre inscription préangkorienne, K. 155, le pronom *vrah* renvoie au dieu Śrī Śitikaṅṭheśvara (une épithète de Śiva). Le texte emploie le terme *vrah* dans l’expression *mahānasa ka vrah* « cuisinier du dieu » en l’opposant à l’expression *mahānasa paṃnos* « cuisinier des religieux »³³⁹. Quant à l’inscription K. 262S, le terme *vrah* y renvoie, d’après le contexte, au temple de Viṣṇu :

nau ru anak vidyāśrama ta aṅgvay āy dvijendrapura siddhi ta vrah vvaṃ āc ti yok viṅ

« Les gens du Vidyāśrama demeurant à Dvijendrapura relèvent exclusivement du temple (*vrah*) et ne doivent pas être repris. »³⁴⁰

Outre ses fonctions comme préfixe, comme déterminant et comme pronom que nous venons de citer, le terme *vrah* est utilisé comme nom propre. Il est attesté comme nom de serviteurs, hommes et femmes, ayant les appellatifs *ku*, *si*, *tai* et *vāp*, du VII^e au XI^e siècle.

D’ailleurs, il faut signaler que le mot *vrah* ne se trouve pas, à notre connaissance, seul devant un nom de divinité en vieux khmer. Les noms des dieux sont préfixés par les titres *vrah kamrateṅ añ* et *kamrateṅ jagat* (que nous allons expliquer plus loin dans le chapitre). On trouve, par exemple, *kamrateṅ jagat piṅ thmo*, et non pas *vrah piṅ thmo*. Par contre, il figure devant des

³³⁶ G. Cœdès, *IC* II : 21, 23, n. 4.

³³⁷ G. Cœdès, *IC* VI : 7, 9.

³³⁸ G. Cœdès, *IC* VI : 9, n. 2.

³³⁹ G. Cœdès, *IC* V : 66, 67.

³⁴⁰ G. Cœdès, *IC* IV : 113, 118.

noms en sanskrit ; prenons par exemple la partie khmère de l’inscription K. 484 qui mentionne *vraḥ brahma*, *vraḥ īśvara* et *vraḥ viṣṇu*.

III.2.1.2. Des relations entre le terme khmer *vraḥ* avec les deux emprunts au sanskrit *deva* et *śrī*

Nous proposons tout d’abord d’examiner la relation du terme *vraḥ* avec le terme sanskrit *deva* avant de comparer ensuite la fonction semblable du mot *vraḥ* et du terme *śrī*.

L’installation d’images de divinités est le contexte dans lequel les inscriptions en sanskrit utilisent souvent le mot *deva* « être céleste, dieu, divinité ; divin, céleste ; homme révérendu à l’égal d’un dieu ou qui s’occupe de choses divines, roi, prince, Brahmane », depuis l’époque préangkorienne jusqu’au moins au règne de Jayavarman VII³⁴¹. La stance 2 de l’inscription préangkorienne K. 54 mentionne l’installation d’un *śivaliṅga* par un certain prêtre Ācārya Vidyāvinaya :

khapañcendriyage śāke rohiṇyāṃ śāsini sthite

śivaliṅgan tadā tena devas saṃskriyate punaḥ

« L’(an) de Śaka marqué par les (5) sens, cinq et l’espace (= 0) étant passé, la lune se trouvant en Rohiṇī, en ce moment, ce *liṅga* de Śiva est de nouveau consacré (comme) dieu par lui. »³⁴²

Les deux derniers pieds de la stance permettent en effet une autre interprétation : le dieu *śivaliṅga* est consacré de nouveau par lui.

Nous prenons le mot *devaḥ* « dieu » comme épithète de l’expression *śivaliṅgaṃ*. La stance 5 de l’inscription K. 904 fournit un emploi semblable du mot *devaḥ* comme épithète d’un *śivaliṅga* ou d’une statue de Śiva nommée Śrī Tripurāntakeśvara (*saṃsthāpito devaḥ śrītripurāntakeśvaraḥ*³⁴³ « le dieu Śrī Tripurāntakeśvara a été installé »). Par voie de métonymie, certaines inscriptions comme la stèle de Preah Khan (K. 908) emploient le mot dans le sens de « statue de dieu ». La stance 35 de K. 908 mentionne une installation de 283 statues de dieux (*devāḥ*) comme formant l’entourage de la statue principale du temple de Preah Khan

³⁴¹ Certaines inscriptions comme la stance 4 de la stèle de Preah Khan utilisent un autre mot : *devatā* « divinité ; effigie d’un dieu, idole ».

³⁴² G. Cœdès, *IC III* : 159, 160.

³⁴³ G. Cœdès, *IC IV* : 58.

(*śatadvayan trayośītis tena devāḥ pratiṣṭhitāḥ* « deux-cent-quatre-vingt-trois statues (de dieu) ont été installées par lui »).

D’ailleurs, une inscription du x^e siècle (K. 1049) utilise le mot *deva* dans un éloge au dieu Śiva de la sorte : *guhā dhyātum alan devaṅ guhāya varadāyinam* « [...] to meditate privately (*guhā*) upon the God who bestowed boons upon Guha (= Skanda). »³⁴⁴

La généalogie et l’éloge du roi constituent un autre contexte dans lequel nous trouvons l’emploi du mot *deva*. Pour ne citer qu’un seul exemple, la stèle de Pre Rup (K. 806) l’utilise à trois reprises, à savoir : la stance 14 compare le roi Rājendravarman à Hari (Viṣṇu), dieu suprême (*harir ādideva iva* « comme Hari, dieu suprême »), la stance 27 compare le roi à Kārttikeya (fils de Śiva) qui conduit l’armée des dieux (*devasenām iva kārttikeyaḥ* « comme Kārttikeya qui (conduit) l’armée des dieux », et la stance 103 compare la foi et la piété du roi aux rivières divines Gaṅgā et Yamunā (*gaṅgāravitanayayor devanadyor iva* « comme les deux rivières divines Gaṅgā et Yamunā »)³⁴⁵.

Bien que les fonctions et les contextes dans lesquels le mot khmer *vraḥ* et le mot sanskrit *deva* sont attestés soient différents, l’emploi du terme *vraḥ* semble être influencé par le mot *deva* dans la mesure où il porte à la fois sur tout ce qui est « divin et céleste » et sur des êtres humains éminents représentés par le « roi ». D’ailleurs, les expressions formées avec le mot *deva* dans les inscriptions en khmer sont nombreuses, alors que le mot *vraḥ* est quasi absent des inscriptions en sanskrit. Certains sont des termes onomastiques, d’autres sont des éléments lexicaux. *Deva*, Śivadeva, Umādeva, Guṇadeva, Gurudeva, Jinadeva, Devadāsa, Devapura, Devalakṣmī et Devasena sont parmi les noms propres rencontrés dans les textes khmers. Comme élément lexical, le mot *deva* se trouve dans les composés suivants : *devālaya* « résidence des dieux », *devāśrama* « ermitage sous l’égide du dieu », *devakāryya* « service au dieu », *devadravya* « les biens du dieu », *devaparcāra / devaparcāraka* « les serviteurs dans les temples des dieux » et *devayajña* « sacrifice aux dieux », ainsi que *devadāsa* « les serviteurs des dieux ». En outre, nous trouvons en vieux khmer l’expression *khñuṃ vraḥ* « les serviteurs des dieux » (K. 105, K. 143, K. 216) qui est l’équivalent du composé emprunté au sanskrit *devadāsa* (K. 415).

Dans le contexte des noms propres mentionnés dans les inscriptions en deux langues, le mot sanskrit *deva* remplace parfois le mot khmer *vraḥ*. Une inscription en deux langues, K. 258, par exemple, remplace le terme *vraḥ* dans le texte khmer par celui de *deva* dans la partie

³⁴⁴ D. Goodall 2015a : 6.

³⁴⁵ G. Cœdès, *ICI* : 79, 80, 89.

sanskrite³⁴⁶. Un village nommé Vraḥ-Kapila « la vache Kapila sacrée » (K. 258 : A 51) est rendu par le sanskrit Deva-Kapila (258, st. 13) ; une rizière nommée Vraḥ-Vleñ « feu sacré » en khmer (K. 258A : 54), par le sanskrit Deva-agni (K. 258C : 51) ; un district nommé Vraḥ-Thnal « la chaussée sacrée » (K. 258 : B 79), par Deva-saridbhaṅga (K. 258 : st. 36).

En ce qui concerne la relation du terme khmer *vraḥ* avec le mot d’origine sanskrite *śrī*, Jenner (2009a : 477, n. 2) souligne que le terme khmer est « perhaps a calque on Sanskrit *śrī* », sans expliquer davantage ce qu’il entend par calque. Il est probable que le terme calque renvoie à l’emprunt des notions du mot *śrī* par le mot *vraḥ*. L’emploi comme préfixe du mot *vraḥ* semble bien être une influence du mot sanskrit *śrī* « bonheur ».

En sanskrit, des noms de dieux, de personnages éminents et d’ouvrages sont précédés du marqueur honorifique *śrī*. À travers les inscriptions du Cambodge en khmer, le terme *śrī* est utilisé non seulement devant les noms des dieux³⁴⁷, des rois et des dignitaires tout comme en langue sanskrite, mais également devant des noms de capitales / villes (*vraḥ śrī jayendranagarī*, *vraḥ śrī yaśodharapurī*), de districts (*pramān śrī indrapura*, *vraḥ anrāy śrī gaṇita*), d’« ermitages (*āśrama*) » (*vraḥ śrī rājendrāśrama*, *śrī bhadreśvarāśrama*) et de temples (*śrī yaśoparvvata*). Le terme *śrī* désigne le caractère sacré de ces personnes, objets et localités ; un emploi qui est identique à celui du terme *vraḥ* que nous avons mentionné plus haut. Le mot *vraḥ* se place souvent devant des éléments lexicaux pour rendre ces éléments sacrés. Les inscriptions en langue khmère mentionnent de nombreuses expressions d’origine sanskrite préfixées par *vraḥ*, à savoir : *vraḥ go* « vache sacrée », *vraḥ dikṣā* « rite d’initiation sacré », *vraḥ dakṣiṇā* « énumération sacrée », *vraḥ rūpyapītha* « siège en argent sacré », *vraḥ suvarṇṇakalaśa* « coupe en or sacrée » et *vraḥ hemadolā trisīra* « palanquin en or tricéphale sacré », etc. Il faut souligner qu’il existe un composé d’origine sanskrite, *caturdvāra* « qui a quatre portes » qui est aussi préfixé par le mot *vraḥ* et fonctionne comme verbe signifiant « qui demeure (dans une ville) qui a quatre portes sacrées » :

*nu dhūli vraḥ pāda kaṃmraten kaṃtvan añ śrīsūryavarmmadeva stac vraḥ caturdvāra
vraḥ śrīyaśodharapurī*³⁴⁸

« Sa Majesté Śrī Sūryavarmadeva demeurait aux Quatre Portes saintes de la (ville) sainte de Śrī Yaśodharapurī. »

³⁴⁶ G. Cœdès (*IC IV* : 189, n. 3) remarque que dans ce texte (K. 258), *deva* correspond constamment au khmer *vraḥ*.

³⁴⁷ Dans certains cas, on trouve également le synonyme de *śrī* : *śrīmat*, comme dans K. 115 : 6, Śrīmad Āmrāta.

³⁴⁸ G. Cœdès, *IC IV* : 48.

L’emprunt des notions du mot *śrī* dans la langue khmère montre un aspect de la pensée des Khmers vis-à-vis de « ce qui est sacré » avant l’arrivée des dieux indiens. Ce qui précède l’arrivée des dieux indiens est un paysage « invisible », mais il doit y avoir du sacré dans le domaine local et le terme *vrah* emprunte des notions de *śrī* par rapport à son emploi.

En bref, le mot khmer *vrah* a probablement emprunté des notions aux deux mots sanskrits, *deva* et *śrī*, qui connotent tous les deux des caractères « divins, sacrés ». L’épigraphie ne manque pas de références aux autres expressions qui sont khmères, étymologiquement parlant, mais qui expriment des notions essentiellement indiennes. Prenons l’exemple de deux termes khmers : *canlek / canlyak*, « vêtement recouvrant le corps depuis les hanches vers le bas », et *vlah*, « double, jumeaux ». Ils font allusion à l’offrande de paires (*vlah*) de vêtements (*canlek*) pour probablement vêtir les statues des dieux (Cœdès 1941 : 293 et 299), comme c’est toujours le cas en Inde méridionale³⁴⁹. En langue tamoule, un phénomène semblable s’est produit. Il y a plusieurs domaines où l’on trouve des notions sanskritiques exprimées en tamoul. Tel est le cas du terme tamoul *tiru*, équivalent au sanskrit *śrī* et comparable au khmer *vrah*. En tamoul, il remplace le mot *śrī* du sanskrit. En outre, les sens multiples du mot tamoul *aram* « devoir moral et religieux, vertu, actes pieux comme prescrits dans les *śāstras*, devoir à accomplir par chaque caste ; mérite ; qui conforme, excellent ; foi religieuse ; sagesse ; Déesse de vertu, Yama, ... » démontrent qu’il est utilisé comme une traduction tamoule du terme sanskrit *dharma*. Pareillement, le mot *viṇai* (comme dans *viṇai-p-payan* « fruit de *karma*, fruit des actions dans la vie précédente ») semble être une traduction littérale tamoule du mot sanskrit *karma*.

III.2.1.3. Les titres accordés aux noms de dieux, *vrah kamrateñ añ* et *kamrateñ jagat*

Les noms des dieux dans les inscriptions en khmer suivent en général un titre en khmer et le terme sanskrit *śrī*, pour former le schéma suivant : titre (en khmer) + *śrī* + noms du dieu. Deux titres qui apparaissent souvent dans l’épigraphie sont : *vrah kamrateñ añ* « mon seigneur » et *kamrateñ jagat* « dieu (de l’univers) ». Dans les pages qui suivent, nous proposons d’expliquer tout d’abord l’étymologie du mot *kamrateñ* qui est commun aux deux titres pour pouvoir ensuite

³⁴⁹ D. Goodall, communication personnelle, décembre 2013 et avril 2016. L’information se trouve dans la note 86 de la stance 64 de K. 1320. La stance est la suivante :

trayodaśaśataṃ vastrayugmam aṣṭakarāyatam

śrāddhakālapraṇāme ’pi śatatriṅśac ca tat punaḥ ||

« 1300 paires de vêtements d’une longueur de 8 mains ; et lors de la salutation du temps du *śrāddha*, à nouveau 130 de cela. »

donner une analyse des nuances des deux titres en nous basant sur le terme *vraḥ*. Cela est nécessaire pour comprendre davantage l’imbrication lexicale entre le sanskrit et le khmer.

Les éléments du premier titre *vraḥ kamrateñ añ* sont d’origine khmère tandis que ceux du second sont d’origine khmère (*kamrateñ*) et sanskrite (*jagat*). Le mot commun *kamrateñ* est étymologiquement dérivé de l’appellatif *tāñ / tāñ*³⁵⁰. Il y a plusieurs étapes comme suit :

*tāñ - tāñ añ - mratāñ - kamratāñ - kamratāñ añ - vraḥ kamratāñ añ*³⁵¹.

La forme *vraḥ kamratāñ añ* est le résultat d’un processus de dérivation assez long. En effet, il existe deux variantes : *vraḥ kamratāñ añ* (une forme préangkorienne) ou *vraḥ kamrateñ añ* (une forme angkorienne). La forme *vraḥ kamrateñ añ* connaît une variante : *vraḥ kaṃsteñ añ*. Le texte du piédroit sud du sanctuaire central de Kuk Prasat (K. 741 et K. 742 datées de 994 apr. J.-C.) accorde au *śivaliṅga* le titre de *vraḥ kaṃsteñ añ*. Dans certains cas, le mot *kamratāñ* dans le titre est répété comme le montrent les inscriptions K. 600 et K. 137 : *vraḥ kamratāñ añ kamratāñ teṃ krom* « Dieu de l’arbre de Krom ». Dans d’autres cas, le terme *vraḥ* dans le titre est remplacé par *kpoñ* qui est un appellatif de divinité à l’époque préangkorienne. K. 904, par exemple, mentionne le nom *kpoñ kamrateñ añ śrī senāmukhavijayā*. Étant donné que le nom se termine en une voyelle longue qui marque un substantif féminin en sanskrit, la divinité était probablement une déesse³⁵².

Au nom des divinités féminines, est souvent accolée l’épithète *bhagavatī* « bienheureuse » en sanskrit qui, selon Pou (2004 : 347), peut renvoyer aux déesses Umā, Śrī, Sarasvatī et à des déesses bouddhiques. L’épithète est souvent placée entre le titre et le nom de la déesse ; prenons l’exemple de *vraḥ kamrateñ añ bhagavatī sārāsvatīy* (pour Sarasvatī) dans K. 352. L’épithète *bhagavatī* semble jouer un rôle de marqueur pour distinguer les déesses des dieux masculins. Dans certains cas, le titre *vraḥ kamrateñ añ* se réduit en *vraḥ*. K. 226, par exemple, mentionne deux noms de déesses : *vraḥ bhagavatī śrī* et *vraḥ bhagavatī nārāyaṇī*. Suivant le titre *vraḥ kamrateñ añ bhagavatī* ou le titre abrégé *vraḥ bhagavatī*, les noms des déesses, comme certains autres dans les inscriptions sous le règne de Jayavarman VII, ne reçoivent pas le marqueur honorifique *śrī*. Nous y reviendrons plus tard.

³⁵⁰ D’après Ferlus (1994), le changement de *tāñ* à *tāñ* a été influencé par la langue mène.

³⁵¹ Il existe une littérature secondaire portant sur des discussions des nuances entre ces titres (ainsi que des nuances entre ces titres avec d’autres, tels que *poñ* et *kpoñ*), à savoir : Cédès et Dupont (1943), Cédès (1961), Jenner et Pou (1980–1981), Ferlus (1994) et Vickery (1998). Dans la plupart des cas, le préfixe *k-* ~ *ka-* est utilisé pour indiquer un statut élevé.

³⁵² Vickery (1998 : 140) affirme que la majorité, voire la totalité, des divinités ayant *kpoñ* comme titre étaient des déesses.

L’appellatif *vraḥ kamrateñ añ* sert en effet à désigner à la fois les dieux, les rois et les hauts dignitaires. Pareillement, sa variante *kamsteñ añ* ou *vraḥ kamsteñ añ*, d’après Pou (2004 : 93), était employée pour le nouveau grand chambellan du palais, le *rājakulamahāmantri*. Il est courant dans les inscriptions en khmer jusqu’au X^e siècle et devient rare à partir du XI^e siècle.

En 921 apr. J.-C., à Koh Ker, a apparu pour la première fois dans l’épigraphie en langue khmère un nouveau titre divin : *kamrateñ jagat* « seigneur (*kamrateñ*, un mot khmer)-l’univers (*jagat*, un mot sanskrit) » qui semble juste être réservé aux dieux. Autrement dit, les rois et les dignitaires ne pouvaient porter ce titre. Il était d’usage courant et au détriment de l’ancien titre *vraḥ kamrateñ añ*. L’apparition du titre *kamrateñ jagat* pour distinguer un titre de dieux des titres de rois et de dignitaires nous rappelle le rajout de *deva* comme suffixe aux noms des rois pour les distinguer de ceux des dignitaires. Le suffixe *varman* qui est un marqueur de la caste « guerrier (roi) » est parfois combiné avec des noms de dignitaires. Les noms des rois reçoivent un double suffixe *varma-deva* (comme Jaya-varmadeva, Indra-varmadeva, Yaśo-varmadeva, Rājendra-varmadeva, Sūrya-varmadeva, Udayāditya-varmadeva...) pour être distingués des noms des dignitaires. Les noms à double préfixe *-varmadeva* se retrouvent dans les inscriptions en vieux khmer et en sanskrit³⁵³.

Dans le contexte de Koh Ker, le nouveau titre *kamrateñ jagat* « seigneur-univers »³⁵⁴ est associé au nom du *śivaliṅga* Tribhuvaneśvara, érigé au sommet de la grande pyramide³⁵⁵. Il nous rappelle les expressions sanskrites *jagadīśvara*, *jadadīśa* ou *jagatpati* qui signifient toutes « maître de l’univers ». L’expression *kamrateñ jagat*, ou *kamrateñ jagat*, est d’usage courant dans l’épigraphie du X^e au XIII^e siècle, en particulier dans des épigraphes sous les règnes des rois Sūryavarman I^{er} (1002–1050 apr. J.-C.) et Jayavarman VII (1181 – c. 1218). Sous le règne de ce dernier, le titre *kamrateñ jagat* est appliqué assez régulièrement et sans distinction aux noms : 1. des dieux du panthéon indien, 2. des héros légendaires, 3. des Bouddhas et des bodhisattvas et 4. des images personnelles des morts et des vivants.

Le titre *kamrateñ jagat* a une variante : *kamsteñ jagat*. Prenons comme exemple l’inscription du piédroit de Prei Crum (K. 780, vers le milieu du X^e siècle) émanant du roi

³⁵³ Une exception parmi d’autres : une inscription, K. 568 (st. 3), insère un synonyme de *deva*, *vivudha* « dieu » au nom du roi Śrīndravarman.

³⁵⁴ En même temps apparaît l’expression *kamrateñ jagat ta rājya* « Seigneur du royaume » (dans K. 682 par exemple). Elle rappelle le sanskrit *devarāja* « dieu-roi ». L’interprétation de cette expression a fait l’objet de nombreuses études : L. Finot (1915a), G. Cœdès et P. Dupont (1943), G. Cœdès (1961), K. Bhattacharya (1961), S. Pou (1993 et 2001c), C. Jacques (1985, 1994), A. Sanderson (2003–2004), entre autres.

³⁵⁵ G. Cœdès, 1951 : 97.

Īśānavarman II. Elle mentionne Kamsteñ Jagat Liṅgapura³⁵⁶. Il est utile de signaler l’expression *vrah kamrateñ añ jagat*, qui combine les deux titres *vrah kamrateñ añ* et *kamrateñ jagat*. Le titre est d’un emploi rare. À notre connaissance, il est attesté dans trois inscriptions, associé à deux noms de dieux. Le nom *vrah kamrateñ añ jagat liṅgapura* est attesté dans K. 957 et K. 831 et le nom *vrah kamrateñ añ jagat śivapura* dans K. 674.

Si nous comparons la forme du titre *kamrateñ jagat* avec l’ancien titre *vrah kamrateñ añ*, nous constatons l’emploi d’un mot commun *kamrateñ* « seigneur », l’absence du terme *vrah* (marqueur de la valeur sacrée) dans l’expression *kamrateñ jagat* et une opposition entre le terme d’origine sanskrite *jagat*³⁵⁷ « monde » et le terme khmer *añ* « moi ». Quant aux emplois de ces titres, il faut souligner que *kamrateñ jagat* est accolé aux noms des dieux tandis que *vrah kamrateñ añ* est utilisé pour les noms des dieux comme des êtres humains. Une question se pose : Quelles sont les nuances dans les emplois de ces deux titres ?

Il existe une littérature secondaire de discussions pour savoir quelle catégorie de dieux est définie par le titre *kamrateñ jagat* et quelle catégorie de dieux est définie par l’autre. Cœdès et Filliozat ont abondamment traité des nuances entre les deux titres. Cœdès (1961 : 459–460) affirme que « *kamrateñ jagat* désigne le Śiva particulier de telle localité, le Śiva sous les traits de qui est représenté tel personnage divinisé. [...] Quant à *vrah kamrateñ añ*, tout en continuant à être préfixé aux noms des princes et des hauts dignitaires, il n’a pas cessé de l’être à des noms de divinités. Mais les divinités dont le nom est précédé de cette formule sont dépourvues de tout caractère local ou personnel. » Filliozat (1980 : 61–62) conteste le point de vue de Cœdès de la sorte : « Cette remarque suppose qu’on croie d’avance à la déification : elle n’en apporte pas la preuve. Or il suffit de constater que *kamrateñ* en khmer veut dire “seigneur”, *kamrateñ añ* “monseigneur” et que *kamrateñ jagat* est le calque khmer de Jagadīśa, ou Jagadīśvara, le “Seigneur du Monde”, pour comprendre que *kamrateñ añ* (ou *vrah kamrateñ añ*) peut s’appliquer à tout seigneur, même humain, qu’on reconnaît pour sien, tandis que *kamrateñ jagat* désigne Śiva en tant que maître du monde des peuples. »

Les hypothèses de ces deux chercheurs ont été remises en question par Jacques (1994). Ce dernier n’a pas l’air convaincu par les hypothèses précédentes, surtout en ce qui concerne le titre *kamrateñ jagat*. Il est de l’opinion que : « On voit que les divinités désignées spécifiquement

³⁵⁶ G. Cœdès, *IC VI* : 151.

³⁵⁷ Un exemple de *jagat* se retrouve dans K. 484 qui mentionne *jā āśraya ta jagat phon* « (qui) est le refuge des gens ». Le terme *jagat* fonctionne aussi comme pronom. En khmer moderne, il est devenu *gāt* : « il(s), elle(s) ».

comme des *kamrateñ jagat* devaient former un ensemble assez cohérent et hiérarchisé. [...] De même on pourra observer çà et là la présence de *kamrateñ jagat* devant les noms de divinités d’origine indienne. Il n’est guère étonnant que de tels transferts aient pu se produire parfois entre des domaines qui paraissent pourtant avoir été généralement bien distincts dans l’esprit des Khmers et il est vain sans doute de chercher dans ces variantes quelque intention spéciale de l’auteur. »³⁵⁸

Sinon, Estève (2009 : 500–502) pense que le titre *kamrateñ jagat* a un rapport avec les noms des dieux qui désignent la sacralité des lieux. Le titre est souvent accordé aux dieux des lieux qui sont sacrés pour les Khmers. Il fonctionne comme marqueur des divinités du sol ; des divinités qui ne sont pas restreintes à une localité, mais elles comptent précisément parmi les plus puissantes pour les Khmers (Estève 2014 : 187). Il faut signaler que les divinités du sol ne présentent pas un cas propre au Cambodge ; en pays tamoul il y a aussi des dieux liés aux lieux.

Il n’est pas de notre propos ici de réexaminer la nuance entre *vraḥ kamrateñ añ* et *kamrateñ jagat* qui est difficile à cerner par manque de contextes précis. Il existe des inscriptions, comme celle de Prasat Neak Buos (K. 344 du x^e siècle), qui emploient les deux titres en alternance pour un seul dieu, Śivapāda Pūrvva, à savoir : *vraḥ kamrateñ añ śivapāda pūrvva* et *kamrateñ jagat śivapāda pūrvva*, sans nous permettre d’en tirer des nuances. Prenons un autre exemple de K. 187, au début du xi^e siècle. Nous y trouvons également l’expression *kamrateñ jagat* utilisée côte à côte avec le titre ancien *vraḥ kamrateñ añ*. Un certain dignitaire (Kamsteñ) offrit des esclaves aux dieux Kamrateñ Jagat Yogīśvarāsana et Vraḥ Kamrateñ Añ Nārāyaṇa. Comme dans le cas précédent, nous ne pouvons pas tirer plus d’informations sur ces dieux³⁵⁹.

Nous souhaitons attirer l’attention sur l’imbrication assez complexe des notions indiennes et khmères et l’imbrication des emprunts sanskrits et des mots khmers. Le fait que les noms des dieux, en particulier ceux en sanskrit, soient munis d’un titre qui est une pratique locale des Khmers, porte témoignage d’une appropriation en vieux khmer. Le titre, qu’il soit entièrement formulé par des termes khmers (*vraḥ kamrateñ añ*) ou partiellement par des emprunts sanskrits (*kamrateñ jagat*), est un mélange de conception locale coexistant avec la conception indienne des « dieux ». L’emploi de l’emprunt *jagat* pour formuler un titre tel qu’il en est usage dans la langue

³⁵⁸ C. Jacques, 1994 : 218.

³⁵⁹ Est-ce que la terminaison *-āsana* « siège » dans l’expression Yogīśvarāsana, peut nous servir d’indice de distinction ? Sarkar (1961 : 30) signale encore deux noms parmi les noms des divinités selon les cultes locaux, à savoir : Liṅgapurāsana et Cāmpēsvarāsana. Il n’explique pas quel rôle le suffixe *-āsana* joue dans ce contexte. Par ailleurs, K. 257S mentionne l’installation d’une image (?) de la déesse Durgā, nommée *bhagavati mahiāsura āsana*.

khmère, comme dans d’autres langues voisines, marque une appropriation du sanskrit par le khmer.

À travers les exemples cités des inscriptions en khmer, les deux titres (*vraḥ kamrateñ añ* et *kamrateñ jagat*) sont accolés aux noms des divinités en langue khmère et à ceux des divinités de différents courants religieux importés du sous-continent indien en sanskrit. Avant d’arriver à notre sujet, les noms des divinités à l’époque de Jayavarman VII, nous allons d’abord examiner brièvement les noms d’origine sanskrite attestés dans les inscriptions antérieures au règne de Jayavarman VII, car ils contiennent des terminaisons variées qui permettent souvent d’identifier des divinités et nous permettront de comprendre la nature des dieux mentionnés dans les inscriptions sous le règne de Jayavarman VII (voir le chapitre III.2.3.).

III.2.2. Les terminaisons des noms de divinités attestées dans les inscriptions antérieures au règne de Jayavarman VII

Si la plupart des noms des divinités qui sont en khmer n’ont pas de terminaison précise, les noms des dieux en sanskrit terminent le plus souvent en *-īśvara*, en *-deva*, en *-svāmin* et en *-nātha*. La plupart des théonymes exprimés en khmer et en sanskrit, attestés dans les inscriptions préangkoriennes et angkoriennes avant le règne de Jayavarman VII, reçoivent ces terminaisons et ont un rapport avec des personnages humains. Nous allons examiner ces terminaisons selon des prescriptions concernant la dénomination des images des personnages divinisés du sous-continent indien.

Nous avons déjà mentionné un théonyme indigène attesté dans deux inscriptions préangkoriennes, à savoir : *vraḥ kamratāñ añ kamratāñ teṃ kroṃ* « Dieu de l’arbre de Krom » (dans K. 600 datée de 612 apr. J.-C. et K. 137 datée du VII^e siècle). En outre, quatre théonymes khmers se retrouvent dans trois inscriptions préangkoriennes et deux dans cinq inscriptions angkoriennes. Ce sont : *vraḥ kamrateñ añ tnal* « Dieu de la Route » (dans K. 910 datée de 651 apr. J.-C.), *vraḥ kamratāñ tñaiy luc* « Dieu de l’Ouest » (dans K. 22 du VII^e siècle), *vraḥ kamratāñ ai travāñ ver* « Dieu des deux étangs » (dans K. 22 du VII^e siècle), *kpoñ kamrateñ añ bha nāriyya* [(dont le sens est douteux) dans K. 107 du VII^e siècle], *kamrateñ jagat piñ thmo* « Dieu de l’étang en pierre » (dans K. 56 du X^e siècle et K. 653 de 956 apr. J.-C.) et *kamrateñ jagat chpār ransi* « Dieu de la plantation de bambous » (K. 254D de 1129 apr. J.-C., K. 276 et K. 277 du X^e siècle). Les dieux ont l’air d’être nommés d’après des endroits où ils se trouvaient, soit près d’un arbre, soit près d’une route, etc.

Peu nombreux soient-ils, les noms de dieux d’origine khmère nous fournissent des indices de dénomination des divinités locales avant l’arrivée des courants religieux de l’Inde et en parallèle avec ces régions indiennes. Les divinités locales étaient peut-être les esprits des ancêtres défunts que les Khmers d’aujourd’hui appellent *anak tā* « esprits des ancêtres ».

Quant aux noms des dieux en sanskrit, ils sont particulièrement nombreux et bénéficient de terminaisons différentes, à savoir : *–īśvara*, *–deva*, *–svāmin* et *–nātha*. Si l’on considère les noms de *śivaliṅga* attestés dans les inscriptions de l’époque préangkorienne, la majorité de ces noms font appel aux noms de Śiva connus des sources indiennes, tels que *bhadreśvara*, *kedāreśvara*, *prahasiteśvara* et *tripurāntakeśvara*, etc. (voir le chapitre I.3.). Ils terminent en *–īśvara* « maître ». Quant aux noms terminant en *–deva*, ils sont moins nombreux que ceux en *–īśvara*. Dans certains cas, les noms en *–deva*, comme *Jayavīraśaktimahādeva* dans K. 290 du X^e siècle, renvoient aux noms du Bouddha alors que dans d’autres, ils désignent d’autres dieux. La divinité principale sous forme de *liṅga* de Koh Ker, par exemple, s’appelle *Tribhuvanadeva*. Il existe des noms ambigus comme le montre le cas de *vraḥ kamrateṅ añ jāyadeva* dans K. 107 (du VII^e siècle) et *śrītribhuvaneśvaradeva* dans K. 449 (1069 apr. J.-C.).

D’ailleurs, les sources épigraphiques préangkoriennes et angkoriennes (en vers sanskrits et en prose khmères) mentionnent des noms de dieux terminant en *–svāmin* et *–nātha* tels que : *cakratīrthasvāmin* (K. 5, K. 90), *tamandarapurāsvāmin* (K. 604), *tribhuvanasvāmin* (K. 269), *dvijendrasvāmin* (K. 669), *nṛpendrāyudhasvāmi* (K. 70), *puruṣavadasvāmin* (K. 51), *puruśottamasvāmin* (K. 1034), *puṣpavatasvāmin* (K. 6), *rudrasvāmin* (K. 878), *śrīnivāsasvāmin* (K. 923), *saṅkarṣaśeṣasvāmin* (K. 237), *samaravīravarmasvāmin* (K. 232), *lokanātha* (K. 35, K. 56, K. 259), *aśmasaronātha* (K. 56), *tribhuvanaikanātha* (K. 99) et *trailokyanātha* (K. 214, K. 230, K. 238, K. 270, K. 291, K. 495, K. 529, K. 534, K. 885).

Tous les noms de dieux terminant en *–īśvara*, *–deva*, *–svāmin* et *–nātha* susmentionnés semblent courants dans la littérature religieuse du sous-continent indien. Outre ces noms, nous rencontrons des noms de divinités qui rappellent ceux des fondateurs ou de leurs parents. K. 318 informe qu’en 879 apr. J.-C., sous le règne d’Indravarman I^{er}, un dieu nommé *Rudreśvara* fut installé. Ce nom rappelle celui du grand-père du roi, nommé *Rudravarman*³⁶⁰. Il s’agissait peut-être d’un dieu personnel du grand-père du roi. Il s’agit ici d’un exemple-type de la coutume de nommer des statues d’après le nom du fondateur, en particulier des *śivaliṅga* ; coutume qui a apparu sous le

³⁶⁰ Sur le caractère d’apothéose du culte, voir Cœdès (1911).

règne du roi Indravarman, si ce n’est avant. Indreśvara, par exemple, se nomme d’après celui du roi Indravarman I^{er}. La stance 23 de K. 826 donne pour information complémentaire qu’il s’agissait d’un *śivaliṅga*. Après sa mort, son fils Yaśovarmadeva érigea en 893 apr. J.-C., une image d’un dieu nommé Indravarmeśvara en l’honneur de son père dans le temple de Lolei³⁶¹. Ce dieu est probablement l’image de Śiva dans le sanctuaire du temple. La tradition se poursuit chez d’autres souverains angkoriens : Indravarmeśvara (d’Indravarman), Yaśodhareśvara (de Yaśovarman), Jayavarmeśvara (de Jayavarman) et Rājendreśvara (de Rājendravarman) sont les exemples les plus connus. Fait intéressant : selon K. 380 E (stance 18), le Sūryavarmeśvara, calqué sur le nom du roi Sūryavarman, était un nom attribué à quatre *liṅga* installés dans quatre sites différents : Jayakṣetra (Baset), Śikhareśvara (Preah Vihear), Īśānātīrtha et Sūryādri (Phnom Chisor)³⁶². Nous constatons que les noms de ces divinités terminent en *-īśvara*. D’après Sanderson (2003–2004 : 415), la pratique d’intégrer le nom de l’individu (qui installe la statue de la divinité ou à qui on souhaite faire honneur) comme premier composant du nom du *śivaliṅga*, est courante dans le sous-continent indien. L’auteur énumère des termes désignant la divinité universelle invoquée dans la statue pour le culte comme suit : *-īśvara* pour un Śiva ; *-svāmin*, *-mādhava* ou *-nārāyaṇa* pour un Viṣṇu ; *-svāmin* ou *-āditya* pour un Sūrya et *-īśvarī* pour une déesse³⁶³.

La coutume de nommer des images des dieux d’après les noms d’êtres humains, en particulier des *śivaliṅga*, a une relation avec l’apothéose dans laquelle un être humain, de son vivant ou après sa mort, est divinisé par le biais de l’image du dieu qu’il installe et dont le nom rappelle le sien. D’après Sanderson (2003–2004 : 426), le culte rendu à l’image du dieu personnel (en anglais « *cult of the personal deity-image* ») chez les Khmers a été probablement inspiré du śivaïsme. Cette hypothèse est basée sur la prépondérance du śivaïsme dans la vie religieuse du Cambodge ancien pour nier la possibilité d’une influence de la secte viṣṇuite du Pāñcarātrika (*Pāñcarātrika Vaiṣṇavism*) qui pratiquait également l’installation d’images portant leur nom d’après celui du fondateur³⁶⁴. Chez les bouddhistes, une pratique semblable ne concerne pas les

³⁶¹ A. Bergaigne et A. Barth, 1893 : 391.

³⁶² G. Cœdès, *IC VI* : 264, 269.

³⁶³ A. Sanderson, 2003–2004 : 415.

³⁶⁴ Sanderson (2003–2004 : 426–427) remarque que : « [...] this cult of the personal deity-image was adopted from Śaivism, and in Kambujadeśa itself, cannot be demonstrated conclusively. But it is very probable. It is less than certain because it rests on an inference from an absence of evidence that this practice was ever adopted by Buddhists in India together with the assumption that though the installation of deities incorporating the name of the founder was also practiced in Pāñcarātrika Vaiṣṇavism, the preponderance of Śaivism in the religion of the Khmer state makes that an improbable source. [...] In Kashmir, as in Kambujadeśa, Buddhism, Śaivism and the Pāñcarātra were able to flourish side by side. In nearly all the cases of Śaiva and Vaiṣṇava foundations established by the kingdom’s rulers and high dignitaries the deity installed or the Maṭha constructed has a name that incorporates that of the donor at its beginning,

idoles mais les monastères. Cela décrit la situation en Inde, ou au moins au Cachemire, mais non pas au Cambodge. Les bouddhistes du Cachemire ne nommaient pas les images de façon « éponymique » comme le faisaient les Khmers (nous allons citer des exemples de Javavarmesvara et Jayarājacūdāmaṇi plus bas, qui montrent que les Khmers nommaient aussi des images bouddhiques de façon éponymique). Par contre, les fondations bouddhiques du Cachemire ne portaient pas de noms éponymiques, à l’exception des monastères.

Parmi les quatre terminaisons de noms des dieux utilisées dans l’épigraphie du Cambodge avant le règne de Jayavarman VII (*–īśvara*, *–deva*, *–svāmin* et *–nātha*), seule celle en *–īśvara* est conforme aux prescriptions que mentionne Sanderson (2003–2004 : 415) et que nous avons citées ci-dessus. Autrement dit, la terminaison en *–īśvara* est utilisée pour nommer les statues des dieux, surtout de Śiva, de façon éponymique en conformité avec la pratique en Inde. Nous allons voir dans le chapitre III.2.3. que sous le règne de Jayavarman VII, trois terminaisons (*–īśvara*, *–deva*, *–svāmin*) ont été employées dans la nomination des statues divines. Au contraire du cas des terminaisons *–īśvara*, et *–svāmin*, l’usage du mot *deva* comme terminaison de noms éponymiques n’est pas attesté dans les sources indiennes, ou du moins il n’est pas évoqué dans les prescriptions en question.

Attardons-nous brièvement sur l’emploi de la terminaison *–īśvara*. Dans la littérature religieuse indienne classique en sanskrit, *īśvara* « dieu suprême » n’est pas un marqueur exclusif de Śiva et peut renvoyer à Indra, Brahma, Viṣṇu et à la divinité mahayaniste, Lokeśvara ou Avalokiteśvara. Dans le contexte khmer, ce marqueur est utilisé pour deux catégories de dieux : 1. les dieux qui sont liés au culte des personnages divinisés et 2. les dieux qui ne le sont pas. Dans le premier cas, l’épigraphie fournit des exemples en très grand nombre de noms de *śivaliṅga* comme éponymes (voir *supra*), alors que dans le second, les noms des dieux terminant en *–īśvara* renvoient à Viṣṇu ou à d’autres dieux qui restent à identifier. Par exemple, la partie khmère de l’inscription à double langue, K. 239 (datée de 986 apr. J.-C.) à Kok Somrong, mentionne une image de Viṣṇu nommée Jagannāthakeśvara. À ce propos, il faut souligner qu’il existe une étude détaillée de l’usage de la terminaison *–īśvara* pour désigner Viṣṇu en parallèle à Śiva, faite par Griffiths (2005 : 20–21, n. 34). Cette étude concerne en particulier le nom de la divinité viṣṇuïte Tribhuvaneśvara mentionné dans l’inscription préangkorienne K. 1214 (726 apr. J.-C.). En Inde,

or that of a person that he or she has designated. But not one of the Buddhas whose installation he records – and they appear together with those of Śivas, Viṣṇus and other gods – has a personal name of any kind. The only Buddhist foundations in Kalhaṇa’s history with names incorporating the donor’s are monasteries (*vihāraḥ*). »

le nom Tribhuvaneśvara renvoie souvent à Śiva, mais il peut aussi désigner Viṣṇu dans certains cas. Le premier composant du nom, *tribhuvana-* « les trois mondes », est accordé à Viṣṇu par le mythe racontant que ce dieu a conquis les trois mondes par ses trois pas. À titre d’exemple de cas douteux, la première stance de K. 30 (de l’époque préangkorienne) mentionne que le Bienheureux Īśvara (*bhagavān īśvaraḥ*) a été érigé par un certain Kṛṣṇamitra, alors que le texte khmer fournit le nom complet du dieu, à savoir Yajñapatiśvara. Cœdès (*IC II* : 26) propose qu’il s’agit d’une image de Śiva sans rejeter l’hypothèse de Bergaigne (*JA*, 1883 [1], p. 450) qui l’identifie à un Hari-Hara, car le nom Yajñapati désigne parfois Soma ou Viṣṇu. Cela demeurera incertain jusqu’au jour où une preuve iconographique permettra de trancher.

Il faut souligner également qu’il existe des images de personnages divinisés qui ne sont pas nommées d’après les noms de personnages humains. Les stances 34 et 36 de K. 158, par exemple, nous apprennent qu’un certain Sahadeva a installé des statues du Lokeśvara, du Bouddha et du Lokapati considérées comme sa propre image (*tadīyarūpe lokesvare* « Lokeśvara qui était sa propre image » ; *vuddhe tādrūpake lokapatau* « au Bouddha et à Lokapati qui étaient sa propre image »)³⁶⁵.

En bref, les Khmers de l’époque ancienne vénéraient, avant l’arrivée des courants religieux de l’Inde, leurs « dieux » locaux ou les esprits de leurs ancêtres défunts portant des noms en khmer. Comme nous l’avons signalé ci-dessus (voir *supra*, p. 255), l’époque antérieure à l’arrivée des religions de l’Inde était un paysage invisible que la littérature secondaire problématise souvent. Cette époque ne concerne pas directement notre présente étude des noms de dieux d’origine sanskrite, qui s’intéresse à l’époque après le contact avec les religions de l’Inde, surtout avec le śivaïsme. À cette époque, des divinités commencèrent à avoir des noms en sanskrit ; la plupart d’entre eux sont suivis d’une terminaison, soit *-īśvara*, soit *-deva*, soit *-svāmin*, soit *-nātha*. Si l’on considère la période avant le règne de Jayavarman VII, la terminaison *-īśvara* est la seule qui a un rapport avec la coutume des éponymes. Son emploi est conforme à ceux connus de la littérature religieuse classique de l’Inde.

Nous proposons, dans les pages qui suivent, d’étudier le changement du contexte dans lequel la terminaison *-īśvara* apparaît, à travers des inscriptions du roi bouddhiste Jayavarman

³⁶⁵ Cœdès (1911 : 46), entre autres, constate que : « En célébrant le culte de ces idoles ; *liṅgas*, statues de Viṣṇu ou autres, les fidèles vénéraient en même temps la forme divine de personnages humains. » L’auteur donne de nombreux exemples du culte de personnages divinisés. Nous renvoyons le lecteur à cet article pour en savoir davantage sur le culte d’apothéose chez les Khmers.

VII. Les inscriptions de ce règne fournissent une grande quantité d’éponymes en sanskrit, terminant souvent en *-īśvara*, *-deva* et en *-īśvarī*.

III.2.3. Les théonymes terminant en *-īśvara*, en *-deva* et en *-īśvarī* sous le règne de Jayavarman VII

Du règne de Jayavarman VII, en dehors des stèles d’hôpitaux en sanskrit³⁶⁶, nous recensons huit stèles en sanskrit³⁶⁷ et une soixantaine d’inscriptions en khmer³⁶⁸ qui sont gravées sur les piédroits à l’entrée des chapelles dans dix temples de ce roi, à savoir : Bayon, Banteay Kdei, Ta Prohm, Ta Nei, Ta Som, Preah Khna, Banteay Prei, Banteay Thom, Prasat Kralañ and Banteay Chhmar. Parmi eux, les temples du Preah Khan, Bayon, Ta Prohm et Banteay Chhmar portent de nombreux textes. Parmi les stèles, celles de Ta Prohm et de Preah Khan fournissent des indices à propos des installations de divinités dans les temples. Comme nous l’avons mentionné, l’éponymie se produisait régulièrement sous le règne du roi Jayavarman VII. Le roi, sa famille et ses fonctionnaires installèrent des divinités en leur donnant des noms d’après les leurs. En premier lieu, nous allons discuter les terminaisons, *-īśvara*, *-īśvarī* et *-deva*, octroyées aux éponymes commençant par le terme *Jaya-*, qui est tiré du nom du roi. En second lieu, nous allons étudier la possibilité d’identifier des théonymes liés au nom du roi ou aux noms des dignitaires du roi en s’appuyant sur leurs terminaisons. Enfin, nous allons souligner une continuité de la pratique de l’époque précédente et une convention inventée lors du règne de Jayavarman VII concernant l’emploi des terminaisons.

Les stèles en sanskrit de ce règne fournissent des noms de personnages divinisés commençant par *Jaya* tout comme le nom du roi. La stance 34 de K. 908 raconte que le roi Jayavarman VII a ouvert les yeux (*udamīlayat*) de la statue de *Lokeśa* (*Lokeśvara*) nommé *Jayavarmeśvara*, qui était une image de son père (*pitṛ-mūrttim*). La stance 36 de K. 273 mentionne l’installation d’une statue de *Prajñāpāramitā* (mère du Bouddha) nommée *Jayarājacūḍāmaṇi*

³⁶⁶ D’après la stèle de Ta Prohm, le roi Jayavarman VII a fait construire 102 hôpitaux et y a fait graver des stèles. Nous avons découvert 15 stèles d’hôpitaux qui sont identiques. Elles portent les numéros suivants : K. 12, K. 160, K. 209, K. 368, K. 387, K. 395, K. 402, K. 435, K. 537, K. 602, K. 614, K. 667, K. 912, K. 952 et K. 956 (Dumarçay et Groslier 1973 : 118).

³⁶⁷ Ce sont : la stèle de fondation de Ta Prohm (K. 273), la stèle de fondation de Preah Khan (K. 908), la stèle de Phimeanakas (K. 485), l’inscription bilingue de Phimeanakas (K. 484), et les inscriptions de Prasat Chhmar connues sous les numéros K. 597, K. 288, K. 287, K. 547. Il faut souligner que par son aspect paléographique, K. 547 de l’angle nord-est est peut-être postérieure au règne de Jayavarman VII.

³⁶⁸ Il faut souligner que certaines de ces inscriptions sont divisées en plusieurs textes. K. 293 du temple du Bayon, par exemple, comporte quarante-et-un textes (K. 293-1, K. 293-2, ..., K. 293-41).

d’après l’image de sa mère. La stance 37 de la même stèle nous informe que l’image du guru du roi porte aussi un nom en *-deva* : Jayamaṅgalārthadeva ou Jayakīrttideva. D’après la stance 39 de la stèle de Preah Khan, le roi a érigé 23 images de Bouddha qui portent le nom de Jayabuddhamahānātha. En outre, la stance 89 de la grande stèle de Phimeanakas (K. 485) nous informe que la reine Indradevī fit ériger une statue de Śiva et une de Pārvaṭī portant respectivement les noms de Jayarājeśvara et Jayarājeśvarī (Cœdès, *IC II* : 172, 180.).

Jayavarmeśvara, Jayamaṅgalārthadeva ou Jayakīrttideva, Jayarājeśvara et Jayarājeśvarī sont des éponymes ayant Jaya (le nom du roi) comme premier composant et ayant *-īśvara*, *-īśvarī* et *-deva* comme terminaisons. Ces trois termes, contrairement aux termes *cūḍāmaṇi* « joyau porté au sommet de la tête » et *mahānātha* « grand maître » dans les noms Jayarājacūḍāmaṇi et Jayabuddhamahānātha, se retrouvent souvent dans les noms des idoles installées par les dignitaires du roi.

Des inscriptions qui relatent des fondations de dignitaires accolent souvent les trois terminaisons *-īśvara*, *-īśvarī* et *-deva* aux noms des dieux personnels. Les noms en *-īśvara* représentent des images des pères de fondateurs et les noms en *-īśvarī* des images des mères. Par exemple : Kamrateṅ Jagat Śrīnṛpendreśvara est l’image du père (*janaka*) de Kamrateṅ ’Añ Nṛpendrapaṇḍita et Kamrateṅ Jagat Śrīnṛpendreśvarī est l’image de sa mère (*jananī*)³⁶⁹. Par ailleurs, les noms en *-deva* renvoient soit aux noms des images des gurus (maîtres spirituels) des fondateurs, soit aux noms de celles des pères. Prenons l’exemple de K. 626 :

kamrateṅ jagat śrīmahīdharendradeva

kamrateṅ jagat śrīmahīdharadeva

kamrateṅ jagat śrīmahīdharendreśvarī

*rūpa guru janani janaka vraḥ kamrateṅ añ śrīmahīdharapaṇḍita*³⁷⁰

« K.J. Śrī Mahīdharendradeva, K.J. Śrī Mahīdharadeva, K.J. Śrī Mahīdharendreśvarī. (Ce sont) des images du guru, de la mère (et) du père de V.K.A. Śrī Mahīdharapaṇḍita. »

D’ailleurs, l’inscription K. 640 C-9 semble montrer une déification du vivant du fondateur. K.J. Śrī Nṛpendradeva est mentionné comme nom de l’image du fondateur K.A. Nṛpendrapaṇḍita (*rūpa kamrateṅ añ śrī nṛpendrapaṇḍita* « l’image du Seigneur Śrī Nṛpendrapaṇḍita »).

Les triades bouddhiques (le Bouddha flanqué par Lokeśvara et Prajñāparamitā) que nous allons mentionner (voir *infra*, p. 268), représentent souvent des gurus et des parents des fondateurs.

³⁶⁹ G. Cœdès 1951 : 108.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 112.

La terminaison *–deva* semble être employée pour désigner les images des personnages divinisés qui sont soit des pères, soit des maîtres spirituels des fondateurs, soit des fondateurs eux-mêmes. Les terminaisons *–īśvara* et *–īśvarī* renvoient probablement respectivement aux statues des pères et des mères des fondateurs.

Par ailleurs, il faut souligner que certains noms d’images attestés dans les petites inscriptions en khmer sont des noms des dieux du panthéon brahmanique, connus de la littérature classique du sous-continent indien. Ces noms sont souvent śivaïtes et viṣṇuïtes. Prenons l’exemple de deux divinités féminines à caractère śivaïte au Bayon, à savoir : *vraḥ bhagavatī pārvvatī* (K. 293-29) et *vraḥ bhagavatī dharanī* (K. 293-40) ; et à Preah Khan, deux noms śivaïtes sont mentionnés, à savoir : *vraḥ vighneśa* et *kamrateñ jagat śaṅkareśvara*. Quant aux noms des dieux viṣṇuïtes, les inscriptions du temple de Preah Khan en donnent une grande quantité, à savoir : *Garuḍavāhana* (Viṣṇu sur Garuḍa), *Nārāyaṇa*, *Hayaśira* (Viṣṇu à tête de Cheval), *Narasimha* (Viṣṇu Homme-Lion), *Adrivāha* (Viṣṇu-Kṛṣṇa soulevant la montagne Govardhana) et *Vraḥ Bhagavatī Śrī* « la déesse Lakṣmī ». Par ailleurs, trois personnages du Rāmāyaṇa, liés à Viṣṇu, y sont aussi mentionnés, à savoir : *Kamrateñ Jagat Rāmadeva*, *Kamrateñ Jagat Lakṣmaṇa* et *Vraḥ Bhagavatī Sītā*.

Identifier des noms de statues des personnages divinisés qui ne font pas partie du panthéon brahmanique en se basant sur les terminaisons *–īśvara*, *–īśvarī* et *–deva*, fait l’objet de l’article de Cœdès (1951). L’auteur y remarque que « le type de religion qui se laisse distinguer à travers les noms des images dénote un remarquable syncrétisme, car des images bouddhiques y voisinent avec des images vishnouïtes et śivaïtes, et il est parfois difficile de préciser de quel culte relève telle image isolée ou telle triade.³⁷¹ » Cette difficulté est peut-être due à la tolérance permettant une coexistence de courants religieux différents. Il semble que l’identification devient plus difficile du fait que le processus d’« appropriation » de l’usage des terminaisons à être octroyées aux nouveaux dieux, s’est développé chez les Khmers sous le règne de Jayavarman VII.

Les noms des statues installées par le roi et la reine, terminant en *–īśvara* et *–īśvarī* (*Jayavarmēśvara*, *Jayarājeśvara* et *Jayarājeśvarī*) ne posent pas de problème d’identification puisque les inscriptions précisent leur caractère : *Jayavarmēśvara* était un *Lokeśvara*, *Jayarājeśvara* était un Śiva et *Jayarājeśvarī* était l’épouse de Śiva. Dans d’autres cas, l’identification est rendue

³⁷¹ G. Cœdès, 1951 : 102.

possible grâce aux indices dans les noms mêmes. Le temple de Ta Nei, par exemple, donne un nom en *-īśvara* à caractère viṣṇuïte : Tribhuvanavaiṣṇaveśvara « dieu des Vaiṣṇava des trois mondes » ou « dieux viṣṇuïte des trois mondes ». Nous avons tendance à le rapporter à Viṣṇu en nous appuyant sur l’expression *-vaiṣṇava-* « (dévots) de Viṣṇu ». Au temple de Preah Khan, nous trouvons également deux noms de ce genre, à savoir : Tribhuvanasaugateśvara « dieu bouddhique des trois mondes » et Tribhuvanasarvajñadeveśvara « dieu-maître omniscient des trois mondes ». Ces identifications sont rendues possibles grâce aux épithètes ou à des attributs du Bouddha comme *saugata* « bouddhique » et *sarvajña* « omniscient ».

D’ailleurs, la majorité des noms qui apparaissent en triade semblent apporter quelques indices d’identification, car les membres d’une triade sont souvent un Bouddha, un Lokeśvara et une Prajñāpāramitā. Cœdès (1951 : 101, n. 4) suggère que l’image centrale est nommée la première dans l’inscription et un nom terminé en *-deva* peut s’appliquer à une statue du Bouddha. Si cette hypothèse s’avère exacte, nous pouvons identifier deux catégories principales de triades, à savoir : 1. un Bouddha flanqué par un Lokeśvara et une Prajñāpāramitā et 2. un Lokeśvara flanqué par un Bouddha et une Prajñāpāramitā. Prenons comme exemple de la première catégorie, l’inscription K. 550 de Banteay Thom :

kamrateñ jagat śrī vṛddhadeva

kamrateñ jagat śrī vṛddheśvara

*kamrateñ jagat śrī vṛddheśvarī*³⁷²

« K. J. Śrī Vṛddhadeva, K. J. Śrī Vṛddheśvara, K. J. Śrī Vṛddheśvarī. »

La triade consiste probablement en l’image du Bouddha (K. J. Śrī Vṛddhadeva) flanquée de l’image de Lokeśvara (K. J. Śrī Vṛddheśvara) et de celle de Prajñāpāramitā (K. J. Śrī Vṛddheśvarī).

En outre, à titre d’exemple de la seconde catégorie, l’inscription K. 531 de Banteay Kdei porte la mention suivante :

kamrateñ jagat śrī dharmmeśvara

kamrateñ jagat śrī dharmmeśvarī

*kamrateñ jagat śrī dharmmadeva*³⁷³

« K. J. Śrī Dharmmeśvara, K. J. Śrī Dharmmeśvarī, K. J. Śrī Dharmmadeva. »

³⁷² G. Cœdès, 1951 : 116–17.

³⁷³ G. Cœdès, 1951 : 103.

Le K. J. Śrī Dharmmeśvara est Lokeśvara au centre ; La K. J. Śrī Dharmmeśvarī est Prajñāparamitā et le K. J. Śrī Dharmmadeva est le Bouddha.

Cependant, l’identification des dieux des triades est basée sur les découvertes de statues de triades bouddhiques (Bouddha, Lokeśvara et Prajñāpāramitā) dans les temples. Rien ne nous assure que les statues trouvées soient bien les statues mentionnées dans les inscriptions. Peut-être les statues trouvées ont-elles été installées postérieurement à la gravure des inscriptions. Par ailleurs, si l’on considère les théonymes isolés, la plupart ne contiennent pas d’indices d’identification. Ils peuvent être des noms qui terminent en *-īśvara*, en *-deva*, *-devī* et *-īśvarī*. Le nom de l’image du guru du roi Jayavarman VII, Jayamaṅgalārthadeva ou Jayakīrtideva, ne donne aucun indice de son identité. Nous rencontrons tant de noms énigmatiques à travers l’épigraphie sous le règne de Jayavarman VII, à savoir : Kambujeśvara, Jayacāmpesvara, Jayeśvara, Tribhuvanadeveśvara, Tribhuvaneśvara, Tribhuvanabhīmeśvara, Vṛddheśvara, Pṛthivīndreśvara, Hṛṣṭikeśvara, Harivaṅśeśvara, Haṅśeśvara, Jayadeva, Jayeśvarī, Jayarājadeva, Cakravartirājadeva, Tribhuvanadeva, Vṛddheśvarī, Indradeva, Indradevī, Rājendradevī, Rājendreśvarī, Bhūpendradeva, Bhūpendreśvarī, Vijayendradevī, Vijayendreśvarī et Rājatilakeśvarī³⁷⁴, qu’il est difficile d’affirmer si les divinités qui portaient ces noms avaient des caractéristiques du Bouddha ou d’autres dieux, ou représentaient un personnage humain particulier. Prenons l’exemple du premier nom, Kambujeśvara, mentionné dans une inscription du Bayon, K. 293-31. Il signifie « Dieu des Kambuja (descendants de Kambu) ». Kambu était un ascète considéré comme ancêtre par les Khmers. Prétendait-il être une divinité d’État ? Avait-il des caractéristiques du Bouddha, de Lokeśvara, de Viṣṇu, de Śiva ou d’un autre dieu ? Un nom terminant en *-deva* ne s’applique pas toujours à une statue du Bouddha (comme dans le cas des triades) et des statues du Bouddha ne portent pas toujours de noms en *-deva*. Nous recensons, à travers l’épigraphie du Cambodge, une trentaine de noms de divinités en *-deva*, dont la majorité est gravée dans les temples de Jayavarman VII. D’ailleurs, des noms féminins terminant en *-lakṣmī* ou en *-devī* ne donnent pas non plus d’indices d’affiliation religieuse. Contrairement aux noms terminant en *-īśvarī* qui peuvent être considérés comme des noms de la déesse Pārvatī (comme dans le nom Jayarājeśvarī) et de la déesse Prajñāpāramitā (dans les cas de triades bouddhiques), ceux en *-devī* et en *-lakṣmī* ne semblent pas être identifiables avec exactitude. *A priori*, des noms en *-lakṣmī* peuvent faire allusion au viṣṇuïsme, car une des épithètes de la déesse viṣṇuite est Lakṣmī et le terme *-devī*

³⁷⁴ *Ibid*, p. 99.

(comme le montre l’inscription K. 232 que nous allons voir ci-dessous) fait souvent allusion à la déesse Umā, épouse de Śiva. Identifier un dieu qui porte un nom nouveau en sanskrit n’est pas toujours évident dans la mesure où les noms des dieux présentent un mélange de courants religieux. Le contexte épigraphique est souvent vague concernant l’identification des images en se basant sur les terminaisons des noms.

Toutefois, les terminaisons accolées aux noms des dieux du culte personnel font montre à la fois d’une continuité de l’emploi des terminaisons *–īśvara* et *–svāmin* de l’époque antérieure au règne de Jayavarman VII et d’une appropriation réalisée pendant son règne à travers la terminaison *–deva*. L’emploi de la terminaison *–īśvara* remonte à l’époque préangkorienne. Le terme renvoie très souvent à Śiva et s’utilise parfois pour désigner un Lokeśvara. K. 244 (datée de 791 apr. J.-C.), par exemple, relate la fondation d’une image du dieu Lokeśvara (*lokeśvarapratimah*), nommée Jagadīśvara (*jagadīśvara iti nāmnā*)³⁷⁵. Prenons un autre exemple qui concerne les noms de statues terminant en *–īśvara* et *–svāmin*, nommées d’après ceux des fondateurs. L’inscription de Phnom Sañke Kong, K. 232, comprend un texte sanskrit d’onze stances et un texte khmer de 38 lignes. Les stances 6 et 7 de l’inscription K. 232 mentionnent un héros humain du nom de Samaravīravarman (un ministre du roi Sūryavarman I^{er}) qui a visiblement installé un Śiva, un Viṣṇu et une déesse³⁷⁶. La stance 11 mentionne une installation de trois statues par un ministre du roi Sūryavarman I^{er}, nommé Śrī Samaravīravarman, et ses deux frères ainsi que son neveu en l’année 929 de l’ère *śaka* (soit 1007 apr. J.-C.). Les trois statues consistent en un *liṅga*, une image de Śambhu (Śiva) et une image de Devī, alias Pārvatī (*ajeśaliṅgaṃ śambhoś ca devyāḥ pratime*). Le texte khmer de K. 232 (datée de 1016 apr. J.-C.), mentionne trois noms de divinités, à savoir : Samaravīravarmasvāmi, Samaravīravarmeśvara et Samaravīravarmajananiśvarī qui ont été érigées dans le sanctuaire de Phnom Sañke Kong portant l’ancien nom de Mṛt « terre argileuse » (Cœdès, *IC VI* : 228). Il est probable que les trois noms des divinités renvoient aux divinités mentionnées dans le texte sanskrit. La partie initiale de ces noms, Samaravīravarma-, laisse place à l’hypothèse qu’il s’agissait de statues personnelles (Cœdès, *IC VI* : 229). À la lumière des exemples tirés des inscriptions de Jayavarman VII, les noms Samaravīravarmeśvara et Samaravīravarmajananiśvarī pourraient représenter des images des parents des fondateurs, alors que le nom Samaravīravarmasvāmin est d’un intérêt particulier pour notre étude. Samaravīravarmasvāmin est probablement un des noms de Viṣṇu nommé selon les conventions indiennes. Il est un des rares

³⁷⁵ C’est le premier témoignage certain de l’existence du Mahāyāna au Cambodge.

³⁷⁶ D. Goodall, communication personnelle, mai 2016.

noms viṣṇuïtes de type éponymique terminant en *–svāmin* que nous rencontrons dans l’épigraphie sous le règne de Jayavarman VII ainsi que dans celles antérieure et postérieure à ce règne. Mais l’emploi de *–īśvara* dans le contexte des inscriptions sous Jayavarman VII est un peu complexe. Bien que la terminaison *–īśvara* soit compatible avec les divinités des trois grands courants religieux de l’époque, à savoir : le bouddhisme, le śivaïsme et le viṣṇuïsme, nous ne pouvons pas nier la connotation śivaïte – ou le souvenir de Śiva – du terme. Il ne faut pas oublier la prédominance du śivaïsme. Accolée aux noms à caractère bouddhique ou viṣṇuïte, la terminaison *–īśvara* pouvait encore rappeler Śiva que les Khmers de l’époque de Jayavarman VII et après son règne appelaient *īśvara*. Deux inscriptions en langue khmère prouvent que *Īśvara* équivalait à Śiva. Il s’agit de l’inscription K. 484 du XII^e siècle, pour la première, qui évoque le dieu Śiva par l’expression *vraḥ īśvara*, « dieu Īśvara ». La seconde est la K. 413 du XIV^e siècle dans laquelle on rencontre l’expression *rūp braḥ īśvara* « une image du dieu Īśvara / Śiva ». En khmer moyen et en khmer moderne, le nom *īśvara* ne désigne pas d’autre dieu que Śiva.

Quant à la terminaison *–deva*, elle montre une appropriation du terme sanskrit *deva* en vieux khmer. C’est une nouvelle convention à propos du culte personnel. Avant le règne du roi Jayavarman VII, cette terminaison fut rarement, pour ne pas dire jamais, accolée aux noms des images des dieux personnels. Elle ne figure pas dans la liste des termes qui sont accolés aux noms des statues des personnages divinisés prescrits dans la littérature religieuse classique de l’Inde (voir *supra*, p. 262–263). La terminaison *–deva*, était-elle utilisée côte à côte avec la terminaison *–īśvara*, pour donner une individualité et une personnalité aux statues ? L’individualité et la personnalité pouvaient ne pas avoir de caractère śivaïte, contrairement à ce que pourrait laisser supposer la terminaison *–īśvara*. Nous constatons que la plupart des noms en *–deva* ont des caractères bouddhiques, car ils renvoient souvent au Bouddha et parfois à Lokeśvara. Cette hypothèse disant que le nom en *–deva* renvoie au Bouddha semble être confirmée par l’inscription K. 754 de Kok Svay Cek postérieure au règne de Jayavarman VII. Le roi Śrī Śrīndravarman fonda en 1308 apr. J.-C. une statue de Bouddha (*buddharūpa*) nommée Śrī Śrīndramahādeva.

Quel que soit le dieu auquel une terminaison puisse renvoyer, l’installation de divinités représentant des êtres humains – sans avoir besoin d’être nécessairement des portraits humains ou des représentations de leurs fondateurs ; les théonymes éponymiques les plus fréquents sont portés par des *līṅga* aniconiques (ou phalliques) – avait pour but de gagner des mérites (*puṇya*). Les petites inscriptions portent témoignage de la pratique d’offrir des mérites aux êtres humains

divinisés³⁷⁷. Cette pratique, dans l’état actuel de nos connaissances, ne semble pas être mentionnée dans d’autres inscriptions en langue khmère, mais elle est attestée dans trois inscriptions sanskrites, à savoir : K. 447 (657 apr. J.-C.), K. 677 du x^e siècle et K. 273 (1186 apr. J.-C.). Les trois inscriptions sont composées à trois époques différentes et font allusion à des courants religieux différents.

L’inscription préangkorienne K. 447 (stance 10) donne la mention *guru-puṇya-vivṛddhaye* « pour l’accroissement des mérites de son maître »³⁷⁸. Il s’agit d’un adepte viṣṇuïte nommé Dharmapāla qui a érigé une image d’Acyuta (une épithète de Viṣṇu) pour faire augmenter les mérites de son guru. En outre, sous le règne de Jayavarman IV à Koh Ker (du x^e siècle), nous constatons une pratique de transfert de mérites. La stance 19 de l’inscription de Prasat Damrei (K. 677) nous informe que le roi Jayavarman IV a érigé un *śivaliṅga* pour le bonheur (*dharmmasthitiprāptyai*³⁷⁹) de son frère aîné (*jyeṣṭhasya*) nommé Rājendravarman. Quant au roi Jayavarman VII, il prie solennellement à plusieurs reprises (à travers les stances 141–144 de la stèle de Ta Prohm, K. 273) pour que ses actes pieux (*sukṛtāni*) transportent sa mère après avoir quitté ce monde-ci à l’état de Jina (*jīnatvam*). Le roi souhaite transférer les mérites de ses actes pieux à sa mère pour qu’elle atteigne le statut de Prajñāparamitā, Mère de Bouddha. Ses bonnes actions consistent en la construction de temples, d’hôpitaux, de gîtes d’étape et de donations volumineuses.

En conclusion, les titres et les terminaisons accolés aux noms des statues des personnages divinisés montrent des emprunts de notions propres aux termes sanskrits et des appropriations d’emprunts sanskrits en vieux khmer. Le terme khmer *vrah* emprunte des notions propres aux deux termes sanskrits *deva* et *śrī*. Nous constatons à la fois une imbrication des notions et une imbrication des mots à travers les titres des dieux, *vrah kamrateñ añ* (purement en khmer) et *kamrateñ jagat* (khméro-sanskrit). Quant aux terminaisons accompagnant les noms des dieux, cinq sont courantes, à savoir : *–īśvara*, *–īśvarī*, *–svāmin*, *–nātha* et *–deva*. Parmi elles, trois (*–īśvara*, *–īśvarī*, et *–deva*) seulement s’emploient dans le contexte éponymique. À ce propos, il faut souligner que les théonymes qui n’intègrent pas de suffixe mais qui sont quand même

³⁷⁷ D’après Pou (1994), le terme « offrande » convient mieux que le terme « transfert » dans le contexte khmer.

³⁷⁸ G. Cœdès, *IC II* : 194–195.

³⁷⁹ G. Cœdès (*IC I* : 61) traduit l’expression *dharmmasthiti* par « une juste situation ». Nous la prenons comme synonyme de l’expression *supraṭiṣṭhā* « bonheur, prospérité ».

éponymiques sont nombreux (par exemple, Tribhuvanañjaya [K. 272, K. 276, K. 277, K. 939] fondé par un certain Jayavarman). L’emploi du terme *deva* comme terminaison des noms de personnages divinisés, porte témoignage d’une appropriation des emprunts sanskrits par le vieux khmer. Le terme *deva* ne semble pas être employé pour nommer les dieux personnels en Inde. Dans un contexte bouddhique des inscriptions du règne de Jayavarman VII, il semble renvoyer souvent au Bouddha. D’ailleurs, l’emploi du mot *īśvara* pouvait encore désigner Śiva, car ce dieu était vénéré côte à côte avec le Bouddha et d’autres dieux, par le roi et sa famille, et une inscription sous le règne de ce roi (K. 484) appelle le dieu Śiva par son épithète *Īśvara*.

III.3. UNE TERMINOLOGIE DE LA DATATION :

DES RAPPORTS ET DES DIFFÉRENCES ENTRE TEXTES KHMERS ET TEXTES SANSKRITS

Comme pour les formules de malédiction et de bénédiction, la datation constitue un domaine dans lequel le vieux khmer a emprunté un grand nombre d’éléments de vocabulaire au sanskrit très tôt dans son histoire. Les emprunts sanskrits trouvés dans les dates formulées en vieux khmer présentent à la fois des rapports et des différences avec le vocabulaire des dates formulées en sanskrit. Notre présente étude consiste en trois étapes. En premier lieu, nous recenserons les dates et les termes liés à l’astronomie-astrologie dans des inscriptions en vieux khmer et en sanskrit. En deuxième lieu, nous allons décrire les éléments de la datation dans les inscriptions composées en sanskrit pour pouvoir enfin les comparer avec ceux dans les inscriptions en khmer. Nous montrerons les rapports et les différences des deux types de datation en sanskrit et en khmer.

III.3.1. Recensement des dates et des termes liés à l’astronomie-astrologie dans l’épigraphie du Cambodge ancien

Avant d’examiner la terminologie de la datation, il est important de comprendre le rôle des dates dans l’épigraphie et des termes sanskrits liés à l’astronomie-astrologie. Nous présenterons tout d’abord un recensement des dates de l’épigraphie du Cambodge et une brève évolution des éléments de datation dans les inscriptions khmères. Ensuite, nous décrirons des termes comme *jyotiḥśāstra* « astronomie-astrologie » et *horā* « horoscope », qui font allusion à la science astronomique / astrologique transplantée du sous-continent indien.

Dans l’épigraphie du Cambodge, dater des événements dans un texte ne semble pas se pratiquer avant la fin du VI^e siècle, car les premières épigraphes en sanskrit telles que l’inscription de Vat Luong Kau (K. 365) et celle de Neak Ta Dambang Dek (K. 875) ne contiennent aucune date. Si de très nombreuses épigraphes du Cambodge évoquent une année *śaka*, le nombre des inscriptions soigneusement datées avec mention des positions des planètes est relativement petit par rapport au nombre total des inscriptions du corpus. À ce propos, Bouchoir (2011 : 7) constate que « parmi les quelques 1300 inscriptions du corpus de l’épigraphie du Cambodge, une trentaine seulement comportent des indications astronomiques et astrologiques pour une période de sept cents ans (VII^e au XIII^e siècle) ». Il faut préciser ici que l’auteur ne se réfère qu’aux inscriptions qui comportent un horoscope complet. Si l’on prend en considération les inscriptions sanskrits qui ne comportent pas un horoscope entier, le chiffre augmente, selon les tableaux de Billard et Eade

(2006 : 398–421), à une cinquantaine ; et à à peu près 200 pour les inscriptions en langue vernaculaire³⁸⁰.

La première inscription datée en langue khmère (K. 600), comporte une date à cinq éléments, à savoir : l’année en ère *śaka*, le jour lunaire, le mois, le *nakṣatra* et le *lagna* :

*traitriṃśottaraṣaṭa*³⁸¹ *śaka parigra[ha] trayodaśī ket māgha puṣya nakṣatra tulalagna*

« 533 *śaka*, 13^e jour de la lune croissante de Māgha, constellation (*nakṣatra*) Puṣya, la Balance étant à l’horizon. » (Cœdès, *IC* II : 21, 22)

Cette date n’est pas représentative de la majorité des dates de son époque. Les inscriptions préangkoriennes datées en khmer, peu nombreuses, ajoutent à la fin de la date le jour de la semaine (*vāra*, terme d’origine sanskrite). Au fur et à mesure, cette référence calendaire est devenue commune aux dates en khmer. Prenons comme exemple l’inscription de Prasat Neak Buos (K. 341S) :

596 śaka pañcamī ket vaiśākha candradivasavāra

« En 596 *śaka*, cinquième jour de la lune croissante de Vaiśākha, lundi. » (Cœdès, *IC* VI : 24–25)

Plus complète encore est la date de l’inscription K. 74 :

*ekūnaviṃśottaraṣacchataśakaparigraha*³⁸² *trayo[daśī roc nija bhādrapada] uttaraphalaguninakṣatra vudhavāra*

« 619 *śaka*, 13^e jour [de la quinzaine sombre du mois de Bhādrapada], *nakṣatra* Uttaraphalguṇī, mercredi. » (Cœdès, *IC* VI : 18, 19 ; Billard et Eade, 2006 : 403)

Au IX^e siècle, on voit apparaître l’ordre conventionnel suivant : 1. l’année en ère *śaka*, 2. le jour lunaire (*tithi*), 3. le mois lunaire, 4. le *nakṣatra* et 5. le jour de la semaine (*vāra*)³⁸³. Ces éléments n’apparaissent pas toujours ensemble. Certaines dates ne contiennent que trois indications : l’année, le mois et la *tithi*, voire une seule (l’année). L’exemple-type est K. 52, qui est datée ainsi : *840 śaka*³⁸⁴, « En 840 de l’ère *śaka* ».

³⁸⁰ Pour les détails des inscriptions en khmer et en sanskrit qui comportent des dates, voir le tableau de Bouchoir (2011 : 31-39).

³⁸¹ L’expression contient une forme prākritisée, *traitriṃśa-*, que nous avons analysée dans le chapitre I.2.

³⁸² Comme dans le cas de l’expression *traitriṃśa-* dans K. 600, la forme *ekūnaviṃśa* est une forme prākritisée étudiée dans le chapitre I.2.

³⁸³ Il semble bien que la composition de ces éléments, comparable aux dates données dans les inscriptions de l’Inde ancienne n’ait pas de rapport avec le calendrier indien, le *pañcāṅga* qui se compose d’une *tithi*, d’un *vāra*, d’un *nakṣatra*, d’un *yoga* « combinaison astrale » et d’un *karāṇa* « division d’un jour » (Apte 1958 : 535, 1317).

³⁸⁴ G. Cœdès, *IC* VI : 93.

Chaque élément de la datation formulée en vieux khmer vient du sanskrit. Dans notre corpus épigraphique, une date très complète en vers sanskrit indique en général l’année, le mois, le jour lunaire, le positionnement de certaines planètes, la constellation et le jour de la semaine. Elle est différente des datations très diverses de la tradition indienne : un exemple du système classique de l’épigraphie des Gupta (dans le nord de l’Inde) illustre bien ce point. En dehors de l’année et du jour de la quinzaine, elle contient d’autres éléments astronomiques, à savoir : les saisons (*vasanta* « le printemps », *grīṣma* « l’été », *varṣā* « la pluie », *śarad* « l’automne », *hemanta* « l’hiver », *śīsira* « les frimas ») ; le numéro du mois dans la saison ; le numéro de la quinzaine lunaire (*pakṣa*) dans la saison et le jour du mois³⁸⁵.

Les dates dans les inscriptions du Cambodge (comme nous allons le voir plus loin) semblent bien être influencées par l’astronomie indienne. Des inscriptions en sanskrit mentionnent, à plusieurs reprises, des personnages qui étaient versés dans les *vedāṅga*³⁸⁶ « les six sciences annexes des *veda* », dont fait partie le *jyotiḥśāstra* « l’astronomie ». Parmi les connaisseurs des *vedāṅga*, Dharmasvāmin, un mandarin du roi Jayavarman I^{er}, et le roi Rājendravarman II sont remarquables. Par ailleurs, certains personnages sont loués comme connaisseurs de la science de l’astronomie (*jyotiḥśāstra*) et de la science de l’horoscope (*horāśāstra*). Vers la fin du IX^e siècle, la stance 9 de K. 853, par exemple, loue les connaissances d’un ascète nommé Amarabhāva à propos des textes śivaïtes (*śaiva*), de l’astronomie (*jyotiṣa*) et de la grammaire (*śavda*)³⁸⁷. Une autre occurrence de *jyotiṣśāstra* se retrouve dans la stance 42 d’une inscription sanskrite du XIV^e siècle, K. 300. Il s’agit d’un éloge d’un certain Vidyeśavid qui maîtrisait la littérature śivaïte, la grammaire et l’astronomie (ou bien la littérature *śivaïte*), la grammaire et l’astronomie (*śaivavyākaraṇa-jyotiśāstrāmbhonidhipāragah*). En outre, au début du X^e siècle, l’inscription de Phimeanakas (K. 291) célèbre un ministre du roi Yaśovarman, du nom de Satyāśraya, pour sa perfection dans la science de l’horoscope (*horāśāstra-abdhipāragah*).

Les inscriptions en langue khmère, quant à elles, mentionnent *jyotiśāstra* « l’astronomie » (seulement une fois dans K. 413) et *hora* « heure, horoscope, astrologue ». Le terme *hora* est en

³⁸⁵ Pour les détails de l’évolution du système de datation de l’épigraphie indienne, voir Salomon (1998 : 174–175).

³⁸⁶ Dans la stèle de Vat Sithor, K. 111, nous rencontrons l’expression *ṣaḍpīṭaka* signifiant littéralement « six corbeilles ». Cœdès l’interprète comme synonyme du *vedāṅga*.

³⁸⁷ G. Cœdès, *IC I* : 257–258. La lecture et la traduction de la stance sont les suivantes :

śaivajyotiṣśavdārthavādiśāstrārthavedinā

yenātmāntarṇṇigūḍho ’pi yogena dadṛśe śive

« Connaissant le sens des textes traitant du Śaiva (*tantra*), de l’astronomie et de la grammaire, il a, au moyen du Yoga, discerné l’ātman dans Śiva, bien qu’il soit caché à l’intérieur (du dieu). »

effet une variante du mot sanskrit *horā* « heure », car le vieux khmer a tendance à faire tomber la syllabe ouverte finale des emprunts au sanskrit, en abrégant la longueur de la voyelle de la dernière syllabe. D’après Monier-Williams (2005 : 1306), l’expression *horāsāstra* peut signifier « science de l’horoscope » ou être le nom d’un ouvrage d’horoscope. Selon la tradition indienne, le *jyotiṣsāstra* consiste en six composants³⁸⁸ dont le deuxième est *horā* signifiant « l’astrologie de naissance ». Une inscription du XIV^e siècle, K. 413, porte un passage panégyrique du roi régnant Śrī Sūryavaṃśa Rāma Mahādharmaṛājādhirāja en ces termes : « le roi connaît (*ñāpta*) le Veda, les traités, les traditions, la loi et les maximes, à commencer par les traités d’astronomie (*jyotiṣāstra*).... »³⁸⁹ (Cœdès 1917 : 13–14). L’expression *jyotiṣāstra* est une forme khmériisée de *jyotiṣsāstra*.

À propos de l’emprunt *horā* ~ *hora*, des textes khmers l’emploient souvent dans le sens d’« astrologue »³⁹⁰. Un des astrologues connus de l’époque ancienne s’appelait Vraḥ Kamrateñ Añ Śrī Gaṇitendraṇḍita du pays de Jyotiḡrāma³⁹¹. Son nom (Gaṇitendra, « maître de calcul ») et celui de son village (Jyotiḡrāma, « village de lumière ») font tous les deux allusion à la science des astres³⁹². Par ailleurs, une inscription en langue khmère du XI^e siècle, K. 391, emploie le mot *hora* dans le sens de « l’heure, l’horoscope ». L’inscription énumère les fonctionnaires en service d’un ermitage d’un dieu (*devāsrama*). La plupart d’entre eux portaient un titre honorifique de haut rang, Vraḥ Kamrateñ Añ, « Mon Seigneur ». Parmi eux, il y avait un certain chef de population (*khloñ vala*) qui était chargé de *rap hora*, signifiant peut-être « compter-heure » :

khloñ vala ta rap hora vraḥ kamrateñ añ ta siñ phoñ pratipakṣa

« Le chef de population qui compte les heures pour les V.K.A. officiants pour chaque quinzaine. »³⁹³

³⁸⁸ Les six composants sont : le *siddhanta* ou le *ganita jyotiṣ*, « les calculs astronomiques » ; le *jātaka* ou la *horā*, « l’astrologie de naissance » ; la *saṃhitā*, « la collection de textes » (pour la vie quotidienne et religieuse) ; le *sāmudrika śāstra*, « la chiromancie » ; le *śakuna*, « les oracles par les oiseaux » et l’*aṅkajyotiṣ*, « la numéromancie ».

³⁸⁹ Si l’on en croit le texte, le roi avait une connaissance profonde dans l’astrologie. Il connaissait les années, les mois, les éclipses de soleil et les éclipses de lune. Il pouvait aussi corriger les erreurs de calcul astrologique.

³⁹⁰ À la cour royale, on trouve des astrologues (*hora*) qui travaillaient à côté des sacrificateurs (*hotar*) dont les rites devaient être exécutés selon le calendrier. Par ailleurs, dans les 102 hôpitaux du roi Jayavarman VII, des astrologues (*gaṇaka*) collaboraient avec des prêtres (*yājaka*).

³⁹¹ Ce personnage est mentionné dans deux inscriptions : K. 219 (*IC VII*, p. 46) et K. 380 O (*IC VI*, p. 262).

³⁹² Il faut souligner que les inscriptions du Cambodge utilisent souvent le mot *gaṇita* ou *gaṇaka* dans le contexte astrologique. Dans son article « On K. 1049, a tenth-century cave-inscription from Battambang », Dominic Goodall (2015a : 12–13) en a donné deux exemples. Dans l’inscription K. 692 (st. 32), le mot *gaṇaka* est probablement utilisé dans le sens d’astrologue et dans l’inscription K. 1049 (st. 3), un certain Śaṅkapāni est connu comme *gaṇitavid* « qui sait calculer ». Le terme *gaṇita*, « calcul », renvoie peut-être à « l’astrologie ».

³⁹³ G. Cœdès, *IC VI*, : 298–299.

Cœdès traduit *rap* par « compter » et *hora* par « des heures » et propose une autre traduction de l’expression *rap hora* « tirer l’horoscope » dans une note de bas de page (Cœdès, *IC VI* : 299, n.1). Dans ce contexte, nous trouvons que le premier sens « compter les heures » est plus plausible que le second. L’expression « compter les heures » désigne ici l’acte d’« établir un calendrier » ou d’« indiquer des dates des rites religieux »³⁹⁴. De ce fait, il n’est pas anormal de voir un chef de force ou de population, *khloñ vala*, travaillant comme astrologue des officiants des rites, c’est-à-dire fixant des dates des rites.

III.3.2. Rapports entre textes sanskrits et textes khmers

Les dates des épigraphes en vieux khmer partagent des éléments communs avec celles des inscriptions en sanskrit, à savoir : l’ère *śaka*, les mois, les jours lunaires et les jours de la semaine. Il faut souligner que les points communs entre les inscriptions khmères et sanskrites présentent, dans certains cas, de légères variations. Il ne faut pas s’attendre à ce que les vocables concernant l’ère *śaka*, etc., utilisés dans les inscriptions khmères se répètent entièrement. Nous allons examiner tout d’abord l’ère *śaka* en référence aux autres ères connues du sous-continent indien. Ensuite, nous allons étudier les noms des mois, des jours lunaires, des jours de la semaine et des constellations.

III.3.2.1. L’ère *śaka*

Avant d’examiner l’année exprimée dans les inscriptions du Cambodge ancien, il nous importe de décrire brièvement les ères utilisées dans la datation dans des compositions épigraphiques du sous-continent indien. Les premières inscriptions de l’Inde ancienne prenaient comme repère temporel l’« année de règne ». Par exemple, le quatrième édit sur pilier d’Aśoka mentionne la 26^e année de règne de ce souverain. Au fur et à mesure apparaissaient des ères plus stables, dont les quatre plus usitées étaient *vikrama*, *śaka*, *gupta* et *lakṣmaṇasena*. Parmi ces quatre, l’ère *śaka* était la plus populaire en Inde même, tout comme dans les États d’Indochine et d’Indonésie de religion hindoue³⁹⁵. En l’état actuel de nos documents, la première inscription dans laquelle l’ère *śaka* est mentionnée est l’inscription de Vāḷa du roi Suketuvarman, datée 322 *śaka*,

³⁹⁴ H. Bouchoir, communication personnelle, juillet 2016.

³⁹⁵ Pour des détails sur l’ère *śaka*, voir Salomon (1998 : 182–184).

soit 400 apr. J.-C.³⁹⁶ L’ère *śaka* commence le premier (jour de la quinzaine claire)³⁹⁷ du mois de Caitra (mars-avril) de l’année 78 apr. J.-C.

L’ère *śaka* est la seule employée dans toute l’épigraphie du Cambodge ancien³⁹⁸. Elle est en usage dans les dates formulées en vers sanskrits ou en proses khmères³⁹⁹ vers la fin du VI^e siècle. Elle est tellement connue que l’auteur de la stèle de Sdok Kak Thom a omis le terme *śaka* après l’année 974 [*vedādrivilair* « (4) Veda – (7) montagnes – (9) orifices »]⁴⁰⁰. Le terme *śaka* suit en général les chiffres indiquant l’année. Il y a une exception : l’expression *navasāka* dans K. 470 (1249 *śaka*, soit 1327 apr. J.-C.), qui renvoie à « la neuvième année de la décade ». Dans le contexte des inscriptions du sous-continent indien, les années de l’ère *śaka* sont en général considérées comme révolues (Sircar 1966 : 266 ; Salomon 1998 : 176, n. 50). Selon les sources épigraphiques du sous-continent indien, l’interprétation des années comme « révolues » est peut-être justifiée par l’usage des termes *gata* « passé » et *atīta* « passé » en opposition au terme *vartamāna* « en cours » (littéralement signifiant « présent »). Il en est peut-être de même pour les inscriptions du Cambodge, comme le suggère la stance 11 de l’inscription sanskrite K. 447 (du VII^e siècle), dans laquelle nous trouvons l’emploi du mot *gate* « passé, écoulé » :

- - - *yaśvaviśikhair ggate śakaparigrahe*

saurabheyagate śukre rohiṇīndau sabhārggave ||

« en *śaka* écoulé marqué par les (5) flèches, les (7) chevaux et ..., Vénus étant dans le Taureau, la Lune dans Rohiṇī étant en conjonction avec Vénus. »⁴⁰¹

L’emploi du mot *parigraha* montre à la fois une caractéristique des inscriptions du Cambodge et l’interaction des inscriptions sanskrits avec celles en khmer. Le composé *śakaparigraha* est sans parallèle, nous semble-t-il, dans les sources du sous-continent indien⁴⁰². Signifiant littéralement « fait de prendre (en main) », le mot *parigraha* ne semble pas avoir de rapport avec le terme *śaka*. Le composé *śakaparigraha* peut être interprété comme « l’ère qui est

³⁹⁶ R. Salomon, 1998 : 183.

³⁹⁷ K. 50, K. 60, K. 604, K. 55 (st.44), K. 260S et K. 254 sont des occurrences vérifiables qui confirment que le mois commençait avec la quinzième claire (schéma dit *śuklādi* ou *amānta*), ce qui semble du reste la norme avec l’ère *śaka*. Cf. Kielhorn dans *The Indian Antiquary* 25 (Oct. 1896), p. 271–272.

³⁹⁸ S. Pou, 2004 : 523.

³⁹⁹ Des dates attestées dans les premiers textes en khmer commencent par l’année. On trouve dans toute l’épigraphie de l’époque préangkorienne une seule exception – K. 127 donnant la date à la ligne 4.

⁴⁰⁰ G. Cœdès et P. Dupont, 1943 : 86.

⁴⁰¹ G. Cœdès, *IC II* : 194–195.

⁴⁰² L’emploi du mot *śaka* avec *parigraha* est propre au Cambodge, ce qui aurait dû être étudié par Bhattacharya (1964), mais ce dernier ne l’a pas souligné dans son étude du vocabulaire des inscriptions sanskrits du Cambodge.

employée par les rois Śaka ». Il apparaît souvent dans les textes composés en khmer de l’époque préangkorienne. Les textes en vieux khmer utilisent soit *śaka*, « l’ère śaka », soit *śakaparigraha*, « l’ère qui est employée par le roi Śaka »⁴⁰³.

Il est probable que l’emploi de l’expression *śakaparigraha* dans la stance susmentionnée ait été inspiré des textes khmers. Le composé est décliné au locatif qui est un cas pour exprimer le temps. Signalons que des compositions épigraphiques en sanskrit mentionnent les expressions suivantes pour désigner « en ère śaka » : *śāke* littéralement signifiant « (en l’année liée au roi) Śaka » (K. 54, entre autres), *śākendre* « (en l’année liée) au roi Śaka » (K. 14, entre autres), *śakābde* « dans l’année (du roi) Śaka » (K. 528, entre autres) et *śakāvadha* « dans le temps (lié au roi) Śaka » (K. 151, entre autres)⁴⁰⁴. L’inscription K. 501 en pāli, quant à elle, utilise *sakarāja* « (dans l’année liée au) roi Śaka »⁴⁰⁵.

III.3.2.2. Des noms des mois, des jours lunaires et de jours de la semaine

Outre l’année en ère *śaka*, les mois, les jours lunaires et les jours de la semaine dans les inscriptions khmères sont formés de noms sanskrits qui sont attestés dans les inscriptions sanskrites.

À propos des noms de mois, les inscriptions en vieux khmer mentionnent les douze noms de mois du calendrier lunaire⁴⁰⁶ connu des sources indiennes. Ce sont *caitra*, *vaiśākha*, *jyeṣṭha*, *āṣāḍha*, *mārgaśirṣa*, *śrāvaṇa*, *bhādrapada*, *aśvayuja*, *kārttika*, *puṣya* ~ *pauṣa*, *māgha*, et *phālguna*. Nous constatons des variantes de ces noms dans certains textes. Il faut souligner que le mot *puṣya* est employé comme nom de mois lunaire et aussi comme nom de constellation (*nakṣatra*), comme nous le verrons ci-dessous. Il apparaît plus souvent que la forme *pauṣa*. La première voyelle de *bhādrapada*, de *kārttika* et de *phālguna* s’abrège, ce qui donne respectivement

⁴⁰³ Dans son dictionnaire, Pou (2004 : 523) présente les mots *śaka* et *śakaparigraha* à la même entrée. Jenner (2009a : 482) sépare les deux mots, mais il ne les distingue pas sémantiquement.

⁴⁰⁴ Ces expressions sont également attestées dans les épigraphies du sous-continent indien, de Java et de Campā (voir quelques exemples à la page 287, n. 417). Dans certains cas, elles paraissent sous les mêmes vocables que dans l’épigraphie du Cambodge, dans d’autres elles se présentent comme des synonymes des expressions avérées dans les inscriptions du Cambodge.

⁴⁰⁵ Il s’agit d’une expression attestée dans l’épigraphie de Pagan et celle du Campā. Pour une analyse de cette expression, on consultera III.6.2.2.

⁴⁰⁶ Il existe des inscriptions, comme K. 659 du x^e siècle, qui précisent que le mois mentionné est lunaire en ajoutant l’expression *toy candramāsa* « selon le mois lunaire » :

890 śaka mvāy ket bhādrapada toy candramāsa vuddhavāra pūrvvaphālgūṇinakṣatra

« En 890 śaka, premier jour de la lune croissante de Bhādrapada, mois lunaire, mercredi, mansion lunaire Pūrvaphalgunī. » (G. Cœdès, *IC V* : 143, 144.)

les formes *bhadrapada*, *karttika* et *phalguna*. En revanche, la voyelle *a* d’*aśvayuja* s’allonge dans certains textes, d’où la forme *āśvayuja*.

L’élément de datation qui vient après le mois consiste en celui des jours lunaires (*tithi*). Une *tithi*, en général, se compose d’un nom ordinal sanskrit et des mots khmers *ket* « (quinzaine) claire » ou *roc* « (quinzaine) sombre ». Prenons comme exemple la première inscription datée, K. 600 : *trayodaśī ket* « treizième jour de la lune croissante ». Il y a trente *tithi* dans un mois qui est divisé en deux quinzaines : *toy knet* (en khmer) ou *śuklapakṣa* (en sanskrit) « quinzaine claire » et *toy rnoc* (en khmer) ou *kṛṣṇapakṣa* (en sanskrit) « quinzaine sombre ». Les *tithi* sont numérotées de la première à la quinzième pour chaque quinzaine, en commençant à la nouvelle lune, à savoir : *prathamā* « première (*tithi*) », *dvitīyā* « deuxième (*tithi*) », *trītyā* « troisième (*tithi*) », *catūrthī* « quatrième (*tithi*) », *pañcamī* « cinquième (*tithi*) », *ṣaṣṭhī* « sixième (*tithi*) », *saptamī* « septième (*tithi*) », *aṣṭamī* « huitième (*tithi*) », *navamī* « neuvième (*tithi*) », *daśamī* « dixième (*tithi*) », *ekādaśī* « onzième (*tithi*) », *dvādaśī* « douzième (*tithi*) », *trayodaśī* « treizième (*tithi*) », *caturdaśī* « quatorzième (*tithi*) » et *pañcadaśī* « quinzième (*tithi*) ».

Les textes khmers emploient tous ces ordinaux, sauf le premier *prathamā*, mais aussi *dvitīyā*, « deuxième (*tithi*) », *trītyā* « troisième (*tithi*) » et *pañcadaśī* « quinzième (*tithi*) ». Le dernier nom, le nom du jour lunaire de la quinzaine claire, est remplacé par *pūrṇimā* « quinzième jour de la quinzaine croissante », donc la « pleine lune », tandis que pour désigner le quinzième jour lunaire de la lune obscure, le nom *amāvāsyā* « quinzième jour de la quinzaine décroissante » est employé, alors que les trois premiers sont remplacés par les noms de nombres en khmer : *moy / mvay* « un », *vyar* « deux »⁴⁰⁷ et *pi / pī* « trois » respectivement. On ne trouve, dans l’état actuel de nos connaissances, dans aucune inscription khmère les mots *prathamā*, *pratipad* et *pratipadā*, qui signifient tous « premier jour de la nouvelle lune ». À leur place, on a l’expression khmère *mvay ket* « premier jour de la lune croissante » ou *mvay roc* « premier jour de la lune décroissante ». Le mot *mvay* est originellement un nombre cardinal signifiant « un ». À propos du mot *pūrṇimā* « pleine lune », il faut souligner que les inscriptions en khmer et en sanskrit du Cambodge ancien l’attestent souvent sous la forme *pūrṇamī* qui est moins courante que la forme « standard » *pūrṇimā* ~ *pūrṇamā*. Le terme *pūrṇamī* apparaît sous forme prākritisée, *puṇṇāmiya*, dans l’inscription K. 501 en pāli. Elle fait l’objet d’une analyse dans le chapitre III.6. Par ailleurs,

⁴⁰⁷ Il y a des exceptions. Nous trouvons, par exemple, dans K. 241 (1189 *śaka*) l’expression *dvitīya jyeṣṭha* « deuxième jour du mois de Jyeṣṭha ».

il est nécessaire de souligner que le mot *ṣaṣṭhī* « sixième (*tithi*) » est souvent attesté sous une forme prākrite « khmériisée », à savoir : *chatthī* ou *chatthi* (voir le chapitre I.2.).

Après le jour lunaire, les dates dans des textes khmers et sanskrits donnent le nom du jour de la semaine. Dans certains textes en vieux khmer, les noms de jours sont suivis par le terme *vāra* ~ *bāra* « jour » ; dans d’autres, le terme *divasa* « jour » est ajouté au mot *vāra*, ce qui donne *divasavāra*, mais dans d’autres encore, le terme *dina* « jour » précède le terme *vāra*. Nous ne connaissons aucun texte en khmer de l’époque ancienne qui mentionne des noms de jours de la semaine sans ajouter les expressions *vāra*, *divasavāra* ou *dinavāra*⁴⁰⁸. Environ 60 % des dates formulées en vieux khmer mentionnent les noms des jours de la semaine qui sont les suivants : *ādityavāra* « dimanche », *candravāra* « lundi », *aṅgāravāra* « mardi », *vudhavāra* « mercredi », *vṛhaspativāra* ou *vrahaspativāra* ou *brahaspativāra* « jeudi », *śukravāra* « vendredi » et *śanaīscaravāra* ou *sauravāra* « samedi »⁴⁰⁹. Les noms des jours correspondent aux noms des planètes, à savoir : dimanche est le jour du Soleil (*āditya*), lundi le jour de la Lune (*candra*), mardi le jour de Mars (*aṅgāra*), mercredi le jour de Mercure (*vudha*), jeudi le jour de Jupiter (*vṛhaspati* ou *vrahaspati* ou encore *brahaspati*), vendredi le jour de Vénus (*śukra*) et samedi le jour de Saturne (*śanaīścara* ou *saura*).

La majorité des vers sanskrits, qui donnent les noms de jours de la semaine, quant à eux n’ajoutent pas les expressions *vāra*, *divasavāra* ou *dinavāra*. Les noms de jours attestés dans les textes sanskrits sont peu nombreux ; dans l’état actuel de nos recherches, nous recensons moins de dix inscriptions sanskrites qui donnent des noms de jours de la semaine dans leurs dates. Parmi les sept noms de jours attestés dans les textes khmers que nous venons de citer, deux seulement sont mentionnés dans les textes en sanskrit ; à savoir : *śukre* « le vendredi » (st. 13 de K. 1158 et st. 28 de K. 254) et *āditye* « le dimanche » (st. 14 de K. 254). Nous aurons l’occasion d’y revenir plus loin dans ce chapitre (voir III.3.3.3.).

En bref, les dates des inscriptions sanskrites et khmères utilisent l’ère *śaka* et une nomenclature identique concernant les noms de mois, de jours lunaires et de jours de la semaine.

⁴⁰⁸ D’après H. Bouchoir (communication personnelle, août 2016), le terme *vāra* pourrait signifier également « favorable ». Il n’est pas donc impossible de considérer les composés *divasavāra* et *dinavāra* comme des expressions formulées selon la syntaxe khmère (signifié + signifiant) signifiant « jour favorable ». Cependant, il faut souligner que le terme *vāra* désigne un moment de temps qui se répète de façon cyclique, d’où la notion de « jour de la semaine » (D. Goodall, communication personnelle, septembre 2016). Donc, les expressions *divasavāra* et *dinavāra* signifient plutôt « jour de la semaine ».

⁴⁰⁹ Ces noms sont toujours en usage en khmer moderne, avec peu de variations ; l’orthographe du mot *candra* est pālisée en *canda* et il y a un seul nom pour samedi (*saura*).

Ces noms sont des noms standards attestés non seulement dans l’épigraphie du Cambodge mais également dans les épigraphies de l’Inde et de l’Asie du Sud-Est. Les éléments de datation constituent des domaines dans lesquels les dates dans les textes composés en vieux khmer montrent un parallélisme avec les dates dans les textes sanskrits.

III.3.3. Des différences entre textes sanskrits et textes khmers

Si la datation des textes khmers est comparable avec celle des textes sanskrits en ce qui concerne l’ère *śaka*, les noms des mois, les jours lunaires et les jours de la semaine, elle présente aussi des différences par rapport aux textes sanskrits. Les inscriptions sanskrites sont différentes des inscriptions khmères dans leur emploi d’expressions concernant l’année, le positionnement de planètes, les noms de mois védiques et des jours de la semaine. Une des raisons qui pourrait expliquer ces différences porte sur le fait que les inscriptions sanskrites sont composées en vers tandis que les textes en khmer sont composés en prose. Nous examinerons tout d’abord ces différences entre les dates attestées dans les textes sanskrits et celles évoquées dans les textes khmers en référence aux pratiques en usage dans le sous-continent indien et dans les États sanskritisés de l’Asie du Sud-Est. Ensuite, nous citerons trois exemples de dates bilingues, khmères et sanskrites, pour expliquer que ces différences sont provoquées par l’opposition vers ~ prose entre les textes sanskrits et les textes khmers.

III.3.3.1. La méthode de *bhūtasankhyā*, « chiffres décodés »⁴¹⁰, des textes sanskrits par rapport aux trois méthodes pour exprimer l’année dans les textes khmers

Nous allons tout d’abord décrire le système de *bhūtasankhyā* dans les vers sanskrits et le comparer avec les noms de nombres attestés dans l’épigraphie du sous-continent indien. Nous examinerons ensuite trois méthodes pour donner l’année avérées dans les textes khmers pour comprendre comment ces textes adaptèrent la méthode de *bhūtasankhyā*.

⁴¹⁰ Cette traduction n’est pas très satisfaisante. Le dictionnaire de Stchoupak *et al.* ne donne aucune définition de ce terme. La version en ligne du dictionnaire sanskrit-français de Gérard Huet (<http://sanskrit.inria.fr/DICO>), quant à elle, propose la définition suivante : « système de numérotation par analogie » qui paraît plus compréhensible que la nôtre. Le composé *bhūta-sankhyā* pourrait signifier « des chiffres du type de *bhūta* », et ce terme *bhūta* représente ici le nombre « cinq » (car les *mahābhūta* « grands éléments » sont au nombre de cinq). Dans les éditions en anglais, il semble qu’il manque aussi la traduction pour les chiffres du type de *bhūtasankhyā*. Libbie Mills (2016), par exemple, utilise l’expression « number words » pour désigner les *bhūtasankhyās* par opposition à l’expression « standard number words » qui renvoie aux noms de nombre (un, deux, etc.).

En tout cas, nous préférons la traduction « chiffres décodés » parce qu’elle nous paraît plus proche de l’expression sanskrite, *bhūta* « matériel, fantôme » et *sankhyā* « chiffre ».

Dans les sources indiennes, la pratique de dater les inscriptions par des chiffres décodés est postérieure à la datation en années de règne. Nous ne disposons pas de moyen pour connaître les premières dates exprimées dans ce système. Quant au contexte cambodgien, dans l’état actuel de nos connaissances, l’inscription de Robang Romeas (K. 151) est considérée comme la première inscription datée. Elle porte la date d’installation d’une image divine formulée en vers⁴¹¹ de la sorte :

śrīkapilavāsudevaḥ khadvīśaraśakāvadhau sthito yamiha

rohiṇyāṃ strīlagne vaiśākhasitāhani trṭīye ||

« Ce Śrī Kapilavāsudeva a été érigé ici à l’époque *śaka* (marquée) par les (5) flèches, deux et l’espace (= 0), (la lune étant) dans Rohiṇī, la Vierge étant à l’horizon, le troisième jour de la quinzaine claire de Vaiśākha. »⁴¹²

L’année (520 *śaka*) est exprimée par trois termes *kha* « espace », *dvi* « deux » et *śara* « flèche ». L’auteur de l’inscription, comme d’autres de l’époque préangkorienne et de l’époque angkorienne, emploie une méthode des noms de nombres donnés unité par unité. Par noms de nombres unité par unité, nous entendons la méthode dans laquelle les chiffres sont exprimés séparément et sont lus de droite à gauche, comme dicté par l’aphorisme *aṅkānāṃ vāmato gatiḥ* « pour les chiffres, (il faut appliquer) la démarche inverse ». Il s’agit, en effet, d’une méthode pour citer des nombres en sanskrit, connue sous le nom de *bhūtasamkhyā*⁴¹³ « chiffre décodé », dont voici le principe : écrire les nombres avec des mots et lire de droite à gauche. Pour interpréter ces mots en chiffres, le lecteur est censé connaître les éléments de la culture indienne. Par exemple, le nom Rāma qui, dans une datation, représente le nombre « trois », parce que la tradition brahmanique compte trois grands hommes du nom de Rāma. Certains nombres se déduisent par simple logique, comme les termes *candra*, *śaśin*, *śītāṅśu* et *indu* signifiant tous « lune », qui représentent le chiffre « un », car il y a une seule lune ; « deux » par les yeux (*netra*, *drś*, etc.) ou les bras (*bāhu*, etc.) ; « quatre » par les océans (*samudra*, *jaladhi*, *abdhi*, *vārinidhi*, *aṃava*) ;

⁴¹¹ Les dates en sanskrit s’expriment en général en une strophe. K. 447 (657 apr. J.-C.) et K. 567 (1295 apr. J.-C.) sont parmi les rares inscriptions qui donnent la date en trois strophes.

⁴¹² Cœdès, 1943 : 5, 8.

⁴¹³ L’emploi de la notation numérale est attesté dans le traité d’astronomie indien *Sūryasiddhānta* (vers 400 apr. J.-C.). À ce propos, Sengupta (1977 : lv) explique que « the method of expressing numbers, large or small, is by naming the figures which compose them, beginning with the last and going backward, using for each figure not only its own proper name, but that of any object associated in the Hindu mind with the number it represents. Thus, the number 1,577,917,828 is thus given: *vasu* (8)-two-eight-mountain (7)-form (1)-figure (9)-seven-mountain (7)-lunar days (15) ».

« cinq » par les sens (*indriya*) ou les objets des sens (*artha*) ; « six » par les saisons (*ṛtu*) ; « neuf » par les orifices (*randhra*, *dvāra*, *bila*, *antara*) ou par les planètes (*graha*).

Un chiffre peut être évoqué par plusieurs mots différents, mais l’inverse n’est pas possible. *Dahana* « feu » et *vahni* « feu » évoquent par exemple le chiffre « trois ». L’épigraphie sanskrite du Cambodge possède des expressions de *bhūtasamkhyā* assez riches. Prenons l’exemple des noms de nombres : *vāṇa* et *śara* signifiant tous les deux « flèches », *bhūta* « élément », *indriya* « sens », *viśaya* « (objets) de sens », *mukha* « visage » et *artha* « sens », ces termes renvoient tous au chiffre « cinq ». D’après Sircar (1966 : 230–232), dans le contexte épigraphique, une soixantaine de noms (sans compter leurs synonymes) sont utilisés pour désigner des nombres d’un à neuf⁴¹⁴.

Nomenclature des chiffres par analogie (*bhūtasamkhyā*) attestés dans l’épigraphie du Cambodge⁴¹⁵

0 – *ambara* « éther, espace », *kha* « éther, espace », *dyu* « éther, espace », *nabha* (pāli) « éther, espace », *viyat* « éther, espace », *vyoman* « éther, espace » ;

1 – *indu* (aussi attesté en pāli) « lune », *candra* ~ *candraka* « lune » ~ *canda* (pāli), *manas** « pensée », *rūpa* « forme », *śasāṅka* « lune », *śasīn* « lune », *śītāṃśu* « lune », *hṛdaya** « cœur », *hṛd** « cœur » ;

2 – *aśvin* « nom de deux divinités jumelées », *dasra* « un des Aśvin », *drś* « yeux », *dos** « bras », *netra* « yeux », *bāhu* « bras », *bhuja* « bras », *yama* « jumeau » (aussi en pāli) ;

3 – *agni* « feu » ~ *aggi* (pāli), *dahana* « feu », *netra* « yeux », *rāma* « Rāma », *vahni* « feu », *veda* « Veda », *śikhin* « feu » ;

4 – *abdhi* « océan », *ambhonidhi* « océan », *arṇava* « océan », *jaladhi* « océan », *veda* « Veda », *vārinidhi* « océan », *samudra* « océan », *kṛta* « nom du dé (ou du côté du dé) caractérisé par quatre points » ;

5 – *artha* « sens », *indriya* « sens », *bhūta* « élément », *mukha* « visage », *vāṇa* ~ *bāṇa* « flèche », *viśaya* « objets des sens », *śara* « flèche », *sāyaka* « flèche » ;

⁴¹⁴ Pour les noms de nombres utilisés en Inde dans les textes astronomiques, mathématiques et religieux, voir P. V. Kane (1958 : 702–703), D. Pingree (1970), B. V. Subbarayappa et K. V. Sarma (1985), K. V. Sarma (2003), G. Gerschheimer (2007) et L. Mills (2015).

⁴¹⁵ Cette nomenclature est basée sur le tableau des *bhūtasamkhyā* inédit de G. Gerschheimer, daté du 23-03-2010. Ce tableau était sur le site de l’EFEO, http://www.efeo.fr/espace_prive/CIK.html, dans le forum du CIK (Corpus des inscriptions khmères) qui n’est, malheureusement, plus en activité.

6 – *ari* « ennemi », *ṛtu* « saison », *kośa** « enveloppe », *dviṣ* « ennemi », *rasa* « saveur », *skandāśya* « visages de Skanda » ;

7 – *adri* « montagne », *ṛṣi* « ermite », *giri* « montagne », *turaṅga* « cheval », *dvīpa* « île », *naga* « montagne », *muni* « ermite », *śaila* « montagne » ;

8 – *aṅga* « corps », *aiśvarya** « souveraineté », *tanu* « corps », *deha* « corps », *vasu* « Vasu », *maṅgala* « bénédiction » (aussi en pāli), *mūrtti* « image » ;

9 – *antara* « orifice », *graha* « planète », *chidra* « orifice », *dvāra* ~ *dvāraka* « ouverture » (aussi en pāli), *randhra* ~ *randhraka* « orifice », *bila* « orifice », *vivara* « orifice ».

N.B. : Les termes dans la liste sont d’origine sanskrite et figurent dans les inscriptions sanskrites, à l’exception des mots qui sont marqués « pāli ». Ceux-ci sont attestés dans les inscriptions pālies (voir également III.6.3.). Les mots marqués par un astérisque ne sont pas mentionnés dans la liste des noms de nombres recensés dans les sources épigraphiques du sous-continent indien par Sircar (1966 : 230–233).

Certains termes comme *veda* et *yama* posent un problème de désignation. K. 666 est daté en *yama-chidra-vānaiḥ* « (2) couple-(9) ouvertures-(5) flèches ; donc 592 *śaka* » (Cœdès, *IC V* : 45). Billard et Eade (2006 : 401), curieusement, prennent *yama* pour « cinq » (au lieu de « deux ») ce qui donne 595 *śaka*. Par ailleurs, le mot *veda* dans K. 1141 et K. 1115 est problématique dans la mesure où il peut renvoyer soit au chiffre 3 soit au chiffre 4. Nous ne pouvons pas, dans l’état actuel de nos recherches, et peut-être ne pourrons-nous jamais, connaître les chiffres exacts que ces mots voulaient désigner, ni les vérifier. Gerschheimer (2007 : 251, 252) fait la remarque que « plusieurs savants, à commencer par Al-Bīrunī (auteur de l’*Indica*, environ 1030 de notre ère), ont dressé des listes de mots non numériques désignant des nombres. Mais aucune de ces listes à ma connaissance ne renvoie régulièrement aux occurrences textuelles ; il est donc parfois difficile, en tout cas pour le non-spécialiste, de déterminer les fréquences relatives des divers emplois, leurs dates d’apparition, leurs aires d’extension géographique, etc. »⁴¹⁶.

⁴¹⁶ Notre liste n’inclut malheureusement pas de références textuelles. Pour la présente étude, nous n’avons pas dressé de liste avec des références textuelles, puisque nous connaissons le tableau en préparation de Gerdi Gerschheimer. Il faut souligner que cette remarque de G. Gerschheimer a inspiré une autre liste dans un autre domaine, celle de Libbie Mills (2016).

Les inscriptions sanskrites du Cambodge révèlent deux types de *bhūtasamkhyā* : la *bhūtasamkhyā* pure et la *bhūtasamkhyā* hybride⁴¹⁷. Tous les nombres du premier type sont donnés de manière codée. Par exemple, K. 13 donne l’année comme suit : *ṛtu-vārinidhi-indriya* « saisons-océans-sens », ce qui correspond respectivement à 6-4-5. En renversant l’ordre, on obtient 546 *śaka* (624 apr. J.-C.). Le deuxième type, par contre, est un mélange de *bhūtasamkhyā* avec des nombres ordinaires. K. 103, par exemple, est datée par *dvi-nava-ṛtu* “2-9-saisons” signifiant 2-9-6 qui devrait être compris comme 692 *śaka* (770 apr. J.-C.). *Dvi* et *nava* signifient en sanskrit les nombres deux et neuf transcrits en lettres.

Le système de *bhūtasamkhyā*, pure ou hybride, était en usage dans les inscriptions en sanskrit du VII^e au XIV^e siècle. K. 568 donne un des derniers exemples de l’année en *bhūtasamkhyā* comme suit : *aiśvaryyadr̥gyamahṛdā* « 1228 (*śaka*) soit 1306 apr. J.-C. ». La date en question (1228 *śaka*), qui n’a pas été identifiée par L. Finot (1926), est indiquée dans le tableau des *bhūtasamkhyā* inédit de G. Gerschheimer. Cette date correspond bien à celle enregistrée dans K. 569.2 qui est très probablement la partie khmère de K. 568 (en sanskrit). Il faut souligner une exception : K. 748 mentionne une année qui n’est pas en *bhūtasamkhyā* mais en noms de nombres par une somme, à savoir : *pañcatrimśena samyukte śāke pañcaśate gate* « cinq cents plus trente-cinq *śaka* (614 apr. J.-C.)⁴¹⁸ ». Cette méthode pour exprimer l’année est souvent attestée dans les premières inscriptions en khmer.

Les inscriptions préangkorienues en khmer qui comportent des années exprimées en noms de nombres par une somme sont au nombre de cinq. Ce sont : K. 600, K. 341N, K. 74, K. 18 et K. 138. Les dates dans ces cinq inscriptions présentent des formes prākritisées très prononcées ; par exemple : *traitrīmśottara pañcaśata śaka* « cinq cent plus trente-trois *śaka* (533 *śaka* [612 apr. J.-C.]) » dans K. 600 et *vāvimśottaraśaṣṭiśata śaka* « six cent plus vingt-deux *śaka* (622 *śaka*

⁴¹⁷ Elles existent également dans les épigraphies de l’Inde, du Campā et de Java. Une stèle de M̐y-son (C 74 B) mentionne *bhukte rāmārthasatkaiś śakapatisamaye* : « l’époque du roi des Śaka étant révolue depuis six, les (cinq) objets des sens et les (trois) Rāma », soit 653 *śaka* (Cœdès 1931 : 325). La stèle de Cangal de Java est datée d’un an plus tard, soit 654 *śaka* : *śākendre tigate śrutīndriyasarair aṅgīkṛte vatsare* « l’année du roi des Śaka exprimée en chiffres par les (six) saveurs, les (cinq) organes des sens et les (quatre) Veda » (Cœdès 1931 : 325). En Inde, un exemple relativement récent se trouve dans le premier quart de la stance 10 d’*Epigraphia Indica* VII, No. 3 « Amaravati Inscription of Krishnaraja of Vijayanagara; Saka-Samvat 1437 » :
(35) [...] āṣāḍhe (36) bde yuvākhye munipurajaladhīṃ (37) dvamkīte yaḥ śakābde
vikhyātasyāmareśa (38) svayam iti bhuvane sannidhau śūla (39) pāṇeh |
tīre śrīkṛṣṇaveṇyā hata (40) tamasi tulāpūruṣākhyam ca dā (41) nam
dvādaśyām sādhu] kṛtvā vya[tara] (42) d anupamānagrahārān anekān ||
L’année est exprimée par l’expression *muni* (7)-*pura* (3)-*jaladhi* (4)-*indu* (1).

⁴¹⁸ G. Cœdès, *IC* V : 17.

[700 apr. J.-C.] » dans K. 341N. Nous avons analysée et commenté les formes *prākritisées* de ces textes dans le chapitre I.2., p. 60–64.

Comme nous l’avons expliqué plus haut, la mention de l’année en noms de nombres par une somme se trouve dans une inscription en sanskrit, K. 748, datée de deux ans après l’inscription K. 600 en khmer qui est considérée comme la première inscription datée en langue khmère. Cela montre qu’à l’époque, la méthode de noms de nombres a été utilisée pour les textes sanskrits comme pour les textes khmers et que cette méthode était en usage parallèlement à la méthode de *bhūtasamkhyā* dans les textes sanskrits. Mais elle tomba très vite en désuétude dans les compositions épigraphiques en sanskrit au profit de la méthode de *bhūtasamkhyā*.

On ne trouve pas l’emploi de la *bhūtasamkhyā* en khmer. Nous reviendrons sur ce point ci-dessous. La raison en est simple : la *bhūtasamkhyā* est une astuce pour parler des chiffres tout en respectant les contraintes d’un mètre. On ne l’emploie pas dans les épigraphes en khmer parce que le khmer épigraphique est presque toujours en prose. Les compositions sanskrites en vers ont besoin de différents mots pour exprimer les chiffres selon l’exigence métrique. Sur ce point, L. Mills (2016 : 248) remarque que : « *Bhūtasamkhyā* usage allows elegant variation in even the plainest list of numbers and a flexibility of expression that is useful in texts constrained by metre. So, for example, where the single syllable of *dvi* is not enough to fill out a verse, the two syllables of *netra*, or the three syllables of *nayana* may be deployed to fill the gap. »

Pour les textes khmers, la méthode pour exprimer l’année en noms de nombres par une somme, a perdu de sa popularité au profit d’une méthode en chiffres qui est devenue dominante à l’époque angkorienne. La méthode pour exprimer une année en chiffres consiste en une numération décimale de position⁴¹⁹ comme le montre l’inscription K. 127. L’année en trois chiffres – *śaka parigraha 604*⁴²⁰ « 604 *śaka* » (681 apr. J.-C.) –, qui figure dans cette inscription est un des premiers témoignages de l’emploi du signe désignant le « zéro »⁴²¹ (voir la photo d’estampage ci-dessous [EFEO – n.0009 bis]).

⁴¹⁹ Il faut souligner qu’il existe une autre méthode de numération attestée dans les inscriptions en khmer, à savoir : la méthode de superposition. Cette méthode est souvent utilisée dans l’énumération des biens offerts aux dieux. Il s’agit d’une méthode additive ou multiplicative qui permet d’obtenir une somme voulue en additionnant ou en multipliant des chiffres. Par exemple, le nombre 38 est gravé comme suit : 20-10-8.

⁴²⁰ Nous suivons ici la lecture de Louis-Charles Damais (1952 : 98, n. 1) alors que Cœdès (*IC II* : 89) donne comme date 605 sans nier la possibilité de la lecture 604.

⁴²¹ Pour des détails sur le chiffre « zéro » dans le contexte indien, voir Salomon (1998 : 61–63). Concernant les attestations les plus anciennes du chiffre « zéro » dans les inscriptions du Cambodge, il est utile de rappeler le commentaire de Soutif (2008 :54) : « Ainsi, la notion de zéro et sa représentation graphique étaient semble-t-il bien implantées en Inde avant d’apparaître au Cambodge. Si l’inscription K. 127 et celle de Palembang en présentent les

Photo 3 : Photo de l’estampage de l’inscription K. 127



Photo : École française d’Extrême-Orient (EFEO – n.0009 bis).

D’après notre sondage préliminaire, plus de la moitié des inscriptions en khmer comportant une date expriment les années en chiffres. Dans l’état actuel de nos connaissances, la pratique d’exprimer les années en chiffres semble commencer par l’inscription préangkorienne K. 926 datée de 546 *śaka* (soit 624 apr. J.-C.) et devenir plus courante à l’époque angkorienne. En effet, les deux premiers chiffres (5 et 4) ne sont pas très clairs mais la déduction de l’année par Cœdès (IC V : 21) s’avère exacte par la comparaison avec la partie sanskrite de l’inscription qui donne la même date. Il est regrettable que nous ne disposions pas de l’estampage EFEO n. 1202 pour en fournir la lecture.

Outre les deux méthodes (en lettres et en chiffres), les compositions épigraphiques en vieux khmer créent une nouvelle méthode tout en s’inspirant de la *bhūtasamkhyā* hybride dans les inscriptions en sanskrit. Elle semble être une invention khmère apparue vers le X^e siècle. Dans cette nouvelle méthode, tous les numéros sont exprimés en noms de nombres unité par unité. Voici quelques exemples trouvés dans des inscriptions des X^e et XI^e siècles :

- Dans K. 444, on trouve *sūnya-nava-aṣṭa* « 0-9-8 » (890 *śaka* = 968 apr. J.-C.),
- K. 175, *eka-nava-aṣṭa* « 1-9-8 » (891 *śaka* = 969 apr. J.-C.),
- K. 598, *catvāri-do-nava* « 4-2-9 » (924 *śaka* = 1002 apr. J.-C.),
- K. 843 - *aṣṭa-trini-nava* « 8-3-9 » (938 *śaka* = 1016 apr. J.-C.),
- K. 1158, *aṣṭa-aṣṭa-nava*⁴²² « 8-8-9 » (988 *śaka* = 1066 apr. J.-C.) et
- K. 258, *nava-sūnya-sūnya-eka* « 9-0-0-1 » (1009 *śaka* = 1087 apr. J.-C.).

Il existe des inscriptions, K. 444 et K. 868 entre autres, qui utilisent les deux systèmes. Elles annoncent la date de l’évènement (*vrahmayajña* « cérémonie de Vrahmayajña ») de l’année

plus anciens témoignages, il semble donc bien imprudent d’en déduire une éventuelle invention de ce symbole en Asie du Sud-Est “sous le choc des civilisations indienne et chinoise”, [...] ».

⁴²² Cette inscription est composée en deux langues. La partie sanskrite contient la même année que la partie khmère, mais en *bhūtasamkhyā* hybride, à savoir : *aṣṭa-aṣṭa-randhra* « 8-8-(9) orifices » (= 988 *śaka*).

en chiffre 896 *śaka*, mais signalent l’année du règne de Jayavarman V en noms de nombres : *śūnyana-va-aṣṭa* (890).

Il semble que la nouvelle méthode pour exprimer l’année en noms de nombres donnés unité par unité (inspirée de la méthode de *bhūtasamkhyā*) a été créée pour se substituer à la méthode exprimant les noms de nombres par une somme qui avait peut-être disparu vers la fin de l’époque préangkorienne. Elle pourrait aussi montrer l’influence des inscriptions sanskrites sur les inscriptions khmères. Comme nous l’avons expliqué, la méthode de chiffres par analogie (*bhūtasamkhyā*) était en usage dans les inscriptions sanskrites depuis l’époque préangkorienne ; la première inscription sanskrite datée étant K. 151 (598 apr. J.-C.). Les inscriptions en khmer préangkoriennes et angkoriennes, quant à elles, n’utilisent pas la méthode de chiffres par analogie pour exprimer les années, qu’elle soit pure ou hybride, à l’exception de K. 174 datée de l’année *nava-rasa-mūrṭti-śākena*⁴²³ « En l’année de l’ère *śaka* 869 ». Cette inscription est en effet voisine de K. 173 composée en sanskrit et en khmer versifiée selon la prosodie sanskrite (voir le chapitre III.5.) et est influencée par celle-ci dans la mesure où, comme nous le constatons, bien que l’inscription soit en khmer, l’année est exprimée en sanskrit. Le mot *śākena* vient du mot *śāka* à l’instrumental signifiant « par l’année ». Il paraît très probable que les chiffres par analogie utilisés dans les vers sanskrit contiennent des références culturelles tellement différentes de celles du vieux khmer que la langue khmère ne pouvait pas les emprunter. Comme nous l’avons expliqué plus haut, c’est en premier lieu une question métrique : si l’on n’est pas obligé de formuler des chiffres en vers (comme le cas des inscriptions en khmer), on n’utilisera que rarement la *bhūtasamkhyā*.

En bref, du VI^e au IX^e siècle, les textes khmers – à la différence des inscriptions sanskrites qui expriment les années en *bhūtasamkhyā* – mentionnent les années en noms de nombres donnés par une somme et en chiffres. À partir du X^e siècle, la méthode pour exprimer l’année en noms de nombres donnés unité par unité (inspirée de la méthode de *bhūtasamkhyā*) est en usage, de pair avec la méthode pour exprimer l’année par des chiffres.

III.3.3.2. Le positionnement des planètes

L’astrologie indienne qui a été pratiquée dans le Cambodge ancien atteste neuf planètes, à savoir : *sūrya* « Soleil », *candra* « Lune », *bhauma* « Mars », *vudha* « Mercure », *brhaspati* « Jupiter », *śukra* « Vénus », *śanaiścara* « Saturne », *rāhu* et *ketu*. Le positionnement des planètes

⁴²³ J. Rœské, 1914 : 644.

constitue une caractéristique importante dans les inscriptions en langue sanskrite. Prenons l’exemple du positionnement astral de K. 121 (638 *śaka* soit 716 apr. J.C.), dont le troisième quart de la stance permet à Eade (2007 : 43) de retrouver le mois (*māgha*) et la *tithi* (17^e jour) :

*āvīrbhūte śakendre vasudahanarasair kāmīnimadhyacandre
siṃhe lagne tulāyāṃ dinakaratanaye ghāṭike jīvaśukre
minendrendvātmajāte kṣītisutasahite bhūritīkṣṇānśujāle
devaś śrī puṣkareśo dvijavaramunibhis sthāpitaḥ puṣkareṇa*⁴²⁴

« Le prince des Śaka se manifestant par les (8) Vasu, les (3) feux et les (6) saveurs, la Lune étant au milieu de la Vierge, le Lion à l’Ascendant, le Fils du Soleil (Saturne) dans la Balance, Jupiter et Vénus dans le Verseau, le Fils de la Lune (Mercure) dans le Prince des Poissons (le Capricorne) en compagnie du Fils de la Terre (Mars), dans le filet des rayons très brûlants [du Soleil], le dieu Śrī Puṣkareśa a été installé par Puṣkara, avec des ascètes parmi les plus éminents des brahmanes. »⁴²⁵

L’exemple contient beaucoup de synonymes de noms des planètes et de signes du zodiaque que nous discuterons plus loin (voir *infra*, p. 293–296).

Deux tiers des inscriptions préangkorienues datées en sanskrit comportent des positions de planètes. À l’époque angkorienne, le nombre de textes datés en sanskrit diminue. La stèle de Ta Prohm, par exemple, informe que l’image de Śrī Jayarājacūḍāmaṇi a été installée en 1108 *śaka* [*mūrtti-dyu-śaśāṅka-rūpaiḥ* « (8) images-(0) ciel-(1) lune-(1) forme »] tout simplement.

En tenant compte du jeu de positionnement de toutes les planètes, les instruments modernes de calculs astronomiques peuvent affiner cette heure jusqu’à la minute, voire la seconde. Mais la description des positions des planètes ne semble pas être toujours utilisée à l’époque ancienne pour préciser l’heure, car cette notation d’heure, de minute et de seconde était une notion inconnue de nos

⁴²⁴ L. Finot, 1904a : 675. Il faut souligner que le mètre Śārdūlavikrīḍita exige une voyelle *ī* dans le mot *kāmīni* dans le premier pied et dans *mina* dans le troisième pied. Nous proposons de lire donc *kāmīnī* et *mīna* au lieu de *kāmīni* et *mina* (D. Goodall, communication personnelle, septembre 2016). En effet, sur la photo de l’estampage EFEO n. 749 et la photo de l’inscription prise en 2016 (Hun Chhnteng, communication personnelle, février 2017), la voyelle *ī* dans le mot *mīna* s’écrit d’une façon différente de la voyelle *i* dans le mot *kāmīni*. Autrement dit, elle présente une boucle, légèrement moins claire que celles dans les mots *jīva-*, *tīkṣṇa-* et *śrī* dans la même inscription.

⁴²⁵ Traduction de G. Gerschheimer non publiée. Elle diffère à plusieurs reprises de celle de Finot (1904a : 676) qui est la suivante : « Le roi des Śakas étant manifesté par les Saveurs, les feux et les Vasus (638), la lune étant au milieu de la Vierge (*kāmīnī*), l’horoscope dans le Lion, Saturne dans la Balance, Jupiter et Vénus dans le Verseau, Mercure dans les Poissons, le soleil étant associé à Mars, Puṣkara a fait ériger le dieu Śrī Puṣkareśa par les Munis et les plus éminents des brahmanes. »

ancêtres⁴²⁶. Une question se pose : à quoi servaient les positions des planètes ? « Si les données n’ont pas été gravées pour donner une indication de temps, elles le sont pour donner des indications d’espace, car le temps et l’espace sont toujours associés en astrologie-astronomie. La position des planètes mentionnée dans K. 842 de Banteay Srei donnent non seulement l’endroit exact de l’installation du dieu mais aussi le plan du temple.⁴²⁷ » Si cette hypothèse est exacte, les planètes en question avaient alors un rapport avec l’espace plutôt qu’avec le temps.

Des cartes astrales n’ont pas été retrouvées, à l’exception de l’inscription de Kok O Chrung, K. 260, qui est composée d’un cercle zodiacal à côté d’une date en khmer. Le cercle rappelle celui de la région du Bengale⁴²⁸. Ce cercle « marque la position des planètes, indiquée par l’initiale de leur nom, dans le zodiaque dont les douze signes sont représentés chacun par un secteur de cercle »⁴²⁹. Les initiales des noms mentionnés sont *śu*, *vu* et *bhau* qui renvoient respectivement à *śukra* « Vénus », *vudha* « Mercure » et *bhauma* « Mars ».

Photo 4 : Photo de l’estampage de l’inscription K. 260



Photo : École française d’Extrême-Orient (EFEO n. 538).

⁴²⁶ Cf. H. Bouchoir, 2011 : 21.

⁴²⁷ H. Bouchoir, communication personnelle, 05-05-2014.

⁴²⁸ Cf. G. Cœdès, *IC IV* : 171.

⁴²⁹ *Idem*, 172.

Selon Sircar (1966 : 220), l’usage d’abréviations est une particularité de la datation des documents indiens (en sanskrit) et l’inscription K. 260 est, dans l’état actuel de nos connaissances, la seule occurrence au Cambodge.

Contrairement aux textes sanskrits qui mentionnent souvent les positions des planètes, les dates dans les textes en khmer sont marquées par des constellations (*nakṣatra*) dont les noms sont empruntés au sanskrit. Les citations des *nakṣatra* apparaissent assez régulièrement dans les textes khmers depuis l’époque préangkorienne, en particulier au X^e siècle, alors qu’au XI^e et au XII^e siècle elles sont devenues rares. Les *nakṣatra* étaient originellement au nombre de vingt-huit, nombre qui s’est réduit à vingt-sept par la suite. Renou et Filliozat (2001 : 729–730) donnent la liste suivante des vingt-huit constellations : *ḥṛttikāḥ*, *rohiṇī*, *mṛgaśīras* ~ *mṛgaśīras*, *ādrā*, *punarvasū*, *puṣya*, *āśleṣāḥ*, *maghāḥ*, *pūrva-phalgunī*, *uttara-phalgunī*, *hasta*, *citrā*, *svāti*, *viśākha*, *anurādhā*, *jyeṣṭhā*, *mūla*, *pūrvāṣāḍhā*, *uttarāṣāḍhā*, *abhijit*, *śravaṇa*, *śraviṣṭhā* (aussi *dhaniṣṭhāḥ*), *śatabhiṣu*, *pūrva-proṣṭhapadā*, *uttara-proṣṭhapadā*, *revatī*, *aśvayujau* et *bharaṇya*⁴³⁰. Il reste à déterminer si les Khmers de jadis ont suivi le système de vingt-huit constellations ou celui de vingt-sept. L’épigraphie fournit, dans l’état actuel de nos connaissances, vingt noms dont dix-neuf correspondent aux noms dans la liste de l’Inde classique, à savoir : *ḥṛttikāḥ*, *rohiṇī*, *mṛgaśīras*, *ādrā*, *punarvasū*, *puṣya*, *āśleṣā*, *pūrva-phalgunī*, *uttara-phalgunī*, *hasta*, *citrā*, *svāti*, *anurādhā*, *pūrvāṣāḍhā*, *uttarāṣāḍhā*, *dhaniṣṭha*, *śatabhiṣu*, *revatī* et *bharaṇya*. Ces noms sont suivis du mot *nakṣatra* (pour des exemples, voir *supra*, p. 275). Le nom *pūrvabhādra* (dans K. 175 en khmer du X^e siècle), quant à lui, ne semble pas être attesté ni dans les inscriptions sanskrites du Cambodge, ni dans les sources indiennes.

Le mot *nakṣatra* est attesté dans quelques textes sanskrits mais dans un contexte autre que la datation. La stance 52 de K. 111 (du X^e siècle), par exemple, mentionne le mot pour montrer l’influence des *nakṣatra* sur la vie des gens et la nécessité des fêtes des douze mois.

III.3.3.3. Des noms des mois védiques et des synonymes à propos des noms des jours de la semaine, des jours lunaires, des signes du zodiaque (*rāśī*) et des planètes

Parallèlement aux noms des mois luni-solaires attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit que nous avons mentionnés plus haut, certaines inscriptions sanskrites attestent des noms de mois que Renou et Filliozat (2001 : 732–733) appellent « védiques ». Dans K. 94, K. 324,

⁴³⁰ Certaines constellations sont connues par plusieurs noms comme le montre le cas de *śraviṣṭhā*. Nous ne présentons que les noms courants.

K. 447 et K. 493, le terme *śuci* est utilisé au lieu de *jyeṣṭha* « le mois de Jyeṣṭha (mai-juin) » ; il désigne le mois de *āṣāḍha* dans la stance 2 de K. 94-2⁴³¹ ; dans K. 109N, K. 180 et K. 1158, le terme *tapasya* est employé au lieu de *phālguna* « le mois de Phālguna (février-mars) » ; dans K. 60, K. 94-3, K. 103 et K. 842, le terme *mādhava* apparaît au lieu de *vaiśākha* « le mois de Vaiśākha (avril-mai) » ; dans K. 604 le terme *iṣa* remplace *āśvayuja* « le mois de Āśvayuja (octobre) » ; dans K. 132, on trouve le nom *sahas* au lieu de *mārgaśīrṣa* et dans K. 291 le nom *madhu* au lieu de *caitra*. Les noms *śuci*, *tapasya*, *sahas*, *caitra*, *mādhava* et *iṣa* sont des mois védiques qui étaient parallèlement en usage pour les mois luni-solaires (*jyeṣṭha*, *phālguna*, etc.). Ces six noms de mois védiques évoquent des souvenirs du védisme qui ont été étudiés par Bhattacharya (1961 : 148–149 et 1991 : 12). En citant Bergaigne et Barth (1893 : 20, n. 1), ce dernier remarque que : « Les poètes se servent même de termes empruntés à la liturgie védique. Le vocabulaire rituel de l’épigraphie témoigne, d’autre part, de la volonté d’utiliser pour les nouveaux cultes les termes consacrés par l’ancien. » Il donne un exemple : le terme *hotar* qui, dans le contexte védique, signifie « le prêtre du Feu » est utilisé pour désigner « le prêtre en général ». Dans le contexte astrologique, il faut envisager une situation dans laquelle les auteurs des inscriptions cherchaient très loin des synonymes de noms de mois lunaires, même dans le passé védique (ou des mots tombés en désuétude) pour répondre à l’exigence métrique. D’ailleurs, on peut supposer aussi que les auteurs cherchaient des synonymes convenables aux mètres prosodiques tout en montrant aussi leurs connaissances védiques.

Quant aux noms des jours de la semaine, K. 567 utilise l’expression *suramantrini*, « le ministre des dieux (donc Vṛhaspati) », pour désigner « jeudi » ; K. 180 et K. 254 emploient respectivement les mots *dhaneśadivasa*, « jour du responsable du bien (Śukra) », et *bhārgave hni*, « jour des descendants de Bhṛgu », pour désigner « vendredi ».

L’emploi des synonymes s’applique aussi pour les noms des signes du zodiaque et les noms des planètes qui se déplacent dans ces signes. Les inscriptions sanskrites montrent un vocabulaire plus riche que les noms des mois et les noms des jours. Les noms « standards » des signes du zodiaque, d’après Renou et Filliozat (2001 : 735), sont les suivants : *meṣa* « Bélier » (signifiant littéralement « chevreuil »), *vṛṣabha* « Taureau » (signifiant littéralement « taureau »), *mithuna* « Gémeaux » (signifiant littéralement « un couple »), *karka* « Cancer » (signifiant littéralement « crabe »), *siṃha* « Lion » (signifiant littéralement « lion »), *kanyā* « Vierge » (signifiant littéralement « jeune fille »),

⁴³¹ R. Billard et J. C. Eade, 2006 : 408.

tulā « Balance » (signifiant littéralement « la balance »), *vṛścika* « Scorpion » (signifiant littéralement « scorpion »), *dhanus* « Sagittaire » (signifiant littéralement « l’arc »), *makara* « Capricorne » (signifiant littéralement « monstre marin »), *kumbha* « Verseau » (signifiant littéralement « jarre ») et *mīna* « Poissons » (signifiant littéralement « poisson »).

Nous avons cité un exemple tiré de l’inscription K. 121 dans lequel nous trouvons beaucoup de synonymes de noms des planètes et de signes du zodiaque. Comme dans le cas de la *bhūtasamkhyā*, les synonymes sont employés pour tenir compte de l’exigence métrique. Le nom *kanyā* « Vierge » est remplacé par le terme *kāmini* (pour *kāminī* qui est métriquement requis) signifiant littéralement « (une jeune femme) qui est pourvue de désirs », le nom *śanaīscara* « Saturne » par l’expression périphrastique *dinakaratanaya* signifiant littéralement « fils du Soleil », le nom *kumbha* « Verseau » par le mot *ghāṭika* signifiant littéralement « jarre », les noms *brhaspati* « Jupiter » et *śukra* « Vénus » par le composé *jīvaśukra* signifiant littéralement « la vie et Vénus », le nom *budha* « Mercure » par l’expression périphrastique *indvātmajāta* signifiant littéralement « fils de la Lune » et le nom *bhauma* « Mars » par l’expression périphrastique *kṣītisuta* signifiant littéralement « fils de la Terre ».

Les compositions épigraphiques sanskrites du Cambodge emploient des termes qui paraissent comme des synonymes de mots désignant un chiffre ou des noms de signes du zodiaque, etc., mais posent des problèmes d’identification. Ils concernent les années, les jours lunaires et les signes zodiacaux. Les expressions et les termes douteux sont nombreux, mais nous n’en évoquerons que trois cas. La première expression au sens obscur est *samagaṇa*. K. 244 est daté en ces termes : *samagaṇaśaśinagaśake* « *samagaṇa*-(1)lune-(7)montagnes ». L’année en question renvoie donc à l’année « 71X » de l’ère *śaka*. Dans l’état actuel de nos connaissances, nous ignorons quel nombre *samagaṇa* représente.

Quant aux *tithi*, Goodall (2011 : 59, n. 10) nous fournit un exemple de terme particulier. Il s’agit de l’adjectif *yāmya* du nom Yama, dieu de la Mort. Si l’on ne sait pas que le dieu Yama est le « regent of the tenth *tithi* », on ne peut interpréter correctement les expressions comme *yāmye dine* « Au jour de Yama » (dans K. 317, stance 9 et K. 713A, stance 28) et *yāmya ahni* « Au jour de Yama » (dans K. 842, stance 44). Les deux signifient « au dixième jour »⁴³². Par ailleurs, il faut signaler que certains vers sanskrits ne s’arrêtent pas au quinzième jour comme les textes en khmer. Ils comptent jusqu’au trentième commençant par le premier jour de la quinzaine claire jusqu’au

⁴³² Selon un traité ancien de nom de *Niśvāsattattvasamhitā*.

quinzième jour de la quinzaine sombre. Deux exemples rendront ce point plus clair. K. 50 donne *ṣoḍaśāhe* « au seizième jour » (sans préciser la quinzaine) pour dire « au premier jour de la quinzaine sombre » ; K. 604 mentionne *dvāvimśe* « au vingt-deuxième jour » pour le « septième jour de la quinzaine sombre » (*kr̥ṣṇapakṣa*).

En outre, le terme *kīṭa* « animal rampant » pose des problèmes d’interprétation aux chercheurs. Il correspond bien au signe du Scorpion dans K. 582, mais il est incertain dans K. 53 ainsi que dans beaucoup d’autres inscriptions (Bouchoir 2011 : 23)⁴³³.

À travers les analyses ci-dessus à propos des expressions des éléments des dates (les années, les mois, les jours lunaires, les jours de la semaine, les planètes et les signes du zodiaque) attestées dans les inscriptions en sanskrit, nous avons vu des exemples tirés de nombreuses inscriptions pour montrer les différences entre des textes sanskrits et khmers. La majorité de ces inscriptions portent une date attestée soit dans un texte en khmer, soit dans un texte en sanskrit⁴³⁴. Nous avons remarqué que les différences entre les dates qui figurent dans les textes khmers et celle dans les textes sanskrits sont évidentes. Ces différences s’avèrent encore plus claires si l’on prend en considération les dates « bilingues ».

III.3.3.4. Trois exemples de dates bilingues

L’épigraphie du Cambodge ancien, dans l’état actuel de nos connaissances, fournit trois exemples de dates bilingues, dont deux sont khméro-sanskrites et une est khméro-pālie. Par « dates

⁴³³ H. Bouchoir (communication personnelle, août 2016) suggère l’explication suivante :

Les astrologues divisent en quatre catégories les signes du zodiaque : 1. les signes de feu : le Bélier, le Lion, le Sagittaire ; 2. les signes de terre : le Taureau, la Vierge, le Capricorne ; 3. les signes d’air : les Gémeaux, la Balance, le Verseau et 4. les signes d’eau : le Cancer, le Scorpion, les Poissons.

Varāhamihira (astrologue du VI^e siècle) dans le *Bṛhat Jaṭaka*, qualifie de *kīṭa* les signes d’eau (*rāśi jala*). On a donc plusieurs possibilités pour *kīṭa* : soit le signe du Cancer, soit le signe du Scorpion, soit le signe des Poissons. Et certains astrologues incluent aussi le début du signe du Capricorne dans les signes d’eau car le Capricorne, pour eux, c’est le *makara*, que l’on dit être un monstre marin, dont la moitié du corps (= la première moitié du signe du zodiaque) est la queue d’un poisson.

⁴³⁴ Dans des textes à double langue, c’est souvent la partie sanskrite qui est chargée de donner une date. Nous avons recensé vingt inscriptions en deux langues de l’époque préangkorienne. Parmi elles, dix-sept (K.748, K.54, K.9, K.79, K.505, K.447, K.910, K.109 nord, K.493, K.49, K.115, K.140, K.765, K.561, K.582, K.1028 et K.1004) mentionnent la date dans la partie sanskrite, deux dans la partie khmère (K. 44 et K. 341 sud) et une dans les deux parties.

À partir du IX^e siècle, le vieux khmer occupe un rôle plus important que le sanskrit dans la datation. Les dates en deux langues sont rares, surtout à partir du X^e siècle quand les dates sont exprimées souvent en vieux khmer. Un sondage auprès des inscriptions datées des XI^e et XII^e siècles montre que plus de 90 % des dates sont composées en khmer. L’épigraphie fournit de nombreuses dates exprimées en khmer et en sanskrit, soit dans une seule inscription, soit dans deux ou plusieurs inscriptions. Le texte khmer de K. 269, le texte khmer de K. 270S, le texte sanskrit de K. 270S, le texte sanskrit de K. 184 et le cercle du zodiaque de K. 260S, par exemple, portent une seule date (soit en notre ère le 12 décembre 921).

bilingues », nous entendons des dates qui sont exprimées en khmer et en sanskrit dans une seule inscription ou dans des inscriptions séparées⁴³⁵.

Le premier exemple de date bilingue est tiré de l’inscription de Thma Kre, K. 926. La stance indiquant une date est la suivante :

[me]ṣ[e] ketugurū vṛṣe budhavarī śukro nṛyu - - sthito
rāhuḥ karkaṭake sanaiścarakujau siṅhe tu haste śaśī
[śākā]bd[e] rtukṛtendriyair avasite jyeṣṭhe daśamyās site
lagne mīnamite rppitā hariharaprakhyātāmūrttis tadā

« Ketu et Jupiter étant dans le Bélier, Mercure et le Soleil dans le Taureau, Vénus dans les Gémeaux, Rāhu dans le Scorpion, Saturne et Mars dans le Lion, la Lune dans Hasta, dans l’année śaka révolue (marquée) par les (5) sens, les (4) dés et les (6) saisons, le dixième jour de la lune croissante de Jyeṣṭha, l’Horoscope étant établi dans les Poissons, alors a été érigée une image connue (sous le nom) de Harihara. »⁴³⁶

La traduction de *karkaṭake* par « scorpion » n’est pas correcte, car il correspond au signe du Cancer.

La partie khmère de l’inscription K. 926 reprend trois éléments de la date, à savoir : l’année, le mois et la *tithi* :

[śaka] parigraha [54]6 māsa jyeṣṭhaḥ dina daśamī ket idāni śaṅkaranārāyanapraṭiṣṭhā
« 546 śaka, mois de Jyeṣṭha, dixième jour de la lune croissante, maintenant a lieu l’érection de Śaṅkaranārāyaṇa. »⁴³⁷

Les deux parties, sanskrite et khmère, expriment des noms de mois et de jours lunaires par des expressions identiques, à savoir : *jyeṣṭhaḥ* « le mois de Jyeṣṭha (juin-juillet) » et *daśamī* « dixième jour ». Et l’année s’exprime en chiffres dans la partie khmère et en *bhūtasāṅkhyā* dans la partie sanskrite. Par ailleurs, la partie sanskrite seule marque les positions des planètes.

Le deuxième exemple de dates bilingues concerne quatre inscriptions, à savoir : K. 315A, K. 318A, K. 320A et K. 713A. Les trois premières portent une date en khmer tandis que la dernière

⁴³⁵ Il faut souligner qu’il existe des inscriptions qui expriment les dates de façon macaronique (comme le cas des expressions des bénédictions et des malédictions [voir le chapitre II.3.]). Prenons par exemple l’inscription en khmer K. 154. Elle donne une date qui commence par un mot sanskrit *yāte* « révolu » (décliné au locatif singulier) et dont le reste est en khmer :

yāte śadbhūtaśacchata śakaparigraha
« En śaka révolu six cent six. » (G. Cœdès, *IC II* : 123–124.)

⁴³⁶ G. Cœdès, *IC V* : 20–21.

⁴³⁷ *Idem.*

mentionne une date en sanskrit. Aucune de ces inscriptions ne mentionne une date qui contienne des positions de planètes. La date que nous présentons ci-dessous est une accumulation des données des trois inscriptions :

801 śaka daśamī ket māgha candravāra mṛgaśiranaḥṣatra āy vṛṣabhalagna⁴³⁸
« En 801 śaka, 10^e jour de la lune croissante de Māgha, le lundi, la constellation Mṛgaśira, le Taureau à l’Ascendant »

La stance sanskrite (st. 28) de K. 713A est la suivante :

candravyomavasūpalakṣitaśake māghasya yāmye dine
śukle kumbhavṛṣāntataulamakarālyabjājagehāgate
sūryyādau pratimās svaśilparacitā īśasya devyāś ca tāḥ
tisras sthāpitavān bhavē vṛṣabhagate sa śrīndravarmmā samam ||

« Dans l’année de l’ère śaka désignée par le (8) Vasu, le ciel (0) et la lune (1), le jour de Yama (samedi), dans la quinzaine claire du mois de Māgha, alors que le soleil et les autres planètes étaient dans les demeures du Verseau, de l’extrémité du Taureau, de la Balance, du Capricorne, du Scorpion, du Poisson et du Bélier, l’horoscope étant dans le Taureau, Śrī Indravarman a érigé ensemble ces trois statues du Seigneur et (trois statues) de la Déesse, œuvres de son art. »⁴³⁹

L’interprétation de *yāmye dine* par « le jour de Yama (samedi) » ne semble pas plausible. Elle renvoie plutôt au « dixième jour » (voir *supra*, p. 295–296). Comme dans le cas précédent, les dates dans les parties khmère et sanskrite partagent des points communs (le mois de Māgha et le signe zodiacal du Taureau) et se distinguent par plusieurs aspects, à savoir : les façons pour exprimer l’année et la présentation des positions des planètes dans la partie sanskrite.

Le dernier exemple de date bilingue est tiré d’une inscription à double langue, en pāli et en khmer (K. 754). La date en khmer est une des rares dates qui donnent des détails (nous aurons l’occasion pour y revenir plus loin) :

1230 śaka navamī ket puṣya ādityavāra aśvinī nakṣatra pāda vyar ti srac tṛtiya
« En 1230 śaka, neuvième jour de la quinzaine claire de puṣya, dimanche, nakṣatra Aśvinī, 2 pāda après la fin de la troisième veille. »⁴⁴⁰

La stance pālie est comme suit :

⁴³⁸ S. Pou, *NIC* II-III : 41, 46, 55.

⁴³⁹ G. Cœdès, *ICI* : 21, 27.

⁴⁴⁰ G. Cœdès, 1936 : 17, 18.

Nabhaggiyamacandamhi assinītāarakānvite

ravivāramhi tatiye yāme tīte dvīpādake

« En lune (1) – couple (2) – feux (3) – ciel (0), sous l’étoile Assinī, un dimanche, deux *pāda* après la troisième veille révolue. »⁴⁴¹

Soulignons que la date en khmer est plus détaillée que celle en pāli dans la mesure où la dernière ne mentionne ni le mois de Puṣya, ni le jour lunaire (*navamī* « neuvième »). En effet, presque chaque mot dans la strophe en pāli trouve son équivalent en khmer qui est d’origine sanskrite. Sur l’impact du vocabulaire lié à la datation en sanskrit sur celui en pāli, on consultera le chapitre III.6.2.

En bref, ces trois exemples de dates bilingues tirés de plusieurs inscriptions rendent évidents les rapports et les différences des dates attestées dans les inscriptions khmères et sanskrites que nous avons montrés ci-dessus. Malgré le fait que des dates dans les inscriptions composées en vieux khmer s’expriment par le moyen des emprunts sanskrits, elles se distinguent de celles en sanskrit par rapport à la méthode de *bhūtasankhyā*, le positionnement des planètes, les noms des mois, des jours de la semaine et des constellations. Le fait que les dates en khmer soient imprégnées d’emprunts au sanskrit semblent montrer une influence du sanskrit sur le vieux khmer dans le domaine de la datation ; une influence tellement forte qu’elle néglige les mots d’origine khmère (*ket*, *roc* etc.) qui figurent régulièrement dans les dates en khmer. Ces mots sont particulièrement intéressants dans la mesure où non seulement ils donnent des indices d’une astrologie locale mais aussi ils témoignent d’une appropriation du modèle des dates en sanskrit dans les dates en khmer.

III.3.4. L’appropriation d’emprunts sanskrits liés à la datation en vieux khmer

III.3.4.1. Les mots d’origine khmère relatifs à la datation et une « astrologie du peuple »

Chez les peuples du monde, il y a toujours deux astrologies ou astronomies, à savoir : 1. celle savante pour les rois et les religieux et 2. celle du peuple. Cela s’applique probablement aussi pour le peuple khmer de l’époque ancienne. L’emploi des mots d’origine khmère *ket* « de la quinzaine claire » et *roc* « de la quinzaine sombre » laisse supposer une pratique locale ou une astrologie du peuple. Cette astrologie populaire était en usage oral et en khmer. Elle s’opposait à

⁴⁴¹ G. Cœdès, 1936: 16, 18.

l’astrologie savante qui était écrite et en sanskrit. Nous ne disposons que des dates de l’astrologie savante. Ces dates sont exprimées en sanskrit et en khmer. Les dates en khmer qui contiennent beaucoup d’emprunts sanskrits et qui sont écrites, prennent comme modèle les dates en sanskrit de l’astrologie savante. En même temps, les dates en khmer font allusion à l’astrologie populaire à travers des mots khmers qui y figurent. Nous proposons d’expliquer quatre mots ou expressions d’origine khmère qui apparaissent dans les dates en khmer. Nous allons étudier d’abord les deux termes *ket*, « de la quinzaine claire », et *roc*, « de la quinzaine sombre », que nous avons évoqués plus haut. Ensuite, nous allons examiner deux expressions : *antvañ dik* et *thmā* « temps » ; dont la première est douteuse. Nous en suggérerons une nouvelle interprétation sémantique.

Nous avons souligné que les formulations de datations attestées dans les textes khmers montrent beaucoup d’emprunts au sanskrit. Ces emprunts sanskrits suggèrent que des dates mentionnées dans les textes sanskrits et khmers suivaient un seul traité d’astronomie, probablement le *sūryasiddhānta*, car « la seule référence astronomique que nous ayons, pour retrouver la position exacte des planètes et ainsi pouvoir dater les inscriptions, est un texte auquel Varāhamihira fait souvent référence : le Sūrya-siddhānta. Cet ouvrage est un traité d’astronomie traditionnel indien, vieux de 1500 ans et attribué au Mahāmuni Maya » (Bouchoir 2011 : 11). Parmi les astrologues connus de l’Inde, Varāhamihira (VI^e siècle⁴⁴²) avait peut-être influencé les astrologues au Cambodge. Cependant, il y a eu plusieurs courants astrologiques. Bergaigne et Barth (1893 : 295) confirment que les rédacteurs (des dates) n’ont pas toujours suivi le même *siddhānta*.

Quoiqu’il en fut, il existe bien des termes khmers concernant le mouvement de la lune qui prouve que les Khmers connaissaient déjà le déplacement de la lune avant l’arrivée de l’astrologie indienne. Dès l’aube de l’épigraphie, au milieu des dates exprimées en emprunts sanskrits, deux termes khmers apparaissent pour décrire le mouvement de la lune, à savoir : *ket* « de la lune croissante » et son dérivé *knet* ~ *khnet* « quinzaine de la lune croissante », *roc* « de la lune décroissante » et son dérivé *rnoc* « quinzaine de la lune décroissante ». Il s’agit de termes purement khmers sans aucun rapport avec le sanskrit. *Ket* signifie littéralement « naître » et *rnoc*, selon le dictionnaire khmer (1967–1968 : 989, 1070), vient de la racine khmère *roc* « éteindre ». Par exemple, en khmer moderne on emploie encore l’expression *roc bhloēñ* « éteindre le feu ». Leurs équivalents respectifs en sanskrit seraient *śuklapakṣa* « quinzaine claire » et *kṛṣṇapakṣa*

⁴⁴² Selon Gerschheimer (2007 : 252), citant David Pingree, *Jyotiḥśāstra: Astral and Mathematical Literature*, Weisbaden 1981, p. 23, le personnage en question vivait en 800 apr. J.-C.

« quinzaine sombre »⁴⁴³. Nous constatons que ce sont deux termes khmers qui ont résisté à l’avancée du sanskrit, probablement grâce à leurs formes courtes et simples et puisqu’ils étaient peut-être déjà très bien connus parmi les locuteurs de l’époque. Concernant les *tithi*, le vocabulaire sanskrit est aussi omniprésent. Les termes khmers *ket* et *roc* / *roc* eux-mêmes sont combinés avec les noms de nombres sanskrits du *caturthī* « quatrième (jour) » au *caturdaśī* « quatorzième (jour) ». Comme évoqués plus haut, les premier, deuxième et troisième jours sont exprimés en khmer, à savoir : *mvay* / *moy* « un », *vyar* « deux » et *pi* / *pī* « trois ».

Les deux termes (*ket* et *roc*) font allusion à une méthode de calcul temporel locale. Des épigraphes fournissent deux autres expressions en vieux khmer, à savoir : *antvañ dikk* et *thmā*. La première expression signifie littéralement « puits d’eau ». Elle semble être utilisée pour préciser une heure. On la trouve, dans l’état actuel de nos connaissances, dans six autres inscriptions postérieures : K. 966, K. 327, K. 383, K. 391, K. 449, K. 682 et K. 966. La date dans K. 324 (893 apr. J.-C) est la suivante :

*815 śaka pañcamī roc āṣāḍha vyar antvañ dikk sracti addharātra āy vnek ādityavāra
uttarabhadranakṣatra*

« En 815 *śaka*, le 15^e jour de la lune décroissante d’*Āṣāḍha*, [l’heure étant marqué par] deux *antvañ dikk*, minuit étant succédé par un dimanche, constellation d’*Uttarabhadra* ». ⁴⁴⁴

L’expression *vyar antvañ dikk sracti addharātra āy vnek* signifie mot pour mot « deux-puits-eau-accomplir-(particule grammaticale)-minuit-à-œil ». Pou (2004 : 15) prend le terme *antvañ* pour une mesure de temps non identifiée alors que mon hypothèse (Chhom 2011 : 24) est que ce « puits d’eau » fait allusion à une clepsydre et donc à une unité de temps correspondant à nos vingt-quatre minutes, exactement comme l’expression *ghaṭikā* en sanskrit⁴⁴⁵. Si cette hypothèse s’avérait exacte, la longue expression *vyar antvañ dikk sracti addharātra* pourrait être

⁴⁴³ Le premier est souvent remplacé par le mot *sita* « blanc » en vers sanskrit. L’inscription en deux langues préangkorienne, K. 926, par exemple, mentionne l’expression sanskrite *daśamyās site* « dixième jour de la quinzaine claire » comme équivalent de l’expression khmère *daśamī ket* « dixième jour de la lune croissante ». Pareillement, dans K. 254, il est donné comme l’équivalent de *roc* « de la lune décroissante » ([*vaiśākha*]-*asitapañcame* [skt.] à *pañcamī roc* [kh.]) « le cinquième jour de la lune décroissante (du mois de *Viśākha*) ».

⁴⁴⁴ S. Pou, 2001 : 62–63.

⁴⁴⁵ La période de vingt-quatre minutes, temps nécessaire pour réciter certaines prières, est connue dans la terminologie sanskrite comme suit : *ghaṭikā* / *ghaṭi* « jarre, clepsydre » et *vināḍikā* / *vināḍī* « tuyau d’écoulement d’une clepsydre » (Bouchoir 2011 : 19). Il s’agit probablement d’une mesure d’origine babylonienne.

traduite par « quarante-huit minutes après minuit »⁴⁴⁶. Il reste, néanmoins, à s’interroger sur l’expression *āy vnek*⁴⁴⁷.

Quant au terme *thmā*, je propose donc qu’il soit l’équivalent du *muhūrta* en sanskrit, une unité de quarante-huit minutes, car une inscription du XIV^e siècle, K. 405, nous indique qu’un *thmā* est l’équivalent de deux *antvañ dik*, soit quarante-huit minutes :

1238 śaka nabamī ket jyeṣṭha baiśākha toy śukrabāra uttaraphalguṇīnakṣatra dik byar jā mvay thmā thñai

« 1238 *śaka*, neuvième jour de la lune croissante de Jyeṣṭha, Vaiśākha, vendredi, mansion lunaire Uttaraphalguṇī, deux (mesures) d’eau correspondant à 1 *thmā* du jour. »⁴⁴⁸

Nous supposons que le terme *dik* dans l’exemple est l’abréviation de la locution ordinaire *antvañ dik*.

Le terme *thmā* est d’occurrence rare. Il réapparaît dans une autre inscription, K. 873, en tant que mesure de temps, mais dans un contexte dont on ne peut tirer de précision, mais où le sens de *muhūrta* serait possible :

843 śaka pi ket vaiśākha punarvvasunakṣatra yā vyar thmā thñai

« 843 *śaka*, troisième jour de la lune croissante de Vaiśākha, mansion lunaire Punarvasu, deuxième veille du jour. »⁴⁴⁹

Cœdès traduit *thmā* par « veille du jour », mais on pourrait lui substituer le sens de « *muhūrta* ».

Les sens des deux expressions khmères *antvañ dik* et *thmā* ne sont pas certains, mais les deux termes pourraient être des équivalents des mots sanskrits *ghaṭikā* et *muhūrta*. Si cela s’avérait exact, les mots khmers révéleraient l’influence babylonienne à travers l’Inde. Les notions seraient étrangères, mais les mots qui les expriment seraient khmers.

Si l’on regarde hors du contexte de datation, l’épigraphie en vieux khmer mentionne trois termes khmers liés au temps, à savoir : *ṭnai* « jour, soleil »⁴⁵⁰, *khe* « mois, lune » et *chnaṃ* « année ».

⁴⁴⁶ Deux *antvañ dik* valent également un *muhūrta* en sanskrit. Cependant, nous ne pouvons pas affirmer si le terme khmer a un rapport avec le terme sanskrit.

⁴⁴⁷ À ce propos, M. Antelme (communication personnelle juillet 2014) propose le sens de *āy vnek* « à venir, devant ». Voir par exemple *chnāṃ bhnaek* « année-œil » qui est toujours utilisée dans la langue khmère à Surin pour dire l’année qui vient.

⁴⁴⁸ G. Cœdès, *IC VI* : 321.

⁴⁴⁹ G. Cœdès, *IC V* : 104, 105.

⁴⁵⁰ Deux exemples du terme *ṭnai* sont les suivants :
- *oy rañko je kanlahh moy ṭnai*

Ces expressions temporelles en vieux khmer (*ket, roc, tñai, khe, chnaṃ, antvañ dik et thmā*) suggèrent peut-être l’existence d’une méthode de calcul temporel locale que les sources épigraphiques ne nous permettent pas de connaître davantage. Ces expressions témoignent peut-être d’un mélange de deux astrologies. Étant donné que les dates en khmer prennent modèle sur les dates en sanskrit et sont inscrites, elles sont considérées être de l’astrologie savante. Mais les dates en khmer s’approprient ce modèle en utilisant des mots d’origine khmère dès que possible ; des mots ou des expressions en khmer tirés de l’astrologie locale. Avant l’arrivée de la science astrologique ou astronomique de l’Inde, la langue khmère devait avoir des termes khmers pour désigner des noms de jours lunaires, de mois, et peut-être d’ère. Les noms de jours lunaires et de mois ainsi que d’autres termes khmers liés à la datation semblent être perdus au profit de la terminologie astrologique du sanskrit. Nous ne disposons pas de moyen, à l’heure actuelle – et nous n’en aurons probablement jamais – pour retrouver tous les termes obsolètes. L’astrologie du peuple, étant transmise de génération en génération oralement, ne se perd pas toute en même temps, alors que ce qui est écrit (astrologie savante) est facilement périssable. En khmer moderne, nous avons des indices du vocabulaire de l’astrologie populaire qui peut être d’origine très ancienne. Les Khmers d’aujourd’hui appellent, par exemple, les Pléiades « les poussins » et Orion « le manche de la charrue ». Il faut souligner que l’astrologie du peuple cambodgien à l’heure actuelle contient aussi des emprunts au sanskrit qui pourraient connaître le même sort que les mots d’origine khmère : tomber en désuétude. Prenons l’exemple d’un substantif d’origine sanskrite *yāyin* littéralement signifiant en sanskrit « des planètes qui entrent en opposition (*graha-yuddha*) » (Stchoupak *et al.* 1987 : 590). Il a perdu sa signification originelle en khmer et fonctionne comme un verbe signifiant « tracasser ». Pourtant le sens originel du sanskrit semble être gardé dans une chansonnette que peu de gens connaissent à l’heure actuelle : *anicca yāyī pī muay prabandh bīr tae dhvoe yāñ nā poe dau nāñ toem nāñ cuñ ge thā tae dhvoe yāñ nā braḥ oey juoy phañ*⁴⁵¹, « Ô les planètes qui entrent en opposition ! Un mari à deux femmes, comment se comporte-t-il ? S’il va chez sa première femme, la seconde va râler. Comme faire ? Seigneur, au secours ! »

« (il) donne 1 *je* et demi de riz décortiqué par jour. » (K. 904, Cœdès, *IC IV* : 59, 62)

- *ta cuḥ tñai vraḥ jon vñe nñau danhum 1*

« (une femme) qui marque les jours saints, offre des fleurs ... odorantes. » (K. 600, Cœdès, *IC II* : 21, 23)

⁴⁵¹ Saveros Pou, communication personnelle, août 2013.

III.3.4.2. Une appropriation des emprunts sanskrits par le vieux khmer dans la datation

Certains emprunts sanskrits qui sont utilisés pour la datation, comme les termes *śaka*, *nakṣatra* et *saṅkrānta*, ont été totalement adoptés en vieux khmer qui se les est appropriés. Nous les examinerons tout d’abord pour pouvoir ensuite souligner l’emploi des jours lunaires (*tithi*) comme anthroponymes. Enfin, nous expliquerons la lecture des chiffres pour exprimer une année, qui est, elle aussi, une appropriation intégrale des éléments sanskrits par la langue khmère.

Le premier terme *śaka*, le nom de l’ère utilisée dans toute l’épigraphie du Cambodge, signifie « année » dans des inscriptions en khmer du XI^e siècle et postérieures. Prenons l’exemple tiré de K. 249 (1031 *śaka*, soit 1109 apr J.-C.) :

si tai neḥ ta ampāl neḥ aṅgvaṃ ta caṃnat stuk vryaṅ prasap bhūmi vnaṃ vvak thve raṅko thlvaṅ praṃvyaṃ mi mvay śaka caṃnaṃ ta kaṃmrataṅ jagat liṅgapura

« Tous ces gens, hommes et femmes, qui résident au village (*caṃnat*) de Stuk Vryaṅ, contigu à la terre de Vnaṃ Vvak, fournissent 7 thlvaṅ de riz décortiqué par an (*śaka*) au lieu de Liṅgapura. »⁴⁵²

Dans une inscription du XIV^e siècle, K. 413, l’orthographe du mot change du *śaka* en *sak*, qui est une forme plus proche de la prononciation des locuteurs khmers. Le mot apparaît dans un contexte de signes zodiacaux que nous allons voir ci-dessous.

Le deuxième terme, *nakṣatra*, a perdu sa signification de constellation vers le XI^e siècle. Il a été alors utilisé comme synonyme de l’année (*chnaṃ*) pour désigner des signes d’animaux de l’astrologie chinoise. Il s’agit d’un zodiaque de douze signes, à savoir : l’année de *jūt** représentée par le signe du Rat, l’année de *chlūv** par le signe du Bœuf, l’année de *khāl* par le signe du Tigre, l’année de *thoḥ* par le signe du Lapin, l’année de *roṅ* par le signe du Dragon, l’année de *masāñ ~ mrasañ* (en khmer moderne *msāñ*’) par le signe du Serpent, l’année de *mamī** par le signe du Cheval, l’année de *mamae** par le signe de la Chèvre, l’année de *vauk* (en khmer moderne *vak*) par le signe du Singe, l’année de *rakā** par le signe du Coq, l’année de *co* (en khmer moderne *ca*) par le signe du Chien et l’année de *kur* par le signe du Cochon. Les noms des années marquées par les astérisques ne sont pas attestés dans les inscriptions de l’époque ancienne ; ils sont translittérés d’après l’écriture moderne. Les noms des années du zodiaque sont suivis par le terme *nakṣatra* à l’exception du cas de *kur* qui est précédé par le mot *sak* « année ». L’expression *khāl nakṣatra*, par exemple, est attesté dans K. 618, *roṅ nakṣatra* dans K. 351, *masāñ nakṣatra* dans K. 953, *co*

⁴⁵² G. Cœdès, *IC III* : 98–99.

nakṣatra dans K. 830, *vauk nakṣatra* dans K. 988, *thoḥ nakṣatra* dans K. 470 et *sak kur* dans K. 413. À l’exception de *sak kur*, ce sont des composés à la sanskrite, à savoir par exemple que l’identifiant *vauk* précède l’identifié *nakṣatra*⁴⁵³.

L’emploi du mot *nakṣatra* avec les signes du zodiaque semble montrer une confusion du zodiaque « annuel » de l’astrologie bouddhiste de la part des locuteurs khmers avec le zodiaque hindou qui a aussi douze signes (le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, etc.) et pourrait bien être appelé « mensuel ». Dans l’état actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas tirer plus d’information des sources épigraphiques à propos de l’introduction du zodiaque bouddhiste dans le Cambodge ancien. Cela demande une étude approfondie à part.

Le dernier mot *saṅkrānta* est une variante du mot sanskrit *saṅkrānti* signifiant « entrée du soleil dans un nouveau signe du zodiaque ». Vers le X^e siècle, le sens du terme change du « passage du soleil d’une position à l’autre » à « nouvel an »⁴⁵⁴. Prenons l’exemple de K. 291 :

raṅko liḥ 4 pratidina saṅkrānta pujā neḥ nai sruk thnval bhvās

« Quatre *liḥ* de riz décortiqué par jour, et au nouvel an pour ce culte du pays de Thval Bhvās. »⁴⁵⁵

Signalons aussi que les Khmers utilisent les *tithi* comme des anthroponymes. Dès les premières inscriptions, nous rencontrons des noms comme *pañcamī* « cinquième jour », *saptamī* « septième jour », *daśamī* « dixième jour », *pūrṇamī* « la pleine lune ». Il semblerait qu’il s’agissait des jours de naissance des personnes nommées⁴⁵⁶.

Une autre appropriation qui est également importante est la lecture à haute voix des années en chiffre. Nous avons mentionné aux pages 278–279 que certaines années sont exprimées en chiffres. Ces chiffres pourraient être lus à haute voix par les locuteurs khmers comme la méthode en lettres de K. 600, à savoir : *traitriṃśottara pañcaśata śaka* « cinq cent plus trente-trois *śaka* ». L’année 605 *śaka*, mentionnée dans K. 127, par exemple, pourrait être lue **caturuttara śacchata śaka* « six cents plus quatre *śaka* ». Par ailleurs, la méthode pour exprimer l’année par les noms de nombres unité par unité (voir *supra*, p. 289) semble plus plausible pour restituer la lecture des

⁴⁵³ Cet ordre a été préservé pendant toute l’époque moyenne. Pour préciser, le terme *chnaṃ* « année » a été ajouté. Prenons comme exemple le poème d’Angkor Vat : *chnaṃ vauk nakṣatra* « l’année du singe ». Il se peut que le terme *nakṣatra* ait disparu au profit de *chnaṃ*. En khmer moderne, on dit tout simplement *chnāṃ vak* « l’année du singe ».

⁴⁵⁴ Elle est attestée en khmer moyen et en khmer moderne dans le sens de « nouvel an ».

⁴⁵⁵ G. Cœdès, *IC III* : 202, 204.

⁴⁵⁶ Voir aussi le chapitre I.3. Nous nous demandons si cette tradition de nommer les gens par leurs noms de jour de naissance existait en Inde même.

années en chiffres. L’année en chiffres 890 *śaka* dans K. 262 du temple de Preah Einkosei, pourrait être lue *śūnya-nava-aṣṭa* « 0-9-8 » (comme dans K. 444) ou **aṣṭa-nava- śūnya* « 8-9-0 ».

Les cas d’appropriation des emprunts sanskrits que nous venons de montrer mettent en valeur des termes sanskrits au détriment des mots khmers existants. Autrement dit, les auteurs des inscriptions de l’époque ancienne préféraient les emprunts sanskrits aux termes khmers. Peut-être, comme dans le cas des malédictions et des bénédictions, voulaient-ils rendre leur parole inscrite « solennelle »⁴⁵⁷. Par ailleurs, il faut signaler que l’astronomie en Inde est considérée comme une science divine. Bouchoir (2011 : annexe I, p. 3) fait une remarque pertinente en disant que « les astrologues interprètent les signes astraux qu’ils observent dans le ciel comme étant les signes des dieux et tentent de faire bénéficier au mieux des influences fastes ou au contraire d’obvier les mauvaises influences de ces dieux ». Elle ajoute que (c’est peut-être la raison pour laquelle) Rāhu et Ketu, deux planètes inopportunes, sont rarement citées dans les données astronomiques des inscriptions⁴⁵⁸. Le caractère divin semble être attesté à travers la vénération des neuf planètes (*navagraha* « neuf saisisseurs »⁴⁵⁹) comme dieux sous forme de statues installées dans des temples. L’iconographie des *navagraha* au Cambodge est différente de celle de l’Inde, notamment par rapport à leurs montures (voir les photographies, p. 308–308).

Il faut souligner, que les inscriptions en sanskrit ne mentionnent pas tous les *graha*, seules deux inscriptions du VIII^e siècle (K. 726 [équivalente de Ka. 40 et Ka. 42]) citent les neuf planètes au début du texte :

*ravi 1 śaśi 1 bhauma 1 vudha 1 guru 1 śukra 1 śanaīścara 1 rāhu 1 ketu 1*⁴⁶⁰

En conclusion, les dates attestées dans les inscriptions en khmer et en sanskrit suivent un seul courant d’astronomie / astrologie venant de l’Inde. Il existe des différences de vocabulaire sanskrit utilisé dans les textes khmers et sanskrits. La terminologie sanskrite « khmériisée » est présente partout dans les cinq éléments astrologiques des dates en khmer, à savoir : l’année, le mois, le jour lunaire, l’horoscope et le jour de la semaine. Certes, les locuteurs natifs n’hésitent pas à y insérer des mots khmers existants comme *ket* « de la quinzaine claire », *roc* « de la

⁴⁵⁷ Voir le chapitre II.4.

⁴⁵⁸ H. Bouchoir, 2011 : 16.

⁴⁵⁹ Les neuf planètes sont : *sūrya* « le Soleil », *candra* « la Lune », *maṅgala* « Mars », *budha* « Mercure », *guru* « Jupiter », *śukra* « Vénus », *śani* « Saturne », *rāhu* « le nœud ascendant de la lune » et *ketu* « le nœud descendant de la lune » (Bouchoir 2011 : annexe I, p. 3). En khmer moderne, il existe des expressions avec le terme *graha* « planètes » qui montrent une grande influence sur la vie des gens. Prenons par exemple *pāpa-graha* « accident ».

⁴⁶⁰ G. Cœdès, *IC V* : 76, 77 ; S. Pou, *NIC II & III* : 205.

quinzaine sombre », *antvañ dik* « mesure de temps de vingt-quatre minutes », *thmā* « mesure de temps de quarante-huit minutes », *toy* « selon » et *āy* « à ». Mais ces termes khmers pourraient faire allusion à une pratique d'astrologie locale ou populaire, soit avant le contact avec le sanskrit, soit en parallèle avec le système inspiré de l'Inde qui fonctionnait comme une astrologie savante. Certains mots (comme les noms des jours, des mois, etc.) sont peut-être tombés en désuétude au profit des emprunts sanskrits. Il faudrait des études comparatives des dates attestées dans les épigraphes du sous-continent indien et des États sanskritisés de l'Asie du Sud-Est pour mieux comprendre la pratique astronomique du Cambodge. Il est évident que les Khmers devaient leur science astrologique à l'Inde. Cependant, des caractéristiques khmères n'ont pas tardé à apparaître car, contrairement aux autres sciences, l'astronomie devait s'adapter à l'espace en jeu. D'après Renou et Filliozat (2001 : 191), des constellations de l'écliptique paraissent comme propres à l'Inde. Propres dans le sens où elles sont liées étroitement au ciel. Pour calculer le temps au Cambodge, il faut par contre regarder le ciel au Cambodge.

Photo 5 : Les neuf planètes (*navagraha*) provenant de Sambor Prei Kuk



Photo : Photothèque de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO-CAM12248).

Photo 6 : Les neuf planètes (*navagraha*) provenant du temple d'Olok



Photo : Photothèque de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO-CAM12676).

Photo 7 : Les neuf planètes (*navagraha*) provenant du temple de Mébon Oriental



Photo : Photothèque de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO-CAM19416-3).

Photo 8 : Les neuf planètes (*navagraha*) provenant du temple de Bayon

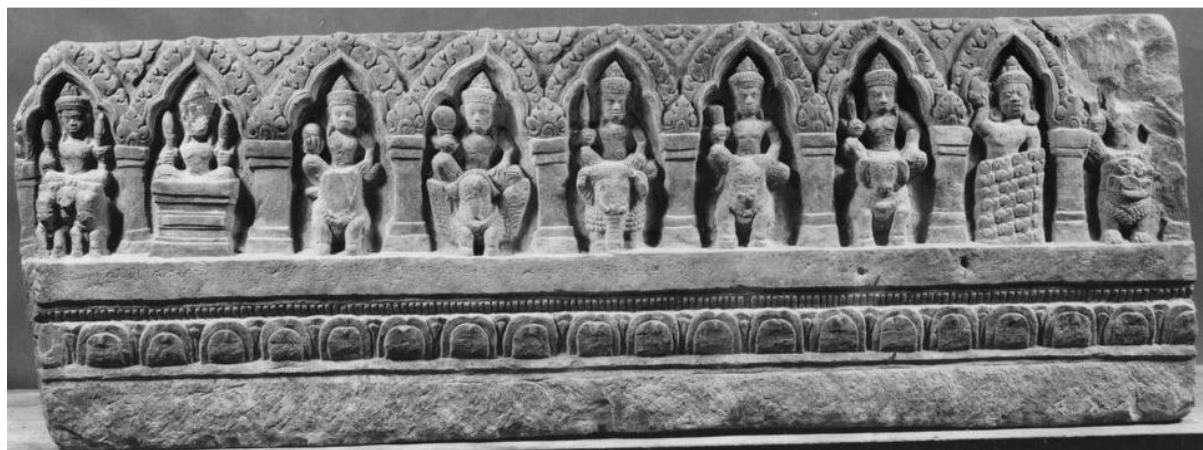


Photo : Photothèque de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO-CAM19415-3).

III.4. DES CALQUES LEXICAUX ET TOPONYMIQUES AUX PASSAGES BILINGUES

Le calquage est un phénomène courant dans toutes les langues. En général, des mots de la langue A fabriqués avec des mots de cette langue sur le modèle des mots de la langue B sont considérés comme des calques. Le calquage peut se produire d’une langue maternelle vers une langue étrangère ou *vice versa*. D’après Pollock (2006 : 49), le sanskrit n’a été identifié à aucun territoire, aucun village, aucune communauté régionale spécifique. Cela laisse entendre que personne ne parlait le sanskrit comme langue maternelle. Et comme le sanskrit n’était pas une langue maternelle, on s’attend à voir les calques des langues maternelles vers le sanskrit, plutôt que le cas inverse.

Étant donné que les inscriptions du Cambodge ancien ont été rédigées par les gens pour lesquels le sanskrit n’était pas la langue maternelle, il y avait probablement un grand nombre de calques lexicaux (par opposition aux calques onomastiques), mais on peut avoir des difficultés à les identifier avec certitude. Il est difficile d’affirmer qu’une expression dans un texte en sanskrit – surtout dans le cas des composés – dont on constate qu’elle est comparable à une expression en khmer est le calque de l’expression khmère, car le génie de la langue sanskrite classique consiste en la formation de composés avec une très grande facilité : un exemple comme *kāryādhipati* ou *kāryamukhya* « chef de travail » n’a donc rien d’inattendu pour un sanskritiste et pourrait avoir été formé indépendamment des langues vernaculaires avec lesquelles le sanskrit était en contact, par des locuteurs du sanskrit. Bien que le terme soit employé côte à côte avec l’expression khmère *khloñ kārya* « chef de travail », nous ne pouvons pas affirmer que l’expression sanskrite *kāryādhipati* est un calque du khmer. Mais, si l’on s’attache aux détails, le composé sanskrit *kāryādhipati* pourrait être calqué du terme khmer *khloñ kārya*. Quant aux noms propres, surtout les toponymes, nous pouvons affirmer l’existence de calques du khmer vers le sanskrit avec plus de certitude que pour les expressions lexicales.

La difficulté de l’identification des calques lexicaux du khmer vers le sanskrit pourrait s’expliquer par deux faits complémentaires. En premier lieu, il ne nous reste plus rien du khmer avant l’impact massif du sanskrit. Le vieux khmer que nous connaissons est une langue déjà imprégnée d’emprunts sanskrits, à commencer par l’emprunt graphique. Si l’on regarde le contenu des inscriptions en khmer, nous y trouvons un grand nombre d’emprunts au sanskrit comme nous le constatons dans chaque chapitre de la présente thèse. Dans tous les sujets que traitent les inscriptions khmères (les donations, la datation, les prescriptions pour la protection des fondations,

les noms propres, la délimitation des terrains, des objets culturels, les biens offerts aux dieux, les bénédictions-malédiction et le vocabulaire de l’administration royale), dans chaque ligne des textes en khmer, nous rencontrons un ou plusieurs emprunts au sanskrit. En second lieu, les calques que le vieux khmer avait probablement fabriqués autres que ceux cités ci-dessous ont pu nous échapper parce que nos connaissances du vocabulaire du vieux khmer sont limitées. Pour ne donner qu’un exemple : l’inscription K. 832 (fin du IX^e siècle), en langues sanskrite et khmère, datée du règne de Yaśovarman, donne trois équivalents sanskrits-khmers. La dixième stance de la partie sanskrite mentionne trois fonctions du personnel de temple, à savoir : une fabricante de parfums (*gandhakārī*), quelqu’un qui s’occupe du récipient à bouse de vache (*gomayādhāra*) et un métier d’ivoire (*sūtrayantrañ ca dāntakam*). Leurs équivalents en vieux khmer sont respectivement identifiés comme suit : *anak ta pas gandha* « personne qui fabrique le parfum », *vraṃ gomayā* et *grhayantra vluk*. La première expression ne pose de problème pour retrouver son équivalent en sanskrit (*gandhakārī*). Les deux autres sont problématiques. Dans la dernière expression, le premier composant *grhayantra* signifie littéralement « dispositif destiné à recevoir des drapeaux » ; il n’a donc pas de rapport avec le terme *sūtrayantra*. En revanche, le second composant khmer *vluk* « ivoire » correspond bien au sanskrit *dāntakam*. Nous ne mettons pas les calques *vraṃ gomayā* et *grhayantra vluk* dans le tableau ci-dessus, car ils sont douteux.

Nous constatons que les textes khmers contiennent non seulement des emprunts au sanskrit mais aussi des calques lexicaux du sanskrit tandis que les textes sanskrits attestent quelques calques lexicaux du khmer dont certains paraissent douteux. Quelques inscriptions mentionnent non seulement des calques lexicaux et toponymiques mais aussi des passages bilingues. Cela semble montrer un développement des emprunts sanskrits dans le vieux khmer et un rapprochement entre les rôles des parties khmères et sanskrites dans des inscriptions. Nous examinerons des calques lexicaux dont certains nous semblent réels et d’autres douteux. Nous soulignerons que la plupart de ces calques lexicaux semblent être créés du sanskrit en khmer en utilisant la périphrase. Ensuite, nous décrirons tout d’abord des calques toponymiques et expliquerons des indices qui permettent d’affirmer que ces calques ont été faits du vieux khmer en sanskrit. Enfin, nous étudierons des passages en deux langues dans trois inscriptions-types : K. 235, K. 254 et K. 484. La première semble montrer que la partie khmère s’approprie le rôle de la partie sanskrite (la généalogie), la deuxième semble montrer le contraire : la partie sanskrite s’approprie le rôle de la partie khmère (l’énumération et les termes de mesure) et la dernière aborde un thème nouveau qui concerne l’animisme et la superstition.

III.4.1. Quelques calques lexicaux : une influence du sanskrit sur le vieux khmer

Comme nous l’avons mentionné, les calques peuvent se produire d’une langue étrangère (comme le sanskrit et le pāli) vers une langue locale (comme le khmer) ou *vice versa*. Nous allons tout d’abord évoquer huit expressions en sanskrit qui pourraient être calquées du khmer en les présentant dans un tableau. Ensuite, nous allons traiter une dizaine de calques lexicaux dans le sens inverse, c’est-à-dire du sanskrit vers le khmer après avoir donné un tableau. Nous allons les grouper en quatre catégories, à savoir : les calques sémantiques, les calques périphrastiques, les calques morphologiques et les calques syntaxiques. Enfin, nous allons étudier deux calques de l’époque post-angkorienne pour montrer l’influence du sanskrit sur le khmer dans le phénomène du calquage dans l’épigraphie du Cambodge.

Cœdès (*IC I* : 184, n. 19, 20, 21 ; *IC VI* : 257, n.3 et *IC VI* : 211, n.1) a signalé cinq expressions en sanskrit qui sont équivalentes⁴⁶¹ de cinq expressions en khmer, à savoir : *kāryyamukhya* (sanskrit) ~ *khloñ kāryya* (khmer), *śaileśa* ou *śailādhipa* ou *śailādhipati* ou *dharāṇidharaśiras* (sanskrit) ~ *khloñ vnaṃ* (khmer) « chef du temple », *dhaneśa* (sanskrit) ~ *khloñ glāñ* « chef du trésor », *dhānyeśa* (sanskrit) « chef du paddy » ~ *khloñ sru* (khmer) et *viṣayādhyakṣa* (sanskrit) « chef de district » ~ *khloñ viṣaya* (khmer). En outre, Cœdès et Dupont (1943 : 99, n. 2) ont souligné que le composé *karmmāntarādhyakṣa* dans K. 235 (XI^e siècle) correspondait bien au terme khmer *khloñ karmmāntara* « inspecteur des Karmmāntara ». Il faut souligner que l’expression en khmer a un synonyme, *karmmāntaramūla*, formulée à partir de mots d’origine sanskrite et attestée dans l’inscription en khmer K. 868 (X^e siècle). Dans son ouvrage *Recherche sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge*, Bhattacharya (1991), a, lui aussi, signalé que l’expression sanskrite *saridbhaṅga* était équivalente au terme khmer *daṃnap* « digue » ou *thnal* « route » et que le composé sanskrit *kṣetrādhipati* correspondait au terme khmer *khloñ kṣetra* « chef de sanctuaire ». Ces auteurs n’ont pas précisé que les six expressions sanskrites étaient calquées de mots khmers (pour la définition du mot calque, voir *supra*, p. 310). Quant à nous, nous les considérons comme des calques du khmer en nous basant sur les détails que nous allons expliquer après le tableau ci-dessous.

⁴⁶¹ Les équivalents khméro-sanskrits sont nombreux comme le montre notre Annexe 2.

**Tableau 17 : Quelques calques du khmer vers le sanskrit
attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit**

Termes d’origine khmère	Termes d’origine sanskrite	Significations	
		En khmer	En sanskrit
<i>khloñ karmāntara</i> (K. 444A : 16, 19, 22, 25 ; K. 444B : 17, 19 ; K. 235D : 7 ; entre autres)	<i>karmāntarādhyakṣa</i> (K. 235 : st. 76) / <i>karmmāntaramūla</i> (K. 868A : 10)	« Chef du service Karmāntara »	« Chef du service Karmāntara »
<i>khloñ kārya</i> (K. 340 : 9 ; K, 680N : 19 ; K. 682 : 6 ; entre autres)	<i>kāryamukhya</i> (K. 669 : st. 54) / <i>kāryādhipati</i> (K. 682 : 9)	« Chef de corvée »	« Chef de corvée »
<i>khloñ kṣetra</i> (K. 254 D : 38- 9)	<i>kṣetrādhipati</i> (K. 254 C : st. 31)	« Chef de sanctuaire »	« Chef de sanctuaire »
<i>khloñ glān</i> (K. 669B : 15 ; K. 72 : 3 ; K. 99S : 4 ; K. 653 : 4 ; entre autres)	<i>dhaneśa</i> (K. 669 : st. 54)	« Chef du trésor »	« Chef des biens »
<i>khloñ viṣaya</i> (K. 152 : 8 ; K. 52 : 11 ; K. 1087A : 17 ; entre autres)	<i>viṣayādhyakṣa</i> (K. 111 : st. 96)	« Chef de district »	« Chef de district »
<i>khloñ vnaṃ</i> (K. 340 : 9 ; K. 71 : 17 ; K. 352S : 10 ; K. 324S : 47 ; entre autres)	<i>śaileśa</i> (K. 669 : st. 54 ; entre autres) / <i>śailādhipa</i> (K. 717 : st.15 ; K. 854 : st. 9) / <i>śailādhipati</i> (K. 854 : st. 8) / <i>dharaṇidharaśiras</i> (K. 381 : st. 3)	« Chef de sanctuaire »	« Chef de sanctuaire »
<i>khloñ sru ~ khloñ srū</i> (K. 233A : 9 ; K. 19 : 25 ; K. 1152B : 7 ; entre autres)	<i>dhānyeśa</i> (K. 111 : st. 96)	« Chef du paddy »	« Chef du paddy »

<i>damṇap</i> (K. 178 : 6 ; K. 158B : 16 ; entre autres) et <i>thnal</i> (K. 56A : 25 ; K. 235D : 116, 118 ; K. 254B : 15)	<i>saridbhaṅga</i> (K. 278B : st. 22 ; K. 834 : st. 115 ; K 235 : st. 79, 80, 82, 126; entre autres)	« Digue » et « Route »	« Barrage »
--	--	---------------------------	-------------

Parmi les huit expressions en khmer que nous considérons comme des modèles de calquage des expressions en sanskrit, quatre sont des composés qui contiennent chacun un mot d’origine sanskrite, à savoir : *khloñ kārya*, *khloñ kṣetra*, *khloñ karmmāntara* et *khloñ viṣaya*. Les mots sanskrits *kārya* « travail », *kṣetra* « rizière » et *viṣaya* « district » sont courants en sanskrit alors que le terme *karmmāntara* est énigmatique. Il est composé de deux mots : *karmma* « rite » et *antara* « période ». D’après Cœdès (*IC II* : 62, n.8), il signifie « cérémonie funéraire ». Ce sens est inspiré du néo-indien et reste encore une hypothèse⁴⁶². Les deux premiers (*kārya* et *kṣetra*) ont été empruntés au sanskrit depuis l’époque préangkorienne tandis que le mot *karmmāntara* n’est attesté qu’à partir du X^e siècle. Quant aux quatre autres expressions khmères (*khloñ glāñ*, *khloñ vnaṃ*, *khloñ sru* et *damṇap / thnal*), elles ne contiennent aucun emprunt sanskrit. Les termes khmers *damṇap*, *thnal* et *sru ~ srū* sont attestés depuis l’époque préangkorienne alors que *khloñ glāñ* et *khloñ vnaṃ* apparaissent dans les inscriptions angkoriennes.

Pour les sanskritistes, les huit expressions en sanskrit pourraient bien avoir été créées indépendamment des termes khmers. Le composé *dhaneśa* et *viṣayādhyakṣa*, par exemple, sont morphologiquement et sémantiquement conformes à l’usage de la langue sanskrite. Cependant, le contexte dans lequel le mot *dhaneśa* apparaît pourrait indiquer qu’il a été calqué du khmer *khloñ glāñ*. Le mot *dhaneśa* est attesté dans la stance 54 de l’inscription de la stèle de Prasat Komphus K. 669 (972 apr. J.-C.) qui énumère un nombre de fonctionnaires :

śaileśayājakapurohitakāryyamukhyāḥ sādhyāpakāś ca guṇadoṣadr̥śo dhaneśāḥ

rājñāḥ prasādamadhukānanalabdhadolāḥ bhadréśvarārccanaratā yatayo ’tra dhanyāḥ

« Les chefs de montagne (*śaileśa*), les sacrifiants, les chapelains, les chefs de corvée, les professeurs, les inspecteurs des qualités et des défauts, les chefs des magasins ont reçu de

⁴⁶² K. Bhattacharya, 1991 : 20.

la faveur un palanquin à Madhukānana, et les ascètes attachés au culte de Bhadreśvara trouvent ici la prospérité. »⁴⁶³

Dans l’état actuel de nos connaissances, le mot *dhaneśa* n’apparaît que dans la partie sanskrite de cette inscription dont la partie khmère atteste son équivalent en khmer, *khloñ glāñ*, qui est courant dans l’épigraphie angkorienne. Il n’est pas impossible que l’expression sanskrite ait été calquée du khmer.

D’ailleurs, les expressions *kāryyamukhya*, *kṣetrādhīpati* et *dhānyeśa*, comme Bhattacharya (1991 : 13) l’a souligné, sont morphologiquement un peu particulières. Ce dernier les appelle « les termes techniques ». Ces deux expressions ne sont probablement pas attestées dans les sources indiennes. Dans l’épigraphie du Cambodge, elles sont peu attestées comme le montre le tableau ci-dessus. Comme dans le cas du mot *dhaneśa*, le mot *kṣetrādhīpati* figure dans la même inscription que son équivalent khmer, *khloñ kṣetra*. D’ailleurs, le mot *kāryyamukhya* apparaît (à côté du mot *dhaneśa*) dans la stance 54 de K. 669 dont la partie khmère n’atteste pas son équivalent khmer *khloñ kāryya*. Mais le fait que l’expression khmère est courante et celle en sanskrit ne figure que dans K. 669, suggère que le mot khmer a influencé la composition de l’expression sanskrite.

De même, pour le terme *saridbhaṅga* : il ne semble pas connu des sources indiennes. Il n’apparaît dans les inscriptions sanskrites qu’à partir du X^e siècle. Littéralement signifiant « qui coupe la rivière », il semble être une invention locale étant calqué du mot khmer *damnap* signifiant littéralement « qui obstrue (l’eau) » et qui est attesté bien avant l’expression sanskrite.

Si les mots *kāryyamukhya*, *kṣetrādhīpati*, *dhānyeśa* et *saridbhaṅga* ne sont pas morphologiquement connus des sources sanskrites indiennes, les mots *śaileśa*, *śailādhipa*, *śailādhipati* et *dharaṇidharaśiras* ont le sens de « chef de sanctuaire » qui n’est pas attesté des sources indiennes. Le sens est probablement un impact du mot khmer *khloñ vnaṃ*. Le terme *vnaṃ* littéralement signifie « montagne » et prend, par voie de métonymie, le sens de « temple ».

L’expression *karmmāntarādhyakṣa* n’est pas morphologiquement et sémantiquement connue dans la littérature sanskrite classique. Nous avons signalé plus haut que le mot *karmmāntara* est un terme « propre » au Cambodge et figure dans les inscriptions en khmer à partir du X^e siècle ; parfois dans le composé hybride khméro-sanskrit *khloñ karmmāntara* ou dans le composé d’origine sanskrite *karmmāntaramūla*. L’inscription en sanskrit K. 235 (du XI^e siècle)

⁴⁶³ G. Cœdès, *ICI* : 170, 184. Cœdès (*ICI* : 184, n. 22) remarque que le composé *prasādamadhukānanalabdhadolāḥ* est étrange. Il est regrettable que nous ne disposons pas de la photo de l’estampage de l’inscription (EFEO n. 802) pour le vérifier.

utilise l’expression sanskrite *karmāntarādhyakṣa* côte à côte avec l’expression khmère *khloñ karmmāntara*. L’expression sanskrite est très probablement un calque du mot khmer *khloñ karmmāntara* qui est attesté plus tôt et plus souvent qu’elle.

En bref, les calques du khmer vers le sanskrit ne semblent pas très évidents, car la majorité des expressions khmères contiennent des mots d’origine sanskrite. Notre identification des calques devient plus convaincante avec les expressions sanskrites qui ne sont pas, morphologiquement et sémantiquement parlant, connues dans la littérature sanskrite classique.

Quant aux calques lexicaux du sanskrit vers le khmer, ils semblent plus évidents que les calques du khmer vers le sanskrit.

Tableau 18 : Calques lexicaux du sanskrit vers le khmer attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit

Termes d’origine sanskrite	Termes d’origine khmère	Significations	
		En sanskrit	En khmer
<i>karṇābharaṇa</i> (K. 194)	<i>phkā cracyak</i> (K. 1034)	« parure d’oreille »	« des fleurs à l’oreille »
<i>gandhakārī</i> (K. 832)	<i>anak ta pas gandha</i> (K. 832)	« parfumeuse »	« qui fabrique (en écrasant) des parfums »
<i>ghṛta</i> (K. 164, K. 99, K. 659, K. 783, K. 88, K. 391, K. 383)	<i>paryyañ thmur</i> (K. 19), <i>paryyañ (vraḥ) go</i> (K. 425, K. 475)	« beurre fondu »	« l’huile de vache », « l’huile de vache sacrée »
<i>dīpadhāra</i> (K. 669, K. 1085)	<i>jeñ dyān</i> (K. 713B, K. 669)	« porte-cierge »	« pied de bougie »
<i>bhṛtya</i> (K. 1229 A : 18)	<i>dnāy</i> (K. 521, K. 254)	« qui sert à être porté »	« qui sert à être porté »
<i>manasā api</i> (K. 277)	<i>lvaḥ pi nu manas guḥ</i> (K. 277)	« même en pensée »	« jusqu’à toute la pensée »

<i>mālākāra</i> (K. 324, K. 158)	<i>cmāp vñya</i> (K. 194)	« fleuriste »	« qui prend les fleurs »
<i>ye ... te ...</i> (corrélatif, voir II.3.)	<i>ge ... ge ...</i> (corrélatif, voir II.3.)	« Ceux qui ..., ces gens là ... »	« Ceux qui ..., ces gens là ... »
<i>śiṣya</i> (K. 356N, K. 617, K. 211, K. 235, K. 258)	<i>anak ti ryan</i> (K. 444, K. 235)	« étudiant »	« personne qui a subi un apprentissage »

Parmi les neuf calques mentionnés dans le tableau, cinq sont des composés du type *tatpuruṣa*, à savoir : *mālākāra* (de *mālā* « guirlande » et *kāra* « fabricant ») ; *kārṇābharaṇa* (de *kārṇa* « oreille » et *ābharaṇa* « ornement ») ; *dīpadhāra* (de *dīpa* « lampe » et *dhāra* « support ») ; *karṇābharaṇa* (de *karṇa* « oreille » et *ābharaṇa* « bijoux ») et *gandhakārī* (*gandha* « parfum » et *kārī* « fabricante ») ; deux sont des termes simples (*ghṛta* et *śiṣya*) et deux sont associés à la syntaxe (*manasā api* [sanskrit] ~ *lvaḥ pi nu manas guḥ* [khmer] « même dans la pensée » et les corrélatifs *ye ... te ...* [sanskrit] ~ *ge ... ge...* [khmer] « ceux qui ... ceux-là ... »). Les deux derniers ont déjà été étudiés dans le chapitre concernant les malédictions et les bénédictions (II.3., p. 187–190, nous invitons le lecteur à consulter ce chapitre pour les exemples de ces deux calques).

Ces calques peuvent être groupés en quatre catégories, à savoir : les calques sémantiques, les calques périphrastiques, les calques morphologiques et les calques syntaxiques.

La majorité des calques sont sémantiques. Par calques sémantiques, nous entendons des calques qui traduisent les sens des expressions étrangères dans une langue maternelle. Les expressions khmères *phkā cracyak*, *cmāp vñya*, *jeñ dyān* et *anak ta pa gandha* sont des calques sémantiques respectivement des expressions sanskrites *karṇābharaṇa*, *mālākāra*, *dīpadhāra* et *gandhakārī*. Nous constatons que des locuteurs khmers avaient tendance à décrire les objets en utilisant des mots concrets. À titre d’exemple : le choix de *jeñ* « pied » pour traduire le *dhāra* « support » du composé sanskrit *dīpadhāra* « qui porte la bougie » laisse montrer une préférence pour un mot qui désigne un objet concret. En vieux khmer, il existe un mot *candal* « étai, support » qui peut-être un équivalent exact du mot sanskrit *dhāra*. Au lieu de traduire par **candal dyān* « étai ou support de bougie », les locuteurs de l’époque préféraient *jeñ dyān* « pied de bougie / lampe ». Cela est encore plus évident dans le cas de *phkā cracyak*, dont le premier élément *phkā* « fleur » est utilisé pour traduire le sanskrit *ābharaṇa* « ornement » qui peut avoir une forme autre que celle d’une fleur.

Les expressions *paryyañ thmur* « l’huile de vache » et *paryyañ vraḥ go* « l’huile de vache sacrée » sont considérées comme des calques périphrastiques du mot sanskrit simple *ghṛta* « beurre fondu ». Par « calques périphrastiques », nous entendons des calques indirects formulés par une périphrase.

À propos des calques morphologiques, nous en rencontrons deux, *dnāy* et *anak ti ryan*, qui sont traduits des termes sanskrits (*bhṛtya* et *śiṣya*). Les formes des expressions en khmer correspondent à celles des termes sanskrits. Comme *bhṛtya* qui est dérivé de la racine *bhṛ-* « porter », *dnāy* est dérivé du verbe *dāy* « tenir, supporter ». Il est probable que le terme khmer *dnāy* est un calque du sanskrit *bhṛtya* en appliquant l’infixe agentif *-n-*. En outre, le calque *anak ti ryan* ressemble morphologiquement au mot sanskrit *śiṣya* dans la mesure où le premier est un composé passif du mot *anak* « personne », *ti* « une particule de la voix passive » et *ryan* « apprendre » ; et le dernier est un dérivé passif du verbe *śiṣ-* « apprendre ».

Les calques syntaxiques concernent deux cas, à savoir : *manasā api* et des corrélatifs (*ye ... te ... etc.*) que nous avons déjà traités.

Nous constatons que les calques du sanskrit vers le khmer sont plus nombreux que ceux du khmer vers le sanskrit. Si les calques en sanskrit ont été probablement créés pour ne pas utiliser des termes khmers dans les stances sanskrits, ceux en khmer ont été utilisés en parallèle avec les emprunts au sanskrit ; par exemple : le calque en khmer *jeñ dyān* s’emploie en parallèle avec l’emprunt au sanskrit *dīpadhāra* (K. 669). Les calques en khmer semblent en quelque sorte enrichir le vocabulaire du vieux khmer et montrer que parmi de nombreux emprunts au sanskrit, il y en avait quelques-uns qui étaient pris comme modèle pour fabriquer des calques en khmer.

Étant donné que l’influence du sanskrit sur la langue khmère s’est poursuivie à l’époque post-angkorienne, il n’est pas surprenant de trouver des calques en khmer (en traduisant des expressions en sanskrit). À titre d’exemple, le composé sanskrit courant dans l’épigraphie, *grāmaṃvṛddha* « l’ancien du village » est rendu par *cās’ sruk* en khmer. En outre, un emprunt sanskrit à connotation magique : *kṛtyā* « action » (du verbe *kṛ-* « faire ») semble donner un calque en khmer à l’époque post-angkorienne. Le verbe en khmer *tve* « faire », équivalent de *kṛ-* sanskrit, donne un dérivé par voie d’affixation *aṃve* « action », qui est semblable à *kṛtyā* qui passe du sens littéral d’« action » au sens figuré de « pratique magique, sortilège ».

En bref, les calques lexicaux que nous avons évoqués ci-dessus semblent porter témoignage de l’influence du sanskrit sur le vieux khmer dans la mesure où les calques du sanskrit en khmer sont plus variés que les calques du khmer en sanskrit. Cela est peut-être dû au fait que, ainsi que

nous l’avons abordé plus haut, le vocabulaire khmer que nous connaissons à travers l’épigraphie, a été déjà imprégné par le sanskrit. Les calques du sanskrit vers le vieux khmer se sont produits peut-être plus souvent que ceux du khmer vers le sanskrit.

Si l’on considère les toponymes attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit, ils semblent montrer une influence du vieux khmer sur le sanskrit. Nous rencontrons souvent des calques toponymiques du khmer vers le sanskrit.

III.4.2. Quelques calques toponymiques : une influence du vieux khmer sur le sanskrit

Dans son article « La toponymie khmère », Lewitz (1967) a souligné de nombreux aspects sémantiques des toponymes en khmer (vieux khmer et khmer moderne). D’ailleurs, la toponymie en khmer ancien a fait l’objet d’une étude de Long Seam (1997). Plus récemment, Wongsathit-Anake (2012) a tabulé des toponymes d’origine sanskrite tirés des sources épigraphiques du Cambodge. Ces études ont établi une liste de calques toponymiques (khméro-sanskrits et khméro-pālis) attestés dans les inscriptions du Cambodge ancien. Elles ont mis en évidence une dizaine de calques toponymiques du khmer vers le sanskrit, mais elles n’ont pas expliqué la complexité du phénomène du calquage. Nous envisageons d’examiner les calques toponymiques qui sont déjà connus de ces études et d’en suggérer un nouveau. La complexité des calques toponymiques porte sur deux niveaux : 1. les mots qui indiquent les catégories de lieux (villages, tertres, rizières, etc.) et 2. la nature des mots qui forment les noms des lieux. En premier lieu, nous présenterons des termes catégoriques, khmers et sanskrits, relatifs aux toponymes attestés dans l’épigraphie du Cambodge dans un tableau. Certains des mots khmers ont été identifiés grâce à leurs équivalents sanskrits. Ensuite, ayant donné une liste des calques toponymiques attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit, nous expliquerons la nature des toponymes khmers en soulignant que certains d’entre eux sont des théonymes. Pour montrer l’opposition entre un toponyme sanskrit et un toponyme khmer, nous citerons deux exemples de changement de noms de villages, tirés de deux inscriptions, K. 380-2 et K. 956. La première inscription mentionne le changement d’un nom sanskrit pour un autre nom sanskrit et la seconde d’un nom sanskrit en khmer. Ces exemples permettront de comprendre la nature de ces calques.

Les toponymes sont souvent rencontrés dans l’épigraphie en langue khmère dans un contexte de délimitation de terrain. Des limitations des terrains apparaissent régulièrement dans les textes khmers depuis l’époque préangkorienne comme le montrent les inscriptions K. 22, K. 76

et K. 561⁴⁶⁴. Et comme la délimitation des terrains et les affaires foncières constituent un thème commun aux textes khmers, les termes qui marquent la division administrative de terrains (villages, districts, etc.) et qui dénotent les types de terrain (tertres, étangs, etc.) sont nombreux. Nous recensons une trentaine de termes de ce genre. Dans le tableau ci-dessous, nous les regroupons en quatre catégories : 1. Les termes khmers et sanskrits comme équivalents, 2. Les termes khmers sans équivalents en sanskrit, 3. Les emprunts sanskrits sans équivalents en khmer et 4. Un emprunt pâli sans équivalent en khmer. Ce sont des mots d’origine khmère, sanskrite et prākrite qui désignent des villages, des districts, des villes, des pays / régions, des terrains, des bosquets, des rizières, des rivières, des ermitages, des montagnes, des grottes, des réservoirs, des étangs, des marais ou des lacs, des forêts et des lieux saints. Parmi ces quatre groupes, nous allons décrire seulement le premier qui sera utile pour notre examen des calques toponymiques plus loin.

Tableau 19 : Termes catégoriques relatifs aux toponymes d’origine khmère et sanskrite

I.	Termes khmers et sanskrits comme équivalents	
	Termes d’origine khmère	Termes d’origine sanskrite
1.	<i>añcan</i> « douve, étang » (K. 254, K. 235)	<i>vāpi</i> (K. 254, K. 273) ou <i>ḍīrghikā</i> (K. 235) « douve »
2.	<i>gok</i> (K. 31 :5, K. 366A :18, K. 754 :10, 11)	<i>-sthala</i> (<i>-thala</i> en pâli) / <i>sthalā</i> (K. 259 : 17, K. 844 : 14, K. 1158 : st. 7, entre autres)
3.	<i>caṃnat</i> (K. 765 :9, K. 175N : 5, entre autres)	<i>-pura</i> (K. 235, entre autres)
4.	<i>chak / chok</i> (K. 682C : 2, K. 353N : 18 , entre autres)	<i>-sthala</i> (voir supra, équivalent de <i>gok</i>)
5.	<i>chdiñ / cdiñ</i> (K. 421 :3, K. 175E :6, entre autres)	<i>-nadī</i> (K. 56 : st. 34, K. 299 : 7, entre autres)
6.	<i>chpār / chpar / cpar</i> (K. 682A : 7, K. 184 : 7, entre autres)	<i>-ārāma</i> (K. 9 : st. 3, K. 13 : st. 3, entre autres)
7.	<i>travāñ / travañ</i> (K. 388D : 14, K. 562 : 13, entre autres)	<i>-taṭāka</i> (K. 56 : st. 31, K. 290 : 17, entre autres)

⁴⁶⁴ G. Cœdès et P. Dupont (1943 : 75) constatent que : « Jusqu’au x^e siècle, les textes ne contiennent guère que des listes de fournitures, des états nominatifs de serviteurs et des délimitations de terrain. »

8.	<i>piñ</i> (K. 73 : 6, K. 107 : 2, 3, 5 ; entre autres)	<i>saras</i> (<i>saro- sic</i>) (K. 56 : 34)
9.	<i>vnaṃ</i> (K. 175N :5, K. 233A :3,8,9, 12, entre autres)	<i>-parvata</i> (K. 31 :13, entre autres), <i>-adri</i> (K. 70 : st. 1, entre autres)
10.	<i>vrai</i> (K. 90B :2, K. 107 :1, entre autres)	<i>-vana</i> (K. 353N :38, entre autres)
11.	<i>stuk</i> (K. 22 :27, K. 38 :2, entre autres)	<i>-hrada</i> (K. 908 : st. 49, entre autres)
12.	<i>sruk</i> (K. 79 : 7, 8 ; K. 910 : 12, entre autres)	<i>-grāma</i> (K. 33 : 10, entre autres) et <i>-pura</i> (K. 72 : 4, K. 291N : 24, entre autres)
13.	<i>sre</i> (K. 1 : 16, 20, 21, 22, 24 ; K. 137 : 25, entre autres)	<i>-kṣetra</i> (K. 369C : 12, K. 542N : 7, entre autres)
II.	Termes khmers sans équivalents en sanskrit	
1.	<i>anrāy</i> (K. 382 : 2, entre autres)	
2.	<i>kaṃvañ</i> (K. 9 : 13, K. 421 : 14, entre autres)	
3.	<i>ga’āñ</i> (K. 393N : 12)	
4.	<i>caṃkā</i> (K. 664 : 2)	
5.	<i>jaroy</i> (K. 218N : 9, K. 693A : 16, entre autres)	
6.	<i>tkol</i> (K. 648 : 17) / <i>thkval</i> (K. 421 :9, 10 ; K. 100 : 10, entre autres)	
7.	<i>tpal / thpal</i> (K. 71 : 14, 15, 18 ; K. 348N : 3, 4 ; entre autres)	
8.	<i>daṃnap</i> (K. 689A :14, K. 457 : 10, entre autres)	
9.	<i>danle</i> (K. 22 : 36, K. 561 : 16)	
10.	<i>pramāna</i> (K. 682A : 2,7 ; K. 594 :6, entre autres)	
11.	<i>pralāy</i> (K. 56C : 29, K. 222 :7, entre autres)	
12.	<i>lañlañ / lañloñ</i> (K. 720 : 21, 28)	
13.	<i>vnur</i> (K. 383D : 18, 22 ; K. 341N :8, entre autres)	
III.	Emprunts sanskrits sans équivalents en khmer	
1.	<i>-ālaya</i> (K. 33 : 19–20, entre autres)	
2.	<i>-āvāsa</i> (K. 19 : st. 7, entre autres) ou <i>-nivāsa</i> (K. 669 : st. 38, entre autres)	
3.	<i>āśrama</i> « ermitage » (K. 188 :5, K. 19 : st. 6, entre autres)	
4.	<i>-guhā</i> « grotte » (K. 723 : 5, K. 1049 : st. 1, entre autres)	
5.	<i>-ūrtha</i> « lieu de pèlerinage, lieu saint » (K. 172 : st. 6, entre autres)	
6.	<i>deśa</i> (K. 259S :29, entre autres)	

7.	- <i>nagara</i> / - <i>nagarī</i> (K. 175S : 5, entre autres)
8.	- <i>paṭṭana</i> (K. 56 : 31, entre autres)
9.	- <i>pada</i> (K. 780 :19, entre autres)
10.	- <i>purī</i> (K. 9 : st. 2, entre autres)
11.	<i>bhūmi</i> (K. 562 : 22, entre autres)
12.	<i>viṣaya</i> (K. 444A :20, entre autres)
IV.	Emprunt pāli sans équivalent en khmer
1.	<i>thalā</i> (K. 76 : 9, K. 44A : 11)

Nous constatons que le nombre des mots d’origine khmère cités est aussi remarquable que celui des mots d’origine sanskrite et que la moitié des mots d’origine khmère ont des équivalents sanskrits ou pālis. Par « équivalents », nous entendons des termes qui sont utilisés d’une façon interchangeable dans les inscriptions. Les termes d’origine indienne sont plus souvent attestés dans les textes khmers que dans ceux en sanskrit et en pāli. Les mots d’origine khmère, quant à eux, sont rarement avérés dans les textes sanskrits.

Parmi les mots cités dans le tableau, trois (*añcan*, *vnaṃ* et *sruk*) ont un double équivalent et un (*gok*) un double équivalent sanskrit et pāli. Le double équivalent du terme *gok* : *sthala* et *thala*, sont des synonymes. Il en va de même pour le double équivalent du terme *vnaṃ*. Le cas du double équivalent du terme *añcan*, par contre, mérite une attention particulière. D’après Pou (1992 : 8), le sens du mot khmer est connu grâce à son équivalent sanskrit *vāpi* « étang ». L’auteur semble ignorer un autre équivalent sanskrit du terme *dīrghikā* « étang oblong » attesté dans la partie sanskrite de K. 235 qui désigne probablement une douve (autour de temple). D’ailleurs, le cas du terme khmer *sruk*⁴⁶⁵, « village » pose un problème de calque en sanskrit du fait de sa nature ambiguë⁴⁶⁶. Il a été parfois rendu en sanskrit par *grāma* « village » et parfois par *pura* « ville ». Plusieurs inscriptions du X^e siècle utilisent le terme sanskrit *grāma* « village » comme pendant de *sruk*. Dans la partie khmère de K. 263, par exemple, « le *grāma* de Madhusūdana est qualifié de

⁴⁶⁵ D’après l’envoyé chinois, Zhou Daguan, au Cambodge au XIII^e siècle, le royaume fut divisé en quatre-vingt-dix provinces (*sruk*).

⁴⁶⁶ Peut-être, est-ce à cause de sa nature vague qu’aucun texte sanskrit, dans l’état actuel de nos connaissances, ne mentionne de calque de *khloñ sruk* « chef du village » alors que les textes sanskrits fournissent beaucoup d’autres calques qui sont des composés avec le terme *khloñ*, comme nous l’avons remarqué parmi les calques lexicaux cités ci-dessus.

sruk »⁴⁶⁷. Toutefois, les inscriptions à deux langues du XI^e siècle, K. 393 et K. 235 parmi d’autres, prennent le sanskrit *pura* « ville » comme synonyme du *sruk*.

Il faut souligner que dans les textes khmers, en suivant la syntaxe khmère, un toponyme se compose d’un mot exprimant un élément géographique (comme *vnaṃ* « montagne », *guhā* « grotte », etc.) et d’un nom. Autrement dit, les éléments géographiques précèdent les noms des lieux. Les éléments géographiques et les noms peuvent être d’origine khmère, sanskrite ou pâlie. Par exemple : *anrāy* (khmer) *liṅgapura* (sanskrit) « domaine de Liṅgapura » (K. 257) ; *vnaṃ* (khmer) *kantāl* (khmer) « la montagne centrale » (K. 680 et K. 684) ; *thalā* (pāli) *can cara* « le tertre Can Cara » (K. 44) ; *āśrama* (sanskrit) *śāntipada* (sanskrit) « ermitage de Śāntipada » (K. 188) et *guhā* (sanskrit) *po aṃpakk* (khmer) « la grotte de Po Aṃpakk » (K. 44).

La plupart des éléments géographiques en khmer et en sanskrit que nous venons de voir apparaissent dans les toponymes que nous allons donner dans le tableau ci-dessous. Ce sont des toponymes en sanskrit et en pâli qui sont des calques fabriqués avec des mots d’origine sanskrite ou pâlie sur le modèle des toponymes khmers. Nous recensons dix-sept paires de toponymes khméro-sanskrits et khméro-pālis tirés des inscriptions (datées du VI^e au XIV^e siècle). Ces calques ont été signalés par Lewitz (1967), Cœdès (*IC* II : 39, 137, 157) et Wongsathit-Anake (2012), à l’exception de la première paire identifiée par nous.

Tableau 20 : Calques toponymiques khméro-sanskrits et khméro-pālis

Noms en khmer	Noms en sanskrit ou pâli	Significations
(<i>kamrateñ jagat</i>) <i>kaṃdvat dik</i> (K. 276 : 15, K. 277 N : 12–14, K. 293-2)	<i>jalāmalaka</i> (K. 289 D : st. 20)	« (Dieu) de l’arbre <i>Phyllanthus emblica</i> aquatique (?) »
<i>gok saṃlāñ</i> (K. 754 B : 11)	<i>tālīsatthalagāma</i> (K. 754)	« Village de l’arbre <i>Flacourtia cataphracta</i> »
(<i>sruk</i>) <i>cuñ chdiñ</i> (754 : 4, 29)	<i>nadyagga</i> (754 : 16)	« (Village qui se trouve) en aval de la rivière »
<i>chok phlāñ</i> (K. 353 : 18 ; K. 523 D : 6 ; K. 817 : 1)	<i>kuśasthalī</i> (K. 364 : st. 36 de la première partie)	« Tertre ou Bosquet d’ <i>Imperata cylindrica</i> »

⁴⁶⁷ G. Cœdès, *IC* IV : 126, 127.

(<i>kamrateṅ jagat</i>) <i>chpār ransi</i> (254D : 29)	<i>vaṃśārāma</i> (254C :7)	« Plantation de bambous » en khmer ; « Jardin de bambous » en sanskrit
(<i>viṣaya</i>) <i>jeṅ vnaṃ</i> (235D : 3)	<i>adripāda</i> (235B : 8)	« Pied de la montagne »
(<i>sre</i>) <i>jeṅ vraḥ travāṅ</i> (258B : 49)	<i>taṭākacaraṇa</i> (258C : 50)	« Pied de l’étang sacré » en khmer ; « Pied d’une pièce d’eau » en sanskrit
(<i>kamsteṅ jagat</i>) <i>piṅ thmo</i> (56 B : 34)	<i>aśmasaro(nātha)</i> (56 B : 15) et <i>śilāsaro</i> (56D :12)	« (Dieu) du lac pierreux » en khmer ; « (Dieu) de l’étang pierreux » en sanskrit
<i>matprig-grāma</i> (K. 278 B : st. 20)	<i>vananetra</i> (K. 534 : st. 16)	« (Village) de l’œil de la forêt »
<i>vnaṃ kañjrap</i> (K. 561 : 36–37)	<i>raṅḍā-parvata</i> (K. 561 : 2)	« (Montagne d’une femme) honteuse »
<i>vnaṃ kantāl</i> (K. 680N : 30 ; K. 235 D : 6 ; entre autres)	<i>madhyādri</i> (K. 485 : st. 90)	« Montagne centrale »
(<i>kamrateṅ jagat</i>) <i>vnaṃ ruṅ</i> (254D : 14, entre autres)	<i>prṭhusāila</i> (254 : st. 29, K. 908 : st. 40) ; <i>sthūlaśāila</i> (K. 384 : st. 4 et 10 de la dernière partie)	« Grande Montagne » en khmer ; « Montagne répandue » en sanskrit
(<i>kamrateṅ jagat</i>) <i>vnaṃ rhek</i> (32 : 11)	<i>bhinnācala</i> (32 : 7)	« Montagne déchirée » en khmer ; « Montagne brisée » en sanskrit
(<i>bhūmi</i>) <i>vraḥ vleṅ</i> (K. 258A : 54)	<i>devāgni</i> (K. 258C : 51)	« Feu sacré (nom d’une terre) »
<i>vrai gmuṃ</i> (669B :14 ; 669C :2)	<i>madhuvana</i> (669A :48) / <i>madhukānana</i> (669B : st. 48, 50)	« Forêt d’abeilles » en khmer→ d’après Pou comme Jenner, <i>gmuṃ</i> désigne aussi bien le « miel » que l’« abeille » en vieux khmer ; « Forêt de miel » en sanskrit

<i>stuk ransi</i> (235D : 23, 34)	<i>vaṃśahrada</i> (235B : 21, 23)	« Étang de bambous »
<i>stuk veñ</i> (56B : 34, 36)	<i>ḍīrghasaras</i> (56 D : 12)	« Long Étang »

Les toponymes mentionnés dans le tableau ci-dessus sont tirés d’un contexte soit de la délimitation de terrain ou d’une affaire foncière (*jeñ vnaṃ ~ adripāda, cuñ chdiñ ~ taṭākacaraṇa*, etc.), soit de noms de dieux (*kaṃdvat dik ~ jala-amalaka, piñ thmo ~ aśmasara / śilāsaro*, etc.).

Certains toponymes en sanskrit apparaissent dans les mêmes inscriptions que leurs toponymes correspondants en khmer, d’autres figurent dans des inscriptions différentes. Prenons par exemple, le nom en khmer *mat pri* qui est attesté au milieu d’une stance sanskrite de K. 278⁴⁶⁸ et trouve son calque, *vananetra*, en sanskrit dans K. 534, les deux inscriptions venant du temple de Ta Keo. Le nom *mat pri* n’est pas le seul toponyme en khmer dans le tableau des inscriptions sanskrites. Le toponyme *chok phlāñ*, lui aussi, peut apparaître dans des stances en sanskrit comme montre la stance 36 de K. 364⁴⁶⁹. De même les noms en sanskrit cités dans le tableau peuvent apparaître dans les inscriptions en khmer et en sanskrit.

À ce propos, il faut souligner qu’il existe des toponymes sanskrits (autres que ceux cités dans le tableau) qui apparaissent dans des inscriptions à double langue ; les noms des lieux ne changent pas, mais les termes qui indiquent la catégorie de ces lieux changent. La partie sanskrite de K. 235, par exemple, mentionne deux toponymes en sanskrit *mahāratha-taṭāka* « l’étang Mahāratha » et *kaṭuka-pura* « village de Kaṭuka ». Le nom de l’étang et celui du village réapparaissent dans la partie khmère en changeant le mot sanskrit *taṭāka* « l’étang » en terme khmer *travāñ* « l’étang », ce qui donne *travāñ mahāratha* et le mot sanskrit *pura* « le village » en terme khmer *caṃnat* « le village », ce qui donne *caṃnat kaṭuka* (*sic* pour *katuka*)⁴⁷⁰. Pareillement, un toponyme khmer peut entrer dans des stances sanskrites sans modifier leurs formes. Par

⁴⁶⁸ K. 278 (1007 apr. J.-C.) donne le nom khmer Mat Pri dans une stance sanskrite comme suit :

*tato rājamahāmātyo yas santānakulaprabhuḥ
īśvarārccān umārccān ca matprigrāme pratiṣṭipat ||*

« Ensuite, (devenu) grand ministre du roi, ce chef d’une antique race érigea une image d’Īśvara et une image d’Umā dans le (village de) Matprigrāma. » (Barth 1885 : 107, 115).

⁴⁶⁹ Voici la lecture et la traduction de la stance 36 de l’inscription K. 364 dans le BEFEO 12/2, p. 10 et 21 :

*kuśasthalītiprathite pradēse sthalā
..... chok phsāñ iti prāhur - - - saṃ yam*

« Dans le lieu nommé Kuśasthalī On l’appelait Chok Phsāñ. »

Finot lit *chok phsāñ* mais Lewitz (1967 : 410) le corrige en *chok phlāñ*. Malheureusement, nous ne disposons pas de l’estampage de l’inscription portant le numéro n 335 (49) pour examiner la graphie.

⁴⁷⁰ De même, la partie pâlie de K. 754 mentionne le nom pâli *vakula-tthala(gāma)* « le tertre Vakula » et la partie khmère change le mot pâli en mot khmer *gok* « le tertre » ce qui donne en khmer *gok vakula* « le tertre Vakula ».

exemple, la stèle de Preah Ngok (K. 289, datée de 1066 apr. J.C.), composée entièrement en vers sanskrit, comprend de nombreux noms khmers comme *kavoḥ-bhūmi* « la terre de Kavoḥ » et *jrañan-bhūmi* « la terre de Jrañan »⁴⁷¹.

Cela montre qu’un toponyme en khmer pouvait ne pas être calqué en sanskrit ou en pāli et *vice versa*. Dans le cas des toponymes qui concernent des noms de lieux ou des théonymes, ce phénomène s’avère évident. Nous avons mentionné dans le chapitre I.3. (p. 76–77) des noms de Śiva (terminant en *-īśvara*) empruntés aux sources indiennes. Ce sont des noms de Śiva que l’on retrouve dans différentes régions du sous-continent indien. Prahāsīśvara, par exemple, est un nom de Śiva de Pāṭalīputra dans la région de Magadha (Sanderson 2003–2004 : 403, 408, n. 214). La plupart de ces noms sont devenus des noms de temples de ces régions. Ces noms ont été utilisés dans les inscriptions en khmer de l’époque préangkorienne sous leurs formes sanskrites sans être traduits ou calqués en khmer. Outre les toponymes en sanskrit qui étaient aussi des noms de dieux, nous rencontrons des noms de lieux connus des œuvres littéraires classiques sanskrites. À la haute époque historique (vers le v^e siècle apr. J.-C.), le roi Devānika, par exemple, a donné le nom de la bataille de Kurukṣetra (de l’épopée du Mahābhārata) au site de Vat Phu.

L’épigraphie évoque parfois des changements de noms sanskrits en d’autres noms sanskrits ou de noms sanskrits en des noms khmers, mais dans l’état actuel de nos connaissances, elle ne mentionne pas explicitement les changements de calques khméro-sanskrits. Prenons l’exemple de l’inscription du XI^e siècle, K. 380-2. Kaṃsteñ Śrī Sukarmā, natif du Kurukṣetra remplissait les fonctions de chroniqueur du sanctuaire de Śikhareśvara et d’archiviste du royaume. En reconnaissance de ses services, le roi lui donna en 959 *śaka* (1037 apr. J.-C.) le pays de Vibheda (nom en sanskrit), dont le nom fut changé en celui de Kurukṣetra, pour rappeler l’origine du bénéficiaire :

Śrīsūryavarmmāvanipendradattas sukarmmaṇe yo pi vibhedanāmā

grāmaḥ kurukṣetrakṛtāgamāya tataḥ kurukṣetra iti pravīṇaḥ

« Le village nommé Vibheda, donné par le roi des rois Śrī Sūryavarman à Sukarman venu du Kurukṣetra, à cause de cela a été nommé Kurukṣetra. »⁴⁷²

⁴⁷¹ K. 702 (1025 apr. J.-C.) nous fournit également deux toponymes khmers dans les vers sanskrits, à savoir *kackvann-abhikhyāñ ca* « et (le pays) nommé Kackvan » et *stuk-kaṃvva-lnāma* « (le pays) nommé Stuk Kaṃvval ».

⁴⁷² G. Cœdès, *IC VI* : 261, 267.

D’autre part, l’inscription K. 956 fait allusion au nom sanskrit d’un village (Haripura) changé en un nom khmer (Sratāc) (le nom Haripura est attesté dans le Viṣṇupurāṇa [Monier-Williams 2005 : 1290]) :

[...] *oy parigraha bhūmi ta roḥ neḥ ta teṅ hyaṅ narendra sratāc jmaḥ haripura teṃ man vrah pāda stac dau viṣṇuloka stac dau pi tāc vrah tamrya ta jmaḥ vrah śrijaiyaśikṣadhārmma pandval pre hau sāra tāc*⁴⁷³

« [...] pour donner gracieusement les terres précitées à Teṅ Hyaṅ (du village de) Sratāc s’appelait originalement Haripura (*jmaḥ haripura teṃ*). Sa Majesté qui est allé à Viṣṇuloka (y) est allée et a relâché l’éléphant sacré nommé Śrī Jaiyaśikṣadharmma. Il l’a nommé Sāra Tāc. »

La dernière phrase est problématique : le nom Sāra Tāc, signifiant « éléphant relâché », pourrait désigner soit le village soit l’éléphant. Lowman (2010 : 99) prend Sāra Tāc comme le troisième nom du village en traduisant le passage comme suit : « Sratāc was originally named Haripura. Then he who had gone to Viṣṇuloka (i.e. Jayavarman III) went (there) to release the holy elephant named Śrī Jaiyaśikṣadharmma. He ordered that (Haripura) be called Sāra Tāc (“The powerful elephant has been released”) ». Il est plutôt vraisemblable que le roi souhaitait nommer l’éléphant Sāra Tāc, car la suite du texte appelle le village Sratāc au lieu de Sāra Tāc.

Les calques toponymiques cités dans le tableau ne sont pas mentionnés dans les inscriptions. Leur identification est basée sur la comparaison des significations de ces calques. Comme les chercheurs devanciers dans ce domaine (Lewitz et Cœdès entre autres), nous avons tendance à considérer que le calquage a été fait du khmer vers le sanskrit, car ces toponymes sont descriptifs et concrets, se rattachant à la nature, comme à des montagnes, des étangs, des rivières, des bambous et des plantes. Cela est conforme aux caractéristiques des toponymes khmers comme le remarque Lewitz (1967 : 397) : la plupart des noms en khmer sont souvent « tirés d’un détail quelconque de la végétation, de la topographie, de l’histoire ou des légendes locales. ». Les toponymes d’origine khmère sont différents de ceux d’origine sanskrite qui sont à tendance bénéfique, à valeur sacrée en utilisant des noms de dieux. La plupart des noms d’origine sanskrite semblent être des imitations de noms attestés dans la littérature indienne classique, comme le montre le cas de Kurukṣetra, le nom du champ de bataille sacré tiré du Mahābhārata.

⁴⁷³ G. Cœdès, *IC VII* : 131.

En outre, les noms sanskrits sont attestés moins souvent que les noms khmers. Prenons par exemple le cas suivant : le nom *jeñ vnaṃ* en khmer est mentionné une dizaine de fois dans l’épigraphie, tandis que son équivalent sanskrit *adripāda* semble être attesté seulement dans l’inscription K. 235. Plus évident encore est le cas de *kaṃdvat dik*. Le nom sanskrit *jala-āmalaka* a été très probablement calqué du nom khmer *kaṃdvat dik* (*kaṃdvat* ~ *āmalaka* « *Phyllanthus emblica* » et *dik* ~ *jala* « eau »). À notre connaissance, la forme sanskrite n’apparaît qu’une seule fois dans l’inscription en sanskrit K. 289 (XI^e siècle), alors que le nom khmer figure dans trois inscriptions, K. 276, K. 277 et K. 293 datées des XI^e et XII^e siècles. Dans la stance 20 de la face D de K. 289, le nom est mentionné comme localité d’un dieu : *jalāmalaka-sandhāna-mādhavan dhvajinīpatiḥ sametya*⁴⁷⁴, « Le général (*dhvajinīpatiḥ*), étant arrivé (*sametya*) à Mādhava (au temple de Mādhava) se trouvant (*sandhāna*) à Jalāmalaka (un village ou un endroit qui s’appelle Jalāmalaka) ». Le nom en khmer est également attesté comme nom de localité d’un dieu. Nous ne pouvons pas affirmer que les dieux mentionnés dans l’inscription sanskrite et dans les inscriptions khmères sont identiques, par manque de preuve. Cependant, le nom Jalāmalaka (un composé de *jala* « eau » et *āmalaka* « *Phyllanthus emblica* ») semble bien être un toponyme calqué sémantiquement du nom khmer Kaṃdvat Dik. Le khmer moderne ne semble pas attester le nom *kaṃdvat dik*, mais il atteste deux variétés d’arbre qui portent le nom de *kaṃdvat*, à savoir : *kanduot sruk* (dans l’orthographe du khmer moderne) ou simplement *kandvat* « *Phyllanthus acidus*, girembellier » et *kanduot brai* « *Phyllanthus emblica* » ; le dernier est donc l’équivalent du sanskrit *āmalaka*. Il est possible qu’à l’époque angkorienne, il n’y avait qu’une seule variété de l’arbre *kaṃdvat* qui était le pendant du sanskrit *āmalaka*. Le girembellier n’a été importé qu’à une époque ultérieure. Sémantiquement, le nom *kaṃdvat dik* peut être interprété par « l’arbre *Phyllanthus emblica* qui pousse près d’une pièce d’eau », par opposition à un *Phyllanthus emblica* qui aurait poussé sur un tertre (*Kaṃdvat Stuk ou *Kaṃdvat Chok ou *Kaṃdvat Gok). Il faut signaler que l’expression *jala-āmalaka* comme nom d’une variété de *Phyllanthus emblica* n’est pas, à notre connaissance, attestée dans la littérature sanskrite classique du sous-continent indien.

En résumé, les calques toponymiques sont un peu moins complexes que les calques lexicaux. Si les calques lexicaux montrent une influence du sanskrit sur le vieux khmer, les calques toponymiques semblent être un cas contraire. Autrement dit, il y avait une influence du vieux khmer sur le sanskrit.

⁴⁷⁴ A. Barth, 1885 : 156.

III.4.3. Des passages équivalents dans trois inscriptions : K. 235, K. 254 et K. 484

Nous constatons que dans la liste des calques toponymiques, trois inscriptions, K. 235, K. 258 et K. 254, y apparaissent régulièrement. Ces inscriptions fournissent en effet des passages bilingues khméro-sanskrits. Dans les pages qui suivent, nous ne prenons en considération que deux inscriptions, K. 235 et K. 254, car l’inscription K. 258 contient des passages en deux langues moins significatifs que les deux premières inscriptions. En revanche, nous intégrons l’inscription K. 484 qui est bilingue au sens propre du terme. Nous examinerons, en premier lieu, l’inscription K. 235 dans laquelle la partie en khmère relate les généalogies des personnages, rôle qui est celui généralement dévolu aux parties en sanskrit. En deuxième lieu, les deux parties, khmère et sanskrite, de l’inscription K. 254 seront comparées pour mettre en évidence les rôles mélangés des deux parties à propos de l’énumération et des termes de mesures. En dernier lieu, nous allons comparer des stances de la partie sanskrite de K. 484 mot à mot avec les phrases de la partie khmère. Dans chaque cas des trois inscriptions, nous allons montrer comment les auteurs des inscriptions exprimaient parallèlement leurs idées en khmer et en sanskrit, sans utiliser beaucoup d’emprunts au sanskrit, par le fait que le nombre des emprunts sanskrits n’est pas important dans les textes khmers et que les thèmes que traitent ces inscriptions sont devenus familiers depuis des siècles dans les textes khmers.

III.4.3.1. Les passages bilingues de la stèle de Sdok Kak Thom, K. 235

Au milieu du XI^e siècle apparaît la stèle de Sdok Kak Thom, alias Bhadraniketana, K. 235, qui raconte les services et des fondations de prêtres sur deux siècles et demi (802 apr. J.-C. à 1052 apr. J.-C.) en khmer et en sanskrit. La stèle a fait l’objet de nombreuses études des points de vue historique, socioreligieux et linguistique (Finot 1915a, Cœdès et Dupont 1943, Au Chieng 1962, Chakravarti 1978–1980, Sanderson 2003–2004, Sak-Humphry 2005, Novak 2012 et Bourdonneau 2016). Mais, il manque une étude comparative détaillée des contenus des deux parties. En abordant cette étude, nous proposons d’examiner la structure des passages équivalents en sanskrit et en khmer, en nous concentrant sur les thèmes qui sont assez propres à chacune des deux parties : la généalogie pour la partie sanskrite et les affaires d’aménagement territorial pour la partie khmère. Nous allons tout d’abord donner un tableau qui montre les passages bilingues des deux parties, pour pouvoir ensuite faire ressortir le fait que les passages bilingues portent principalement sur la « rétrospective » des fondations, puisque la partie khmère

ne semble pas pouvoir englober la vénération aux dieux, l’éloge et la généalogie des élites comme le fait la partie sanskrite. Cependant, nous allons montrer que la partie en khmer est souvent plus informative que les stances sanskrites correspondantes, car la rétrospective des fondations fourmille de délimitations de terrain. Enfin, nous allons étudier des passages qui concernent la « biographie » d’un prêtre nommé Sadāsiva et la fondation à Bhadraketana, qui semblent montrer que les informations dans la partie khmère et celles dans la partie sanskrite se complètent.

Les ressemblances des deux parties khmère et sanskrite de l’inscription ont déjà été signalées dans le travail de Cœdès et Dupont (1943 : 62–63) comme suit :

Tableau 21 : Les ressemblances des deux parties khmère et sanskrite de l’inscription K. 235, signalées dans Cœdès et Dupont (1943)

Partie sanskrite	Partie khmère
stance (st.) 32	Face C, 59–61
st. 33	C, 64
st. 34	C, 67–68
st. 36–37	D, 3–4
st. 40–41	D, 6–10
st. 44–45, 47–48	D, 10–22
st. 49–50	D, 22–24
st. 53	D, 31–34
st. 55	D, 31–34
st. 57–58	D, 36–39
st. 60	D, 40–43
st. 77, st. 78–79, st. 121, st. 122–124, st. 127	D, 43–64; D, 64–76; D. 76–119

Ce tableau des passages équivalents ci-dessus n’est pas assez détaillé, puisque ces deux auteurs s’intéressaient principalement aux généalogies des personnages et aux faits historiques des fondations. Les lignes 31–34 de la face D, par exemple, sont prises comme les équivalents des deux stances 53 et 55, alors qu’elles correspondent en fait à trois stances si on les découpe bien (voir le tableau ci-dessous). En examinant les deux parties, nous trouvons d’autres passages de concordances. Les informations se chevauchent à partir de la stance 25 de la partie sanskrite et la

ligne 59 de la face C de la partie khmère. Nous mettons tous les passages bilingues dans le tableau ci-dessous ; les passages repris du travail de Coèdès et Dupont sont marqués en caractères non gras alors que les nôtres sont en caractères gras.

Tableau 22 : Les passages bilingues trouvés dans l’inscription K. 235

Partie sanskrite	Partie khmère
st. 25	C, 69–71
st. 26	C, 71
st. 27	C, 74–75
st. 28	C, 74–75
st. 29	C, 75–76
st. 30	C, 72–73
st. 31	C, 76–77
st. 32	C, 59–61
st. 33	C, 63–64
st. 34	C, 67–68
st. 35	C, 82–83
st. 36	D, 3–4
st. 37	D, 4
st. 40–41	D, 7–9
st. 42	D, 10
st. 43	D, 10
st. 44, 45	D, 12–16
st. 46	D, 22–23
st. 47	D, 18
st. 49–50	D, 22–24
st. 51	D, 26–29
st. 52–53	D, 29–31
st. 54	D, 31–32
st. 55	D, 34–35
st. 57–58	D, 36–39

st. 60	D, 40–42
st. 74	D, 44–45
st. 75–76	D, 45
st. 82	D, 49
st. 83	D, 50
st. 86	D, 52–52
st. 88	D, 55–56
st. 89	D, 56–57
st. 91	D, 63

Les ressemblances entre les deux parties s’avèrent souvent, pour reprendre les mots de Cœdès et Dupont (1943 : 60), dans l’historique ou la rétrospective des fondations. La partie sanskrite de K. 235, en respectant la règle de composition en sanskrit, commence par la vénération à la trinité brahmanique : Śiva-Brahmā-Viṣṇu en quatre vers. Ensuite, elle loue le roi régnant Udayādityavarman et un prêtre nommé Sadāśiva jusqu’à la stance 24. C’est à partir de la stance 25 que l’on trouve des équivalents en langue khmère. Le récit commence par l’établissement du culte de Kamrateñ Jagat ta Rāja, « le dieu du royaume », dans la ville de Śrī Mahendraparvata sous le règne du roi Jayavarman II désigné sous son nom posthume *vraḥ pāda parameśvara*. Après cela, le texte parle des déménagements de capitale du roi (Javā – Indrapura – Hariharālaya) jusqu’à Śrī Mahendraparvata. Le roi donne ensuite le droit de célébrer le culte de Śiva à la famille du brahmane nommé Śivakaivalya. Le récit continue avec les services rendus par les prêtres descendants de Śivakaivalya sous les règnes des rois d’Angkor et les fondations qu’ils ont établies sur des terrains octroyés par les souverains. Étant donné qu’il était le dernier prêtre à être mentionné dans l’inscription, Sadāśiva bénéficie d’un éloge particulier, suivi d’une « biographie ».

La partie khmère, quant à elle, présente des faits approximativement dans le même ordre que le texte sanskrit, à l’exception de la vénération aux dieux et des éloges. Prenons par exemple la stance 27 qui porte comme message l’enseignement de Hiraṇyadāma à Śivakaivalya. Elle loue la qualité intellectuelle de ce dernier. Comme cette tradition n’existe pas en khmer, l’auteur, pour remplacer l’espace vide, explique que l’expert Hiraṇyadāma a transmis sa connaissance de quatre traités śivaïtes à son élève Śivakaivalya par la récitation du début à la fin (*svat mukha cuiṅ*) et par l’écriture (*sarsir*).

Le texte khmer fourmille de détails sur les fondations des temples qui comportent des délimitations de territoire. Nous apprenons que les dignitaires demandèrent au roi une terre ou une montagne pour y établir un village. Ils donnèrent un nom au village et y installèrent leurs proches. Comme ils étaient des dévots śivaïtes, ils érigèrent un *śivaliṅga* dans le village. Ces informations sont semblables à tant d’autres textes khmers des siècles précédents. Pour ne donner qu’un exemple, K. 352 du temple de Kantop (datée du X^e siècle) mentionne qu’un dignitaire, Steñ Mahendrāṇī, demanda au roi Śri Rājendravarman des terres pour y établir des temples de *śivaliṅga*, de Viṣṇu et de Sarasvatī. Il s’agit d’un thème courant dans les textes khmers, comme nous l’avons déjà mentionné concernant les calques toponymiques (voir *supra*, p. 319). Par ailleurs, il existe des inscriptions antérieures à l’inscription K. 235 qui décrivent des affaires foncières à deux reprises, en khmer et en sanskrit. K. 158 (1003 apr. J.-C.), par exemple, relate, en khmer, l’origine et l’histoire (*teṃ śākha*⁴⁷⁵) des terres (*bhūmi*) nommées Kha-’aval Pek, Raṅgap, Lāc, Rmmāñ, Cārvār et Sre Vrai d’un certain monsieur Vāp Sah (Coedès, *IC* II : 99, 105). La partie sanskrite de l’inscription en vers répète le récit en intégrant les noms des terres en khmer (voir le chapitre III.5., p. 351). Dans l’inscription K. 235, des toponymes khmers figurent également dans les stances sanskrites ; par exemple, la terre de Caṃkā est mentionnée dans la stance 83 et celle de Jeñ Dnap dans la stance 89.

Dans les passages bilingues qui concernent la rétrospective des fondations, le texte khmer paraît plus informatif que le texte sanskrit. Prenons comme exemple trois passages (stances 49–50 ~ face D, lignes 22–24 ; stances 40–41 ~ face D, lignes 7–9 et stance 36 ~ face D, lignes 3–4). Le premier exemple consiste en l’histoire, racontée en sanskrit, de Śivāśrama et de Hiraṇyaruçi qui ont installé deux nièces à Vaṃśahrada et une autre à Bhadrapaṭṭana. Le texte khmer correspondant précise, quant à lui, que la famille (dans les trois villes) s’est répandue (*pañket santāna* « créer la lignée ») et qu’elle occupait différentes fonctions religieuses (*smiñ nā kamrateñ jagat ta rāja*), à savoir : *ācārya pradhāna* « chef des prêtres », *ācārya homa* « prêtre officiant de Homa » et *ācārya sappatala* « prêtres à tous niveaux ». Le deuxième exemple relate l’histoire des pseudonymes de deux personnages, Vāmaśiva et Śivasoma. Le maître et l’élève ont construit un *āśrama* (ermitage) nommé Śivāśrama et ils y ont installé un *liṅga*. De ce fait, ils ont été nommés Śivāśrama. En

⁴⁷⁵ Nous devons la traduction de l’expression *teṃ śākha* par « l’origine et l’histoire » à la publication de Griffiths et Soutif (2008–2009 : 49) à propos de l’édition de K. 1238. L’expression *teṃ śākha* est composée du mot khmer *teṃ* signifiant littéralement « le tronc d’arbre » avec le mot sanskrit *śākha* ~ *śākhā* ~ *śāka* signifiant littéralement « la branche ». Elle a subi un changement sémantique intéressant. Elle se rencontre dans les inscriptions des X^e et XI^e siècles (K. 158 A : 3 ; K. 262S : 1–2, K. 1238A : 41, entre autres).

sanskrit, cela est rendu simplement par *śivāśramābhīdhānau* « les deux appelés Śivāśrama » alors que le texte khmer utilise deux phrases passives en précisant que les gens distinguaient le maître Śivasoma de l’élève Vāmaśiva en leur accordant respectivement les épithètes *cās* « senior » et *kanmyaṅ* « junior » (face D, lignes 7-9) :

steṅ aṅ śivasoma ti anak hau kamrateṅ śivāśrama cās

« Steṅ Aṅ Śivasoma a été appelé Śivāśrama Senior ».

steṅ aṅ vāmaśiva ti anak hau kamrateṅ śivāśrama kanmyaṅ

« Steṅ Aṅ Vāmaśiva a été appelé Śivāśrama Junior ».

Le dernier exemple porte sur le récit d’un personnage nommé Rudrācārya. Il demanda une colline dans le district d’Adripada ou Jeṅ Vnaṃ. Selon le texte khmer, la colline en question s’appelle Thko. La stance 36 ne met que l’expression *adripāde adriṃ viṣaye kaṃcid* « une certaine colline dans le district d’Adripāda »⁴⁷⁶. Cela laisse penser que le nom Thko ne signifiait rien, ou bien le nom avait un sens mais l’auteur ne l’a pas rendu en sanskrit ; d’où l’absence de traduction de ce nom en sanskrit alors que le nom Jeṅ Vnaṃ a été rendu par Adripada. Le texte khmer ajoute que Rudrācārya était entré dans la vie religieuse et avait suivi une initiation à cet endroit même (face D, lignes 3–4).

Toutefois, dans les passages qui concernent la biographie de Sadāśiva et la fondation à Bhadrāniketana, les informations des deux parties se complètent. Cœdès et Dupont (1943 : 61) sont de l’opinion que la biographie de Sadāśiva en khmer (lignes 43–66 de la face D) paraphrase celle en sanskrit (st. 61-92). Cette hypothèse semble plausible, mais les détails de la comparaison des deux parties montrent que les informations dans la partie khmère complètent celles de la partie sanskrite. La biographie en sanskrit commence à la stance 74 ; les stances 61–73 consistent en un éloge du prêtre que la partie khmère ignore. Les stances sanskrites 74-91 et les passages en khmer des lignes 43–66 de la face D se doublent en donnant des informations supplémentaires. À titre d’exemple, la stance 74 mentionne que le roi Sūryavarman a demandé à Sadāśiva de quitter la vie religieuse et de se marier avec la sœur de la reine Vīralakṣmī devant le feu et des brahmanes. Les lignes 44–45 de la face D, quant à elles, racontent la même histoire en précisant qu’il s’agissait d’une sœur cadette de la reine, mais elles ne disent pas que le mariage se déroula en présence du

⁴⁷⁶ Nous citons ci-dessous la lecture et la traduction de la stance 36 de K. 235 de Bhattacharya (2009 : 155) :

*kṣoṅṅīndraṃ śivakaivalyaṅnujanmā tam āyācata
rudrācāryo dripāde driṃ viṣaye kaṃcid atra saḥ ||*

« Rudrācārya, the younger brother of Śivakaivalya, begged that king for a certain hill in this district of Adripāda (foot of the mountain). »

feu et des brahmanes. En outre, la stance 90 nous apprend que Sadāśiva, alias Jayendrapaṇḍita et Jayendravarman, a appris les sciences de Vāgindrakavi, un de ses parents du côté paternel. La ligne de la face D qui y correspond semble ignorer l’apprentissage de Jayendrapaṇḍita auprès de Vāgindrakavi ou Vāgindrapaṇḍita, mais elle nous informe que Jayendrapaṇḍita a assuré (*thve*) le *karmadharma* pour Vāgindrapaṇḍita. Cœdès et Dupont (1943 : 125, n. 14) suggèrent qu’il s’agissait d’une cérémonie funéraire en l’honneur de Vāgindrapaṇḍita. C’est une expression douteuse qui, dans l’état actuel de nos connaissances, n’est pas connue d’autres sources épigraphiques des États sanskritisés de l’Asie du Sud-Est ou du sous-continent indien. Dans le contexte de K. 235, nous suggérons plutôt que le composé *karmadharma* renvoyait aux activités rituelles (par exemple, s’occuper du feu sacré ou des rites śivaïtes) qu’un disciple (*śiṣya*) devait accorder à son maître spirituel (*guru*).

En outre, à propos de la fondation du temple de Bhadraniketana et l’installation du dieu Jayendravarman, les deux parties se complètent. La fondation et l’installation font l’objet d’une mention dans les stances 120–124. Ces cinq stances louent l’œuvre pieuse des rois Udayādityavarman et Jayendravarman selon la coutume de composition des textes en sanskrit. Les phrases khmères (D 76–113), quant à elles, mentionnent, selon la coutume de composition des textes en khmer, des terres affectées aux fondations de Bhadraniketana, des acquisitions d’autres terres et des dotations matérielles relatives aux fondations de Bhadraniketana.

En bref, les textes khmer et sanskrit de l’inscription K. 235 semblent être composés pour relater des histoires similaires en respectant leurs règles de composition respectives. Étant donné que le thème principal concerne les affaires d’aménagement territorial qui semble être un thème réservé aux textes khmers, la partie khmère semble plus informative que la partie sanskrite. Le cas de la stèle de Trapeang Don On K. 254 (au début du XII^e siècle) que nous allons étudier ci-dessous, semble, lui aussi, montrer que le rôle de la partie sanskrite n’est pas différent de celui de la partie khmère et que la partie khmère est plus détaillée que la partie sanskrite à propos des énumérations des biens culturels ou des événements racontés dans l’inscription.

III.4.3.2. Les passages bilingues de la stèle de Trapeang Don On, K. 254

L’inscription K. 254 donne une brève biographie d’un certain personnage qui s’appelait peut-être Namaśśivāya. Comme la stèle de Sdok Kak Thom, les deux parties sanskrite et khmère

de K. 254 (daté de 1129 apr. J.-C.) se chevauchent à plusieurs reprises⁴⁷⁷. La partie sanskrite, comprend trente-deux stances, commence par une invocation à la divinité et un éloge du roi Sūryavarman II couvrant les stances 1–7. Les passages bilingues commencent à partir de la stance 8 qui relate la biographie du protagoniste. Ensuite, ils mentionnent ses diverses fondations et terminent avec une « injonction » (*kalpanā*). Le texte sanskrit utilise le terme *kalpanā* dans le même sens que celui employé dans des textes khmers comme nous le verrons plus bas. En outre, le texte sanskrit emploie des expressions qui paraissent « bizarres » (comme *setūś ca kramam adhvani* et *paṇḍitamatkule*) et ne sont compréhensibles qu’avec l’aide des passages équivalents en khmer. Outre ces expressions, le texte sanskrit traite un sujet qui relève d’habitude du rôle des textes khmers, à savoir : l’énumération des prestations aux temples. Nous allons examiner tous d’abord les emplois particuliers de ces expressions et ensuite l’énumération dans la partie sanskrite en les comparant avec leurs équivalents dans la partie khmère, pour montrer que le texte khmer sert de modèle pour la rédaction du texte sanskrit et qu’il y a un seul et même rôle pour les deux parties.

En premier lieu, le terme *kalpanā* apparaît dans la stance 27 dans un contexte de malédiction comme suit : *yo hanyāt kalpanām etāṃ sa gurudrohapābhāk*⁴⁷⁸ « celui qui détruit cette fondation (*kalpanā*) obtiendra le châtement d’avoir commis une offense envers son maître spirituel ». Notre traduction du terme *kalpanā* par « fondation » est provisoire ; le champ sémantique de ce terme à travers l’épigraphie du Cambodge paraît pourvu de connotations locales comme nous les verrons ci-dessous.

Le mot *kalpanā* est un dérivé du verbe *kalpayati*. D’après Bhattacharya (1991 : 20, 43–44), l’épigraphie cambodgienne emploie souvent le mot *kalpanā* auquel elle donne des significations diverses : « prescription, décision », « offrande » et « fondation pieuse ». L’auteur ajoute que dans certains cas, le terme *kalpanā* apparaît comme équivalent du mot *dharma* « fondation religieuse ». Toutes ces acceptions dérivent (du verbe) *kalpayati(te)*, « prescrire, décider », « affecter, assigner, offrir, dédier ». C’est le sens d’offrir ou d’assigner qui est souvent attesté dans les inscriptions en khmer et en sanskrit, y compris dans K. 254.

La stance 16 de K. 254 mentionne que le protagoniste a donné (*a-kalpayat*) des champs et des serviteurs (*kṣetradāsān*) pour des cultes des dieux (*surapūjārtham*) pour les deux quinzaines (*paṅṣayoḥ*). D’ailleurs, la stance 19 relate une donation de riz (*tandulān*) pour le culte des dieux

⁴⁷⁷ G. Cœdès (*IC III* : 187–189) signale des concordances entre les deux parties.

⁴⁷⁸ G. Cœdès, *IC III* : 184.

en utilisant le verbe *sam-a-kalpayat* « (il) a donné ou assigné ». En outre, les stances 22, 24 et, encore une fois, 27 utilisent les adjectifs verbaux *kalpita* et *parikalpita* dans le sens de « donné, assigné ».

Quant au texte khmer de l’inscription, il utilise le terme *kalpanā* comme adjectif verbal passif, à la ligne 13 de la face B : *sre kalpanā ta smin purohita* « des rizières accordées comme prestation (*kalpanā*) aux religieux qui étaient des *purohita* ». Nous le trouvons également employé à côté de son synonyme khmer *camnām* « prestations ou offrandes rituelles » à la ligne 15 de la face B (*duk camnām kalpanā* « fixer une prestation rituelle ») et à la ligne 39 de la face D (*camnām kalpanā* « prestation rituelle »). L’expression *camnām kalpanā* semble être une redondance. Par ailleurs, la ligne 45 de la face B utilise le mot khmer *camnām* tout seul.

Attardons-nous brièvement sur l’emploi des deux termes, *kalpanā* et *camnām*, dans les textes en langue khmère. Le premier est probablement un emprunt de haute époque au sanskrit. Les inscriptions préangkorienues (comme K. 341S entre autres) l’utilisent dans le sens de « prestations ou offrandes rituelles » à côté de son synonyme d’origine khmère *camnām* (dérivé du verbe *cām* « garder »). Vers le X^e siècle, le composé *camnām-kalpanā* « prestation rituelle » devient courant. Cœdès et Dupont (1943 : 69) ne proposent pas de différenciation entre les deux en expliquant que : « Le service des prestations, l’entretien, les moyens d’existence et de fonctionnement sont désignés collectivement par deux mots qui apparaissent à peu près interchangeables : *camnām* et *kalpanā*. » Il n’est pas ici de notre propos d’étudier les nuances de sens des deux termes. Nous attirons l’attention du lecteur sur le fait que le mot khmer *camnām*, utilisé dans la partie khmère de l’inscription (à la ligne 45 de la face B), semble correspondre aux trois verbes mentionnés dans les stances 28–30, à savoir : *adāt* « il a donné », *ahāt* « il a donné » et *arpitam asti* « a été offert » et que les équivalents de ce mot signifient « donner, offrir » tout comme pour les verbes et les adjectifs verbaux (*a-kalpayat*, *sam-a-kalpayat*, *kalpita* et *parikalpita*) que nous avons mentionnés ci-dessus. Cela semble montrer que le mot khmer *camnām* est utilisé comme synonyme de l’emprunt au sanskrit *kalpanā* dans les textes en khmer et que le terme est rendu en sanskrit par des termes qui sont également des synonymes du terme *kalpanā*.

Il faut souligner que les stances 16, 19, 22, 24 et 27 dans lesquelles apparaissent le terme *kalpanā* et ses variations, suivent les stances 12–15 qui relatent une série d’œuvres pieuses du protagoniste, à savoir : des installations (*sthāpanā*) des dieux, d’un étang, d’une douve et d’un pont. Le fait que l’action de *sthāpanā* précède celle de *kalpanā* semble conforme à l’usage dans les inscriptions en langue khmère. Pou (2008a : 242–245), dans son article « Kalpanā in Ancient

Cambodia » a souligné la relation étroite de ces deux termes *sthāpanā-kalpanā* en comparant l’installation (*sthāpanā*) comme acte I d’une pièce de théâtre et la fondation (*kalpanā*) comme acte II. La *kalpanā* peut avoir trois scènes : la donation, le culte et l’injonction ou la prescription morale⁴⁷⁹. Cet auteur ajoute que la prescription à la fin d’une *kalpanā* peut consister en des vœux du fondateur en attribuant des biens du dieu à ses enfants ou à ses proches dans le but d’assurer l’avenir de la fondation.

Dans le contexte de notre inscription, nous trouvons deux « scènes » de *kalpanā*, à savoir : les donations (les stances 16–25), le vœu du fondateur concernant le titre de propriété à accorder à un membre de sa famille, mentionnée dans la stance 26 (voir *infra*, p. 339–340) et l’injonction sous forme de malédiction dans la stance 27. Donc, l’expression *kalpanām etām*, « cette *kalpanā* », dans la stance 27, a une signification plus complexe que « fondation » comme nous l’avons traduite plus haut. Elle renvoie à la fois aux donations, au vœu et à l’injonction du fondateur.

Cette inscription en sanskrit semble corroborer l’usage conventionnel du terme dans les inscriptions en khmer.

Outre l’expression en sanskrit *kalpanā*, il existe deux expressions (*setūś ca kramam adhvani* et *paṇḍitamatkule*) dans le texte sanskrit, dont les sens deviennent plus clairs si on les compare avec leurs équivalents en khmer. L’expression *setūś ca kramam adhvani* est mentionnée dans la stance 15 :

*iṣṭāpūrtaphalārthī ya iṣṭvā yajñair vyadhād imān
taṭākan devavāpiṇ ca setūś ca kramam adhvani ||*

« Désireux d’obtenir le fruit de ses mérites, ayant propitié ces dieux par des sacrifices, il a installé (*vyadhād*) une pièce d’eau (*taṭākan*), une douve (autour de) temple (*devavāpiṇā*), et des ponts le long du chemin (*setūś ca kramam adhvani*). »⁴⁸⁰

Cœdès a traduit la stance d’une façon « conjecturale » sans signaler les fautes grammaticales concernant le mot *setūś* dans le dernier pied de la stance. Il paraît que le mot *setūś* s’emploie comme un complément direct du verbe *vyadhād* comme *taṭākan* ~ *taṭākam* et *devavāpiṇ* ~ *devavāpim*. Le mot *setūś* doit être une forme corrompue du substantif masculin *setu-* « pont ». Une forme correcte serait déclinée à l’accusatif singulier *setum* ou à l’accusatif duel *setū* ou à l’accusatif

⁴⁷⁹ Dans la littérature sanskrite classique du sous-continent indien, le terme signifie souvent « disposition, arrangement ». En effet, d’après D. Goodall (communication personnelle, mai 2016), c’est un terme polysémique. Dans un contexte rituel, il renvoie à la déclaration de notre intention devant les dieux. Dans l’Inde d’aujourd’hui, au début d’une cérémonie religieuse, on lit une *kalpanā* qui consiste en l’intention du fondateur.

⁴⁸⁰ G. Cœdès, *IC* III : 183, 188. Les expressions sanskrits entre parenthèses sont nos rajouts.

pluriel *setūn*. Quand le mot *setūn* se place devant *ca* « et » comme dans la stance, il devrait, par l’effet de *sandhi*, être transformé en *setūṃś ca* « et les ponts ». Donc, il manque un *ṃ* (*anusvāra*) dans le mot *setūs*. Sur la photographie de l’estampage de l’inscription (EFEO n. 532), nous ne trouvons pas la trace de ce *ṃ*. Pour comprendre davantage l’expression *setūs ca kramam adhvani*, étudions le passage équivalent en khmer.

À propos des ponts le long du chemin (*setūs ca kramam adhvani*), le texte khmer le rend par : *vvan thnal sañ svān canloñ ta ādhvā* « (j’ai élevé) des chaussées, construit des ponts pour faire passer les chemins »⁴⁸¹. L’expression *svān canloñ ta ādhvā* « des ponts pour faire passer les chemins » remet en question la traduction de Cœdès de son équivalent sanskrit *setūs ca kramam adhvani* « les ponts le long du chemin ». Il est probable que l’auteur a voulu calquer le verbe khmer *canloñ* « faire traverser » par le sanskrit *kramam*, dérivé substantif du verbe *kram-* « traverser ». Le mot *svān* « pont » ne nous dit pas le nombre mais la forme fautive *setūs* avec une voyelle longue et le contexte semblent montrer que le fondateur a fait construire plusieurs ponts. Nous proposons donc de prendre le nom à l’accusatif singulier *kramam* comme *krāmātaḥ* « traversant », un participe présent actif à l’accusatif pluriel du verbe *kram-* et le nom au locatif singulier *adhvani* comme *adhvānam* « le chemin », à l’accusatif singulier.

En outre, la stance 26 contient une expression en sanskrit, *paṇḍitamatkule* (littéralement signifiant « lettré-ma-famille »), dont le sens devient plus clair par son équivalent dans le texte khmer. Il s’agit d’un vœu de l’auteur qui voulait donner le titre de propriété du temple à un membre de sa famille.

Devabhūdāsakedārā dhava paṇḍitamatkule

āyattā devapūjārtham aśakyā anyathāptaye

« Les terrains, les esclaves, les champs des dieux (*deva-bhū-dāsa-kedārā*) relèvent (*āyattā*) d’un homme (*dhava*) de ma famille (*mat-kule*) qui est *paṇḍita* (*paṇḍita*), en vue de culte divin (*deva-pūjā-artham*) ; ils ne peuvent être employés (*aśakyā*) à un autre usage (*anyathā-āptaye*). »⁴⁸²

L’emploi de *mat* au milieu du composé, entre *paṇḍita* et *kule*, semble un peu bizarre du point de vue grammatical en sanskrit, mais il ne pose pas de problème de compréhension. Le composé *paṇḍita-matkule* au locatif singulier s’accorde avec *dhava* (aussi au locatif singulier) « un

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 185, 191.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 184, 188, 189. Les expressions entre parenthèses sont nos rajouts.

homme, un propriétaire ». Tous les deux, *dhave* et *paṇḍitamatkule*, s’accordent avec l’adjectif verbal *āyattā* « qui dépend de ». Cœdès traduit les trois expressions comme suit : « [...] relèvent d’un homme de ma famille qui est *paṇḍita* ». Quant à nous, nous proposons la traduction suivante qui paraît plus évidente que celle de Cœdès : « [...] dépendent de (*āyatta*) ma famille (*mat-kule*) qui est une famille lettrée (*paṇḍita*), (en tant que) propriétaire (*dhave*) ». Le passage en khmer (B, 38–40), correspondant à la stance 26 du texte sanskrit, exprime clairement que le titre de propriété du temple a été accordé (*āyatva*) à la famille (*ta kule*) qui était lettrée (*ta jā paṇḍita*), qui était pourvue de *dharma* (*ta mān dharmma*) et qui avait le rôle d’officiant de ces dieux (*gi ta jā purohita ta vraḥ neḥ*). À la lumière de la phrase en khmer, nous pouvons affirmer avec certitude que le titre de propriété a été accordé à la famille (*kule*) du protagoniste et non pas à un homme (*dhave*) dans la famille comme l’a proposé Cœdès.

D’ailleurs, dix stances du texte sanskrit (de la stance 16 à 25) énumèrent en détail les prestations des temples comme s’il était un texte khmer. La plupart d’entre elles mentionnent des quantités de fourniture de riz en utilisant des termes de mesures en sanskrit qui ont chacun un équivalent en khmer :

1 *khārī* (skt.) = 1 *thlvān* (kh.) ; 1 *drona* (sk.) = 1 *je* (kh.) ; 1 *prastha* (sk.) = 1 *liḥ* (kh.) ;
1 *kuḍuva* (skt.) = 1 *avar* (kh.)⁴⁸³

Les stances 18, 19, 22 et 23 exigent des opérations mathématiques pour retrouver des résultats dans la partie correspondante en khmer. La stance 19, par exemple, mentionne une mesure de riz de 2 *āḍhaka* moins 2 *kuḍuva* (*āḍhakadvayān ūṇān dvikuḍuvenaiva*⁴⁸⁴) ; ce qui correspond aux 7 *liḥ* et 2 *avar* du texte khmer (*liḥ praṁvyal avar vyar*). Nous constatons que le terme de mesure en sanskrit *āḍhaka* n’a pas d’équivalent en khmer mais nous savons que 1 *āḍhaka* vaut 4 *prastha* ; donc nous pouvons arriver au résultat identique que donne le texte khmer selon le calcul suivant :

$$2 \text{ āḍhaka} = 8 \text{ prastha}$$

$$2 \text{ kuḍuva} = \frac{1}{2} \text{ prastha}$$

$$8 \text{ prastha} - \frac{1}{2} \text{ prastha} = 7 \frac{1}{2} \text{ prastha} = 7 \text{ prastha} 2 \text{ kuḍuva} = 7 \text{ liḥ} 2 \text{ avar}$$

En outre, les stances 22 et 23 mentionnent les grandes quantités de riz pour la subsistance des serviteurs pour chaque quinzaine en utilisant l’unité de mesure la plus petite (*kuḍuva*). En

⁴⁸³ *Ibid.*, p. 182.

⁴⁸⁴ Correction : *ūṇān dvikuḍuvenaiva*.

revanche, le texte khmer utilise tous les termes de mesure en khmer, à savoir : *thlvañ*, *je*, *liḥ* et *avar* :

1063 *kuḍuva* = 4 *thlvañ*, 1 *je*, 10 *liḥ*, 3 *avar*

Le compte des deux parties est correct (1063 *kuḍuva* = 1063 *avar*) si nous transformons tout en *avar* (4 *thlvañ* = 960 *avar* ; 1 *je* = 60 *avar* ; 10 *liḥ* = 40 *avar* et 3 *avar* ; au total 1063 *avar*).

À propos des serviteurs, la stance 21 du texte sanskrit énumère en détail que « les dix-neuf esclaves ayant (chacun) une part de terre ont été donnés par lui (l’auteur) au *śivaliṅga* et aux autres dieux installés dans son propre pays » (*ekonnaviṅśatin dāsās śivaliṅgādisomape | svadeśasthāpityena dattās te kṣetrabhāginah ||*)⁴⁸⁵. Le passage khmer équivalent, quant à lui, donne simplement la totalité, à savoir : *phsaṃ anak si strīy savāla tapp prampvan* « total des hommes et des femmes avec leurs enfants : dix-neuf ».

À travers les exemples susmentionnés tirés de l’inscription K. 254, il semble que la partie sanskrite emploie les expressions qui renvoient aux emplois des expressions équivalentes en khmer comme *kalpanā* et qui dépendent du texte khmer pour rendre le sens plus clair, comme dans *setūs ca kramam adhvani*. En outre, la partie sanskrite de l’inscription donne des détails des énumérations des fournitures ; ce qui fait en général l’objet de mentions dans la partie khmère. Cela fait écho à notre hypothèse évoquée dans le chapitre II.4. que le sanskrit n’occupe pas systématiquement le rôle d’une langue esthétique, ni d’une langue de pouvoir, ni d’une langue philosophique et qu’il n’y avait pas forcément de division des rôles entre les deux parties sanskrite et khmère. K. 254, comme d’autres inscriptions à deux langues, contient des passages équivalents dans lesquels la partie khmère et la partie sanskrite relatent les mêmes événements.

Dans le cas de K. 235 que nous avons discuté plus haut, certains passages bilingues montrent que la partie khmère est plus informative que la partie sanskrite. Il en va de même dans le cas de K. 254. Dans le domaine matériel, le texte khmer est plus descriptif et détaillé que la partie sanskrite. Pour ne donner qu’un exemple : l’absolutif *simān kṛtvā* « ayant fait des bornes » dans la stance sanskrite a comme équivalent en khmer la phrase suivante : *sañ gol thve vnāñ semāvadhi* « planter / construire des bornes et faire des barrières de clôture ». En outre, le texte khmer ajoute deux activités de construction : 1. *sañ kuḍya* « construire des murs » et 2. *gyak añcan travāñ* « creuser des douves et des pièces d’eau ».

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 183, 188.

III.4.3.3. Les passages bilingues de la stèle de Phimeanakas, K. 484

Contrairement aux inscriptions K. 235 et K. 254 (que nous avons étudiées) qui sont partiellement bilingues, la stèle de Phimeanakas K. 484 (XII^e siècle) est entièrement bilingue. L’inscription contient trois stances en sanskrit qui trouvent leurs équivalents en khmer. La stèle a été étudiée par Cœdès (1918a) dans son article intitulé « Une nouvelle inscription de Phimeanakas » et par Lewitz (1971) dans son article « L’inscription du Phimeanakas K. 484 (Étude linguistique) ». Le premier a attiré notre attention du fait que l’inscription offre un exemple du mélange de bouddhisme et de brahmanisme et donne une liste de concordances des termes sanskrits et khmers utilisés dans l’inscription, ainsi qu’un lexique des mots khmers avec leurs équivalents sanskrit et leur forme en khmer moderne. Les mots khmers qui sont inexplicables ou insuffisamment examinés par Cœdès, ont été expliqués dans l’article de Lewitz. Cette dernière a comparé en détail la structure de la phrase du texte sanskrit avec celle du texte khmer et souligné l’intérêt du texte concernant les aspects de la croyance des Khmers de l’époque. Elle confirme, d’ailleurs, l’opinion de Cœdès en disant que le texte khmer est la simple traduction du texte sanskrit, mais l’expression en khmer *cya thmā* qui ne retrouve pas d’équivalent dans le texte sanskrit laisse lieu à l’hypothèse que le texte khmer semble plus développé que le sanskrit. Nous sommes d’accord avec Cœdès et Lewitz sur le fait que la partie khmère est la traduction de la partie sanskrite, néanmoins une comparaison des deux textes semble faire ressortir quelques détails qui pourraient suggérer le contraire. Dans les pages qui suivent, nous allons tout d’abord présenter un tableau de correspondances des stances de la partie sanskrite avec les proses en khmer et un tableau de correspondances de chaque mot dans la partie sanskrite avec les mots dans la prose khmère. Ensuite, nous allons montrer que la partie sanskrite sert de modèle à la partie khmère en nous basant sur trois arguments. Enfin, nous allons examiner et traiter les détails qui pourraient indiquer que cette partie a peut-être servi de modèle pour la composition de la partie sanskrite.

Le sujet traité dans l’inscription est particulier : la vénération envers l’arbre de la Bodhi. La première stance de la partie sanskrite s’adresse à l’arbre en comparant sa racine au dieu Brahma, son tronc au dieu Śiva et ses branches au dieu Viṣṇu. Ensuite, la deuxième est une prière pour la protection de l’arbre contre les haches, le vent violent, le feu, le roi sans compassion et l’éléphant. La dernière stance consiste en une prière envers l’arbre pour qu’il élimine tous les malheurs causés par le tremblement des yeux, des sourcils, les cauchemars et les mauvaises pensées. Nous reproduisons la lecture et la traduction des stances et des proses en khmer de la stèle, de Cœdès (« Une nouvelle inscription du Phīmānākàs », *BEFEO*, 1918 : 10, 11, republiée dans George

Cœdès, *Articles sur le pays khmer*, Paris, réimpression de l’École française d’Extrême-Orient, 1989, p. 61-74).

Tableau 23 : Correspondances des stances sanskrites et des phrases khmères de l’inscription K. 484

Stances sanskrites	Proses khmères
<p>1. <i>vrahmamūla śivaskandha viṣṇuśākha sanātana</i></p> <p><i>vṛkṣarāja mahābhāgya sarvvāśraya phalaprada</i></p> <p>« Ô toi dont les racines sont Brahmā, dont le tronc est Śiva et dont les branches sont Viṣṇu, ô éternel, roi des arbres, fortuné, refuge de tous les êtres, donneur de fruit. »</p>	<p>1. <i>hai vraḥ mahāvodhi hai ta mān teṃ ta gi vraḥ vrahma hai ta mān khlvan ta gi vraḥ īśvara hai ta mān mek ta gi vraḥ viṣṇu hai ta nitya hai ta jā kuruṅ ta vṛkṣa phon hai ta bhāgya veg hai ta jā āśraya ta jagat phon hai ta oy phala cya thmā</i></p> <p>« Ô Saint <i>mahābodhi</i>, ô toi qui as une base qui est Brahmā, ô (toi) qui as un corps qui est Īśvara, ô (toi) qui as les branches qui sont Viṣṇu, ô (toi) qui es éternel, ô (toi) qui est roi de tous les arbres, ô (toi) qui as beaucoup de bonheur, ô (toi) qui es le refuge de tous les êtres, ô (toi) qui donnes des fruits à manger. »</p>

<p>2. <i>mā tvāśanir mmā paraśur mmānilo mā hutāśanaḥ</i></p> <p><i>mā rājā mā gajaḥ kruddho vināśamupaneśyati</i></p> <p>« Que ni la foudre, ni la hache, ni le vent, ni le feu, ni le roi, ni l’éléphant furieux ne causent ta ruine. »</p>	<p>2. <i>kaṃpi randaḥ pañ kamrateṅ aṅ kaṃpi trū tiṅ kaṃpi vraḥ vāyu kac kaṃpi vraḥ vleṅ tut kaṃpi kamrateṅ phdai karom paṃpat kaṃpi tamrya kroddha pi vrac</i></p> <p>« Que la foudre ne te frappe pas ; que la hache ne te touche pas, que Vāyu ne te brise pas, que le feu ne te brûle pas, que le roi ne te détruise pas, que l’éléphant furieux ne te renverse pas. »</p>
<p>3. <i>akṣispandaṃ bhruvos spandan dussvapnam durvicintitam</i></p> <p><i>aśvattha śamayet sarvvam yad divyaṃ yac ca mānuṣam</i></p> <p>« Clignement des yeux, tremblement des sourcils, mauvais rêves, mauvaises pensées, ô figuier, délivre de tous (ces maux) les êtres divins et humains. »</p>	<p>3. <i>nau kamrek vnek yeṅ ta asaru nau kamrek caṃceṃ ta asaru nau svapna ta asaru nu cintā ta asaru nau maḥ ta asaru phoṅ ta mān ta svargga ta manuṣya loḥ cura paṃpat noḥ</i></p> <p>« Le clignement de nos yeux qui est chose mauvaise, le tremblement des sourcils qui est chose mauvaise, les rêves mauvais, les pensées mauvaises, tous les.... mauvais de ceux qui possèdent le ciel ou la condition humaine, délivres-en, détruis-les. »</p>

Chaque mot des trois stances en sanskrit a un équivalent en khmer. Dans le tableau ci-dessous, nous présentons les mots sanskrits avec leur équivalent en khmer.

Tableau 24 : Équivalences entre mots sanskrits et khmers dans l’inscription K. 484

Termes sanskrits	Termes khmers	Sens des termes sanskrits	Sens des termes khmers
<i>vrahma-</i>	<i>vrah̄ vrahma</i>	« Brahma »	« Dieu Brahma »
<i>-mūla</i>	<i>(ta mān) teṃ</i>	« racine »	« qui a la racine »
<i>śiva-</i>	<i>vrah̄ īśvara</i>	« Śiva »	« Dieu Śiva »
<i>-skandha</i>	<i>(ta mān) khlvan</i>	« épaule »	« qui a le corps »
<i>viṣṇu-</i>	<i>vrah̄ viṣṇu</i>	« Viṣṇu »	« Dieu Viṣṇu »
<i>-śākha</i>	<i>(ta mān) mek</i>	« branche »	« qui a des branches »
<i>sanātana</i>	<i>(ta) nitya</i>	« éternel »	« éternel »
<i>vṛkṣarāja</i>	<i>kuruñ ta vṛkṣa phoñ</i>	« roi des arbres »	« roi de tous les arbres »
<i>mahābhāgya</i>	<i>(ta) bhāgya veg</i>	« grand fortuné »	« qui a du bonheur extrême »
<i>sarvva-</i>	<i>(ta) jagat phoñ</i>	« tous »	« de tous les êtres »
<i>-āśraya</i>	<i>āśraya</i>	« refuge »	« refuge »
<i>phalaprada</i>	<i>(ta) oy phala cya thmā</i>	« donneur des fruits »	« qui donne des fruits »
<i>mā</i>	<i>kampī</i>	particule d’injonction	particule d’injonction
<i>āśanir</i>	<i>randah̄</i>	« foudre »	« foudre »
<i>paraśur</i>	<i>tiñ</i>	« hache »	« hache »
<i>anilo</i>	<i>vrah̄ vāyu</i>	« vent »	« Dieu Vent »

<i>hutāśanaḥ</i>	<i>vraḥ vleṅ</i>	« feu »	« Dieu Feu »
<i>rājā</i>	<i>kamrateṅ phdai karom</i>	« roi »	« maître de la surface ici-bas »
<i>gajaḥ</i>	<i>tamrya</i>	« éléphant »	« éléphant »
<i>kruddho</i>	<i>kroddha</i>	« furieux »	« furieux »
<i>vināśam upaneśyati</i>	<i>pañ, trū, kac, tut, paṃpat</i>	« causer la destruction »	« frapper », « recevoir », « briser », « brûler », « détruire »
<i>akṣispandaṃ</i>	<i>kamrek vnek</i>	« clignement des yeux »	« clignement des yeux »
<i>bhruvos spandan</i>	<i>kamrek caṃcem</i>	« tremblement des sourcils »	« tremblement des sourcils »
<i>dus-svapnam</i>	<i>svapna ta asaru</i>	« mauvais rêves »	« mauvais rêves »
<i>dur-vicintitam</i>	<i>cintā ta asaru</i>	« mauvaises pensées »	« mauvaises pensées »
<i>aśvattha</i>	<i>vraḥ mahāvoddhi</i>	« ô figuier »	« ô saint grand figuier »
<i>śamayet</i>	<i>paṃpat</i>	« calmer (dans le sens de mettre fin à quelque chose, par exemple le feu) »	« supprimer »
<i>sarvvam</i>	<i>maḥ</i>	« tous »	« tous »
<i>yad ... yac ca</i>	<i>loḥ</i>	des corrélatifs	particule finale à valeur distributive
<i>divyaṃ</i>	<i>svargga</i>	« céleste »	« céleste »
<i>mānuṣam</i>	<i>(ta) mānuṣya</i>	« humain »	« humain »

Une comparaison des deux parties khmère et sanskrite de l’inscription suggère que la partie khmère était probablement la traduction de la partie sanskrite. En premier lieu, le texte khmer a été composé en prose et le texte sanskrit a été versifié. Dans l’histoire des langues du monde, nous rencontrons très souvent l’apparition des œuvres littéraires en vers avant celles en prose. Il est probable que la composition du texte khmer de K. 484 suivait celle du texte sanskrit. En deuxième lieu, bien qu’elle soit courte, l’inscription K. 484 peut bien être considérée comme un registre de la littérature « de dévotion ». Le style de l’inscription est comparable à ceux des œuvres littéraires du type purânique du sous-continent indien ; ces œuvres n’apparaissent pas sur pierre. En outre, la croyance exprimée à la fin de l’inscription concernant le tremblement de l’œil connaît des cas semblables dans les œuvres littéraires sanskrites classiques du sous-continent indien. La pièce de théâtre *Abhijñānaśākuntalam* de Kālidāsa (IV^e siècle), par exemple, fait allusion à cette croyance. Dans le cinquième acte, l’héroïne Śākuntalā semblait prévoir son malheur à cause du clignement de son œil droit. Elle s’étonna : *aho kiṃ vāmetarannyanam visphurati* « Mais pourquoi mon œil droit cligne ? » (Panta 1970 : 323). Le malheur ne tarda pas à se produire : son époux, le roi Duṣyanta ne la reconnut pas quand elle se présenta devant lui. En dernier lieu, la partie khmère contient des répétitions de mots qui pourraient être interprétées comme des commentaires du texte sanskrit. Les répétitions en prose khmère étaient nécessaires pour rendre les stances sanskrites plus claires pour les locuteurs khmers de l’époque.

La première ligne du texte khmer emploie à neuf reprises la particule vocative *hai* « ô ! », suivie par la particule grammaticale *ta*, marquant un simple lien entre différents membres de la proposition. La répétition du mot *hai*, ou plutôt *hai ta*, rend plus claires les expressions de la première stance de la partie sanskrite, qui sont déclinées au vocatif singulier. En outre, la phrase khmère commence par appeler l’arbre : *hai vraḥ mahāvodhi*, « Ô ! Arbre sacré de la Mahāvodhi ! », alors que son équivalent en sanskrit *aśvattha*, « ô figuier », n’apparaît que dans la dernière stance. La partie sanskrite ne dit pas explicitement dès le début qu’il s’agit d’un arbre de la Bodhi. Il n’y a que des attributs dont la plupart sont des composés du type *bahuvrīhi*, à savoir : *vrahmamūla* « celui dont la racine est Brahmā », *śivaskandha* « celui dont le tronc est Śiva », etc. Le composé *phala-pra-da* « qui donne le fruit », quant à lui, a été glosé en khmer par *oy phala cya thmā* « qui donne des fruits pour toujours ». Lewitz (1971 : 95) fait la remarque pertinente que l’expression khmère *cya thmā* « pour toujours » dans *oy phala cya thmā* n’a pas de pendant en

sanskrit. Tout cela laisse entendre que la partie khmère a été conçue comme un commentaire du texte sanskrit. Parallèlement, la deuxième phrase du texte khmer répète six fois l’injonctif prohibitif *kampi* « ne pas », composée de la particule négative *kaṃ* et du marqueur d’action à venir *pi* (Pou 2004 : 83). Cette expression est déjà connue au XI^e siècle. Par ailleurs, dans la dernière phase du texte khmer, l’expression *ta ’asaru* « mauvais, inopportun » apparaît cinq fois.

En outre, la deuxième stance de la partie sanskrite n’emploie qu’un seul verbe, *vināśam upaneśyati* « qui cause la destruction », pour de nombreux sujets (*aśaniḥ* « la foudre », *paraśuḥ* « la hache », *anilaḥ* « le vent », *hutāśanaḥ* « le feu », *rājā* « le roi » et *gajaḥ kruddhaḥ* « l’éléphant en colère, l’éléphant en rut ») alors que la phrase khmère utilise une série de verbes, à savoir : *pañ* « tirer (un coup) » avec le sujet *randah* « la foudre » ; *trū* « recevoir, subir » avec *tiṅ* « la hache » ; *kac* « fendre / briser » avec *vraḥ vāyu* « le vent sacré » ; *tut* « brûler » avec *vraḥ vlen* « le feu sacré », *pampat* « détruire » avec *kamrateṅ phdai karom* « le roi, maître de la terre » et *vac* « piétiner » avec *tamrya krodha* « l’éléphant en rut ».

Si l’on considère les traductions de la dernière stance de la partie sanskrite et de la dernière phrase de la partie khmère de Cœdès, on constate qu’elles ne sont pas fidèles à la syntaxe des deux phrases (khmère et sanskrite). Les deux phrases ont l’arbre de la Bodhi comme sujet. La phrase sanskrite utilise le verbe *śamayet*, « apaise ! », qui est traduit en khmer par le verbe *pampat*, « détruire ». Le complément direct dans la phrase sanskrite est *sarvam yad divyaṃ yac ca mānuṣam*, « (détruis) tout (ce qui est mauvais) soit-il (d’origine) divine ou humaine ! », et celui dans la phrase khmère est *nau maḥ ta asaru phoṅ ta mān ta svargga ta manuṣya* « (détruis) tout ce qui est mauvais dont (l’origine) se trouve dans le ciel et dans le monde humain ! ». Par ailleurs, la phrase sanskrite énumère les signes considérés comme mauvais en utilisant les expressions neutres *akṣispandam*, « le tremblement des yeux », et *bhruvos spandan*, « le tremblement des sourcils » ; alors qu’on s’attendrait aux expressions *dur-akṣispandam*, « le mauvais tremblement des yeux », et *bhruvos dus-spandan*, « le mauvais tremblement des sourcils », puisque la phrase khmère emploie les expressions précises *kamrek vnek ta asaru*, « le tremblement inopportun des yeux », et *kamrek caṃceṃ ta ’asaru*, « le tremblement inopportun des sourcils ». Il est très probable que la phrase khmère a été composée comme une glose de la phrase sanskrite.

Ce nonobstant, en comparant les deux textes khmer et sanskrit, nous trouvons des détails qui pourraient prouver le contraire : la partie sanskrite suivait le modèle de composition de la partie khmère. Nous constatons que les trois stances en sanskrit paraissent banales, du fait qu’elles ne

contiennent probablement pas de figures de style (*alaṅkāra*). Elles sont composées en mètre *anuṣṭubh* ayant huit syllabes dans chaque pied. La syntaxe de ces stances est simple. À l’exception de la première stance qui consiste en des composés à deux termes chacun, les deux autres stances sont constituées d’une phrase chacune, en suivant le schéma : sujet + verbe + objet. De ce fait, le texte sanskrit de K. 484 est comme une régression dans la composition épigraphique en langue sanskrite. Sa composition n’est pas comparable avec celle des grandes stèles qui, pour reprendre les mots de Bhattacharya (1964 : 4), « fourmillent d’allusions à des mythes épiques et pourâniques, à des notions philosophiques, grammaticales et politiques ». Nous avons donné un exemple dans l’introduction (p. 26), tiré de la stèle du Mébon oriental. La stance, sous une figure de style nommé *śleṣa*, peut être interprétée de trois façons.

Au contraire, le texte khmer est unique et remarquable de son genre. À ce propos, Lewitz (1971 : 7) en fait la louange suivante : « le texte khmer de K. 484, en dépit de sa brièveté, est un texte remarquable par sa clarté et son excellente composition. » Cette impression est peut-être due au fait que la partie khmère de l’inscription marque une progression dans la rédaction des textes khmers. Les nombreuses répétitions dans la partie khmère de K. 484 laissent lieu à l’hypothèse qu’elles étaient prévues pour donner une « esthétique » à la composition. Soulignons que l’épigraphie en langue khmère du Cambodge du VI^e au XI^e siècle a fourni un grand nombre de textes d’énumération de biens culturels et de serviteurs ainsi que de textes de délimitations de terrains. En général, ils ne sont pas appréciables du point de vue poétique. Il existe quelques exceptions que nous allons aborder dans le chapitre III.5. (concernant la prosodie et la dérivation), où des rimes vocaliques entre les mots et des répétitions de mots sont expliquées comme « figures de style ».

En conclusion, les calques lexicaux et toponymiques semblent montrer une adaptation des emprunts sanskrits dans le vieux khmer et un rapprochement entre les rôles des parties khmères et sanskrites dans les inscriptions. Si les calques lexicaux se font du sanskrit vers le khmer, les calques toponymiques sont créés du khmer vers le sanskrit ou le pâli. Quant aux passages équivalents de K. 235 et K. 254, ils semblent révéler un « mélange » des rôles des deux parties khméro-sanskrites. Dans l’inscription K. 235 (du XI^e siècle), le texte khmer s’accapare le rôle du texte sanskrit en racontant des généalogies et des actes pieux des élites, tandis que le texte sanskrit énumère des biens culturels et délimite des terrains, ce qui est habituellement réservé aux textes khmers. Il existe

des passages où la partie khmère est plus informative, d’autres où c’est au contraire la partie sanskrite qui l’est et des passages où les deux parties se complètent. Une évolution importante s’est produite au XII^e siècle comme le montre l’inscription K. 254. Bien que les deux parties racontent les mêmes histoires, elles le font de façon différente. Il y a des passages dans le texte sanskrit qui ne deviennent plus clairs qu’après une comparaison avec les passages équivalents en khmer. Quant à l’inscription bilingue K. 484, elle aborde un sujet nouveau. La partie khmère utilise un vocabulaire et une syntaxe qui ne sont pas comparables avec ceux employés dans d’autres inscriptions du Cambodge. Elle suit probablement le modèle de la composition de la partie sanskrite comme nous l’avons expliqué en nous basant sur trois arguments. Ces trois inscriptions (K. 235, K. 254 et K. 484) servent d’exemples qui illustrent bien les phénomènes des calques. Mais il existe d’autres inscriptions dans lesquelles on peut constater des phénomènes semblables : K. 842 (voir le chapitre II.2.) et K. 258 pour ne citer que les plus connues.

III.5. PROSODIE ET DÉRIVATION :

DEUX DOMAINES « INAPPROPRIABLES » POUR LE VIEUX KHMER

Le XI^e et le XII^e siècle sont marqués par l’ampleur de l’appropriation des emprunts sanskrits par le vieux khmer. Comme nous l’avons démontré dans des chapitres précédents, le vieux khmer s’est approprié des emprunts sanskrits dans de nombreux domaines, en particulier des expressions liées à la datation et à l’administration royale. Il existe des domaines qui n’ont pas favorisé l’appropriation des éléments sanskrits par le vieux khmer ; parmi eux on doit compter la prosodie et la dérivation. Nous allons étudier, en premier lieu, l’inscription K. 173 pour montrer une rare tentative d’appropriation de la prosodie sanskrite en vieux khmer. Par ailleurs, nous allons mettre en contraste le cas de K. 173 avec des expressions khmères en prose qui sont des énumérations allitérantes en guise de préfiguration du génie littéraire locale qui se développera à l’époque post-angkorienne. En second lieu, nous étudierons la dérivation du vieux khmer en nous concentrant sur des dérivés formés à partir d’étymons sanskrits, lesquels sont peu nombreux.

III.5.1. La prosodie dans l’épigraphie du Cambodge et son influence sur la prose en vieux khmer

À notre connaissance, la versification est absente de toutes les épigraphes composées en vieux khmer, à l’exception de l’inscription K. 173 qui est composée en vieux khmer tout en semblant suivre des règles prosodiques sanskrites. Bien que l’inscription soit unique en son genre, elle n’a pas vraiment attiré l’attention des chercheurs. Elle a été étudiée pour la première fois par Abel Bergaigne (dans le *Journal asiatique*, 1885, I, p. 58) et réétudiée par J. Rœské dans un article intitulé « Les inscriptions bouddhiques du mont Koulen » paru dans le *Journal asiatique* en 1914. Elle a ensuite été mentionnée dans quelques articles avant de tomber dans l’oubli. Avant de réexaminer l’inscription, nous proposons d’expliquer tout d’abord les mètres prosodiques utilisés dans les inscriptions du Cambodge.

III.5.1.1. Les mètres (prosodiques) courants dans l’épigraphie du Cambodge

Il convient de noter que toute l’épigraphie du pays khmer montre se caractérise très clairement par un contraste vers-prose – tout ce qui est en sanskrit doit être en vers, tandis que le vieux khmer ne peut s’écrire que sous forme de prose. Il y a cependant, à notre connaissance, trois

exceptions à la première règle : les inscriptions K. 365, K. 162 et K. 493 qui sont en prose sanskrite.

D’une inscription à l’autre, les mètres varient en nombre et en nature. Prenons comme exemple le premier texte sanskrit daté, soit K. 151 ; il contient quatre mètres : *anuṣṭubh*, *āryā*, *vasantīlakā* et *upajāti*. La stèle de Prè Rup, l’inscription la plus longue du pays khmer (298 stances), quant à elle, comprend onze mètres : *anuṣṭubh*, *upendravajrā*, *indravajrā*, *upajāti*, *vaṃśastha*, *vasantīlakā*, *mālinī*, *mandākrāntā*, *śārdūlavikrīḍita*, *sragdharā* et *āryā*. Et la partie sanskrite de l’inscription de Sdok Kak Thom, K. 235, en possède huit, à savoir : *anuṣṭubh*, *indravajrā*, *upendravajrā*, *mālinī*, *aupacchandāsika*, *vasantīlakā* et *puṣpītāgrā*⁴⁸⁶. Ces mètres sont de deux catégories : 1. des *ṛtta* « des mètres quantitatifs » et 2. des *jāti* « des mètres qualitatifs ». Les *ṛtta* sont des stances dont le mètre est réglé par le nombre et la position des syllabes dans chaque quart de vers, alors que les *jāti* sont des stances dont le mètre est réglé par le nombre de mores (*mātrā*) dans chaque quart de vers⁴⁸⁷. À l’exception de l’*āryā* et de l’*aupacchandāsika* qui sont des *jāti*, le reste relève de la catégorie du *ṛtta*.

Les trois inscriptions mentionnées sont typiques dans la mesure où elles se composent de sept mètres prosodiques qui sont courants dans l’épigraphie du Cambodge : *anuṣṭubh*, *triṣṭubh* (*upajāti*, *upendravajrā*, *indravajrā*), *śārdūlavikrīḍita*, *vasantīlakā*, *āryā*, *vaṃśastha* et *mālinī*⁴⁸⁸.

Parmi eux, l’*anuṣṭubh* et l’*āryā* semblent les plus populaires. Le premier mètre, connu aussi sous le nom de *śloka*, contient dans chaque quart de vers 8 syllabes, tandis que le dernier se forme de 12 *mātrā* dans les premier et troisième quarts, 18 *mātrā* dans le deuxième et 15 dans le quatrième. Bien qu’un sondage des mètres prosodiques reste encore à faire, nous pouvons affirmer que plus de la moitié des stances des *prasasti* du Cambodge ancien sont rédigées en *anuṣṭubh*. Ce mètre semble populaire à l’époque préangkorienne et continue à jouer un rôle important à l’époque angkorienne. Les 13 stances de la stèle préangkorienne de Baset (K. 447), par exemple, sont en *anuṣṭubh* ; la moitié de la stèle de Pre Rup (961 apr. J.-C.) soit 149 vers, sont des *śloka* ; 43 stances des 44 de la stèle de Banteay Srei (967 apr. J.-C.) sont des *śloka* ; 103 stances des 145 de la stèle

⁴⁸⁶ K. Bhattacharya, 2009 : 123. L’auteur a corrigé le nom du mètre prosodique de la stance 94 du *samavṛtta* dans G. Cœdès et P. Dupont (1943 : 58) en *aupacchandāsika*.

⁴⁸⁷ V. S. Apte 1957–1959, Appendix I : 1, p. 658. Par *mātrā* (ou *more*), on entend la durée pour prononcer une voyelle brève. En sanskrit, une voyelle peut avoir trois *mātrā*, à savoir : brève (soit une *mātrā*), longue (soit deux *mātrā*) et étendu (en sanskrit *pluta*, soit trois *mātrā*).

⁴⁸⁸ Goodall (2014 : 185, n. 17) attire notre attention sur le fait que le beau mètre *viyoginī* (ou *vaitālīya*) est rarement employé au Cambodge, parce qu’après l’époque de Kālidāsa, il a une connotation de tristesse. Le mètre *śikharinī* connaît aussi le même sort. Par ailleurs, les mètres trop réguliers comme *śaśivadanā*, *vidyullekhā*, *pramāṇikā*, *pañcacāmara* et *toṭaka*, sont aussi évités.

de Ta Prohm (1186 apr. J.-C.) sont en *anuṣṭubh*. Le mètre *anuṣṭubh* s’emploie dans tous les thèmes de l’épigraphie, à savoir : l’invocation, la généalogie, la datation, la malédiction, la bénédiction et l’énumération des biens offerts aux temples. Cependant, il existe plusieurs inscriptions qui évitent ce mètre. Prenons l’exemple de l’inscription K. 568 (du XIII^e siècle) du temple de Banteay Srei, qui comporte vingt-huit stances composées en *vasantīlakā*, *upendravajrā*, *indravajrā* et *śārdulavikrīḍita*. Quant au mètre *āryā*, il s’emploie souvent à l’époque préangkorienne. L’inscription de Tuol Preah Theat K. 762 (673 apr. J.-C.), par exemple, contient onze stances en *āryā*.

III.5.1.2. Les deux stances de K. 173 et une tentative d’appropriation de la prosodie sanskrite par le vieux khmer

En 974 apr. J.-C.⁴⁸⁹ apparaît une inscription khmère versifiée (unique en son genre), K. 173, provenant de Pœung Preah Puth Lor. Elle ne comporte que deux stances. Nous allons tout d’abord présenter la lecture et la traduction de ces deux stances comme Rœské les a publiées dans son article. Ensuite, nous allons examiner les mètres prosodiques dans lesquels les deux stances sont rédigées en soulignant l’emploi de l’emprunt au sanskrit *śloka* « poème versifié » et les caractères de la poésie du khmer moyen, pour pouvoir enfin étudier le vocabulaire dans les deux stances du point de vue syntaxique. À propos de la seconde stance, nous allons donner un tableau des termes utilisés pour faciliter l’analyse lexicale.

Les deux stances de K. 173 sont composées en deux mètres différents ; la première est en mètre *vasantīlakā* et la seconde en *nandana*. Le dernier n’est pas du tout courant dans l’histoire épigraphique du Cambodge ancien.

La première stance semble être conforme aux règles prosodiques prescrites dans Apte (1957–1959 : Appendix A, p. 9). Il y a quatorze syllabes dans chaque quart de stance (*pāda*) :

ācāryyakirttivara sādhyata bhaktistotraṃ

sampātra-jaṇma-guṇa bhakti tathāga-cāryya

maheśvarasya piṭṛvaṅśa-prasaṅga-bhaktāḥ

⁴⁸⁹ C’est la date donnée par l’inscription K. 174 qui est gravée dans la même grotte et traite du même sujet.

*vuddhaḥ sphuṭasya*⁴⁹⁰ *varasāddhya-guhāsyā varddhe* ||

« L’Ācārya Kīrttivara a composé l’hymne pieux. Il possède les qualités de puissance et de naissance, la piété, et il suit la carrière des Tathāgatas. Il est dévot à Maheśvara par tradition de famille. Que cette grotte, entreprise excellente de cet homme à la pénétrante intelligence, soit prospère ! »⁴⁹¹

L’examen de la photo de l’estampage de l’inscription portant le numéro n. 895.1 et de la photo de l’inscription⁴⁹² ne nous permet pas d’améliorer beaucoup la lecture de Rœské. Le seul endroit que nous pouvons améliorer porte sur le dernier mot du deuxième pied de la stance. Nous proposons de corriger *-cāryya* en *-cāryyā*. Cette correction rend le schéma métrique de la première stance de K. 173 parfaitement conforme à la norme :

– – √ | – √ √ | √ – √ | √ – √ | – –

(long-long-bref | long-bref-bref | bref-long-bref | bref-long-bref | long-long)

Cependant, la traduction pose problème. Bien que les termes semblent être pourvus de désinences et de conjugaisons selon la grammaire sanskrite, ils posent beaucoup de problèmes aux niveaux lexical et syntaxique. L’orthographe des mots *kīrtti*, *guṇa* et *sphuṭa*, pour commencer, devrait être corrigée en *kīrtti* « renommée, gloire », *guṇa* « bonne qualité, vertu, mérite » et *sphuṭa* « distinct, clair, évident ». Le mot *sampātra* ne semble pas être attesté dans les dictionnaires. Il s’agit peut-être d’un « néologisme » à partir du mot *pātra* signifiant « vase d’élection, personne qui possède à un haut degré une qualité » avec le préfixe *saṃ-* « ensemble ». Pareillement, le mot *cāryyā* est probablement inconnu des dictionnaires. Il est peut-être utilisé pour le mot *caryā* « conduite, pratique, observance, occupation » comme Rœské en suggère la correction ci-dessous. En effet, Rœské (1914 : 640) propose de corriger les erreurs lexicales et syntaxiques en substituant *sādhya* par *sādhita* « accompli », *cāryya* par *caryā* « conduite », *vuddhaḥ* par *vuddhi* « intelligence », et *varddhe* par *varddhet* « (il) fait prospérer ». Si on corrige la stance selon ses suggestions, nous obtenons le texte suivant :

⁴⁹⁰ Il s’agit d’une forme corrigée par Rœské. La forme erronée qui figure dans l’inscription est *sphuṭasya*. Il faut signaler, comme nous l’avons souligné dans le chapitre I.1., que la confusion entre les consonnes rétroflexes et les consonnes dentales est fréquente dans l’épigraphie du Cambodge.

⁴⁹¹ Rœské, 1914 : 638, 640, n. 1. L’auteur doit la traduction de la stance à Louis Finot. Il n’a pas pu consulter L. Finot avant la publication en raison de leur éloignement.

⁴⁹² La photo de l’estampage et la photo de l’inscription nous ont été aimablement envoyées par Dominique Soutif et Arlo Griffiths.

ācārya-kīrtti-vara-sādhita-bhakti-stotraṃ
sampātra-janma-guṇa-bhakti-tathāgacaryā
maheśvarasya pitṛvaṅśa-prasaṅga-bhaktāḥ
vuddhi-sphuṭasya varasāddhyaguhāya varddhet ||

Malgré la modification des quatre termes suggérés, la syntaxe de la phrase reste surprenante. Le sujet *maheśvarasya pitṛvaṅśa-prasaṅga-bhaktāḥ*, « dévot à Maheśvara par tradition de la lignée de son père », ne va pas avec le verbe *varddhet*, « prospérer », qui est intransitif mais semble prendre l’objet direct *ācārya-kīrtti-vara-sādhita-bhakti-stotraṃ* « l’hymne de dévotion composé par le prêtre Kīrttivara ». Quant au sens du composé *sampātra-janma-guṇa-bhakti-tathāgacaryā*, il demeure obscur car nous ne pouvons pas déterminer la fonction du dernier composant. Des expressions dans le dernier quart (*vuddhi-sphuṭasya varasāddhyaguhāya*) sont aussi problématiques que le composé précédent.

La stance est certainement difficile à comprendre du point de vue de la grammaire sanskrite. Rœské (1914 : 640) a peut-être raison de signaler que « le plus prudent pour l’instant est de ne pas traduire », puisque ses suggestions de correction ne peuvent pas améliorer notre compréhension. Quant à nous, nous proposons d’interpréter la stance d’un point de vue du khmer au lieu de corriger les formes des mots utilisées. Comme nous l’avons mentionné dans l’introduction de la thèse (p. 22–25), une des différences entre la langue khmère et le sanskrit est la désinence et la conjugaison ; les noms en khmer ne se déclinent pas et les verbes ne se conjuguent pas. Il ne faut donc pas prendre en considération, ni trop en détail, les déclinaisons et les conjugaisons, mais porter l’attention sur l’emplacement des mots dans la phrase, car en khmer c’est le positionnement des mots qui décide du sens de la phrase. Il semble y avoir deux verbes dans la stance, à savoir : *sādhyata* « achever, réaliser » et *varddhe* « faire prospérer, exalter, glorifier ». Nous sommes d’accord avec Finot et Rœské que le verbe *sādhyata* qui se trouve entre *ācāryakīrttivara* « Ācārya Kīrttivara » et *bhaktistotraṃ* « l’hymne pieux », a le terme *ācārya-kīrttivara* comme sujet et le terme *bhakti-stotraṃ* comme complément direct. Ce sujet *ācāryakīrttivara* a des épithètes dans les deuxième et troisième pieds, à savoir : *sampātra-janma-guṇa-bhakti-tathāga-cāryā*, « celui dont la dévotion (*bhakti*) réside dans (l’enseignement) du Bouddha (*tathāga-cāryā*) et celui qui possède (*sampātra*) de (bonnes) qualités (*guṇa*) et est de (noble) naissance (*janma*) » et *maheśvarasya pitṛvaṅśa-prasaṅga-bhaktāḥ*, « un dévot (*bhaktāḥ*) du dieu Maheśvara (*maheśvarasya*) par la tradition (*prasaṅga*) de la lignée paternelle (*pitṛvaṅśa*) ». Le verbe *varddhe*

« faire prospérer, exalter, glorifier » dans le dernier pied de la stance, lui aussi, semble avoir *ācāryyakīrttivara* comme sujet. Il semble faire appel à l’emploi de ce mot dans les textes khmers ; un emploi courant au X^e siècle. La forme *varddhe* qui s’alterne parfois avec la forme *vardheya*, s’emploie souvent dans les formules de bénédiction (voir le chapitre II.4.). Bien que l’expression *varasāddhya-guhāsyā* soit déclinée au cas du génitif, nous la considérons comme un nom à l’accusatif, à savoir comme complément direct du verbe *varddhe*. À la différence de Finot et de Rœské, nous prenons le composé *varasādhya* (littéralement « le meilleur, à perfectionner » qui signifie « qui peut rendre le meilleur ») comme nom de la grotte et les deux termes *vuddhaḥ* « le Bouddha » et *sphuṭasya* « évident » comme épithètes de la grotte. Donc, par *vuddhaḥ sphuṭasya varasāddhya-guhāsyā varddhe* nous proposons la traduction suivante : « (le prêtre) souhaite rendre la grotte Varasādhya prospère, une grotte évidente (pour les dévots du) Bouddha ». Ici, l’auteur semble suggérer que la grotte était différente des autres où habitaient des dévots de Śiva (voir le chapitre I.4.). Il faut souligner que l’auteur voulait opposer ou nuancer deux choses : le prêtre Ācārya Kīrttivara était un dévot de Maheśvara (Śiva) par la tradition de sa lignée paternelle, alors qu’il faisait preuve d’une dévotion inébranlable envers le Bouddha.

La seconde stance, quant à elle, est de nature différente. Elle comporte dix-huit syllabes dans chaque *pāda*. Rappelons qu’à la différence de la première stance qui est en sanskrit, celle-ci est en khmer :

yati gaṇa sādhu sajjana ta lvaḥ vraḥ guhā ta pabitra
smīta hīta vrahma viṣṇu paramēśvara vuddha prayatna
vyatta man na vaddha mūrṭti gun na kāra vvaṃ daiy ti leṅ mvāya
sphutta man na śuddha mvāya ta pañcvāya gi kalpa ta pvāna ||

« La communauté des ascètes sainte [et] sage, dans cette grotte pure, a offert en don un Buddha, un Brahmā, un Viṣṇu, un Parameśvara souriants et bienfaisants. Clairement (*vyakta*), il y a là une statue ... produit des mérites : il n’y en a pas d’autres en dehors d’elle. Nettement, elle est la seule pure. On a donc établi ces quatre fondations. »⁴⁹³

La majorité des mots dans la stance est d’origine sanskrite et le reste est d’origine khmère. Les mots sont coupés d’une manière arbitraire. Certains mots comme *yatigaṇa* qui sont compris comme des composés sont écrits séparément alors que d’autres sont arbitrairement écrits ensemble. Prenons par exemple, les mots *vrahma* et *viṣṇu* qui s’écrivent comme un seul mot, tandis que les

⁴⁹³ Rœské, 1914 : 641.

mots *paramēśvara* et *vuddha* qui sont sur le même plan sont séparés. Nous proposons de présenter la stance comme suit, en soulignant les mots ou les expressions qui figurent différemment dans la présentation de Rœské :

yatigana sādhusajjana ta lvaḥ vraḥ guhā ta pabitra
*smīta hita vrahma viṣṇu*⁴⁹⁴ *paramēśvara vuddha prayatna*
vyatta manna vaddha mūrṭti gunnakāra vvaṃ daiy=ti leṅ mvāya
sphutta manna śuddha mvāya ta pañcvāya gi kalpa ta pvāna

Rœské (1914 : 641) l’identifie comme mètre de *nandana* en donnant le schéma métrique suivant :

˘ ˘ ˘ | ˘ – ˘ | – ˘ ˘ | ˘ – ˘ | ˘ – ˘ | ˘ – ˘ |

(bref-bref-bref | bref-long-bref | long-bref-bref | bref-long-bref | bref-long-bref | bref-long-bref)

Pourtant, Apte (1957–1959 : [Appendix A] p. 9) fournit un schéma du mètre qui diffère du précédent par les deux derniers groupes de trois syllabes :

˘ ˘ ˘ | ˘ – ˘ | – ˘ ˘ | ˘ – ˘ | – ˘ – | – ˘ – |

(bref-bref-bref | bref-long-bref | long-bref-bref | bref-long-bref | long-bref-long | long-bref-long)

Nous supposons qu’il existe deux variantes de césure du mètre sur lesquelles Rœské et Apte se basent.

Il semble hasardeux de la part de Rœské de proposer une identification d’un mètre prosodique (le *nandana* du type *vṛtta*), rédigé en khmer dans la mesure où la notation brève~longue du vieux khmer n’est pas toujours très claire à comprendre. La phonétique du vieux khmer n’a pas encore fait l’objet de suffisamment d’études approfondies, hormis celle de Ferlus (1999). L’auteur semble prendre encore des risques en affirmant que « la prosodie sanskrite n’a pas de prise sur une langue monosyllabique [comme le khmer], où, même quand la voyelle est brève, la syllabe à finale consonantique devient presque toujours longue par position »⁴⁹⁵. Que pouvons-nous, au XX^e–XXI^e siècle, connaître avec exactitude de la prononciation des mots d’origine khmère ou des emprunts sanskrits du X^e siècle ? Les syllabes que nous considérons comme longues pourraient

⁴⁹⁴ Nous avons corrigé l’orthographe du mot *viṣṇu* en *viṣṇu*.

⁴⁹⁵ Rœské, 1914 : 642–643. Les mots entre crochets sont les nôtres.

être des brèves, et *vice versa*, à l’époque de la rédaction de l’inscription. Prenons l’exemple du groupe des trois dernières syllabes de la stance *ta pvāna*. L’expression nous pose deux problèmes. En premier lieu, il semble que Rœské considère qu’on adoptait une prononciation artificielle pour complaire à une prosodie sanskrite. Il pense que par l’absence du *virāma*, *na* est une syllabe et non pas une consonne finale et que le mot *pvāna* est de deux syllabes alors que le mot signifiant « quatre », *pvan* ou *pon*, a toujours été monosyllabique en khmer. Il est impossible que l’on ait prononcé *ta pvāna* en trois syllabes mais l’auteur de l’inscription pouvait, affirme Rœské, utiliser sa licence poétique pour les rendre en trois syllabes. En second lieu, d’après Rœské, l’expression *ta pvāna* devrait suivre le schéma : bref-long-bref et d’après Apte, long-bref-long. Selon la règle du sanskrit, la syllabe *ta* est considérée comme longue puisqu’elle se place devant un groupement consonantique *pv-*. Nous nous demandons si elle était longue en prononciation khmère à l’époque. Il faut signaler que le système vocalique du vieux khmer semble plus complexe que celui du sanskrit⁴⁹⁶. Prenons l’exemple de l’inscription sanskrite K. 158 (1003 apr. J.-C.) qui contient de nombreux anthroponymes et toponymes khmers dans des stances sanskrites du type *anuṣṭubh* (les stances 14, 21, 22, 24, 25 26 et 27). Nous n’aborderons ci-dessous que la stance 14. Pour expliquer que les mots étranges (comme Kh’val Pek, Raṅgap, Lāc Rmāñ, Cārvār et Sre Vrai) sont des noms en khmer, l’auteur y ajoute après ces noms les termes suivants : *samākhyā*, *samāhvayā* et *nāmnī*. Tous les trois signifient « nommée » et sont au nominatif féminin pour s’accorder avec *bhūr* « terre » qui est un nom féminin. Ces noms sont traités dans le vers comme s’ils étaient des termes sanskrits ; c’est-à-dire selon leur longueur syllabique. Dans l’histoire épigraphique du Cambodge, nous avons rencontré :

*kh’valpek-raṅgap-samākhyā bhur*⁴⁹⁷ *lācmmāñ-cārvvār-samāhvayā*
srevai-nāmnī ca pañcāitās sarvvās savanagahvarāḥ ||

« Les terres appelées Kh’val Pek et Raṅgap, celles qui sont nommées Lāc Rmāñ et Cārvār, ainsi que celle qui porte le nom de Sre Vai, ces cinq terres avec les forêts et les buissons, » (Cœdès, *IC* II : 100, 107).

Le mètre prosodique de la seconde stance de K. 173 est peut-être un mètre de type sanskritique mais il n’est pas attesté dans la littérature sanskrite ancienne. Il s’agit d’une invention

⁴⁹⁶ Voir le chapitre I.1. intitulé « À propos des redoublements des consonnes dans des mots d’origine khmère. Sont-ils inspirés des aphorismes de Pāṇini ? », dans lequel nous soulignons l’adaptation de certaines voyelles comme *r* qui n’existait pas en vieux khmer pour noter des phonèmes vocaliques proprement khmers.

⁴⁹⁷ Il faut le comprendre comme *bhūr* « la terre ».

locale dont on peut présumer qu’elle respectait les « goûts littéraires » locaux ainsi que les règles phonétiques du khmer. L’histoire de la poésie du vieux javanais donne de nombreux exemples de ce genre. Pour n’en citer que quelques-uns : Girisa, Mrdukomala, Nawaharṣa ou Kendragati et Jagaddhita, qui sont des mètres indo-javanais ayant respectivement 16 syllabes, 18 syllabes, 19 syllabes et 23 syllabes dans chaque pied⁴⁹⁸. En outre, la poésie du kannada connaissait un mètre du nom de *mattebhavikrīḍita* qui est souvent attesté comme une variante « légère » du mètre sanskrit *śārdūlavikrīḍita*. Ce mètre est probablement une invention des poètes qui vivaient dans des régions parlant le kannada de l’Inde du Sud⁴⁹⁹. Le mètre de l’inscription était peut-être une variante du mètre *nandana* ou d’un autre, qui a été créée par des poètes locaux pour une composition en khmer. Il n’est pas impossible qu’il eût existé d’autres mètres de ce genre qui se cachent derrière des passages en khmer qui ont jusqu’à présent toujours été considérés comme étant en « prose ». Un examen plus approfondi des proses en khmer permettrait peut-être d’en identifier d’autres.

Il est utile de souligner comment les locuteurs natifs percevaient la versification du sanskrit. Selon la tradition sanskrite, le terme *kāvya* que l’on peut rendre par « belles-lettres » ou « poésie », renvoie à un genre littéraire qui peut se composer en vers et / ou en prose. Le mot *kāvya* « poésie » est souvent confondu avec la versification ou la prosodie ; un phénomène peut-être semblable existe en Occident. Dans certains contextes, une poésie est considérée en français par « un poème en vers » alors qu’en sanskrit, par « poésie », on entend la beauté (*alankāra*) soit dans la parole (*vāk*) soit dans le sens (*artha*) ; la poésie n’est pas forcément liée à la versification ou à la métrique ou encore à la prosodie.

Le mot *kāvya*⁵⁰⁰ est absent dans les textes-témoins préangkorien et angkorien. Cependant, nous rencontrons le terme *śloka* qui a le sens de « texte versifié de type sanskrit »⁵⁰¹. D’après le dictionnaire de Stchoupak *et al.* (1959 : 746), le mot *śloka* signifie « strophe (notamment la strophe de l’épopée consistant en 4 *pāda* de 8 syllabes) ». Il est probable que dans l’usage courant *śloka* renvoie aux stances en *anuṣṭubh*, mais dans la tradition littéraire ancienne du sous-continent indien,

⁴⁹⁸ Th. Hunter, 2009 : 59 en citant Zoetmulder (*Kalangwan: a Survey of Old Javanese Literature*, The Hague. Nijhoff, 1974, p. 112–113).

⁴⁹⁹ Andrew Ollett, <http://scholar.harvard.edu/ollett/book/mattebhavikr%C4%AB%E1%B8%8Dita>, consulté en avril 2016.

⁵⁰⁰ En khmer moderne, on utilise le mot *kāby* (*kāvya*) en composition avec *bāky* (*vākya*) « mot », donc *bāky kāby* (*vākya kāvya*) pour désigner le « vers » par opposition à *bāky rāy* (*vākya rāy*) pour désigner la « prose ». Ceci montre que les Khmers d’aujourd’hui ne rapportent « *kāvya* » qu’à la versification.

⁵⁰¹ S. Pou, 2004 : 540.

le terme peut désigner d’autres stances que celles en *anuṣṭubh*. Dans son *Kāvyaṅkārasūtra*, Vāmana (c. seconde moitié du VII^e siècle), par exemple, utilise le mot *śloka* pour désigner des stances qui ne sont pas des *anuṣṭubh*. L’auteur explique le problème de figures de style à commencer par *yamaka* et *upamā*, en citant deux stances qui sont en mètres nommés *aparavaktra* et *puṣpitaḅgrā*, en les appelant *śloka* : *atra ślokau* « Sur ce point, il existe deux stances »⁵⁰².

Dans l’état actuel de nos connaissances, le terme *śloka* est trouvé pour la première fois dans des inscriptions sous le roi Yaśovarman I^{er} (889–900 apr. J.-C.). Prenons l’exemple de la stèle de Preah Bat (K. 95) datée du 889 apr. J.-C. Sur les deux faces de la stèle sont inscrits deux textes identiques mais en deux écritures différentes⁵⁰³. Le texte de la face A comme celui de la face B consiste en 49 stances rédigées dans plusieurs mètres prosodiques, à savoir : *anuṣṭubh*, *vasantīlakā*, *upendravajrā*, *indravajrā* et *mandākrāntā*⁵⁰⁴. En guise de conclusion, la face A se termine en une stance en *anuṣṭubh* et la face B en une phrase en khmer qui glose approximativement la dernière stance sanskrite de la face A :

Ambujendrapratāpena kamvujendreṅa nirmmitam |

amvujākṣena tenedaṅ kamvujākṣaram ākhyayā ||

« Cette écriture nommée Kamvujākṣara (= écriture des Kamvuja) est créée par ce roi des Kamvujas aux yeux de lotus et doué de la splendeur d’Indra des lotus ».

*neḥ ślok*⁵⁰⁵ *neḥ gi mān srasir nu kamvujākṣara*

« Ces *ślokas* ont été gravés en écriture du Kamvuja ».⁵⁰⁶

Le terme *śloka* dans ce contexte renvoie probablement aux quarante-neuf stances de la face B. Cet emploi du terme *śloka* pour désigner « des stances » composées en différents mètres prosodiques est semblable à celui dans l’œuvre de Vāmana que nous avons évoquée ci-dessus. Autrement dit, ce mot a une connotation de « versification ». Il apparaît dans une dizaine d’autres inscriptions en khmer du X^e siècle au XIII^e siècle, parfois dans un contexte de « colophon » (K. 266 et K. 267 du X^e siècle, entre autres)⁵⁰⁷, parfois dans un contexte de « texte présenté lors d’une

⁵⁰² Vāmana, 1926 : 25.

⁵⁰³ À propos de la digraphie, voir Estève et Soutif (2010–2011 : 341–342) et Antelme (2007 : 5–6).

⁵⁰⁴ A. Barth et A. Bergaigne, 1895 : 355–356.

⁵⁰⁵ Il faut le comprendre comme *śloka*.

⁵⁰⁶ S. Pou, 2001 : 28.

⁵⁰⁷ K. 266 contient une quarantaine de stances en *anuṣṭubh* et une stance de *vaitālīya*, tandis que K. 267 est composés de stances en *anuṣṭubh*, *vasantīlakā*, *upajāti* et *mālinī*. Les deux textes versifiés en sanskrit terminent par des colophons en khmer :

ta duk śloka neḥ vāp rāmahāgavata « Celui qui a laissé ces *ślokas* est le Vāp Rāmahāgavata. »

ta duk śloka neḥ mratāñ śrī indrapaṅḅita « Celui qui a laissé ces *ślokas* est le Mratāñ Śrī Indrapaṅḅita. » (G. Cœdès 1908c : 229, 233, 241, 247.)

audience royale ». À travers ces emplois, il renvoie aux textes versifiés en sanskrit. Nous nous demandons si un texte versifié en khmer, comme la seconde stance de notre inscription K. 173, aurait également été appelé *śloka*. Il n’est pas impossible qu’il eût existé des œuvres littéraires versifiées en langue vernaculaire qui ne nous sont pas parvenues. En khmer moyen, la connotation de « versification » du terme semble s’étendre : le terme renvoie à toute littérature liée aux pratiques religieuses de l’époque angkoriennne, en opposition à celle du bouddhisme du *theravāda* qui était prédominant. D’après le dictionnaire du khmer moyen de Pou (2015, manuscrit : 558), le terme signifie « Textes écrits ou oraux attribués au brahmanisme. Paroles sentencieuses, non bouddhiques ». Le vieux khmer à l’époque angkoriennne n’avait pas peut-être pas de mot pour dire « prosodie » et utilisait le mot *śloka* comme terme générique pour désigner des compositions en vers. Le champ sémantique de ce terme, à l’époque post-angkoriennne, s’est étendu ; le mot semble couvrir « toute la littérature » brahmanique (comme opposée à celle du bouddhisme) et cette littérature, telle qu’elle était connue des locuteurs khmers, rappelons-le, était souvent versifiée selon la prosodie sanskrite. En khmer moderne, le mot *śloka* signifie « proverbe » dont la plupart est basé sur des rimes⁵⁰⁸. Il s’agit peut-être d’un « goût » dont l’origine pourrait remonter à l’époque moyenne, voire ancienne. Nous aurons l’occasion d’expliquer les rimes dans la prosodie de l’époque moyenne ci-dessous et de discuter celles dans des textes en prose à travers des inscriptions angkoriennes plus tard.

Quelques indices de la versification en khmer sont trouvés à travers des poèmes de l’époque moyenne. Ils permettront de comprendre une tradition qui semble se poursuivre depuis l’époque ancienne. Le mode de versification des œuvres littéraires de l’époque est souvent basé sur la rime. Les œuvres littéraires khmères les plus importantes ne remontent pas au-delà du XVI^e siècle⁵⁰⁹. Les œuvres versifiées en langue khmère qui exposent des principes d’éducation morale et sociales sont connues sous le nom de Cpāp’. Le plus ancien, le Cpāp’ Kerti Kāl « Héritage du temps (de jadis) », remonte probablement au XVI^e siècle. La datation est relative et se base sur l’analyse des rimes. Ce Cpāp’ est considéré comme le plus ancien de tous parce qu’il comporte le plus haut coefficient rimique. Il contient en effet trente-six strophes avec 105 rimes en mètre nommé *brahmagīti*, « chant de Brahmā ». Chaque strophe a quatre pieds dont les premier et le troisième ont cinq syllabes et le deuxième et le quatrième en ont six. La règle rimique est la

⁵⁰⁸ Pour n’en donner qu’un exemple : *ceḥ ṭap’ min smoe prasap’ muoy* « savoir dix sciences n’est pas égal à en maîtriser une. »

⁵⁰⁹ S. Pou, 1977 : 16.

trente-deux mètres dont les vers riment différemment⁵¹⁵. La métrique dans la poésie khmère est relativement complexe. D’après de Bernon (1985 : II), certains modes prosodiques khmers imposent une dizaine de règles, qu’il s’agisse, outre de la forme du poème, de rimes intérieures, d’allitérations, d’assonances, de répétitions, d’inversions ou d’autres tropes. Il n’existe pas encore d’étude critique historique relative à la prosodie khmère. Nous ne disposons pas de moyen pour savoir si ces règles sont anciennes. Cependant, il nous semble que la règle liée aux rimes a apparue vers le XVI^e siècle et constituait un mode prosodique de base pour les poèmes de l’époque. Pouvons-nous affirmer que la règle était une pratique qui venait en droite ligne de l’époque ancienne ? Nous ne pouvons pas y répondre, car nous n’avons qu’un seul exemple de poème en khmer de l’époque ancienne (K. 173) et nos connaissances du mètre prosodique (de la seconde stance de l’inscription) ne sont pas suffisantes pour suggérer des prononciations et des « rimes » entre des mots d’origine khmère et des emprunts sanskrits dans la stance.

Le poème de K. 173 est daté du X^e siècle alors que la métrique khmère, rappelons-le, dans l’état actuel de nos connaissances, n’apparaît qu’aux alentours du XVI^e siècle apr. J.-C. L’écart de six siècles semble trop important pour rattacher le mode prosodique de l’époque ancienne avec celui de l’époque moyenne. Par ailleurs, étant donné que la littérature khmère de l’époque moyenne avait des rapports avec la littérature siamoise, il y avait peut-être une influence de la prosodie siamoise sur la prosodie khmère⁵¹⁶.

Après l’examen du schéma métrique de la seconde stance de l’inscription, il nous convient d’examiner son vocabulaire et sa syntaxe. Cette stance, contrairement à la première, contient des mots khmers et des emprunts sanskrits. Nous les présentons dans le tableau ci-après en deux colonnes côte à côte sans vouloir suggérer qu’ils sont des équivalents.

⁵¹⁵ Teng Say (1966 : [kha]) et Bernon (de) (1985 : 12 –14).

⁵¹⁶ À ce propos, O. de Bernon (communication personnelle, avril 2016) remarque qu’« il y a quelques rapprochements à faire entre les systèmes prosodiques cambodgien et siamois, même si ces deux langues n’appartiennent même pas au même groupe linguistique et si l’une est tonale, l’autre ne l’est pas ».

Tableau 25 : Termes dans la seconde stance de K. 173

Termes d’origine khmère	Termes d’origine sanskrite
<i>gi</i> « particule démonstrative à fonction de relier verbe avec complément »	<i>kalpa</i> « l’âge cosmique »
<i>ta</i> « particule grammaticale marquant : a. un simple lien entre différents membres de la proposition, b. des relations casuelles »	<i>gunnakāra</i> (pour <i>guṇākara</i>) « qui produit des mérites » ou « mine de mérites »
<i>ti</i> « particule grammaticale localisant dans le temps ou l’espace »	<i>guhā</i> « grotte »
<i>daiy</i> « autre »	<i>pabitra</i> (pour <i>pavitra</i>) « pur »
<i>pañcvāya</i> « construire, faire construire »	<i>prayatna</i> « effort »
<i>pvāna</i> (pour <i>pvan</i> ~ <i>pvān</i>) « quatre »	<i>parameśvara</i> « Parameśvara »
<i>manṇa</i> (pour <i>man</i>) « particule grammaticale marquant le début d’un récit en proposition principale »	<i>mūrtti</i> « statue »
<i>mvāya</i> (pour <i>mvay</i> ~ <i>mvāy</i>) « un »	<i>yati-gaṇa</i> « groupe d’ascètes »
<i>leṅ</i> « particule optative »	<i>vaddha</i> « attaché, engagé »
<i>lvaḥ</i> « racheter »	<i>viṣṇu</i> « Viṣṇu »
<i>vyatta</i> « réel, vrai »	<i>vuddha</i> « Buddha »
<i>vraḥ</i> « dieu »	<i>vrahma</i> « Brahma »
<i>vvam</i> « particule de négation »	<i>śuddha</i> « pur »
	<i>sajjana</i> « gens de bien »
	<i>sādhu</i> « gens de bien »
	<i>sphutta</i> (pour <i>sphuṭa</i>) « manifeste »
	<i>smita</i> « sourire »
	<i>hita</i> « bien »

Nous constatons que la plupart des termes d’origine khmère sont des particules grammaticales tandis que les termes d’origine sanskrite sont des éléments lexicaux. Ces mots posent des difficultés pour l’interprétation de leur sens, surtout ceux dans le dernier *pāda*. L’examen de la photo de l’estampage et de la photo de l’inscription ne peut pas apporter un nouvel

éclairage sur la lecture de ces mots douteux ou problématiques. Nous proposons la correction de six termes entre parenthèses à côté des mots originaux ; par exemple, *gunnakāra* est corrigé en *guṇākara*.

Le mot khmer *pañcvāya* n’est pas attesté des dictionnaires. Rœské semble le prendre comme une variante du verbe khmer *pañcoṅ* « construire, faire construire » qu’il traduit dans ce contexte par « établir ». Quant à nous, nous proposons de comprendre le verbe *pañcvāya* comme une forme préfixée de *cvāya* « enrouler, lover ». Donc, il pourrait signifier « faire enrouler ». Pareillement, le terme d’origine sanskrite *kalpa*, signifiant « l’âge cosmique », qui est traduit par Rœské par « fondations », ne semble pas aller avec le verbe *pañcvāya* dans la phrase *ta pañcvāya gi kalpa ta pvāna* « particule–faire construire ou faire enrouler–particule–âge cosmique–particule–quatre ». Nous proposons une traduction du dernier quart de la strophe (*sphuṭa man śuddha mvāy ta pañcvāya gi kalpa ta pvān*) par : « Nettement, (cette statue) est la seule pure qui fait enrouler quatre âges cosmiques ; c’est-à-dire qui va exister pendant les quatre âges cosmiques à venir ».

D’autres termes dans la strophe sont problématiques. Rœské (1914 : 640), pour mieux interpréter le sens, en suivant une suggestion de Finot, propose de changer *vaddha* « attaché » par *vuddha* « le Buddha », *vyatta* « vrai » par *vyakta* « clairement »⁵¹⁷, *manṇa* « il y a » par *maṇi* « pierre » et *gunnakāra* « qui produit des mérites » par *guṇākara* « mine de mérites ». Si ces propositions semblent plausibles au niveau sémantique, nous nous demandons si elles répondent toutes aux exigences métriques de l’époque de la composition. Étant donné que le mètre prosodique de la strophe nous reste encore une énigme, nous ne pouvons pas répondre à cette question.

Bien que la majorité du vocabulaire employé soit d’origine sanskrite, la phrase est de syntaxe khmère mais elle est légèrement modifiée à force d’être composée en vers selon la prosodie sanskrite. Prenons l’exemple du verbe *lvaḥ* qui signifie littéralement « racheter » mais change de sens en « donner ». Il retrouve ses objets directs (*vrahma*, *viṣṇu*, *parameśvara* et *vuddha*) assez loin dans la phrase. En outre, les mots sanskrits sans déclinaison, avec quelques mots khmers, sont juxtaposés l’un après l’autre. Il est difficile de comprendre des phrases khmères qui sont remplies d’emprunts sanskrits et ne suivent pas l’ordre simple de la syntaxe khmère (sujet–

⁵¹⁷ L’étymologie du terme *vyatta* ou *vyat* « vrai » est douteuse. Il s’agit peut-être d’une forme prākrite (*vyatta*) du terme sanskrit *vyakta* « apparent » et est attesté en vieux khmer sous deux formes, *vyatta* ou *vyat*.

verbe–objet). Il faut signaler que la traduction par Rœské est compréhensible, mais elle ne semble pas fidèle aux mots employés dans la stance. Le terme *prayatna*, par exemple, n’est pas traduit.

Il faut peut-être admettre une licence poétique de l’auteur de l’inscription pour pouvoir varier la morphologie du vocabulaire et la règle syntaxique de la langue. Il est regrettable que d’autres poèmes de ce type ne nous soient pas parvenus⁵¹⁸.

La juxtaposition des termes d’origine khmère et des emprunts sanskrits rappelle un mode de composition du pays tamoul, le *maṇipravāla* « perle et corail ». Il s’agit d’un type de phrases qui utilise des termes sanskrits et tamouls ; les mots sanskrits sont fléchis comme en tamoul. Ce type de composition est trouvé dans plusieurs textes (surtout dans les commentaires de la tradition d’Āṅvār). Dans les autres langues sud-indiennes comme le kannada et le telougou, un phénomène semblable s’est produit. Pareillement, l’État sanskritisé de Java, un voisin du Cambodge, possède des œuvres littéraires composées en vieux javanais et en mètres prosodiques du sanskrit ou inspirés du sanskrit. Le mètre *śārdūlavikrīḍita*, par exemple, est souvent utilisé dans le Rāmāyaṇa Kakawin et l’Arjunawiwāha, parmi d’autres⁵¹⁹. Le mélange des termes sanskrits et des termes en langues vernaculaires comme le khmer, est un procédé assez naturel, qui se développe indépendamment.

En résumé, l’inscription K. 173 est un exemple rare de la poésie de l’époque ancienne. La première stance prétend être en sanskrit, mais il s’agit d’un sanskrit irrégulier. Quant à la seconde, elle suggère l’existence d’une littérature ancienne, en vers, composée en langue khmère. Son mètre prosodique, son vocabulaire et sa syntaxe nous semblent surprenants, voire énigmatiques. Nous proposons, dans les pages qui suivent, un examen des expressions dans la prose en khmer pour comprendre le style de composition des textes khmers à l’époque ancienne et pour voir si certains aspects peuvent avoir eu une influence sur le mode prosodique des poèmes de l’époque post-angkorienne.

III.5.1.3. Des styles de composition dans la prose khmère

Des inscriptions en vieux khmer qui sont en prose semblent montrer une certaine esthétique à travers des expressions qui font appel à l’assonance et à la répétition de mots. Nous allons examiner une formule de bénédiction et des passages d’énumération de biens offerts aux dieux,

⁵¹⁸ Il existe une autre inscription, K. 174, inscrite à côté de l’inscription K. 173, probablement rédigée par le même auteur. Elle est en khmer et en prose.

⁵¹⁹ Th. Hunter, 2009 : 36, 39.

qui semblent utiliser l’assonance comme figure de style. Par ailleurs, K. 292 et K. 484 qui utilisent la répétition des mots pour donner un effet stylistique feront également objet de notre examen.

III.5.1.3.1. Des expressions qui font appel à l’assonance et à l’allitération

Dans les langues occidentales, les termes « assonance » et « allitération » renvoient respectivement à une répétition de voyelles et à une répétition de consonnes pour créer un effet particulier. Quant à la langue khmère, les effets créés par des répétitions de consonnes et de voyelles, sont nombreux. Parmi eux, *bāky cuon* « des mots rimés » et *bāky raṅtaṃ* « des mots mélodieux » sont les deux figures de style comparables à l’assonance et à l’allitération. Nous avons expliqué ci-dessus (voir *supra*, p. 361–362) que des poèmes de l’époque post-angkorienne se basaient sur des rimes des syllabes. Si l’on considère des proses de la même époque, ils semblent connaître les figures de styles *bāky cuon* et *bāky raṅtaṃ*. En khmer moderne, les deux figures sont régulièrement utilisées pour les textes en prose. Dans certains cas, nous constatons le mélange des deux figures de styles. Nous utilisons les deux termes assonance et allitération faute de mieux.

III.5.1.3.1.1. La formule préliminaire de bénédiction : *śrī siddhi svasti jaya*

L’épigraphie composée en langue khmère mentionne de multiples formules préliminaires de bénédiction, dont la majorité est des expressions empruntées au sanskrit. Parmi elles, la formule de quatre termes d’origine sanskrite, *śrī siddhi svasti jaya* « fortune ! succès ! bonheur ! victoire ! », mérite une attention particulière dans la mesure où elle est assonantique et n’est probablement pas connue des inscriptions des États sanskritisés autres que le Cambodge. Dans les pages qui suivent, nous donnerons tout d’abord une description en référant à un usage semblable dans des inscriptions du sous-continent indien, de Java et du Campā. Ensuite, nous étudierons l’assonance dans la formule *śrī siddhi svasti jaya* et dans ses variantes à travers des épigraphes d’époques différentes.

La littérature classique ainsi que les textes épigraphiques du sous-continent indien, débutent en général par une bénédiction (*maṅgalācaraṇa*) qui consiste en un symbole ou un mot ou bien en des expressions⁵²⁰ et une ou des stances de louange des divinités. D’après Salomon (1998 : 115), le symbole ou mot le plus courant est *siddham* « succès ». À part le mot *siddham*,

⁵²⁰ Il faut signaler que certains symboles ou mots sont des rajouts des scribes de la période postérieure aux textes originaux.

nous y rencontrons souvent les expressions : *svasti* « fortune », *svasti śrī* « fortune et prospérité », *śubham astu* « que la prospérité soit ! », pour ne citer que les plus connues. Dans le contexte épigraphique des États sanskritisés, des expressions à valeur de bénédiction qui apparaissent régulièrement, sont le terme *svasti* « bonheur » et l’aphorisme śivaïte de cinq syllabes *namaś śivāya* « hommage à Śiva », tous les deux souvent précédés par la syllabe sacrée *om*.

Le terme *svasti* se retrouve dans des inscriptions des Pallavas, soit tout seul (*svasti*), soit suivi d’autres expressions (*svasti jitaṃ bhagavatā*)⁵²¹. Il apparaît très souvent – d’après notre rapide sondage – dans certaines inscriptions du Campā, surtout du XI^e siècle et il est particulièrement courant dans l’épigraphie javanaise du VIII^e et du IX^e siècle. Dans des épigraphes du Cambodge, il apparaît beaucoup moins souvent, mais plus tôt que dans des textes du Campā et de Java. À notre connaissance, il est mentionné pour la première fois dans une inscription préangkorienne à deux langues, K. 493 (657 apr. J.-C.).

Probablement sous le règne du roi Indravarman I^{er} (877–889 apr. J.-C.) apparaît une formule de bénédiction composée de quatre termes d’origine sanskrite. Il s’agit de la formule *śrī siddhi svasti jaya*⁵²² « fortune ! succès ! bonheur ! victoire ! ».

⁵²¹ E. Francis, 2009 : 253, n. 70.

⁵²² La formule *śrī siddhi svasti jaya* a été en faveur dans les écrits sous les règnes des rois du X^e siècle, avec des modifications. L’inscription K. 291 (910 apr. J.-C.), par exemple, réduit la formule à deux éléments seulement, à savoir : *siddhi svasti*. D’ailleurs, à Koh Ker, l’inscription K. 183 (928 apr. J.-C.) ajoute une vénération au dieu Tribhuvanadeva (*śrī siddhi svasti jaya namaś śrī tribhuvanadeva*). Une autre inscription K. 1073 (925 apr. J.-C.) contient seulement deux éléments accompagnés par une vénération au dieu Vajreśvara (*siddhi svasti namaś śrī vajreśvarāya*). Plus simple est la formule dans K. 957 (941 apr. J.-C.) comprenant seulement deux éléments de la formule avec la syllabe *om* au milieu (*siddhi om svasti*). Sous le règne de Rājendrarman, certaines inscriptions continuèrent à utiliser la formule classique (*śrī siddhi svasti jaya*) en enlevant un ou plusieurs éléments. Par exemple, K. 192 (956 apr. J.-C.) utilise *jaya siddhi svasti* et K. 198 (966 apr. J.-C.) ainsi que K. 674 (966 apr. J.-C. ?) *śrī siddhi jaya*. K. 231 (966–967 apr. J.-C.), quant à elle, ne présente qu’un seul terme : *siddhi*. De la même façon, les épigraphes du règne de Jayavarman V reprennent la formule entièrement ou partiellement. Si K. 444 (974 apr. J.-C.) contient les quatre termes, K. 214 (981 apr. J.-C.), K. 356N (980 apr. J.-C.) et K. 1229 (979 apr. J.-C.) n’en ont que deux (*siddhi svasti*) et K. 343 (974 apr. J.-C.) et K. 344 (985 apr. J.-C.) n’en comprennent qu’un, *svasti* et *siddhi* respectivement.

Le règne de Sūryavarman I^{er} au XI^e siècle (1002–1050 apr. J.-C.), quant à lui, est connu par ses inscriptions en langue khmère, riches en bénédictions, profanes et religieuses. K. 693 et K. 232 fournissent de simples bénédictions à savoir : *siddhi svasti*. K. 1198, quant à elle, ajoute la durée à la formule classique : *siddhi svasti jaya aiśvarya mān lābha vraḥ candrāditya mān ley* « Succès ! Bonheur ! Victoire ! Souveraineté ! Que vous ayez de la prospérité tant que le soleil et la lune existeront » (La lecture de l’inscription K. 1198 est basée sur l’estampage n. 1654. Sur l’expression *candrāditya mān ley* « tant que dureront le soleil et la lune », voir le chapitre II.4).

Après le règne de Sūryavarman I^{er}, la pratique de la bénédiction devient rare, peut-être à cause du fait que le nombre des inscriptions en sanskrit est plus important que celui en khmer. La formule *siddhi svasti om namaś śivāya* dans K. 391 et *siddhir astu* dans K. 1084 sont des exemples rares de la période. Exception : l’inscription préangkorienne K. 341 se termine en *siddhir astu* « que le succès soit ! ». Il faut signaler également que le verbe (à l’impératif) *astu* « soit ! » se retrouve dans les inscriptions de l’époque moyenne. Il est combiné avec un nouveau

Le choix de ces quatre emprunts au sanskrit n’est pas arbitraire. Ils ont des connotations de bénédiction⁵²³. Par ailleurs, nous constatons que les trois premiers composants de la formule *śrī siddhi svasti jaya* semblent rimer dans la mesure où chacun a une voyelle du timbre [i]. Les voyelles [i] dans *siddhi svasti* sont brèves alors que celle dans *śrī* est longue. Un examen des inscriptions à travers des siècles montre que les quatre composants n’apparaissent pas toujours ensemble, mais les deux termes à la voyelle [i] (*siddhi* et *svasti*) semblent être plus populaires que les deux autres, *śrī* et *jaya*. Autrement dit, la formule s’est réduite parfois en deux termes : *siddhi svasti*.

Nous ne disposons pas de moyens pour savoir comment les locuteurs khmers prononçaient ces quatre termes. Ainsi que nous l’avons signalé dans l’introduction de la thèse, le khmer est une langue à tendance monosyllabique (voir p. 26), aussi est-il probable que les termes à deux syllabes (*siddhi svasti* et *jaya*) ont été réduits en une syllabe en perdant les dernières voyelles courtes *i* et *a*. L’expression khmère post-angkorienne *siddhi suost* (qui vient du sanskrit *siddhi svasti* « fortune ! bonheur ! ») semble en porter témoignage. Elle a été employée comme formule préliminaire dans des textes magiques ou comme un des noms de Gaṇeśa, le maître de la magie (Pou 2003 : 296, n.6). La dernière voyelle *i* du mot *svasti* est tombée, alors que celle de *siddhi* est conservée. Cependant, la règle d’accentuation du khmer permet également de sauver la voyelle brève de la dernière syllabe d’un emprunt sanskrit en la prolongeant. Prenons l’exemple de l’inscription du temple d’Angkor Vat (Inscription moderne d’Angkor n° 18) datée de 1555 *śaka*

terme *subham*, forme pâlie du mot sanskrit *śubham* « auspiceux ». K. 771, par exemple, mentionne *subhamasatu* « Que le succès soit ! » (S. Pou, *NIC I* : 110–111).

⁵²³ Le premier élément *śrī* « fortune ! », attesté également dans les épigraphies chame et javanaise, est utilisé comme un nom propre pour des serviteurs des temples dans l’épigraphie du Cambodge (voir l’Annexe 2, entrée numéro 2455). Le terme précédait des noms de dieux et de rois dans les parties khmère et sanskrite (voir également le chapitre III.2). Le deuxième terme, *siddhi* « succès ! », fonctionnait à la fois comme élément lexical et comme nom propre (K. 677, par exemple, mentionne une servante de temple nommée *tai siddhi*). En sanskrit, le terme peut, entre autres, renvoyer aux huit attributs (*siddhi*) de Śiva, à savoir : *aṇiman* « subtilité », *laghiman* « légèreté », *mahiman* « grandeur », *prāpti* « acquisition », *prākāmya* « libre volonté, liberté d’esprit complète », *vaśitva* « contrôle », *īśitva* « supériorité » et *kāmāvasāyitva* « contrôle de soi ». Dans le contexte khmer, il semble avoir une connotation religieuse, voire magique, à l’époque angkorienne comme à la post-angkorienne. K. 235 du XI^e siècle, par exemple, mentionne *siddhividya* « science magique ». De même le terme *svasti* « bonheur ! » a été également utilisé comme élément onomastique (dans K. 182-2, K. 182-3 entre autres, voir l’Annexe 2, entrée numéro 2835). Le nom *suos* pour *suost(i)* est assez fréquent à l’époque moyenne et jusqu’au XIX^e siècle. Le dernier *jaya* « victoire » est peut-être inspiré de l’invocation des poèmes sanskrits qui commence par le verbe *jayati* « sois victorieux ! ». *Jaya* était un des noms préférés des rois khmers. Une dizaine de souverains khmers l’ont porté. En outre, les Khmers d’aujourd’hui formulent la proclamation publique (*udghoṣa*) avec comme base le terme *jaya*, à savoir : *jaya* « bravo, vive ... ».

(soit 1633 apr. J.-C.) dans laquelle la voyelle *i* du mot *svasti* est prolongée en *ī* ; d’où la forme *svastī* :

sabbhammastu svastī śrīy bhimmaṅgal bahūlacestā jaiyātoerrek

« Que la prospérité soit ! Bonheur, beauté, grande félicité, exploits multiples, immense victoire ! » (Lewitz 1973a : 171–72).

Il est donc difficile de dire si les dernières voyelles des mots *siddhi* et *svasti* de la formule *śrī siddhi svasti jaya* se prolongeaient en **siddhī* et **svastī* ; si tel était le cas, il y aurait une rime de trois premiers mots de la formule ; en revanche il n’en serait pas question si elles étaient tombées (avec les formes **siddh* et **svast*).

La préférence des deux emprunts *siddhi* et *svasti* aux deux autres *śrī* et *jaya* est peut-être due à la rime entre les deux mots de la première paire, ou à leurs significations, ou aux deux (la rime et la signification), ou encore à une autre raison qui nous échappe. Toutefois, le fait d’énumérer des mots faisant allusion à l’assonance semble une caractéristique du khmer. Dans le cas de la formule de bénédiction, on a une énumération d’emprunts sanskrits, dans beaucoup d’autres nous trouvons des énumérations de mots qui sont d’origine khmère. Nous allons examiner quelques énumérations de biens divins qui semblent avoir une assonance. À la différence des emprunts sanskrits, des mots khmers ne posent pas de problème par rapport à l’abréviation de la syllabe puisque les mots semblent être écrits de la même façon qu’ils se prononçaient⁵²⁴.

III.5.1.3.1.2. Des énumérations des biens divins qui font appel à l’assonance et à l’allitération

La majorité des inscriptions en langue khmère consistent en listes de biens offerts aux temples. Si la caractéristique du IX^e siècle consiste en listes de *khñum*, celle du X^e siècle porte sur l’énumération des donations et des redevances. La majorité des listes sont en général considérées comme l’équivalent de documents comptables, d’où une sécheresse certaine dans le style, voire dans le manque de style. Pourtant, certaines listes de biens énumérées dans les

⁵²⁴ Sur l’orthographe du khmer, voir le chapitre I.1.

épigraphes préangkorienne et angkorienne en vieux khmer⁵²⁵ semblent relever de cas d’assonance et d’allitération. Trois exemples tirés de six inscriptions seront mentionnés.

En premier lieu, l’énumération des céréales, à savoir : *srū rañko lño santek*⁵²⁶ « riz, riz décortiqué, sésame et haricot » citée dans l’inscription K. 352 N (vers le X^e siècle) contient une assonance entre le deuxième et le troisième terme (*rañko* et *lño*). Ils terminent tous les deux par une voyelle *o*. Il y a une rime interne. En deuxième lieu, dans la même inscription, nous trouvons aussi un composé des mots liés aux métaux, à savoir : *mās prāk laṅgau tek taṃmrek*⁵²⁷ « l’or, l’argent, le cuivre, le fer et le plomb ». Les deux premiers composants (*mās* et *prāk*) se rapprochent l’un l’autre par l’assonance en *ā* ; pareillement, les deux derniers éléments du composé (*tek* et *taṃmrek*) contiennent une rime avec la voyelle *e* suivie de la même consonne *k*. En dernier lieu, de nombreuses inscriptions attestent un composé rimé qui concerne des bêtes de somme. Certains textes (K. 192 entre autres) mentionnent *thmur krapi taṃmrya aseḥ* « des vaches, des buffles, des éléphants et des chevaux », tandis que d’autres donnent un composé différent : *thmur krapi khñuṃ dravya* « des vaches, des buffles, des serviteurs et des biens » (dans K. 231 entre autres) ; d’autres encore donnent un composé plus long comme *khñuṃ thmur krapi taṃmrya bhājana āyoga gadāha*⁵²⁸ « des serviteurs, des vaches, des buffles, des éléphants, de grands plateaux en métal, des ornements et des poêles à frire » (dans K. 19 entre autres), ou comme *khñuṃ thmur krapi taṃmrya sruk sre bhūmyākara* « des serviteurs, des vaches, des buffles, des éléphants, des villages, des rizières et des mines » (dans K. 356 entre autres). Dans tous ces cas, l’ordre des mots *thmur krapi* ou celui des mots *thmur krapi taṃmrya* changent rarement⁵²⁹.

Nous avons l’impression que les exemples cités n’ont ni allitération ni assonance. Il semble que *thmur krapi* « vaches et buffles » forment une paire naturelle n’ayant aucune forme de rime (tout comme on dit en sanskrit *go mahiṣa* et en cham, *vo kravau*, etc.) et qu’il n’existe pas

⁵²⁵ Avant le X^e siècle, les listes de biens existaient aussi, mais à petite échelle. Les inscriptions du temple de Vat Preah Ein Kosei [sous le règne du roi Jayavarman V (968–1001 apr. J.-C.)] marquent en effet le début de la nouvelle pratique de faire l’inventaire des objets cultuels.

Sur les détails du vocabulaire concernant les objets cultuels dans le Cambodge ancien, nous invitons le lecteur à se référer à la thèse doctorale de Soutif (2009) dans laquelle des termes d’origine khmère et d’origine sanskrite sont discutés.

⁵²⁶ G. Coëdès, *IC V* : 129.

⁵²⁷ *Ibid.*, p. 129.

⁵²⁸ La forme *gadāha* est une forme khmÉRISÉE d’une forme prākritisÉE *kadāha*, « poêle à frire » (du mot sanskrit *kaṭāha*). Sur les emprunts prākritis et les formes prākritisées, on consultera le chapitre I.2. dans lequel plusieurs aspects de la prākritisatIon sont discutés.

⁵²⁹ K. 19, par exemple, mentionne *taṃrya krapi* « les éléphants et les buffles ».

d’assonance entre les trois mots (*thmur krapī taṃmrya*) puisque leurs voyelles ne sont pas du même timbre, à savoir que la voyelle du premier mot est *u*, celles du deuxième sont *a* et *i*, alors que le troisième mot contient deux voyelles [*aṃ* et *ya* (prononcée *iə*)⁵³⁰]. Cependant, les trois termes ont une consonne commune, le *r* ; ce qui nous donne un indice d’allitération, une forme d’allitération à la khmère qui pourrait fonctionner un peu différemment de celle dans d’autres langues. En outre, les exemples d’assonance entre les termes *raṅko* « riz » et *lño* « sésame », *mās* « or » et *prāk* « argent » et *tek* « fer » et *taṃmrek* « plomb » paraissent peu convaincants, voire « arides », à l’oreille des non-khmérisants, alors que les locuteurs khmers les acceptent sans difficulté aucune, puisque ce genre d’assonance ou d’allitération « arides » dans le contexte de l’énumération se retrouve en grand nombre à travers les textes, littéraires ou non, du khmer moyen et du khmer moderne ainsi que dans le langage quotidien du khmer moderne.

Un trait typique en khmer est la redondance ; pour ne citer que quatre exemples en khmer moderne : *koṅ-kāc* /kaŋ ka:c/ « arrogant, méprisant, méchant » (composé de *koṅ* « pas droit, courbe, recourbé » et de *kāc* « méchant »), *chloey-chlañ* /c^hlaej c^hla:ŋ/ « se répondre de façon alternée » (composé de *chloey* « répondre » et de *chlañ* « traverser »), *dukha-dosa* /tuk tɔ:h/ « des souffrances » et *bhita-bhāya* /pʰit phej/ « avoir peur ».

Les deux premiers sont des composés de deux termes d’origine khmère, et les deux derniers consistent en des mots d’origine sanskrite. Tous font montre d’un jeu sur l’euphonie. En effet, un des procédés les plus connus en khmer moderne pour rendre une phrase ou une énonciation « euphonique » est l’allitération (beaucoup moins l’assonance). Il s’agit d’un procédé dans lequel les paires de mots – où l’un des deux mots est simplement euphonique et perd son sens originel (voire n’en a plus du tout ou n’en a peut-être jamais eu) – se comptent par centaines⁵³¹, que ce soient des mots khmers, voire même des mots indo-aryens : *ñāp’-ñār* /ɲɔəp ɲə/ « trembler » (composé de *ñāp’* « rapide, fréquent, intense, répétitif » et de *ñār* « frissonner »), *saṅreñ-saṅrai* /saŋre:ŋ saŋraj/ « affligé », *sthita-sthera* /((sə)thət (sə)thee:/ « perdurer », *jīvit(a)-jīvā* /civīt civa:/ « être en vie, vivant », etc. Les deux premiers composés sont d’origine khmère et les deux derniers sont composés de mots sanskrits intégrés dans le vocabulaire des locuteurs khmers. Le procédé est

⁵³⁰ M. Ferlus, 1992 : 73.

⁵³¹ D’après un recensement de Long Seam (1999b :7–8), le dictionnaire cambodgien unilingue de l’Institut bouddhique de Phnom Penh contient environ 1500 paires de ce type.

utilisé non seulement dans différents registres de langue (dans la prose comme dans la versification, dans les proverbes comme dans le langage quotidien), mais aussi à travers le temps, à l’époque moyenne comme à l’époque moderne.

Comme nous l’avons déjà dit (voir *supra*, p. 361–362), la poésie khmère se base sur les rimes des syllabes. Nous avons donné des exemples tirés du poème gnominique *Cpāp’ Kerti Kāl* et du *Rāmakerti*. Le *Rāmakerti* est un poème du khmer moyen qui contient de nombreuses paires de mots faisant appel à l’allitération. D’après une estimation de Long Seam (1999b : 9), chaque ligne de ce poème comprend des paires d’allitération en décrivant le paysage, la faune, la flore, la bataille, etc. Prenons par exemple le vers suivant dans lequel on trouve plusieurs mots avec allitération :

kampruk kampron kruoñ- krāp nūv doc sam̃boc svā lalot leñ loe sākḥā ⁵³²

/kamprək kampraøn kruəɲ kra:p nœi tœ:c sampœ:c sva: ləlœ:t lɛ:ɲ lœ: sakḥa:/

« Les écureuils se tiennent tapis, minuscules, dans les arbres ; les gibbons, les civettes et les macaques s’ébattent en bondissant d’une branche à l’autre. »⁵³³

Dans le même ordre d’idées, il faut signaler que dans la littérature khmère de l’époque moyenne, le *Rāmakerti* (XVI^e–XVII^e siècle) entre autres, il existe un procédé de composition qui consiste en une énumération de mots, souvent allitérants, comme figure esthétique. Ce procédé est appelé *leñ brai* « promenade dans la forêt » ou *rīep rāp’ brai* « description de la forêt ». Comme les noms le suggèrent, le procédé consiste en une description de la nature en utilisant des termes allitérants qui forment des clichés. Par exemple : « chien sauvage–singe » (*svān–svā* /sva:n sva:/) ou « citronnier–*Xylophia* » (*krūc–krāy* /krœc kra:j/)⁵³⁴. Par ailleurs, la poésie khmère contemporaine connaît une autre forme : *kamrañ kaev* « prose rythmée ». Il s’agit d’une liste d’énumération de mots qui sont pourvus d’assonances et d’allitérations.

En khmer moderne, les allitérations et les assonances sont particulièrement courantes à travers les proverbes qui peuvent être aussi bien en prose que rimés ; par exemple : *dūk dau kambañ’ nau* /tu:ʔ tœi, kampœɲ nœi/ (effet d’assonance avec la diphtongue *au*, prononcée ici /œi/) « la pirogue est partie (alors que) le port demeure » et *ceḥ bī rien mān bī rak* /ceḥ pi: riən, meən

⁵³² S. Pou, 1979 : 1.

⁵³³ S. Pou et G. Mikaelian, 2007 : 37.

⁵³⁴ S. Pou, 1977 : 104.

pi: rɔ:ʔ/ « le savoir vient de l’apprentissage (et) les biens viennent de l’effort / la persévérance ». Dans le dernier proverbe, il y a non seulement allitération de la consonne *r*, mais il y a aussi une rime interne entre *rīen* et *mān* en khmer moderne, le premier étant prononcé /riən/ et le deuxième /meən/ ou /miən/ selon les régions. Que la rime soit parfaite ou imparfaite selon les parlers, les Khmers considèrent néanmoins qu’il y a bien rime entre ces deux mots.

On n’a pas besoin d’être un poète dans l’âme pour s’exprimer ainsi. De nouvelles locutions d’allitération et d’assonance sont créées même dans le milieu des joueurs de jeux de hasard. On compare les visages des gagnants et des perdants ainsi : *jhnaḥ mukh khlāñ’ cāñ’ mukh seh* /c^hněəh muk k^hlaj, cañ muk seh /, littéralement « gagner–visage–huile–perdre–visage–cheval », signifiant « (quand) on gagne, on a un visage souriant ; (quand) on perd on a un visage de cheval » ; quant au loto, il y a la locution suivante : *brīk stāy lekh lñāc stāy luy* /prik sda:j le:c, l^hɛəc sda:j luj/, littéralement « matin–regretter–chiffre–soir–regretter–argent », signifiant « le matin on s’en veut des numéros, au soir on déplore l’argent ». Tout locuteur natif khmer ne sera pas étonné par de tels exemples qu’il trouvera comme naturels en tant que façon de s’exprimer de façon mélodieuse.

Un autre procédé que l’on trouve très souvent en khmer moderne est celui de la rime interne entre deux termes, le plus souvent dans une structure de quatre syllabes, voire plus. Les termes en questions sont d’origine khmère, sanskrite et pâlie. Pour ne citer que quelques exemples : *sthita sthera cera kāla* (des termes d’origine sanskrite) /^(s°)thət ^(s°)the: ce: ka:l/ « exister pour l’éternité », *kusala phala puṇya* /kɔʔsal phal bən/ (des termes d’origine sanskrite et pâlie) « des mérites comme fruits des actes pieux », *yaṃ sok pok drūñ* /jɔm saɔʔ baɔʔ tru:ɲj/ (avec des termes d’origine khmère et sanskrite ou pâlie), littéralement « pleurer–se désoler– frapper–corps » signifiant « pleurer toutes les larmes de son corps », *jhī kpāl hāl thñai* /chī: k^hba:l ha:l t^hɲaj/ (avec des termes d’origine khmère et sanskrite ou pâlie), littéralement « avoir mal–tête–être soumis aux éléments naturels (vent, soleil ou pluie)–soleil », signifiant « être rongé de soucis » et *pāy piṇḍa jā pāy pātra* /ba:j bən ceə ba:j ba:t/ (avec des termes d’origine khmère et sanskrite ou pâlie), littéralement « riz cuit–boulette–être–riz cuit–bol à aumônes », signifiant « mélanger toutes sortes de choses ». À ce propos, on semble reconnaître des frémisses, voire les prémices, de l’usage de ce procédé dans quelques expressions en vieux khmer. Le corpus d’inscriptions khmères, pour procurer un plaisir littéraire aux lecteurs, utilise de nombreuses avec rime interne comme *cat sruk*

duk vraḥ « organiser un village et installer un dieu » (dans K. 257 entre autres), *cat sruk duk khñuṃ* « organiser un village et installer des serviteurs » (dans K. 125 entre autres) et *kat tai thvāy āyuh* « couper la main / les doigts [et] offrir [sa] vie » (dans K. 292).

À travers les exemples cités ci-dessus, il n’est pas impossible que les procédés de paires faisant appel à l’allitération et à l’assonance et d’expressions de quatre syllabes ou de rythme quaternaire des époques post-angkorienne et moderne, ont été inspirés des énumérations de biens divins attestés dans les inscriptions de l’époque ancienne. L’éclairage du khmer moderne permet légitimement de voir dans de tels exemples du vieux khmer, des effets prosodiques propres au génie de la langue khmère et qui n’existent pas en sanskrit. Il faut admettre qu’il est difficile de prouver l’emploi du procédé de l’allitération et de l’assonance en nous basant seulement sur les sources épigraphiques de l’époque ancienne. Les épigraphes en vieux khmer ne donnent pas suffisamment de vocabulaire pour une étude linguistique générale, encore moins pour une étude littéraire. Le khmer moyen, quant à lui, se présente comme une langue riche en vocabulaire et en littérature. Le Rāmakerti et les poèmes gnomiques (les Cpāp’) attestent de nombreux emplois de ce procédé. En khmer moderne, le procédé continue à être prolifique pour créer de nouvelles locutions.

III.5.1.3.2. Des répétitions des mots pour avoir un effet stylistique

Outre les répétitions de consonnes et de voyelles pour obtenir les effets d’allitération et d’assonance que nous venons de voir, l’épigraphie en vieux khmer fait également usage de la répétition de mots en vue d’un effet stylistique. Avant d’examiner les répétitions dans les inscriptions du Cambodge, attardons-nous brièvement sur la figure de répétition dans des compositions poétiques d’Insulinde, qui sont inspirée de la tradition indienne.

Dans son article « Figures of Repetition (*yamaka*) in the *Bhaṭṭikāvya*, the *Raghuvamśa*, the Śiwagrha Inscription and the Kakawin Rāmāyaṇa », Thomas Hunter (2011) étudie la figure de style appelée *yamaka* en sanskrit, comme le montre le titre de son article, à travers quatre œuvres littéraires de l’Inde et de l’Indonésie. Il s’agit d’une figure de style qui « consiste en répétition de mots ou de syllabes, comparables en son mais différents en signification ; une paronomase. »⁵³⁵ L’auteur révèle la littérature secondaire existante liée au *yamaka*, tout en attirant l’attention des

⁵³⁵ Monier-Williams, 2005 : 846.

lecteurs au développement de cette figure de style dans le contexte de Java, de la période courant entre 700 et 928 apr. J.-C., surtout à travers deux œuvres rédigées en vieux javanais (le Rāmāyaṇa Kakawin et l’inscription de Śiwagr̥ha). Il discute de plusieurs catégories de la figure de style, à savoir : *kañci-yamaka* « *yamaka* enchaîné », *pādādi-yamaka* « *yamaka* qui figure au début de chaque pied de la stance », etc., et souligne comment les poètes de Java étaient inspirés par les possibilités rhétoriques du *yamaka*.

En vieux khmer, il ne semble y avoir rien de semblable au *yamaka* dans le Rāmāyaṇa Kakawin et dans les autres œuvres littéraires de Java, ainsi que dans la littérature du sous-continent indien. Dans certaines compositions épigraphiques en khmer, comme nous l’avons déjà expliqué, nous trouvons des répétitions des mots qui pourraient évoquer une « charme littéraire » chez les lecteurs natifs.

K. 292 et K. 484 sont deux exemples-types. La première inscription, qui consiste en un serment des fonctionnaires de Sūryavarman I^{er} (1002–1050 apr. J.-C.), composé en 1011 apr. J.-C., mérite peut-être le nom d’« œuvre littéraire ». Il semble être fait pour être récité à haute voix, très comparable aux serments prêtés à la cour du roi khmer actuel. Le texte consiste en une répétition de deux termes *daha* « si » et *vvaṃ* « *particule de négation*, ne pas ». Le terme de condition *daha* apparaît régulièrement au début des phrases tandis que la particule *vvaṃ* se rencontre dans toutes les phrases et à plusieurs reprises :

*yeñ vvaṃ paṅgam ta kaṃrateñ phdai karoṃ ta dai ti ley vvaṃ khmāñ ni vvaṃ saṃ nu
khmāñ vvaṃ thve drohaprakāra phon*

« Nous ne révérerons pas d’autre souverain que lui ; nous ne lui serons pas hostiles, et nous ne serons pas complices de ses ennemis ; nous ne commettrons aucun acte susceptible de lui nuire. »⁵³⁶

K. 484, quant à elle, a été composée au XII^e siècle. C’est une inscription bilingue au sens propre du terme. Comme nous l’avons mentionné dans le chapitre III.4. (intitulé « Des calques lexicaux et toponymiques aux passages bilingues »), la partie khmère reprend tout ce que les trois stances de la partie sanskrite mentionnent. Elle comprend trois sous-parties dont chacune répète respectivement les mots *hai* « ô », *kaṃpi* « ne pas » et *asaru* « mauvais ».⁵³⁷ Ces trois mots paraissent être influencés par le style poétique de la partie sanskrite. Le premier est en effet une

⁵³⁶ G. Cœdès, *IC* III : 208–209.

⁵³⁷ Nous donnons un tableau de concordance entre la partie khmère et la partie sanskrite dans le chapitre III.4., p. 343-344, dans lequel les répétitions des mots sont mentionnés.

traduction du cas vocatif de la première strophe de la partie sanskrite. Tous les substantifs dans la strophe sont au vocatif ; d’où la répétition du terme d’appellation *hai* en vieux khmer. De même, la deuxième strophe en sanskrit qui répète le terme de prohibition *mā* « ne pas », est à l’origine de la répétition de l’injonctif prohibitif *kampi* « ne pas » en khmer. Parallèlement à la dernière strophe sanskrite, qui emploie à plusieurs reprises le préfixe *dus-* « mauvais », la dernière sous-partie de la prose khmère répète le mot *asaru* « mauvais ». Le style donne autant d’esthétique aux vers sanskrits qu’aux phrases en khmer.

Comme pour les cas d’allitération et d’assonance que nous avons évoqués plus haut, la répétition est un procédé que les locuteurs khmers utilisent pour avoir un effet stylistique que nous pouvons retrouver non seulement dans l’épigraphie khmère de l’époque ancienne, mais aussi des époques moyenne et moderne. Il faut souligner qu’un des procédés propres à la langue khmère est de couper des paires de mots en répétant un même ajout. En khmer moderne, dans le langage quotidien, les paires des mots habituels comme *prus srī* littéralement « hommes, femmes » signifiant « des hommes et des femmes », *pāy dīk* littéralement « riz, eau » signifiant « du riz et de l’eau » et *go krapī* littéralement « vaches, buffles » signifiant « des vaches et des buffles » sont séparés l’un de l’autre et précédés par un même mot, soit un verbe soit un adverbe. En répétant les mots *dāṃṇ* « tout, tous », *vec* « emballer » et *ṭīk* « amener », les trois paires des mots deviennent respectivement *dāṃṇ prus dāṃṇ srī* « tous les hommes et femmes », *vec pāy vec dīk* « emballer du riz et de l’eau » et *ṭīk go ṭīk krapī* « amener les vaches et les buffles ».

En résumé, on pourrait se demander si dans K. 173, la prosodie propre au sanskrit n’a pas été modifiée pour mieux correspondre au génie dans la langue khmère qui, rappelons-le, est une langue dissyllabique à tendance monosyllabique et donc avec une morphologie différente du sanskrit. Autrement dit, la prosodie sanskrite semble avoir été adaptée pour créer une prosodie locale qui se base sur les rimes. Les sources littéraires qui comportent des mètres prosodiques khmers et nous sont parvenus remontent au plus tôt au XVI^e siècle. Les exemples extraits du poème gnominique Cpāp’ Kerti Kāl et du Rāmakerti illustrent l’importance des rimes dans la versification khmère.

D’ailleurs, un regard sur la prose en vieux khmer montre qu’un souci esthétique chez certains auteurs des inscriptions semble porter sur des expressions rimées ou des énumérations des mots qui font appel à l’assonance et à l’allitération. Les expressions rimées sont composées soit d’emprunts sanskrits (comme dans le cas de la formule de bénédiction *śrī siddhi svasti jaya*), soit

de termes d’origine khmère comme dans certains passages de l’inscription K. 292 et des listes d’énumération de biens offerts aux dieux. Par ailleurs, l’allitération, ou *anuprāsa*, se retrouve dans la partie khmère de l’inscription bilingue K. 484. Comme nous n’avons pas de connaissances suffisantes de la phonétique ou de la prononciation des mots en vieux khmer, nous ne pouvons pas savoir avec certitude si les mots riment les uns avec les autres (*siddhi* avec *svasti*, *krapī* avec *tamrya*, etc.). Mais en tout cas, on constate une tendance à une énumération des mots qui jouent sur l’assonance et l’allitération. Des énumérations de ce genre ne manquent pas dans la littérature post-angkorienne et la littérature moderne.

Si l’on regarde en khmer moderne, on remarque une tendance spécifique en poésie, dans la langue orale comme dans la prose écrite. Nous avons montré des procédés de répétition des consonnes, des voyelles et des mots qui procurent « une beauté ou une joie » poétique chez les locuteurs natifs. Ces procédés sont très fréquents dans la langue khmère moderne. De ce fait, nous constatons partout des effets « esthétiques » d’allitération, d’assonance et de répétition des mots, y compris chez les joueurs professionnels comme nous l’avons susmentionné.

III.5.2. La dérivation du vieux khmer et les emprunts sanskrits

La dérivation jouait un grand rôle dans l’enrichissement du vocabulaire du vieux khmer. La dérivation khmère, comme celle des autres langues de la famille môn-khmère, est constituée de trois procédés, à savoir : la préfixation, l’infixation et le redoublement⁵³⁸. Notre présent travail se rapportera tout d’abord à la description de la préfixation et de l’infixation du vieux khmer en écartant le redoublement parce que ce procédé ne concerne pas les emprunts sanskrits. Ensuite, le travail s’intéressera aux dérivés à partir des étymons sanskrits, pour démontrer que les emprunts sanskrits ne se soumettent en général pas au système de dérivation du vieux khmer. Enfin, nous recenserons des préfixes et des infixes ainsi que des redoublements accompagnés d’exemples-types dans un tableau synthétique.

⁵³⁸ Le redoublement joue un rôle moins important que les préfixes et les infixes dans l’enrichissement du vocabulaire khmer. En redoublant la consonne initiale de base, on obtient un nouveau mot dont le sens est souvent la répétition de l’action. Lorsqu’il s’agit d’une énumération, le redoublement a un sens de distribution. C’est le cas de l’expression *mi-mvay* « chacun » qui est le dérivé de *mvay* « un ». K. 211 (du XI^e siècle), par exemple, mentionne *mimvāy śaka* « une fois par an » (Cœdès, *IC III* : 27, n. 4). Il y a au moins un autre type de réduplication en khmer : la réduplication du mot tout entier pour former un pluriel. Prenons comme exemple le mot *kvan* « enfant » qui devient *kvan kvan* « les enfants » (dans K. 183-13, K. 879 et K. 669 entre autres).

À notre connaissance, les inscriptions en vieux khmer attestent treize préfixes à deux consonnes tels que /kan-/ , /kañ-/ , /kañ-/ ou /kaṃ-/ , /kra-/ , /gra-/ , /can-/ ou /caṃ-/ , /jaṃ-/ , /tan-/ ou /taṃ-/ , /dan-/ ou /daṃ-/ , /pan-/ ou /paṃ-/ ou /pañ-/ ou /pañ-/ , /pra-/ , /mra-/ , /raṃ-/ , /lañ-/ , /saṃ-/ et /an-/ ou /aṃ-/. K. 444 donne de nombreux verbes préfixés qui montrent divers aspects grammaticaux et sémantiques, à savoir : *paryyān* ou *paryan* « enseigner » de *ryyan* « apprendre », *pañjā* « faire devenir » de *jā* « être », *pandān* ou *pandvān* « accélérer » de *dān* « durer autant », *pandval* « déclarer (de la part du roi) » de *dval* « porter sur la tête » et *tantyañ* « désirer savoir » de *tyañ* « savoir ». La plupart d’entre eux ont une valeur causative.

Les quatre premiers préfixes à deux consonnes, /kan-/ , /kañ-/ , /kañ-/ et /kaṃ-/ , sont les plus fréquents. Leur distribution se fait en fonction de la nature de la consonne initiale de la base. Le préfixe /kan-/ apparaît souvent devant une base commençant par une dentale tandis que le préfixe /kañ-/ apparaît devant les palatales ; le préfixe /kaṃ-/ devant les labiales. Le préfixe /kañ-/ se rencontre seulement une fois devant la base *val* ; d’où le dérivé *kañval* « trouble, ennui ».

Ces quatre préfixes peuvent être représentés par /kN-/ comme Jacob (1976a) l’a proposé. Ils ont été employés pour former des substantifs à partir de bases verbales ou nominales. Ces préfixes se retrouvent dans les premiers textes du vieux khmer. Ils sont attestés plus fréquemment à partir du X^e siècle. Ils marquaient la nominalisation ou ils créaient des noms propres⁵⁴². À titre d’exemple, *kaṃ-phik* « aimer boire » de la base verbale *phik* « boire », *kaṃ-vraḥ* « très sacré » de la base nominale *vraḥ* « sacré » et *kañ-jā* « être bon ; être de bon augure » dont la racine est *jā* « être ; être bien ». De nombreux dérivés restent encore énigmatiques, comme par exemple : *kaṃ-vāy*.

Les infixes en khmer ancien, quant à eux, sont moins nombreux que les préfixes. Nous en avons recensé cinq : /-n-/ , /-m-/ , /-p-/ ou /-b-/ , /-an-/ ou /-aṃ/ et /-aṃn-/.⁵⁴³ La plupart des infixes sont utilisés pour former des substantifs à partir des verbes. Le nom *d-n-al* « limite, frontière », par exemple, est un dérivé du verbe *dal* « aller jusqu’à, se heurter à ». L’infixe /-m-/ , quant à lui,

⁵⁴² J. Jacob, 1976a : 607.

⁵⁴³ Il semble y avoir un autre infixes */-alm-/ trouvé dans le mot *d-alm-ak* ou *d-alm-āk* « capteur d’éléphants » ; dérivé du verbe *dāk* « attraper » (comme proposé par Coèdes et Pou). Ce terme est attesté dans des inscriptions du X^e au XI^e siècle. Il est peut-être le seul à avoir cet infixes. Mais, pour Vickery (1998 : 421–422), cet l’infixe /-lm/ ou /-rm-/ (pour /-alm-/ ou /-arm-/) n’existe probablement pas en khmer et il pense que le mot *dalmak* est probablement un emprunt à des langues de la famille môn-khmère, tels que le biat et le pnong. L’hypothèse de Vickery semble plausible. Cependant, elle laisse encore place à la discussion. Nous ne proposons pas ici de réétudier l’étymologie du mot énigmatique, *dalmak*. Nous considérons que l’infixe /-alm-/ ou /-arm-/ n’existe pas en vieux khmer.

sert à former des noms d’agents à partir des verbes. Prenons l’exemple du mot *smvat* « réciteur » : il est dérivé du verbe *svat* « réciter ».

III.5.2.2. Les dérivés à partir des étymons sanskrits

Avant d’examiner des dérivés à partir des étymons sanskrits, il faut signaler que le vieux khmer possède des emprunts formés à partir des préfixes sanskrits. Les préfixes sanskrits les plus fréquents sont *a-*, *anu-*, *upa-*, *dus-*, *ni-*, *nir-*, *para-*, *pari-*, *pra-*, *prati-*, *sa-*, *saṃ-*, *su-* et *vi-*. Un petit nombre d’emprunts sanskrits et prākritis en vieux khmer contiennent le préfixe privatif /a-/. Nous avons recensé quinze emprunts pourvus de ce préfixe, à savoir : *aneka*, *anṛta*, *anyāya*, *aprokṣita*, *abhaya*, *adharmma* (*dharmādharmma*), *abhadra*, *amara*, *amaryāda*, *amogha*, *amṛta* (*amṛtakadhana*), *avyāpāra*, *asaṅkhyā*, *asauca* et *asaru* (d’origine prākrite). Il faut souligner que le terme *asaru* est le seul qui combine un *a* privatif (du sanskrit) avec un mot non sanskrit, *saru* qui est une forme khmériisée du mot prākrite *sarūva* (la forme sanskrite correspondante serait *sarūpa*). Tous les autres exemples dans cette liste auraient pu être empruntés tels quels du sanskrit. Parmi les emprunts sanskrits en vieux khmer, il existe également des éléments de composé – *pūrvva-*, *bahu-*, *mahā-*, *svayaṃ-* et *trai-*. Parmi les préfixes et les éléments de composés susmentionnés, *nir-*, *saṃ-* / *sam-* et *mahā-* sont les plus fréquents. *Nirṇaya* « rendre un verdict », *nirdvandva* « sans relation », *nirmāṇa* « construire », *nirmūla* « sans propriétaire » et *nirvāsa* « bannir » ; *samakṣa* « présent », *samācāra* « conduite, coutume », *samāhāra* « assembler », *samudāya* « multitude », *saṃpūrṇa* « très plein », *saṃvandhi* « lien », *saṃvibhāga* « aliments cuits à distribuer aux fidèles », *saṃvega* « agitation », *saṃsāra* « migration » ; *rājakulamahāmantrī* « grand chapelain de la cour royale », *mahājana* « la multitude des gens », *mahādurgam* « très pénible », *mahādevī* « la grande reine », sont parmi les expressions les plus connues⁵⁴⁴. La majorité de ces composés ont été empruntés tels quels au sanskrit. Le composé *rājakulamahāmantrī* est peut-être le seul qui combine un composé (*mahāmantrī*) avec d’autres éléments empruntés (*rāja* et *kula*).

Il est utile de noter que le préfixe /pra-/ du sanskrit est un homophone du préfixe khmer /pra-/. En vieux khmer, le préfixe /pra-/ s’emploie pour créer un substantif à partir d’un verbe, tandis que le préfixe sanskrit /pra-/ est utilisé pour marquer un mouvement en avant, une intensité ou (devant substantif) une partie antérieure ou principale. Le verbe en khmer *veñ* « être long », par

⁵⁴⁴ Les sens indiqués sont attestés dans les inscriptions en langue khmère. Ils sont extraits du *Dictionnaire vieux khmer–français–anglais* de Pou (2004).

exemple, donne un nom *praveṇ* « longueur ». Quant aux substantifs sanskrits *pradāna* « don abondant » et *prada* « qui donne en abondance », ils se forment à partir du verbe *dā-* « donner ». Dans l’inscription bilingue K. 484, le terme *prada* dans le composé *phala-prada* « qui donne des fruits » dans la première strophe en sanskrit est rendu par une expression en khmer *oy (phal) cya thmā* « donner–(fruit)–consommer–une mesure de temps ». Le sens du préfixe sanskrit *pra-* « marqueur d’intensité » est probablement glosé par l’expression de durée en khmer *cya thmā* « pendant long-temps ». Dans d’autres cas, le préfixe *pra-* semble fonctionner comme un préfixe dit « causatif », mais il a parfois un sens spécial qui fait allusion au sens du préfixe *pra* en sanskrit. Prenons l’exemple du verbe *dau* « aller » qui donne un dérivé *pra-dau* (attesté dans K. 299 du XII^e siècle). C’est un préfixe causatif, mais il ne signifie pas simplement « faire aller ». Il signifie en effet « désirer le progrès, instruire, éduquer »⁵⁴⁵. Il semble que les forces sémantiques des deux préfixes *pra-*, qui étaient à l’origine différentes, se soient parfois mélangées.

À propos des préfixes et des infixes qui forment des dérivés à partir des emprunts sanskrits, nous n’en recensons que sept, à savoir : le préfixe /kN-/ , le préfixe /p-/ , le préfixe /t-/ , l’infixe /-m-/ , l’infixe /-p-/ , l’infixe /-aṃ-/ et l’infixe /-aṃn-/⁵⁴⁶. Le préfixe /kN-/ , recouvrant deux préfixes /kan-/ et /kaṃ-/ , semble le plus important dans la mesure où il donne, d’après le dictionnaire de Pou (2004), sept dérivés à partir d’étymons d’origine sanscrite. Ce sont : *kan-dvāra* « espace enclos, fermé par des portes (sic) » (du mot *dvāra* « la porte »), *kan-dhan* « qui est pourvu de biens » (du mot *dhana* « des biens »), *kan-dhāra* « qui tient, qui supporte » (du mot *dhāra* « qui porte »), *kan-mar* « qui est mortel » (du mot *mara* « mortel »), *kan-śrī* « pourvu de beauté » (du mot *śrī* « beauté »), *kaṃ-phal* « qui porte des fruits » (du mot *phala* « fruit ») et *kaṃ-vīja* « qui est de bonne race » (du terme *vīja* « race, lignée »). À cette liste, il faut ajouter le terme *kaṃ-vīra* « qui est courageux » qui n’est pas attesté dans Pou (2004). Nous aurons l’occasion de discuter de ces termes ci-dessous. Par ailleurs, les deux préfixes /t-/ et /p-/ donnent chacun un dérivé, à savoir : *trū* « toucher juste » (du terme sanskrit *rūpa* qui est équivalent du prākṛit *rūva* « forme, état, beauté ») et *psaṃ / phsaṃ* « s’associer à ».

⁵⁴⁵ S. Pou, 1991 : 185.

⁵⁴⁶ En khmer moderne, nous rencontrons un dérivé *s-m-it* « fondeur, fonderie » qui se forme à partir du verbe d’origine prākṛite, *sit* « verser, fondre » avec l’infixe *-m-*. D’ailleurs, il y a en khmer moderne d’autres dérivés formés à partir d’emprunts sanskrits avec les préfixes khmers (*p-*, *pa-*, *pan-*, *pañ-*, *pra-*), comme :

- *dāsā* « serviteur » > *p-tāsā* « insulter » ;
- *cor* « voleur » > *pañ-cor* « insulter » ;
- *daṇḍā* « châtement » > *p-tandā* « souhaiter le châtement à quelqu’un, lui souhaiter beaucoup de mal » ;
- *dos* « faute, peine » > *pan-dos* « imputer une faute à quelqu’un, le réprimander » ;
- *citt* « le cœur » > *pra-citt* « se soucier de » (Pou 1991 : 186, 187, 190).

D’autre part, Pou (2004 : 513) signale un dérivé d’origine sanskrite avec l’affixe en khmer /-m-/. Du verbe *seva* « servir » vient un nom d’agent *smeva* ou *smev*, « celui qui sert un prince ». Cette traduction du *smev* ne semble pas plausible dans la mesure où le terme figure dans un contexte qui n’est pas lié à un prince. Nous proposons de traduire le terme par « serviteur » tout simplement comme le propose Jenner (2009b : 679). Il apparaît pour la première fois au X^e siècle dans l’inscription K. 690 :

*ta dval vrah*⁵⁴⁷ *śāsana vāp yati --- vāp loñ khloñ jnval sme v bhūmi travāñ pāk jaṃnvan vāp śikhāvindu*

« Ceux qui portèrent l’ordonnance (furent) : Vāp Yati, ... Vāp Loñ, *khloñ jnval sme v*. Terre Travāñ Pāk, don de Vāp Śikhāvindu »⁵⁴⁸

Cœdès n’a pas traduit l’expression *khloñ jnval sme v* peut-être à cause des mots douteux *jnval* et *sme v*. Nous proposons « (Vāp Loñ), chef des serviteurs qui est (aussi) serviteur » et « (Vāp Loñ), chef des serviteurs et des serviteurs » comme deux traductions possibles de l’expression *khloñ jnval sme v*.

Quant aux infixes /-p-/ et /-aṃ-/, le vieux khmer s’en sert pour créer deux dérivés à partir d’une seule racine *sit* « verser, fondre »⁵⁴⁹. Les deux dérivés sont : *s-p-it*, « fait de verser », et *s-am-rit* ou *s-aṃ-rit*, « bronze, laiton ». Le dernier se dérive d’une base non attestée par l’épigraphie **s-r-it*⁵⁵⁰, qui est, de son tour, un dérivé de *sit*.

L’infixe /-aṃn-/ est employé pour former un dérivé *caṃnir / caṃnyar*, « la suite, le futur ; dès lors », à partir de l’adverbe *cira* « longtemps » (qui devrait être khmémisé en **cir / *cyar*).

Les huit dérivés formés par le préfixe /kN-/ (*kandvāra*, *kandhan*, *kandhāra*, *kanmar*, *kanśrī*, *kaṃphal*, *kaṃ-vīja* et *kaṃ-vīra*) sont, à l’exception de *kandvāra*, des éléments onomastiques. Étant donné que l’épigraphie n’en fournit qu’un contexte restreint, on est peut-être en droit de douter de l’origine « sanskrite » des noms propres *kan-dhan*, *kan-mar* et *kaṃ-phal*⁵⁵¹. À la différence des noms *kandhāra*, *kaṃ-vīja* et *kaṃ-vīra*, ces noms sont attestés sous des formes réduites, à savoir que leur voyelle finale *a* s’efface (on s’attend aux formes *kan-dhana*, *kan-mara*

⁵⁴⁷ À corriger en *vrah*.

⁵⁴⁸ G. Cœdès, *IC VII* : 92.

⁵⁴⁹ Le verbe *sit* est peut-être la forme khmémisée d’un adjectif verbal prākṛit, *sitta* « fondé ». Sur la discussion sur l’étymologie de ce terme, voir le chapitre I.2. « Des emprunts prākṛits malgré le sanskrit ».

⁵⁵⁰ Jenner et Pou (1980–1981 : 367) donnent bien *srit* comme dérivé de *sit*. Dans l’état actuel de nos connaissances, nous ne trouvons aucune attestation d’un dérivé avec l’infixe /-r-/ dans l’épigraphie du vieux khmer. Mais Jenner et Pou (1980–1981 : xxx, xlix) expliquent que cet infixé existerait en khmer moderne.

⁵⁵¹ Jenner (2009a et 2009b) ne semble pas être convaincu que ces noms propres soient d’origine sanskrite. De ce fait, ses deux dictionnaires ne les attestent pas, à l’exception du terme *kandhan* que y est attesté avec hésitation, semble-t-il.

et *kaṃ-phala* respectivement). Le fait qu’ils n’ont que deux syllabes les rend plus « khmers » que sanskritiques. Les noms *kandhāra*, *kaṃ-vīja* et *kaṃ-vīra*, quant à eux, apparaissent en trois syllabes ; ce qui nous assure de leur origine sanskrite. Plus clair encore est le cas du terme *kaṃśrī*. Il est incontestable qu’il soit emprunté au sanskrit, car le vieux khmer n’a pas de /ś/ ; tous les mots avec la consonne /ś/ sont d’origine sanskrite. Le cas des dérivés *caṃnir*, *trū*, *psaṃ*, *smeva*, *spit* et *saṃrit*, semble certain sur le plan morphologique comme sur le plan sémantique. Bien que les quatorze termes soient des dérivés formés à partir d’étymons sanskrits, le nombre n’est pas important si on le compare avec le nombre total d’emprunts sanskrits attestés dans l’épigraphie en vieux khmer, soit plus de 1700 emprunts lexicaux au sanskrit. Il y a peut-être d’autres dérivés à partir des étymons sanskrits qui ont échappé à notre attention.

Pourquoi seul un petit nombre d’emprunts sanskrits ont été préfixés et infixés alors que le nombre d’emprunts sanskrits dans l’épigraphie depuis la haute époque est aussi élevé ? Ces emprunts n’étaient-ils pas suffisamment courants pour être adoptés et adaptés au moyen du système de dérivation khmère ? Ou bien n’ont-ils pas été « indigénisés » pour une raison pratique ? Les emprunts étant souvent polysyllabiques, les locuteurs khmers avaient peut-être alors tendance à ne pas vouloir les rendre plus longs, ce qui aurait été le cas s’ils les avaient dérivés. Peut-on imaginer aussi que le système de suffixation en sanskrit était difficilement compatible avec l’infixation, qui aurait rendu des mots sanskrits difficiles à reconnaître ? Si tel était le cas, c’était donc peut-être uniquement les mots très connus et courts qui étaient infixés. Telles sont des questions qui nous intéressent, mais nous ne disposons pas pour l’instant de moyen pour trouver des réponses. Il faut rappeler que nous ne nous basons que sur des données recueillies des inscriptions. Il y avait peut-être d’autres dérivés formés à partir des étymons sanskrits, mais qui n’ont pas été mentionnés dans les épigraphes.

En conclusion, l’inscription K. 173 datable du x^e siècle et les cinq préfixes et infixes khmers qui forment des dérivés à partir de quelques étymons sanskrits, sont des exemples rares et précieux qui témoignent d’une forme d’appropriation d’éléments sanskrits par le vieux khmer.

Rares parce que parmi les milliers de stances composées en sanskrit, nous ne trouvons qu’une seule stance composée en khmer ; parmi environ 1500 emprunts au sanskrit, nous ne rencontrons que quatorze dérivés formés à partir d’emprunts sanskrits.

Précieux parce que le mètre de la deuxième stance de K. 173 suggère l’existence d’un mètre prosodique local inspiré de la prosodie sanskrite ; et les neuf dérivés portent témoignage d’un

procédé d’intégration des emprunts sanskrits dans le système de dérivation du vieux khmer. Le procédé continue encore en khmer moyen et en khmer moderne, et le procès inverse se produit également : des termes khmers (y compris des verbes) produisent aussi des dérivés avec des préfixes sanskrits. Le verbe khmer *lot phlah* « sauter, passer par-dessus », par exemple, se combine avec le sanskrit *mahā* « grand », d’où l’expression *mahā-lot phlah*, « grand-sauter – passer par-dessus » désignant « à grand bond »⁵⁵².

Il est probable qu’il n’y ait pas de continuité entre la prosodie de l’inscription K. 173 et les règles prosodiques de l’époque post-angkorienne et de l’époque moderne. Les constituants de la prosodie en khmer sont différents à de ceux de la prosodie en sanskrit. Les citations et les passages susmentionnés montrent clairement que la prosodie khmère se base sur les rimes alors que la prosodie en sanskrit ne donne pas d’importance à la rime mais à la qualité des syllabes (soit lourdes soit légères). Donc, il est probable que la prosodie post-angkorienne ne soit pas une tradition parvenue de l’époque angkorienne.

Certaines inscriptions en langue khmère semblent s’être tournées vers la rime pour la substituer à la prosodie sanskrite. La formule préliminaire de bénédiction qui est créée avec des emprunts sanskrits *śrī siddhi svasti jaya* et ses variantes contient peut-être, pour des locuteurs khmers, une « esthétique » et une valeur solennelle (comme dans les datations, les malédictions et les bénédictions). Elle suggère que des inscriptions de l’époque ancienne étaient peut-être considérées comme des paroles solennelles et lues à haute voix. Pareillement, les deux exemples de textes en prose khmère (K. 292 et K. 484) ainsi que des énumérations des biens de temples composées en vieux khmer, semblent aussi avoir une valeur esthétique et solennelle par des rimes de mots ou des allitérations et des assonances qui y sont associées. Le son prononcé de chaque syllabe des expressions rimées avait probablement un effet particulier, un effet différent de celui des expressions non rimées.

⁵⁵² Un leitmotiv du régime des Khmers rouges (1975–1979), inspiré du Grand Bond en avant de Mao Zedong.

Tableau 26 : Préfixes, infixes et redoublement en vieux khmer

N.B. : Les fonctions des préfixes et des infixes sont tirées de l’article de Jenner et Pou (1980–1981 : xxxiii-iii) ; Lewitz (1976a) et Jacob (1976).

	Préfixes	Fonctions	Exemples à partir d’étymons khmers	Exemples à partir d’étymons sanskrits
	Simple consonne			
1.	K- (k-; kh-)	Intensifieur au sens négatif et péjoratif	(ʼavi >) ʼamvi > k-amvi (K. 444) ; *hit, *hyat > k-hit ; tiñ > k-tiñ (K. 910/493)	
2.	C- (c-; ch-)	Fréquentatif, intensif	vat > c-vat / ch-vat (K.341/697) ; vek > ch-vek (K.421)	
3.	T- (t-; th-)	Le préfixe exprime une idée de la concentration d’action sur un but explicite ou implicite	caḥ > t-caḥ; (K. 140) ; leñ > t-leñ (p.a.) / th-leñ (ang.) ; (K. 451/940/356/235) ; *sir > ta-sir (K. 451)	rūpa / rūva > rū > t-rū (K. 484)
4.	d-	Nominaliseur	ñan > d-ñan (K. 354) ; laḥ > d-laḥ (K. 353/383) ; roñ / rvañ > d-roñ / d-rvañ (K. 904/809/196)	
5.	P- (p-; ph-)	causatif	tiñ / tyañ > p-tyañ(?) / ph-tyañ (K. 227/470) ; *juḥ > pa-juḥ (K. 154) / p-juḥ (K.124) / ph-juḥ (K. 989) ; *syat > ph-syat (K. 227) ; dik > ph-dik (K. 413) ; gal > phgal (K. 271, x ^e) ; dāy > p-dai (K. 904,8) / ph-dai (K. 669/194/598/413) ; ʼaṅgvay > p-aṅgvay (K. 760/56/397) ; lyañ > ph-lyañ (K. 183)	sam- > sam̐ > psam̐/phsam̐ (K. 127, K. 713, K. 650, K. 258)
6.	r-	Fréquentatif	*lek > r-lek (K. 235, 308)	
7.	l-	Fréquentatif	pāk > l-pāk (K. 138)	
8.	v-		rac > v-rac (K. 484) ; leñ > v-leñ (K. 877/691/258)	

9.	s-	Le préfixe exprime une idée de la concentration d’action sur un but.	veñ > s-veñ (K. 262/245/292) ; tāp > s-tāp (K. 85/878/682) ; lut > s-lut (K. 257)/s-lot (K. 94)/s-lvat (K. 175/843)	
10.	aN- (an-; aṃ-)	Nominaliseur général ; résultatif , instrumental, locatif	tam/tāṃ > an-tam/ antāṃ (K. 877, K. 238) ; *ve > aṅ-ve (K. 275) ; veñ > aṃ-veñ (K. 872) ; teñ > aṃ-teñ (K. 685/229) ; pān > aṃ-pān; mān > m-p-ān (K. 262/521/410/413/489) ; cās > aṃ-cās (K. 380/353/254)	
	Préfixes Deux consonnes	Fonctions	Exemples à partir d’étymons khmers	Exemples à partir d’étymons sanskrits
11.	kN- (kan-; kañ-; kañ-; kaṃ-)	Attributif (nominalisation et nom propre)	leñ > kan-leñ (K. 648/713/832) ; veñ > kaṃ-veñ (K. 933) ; ph-sik > kaṃ-phsik (K. 290) ; vrām > kaṃ-vrām (K. 1075)	dvāra > kan-dvāra (K. 950 (x ^e)/659/944/843/235) ; dhana > kan-dhana (K. 689, p.a.) ; dhāra > kan-dhāra (K. 669, x ^e) ; phala > kaṃ-phal (K. 238, K. 741, K. 879) ; mara > mar > kan-mar (K. 183-16, K. 270) ; vīja > kaṃ-vīja (K. 1034) ; vīra > kaṃ-vīra (K. 320) ; śrī > kan-śrī (K. 879, 1041 apr. J.-C.)
12.	kr-	Attributif	lā > kra-lā (K. 194) (K. 562/444/257/702/380/989/470 ; 235 ; 814/221 ; 194)	
13.	CN- (can-; caṃ-; jaṃ-)	Intensif	*peñ > caṃ-peñ (K. 357) ; 'añ > jaṃ-'añ (K. 600)	
14.	tN- (tan-; taṃ-)	Causatif	liñ > taṃ-liñ (K. 726/41) ; tyañ > tantyañ (K. 878) ;	
15.	dN-	Fréquentatif (?)	dip > dan-dip (?)/ daṃ-dip (K. 99)	

	(dan-; daṃ-)			
16.	pN- (paṅ; pañ-; pañ-; paṃ-)	Causatif, productif	kap > pañ-kap (K. 659) ; vyat > paṃ-vyat (K. 181/257) ; pat > paṃ-pat (K.18/650/484) ; nāṃ > paṃ-nāṃ (K. 299) ; dval > paṃ-dval (K. 356/444/391) ; 'agat > phgat > pañ-gat (K. 164) ; juḥ > paṃ-juḥ (K. 154/18/814) ; coṅ > pañ-coṅ (K. 235/933)	
17.	pr-	Causatif	*sir > pra-sir (K. 257) ; veṅ > pra-veṅ (K. 424)	
18.	mr-	Intensif (?)	tāṅ / teṅ > mra-tāṅ / mrateṅ (K. 68/115/809/831/ 158) ; *sir > mra-sir (smer) (K. 73, K. 9)	
19.	raṃ-	Attributif	tec > raṃ-tec (K. 129) ; vaṅ > raṃ-vaṅ (K. 235)	
20.	laṅ-	Attributif	lyaṅ / leṅ > laṅ-lyaṅ / laṅleṅ (K. 657, K. 341)	
21.	saṃ-	Intensif	dīp > saṃ-dīp (K. 165 nord) ; vār > saṃ-vār (K. 263) ; tāp > s-tap / s-tāp > saṃ-tāp (K. 720/207)	
	Infixes	Fonctions	Exemples à partir d’étymons khmers	Exemples à partir d’étymons sanskrits
	Simple consonne			
1.	-n-	Pour créer des noms d’agent et d’instrument ; quantifieur (Jacob 1976a : 607)	vek > v-n-ek (K. 99/70/484) ; dal > d-n-al (K. 18) ; dāp > d-n-āp (K. 235) ; *del > d-n-el (K. 904) ; thap > th-n-ap (K. 257/238/258) ; *vūk / vok / vvak > v-n-ok (K. 134/904) / v-n-vak (K. 713/235) ; tal > t-n-al / th-n-al (K. 739, 789, 263, 254) ; tem > t-n-eṃ (K. 505) ; toṅ > t-n-oṅ/th-n-oṅ (K. 149/470) ;	

			roc > r-n-oc/r-nn-oc (K. 562/809/238/391/ 852) ; dyam > d-n-yam (K. 1073) ; jval > j-n-val (K. 957)	
2.	-m-	Pour créer des noms d’agent et d’instrument	cām > c-m-ām (K. 155/809/270/158/523) ; siñ > s-m-iñ (K. 814/178/254) ; duk > d-m-uk (K.99/262/342) ; res > r-m-es (k.331) ; gvar > g-m-var (K.165) ; chvañ > ch-m-vañ (k.569) ; svat > s-m-vat (K.843)	seva > s-m-eva (K. 690, K. 221, K. 194 entre autres)
3.	-p- (-b-)	Résultatif, agentif, processif	*tañ / tāñ > t-p-āñ (K. 66/18) ; gvar > kh-p-var (K. 549/470) ; pak / pāk > l-pāk (K. 138) ; thvac > th-p-vac (K. 693) ; res > r-p-es (K. 168)	sit > s-p-it (K. 137 entre autres)
4.	-N-	Nominaliseur général ; l’infixe marque une association durative.	tvāy > t-añ-vāy (K. 9/165/224) ; pre > p-aṃ-re (K. 137/415/262/521) ; tpal > t-aṃ-pal (K. 713/263/843) ; *jrau > j-aṃ-rau (K. 205) ; (ter>) t-m-er (K. 78/137) > tan-mer (K. 380) ; *hek > chek > caṃhek (K. 189) ; proḥ > p-aṃ-roḥ (K. 299) ; clāk > c-aṃ-lāk (K. 165 S) ; chñāy > c-aṃ-ñāy (K. 262/235) ; chkā > c-aṃ-kā (K.155/958/252/523) ; clyāk > c-an-lyāk (K. 659) ; stap / stāp > s-aṃ-tap/ s-aṃ-tāp (K. 109, K. 720) ; trā > t-aṃ-rā (K. 569) ; pgap > p-añ-gap (K. 569) ; jhvat > j-aṃ-hvat (K. 238) ; lvat > l-aṃ-vut (K. 1116) ; cvatt > c-añ-vatt (K. 843) ;	*srit > s-aṃ-rit (K. 505 entre autres)

			tmer > t-an-mer (K. 308) ; vyat > v-an-yat (K. 299)	
	Infixes	Fonctions	Exemples à partir d’étymons khmers	Exemples à partir d’étymons sanskrits
	Deux consonnes			
5.	-mn-	Nominaliseur général	pvas > p-aṃn-vas (K. 1073) ; tām > t-aṃn-āṃ (K. 904, K. 206, K. 299) ; siṅ > s-aṃn-iṅ (K. 754) ; cat > caṃn-at (K. 765/262/249) ; oy > aṃn-oy (K. 502/561/79) ; duñ > d-aṃn-uñ (K. 843) ; cār > c-aṃn-ār (K. 308)	cira ~ *cyar > c-aṃn-ir (K. 260), c-aṃn-yar (K. 450, K. 195)
	Redoublements	Fonctions	Exemples à partir d’étymons khmers	Exemples à partir d’étymons sanskrits
1.	ca	Fréquentatif (?)	cāṅ > caṅ-cāṅ (K. 238) ; cāy > ci-cāy (k.308)	
2.	ta	Fréquentatif (?)	tām > taṃ-tām (K. 1075) ; tāp > ta-tāp (K. 71)/tatapra (K. 904/235)	
3.	pa	Fréquentatif (?)	pac > pac-pac (K. 175) ; saṃ > saṃ-saṃ (K. 105/144)	
4.	ma	Énumération	mvāy > mi-mvāy (K. 1087, K. 211)	
5.	réduplication du terme entier	Pour rendre des noms au pluriel	kvan kvan (K. 183-13, K. 879, K. 669)	

III.6. COMMENT LE PĀLI A-T-IL PRIS LE RELAIS DU SANSKRIT DANS L'ÉPIGRAPHIE DU CAMBODGE ANCIEN ?

« Le pāli au Cambodge » a fait l'objet d'une étude dans l'annexe de l'ouvrage *Nouvelles inscriptions du Cambodge* (tome I, p. 118–132) de Saveros Pou. L'auteur y a tout d'abord présenté la problématique de son travail en soulignant que le khmer, le sanskrit et le pāli ont coexisté au Cambodge depuis longtemps. Elle a ensuite décrit, toujours dans le contexte du Cambodge, le rôle de la langue pālie dans le bouddhisme, le lexique et la littérature à travers l'épigraphie de l'époque ancienne et de l'époque moyenne, ainsi qu'à travers les manuscrits et d'autres textes existants des époques moyenne et moderne.

Dans la présente thèse, nous avons évoqué à plusieurs reprises l'existence d'inscriptions rédigées en pāli. En premier lieu, nous avons mentionné dans l'introduction de la thèse les inscriptions en pāli comme l'une des catégories des inscriptions du Cambodge ancien. En deuxième lieu, dans le chapitre I.2. (« Des emprunts prākritis malgré le sanskrit »), nous avons séparé le pāli des langues prākritis, car le pāli au Cambodge a joué un rôle différent des autres prākritis : il a été utilisé comme l'une des langues de l'épigraphie, ce qui n'est pas le cas pour les autres prākritis. En troisième lieu, nous avons signalé dans le chapitre III.3 concernant la datation, une date exprimée en pāli dans la K. 754. En dernier lieu, nous avons abordé, dans le chapitre III.4., des calques toponymiques khméro-pālis cités dans l'inscription K. 754.

Ces références ne donnent pas une vision complète du pāli dans l'épigraphie du Cambodge ancien, face au sanskrit et au khmer et à cause de ces deux dernières langues ; d'où le présent chapitre. En général, les textes en pāli ou en khméro-pāli n'ont pas été suffisamment étudiés. Ce chapitre propose de reconsidérer les inscriptions en pāli qui ont déjà été éditées pour souligner les caractéristiques locales, résoudre des problèmes laissés par nos devanciers et attirer l'attention de nos lecteurs sur les similitudes des textes pālis avec les textes sanskrits et khmers. Nous proposons de les examiner dans le but de montrer l'impact des compositions épigraphiques en sanskrit et en khmer sur le plan de la rédaction textuelle et sur celui du vocabulaire de celles en pāli. Le sanskrit était omniprésent malgré les efforts faits pour composer des textes en une nouvelle langue, à savoir le pāli, par rapport au sanskrit. Le pāli en question mérite d'être qualifié de « pāli khmémisé », car il montre des caractéristiques khmères ou utilise des termes d'origine sanskrite qui sont souvent attestés dans des inscriptions khmères.

Pour décrypter les rapports que le pāli avait avec le sanskrit et le vieux khmer, il est important de présenter tout d'abord le statut du pāli dans des sources épigraphiques du sous-continent indien et des pays de l'Asie du Sud-Est, ainsi qu'au Sri Lanka et en Chine. Nous allons nous concentrer sur le corpus épigraphique de l'État mōn de Dvāravatī (actuellement

dans la région centrale de la Thaïlande actuelle), car il contient un grand nombre d’anciennes inscriptions en pāli et a peut-être influencé les compositions épigraphiques en pāli du Cambodge ancien. Ensuite, le corpus des inscriptions pālies et khméro-pālies du Cambodge sera examiné dans un contexte comparatif avec les inscriptions en sanskrit et en khméro-sanskrit et les inscriptions de l’État de Dvāravatī. Enfin, nous proposons d’étudier des éléments sanskrits (et aussi des éléments sanskrits khmérés) attestés dans des inscriptions en pāli.

III.6.1. Le pāli en tant qu’une des langues épigraphiques de l’époque ancienne et le corpus d’inscriptions en pāli du Cambodge ancien

Dans le chapitre I.2. (voir *supra*, p. 57), nous avons expliqué pourquoi nous séparons le pāli des langues prākrites, alors que seul un petit nombre de chercheurs l’avait fait. Si l’on considère des ouvrages de base pour apprendre l’épigraphie de l’Inde comme *Indian Epigraphy* » de Sircar (1965) et *Indian Epigraphy. A Guide to the Study of Inscriptions in Sanskrit, Prakrit and the other Indo-Aryan Languages* de Salomon (1998), la catégorie d’inscriptions en pāli ne figure pas dans les tables de matières, alors que l’on trouve de nombreuses catégories d’inscriptions dans plusieurs langues de l’Inde (sanskrit, prākrit, tamoul, kannada, entre autres). Néanmoins, Salomon fait référence aux inscriptions en pāli dans la rubrique « Extra-Indian inscriptions ». L’auteur donne un aperçu général sur les épigraphies en pāli de l’époque ancienne dans plusieurs pays, qui pourraient être utile pour comprendre les détails du corpus des inscriptions en pāli du Cambodge ancien.

Dans les pages qui suivent, nous décrivons brièvement les inscriptions en pāli du souscontinent indien, de la région de l’Asie du Sud-Est et de la Chine, avant de discuter des inscriptions de l’État bouddhiste de Dvāravatī qui, comme nous venons de le mentionner, ont peut-être eu un impact sur les compositions épigraphiques en pāli du Cambodge. Enfin, nous allons présenter le corpus d’inscriptions en pāli du Cambodge tout en faisant appel au corpus de Dvāravatī.

Les inscriptions en pāli sont relativement rares par rapport aux inscriptions en sanskrit, en prākrites et dans les langues vernaculaires mais elles semblent cependant être présentes depuis le III^e siècle avant J.-C. Dans le sous-continent indien, sous le règne de l’empereur bouddhiste Aśoka (c. 272–232 avant J.-C.), de nombreuses inscriptions ont été rédigées en plusieurs langues indo-aryennes dites d’époque moyenne (« *Middle Indo-Aryan languages [MIA]* » en anglais) qui sont groupées en « prākrites d’Aśoka » (Salomon 1998 : 136). Les prākrites en question consistent en plusieurs dialectes, à savoir : les dialectes orientaux, les dialectes occidentaux et les dialectes nord-orientaux. D’après Salomon (1998 : 74), les dialectes occidentaux présentent plus de similitudes avec le pāli littéraire et les prākrites dans les

inscriptions de l’époque postérieure (au règne d’Aśoka) que les deux autres groupes de dialectes. L’auteur souligne que les inscriptions en pāli canonique rédigées dans le souscontinent indien sont rares et que la plupart mentionnent « les Quatre Nobles Vérités » et « le crédo bouddhique ». Nous verrons que cela se retrouvera aussi dans les inscriptions de l’État de Dvāravatī.

Dans le contexte de l’Asie du Sud-Est, des inscriptions en pāli ont été découvertes en Birmanie, en Thaïlande, au Sri Lanka, au Cambodge, au Laos, en Malaisie, en Indonésie et en Chine (Salomon 1998 : 151–160). Parmi ces pays, la Birmanie et la Thaïlande semblent les plus riches en inscriptions en pāli. Ces deux pays actuels recouvrent en effet les territoires d’anciens royaumes des Mōns. Les Mōns sont apparentés aux Khmers par la langue. La langue môn et la langue khmère font partie d’un groupe linguistique appelé môn-khmer, un important groupe de la famille austro-asiatique. Comme les Khmers, les Mōns ont laissé des inscriptions, qui, d’après Shorto (1971 : ix), couvrent une période allant du VI^e siècle à nos jours. Les royaumes dans lesquels les inscriptions en vieux môn ont été produites – et qui correspondent à différentes périodes – sont : Dvāravatī, Sudhammavatī, Arimaddanapūra, Hariṣuñjaya / Hariḥuñjaya et Hamsavatī. Sudhammavatī, Arimaddanapūra et Hamsavatī se trouvent dans l’actuelle Birmanie tandis que Dvāravatī et Hariḥuñjaya sont sur le territoire de l’actuelle Thaïlande⁵⁵³. Du point de vue géographique, les deux derniers sont plus importants pour notre présente étude des inscriptions pālies du Cambodge que les trois premiers. D’ailleurs, si l’on considère les langues des inscriptions découvertes sur les deux sites, Dvāravatī semble avoir plus de rapports avec le royaume des Khmers que Hariḥuñjaya. Le royaume môn de Dvāravatī occupait des sites bouddhiques au centre et au nord-est de l’actuelle Thaïlande, en particulier dans la région de Nakhon Pathom (voir la carte, p. 413).

Le nom Dvāravatī, signifiant en sanskrit « qui a des portes », semble être attestée pour la première fois sur des pièces de monnaies (découvertes dans le centre de la Thaïlande) portant l’inscription sanskrite *śrī dvāravatī*, « La noble (ville de) Dvāravatī ». L’État de Dvāravatī est le premier État môn connu des sources épigraphiques. Il était actif du VI^e au IX^e siècle. Il semble que le bouddhisme y était la religion d’État et coexistait avec le brahmanisme, précisément des cultes au *śivaliṅga* et des cultes à Viṣṇu. Vers le X^e siècle, la culture môn de Dvāravatī a été influencée par celle des Khmers.

La pratique bouddhique dans la culture de Dvāravatī a fait l’objet d’une étude de Nicolas Revire (2014). L’auteur a examiné les vestiges archéologiques et les inscriptions découvertes dans la région de Dvāravatī, pour reconstruire certaines pratiques religieuses de la période

⁵⁵³ Watson, s.d. : 1. D’ailleurs, Diffloth (1984 : 8) affirme que des inscriptions rédigées en vieux môn ont été également retrouvées au Laos.

courant approximativement du VII^e au X^e siècle. Il donne une carte de distribution des inscriptions bouddhistes du premier millénaire de la région et quatre tableaux d’inventaire des inscriptions qui s’intitulent comme suit : 1. Les inscriptions bouddhiques de donation du premier millénaire découvertes en Thaïlande ; 2. Les inscriptions bouddhiques de dédicace du premier millénaire découvertes en Thaïlande ; 3. Les inscriptions de citation rédigées en pāli du premier millénaire découvertes en Thaïlande (à l’exception des inscriptions de la série *Ye dhammā*) et 4. Les inscriptions de la série *Ye dhammā* du premier millénaire découvertes en Thaïlande.

Le premier tableau consiste en neuf inscriptions rédigées en vieux môn et en vieux khmer, parfois accompagnées de textes en pāli et en sanskrit ; avec une exception : K. 400, face A, qui est en sanskrit.

Le deuxième tableau contient trente inscriptions en vieux môn (avec des emprunts au vieux khmer), en sanskrit, en sanskrit hybride et peut-être en prākṛit (inscription AN2).

Le troisième, quant à lui, comprend seize inscriptions qui traitent des Quatre Nobles Vérités (*ariya-sacca*), du premier enseignement du Bouddha, de la loi de la production conditionnée (*paticcasamuppāda*) et d’un commentaire sur les Quatre Nobles Vérités.

Le dernier tableau contient vingt-six inscriptions au contenu quasiment identique.

L’auteur conclut que parmi les objets d’arts bouddhiques, des objets inscrits en pāli ont été découverts dans la région centrale de la Thaïlande ; des objets inscrits en vieux môn dans le Nord-Est ; des objets inscrits en sanskrit et en vieux khmer dans les périphéries de la sphère culturelle de Dvāravatī où il y avait des cas de bilinguisme régional (môn-pāli, môn-sanskrit, môn-khmer). Les Khmers et les Mçons étaient les deux ethnies qui occupaient la région⁵⁵⁴.

Si l’on compte les inscriptions des deux derniers tableaux, le nombre total des inscriptions en pāli découvertes dans la région de Dvāravatī se monte à trente-et-un. Le nombre est beaucoup plus important que celui des inscriptions en pāli du Cambodge. Le corpus des inscriptions pālies du Cambodge comprend seulement huit textes, dont cinq sont des inscriptions en pāli uniquement et trois autres sont accompagnées de textes khmers. Il est important de situer les huit textes dans un contexte spatio-temporel pour savoir s’ils avaient des rapports avec les inscriptions du royaume de Dvāravatī proche du Cambodge ancien.

La langue pālie est étroitement liée au bouddhisme et dans le contexte de l’Asie du Sud-Est, elle est étroitement liée à l’épigraphie de Dvāravatī. Pendant le premier millénaire, période où les épigraphies cambodgienne, chame et javanaise ont été souvent rédigées en sanskrit, celle de Dvāravatī a souvent été composée en pāli. Si les inscriptions en pāli sont en général liées au bouddhisme, le bouddhisme n’est pas forcément exprimé en pāli. Dans le cas du Cambodge

⁵⁵⁴ N. Revire, 2014 : 262.

comme dans celui des autres États sanskritisés de l’époque ancienne, on trouve des inscriptions bouddhiques rédigées en sanskrit. La langue peut ne pas indiquer préalablement le contexte religieux de l’inscription, comme Bhattacharya (1991 : 10) le remarque : « Le style et le vocabulaire des inscriptions bouddhiques ne diffèrent pas, en général, de ceux des inscriptions brahmaniques. Mais, dans les premières, on trouve, naturellement, des mots propres au sanskrit bouddhique. » Les sources épigraphiques, comme le montre la K. 49 entre autres, attestent une présence des bouddhistes depuis l’époque préangkorienne. Cependant, on n’a pas de moyen pour savoir avec exactitude s’il s’agissait d’une communauté locale parlant le khmer ou d’une communauté môme ou encore d’une autre ethnie convertie au bouddhisme. L’épigraphie préangkorienne fournit des indices du contact entre les Khmers et les Môm. L’attestation du mot *rmañ* ou *ramañ* signifiant « Môm » se retrouve dans trois inscriptions, K. 66, K. 926 et K. 76, qui proviennent respectivement des provinces de Prei Veng, de Kratié et de Kompong Speu (Pou 2004: 409). Dans les deux premières, le terme *rmañ* ~ *ramañ* figure comme un nom propre de serviteur homme (ayant l’appellatif *va*), alors que dans la dernière il est attesté comme un élément lexical (*kñum ramañ* « des serviteurs môm »). Il faut souligner que ce terme ne réapparaît pas dans les inscriptions de l’époque angkorienne. Bien que l’attestation du terme soit peu nombreuse, elle semble confirmer la présence des Môm dans la sphère épigraphique des Khmers qui se trouve au sud de la sphère môme de Dvāravatī. Cette présence pourrait éclairer notre corpus cambodgien des inscriptions en pāli.

Comme nous venons de le mentionner, le corpus cambodgien des inscriptions en pāli, consiste en huit textes qui sont connus sous les numéros suivants : K. 501, K. 754, K. 768, K. 820, K. 966, K. 987, K. 997 et K. 1166. Certains sont douteux quant à leur provenance, d’autres sont problématiques quant à leur date. Avant de se pencher sur les provenances et les dates de ces inscriptions, il est important de se pencher brièvement sur les langues utilisées dans les inscriptions qui sont considérées appartenir au Cambodge.

Le travail de l’inventaire des inscriptions du Cambodge a commencé au début du XX^e siècle et utilise la lettre K. devant les numéros attribués aux inscriptions pour se différencier du corpus des inscriptions du Campā, marqué par la lettre C. Il contient plus de 1300 inscriptions du VI^e siècle au XX^e siècle. La majorité des inscriptions sont rédigées en khmer et en sanskrit. Une dizaine de textes sont composés en pāli, dont presque la moitié appartient à l’époque post-angkorienne et à l’époque moderne. Quelques textes, quant à eux, sont en môm et en thaï et un texte est en arabe. On peut se demander pourquoi les numéros K. ont été attribués à ces inscriptions mômes, thaïes et arabe. Dans certains cas, une des explications possibles est que ces inscriptions ont été découvertes dans la sphère khmère⁵⁵⁵ ou elles sont accompagnées

⁵⁵⁵ Il semble que K. est une abréviation du mot Kambujā (Cambodge). Il renvoie donc à une sphère géographique.

d’un texte khmer. Prenons deux exemples : 1. L’inscription K. 1006 en langue thaïe (siamoise) dont le lieu d’origine est Krol Romeas, Siem Reap, et une partie du texte est écrite en caractères khmers mais rédigée en langue thaïe (Vickery 2007 : 155) ; 2. Les inscriptions K. 1131, K. 1132 et K. 1133 sont originaires de la province de Khon Kaen (dans l’actuel nord-est thaïlandais) et rédigées en môn et en khmer. Dans d’autres cas, nous n’y trouvons aucune justification dans la mesure où les inscriptions sont en môn et de la période et de la région de Dvāravatī. Les inscriptions en môn K. 409 et K. 695, par exemple, sont datées du VII^e–VIII^e siècle et originaires de la province de Lopburi. Dans d’autres cas encore, la lettre K. leur a été accordée bien que les informations ne soient pas complètes. K. 1100, par exemple, n’est pas datable et provient de la province de Chaiyaphum, donc dans la sphère de Dvāravatī. Nous n’avons pas pu avoir accès à cette inscription pour vérifier si elle a des rapports avec les inscriptions du corpus du Cambodge.

La même question devrait être posée à propos des inscriptions en pāli de notre corpus. K. 820, K. 501, K. 987, K. 1166 et K. 768 sont rédigées en pāli, alors que K. 997, K. 966 et K. 754 sont en pāli et en khmer. Parmi elles, K. 820, K. 987 sont inscrites toutes les deux en caractères préangkoriens et K. 1166 est datable du VIII^e–IX^e siècle. Elles font partie de la série des inscriptions *ye dhammā*⁵⁵⁶, donc très semblables aux inscriptions de la même série de Dvāravatī. Comme les lettres des inscriptions khmères du VI^e–c. X^e siècle ne diffèrent pas beaucoup de celles des inscriptions mônnes, ces deux inscriptions pourraient être bien non pas khmères mais mônnes. Les lieux de provenance de ces trois inscriptions pourraient donner des indices pour confirmer leur appartenance au corpus khmer ou môn. K. 820 a été découverte dans la sphère khmère, plus précisément dans la province de Kandal, alors que les inscriptions K. 987 et K. 1166 ont été respectivement découvertes dans la province de Nakhon Ratchasima et dans celle de Chaiyaphum, donc dans la sphère de Dvāravatī.

Vu leur lieu d’origine, K. 987 et K. 1166 avaient probablement plus de rapports avec les inscriptions du corpus de Dvāravatī qu’avec les inscriptions du corpus khmer. En outre, si l’on considère leur contenu, elles ressemblent beaucoup aux autres inscriptions de Dvāravatī (Revire 2014 : 264–265). K. 820, quant à elle, provient d’une province dans le sud du Cambodge (Kandal). Elle est, dans l’état actuel de nos connaissances, la seule inscription de la série de *ye dhammā* découverte au Cambodge. Cela donne un des rares indices d’existence d’une communauté bouddhiste dans le sud du Cambodge. Rare parce que l’attestation de pratiques bouddhistes dans le Cambodge ancien sont, dans l’état actuel de nos connaissances,

⁵⁵⁶ Il s’agit d’une formule du crédo bouddhique, particulièrement courante dans les inscriptions de l’époque ancienne. Elle est connue dans toute l’Asie du Sud-Est : certaines inscriptions de ce type sont en pāli, d’autres en pāli hybride et en sanskrit. Au Cambodge, les versions en pāli hybride et en sanskrit se retrouvent dans K. 820 en provenance de la province de Kandal dans le sud du pays (voir, *infra*, note de bas de page n° 558).

tirées seulement des sources épigraphiques en sanskrit⁵⁵⁷. Le pāli dans le Cambodge ancien, comme ailleurs, avait un statut « latent » par rapport au sanskrit et aux prākritis, surtout à l’époque préangkorienne. K. 820 appartient à la série d’inscriptions *ye dhammā* qui est connue dans toute l’Asie du Sud-Est. Certaines inscriptions de ce type sont en pāli, d’autres en pāli hybride et en sanskrit. K. 820 est en pāli hybride dans la mesure où la première syllable du mot *prabhavā* contient le groupement des consonnes *pr-*, alors que la version pāli atteste la forme *ppabhavā*⁵⁵⁸. Rappelons que le corpus des inscriptions de la série *ye dhammā* découvertes en Thaïlande est au nombre de vingt-six inscriptions qui varient un peu d’un texte à l’autre, par exemple : *yesaṃ ~ tesaṃ* et *mahāsamaṇo ~ mahāsamano*⁵⁵⁹. Le nombre important du corpus s’explique par le fait qu’il s’agit de vestiges épigraphiques des royaumes bouddhiques des Mōns et remet en question la présence de l’inscription K. 820. S’agit-il d’une communauté mōne qui s’était installée dans la région méridionale du Cambodge, ou bien d’une communauté khmère bouddhique dans la région du Sud qui était en contact avec les Mōns de la région du Nord, ou bien encore d’une communauté khmère qui était en contact avec d’autres communautés autres que les Mōns ? Dans l’état actuel de nos recherches, nous manquons d’indices pour trouver une réponse exacte.

Par ailleurs, K. 501 et K. 768 qui sont aussi en pāli comme les trois précédentes ne posent pas de problème. Elles ne sont pas comparables avec les inscriptions de Dvāravatī pour trois raisons. En premier lieu, elles proviennent de provinces du Cambodge, de Siem Reap et de Kompong Thom respectivement. Le lieu d’origine de K. 501 n’est pas connu avec exactitude. L’inscription a été découverte au poste de la milice de Kralañ⁵⁶⁰ (province de Siem Reap). En second lieu, elles sont datables du XIII^e–XIV^e siècle, donc très tardives par rapport à l’époque de Dvāravatī. En dernier lieu, les contenus de ces inscriptions présentent des caractéristiques particulières comme nous le verrons ci-dessous.

Les trois dernières inscriptions du corpus K. 754, K. 966 et K. 997, qui sont rédigées en deux langues, pāli et khmer, ne doivent pas être remises en question concernant leur appartenance au corpus d’inscriptions du Cambodge. Elles proviennent respectivement des provinces de Siem Reap, d’Ayutthaya et de Prachinburi. K. 966 est datée de 1089 *śaka* (soit

⁵⁵⁷ À propos de la liste des inscriptions relatives aux pratiques bouddhistes du Cambodge, on consultera le tableau d’Estève (2009: 550–561) dans lequel les inscriptions sélectionnées du corpus du Cambodge sont rangées par ordre chronologiques du VI^e au XII^e siècle.

⁵⁵⁸ L’inscription est la suivante :

*ye dhammā hetuprabhavā tesaṃ hetuṃ tathāgato avaca
tesañ ca yo nirodho evaṃvādī mahāsamano*

« Les conditions qui proviennent d’une cause, d’elles le Tathāgata a dit la cause, d’elles aussi ce qui est la suppression. Telle est la doctrine du Grand Ascète. » (Cœdès *IC VII* : 108 [traduction d’Auguste Barth, in L. Fournereau, *Le Siam ancien*, I, p. 85]).

⁵⁵⁹ N. Revire, 2014 : 264–265.

⁵⁶⁰ G. Cœdès, *IC III* : 85.

1167 apr. J.-C.) et K. 754 de 1230 *śaka* (soit 1308 apr. J.-C.). Quant à la date de K. 997, elle fait l’objet d’une controverse. Cœdès (*IC VIII* : 225) propose 863 *śaka*, soit 941 apr. J.-C., alors que le *Cārīk nai Prahdes Daiy (Careuk Nai Prathet Thai)* (tome 1, p. 182) lit 683 *śaka*, soit 761 apr. J.-C. Selon Revire (2014 : 249), K. 997 est probablement datée de 983 *śaka*, soit 1061 apr. J.-C. Un examen de la photographie de l’estampage (EFEO-n.1488) ne nous permet pas de déterminer avec certitude la date de l’inscription, mais nous trouvons trois facteurs qui semblent justifier cette dernière date (1061). Premièrement, la paléographie est probablement du XI^e siècle. Deuxièmement, l’emploi de la particule *ti* dans la voix passive est un usage courant au XI^e siècle. Troisièmement, le terme *nakṣatra* utilisé après le nom *chlu* « année du Bœuf » (une des années du cercle duodécimal) est également attesté dans K. 953 du XI^e siècle entre autres. Il est donc possible que K. 997 soit du XI^e siècle, mais rien n’empêche non plus qu’elle soit postérieure au XI^e siècle.

En bref, le petit corpus des inscriptions en pāli est réparti (à l’exception de K. 820) sur le plan temporel du XI^e au XIV^e siècle et sur le plan spatial de la province de Kompong Thom (au Cambodge) à la province d’Ayutthaya (en Thaïlande). Il semble que la pratique de graver des textes en pāli accompagnés de textes khmers a commencé dans les provinces du nord (Ayutthaya et Prachinburi en Thaïlande) et est descendu ensuite plus au sud, précisément dans les provinces de Preah Vihear, de Siem Reap et de Kompong Thom (au Cambodge). La présence du pāli sur la scène épigraphique coïncide avec le recul du sanskrit. Le XIII^e siècle est une période de décadence pour la culture sanskrite au Cambodge dans la mesure où le nombre et la qualité du sanskrit ont considérablement baissé. La culture du sanskrit a connu une crise à partir du règne de Jayavarman VII. Sans compter les stèles d’hôpitaux, seulement sept *kāvya* ont été composés. La décadence n’est devenue évidente qu’au XIV^e siècle qui correspond à l’époque de l’épanouissement des inscriptions en pāli.

En général, les inscriptions en pāli n’ont pas beaucoup attiré l’attention des chercheurs, peut-être parce qu’elles ne jettent pas de lumière particulière sur l’histoire. Le cas de Dvāravatī est un exemple-type. Les inscriptions traitent de sujets monotones : soit elles mentionnent des donations ou des dédicaces d’une nature bouddhiste, soit elles reprennent des textes canoniques (concernant les Quatre Nobles Vérités entre autres), soit elles donnent la formule du crédo bouddhiste *ye dhammā*. Le cas du corpus du Cambodge, quant à lui, est différent. Outre les trois inscriptions en pāli de la série *ye dhammā* (K. 820, K. 987 et K. 1166) qui pourraient appartenir au corpus des inscriptions mônes comme nous l’avons discuté ci-dessus, les cinq inscriptions K. 501, K. 768, K. 997, K. 966 et K. 754 ont des caractéristiques propres aux

inscriptions en sanskrit. Autrement dit, dans ces inscriptions en pāli, on trouve des pratiques propres aux inscriptions khméro-sanskrites comme nous allons le montrer ci-dessous.

III.6.2. Des rapports des inscriptions en pāli avec les inscriptions en sanskrit et en vieux khmer

Les inscriptions en pāli et en deux langues (pāli et khmer) ont un style de composition et un vocabulaire semblable à ceux dans les inscriptions en sanskrit et en khmer, contemporaines ou antérieures à elles. Cela constitue des indices de la continuité d’une culture qui a vécu au Cambodge en sanskrit depuis des siècles. Quand le pāli prit le relais du sanskrit sur la scène épigraphique, il fut obligé de « côtoyer » ou de « s’approprier » cette culture « sanskritique » qui consistait en des idées ou des notions telles que la datation et la théonymie. Les rapports des inscriptions en pāli avec les inscriptions en sanskrit et en khmer se retrouvent principalement dans trois domaines, à savoir : 1. la donation et les prescriptions pour la protection des fondations pieuses, 2. la datation et 3. les noms propres. Chaque domaine sera examiné en citant des exemples tirés des huit inscriptions. La donation fait l’objet de mention dans quatre des huit inscriptions (K. 997, K. 501, K. 966 et K. 754). La datation, quant à elle, concerne en particulier trois inscriptions, K. 501, K. 754 et K. 966, dans lesquelles les années sont exprimées par des chiffres par analogie, connus sous le nom de *bhūtasamkhyā* où des noms qui symbolisent des nombres sont présentés dans l’ordre de droite à gauche. D’ailleurs, nous prendrons en considération le terme *pūrṇamī* attesté dans la dernière strophe de K. 501, qui est une forme régulière dans l’épigraphie du Cambodge mais rare ailleurs. Les noms propres, quant à eux, sont nombreux dans K. 754. Certains noms en pāli sont des calques de noms en khmer et d’autres sont artificiellement transformés du sanskrit en pāli, alors que les noms officiels gardent leurs formes sanskrites ; d’autres encore concernent des cultes personnels bien connus sous le règne de Jayavarman VII. Un examen de ces rapports entre les inscriptions en pāli et celles en sanskrit et en khmer nous permettra de comprendre comment le pāli a pris le relais du sanskrit dans le domaine épigraphique de l’époque.

III.6.2.1. La donation et les prescriptions pour la protection des fondations pieuses comme thème des inscriptions en pāli du Cambodge

À travers la présentation des textes du corpus ci-dessus (III.6.1), nous constatons que la donation est le thème commun dans quatre textes (K. 501, K. 966, K. 997 et K. 754). Les dons consistent en des terrains, des serviteurs et divers objets cultuels souvent mentionnés dans l’épigraphie du Cambodge. La donation et les prescriptions pour la protection des fondations pieuses constituent le thème courant des inscriptions en sanskrit et en khmer, comme nous

l’avons souligné dans plusieurs chapitres, en particulier dans III.4. Dans le cas des inscriptions en deux langues, sanskrit et khmer, les textes en sanskrit mentionnent des dons sans en donner les détails, alors que les textes en khmer le font. Les prescriptions pour la protection des temples, quant à elle, sont souvent exprimées en khmer. Cela est aussi le cas pour les inscriptions en pāli et en khmer. Nous proposons d’étudier tout d’abord les passages concernant la donation dans trois inscriptions, à savoir : K. 501, K. 966 et K. 754. Ensuite, nous allons examiner les passages liés aux prescriptions dans les parties khmères des inscriptions K. 754 et K. 997. Dans l’étude et l’examen des passages concernant les dons dans les quatre inscriptions, nous allons évoquer l’emploi de trois termes : *saṅkalpa* « vœu pieux », *yajamāna* « fondateur, donateur » et *vum āc ti* « ne pas être (transgressé) », car ces termes figurent souvent dans le contexte de la donation et des prescriptions.

K. 501 est une inscription en pāli de cinq stances. La première stance invoque le Triple Joyau. La seconde donne la date de conversion d’un personnage qui fait l’objet d’un éloge dans la même stance et dans la stance suivante. La quatrième mentionne un don au Bouddha. La dernière, quant à elle, mentionne une installation d’une image de Jina (*jinaṃ thape*) par le fondateur (*yajamāno*). Le don dans la stance 4 consiste en trois esclaves femmes (*tisso dāsī*), trois esclaves hommes (*tayo dāse*), trois vaches rousses (*tisso gavī kapilakā*), et trois champs (*tīṇi khetta*). Le nombre « trois » ici semble symbolique, faisant allusion aux Trois Joyaux.

Le terme *yajamāna* apparaît dans la dernière stance et est traduit par « fondateur » (Cœdès, *IC III* : 88) :

*dhammālayasāmyadhāraṃ sirivaddho padhānako
vesākha puṇṇāmiyaṅ ca yajamāno jinaṃ thape*⁵⁶¹

« Le jour de la pleine lune de Vesākha, le fondateur (*yajamāna*), fortuné, présidant (la communauté des moines ?), a érigé le Jina qui procure la paix dans le saint lieu. »⁵⁶²

La lecture et la traduction de Cœdès de la stance sont douteuses. Nous ne pouvons pas apporter de nouvelle lecture (à partir de l’estampage dont nous disposons : EFEO n. 926), mais nous pouvons proposer une nouvelle interprétation du mot *padhānako* qui est problématique dans la traduction de Cœdès. Il semble que le mot *padhānako* est pris comme équivalent du

⁵⁶¹ Il s’agit d’une stance en mètre prosodique connu en sanskrit par le nom d’*anuṣṭubh* consistant huit syllabes dans chaque pied. En khmer moyen et en khmer moderne, il existe des poèmes versifiés en pāli et en khmer. Ces poèmes sont composés en mètres prosodiques khmers. En général, la partie en pāli se retrouve au début du poème. Prenons l’exemple d’une stance tirée du poème *Tāv rīoen* composé en 1837 par l’Uk ṅā Cakrī Kaev dans le mètre appelé *kākaḡati* « la démarche du corbeau » (Ly Somony 2009 : 20) :

<i>ahaṃ namo</i>	<i>samaskāro</i>	<i>añjaliyaṃ</i>
<i>susirasā</i>	<i>buddhaseṭṭhaṃ</i>	<i>lokuttamaṃ</i>
	<i>namo nu do </i>	

« Je me prosterne (pour saluer) avec les maintes jointes et la tête baissée le Bouddha, le meilleur (et) le plus grand des mondes. Je me prosterne pour la seconde fois. »

⁵⁶² G. Cœdès, *IC III* : 87, 88.

sanskrit *sabhāpati srukka* ~ *pradhāna* « président ». En pāli, le sens ne semble pas être attesté par les dictionnaires. En effet, le sens de « président » ne va pas très bien dans la stance, puisqu’il exige un complément (comme Coèdès s’est en effet posé la question). Nous proposons de corriger le mot *padhānako* en *padhāniko* signifiant « qui fait des efforts, qui s’adonne en méditation » bien qu’aucune trace d’un *i* ne soit visible sur l’estampage. La lacune peut être due à la négligence du scribe.

D’ailleurs, la traduction du mot *yajamāna* par « le fondateur » n’est pas tout à fait plausible. Le terme est un emprunt sanskrit à connotation locale, attesté à travers des épigraphes en khmer et en sanskrit depuis l’époque préangkorienne. Vickery (1998 : 159), entre autres auteurs, reconnaît qu’il a un « *particular technical meaning in Sanskrit* ». Le mot ne semble pas être attesté dans les dictionnaires. Le dictionnaire pāli-anglais de Rhys Davids et Stede (1966) donne les dérivés de la racine *yaj-* « sacrifier » comme étant *yajana* « act of sacrificing », *yajanaka* « one who sacrifices » et *yājaka* « sacrificing, one who sacrifices, a priest » ; *yajamāna* n’y figure pas. Dans le contexte des inscriptions en sanskrit du Cambodge, Bhattacharya (1961 : 149) souligne que les termes *yajña*, *yajamāna*, *yajvan* et *yājaka* sont couramment employés ; le premier signifie « sacrifice » et les trois derniers « officiant »⁵⁶³. Bhattacharya ne précise pas quels mots sont courants à quelle époque. Le mot *yajamāna* semble être courant dès l’époque préangkorienne. Il figure, par exemple, dans les stances 34 et 35 de K. 81 (sur le piédroit nord). Pareillement pour le terme *yajvan* (K. 604, K. 563, K. 506, entre autres). Les deux termes (*yajamāna* et *yajvan*) sont employés comme des synonymes et souvent avec les sens de « fondateur » et « donateur ». Le mot *yājaka* est peut-être un cas différent : il est parfois un synonyme de *yajvan*, mais probablement pas toujours.

Dans le contexte de K. 501, le *yajamāna* en question était probablement un religieux (*padhāniko*). Il jouait deux rôles à la fois : 1. donateur (des serviteurs et des vaches comme le montre la stance 4) et 2. fondateur (de la statue du Bouddha).

Les donations dans K. 966 sont, quant à elles, signalées dans les deux parties, donc en pāli et en khmer. C’est la partie khmère qui en donne des détails. Il y eut une donation de la part du roi Mahārājādhirāja Kuruṅ Śrī Dharmmāsoka et une autre de la part de Kuruṅ Sunat, sur ordre du roi. Les deux donations sont énumérées dans deux listes séparées, exprimées par l’expression en khmer *roh ta pāñjiya neh*, « suivante est la liste (des dons) ». La liste des dons du roi consiste en des vénérables et des personnes qui appartenaient à toutes les divisions des corporations (*anak barṇṇa sap bhāga*), des plateaux (*thās*), des *ceṅ* en argent (*ceṅ prak*), des éléphants (*tamrya*), des chevaux (*seh*), des taureaux (*canmāt*), des litières (*śivikā*) et des

⁵⁶³ Ces termes sont d’origine sanskrite et viennent de la racine *yaj-* « sacrifier ».

redevances pour les rites journaliers (*braḥ pūjā mimvay dina*). Quant à la liste des dons de Kuruṅ Sunat, elle comprend cinq rizières (*sre*) aux délimitations précises (dans les quatre directions, *pūrvva* « est », *paścima* « ouest », *uttara* « nord » et *dakṣiṇa* « sud »).

La partie khmère de K. 754, quant à elle, énonce les dons du roi Śrīśrīndravarma pour le service de la statue du Bouddha nommée Śrīśrīndramahādeva et des bonzes. Les stances 7–10 en pāli nous informent que la donation consiste en des serviteurs (*dāsīdāsādike*), des villages (*gāma*) et des rizières (*khetta*). La partie khmère de l’inscription précise les fonctions des serviteurs. Dans le chapitre I.4., nous avons montré que la mention des fonctions du personnel de temple était courante sous les règnes d’Indravarman et de Yaśovarman et que la plupart des termes liés aux fonctions étaient d’origine sanskrite. Cette inscription K. 754 donne une liste de cinq termes de fonction, dont quatre sont d’origine khmère (*ta caṃin vraḥ vuddhayajña* « qui cuit l’offrande au Saint Bouddha », *pêḥ*⁵⁶⁴ *vñya yaphlāñ* « qui cueille des herbes à paillotes »⁵⁶⁵, *paṃre* « serviteur », et *ta thve vraḥ vuddhapūjā* « qui prépare (des accessoires) pour des cérémonies du Saint Bouddha » et un d’origine sanskrite (*kṣīrāyata* « une tireuse de lait »). Les termes d’origine khmère figurent devant les noms du personnel et renvoient à des fonctions comparables à celles connues sous les règnes d’Indravarman et de Yaśovarman, à l’exception du terme *paṃre*. En effet, un certain Si Lān était chargé de cueillir (*pêḥ*) des herbes et de servir (*paṃre*). Il faudrait entendre « servir » au sens large, à savoir : rendre les services autres que faire la cuisson, cueillir des herbes, préparer des accessoires pour les cérémonies et tirer le lait, qui sont déjà accordés aux autres personnes et à lui. Par contre, le terme d’origine sanskrite (*kṣīrāyata* « une tireuse de lait ») apparaît après le nom de la femme qui s’occupe de la tâche et marque une nouvelle fonction. L’expression ne semble pas être connue des dictionnaires. Cœdès (1989–1992, tome 1 : 288, n. 4) remarque que la morphologie du terme *kṣīrāyata* (de *kṣīra* « lait » et *āyata* « qui fait des efforts (?) ») « correspond très exactement à l’expression cambodgienne pour “traire” : *riṭ dik ṭoḥ*. » Il n’est pas impossible que l’expression en sanskrit ait été inspirée de l’expression en khmer qui signifie littéralement « presser (pour obtenir) du lait ».

Les donations dans l’inscription en pāli (K. 501) comme dans les inscriptions en deux langues (K. 966 et K. 754) sont l’objet principal de ces inscriptions. La donation est aussi courante dans les inscriptions mônes⁵⁶⁶. D’ailleurs, ces dernières ne semblent pas souvent mentionner les prescriptions en vue de la protection des fondations pieuses, alors que les textes

⁵⁶⁴ Il s’agit une voyelle ouverte comme variante de *e*. Elle s’écrit avec une double spirale. Pou (2004 : 319) transcrit le mot *paeh*.

⁵⁶⁵ D’après Cœdès (1989–1992, tome 1, p. 288, n. 1), son nom scientifique est *Imperata arundinacea* (ou *cylindrica*), qui, sans être identique au *darbha* ou *kuśa* indien (*Eragrostis* [ou *Poa*] *cynosuroides*), joue le même rôle dans les cérémonies brahmaniques et bouddhiques du Cambodge et du Siam.

⁵⁶⁶ À propos de la liste des inscriptions mônes qui mentionnent des donations, voir Revire (2014 : 249–250).

en khmer le font souvent. C’est aussi le cas des parties khmères des inscriptions K. 754 et K. 997.

Outre l’énumération des termes liés aux fonctions, le passage en khmer de K. 754 qui mentionne des dons, utilise une expression, *jā saṅkalpa* « en tant que vœu pieux », qui mérite une attention particulière. L’expression apparaît dans la phrase suivante :

1230⁵⁶⁷ śaka śthāpaka⁵⁶⁸ vraḥ vuddha kamrateṅ añ śrīśrīndramahādeva prasāda ta mahāsvāmī thera śrīśrīndramaulīdeva jā saṅkalpa paṃre ta kamrateṅ añ bhikṣusaṅgha phoṅ

« En 1230 śaka, (Sa Majesté) a érigé le Saint Buddha Śrīśrīndramahādeva, et, en faveur du Mahāsvāmī thera Śrīśrīndramaulīdeva, a fait vœu de pourvoir aux besoins de la vénérable assemblée des *bhikṣu*. »⁵⁶⁹

La phrase peut être interprétée autrement. Il est probable que le terme *prasāda ta*, que Cœdès a traduit par « en faveur de » fonctionne comme un verbe signifiant « donner (gracieusement) à ». En outre, à propos du composé *kamrateṅ añ bhikṣusaṅgha phoṅ*, Cœdès prend le terme *kamrateṅ añ* comme une épithète de *bhikṣusaṅgha*. Quant à nous, nous sommes de l’opinion que le composé devait renvoyer aux deux entités : 1. *kamrateṅ añ* « Mon seigneur » en faisant référence au Bouddha Śrīśrīndramahādeva qui porte le titre de *kamrateṅ añ* et 2. *bhikṣusaṅgha* « l’assemblée des *bhikṣu* ». Nous proposons une nouvelle traduction du passage de la sorte : « En 1230⁵⁷⁰ śaka, (Sa Majesté) a érigé le Saint Bouddha Śrīśrīndramahādeva et donné gracieusement (la statue du Bouddha) à Mahāsvāmī le vénérable Śrīśrīndramaulīdeva, en tant que vœu pieux ; (son vœu consiste en) service pour le Bouddha et l’assemblée des *bhikṣu*. »

L’emploi de l’expression *jā saṅkalpa*⁵⁷¹, « en tant que vœu pieux », ne semble pas être attesté dans les inscriptions antérieures à K. 754. L’attestation du terme *saṅkalpa* est rare⁵⁷², alors que celles du terme *kalpanā* « injonction » sont nombreuses. Les deux termes viennent de la racine verbale *klp-* « arranger ». Au Cambodge, c’est une racine à forte connotation religieuse. Dans le chapitre III.4. (p. 326–328), nous avons montré de nombreux emplois du mot *kalpanā* dans les inscriptions khmères et sanskrites et souligné que les donations mentionnées dans l’épigraphie du Cambodge ont très souvent un rapport avec le terme. Bien

⁵⁶⁷ Cœdès (1989–1992, tome 1, p. 287, n. 8) a corrigé l’année de 1230 en 1231 selon les données dans la partie en pāli.

⁵⁶⁸ Il y a une confusion entre consonnes rétroflexes et consonnes dentales. Il faut lire en fait *sthāpaka* dans le sens de *sthāpana* « construire, ériger ».

⁵⁶⁹ G. Cœdès, 1989–1992, tome 1, p. 285, 287.

⁵⁷⁰ L’année doit être corrigée en 1231 pour être conforme au passage en pāli de la même inscription.

⁵⁷¹ Le terme *saṅkalpa* est polysémique ; il signifie « pensée concentrée, volonté, volition, imagination, désir, intention, décision, conviction » (Stchoupak *et al.* 1959 : 763).

⁵⁷² Outre K. 754, le mot *saṅkalpa* se retrouve dans la strophe 11 de K. 53 (667 apr. J.-C.) et dans une inscription khmère du X^e siècle, la K. 152.

que nous ne puissions pas savoir avec exactitude s’il y avait, pour des locuteurs khmers de l’époque ancienne, des différences de nuances entre le mot *saṅkalpa* avec *kalpanā* et en quoi les nuances consistaient, l’emploi de *jā saṅkalpa* peut être considéré comme un des derniers exemples de la pratique de déclarer un vœu solennel devant un dieu par rapport à la donation que l’on a fait ; une pratique courante dans le Cambodge ancien.

Si l’on considère l’inscription K. 997, le protagoniste, du nom de Vuddhasiri, a exprimé son vœu concernant la protection de sa fondation pieuse d’une autre manière. Il faut souligner que, d’après Cœdès (*IC VIII : 225*), K. 997 est un texte composé en trois langues : khmer, pāli et sanskrit. La partie sanskrite qui occupe les quatre dernières lignes est considérablement abîmée. On peut en tirer à peine quelques mots, qui permettent difficilement de juger si cette partie est véritablement composée en sanskrit.

La partie lisible de cette inscription est en khmer et en pāli. Le passage en khmer commence par une date suivie d’une déclaration de sa fondation (*pratiṣṭhā*). Vient ensuite un hommage au Triple Joyau (Buddha–Dhamma–Saṅgha) exprimé en pāli. Enfin, le texte mentionne en khmer, une donation au temple, une interdiction ou une prescription dans le but de protéger la fondation et un vœu du fondateur (le texte fait défaut concernant ce vœu ; il semble qu’il souhaite partager des mérites avec les membres de sa famille). À travers le passage lisible, le protagoniste interdit (*vum āc ti* « ne pas être [transgressé] ») aux gens de s’emparer de ses œuvres.

La *kalpanā*, « injonction », de cette inscription en deux langues, pāli et khmer, sous forme d’interdiction apporte un indice évident pour montrer les rapports entre les inscriptions en pāli et les inscriptions en sanskrit et en khmer.

III.6.2.2. La datation dans les inscriptions en pāli du Cambodge

À propos de la datation, nous avons évoqué plus haut (p. 392–393) que quatre inscriptions (K. 501, K. 997, K. 966 et K. 754) contiennent des dates et que celle de K. 997 est douteuse. Les formulations des dates figurant dans K. 966, K. 501 et K. 754, font référence à la pratique astrologique attestée dans les inscriptions en sanskrit et en khmer que nous avons traitée en détail dans le chapitre III.3. Les trois inscriptions expriment les années en utilisant trois méthodes, à savoir : 1. la partie pālie de K. 754 exprime les années en *bhūtasamkhyā* (chiffres par analogie) pure ; 2. la K. 501 en pāli exprime une année en *bhūtasamkhyā* hybride et 3. la partie khmère de K. 966 donne une année en noms de nombres lus de droite à gauche inspirés de la *bhūtasamkhyā*. Nous allons montrer dans quelle mesure les expressions des années avérées dans ces trois inscriptions sont semblables à celles dans les inscriptions en sanskrit et en khmer. En outre, nous allons nous appuyer sur l’emploi du terme *punṇāmiyaṃ*

figurant dans K. 501 pour montrer, déduire et affirmer que l’astrologie pratiquée dans les inscriptions pâlies ressemble à celle dans les inscriptions sanskrites et khmères, non seulement dans les méthodes pour exprimer les années, mais aussi dans le vocabulaire.

Trois stances en pâli de K. 754 fournissent trois années : *maṅgalinduyamindunā* (stance 2), *nabhaggiyamacandamhi* (stance 3) et *candaggiyamacandamhi* (stance 7)⁵⁷³. La première renvoie à l’année 1218 *śaka* exprimée par la méthode de *bhūtasamkhyā* pure : *maṅgala* (8)–*indu* (1)–*yam* (2)–*indunā* (1) ; c’est-à-dire que tous les nombres de l’année sont exprimés en chiffres par analogie. Les quatre termes signifient respectivement « bénédiction–lune–jumeau–lune ». La deuxième et la dernière s’expriment par des mots semblables, à savoir : *nabh–aggi–yama–candamhi* « éther (0)–feu (3)–jumeau (2)–lune (1) » (donc 1230 *śaka*, soit 1308 apr. J.-C.) et *cand–aggi–yama–candamhi* « lune (1)–feu (3)–jumeau (2)–lune (1) » (donc 1231 *śaka*, soit 1309 apr. J.-C.).

Les chiffres des trois années sont cachés derrière six mots, à savoir : *maṅgala*, *indu*, *canda*, *yama*, *nabha* et *aggi*. Les formes sanskrites correspondantes sont les suivantes : *maṅgala*, *indu*, *candra*, *yama*, *nabha* et *agni*. À l’exception de *nabha* « éther, espace », ces mots sont courants dans les datations des inscriptions sanskrites comme nous l’avons montré à travers la nomenclature des chiffres décodés (*bhūtasamkhyā*) dans le chapitre III.3. Pour désigner le nombre « zéro », les inscriptions en sanskrit utilisent cinq termes qui sont synonymes du mot *nabha* : *kha*, *ambara*, *vyoman*, *viyat* et *dyu*.

Les attestations des chiffres par analogie, en utilisant des expressions identiques ou synonymiques, témoignent de la même pratique astrologique dans les inscriptions pâlies et sanskrites. Bien que la langue de l’épigraphie soit passée du sanskrit au pâli, le système astrologique, voire le vocabulaire ne change pas.

Cela s’applique aussi dans le cas de K. 501. La stance 2 de K. 501 porte une date incomplète. Cœdès (*IC* III : 87) lit : *cha–dvāra*–(syllabe manquante)*va–sakarāja* « dans (l’année du) roi des Śaka (marquée par) - -, les (9) ouvertures, et six ». Dans une note de bas de page, Cœdès ajoute que « le caractère laissé en blanc ressemble à un *na*, mais il est surmonté d’un trait dirigé vers la gauche qui ne ressemble à aucun signe vocalique connu dans ce type d’écriture. Le mètre exige ici une longue. » Notre examen de l’estampage de l’inscription (EFEO-n0926) n’apporte pas de nouvelle lecture de l’année, mais il confirme que la lettre en question est bien un *na* et que le trait qui ne correspond à aucun signe vocalique n’est peut-être qu’une éraflure de la pierre. Si cela s’avère exact, l’exigence métrique ne serait pas prise en considération (bien que ce soit peu probable dans une stance *vasantatilakā* comme celle-ci) et l’année serait *cha–dvāra–nava–sakarāja* « six–(neuf) ouvertures–neuf de l’ère Śaka » ; donc

⁵⁷³ G. Cœdès, 1989–1992, tome 1, p. 284.

996 *śaka*, soit 1074 apr. J.-C. Il s’agit ici d’une année exprimée en *bhūtasamkhyā* hybride dans la mesure où l’un des trois chiffres, *dvāra* « porte », est exprimé par le système d’analogie et deux autres (*cha* « six » et *nava* « neuf ») par des noms de nombres. La méthode de la *bhūtasamkhyā* hybride est courante dans les inscriptions en sanskrit (voir III.3.)

En outre, il faut souligner que le mot *saka* paraît comme un mot pāli, mais il n’est pas connu des dictionnaires dans le sens de (l’ère) Śaka. Il s’agit d’une forme « inspirée » du mot sanskrit *śaka* qui est l’ère utilisée dans l’épigraphie du Cambodge (voir III.3.2.1.). En effet, le composé *sakarāja* signifiant « le roi Saka », dans l’état actuel de nos connaissances, n’est pas attesté dans d’autres inscriptions du Cambodge ancien⁵⁷⁴. Dans les inscriptions en sanskrit, nous rencontrons souvent l’expression *śakābde* « dans l’année de Śaka » et dans des inscriptions en khmer, seul le mot *śaka* est utilisé après l’année (par exemple, 933 *śaka* « (en) 933 Śaka »).

Quant à la partie khmère de l’inscription K. 966, elle porte une année en quatre noms de nombres suivants : *nava-aṣṭa-sūnya-eka* « neuf-huit-zéro-un ». Comme beaucoup d’autres années mentionnées dans les inscriptions du Cambodge, l’année doit être lue de droite à gauche étant inspirée de la méthode de la *bhūtasamkhyā* (voir le chapitre III.3.), ce qui donne un-zéro-huit-neuf, 1089 *śaka*, soit 1167 apr. J.-C.⁵⁷⁵ Les mots *eka* « un » et *nava* « neuf » sont attestés à la fois comme des formes sanskrites et des formes pālies tandis que les formes *aṣṭa* « huit » et *sūnya* « zéro » sont certainement sanskrites ; les mots pālis correspondants seraient *aṭṭha* et *suñña* respectivement. La méthode d’exprimer la date de K. 966 est semblable à la méthode attestée dans d’autres inscriptions en khmer. Comme dans le cas des inscriptions K. 501 et K. 754, non seulement la méthode de l’expression de l’année de K. 966, mais aussi le vocabulaire montre un rapport avec d’autres inscriptions en khmer. Les formes sanskrites

⁵⁷⁴ En khmer moderne, l’expression *sakarāja* signifie « l’ère ». Il existe trois *sakarāja* traditionnelles, à savoir *mahāsakarāja* « l’ère *śaka* », *buddhasakarāja* « l’ère bouddhique » et *cullasakarāja* « la petite ère ». L’emploi de l’expression *sakarāja* pour désigner « l’ère (en général) » semble être trouvé pour la première fois dans les épigraphies du Campā et de la Birmanie, et s’être répandu plus tard au Laos et au Cambodge. Cela fait l’objet d’une recherche en cours de Nicolas Revire.

⁵⁷⁵ L’emploi des noms de nombres lus de droit à gauche pour désigner une date semble tomber en désuétude dans les compositions poétiques à l’époque moyenne (XV^e-XVIII^e siècle). Prenons l’exemple du *Cpāp’ Subhāsita* (signifiant littéralement « des codes de conduite, de bonnes paroles ») daté de 1712 *śaka*, soit 1790 apr. J.-C. (Khing Hoc Dy 2005 : ix, xi) :

<i>subhaseṭṭho</i>	<i>ekasapta-ekado</i>
<i>samvacchare</i>	<i>casunakhaṃ</i>
<i>candaṃvāre</i>	<i>āsāḷhamāse</i>
<i>puṇṇamiyaṃ</i>	

« (Qu’il soit) auspiceux (*subha*) ! (Qu’il soit) meilleur (*seṭṭho*) ! En l’année (*samvacchare*) (marquée par) un-sept-un-deux (*eka-sapta-eka-do*), (en l’année marquée par le signe d’animal) du Chien (*casunakhaṃ*), lundi (*candaṃvāre*), au mois d’Āṣāḍha (*āsāḷhamāse*), au pleine lune (*puṇṇamiyaṃ*) ».

L’année est lue de gauche à droite, à savoir : 1712 ; l’année lue en ordre inverse (soit 2171) n’est pas possible si l’on compte en *mahāsakarāja*, à savoir en ère *śaka*. Une autre possibilité serait que le millésime appartienne à l’ère bouddhique, *buddhasakarāja*, soit 543 ans avant J.-C. (ou – 544, selon que l’on compte en années en cours ou en années révolues), à ce moment-là, en comptant de droite vers la gauche : 2171 – 543 = 1628 apr. J.-C. Une telle date pourrait faire sens, mais est moins probable car au XVII^e et au XVIII^e siècle, l’ère *śaka* était encore d’usage courant au Cambodge.

aṣṭa et *śūnya* qui figurent souvent dans les dates en khmer n’ont pas été pālisées en *aṭṭha* et *suñña*, bien que le contexte de l’inscription K. 966 soit pāli. Le vocabulaire emprunté depuis longtemps demeurait malgré la mutation de langues indo-aryennes (du sanskrit en pāli).

À ce propos, il faut évoquer l’usage du mot *puṇṇāmiya*, « jour de la pleine lune », dans la dernière strophe de K. 501 qui contient deux emprunts au sanskrit : *yajamāna* « fondateur, donateur » et *śāmya-* « calme ». L’emploi de ce terme est probablement influencé par les inscriptions khmères et sanskrites, parce que non seulement le terme n’est pas courant en pāli, mais de plus, la strophe dans laquelle il figure, utilise un autre mot qui est « particulier » à l’épigraphie du Cambodge : *yajamāna* « fondateur, donateur » (voir p. 402–403). La forme *puṇṇāmiya*⁵⁷⁶ correspond à la forme sanskrite *pūrṇamī*, prākritisée (Pou 1986 : 264)⁵⁷⁷. C’est une forme irrégulière du mot *pūrṇamā*. D’après Bhattacharya (1991 : 62–63), cette forme (*pūrṇamī*) apparaît constamment dans les inscriptions khmères (y compris en tant qu’anthroponyme)⁵⁷⁸, alors qu’elle n’est pas attestée dans les dictionnaires, mais néanmoins trouvée dans un manuscrit conservé à Paris d’un corpus de traités intitulé Śivadharmā⁵⁷⁹, en parallèle avec la forme régulière *pūrṇamā*. En outre, la forme *pūrṇamī* est attestée dans d’autres textes śivaïtes, comme, par exemple, le Piṅgalāmata (f.6r du MS microfilmé par le NGMPP sous le numéro A 42/2) : *dvādaśī pūrṇamī vātha caturdaśyām viśeṣataḥ*, « le douzième jour ou le jour de la pleine lune ou encore, en particulier, le quatorzième jour », et dans le Tantrasadbhāvantra (24.263ab) : *caitrapūrṇamicitrāsu somavāre dvitīyake*, « le jour de la pleine lune, dans la constellation de Citrā, lundi, le deuxième jour ».

Si la forme *pūrṇamī* est courante dans les inscriptions en khmer depuis l’époque préangkorienne⁵⁸⁰, elle ne semble pas être attestée dans les inscriptions en sanskrit avant celles du règne de Jayavarman VII. Elle figure dans la strophe 83 de la stèle de Ta Prohm et dans la strophe 28 de la stèle d’hôpital de Say Fong.

La forme pālisée *puṇṇāmiya*, qui vient de la forme sanskrite *pūrṇamī*, porte en elle un indice de la pratique astrologique commune aux inscriptions en khmer et en sanskrit. Bien que la forme sanskrite *pūrṇamī* soit très rare, on la trouve dans quelques textes śivaïtes. Contrairement à la forme *pūrṇamī*, la forme pālisée *puṇṇāmiya* attestée dans K. 501 semble être « unique » non seulement dans l’épigraphie pālie du Cambodge, mais aussi dans d’autres

⁵⁷⁶ Sur l’estampage, la voyelle *ā* n’est pas très claire.

⁵⁷⁷ Voir également le chapitre I.2.

⁵⁷⁸ Jenner (2009b : 350) donne une liste de ses variantes (préangkoriennes et angkoriennes) comme suit : *pūrṇamī* ~ *pūrṇamī* ~ *pūrṇamī* ~ *pūrṇamī* ~ *purṇamī* ~ *purṇamī* ~ *purṇamī*.

⁵⁷⁹ D’après Dominic Goodall (communication personnelle, août 2016), le plus ancien traité du corpus Śivadharmā s’appelle le Śivadharmāśāstra (dont Alexis Sanderson trouve une trace au Cambodge dans la « galerie des enfers »). Curieusement, la forme *pūrṇamī* ne figure pas dans les manuscrits du Śivadharmāśāstra ou du Śivadharmottara dont dispose Dominic Goodall.

⁵⁸⁰ En khmer moderne, le mot pour désigner « le jour de la pleine lune » est *pūrṇamī*.

États bouddhistes. Si l’on considère les compositions poétiques de l’époque ancienne en langue pâlie, le mot *puṇṇāmiya* ~ *puṇṇamiya* y apparaît souvent comme le montre la stance tirée du poème *Cpāp’ Subhāsita* que nous avons évoquée à la page 398, n. 576.

En bref, les dates rencontrées dans K. 754, K. 501 et K. 966 qui sont exprimées en *bhūtasamkhyā* sont, dans l’état actuel de nos connaissances, très rares dans un contexte de datation dans les sources épigraphiques en pâli autres que ces inscriptions du Cambodge. Prenons l’exemple des inscriptions de l’empereur Aśoka et celles de l’État de Dvāravatī. Certaines dates des inscriptions d’Aśoka sont basées sur l’année du règne, tandis que les inscriptions de Dvāravatī ne comportent pas souvent de dates.

L’emploi de *bhūtasamkhyā* dans les inscriptions en pâli ou dans les inscriptions qui accompagnent des textes pâlis témoigne des similitudes de la pratique astrologique dans les inscriptions en pâli, en sanskrit et en khmer. L’astrologie n’est pas forcément sanskrite, mais on la connaît en sanskrit, à travers le vocabulaire sanskrit. Les dates, l’astrologie peuvent être exprimées en n’importe quelle langue. Les *bhūtasamkhyā* dans K. 501 et K. 754 sont des exemples-types pour montrer que l’usage des *bhūtasamkhyā* n’était pas réservé au sanskrit. Le pâli pouvait être utilisé pour exprimer ces chiffres par analogie.

III.6.2.3. Les noms propres dans les inscriptions en pâli

Hors des vœux pieux et des dates, les noms propres des personnages humains, des dieux et des toponymes semblent montrer des rapports entre les inscriptions en pâli avec celles en khmer et en sanskrit. Des exemples-types sont trouvés dans K. 754.

Dans le chapitre III.4. (p. 323–325), nous avons donné un tableau des « calques toponymiques khméro-sanskrits et khméro-pâlis » dans lequel trois exemples sont tirés de K. 754. Ce sont : *vakulatthalagāma* (pâli) ~ *camnat gok vakula* (khmer) « village de Gok Vakula » ; *tālīsutthalagāma* (pâli) ~ *camnat gok saṃlañ* (khmer) « village de Gok Saṃlañ » et *nadyaggaggāma* (pâli) ~ *sruk cuñ chdiñ* (khmer) « village de Cuñ Chdiñ ». Nous y avons montré également que les noms en pâli sont probablement des calques des noms khmers. Le calquage est applicable seulement quand les noms en khmers sont traduisibles. Le cas d’un nom « intraduisible » comme *sruk daṃdām* « village de Daṃdām » est transcrit tel quel en pâli, à savoir : *daṃdām-gāma* « village de Daṃdām ». Quant aux noms d’origine sanskrite qui apparaissent dans la partie khmère, ils sont rendus en pâli en simplifiant les groupements consonantiques ou les diphtongues. Nous avons recensé les quatre paires de noms de ce genre suivantes :

Noms en pāli	Noms d’origine sanskrite
Sirisirindavamma	Śrīśrīndravarman
Sirisirindamoḷi	Śrīśrīndramauli(deva)
Sirisirindaratanaḡāma	Śrīśrīndraratnagrāma
Sirimālinīratanalakkhī	Śrīmālinīratnalakṣmī

Le texte khmer, qui reprend le thème du texte pāli mais avec plus de détails, donne un nom (formulé avec des mots d’origine sanskrite) de la statue du Buddha : Śrīśrīndramahādeva. Cœdès (1989–1992, tome 1 : 284) remarque avec pertinence que « le texte pāli passe sous silence (c’est-à-dire le texte pāli ne mentionne pas le nom de la statue du Buddha), peut-être parce que ce nom, forgé d’après celui du roi, rappelle un peu trop ceux des *kamrateñ jagat*, personnages divinisés sous les traits de divinités brahmaniques ou du bodhisattva Lokeśvara. » Le roi s’appelait Śrīśrīndravarmadeva. L’épigraphie de Cambodge fournit un grand nombre d’exemples de noms des divinités qui rappellent un ou plusieurs éléments des noms des souverains. Une divinité brahmanique sous le règne d’Indravarman, par exemple, est nommée Indreśvara et une vingtaine de statues du Buddha sous le règne de Jayavarman VII s’appellent Jayabuddhamahānātha⁵⁸¹.

Dans le chapitre III.2., nous avons expliqué que la théonymie pratiquée dans le Cambodge ancien a été probablement influencée par le śivaïsme, y compris pour les noms bouddhiques. Comme dans le cas de l’astrologie, la théonymie n’est pas forcément sanskrite, mais s’exprime très souvent en vocabulaire sanskrit. Le nom Śrīśrīndramahādeva, comme les dates dans les inscriptions K. 754, K. 501 et K. 966, donne un exemple non seulement de la pratique théonymique courante dans les inscriptions en sanskrit et en khmer, mais aussi de l’usage des emprunts sanskrits sous formes sanskrites et non pālisées (*Sirisirīndramahādeva).

En conclusion, le présent chapitre a voulu mettre en évidence des caractéristiques du corpus des inscriptions en pāli au Cambodge qui est relativement petit et couvre une période du XI^e au XIV^e siècle (à l’exception de K. 820 et K. 1166 de la série « *ye dhammā* » qui peuvent remonter au VII^e siècle). Bien que les textes soient entièrement en pāli ou accompagnés d’un texte khmer, il s’agit d’un pāli qui a été superposé au fond du sanskrit. Le pāli a été choisi comme langue de composition épigraphique juste pour donner l’impression que, du fait que la religion dominante avait changé (du brahmanisme au bouddhisme), la langue intellectuelle et politique dominante avait également changé (du sanskrit au pāli). Par souci de contribution à la

⁵⁸¹ À propos des détails de la coutume de nommer des divinités, en particulier des titres et des terminaisons, nous renvoyons au chapitre III.2.

compréhension des inscriptions en pāli du Cambodge ancien, nous avons donc examiné les estampages des inscriptions du corpus pour pouvoir suggérer de nouvelles lectures et interprétations de certains passages.

Les compositions épigraphiques en pāli, qui respectaient des normes et des règlements établis depuis des siècles, montrent les rapports des pratiques astrologique et théonymique attestées dans les inscriptions pālies et les inscriptions sanskrites et khmères. Les inscriptions en pāli utilisaient des vocables sanskrits que le vieux khmer s’était complètement appropriés. Ces inscriptions montrent que les appropriations d’éléments sanskrits en vieux khmer étaient inébranlables, en particulier dans l’énumération des dons, la déclaration de vœux pieux, les noms propres et la datation. Nous avons vu que dans ces domaines, les éléments sanskrits se présentent à travers des mots (*saṅkalpa*, *yajamāna* et *puṇṇāmiya*) et des théories (l’expression des vœux après la donation, la datation en chiffres décodés, le calquage et les toponymes et la nomination des statues d’après les noms des fondateurs). Le présent travail nous permet de suivre l’évolution des caractères des compositions en pāli qui continuera à l’époque post angkoriennne en se basant sur la culture qui était à l’époque ancienne connue à travers le vocabulaire sanskrit. Il donne quelques détails, d’une part, de la passation du rôle du sanskrit au pāli et, d’autre part, de la fusion des deux langues comme l’a remarqué Pou (1989a :118) : « Le pāli du Theravāda a succédé sans aucun heurt au sanskrit ; mais celui-ci ne s’est jamais complètement estompé : il vit toujours et pèse, au contraire, de son ombre créatrice sur le khmer, le pāli, et continue ainsi d’agir sur les idées et la pratique des locuteurs. » La mutation du sanskrit au pāli est un processus très long qui, même après des siècles, n’est toujours pas achevée. En khmer moyen comme en khmer moderne, le pāli joue un rôle important, pour ne pas dire dominant, mais coexiste avec le sanskrit.

Carte 10 : Zone d’extension de la culture de Dvāravatī



Source : <https://en.wikipedia.org/wiki/Dvaravati#/media/File:DvaravatiMapThailand.png>

CONCLUSION

1. Notre thèse se présente comme une contribution à un « inventaire raisonné » des emprunts du vieux khmer au sanskrit. Certains emprunts ont des formes pālies ou prākrites. Ce problème a déjà fait l'objet de différents travaux, mais nous espérons avoir enrichi cet inventaire, dont nous présentons les résultats dans trois listes qui, même si elles sont présentées sous forme d'annexes, font partie intégrante de notre travail :

- a. une liste des inscriptions dans un ordre chronologique ;
- b. une liste des emprunts de noms propres ;
- c. une liste des emprunts lexicaux.

Les trois listes sont basées sur les travaux de nos devanciers, en particulier sur le volume VIII des *Inscriptions du Cambodge* de Cœdès (1966), le *Dictionnaire vieux khmer–français–anglais* de Pou (2004) et *A dictionary of Pre-Angkorian Khmer* et *A dictionary of Angkorian Khmer* de Jenner (2009a et 2009b). Nous y avons ajouté les références des inscriptions récemment découvertes et éditées.

En nous basant sur la nouvelle liste des inscriptions, nous avons dessiné sept cartes de distribution des inscriptions dans les provinces du Cambodge, de la Thaïlande, du Vietnam et du Laos à des périodes différentes (voir l'introduction p. 25–36).

Ce travail présente un certain nombre de limites qui, en premier lieu, concerne la sélection des documents pris en compte :

- Il étudie les emprunts à travers leurs attestations dans les documents antérieurs au XIV^e siècle – on notera que la plupart de ces emprunts sont également attestés dans les documents de l'époque moyenne (XV^e–XVIII^e siècle) et continuent à être utilisés en khmer moderne.
- Il se base sur les documents épigraphiques du Cambodge ancien en faisant peu de référence aux sources épigraphiques des autres États sanskritisés dans la région.

Notre travail doit être complété en particulier par une étude des sources de l'époque post-angkorienne ainsi que des sources du sous-continent indien et des autres États sanskritisés. Ces études complémentaires pourraient contribuer à la compréhension de l'évolution des champs sémantiques des emprunts au sanskrit. Pour ne citer qu'un exemple, le chapitre III.5. traite et discute des dérivés en vieux khmer à partir des étymons sanskrits tout en évoquant des dérivés de ce genre en khmer moderne, alors que les dérivés semblables en khmer moyen ne sont pas mentionnés.

Sur le plan méthodologique et théorique, nous avons été confrontée à des questions partagées par les chercheurs travaillant sur les rapports entre le sanskrit et d'autres langues vernaculaires d'Asie du Sud-Est et qui aujourd'hui font l'objet de débats. Nous en mentionnerons deux :

- La question du degré d'intégration des termes empruntés au sanskrit dans la langue vernaculaire ; de toute évidence, il ne saurait y avoir de réponse unique ; d'un domaine à l'autre, selon les époques, le degré d'intégration semble varier considérablement.
- Les rapports entre les inscriptions où coexistent textes en sanskrit et textes en langue vernaculaire. Dans leurs articles « The Early Inscriptions of Indonesia and the Problem of the Sanskrit Cosmopolis » (Ali 2011) et « Praising the king in Tamil during the Pallava period » (Francis 2013), Ali et Francis reviennent de façon critique sur la théorie défendue par Pollock en 2006 à propos de la division des rôles entre les inscriptions en sanskrit et celles en langues vernaculaires. Pour Pollock, le sanskrit joue un rôle « expressif » et la langue vernaculaire un rôle « documentaire », autrement dit la langue vernaculaire n'est utilisée que pour des énumérations de détails administratifs. D'après Ali et Francis, cette théorie ne s'applique pas parfaitement aux épigraphes anciennes de l'Indonésie et du pays tamoul. Pour le Cambodge, nous avons cherché à montrer que non seulement l'écart entre le rôle du sanskrit et celui du khmer était réduit dans plusieurs domaines, mais aussi que des emprunts sanskrits dans la langue khmère servent à exprimer des idées locales ou ont des connotations locales. De ce point de vue nous proposons des éléments de réponse à la question cruciale posée par Wolters (1999 : 109–110) : « What is the local connotation of Indo-Aryan terms ? ». Nous aurons l'occasion pour y revenir plus loin dans notre discussion sur la typologie des emprunts (cf. sous-partie 2. ci-dessous).
- De façon plus large, comme le souligne Ali dans son article (Ali 2011), d'une façon générale, les travaux sur la question des rapports entre le sanskrit et les langues vernaculaires d'Asie du Sud-Est n'en sont encore qu'à une première étape.

Enfin nous insisterons sur un point important : d'un point de vue chronologique, les rapports entre le sanskrit et le khmer ancien coïncident avec le moment où l'on assiste à l'invention du khmer comme langue écrite. Ce problème est commun à toutes les langues qui, à un moment donné de leur histoire, ont fabriqué une langue écrite : une telle invention n'est pas un simple problème de support (sons par rapport aux signes), mais renvoie à une différence de fonctions au moins dans les premiers temps. Dans le cas du khmer, les productions écrites que sont les inscriptions préangkorienues et angkorienues ont des fonctions et des contenus

totale­ment spé­cifiques, à sa­voir : promulguer des ordres royaux, com­mé­morer des fon­da­tions pieuses et dé­clarer des pri­vilè­ges et des titres de pro­prié­tés de biens divers. Ces con­tenus ne sont pas sans rap­port avec la créa­tion d'un lexique for­te­ment en­richi par des emprunts au sans­krit. C'est un phé­nomène assez gé­né­ral que les ins­crip­tions en tant que docu­ments écrits et pa­roles « so­len­nelles (censées être lues ou pro­non­cées pub­li­que­ment à tra­vers les temps) » ont ten­dance à emprun­ter des mots au sans­krit, une lan­gue « ci­vilisatrice ». Le dé­vel­oppement de la lan­gue écrite a gé­né­ra­le­ment des ré­per­cus­sions sur le sys­tème de la lan­gue. Cela vaut en pre­mier lieu pour le lexique : be­soin de mots nou­veaux, compte tenu des fon­ctions spé­cifiques con­féré­es aux textes des ins­crip­tions. Mais l'in­ven­tion d'une lan­gue écrite signifie aussi la fab­ri­ca­tion d'une gram­maire spé­cifique avec l'apparition de « mots gram­maticaux » per­met­tant de prendre en charge des prob­lèmes nou­veaux, en par­ticu­lier ceux liés au fait que les ins­crip­tions se pré­sentent comme des « textes » formés d'un en­chaî­nement de pro­posi­tions. Or, à ce jour il n'existe pas de gram­maire du khmer ancien un tant soit peu sys­té­ma­tique (les seuls tra­vaux sont ceux déjà men­tion­nés de Pou et Vogel [1995], Pou [1997b] et Jenner [2010]). Cela crée une situa­tion où le khmer ancien (pré­ang­korien et ang­korien) n'est pris en compte que du point de vue de son lexique, bien décrit puis­qu'il existe au moins quatre dic­tion­naires im­por­tants (Pou [2004], Jenner [2009a], Jenner [2009b] et Long [1999a]). Cette absence d'une gram­maire du khmer ancien a été pour nous un han­dicap im­por­tant dans notre étude des rap­ports entre le sans­krit et le vieux khmer, y compris pour ce qui est de l'in­té­gra­tion du vo­cabulaire sans­krit dans la lan­gue khmère : cela concerne en pre­mier lieu le cas des mots poly­sé­miques, dont le sens varie en fon­ction du con­texte, c'est-à-dire des construc­tions dans les­quelles ils appa­raissent. Ce prob­lème de la poly­sémie ren­voie à diffé­rents cas de figure :

- Emprunt d'un mot sans­krit poly­sémique : ce mot en tant que mot in­té­gré dans la lan­gue khmère a-t-il con­servé tous les sens qu'il a en sans­krit, seule­ment quel­ques-uns, un seul ?
- Si un mot sans­krit devient poly­sémique une fois emprunté, comment rendre compte de cette poly­sémie « ac­quise » ?

Nous revenons ici sur ce prob­lème que pose la gram­maire du khmer ou plutôt sur l'absence de description sur laquelle nous aurions pu nous appuyer. En effet, tout au long de notre travail nous avons utilisé le terme « appropriation » pour caracté­riser le mode d'in­té­gra­tion des mots du sans­krit dans la lan­gue khmère. Par ce terme, nous avons voulu marquer que ces mots du sans­krit une fois empruntés sont devenus des mots du khmer, même si, en par­ticu­lier du fait de leur forme, ils con­ser­vent la trace de leur origine sans­krite. En même temps, le degré et la nature de l'in­té­gra­tion ne sont pas les mêmes dans tous les cas. Dans notre

travail, nous avons rencontré des cas d'intégration purs. L'expression *pādamūla* « pied-racine » (évoquée dans le chapitre II.4.), par exemple, signifie en sanskrit « personnel de temple » alors qu'en khmer, elle est souvent employée comme titre honorifique des chefs de temples et d'ermitages. Depuis l'époque préangkorienne, le vieux khmer a utilisé le terme *mūla* « racine » pour désigner un « chef ». Inspirés de l'expression *pādamūla*, les locuteurs khmers ont inventé le composé *śūnyamūla* « zéro-racine » pour signifier « sans possesseurs ». Prenons un autre exemple : le terme *vraḥ* a été utilisé pour désigner des noms d'ouvrages ou de traités (évoqué dans le chapitre III.1.) ; *vraḥ viṣṇudharma*, *vraḥ vināśikha* et *vraḥ guhya* pour ne citer que quelques exemples. Cet emploi rappelle celui du terme sanskrit *śrī* (par exemple Śrī-Jayadeva, Śrī-Bhāgavata). Il est possible que l'emploi du terme *vraḥ* devant les noms d'ouvrages dans des inscriptions khmères ait été influencé par l'emploi du terme sanskrit *śrī*.

2. Vers un groupement des emprunts

Il est possible de recadrer les trois listes des emprunts présentées sous forme d'annexes et d'examiner les emprunts qui, selon différents critères, entraînent les questions suivantes :

- a. Les emprunts sont-ils toujours des termes lexicaux ? Ou peuvent-ils être aussi des noms propres ou encore des termes (soit lexicaux soit onomastiques) concernant des théories, des représentations ou des idées ?
- b. Un emprunt peut-il être la reprise du mot sanskrit ou encore se présenter comme un calque ?
- c. Un mot emprunté au sanskrit peut-il conserver son ou ses sens d'origine, ou acquérir des sens nouveaux, absents en sanskrit ?
- d. Y-a-t-il des domaines dans lesquels les emprunts au sanskrit sont plus ou moins nombreux ?
- e. Quels sont les emprunts en relation avec la distinction entre la période préangkorienne et la période angkorienne ?

Ces problèmes ont été abordés dans les différents chapitres. Nous nous limitons ici à une série de cas intéressants qui indiquent les types de problèmes que nous rencontrons :

a. Les emprunts sont-ils toujours des termes lexicaux ? Ou peuvent-ils être aussi des noms propres ou encore des termes (soit lexicaux soit onomastiques) concernant des théories, des représentations ou des idées ?

Les emprunts de noms propres d'origines sanskrite, pālie et prākrite sont plus nombreux que les emprunts lexicaux au sanskrit, au pāli et aux prākritis, plus de 2900 emprunts de noms

propres contre plus de 1500 emprunts lexicaux. À propos des noms propres dans l'épigraphie du Cambodge (discutés dans le chapitre I.3.), le sanskrit a été employé pour former les noms des dieux, des rois (de leur vivant et à titre posthume), des lettrés, des dignitaires, des serviteurs, des villages, des districts, des rizières et des étangs. Dès l'époque préangkorienne, certains noms propres témoignent d'une forte influence de l'Inde dans la mesure où ils intègrent des traits désignant des castes et l'affiliation religieuse, ainsi que des toponymes repris du sous-continent indien. En revanche, d'autres montrent des appropriations très marquées comme les noms des *śivaliṅga* et ceux des serviteurs, qui sont des noms créés par des locuteurs khmers à partir de mots sanskrits (par exemple, une inscription préangkorienne, K. 451, mentionne un serviteur nommé *akāryyanipuṇa* signifiant « qui n'est pas doué dans le travail »).

D'autre part, des emprunts concernant les représentations ou les idées, s'avèrent évidents par l'étude du mythe de Kambu (évoqué dans le chapitre II.1.). Ce mythe a été mentionné dans les épigraphes au X^e siècle, alors que les expressions avec le terme *kambuja* « né de Kambu », comme par exemple *kambuja-deśa* « pays des descendants de Kambu », sont attestées depuis l'époque préangkorienne. Il s'agit d'un mythe local d'un ascète nommé Kambu à qui les Khmers s'identifiaient et continuent à s'identifier, semble-t-il. Il n'est pas impossible que ce mythe soit inspiré du chef-d'œuvre de Kālidāsa, la fameuse pièce de théâtre *Abhijñānaśākuntalam* (c. V^e siècle apr. J.-C.).

b. Un emprunt peut-il être la reprise du mot sanskrit ou encore se présenter comme un calque ?

Nous avons relevé une trentaine de calques : plus de la moitié sont des calques toponymiques et les autres sont lexicaux. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre III.4., les critères qui permettent d'identifier les calques sont nécessairement flous ; le nombre des calques pourrait donc augmenter ou se baisser. Les calques toponymiques sont déduits du contexte, soit de délimitations de terrain ou d'affaires foncières (*jeṅ vnaṃ* « pied de montagne » ~ *adripāda* « pied de montagne », *cuṅ chdiṅ* « [village qui se trouve] en aval de la rivière » ~ *taṭākacaraṇa* « [village qui se trouve] en aval de la rivière », etc.), soit des noms des dieux (*kaṃdvat dik* « [dieu] de l'arbre *Phyllanthus Emblica* aquatique (?) » ~ *jala-amalaka* « [Dieu] de l'arbre *Phyllanthus Emblica* aquatique (?) », *piṅ thmo* « [dieu] du lac pierreux » ~ *aśmasara / śilāsaro* « [dieu] de l'étang pierreux », etc.). Les calques toponymiques sont des calques sémantiques, formulés à partir du khmer en sanskrit. Quant aux calques « lexicaux », la majorité est créée à partir du sanskrit en khmer ; par exemple, l'expression en khmer *jeṅ dyān* « pied de bougie » est un calque du sanskrit *dīpadhāra* « porte-cierge ». Ces calques peuvent être groupés en quatre catégories, à savoir : des calques sémantiques, des calques

périphrastiques, des calques morphologiques et des calques syntaxiques. La plupart d'entre eux sont attestés dans le vocabulaire de l'administration et dans les bénédictions-malédiction. Qu'ils soient toponymiques ou lexicaux, les calques semblent montrer à la fois des évolutions et des développements sur le plan morphosémantique des emprunts sanskrits dans le vieux khmer et une influence du vieux khmer sur le sanskrit du Cambodge. Ils soulèvent également la question d'un rapprochement entre les rôles des parties khmères et sanskrits dans des inscriptions que nous aurons l'occasion d'évoquer plus bas (cf. 3.b.).

c. Un mot emprunté au sanskrit peut conserver son ou ses sens d'origine ou acquérir des sens nouveaux, absents en sanskrit :

Le terme *kalpanā* « disposition, arrangement » est un emprunt au sanskrit, dont le champ sémantique s'étend considérablement à travers ses emplois en vieux khmer. L'usage conventionnel du terme dans les inscriptions en khmer semble évoquer trois scènes : la donation, le culte et l'injonction ou la prescription morale. La prescription à la fin d'une *kalpanā* peut consister en des vœux du fondateur en attribuant des biens dédiés aux dieux à ses enfants ou à ses proches dans le but d'assurer l'avenir de la fondation. Dans le contexte de l'inscription K. 254 (voir le chapitre III.4.3.2.), nous trouvons deux « scènes » de *kalpanā*, à savoir : les donations (les stances 16–25), le vœu du fondateur concernant le titre de propriété à accorder à un membre de sa famille, mentionnée dans la stance 26, et l'injonction sous forme de malédiction dans la stance 27.

L'emploi du terme *deva* comme terminaison des noms de personnages divinisés (expliqué dans III.2.) porte également témoignage d'une appropriation des emprunts sanskrits en vieux khmer ; autrement dit d'une forme de « discontinuité » du sens lors du passage du sanskrit en vieux khmer. Le terme est attesté comme un suffixe ou une terminaison des noms des dieux du culte de personnages divinisés ; par exemple, *kamrateṅ jagat śrī vṛddhadeva* « le dieu Vṛddhadeva » et *kamrateṅ jagat śrī dharmmadeva* « le dieu Dharmmadeva ». Le terme ne semble pas être employé pour nommer des dieux personnels en Inde. Dans le contexte cambodgien, il a été utilisé comme une terminaison qui a été rarement, pour ne pas dire jamais, accordée aux noms des images des dieux personnels avant le règne de Jayavarman VII. Dans un contexte d'inscriptions bouddhistes de ce règne, elle semble souvent renvoyer au Bouddha.

Par ailleurs, nous trouvons des cas de « continuité stricte » des emprunts sanskrits en vieux khmer. Les noms propres du corpus de Roluos (fin du IX^e siècle) constituent un corpus d'un sanskrit local et a été repris dans le corpus de Koh Ker (début du X^e siècle) tout comme les emprunts lexicaux (évoqués dans le chapitre II.5.). De façon similaire, les appellatifs des

serviteurs qui précèdent les noms propres sont des termes khmers et partagent des points communs à ces deux corpus. Si les appellatifs en khmer posent des problèmes d'interprétation sémantique, les noms propres en sanskrit sont vraisemblablement pourvus de sens, car ils sont à l'origine des éléments lexicaux, dont la plupart sont attestés dans l'épigraphie en sanskrit du Cambodge, tout comme les éléments lexicaux désignant différentes catégories de dévôts de Śiva connues dans le sous-continent indien. On trouve en effet une série de noms qui font allusion aux rites d'initiation. Les noms en *-śiva* sont des indicateurs des adeptes *śivaites* de la tradition Mantramārga ou tantrique alors que les noms en *bhāva-* désignent des adhérents *śivaites* de la tradition Pāśupata.

d. Y-a-t-il des domaines dans lesquels les emprunts au sanskrit sont plus ou moins nombreux ?

On peut considérer que les emprunts lexicaux sont particulièrement massifs dans les domaines suivants : les bénédictions-imprécations (comme mentionné ci-dessus), les datations, le vocabulaire royal et le vocabulaire de l'administration. Tout comme les formules de malédiction et de bénédiction, la datation (évoquée dans III.3.) constitue un domaine dans lequel le vieux khmer a fait un grand nombre d'emprunts au vocabulaire sanskrit et cela très tôt dans son histoire. Il n'est pas exagéré de dire que les dates attestées dans les textes khmers sont formulées entièrement avec des emprunts sanskrits, à l'exception de deux mots d'origine khmère : *ket* « de la lune croissante » et *roc* « de la lune décroissante » (et de leurs dérivés *knet* ~ *ket* et *rnoc*).

Si l'on considère le vocabulaire royal, le vocabulaire de l'administration et le vocabulaire de la juridiction qui dépendent du roi (discutés dans II.4.), on est frappé par le nombre important d'emprunts sanskrits. Une explication partielle serait que le roi avait droit à un vocabulaire particulier, à un registre royal, qui se présente comme un métissage khméro-sanskrit. Dans des langues vernaculaires comme le khmer certains emprunts sont utilisés pour exprimer des idées et des pratiques locales : un composé comme *guṇadoṣa* exprimait une pratique locale en langue khmère et une autre pratique locale en javanais. En outre, dans le domaine de la juridiction, des emprunts sanskrits, qui exprimaient des idées locales, coexistaient avec le vocabulaire khmer pour rendre les verdicts solennels. Ils entraient en interaction complexe avec les mots khmers.

En revanche, les emprunts sont faiblement présents dans la prosodie et la dérivation morphologique khmère (discutés dans le chapitre III.5.) Dans l'inscription K. 173 datable du X^e siècle et les cinq préfixes et infixes khmers qui forment des dérivés à partir des étymons sanskrits sont des exemples rares et précieux qui témoignent d'une forme d'appropriation des

éléments sanskrits en vieux khmer. Rares parce que parmi les milliers de stances composés en sanskrit, nous ne trouvons qu'une seule stance composée en khmer ; parmi presque deux milliers d'emprunts au sanskrit, nous ne rencontrons que quatorze dérivés formés à partir d'emprunts sanskrits. Précieux parce que le mètre de la deuxième stance de K. 173 suggère l'existence d'un mètre prosodique local inspiré de la prosodie sanskrite ; et les neuf dérivés portent témoignage d'un procédé d'intégration des emprunts sanskrits dans le système de dérivation du vieux khmer.

e. Quels sont les emprunts en relation avec la distinction entre la période préangkorienne et la période angkorienne ?

Si l'on considère les emprunts du point de vue de la périodisation, nous constatons des différences entre la période préangkorienne et la période angkorienne. En premier lieu, il semble que les emprunts sanskrits de la période préangkorienne sont mélangés avec le vocabulaire prākṛit. Par « prākṛit », nous entendons des langues indo-aryennes autres que le sanskrit et le pāli. Nous avons mentionné dans le chapitre I.2. non seulement des emprunts lexicaux à des langues prākṛites mais aussi les noms de nombres figurant dans des dates des inscriptions en khmer, qui sont des exemples d'une prākṛitisation légère. Ces emprunts donnent des indications qui suggèrent que les auteurs de ces inscriptions préangkoriennes connaissaient ou avaient des contacts avec une langue prakrite ou un sanskrit prākṛitisé du Nord de l'Inde.

Concernant l'orthographe, des différences apparaissent dans le redoublement des consonnes après la consonne *r* (discuté dans le chapitre I.1.). Les textes en khmer des époques préangkorienne et angkorienne mentionnent de nombreux emprunts sanskrits dont les consonnes sont redoublées après la *r*. Dans les inscriptions sanskrites à l'époque préangkorienne, quand la consonne *r* se trouve à l'intérieur d'un mot ou en position médiane, la règle du redoublement des consonnes n'a pas été respectée scrupuleusement, alors que c'est le cas contraire dans les inscriptions angkoriennes. La règle de redoublement semble être appliquée aux mots monosyllabiques d'origine khmère dans la mesure où certaines consonnes après le *r* se redoublent assez régulièrement. Nous constatons que parmi les termes monosyllabiques, la pratique de gémiation des consonnes après le *r* a commencé à la période angkorienne.

3. Une relation multiple et « dynamique » entre le sanskrit et le khmer

Les rapports entre le khmer et le sanskrit ne se limitent pas à la seule question des emprunts de mots sanskrits par le khmer. On peut considérer que ces rapports se jouent sur d'autres plans. Nous mentionnerons plus particulièrement trois points où l'on peut parler d'une forme d'interaction entre le sanskrit et le khmer :

a. Chaque langue a un « mode de présence » spécifique. Dans le cas du vieux khmer, cela s'avère évident dans les phrases d'imprécation (*śāpa*) et de bénédiction (*vara*) ; discutées dans II.4.). L'imprécation et la bénédiction en vue de la protection des fondations pieuses, constituent un domaine dans lequel le vieux khmer semblait être « sous la mainmise du sanskrit », parce que l'on y trouve un nombre considérable d'emprunts au sanskrit dès l'époque préangkorienne. Certaines inscriptions khmères préangkoriennes citent même des stances imprécatoires traditionnelles de l'Inde du type *vyāsaśloka* à côté des textes khmers et certaines phrases khmères intègrent des phrases sanskrites de manière « macaronique ». Les auteurs des inscriptions écrivaient les phrases d'imprécation et de bénédiction en khmer pour que tout le monde puisse comprendre, mais ils utilisaient des expressions sanskrites pour que ces « proclamations » soient solennelles. Les locuteurs khmers semblaient apprécier la puissance quasi magique du sanskrit à travers les malédictions et les bénédictions. Ils ne s'intéressaient pas à séparer le sanskrit du vieux khmer dans ces contextes. Au milieu du flot d'emprunts sanskrits, des termes d'origine khmère figurent également dans des malédictions et des bénédictions des inscriptions khmères. Il s'agit des verbes et des corrélatifs. Bien qu'ils soient en khmer, ils sont mis en relation étroite avec des éléments sanskrits, pour ne pas dire qu'ils sont sanskritisés. Les corrélatifs constituent des éléments sanskrits qui ont influencé le vieux khmer au niveau de la syntaxe. Ce type de phénomènes tend à fragiliser la notion, largement répandue chez les chercheurs, que l'impact du sanskrit sur la langue khmère se limitait au seul vocabulaire.

b. L'interaction entre le sanskrit et le khmer se manifeste également dans le style de rédaction des inscriptions bilingues. Par « inscriptions bilingues », nous entendons des épigraphes rédigées en sanskrit, dont le contenu est partiellement ou entièrement repris en khmer ; ou *vice versa*. La stèle de fondation du temple de Banteay Srei (étudiée dans II.2.) est une des premières inscriptions qui contient des passages bilingues. L'inscription fournit de longs passages équivalents entre les parties khmère et sanskrite. Dans ces passages, les phrases en khmer semblent avoir souvent une influence sur les stances sanskrites. Ce n'est pas surprenant, car ces passages relatent des prescriptions en vue du fonctionnement et de la protection de tel ou tel temple, un thème assez caractéristique des textes en khmer. Les passages bilingues de la K. 842 constituent un cas de bilinguisme qui prendra de l'ampleur aux XI^e et XII^e siècles, en particulier à travers trois inscriptions : K. 235 (XI^e siècle), K. 254 (XII^e siècle) et K. 484 (XII^e siècle) (que nous avons étudiées dans le chapitre III.4.) Les passages équivalents sanskrit-khmers de K. 235 et K. 254 semblent marquer un « mélange » des rôles des deux parties distinctes khmère et sanskrite. Dans l'inscription K. 235, le texte khmer joue le rôle du

texte sanskrit en racontant des généalogies et des actes pieux des élites et le texte sanskrit peut énumérer des biens culturels et délimiter des terrains, ce qui est typiquement un rôle réservé ailleurs aux textes khmers. Il existe des passages où la partie khmère est plus informative, des passages où c'est au contraire la partie sanskrite qui est plus informative et des passages où les deux parties se complètent. Une évolution importante s'est produite au XII^e siècle, comme le montre l'inscription K. 254. Bien que les deux parties racontent les mêmes histoires, elles le font de façons différentes. Il y a des passages dans le texte sanskrit qui ne deviennent compréhensibles qu'après une comparaison avec les passages correspondants en khmer. Quant à l'inscription bilingue K. 484, elle aborde un sujet nouveau. La partie khmère est remarquable non seulement par son vocabulaire et sa syntaxe hors du commun, mais également par son emploi des répétitions comme figures de styles. La partie sanskrite qui est versifiée a servi probablement de modèle pour la composition de la partie khmère en prose.

c. Le présent travail s'est attaché à mettre en évidence les différents modes d'appropriation des emprunts sanskrits dans la langue khmère en examinant les parcours sémantique et morphologique de ces emprunts, en premier lieu dans les textes khmers mais aussi dans certains poèmes sanskrits. Kamaleswar Bhattacharya a publié un livre intitulé *Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge* (1964). Comme le montre le titre de son ouvrage, son étude traite spécifiquement des inscriptions sanskrites du Cambodge. Selon cet auteur, par certains aspects poétiques et philosophiques, les compositions épigraphiques en sanskrit sont reconnues comme mieux composées que celles de l'Inde. Sur le plan du vocabulaire, il fait remarquer l'existence de « termes techniques » ayant des traits particuliers inconnus ailleurs (Bhattacharya 1964 : 12–13). Saveros Pou, quant à elle, a étudié des emprunts sanskrits dans les inscriptions khmères. Ses articles (sur les emprunts d'origine prākrite et les doublets d'origine indienne dans la langue khmère, en particulier) révèlent des cas d'appropriation des emprunts d'origine indo-indienne en vieux khmer. Notre thèse a étudié la transformation du khmer sous l'influence du sanskrit. Elle a examiné comment la langue khmère a utilisé les emprunts sanskrits ; de ce fait, elle s'approche du point de vue de Saveros Pou. Nous avons étudié les emprunts qui sont attestés dans des textes khmers, en comparant leurs emplois dans les inscriptions en sanskrit, mais nous n'avons pas apporté autant de trouvailles à propos des emplois particuliers du vocabulaire sanskrit que Kamaleswar Bhattacharya l'a fait. Nos efforts portent sur la mise en regard des textes khmers et des textes sanskrits (gravées côte à côte ou séparément), car les deux textes ont une relation étroite, comme en témoignent le vocabulaire emprunté au sanskrit que s'est approprié le khmer ou qui lui a servi à exprimer des idées et des concepts locaux.

Comme nous l'avons mis en avant dans cette conclusion, le problème des emprunts de mots sanskrits par le khmer soulève des questions à la fois méthodologiques et théoriques importantes (abordées à la page 406). Ces questions concernent en premier lieu la question des emprunts eux-mêmes, en particulier concernant les différents processus par lesquels le khmer s'est approprié des mots sanskrits et leur intégration plus ou moins grande dans la langue khmère. Elles montrent également que la question des emprunts doit être considérée dans un cadre plus large, à savoir celui des différents plans où le sanskrit et le khmer sont en contact. Il faut rappeler que le vieux khmer était en contact non seulement avec le sanskrit, mais également avec les prākritis, le pāli (que nous considérons comme « distinct » des langues prākrites ainsi que nous l'avons expliqué dans les chapitres I.2. et III.6.), le môn, le javanais et d'autres langues de la région. Une étude de l'interaction du khmer avec ces langues pourrait apporter un aperçu plus large des influences locales sur les emprunts sanskrits dans la langue khmère. Bien que le cas du Cambodge ancien paraisse lointainement comparable à celui du sous-continent indien à propos de la diversité linguistique, il sera utile d'appliquer au cas du vieux khmer la théorie proposée par M. B. Emeneau (1956) dans son article « India as a Linguistic Area ».

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

- ASEMI* : *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien.*
BCAI : *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine.*
BEFEO : *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient.*
BSEI : *Bulletin de la Société des études indochinoises.*
BSOAS : *Bulletin of the School of Oriental and African Studies.*
Cedoreck : Centre de documentation et de recherche sur la civilisation khmère.
CRAIBL : *Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*
EFEO : École française d'Extrême-Orient.
JA : *Journal asiatique.*
JSS : *Journal of the Siam Society.*
MKS : *Mon-Khmer Studies.*
OLP : *Orientalia Lovaniensia Periodica.*
PEFEO : Publication de l'École française d'Extrême-Orient.
PUF : Presses Universitaires de France.
s.d. : sans date.

DICTIONNAIRES

- APTE, Vaman Shivaram
1957–1959 *The practical Sanskrit-English Dictionary*, vol. I–III, Poona, Prasad Prakashan (éd. révisées et élargies).
- EDGERTON, F.
1970 *Buddhist Hybrid Dictionary*, II (1st Indian ed.), Delhi, Motilal Banarsidass.
- INSTITUT BOUDDHIQUE (ព្រះសាសនបណ្ឌិត្យ)
1967–1968 *វេទានុក្រមខ្មែរ (Vacanānukram Khmaer). Dictionnaire cambodgien*, 5^e éd., 2 vol., Phnom Penh.
- ISHII, Yoneo, AKAGI Osamu et ENDO Noriko
1977 *A glossarial index of the Sukhothai Inscriptions*, Kyoto, Shoukadoh.
- JENNER, Philip N.
2009a *A Dictionary of Pre-Angkorian Khmer*, Canberra, the Australian National University.
2009b *A Dictionary of Angkorian Khmer*, Canberra, the Australian National University.
- LONG, Seam (ឡុង សៀម)
1999a *វេទានុក្រមខ្មែរមុនសតវត្សរ៍ (តាមសិលាចារឹកមុនសតវត្សរ៍ ៦–៨) (Vacanānukram khmaer purāṇ [tām silā cārīk pure 'aṅgar satavats dī 6–8]). Dictionnaire du Khmer ancien (D'après les inscriptions du VI^e–VII^e siècles)*, Phnom Penh.

- MALALASEKERA, G. P.
1960 *Dictionary of Pāli Proper Names*, London, Luzac & Company Ltd. (1^{re} édition : 1937), 2 vol.
- MATICHON (มติชน),
2004 *พจนานุกรม ฉบับมติชน (Bacananukram chpăp Matijan) [Dictionnaire Matichon]. Matchon Dictionary of the Thai Language*, 1^{re} édition, E. B. 2547.
- McFARLAND, George Bradley
1960 *Thai-English Dictionary*, Stanford, Stanford University Press (Californie), (1^{re} édition : 1941, Bangkok ; 2^e édition : Stanford University Press).
- MONIER-WILLIAMS, Monier
2005 *A Sanskrit-English Dictionary*, (Repr.) Delhi, Motilal Banarsidass, (1^{re} édition : 1899, Oxford University Press).
- POU, Saveros (ពៅ សាវេស)
2004 *Dictionnaire Vieux-Khmer – Français – Anglais. An Old Khmer – French – English Dictionary. វចនានុក្រឹត្យខ្មែរចាស់-ទាក់ដ-អង្គេស*, Paris, L’Harmattan, 2^e édition augmentée (1^{re} édition : Paris, Cedoreck, 1992).
- RHYS DAVIDS, T. W. & W. STEDE
1966 *The Pali Text Society’s Pali-English Dictionary*, (Repr.), London, Luzac & Company Ltd. (1^{re} édition : Londres, Pali Text Society, 1921–1923).
- SHORTO, H. L.
1971 *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth centuries*, London, Oxford University Press.
- STCHOUPAK, N., L. NITTI & L. RENO
1987 *Dictionnaire sanskrit-français*, Paris, Librairie d’Amérique et d’Orient.
- TURNER, R. L.
1973 *A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages*, I, London, Oxford University Press.
- UDOM RUNGRUANGSRI (อุดม รุ่งเรืองศรี),
1991 *พจนานุกรมล้านนา-ไทย ฉบับแม่ฟ้าหลวง จัดทำขึ้นในวโรกาสที่ “แม่ฟ้าหลวง” เจริญพระชนมายุครบ ๙๐ ปี (Bacananukram lā²n nā-daiy, chpăp Mee¹ Bā² Hlvañ, cāt dhām khī²n nai varokās dī¹ “Mee¹ Bā² Hlvañ” creiñ brah janmāyu grap 90 pī) [Dictionnaire Lanna-siamois, version Mae Fa Luang, établie à l’occasion des 90 ans de “Mae Fa Luang”]*, 2 vol., E. B. 2534.
- WHITNEY, D. W.
1885 *The Roots, Verb-forms and Primary Derivatives of the Sanskrit Language*, Leipzig, Breitkopf & Härtel.

ÉTUDES CAMBODGIENNES

- ANG, Chouléan (អាំង ជួលាន)
1986 *Les êtres surnaturels dans la religion populaire khmère*, Paris, Cedoreck.

ANTELME, Michel

- 1996 *La réappropriation en khmer de mots empruntés par la langue siamoise au vieux khmer*, Patani, Prince of Songkla University.
- 1998 « Quelques hypothèses sur l'étymologie du terme "khmer" », *Péninsule* 37/2, p. 157–192.
- 2001 *A Study of Naming Systems. From Ancient to Modern Cambodia*, thèse de Ph.D., Londres, University of London (School of Oriental and African Studies).
- 2007 « Inventaire provisoire des caractères et divers signes de l'écriture khmère employée pour le khmer, le siamois, les dialectes thaïs méridionaux, le sanskrit et le pāli », *Bulletin de l'AEFEK* (Association d'échanges et de formation pour les études khmères) n° 12, 4 pages d'avant-propos + 81 p.
(<http://aefek.free.fr/pageLibre000107dd.html>)

AU, Chhieng (អូ ឈឿង)

- 1953 *Catalogue du fonds khmer*, Paris, Imprimerie Nationale.
- 1961 « Sanscrit "Jour de Yama" et vieux khmer "Dixième jour lunaire" », *Artibus Asiae* 24/3–4, p. 201–206.
- 1962 « Études de philologie indo-khmère I et II : I. L'association des idées littéraires dans les stances sancrites de l'inscription de Sdok Kak Thom et la place, dans cette inscription, de la stance CXXIX. II. L'énoncé de la date en chiffre 1623 çaka dans la grande inscription d'Angkor Vat », *JA* 250/4, p. 575–591.
- 1966 « Études de philologie indo-khmère. III et IV : III. L'indo-européen *gʷow* vu à travers le khmer. IV. Un changement de toponyme ordonné par Jayavarman III », *JA* 254/1, p. 143–161.
- 1968 « *Bāṇ* et *rṇṇoc*, deux thèmes de réflexion méthodologique pour l'étude du vieux khmer », dans *Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou*, Institut de Civilisation Indienne, série in-8, fasc. 28, Paris, E. de Boccard, p. 43–51.
- 1971 « Études de philologie indo-khmère. VI : Une sentence du Cambodge moderne étudiée dans le prolongement de la culture indo-khmère du Cambodge ancien », *JA* 259/3–4, p. 297–308.
- 1974 « Études de philologie indo-khmère (VIII) : un acte arbitraire et injuste du sanskrit classique redressé dans l'ancien Cambodge par le khmer », *JA* 262/1–2, p. 131–136.
- 1984 « Le Nom posthume du roi cambodgien Suramarit, mort en 1960 (Du présent vers le passé) », *JA* 272/3–4, p. 395–401.

AYMONIER, Étienne

- 1900–1903 *Le Cambodge*, 3 vol., Paris, E. Leroux.

BARTH, Auguste

- 1883 *Inscriptions sanscrites de Champa et du Cambodge, Planches*, Paris, Imprimerie nationale.
- 1885 *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, Paris, Imprimerie nationale.
- 1902 « Stèle de Vat Phou près Bassac (Laos) », *BEFEO* 2/3, p. 235–240.

BEAUX-ARTS (Département) (กรมศิลปากร),

- 1986a *จารึกในประเทศไทย (Cārīk nai Pradeś Daiy)* [*Inscriptions de Thaïlande*], tome 1, *อักษรปัลลวะ หลังปัลลวะ พุทธศตวรรษที่ ๑๒-๑๔ (Ākṣar Pāllavaḥ hlāñ Pāllavaḥ buddhaśaṭavarṣ dī 12-14)* [*Écritures Pallavas, post*

- Pallavas des 12^e–14^e siècles de l'ère bouddhique*], Bangkok, Département des Beaux-Arts, E. B. 2529.
- 1986b จารึกในประเทศไทย (*Cārīk nai Pradeś Daiy*) [*Inscriptions de Thaïlande*], tome 4, อักษรขอม พุทธศตวรรษที่ ๑๗-๑๘ (*Ākṣar kham buddhaśatavarṣ dī¹ 17-18*) [*Écriture kham des 17^e–18^e siècles de l'ère bouddhique*], Bangkok, Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts, E. B. 2529.
- BERGAIGNE, Abel & Auguste BARTH
1893 *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques 27/2, Paris, p. 181–632.
- BERNON, Olivier de
1985 *Ieng Say : La métrique. Cours traité pour la composition des poèmes*, mémoire pour le diplôme de Recherche et d'Études Appliquées (D.R.E.A.), Institut nationale des langues et civilisations orientales, Département Asie du Sud-Est.
- BHATTACHARYA, Kamaleswar
1961 *Les religions brahmaniques du Cambodge ancien d'après l'épigraphie et l'iconographie*, Paris, PEFEO 49.
1964 « Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanscrites du Cambodge », *BEFEO*, 52/1, p. 1–72.
1966 « Supplément aux recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanscrites du Cambodge I », *BEFEO* 53, p. 273–277.
1969 « Supplément aux recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanscrites du Cambodge II », *BEFEO* 55, p. 145–151.
1991 *Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanscrites du Cambodge*, Paris, PEFEO 167.
1993 « Notes sur les mots moyen-indiens dans les inscriptions en vieux-khmèr », *JA* 281/3–4, p. 393–395.
1995 « Notes lexicographiques sur les inscriptions du Cambodge », *JA* 283/1, p. 209–212.
1997a « Les religions du Cambodge ancien et l'épigraphie sanscrite », dans H. I. Jessup et Th. Zéphir (ed.), *Angkor et dix siècles d'art khmer*, Paris, Édition de la Réunion des Musées nationaux, p. 34–52.
1997b « L'état actuel des travaux sur les inscriptions sanscrites du Cambodge », *JA* 285/1, p. 301–309.
- BHATTACHARYA, Kamaleswar (avec la collaboration de Karl-Heinz GOLZIO)
2009 *A Selection of Sanskrit Inscriptions from Cambodia*, Siem Reap, Center for Khmer Studies.
- BIARDEAU, Madeleine
1972 *Clefs pour la pensée hindoue*, Paris, Seghers.
- BILLARD, Roger & J. C. EADE
2006 « Dates des inscriptions du pays khmer », *BEFEO* 93, p. 395–428 [publié en 2008].
- BOUCHOIR, Hélène
2011 *Interprétation astrologique et religieuse des horoscopes des inscriptions sanscrites du Cambodge (VII^e–XIII^e siècles)*, mémoire de master, Paris, École pratique des hautes études (section des sciences religieuses).

- BOURDONNEAU, Éric
 2007 « Culturalisme et historiographie du Cambodge ancien. À propos de la hiérarchie des sources de l'histoire khmère », *Moussons* 7, Marseille, IRSEA / LASEMA / Université de Provence, p. 39–70.
 2016 « La stèle de Sok Kak Thom et le Devarāja. Récits et acteurs d'une "naissance" », dans Nasir Abdoul-Carime, Grégory Mikaelian & Joseph Thach (éds.), *Le passé des Khmers. Langues, textes, rites*, Berne, Peter Lang, p. 116–165.
- BRIGGS, Lawrence Palmer
 1948 « Siamese Attacks on Angkor before 1430 », *Far Eastern Quarter* 8, p. 3–33.
- BRUGUIER, Bruno (avec la collaboration de PHANN Nady)
 1998 *Bibliographie du Cambodge ancien*, 2 vol., Paris, EFEO.
- CHAKRAVARTI, Adhir
 1978–1980 *The Sdok Kok Thom Inscriptions*, 2 parts, Calcutta, Sanskrit College.
- CHEVANCE, Jean-Baptiste
 2014 « Inscriptions du Phnom Kulen. Corpus existant et inscriptions inédites, une mise en contexte », *BEFEO* 100, p. 201–230.
- CHHOM, Kunthea (កែវ គន្ធា)
 2011 *Inscriptions of Koh Ker I*, Budapest, Publications of Hungarian Southeast Asian Research Institute.
- CÆDÈS, George
 1904 « Inscription de Bhavavarman II, Roi du Cambodge (561 *śaka*) », *BEFEO* 4/3, p. 691–697.
 1908a « La stèle de Tép Praṇaṃ (Cambodge) », *JA* 10/11, p. 203–225.
 1908b « Note additionnelle sur la stèle de Tép Praṇaṃ », *JA* 10/12, p. 253–254.
 1908c « Les inscriptions de Bāt Čuṃ (Cambodge) », *JA* 10/12, p. 213–252.
 1909a « Note additionnelle sur les inscriptions de Bāt Čuṃ », *JA* 10 /13, p. 511–513.
 1909b « L'inscription de Bāksei Čàṃkrōṅ », *JA* 10/13, p. 467–510.
 1911 « Note sur l'apothéose au Cambodge », *BCAI*, p. 38–49.
 1913a « Les inscriptions du Bayon », *BCAI*, p. 81–91.
 1913b « Études cambodgiennes VII-XI », *BEFEO* 13/6, p. 1–36.
 1916 « À propos d'une stèle sculptée d'Angkor Vat », *Mémoire concernant l'Asie Orientale* 2, Publ. par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 117–122.
 1917 « Documents sur la dynastie de Sukhodaya », *BEFEO* 17, p. 1–47.
 1918a « Études cambodgiennes. XIV. Une nouvelle inscription du Phīmānākàs », *BEFEO* 18, p. 9–14 + 2 pl.
 1918b « Notes critiques sur l'inscription de Rāma Khamheng », *JSS* 12/6, p. 1–27.
 1924 *Recueil des inscriptions de Siam. I. Inscriptions de Sukhodaya*, Bangkok, Bangkok Times Press.
 1928 « L'inscription de Tùol Kōṃṇāp Tà Kiñ (Sambor) », *BEFEO* 28/1–2, p. 140–145.
 1929 « Religion indienne du Cambodge et du Laos dans l'Indochine », dans G. Maspero, *Un empire colonial français : Indochine 1*, Paris-Bruxelles, G. van Oest, p. 257–274.

- 1931 « À propos de l'origine des chiffres arabes », *BSOAS*, University of London, vol. 6, No. 2, p. 323–328.
- 1933 « Compte rendu de E. Ménétrier, 1993, *Le vocabulaire cambodgien dans ses rapports avec le sanscrit et le pāli* », *BEFEO* 33/2, p. 994–996.
- 1936 « Études cambodgiennes : 32. La plus ancienne inscription en pāli du Cambodge », *BEFEO* 36/1–2, p. 1–13.
- 1937 « A new inscription from Fu-Nan », *Journal of the Greater Indian Society* 4/2, p. 117–121.
- 1937-1966 *Inscriptions du Cambodge*, 8 vol., Hanoi-Paris, EFEO.
- 1943 « Études cambodgiennes : 36. Quelques précisions sur la fin du Fou-nan », *BEFEO* 43, p. 1–8.
- 1949–1955 « Édifices des hôpitaux de Jayavarman VII », *France-Asie* 4/37–38 et 12/114–115, p. 937–938 et 493–494.
- 1951 « VII. Études cambodgiennes XXXIX. L'épigraphie des monuments de Jayavarman VII », *BEFEO* 44/1, p. 97–120.
- 1954 « La stèle du Tūol Rolom Tim. Essai d'interprétation par la langue bahnar d'un texte juridique khmer du x^e siècle », *JA* 242/1, p. 49–67.
- 1955 « L'épigraphie cambodgienne », *France-Asie* 12/114–115, p. 483–485.
- 1956 « Nouvelles données sur les origines du royaume khmer : la stèle de Vāt Luong Kāu près de Vāt P'hu », *BEFEO* 48/1, p. 209–220.
- 1958 « Nouvelles données épigraphiques sur l'histoire de l'Indochine centrale », *JA* 246, p. 125–142.
- 1959a « The steles of Phnom Sandak (K. 194) and of Prāh Vihār (K. 383) », *JSS* 47/1, p. 19–38.
- 1959b « Note sur une stèle indienne d'époque Pāla découverte à Ayudhya (Siam) », *Artibus Asiae* 22/1, p. 9–14.
- 1960 « L'avenir des études khmères », [Rééd. 1965, *BSEI*, nouv. Série. 40 (3), p. 205–214], *CRAIBL*, p. 367–374.
- 1961 « Les expressions vraḥ kamrateñ añ et kamrateñ jagat en vieux-khmer », *The Adyar Library Bulletin* 25/1–4, p. 447–460.
- 1964 *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, E. de Boccard, [nouv. éd., 1^{re} éd. en 1944, sous le titre d'*Histoire ancienne des États hindouisés d'Extrême-Orient*].
- 1989–1992 *Articles sur le pays khmer*, 2 tomes, Paris, EFEO.
- CÆDÈS, George & Pierre DUPONT
- 1943 « Les stèles de Sdok Kok Thom, Phnom Sandak et Prāh Vihār », *BEFEO* 43, p. 56–134.
- CÆDÈS, George & Henri PARMENTIER
- 1923 *Listes générales des inscriptions et des monuments du Campa et du Cambodge*, Hanoi, PEFEQ, n° h.s.
- CUNIN, Olivier
- 2004 *De Ta Prohm au Bayon*, thèse doctorale, L'Institut National Polytechnique de Lorraine (discipline : sciences de l'architecture).
- 2007 *Rapport de fin du financement INALCO – CEK*, p. 1–12.
- DAGENS, Bruno
- 2003 *Les Khmers*, Paris, Les Belles Lettres.

- DOLIAS, Jacques
2001 *La perception de l'océan par les Cambodgiens*, thèse de doctorat, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales.
- DUPONT, Pierre
1955 « La statuaire préangkorienne », *Artibus Asiae* 15 (suppl.), 240 p., 46 pl.
- DUPONT, Pierre & George CÆDÈS
1937 « Les inscriptions du Prasat Kok Po », *BEFEO* 37/2, p. 379–413.
- EADE, J. C.
2005 « The Astronomy of K. 121 », *Siksācākṛ* សិក្សាចក្រ 7, p. 40–45.
- ESTÈVE, Julia
2009 *Étude critique des phénomènes de syncrétisme religieux dans le Cambodge ancien*, thèse de doctorat, Paris, École Pratique des Hautes Études (section des sciences religieuses).
2014 « L'inscription K. 237 de Prāsāt Preaḥ Khsaet », *BEFEO* 100, p. 167–200.
- ESTÈVE, Julia & Dominique SOUTIF
2010–2011 « Les Yaśodharāsrama, marqueurs d'empire et bornes sacrées. Conformité et spécificité des stèles digraphiques khmères de la région de Vat Phu », *BEFEO* 97-98, p. 331–355.
- FERLUS, Michel
1992 « Essai de phonétique historique du khmer », *MKS* 21, p. 57–89.
1994 « *Kamratāñ, kamratāñ, kamrateñ*, et autres : un cas d'imbrication lexicale entre le khmer et le môn », *Recherches nouvelles sur le Cambodge*, I. Études thématiques, Paris, École française d'Extrême-Orient, p. 19–25.
2010 « Le cycle khmer des douze animaux. Histoire d'un contact ancien entre Vietnam et Cambodge », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 39/1, p. 3–19.
- FILLIOZAT, Jean
1966 « New Researches on the Relations between India and Cambodia », *Indica* 3/2, p. 95–106.
1969 « Une inscription cambodgienne en pāli et en khmer de 1566 », *CRAIBL* 113/1, Paris.
1974 « Langues de relations et langues de culture dans l'Inde », dans *Laghu-Prabandhāḥ, choix d'articles d'Indologie*, Leiden, E. J. Brill, p. 489–508.
1975 « Sanskrit as a link language », dans *Proceedings of the First International Sanskrit Conference*, vol. II, Part I, Ministry of Education and Social Welfare, New Delhi, p. 263–73.
1977 « Le sanskrit et le pāli en Asie du Sud-Est », *CRAIBL*, p. 398–406.
- FILLIOZAT, Vasundhara
2002 « India epigraphy and its influence on Cambodia », *Siksācākṛ* សិក្សាចក្រ 5, p. 12–15.
- FINOT, Louis
1903 « Notes d'épigraphie : 4. Inscription de Thma Krê (Cambodge) », *BEFEO* 3/2, p. 212–213.
1904a « Notes d'épigraphie : 8. Inscription de Praḥ That Kvan Pir », *BEFEO* 4/1, p. 675–676.

- 1904b « Notes d'épigraphie : 11. Les inscriptions de Mī-son », *BEFEO* 4/1, p. 897–977.
- 1912a « Notes d'épigraphie : 13. L'inscription de Ban That », *BEFEO* 12/1, p. 1–28.
- 1912b « Les origines de la colonisation indienne en Indochine », *BEFEO* 12/8, p. 1–4.
- 1915a « Notes d'épigraphie : 16. L'inscription de Sdok Kak Thom », *BEFEO* 15/2, p. 53–106.
- 1915b « Notes d'épigraphie : 17. Piédroit de Vat Phu », *BEFEO* 15/2, p. 107.
- 1915c « Notes d'épigraphie : 18. Note additionnelle sur l'édit des hôpitaux », *BEFEO* 15/2, p. 108–111.
- 1915d « Notes d'épigraphie : 20. L'épigraphie indochinoise », *BEFEO* 15/2, p. 113–135.
- 1925 « Inscriptions d'Angkor », *BEFEO* 25/3–4, p. 297–407.
- 1926 « Les inscriptions et l'histoire », *Le temple d'Īśvarapura* (Banteay Srei, Cambodge), Paris : Mémoires archéologiques de l'EFEO 1, p. 69–133.
- 1928 « Nouvelles inscriptions du Cambodge », *BEFEO* 28/1, p. 43–80.
- FINOT, Louis, Henri PARMENTIER & Victor GOULOUBEW
2000 *A guide to the temple of Banteay Srei at Angkor*. Translated by J.H. Stape, Bangkok, White Lotus.
- GERSCHEIMER, Gerdi
2002 « Atelier de pratiques d'épigraphie khmère », *BEFEO* 89, p. 36–363.
- 2003–2004 « Le corpus des inscriptions khmères », *BEFEO* 90/91, p. 478–482.
- 2007 « Les 'six doctrines de spéculation' (*ṣaṭṭarkī*). Sur la catégorisation variable des systèmes philosophiques dans l'Inde classique », in Karin Preisendanz (édit.), *Expanding and Merging Horizons*, Vienna, Austrian Academy of Sciences Press, p. 239–258.
- GERSCHEIMER, Gerdi & Dominic GOODALL
2014 « Que cette demeure de Śrīpati dure sur terre ... L'inscription préangkorienne K. 1254 du musée d'Angkor Borei », *BEFEO* 100, p. 113–146.
- GOODALL, Dominic
2007 « Slaves and Śaiva Names », exemplier distribué lors du colloque EuroSEAS, Naples, 9 pages.
- 2010–2011 « Résumés des conférences », *Annuaire EPHE*, tome 119, p. 97–98.
- 2011 « Book Reviews. Bhattacharya, Kamaleswar (Ed.), in collaboration with Karl-Heinz Golzio, *A Selection of Sanskrit Inscriptions from Cambodia* », *Indo-Iranian Journal* 54, p. 49–60.
- 2012 « Les influences littéraires indiennes dans les inscriptions du Cambodge : l'exemple d'un chef-d'œuvre inédit du VIII^e siècle (K. 1236) », *CRAIBL*, tome 1, p. 345–357.
- 2014 « Des saisons dans la poésie sanskrite du Cambodge », *CRAIBL*, tome 1, p. 175–188.
- 2015a « On K. 1049, a tenth-century cave-inscription from Battambang, and on the sectarian obedience of the Śaiva ascetics of non-royal cave-inscriptions in Cambodia », *Udaya* ३३८ 13, p. 3–34.
- 2015b « Reinterpreting the invocation stanzas that allude, punningly, to tantric notions in some tenth-century Cambodian inscriptions », (exemplier d'une communication à la World Sanskrit Conference à Bangkok de 2015, consulté en mars 2016) 4 pages.

- 2017 « What information can be gleaned from Cambodian inscriptions about practices relating to the transmission of Sanskrit literature », in *Indic Manuscript Cultures through the Ages. Material, Textual, and Historical Investigations*, Vincenzo Vergiani, Daniele Cuneo et Camillo Formigatti (éds), Berlin, De Gruyter, p. 131–160.
- GRIFFITHS, Arlo, en collaboration avec J.C. EADE & Gerdi GERSCHHEIMER
2005 « La stèle d’installation de Śrī Tribhuvaneśvara : une nouvelle inscription préangkorienne du musée national de Phnom Penh (K. 1214) », *JA* 293/1, p. 11–43.
- GRIFFITHS, Arlo & Dominique SOUTIF
2008–2009 « Autour des terres du Loñ Śrīviṣṇu et de sa famille : un document administratif du Cambodge angkorien, l’inscription K. 1238 », *BEFEO* 95-96, p. 29–72.
- GRIFFITHS, Arlo & Brice VINCENT
2014 « Un vase khmer inscrit de la fin du XI^e siècle (K. 1296) », *Arts Asiatiques* 69, p. 115–128.
- GROSLIER, Bernard Philippe
1958 *Angkor et le Cambodge au XVI^e siècle d’après les sources portugaises et espagnoles*, Paris, PUF.
1973 « Les inscriptions », dans *Le Bayon*, Mémoires archéologiques III – 2, PEFEO, Paris, p. 83–322.
- HAWIXBROCK, Christine
1994 *Population divine dans les temples, religion et politique sous Jayavarman VII*, thèse de doctorat, Université Paris III – Sorbonne.
- IENG, Say (អៀង សាយ)
1966 មេកាព្យ ច្បាប់ក្បួនប្រដៅនៃដកាព្យ (*Me kāby. Cpāp’ kpuon pañrīen taen kāby*) [*La métrique. Traité d’enseignement de composition de la poésie*], Phnom Penh, Librairie Mey Sok (បណ្ណាគារ ម៉ី-សុខ).
- JACOB, Judith M.
1960 « The Structure of the word in Old-Khmer », *BSOAS* 22/2, p. 351–368.
1963 « Prefixation and infixation in Old Mon, Old Khmer and Modern Khmer », *Linguistic Comparison in South East Asia and the Pacific*, London, p. 62–70.
1965 « Notes on the numerals and numeral coefficients in Old, Middle and Modern Khmer », *Lingua* 15, p. 143–162.
1976 « Affixation in Middle Khmer, with Old and Modern comparisons », dans *Philip N. Jenner, Lawrence C. Thompson and S. Sarosta (éd.): Austroasiatic Studies (Oceanic Linguistics spe. pub. 13)* [Rééd. 1993 dans *Cambodian Linguistics, Literature and History. Collected articles, School of Oriental and African Studies*, p. 43–63], Honolulu, p. 591–623.
1977 « Sanskrit loanwords in Pre-Angkorian Khmer », *MKS* 6, p. 151–168.
- JACQUES, Claude
1968 « Études d’épigraphie cambodgienne : I. la stèle du Phnom Srès (K. 1002) », *BEFEO* 54/1, p. 605–622.
1969a « Note sur la stèle de Vò-çanh », *BEFEO* 55, p. 117–124.
1969b « Études d’épigraphie cambodgienne : II. Inscriptions diverses récemment découvertes en Thaïlande, III. Quatre fragments d’inscriptions récemment découvertes au Cambodge », *BEFEO* 56/1, p. 57–73.

- 1970 « Études d'épigraphie cambodgienne : IV. Deux inscriptions du Phnom Kulen (K. 464 et K. 558), V. La stèle du Prasat Cha Chuk (K. 1034) », *BEFEO* 57, p. 57–89.
- 1971 « Supplément au tome VIII des inscriptions du Cambodge », *BEFEO* 58, p. 177–195.
- 1985 « The *kamrateñ jagat* in ancient Cambodia », dans *Indus Valley to Mekong Delta: Exploration in Epigraphy*. Madras : Noboru Karashima, New Era publications, p. 269–286 [Trad. Française revue et complétée dans *Recherches nouvelles sur le Cambodge*, 1994. Paris, EFEO (Études thématiques 1), p. 213–225].
- 1991 « The use of Sanskrit in the Khmer and Cham inscriptions », dans *Panels of the VIIth World Sanskrit Conference: 7. Sanskrit outside India*, Leiden, p. 5–12.
- 1992 « La date des monuments khmers », *CRAIBL*, novembre-décembre 1992, p. 883–890.
- 1997 « Inscriptions et civilisation de l'ancien pays khmer », *Dossiers d'Archéologie* 221, p. 30–33.
- 1999 « Les inscriptions du Phnom Kbal Spān (K. 1011, 1012, 1015 et 1016). Études d'épigraphie cambodgienne – XI », *BEFEO* 86, p. 357–374.
- JACQUES, Claude & Dominic GOODALL
2014 « Stèle inscrite d'Īśānavarman II à Vat Phu (K. 1320) », *Aséanie* 33, p. 405–448.
- JENNER, Philip J.
1981 « The role of Ta in Pre-Angkorian Khmer », *ASEMI* 12/1–2, p. 75–90.
1992 « A note on lexical replacement in Khmer », *MKS* 21, p. 179–231.
- JENNER, Philip N. & Saveros POU
1980–1981 « A lexicon of Khmer morphology », *MKS IX-X*, The University Press of Hawai'i.
- JENNER, Philip & Paul SIDWELL
2010 *Old Khmer Grammar*, Pacific Linguistics, School of Culture, History and Language, College of Asia and the Pacific, The Australian National University.
- KHIN, Sok (ឃឹន សុខ)
1978 « Deux inscriptions tardives du Phnom Bākhèñ K. 465 et K. 285 », *BEFEO* 65/1, p. 271–280.
1980 « L'inscription de Vatta Romlok K27 », *BEFEO*, 67/1, p. 125–132.
- KHING, Hoc Dy (ឃឹង ហុកឌី)
2005 ភោគកុលកុមារ [*Bhogakulakumār*], Phnom Penh, Angkor Editions.
- KRASSEM (Mahā Bidūr) (ព្រះមហាពិទ្ធុរ ក្រសែម)
1984 សិលាចារឹកនគរវត្ត. *Silācārik Nagar Vatt*, nouvelle préface de Saveros Pou, Paris, Cedoreck (Réimpression de សិលាចារឹកនគរវត្ត ដឹង បទានុក្រម [*Silācārik Nagar Vatt niñ badānukram*], 2^e édition, Phnom Penh, Institut bouddhique).
- LEWITZ, Saveros [voir aussi POU, Saveros]
1967a « La toponymie khmère », *BEFEO* 53, p. 377–450.
1967b « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. I. Mots khmers considérés à tort comme d'origine savante », *JA* 255/1, p. 117–131.

- 1967c « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. II. Mots sanskrits considérés comme khmers », *JA* 255/2, p. 243–260.
- 1967d « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. III. Mots sanskrits considérés comme d’origine siamoise », *JA* 255/3–4, p. 285–304.
- 1967e « La dérivation en cambodgien moderne », *Revue de l’École nationale des langues orientales vivantes* 4, p. 65–84.
- 1968a « L’accentuation syllabique en cambodgien », dans *Papers of the CIC Far Eastern Institute*, Michigan, p. 155–67.
- 1968b « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. IV. Du mot “mourir” dans le *rājasabd* », *JA* 256, p. 211–217.
- 1968c « Note sur la dérivation par affixation en khmer moderne (cambodgien) », *Revue de l’École nationale des langues orientales vivantes* 5, p. 117–127.
- 1969a « Quelques cas complexe de dérivation en cambodgien », *Journal of the Royal Asiatic Society*, p. 39–48.
- 1969b « Note sur la translittération du cambodgien », *BEFEO* 55, p. 163–169.
- 1969c « Recherche sur le vocabulaire cambodgien. Les mots *lanleñ / lanlyañ* dans les inscriptions khmères », *JA* 257, p. 157–165.
- 1970–1975 « Inscriptions modernes d’Angkor », *BEFEO* 57–62, p. 99–126 ; p. 105–123 ; p. 101–121 ; p. 163–203 ; p. 205–243 ; p. 301–353 ; p. 283–353.
- 1970 « Inscriptions modernes d’Angkor 2 et 3 », *BEFEO* 57, p. 99–126.
- 1971a « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. VII. Les doublets d’origine indienne », *JA* 259, p. 103–138.
- 1971b « L’inscription du Phimeanakas (K.484) (Étude linguistique) », *BEFEO* 58, p. 91–103.
- 1971c « Deux cas de doublets en khmer », dans *Langues et Techniques, Nature et Société*, Hommage Haudricourt, Paris, Klincksieck, I, p. 149–156.
- 1972a « Inscriptions modernes d’Angkor 1, 8 et 9 », *BEFEO* 59, p. 101–121.
- 1972b « Inscriptions modernes d’Angkor 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16a, 16b, et 16c », *BEFEO* LIX, p. 221–249.
- 1973a « Inscriptions modernes d’Angkor 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 », *BEFEO* LX, p. 163–203.
- 1973b « Inscriptions modernes d’Angkor 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 », *BEFEO* 60, p. 205–242.
- 1974a « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. VIII. Du vieux khmer au khmer moderne », *JA* 262/1–2, p. 143–170.
- 1974b « “nuage”, “ciel”, “pluie”, et “grêle” en khmer », *ASEMI* 5/1, p. 107–11.
- 1974c « The word *āc* in Khmer. A Semantic Overview », *South East Asian Linguistic Studies*, Canberra, p. 175–91.
- 1974d « Inscriptions modernes d’Angkor 35, 36 et 39 », *BEFEO* 61, p. 301–337.
- 1975a « Notes de morphologie khmère », *ASEMI* 6/4, p. 63–69.
- 1975b « Inscriptions modernes d’Angkor 34 et 38 », *BEFEO* 62, p. 283–353.
- 1976a « The Infix /-b-/ in Khmer », in Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson and Sarosta (éd.): *Austroasiatic Studies 2 (Oceanic Linguistics sec. pub. 13)*, Honolulu, p. 741–760.
- 1976b « Note on Words for Male and Female in Old Khmer and Modern Khmer », dans *Austroasiatic Studies*, II, Honolulu, p. 761–71.
- 1976c « Recherches sur le vocabulaire cambodgien. IX : Une sentence du Cambodge moderne étudiée dans le prolongement de la culture indo-khmère du Cambodge ancien », *JA* 254 /3–4, p. 333–355.
- 1976d « Inscription en khmer moyen de Vat Athvéa », *BEFEO* 64, p. 151–166.

- LONG, Seam (ឡង សៀម)
- 1973 « Les anthroponymes sur les inscriptions du Cambodge du VI^e au XIII^e siècle », dans *Actes du XXIX^e Congrès International des Orientalistes*, vol. II, p. 93–95.
- 1976 « Les lexèmes primaires et leur champ sémantique dans la langue khmère », dans *Actes du 29^e Congrès international des Orientalistes* vol. 2, 16–22 Août 1973, p. 93–95.
- 1989 « Toponymes et réalités socio-économiques et culturelles de l’ancien Cambodge (d’après les textes des inscriptions) », dans *Premier Symposium Franco-soviétique sur l’Asie du Sud-Est*, Moscou, p. 144–150.
- 1993 « Les noms géographiques khmers d’après les inscriptions du Cambodge », *MKS* 22, p. 127–147.
- 1997 ស្ថាននាមវិទ្យាខ្មែរតាមឯកសារសិលាចារឹកប្រទេសកម្ពុជា (សតវត្សរ៍ ៦-១៤) (*Sthāna-nāma-vidyā khmaer tām ekasār sīlā cārīk prades Kambujā [satavats dī 6–14]*) [*La toponymie khmère d’après les documents épigraphiques du Cambodge (VI^e–XIV^e siècle)*], Phnom Penh, Institut bouddhique.
- 1999b បញ្ហាវចនសព្ទវិទ្យាខ្មែរ (*Pañhā vacana-sabda-vidyā khmaer*) [*Problèmes de lexicologie khmère*] en khmer, Phnom Penh, Université royale des Beaux-Arts, Université royale de Phnom Penh et Institut de la langue nationale.
- 2007 « Les toponymes en khmer ancien », *Aséanie* 19, p. 1–60.
- LOWMAN, Ian Nathaniel
- 2011 *The Descendants of Kambu: The Political Imagination of Angkorian Cambodia*, Ph. D. dissertation, University of California, Berkeley.
- LY, Somony (លី សុមុនី)
- 2009 គំណាត់ខ្មែរ (*Kaṃṇābya khmaer*) [*La prosodie khmère*], Phnom Penh, publication du Ministère de l’Éducation, de la Jeunesse et des Sports.
- MAJUMDAR, R. C.
- 1953 *Inscriptions of Kambuja*, Calcutta, The Asiatic Society.
- MAK, Phoeun (ម៉ក់ ភីន)
- 1984 *Chroniques royales du Cambodge. I. Des origines légendaires jusqu’à Paramarāja 1^{er}*, Paris, PEFEO.
- MARTINI, François
- 1954 « De la réduction des mots sanskrits passés en cambodgien », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 1, p. 244–61.
- 1961 « De la création actuelle des mots en cambodgien », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 1, p. 161–74.
- MASPERO, Georges
- 1915 *Grammaire de la langue khmère (cambodgien)*, Paris, Imprimerie nationale.
- MAXWELL, Thomas S.
- 2009 « The stele inscription of Preah Khan, Angkor. Text with Translation and Commentary », *Udaya* 8, p. 1–113.
- 2012 « A New Khmer and Sanskrit Inscription at Banteay Chmar », *Udaya* 10, p. 135–201.
- MÉNÉTRIER, E.
- 1933 *Le vocabulaire cambodgien dans ses rapports avec le sanskrit et le pāli*, Phnom Penh, Imprimerie du Protectorat.

- MIKAELIAN, Grégory
 1999 « La gestion administrative du royaume khmer d'après un code institutionnel du XVIII^e siècle », *Péninsule* 38, p. 65–169.
 2005 « Écrire l'histoire du Cambodge moyen entre techniques occidentales et doctrines orientales », publication numérique du site <http://aefek.free.fr>, septembre 2005.
 2006 *Recherches sur l'histoire du fonctionnement politique des royautés post-angkoriennes (c. 1600 – c. 1720)*, thèse de doctorat, Université Paris IV – Sorbonne.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES BEAUX-ARTS & ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
 2008 *Carte archéologique du Cambodge*.
 2011 Carte archéologique du Cambodge. Chronologique et thématique.
- NOVAK, Tibor
 2012 *The Inscription of Sdok Kok Thom*, Publication of the Hungarian Southeast Asian Research Institute.
- PAILLARD, Denis
 2016 « Étude de trois préfixes verbaux en khmer », *Faits de Langues*, n° 48 (Anaïs Donabédian et Reza Mir-Samii, édés), p. 63–78.
- PAIN, Frédéric
 à paraître « 'Brāhmaṇa' as an Honorific in 'Indianized' Mainland Southeast Asia. A Linguistic Approach », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, version pré-imprimée consultée en juin 2016, 32 p.
- PARMENTIER, Henri
 1916 « Cartes de l'Empire khmer d'après la situation des inscriptions datées », *BEFEO* 16, p. 69–73.
- PELLIOT, Paul
 1997 *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou ta-Kouan*, Paris, Maisonneuve, réimpr. de l'édition originale de 1951.
- POTTIER, Christophe & Dominique SOUTIF
 2014 « De l'ancienneté de Hariharālaya. Une inscription préangkorienne opportune à Bakong », *BEFEO* 100, p. 147–166.
- POU, Saveros (ពៅ សាវេរ៉ូស)
 1977a *Rāmakerti (XVI^e–XVII^e siècles)*, Traduction et commenté par Saveros Pou, Paris, PEFEO 110.
 1977b *Études sur le Rāmakerti (XVI^e–XVII^e siècles)*, Paris, PEFEO 111.
 1979a *Rāmakerti (XVI^e–XVII^e siècles)*, Texte khmer publié par Saveros Pou, Paris, PEFEO 117.
 1979b « Les pronoms personnels du khmer : Origine et évolution », *South-East Asian Linguistic Studies* 4, Canberra, p. 155–78.
 1979c « Une description de la phrase en vieux khmer », *MKS* 8, p. 139–169.
 1979d « Subhāsīt and Cpāp' in Khmer Literature », *Ludwik Sternbach Felicitation Volume*, ed. by J.P. Sinha, Lucknow, 1, p. 331–348.
 1980 « Some proper names in the Khmer Rāmakerti », *The South-East Asian Review* 5/2, p. 19–29.
 1981a « Inscriptions khmères K. 144 et K. 177 », *BEFEO* 70, p. 101–120.
 1981b « Inscriptions khmères K. 39 et K. 27 », *BEFEO* 70, p. 121–133.
 1981c « Notes historico-sémantiques khmères », *ASEMI* 12/1–2, p. 111–124.
 1981d « La littérature classique khmère : les Cpāp' », *JA*, tome CCLXIX, p. 453–466.

- 1982a *Rāmakerti II (Deuxième version du Rāmāyaṇa khmer)*, Texte khmer, traduction et annotation par Saveros Pou, Paris, PEFEO 132.
- 1982b « Du sanskrit *kīrti* au khmer *kerti* : Une tradition littéraire du Cambodge », *Seksa Khmer សិក្សាខ្មែរ* 5, Paris, Cedoreck, p. 33–54.
- 1983a « *Dharma* and *Trivarga* in the Khmer Language », *Rtaṃ, Dr. Ram Saksena Felicitation Volume* 9–15, ed. by J.P. Sinha, Lucknow, p. 289–297.
- 1983b « Recherches sur le vocabulaire cambodgien (XI). Des verbes “parler” en khmer », *JA* 271/3–4, p. 345–362.
- 1983c « À propos de *ramās bhloēñ* ou “rhinocéros du Feu” », *Seksa Khmer សិក្សាខ្មែរ* 6, Paris, Cedoreck, p. 3–9.
- 1984a *Notes sur les coutumes et croyances des Cambodgiens par Etienne Aymonier. Commenté et présenté par Saveros Pou*, Paris, Cedoreck.
- 1984b « Lexicographie khmère », *Seksa Khmer សិក្សាខ្មែរ* 7, Paris, Cedoreck, p. 67–175.
- 1985 « Old Khmer Lexicology », dans *Indus Valley to Mekong delta. Explorations in epigraphy*. Madras, Noboru Karashima, New Era Publications, p. 287–299.
- 1986a « Indic Loanwords in Khmer other than Sanskrit », *Kambodschanische Kultur* 1, Berlin, p. 48–55.
- 1986b « Vocabulaire khmer relatif aux éléphants », *JA* 3–4, p. 311–402.
- 1986c « Sarasvatī dans la culture khmère », *Bulletin d’Études Indiennes* 4, p. 321–339.
- 1986d « Prākṛit Loanwords in Old Khmer », *Rtaṃ, Shri Gopal Chandra Commemoration Volume*, 16–18, Lucknow, p. 259–267.
- 1987–1990 « Regard sur les études littéraires khmères », *Seksa Khmer សិក្សាខ្មែរ* 10–13, Paris, Cedoreck, p. 39–58.
- 1988a « Old Khmer and Siamese », *Kambodschanische Kultur* 2, Berlin, p. 37–48.
- 1988b កម្រងច្បាប់ *Kamrañ Cpāp’*. *Guirlande de Cpāp’*, Paris, Cedoreck, 2 vol.
- 1988c « Notes on Brahmanic Gods in Theravādin Cambodia », *Indologica Taurinensia*, XIV, pp. 339 – 51.
- 1989a *Nouvelles Inscriptions du Cambodge*, Paris, EFEO, t. I.
- 1989b « Sanskrit loanwords in Old Khmer: some morphological observations », dans *Dialectes dans les littératures indo-aryennes*, Collège de France et Institut de Civilisation Indienne, Paris, p. 569–578.
- 1989c « Portrait of Rāma in Cambodian (Khmer) Tradition », dans *Ramayana Traditions and National Cultures in Asia*, ed. by D.P. Sinha, S. Sahai, Lucknow, Directorate of Cultural Affairs (Uttar Pradesh), p. 1–7.
- 1991a « Sanskrit Pāli and Khmero-Pāli in Cambodia », dans *Panels of the VIIth World Sanskrit Conference*, vol. VII, *Sanskrit Outside India* (éd. J. G. de Casparis), Leiden, Brill, p. 13–28.
- 1991b « Les dérivés désidératifs en khmer », dans *Austroasiatic Languages, Essays in honour of H. L. Shorto*, London, *School of Oriental and African Studies*, p. 183–191.
- 1991c « Les noms des monuments khmers », *BEFEO* 78, p. 203–224.
- 1992a « Khmer cuisine vocabulary », *Kambodschanische Kultur* 4, p. 50–60.
- 1992b « Des mots khmers désignant “les documents écrits” », *MKS* 20, L. Thompson Festschrift, p. 11–17.
- 1992c « From Old Khmer Epigraphy to popular Tradition: A study of the names of Cambodian monuments », dans *Southeast Asian Archeology 1990*, 3rd Conference of EASEAA, ed. Ian Glover, Hull, p. 7–24.

- 1992d « Indianization of Rāmāyaṇa in Cambodia », *Asian Folklore Studies*, LI, 1, p. 89–102.
- 1993 « Īsūr-Īśvara, ou Śiva, au Cambodge », *OLP*, 24, p. 143–177.
- 1994a « Viṣṇu-Nārāy au Cambodge », *OLP* 25, p. 175–195.
- 1994b « From Valmiki to Theravada Buddhism: The Example of the Khmer classical Ramakerti », *Indologica Taurinensia* 19–20, p. 267–284.
- 1994c « L’offrande des mérites dans la tradition khmère », *JA* 282/2, p. 391–408.
- 1997a « Khmer Epigraphy », dans *Sculpture of Angkor and Ancient Cambodia. Millenium of Glory*, National Gallery of Art, Washington, p. 53–61.
- 1997b « Termes Grammaticaux du vieux khmer (VI^e–XIV^e siècle) », *Péninsule* 34/1, p. 95–117.
- 1997c « Music and Dance in Ancient Cambodia as Evidenced by Old Khmer Epigraphy », *East and West*, IsIAO, vol. 47, p. 229–248.
- 1998a « Ancient Cambodia’s epigraphy: A socio-linguistic look », dans *Southeast Asian Archeology 1996*. Hull: Proceedings of the sixth Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists, Leiden, 1996, p. 123–134.
- 1998b « Ancient Cambodia’s Epigraphy: The concept of Merit-making and merit offering », dans *Southeast Asian Archeology 1994*, University of Hull, p. 97–102.
- 1998c « Dieux et rois dans la pensée khmère ancienne », *JA* 286/2, p. 653–669.
- 1998d « *Praśasta Kambujā* ou Épigraphie du Cambodge », *OLP* 29, p. 113–126.
- 1998e *Le sanskrit au Cambodge*, manuscrit.
- 2000 *What is Khmerology?*, trans. in Khmer by Vong Sotheara, Phnom Penh, Ministry of Culture and Fine Arts.
- 2001a *Nouvelles Inscriptions du Cambodge*, Paris, EFEO, t. II & III.
- 2001b « Āśrama dans l’ancien Cambodge », *JA* 290/1, p. 319–343.
- 2001c « Nouveau regard sur Śiva-Īśvara au Cambodge », *BEFEO* 89, p. 145–182.
- 2003 *Choix d’articles de khmérologie. Selected Papers on Khmerology*, présenté par Grégory Mikaelian, Phnom Penh, Reyum.
- 2005a « The Concept of *avatāra* in the Ramayana Tradition of Cambodia », *OLP* 31, p. 123–135.
- 2005b « Les fleurs dans la culture khmère », *JA* 293/1, p. 45–98.
- 2006 « Comment nommer les espèces végétales nouvelles : Le lexique khmer moyen », *JA* 294/2, p. 373–407.
- 2008a « *Kalpanā* in Ancient Cambodia », dans *Interpreting Southeast Asia’s Past. Monument, Image and Text*, ed. by E. A. Bacus, I. Glover & P. Sharrock, NUS Press, Singapore, p. 241–247.
- 2008b « Emprunts lexicaux khmer-moyens au monde indo-persan », *JA* 296/1, p. 141–156.
- 2009 « *Satya, śapatha* et *sākṣī* dans la culture khmère », *JA* 297/2, p. 399–421.
- 2010 *Nouvelles inscriptions du Cambodge*, tome 4, Paris, L’Harmattan.
- 2012 « *Brāhmaṇa, ācārya* et *paṇḍita* dans la culture khmère », *JA* 300/1, p. 215–245.

POU, Saveros (ពៅ សាវេរ៉ូស) & ANG Chouléan (អាំង ជួលាន)

- 1990 « Vocabulaire khmer relatif au surnaturel », *Seksa Khmer សិក្សាខ្មែរ* 10–13, p. 59–129.

- POU, Saveros & Marie Alexandrine MARTIN
 1981 « Le nom des plantes dans l'épigraphie vieux-khmer », *ASEMI* 12/1–2, p. 3–73.
- POU, Saveros & Grégory MIKAELIAN
 2007 *Rāmakerti I. La gloire de Rāma. Drame épique médiéval du Cambodge*, Paris, L'Harmattan.
- POU, Saveros & Sylvain VOGEL
 1995 « Introduction à l'étude du vieux khmer », *Cahiers d'études franco-cambodgien*, 4, Phnom Penh, p. 1–41.
- PRAPANDVIDYA, Chirapat (จิรพัฒน์ ประพันธ์วิทยา)
 1990 « The Sab Bāk Inscription. Evidence of an Early Vajrayana Buddhist Presence in Thailand », *JSS* 78/2, p. 11–14.
 2015 « The inscriptions Marking the Conquest of King Mahendrarvarman found in Thailand », dans *Mahākaruṇā Dhāriṇī. Essays on Royal Women in Sanskrit Epigraphy. Felicitation Volume in Honour of Her Royal Highness Princess Maha Chakri Sirindhorn on Her auspicious diamond Jubilee Birth Anniversary*, Ed. Amarjiva Lochan, New Delhi, Pragun Publication.
- RĚSKÉ, J.
 1914 « Les inscriptions bouddhiques du Mont Kulen », *JA*, 1, p. 637–644.
- SAHAI, Sachchidanand
 1971 *Les institutions politiques et l'organisation administrative du Cambodge ancien (VI^e–XIII^e siècles)*, Paris, EFEO.
 2011 *Shivapada in Khmer Art: Rediscovering Angkor in the footprints of Shiva*. Bangkok, White Lotus.
- SAKAMOTO, Yasuyuki
 s.d. *Kodai Kumēru-go: KWIC sakuin* (Old Khmer: KWIC index), compiled privately for the use of the author.
- SAK-HUMPHRY, Chhany (សាក់-ហាំហ្គី ឆានី)
 1992 *The Syntax of Nouns and Noun Phrases in Dialect Pre-Angkorian Inscriptions*, Master's Thesis, University of Hawai'i.
 1993 « The Syntax of nouns and noun phrases in dated pre-Angkorian inscriptions », *MKS* 22, p. 1–126.
 1996 *Khmer Nouns and Noun Phrases: A dependency Grammar Analysis*, Dissertation, University of Hawai'i.
 2005 *The Sdok Kak Thom Inscription*, Phnom Penh, the edition of the Buddhist Institute.
- SARKAR, Kalyan Kumar
 1962 *Contacts entre l'Inde ancienne et le Cambodge dans le domaine littéraire et linguistique*, thèse pour le doctorat d'université, Paris, Faculté des lettres.
- SANDERSON, Alexis
 2003–2004 « The Śaiva Religion among the Khmer (Part I) », *BEFEO* 90–91, p. 349–462.
- SEIDENFADEN, Erik
 1922 « Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge pour les quatre provinces du Siam Oriental », *BEFEO* 22, p. 55–99.

- SHASTRI, Satya Vrat
2014 *Sanskrit Inscriptions of Thailand*, Delhi, Vikas Computer & Printers.
- SHORTO, HARRY L.
1976 « The Vocalism of Proto-Mon-Khmer », *Austroasiatic Studies Part II*, ed. Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson, Stanley Starosta, The University Press of Hawai‘i.
- SOUTIF, Dominique
2008 « Dénombrer les biens du dieu : Étude de la numération du vieux-khmer (VI^e–XII^e siècle śaka) », *Sikṣācakr* សិក្សាគ្រឹះ 10, p. 51–80.
2009 *Le Vocabulaire culturel sanskrit dans les inscriptions du Cambodge ancien (VII^e–XIII^e siècle)*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- THACH, Joseph & Denis PAILLARD
1996 « La préfixation en khmer », *Communication aux Journées de Linguistique d’Asie Orientale (JLAO)*, Paris.
- THOMPSON, Ashley
1999 *Mémoires du Cambodge*, thèse doctorale, Paris, France, Université Paris 8, 2 vol.
- VICKERY, Michael
1978 *Cambodia after Angkor. The Chronical Evidence for the Fourteenth and Sixteenth Centuries*, A dissertation Presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in Candidacy for the degree of Doctor of Philosophy, Ann Arbor, University Microfilms international, 1978, 2 volumes.
1982 « L’inscription K. 1006 du Phnom Kulen », *BEFEO* 71, p. 77–86.
1992a « Loanwords and Devoicing in Khmer », *MKS* 18–19, p. 240–250.
1992b « Evidence for Prehistoric Austronesian-Khmer Contact and Linguistic Borrowing », *MKS* 21, p.185–189.
1992c « A “Modern” Number term in Old Khmer », *MKS* 21, p. 191–193.
1998 *Society, Economics, and Politics in Pre-Angkor Cambodia*, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, the Toyo Bunko.
1999 « The Khmer Inscriptions of Roluos (Preah Ko and Lolei): Documents from a Transitional Period in Cambodian History », *Seksa Khmer*, nouvelle série numéro 1, Revue du Centre de Documentation et de Recherche sur la Cvilisation khmère, p. 48–88.
2007 « L’inscription thaï du Phnom Kulên K 1006 », *Manuel d’épigraphie du Cambodge*, Yoshiaki Ishizawa, Claude Jacques et Khin Sok (éd.), p. 155–167.
s.d. *A Beginner’s Guide to Early Cambodian History*, manuscript.
- VOGEL, Sylvain
1996 « Le préfixe verbal *pan-* en khmer moderne », *JA* 284/1, p. 213–262.
2014 « Les préfixes verbaux P^(h)- / BAN- en khmer contemporain : une étude contrastive », *Journal Asiatique* 302.1, p. 75-96.
- VONG Sotheara (វង់ សុផាណាំ), CHUON Sokunthy (ជួន សុគុណ្ណី) *et al.*
2002 *Ancient Inscriptions of Cambodia. សិលាចារឹកបុរាណរបស់កម្ពុជា (Sīlā cārīk purāṇ rapas’ Kambujā)*, 4 volumes, UNV / UNESCO, Phnom Penh.

WONGSATHIT ANAKE, U-tain (อุเทน วงศ์สถิตย์อ่อนนง)
2012 *Sanskrit Names in Cambodian Inscriptions*, thèse doctorale, University of Pune.

GÉNÉRALITÉS ET ÉTUDES NON CAMBODGIENNES

AGRAWALA, Prithvi Kumar (ed.)
1983 *Imperial Gupta Epigraphs [Being Vol. X, pt. 1 of the Ancient Indian Epigraphical Sources]*, Varanasi, Books Asia (Photographs Edited by Om Prakash Khaneja).

ALI, Daud
2011 « The Early Inscriptions of Indonesia and the Problem of the Sanskrit Cosmopolis », dans P.-Y. Manguin and A. Mani (ed.), *Early Interactions between South and Southeast Asia: Reflections on Cross Cultural Exchange*, New Delhi, Singapore, Manohar, ISEAS, Nalanda Srivijaya Series, p. 277 – 295.

ANTHONY, Reid
1999 *Charting the Shape of Early Modern Southeast Asia*, Chiang Mai, Silkorm Books.

BANERJI, Sures Chandra
1989 *A Companion to Sanskrit Literature*, Delhi, Motilal Banarsidass (first edition 1971).

BASHAM, A. L.
2004 *The Wonder that was India*, London, Picador (first edition 1954).

BAUGH, Albert C.
1959 *A History of the English Language*, second ed., London and Henley, Routledge & Kegan Paul.

BHATT, G. P. & J. L. SHASTRI (editors)
2010 « The Vāyu Purāṇa », *Ancient Indian Tradition & mythology* volumes 37, 38.

BHATTACHARYA, Kamaleswar
1998 « L'état actuel de la lexicographie sanskrite concernant l'Asie du Sud-Est », dans B. Oguibénine (ed.), *Lexicography in the Indian and Buddhist cultural field. Proceedings of the Conference at the University of Strasbourg*, 1996, p. 31–37.

BILLARD, Roger
1956 « Perspectives nouvelles sur l'astronomie indienne », *Artibus Asiae*, p. 186–196.

BISSCHOP, Peter
2006 *Early Śaivism and the Skandapurāṇa: Sects and Centres*, Groningen Oriental Series 21, Groningue, Egbert Forsten.

BUBENIK, Vit
2007 « Prākṛits and Apabhraṃśa », *The Indo-Aryan Languages*, George Cardona and Dhanesh Jain (ed.), London and New York, Routledge, (1st ed. 2003), p. 67–103.

- BUHLER, J. G.
1875 « A Grant of King Dhruvasena I of Valabhī », *Indian antiquity* 4, Jas Burgess (editor), Bombay, Indological book Reprint Corporation, p. 104–108.
- CARDONA, George & Dhanesh JAIN (ed.)
2007 *The Indo-Aryan Languages*, London and New York, Routledge, (1st ed. 2003), p. 67–103.
- CASPARIS, J. G. de
1979 « Palaeography as an Auxiliary Discipline in Research on Early South East Asian », *Early South East Asia. Essays in Archaeology, History and Historical Geography*, ed. R.B. Smith et W. Watson, Oxford University Press, p. 380–394.
- COOMARASWAMY, Ananda
1963 *Hindouisme et bouddhisme*, Paris, Gallimard.
- DAMAIS, Louis-Charles
1952 « Etudes d'épigraphie indonésienne. III. Liste des principales inscriptions datées de l'Indonésie », *BEFEO* 46/1, p. 1–106.
- EMENEAU, M. B.
1956 « India as a Linguistic Area », *Linguistic Society of America* vol. 32, No. 1 (Jan. – Mar. 1956), p. 3–16.
- FERGUSON, C.
1959 « Diglossia », *Word*, vol. 15, p. 324–340.
- FINOT, Louis
1910 *Notes d'épigraphie indo-chinoise*, Hanoi, EFEO.
- FRANCIS, Emmanuel
2009 *Le discours royal : inscriptions et monuments pallava (IV^{ème}–IX^{ème} siècle)*, thèse doctorale, Université catholique de Louvain.
2013 « Praising the king in Tamil during the Pallava period », *Bilingual Discourse and Cross-Cultural Fertilisation: Sanskrit and Tamil in Medieval India. Collection Indologie* 121 (ed. Whitney Cox and Vincenzo Vergiani), Institut Français de Pondichéry et École Française d'Extrême-Orient, p. 359–410.
2014 « Royal and Local Bhakti under the Pallavas », *Mapping the Chronology of Bhakti: Milestones, Stepping Stones, and stumbling Stones. Collection Indologie* 124 (ed. Valérie Gillet), Pondicherry, Institut Français de Pondichéry et École Française d'Extrême-Orient, p. 97–134.
- GLEASON, H. A.
1966 *An Introduction to Descriptive Linguistics*, New York, Chicago, San Francisco, Toronto, London, Holt, Rinehart and Winston (première édition 1955).
- GONDA, J.
1972 *Sanskrit in Indonesia*, 2nd ed., New Delhi, International Academy of Indian Culture.

- GOODALL, Dominic
2004 *The Parākhyantra. A Scripture of the Śaiva Siddhānta, Collection Indologie 98*, Pondichéry, Institut Français de Pondichéry et École française d'Extrême-Orient.
- GOODALL, Dominic & Arlo GRIFFITHS
2013 « Études du Corpus des Inscriptions du Campā. V. The Short Foundation Inscriptions of Prakāśadharman-Vikrāntavarman, King of Campā », *Indo Iranian Journal* 56, p. 419–440.
- GOODALL, Dominic, en collaboration avec Alexis SANDERSON et Harunaga ISAACSON
2015 *The Niśvāsattattvasaṃhitā. The Earliest Surviving Śaiva Tantra, Collection Indologie 128*, Pondichéry, Institut Français de Pondichéry, École française d'Extrême-Orient et Universität Hamburg.
- GOUDRIAAN, Teun
1985 *The Vīṇāśikhatantra. A Śaiva Tantra of the Left Current*, Delhi, Motilal Banarsidass.
- GRIFFITHS, Arlo
2016 « C.87 Stela from My Son B6 », publication numérique du site <http://isaw.nyu.edu/publications/inscriptions/campa/inscriptions/C0087.html>, mars 2016.
- GRIFFITHS, Arlo & William A. SOUTHWORTH
2011 « La stèle d'installation de Śrī Ādideveśvara : une nouvelle inscription de Satyavarman trouvée à Haò Lai et son importance pour l'histoire de Pāṇḍuraṅga », *JA* 299/1, p. 271–317.
- GUPTA, Parmanand
1977 *Geographical Names in Ancient Indian Inscriptions*, Delhi, D. K. Publishing House.
- HAZRA, Rajendra Chandra
1940 *Studies in the Purāṇic Records on Hindu Rites and Customs*, Dacca, Publication of the University of Dacca.
- HUBER, Édouard
1911 « L'épigraphie de la dynastie de Đòng-duong », *BEFEO* 11/3, p. 268–311.
- HUNTER, Thomas M.
2009 « Yati, a Structural Principle in Old Javanese Versification », *Indo-Iranian Journal* 52, Leiden, p. 15–66.
2011 « Figures of Repetition (*yamaka*) in the *Bhaṭṭikāvya*, the *Raghuvamśa*, the Śiwagrha Inscription and the Kakawin *Rāmāyaṇa* », *From Lanġā Eastwards. The Rāmāyaṇa in the Literature and Visual Arts of Indonesia*, ed. Andrea Aciri, Helen Creese & Arlo Griffiths, Leiden, p. 25–51.
- KAHRS, Eivind
1998 *Indian Semantic Analysis. The Nirvacana Tradition*, Cambridge University Press.
- KALE, M. R.
1982 *A Higher Sanskrit Grammar*, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers (eighth edition).

- KANE, P. V.
1946 *History of Dharmasāstra*, vol. III, Pt. 1, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute.
1958 *History of Dharmasāstra*, vol. V, Pt. 1, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute.
- LAMOTTE, Étienne
1953 *Histoire du bouddhisme indien*, t. I : *Des origines à l'ère Śaka* (Rep. 1967), Louvain, Bibliothèque du Muséon.
- LIEBERMAN, Victor
2003 *Strange Parallels Southeast Asia in Global Context, c. 800–1830, volume 1: Integration on the Mainland*, Cambridge University Press.
- LINGAT, Robert
1949 *L'influence juridique de l'Inde au Champa et au Cambodge*, JA 237, p. 273–290.
1952–1955 *Les régimes matrimoniaux du Sud-Est de l'Asie : essai de droit comparé indochinois*, Paris, E. de Boccard, 2 volumes.
- LOMBARD, Denys
1990 *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale, II. Les réseaux asiatiques*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
1994 *De la vertu des aires culturelles et de celles des aires culturelles asiatiques en particulier*, Leiden, IAS.
- LUBIN, Timothy
2013 « Legal Diglossia: Modeling discursive practices in premodern Indic law », *Bilingual Discourse and Cross-Cultural Fertilisation: Sanskrit and Tamil in Medieval India. Collection Indologie 121* (ed. Whitney Cox and Vincenzo Vergiani), Institut Français de Pondichéry et École Française d'Extrême-Orient, p. 411–456.
- MACDONELL, A.
2000 *A Sanskrit Grammar for Students*, Delhi, S.G.V. Press (first ed.1926).
- MAHARSHI VEDAVYĀS
1962 *Skandapurānam*, Calcutta, Gurumandal Series, No. XX.
- MAJUMDAR, R. C.
1972 « Sanskrit in South-East Asia », dans *Studies on Indo-Asian Art and Culture*.
1985 *Champā. History & Culture of an Indian Colonial Kingdom in the Far East, 2nd–16th century A.D.*, Delhi, Gian Publishing House (reprinted).
- MALAMOUD, Charles
1989 *Cuire le monde*, Paris, Éditions la Découverte.
- MILLS, Libbie
2015 « Bhūtasamkhyās as a Dating Tool for Pratiṣṭhā Literature », *Tantric Studies. Fruits of a Franco-German Collaboration on Early Tantra*, (ed.) Dominic Goodall & Harunaga Isaacson, Collection Indologie 131, Early Tantra Series 4, p. 247–260.
- MUS, Paul
1969 « Projet d'un ouvrage sur les civilisations d'Asie du Sud-Est », dans THION, Serge (édition, introduction et bibliographie de) Paul Mus,

- L'angle de l'Asie*, Paris, Hermann / CNRS, Collection Savoir, 1977, p. 109–121.
- NÉPOTE, Jacques
2008 « L'espace sud-est asiatique, proposition pour une vision structurale », *Péninsule* 57/ 2, p. 5–18.
- OLIVELLE, Patrick
2005 *Manu's Code of Law. A Critical Edition and Translation of the Mānava-Dharmāśāstra*, Oxford University Press.
- OLLETT, Andrew
2014 « Ghosts from the Past: India's undead languages », *The Indian Economic and Social History Review* 51/ 4, Los Angeles/ London/ New Delhi/ Singapore/ Washington DC, SAGE, p. 405–456.
- PANTA, Subodhacandra
2009 *Abhijñānaśakuntalam*, Delhi, Motilal Banarsidas (1st ed. 1970).
- PINGREE, David Edwin
1970 *Census of the Exact Sciences in Sanskrit*, Philadelphia, American Philosophical Society.
- PLUVIER, Jan M.
1995 *Historical of South-East Asia*, Leiden-New York- Köln, E.J. Brill.
- POLLOCK, Sheldon
2006 *The Language of the Gods in the world of men*, New Delhi, Permanent Black.
- RENOU, Louis
1966 *La grammaire de Pāṇini*, volume II, EFEO, Paris.
- RENOU, Louis & Jean FILLIOZAT
1947 *L'Inde classique*, tome premier, Payot et EFEO, Paris et Hanoi.
2001 *L'Inde classique*, tome II, EFEO, Paris (réimpression de l'édition de Paris, 1953).
- REVIRE, Nicolas
2014 « Glimpses of Buddhist Practices and Rituals in Dvāravatī and Its Neighbouring Cultures », *Before Siam. Essays in Art and Archaeology*, Nicolas Revire & Stephen A. Murphy (ed.), Bangkok, River Books & The Siam Society, p. 240–271.
- SALOMON, Richard
1998 *Indian Epigraphy. A Guide to the Study of Inscriptions in Sanskrit, Prakrit and the other Indo-Aryan Languages*. New York, Oxford, Oxford University Press.
2007 « Writing systems of the Indo-Aryan languages », *The Indo-Aryan Languages*, George Cardona and Dhanesh Jain (ed.), London and New York, Routledge (1st ed. 2003), p. 67–103.
- SANDERSON, Alexis
2001 « History through Textual Criticism in the study of Śaivism, the Pañcarātra and the Buddhist Yoginītantras », *Les sources et le temps. Sources and Time. A colloquium. Pondicherry 11–13 January 1997*, éd. François Grimal, Publications du département d'indologie 91, Pondichéry, Institut français de Pondichéry / EFEO, 2001, p. 1–47.

- 2006 « The Lākulas: New Evidence of a System intermediate between Pāñcārthika Pāsupatism and Āgamic Śaivism », *Indian Epigraphical Annual* 24 (2003–2005), p. 143–217.
- SARCAR, Himansu Bhusan
1971 *Corpus of the Inscriptions of Java*, Calcutta, Firma K. L. Mukhopadhyay.
- SARMA, K. V.
2003 « Word and Alphabetic Numeral Systems in India », *The Concept of Śūnya*, (ed.) A. K. Bag and S. R. Sarma, Delhi, IGNC A / Aryan Books, p. 37–71.
- SENGUPTA, Prabodhchandra
1977 *Translation of the Surya-siddhānta: a text-book of Hindu astronomy; with notes and an appendix by Ebenezer Burgess; edited by Phanindralal Gangooly; with an introd. by Prabodhchandra Sengupta*, Varanasi, Indological Book House.
- SHASTRI, Ajay Mitra
1975 *India as Seen in the Kuṭṭanī Mata of Dāmodaragupta*, Delhi, Motilal Banarsidass.
- SIRCAR, D. C.
1941 « Date of the Earliest Sanskrit Inscription of Campa », *The Indian Historical Quarterly*, vol. XV–II, Narendra Nath Law (edit.), Calcutta.
1966 *Indian Epigraphy*, Delhi, Motilal Banarsidass (first ed. 1965).
1977 *Numismatic and Epigraphical Studies*, Calcutta, Indian Museum.
- SKILLING, Peter
1999 « A Buddhist Inscription from Go Xoai, Southern Vietnam and Notes Towards a Classification of *ye dhammā* Inscriptions” dans ๘๐ ปี ศาสตราจารย์ ดร. ประเสริฐ ณ นคร: รวมบทความวิชาการด้านจารึกและเอกสารโบราณ (80 Pi Sastracharn Dr. Prasert na Nagara: ruam bod khwam wichakan dan charuek lae ekasan boran) [80 Years: A collection of articles on epigraphy and ancient document published on the occasion of the celebration of the 80th birthday of Prof. Dr. Prasert Na Nagara], Bangkok, 21 March 2542 [1999], p. 171–187.
- STERNBACH, Ludwik
1974 « Subhāṣita, gnomic and didactic Literature », *A History of Indian Literature*, vol. IV, O. Horrassowitz, Wiesbaden.
- SUBBARAYAPPA, B. V. & K. V. SARMA
1985 *Indian Astronomy. A Source Book*, Bombay, The Nehru Center.
- SUKTHANKAR, Vishnu S.
1983 « Two Kadamba Grants From Sirsi », *Epigraphica Indica*, XVI (1921–1922), F.W. Thomas and Rao Bahadur H. Krishna Sastri (edit.), Calcutta, p. 264–272.
- SUKTHANKAR, Vishnu S., S. K. BELVALKAR *et al.*
2003 *The Mahābhārata*, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute.
- SUPOMO, S.
2006 *Comparative Perspectives*, ed. Peter Bellwood, James J. Fox and Darrell Tryon, Canberra, ANU E Press.

- TREFFORT, C.
2010 *Paroles inscrites*, Rosny-sous-Bois, Bréal éditions.
- TURCO, C.
2009 « Some observations on Sanskrit as Court Language », dans *Kings and Ascetics in Indian Classical Literature*, Paola M. Rossi & Cinzia Pierruccini (ed.), Cisapino, Milan, p. 103–113.
- VĀMANA
1926 *Kāvyaḷaṅkārasūtras*, Mahāmahopādhyāya Paṇḍita Durgāprasāda et Kāśinātha Pāṇḍurang Prarab (éditeurs), Bombay, Pandurang Jawaji.
- VETTAM MANI
2010 *Purāṇic Encyclopaedia*, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers.
- VIELLE, Christophe
2004 « From the *Vāyuprokta* to the *Vāyu* and *Brahmāṇḍa Purāṇas*: Preliminary remarks towards a critical edition of the *vāyuprokta Brahmāṇḍapurāṇa 1* », *Epics, khilas, and Purāṇas: Continuities and ruptures. Proceedings of the Third Dubrovnik International Conference on the Sanskrit Epics and Purāṇas, September 2002*, éd. P. Koskikallio, Zagreb, Croatian Academy of Sciences and Arts, p. 535–560.
- WATSON, Hunter I.
s.d. « A new look at the Old Mon inscriptions of northern Thailand », publication numérique du site <http://academia.edu>, consultée en juillet 2016 (https://www.academia.edu/25226531/A_new_look_at_the_Old_Mon_inscriptions_of_northern_Thailand), 14 p.
- WOLTERS, Oliver W.
1999 *History, Culture and Religion in Southeast Asian Perspectives*, New York, Cornell University Press, Southeast Asia Program Publication (1st edition: 1982).
- ZIMMER, Heinrich
2001 *The Art of Indian Asia*, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers, volume 2 (1st edition: 1955).

Liste des illustrations figurant dans le textes

1. Carte 1 : Distribution des inscriptions dans les provinces du Cambodge, de la Thaïlande, du Vietnam et du Laos.....	17
2. Carte 2 : Distribution des inscriptions dans les provinces du Cambodge, de la Thaïlande, du Vietnam et du Laos, en fonction des langues.....	18
3. Carte 3 : Distribution des inscriptions à l'époque préangkorienne (du VI ^e au VIII ^e siècle).....	19
4. Carte 4 : Distribution des inscriptions à l'époque angkorienne (du IX ^e au XIV ^e siècle).....	20
5. Carte 5 : Distribution des inscriptions du VI ^e au IX ^e siècle (fin du règne de Yaśovarman).....	21
6. Carte 6 : Distribution des inscriptions du X ^e siècle (du règne de Harṣavarman I ^{er} à la fin du règne de Jayavarman V).....	22
7. Carte 7 : Distribution des inscriptions du XI ^e au XIV ^e siècle (du règne de Sūryavarman I ^{er} au règne de Jayavarmaparamesvara).....	23
8. Schéma : Interaction du vocabulaire du vieux khmer avec ceux des langues avec lesquelles il était en contact.....	33
9. Plan 1 : Distribution des inscriptions dans le temple de Banteay Srei.....	131
10. Photo 1 : Stèle de fondation du temple de Banteay Srei sur un piédestal.....	132
11. Photo 2 : Stèle de fondation du temple de Banteay Srei à la Conservation d'Angkor.....	132
12. Carte 8 : Localisation des temples du groupe de Roluos et de la région de Koh Ker.....	199
13. Plan 2 : Distribution des inscriptions dans le temple de Lolei.....	200
14. Plan 3 : Distribution des inscriptions dans le temple de Preah Ko.....	201
15. Carte 9 : Distribution des inscriptions dans les temples de la région de Koh Ker.....	203
16. Photo 3 : Photo de l'estampage de l'inscription K. 127.....	289
17. Photo 4 : Photo de l'estampage de l'inscription K. 260.....	292
18. Photo 5 : Les neuf planètes (<i>navagraha</i>) provenant de Sambor Prei Kuk.....	308
19. Photo 6 : Les neuf planètes (<i>navagraha</i>) provenant du temple d'Olok.....	308
20. Photo 7 : Les neuf planètes (<i>navagraha</i>) provenant du temple de Mébon Oriental.....	309
21. Photo 8 : Les neuf planètes (<i>navagraha</i>) provenant du temple de Bayon.....	309
22. Carte 10 : Zone d'extension de la culture de Dvāravatī.....	413

Liste des tableaux figurant dans le texte

1. Tableau 1 : Termes d'origine khmère à consonne redoublée et à consonne non redoublée après le <i>r</i>	48
2. Tableau 2 : Les emprunts <i>prākritis</i> attestés dans les inscriptions en vieux khmer.....	61
3. Tableau 3 : Les noms de Śiva attestés dans les textes préangkoriens.....	79
4. Tableau 4 : Les termes liés aux fonctions du personnel attestés dans K. 290 et K. 323.....	89
5. Tableau 5 : Les fonctions du personnel des temples attestés dans les inscriptions en khmer de l'époque préangkoriennne et du règne d'Indravarman.....	93
6. Tableau 6 : Les fonctions du personnel des temples attestées dans les inscriptions khmères sous le règne d'Indravarman et sous celui de Yaśovarman.....	97
7. Tableau 7 : Termes pour désigner des activités et des attributs du roi, attestés dans les inscriptions en vieux khmer.....	147
8. Tableau 8 : Terminologie des fonctionnaires dans l'administration royale, attestée dans les inscriptions en vieux khmer.....	152
9. Tableau 9 : Verbes khmers utilisés dans les imprécations et les bénédictions des textes khmers.....	188
10. Tableau 10 : Équivalents des verbes khmers d'origine khmère avec ceux en sanskrit trouvés dans les inscriptions sanskrites.....	189
11. Tableau 11 : Noms propres d'origine sanskrite attestés dans les corpus épigraphiques de Roluos et de Koh Ker.....	204
12. Tableau 12 : Noms communs aux deux corpus (Roluos et Koh Ker).....	210
13. Tableau 13 : Titres des serviteurs de temple attestés dans les inscriptions préangkoriennes et dans les corpus de Roluos et de Koh Ker.....	214
14. Tableau 14 : Liste des doctrines, traités et œuvres littéraires cités dans les sources épigraphiques du Cambodge ancien.....	231
15. Tableau 15 : Liste des doctrines et ouvrages inférés des sources épigraphiques du Cambodge ancien.....	239
16. Tableau 16 : Liste des auteurs de traités et des fondateurs de doctrines philosophiques cités dans les sources épigraphiques du Cambodge ancien.....	244
17. Tableau 17 : Quelques calques du khmer vers le sanskrit attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit.....	313
18. Tableau 18 : Calques lexicaux du sanskrit vers le khmer attestés dans les inscriptions en khmer et en sanskrit.....	316
19. Tableau 19 : Termes catégoriques relatifs aux toponymes d'origine khmère et sanskrite.....	320
20. Tableau 20 : Calques toponymiques khméro-sanskrits et khméro-pālis.....	323
21. Tableau 21 : Les ressemblances des deux parties khmère et sanskrite de l'inscription K. 235, signalées dans Cœdès et Dupont (1943).....	330
22. Tableau 22 : Les passages bilingues trouvés dans l'inscription K. 235.....	331
23. Tableau 23 : Correspondances des stances sanskrites et des phrases khmères de l'inscription K. 484.....	343
24. Tableau 24 : Équivalences entre mots sanskrits et khmers dans l'inscription K. 484.....	345
25. Tableau 25 : Termes dans la seconde stance de K. 173.....	364
26. Tableau 26 : Préfixes, infixes et redoublement en vieux khmer.....	387

Annexe 1

Corpus des inscriptions du Cambodge ancien

CORPUS DES INSCRIPTIONS DU CAMBODGE ANCIEN

Le corpus d'inscriptions du Cambodge ancien s'étend sur une période d'environ neuf siècles (du VI^e siècle au XIV^e siècle) et sur un territoire qui comprend le Cambodge actuel, une partie de la Thaïlande, une partie du Vietnam et une partie du Laos. Nous traitons le corpus dans l'annexe 1 sous trois perspectives : 1. chronologique, 2. spatiale et 3. linguistique. Ce faisant, nous pouvons indiquer des provinces et des périodes marquantes de production des inscriptions khmères et sanskrites. En nous basant sur cette annexe, nous avons établi sept cartes (présentées avant l'introduction p. 17-23). La première carte donne le nombre d'inscriptions de chaque province, tandis que la deuxième donne les pourcentages des inscriptions en vieux khmer, en sanskrit et en deux langues dans chaque province concernée. La troisième et la quatrième sont réservées aux époques préangkorienne et angkorienne. Les trois dernières cartes correspondent aux trois périodes ; la première période couvre quatre siècles (du VI^e au IX^e siècle), la deuxième un siècle (X^e siècle) et la dernière quatre siècles (du XI^e au XIV^e siècle).

Signalons tout d'abord que l'idée de mettre les inscriptions sur carte n'est pas récente. En 1916, Parmentier a dessiné six cartes épigraphiques qui correspondent à quatre divisions historiques pour montrer l'occupation de l'empire khmer. Malheureusement, de son temps, le nombre des inscriptions découvertes et éditées était limité. Tout récemment, en 2011, le ministère de la Culture et des Beaux-Arts et l'EFEO ont publié trois cartes de distribution des inscriptions aux époques préangkorienne, angkorienne et post-angkorienne. Ces cartes présentent deux lacunes. Premièrement, elles ne traitent pas toutes les inscriptions découvertes jusqu'à présent. Elles contiennent environ 500 textes. Deuxièmement, elles montrent seulement les inscriptions à l'intérieur des frontières politiques du Cambodge actuel en marginalisant celles des pays voisins, à savoir : la Thaïlande, le Vietnam et le Laos.

Concernant le présent travail, nos sept cartes susmentionnées ont pour but de montrer la répartition spatio-temporelle des inscriptions de l'ancien empire khmer tout en mettant l'accent sur les langues véhiculées (le khmer, le sanskrit et le pāli).

À l'heure actuelle, environ 1300 inscriptions⁵⁸² ont été répertoriées pour le Cambodge ancien. Cependant, notre corpus ne comprend que 977 textes pour cinq raisons. Premièrement, un certain nombre de ces inscriptions concerne la période post-angkorienne, donc en dehors du champ de notre recherche. Deuxièmement, certains textes posent problème concernant leur datation. Non seulement ils ne contiennent pas de date, mais une estimation de leur datation ne se révèle, pour le moment, pas possible (par la paléographie ou par d'autres moyens). Troisièmement, dans la plupart de ces textes ne subsistent que quelques lettres dont on ne peut en tirer aucune information. L'inscription du Prasat Bakong connue sous le numéro K. 882, par exemple, n'a qu'un caractère. Quatrièmement, certaines inscriptions ont un double numéro de cote. Par exemple, K. 555 est la même inscription que K. 25. Enfin, nous ne prenons pas en considération des inscriptions en môn et dans d'autres langues mais portant les numéros K.⁵⁸³ Trois inscriptions (K. 365, K. 499 et K. 924), bien qu'elles présentent les lacunes que nous venons de mentionner, sont incluses dans notre corpus, car elles font partie de la période de Fou-nan qui est pauvre en épigraphie. K. 365 semble appartenir au corpus cham pour son style de la composition. K. 924 et K. 499 sont des inscriptions ruinées.

Notre corpus consiste donc en 977 inscriptions, dont 956 sont réparties dans cinquante provinces du Cambodge, de la Thaïlande, du Vietnam et du Laos alors que le reste (21 textes) est de provenance non identifiable. Les provinces citées dans le corpus sont conformes aux divisions administratives actuelles de chaque pays.

I. Les cinquante provinces

Dix-huit provinces du Cambodge⁵⁸⁴, vingt-deux de la Thaïlande, huit du Vietnam et deux du Laos constituent l'aire du corpus épigraphique. Les noms des provinces cambodgiennes sont les suivants : Banteay Mean Chey, Battambang, Kandal, Kampong Chhnang, Kampong Cham, Kampong Speu, Kampong Thom, Kampot, Kratié, Preah Vihear, Prei Veng, Pursat, Ratanakiri, Siem Reap, Stung Treng, Svay Rieng, Takeo et Utdor Mean Chey ; ceux de Thaïlande sont : Ayutthaya, Buriram, Chaiyaphum, Chanthaburi, Khon Kaen, Lopburi, Maha Sarakham, Nakhon Ratchasima, Nakhon Si Thammarat, Phetchabun, Phitsanulok, Prachinburi, Roi Et, Sa Kaeo,

⁵⁸² Le nombre n'arrête pas de s'accroître grâce aux découvertes récentes.

⁵⁸³ À propos des exemples des inscriptions en môn et dans d'autres langues portant les numéros K., voir le chapitre III.6.

⁵⁸⁴ Au cours de notre travail, les divisions administratives du Cambodge ont été modifiées. Le nombre des provinces a augmenté de vingt-deux à vingt-cinq. Les trois nouvelles provinces (Kep, Pailin et Thbaung Khmum) ne sont pas prises en considération dans notre travail.

Sisaket, Sukhothai, Suphan Buri, Surat Thani, Surin, Ubon Ratchathani, Udon Thani et Yasothon. Les provinces vietnamiennes sont : An Giang, Bac Lieu, Can Tho, Dong Thap, Long An, Tra Vinh, Vinh Long et Quang Nam. Du côté lao, nous avons deux provinces, à savoir : Champassak et Vientiane. Par commodité, nous intégrons la capitale du Cambodge Phnom Penh dans la province de Kandal.

Parmi ces provinces, Siem Reap est la plus productive avec ses 342 inscriptions. Preah Vihear et Takeo, ayant respectivement soixante-dix-huit et soixante-douze textes, arrivent en deuxième et troisième positions. Kompong Thom et Kompong Cham se classent en quatrième et cinquième positions avec respectivement soixante et quarante-quatre textes. Trois provinces qui contiennent une trentaine d'inscriptions sont Banteay Mean Chey, Battambang et Prei Veng. Kandal possède vingt-quatre inscriptions et Kratié et Nakhon Ratchasima possèdent toutes les deux vingt-trois inscriptions. Viennent ensuite les provinces dont le nombre d'inscriptions varie de trois à neuf : An Giang, Ayutthaya, Buriram, Chaiyaphum, Chanthaburi, Dong Thap, Khon Kaen, Kompong Chnang, Kompot, Lopburi, Phetchabun, Pracinburi, Roi Et, Sisaket, Stung Treng, Surin, Svay Rieng, Ubon Ratchathani, Utdor Mean Chey et Yasothon. Nous comptons quatorze provinces qui présentent une faible distribution avec une ou deux inscriptions. Ce sont Bac Lieu, Can Tho, Long An, Maha Sarakham, Nakhon Si Thammarat, Phitsanulok, Ratanak Kiri, Sukhothai, Suphan Buri, Surat Thani, Tra Vinh, Udon Thani, Vientiane et Vinh Long.

À ce propos, Parmentier (1916 : 69)⁵⁸⁵ remarque qu'il serait imprudent d'attacher trop d'importance à la distribution exacte actuelle des inscriptions. Il énonce trois réserves : 1. Nous ne pouvons affirmer que les inscriptions les plus importantes n'aient pas disparu ; 2. Tout porte à croire d'ailleurs qu'un bon nombre reste encore à découvrir ; 3. Quelques inscriptions peuvent avoir été transportées hors de leur lieu d'origine.

Mais, en tenant compte de ces réserves, les provinces citées portent témoignage de centres de documents littéraires de jadis.

II. Les périodes épigraphiques

Les inscriptions dans notre corpus sont divisées en deux catégories, à savoir : les datées et les non datées. Les épigraphes datées sont encore classées en vingt-trois sections. Quant aux inscriptions qui ne peuvent être datées que de façon approximative, nous les mettons dans neuf groupes qui

⁵⁸⁵ Henri Parmentier, « Cartes de l'Empire khmer d'après la situation des inscriptions datées », *BEFEO* 16, 1916, p. 69–73.

correspondent aux neuf siècles. Par une inscription datée, nous entendons une inscription qui contient une / des date(s) ou qui porte des indices permettant de la situer dans une de vingt-trois sections.

II.1. Les vingt-trois séquences (préangkoriennes et angkoriennes) des inscriptions datées

Parmi les vingt-trois sections, cinq concernent l'époque préangkoriennne et dix-huit correspondent aux dix-huit règnes des rois angkoriens. Les inscriptions préangkoriennes qui contiennent une ou plusieurs dates forment les cinq séquences suivantes : la première couvre la période de 600 à 640 apr. J.-C. ; la deuxième de 641 à 660 apr. J.-C. ; la troisième de 661 à 690 apr. J.-C. ; la quatrième de 691 à 760 apr. J.-C. et la dernière de 761 à 803 apr. J.-C.

Pendant les quatre premières décennies du VII^e siècle (600–640 apr. J.-C.), le nombre des inscriptions sanskrites est relativement égal à celui en khmer et à celui en deux langues ; quatorze en sanskrit, treize en khmer et quatorze en deux langues. Il faut souligner que les textes sanskrits proviennent des provinces du nord, de Kompong Thom à Sa Kaeo, alors que les textes khmers sont gravés dans la région du sud, à Takeo en particulier. Les deux décennies qui suivent (641–660 apr. J.-C.) sont marquées par la croissance des inscriptions en langue khmère. Il y a vingt textes en khmer, dix en deux langues et un en sanskrit. La majorité des textes khmers proviennent de Takeo et Kompong Speu, tandis que le reste provient de Kratié et de Kompong Thom. Takeo, Kampot et Kandal abritent les textes en deux langues. Les trois décennies suivantes (661–690 apr. J.-C.) montrent relativement le même rythme de production pour les textes khmers et ceux en deux langues, mais connaissent une hausse pour ceux en sanskrit. On compte au total quarante inscriptions dont vingt-et-une en khmer, onze en deux langues et huit en sanskrit. Comme à l'époque précédente, la plupart des textes proviennent de la région du sud (Takeo, Kompong Speu et Kandal), mais en même temps de nouveaux sites pour le khmer apparaissent (Siem Reap, Preah Vihear et Champassak). De 691 à 760 apr. J.-C., la production épigraphique connaît une baisse. Vingt-six textes sont mentionnés dont quinze en khmer, six en deux langues et cinq en sanskrit. Il y a un grand changement en ce qui concerne les provinces des textes khmers. Kompong Thom et Siem Reap, deux provinces au nord, comprennent un grand nombre des textes khmers. Quant aux textes en deux langues, la plupart se retrouvent à Kandal et à Kompong Cham mais aussi un petit nombre à Siem Reap et Preah Vihear. La moitié des textes sanskrits provient de Kratié et l'autre moitié de la province vietnamienne de An Giang et de la province de Battambang au nord-ouest du Cambodge. Les quarante dernières années de l'époque préangkoriennne (761–803 apr. J.-C.) ne fournissent que huit textes datés, ce qui signifie donc un

« quasi-silence » épigraphique. Kompong Cham et Kratié sont les provinces des textes à deux langues. Kompong Thom et Siem Reap donnent chacun un texte sanskrit. Et l'unique texte khmer a été découvert à Prei Veng.

À l'époque angkorienne, les inscriptions sont groupées selon les règnes. Il faut souligner qu'il existe une tendance à présenter l'histoire linguistique comme une histoire des faits glorieux de certains rois. Un règne sous lequel des compositions épigraphiques de qualité ont été rédigées est considéré comme une période « glorieuse » pour la / les langue(s) de ces épigraphes. Cette tendance ne doit pas être exagérée. Le règne qui laisse un petit nombre des textes épigraphiques ou qui ne laisse aucune inscription pourrait aussi être une période « en pleine activité linguistique ». L'absence d'évidence n'est pas l'évidence d'absence. Les changements de règnes sont peut-être à voir plutôt comme des points de repères utiles. On voit que les découvertes aléatoires des inscriptions peuvent bouleverser notre compréhension de l'histoire des langues.

Parmi les dix-huit règnes qui font partie de nos vingt-trois sections, nous n'en présentons que six ci-dessous. Ces six règnes montrent des cas particulier d'interaction des inscriptions en khmer, en sanskrit et en deux langues.

Pendant les règnes de deux rois angkoriens, à savoir : Indravarman I^{er} – le roi-père – et Yaśovarman I^{er} – le roi-fils –, la composition des poèmes ou *praśasti* en langue sanskrite a été reprise et renforcée. Les poèmes ont servi à la fois pour les généalogies royales et pour les stèles de fondation. Le règne du roi-père nous a laissé treize textes en khmer, dix en sanskrit et deux en deux langues. Tous ces écrits sont à Siem Reap. Le règne du roi-fils, quant à lui, fournit dix-sept textes en khmer, seize en sanskrit et sept en deux langues. La majorité des textes ont Siem Reap comme lieu de provenance. Quelques textes sanskrits ont été gravés à Kampot et à Kompong Cham.

Sous le règne de Rājendravarman (944–968 apr. J.-C.) – le roi qui a ramené la capitale à Angkor –, les thèmes des inscriptions khmères se diversifient. Le vieux khmer brillait sans aucun heurt avec le sanskrit. D'exceptionnels poèmes en langue sanskrite sont en effet les plus érudits et les plus flamboyants du Cambodge. Au nombre de dix-huit, les textes khmers dépassent ceux en sanskrit (au nombre de huit) et ceux en deux langues (en nombre de neuf). Tous les huit textes sanskrits sont de Siem Reap ; ceux en khmer de Preah Vihear, Siem Reap, Banteay Mean Chey et Battambang.

Le règne de Jayavarman V (968–1002 apr. J.-C.) semble avoir émis des édits qui étaient réellement bilingues, dans le sens où le vieux khmer redonnait le sens de ce qui avait été exprimé également en sanskrit et *vice versa* (voir le chapitre II.2.). Ces documents sont bien sûr d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire linguistique. Les textes sanskrits sont au nombre de onze et ceux en khmer au nombre de trente-huit. Les textes à deux langues comptent dix-sept occurrences. À propos des provinces de provenance, les noms ne varient pas. Siem Reap, Preah Vihear et Banteay Mean Chey abritent des textes sanskrits et ceux à deux langues. Les textes khmers, quant à eux, sont répartis dans les provinces suivantes : Siem Reap, Preah Vihear, Banteay Mean chey, Battambang et Kompong Thom.

Le roi Sūryavarman I^{er} (1002–1050 apr. J.-C.) – ou bien la chancellerie à son époque – a changé de politique : les édits ont privilégié le khmer autant que le sanskrit a perdu en valeur. Son long règne de quarante-huit années est extrêmement prolifique en composition épigraphique. Cinquante-trois textes en khmer, quinze en sanskrit et vingt-deux en deux langues sont rattachés à son règne. Les textes khmers se trouvent à Siem Reap et dans les provinces voisines (Battambang, Banteay Mean Chey et Preah Vihear) et dans les provinces siamoises (Surin, Sa Kaeo, Lopburi et Ayutthaya). Si la majorité des textes sanskrits sont à Siem Reap, ceux à deux langues se regroupent plutôt dans d'autres provinces du nord (Preah Vihear, Battambang, Sa Kaeo et Nakhon Ratchasima).

De nombreuses inscriptions sous le règne de Jayavarman VII (1181–1219 ? apr. J.-C.) ont été rédigées en sanskrit. Cette langue a été aussi employée pour énumérer des dons et des biens des dieux, ce qui avait été jusque-là le rôle du vieux khmer. Plus de quatre-vingts textes, grands et petits, sont issus de son règne. Mais seulement trente-quatre d'entre eux sont pourvus de dates précises qui confirment leur rattachement à ce règne. Il se peut, en effet, que certains textes n'en fassent pas partie. Ils consistent en vingt-et-un textes en sanskrit et treize en khmer qui proviennent plutôt des provinces de Siem Reap, de Nakhon Ratchasima, de Surin, de Buriram et de Chaiyaphum.

II.2. Les séquences préangkorienues et angkorienues des inscriptions non datées

Le VI^e siècle de l'ère *śaka* (578–677 apr. J.-C.) et avant connaît une forte production épigraphique. Cette période compte au total soixante-cinq textes dont quarante en sanskrit, vingt-et-un en khmer et quatre en deux langues. Cette répartition suggère que le vieux khmer venait juste de passer de l'état de langue parlée à langue écrite. Deux pôles nord-sud sont apparents au

niveau de la distribution. Les textes sanskrits sont principalement issus des provinces du nord (Kratié, Stung Treng, Preah Vihear, Ubon Ratchathani, Prachinburi et Champassak), tandis que les textes khmers proviennent de la région du sud (Takeo, Kandal et Kompong Speu). Cependant, un certain nombre de textes dans cette dernière langue est de Kratié au nord.

Au VII^e siècle *śaka* (678–777 apr. J.-C.), la production s’est ralentie. Quarante-neuf textes ont été découverts : vingt-cinq d’entre eux en langue sanskrite, trente-deux en khmer, deux en deux langues et un en pāli. Si le centre du sanskrit du siècle précédent était dans le nord, les vingt-deux textes sanskrits se retrouvent maintenant à Kompong Thom et à Udon Thani.

Le VIII^e siècle *śaka* (778–877 apr. J.-C.) est parfois présenté comme un siècle de crise à cause de sa pénurie épigraphique. Il n’y a que neuf textes explicitement datés de cette période, dont cinq en sanskrit, deux en khmer et deux en pāli. Le nord (plus précisément Udon Thani) gardait le monopole pour la langue sanskrite. Côté khmer, Takeo au sud et Battambang au nord se partageaient également la prééminence.

Le IX^e siècle *śaka* (878–977 apr. J.-C.) est considéré comme une période-clef dans la mesure où l’épigraphie du pays s’est amplifiée. La capitale a été réinstallée dans le nord, ce qui a renforcé la production dans cette région. Le remaniement de la royauté a aussi influencé la composition épigraphique. La majorité des textes ont été découverts dans la capitale et dans sa périphérie. Le corpus montre que cinquante-cinq textes sanskrits, trente-six textes khmers et vingt-deux textes en deux langues ont été produits pendant cette période. Le premier groupe – les textes sanskrits – est regroupé au nord dans la province de Siem Reap en particulier, mais le nombre des textes en provenance de Takeo n’est pas du tout négligeable. Pareillement, les inscriptions en deux langues proviennent de Siem Reap et d’autres provinces du nord. Les textes khmers sont concentrés à Siem Reap, mais un nombre important se retrouve aussi à Preah Vihear et dans quelques provinces maintenant siamoises.

Le X^e siècle *śaka* (978–1077 apr. J.-C.) connaît un phénomène important. Le khmer a gagné autant d’importance que le sanskrit (sur le plan épigraphique). Autrement dit, le khmer a pris une forme pleine tout en s’appuyant sur le sanskrit. On compte quarante textes en khmer, vingt-sept en sanskrit et treize en deux langues. La majorité des textes khmers partagent la même province de provenance, à savoir Siem Reap. En dehors de Siem Reap, Kompong Thom et des provinces siamoises (en particulier Lopburi), la langue khmère domine, tandis que les provinces du nord (Siem Reap, Preah Vihear, Banteay Mean Chey, Sisaket et Roi Et) abritent les textes

sanskrits et ceux en deux langues. En dehors de Siem Reap, dans la province de Kompong Thom et dans les provinces siamoises (en particulier Lopburi), c'est la langue khmère qui domine ; les provinces du nord (Siem Reap, Preah Vihear, Banteay Mean Chey, Sisaket et Roi Et) abritent les textes sanskrits et ceux en deux langues.

Au XI^e siècle *śaka* (1078–1177 apr. J.-C.), le vieux khmer a joué un rôle prédominant avec ses dix-neuf textes venant des provinces du nord (Siem Reap, Battambang, Preah Vihear et quelques provinces siamoises). Takeo au sud a continué également à produire les textes en khmer. Le nombre des textes sanskrits est de huit. La majorité se trouve à Battambang et dans des provinces au nord de celle-ci. À Svay Rieng (une province au sud), nous avons découvert une inscription en sanskrit. Il est utile de signaler que c'est pendant cette période qu'apparaissent deux poèmes sanskrits uniques de leur genre, à savoir : la stèle de Ban That et la stèle de Phnom Rung. À part les textes sanskrits et les textes en khmers, il y a deux inscriptions en deux langues découvertes dans deux régions au sud (Kandal et Takeo).

Pendant la première moitié du XII^e siècle *śaka* (1178–1227 apr. J.-C.), le nombre d'inscriptions sans date a considérablement augmenté. La majorité des textes sont courts. Les textes khmers sont au nombre de soixante-dix. Avec ses sept textes, le sanskrit a gardé à peu près le même rythme que celui du siècle dernier. Quant aux inscriptions en deux langues, il n'y en a qu'une seule. Quelles que soient leurs langues de composition, la majorité des inscriptions de ce siècle sont dans la province de Siem Reap.

L'épigraphie a connu « une quasi-absence » au XIII^e siècle *śaka* (1278–1377 apr. J.-C.). Il y a seulement quatorze inscriptions, dont sept en khmer, cinq en sanskrit, une en deux langues et une en pāli. Les textes en sanskrit et en pāli proviennent de Siem Reap, alors que ceux en khmer sont dispersés dans cinq provinces, à savoir : Siem Reap, Kompong Thom, Kompong Cham, Takeo et Kompong Speu.

Le XIV^e siècle *śaka* (1378–1477 apr. J.-C.) clôt la période angkorienne. En effet, l'activité épigraphique ne s'est produite que pendant les premières années du siècle. Nous avons recueilli cinq textes : trois en langue khmère (répartis dans les provinces suivantes : Siem Reap, Ayutthaya et Sukhothai), un en pāli (à Kompong Thom) et un en deux langues – pāli et khmer – à Preah Vihear.

II.3. Les trois époques marquantes

L'interaction du sanskrit et du khmer sur les neuf siècles d'histoire s'est déroulée apparemment en trois étapes principales. La première est marquée par la prédominance du sanskrit. Pendant la deuxième, le rôle de la langue sanskrite a baissé au profit de la langue khmère. La dernière, quant à elle, favorise implicitement le khmer.

II.3.1. Le règne du sanskrit – Le sanskrit, une langue indienne, a été privilégié dans l'épigraphie du Cambodge pendant toute l'époque préangkorienne (VI^e–VIII^e siècle) et pendant deux règnes angkoriens, ceux des rois Indravarman (877–889 apr. J.-C.) et Yaśovarman (889–900 apr. J.-C.).

II.3.2. La période d'harmonie du sanskrit avec le khmer – Après plus de quatre siècles de prépondérance, le sanskrit a partagé son pouvoir avec le khmer au X^e siècle.

II.3.3. La dominance du khmer – Les XI^e et XII^e siècles sont considérés l'âge d'or du développement du vieux khmer.

En résumé, si l'on ne prend que l'époque préangkorienne, on constate trois catégories de provinces. Premièrement, Takeo et Kandal sont les plus productives. Viennent ensuite Kratié, Kompong Speu et les provinces maintenant vietnamiennes. Ces cinq provinces sont des pôles de cette première époque, dans la mesure où elles ont subi une chute de production considérable en nombre à l'époque angkorienne quand les capitales ont été transférées du sud au nord. Deuxièmement, il existe cinq autres provinces qui ont émergé à l'époque préangkorienne et ont gardé leur importance à l'époque angkorienne. Ce sont : Prei Veng, Kompong Thom, Kompong Cham, Champassak et Kampot. Prei Veng et Kampot contiennent une même proportion de textes préangkoriens et angkoriens. Troisièmement, trois provinces paraissent actives à l'époque préangkorienne mais disparaissent à l'époque angkorienne. Ce sont : Stung Treng, Kompong Chhnang et Udon Thani.

La majorité des textes sanskrits de l'époque préangkorienne viennent de trois pôles, à savoir : 1. Kratié et Stung Treng, 2. Kompong Thom et Kompong Cham et 3. Prei Veng. De nombreux centres satellites rayonnèrent dans la région du nord, à savoir : Champassak, Nakhon Ratchasima et Prachinburi. Le nombre des inscriptions dans huit autres provinces de la Thaïlande actuelle n'est pas important, mais les textes sont principalement composés en sanskrit. Ces provinces sont : Chaiyaphum, Buriram, Nakhon Si Thammarat, Surat Thani, Roi Et, Ubon

Ratchasima, Udon Thani et Yasothon. Les textes khmers, quant à eux, sont issus des provinces de Takeo, Kandal et Kompong Speu. À propos des textes à deux langues, Kandal, Kompong Cham et Takeo sont les plus remarquables.

Avec le changement de capitale au nord du pays, de nouveaux centres d'inscriptions se sont établis. Siem Reap est le plus grand, entouré par trois provinces satellites, à savoir Preah Vihear, Banteay Mean Chey et Battambang. En outre, cinq provinces devenues siamoises au bord de la frontière avec le Cambodge présentent une croissance importante. Ce sont : Nakhon Ratchasima, Prachinburi, Lopburi, Buriram, et Ubon Ratchathani. Fait curieux : la province de Svay Rieng au sud du pays contient un nombre important d'inscriptions à l'époque angkorienne.

Les grands centres de production épigraphique de l'époque angkorienne, à savoir Siem Reap, Preah Vihear, Banteay Mean Chey et Battambang, montrent que le sanskrit n'avait plus le monopole de l'épigraphie. Pour cette époque, les textes sanskrits n'assurent qu'un maximum de 30 % de la totalité de ces centres. Quant aux textes bilingues, ils forment environ 10 % des textes dans chacune des provinces de Siem Reap et de Preah Vihear, alors qu'ils ne forment que 30 % des inscriptions de Banteay Mean Chey et 25 % de celles de Battambang. Curieusement, Takeo et Prei Veng, qui ont produit un grand nombre de textes khmers à l'époque préangkorienne, présentent un nombre considérable d'inscriptions en langue sanskrite. La baisse en quantité des textes sanskrits coïncide avec la croissance en importance de la langue khmère.

III. Présentation du corpus des inscriptions du Cambodge ancien

Les 977 inscriptions de notre corpus sont classées en trente-quatre sections selon les périodes épigraphiques que nous avons expliquées ci-dessus.

Chaque entrée donne les informations suivantes : 1. le numéro d'inventaire de l'inscription ; 2. la date en ère *śaka*⁵⁸⁶ sauf si autrement indiqué ; 3. la langue de l'inscription (skt = sanskrit, kh. = khmer) ; 4. le village ou le district ou le nom du temple dans lequel l'inscription a été découverte et 5. la province comme lieu de provenance de l'inscription.

Par souci de visibilité, chaque entrée est surlignée en une couleur en fonction de la langue. Ainsi : le vert est pour le sanskrit, l'orange est pour le khmer, le jaune pour les inscriptions en double langue (sanskrit et khmer), le rouge pour le pāli et le rose pour les inscriptions en deux langues (pāli et khmer).

⁵⁸⁶ Pour des considérations sur cette ère, voir le chapitre III.3.

Corpus des inscriptions du Cambodge ancien

VI^e śaka et avant
K. 499 (IV ^e –V ^e śaka ; skt ; Mueang Si Thep, Phetchabun)
K. 1009 (VII ^e śaka ; skt ; Chantok ; Nakhon Ratchasima)
K. 5 (V ^e śaka ; skt ; Thap-muoi / Prasat Pram Loveng, Sadec ; province actuelle Dong Thap)
K. 40 (V ^e śaka ; skt ; Vat Bati, Takeo)
K. 875 (V ^e śaka ; skt ; Neak Ta Dambang Dek, Takeo)
K. 924 (V ^e śaka ; skt ; Trap-da / Vat Cedei, Long-Xuyen ; province actuelle An Giang)
K. 975 (V ^e śaka ; skt ; Mueang Si Thep, Phetchabun)
K. 365 (V ^e śaka ; skt ; Vat Phu / Vat Luang Kau, Champassak)
K. 213 (VI ^e śaka ; skt ; Phnom Banteay Neang, Banteay Mean Chey)
K. 978 (VI ^e śaka ; skt ; Mueang Si Thep, Phetchabun)
K. 116 (VI ^e śaka ; skt ; Vat Cruoy Ampil, Kratié)
K. 122 (VI ^e śaka ; skt ; Thmo Kre, Kratié)
K. 363 (VI ^e śaka ; skt ; Can Nakhon, Champassak)
K. 377 (VI ^e śaka ; skt ; Prasat Ong Na, Surin)
K. 496 (VI ^e śaka ; skt ; Khan Thevada / Phu Ma Nai, Ubon Ratchathani)
K. 497 (VI ^e śaka ; skt ; Khan Thevada / Phu Ma Nai, Ubon Ratchathani)
K. 508 (VI ^e śaka ; skt ; Tham Prasat, Ubon Ratchathani)
K. 509 (VI ^e śaka ; skt ; Tham Prasat, Ubon Ratchathani)
K. 513 (VI ^e śaka ; skt ; Tham Pet Tong, Buriram)
K. 514 (VI ^e śaka ; skt ; Tham Pet Tong, Buriram)
K. 969 (VI ^e śaka ; skt ; Cong Sra Ceng, Khao Srachen, Sa Kaeo)
K. 22 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Vat Po, Takeo)
K. 503 (VI ^e śaka ; skt ; Khalung, Pracinburi ; province actuelle Chanthaburi)
K. 439 (VI ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 55 (VI ^e śaka ; skt ; Kdei Ang, Prei Veng)
K. 77 (VI ^e śaka ; skt ; Vat Sre Ampil, Kandal)
K. 367 (VI ^e śaka ; skt ; Vat Phu / Vat Luang Kau, Champassak)
K. 400-1 (VI ^e śaka ; skt ; Bo Ika, Nakhon Ratchasima)
K. 755 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Chneah, Takeo)
K. 719 (VI ^e śaka ; kh. ; Popel, Takeo)
K. 422 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Leu / Vat Coan Cum, Takeo)
K. 37 (VI ^e śaka ; kh. ; Prasat Neang Khmau, Takeo)
K. 416 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Chas, Kampong Speu)

K. 441 (VI ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 1173 (VI ^e śaka ; skt ; Houay Sa Houa, Champassak)
K. 1174 (VI ^e śaka ; skt ; Houay Sa Houa, Champassak)
K. 1280 (VI ^e śaka ; skt ; Don Khum NgernRoi Et)
K. 711 (VI ^e śaka ; kh. ; Tuol Boel, Phnom Sruoch, Kampong Speu)
K. 851 (VI ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 858 (VI ^e śaka ; kh. ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 729 (VI ^e śaka ; kh. ; Prasat Phnom Bakheng, Siem Reap)
K. 734 (VI ^e śaka ; kh. ; Phnom Preah Vihear / Trapeang Meas, Kampong Chhnang)
K. 759 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Ang Beng Cak, Kandal)
K. 98 (VI ^e śaka ; kh. ; Banteay Prei Nokor, Kampong Cham)
K. 97 (VI ^e śaka ; skt + skt + kh. ; Preah Theat Toc, Kampong Cham)
K. 87 (VI ^e śaka ; skt ; Preah Non, Kampong Cham)
K. 81 (VI ^e śaka ; skt ; Prasat Han Chey, Kampong Cham)
K. 41 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Prei Sva, Takeo)
K. 28 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Prei Phkoam, Takeo)
K. 25 (= K.555 ; V ^e -VI ^e śaka ; kh. ; Angkor Borei, Takeo)
K. 389 (VI ^e śaka ; skt + kh. + kh. ; Hin Khong, Nakhon Ratchasima)
K. 429 (VI ^e śaka ; skt ; Phnom Sombok, Kratié)
K. 407 (VI ^e śaka ; skt ; Vat Maheyong, Nakhon Si Thammarat)
K. 480 (VI ^e śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 388 (VI ^e śaka ; skt + kh + kh. + kh. + skt ; Hin Khong, Nakhon Ratchasima)
K. 360 (VI ^e śaka ; skt ; Phnom Sopoar Kalei / Prasat Theat Ba Daeum, Stung Treng)
K. 359 (VI ^e śaka ; skt ; Veal Kantel, Stung Treng)
K. 358 (VI ^e śaka ; skt ; Prasat Prei Kuk, Preah Vihear)
K. 135 (VI ^e śaka ; kh. ; Prasat Lbeuk Sraut, Kratié)
K. 946 (VI ^e śaka ; kh. ; Angkor Borei, Takeo)
K. 918 (VI ^e śaka ; kh. ; Neak Ta Tho-ison / Neak Ta Ka Prak, Chau Doc ; province actuelle An Giang)
K. 507 (VI ^e śaka ? ; skt ; Khau Compu, Sa Kaeo)
K. 1256 (VI ^e śaka ; kh. ; Stung Treng)
K. 1257 (VI ^e śaka ; kh. + skt ; Prasat Preah Theat Ba Doeum, Stung Treng)
K. 609 (K. 942) (VI ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
VI^e – VII^e śaka ; VII^e śaka
K. 126 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 131 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Sambo, Kratié)
K. 811 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Neak Ta Ang Tros, Kandal)
K. 1148 (= Ka 79 ; p.a. ; kh. + skt; Takeo)
K. 1215 (= Ka 24 ; p.a. ; kh. ; Tuol Ku Kam, Takeo)

K. 1216 (= Ka 29 ; p.a. ; skt ; Angkor Borei, Takeo)
K. 1247 (= Ka 64 ; VI ^e -VII ^e śaka ; skt + skt + kh. + skt + kh. ; Tuol Prasat, Roka, Prei Veng)
K. 11 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Leu / Vat Coan Cum, Takeo)
K. 788 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Ang Serei, Kampong Speu)
K. 903 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Neak Ta Svay Dambor, Kandal)
K. 159 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Prasat Boeng, Preah Vihear)
K. 1082 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Dong Mueang Toei, Yasothon)
K. 548 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Angkor Borei, Takeo)
K. 520 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Vat Vihear Thom / Andong Svay, Kampong Cham)
K. 108 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Preah That Khnai Van, Kampong Cham)
K. 712 (VI ^e -VII ^e ; kh. ; Tuol Boel, Kampong Speu)
K. 474 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Prasat Pros / Theat Ba Cong, Stung Treng)
K. 764 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Ang Preach / Vat Ang Pisei, Kampong Speu)
K. 766 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Traleng Keng, Kampong Chhnang)
K. 787 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Ang Preah Pay, Kandal)
K. 419 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Hao-thinh / Gia-thanh, Can Tho)
K. 789 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Vat Baray, Takeo)
K. 130 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Sambor, Kratié)
K. 860 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 877 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Tuol Ang Rolong Ken, Kandal)
K. 810 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Tuol Mong, Kandal)
K. 7 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Thap-muoi / Prasat Pram Loveng, Sadek ; province actuelle Dong Thap)
K. 1287 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Tuol Prasat, Stung Treng)
K. 1275 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Village de Campak, Kampong Speu)
K. 1266 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; ?, Takeo)
K. 1267 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Kong Pisei, Kampong Speu)
K. 1261 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Komh Pisei, Kampong Speu)
K. 1241 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Temple en brigade, Angkor Borei)
K. 1180 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Prasat Ta Muean Thom ; Buriram)
K. 1176 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Tuol Kuhear ; Kandal)
K. 1161 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Phum Pon ; Surin)
K. 1278 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Bakong ; Siem Reap)
K. 977 (VI ^e -VIII ^e śaka ; skt ; Non Hin Tang, Nakhon Ratchasima ; province actuelle Chaiyaphum)
K. 421 (VII ^e śaka ; kh. ; Thap Muoi, Sadek ; province actuelle Dong Thap)
K. 820 (VII ^e śaka ; pāli ; Tuol Preah Theat, Kampong Speu)
K. 577 (VII ^e śaka ; skt ; Lopburi)
K. 784 (VII ^e śaka ; kh. ; Prasat Ang Preah That, Kampong Speu)

K. 981 (VII ^e śaka ; skt ; Vat Si That Pramancha, Udon Thani)
K. 982 (VII ^e śaka ; skt ; ; Vat Si That Pramancha, Udon Thani)
K. 984 (VII ^e śaka ; skt ; Vat Si Muen / Khon Kaen, Khon Kaen)
K. 654 (VII ^e śaka ; kh. ; Vat Kdei Roveang Cas, Prei Veng)
K. 616 (VII ^e śaka ; skt ; Vat Kampong Thom, Kampong Thom)
K. 615 (VII ^e śaka ; skt ; Vat Kampong Thom, Kampong Thom)
K. 599 (VII ^e śaka ; kh. ; Phum Pok, Kampong Speu)
K. 1000 (VII ^e śaka ; skt ; Prasat Phimai, Nakhon Ratchasima)
K. 876 (VII ^e śaka ; skt ; Vat Phu, Champassak)
K. 607 (VII ^e => VI ^e śaka ; kh. ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 608 (VII ^e śaka ; kh. ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 1003 (VII ^e śaka ; skt ; Tuol Kuhea, Kandal)
K. 610 (VII ^e śaka ? ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 611 (VII ^e śaka ? ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 649 (VII ^e śaka ? ; skt ; Tuol Yeay Tap, Kampong Cham)
K. 1030 (VII ^e śaka ; kh. ; Vat Kompheng / Prasat Balang, Battambang)
K. 1197 (VII ^e śaka ; kh. ; Phon Sao-è ; Champassak)
K. 1254 (VII ^e -VIII ^e siècle apr. J.-C. ; skt ; Angkor Borei, Takeo)
VII^e – VIII^e siècle śaka ; VIII^e siècle śaka
K. 986 (VII ^e -VIII ^e śaka ; skt ; Vat Bun Ban Pradit, Khon Kaen)
K. 965 (VII ^e -VIII ^e śaka ; skt ; Non Hin Tang, Nakhon Ratchasima ; province actuelle Chaiyaphum)
K. 985 (VII ^e -VIII ^e śaka ; skt ; Vat Bun Ban Pradit, Khon Kaen)
K. 404 (VII ^e -VIII ^e śaka ; skt ; Mueang Phu Khieo Kao / Nong Hin Tang, Nakhon Ratchasima ; province actuelle Chaiyaphum)
K. 29 (VIII ^e śaka ; kh. ; Vat Samrong, Takeo)
K. 745 (VIII ^e śaka ; skt ; Vat Sa-ang, Kampong Cham)
K. 987 (VII ^e -IX ^e siècle ; pāli ; Dan Khun Tot ou Mueang Sema ?, Nakhon Ratchasima)
K. 1166 (VIII ^e -IX ^e siècle ; pāli ; Nong Bua Daeng ; Chaiyaphum)
K. 1337 (= Ka 39 ; VIII ^e siècle ; kh. ; Prasat Preah Theat ou Kuk Roka ; Kampong Thom)
600 – 640 apr. J.-C. / 522 śaka – 562 śaka
K. 600 (612 A.D. ; kh. ; Angkor Borei, Takeo)
K. 439 (VI ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 748 (535 śaka ; skt + kh. ; Vat Vihear Tranh, Kandal)
K. 76 (VI ^e śaka ; kh. ; Phnom Ho Phnou, Kampong Speu)
K. 1028 (536 śaka = 614A.D. ; skt + kh. ; Vat Prei Veng / Svay Chno, Phnom Penh, Kandal)
K. 482 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Sambor, Kratié)
K. 138 (542 śaka ; kh. ; Prasat Toc, Kampong Chhnang)

K. 926 (546 śaka = 624A.D. ; skt + kh. ; Thmo Kre, Kratié)
K. 709 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Trau Tasar, Takeo)
K. 790 (VI ^e śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 60 (548 śaka ; skt ; Preah Vihear Kuk / Vat Chakret, Prei Veng)
K. 54 (550 śaka ; skt + kh. + skt ; Kdei Ang (Cumnik), Prei Veng)
K. 13 (526 śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 1 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Thleng, Chaudoc ; province actuelle An Giang)
K. 22 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Vat Po, Takeo)
K. 80 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Vat Prei Veng / Svay Chno, Phnom Penh, Kandal)
K. 102 (VI ^e śaka ; skt ; Preah Theat Preah Srei, Kampong Cham)
K. 604 (549 śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 440 (VI ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 442 (VI ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 1235 (549 śaka = 627A.D. ; skt ; musée de Takeo / provenance indéterminée)
K. 939 (VI ^e śaka ; kh. ; Angkor Bori, Takeo)
K. 41 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Prei Sva, Takeo)
K. 30 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Vat Camnom, Takeo)
K. 21 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Ang Ponhea Hor, Takeo)
K. 483 (VI ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 9 (561 śaka ; kh. + skt ; Phu-huu, Sadek ; province actuelle Dong Thap)
K. 884 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Vat Son-Tho / Trapeang Veng, Tra Vinh)
K. 6 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Thap-muoi / Prasat Pram Loveng, Sadek ; province actuelle Dong Thap)
K. 8 (VI ^e -VII ^e śaka ; kh. ; Thap-muoi / Prasat Pram Loveng, Sadek ; province actuelle Dong Thap)
K. 424 (VI ^e śaka ; kh. ; Phnom Mrah Prou, Kampong Speu)
K. 761 (555 śaka ; skt ; Preah That Prei Chong Srok, Prei Veng)
K. 438 (VI ^e śaka ; skt + kh. + skt (EFEO – skt + kh.) ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 149 (VI ^e śaka ; kh. ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 437 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 151 (520 śaka ; skt ; Prasat Rabang Romeas, Kampong Thom)
K. 733 (VI ^e śaka ; skt ; Phnom Preah vihear, Kampong Chhnang)
K. 658 (VI ^e śaka ; skt ; Thmo Dam / Preah Khleang, Preah Vihear)
K. 506 (559 śaka ; skt + kh. ; Khau Noy, Sa Kaeo)
K. 505 (561 śaka ; skt + kh. ; Khau Rang, Sa Kaeo)
K. 1150 (VII ^e A.D. ; skt ; Khao Noi, Sa Kaeo)
641 – 660 apr. J.-C. / 563 śaka – 582 śaka
K. 430 (VI ^e śaka ; kh. ; Prasat Sambok, Kratié)

K. 129 (VI ^e –VII ^e śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 79 (565 śaka ; skt + kh. ; Phnompenh (Musée national), Kandal)
K. 20 (566 =>X66 śaka ; kh. ; Prasat Thlay, Takeo)
K. 710 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Ta O / Vat To Lo, Takeo)
K. 559 (VI ^e śaka ; kh. ; Tuol Ang, Kampong Speu)
K. 427 (VI ^e śaka ; kh. ; Tuol Preah Theat, Kampong Speu)
K. 785 (VI ^e –VII ^e śaka ; kh. ; Prasat Ang Preah Theat, Kampong Speu)
K. 73 (= K. 718) (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Preah Theat, Kandal)
K. 66 (VI ^e śaka ; kh. ; Snay Pol, Prei Veng)
K. 163 (VI ^e –VII ^e śaka ; kh. ; Ampil Rolom, Kampong Thom)
K. 137 (VI ^e śaka ; kh. ; Longvek, Kampong Chhnang)
K. 24 (VI ^e śaka ; kh. ; Angkor Bori, Takeo)
K. 25 (= K. 555) (V ^e –VI ^e śaka ; kh. ; Angkor Bori, Takeo)
K. 670 (VI ^e śaka ; kh. ; Phnom Da, Takeo)
K. 1239 (574 śaka = 652A.D. ; skt + kh, Takeo)
K. 51 (VI ^e śaka ; kh. + skt ; Vat Kdei Trap, Prei Veng)
K. 956 (VI ^e śaka =>VII ^e śaka ; kh. ; Vat Samrong, Prei Veng)
K. 423 (VI ^e śaka ; kh. ; Trapeang Thom, Kampot)
K. 46 (VI ^e śaka ; skt + kh. + skt + kh. ; Phnom Ngok, Kampot)
K. 562 (VI ^e śaka ; kh. ; Tuol Ang Khvav, Takeo)
K. 563 (VI ^e śaka ; skt + kh. ; Phum Crei, Kampong Speu)
K. 1010 (= Ka 28 ; fin VII ^e A.D. ; kh. ; Boeng Srang, Kampong Speu)
K. 910 (573 śaka ; skt + kh. ; Tuol Ang Srah Theat, Kandal)
K. 109 (577 śaka ; skt + skt + kh. ; Prasat Preah Theat, Kampong Cham)
K. 493 (579 śaka ; skt + kh. ; Tuol Kok Preah, Prei Veng)
K. 648 (VI ^e śaka ; kh. ; Neak Ta Tang Ray, Kampong Cham)
K. 90 (VI ^e śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Kuk Preah Kot, Kampong Cham)
K. 816 (VII ^e śaka ; kh. ; Prasat Rabang Romeas, Kampong Thom)
K. 447 (57x śaka ; skt + kh. ; Prasat Baset, Battambang)
K. 1201 (576 śaka = 654 A.D. ; skt + kh. ; Houay Kadien, Champassak)
661 – 690 apr. J.-C. / 583 śaka – 612 śaka
K. 38 (VI ^e –VII ^e śaka ; kh. ; Vat Thnot, Takeo)
K. 49 (586 śaka ; skt + kh. ; Vat Prei Veal, Prei Veng)
K. 53 (589 śaka ; skt ; Kdei Ang Cumnik, Prei Veng)
K. 55 (VI ^e śaka ; skt ; Kdei Ang Cumnik, Prei Veng)
K. 50 (590 =>589 śaka ; skt ; Vat Prei Vear, Prei Veng)
K. 689 (VI ^e –VII ^e śaka ; skt + kh. + kh. + skt + kh. ; Vat Po Rong, Takeo)
K. 666 (592 śaka ; skt ; Vat Kirivong, Takeo)

K. 78 (= K. 786) (59X śaka ; kh. ; Phnom Baset, Kampong Speu)
K. 725 (vii ^e śaka ; skt ; Neak Ta Tang Krang, Kampong Cham)
K. 115 (587 śaka ; skt + kh. ; Vat Sophas, Kampong Cham)
K. 155 (vi ^e –vii ^e śaka ; Kh ; Kok Roka, Kampong Thom)
K. 818 (vi ^e –vii ^e śaka ; kh. ; PrasatKhleang, Siem Reap)
K. 502 (vi ^e śaka ; kh. + skt + kh. ; Vat Sabap, Pracinburi ; province actuelle Chanthaburi)
K. 657 (vi ^e śaka ; kh. ; Prasat Phnom Preah Lean, Preah Vihear)
K. 1279 (589 śaka = 667 A.D. ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 44 (596 śaka ; skt + kh. + kh. ; Preah Kuhear Luong, Kampot)
K. 560 (vi ^e –vii ^e śaka ; kh. ; Vat Ang Khvav, Takeo)
K. 765 (601 śaka ; skt + kh. ; Prasat Neang Khmau, Takeo)
K. 426 (vi ^e śaka ; kh. ; Vat Ceung Ek, Phnom Penh, Kandal)
K. 940 (vi ^e śaka ; kh. ; Neak Ta Bak Ka, Phnom Penh, Kandal)
K. 664 (vi ^e –vii ^e śaka ; kh. ; Vat Sambuor Meas, Kandal)
K. 78 (59X śaka ; kh. ; Phnom Baset, Kampong Speu)
K. 762 (595 śaka ; skt ; Tuol Preah Theat, Prei Veng)
K. 757 (vi ^e –vii ^e śaka ; kh. ; Vat Banak, Kampong Thom)
K. 140 (598 śaka ; skt + kh. ; Vat Baray, Kampong Thom)
K. 749 (595 śaka ; kh. ; Prasat Ak Yum, Siem Reap)
K. 808 (vi ^e –vii ^e śaka ; kh. ; Prasat Olok, Siem Reap)
K. 749 (596 śaka ; kh. ; Prasat Ak Yum, Siem Reap)
K. 451 (602 śaka ; kh. ; Prasat Prei Thnal, Siem Reap)
K. 723 (vi ^e –vii ^e śaka ; skt + kh. ; Tham Lekh, Champassak)
K. 724 (vi ^e –vii ^e śaka ; kh. ; Thom Lekh, Champassak)
K. 357 (vi ^e śaka ; kh. ; Prasat Kamphoeum, Preah Vihear)
K. 964 (vi ^e śaka ; skt ; U-thong, RatchBuri, Suphan Buri)
K. 127 (605 śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 133 (= K. 480) (K. 133 ; vii śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 652 (609 śaka ; skt ; Vat Kdei Romduol, Svay Rieng)
K. 561 (603 śaka ; skt + kh. ; Tuol Ang Thnot, Takeo)
K. 154 (606 =>656 śaka ; kh. ; Phum Komrieng, Kandal)
K. 726 (vii ^e śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Neak Ta Tang Krang, Kampong Cham)
K. 922 (vi ^e –vii ^e śaka ; skt + kh. ; Mebon Oriental ; Siem Reap)
691 – 760 apr. J.-C. / 613 śaka – 682 śaka
K. 1004 (612 śaka ; skt + kh. ; Tuol Kuhea, Kandal)
K. 582 (615 =>589 śaka ; skt + kh. ; Tuol Ang Ta Moug / Traeuy Trak, Kampong Speu)
K. 74 (619 śaka ; kh. ; Vat Preah Nipean, Kampong Speu)

K. 113 (double emploi avec K. 114) ; [K. 114 (620 śaka ; kh. ; Svay Sach Phnom / Rosei Srok, Kampong Cham)]
K. 341N (596 =>622 śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 341S (622 śaka =>596 śaka ; skt + kh. + skt + kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 728 (VII ^e śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 1142 (VI ^e śaka ; skt ; provenance indéterminée)
K. 1240 (616 śaka = 694A.D. ; kh. ; collection particulière, provenance indéterminée)
K. 132-1 (614 śaka ; skt ; Sambo, Kratié)
K. 121 (638 śaka ; skt ; Preah That Khvan Pir, Kratié)
K. 3 (VI ^e -VII ^e śaka ; skt ; Phnom Ba The / Vong The, Long Xuyen ; ; province actuelle An Giang)
K. 107 (VI ^e śaka ; kh. ; Preah Theat Khnai Van, Kampong Cham)
K. 145 (628 śaka ; kh. ; Prasat Phum Prasat, Kampong Thom)
K. 753 (626 śaka ; kh. ; Prasat Ak Yum, Siem Reap)
K. 904 (635 śaka ; ; skt + kh. + kh. ; Baray Occidental, Siem Reap)
K. 259 (Sud, 4e ; VII ^e śaka ; kh. + skt + kh. + skt + kh. + skt ; Vat Khnat, Siem Reap)
K. 688 (641 śaka ; kh. ; Prasat Prei Prasat, Siem Reap)
K. 589 (626 śaka ; skt ; Tuol Kamnap, Battambang)
K. 590 (VII ^e śaka ; kh. ; Tuol Kamnap, Battambang)
K. 927 (6XX śaka ; kh. ; Thmo Kre, Kratié)
K. 18 (648 śaka ; kh. ; Prei Mien, Takeo)
K. 1214 (648 śaka = 726A.D. ; skt + kh. ; Tuol Trapeang Samrong, Phnom Penh, Kandal)
K. 1242 (651 śaka ; kh. ; Ba Phnom, Prei Veng)
K. 146 (VI ^e -VII ^e => VIII ^e śaka ; kh. ; Vat Kakoh, Kampong Thom)
K. 1029 (665 śaka ; kh. ; Vat Prei Veng, Phnom Penh, Kandal)
761 – 803 apr. J.-C. / 683 śaka – 725 śaka
K. 1236 (685 śaka = 763A.D. ; skt + kh. ; Takeo)
K. 103 (Nord ; 692 śaka ; kh. + skt + kh. ; Preah Theat Preah Srei, Kampong Cham)
K. 428 (683 śaka ; skt + kh. ; Kuk Preah Kot, Kampong Cham)
K. 134 (703 śaka ; skt + kh. ; Prasat Lbeuk Sraut, Kratié)
K. 124 (725 śaka ; skt + kh. + skt ; Vat Tasar Moroy, Kratié)
K. 48 (VI ^e śaka ; kh. ; Vat Prei Crat, Prei Veng)
K. 162N (VIII ^e ; skt ; Prasat Ampil Rolom, Kampong Thom)
K. 244 (713 śaka ; skt ; Prasat Ta Koam, Siem Reap)
IX^e siècle śaka et avant
K. 400-2 (face B ; skt + kh. ; 790 =>750 śaka ; Bo Ika, Nakhon Ratchasima)
K. 1155 (761 śaka = 839A.D. ; skt ; Nakhon Ratchasima)
K. 1250 (VII ^e -VIII ^e śaka ; kh. + skt ; Reang Preach ; Kampong Thom)

K. 921 (VIII ^e śaka ; skt ; Prei Monti, Siem Reap)
K. 14 (VIII ^e –IX ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 340 (VIII ^e –IX ^e śaka ; kh. ; Kok Chan, Siem Reap)
K. 259N (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Vat Khnat, Siem Reap)
K. 807 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat OLok, Siem Reap)
K. 813 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Kandol Dom, Siem Reap)
K. 915 (VIII ^e => IX ^e śaka ; kh. ; Bakong, Siem Reap)
K. 923 (VIII ^e => IX ^e śaka ; skt + kh. ; Bakong, Siem Reap)
K. 934 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Srañe, Siem Reap)
K. 936S (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Srañe, Siem Reap)
K. 947 (IX ^e śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 780 (IX ^e śaka ; kh. ; Prei Cum, Kampong Cham)
K. 36 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Neang Khmau, Takeo)
K. 167 (IX ^e śaka ; Skt + kh. + skt ; Prasat Beng, Siem Reap)
K. 345 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 396 (IX ^e śaka ; Skt ; Ban Phutsa, Nakhon Ratchasima)
K. 371 (IX ^e śaka ; skt ; Khukhan, Sisaket)
K. 979 (IX ^e śaka ; kh. ; Ban Nong Mai So, Phetchabun)
K. 100 (IX ^e śaka ; kh. ; Phum Kor, Kampong Cham)
K. 643 (IX ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 970 (IX ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 935 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Srañe, Siem Reap)
K. 15 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Bak Dai, Takeo)
K. 871 (IX ^e śaka ; skt + kh. + kh. ; Sasar Sdam, Siem Reap)
K. 863 (IX ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 861 (IX ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 833 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Kaek, Siem Reap)
K. 58 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Preah Vihear Chan, Prei Veng)
K. 862 (IX ^e śaka ; kh. ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 530 (IX ^e śaka ; skt ; Banteay Kdei, Siem Reap)
K. 242 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Kralañ, Siem Reap)
K. 250 (IX ^e śaka ; skt ; Damnak Sdac, Siem Reap)
K. 204 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Sneng, Battambang)
K. 543 (IX ^e śaka ; skt ; Preah Pithu, Siem Reap)
K. 992 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Sukhothai)
K. 148 (IX ^e śaka ; skt ; Sombo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 156 (IX ^e śaka ; skt ; Vat Mohar, Kampong Thom)
K. 620 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Sek Ta Tuy, Siem Reap)
K. 606 (IX ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)

Annexe I

K. 603 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 880 (IX ^e śaka ; kh. ; Mueang Surin, Surin)
K. 990 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Phum Puan, Surin)
K. 172 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Poeng Preah Thvear, Siem Reap)
K. 697 (IX ^e śaka ; skt + skt + kh. ; That Thong, Yasothon)
K. 1001 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Phimai, Nakhon Ratchasima)
K. 894 (IX ^e śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 895 (IX ^e śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 432 (IX ^e śaka ; skt ; Longvek, Kampong Chhnang)
K. 445 (IX ^e śaka ; skt ; Tuol Prasat / Odambang, Battambang)
K. 279 (IX ^e śaka ; skt ; Prei Prasat, Siem Reap)
K. 280 (IX ^e śaka ; skt ; Thnal Baray, Siem Reap)
K. 281 (IX ^e śaka ; skt ; Thnal Baray, Siem Reap)
K. 282 (IX ^e śaka ; skt ; Thnal Baray, Siem Reap)
K. 283 (IX ^e śaka ; skt ; Thnal Baray, Siem Reap)
K. 290 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Tep Pranam, Siem Reap)
K. 491 (IX ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 576 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 687 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat He Phka, Siem Reap)
K. 701 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Kamnap, Siem Reap)
K. 781 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Kok Ponro, Siem Reap)
K. 832 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Prasat Sasar Sdam, Siem Reap)
K. 870 (IX ^e śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 853 (IX ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 859 (IX ^e śaka ; skt ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 822 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Beng Veng, Preah Vihear)
K. 35 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Neang Khmau, Takeo)
K. 162S (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Ampil Rolom, Kampong Thom)
K. 182 (IX ^e śaka ; skt + kh. + kh. + kh. + kh. + skt ; Prasat Chen, Preah Vihear)
K. 185 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 675 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Andong, Preah Vihear)
K. 770 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 824 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 676 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Andong Kuk, Preah Vihear)
K. 677 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Prasat Damrei, Preah Vihear)
K. 678 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Banteay Pir Can, Preah Vihear)
K. 679 (IX ^e śaka ; ; kh. ; Prasat Banteay Pir Can, Preah Vihear)
K. 681 (IX ^e śaka ; ; kh. ; Prasat Banteay Pir Can, Preah Vihear)
K. 56 (IX ^e śaka ; skt + kh. + skt + kh. + skt + kh. + skt + kh. ; Kdei Ang Cumnik, Prei Veng)

K. 70 (IX ^e śaka ; skt + skt + kh. ; Prasat Bassac, Svay Rieng)
K. 71 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Bassac, Romduol, Svay Rieng)
K. 193 (IX ^e śaka ; skt + skt + kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 350 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Thnal Chuk, Preah Vihear)
K. 352 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Kantop, Kampong Thom)
K. 436 (IX ^e śaka ; skt ; Sambo Prei Kuk, Kampong Thom)
K. 522 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Kok Sla Ket, Siem Reap)
K. 532 (IX ^e śaka ; skt ; Banteay Kdei, Siem Reap)
K. 556 (IX ^e śaka ; kh. ; Phnom Da, Takeo)
K. 580 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 583 (IX ^e śaka ; skt + kh. + skt + kh. + kh. ; Baphuon, Siem Reap)
K. 686 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat He Phka, Siem Reap)
K. 856 (IX ^e śaka ; skt ; Kok Dong, Siem Reap)
K. 867 (IX ^e śaka ; kh. ; Mebon Oriental, Siem Reap)
K. 905 (IX ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 111 (IX ^e śaka ; skt ; Vat Sithor, Kampong Cham)
K. 175 (IX ^e śaka ; kh. ; Kok Rosei, Kampong Thom)
K. 233 (IX ^e śaka ; kh, Tuol Rolom Tim, Sa Kaeo)
K. 353S (IX ^e śaka ; skt + kh. + skt ; Prasat Kantop, Kampong Thom)
K. 354 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Kantop, Kampong Thom)
K. 355 (IX ^e śaka ; skt ; Prasat Khnar, Preah Vihear)
K. 650 (IX ^e śaka ; kh. ; Preah Theat Preah Srei, Kampong Cham)
K. 668 (IX ^e śaka ; kh. ; Prasat Komphus, Preah Vihear)
K. 72 (VI ^e -VII ^e ? =>IX ^e śaka ; kh. ; Tuol Samrong / Prasat Tuol, Prei Veng)
K. 1154 (IX ^e śaka ; skt + kh. ; Vat Sigharam ; Lopburi)
K. 1160 (IX ^e śaka ; kh. ; Bakong ; Siem Reap)
K. 1319 (IX ^e śaka ; kh. + skt + kh. ; Prasat Ta Krabei, Oudor Mean Chey)
K. 1320 (IX ^e śaka ; skt. ; Vat Phu ; Champassak)
K. 1014 (IX ^e śaka ; skt ; Sambo, Kratié)
877 – c. 889 apr. J.-C. / 799 śaka – 811 śaka (Indravarman I^{er})
K. 809 (80X śaka ; skt + kh. ; Prasat Kandol Dom, Siem Reap)
K. 1185 (800 śaka ; skt + kh. + kh. ; Prasat Ta Muean Thom, Buriram)
K. 310 (801 śaka ; skt ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 311 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 312 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 313 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 315 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 316 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)

K. 317 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 318 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 713A (801 śaka ; skt ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 319 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 320 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 321 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 322 (801 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 415 (799 śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 307 (803 śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 308 (803 śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 826 (803 śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 304 (803 śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 305 (803 śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 306 (803 śaka ; skt ; Bakong, Siem Reap)
K. 937 (805 śaka ; skt ; Prasat Srañe, Siem Reap)
K. 495 (808 śaka ; skt ; Bung Ke, Yasothon)
K. 655 (804 śaka ; kh. ; Phum Po Khpuos, Prei Veng)
889 – c. 915 apr. J.-C. / 811 śaka – 837 śaka (Yaśovarman I^{er})
K. 223 (811 śaka ; skt ; Prasat Ta Siev, Banteay Mean Chey)
K. 346 (811 śaka ; skt ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 479 (811 śaka ; skt ; Phammiep / P’aniet, Pracinburi ; province actuelle Chanthaburi)
K. 309 (811 śaka ; skt ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 323 (811 śaka ; skt ; Lolei, Siem Reap)
K. 42 (811 śaka ; skt ; Preah Ongkar, Kampot)
K. 45 (811 śaka ; skt ; Prasat Phnom Totoeng / Kuhear Preah Vihear, Kampot)
K. 47 (811 śaka ; skt ; Vat Kandal, Prei Veng)
K. 57 (811 śaka ; skt ; Vat Ha, Prei Veng)
K. 95 (811 śaka ; skt ; Phnom Preah Bat, Kampong Cham)
K. 101 (811 śaka ; skt ; Preah Theat Preah Srei, Kampong Cham)
K. 110 (811 śaka ; skt ; Preah Theat Kthom, Kampong Cham)
K. 1005 (811 śaka ; skt ; Vat Phu, Champassak)
K. 362 (811 śaka ; skt ; Huei Thmo, Champassak)
K. 314 (813 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 1065 (813 śaka ; kh. ; Phnom Wan, Nakhon Ratchasima)
K. 492 (814 śaka ; skt ; Thap Tra Long / Thap Luc Hien, Rach Gia ; province actuelle Bac Lieu)
K. 457 (815 śaka ; skt + kh. ; Phnom Dei, Siem Reap)
K. 713B (815 śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 324 (815 śaka ; skt + kh. + skt + kh. + skt ; Lolei, Siem Reap)

K. 327 (815 śaka ; skt + kh. + skt + kh. + skt ; Lolei, Siem Reap)
K. 330 (815 śaka ; skt + kh. + skt + kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 331 (815 śaka ; skt + kh. + skt + kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 332 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 333 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 334 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 335 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 336 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 337 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 338 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 325 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 326 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 328 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 329 (815 śaka ; kh. ; Lolei, Siem Reap)
K. 534 (815 śaka ; skt ; Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 190 (817 śaka ; skt + skt + kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 1034 (817 śaka ; skt + kh. (EFEO - 817 śaka, skt + skt; ixé ou fin ixé kh. + kh. + kh. + kh. + kh. + skt + kh.) ; Prasat LeakNeang / Prasat Chhouk, Siem Reap)
K. 998 (818 śaka ; kh. ; Koh Mayol, Ratanakiri)
K. 878 (820 śaka ; kh. ; Prasat Kuk Pradak, Battambang)
K. 1051 (821 śaka ; kh. ; Ak Phuok, Ek Phnom, Battambang)
c. 915 – c. 928 apr. J.-C. / c. 837 śaka – c. 850 śaka (Harṣavarman I^{er} + Īśānavarman II)
K. 886 (824 śaka ; kh. ; Prasat Phum Po, Siem Reap)
K. 253-2 (824 śaka ; kh. ; Vat Thipadei, Siem Reap)
K. 291 (832 śaka ; skt + skt + kh. ; Phimeanakas, Siem Reap)
K. 253S1 (832 śaka ; skt ; Vat Thipadei, Siem Reap)
K. 253-1 (832 śaka ; skt ; Vat Thipadei, Siem Reap)
K. 105 (834 śaka ; kh. ; Prasat Phum Mien, Kampong Cham)
K. 61 (834 śaka ; kh. + skt + kh. + kh. ; Preah Vihear Kuk / Vat Chakret, Prei Veng)
K. 253S2 (834 śaka ; kh. ; Vat Thipadei, Siem Reap)
K. 52 (840 śaka ; skt + kh. + skt + kh. ; Vat Krang Svay, Prei Veng)
c. 928 – c. 941 apr. J.-C. / c. 843 śaka – c. 864 śaka (Jayavarman IV)
K. 260S1 (843 śaka ; kh. ; Kok Chroeng / Kuk O Crung, Siem Reap)
K. 269 (843 śaka ; kh. ; Kravan, Siem Reap)
K. 270 (843 śaka ; kh. + skt + kh. + kh. + kh. ; Kravan, Siem Reap)
K. 271 (843 śaka ; kh. ; Kravan, Siem Reap)
K. 873 (843 śaka ; kh. ; Prasat Ben Vien, Siem Reap)
K. 682 (843 śaka, 923 śaka ; kh. ; Prasat Thom, Kampong Thom)

K. 184 (843 śaka ; skt + kh. ; Prasat Thom, Siem Reap)
K. 99 (844 śaka ; skt + kh. + kh. ; Prasat Ceung Ang, Kampong Cham)
K. 164 (844 śaka ; kh. ; Tuol Prei, Kampong Thom)
K. 605 (845 śaka ; kh. ; Siem Reap)
K. 1073 (847 śaka = 926A.D. ; skt + kh. + skt + kh. + skt ; Nakhon Ratchasima)
K. 183 (850 śaka ; kh. ; Prasat Kracap, Preah Vihear)
K. 189 (850 śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 188 (851 śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 593 (852 śaka ; skt ; Prasat Preah Phnom, Siem Reap)
K. 186 (852 śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 187 (852 + 854 śaka ; kh. ; Prasat Thom, Preah Vihear)
K. 1050 (854 śaka ; kh. ; Tuol Srae Phum, Battambang)
K. 735 (856 śaka ; kh. ; Tuol Kantaok, Kandal)
K. 949 (859 śaka ; skt + kh. ; Musée d'Ayutthaya, Ayutthaya)
K. 680 (859 śaka ; kh. ; Prasat Banteay Pir Can, Preah Vihear)
K. 1087 (859 śaka = 937A.D. ; kh. ; Sa Kaeo, Sa Kaeo)
K. 823 (862 śaka ; kh. ; Prasat Boeng Veng, Preah Vihear)
K. 854 (863 śaka ; skt ; Bayang, Takeo)
K. 957 (863 śaka ; kh. ; Nong Pang Puey, Sa Kaeo)
K. 1151 (864 śaka ; kh. ; Thaïlande)
K. 252 (864 śaka ; kh. ; Prasat Seman Yung, Siem Reap)
944 – 968 apr. J.-C. / 866 śaka – 890 śaka (Rājendravarman)
K. 1049 (938-948 AD ; skt ; Phnom Thom / Lan Kei, Battambang)
K. 872 (868 śaka ; skt + kh. + skt ; Prasat Beng Vien, Siem Reap)
K. 173 (869? śaka ; skt + kh. ; Poeung Preah Put Leu, Kampong Thom =>Siem Reap)
K. 174 (869 śaka ; kh. ; Poeung Preah Put Leu, Kampong Thom =>Siem Reap)
K. 180 (869 śaka ; skt ; Prasat Pram, Preah Vihear)
K. 286 (869 śaka ; skt ; Baksei Camkrong, Siem Reap)
K. 958 (869 śaka ; skt + kh. ; Prasat Kok Cak, Siem Reap)
K. 215 (871 śaka ; skt + kh. ; Phnom Preah Net Preah, Banteay Mean Chey)
K. 238 (871 śaka ; kh. ; Toek Chum, Siem Reap)
k 950 (871 śaka ; skt + kh. + skt ; Prasat Anlong Char, Prei Veng)
K. 197 (873 śaka ; skt ; Preah Khan / Bakan, Pursat)
K. 165N (874 śaka ; kh. ; Thvear Kdei, Kampong Thom)
K. 259S (874 śaka ; kh. ; Vat Khnat, Siem Reap)
K. 528 (874 śaka ; skt ; Mebon Oriental, Siem Reap)
K. 157 (875 śaka ; kh. ; Vat Khdei Car, Kampong Thom)
K. 266 (875 + 882 śaka ; kh. ; Bat Cum, Siem Reap)

K. 267 (875 śaka ; kh. ; Bat Cum, Siem Reap)
K. 268 (875? śaka ; skt ; Bat Cum, Siem Reap)
K. 948 (kh?, yantra ; IXe śaka ; Bat Cum, Siem Reap)
K. 348 (876 śaka ; kh. ; Prasat Ta Ros, Preah Vihear)
K. 349 (876 śaka ; kh. ; Prasat Ta Ros, Preah Vihear)
K. 192 (878 śaka ; kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 653 (878 śaka ; kh. ; Tuol Ta Pen, Prei Veng)
K. 165S (879 śaka ; kh. ; Thvear Kdei, Kampong Thom)
K. 265 (881 śaka ; kh. ; Leak Neang, Siem Reap)
K. 1243 (881 śaka ; kh. ; Tuol To Sdac, Kampong Thom)
K. 806 (883 śaka ; skt ; Pre Rup, Siem Reap)
K. 94 (884 śaka ; skt ; Phnom Trap, Kampong Cham)
K. 181 (884 śaka ; kh. ; Neak Ta Carek, Siem Reap)
K. 1152 (884 & 899 śaka ; kh. ; Sa Kaeo)
K. 19 (886 śaka ; skt + kh. ; Trapeang Sambot, Takeo)
K. 198 (888 śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Don Tri, Battambang)
K. 231 (88X + 888 + 889 śaka ; kh. + skt + kh. + kh. ; Phnom Kangva, Banteay Mean Chey)
K. 239 (888 śaka ; skt + skt + kh. + kh. ; Kok Samrong, Siem Reap)
K. 674 (888? śaka ; kh. ; Prasat Dan, Preah Vihear)
c. 968 – 1000 apr. J.-C. / c. 890 śaka – 922 śaka (Jayavarman V)
K. 262N (890 śaka ; kh. ; Preah Ein Kosei, Siem Reap)
K. 425 (890 śaka ; kh. ; Prasat Bassac, Svay Rieng)
K. 464 (890 śaka ; skt + kh. ; Phnom Bakheng, Siem Reap)
K. 558 (890 śaka ; kh. ; Phnom Bakheng, Siem Reap)
K. 579 (890 śaka ; skt + skt + skt + kh. + kh. ; Angkor Vat, Kapilapura, Siem Reap)
K. 659 (890 śaka ; kh. + skt ; Prasat O Romduol, Kampong Thom)
K. 831 (890 śaka ; kh. ; Tuol Kul, Battambang)
K. 842 (kh-890 śaka ; skt-889 śaka (EFEO skt + skt + kh.) ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 885 (890 śaka ; kh. + skt ; Prasat Phum Po, Siem Reap)
K. 869 (890 śaka ; skt ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 171 (891 śaka ; skt ; Prasat Prap Tus, Siem Reap)
K. 570 (891 śaka ; skt + kh. ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 571 (891 śaka ; kh. ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 848 (891 śaka ; kh. ; Kok Svay Pream, Siem Reap)
K. 263C (892 śaka ; skt ; Preah Ein Kosei, Siem Reap)
K. 417 (892 śaka ; skt ; Prasat Chi Kreng, Siem Reap)
K. 847 (892 śaka ; kh. ; Mong, Battambang)
K. 1141 (892 śaka ; skt + skt + kh. + kh. ; Sema ; n.1262, Preah Vihear)

Annexe I

K. 1177 (893 śaka ; kh. ; Prasat Muang Khaek ; Nakhon Ratchasima)
K. 270 (893 śaka ; skt + kh. ; Kravan, Siem Reap)
K. 168 (894 śaka ; kh. ; Prasat Chikreng Est, Siem Reap)
K. 169 (894 śaka ; kh. ; Prasat Chikreng, Siem Reap)
K. 669 (894 śaka ; skt + kh. + skt + kh. + kh. (EFEO skt + skt + kh. + (skt-kh.) + kh.) ; Prasat Komphus, Preah Vihear)
K. 343 (896 śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 444 (896 śaka ; kh. ; Vat Kompong Thom, Kampong Thom)
K. 868 (896 śaka ; kh. ; Kok Neak Ta Chas / Tuol Dang Khcas, Banteay Mean Chey)
K. 199 (898 śaka ; kh. ; Vat Don Tri, Battambang)
K. 240S (89X śaka ; kh. ; Prasat Ta An, Siem Reap)
K. 255 (900 śaka ; kh. ; Prasat Kok Po, Siem Reap)
K. 538 (900 śaka ; skt + kh. + skt + kh. + skt + kh. ; Phum Ta Tru, Siem Reap)
K. 1011-2 (900 śaka ; kh. ; Kbal Spean, Siem Reap)
K. 240S2 (901 śaka ; kh. ; Prasat Ta An, Siem Reap)
K. 256E (901 śaka ; skt + kh. ; Prasat Kok Po, Siem Reap)
K. 347E (901 śaka ; kh. + skt (EFEO – kh/901saka + skt/xe + kh/ xe + kh/xe + kh/xe) ; Prasat Thnal Svay, Preah Vihear)
K. 347-1 (901 śaka ; kh. ; Prasat Thnal Svay, Preah Vihear)
K. 1229 (901 śaka ; kh. ; Prasat Trapeang Khna, Siem Reap)
K. 356N (902 śaka ; kh. ; Prasat Khna, Kampong Thom)
K. 356-2 (902 śaka ; kh. ; Prasat Khnar, Preah Vihear)
K. 85 (903 śaka ; kh. ; Prek Krabau, Kampong Cham)
K. 214 (903 śaka ; skt + kh. (EFEO – skt + skt + skt + kh.) ; Phnom Banteay Neang, Banteay Mean Chey)
K. 262S (904 śaka ; kh. ; Preah Ein Kosei, Siem Reap)
K. 887 (905 śaka ; skt ; Prasat Kok, Siem Reap)
K. 256O2 (906 śaka ; skt ; Prasat Kok Po, Siem Reap)
K. 256O3 (906 śaka ; skt ; Prasat Kok Po, Siem Reap)
K. 263D (906 śaka ; kh. ; Preah Ein Kosei, Siem Reap)
K. 344 (907 śaka ; skt + kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 105-1 (908 śaka ; kh. ; Phum Mien, Kampong Cham)
K. 105-2 (909 śaka ; kh. ; Phum Mien, Kampong Cham)
K. 452 (910 śaka ; skt ; Prasat Plang, Siem Reap)
K. 225 (911 śaka ; skt ; Thmo Puok (Dépôt), Banteay Mean Chey)
K. 774 (911 śaka ; kh. ; Prasat Prei Khmeng, Siem Reap)
K. 1067 (911? śaka ; kh. ; Phnom Rung, Buriram)
K. 351 (914 śaka ; kh. ; Prasat Thnal Chuk, Kampong Thom)
K. 591 (914 śaka ; kh. ; Phnom Sangkeban?, Banteay Mean chey)
K. 1116 (914 śaka ; kh. ; Prachinburi)

K. 1085 (915 śaka ; skt + kh. + kh. + skt + kh. + kh. ; Vat Pa Saen, Ban Up Mung, Ubon Ratchathani)
K. 178 (916 śaka ; skt + kh. ; Prasat Phnom Mrec, Preah Vihear)
K. 257 (916 śaka ; kh. ; Prasat Car, Siem Reap)
K. 741 (916 śaka ; kh. + skt + kh. ; Kok Prasat, Banteay Mean Chey)
K. 742 (916 śaka ; kh. ; Kuk Prasat, Banteay Mean Chey)
K. 707N (919 śaka ; skt ; Prasat Kok Po, Kampong Thom)
K. 1245 (920 śaka ; kh. ; Kok Ta Meas, Siem Reap)
K. 125 (923 śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 153 (923 śaka ; kh. ; Prasat Robong Romeas, Kampong Thom)
K. 752 (923 śaka ; kh. ; Prasat Ak Yum, Siem Reap)
K. 356-1 (923 śaka ; skt ; Prasat Khnar, Preah Vihear)
IX^e – X^e siècle śaka, X^e siècle śaka
K. 1098 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Phanom Van, Nakhon Ratchasima)
K. 845 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Kok Srah / Prei Yeang, Siem Reap)
K. 941 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 684 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Phnom Bakheng, Siem Reap)
K. 376 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. + kh. + skt ; Prasat Ta Meun Thom, Oudor Mean Chey)
K. 498 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Vat Maha That / Ku Maha That, Phitsanulok)
K. 594 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat Preah Phnom, Siem Reap)
K. 844 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Kok Angkanh, Siem Reap)
K. 414 (IX ^e –X ^e śaka ; skt + kh. ; Phammiep / P'aniet, Prachinburi ; province actuelle Chanthaburi)
K. 731 (IX ^e –Xe śaka ; kh. ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 372 (IX ^e –X ^e śaka ; skt ; Hin Kong, Roi Et)
K. 150 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat Rabang Romeas, Kampong Thom)
K. 152 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat Rabang Romeas, Kampong Thom)
K. 690 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat Kuk Trapeang Ropou, Siem Reap)
K. 601 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; PrasatAnon, Siem Reap)
K. 1281 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat O' Top ; Siem Reap)
K. 1282 (IX ^e –X ^e śaka ; kh. ; Prasat O' Top ; Siem Reap)
K. 760 (X ^e śaka ; skt + kh. ; Kdei Skea / Vihear Ta Pring, Prei Veng)
K. 732 (X ^e śaka ; kh. ; Baphuon, Siem Reap)
K. 68 (X ^e śaka ; skt ; Vat Phnou / Preah Theat, Prei Veng)
K. 170 (X ^e śaka ; skt ; Prasat Prap Tus, Siem Reap)
K. 378 (X ^e śaka ; kh. ; Ban Kremah / Trapeang Kramal, Sisaket)
K. 224 (X ^e śaka ; skt + kh. ; Prasat Ta Sieu, Banteay Mean Chey)
K. 67 (X ^e śaka ; kh. ; Vat Prei Kralanh Thom, Prei Veng)
K. 412 (X ^e śaka ; kh. ; Lopburi)
K. 202 (X ^e śaka ; kh. ; Vat Sla Kdei, Battambang)

Annexe I

K. 744 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Bamei, Battambang)
K. 379 (x ^e śaka ; skt ; Phnom Krabas, Sisaket)
K. 783 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Banteay Srei, Siem Reap)
K. 17 (x ^e śaka ; kh. ; Bak Dai, Takeo)
K. 566 (x ^e śaka ; kh. ; Stung Sreng, Siem Reap)
K. 2 (x ^e śaka ; skt ; Vinh-te, Chaudoc ; inédite ; province actuelle An Giang)
K. 750 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Kas Ho, Kampong Cham)
K. 738 (x ^e śaka ; skt ; Vat Pothivong Khang Lech, Kampong Cham)
K. 651 (x ^e śaka ; skt ; Phnom Pan Cang, Kampong Cham)
K. 96 (x ^e śaka ; kh. ; Vat Preah Vihear Tontim / Preah Vihear Antim, Kampong Cham)
K. 147 (x ^e śaka ; skt ; Veal Kok Khlong, Kampong Thom)
K. 773 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Beng, Siem Reap)
K. 999 (x ^e śaka ; kh. ; Kuk Cen, Prachinburi)
K. 938 (x ^e śaka ; kh. ; Vat Phu, Champassak)
K. 43 (x ^e śaka ; kh. ; ; Vat Tani / Vat Prasat, Kampot)
K. 373 (x ^e śaka ; kh. ; Ku Aram / Aram, Roi Et)
K. 4 (x ^e śaka ; kh. ; Phnom Ba The / Vong-the, Long-Xuyen ; inedite ; province actuelle An Giang)
K. 339 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Kok, Siem Reap)
K. 573 (x ^e śaka ; skt ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 574 (x ^e śaka ; skt ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 575 (x ^e śaka ; skt ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 619 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Sek Ta Tuy, Siem Reap)
K. 662 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Trapeang Khyang, Siem Reap)
K. 143 (x ^e śaka ; kh. ; Prasat Thnot Cum, Kampong Thom)
K. 468 (x ^e śaka ; skt + kh. ; Prasat Khleang, Siem Reap)
K. 617 (x ^e śaka ; kh. ; Prasat Sek Ta Tuy, Siem Reap)
K. 380-O3 (960 śaka ; skt ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 218 (x ^e śaka ; skt + skt + kh. ; Prasat Sangkhas, Banteay Mean Chey)
K. 222 (x ^e śaka ; kh. ; Banteay Prav, Banteay Mean Chey)
K. 228 (x ^e śaka ; skt ; Kok Balang / Neak Ta Cih Ko, Banteay Mean Chey)
K. 229 (x ^e śaka ; kh. ; Kok Balang / Neak Ta Cih Ko, Battambang)
K. 245 (x ^e śaka ; kh. ; Prasat Ta Koam, Siem Reap)
K. 253N (x ^e śaka ; skt ; Vat Thipadei, Siem Reap)
K. 275 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 276 (x ^e śaka ; skt + kh. ; Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 277 (x ^e śaka ; kh. + skt + kh. + skt + kh. ; Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 370 (x ^e śaka ; kh. ; Vat Supat / Ban Khamoi, Ubon Ratchathani)
K. 450 (x ^e śaka ; kh. + skt ; Prasat Khtom, Banteay Mean Chey)

K. 521 (x ^e śaka ; kh. ; Prasat Cak, Siem Reap)
K. 703 (x ^e śaka ; kh. ; Lopburi)
K. 829 (x ^e śaka ; kh. ; Bakong, Siem Reap)
K. 834 (x ^e śaka ; skt ; Tuol Ta Pec, Kampong Thom)
K. 991 (x ^e śaka ; skt + kh. ; Prachinburi)
K. 661 (x ^e śaka ; skt ; Prasat Khna, Preah Vihear)
K. 208 (x ^e śaka ; skt + kh. ; Baset, Battambang)
K. 248 (x ^e śaka? ; kh. ; Prasat Kdei Ta Koam Thom, Siem Reap)
K. 913 (x ^e śaka ; kh. ; Tham Mo, Tan An ; Long An)
K. 136 (x ^e śaka ; skt + skt + kh. ; Longvek, Kampong Chhnang)
K. 1012 (x ^e śaka ; skt ; Kbal Spean, Siem Reap) ; (K. 1012-1 ; skt ; probablement du règne d'Udayādityavarman II) ; (K. 1012-2 ; skt ; probablement du règne d'Udayādityavarman II) ; (K. 1012-3 ; skt ; probablement du règne d'Udayādityavarman II)
K. 1016 (x ^e śaka ; probablement du règne d'Udayādityavarman II ; skt ; Kbal Spean, Siem Reap)
K. 1094 (x ^e śaka, Jayavarman VI ou Jayavarman VII ; kh. ; Na Dun, Maha Sarakham)
K. 205-2 (x ^e śaka ; skt ; Baset, Battambang)
K. 347-2 (x ^e śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Prasat Thnal Svay, Preah Vihear)
K. 195-3 (x ^e śaka ; kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 353N (x ^e śaka ; skt + kh. + skt (EFEO ix) ; Prasat Kantop, Kampong Thom)
K. 347-2 (x ^e śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Prasat Thnal Svay, Preah Vihear)
1002 – 1049 apr. J.-C. / 924 śaka – 971 śaka (Jayavīravarman et Sūryavarman)
K. 89 (924 śaka ; kh. ; Preah Theat Toch Chha / Bos Preah Non, Kampong Cham)
K. 161 (924 śaka ; skt ; Preah Khan, Preah Vihear)
K. 220 (924 śaka ; kh. ; Banteay Prau, Banteay Mean Chey)
K. 691 (924 śaka ; kh. ; Prasat Trapeang Ropou, Siem Reap)
K. 817 (924 śaka ; kh. ; Prasat Ampil, Siem Reap)
K. 88-1 (925 śaka ; kh. ; Preah Theat Toch Chha / Bos Preah Non, Kampong Cham)
K. 158 (925 śaka ; kh. + kh. + skt + skt + kh. + kh. ; Svay Damnak / Tuol Prasat, Preah Vihear)
K. 693 (925 śaka ; kh. + skt + kh. + kh. + kh. + skt + skt + kh. ; Stung Crap, Battambang)
K. 944 (925 śaka ; kh. ; Prasat Trapeang Sno, Siem Reap)
K. 1187 (925 śaka, kh. + kh. + skt + kh. ; Prasat Ta Muean Thom ; Surin)
K. 814 (926 śaka ; kh. + skt + kh. + skt + kh. ; Prasat Kok Po, Siem Reap)
K. 196 (927 śaka ; kh. ; Prasat Dambok Khpuos, Siem Reap)
K. 216 (Nord ; 927 + 929 śaka ; kh. ; Prasat Preah Net Preah, Banteay Mean Chey)
K. 290 (927 śaka ; kh. ; Tep Pranam, Siem Reap)
K. 717 (927 śaka ; skt ; Preah Ko, Siem Reap)
K. 253-3 (927 śaka ; skt ; Vat Thipadei, Siem Reap)

Annexe I

K. 542 (928 śaka ; skt ; Prasat Khleang Nord, Siem Reap)
K. 598 (928 śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Prasat Trapeang Run, Siem Reap)
K. 720 (928 śaka ; kh. + kh. + kh. + skt ; Vat Phu, Champassak)
K. 216 (Sud ; 928 śaka ; skt ; Prasat Preah Net Preah, Banteay Mean Chey)
K. 232 (929, 928 śaka ; kh. + skt ; Lbeuk Ampil Nord / Prasat Phnom Sang Ke Kong, Sa Kaeo)
K. 232S (929 śaka ; skt ; Lbeuk Ampil Nord / Prasat PhnomSang Ke Kong, Sa Kaeo)
K. 234 (929 śaka ; skt + kh. ; Prasat Toap Siem, Sa Kaeo)
K. 278 (929 śaka ; skt ; Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 1218 (929 śaka = 1007A.D. ; kh. ; antiquaire à BBK., provenance indéterminée)
K. 132-2 (929 śaka ; skt ; Sambo, Kratié)
K. 342-O (930 śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 989 (930 śaka ; skt + skt + kh. + kh. + kh. ; Prasat Beng, Banteay Mean Chey)
K. 342E-1 (937 śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 221 (933 śaka ; kh. ; Prasat Banteay Prau, Banteay Mean Chey)
K. 292 (933 śaka ; kh. ; Palais Royal, Siem Reap)
K. 467 (933 śaka ; kh. ; Phnom Khleang, Siem Reap)
K. 569-1 (933 śaka ; kh. ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 572 (933 śaka ; kh. ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 220-2 (934 śaka ; kh. ; Prasat Banteay Prav, Banteay Mean Chey)
K. 705 (934 śaka ; kh. ; Prasat Trapeang Run, Kampong Thom)
K. 933 (934 śaka ; skt + kh. ; Prasat Srañe / Dei Dan, Siem Reap)
K. 1186 (935 śaka = 1013A.D. ; kh. ; Surin)
K. 706 (935 śaka ; skt + kh. + skt ; Prasat Preah Ko, Siem Reap)
K. 541 (936 śaka ; kh. ; Prasat Khleang Sud, Siem Reap)
K. 1198 (931-936 śaka ; kh. + skt + kh. + kh. + kh. + kh. ; Samrong, Oudor Mean Chey)
K. 342E-2 (937 śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 466 (937 śaka ; kh. ; Prasat Khleang, Siem Reap)
K. 1255 (937 śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 232N (938 => 928 śaka ; kh. ; Lbeuk Ampil Nord / Prasat Phnom Sang Ke Kong, Sa Kaeo)
K. 33 (939 śaka ; kh. ; Phnom Chisor, Takeo)
K. 380-O1 (940 śaka ; skt ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 380E2 (940 śaka ; skt ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 31 (941 śaka ; kh. ; Phnom Chisor, Takeo)
K. 708 (941 śaka ; kh. ; Prasat Preah Ko, Siem Reap)
K. 795 (942 śaka ; kh. ; Vat Kandal, Battambang)
K. 401 (944 śaka ; kh. ; Ban Na / Kok Nong Ya Rangka, Nakhon Ratchasima ; province actuelle Chaiyaphum)
K. 410-1 (944, 947 śaka ; kh. ; Lopburi)
K. 1002 (944 śaka ; skt ; Phnom Sreh, Banteay Mean Chey)

K. 381 (946 śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 410-2 & K. 410-3 (947 śaka ; kh. ; San Sung, Ayutthaya)
K. 702 (947 śaka ; skt + skt + kh. ; Preah Theat Toch Chha / Bos Preah Non, Kampong Cham)
K. 843 (947 śaka ; kh. ; Tuol Trapeang Don Meas, Siem Reap)
K. 230 (948 śaka ; skt + skt + kh. + kh. ; Prasat Beng, Banteay Mean Chey)
K. 618 (948 śaka ; kh. ; Prasat Sek Ta Tuy, Siem Reap)
K. 996 (948 śaka ; skt ; Vat Si Mueun / Khon Kaen, Khon Kaen)
K. 212 (949 śaka ; kh. + skt + kh. + kh. + kh. ; Vat Ta Ngaen, Battambang)
K. 1272 (950 śaka ; kh. ; Phnom Sruoc ; Siem Reap)
K. 92 (950 śaka ; skt ; Kuk Pring Crum, Kampong Cham)
K. 1075 (951 śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 195-2 (953 śaka ; skt ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 205-1 (958 śaka ; kh. ; Baset, Battambang)
K. 1238 (958 śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 211 (959 śaka ; kh. + skt + skt ; Vat Ek, Battambang)
K. 380-O2 (959 śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 380-O4 (960 śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 380E1 (960 śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 380E3 (960 śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 1048 (962 śaka = 1040 / 1A.D. ; kh. ; voir Bunker & Latchford, provenance indéterminée)
K. 660 (963 śaka ; skt + kh. ; Prasat Khnar, Preah Vihear)
K. 879 (963 śaka ; skt + kh. ; Prasat Sneng Est, Battambang)
K. 953 (963 śaka ; skt + skt + kh. + kh. ; Prasat Phimai, Nakhon Ratchasima)
K. 195-1 (963 śaka ; kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 206 (964 śaka ; kh. ; Baset, Battambang)
K. 207 (964 śaka ; kh. ; Baset, Battambang)
K. 374 (964 śaka ; kh. ; Kampong Nai, Sisaket)
K. 968 (966 śaka ; skt + kh. + kh. ; provenance indéterminée)
K. 353N (968 śaka ; kh. ; Prasat Kantop, Kampong Thom)
K. 1260 (968 śaka = 1046 A.D. ; kh. ; Kok Kdang, Siem Reap)
K. 382 (969 śaka ; skt + skt + skt + skt + kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 195-4 (970 śaka ; kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 195-5 (971 śaka ; kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 380-O5 (971 śaka ; kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 1011-4 (971 śaka ; skt ; Kbal Spean, Siem Reap)
1050 – 1066 apr. J.-C. / 972 śaka – 988 śaka (Udayādityavarman II)
K. 203 (972 śaka ; kh. ; Prasat Phnom Banan, Battambang)
K. 219 (972 śaka ; kh. ; Prasat Roluos, Banteay Mean Chey)

K. 235 (974 śaka ; skt + kh. (EFEO skt + skt + skt + kh. + skt + kh.) ; Prasat Sdok Kak Thom, Sa Kaeo)
K. 139 (976 śaka ; skt + kh. ; Tuol Neak Ta Nonol / Phum Dar, Kampong Chhnang)
K. 1159 (976 śaka ; skt + kh. + kh; Ban Pho Sai ; Buriram)
K. 1011-1 (976 śaka ; skt + kh. (EFEO – skt/976śaka, kh/ xe) ; Kbal Spean, Siem Reap)
K. 393 (977? śaka ; kh. + skt + kh. + kh. ; Prasat Panom Van / Vat Nom Van, Nakhon Ratchasima)
K. 1011-3 (980 śaka ; kh. ; Kbal Spean, Siem Reap)
K. 247 (982 śaka ; kh. ; Prasat Ta Kam Thom, Siem Reap)
K. 246 (986 śaka ; kh. ; Prasat Ta Kam Thom, Siem Reap)
K. 289 (988 śaka ; skt ; Preah Ngok, Siem Reap)
K. 1153 (1114 / 1115 śaka = 1192 / 93 / 94A.D. ; kh. ; Prachinburi)
K. 997 (983 śaka? ; kh. + pāli ; Kuk Bip (Non Sra Bua), Prachinburi)
1066 – 1080 apr. J.-C. / 988 śaka – 1002 śaka (Harṣavarman III)
K. 237 (989 śaka ; skt + kh. ; Prasat Preah Khset, Siem Reap)
K. 449 (991 śaka ; kh. + skt + skt + kh. ; Vat Bahal Chas / Palhal, Pursat)
K. 782 (993 śaka ; skt + kh. ; Prasat Sralau, Siem Reap)
K. 176 (996 śaka ; skt ; Peung Komnou / Poeng Keng Kang, Siem Reap)
K. 1158 (988 śaka = 1066A.D. ; skt + kh. + kh. ; Sap Bak ; Nakhon Ratchasima)
x^e – XI^e siècle śaka, XI^e siècle śaka
K. 993 (x ^e – XI ^e śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 730 (x ^e – XI ^e śaka ; kh. ; Vat Po Veal, Battambang)
K. 455 (x ^e – XI ^e śaka ; kh. ; Prasat Preah Khset, Siem Reap)
K. 179 (x ^e – XI ^e śaka ; kh. ; Prasat Nong Khou, Preah Vihear)
K. 743 (x ^e – XI ^e śaka ; skt ; Prasat Sneng, Battambang)
K. 1328 (x ^e – XI ^e śaka ; kh. ; Angkor Borei ; Takeo)
K. 1019 (x ^e – XII ^e śaka ; skt ; Preah Khan de Kampong Svay ; Preah Vihear)
K. 1253 (x ^e – XI ^e śaka ; kh. ; Prasat Ta Muong, Siem Reap)
K. 476 (XI ^e śaka ; kh. ; Vat Phu, Champassak)
K. 855 (XI ^e śaka ; kh. ; Phnom Sruoc, Siem Reap)
K. 794 (XI ^e śaka ; kh. ; Vat Athvea, Siem Reap)
K. 91 (XI ^e śaka ; kh. ; Kuk Trapeang Sruk, Kampong Cham)
K. 86 (XI ^e śaka ; skt ; Prasat Kuk Yeay Hom, Kampong Cham)
K. 954 (XI ^e śaka ; kh. ; Prasat Phimai, Nakhon Ratchasima)
K. 34 (XI ^e śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Phnom Chisor, Takeo)
K. 63 (XI ^e śaka ; skt ; Vat Thnal Cei, Prei Veng)
K. 298 (XI ^e śaka ; kh. ; Angkor Vat, Siem Reap)
K. 299 (XI ^e śaka ; kh. ; Angkor Vat, Siem Reap)
K. 364 (XI ^e śaka ; skt ; Ban Theat, Champassak)

K. 384 (XI ^e śaka ; skt ; Prasat Phanom Rung / Khao Phanom Rung, Buriram)
K. 685 (XI ^e śaka ; kh. ; Prasat Don So, Siem Reap)
K. 721 (XI ^e śaka ; kh. ; Vat Phu, Champassak)
K. 736 (XI ^e śaka ; skt + skt + kh + kh. ; Vat Sala Kou / Vat Slaku, Kandal)
K. 791 (XI ^e śaka ; kh. ; Phnom Banteay Neang, Banteay Mean Chey)
K. 864 (XI ^e śaka ; kh. ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 865 (XI ^e śaka ; kh. ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 850 (XI ^e śaka ; kh. ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 835 (XI ^e śaka ; skt ; Kampong Thom (Dépôt), Kampong Thom)
K. 69 (XI ^e śaka ; skt ; Prasat Bassac, Svay Rieng)
K. 420 (XI ^e śaka ; kh. ; AngkorThom, Siem Reap)
1080 – 1107 apr. J.-C. / 1002 śaka – 1029 śaka (Jayavarman VI)
K. 527 (1002 śaka ; skt ; Pre Rup, Siem Reap)
K. 391 (1004 śaka ; kh. ; Prasat Panom Van / Vat Nom Van, Nakhon Ratchasima)
K. 504 (1005 śaka ; kh. ; Chaiya, Surat Thani)
K. 260S2 (1016 śaka ; kh. ; Kok Chroeng / Kuk O Crung, Siem Reap)
K. 814 O (1018 śaka ; kh. ; Prasat Kok Po, Siem Reap)
K. 1296 (1018 śaka ; kh. ; Quang Nam)
K. 454 (1023 śaka ; skt ; Preah Thom, Siem Reap)
K. 88-2 (1025 śaka ; kh. ; Preah Theat Toch Chha / Bos Preah Non, Kampong Cham)
K. 830 (1028 śaka ; kh. ; Phnom Da, Takeo)
1107 – 1112 apr. J.-C. / 1029 śaka – 1034 śaka (Dharaṇindravarman I^{er})
K. 258 (après 1029 śaka ; kh. + kh. + skt + kh. + kh. ; Samrong, Siem Reap)
K. 852 (1029 śaka ; kh. ; Phnom Bayang, Takeo)
K. 249 (1031 śaka ; kh. ; Prasat Trau, Siem Reap)
K. 411 (1031 śaka ; kh. ; Lopburi)
K. 191 (1032 śaka ; skt ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 397 (1034 śaka ; kh. ; Prasat Phimai, Nakhon Ratchasima)
1113 – c.1150 apr. J.-C. / 1035 śaka – 1072 śaka (Sūryavarman II)
K. 32 (1038 śaka ; skt + kh. + skt ; Phnom Chisor, Takeo)
K. 524 (1039 śaka ; kh. ; Phnom Aksar / Tap Svay, Siem Reap)
K. 523 (1040 śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Phnom Aksar / Tap Svay, Siem Reap)
K. 194 (1041 śaka ; skt + kh. + skt + kh. + skt + kh. + kh. ; Phnom Sandak, Preah Vihear)
K. 383 (1043 śaka ; skt + kh. + kh. + kh. + kh. ; Prasat Preah Vihear, Preah Vihear)
K. 254 (1051 śaka ; skt + skt + kh. + kh. + kh. ; Trapeang Don On, Siem Reap)
K. 475 (1058 śaka ; skt + kh. (EFEO – kh. + kh. + ?) ; Vat Phu, Champassak)

K. 1248 (1060 śaka ; kh. ; Prasat Neak Buos, Preah Vihear)
K. 366 (1061 śaka ; skt + kh. + kh. + kh. ; Vat Phu, Champassak)
K. 200 (1067 śaka ; kh. ; Vat Sla Ket, Battambang)
c. 1165 – 1177 apr. J.-C. / c. 1087 śaka – 1099 śaka (Tribhuvanādityavarman)
K. 418 (1088 śaka ; kh. ; Vinh-te / Phnom Svam, Chaudoc ; province actuelle An Giang)
K. 966 (1089 śaka ; pāli + kh. ; Dong Me Nang Muong, Ayutthaya)
K. 1219 (1089 śaka = 1167 / 8A.D. ; kh. ; collection Privée à Bangkok, provenance indéterminée)
XI^e – XII^e siècle śaka, XII^e siècle śaka
K. 516 (XI ^e –XII ^e ; kh. ; My-hung / My-loc, Vinh Long)
K. 1020 [XII ^e A.D. ; kh. ; Khien Sangke, Siem Reap]
K. 931 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 920 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 890 (XII ^e śaka ; kh. ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 976 (XII ^e śaka ; kh. ; Angkor Vat, Siem Reap)
K. 889 (XII ^e śaka ; kh. ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 896 (XII ^e śaka ; kh. ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 959 (XII ^e śaka ; kh. ; Neak Poan, Siem Reap)
K. 469 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 962 (XII ^e śaka ; kh. ; Bateay Thom, Siem Reap)
K. 897 (XII ^e śaka ; kh. ; Vat Kdei Run, Siem Reap)
K. 883 (XII ^e śaka ; kh. ; Neak Pean, Siem Reap)
K. 963 (XII ^e śaka ; kh. ; Vat Phu, Champassak)
K. 932 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 665 (XII ^e śaka ; kh. ; Ta Som, Siem Reap)
K. 775 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 584 (XII ^e śaka ; kh. ; Prasat Stung, Battambang)
K. 951 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 700 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 769 (XII ^e śaka ; skt ; Prasat Prap Tus, Siem Reap)
K. 812 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 227 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar, Banteay Mean Chey)
K. 287 (XII ^e śaka ; skt ; Prasat Crung, Siem Reap)
K. 288 (XII ^e śaka ; skt ; Prasat Crung, Siem Reap)
K. 484 (XII ^e śaka ; skt + kh. ; Phimeanakas, Siem Reap)
K. 485 (XII ^e śaka ; skt ; Phimeanakas, Siem Reap)
K. 531 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Kdei, Siem Reap)
K. 597 (XII ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 945 (XI ^e śaka ; kh. ; provenance indéterminée)

Annexe I

K. 226 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar, Banteay Mean Chey)
K. 243 (XII ^e śaka ; kh. ; Prasat Kralanh, Siem Reap)
K. 272 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Kdei, Siem Reap)
K. 274 (XII ^e śaka ; kh. ; Ta Prohm, Siem Reap)
K. 284 (XII ^e śaka ; kh. ; Ta Nei, Siem Reap)
K. 293 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 460 (XII ^e śaka ; kh. ; Ta Som, Siem Reap)
K. 462 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 526 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Prei, Siem Reap)
K. 539 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 540 (XII ^e śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
K. 550 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Thom, Siem Reap)
K. 551 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Thom, Siem Reap)
K. 592 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar, Banteay Mean Chey)
K. 621 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 622 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 623 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 624 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 625 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 626 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 627 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 628 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 629 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 630 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 631 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 632 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 633 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 634 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 635 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 636 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 637 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 638 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 639 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 640 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 641 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 642 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 696 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar, Banteay Mean Chey)
K. 827 (XII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar, Banteay Mean Chey)
K. 906 (XII ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)

K. 907 (xii ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 909 (xii ^e śaka ; kh. ; Ta Prohm, Siem Reap)
K. 914 (xii ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 925 (xii ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 936 (xii ^e śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 962-1 (xii ^e śaka ; kh. ; Banteay Thom, Siem Reap)
K. 967 (xii ^e śaka ; kh. ; Baphuon, Siem Reap)
K. 535 (xii ^e śaka ; skt ; Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 547 (xii ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
1181 – c. 1218 apr. J.-C. / 1103 śaka – c. 1140 (Jayavarman VII)
K. 537 (1103 śaka ; skt ; Chapelle de l'hôpital / Temple à l'ouest de Prasat Takeo, Siem Reap)
K. 602 (1103 śaka ; skt ; Chapelle de l'hôpital, Angkor Thom, Siem Reap)
K. 273 (1108 śaka ; skt ; Ta Prohm, Siem Reap)
K. 12 (1108 śaka ; skt ; Vat Leu / Vat Coan Cum, Takeo)
K. 160 (1108 śaka ; skt ; Prasat Khna, Kampong Thom)
K. 209 (1108 śaka ; skt ; Ta Ke Pong, Battambang)
K. 368 (1108 śaka ; skt ; Sai Fong, Vientiane)
K. 375 (1108 śaka ; skt ; Prasat Ta Meun Toc, Surin)
K. 386 (1108 śaka ; skt ; Dan Pakam, Buriram)
K. 387 (1108 śaka ; skt ; Konburi, Nakhon Ratchasima)
K. 395 (1108 śaka ; skt ; Prasat Panom Van / Vat Nom Van, Nakhon Ratchasima)
K. 402 (1108 śaka ; skt ; Prasat Hin Prang Ku, Nakhon Ratchasima ; province actuelle Chaiyaphum)
K. 435 (1108 śaka ; skt ; Kok Roka, Kampong Thom)
K. 614 (1108 śaka ; skt ; Ta Prohm Kel, Siem Reap)
K. 667 (1108 śaka ; skt ; Prasat Khnar Makhop / Prasat Banteay Thleng, Preah Vihear)
K. 912 (1108 śaka ; skt ; Vat Svay, Can Tho)
K. 952 (1108 śaka ; skt ; Prasat Phimai, Nakhon Ratchasima)
K. 955 (1108 śaka ; skt ; Prasat Tonle Sgnuot, Siem Reap)
K. 1115 (1108 śaka = 1186 / 7 A.D. ; skt ; Prasat, Surin)
K. 908 (1113 śaka ; skt ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 973 (1114 śaka ; kh. ; Prasat Hin Kok Prasat / Ban Khok, Buriram)
K. 692 (1117 śaka ; skt ; Prasat Tor, Siem Reap)
K. 779 (1118 śaka ; kh. ; Preah Khan, Siem Reap)
K. 974 (1123 śaka ; kh. ; Vat Ban Nasam, Surin)
K. 128 (1126 śaka ; kh. ; Sambo, Kratié)
K. 453 (1128 śaka ; kh. ; Prasat Lic, Siem Reap)
K. 995 (1135 śaka ; kh. ; Lopburi)

K. 1053 (1114 / 5 śaka = 1192 / 93 / 94 A.D. ; kh. ; Prachinburi)
K. 1054 (fin du XII ^e A.D. ; kh. ; Prachinburi)
K. 1055 (1109 śaka = 1187 / 8 A.D. ; kh. ; Prachinburi)
K. 1056 (1114 / 5 śaka = 1192 / 93 / 94A.D. ; kh. ; Prachinburi)
K. 1234 (1139 śaka = 1217A.D. ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 1251 (1138 śaka = 1216 / 7A.D. ; kh. ; provenance indéterminée)
K. 1217 (1152 śaka ; kh. ; provenance indéterminée)
c. 1218- 1270 apr. J.-C. / c. 1140 śaka – 1192 śaka (Indravarman II)
K. 241S2 (1189 śaka ; kh. ; Prasat Ta An, Siem Reap)
XII^e – XIII^e śaka, XIII^e śaka
K. 756 (XII ^e –XIII ^e śaka ; kh. ; Vat Phek / Vat Kek, Kampong Speu)
K. 549 (post XII ^e śaka ; kh + kh. ; Phnom Da, Prei Kabas, Takeo)
K. 501 (XII ^e –XIII ^e śaka => 996 śaka (voir le chapitre III.6.) ; pāli ; Prasat Kralaṅ, Siem Reap)
K. 930 (XII ^e –XIII ^e śaka ; kh. ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 144 (XII ^e –XIII ^e śaka ; kh. ; Prasat Kambot, Kampong Thom)
K. 300 (XII ^e –XIII ^e śaka ; skt ; Angkor Vat, Siem Reap)
K. 846 (XII ^e –XIII ^e śaka ; skt ; Phum Khcay, Siem Reap)
K. 1313 (XII ^e –XIII ^e śaka ; kh. + skt ; Banteay Chmar,Banteay Mean Chey)
K. 1314 (XII ^e –XIII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar,Banteay Mean Chey)
K. 1316 (XII ^e –XIII ^e śaka ; kh. ; Banteay Chmar,Banteay Mean Chey)
K. 567 (XIII ^e śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 568 (XIII ^e śaka ; skt ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 217 (XIII ^e śaka ; skt ; Teuk Co, Kuk Kantuot, Banteay Mean Chey)
K. 84 (XIII ^e śaka ; kh. ; Vat Kra long, Kampong Cham)
1295 – 1307 apr. J.-C. / 1217 śaka – 1229 śaka (Srīndravarman)
K. 488 (1217 śaka ; skt ; Angkor Thom, Siem Reap)
K. 569-2 (1226 śaka ; kh. ; Banteay Srei, Siem Reap)
K. 754 (1230 śaka ; pāli + kh. ; Vat Kok Khpuos / Kok Svay Chek, Siem Reap)
1307 – 1327 apr. J.-C. / 1229 śaka – 1249 śaka (Srīndrajayavarman)
K. 405 (1238 śaka ; kh. ; Siam, provenance indéterminée)
1327 – 1353 apr. J.-C. ? / 1249 śaka – 1275 śaka ? (Jayavarmaparamesvara)
K. 470 (1249 śaka ; kh. ; Bayon, Siem Reap)
XIII^e – XIV^e siècle śaka, XIV^e siècle apr. J.-C.
K. 489 (XIII ^e –XIV ^e śaka ; kh. ; Terrasse bouddhique 1, Siem Reap)
K. 988 (1302 śaka ; kh. ; Musée d’Ayutthaya, Ayutthaya)
K. 413 (1283 śaka ; kh. ; Sukhothai)

Annexe I

K. 888 (XIV^e apr. J.-C. ; skt + kh. ; Preah Khan Kompong Svay ; Preah Vihear

K. 768 (XIV^e apr. J.-C. ; pāli ; Prasat Kombat ; Kampong Thom)

Annexe 2
Emprunts de noms propres au sanskrit,
au pāli et aux prākṛits

Emprunts de noms propres au sanskrit, au pāli et aux prākritis

Notre annexe envisage de fournir une liste exhaustive des noms propres rencontrés dans l'épigraphie du Cambodge ancien tout en consultant les sources existantes. Il faut souligner qu'il existe des personnages anonymes dans l'épigraphie. K. 136 (face A, st. 25), par exemple, mentionne deux frères poètes (*kavi*) sous le règne de Jayavarman V dont nous n'apprenons pas les noms. En outre, d'après K. 368 et K. 273, des médecins (*vaidya*), des astrologues (*ganaka*) et des officiants de rites (*yajaka*) dans les hôpitaux de Jayavarman VII ne sont pas nommés.

Le présent travail est basé principalement sur l'index que donne le volume VIII des *Inscriptions du Cambodge* de G. Coédès. Il faut souligner que l'index de Coédès est plus complet que les données du site d'internet Sealang⁶ et que les *Dictionary of Pre-Angkorian Khmer* et *Dictionary of Angkorian Khmer* de Philip N. Jenner. Par ailleurs, nous intégrons ici les entrées de l'index des noms propres dans l'ouvrage *Nouvelles Inscriptions du Cambodge* volume I de Saveros Pou. L'index de Coédès et celui de Pou sont présentés en noir ainsi que les suppléments de Claude Jacques de 1971 et de Dominique Soutif de 2009, alors que nos apports sont surlignés en vert.

La majorité des références citées dans ce travail concernent les inscriptions en vieux khmer. Une référence consiste en le numéro d'inventaire, la lettre de la face de l'inscription et le numéro de la ligne. Ainsi : 842 A : 20 précise que le nom apparaît dans l'inscription K. 842, à la face A et à la ligne 20. Les références tirées des inscriptions en sanskrit, quant à elles, sont marquées par les numéros des stances. Par exemple, 56 B : st. 19 signifie que le nom figure dans l'inscription K. 56, à la face B et dans la stance 19. Pour certaines inscriptions en sanskrit, le signe (+) est ajouté après le numéro d'inventaire pour indiquer la série de l'inscription en question. Il y en a deux séries, à savoir : la série de K. 95 + et celle de K. 368 +. La première série comprend les inscriptions suivantes : K. 42, K. 45, K. 47, K. 57, K. 95, K. 101, K. 110, K. 223, K. 309, K. 346, K. 362, K. 479, K. 1005, K. 1092, K. 1093 et K. 1223. La série K. 368 + contient : K. 12, K. 160, K. 209, K. 368, K. 375, K. 386, K. 387,

⁶ SEALang est un projet des laboratoires de recherches américains pour des études des langues de l'Asie du Sud-Est. Le site du corpus khmer est le suivant : <http://sealang.net/oldkhmer/corpus.htm>

K. 395, K. 402, K. 537, K. 602, K. 614, K. 667, K. 912, K. 952 et K. 955. Les séries des inscriptions sont les groupements des textes épigraphiques qui sont entièrement ou en grande partie identiques.

Le lexique comprend environ 2900 noms qui sont les théonymes, les anthroponymes et les toponymes ; par contre, les noms des ouvrages, les noms des enfers et autres noms sont classés dans l'Annexe 3 (« Les emprunts lexicaux »). Certains personnages, surtout des souverains, portent les mêmes noms. Les noms des roi Jayavarman I, Jayavarman II ... Jayavarman VIII reçoivent chacun une entrée séparée. Pour marquer à quelle catégorie un nom appartient, des termes comme dieu, texte, *sruk* « village » ou un titre honorifique est ajouté dans les parenthèses à côté du nom. Les titres honorifiques des personnages dont la majorité sont des composés sont abrégés comme suit :

s.t. = steñ añ

k.j. = kamrateñ jagat

k.a.ś. = kamrateñ añ śrī

m. = mratāñ (mrateñ)

m.kh. = mrateñ khloñ

m.ku. = mrateñ kurun

v.k.a. = vraḥ kamrateñ añ

dh.j.v. k.a.ś. = dhūlī jeñ vraḥ kamrateñ añ śrī

v.p.dh.j.v.k.a. = vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ

v.ā.k.a.k.a.ś. = vraḥ ājñā kanloñ kamrateñ añ śrī

dh.j.k.a.a. = dhūlī jeñ kamsteñ añ

Pour les toponymes, nous les notons « top. ».

En outre, un astérisque (*) est employé après les noms de grands auteurs ou personnages mythiques.

A ~ Ā

1. **akarmmaśīla** (1250 : 22)
2. **akāryyanipuṇa** (vā / 451 : 5)
3. **akṣapāda*** (842 A : 20)
4. **akṣagup** (poñ / 790 : 12)
5. **akṣara** (tai / 330B : 11) – Musicienne de l'instrument Kinnara (*tmiñ kinnara*).
6. **akṣarabhāva** (si / 327 A : 25) – Gardien de la cérémonie de *Pjuḥ* (*cmām pjuḥ*).
7. **agasti** (dvija / 407 : 3) // **tem agasti** (38 : 4)
8. **agastya*** (dvija / 95 + : 5 ; 568 : 14) – Dans K. 568 il est identifié sous l'épithète de **kumbhayoni** (qui est né dans une cruche).
9. **agrandhasāra** (659 : 25) – Il s'agit d'un nom de lieu.
10. **agraśivapād** (341 S : 2) – Le nom de lieu est connu également sous le nom *śivapāda pūrva*.
11. **aṅga** (420 : 4) // **aṅgaṃ** (tai / 324 A : 17 ; 420 : 4.)
12. **aṅgāra** (tai / 312 B : 33 ; gvāl / 331 B : 18 ; tai / 682 : 7 ; gho / 1235 : 13)
13. **aṅgavāra** (ye / 312 B : 8)
14. **aṅśadeva** (400 B : 4, 12)
15. **acalitapura** (k.j. / 293 n° 6 : 6)
16. **acaleśvara** (dieu, 426 : 3 ; 712 : 9 ; 904 B : 14)
17. **acyuta** (vāp / 257 N : 31 ; 1214 : st. 1)
18. **aja** (dieu / 14 : 2)
19. **adit** (poñ / 73 : 8)
20. **adripāda** (235 B : 8) – Son équivalent khmer est *jeñ vnaṃ*.
21. **adrivāha** (k.j. / 636 : 1)
22. **adrivyādhapura** (61 A : 9)
23. **adhyāpaka** (382 B : 21, 382 C : 6). Il est fils de Prabhāvātī.
24. **adhvā** (teñ / 353 N : 43)
25. **adhvājita** (598 B : 25) – Il s'agit d'un nom obscur.
26. **anaṅga** (tai / 327A : 45 ; m. / 502 : 1, 12) – Dans K. 327, il s'agit d'une gardienne de plantation de cocotiers (*cmām cpar tvañ*).
27. **anaṅgapura** (292 C : 30)
28. **anaṅgasenā** (dieu / 540 : 1)
29. **ananta** (gval / 182-1 : 17 ; si / 824E : 28 ; vāp / 262 S : 42 ; loñ / 238 A : 8, 12, 13, 14, 16)
30. **anantasvāmi** (m. / 910 : 2, 3) – Un brāhmaṇa de la région de Malwa (Malava, sic) ; il a érigé un *śivaliṅga* nommé Kedāreśvara, le dieu qui a été honoré pendant la seconde moitié du VII^e siècle.
31. **anantaśanti** (292 D : 21)
32. **ananda** (ācārya / 370 : 5)
33. **anarādha** (tai / 318 B : 2)
34. **anarghya** (tai / 330 A : 26)
35. **anartha** (tai / 327 B : 26)
36. **anāda** (tai / 324 A : 47 ; tai / 313 B : 25 ; tai rat / 333A : 18)
37. **anādaru** (tai / 320 B : 15)
38. **anāya** (tai, lap / 182-1 : 25 ; gvāl / 183-25 : 21 ; lap / 331 A : 33 ; gho / 1253 : 2 ; sī pau / 333B : 35)
39. **anāyaka** (tai rat / 324 B : 23)
40. **anāśraya** (tai / 312 B : 27, 61 ; gvāl / 316 : 26 ; gho / 320 B : 11, 333B : 14 ; vāp / 693 B : 6)

41. **anindita** (ku / 78 : 19)
42. **aninditapura** (92 S : 21 ; 95 + : st. 2 ; 162 S : 12 ; 175 E : 21 ; 235 C : 59 ; 263 A : 9 ; 263 B : 30 ; 521 S : 2 ; 528 A : 7 ; 532 B : 12 ; 598 A : 17 ; 598 B : 6 ; 669 A : 6 ; 687 S : 13 ; 806 A : st. 5 ; 834 C : 38 ; 989 B : 28) // **anin** (158 : 4 ; 598 B : 39 ; 989 B : 26 ; 598 B : 29, 33)
43. **anilākṣara** (gho / 320 B : 13)
44. **apsarapada** (180N : 4)
45. **abhadra** (ku / 149 : 22)
46. **abhayapura** (357 : 8)
47. **abhinava** (vā / 149 : 11 ; ku / 78 : 16 ; tai / 333A : 15)
48. **abhinavagrāma** (248 : 6, 7, 16).
49. **abhinavapura** (191 B : 23).
50. **abhinna** (tai / 318 B : 1).
51. **abhimanya** (vāp / 269 : 3).
52. **abhiramyavatī** (814E : 43).
53. **amara** (steñ / 175 N : 8 ; gho / 183-8 : 13 ; tai / 331 B : 8, 325O : 13-14 ; si / 824E : 20)
54. **amarabhāva** (gho / 183-10 : 29 ; 853 : 18)– Dans K. 853, il s’agit d’un ascète, grand connaisseur du *śaivatantra*, de l’astronomie et de la grammaire, chef de l’Indrāśrama).
55. **amarānanta** (vāp / 693 B : 11, 20, 22)
56. **amarālaya** (598 B : 29, 30).
57. **amarendra** (vipra / 382 A : 21)
58. **amarendrapura** (111 B : 42 ; 235 B : 6 ; 235 C : 67, 68 ; 235 D : 11, 58 ; 337 A : 2).
59. **amareśvara** (dieu / 127 : 5, 6, 12, 15, 20).
60. **amitābha** (dieu / 214 A : 6 ; 225 A : 2).
61. **amṛta** (gho? / 182-3 : 2 ; si / 183-3 : 10 ; gho / 183-9 : 22 ; tai / 183-13 : 25 ; gho / 183-34 : 14 ; gvāl / 183-37 : 9 ; gvāl / 677 : 25 ; gho / 678 : 27 ; gho / 679 : 45) // **aṃṛta** (gho / 183-10 : 22 ; gho / 183-14 : 1 ; gvāl / 915 : 9) // **amṛtta** (1034C : 26 ; si / 824E : 15, 31, 34 ; khloñ / 561 : 26 ; teñhyañ / 449 A : 14, 33 ; vāp / 181 B : 6, 13 ; 221 S : 1 ; 257 N : 15 ; 262 S : 9, 10 ; 263 B : 44 ; 265 S : 23 ; 814 E : 28 ; si / 822 ; 885 : 2 ; 239 S : 24 ; 256 E : 7 ; 289 A : 21, 22)
62. **amṛtagarbha** (256 O : 22)
63. **amṛtapati** (138 : 3)
64. **amṛtapura** (56 C : 30)
65. **amṛtaṣa** (tai / 327 A : 42 ; vā / 78 : 11)
66. **amoghapura** (pramān / 338 : 20, 27-28 ; 60 A : 8 ; 183-4, : 17 ; 211 : 3 ; 218 N : 9 ; 221 S : 2 ; 235 B : 19, 72, 75 ; 235 D : 18, 23, 50, 51, 53 ; 256 E : 18 ; 292 E : 12 ; 425 : 15 ; 532 B : 11 ; 594 : 8 ; 843D : 9 ; 938 A : 8)
67. **ambujanetrā** (289 A : 11)
68. **aravindahrada** (289 B : 10, 25)
69. **arinivāsa** (105 : 12)
70. **aruṇa** (steñ / 260 S : 2, 13)
71. **aruṇamatī** (600 E : 3)
72. **arjuna** (vāp / 92 S : 31 ; 263 B : 48 ; 880 : 6 ; I. / 72 : 9 ; 227 : 9 ; 914 C : 32)
73. **arjunadeva** (k.j. / 227 : 3)
74. **ali** (teñ / 353 N : 43)
75. **avadhyapura** (289B : 23 ; 380 O : 13, 32, 35 ; 380 E : 3, 19)
76. **avalokiteśvara** / **avalokiteśa** (dieu / 157 B : 6 ; 163-I : 3 ; 163-II : 7 ; 908 A : 69)
77. **avādhyapura** (ame / 915 : 16)

78. **avimuktakeśvara** (**dieu** / 648 : 3).
79. **avilagrāma** (382 B : 2) – Il s’agit d’un nom obscur.
80. **avyat rājya** (**sruk** / 183-28 : 20)
81. **aśoka** (**tai** / 327 B : 7, 11)
82. **aśmasaronātha** / **śilāsonātha** (**dieu** / 56 B : 15) – Son équivalent en khmer est *pin thmo*.
83. **aśvadiya** (970 : 5)
84. **aśvapaṭṭana** (**loñ** / 1238B : 24)
85. **aśvavāra** (262 S : 35 ; 265 N : 16 ; 1229 C : 12)
86. **aṣṭabha** (289 A : 36)
87. **aṣṭamahābhayaprabhañjaka** (**k.j.** / 485 D : 15-16 ; 907 : 1)
88. **aṣṭamūrti** (**dieu** / 580 : 4, 5, 15, 23)
89. **aṣṭasiddhi** (258 A : 66, 79, 80 ; 258 C : 61)
90. **asaru** ~ **asarū** (**ku** / 600 E : 7, 8, 1250 : 6-7)
91. **asitā** (156 : 34) – Il s’agit d’un nom obscur.
92. **asoka** (**mahārāja** / 966 A : 1) – Il s’agit d’une forme pâli.
93. **astrasīva** (**si** / 183-6 : 31 ; **loñ** / 352N : 19)
94. **ākāśaliṅga** (**steñ** / 356 N : 4)
95. **ākṛtisvāmi** (359 : st.2)
96. **ācāryapurohita** (**m.** / 189 : 2-3)
97. **ācārya bhāgavata** (**s.a.** / 192 : 3, 4 ; 263 D : 64)
98. **ācāryavyāpi** (834 C : 42) – Il s’agit d’un prêtre (*hotar*).
99. **āja** (**vāp** / 814 E : 28 ; **teñ** / 843 C : 10)
100. **ājya** (**tai, si** / 182-2 : 19, 40 ; **tai** / 182-3 : 35 ; **tai** / 183-2 : 24 ; **tai ame** / 183-6 : 5 ; **tai** / 183-10 : 3 ; **si pau** / 183-17 : 12 ; **gho** / 183-28 : 11 ; **gval** / 183-30 : 7 ; **tai** / 678 : 43 ; **gho** / 770 : 24 ; **si** / 824E : 16, 34 ; **vāp** / 235 D : 91 ; 650 B : 16, 18)
101. **ādhyapura** (53 : 18, 19 ; 55 : 17)
102. **ātmaja** (**si** / 312b)
103. **ātmaśiva** (**vāp** / 231 : 16 ; **s.a.** / 235 B : 28, 31 ; 235 D : 35, 37, 39, 40, **stance 57**)
104. **āditya** (**vrahāditya**) (**tai** / 315 B : 26 ; **s. t.** / 384 A : 5 ; **gho** / 1319 : 1, 1253 : 1-2 ; **loñ** / 1238A : 7, 29)
105. **ādityasvāmi** (**m.** / 66 B : 1)
106. **ādhyā** (**tai** / 324 A : 25)
107. **ānantyaśiva** (**kaṃsteñ** / 125 : 5, 8, 11).
108. **ānanda** (370 : 5) – Il s’agit d’un prêtre (*ācārya*).
109. **ānandana** (**vāp** / 831 : 6 ; **loñ** / 233 B : 15 ; 257 N : 30)
110. **ābhaṣa** (242 S : 45) // **travāñ ābhaṣa** (933 B : 19)
111. **āmalaka** (289 D : 39)
112. **āmalakasthala** (191 B : 17 ; 275 : 3)
113. **āmṛātaka** / **āmṛātakaśa** / **āmṛātakaśvara** (**dieu** / 8 : 1 ; 55 : 1 ; 115 : 6 ; 124 : 6, 7 ; 493 : 7, 12, 16, 18 ; 725 : 9, 22 ; 964 : 4 ; 1003 : 1) // **aṃvrātakaśvara** (**dieu** / 1003 : 1 ; 1004 : 4, 5 ; 1028 B : 5) // **aṃmrātakaśvara** (**v.k.a.ś** / 1028 : 6) ;
114. **āmṛātakaśvarasvāmi** (826 B : 8)
115. **ārāma** (814 E : 17, 23)
116. **ārjava** (577 : 2)
117. **ārjuna** (**loñ** / 72 : 9)
118. **āryadeśa** (95 + : stance 5 ; 300 A : 9)
119. **āryanandana** (**gho** / 182-3 : 64)
120. **āryabhadra** (**chloñ** / 238 B : 12)
121. **āryamaitreya** (**dieu** / 198 A : 5 ; 198 B : 2, 3 ; 225 A : 6)

122. **āryamaitrin** (= **jñānapriya**), (139 B : 1) – Il s'agit d'un ascète (*tapasvīn*).
 123. **āryā devī** (divinité / 529 D).
 124. **āryāvalokeśvara** (dieu / 529 A) .
 125. **āvāsa** (790 : 7) // **travaṅ āvāsa** (560 : 10).

I ~ Ī

126. **indraguhā** (431 : 5)
 127. **indrataṭāka** (95 + : stances 15, 32 ; 826 B : 9 ; 832 A : 18)
 128. **indradatta** (m. / 51 : 2, 4, 18, 19)
 129. **indradeva** (k.j. / 274 G ; 282, 293)
 130. **indradevī** (v.ā.k.a.k.a.ś. / 330 A : 20 ; **reine** / 95 + : stances 8, 16 ; 293-13 ; 330 S : 20 ; 485 B : 42 ; 485 C : 13 ; 485 D : 30 ; 832 A : 17)
 131. **indrapaṇḍita** (m. / 198 A : 17 ; 266 N : 17)
 132. **indrapada** (sruk / 1229C : 50)
 133. **indraparās** (292 A : 15)
 134. **indrapura** (105 : 4 ; 151 : 9 ; **pramān** / 325 E : 7 ; 449 A : 6 ; 989 B : 9)
 135. **indraprāsāda** (713 A : 11)
 136. **indrabhāva** (si rat / 324 A : 37)
 137. **indrāyāna** (713 A : 11 ; 826 B : 10)
 138. **indralakṣmī** (kanhyaṅ k. a. / 91 A, 17 ; 91 B : 1 ; 91 C : 42, 52 ; 91 D : 39 ; 91 E : stance 2 ; 460-1 ; 669 A : 47 ; 669 C : 30, 32)
 139. **indraloka** (= **puṣkarāṣa**?) (124 : 6 ; 826 B : 5)
 140. **indravarmadeva** (= **Indravarman I^{er}**) (dh.j.v. k.a.ś. / 320A : 2 ; 1034A : 3 ; 1036A : 31)
 141. **indravarman** (= **indravarman II**) (567 B : 1)
 142. **indravarman** (dieu ? / 388 B : 11) – Voir également **Vṛddheśvara**.
 143. **indravarmeśvara** (v.k.a / 324 A : 15 ; 325 O : 5-6 ; **dieu** / 190 A : 20 ; 323 : 1, 36 ; 324 S : 15 ; 325 E : 5, 6 ; 329 O : 18 ; 578 : 6)
 144. **indravimānaka** (713 A : 11 ; 826 B : 10)
 145. **indrāṇī** (dieu / 826 B : 5 ; **me** / 165 N : 18 ; **teñ** / 956 I : 12, 13, 18, 20, 27 ; v.k.a. / 774 : 3, 6)
 146. **indrāditya** (roi / 162 N : 21)
 147. **indrādri** (56 B : 19 ; 286 N : 22)
 148. **indrāpati** (258 A : 47)
 149. **indrāyudha** (s.a. / 583 A : 7 ; 583 B : 10)
 150. **indrāśrama** (853 : 10)
 151. **indrāsana** (826 B : 10)
 152. **indreśvara** (dieu / 95 + : stance 15 ; 265 S : 4, 15 ; 286 N : 9 ; 598 A : 23 ; 813 ; 826 A : 27, 28 ; 873 : 14 ; 933 B : 20)
 153. **indreśvari** (k.j. / 460-1)
 154. **īśāna** (si / 183-4 ; si rat / 324 B : 31 ; **steñ** / 979 : 1)
 155. **īśānagupta** (poñ / 726 B : 8, 15)
 156. **īśānatīrtha** (k.j. / 380 E : 51 ; 450 : 14)
 157. **īśānatīrthaka** (dieu / 300 A : 19 ; 300 B : 38)
 158. **īśānatīrtheśvara** (dieu / 92 S : 37)
 159. **īśānadatta** (ācārya / 1 : 3-5) // **īśānadattamuni** (22 : 6)

160. **īśānadāsa** (vā / 149 : 5)
 161. **īśānapada** (192 : 18 ; 829 : 7)
 162. **īśānapavitra** (m. / 79 : 7 ; poñ / 1214 : 13)
 163. **īśānapura** (314 E : 4-5 ; 436 : 28 ; 438 S : 16, 21 ; 958 S : 34)
 164. **īśānamūrti** (gho / 183-34 : 31 ; s.a. / 235 B : 26, 28 ; 235 D : 32, 35 ; 235 : stance 55)
 165. **īśānavarman** (= Īśānavarman I^{er}) (roi / 22 : stance 2 ; 53 : 10 ; 60 A : 3 ; 80 : 4 ; 90 I : 2 ; 102 S : 3 ; 102 N : 1 ; 149 : 3 ; 151 : 5 ; 437 S : 5 ; 438 S : 3 ; 440 N : 12 ; 442 S : 1 ; 502 : 2 ; 604 : 4 ; 709 : 2 ; 964 : 1 ; 1250 : st.1)
 166. **īśānavarman** (= Īśānavarman II ; Paramarudraloka) (roi / 136 A : 21 ; 235 B : 24 ; 253 S : 22 ; 286 N : 24 ; 339 S : 18 ; 355 : 6 ; 380 O : 19 ; 522 S : 20 ; 532 B : 25 ; 598 A : 25 ; 675 S : 34 ; 697 A : 5 ; 780 : 11 ; 834 C : 57 ; 968 A : 5)
 167. **īśānavyāpi** (gho / 182-3 : 55 ; gho / 183-37 : 25 ; s.a. / 352 N : 21 ; 353 S : 16 ; 18-22)
 168. **īśānaśiva** (gho / 189-10 : 27 ; gho / 183-12 : 16-17 ; gho / 183-37 : 17-18 ; vāp / 158 A : 4, 32 ; 343 S : 5, 11-12, 14, 17 ; khloñ mukha / 566 A : 12 ; vāp / 1229C : 9)
 169. **īśāneśvara** (dieu / 904 B : 14 ; 964 : 6)
 170. **īśvara** (gho / 182-1 : 7 ; gho / 678 : 19 ; tāñ / 1029 : 10) // **travāñ īśvara kaṃluñ vrai** (91 D : 4)
 171. **īśvarakumāra** (1 : 14 ; 30 : 5 ; 712 : 8)
 172. **īśvaragrāma** (383 B-I : 23, 24 ; 383-IV : 51)
 173. **īśvaracan** (vā / 926 : 6)
 174. **īśvaracita** (poñ / 38 : 9, 13)
 175. **īśvaradatta** (s. t. / 22 : 22 ; 155 II : 17-18)
 176. **īśvaradāsa** (gval / 183-26 : 10 ; gho / 1319 : 11)
 177. **īśvaranivāsa** (kaṃsteñ / 255 : 12) // **īśvaranivāsasenāpati** (521 N : 8)
 178. **īśvarapada** (175 E : 9, 10)
 179. **īśvarapura** (91 B : 19 ; 194 B : 12 ; 383 B : 13 ; 568 : 48 ; 569 : 22 ; 571 : 2, 7, 13, 14, 16-18, 26, 28, 29, 31 ; 842 B : 19 ; 843 A : 20)
 180. **īśvarabhāva** (si / 182-5 : 21 ; si / 189 : 5-6)
 181. **īśvarabhuṣaṇa** (poñ / 424 A : 7)
 182. **īśvarabheda** (278 : 11)
 183. **īśvaraloka** (= Indravarman I^{er}) (roi / 91 B : 1 ; 229 : 2 ; 235 D : 5-7 ; 380 O : 18 ; 923 E ; 933 B : 4 ; 956 I : 10, 14, 29, 30, 39, 43, 48, 52, 55, 59 ; 989 B : 35 ; 1036A : 31)
 184. **īśvaravarma** (dh.j.ka.a. / 314 E : 1)
 185. **īśvaravindu** (vāp / 235 D : 91 ; m. / 127 : 13)
 186. **īśvaravyāpi** (steñ / 425 : 20)
 187. **īśvaraśānti** (tpāp / 726 A : 4)
 188. **īśvarājña** (449 A : 32).
 189. **īśvarāśrama** (gho / 314 : 2 ; 314 E : 2 ; 863 : 3)

U

190. **ugrapura** (pramāñ / 183-10 : 1 ; 183-12 : 28 ; 183 / 19 : 10 ; 81 N : 32)
 191. **ugravana** (760 : 19)
 192. **ugravāsa** (290 D : 55 ; loñ / 1238B : 24)

193. **utkr̥ṣṭa** (**bhagavat k.a.** / 124 : 16) // **ukr̥ṣṇa** (**kamsteñ śrī bhagavan** / 125 : 6, 16)
194. **uttamapura** (**pramān** / 314 E : 9)
195. **uttara** (**gvāl** / 312 A : 8 ; 762 : 19 ; **va** / 54 : 10)
196. **uttaragrāma** (158 A : 21)
197. **utpatyasvāmin** (904)
198. **utpanna** (320 N : 26 ; **k.j.** / 293-1 ; 559-3 : 2)
199. **utpannakeśāna**, **'utpannakeśvara**, **'utpanneśvara** (**dieu** / 19 : 1 ; 44 A : 5, 8 ; 44 B : 3 ; 46 A : 11 ; 483 : 15, 29 ; 854 : 1 ; 859 : 1)
200. **utpala** (**tai** / 182-4 : 30 ; 183-6 : 27 ; 183-10 : 1-2 ; 183-12 : 8 ; 183-14 : 22 ; 327 B : 8 ; 331 B : 8, 11 ; 318 B : 21 ; 333A : 29 ; 934 : 20 ; 1253 : 8 ; **tai rat** / 335 : 2) – Dans les inscriptions K. 327B, K. 331B, il s'agit d'une danseuse (*rmmām*), une chanteuse (*camryyāñ*) et une musicienne de Kinnara
201. **utpalabhāsa** (**tai** / 315 A : 3) – Il s'agit d'une chanteuse (*camryyāñ*).
202. **udaya** (**tai** / 316 : 42 ; 762 : 19)
203. **udayaprasāda** (205 : 34)
204. **udayādityavarman** (= **Udayādityavarman I**) (356 S : 8 ; 682 : 21)
205. **udayādihjavarman** (= **Udayādihjavarman II**) (1011 : 2 ; 1036A : 1)
206. **udayādityavarmadeva** (**v.p.dh.j.v.k.a.** / 682 : 21 ; 136 B : 21, 28 ; 194 A : 10 ; 205 : 39, 42 ; 208 : 50 ; 219 : 2, 4, 9, 21-22 ; 235 A : 10 ; 235 C : 4, 6, 47 ; 235 D : 59, 64, 70, 81, 83, 106 ; 237 N : 5, 10 ; 254 A : 13 ; 254 B : 4 ; 258 C : 25, 26 ; 289 B : 7 ; 383 A : 10 ; 393 S : 27 ; 661 D : 56, 61 ; 782 S : 26 ; 782 N : 13 ; 913 : 3)
207. **udayārkavarma** (237 S : 2, 4, 12)
208. **udayāspada** (342 O : 4)
209. **uddhatakesari** (**m.** / 292 C : 35)
210. **uddhataparākrama** (**m.** / 467 : 25-26)
211. **uddhatavīra** (**m.** / 292 C : 40, 43 ; 292 D : 27, 32 ; 467 : 28 ; **m. kh.** / 292 C : 34 ; 292 D : 24)
212. **uddhatavīraparākrama** (**m.** et **m. kh.** / 292 C : 19, 31 ; 292 D : 31 ; 467 : 17, 19)
213. **uddhatavīravarma** (**m. kh.** / 275 : 13 ; 292 A : 13 ; 292 D : 13 ; 292 E : 12 ; 292 G : 13, 14)
214. **uddhatavīrasiñha** (**m.** / 467 : 22)
215. **uddhatasiñha** (**m.kh.** / 292 A : 15)
216. **uddharaṇa** (**kamsteñ** / 353 N : 8,15, 25, 40, 42)
217. **udyama** (154 B : 11)
218. **udyāna** (**sruk** / 183-6 : 25 ; **tai** / 327 A : 23 ; 292 C : 34 ; 464 : 6 ; **loñ** / 1238B : 24)
219. **udumvara** (**tai** / 330 B : 6)
220. **unādbhutasāṅgrāma** (**m.kuruñ** / 266 N : 28)
221. **upakalpa** (449 B : 14)
222. **upatyasvāmi** (**m.** / 113 : 3)
223. **upadipa** (**si** / 330 A : 30)
224. **upanadyālaya** (216 S : 2)
225. **upendra** (449 B : 13 ; **vāp** / 165 N : 7 ; 198 A : 4)
226. **umā** (**tai rat** / 324 A : 41 ; **dieu** / 222 : 12 ; **steñ** / 382 B : 19 ; 382 C : 3 ; 417 : 3 ; 449 B : 1, 2, 17, 18 ; 205 : 43 ; **tāñ** / 720 C : 24 ; **teñ** / 216 S : 21, 36, 38, 51)
227. **umāgaṅgāpatīśvara** (**dieu** / 826B : 2)
228. **umādeva** (**tai** / 313 A : 23)
229. **umāla** (**tai** / 187S : 11)
230. **ulloka** (**travañulloka**) (702 B : 9) – Il s'agit d'un terme obscur.

Ṛ

231. **ṛta** (loñ / 1238A : 34)
232. **ṛddhipura** (907 : 2)
233. **ṛṣabha** (vraḥṛṣabha) (sañjak / 641 C-15)
234. **ṛṣi** (vāp / 158 B : 21 ; 958 N : 22) // **stuk ṛṣi** (923 E)
235. **ṛṣipratyaya** (vāp / 653 : 8)

E

236. **eka** (vāp / 207 : 25)
237. **ekādaśamukha** (dieu / 168 : 3, 7-8, 13)

O

238. **oṅkāra** (gho / 183-23 : 12)
239. **omadāsa** (omadās, sic) (ku / 54 : 12)

AI

240. **aiśvara** (vraḥ / 91 B : 8)

KA

241. **kaṅsāripura** (vraḥ kaṁsteñ / 212 C : 1)
242. **katakkagrāma** (top. / 341S : 8)
243. **kaṭukapura** (235 B : 29 ; 235 D : 38)
244. **kaṇāda*** (842 A : 20)
245. **kaṇṭhapaṇḍita** (v.k.a. / 91 B : 22-23 ; 207 : 2) – Il est également connu sous le nom de Phalapriya.
246. **kaṇṭhapāśa** (vāp / 165 N : 8 ; 449 A : 23)
247. **katakkagrāma** (341 S : 8)
248. **kathāragi** (m. / 1004 : 10) – Il s'agit d'un terme obscur.
249. **kathā dibva** (lap / 327 A : 51) – Il s'agit d'un serviteur ou servante d'un religieux (*anak paṁre paṁnvas smiñ*).
250. **kadamba** (235 D : 101 ; 1050 A : 17) // **vraḥ kadamba** (153 : 6) // **kadamva** (stuk / 219 : 15 ; 393 S : 22 ; 957 A : 12, 13 ; **sruk** / 1238A : 34)

251. **kadambakeśvara** (**dieu** / 688 : 3, 8)
 252. **kadambeśvara** (**dieu** / 604 : 1)
 253. **kanaka** (**tai** / 315b ; **vā** / 149 ; **lap** / 934 : 23)
 254. **kanakabhāga** (754 B : 29)
 255. **kantī** (**tai** / 316 : 15)
 256. **kanhyañ pavitra** (**tai** / 183-21 : 28)
 257. **kamakaleśvara** (**dieu** / 74 : 3, 8-9)
 258. **kandvār tok** (9 : 22-23) – Le mot *kandvār* est un dérivé du mot sanskrit *dvār* ~ *dvāra* “porte”.
 259. **kanyākrama** / **kanyāgrāma** (534 B, 6) – Il s’agit d’un terme obscur.
 260. **kapāla** (**thkval śrī kapāla**) (143 A : 22-23)
 261. **kapālakaṭaka** (278 : 32).
 262. **kapālaśeṣa** / **kapāleśvara** (927 : 4).
 263. **kapāleśa** / **kapāleśvara** (**dieu** / 278 : 5, 9, 16, 18)
 264. **kapila*** (842 A : 20) // **vraḥ kapila** (= **deva kapila**) (258 A : 51 ; 258 B : 4 ; 514 : 20, 26)
 265. **kapilapura** (579 B : 4)
 266. **kapilavāsudeva** (**dieu** / 100 : 2-3, 10 ; 151 : 15 ; 563 : 1, 8)
 267. **kamala** (**gho** / 182-1 : 6 ; **si** / 187S : 8 ; **tai** / 324 A : 21 ; **gvāl** / 327 A : 34 ; **tai** / 330 A : 23, 330 B : 16 ; **gho** / 320 B : 13)
 268. **kamala bhāva** (**gho** 1 / 183-10 : 26 ; **si** / 324 A : 29, 330 B : 21)
 269. **kamalaruci** (**gho** / 183-11 : 17 ; **mu** / 312 B : 47-48)
 270. **kamalaśrī** (**tai** / 318 B : 30)
 271. **kamalākṣara** (**mu, ye** / 312 B : 14)
 272. **kamalavatī** (**tai** / 334 : 37)
 273. **kambu** (156, 21 ; **ṛṣi** / 111 B : 16 ; 156 : 23, 31 ; 267 S : 12 ; 273 A : 13 ; 286 S : 21, 25, 39 ; 290 B : 39 ; 290 D : 47 ; 323 : 50 ; 449 B : 9 ; 522 N : 8 ; 549 : 2, 9 ; 568 : 14 ; 675 S : 15, 17 ; 806 B : st. 55 ; 842 A : 3 ; 923 O : 14 ; 958 S : 3)
 274. **kambujā** (K. 216S)
 275. **kambujarājalakṣmī** (**reine** / 273 A : 16)
 276. **kambujalakṣmī** (**reine** / 382 A : 9 ; 382 B : 6 ; 534 A : 8) – Dans K. 534 A, elle est connue aussi sous le nom Prāṇa.
 277. **kambujeśvara** (**dieu** / 293-31)
 278. **kambudeśa** (300 A : 9 ; 364 A : 45, 61 ; 400 B : 3 ; 485 C : 32)
 279. **kambupurī** (283 A : 42 ; 806 A : st. 21 ; 806 B : st. 46)
 280. **karambhapura** (256 E : 17 ; 256 O : 24)
 281. **karī** (**si rat** / 318 B : 34)
 282. **karuṇādaiva** (**tai** / 316 : 13)
 283. **karma** // **karma añ dai** (**tai** / 327 A : 36)
 284. **kali** ~ **kalī** (**gvāl** / 333A : 48, 333B : 51 ; **gho** / 333B : 51)
 285. **kalkī** (**tai** / 324 B : 8)
 286. **kalpa** (**vraḥ kalpa**) (**tai, tai pau** / 312 B : 5, 44 ; **tai** / 313 B : 48 ; **tai pau** / 318 B : 30)
 287. **kalyāna** (**vā** / 149 : 4)
 288. **kalyāṇapada** (32 : 6)
 289. **kalyāṇasiddhika** (908 D : 6)
 290. **kalyāṇāśrama** (32 : 12)
 291. **kavalītayamin** (50 : 2)
 292. **kavirāja** (**gho** / 183-8 : 16)

293. **kavīndrapaṇḍita** ~ kavindrapaṇḍita (661 D : 28 ; **m.** / 538 -1 : 10 ; 814 E : 51 ; **m. kh.** / 598 A : 51 ; 598 B : 3, 16, 22, 43, 51 ; **m.** / 1229B : 7-8) – Dans K. 661 D, le personnage est connu sous le nom de Phalapriya alors que dans K. 568 B, il s'appelle Pañcagavya.
294. **kavīndrapada** (**vraḥ steñ** / 258 D : 6-7)
295. **kavīndravijaya** ~ **kavīndravijaya** (**m. kh.** / 598 A : 57 ; 598 B : 11, 51, 53, 54, 56 ; **v. k. a.** / 879 : 5 ; **mratañ** / 1229A : 22-23, 1229B : 8)
296. **kavīndrācārya** (772 : 16 ; 202 : 22)
297. **kavīndrārimathana** (157 A : 13 ; 157 B : 2 ; 266 S : 30 ; 266 N : 19, 20, 22-23, 26 ; 267 N : 16 ; 268 N : 22 ; 290 D : 55)
298. **kavīndrālaya** (**v. k. a.** / 391 O : 10)
299. **kavīndropakalpa** (**m. kh.** / 989 B : 7)
300. **kavīśvara** (**steñ** / 136 A : 30 ; 135 B : 11, 12 ; 364 C : 2 ; 254 C : 28 ; 298-24) – Dans K. 298, il s'agit d'un fontionnaire (*sañjak*) qui s'appelle Vīrendravarman.
301. **kavīśvarapaṇḍita** (**v. k. a.** / 91 B : 18, 23, 26, 28 ; 91 C : 1, 3 ; 91 D : 1-2 ; **136 : 28** ; 342 E : 6, 9 ; **steñ** / 1036A : 35)
302. **kavīśvaravarma** (**kaṃsteñ** / 342 O : 2 ; 720 C : 9)
303. **kāñcanapura** (380 E : 5, 58)
304. **kāñcīpura** (725 : 5)
305. **kātyāyinī** (**dieu** / 56 B : 16)
306. **kānti** (**tai** / 324 A : 20) // **kanti** (**tai** / 324 A : 38) // **kantī** (**tai** / 324 B : 35) // **kāntī** (**tai** / 331 B : 12)
307. **kāntivala** (**si** / 324 A : 31)
308. **kāma** (**loñ** / 175 N : 4)
309. **kāmadhenu** (292 D, 16 ; 467, 28)
310. **kāmarāṅgapura** (56 C, 13)
311. **kāmaru** (183-10 : 1 ; 183-12 : 1, 28)
312. **kāmbujā** (216 : 5, 7)
313. **kāmyārāma** (904 A : 2, 15)
314. **kāmrātaka** (989 B : 1)
315. **kārttikeya** (**dieu** / 57 : stance 36)
316. **kāla** (**dieu** / 908 D : 7 ; **tai** / **183-36 : 5**)
317. **kālakṛmi** (= praloḥ cikcok) (814 O : 57)
318. **kālañjaleśvara** (pour **kālañjareśvara**) (Ka. 39 : 19)
319. **kālaparvata** (**k.j.** / 418 : 1)
320. **kālidāsa** (**m.kh.** / 1229A : 45, 32, 3, 40-41, 1229C : 2, 35-36, 53, 58-59)
321. **kāhindī** (806 B : st. 13)
322. **kāśyapa** (1034B : 5)
323. **kiṅkara** (**va** / 600 E : 9)
324. **kinnara** (**si** / 327 A : 29)
325. **kīrttigāṇa** (**m.** / 749 : 3, 8, 9, 11, 14)
326. **kīrttidharmma** (**loñ** / 206, 29)
327. **kīrtipaṇḍita** (**ācārya** / 111 A : 38) – Il a importé le bouddhisme Vajrayāna sous le règne de Rājendravarman.
328. **kīrttiyogī** ~ **kīrttiyogi** (**ācārya** / 566 A : 4 ; 566 B : 4, 5, 15, 22 ; **vāp** / 1229C : 34)
329. **kīrttilakṣmī** (**tāñ kamrateñ añ** / 293-9) ; 353 S : 8)
330. **kīrttivara** (**ācārya** / 173 : 1)
331. **kuṭi** (**sruk** / 1238A : 19) // **kuṭī** ~ **kuṭi** (235 B : 5, 23, 77 ; 235 C : 1, 64, 68 ; 235 D : 3, 11, 26, 55, 57 ; 258 C : 63 ; 292 C : 39 ; 292 D : 22 ; **kaṃsteñ** / 1238A : 35)

332. **kuṭitaṭākaka** (382 C : 19)
333. **kuṭīśvara** (266 N : 8, 19-20 ; 267 N : 26 ; 290 D : 56)
334. **kuṭi ruñ** (380 O : 32 ; 873 : 9 ; **loñ** / 221 N : 13 ; **sruk** / 1238A : 5, 18)
335. **kuti ruñ cās (vāp** / 521 N : 7)
336. **kudaṇḍa (vraḥ kudaṇḍa)** (219 : 25 ; **vraḥ steñ** / 67 A : 3 ; 67 C : 2, 4)
337. **kuṇḍīka (vā** / 1257 : 12)
338. **kuntī (steñ** / 872 S : 16, 19)
339. **kumāra** (420 : 46 ; **steñ** / 205 : 40, 41 ; 872 S : 19 ; **gho** / 958 N : 22, 26 ; **teñ tvan** / 420 : 48)
340. **kumāranan (tvaḥ** / 726 A : 16 ; 726 C : 5) – Il s’agit d’un terme obscur.
341. **kumāramati (poñ** / 427 : 3, 8)
342. **kumārambha** (111 B : 41 ; 183-5 : 9 ; 848 : 4 ; **steñ** / 3 : 6-8)
343. **kumāravandha (m. kh.** / 205 : 2, 9, 24 ; **v. k. a.** / 207 : 43)
344. **kumāraviśeṣa (steñ** / 154 B : 10, 11)
345. **kumāraśakti (poñ** / 22 : 24)
346. **kumāraśambhu** (726 A : 13)
347. **kumāraśānti (poñ** / 1 : 4, 9)
348. **kumāraśīla (steñ** / 726 A : 5)
349. **kumāreśvara (k. j.** / 909)
350. **kumārasvāmi (m.** / 664 : 1 ; 1029 : 2-3 ; **s.a.** / 235 B : 24 ; 235 D : 30 ; 235 : st. 53)
351. **kumuda (travāñ kumuda)** (175 E : 9-10)
352. **kurukṣetra** (380 O : 26, 28 ; 365 C : 5, 7-9, 11, 12, 14 ; 365 D : 2, 4, 5)
353. **kurumba, kurumbanagarī** (875 : 7 ; 958 S : 9)
354. **kulapaṇḍita (steñ** / 364 C : 20)
355. **kulaprabhāvatī (reine** / 875 : 5)
356. **kulabhakti (steñ** / 726 A : 18)
357. **kulabhās (poñ** / 1214 : 18)
358. **kularakṣa (poñ** / 427 : 4)
359. **kulaśarma (mratāñ** / 1214 : 16)
360. **kuśasthālī** (364 A : 70 ; 364 D : 47 ; 692 D : 21, 30) – Son équivalent en khmer est Chok Phlāñ.
361. **kusuma (tai** / 315 B : 1 ; **mratañ bhā** / 493 : 27)
362. **kūpa** (235 D : 103)
363. **kṛtajña, kṛtajñapura** (450 : 32 ; 532 B : 15 ; 569 : 12 ; 990 B : 9)
364. **kṛtajñavana** (124 : 7)
365. **kṛtajñavallabha (m.** / 292 C : 38 ; 393 S : 18)
366. **kṛtajñavikhyāta (m.** / 239 N : 4, 5)
367. **kṛtajñavīra (m.** / 292 C : 40 ; 292 D : 25 ; 467 : 26 ; **m. kh.** / 292 D : 16)
368. **kṛtajñuguna (si** / 327 B : 37) – Il s’agit d’un terme obscur.
369. **kṛtīndrapaṇḍita (steñ** / 253 N : 18)
370. **kṛṣṇa (vraḥkṛṣṇa) (tai** / 316 : 18)
371. **kṛṣṇaguna (gho** / 678 : 31 ; **loñ** / 958 N : 8, 11-12)
372. **kṛṣṇadatta (poñ** / 8 : 1 ; **m.** / 30 : 18)
373. **kṛṣṇadāsa (si** / 316 : 35)
374. **kṛṣṇadhara (si?** / 187S : 7)
375. **kṛṣṇapāla (chloñ** / 1036 A : 27, 28 ; **steñ** / 382 A : 21 ; 534 A : 5 ; 534 B : 1)
376. **kṛṣṇabhāva (si** / 319 B : 21)
377. **kṛṣṇamitra (m.** / 30 : 1, 2, 9)
378. **kṛṣṇāvatī (ye** / 312 B : 12)
379. **kṛṣṇahara (steñ** / 761 A : 1)

380. **kedāreśa, kedāreśvara** (dieu / 154 A : 4 ; 154 B : 2, 7 ; 451 S : 2-3, 16-17 ; 451 N : 1, 3, 11 ; 582 : 4 ; 762 : 14, 18, 21 ; 910 : 3)
381. **keśava** (si / 327 A : 31 ; **dvija, vipra** / 256 E : 7 ; 275 : 34 ; 289 A : 24 ; **mratañ khloñ** / 1229A : 52-53)
382. **keśavabhaṭṭa** (382 A : 4, 22 ; 534 A : 5, 11 ; 534 B : 1 ; **mratañ khloñ** / 1229A : 51-52)
383. **keśasvāmi** (1036A : 33)
384. **kesara** (**lap** / 324 B : 35, 336 : 20 ; **tai** / 330 A : 21 ; **lap dyac** / 313 B : 46 ; **tai** / 318 B : 25)
385. **kailāsovara** (dieu / 561, 35)
386. **kaivalyapura** (868 B : 12)
387. **koṅgavarman** (483 D : 59) – Il s’agit d’un terme obscur.
388. **kaunḍinya** (roi / 5 : 12 ; 263 A : 8 ; 286 S : 31 ; 483 : 1 ; 528 A : 7 ; 669 A : 6 ; 906 A : 5)
389. **kramasaṅkrama** (56 D : 11)
390. **krāntasāra** (427 : 6)
391. **krīḍāparvata** (457 : 12)
392. **kṣata** (**tai / 677 : 35**)
393. **kṣitīndragrāma** (384 A : 5)
394. **kṣitīndradevī** (**tāñ k. a.** / 956-1 : 49, 54, 57)
395. **kṣitīndralakṣmī** (**k.j.** / 631 : 3)
396. **kṣitīndravarmma ~ kṣitīndravarmma** (**m. kh.** / 538-1 : 8 ; 598 B : 12, 13, 1229B : 12-13 ; **kamsteñ** / 1238A : 8)
397. **kṣitīndrapaṇḍita** (**v. k. a.** / 219 : 24 ; 450 : 18)
398. **kṣitīndravallabha** (**m. kh.** / 829 : 13-14)
399. **kṣitīndrāditya** (roi / 384 A : 12)
400. **kṣitīdreśvara, kṣitīdreśvarī** (**k. j.** / 631 : 1, 2)
401. **kṣitīndropakalpa** (**m.** / 278 : 19, 34 ; 669 B : 15)
402. **kṣira** (loñ / 1238A : 9, 15)
403. **kṣiraśānti** (**vraḥ** / 1229B : 28)
404. **kṣirāhāra** (**steñ** / 158 A : 4)
405. **kṣetra** (loñ / 259 N : 25-26)
406. **kṣetrajña** (**steñ** / 522 N : 18 ; **vāp** / 425 : 19, 22 ; **chloñ** / 989 B : 22)
407. **kṣetrasaṅkrānta, kṣetrakrāntaka** (256 E : 37, 40 ; 814 O : 34, 39, 58 ; 814 E : 37, 67)
408. **kṣetrālaya bhīmapura** (**sruk / 183-6 : 30-31**)
409. **kṣora** (**vraḥ kṣora**) (**khloñ vala** / 425 : 10)
410. **khaṇḍaliṅga** (dieu / 561 : 2-4, 7, 11, 15, 20, 29, 31, 32, 35-36, 38)

GA

411. **gaṅgā** (**si / 183-34 : 1** ; **déesse** / 300 B : 45, 46 ; **tai** / 313 B : 9 ; 1012- 2 : 1 ; 158 B : 16, 31 ; 180 N : 28 ; 467 : 22)
412. **gaṅgādāsa** (**va** / 78 : 5)
413. **gaṅgādhara** (235 C : 69) – Il s’agit d’un brahmane.
414. **gaṅgāpura** (562 : 25)
415. **gaja** (**tai** / 934 : 22)

416. **gajapāla** (**sruk** / 333 A : 36, 45 ; **anrāy** / 571 : 17-18)
417. **gajapura** (56 D : 3 ; 215 : 17-18 ; 221 N : 25 ; 222 : 8)
418. **gajarūpa** (**dieu** / 628- 4 : 2)
419. **gajjita** (**sruk** / 318 B : 35)
420. **gaṇapati** (**dieu** / 38 : 5, 7 ; 680 : 2 ; 904 B : 15)
421. **gaṇāditya** (**gho** / 333A : 10)
422. **gaṇādhirāja** (**vāp** / 566 B : 11)
423. **gaṇitendrapaṇḍita** (**v. k. a.** / 219 : 25-26 ; 380 O : 34)
424. **gaṇīśvara** (216 S : 45)
425. **gaṇeśvara** (235 B : 19)
426. **gati** (**gval** / 183-29 : 16)
427. **gadākeśa** (**vāp** / 158 A : 4, 32)
428. **gandha** (**tai** / 182-1 : 27 ; **tai** / 182-4 : 14, 15-16 ; **tai** / 183-2 : 27 ; **tai, tai rat** / 183-10 : 3, 7 ; **tai** / 183-17 : 17-18 ; **tai** / 183-18 : 18 ; **tai** / 183-29 : 5, 7 ; **tai** / 183-30 : 9-10 ; **gho** / 183-33 : 6 ; **gho** / 183-34 : 34 ; **tai** / 189 : 10 ; **tai** / 677 N : 37 ; **tai** / 678 : 34, 43 ; **tai** / 679 : 16 ; **tai** / 822 : 19, 333B : 34, 915 : 10 ; **steñ** / 289 A : 14, 37 ; **vāp** / 538-2 : 10, 1229C : 7)
429. **gandharvavadatta** (**ku** / 1256A : 16)
430. **gandhasāra** (382 C : 20)
431. **gandhinī** (600 E : 4)
432. **gapatikṣitatindra** (**dieu** / 956-1 : 56)
433. **gambhīreśvara** (**dieu** / 53 : 5 ; 148 : 8, 11 ; 436 : 26, 27 ; 439 S : 2 ; 482 : 4 ; 749 : 4, 10, 12, 15 ; 752 : 1)
434. **garuḍa** (**steñ** / 382 C : 13)
435. **garuḍavāhana** (**k. j.** / 245 : 19 ; 634-1)
436. **garbhā** (**tai** / 327 B : 8 ; 331 B : 5-6)
437. **garbheśvara** (**roi** / 339 S : 9 ; 806 A : st. 13) – Il s’agit de Jayavarman III dans K. 339 et Rājendravarman II dans 806.
438. **gavālaya** (1002B : 34)
439. **gavya** (**steñ** / 158 A : 17, 23)
440. **gāḍhanadī** (534 B : 17)
441. **gāndīva** (peut-être pour **gāṇḍīva**) (**k. j.** / 627 N-2 : 1)
442. **gāminī** (**ku** / 138 : 8) – Il s’agit d’une forme prākrite.
443. **gāyatriya** (**kloñ** / 78 : 3)
444. **giripada** (224 A : 10) – Son équivalent khmer est Jeñ Vnam.
445. **giripura** (216 S : 16, 44 ; 216 N : 15, 18, 19)
446. **giriśa** (**dieu** / 13 : 5 ; 55 : 16 ; 258 C : 28 ; 363 : 5 ; 496 : 5 ; 532 B : 39 ; 692 D : 19, 22)
447. **giriśapura** (441 : 4)
448. **girīndrāśrama** (854 : 22)
449. **guṇa** (**vāp** : 239 S : 28)
450. **guṇadeva** (**tai** / 316 : 18 ; 9 : 17 ; **poñ** / 79 : 14) // **kli’n guṇadeva** (926 : 17)
451. **guṇadoṣa** (**m. kh.** / 224 B : 2-3 ; **v. k. a.** / 569 : 25)
452. **guṇadhārī** (600 E : 3)
453. **guṇapaṇḍita** (**m.** / 198 A : 17 ; 245 : 11-12 ; 257 S : 23)
454. **guṇapativarma** (**v. k. a.** / 205 : 5, 6 ; 206 : 2, 34 ; 207 : 48-49 ; 879 : 2)
455. **guṇabhaktivīra** (**m.** / 467 : 22)
456. **guṇaratnasindhu** (**steñ** / 364 C : 2)
457. **guṇavallabha** (**kamsteñ** / 1238A : 7)
458. **guṇavarman** (5 : 10, 18, 20)

459. **guṇavijaya** (**mratāñ śrī** / 313 A : 9 ; **m.** / 291 N : 11 ; 313 S : 9)
 460. **guṇavīrasīṅha** (**m.** / 292 D : 23)
 461. **guṇasahāya** (**gval** / 677 : 26)
 462. **guṇahita** (**vā** / 149 : 9)
 463. **guṇādhyā*** (281 C : 29 ; 282 B : 51)
 464. **guṇādhyakṣa** (**steñ** / 697 B : 9)
 465. **guṇodbhava** (**gho** / 333A : 23)
 466. **guru** (**k. a.** / 254 B : 19, 22-23 ; 366 A : 14) // **travāñ guru** (598 B : 25 ; 872 N E : 19) // **vraḥ guru** (**steñ añ** / 257 S : 3, 26, 31 ; 257 N : 24 ; 262 S : 7, 8 ; 263 B : 43 ; 263 D : 32 ; 538 -1 : 4 ; 538-2 : 11 ; 580 : 3 ; 842 B : 20, 22 ; **k. a.** / 71 : 3 ; 85 : 4 ; 148 A : 12 ; 148 B : 14, 22 ; 171 : 2 ; 175 O : 11, 15 ; 245 : 21-22 ; 343 S : 2, 6, 7, 16 ; 344 : 30, 34 ; 354 N : 39 ; 356 N : 2 ; 414 : 6 ; 444 A : 6, 14 ; 444 B : 13 ; 450 : 28 ; 579 B : 6 ; 598 B : 15, 17, 35 ; 650 A : 4 ; 650 B : 15 ; 659 : 6 ; 831 : 3 ; 843 A : 3 ; **bhagavat pāda k. a.** = **dhūli jeñ k. a. divākarapaṇḍita** / 194 B : 12, 15 ; 383 B : 14, 17)
 467. **gurudeva** (**steñ** / 449 B : 9 ; **ku** / 74 : 4)
 468. **gurupāda** (**v. k. a.** / 462-7)
 469. **guhadata** (**vā** / 149 : 12)
 470. **guhā** (139 B : 11 ; 457 : 12) // **guhe** (257 S : 13 ; 814 E : 26-27)
 471. **go** (**vāp** / 222 : 21 ; 239 S : 25, 27 ; 257 S : 38 ; 257 N : 3, 8, 15-20 ; 693 B : 17 ; 933 B : 26 ; **loñ** / 205 : 3 ; 235 D : 87)
 472. **gotra** (**kloñ** / 563 : 9)
 473. **gotrasena** (256 E : 19)
 474. **gopadatta** (**poñ** / 22 : 23)
 475. **goparasa** (885 : 2)
 476. **gola** (**travāñ gol**) (56 : 30, 32, 34 ; 258 B : 13 ; **vraḥ** / 258 B : 12)
 477. **govardhanadhara** (**dieu** / 56 C : 4)
 478. **govinda** (**steñ** / 382 C : 10 ; 598 A : 18 ; **s.a.** / 958 N : 18 ; **chloñ** / 91 B : 27, 29, 30 ; **k. j.** / 788 : 9)
 479. **gauri** (**m. kh.** / 956-1 : 30, 42)
 480. **gaurīndrapura** (343 S-3 : 25)
 481. **gaurīpatīśvara** (**dieu** / 155-1 : 4 ; 245 : 20, 25)
 482. **gaurīśapura**, (1036A : 2 ; 420 : 29 ; **chloñ** / 91 B : 11)
 483. **gaurīśvarapaṇḍita** (**v. kaṁsteñ** / 212 A : 24)

CA

484. **cakora** (**vā** / 149 : 10)
 485. **cakra** (**vāp** / 56 C : 35) // **svāy cakra** (760 : 34)
 486. **cakratīrthasvāmi** (**dieu** / 5 : 17-18 ; 90-2 : 4)
 487. **cakravartī** (**roi** / 978 : 9 ; **dieu** / 388 B : 11-12, 14)
 488. **cakravartīrājadeva** (**v. k. a., k. j.** / 293-22)
 489. **cakraheti** (**dieu** / 56 C : 2 ; 56 D : 15)
 490. **cakrāṅkapura** (60 A : 8)
 491. **cakripura** (**kaṁsteñ** / 206 : 33)
 492. **caṭaka** (**vā** / 138 : 25)
 493. **caṇḍakātyāyīnī** (**dieu** / 1028A : 1, 12 ; 1028B : 7)

494. **candāla** (gvāl / 327 A : 34)
495. **caṇḍeśvara** (dieu / 360 : 7 ; 22 : 9)
496. **caturācārya** (ācārya, s. a. / 231 : 16, 33 ; 464 : 4 ; 558 : 4 ; 831 : 11 ; 848 : 9 ; 957 A : 5)
497. **caturddaśī** (vā / 149 : 10)
498. **caturdvāra** (232 N : 2-3 ; 275 : 25 ; 598 B : 30 ; 829 : 20 ; 933 B : 2)
499. **caturlokanātha** (dieu / 462-2)
500. **catuśśāla** (260 N : 8)
501. **candan** (tai / 324 A : 19 ; tai / 330 B : 6)
502. **candanagiri, candanādri** (91 B : 2 ; 95 : stance 36 ; 143 A : 23 ; 258 B : 12 ; 344 : 35 ; 346 : stance 36) // **thkval cāndanā** (31 : 7)
503. **candapura** (177 : 2-3)
504. **candra** (gho / 183-23 : 2-3 ; tai / 324 B : 28 ; tai pau / 315 B : 3 ; loñ / 373 A : 2 ; teñ / 697 B : 22 ; hyañ / 382 A : 18 ; 382 B : 18 ; 534 A : 9)
505. **candrakumāra** (poñ / 76 : 10)
506. **candragaṇa** (154 B : 11-12)
507. **candradāsa** (si / 324 A : 47)
508. **candradeva** (726 A : 11)
509. **candranan** (89 : 12-13)
510. **candrapura** (204 : 5 ; 371 : 2 ; 379 : 11 ; 591-1 : 6 ; 690 N : 21 ; 819 B : 6 ; v. k. a. / 344 : 24-25 ; tāñ k. a. / 344 : 21, 26, 31-32, 40)
511. **candrapura rlām** (691 : 7)
512. **candrabhāra** (gho ? / 183-8 : 17)
513. **candrabhāva** (gho / 183-26 : 9 ; gval / 183-29 : 2 ; si / 327 A : 38)
514. **candraruci** (gho ? / 183-5 : 26 ; si / 312 B : 40 ; gho / 315 A : 30)
515. **candravatī** (tai / 336 : 20)
516. **candravāsa** (tai / 318 B : 3)
517. **candravindu** (poñ / 115 : 7 ; 360 : 6 ; poñ / 493 : 26)
518. **candravīra** (kloñ vā / 1 : 16 ; m. / 427 : 5)
519. **candravairocana** (dieu / 293-24 ; 368A : 4 ; 368 B : 12)
520. **candraśāla** (342 O : 10)
521. **candraśila** (154 B : 9)
522. **candrasena** (726 A : 19 ; m. / 18 : 22)
523. **candrāditya** (ācārya / 965 : 1)
524. **candrādhipati** (si / 824 E : 13)
525. **candrānan** (poñ / 561 : 19, 27) – Il s'agit d'un terme obscur.
526. **candrāya** (278 : 11) – Il s'agit d'un terme obscur.
527. **candrāyana** (258 C : 44)
528. **candrāyaṇanātha** (dieu / 503)
529. **candreśvara** (k. j. / 526 : 2)
530. **candrodaya** (si / 183-8 : 6 ; 54 : 14)
531. **campānagara** (686 S : 9 ; 908 D : 2)
532. **campeśvara** (dieu / 256 O : 25, 31, 33, 37 ; 257 S : 11 ; 428 : 1, 4 ; 532 B : 19 ; 806 B : st. 56 ; 922 : 5)
533. **cavalagrāma** (467 : 29)
534. **carumatī** (600 E : 3)
535. **cāturvidya*** (svāmi / 51 : 3)
536. **cānāśapura** (949 A : 6) – Cf. Śrīcānāśā.
537. **cāmara** (ku / 1256A : 21)
538. **cāmpaka** (702 A : 16)

539. **cāmpapura** (692 B : 33)
 540. **cāmpéśvara** (**dieu** / 99 S : 6, 8-9 ; 99 N : 11 ; 136 C : 27 ; 165 S : 18 ; 165 N : 13, 14, 30 ; 175 N : 6 ; 194 A : 20 ; 194 B : 10 ; 254 C : 5-6 ; 254 D : 23 ; 276 : 13 ; 383 A : 20 ; 383 B : 12 ; 485 D : 19 ; 908 B : 3 ; 908 D : 40)
 541. **cāmpéśvarāsana** (817 : 6)
 542. **cāra** (**so**) (**m. kh.** / 1238A : 37)
 543. **cāruvidya** (**m.** / 1214 : 9)
 544. **citraliñ** (253 S-2)
 545. **citrasena** (116 : 3 ; 122 : 3 ; 363 : 3 ; 377-1 ; 496 : 3)
 546. **cinta** (**vvaṃ añ^o**) (**tai** / 324 B : 38)
 547. **cīna** (**tai rat** / 333B : 29)
 548. **cumbala** (**si** / 327 A : 30 ; **gho** / 338 : 14)
 549. **cūḍamaṇi** (**dieu?** / 404 : 10)
 550. **cetanāpuraka** (382 B : 8)
 551. **caitanyaśiva** (950 : 6)

CHA

552. **chaṭṭi** (**vā** / 149 : 13) – Il s’agit d’une forme prakrite.
 553. **chaṇḍakātyāyini** (**v.k.a.ś.** / 1028 : 3 ; **v.ś.** / 1028 : 7)
 554. **chattra** (334 : 44)
 555. **chanunagāma** (= chnvan), (177 : 62)

JA

556. **jagadīśvara** (**dieu** / 214 A : 15, 18 ; 244 : 2)
 557. **jagannāthakeśvara** (**dieu** / 239 S : 13, 23 ; 239 N : 2)
 558. **jaṅgama*** (273 (287, 288, 547, 597, 908), A : 8)
 559. **jatānadī** (366 A : 8)
 560. **jatāliṅga** (100 : 1, 10)
 561. **janapada** (**tai** / 330 A : 25 ; 235 C : 71 ; 356 N : 5, 12, 13, 21, 24)
 562. **janapadā** (275 : 32, 33) – Il s’agit d’une femme vertueuse (*satī*), élève de Yogīśvara.
 563. **janaputra** (**loñ** / 1238A : 24)
 564. **janārdana** (**chloñ** / 91 B : 13 ; **khloñ vala** / 207 : 43 ; **v. k. a.** / 208 : 65)
 565. **janārdha** (374 : 20)
 566. **janālayapuri** (177 : 51-52)
 567. **jaya** (661 D : 59 ; **loñ** / 1238A : 32)
 568. **jaya indravarman** (**roi** / 227 : 16 ; 288 D : 22, 30 ; 485 C : 31)
 569. **jayakīrtideva** (**k. j.** / 226-5 ; 273 B : 1)
 570. **jayakīrtipaṇḍita** (**dh. j.v. k. a.** / 226 : 5)
 571. **jayakṣetra** (**k. j.** / 200-1 A : 6 ; 205 : 12 ; 206 : 35 ; 207 : 3, 39 ; 208 : 59 ; 212 A : 17, 30 ; 276 : 17 ; 380 E : 52 ; 832 A : 16 ; 832 B : 1)

572. **jayakṣetraśiva** (**dieu** / 485 D : 21)
573. **jayakṣemapurī** (908 C : 70)
574. **jayakiri** (288 D : 26)
575. **jayagarbha** (**gho** / 333B : 44)
576. **jayagrāma** (**sruk** / 313 A : 2 ; 219 : 16, 19-20 ; 313 S : 2 ; 334 : 48 ; 923 E ; **chloñ** / 91 B : 11)
577. **jayacāmpesvara** (**k. a.** / 293-26)
578. **jayataṭāka** (908 B : 12 ; 908 D : 50)
579. **jayataraṅga** (760 : 27)
580. **jayatrivikramadeveśvarī** (**dieu** / 567 C : 9-10)
581. **jayatrivikramahānātha** (**dieu** / 567 C : 7)
582. **jayadeva** (**k. j.** / 274-8 ; 274-9 ; 293-34 ; 462-2 ; **tai** / 337 : 31)
583. **jayadevī** (**roi** / 259 S : 21, 23, 33 ; 904 A : 3, 11, 15, 27 ; 806 B : st. 59 ; 258 C : 30)
584. **jayadhara** (**si** / 312 B : 35)
585. **jayanidhi** (**aṃraḥ** / 318 B : 20)
586. **jayanta** (293-26)
587. **jayantadeśa** (266 N : 7 ; 267 N : 25)
588. **jayantanagarī** (908 C : 67)
589. **jayantapura** (908 C : 66)
590. **jayapattanī** (253 B : 16)
591. **jayapura** (**steñ** / 580 : 23)
592. **jayapurī** (908 C : 71)
593. **jayapasāda** (191 B : 24, 31, 37)
594. **jayabuddhamahānātha** (**k. j.** / 293-3 ; 293-6 ; 908 D : 1, 39)
595. **jayamaṅgalārtha** (**adhyāpaka** / 567 B : 16 ; 567 B : 20)
596. **jayamaṅgalārthacūḍāmaṇi** (**kanloñ k. a.** / 293-7 ; 908 C : 65)
597. **jayamaṅgalārthadeva** (**dieu** / 273 A : 59 ; 273 B : 1)
598. **jayamatī** (**ye** / 319 B : 11)
599. **jayamahānātha** (**v. kānti k. a.** / 226-12).
600. **jayamahāpradhāna** (567 A : 22)
601. **jayamāheśvarī** (**kanloñ k. a.** / 832 A : 16 ; 832 B : 1)
602. **jayarājagiri** (908 C : 69 ; 908 D : 4)
603. **jayarājacūḍāmaṇi** (**roi** / 273 A : 71 ; 485 A : 8 ; 485 D : 7 ; 908 D : 38)
604. **jayarājadeva** (**k. j.** / 274-17)
605. **jayarājadevī** (**reine** / 485 B : 7 ; 485 D : 31 ; 692 : stance 5)
606. **jayarājadhānī** (908 C : 67)
607. **jayarājapurī** (293-3 ; 908 C : 68)
608. **jayavajravatī** (908 C : 70)
609. **jayavatī** (908 D : 3)
610. **jayavarāha** (258 B : 53, 60, 78 ; 258 C : 51)
611. **jayavarddhana** (95 + : stance 10 ; **k. a.** / 462-2 ; 624 S-6)
612. **jayavarmma ~ jayavarman** (= **Jayavarman I^{er}**) (38 : 9 ; 44 A : 3 ; 48 : 1 ; 53 : 16 ; 55 : 15 ; 131 ; 259 S : 32 ; 367 : 7 ; 439 N : 3 ; 447 : 5 ; 493 : 4, 17 ; 561 : 2 ; 563 : 2 ; 725 : 4, 18 ; 762 : 7 ; 904 A : 6 ; 1004 : 2)
613. **jayavarmma ~ jayavarman** (= **Jayavarman V**) (= **Paramavīraloka**) (111 A : 20 ; 111 C : 1 ; 136 A : 25, 26, 29, 31 ; 158 A : 28 ; 158 C : 22-23 ; 195 : 7 ; 225 B : 5 ; 235 B : 31 ; 253 N : 25 ; 255 : 15 ; 256 O : 30 ; 256 E : 27 ; 257 S : 3 ; 263 C : 6, 44, 56 ; 263 D : 18, 32 ; 278 : 7 ; 339 S : 27 ; 339 N : 20 ; 343 S : 3 ; 356 S : 9 ; 425 : 2 ; 444 A : 4, 8 ; 444 B : 29 ; 444 C : 12-13 ; 464 : 2, 3 ; 538 -1 : 3-4, 7 ; I538-2 : 5, 8 ; 558 : 2-4 ; 570 : 23-24 ; 579 B : 6 ; 591-2 : 10 ; 598 A : 33, 38 ; 620 : 27 ; 650 A : 3 ;

- 659 : 4-5 ; 662 : 10 ; 669 A : 22, 49 ; 669 B : 3 ; 669 C : 28, 30 ; 707 S : 1 ; 782 S : 25 ; 814 O : 14 ; 814 E : 4-5 ; 819 A : 11 ; 834 D : 5 ; 842 A : 3, 18 ; 842 B : 13, 18 ; 989 B : 1, 2 ; 990 B : 4 ; 1002 B : 39)
614. **jayavarmmadeva (= Jayavarman IV) (v. k. a. / 183-1 : 3-4 ; vraḥ pāda kamrateñ añ / 1234 ; dh.j.v.k.a. / 1229B : 7, 14-15, 1229C : 3-4, 1229D : 6-8)**
615. **jayavarmma parameśvara (roi / 300 B : 27, 41, 51 ; 470 : 11)**
616. **jayavarmmeśvara (dieu / 908 A : 67)**
617. **jayavallabha (si / 331 B : 24)**
618. **jayavāna (320 N)**
619. **jayavīrapurī (908 C : 69)**
620. **jayavīravatī (908 C : 67 ; 908 D : 4)**
621. **jayavīraśaktimahādera (k. j. / 240 N)**
622. **jayavīreśvara (k. j. / 293-9)**
623. **jayavīravarmma ~ jayavīravarman (roi / 143 B : 16 ; 158 A : 1-2, 5, 8 ; 158 B : 1, 14 ; 158 D : 13-14 ; 196 : 4 ; 216 N : 2-3 ; 468 S : 1 ; 542 S : 1 ; 598 A : 43 ; 598 B : 1-2 ; 693 A : 3 ; 717 A : 3 ; 856 : 4 ; 944 : 3 ; 989 A : 7)**
624. **jayavīravarman (kamsteñ añ / 270 N : 26)**
625. **jayavīraśaktimahādeva (k. j. / 240 N)**
626. **jayavīreśvara (k. j. / 293-9)**
627. **jayaśrī (485 D : 9 ; 908 A : 63, 66 ; 908 D : 49 ; épée / 158 A : 12 ; 905 : 12 ; 843 A : 21)**
628. **jayaśrīya (tai / 316 : 23)**
629. **jayasañgrāma (m. / 292 D : 26)**
630. **jayasiṃhagrāma (908 C : 71)**
631. **jayasiṃhapurī (908 C : 68)**
632. **jayasiṃhavatī (908 C : 67 ; 908 D : 3)**
633. **jayasiṃhavarma (kamsteñ / 61 B : 5 ; v. k. a. / 298-26 ; 353 N : 11 ; 404 : 5 ; 977 : 1)**
634. **jayasindhū (287 C : 27 ; 288 D : 26 ; 597 S)**
635. **jayasuvīrapurī (287 ; 288 ; 547 ; 597 A : 30)**
636. **jayastambhapurī (908 C : 69)**
637. **jayādityapura (86 A : 5 ; 273 A : 13 ; 368 + A : 8 ; 485 A : 8 ; 692 D : 31)**
638. **jayādevadeveśa (300 A : 24)**
639. **jayādisūri (567 D : 27)**
640. **jayāyudha (594 : 5 ; 832 A : 11)**
641. **jayāyudhadeva (k. j. / 907-22 : 1)**
642. **jayāyuddhavarma (m. kh. / 257 S : 6, 10, 43 ; 373 C : 12-13, 1229B : 20-21 ; v. k. a. / 298-9 ; 907-22 : 1)**
643. **jayendradāsa (598 A : 17)**
644. **jayendradevī (k.a. / 326 S : 6)**
645. **jayendranagarī (255 : 7, 11)**
646. **jayendrapaṇḍita (661 : 48 ; m. / 216 N : 6 ; 814 E : 52 ; 848 : 10 ; 1229B : 6-7 ; kamsteñ puis v.k.a. / 235 B : 62 ; 235 D : 45, 46, 59, 61, 63, 65) – Dans K. 661 le personnage est connu aussi sous le nom de śāla.**
647. **jayendravarma (dh.j.v. k.a. / 325 E, 3-4 ; 256 O : 21 ; 259 N : 11 ; 833 : 8 ; 180 N : 23 ; 235 A : 45 ; 235 C : 5, 48 ; 235 D : 65, 80)**
648. **jayendravarmmma (dh.j.v.k.a / 325O : 2-3) jayendravarma ldau (v. k. a. / 298-6)**
649. **jayendravarmeśvara (dieu / 235 C : 42, 47)**
650. **jayendravallabha (598 A : 17, 20)**
651. **jayendravikhyāta (m. / 538-2 : 16 ; 669 B : 18)**

652. **jayendravīra** (m. / 292 C : 41, 42 ; 467 : 25)
653. **jayendrādhīpativarma** (m. kh. / 467 : 13 ; roi ? / 809 S : 30)
654. **jayendrāyudha** (m. kh. / 198 A : 11 ; 231 : 3-4 ; 262 S : 34 ; 263 B : 36 ; 603 : 2 ; 872 N E : 8 ; k.a. / 19, 17)
655. **jayendrāśrama** (1002B : 38)
656. **jayendropakalpa** (m. / 216 N : 5 ; v.k.a. / 1238A : 18-19)
657. **jayeśvara** (k. j. / 274-6)
658. **jayeśvarī** (k. j. / 226-8 : 4)
659. **jayotsava** (gho / 333B : 42)
660. **jalapura** (292 C : 23)
661. **jalavandha** (292 C : 32 ; 292 D : 16)
662. **jalaśāyin** (dieu / 1002B : 36)
663. **jalāṅgeśa, jalāṅgeśvara** (dieu / 88 : 4 ; 89 : 7 ; 91 B : 2, 20 ; 91 D : 4 ; 278 : 5 ; 738)
664. **jalāṅgeśvarapura** (532 B : 16)
665. **jalāmalaka** (289 D : 39)
666. **jātaveda** (vāp / 165 N : 5-6)
667. **jātivindu** (k.a. / 91 B : 25)
668. **jādharaḡana** (154 B : 12)
669. **jānaprakāśa** (poñ / 561 : 12, 28, 38)
670. **jāyadeva** (v.k.a. / 107 : 8)
671. **jārāṅga** (854 : 6, 7)
672. **jāhnavī** (300 B : 12 ; 574 : 1) // **jāhnuvī** (kaṃsteñ / 989 B : 15, 17)
673. **jītakṣetra** (913 : 7)
674. **jīnadeva** (tāñ / 416 : 4)
675. **jīnendrācārya** (vāp / 158 B : 24)
676. **jīnendrānanda** (vāp / 566 A : 19-20 ; 566 B : 1)
677. **jīva** (si / 183-7 : 11 ; gho / 183-8 : 15 ; 183-9 : 22 ; 183-10 : 27 ; 183-19 : 14 ; 183-25 : 1 ; tai / K.1301 : 29 ; si / 327 A : 29 ; gvāl / 327 A : 29, 53 ; si / 327 B : 13 ; gvāl / 330 B : 25 ; tai rat / 312 B : 30 ; gvāl / 313 A : 4) // **jīva** (tai / 183-17 : 12) (si / 187S : 8 ; teñ / 205 : 12) // **mratāñ jīva** (ku / 600 E : 8)
678. **jīvadeva** (ku / va [?] 748 : 11)
679. **jīvasoma** (522 N : 11, 15)
680. **jai taraṅga** (travāñ jai taraṅga) (56 C : 30)
681. **jaidāsa** (gho / 183-18 : 6)
682. **jaimini*** (851 : 2)
683. **jotigrāma** (873 : 10)
684. **jñānakumāra** (poñ / 46 B : 5)
685. **jñānadhara** (si / 324 B : 17-18)
686. **jñānadīpa** (si / 824E : 45)
687. **jñānapriya** (139 A : 8 ; 139 B : 1)
688. **jñānavin** (poñ / 757 : 19)
689. **jñānaśīva** (46 B : 4)
690. **jyāyāditya** (vāp / 693 B : 5)
691. **jyeṣṭhapura** (m. kh. / 506)
692. **jyeṣṭhāryā** (roi / 124 : 22)
693. **jyeṣṭhvarmma** (va / 600 E : 6)
694. **jyotigrāma** (219 : 26)
695. **jyotiśīva** (gho / 183-10 : 23)

TA

696. **taṭākacaraṇa** (258 C : 50) – Son équivalent khmer est Jeñ Vraḥ Travāñ qui apparaît dans 258B : 49.
697. **tathāgatī** (dieu / 1009)
698. **tandra** (si / 824E : 25)
699. **tanvāṅgī** (600 E : 3)
700. **tapogiri** (957 A : 13)
701. **tapahṣānti** (vāp / 158 B : 33)
702. **tapasvin** (v. k. a. / 879 : 6)
703. **tapasvīndrapaṇḍita** (v. k. a. / 381 : 7, 14, 19 ; 705 : 2, 5)
704. **tapasvīndrāśrama** (381 : 9, 21)
705. **tapasvīśvarapaṇḍita** (v. k. a. / 542 N : 1, 7, 9, 16, 23)
706. **tapomaya** (vāp / 373 C : 38)
707. **tapovana** (258 A : 41, 55, 56, 62, 66 ; 809 N : 24)
708. **tamandarapura** (9 : 6 ; 604 : 30, 1235)
709. **tamandarapurāsvāmin** (dieu / 604 : 30)
710. **tarka** (vvaṃ añ°) (**tai** / 327 A : 36) // **soc** (kh.) **tarka** (vā / 149 : 12, 600 E : 5)
711. **taladharmā** (travañ taladharmā) (702 B : 7)
712. **tāmrapura**, **tāmrapurī** (60 A : 7 ; 60 B : 3)
713. **tālisatthala** (754 A, 16) – Son équivalent khmer est Gok Saṃlāñ.
714. **tintiḍimūla** (289 D : 30) – Il s'agit d'un terme obscur.
715. **tilakā** (364 C : 1) – Elle est connue aussi sous le nom de Vāgīśvarī.
716. **tilakeśvara** (dieu / 1029 : 2 ; 664 : 2-3)
717. **tilakottara** (485 D : 35)
718. **tilottamā** (tai / 327 A : 23)
719. **tīrtha** (**tai** / 182-1 : 20 ; **si** / 182-1 : 12 ; **tai** / 183-2 : 15 ; **tai** / 183-28 : 14 ; **gho** / 183-33 : 7) // **tīrtha** (**tai** / 183-19 : 3 ; **tai** / 678 : 37 ; 824 E : 40 ; 1253 : 15 ; **vāp** / 238 A : 19 ; 262 S : 12, 41 ; 263 B : 47 ; **loñ** / 1238A : 28) // **vraḥ tīrtha** (v. k. a. / 374 : 15)
720. **tīrthaka** (vraḥ / 420 : 32)
721. **tīrthagrāma** (940 : 9-10)
722. **tuṅgataṭāka** (180 N : 6)
723. **tuṅgīśa** (dieu / 424 A : 2 ; 424 B : 1)
724. **tuṅgīśaparvata** (733 : 7)
725. **turaṅga** (157 B : 14)
726. **tūrya** (991 B : 18)
727. **tejaḥ** (travañ poñ bhā / 493 : 23)
728. **tejorāśi** (s. a. / 233 B : 16 ; 262 S : 9 ; 263 B : 43-44 ; 263 D : 37)
729. **trayodaśī** (va / 54 : 15)
730. **trikaṣṭāmara** (534 B : 5)
731. **triguru** (dieu / 453 : 10, 17)
732. **tripaṭāka** (568 : 45, 53 ; 569 : 20)
733. **tripathagā** (dieu / 56 B : 18)
734. **tripuradahaneśvara** (dieu / 276 : 5 ; 277 S : 7)
735. **tripurāntakeśvara** (dieu / 162 S : 21, 24 ; 904 A : 6, 19, 20, 28 ; 904 B : 13, 27)
736. **tribhuvana** (dieu / 162 S : 22)
737. **tribhuvanacūḍamaṇi** (205 : 33)

738. **tribhuvanañjaya** (k. j. / 272 : 1 ; 276 : 14, 20 ; 277 N : 10-11, 33 ; 939 : 5, 8)
739. **tribhuvanadeva** (183-1 : 1 ; k. j. / 293-3, 293-5, 293-6, 293-7 ; 460-2 ; 622-21 ; 827-11 : 1)
740. **tribhuvanadevī** (k. j. / 284-7 : 2 ; 827-11 : 4)
741. **tribhuvanadeveśvara** (k. j. / 284-8 : 1 ; 284-10 : 3)
742. **tribhuvanadeveśvarī** (k. j. / 284-7 : 1 ; 827-11 : 3)
743. **tribhuvanadhanañjayeśvara** (k. j. / 284-10 : 7)
744. **tribhuvanadharmeśvara** (k. j. / 284-10 : 2)
745. **tribhuvanavrahmendra** (dvija / 88 A : 19)
746. **tribhuvanabhīmeśvara** (k. j. / 284-2)
747. **tribhuvanamahāvodhi** (k. j. / 284-6)
748. **tribhuvanamahendreśvara** (k. j. / 284-10 : 9)
749. **tribhuvanamaheśvara** (dieu / 569 : 6, 21-22 ; 570 : 21, 25, 28 ; 572 : 5 ; 620 : 21 ; 842 B : 19, 20)
750. **tribhuvanamaheśvarastuk thkū** (k. j. / 293-7)
751. **tribhuvanavajra** (ācārya / 214 A : 12 ; 214 B : 7, 13)
752. **tribhuvanavajrendreśvara** (k. j. / 284-10 : 5)
753. **tribhuvanavarmeśvara** (k. j. / 906-1 : 1 ; 908 A : 71 ; 1234)
754. **tribhuvanavaiṣṇaveśvara** (k. j. / 284-10 : 6)
755. **tribhuvanavrahmendra** (k. j. / 284-10 : 4)
756. **tribhuvanavṛddhapureśvara** (k. j. / 284-10 : 8)
757. **tribhuvanasarvajñadeveśvara** (k. j. / 284-8 : 3)
758. **tribhuvanasaugateśvara** (k. j. / 284-8 : 2)
759. **tribhuvanasthāna** (180 S : 5 ; 686 S : 30 ; 958 S : 34)
760. **tribhuvanāsvāmi** (dieu / 269 : 3)
761. **tribhuvanādityapura** (srūk / 1217 : 1)
762. **tribhuvanādityavarman** (roi / 288 D : 30) // **tribhuvanādityavarmanmadeva** (418 ; vraḥ pāda kammrateṅ añ śrī / 1219 ; 1217 : 1)
763. **tribhuvaneśvara** (dieu / 184 : 1-2 ; 235 B : 27 ; 293-22 ; 359 : 3, 5 ; 418 ; 1214 : 5)
764. **tribhuvaneśvaradeva** (dieu / 449 A : 2)
765. **tribhuvaneśvarī** (dieu / 482 : 5)
766. **tribhuvanaikanātha** (dieu / 99 S : 5 ; 99 N : 2)
767. **triyamvaka** (dieu / 200-1 A : 7)
768. **trivikrama** (dieu / 218 N : 7 ; kamsteṅ / 207 : 55 ; v. k. a. / 207 : 37 ; m. kh. / 1229A : 53-54)
769. **trivikramapada** (356 N : 6, 14)
770. **trailokyatilaka** (136 B : 27)
771. **trailokyanātha** (dieu / 214 B : 13, 17-18 ; 230 B : 15 ; 230 C : 17 ; 238 A : 2 ; 270 S : 4, 5 ; 270 N : 2, 26 ; 291 S : 20, 26 ; 291 N : 1-2, 14 ; 495 : 4 ; 529 D ; 534 B : 5 ; 885 : 4-5)
772. **trailokyanāthādhipati** (dieu / 529 A)
773. **trailokyapura** (sañjak / 298-18)
774. **trailokyarājacūḍamaṇi** (k. j. / 226-8 : 1)
775. **trailokyarājapaṇḍita** (v. k. a. / 462 ; 638-3 : 2)
776. **trailokyarājeśvara** (k. j. / 462 ; 638-3 : 1)
777. **trailokyavijaya** (dieu / 240 S : 2 ; k. j. senāpati / 397 E : 1-2, 17, 19)
778. **trailokyavijayāgīśvarī** (dieu / 214 E : 7-8, 11)
779. **trailokyavijayādhipati** (dieu / 529 C)
780. **trailokyasāra** (21 S : 12, 17 ; 21 N : 2 ; 56 C : st.23 ; 218 N : 8 ; 447 : 3)
781. **trailokyādhipati** (dieu / 529 B)

782. **trailokyādhīpatiśvara** (**dieu** / 824 : 3)
 783. **trailokyeśvara** (**k. j.** / 907-24)
 784. **tryamvakapura** (333 A, 333 B ; 337 A : 11 ; 337 B)
 785. **tryamvakeśvara** (**dieu** / 180 N : 31)

DA

786. **dakṣiṇa** (**sruk** / 1238A : 32) // **dakṣiṇa sthalā** (258 A : 68)
 787. **dakṣiṇāpatha** (438 S : 16 ; 619 : 13 ; 842 A : 7)
 788. **dadhikuṇḍasāgara** (688 : 2-3, 7)
 789. **dantiniketana** (485 D : 39)
 790. **dayā** (**lap** / 312 B : 3) // **vraḥdayā** (**lap** / 313 B : 15-16 ; 315 A : 26)
 791. **dayitavatī** (600 E : 3)
 792. **daśamī** (**vā** / 51 : 12 ; 600 N : 3, 600 E : 6, 78 : 14)
 793. **deśagrāma** (258 B : 13 ; **vāp** / 598 B : 25)
 794. **dānyakatika** (598 B : 28)
 795. **dāmodara** (**vipra** / 289 A : 6 ; 619 : 28 ; 842 A : 14)
 796. **dārikā** (**tai** / 187S : 11)
 797. **dārūna** (**vāp** / 154 A : 16)
 798. **divasakarabhaṭṭa** / **divākarabhaṭṭa** (**m. kh.** / 262 S : 2, 31 ; 263 B : 37, 38 ; 263 C : 44, 50, 55 ; 263 D : 19, 36, 59 ; 263 E : st. 2 ; 538-1 : 5, 6, 7 ; 538-2 : 3 ; 669 A : 41, 48 ; 669 B : 1, 6-7, 9, 14 ; 669 C : 31 ; **v.k.a** / 1229A : 50, 1229C : 25-26)
 799. **divākarapaṇḍita** (**v. k. a.** / 91 A : 1 ; **dh. j. k. a.** = **bhagavat pāda k. a. vraḥ guru** / 34 A : 8 ; 194 ; 383 A : 6, 8, 11, 12, 14-15, 16, 18, 21, 23, 24, 28, 38, 41, 42, 45 ; 194 A : 49 ; 194 B : 11, 13, 14, 17 ; 383 B : 1, 12, 15, 16, 19 ; 383 D : 8, 14)
 800. **divyadevī** (**dieu** / 266 N : 5)
 801. **divyantara** (**tapasvin** / 278 : 4).
 802. **dīrgha** (**gho** / 183-20 : 10 ; **lap** / 183-33 : 10 ; **vāp** / 843 B : 8)
 803. **dīrgha hor** (**vāp** / 125 : 1-3) – Il s'agit d'un terme obscur.
 804. **dīrghasaras** (56 D : 12) – Son équivalent khmer est Stuk Veñ.
 805. **duṇḍabhi** (peut-être c'est pour **duṇḍubhi**) (**dieu** / 485 D : 18)
 806. **durgadīna** (1028A : 2)
 807. **durgasvāmin, dūrgasvāmin** (**m.** / 438 S : 6, 11, 18, 20)
 808. **durggā** (**dieu** / 21 : 10 ; **tai** / 334 : 50)
 809. **durjjaya** (**sruk āya** / 1229C : 33-34)
 810. **durvana** (966 B : 32)
 811. **duḥkha** (**vraḥduḥkha**) (**lap** / 327 B : 25 ; **tai** / 315 A : 17) // **cke** (kh.) **duḥkha** (**si** / 324 B : 18)
 812. **ḍṛḍha** (485 D : 16)
 813. **ḍṛḍhabhaktivallabha** (**m.** / 198 A : 16)
 814. **ḍṛḍhabhaktivīra** (**m.** / 292 D : 32)
 815. **ḍṛḍhabhaktiśūra** (**m.** / 467 : 27 ; **m. kh.** / 292 D : 19)
 816. **deva** ~ **dev** (**tai** / 330 A : 25 ; **vāp** / 216 N : 6 ; **ku** / 78 : 5)
 817. **deva kapila** (285 C : 40) – Son équivalent khmer est Vraḥ Kapila.
 818. **devakī** (**m.** / 165 N : 18 ; **teñ** / 263 D : 41)
 819. **devagaṇa** (**devagana, sic**) (**kamsteñ** / 1238A : 37)

820. **devagiri (top.)** (1238A : 30)
821. **devagrāma** (904 B : 17)
822. **devadāsa** (**gvāl / 183-26** ; vā / 149 : 9)
823. **devadeva** (**k. j.** / 227 : 5)
824. **devanadī** (806 B : st. 56)
825. **devapura** (**sañjak** / 227 : 12 ; 907-24)
826. **devapulin** (834 D : 3)
827. **devarakṣa** (904 B : 22)
828. **devarāja** (**dieu** / 235 A : 58 ; 235 B : 34, 37)
829. **devarūpa** (834 D : 3)
830. **devalakṣmī** (**tai** / 324 B : 5 ; **k. a.** / 237 N : 9)
831. **devavrata** (289 A : 11)
832. **devaśarma** (154 B : 10)
833. **devaśīla** (**travañ devaśīla**) (726 A : 7)
834. **devaśrī** (**tai** / 315 A : 1 ; 333A : 34, 38)
835. **devaśrīya** (**ku** / 1256B : 5)
836. **devasabhā** (51 : 13)
837. **devasaridbhaṅga** (258 C : 65) – Son équivalent khmer est Vraḥ Thnal.
838. **devasena** (366 A : 7)
839. **devasvāmi** (**m.** / 154 A : 3 ; 154 B : 2, 5 ; 1214 : 20)
840. **devāgni** (258 C : 51 ; 937 : 3) – Son équivalent khmer est *vraḥ vleñ* « feu sacré ».
841. **devācyuta** (**chloñ** / 91 B : 4)
842. **devātideva** (**k. j.** / 274-16 ; 293-39 ; 907-28)
843. **devātidevaka** (382 B : 15)
844. **devādhivas** (**travañ poñ devādhivas**) (561 : 17)
845. **devāditya** (**roi** / 162 N : 19 ; 1214 : 27)
846. **devānīka** (**roi** / 365 A : 15 ; 365 D : 16)
847. **devāmalaka** (275 : 7)
848. **devāriñjaya** (**dieu** / 56 D : 6, 35)
849. **devālaya** (**sruk / 183-37 : 3**)
850. **devāśrama** (391 O : 6 ; **m.** / 344 : 8, 10)
851. **devikā** (**tai** / K. 1319B : 9)
852. **devī** (**ku** / 149 : 28, 1250 : 6)
853. **devīcaturbhujā** (**dieu** / 79 : 4)
854. **devīpura** (717 B : 9, 13 ; 809 S : 45)
855. **devībhadreśvara** (**dieu** / 366 A : 5)
856. **devīsaras** (1002B : 31)
857. **deveśvara** (**k. j.** / 293-15, 293-16)
858. **devyāśrama** (205 : 15)
859. **dolāspadagiri** (180 N : 30)
860. **daiva** (**gho / 183-12 : 19** ; **si** / 327 A : 34) // **daiva (srac ta daiva)** (**tai** / 330 A : 45 ; **gvāl** / 330 B : 17 ; **gho** / 337B : 30)
861. **daivahita** (**si** / 330 A : 42)
862. **śarvapura** (**dnel śarvapura**) (904 B : 18)
863. **dyunadi** (1012-2 : 2)
864. **droṇa** (**ācārya** / 221 S : 5)
865. **dvādaśī** (**vā** / 138 : 25) // **dvādaśī** (**ku** / 149 : 26 ; **vā** / 607 : 12)
866. **dvābhāṣa** (**dranaṃ dvābhāṣa**) (256 E : 15)
867. **dvār jalavimāna** (412 : 14)
868. **dvāra** (**tai** / 318 B : 32)

869. **dvāravatī** (165 N : 7-8 , 13 ; **teñtvan** / 89 : 22, 24)
 870. **dvijendrapura** (191 B, 21 ; 262 N, 3 ; S, 6, 8, 11, 16, 24, 26, 29, 30, 33-35, 37, 44-46 ; 263 B, 1, 17, 28, 29, 35-36, 56 ; 669 A, 43 ; B, 40).
 871. **dvijendravarma** (**śrīdvijendravarma**) (**v. k. a.** / 682 : 34-35)
 872. **dvijendravallabha** (**vraḥ** / 237 S : 9 ; 237 N : 8, 17)
 873. **dvijendravidyāśrama** (538-1 : 6)
 874. **dvijendrasvāmi** (**dieu** / 669 C : 2)
 875. **dvipapura** (228 B : 25)
 876. **dviparvata** (**k. j.** / 293-6)
 877. **dviradadeśa** (136 B : 35)
 878. **dviradapura** (136 A : 13 ; 136 C : 31)
 879. **dvivedabhaṭṭa** (806 A : st. 6-7, 11)

DHA

880. **dhanakara** (**vā** / 1257 : 4)
 881. **dhanañjaya** (**k. a.** / 298-4 ; 298-16 ; **aṃraḥ** / 337A : 5-6)
 882. **dhanapura** (177 : 52)
 883. **dhanamūla** (**vā** / 149 : 11, 1257 : 21-22)
 884. **dhanavāha** (235 D : 88 ; 467 : 16)
 885. **dhanasvāmi** (**m.** / 904 A : 14)
 886. **dhanāgra** (**gho** / 334 : 49)
 887. **dhanipura** (**top.** / 1238A : 33)
 888. **dhanirālaya** (183-4 : 10)
 889. **dhanu** (**vā** / 1256B : 6)
 890. **dhanyapura** (852 : 3)
 891. **dhanvipura** (21 S : 16 ; 44 B : 4 ; 252 N : 33 ; 725 : 20)
 892. **dhammāyasa** (**relique** / 177 : 48)
 893. **dhara** (**va** / 600 E : 9 ; **gho** / 338 : 20-21)
 894. **dharaṇī** (**tai** / 677 : 34 ; **tai** / 187S : 14 ; 324 A : 23 ; 324 B : 6 ; 312 B : 24 ; 333B : 29 ; **dieu** / 293-40) // **dharaṇi** (**tai** / 1319B : 8)
 895. **dharaṇīndradeva** (**k. j.** / 625 S-2)
 896. **dharaṇīndradevī** (**k.a.** / 320 S : 3)
 897. **dharaṇīndrapaṇḍita** (**k. a.** / 569 : 31 ; **v. k. a.** / 625 S-2 ; 907 S-5 : 2 ; 909-10 : 2)
 898. **dharaṇīndraparākrama** (**m.** / 232 S : 18 ; 373 C : 20)
 899. **dharaṇīndrarājalakṣmī** (**k. a.** / 86 A : 11 ; 293-23)
 900. **dharaṇīndrarājendreśvarī** (**k. a.** / 293-23)
 901. **dharaṇīndravarman** (**Dharaṇīndravarman I^{er}**) (= Paramaniṣkalapada) (91 A : 4 ; 91 B : 16, 44 ; 194 ; 383 A : 22, 27 ; 249 : 1 ; 254 A : 16 ; 258 C : 23, 29 ; 288 D : 29 ; 364 C : 54 ; 384 A : 9 ; 397 E : 23 ; 524 : 3 ; 692 D : 5 ; 852 : 3, 4)
 902. **dharaṇīndravarman** (**Dharaṇīndravarman II**) (= Mahāparamanirvāṇapāda) (226-8 : 2 ; 273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 32 ; 293-20 ; 368 + A : 7 ; 485 A : 7 ; 850 : 6-7)
 903. **dharaṇīndravallabha** (**m.** / 158 D : 32)
 904. **dharaṇīndravīra** (**kaṃsteñ** / 370)
 905. **dharaṇīndrasūri** (568 : 55)
 906. **dharaṇīndrasūri** (568 : 55)

907. **dharaṇāindrāditya** (yati / 86 A : 13)
908. **dharaṇāindreśvara** (k. j. / 293-20 ; 907 S-5 : 1)
909. **dharaṇāindreśvarī** (k. j. / 909-10 : 1)
910. **dharaṇāindropakalpa** (m. / 233 B : 15-16 ; 257 N : 29 ; 262 S : 9 ; 263 B : 43 ; 263 D : 36-37, 66 ; 373 C : 21-22 ; 538 -1 : 12)
911. **dharaṇāindradevī** (tāñ k. a. / 343 N-3 : 2-3)
912. **dharaṇāindravīra** (m. / 292 C : 31 ; 292 D : 30 ; **kaṃsteñ** / 370 : 7)
913. **dharaṇāindropakalpa** (mratāñ / 1229B : 10-11)
914. **dharadevapura** (sañjak / 227 : 10, 13)
915. **dhara devapuradeva** (k. j. / 227 : 4)
916. **dharasvāmi** (56 D : 31 ; 761 A : 1 ; 761 B : 2)
917. **dharāditya** (si rat / 327 B : 29).
918. **dharādharadeva** (k. j. / 907 S-7 : 1)
919. **dharādharapura** (sañjak / 462-31)
920. **dharādharavarma** (v. k. a. / 907 S-7 : 4)
921. **dharādhareśvara** (k. j. / 907 S-7 : 2)
922. **dharādhareśvarī** (k. j. / 907 S-7 : 3)
923. **dharādhipativarma** (k.a. / 328)
924. **dharāpatīndradeva** (k. j. / 293-24 B : 3 ; 630 N-1 : 1)
925. **dharāpatīndralakṣmī** (k. j. / 630 N-1 : 3)
926. **dharāpatīndravarma** (v. k. a. / 293-24 B : 3 ; 630 N-1 : 4)
927. **dharāpatīndreśvara** (k. j. / 630 N-1 : 2)
928. **dharma ~ dharmma** (**tai** / 182-1 : 23, 25 ; 182-3 : 34 ; 182-5 : 8, 14 ; 183-6 : 4 ; 183-17 : 14 ; 183-19 : 2 ; 183-22 : 6 ; 183-25 : 7 ; 183-29 : 21 ; 183-33 : 23 ; 677 : 17, 33 ; 678 : 11 ; 333A : 12 ; 934 : 20, 26 ; 1245 : 8 ; **gho** / 182-1 : 19 , 182-3 : 25 ; 183-6 : 7 ; 183-9 : 4, 13 ; 183-14 : 2 ; 183-20 : 3 ; 183-25 : 15, 18 ; 183-38 : 14 ; 678 : 31 ; 679 : 50 ; K.1301 : 17 ; **gval** / 183-2 : 22 ; 183-21 : 10 ; 183-37 : 7 ; **si** / 183-34 : 1 ; **gho Ivan** / 678 : 24 ; **si** / 187S : 7-8 ; 187S : 9 ; 682 : 17 ; **gvāl** / 313 A : 4 ; **si rat** / 313 A : 18 ; **ku** / 1256B : 6 ; **vā** / 1257 : 25 ; **vāp** / 1229C : 9) // **mān nu dharmma** (**si** / 327 B : 16 ; **gvāl** / 312 A : 8) // **vraḥ dharmma** (**ye** / 312 B : 11 ; 206 : 4 ; 289 A : 21, 22 ; 449 B : 2, 4, 7 ; **tai** / 324 A : 37 ; 333B : 45-46 ; **vāp** / 221 S : 7 ; 262 S : 4, 5, 7, 14, 20-23 ; 263 B : 40, 41, 49 ; 349 : 30 ; 933 B : 24 ; **me** / 348 : 6, 9, 21 ; **tāñ** / 349 : 25 ; **teñ** / 89 : 22) // **travañ mratañ dharmme** (561 : 18) // **vraḥ dharmme** (**tai** / 338 : 26-27)
929. **dharmmakīrtti** (485 D : 2, 4) // **dharmakīrtti** (**travañ** / 561 : 15)
930. **dharmmadeva** (**mantrī** / 53 : 4, 9 ; k. j. / 531 : 3) // **travañ poñ dharmmadeva** (561 : 16)
931. **dharmmajñāna** (726 A : 4)
932. **dharmmadarśi** (**Buddha** / 294 : 1)
933. **dharmmadāsa** (**gvāl** / 327 B : 38)
934. **dharmmadāsī** (**gho** / 320 A : 23)
935. **dharmmapaṭṭana** (56 C : 31 ; 760 : 25)
936. **dharmmapaṇḍita** (**vāp** / 239 S : 34-35 ; **ācāryya** / 795 : 1)
937. **dharmmapāla** (**ācārya** / 447 : 16, 23 ; **si** / 344 : 7, 9 ; **vāp** / 231 : 48, 1229C : 45-46 ; **loñ** / 235 D : 87 ; **chloñ** / 56 C : 29 ; 760 : 18, 19)
938. **dharmmapura** (262 S : 28 ; 697 B : 3, 4, 9, 12, 14, 17 ; 725 : 9)
939. **dharmmapradeśas** (697 A : 3)
940. **dharmmarakṣa** (**poñ** / 154 A : 15 ; 154 B : 11)
941. **dharmmarājādhipatīśvara** (k. j. / 909-2)
942. **dharmmalābha** (**vā** / 505 : 11)

943. **dharmmavardhana** (prince / 382 B : 17)
 944. **dharmmaviradhe** (kvuñ / 726 A, 16)
 945. **dharmmavīra** (726 C : 5 ; vā / 1257 : 3)
 946. **dharmmaśīla** (khloñ vala / 249 : 4-5, 8, 9 ; teñ tvan / 249 : 7)
 947. **dharmmaśuddha** (ācārya / 79 : 23)
 948. **dharmmasāra** (va / 54 : 17)
 949. **dharmmasenāpatīndrapaṇḍita** (v. k. a. / 460-4 ; 531 : 4)
 950. **dharmmasoma** (gho / 183-8 : 22)
 951. **dharmmasvāmi** (725 : 6, 12) – Il s'agit d'un brāhmaṇa savant (*vidvān*) qui maîtrisait les Veda et Vedāṅga. Il a trois fils dont deux anonymes ; l'un est gouverneur de Dhruvapura et l'autre mahāśvapati.
 952. **dharmmahita** (vā / 149 : 10)
 953. **dharmmā** (tai / 316 : 30)
 954. **dharmmacārya** (vāp / 262 S : 10 ; 263 B : 44 ; 814 E : 22, 56)
 955. **dharmmātmā** (steñ / 258 B : 5)
 956. **dharmmāditya** (roi / 154 B : 10 ; 162 N : 21)
 957. **dharmmādhikaraṇa** (444 B : 21 ; 466 : 4, 6)
 958. **dharmmādhipati** (loñ / 693 A : 14, 17 ; 693 B : 7, 8)
 959. **dharmmādhipati adhirāja** (dieu / 295 : 1)
 960. **dharmmālaya** (khloñ / 258 B : 76)
 961. **dharmmāvataṃsa** (dharmmāvataṃsa, sic) (amraḥ / 320 A : 52)
 962. **dharmmāvāsa** (904 B : 17-18 ; muni / 172 : 2 ; khloñvala / 139 B : 14 ; s. a. / 143 B : 23 ; 834 D : 52 ; v. kaṃsteñ / 212 C : 2)
 963. **dharmmāvāsapura** (172, 2).
 964. **dharmmāśoka** (roi / 177 : 32, 35 ; 966 B : 2, 4)
 965. **dharmmikarājādhirāja** (roi / 489 B : 9-10)
 966. **dharmme** (m. / 561 : 18)
 967. **dharmmeśvara** (si / 183-8 : 9 ; k. j. / 531 : 1 ; liṅga / 834 D : 13)
 968. **dharmmeśvarī** (k. j. / 531 : 2)
 969. **dhavapura** (382 B : 15)
 970. **dhavala** (gho / 183-12 : 23 ; gval / 183-17 : 7)
 971. **dhavalarāśa** (pour dhavalarāśī) (gho / 183-10 : 29)
 972. **dhavalaruci** (gho / 183-10 : 28-29)
 973. **dhānyapura** (966 B : 5, 15)
 974. **dhānyākarapati** (155 : 1, 3, 5)
 975. **dhānyālaya** (loñ / 258 B : 59)
 976. **dhāmapura** (814 E : 48)
 977. **dhīra** (gvāl / 327 A : 30 ; 331 B : 25-26 ; si / 327 B : 12)
 978. **dhīraja** (vāp / 320 N : 30)
 979. **dhīrānandana** (vāp / 257 N : 31)
 980. **dhīrāmvara** (si / 316 : 28)
 981. **dhīrendrācārya** (339 N : 30)
 982. **dhūtarāśi** (kaṃsteñ / 125 : 6, 7)
 983. **dhūlivarṣa** (kaṃsteñ / 205 : 22)
 984. **dhūli** (si rat / 325 : 20) // **dhuli** (77 : stance 2) – Il s'agit d'un président des brahmanes de l'époque préangkorienne.
 985. **dhruva** (dvija / 13 : 7)
 986. **dhruvapuruṇyakīrti** (dvija / 13 : 7)
 987. **dhruvapura** (109 N : 5 ; 257 S : 36 ; 352 N : 17, 34 ; 725 : 15 ; 1034C : 27 ; 1229A : 20, 24-25, 42, 1229C : 4, 8, 9, 10, 11, 12, 21)

NA

988. **nagarabhaṭa** (571 : 29)
989. **nadyagga** (754 A, 16) – Son équivalent khmer est Cuñ Chdiñ.
990. **nandagup** (**poñ** / 1214 : 21-22)
991. **nandanavana** (357 : 12)
992. **nandabhakti** (**vā** / 1214 : 30-31)
993. **nandasena** (**poñ** / 1214 : 23)
994. **nandikācārya** (**steñ** / 598 B : 57 ; 868 B : 13 ; 933 B : 3, 5, 19, 23 ; 937 : 2)
995. **nandikeśvara** (**dieu** / 937 : 3)
996. **nandī** (**nañī**, sic) (**sruk** / 681 : 43)
997. **namaśśivāya** (19 : 18 ; 137 : 31 ; 254 B : 1 ; 364 C : 15 ; 692 D : 2) – Dans l'inscription K. 254, le personnage était un gardien des bœufs sacrés et auteur de l'inscription.
998. **naya** (**tai** / 335 : 10)
999. **naraka** (**ku** / 78 : 6)
1000. **narapatideśa** (567 : 23)
1001. **narapativiravarman** (**m. kh.** puis **kaṃsteñ** / 257 S : 5-6, 9, 19, 21-22, 26, 29, 39, 41 ; 257 N : 1, 6, 9, 11, 16, 18, 20, 33, 35 ; 356 S : 15 ; 1229B : 19-20, 1229C : 31)
1002. **narapatisiṃhavarman** (**roi** / 949 A : 11)
1003. **narapatīndradevī** (**k. a.** / 989 B : 20)
1004. **narapatīndralakṣmī** (**roi** / 782 N : 6)
1005. **narapatīndravarma** (**m. kh.** / 373 C : 14 ; 598 B : 12-13 ; **kaṃsteñ** / 221 S : 11 ; 221 N : 13 ; 222 : 1 ; 989 A : 24 ; 989 B : 6, 20, 29 ; 989 D : 4 ; 991 : 1, 11 ; **v. kaṃsteñ** / 466 : 7 ; **v. k. a.** / 353 N : 10 ; 782 S : 23, 31 ; 782 N : 4, 5 ; 298-14 ; 909-14 : 2)
1006. **narapatīndrārimathana** (**m. kh.** / 262 S : 22)
1007. **narapatīndreśvari** (**k. j.** / 909-14 : 1)
1008. **naravaranağara** (49 : 10)
1009. **naravīra** (**m.** / 266 N : 18, 22 ; 467 : 29 ; 598 A : 22)
1010. **narasiñha** (**k. j.** / 633 O : 8 ; **va** / 78 : 10)
1011. **narasiñhagupta** (151 : 13)
1012. **narādhipativarma** (**k.a.** / 325 O : 33-34 ; 325 E : 33 ; 328 : 3-4 ; 332 : 3-4)
1013. **narendra** (**teñ hyañ** / 956-1 : 27, 29, 33, 40-42 ; **gho** / 336 : 16-17)
1014. **narendragrāma** (211 : 2 ; 276 : 23 ; 277 S : 3, 11 ; 277 N : 16, 18)
1015. **narendradāsa** (**si** / 330 A : 31)
1016. **narendradeva** (**k. j.** / 460-6)
1017. **narendradevī** (**roi** / 56 B : 12)
1018. **narendrapañḍita** (**m. kh.** / 170 : 25 ; 598 B : 13)
1019. **narendrapati** (**m.** / 259 S : 8 ; 265 S : 9)
1020. **narendraparākrama** (**m.** / 292 C : 30)
1021. **narendrarājadeva** (**k. j.** / 907 C-22 : 3)
1022. **narendralakṣmī** (**roi** / 95 + : stance 6 ; 136 A : 7 ; 289 A : 14, 15 ; 364 C : 59)
1023. **narendravarmma** (**roi** / 95 + : stance 6 ; 275 : 14 ; 1238A : 1, 4, 11-12)
1024. **narendravallabha** (170 : 24 ; **m.** / 848 : 12)
1025. **narendravijaya** (**m. kh.** / 224 A : 9 ; 224 B : 12-13 ; 292 D : 17)

1026. **narendravīra** (m. / 467 : 24)
 1027. **narendrasimha** (m. / 425 : 11)
 1028. **narendrālaya** (sruk / 1238A : 38)
 1029. **narendrāśrama** (485 D : 37)
 1030. **nala** (gho / 183-23 : 16)
 1031. **navadeva** (tai / 320 A : 35)
 1032. **navamī** (607 : 16 ; si / 327 B : 19 ; vā / 149 : 9)
 1033. **nārendrāñivallabha** (m. kh. / 278 : 12)
 1034. **nārendrāditya** (384 A : 16 ; 384 D : 5-6)
 1035. **nārendrādhipativarman** (v. k. a. / 67 B : 4 ; 67 C : 6)
 1036. **nārendrāyudha** (m. / 292 C : 35, 36, 38, 39 ; 292 D : 26, 27, 33 ; 467 : 23, 24 ; 669 B : 17 ; 999 : 6-7 ; m. kh. / 467 : 19)
 1037. **nārendrārimathana** (m. / 164 A : 3 ; 292 D : 27 ; 467 : 20 ; m. kh. / 202 : 8 ; 450 : 19, 25, 31) // **narendrārimathana** (m. / 1229D : 9-10)
 1038. **nārendrāśrama** (485 D : 37)
 1039. **nārendropakalpa** (56 B : 8)
 1040. **naṣṭaśaśa** (669 C : 29)
 1041. **nākadhvaja** (m. kh. / 207 : 38)
 1042. **nāga** (dvija / 589 : 2)
 1043. **nāgadeva** (tai / 312 B : 30)
 1044. **nāgapattana** (238 A : 8, 10)
 1045. **nāgapāla** (382 C : 22 ; vāp / 158 B : 33 ; loñ / 989 B : 35 ; chloñ / 989 B : 21)
 1046. **nāgapura** (222 : 2 ; 292 D : 21)
 1047. **nāgavindu** (22 : 26)
 1048. **nāgaśarma** (vāp / 814 O : 51 ; 814 E : 45, 63)
 1049. **nāgaśrī** (tai / 333A : 39)
 1050. **nāgasundara** (235 B : 75 ; 235 D : 22, 53)
 1051. **nāgasthāna** (k. j. / 293-2)
 1052. **nāgasthānapurī** (436 : 25)
 1053. **nāgendratuṅga** (485 D : 35)
 1054. **nāṭyeśvara** (dieu / 908 A : 59)
 1055. **nātakeśvara** (dieu / 276 : 7)
 1056. **nārada** (217 A)
 1057. **nārāy** (loñ / 814 E : 27)
 1058. **nārāyaṇa** (gval / 183-24 : 17) // **narayana** (lap / 183- 2 : 17-18) // **nārāyana** (gho / 183-10 : 20-21) // **narāy** (gho / 182-1 : 20 ; 253 N : 25 ; 256 E : 29 ; 814 O : 18, 49 ; vāp / 262 S : 41 ; loñ / 598 A : 54 ; 598 B : 51 ; teñ / 843 C : 16, 32 ; 843 D : 21 ; 449 B : 22, 25, 30 ; poñ / 154 A : 15 ; loñ / 212 A : 5 ; 956 : 27, 49 ; 1238A : 32 ; steñ / 352 N : 35 ; teñ / 230 C : 11) // **nārāyana** (loñ / 1238A : 48 ; 1238B : 2, 6, 8, 10, 12, 13, 14, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 26-27, 27, 28, 29, 30 ; steñ / 1229C : 7-8)
 1059. **nārāyaṇī** (dieu / 226-12 : 2 ; 629 N-3 : 4)
 1060. **nāsa** (= Nṛpendravijaya puis Pṛthivīnarendra) (382 A : 13)
 1061. **nikāmeśvara** (dieu / 53 : 11)
 1062. **nitaśi** (khloñ / 412 : 3)
 1063. **nityavyāpi** (yogin / 854 : 21)
 1064. **nidesotsāha** (poñ / 563 : 9, 12-13)
 1065. **nidrā** (dieu / 223 : stance 36)
 1066. **nidhi**, **vraḥ nidhi** (tai / 312 B : 44 ; tai / 316 : 30)
 1067. **nirantaraśiva** (gho / 183-37 : 15-16)
 1068. **nirāśa** (aṃraḥ / 336 : 19)

1069. **nirjjita** (poñ / 115 : 5)
 1070. **nirjitasimha** (poñ / 115 : 5-6)
 1071. **nirmāṇakāya*** (230 A : 2)
 1072. **nirvāṇa** (54 : 7 ; v. k. a. / 258 A : 17 ; 391 O : 17)
 1073. **nirvāṇanātha** (dieu / 887 : 18, 22)
 1074. **nirvāṇapada** (= Sūryavarman I^{er}) (91 C : 2 ; 235 D : 40, 43, 44, 46, 50)
 1075. **nivāsa** (vyar nivāsa) (521 S : 14)
 1076. **nivāsakavi** (cf. śrīnivāsakavi)
 1077. **niśākarabhaṭṭa** (= śrīndraśekhara) (567 B : 10 ; 567 D : 17, 19)
 1078. **niṣkalaliṅga** (dieu / 583 A : 11)
 1079. **niṣṭhura** (ku / 926 : 9)
 1080. **niṣphala** (ku / 1214 : 28 ; tai / 333A : 35)
 1081. **nīpapura** (228 B : 25) – Il s'agit d'un nom obscur.
 1082. **nīlakaṇṭha** (dieu / 380 E : 15-16 ; 697 A : 20 ; 697 B : 16, 18 ; 1002 B : 24)
 1083. **nīlendra*** (692 B : 27)
 1084. **nṛtteśvara** (dieu / 440 N : 16)
 1085. **nṛpatīndrakumāra** (k. a. / 907 C-17 : 2)
 1086. **nṛpatīndradeva** (k. j. / 907 C-17 : 1)
 1087. **nṛpatīndradevī** (roi / 95 + : stance 4)
 1088. **nṛpatīndralakṣmī** (roi / 221 N : 14 ; 989 A : 26 ; 989 B : 6, 31, 33 ; 991 : 2)
 1089. **nṛpatīndravardhana** (k. a. / 294 : 4)
 1090. **nṛpatīndravarman** (roi / 806 A : st. 7 ; 95 + : stance 13 ; 304 ; 308 ; 310 ; 317 : stance 3 ; 713 A : 5 ; v. p. k. a. / 237 N : 6, 11 ; 485 C : 9 ; m. kh. / 989 B : 7, 34)
 1091. **nṛpatīndrāditya** (m. / 350 S : 3 ; m. kh. / 814 E : 54-55 ; 989 B : 7, 25, 38)
 1092. **nṛpatīndrādhīpativarman** (m. kh. / 466 : 8, 9 ; 989 B : 6, 28 ; 991 : 5, 10, 14, 21, 27, 29)
 1093. **nṛpatīndrāyudha** (= Rudrācārya) (180 S : 25 ; 180 N : 22, 25, 32 ; m. / 467 : 20 ; m. kh. / 467, 15)
 1094. **nṛpatīndrārimathana** (m. / 467, 23)
 1095. **nṛpatīndrālaya** (991 : 22)
 1096. **nṛpatīndropakalpa** (56 B : 9)
 1097. **nṛpabhaktivallabha** (m. / 165 S : 15-16 ; 198 A : 14 ; 231 : 32, 46)
 1098. **nṛpabhaktivikrama** (m. / 198 A : 13-14 ; 989 B : 25)
 1099. **nṛpabhaktivīra** (m. / 292 C : 28 ; 292 D : 28 ; 467 : 23 ; m. kh. / 292 C : 48 ; 292 D : 17)
 1100. **nṛpabhaktivīravarman** (m. kh. / 292 D : 13)
 1101. **nṛpabhaktivīrasiṅha** (m. kh. / 292 C : 23)
 1102. **nṛpabhaktiśūra** (m. / 467 : 28)
 1103. **nṛpavikyāta** (m. / 231 : 2-3, 15)
 1104. **nṛpasiṅhavarman** (m. kh. / 227 : 12 ; 228 B : 10, 28 ; 229 : 2, 3, 7, 8)
 1105. **nṛpādityā** (roi / 3 : 7 ; 259 S : 34)
 1106. **nṛpendrādevī** (= Teñ Hyañ Amṛta) (449 A : 33 ; kamheñ k. a. / 124 : 5)
 1107. **nṛpendrapaṇḍita** (k. a. / 462 C-7 ; 640 C-9 ; 907 C-8 : 2-3)
 1108. **nṛpendraparākrama** (m. kh. / 292 D : 19 ; 467 : 15)
 1109. **nṛpendrabhoya** (= Praṇavaśarva) (382 A : 23-24)
 1110. **nṛpendravarman** (m. kh. / 292 E : 12 ; kamsteñ añ / 198 A : 10)
 1111. **nṛpendravallabha** (232 S : 21 ; 598 A : 21 (= Vāsudeva) ; m. / 221 S : 4)
 1112. **nṛpendravikrama** (= Praṇavaśarva) (534 B : 2 ; m. / 99 S : 4 ; 1229B : 24-25 ; m. kh. / 292 A, 14)
 1113. **nṛpendravikhyāta** (m. / 265 S : 10)

1114. **nṛpendravīra** (162 S : 19 ; 594 : 4 ; **m.** / 292 C : 36, 46 ; 292 F : 24 ; 669 B : 16 ; **m. kh.** / 292 F : 18, 19)
 1115. **nṛpendrāditya** (**v. k. a.** / 205 : 13)
 1116. **nṛpendrādhīpativarman** (**roi ?** / 191 B : 29-30 ; 388 D : 1, 2)
 1117. **nṛpendrāyudha** (**m.** / 70 A : 171 ; 70 B : 3-4 ; 425 : 5-6)
 1118. **nṛpendrāyudhasvāmi** (**dieu** / 70 B : 4-5)
 1119. **nṛpendrārimathana** (**m.** / 181 A : 11 ; 257 N : 31-32 ; 373 C : 17-18 ; 760 : 26 ; **m. kh.** / 467, 18)
 1120. **nṛpendrāśrama** (191 B : 39)
 1121. **nṛpendreśvara** (**k. j.** / 462 C : 7) // **nṛpendreśvarī** (462 C-8 : 1)
 1122. **naimiśeśvara** (**dieu** / 725 : 14 ; 808 : 7)
 1123. **nyastāśeṣa** (156 : 33)

PA

1124. **pañcagavya** (100 : 1 ; **vāp** / 703 A : 1, 3 ; **m. kh.** / 598 A : 28, 38, 41, 50 (= Kavīndrapaṇḍita) ; **steñ** / 350 S : 7 ; 350 N : 1 ; 382 D : 4)
 1125. **pañcagrāma** (221 S : 1)
 1126. **pañcamī** (**vā** / 138 : 15, 22 ; **vā** / 451 : 4 ; 1257 : 8, 11) // **pañcama** (**vā** / 748 : 12) // **pañcami** (**va** / 1250 : 18)
 1127. **pañcayajña** (383 D : 22)
 1128. **pañcarātra*** (91 B : 19 ; 522 N : 19 ; 701 C : 15)
 1129. **pañcaliṅganilaya** (532 B : 15)
 1130. **pañcaliṅgeśvara** (**dieu** / 101 : stance 36)
 1131. **paṇḍita vṛddhācārya** (**k. a.** / 569 : 25-26)
 1132. **paṇḍitāṅkura** (**vāp** / 693 A : 13)
 1133. **paṇḍitācārya** (**loñ** / 233 B : 15 ; 257 N : 30)
 1134. **patañjali*** (620 : 5 ; 842 A : 20)
 1135. **pada** (**steñ** / 989 B : 27)
 1136. **padamūla** (569 : 22, 27)
 1137. **padārtha** (**chloñ** / 989 B : 21)
 1138. **padma** (**tai** / 182-5 : 41 ; 678 : 39 ; 324 A : 18 ; 315 B : 2) // **padmā** (**tai** / 324 A : 23 ; 92 S : 18 ; **me** / 693 B, 12)
 1139. **padmagarbha** (**gho** / 183-28 : 11)
 1140. **padmanābhi** (**vāp** / 588 : 3)
 1141. **padmanābhanilaya** (532 B : 20)
 1142. **padmapura** (454 : 2 ; 684 : 14 ; **khloñ** / 258 B : 55, 73)
 1143. **padmaruci** (**gho** / 183-8 : 14 ; **si** / 324 B : 16)
 1144. **padmavairocana** (**muni** / 225 C : 3)
 1145. **padmaśrī** (**tai** / 315 B : 2 ; 334 : 50)
 1146. **padmodbhava** (**travañ padmodbhava**) (726 A : 9)
 1147. **payodharī** (600 E : 4)
 1148. **para** (**loñ** / 215 : 8 ; 235 D : 87)
 1149. **parabrahma** (**chloñ** / 569 : 10 ; 572 : 10)
 1150. **paramakaivalyapada** (= Jayavarman VI) (34 B : 2 ; 254 B : 5 ; 258 A : 21, 71-72 ; 258 B : 16 ; 1036A : 39 ; 1036B : 11)

1151. **paramaguru** (k. a. / 194 B : 15 ; 383 B : 17)
 1152. **paramadivyalokeśvara** (k. j. / 907 C-30 : 1)
 1153. **paramanātha** (steñ / 178 : 7)
 1154. **paramanīrvāṇapada** (= Sūryavarman I^{er}) (91 B : 18 ; 208 : 49 ; 235 D : 57, 79, 80, 84 ; 237 N : 3 ; 521 N : 1)
 1155. **paramaniṣkalapada** (= Dharaṇīndravarmān I^{er}) (254 B : 6)
 1156. **paramarudraloka** (= Īśānavarman II) (72 : 8 ; 91 B : 11 ; 235 D : 29 ; 237 N : 4, 9 ; 350 O : 19 ; 468 N : 9 ; 831 : 13 ; 872 S E : 17 ; 989 B : 23, 26)
 1157. **paramavāsudeva** (dieu / 412 : 5, 12)
 1158. **paramaviṣṇuloka** (= Sūryavarman II) (298-12 ; 298-17)
 1159. **paramavīraloka** (= Jayavarman V) (91 B : 14, 15 ; 143 A : 13, 16 ; 158 B : 25 ; 194 B : 12 ; 235 D : 39, 77, 78 ; 245 : 17 ; 383 B : 14 ; 449 B : 6 ; 693 D : 10 ; 782 N : 12 ; 989 B : 38 ; 1036A : 33)
 1160. **paramaśiva** (834 D, 44 ; 1002 B : 32 ; **vāp** / 222 : 8 ; **m.** / 187 E : 7-8, 9 ; **steñ** / 868 B : 13)
 1161. **paramaśivapada** (= Jayavarman IV) (64 C : 5 ; 91 B : 11 ; 158 B : 18 ; 235 D : 31 ; 449 B : 3 ; 450 : 12 ; 872 S E : 21 ; 989 B : 20, 37)
 1162. **parama śivaruci** (steñ / 378 : 3)
 1163. **paramaśivaloka** (= Yaśovarman) (91 B : 7 ; 158 C : 9-10 ; 235 D : 6-7, 10, 12, 13, 15, 16, 19, 23, 24 ; 238 A : 13 ; 291 N : 13 ; 425 : 17 ; 468 N : 12 ; 693 A : 16 ; 774 : 10 ; 872 SE : 10 ; 886 : 2 ; 956-1 : 60 ; 989 B : 35-36 ; 1036 A : 31)
 1164. **paramaśivācārya** (steñ / 143 A : 10, 13-14, 21 ; 444 D : 1 ; **khloñ vnam** / 143 A : 22 ; **ācārya** / 957 A : 3, 7 ; B, 5)
 1165. **paramahañseśvara** (k. j. / 623 E : 3, 1)
 1166. **paramācārya** (**vāp** / 659 : 7 ; **m.** / 231 : 43 ; **steñ** / 352 S : 10 ; 868 B : 10 ; **hotar** / 278 : 5)
 1167. **paramārthavairoca** (**vāp** / 158 B : 24)
 1168. **paramārthaśiva** (382 B : 17 ; 382 C : 8)
 1169. **paramārthānandana** (**vāp** / 814 E : 20 ; **loñ** / 566 B : 19)
 1170. **parameśa, parameśvara** (= Jayavarman II) (k.a. / 313 B : 10 ; k. j. / 314 ; 64 C : 5 ; 89 : 23 ; 92 S : 17 ; 125 : 7 ; 158 B : 17 ; 165 N : 5 ; 170 : 18 ; 198 A : 5 ; 235 C : 56, 57, 61, 65-72, 76, 78, 80 ; 248 : 9 ; 256 O : 12 ; 257 S : 7, 42 ; 258 C : 28 ; 265 S : 5, 21 ; 275 : 4, 9 ; 293-1 ; 309 : stance 36 ; 311 S : 313 N : 2 ; 313 S : 2, 10 ; 314 E : 2-3 ; 353 S : 35 ; 425 : 14 ; 449 A : 6, 20 ; 449 B : 30 ; 521 S : 2 ; 583 B : 7 ; 598 B : 5 ; 686 S : 14 ; 713 B : 2 ; 717 B : 6, 8 ; 933 B : 11, 21-22 ; 956-1 : 7, 11, 15 ; 989 B : 8, 14, 34 ; 1036A : 30 ; 1050 A : 3, 9, 14, 16, 20, 21 ; 1050 B : 4, 13 ; 1238A : 10)
 1171. **parameśvarapada** (= Jayavarman VIII) (569 : 13, 18)
 1172. **parameśvaravallabha** (134 : 4)
 1173. **parākramavīra** (**khloñ vala** / 655 ; **m.** / 292 D : 28 ; **m. kh.** / 158 D : 26)
 1174. **parākramavīravarma** (**khloñ vala** / 92 S : 23)
 1175. **parākramasiṅha** (**m.** / 373 C : 27 ; **m. kh.** / 292 D : 18)
 1176. **parājīta** (**khloñ vala** / 420 : 43 ; **kamsteñ** / 598 B, 27)
 1177. **parāśarapura** (235 B : 25 ; 235 D : 30)
 1178. **parikalpa** (**tai** / 183-6 : 5)
 1179. **pariṇāvātī** (**tai** / 330 A : 32-33)
 1180. **pallavī** (**ku** / 54 : 12)
 1181. **pavitra** (**gvāl** / 182-1 : 16 ; 182-2 : 60 ; **tai** / 182-5 : 6 ; 822 : 16 ; 330 A : 27 ; 312 B : 55 ; **gho** / 183-2 : 19 ; 183-6 : 19 ; 183-12 : 20-21 ; **si** / 183-3 : 27) // **pavītra** (**gho** / 183-17 : 9 ; **si** / 824E : 6, 20, 23 ; 449 A : 34 ; 449 B : 1 ; **vāp** : 153 : 11 ; 158 B : 33 ; 245 : 25-26 ; 257 N : 31 ; **loñ** / 466 : 8 ; 289 A : 12 ; 382 A : 1, 19 ; **teñ** / 219 : 6 ; 697

- B : 22 ; 868 B : 14 ; 956-1 : 13, 14, 27, 40, 42, 45 ; **hyañ** / 278 : 3) // **pavitrā** (1002B : 21)
1182. **pavitrakumāra** (k. a. / 462 C-2 : 3)
1183. **pavitradeva** (k. j. / 462 C-2 : 3)
1184. **pavitraruci** (vāp / 320 N : 28)
1185. **pavitrikā** (289 A : 11)
1186. **paścima** (trāy paścima) (352 A : 23)
1187. **pañcama** (va / 600 E : 12)
1188. **pāñcarātra*** (447 : 5)
1189. **pāṇini*** (279 B : 30 ; 597 D ; 908 A : 42)
1190. **pāṇī** (809 N : 8, 19)
1191. **pāda** (si / 330 A : 37)
1192. **pādāgraśiva** (gho / 183-12 : 20 ; si / 183-34 : 30)
1193. **pāndava** (loñ / 373 B : 1 ; 373 C : 2)
1194. **pāndugāra** (233 A : 9)
1195. **pānduraṅga** (938 A : 13)
1196. **parade*** (281 C : 39)
1197. **pārvatī** (tai / 183-21 : 7 ; dieu / 293-29 ; sañjak / 462 C-6 : 3)
1198. **pārvatīśvarī** (k. j. / 462 C-6 : 3)
1199. **pāśa** (loñ / 256 E : 21-22)
1200. **pāśupata*** (279 C : 11, 13 ; 733 : 4, 9)
1201. **pāśupatī** (ye / 312 B : 16)
1202. **piṅgaleśa, piṅgaleśvara** (dieu / 41 : 1 ; 725 : 2 ; 940 : 2)
1203. **piṅḍagiri** (571 : 8)
1204. **piṅḍu** (pindu, sic) (tai / 183-29 : 4)
1205. **pīṭara** (si / 182-2 : 37) // **pīṭara** (gvāl / 316 : 29).
1206. **pīṭaradāsa** (gho / 182-1 : 7 ; si / 324 B : 39 ; gvāl / 337A : 8)
1207. **pīṭrkāru** (228 B : 26) – Il s'agit d'un nom obscur.
1208. **pīṭryajña** (loñ / 216 S : 21, 51)
1209. **pīṭrānandana** (pour pīṭrānanda) (gho / 183-21 : 20 ; loñ / 233 B : 14)
1210. **pinākin** (dieu / 56 B : 17)
1211. **pinākipada** (top. / 958 S : 33 ; 1229A : 49)
1212. **pinākiratīrtha** (180 N : 28)
1213. **pinākīśvara** (dieu / 811 : 5)
1214. **pukaṇaka** (vraḥ / 521 N : 9)
1215. **puṅḍarīkākṣa** (dieu / 56 A : 34 ; 56 B : 28, 31, 32, 34 ; 148 : 9 ; 256 E : 11 ; 532 B : 19)
1216. **puṅya** (tai / 183-19 : 1)
1217. **putra** (gvāl / 183-14 : 5)
1218. **puṅṇāgavarma** (136 A : 7, 8) – Il s'agit d'un nom obscur.
1219. **purandaraparvata** (457 : 4, 7-8)
1220. **purandarapura** (44A : 6 ; 56 D : 1, 4 ; 464 : 6 ; 493 : 22 ; 528 A : 8 ; 989 B : 2) // **puranderapurā** (kaṃteñ / 1240 : 2)
1221. **puruṣakāra** (vā / 78 : 18)
1222. **puruṣabhāva** (si / 824E : 19)
1223. **puruṣavadasvāmi** (dieu ? / 51 : 3).
1224. **puruṣottama** (dieu / 382 C : 5, 11 ; 939 : 6)
1225. **puruṣottamasvāmi** (dieu / 1034B : 12 ; 1034C : 11 ; 1034D : 7 / 8, 17)
1226. **purohita** (khloñ vala / 89 : 26)
1227. **puṣkarākṣa** (6 : 7 ; 7 : 4, 20 ; 52 : 13 ; roi / 95 + : stance 2 ; 121 : 2 ; 806 A : st. 7)

1228. puṣkareśa, puṣkareśvara (dieu / 121 : 2 ; 765 : 4, 7 ; 940 : 8)
1229. puṣpadeva (tai / 315 A : 35)
1230. puṣpananda (poñ / 30 : 17, 18)
1231. puṣpamūla (289 D : 29)
1232. puṣpavatasvāmi (dieu / 6 : 1)
1233. puṣyalata (157 A : 8)
1234. puṣyāśraya (va / 600 E : 9)
1235. pūrṇa (gho / 182-1 : 13 ; tai / 313 A : 17 ; 315 A : 4 ; tai rat / 318 B : 3)
1236. pūrṇamī (vā / 904 : 26) // purṇamī (va / 54 : 9) // purṇamī (vā / 78 : 13) // purṇamī (va / 1250 : 25)
1237. pūrṇāhūtisvāmi (m. / 1042 : 18 / 19)
1238. pūrva (tai / 318 B : 2)
1239. pūrvatathāgata (dieu / 485 D : 6)
1240. pūrvadiśa (175 N : 6-7 ; 235 B : 5 ; 235 C : 64 ; 235 D : 11, 25, 55, 62, 97, 98 ; 275 : 35 ; 669 B : 5 ; 878 : 6 ; loñ / 353 N : 45)
1241. pūrvadvāra (258 C : 16, 51)
1242. pūrvavaca (gvāl / 325 E : 24)
1243. pūrvāvāsa (908 C : 72)
1244. pūrvāśrama (200-1 A : 3 ; 207 : 60 ; khloñ vala / 205 : 21 ; 206 : 43)
1245. pūrvāśramādhipati (v. k. a. / 206 : 40-41)
1246. pṛthivīnarendra (śrī^o) (khloñ / 682 : 22 ; 289 A : 8, 12 ; 382 A : 17 (= Nāsa) ; 67 C : 3, 5 ; 292 D : 33 ; 380 O : 23 ; 449 A : 16 ; 956-1 : 14, 15, 17, 20, 22-24, 46, 59 ; m. kh. / 682 : 22 ; 999 : 6 ; v. k. a. / 298-23 (= Sañjak Travāñ Svāy) ; 353 N : 10 ; dh. j. kaṁsteñ / 989 B : 24)
1247. pṛthivīndra devī (reine / 322 S)
1248. pṛthivīndrapaṇḍita (256 O : 17 (= Śrīnivāsakavi) ; 573 : 4 ; m. / 258 O : 23 ; 814 E : 15, 18 ; m. kh. / 158 A : 2 ; 158 D : 23, 24 ; v. k. a. / 89 : 1-2 ; 380 O : 31) // pṛthivīndrapandita (v.k.a. / 1238A : 5, 17-18)
1249. pṛthivīndralakṣmī (k. a. / 907 S-4 : 3)
1250. pṛthivīndravarmaṇ (roi / 978 : 10 ; 95 + : stance 12 ; 304-308 ; 310 ; 317 : stance 2 ; 713 A : 6 ; m. kh. / 598 B : 10, 34 ; dh. j. v k. a. / 99 S : 3)
1251. pṛthivīndravallabha (m. kh. / 989 B : 19)
1252. pṛthivīndravijaya (mantrin / 686 N : 39)
1253. pṛthivīndreśvara (dieu / 315 S : 2 ; 713 B : 17 ; 909-13)
1254. pṛthivīndropakalpa (382 C : 9 ; m. / 814 E : 53)
1255. pṛthuśaila (= Vmaṇ Ruñ) (254 C : 1)
1256. pṛthuśaileśvara (dieu / 289 C : 32, 51 ; 908 D : 40)
1257. pṛthvadri (485 D : 19)
1258. prakāśapura (420 : 9)
1259. prakopta (svāmī / 1319 : 9)
1260. pracaṇḍasiṁha (725 : 16)
1261. prajāpatī (tai / 327 A : 24)
1262. prajāpatīśvara (dieu / 680)
1263. prajāśeśvara (dieu / 816 : 1)
1264. prajāñākīrtti (poñ / 926 : 4)
1265. prajāñacandra (poñ / 163-1 : 1)
1266. prajāñādhirāja (gho / 183-33 : 3)
1267. prajāñāpāramitā (111 B : 38 ; 225 C : 1 ; 696-9 : 1)
1268. prajāñāvan (9 : 21)

1269. **prajñāsen** (**tāñ** / 54 : 16)
1270. **praṇavasārva** [382 A : 23 (= Nṛpendrabhoga); 534 A : 4; 534 B : 2 (= Nṛpendravikrama)]
1271. **praṇavātman** (**hotar** / 253 N : 19)
1272. **pratarkka** (**tai** / 315 A : 31)
1273. **pratyak-śivapāda** (cf. Śivapāda Paścima)
1274. **pratyaya** (**steñ** / 598 B : 27-28)
1275. **pradāna** (**gho 1 / 182-1 : 13**)
1276. **pradhāna** (**tai** / 331 B : 8-9)
1277. **prabhavajña** (**steñ** / 414 : 8)
1278. **prabhavajñaka** (382 D : 3)
1279. **prabhavadatta** (**poñ** / 6, 9)
1280. **prabhākara** (**k. a.** / 696-2 : 2)
1281. **prabhāditya** (**si** / 316 : 35 ; 1319B : 7)
1282. **prabhāva** (**steñ** / 352 S : 20 ; 352 N : 46 ; 353 S : 29)
1283. **prabhāvātī** (**tai / 183-14 : 19** ; 382 A : 4, 20 ; 382 B : 20 ; 534 A : 10)
1284. **prabhāsatīrtha** (365 C : 2)
1285. **prabhāsasomeśvara** (**dieu** / 138 : 2 ; 439 N : 5 ; 652 : 2 ; 1030 : 1-2)
1286. **prabhāsita** (**vāp** / 378 : 2)
1287. **prabhāsomā** (666 : 3)
1288. **prabheśa** (Buddha / 158 B : 6)
1289. **pramathagaṇa** (**poñ tāñ** / 38 : 2)
1290. **pramāṇa** (**tai** / 316 : 22)
1291. **prayāga*** (908 A : 65)
1292. **prayāgeśvara** (**dieu** / 1250 : st. 3 ; **v.k.a.** / 1250 : 4-5) – Il s'agit d'un théonyme sous le règne du roi Īśānavarman à Sambo Prei Kuk.
1293. **pravaraśāntī** (**poñ** / 424 A : 5)
1294. **pravarasena*** (280 B : 14)
1295. **praśastagana** (**ghoda** / 18 : 10)
1296. **praśānta** (**pramān** / 187S : 1)
1297. **praśāntagrāma** (187 S : 1 ; **pramān** / 336 : 23)
1298. **prasahya** (726 C : 6)
1299. **prasāda** (**gho / 182-1 : 12** ; 315 A : 19 ; **si** / 330 A : 39) // **vraḥprasāda** (**si** / 315 A : 10 ; **si rat** / 313 A : 21)
1300. **prasādapattana** (904 B : 17)
1301. **prasiddhagan** (**v.k.a.** / 1250 : 4)
1302. **prahasiteśvara** (**dieu** / 90-1 : 4 ; 438 : 19 ; 440 S : 1 ; 440 N : 13 ; 442 E : 1)
1303. **prahāra** (697 B : 2, 4, 12, 14, 17, 19)
1304. **prāk-śivapada** (= **śivapadapūrva**) (cf. Śivapada Pūrva)
1305. **prācyamunīndra** (**dieu** / 908 D : 38)
1306. **prāṇa** (**si** / 182-3 : 44 ; 324 B : 18 ; 315 A : 10, 11, 13 ; **gval Ivan / 182-4 : 29 ; tai / 182-4 : 12 ; 183-2 : 25** ; 315 A : 30 ; 327 B : 29 ; **gho / 183-5 : 18 ; 183-13 : 15-16 ; 183-33 : 1 ; 183-37 : 15** ; 313 B : 51 ; 320 A : 37 ; **gvāl / 324 A : 45 ; 331 B : 17 ; tai rat / 330 B : 35 ; 333B : 24 ; tai pau / 318 B : 21 ; si pau / 316 : 37 ; si rat / 335 : 11 ; lap / 319 A : 5**) // **prāna** (**gho / 183-24 : 25 ; 183-34 : 25, 32** ; **vāp** / 774 : 10 ; **loñ** / 257 N : 32 ; 684 : 8 ; **chloñ** / 99 S : 5, 12 ; **reine** (= Kambujalakṣmī) / 382 A : 9 ; 382 B : 10 ; 534 A : 7) // **prāṇā** (136 A : 23) // **praṇa** (**gho** / 334 : 49)
1307. **prāsāda** (**vraḥ prāsāda**) (158 B : 33 ; 569 : 9 ; 572 : 10 ; **va** / 600 E : 5)
1308. **prāṇi** (**vāp** / 690 N : 25)
1309. **priya** (**gho** / 337 : 10)

1310. **priyasenā** (600 E : 3)
1311. **priyaṃvāda** (si / 189 : 9)
1312. **prītidatta** (vā / 149 : 8)
1313. **preta** (lap / 312 B : 27)

PHA

1314. **phalada** (493 : 20)
1315. **phalapriya** (67 A : 7 ; 67 B : 3 ; 207 : 2 ; 380 E : 25 ; 661 D : 27 (= Kavīndrapaṇḍita) ; -vraḥ kaṃsteṅ / 382 A : 29 ; (= v. k. a. kaṅṭhapāṇḍita / 207 : 2, 30, 64) // **phalappriya** (v.k.a. / 1238B : 5)

BA

1316. **buladeba** (535 : 1)
1317. **bālapandita** (loñ / 230 B : 12)
1318. **bāhuvīradeva**, (293-10 : 1)
1319. **bāhuvīreśvara**, (293-10 : 2)
1320. **bṛhaspati** (loñ / 230 B : 11 ; 230 C : 9)
1321. **brahma** (gvāl / 330 B : 20)
1322. **brahmadatta** (53 : 3)
1323. **brahmaṇā** (vā / 1256B : 11)
1324. **brahmaśakti** (poñ / 582 : 2, 3)
1325. **brahmasiṅha** (53 : 3)
1326. **brāhmaṇaśālā** (567 D : 34)
1327. **brāhmaṇāśrama** (279 B : 46 ; 279 C : 36)
1328. **brāhmaṇī** (lap / 334 : 51)

BHA

1329. **bhaktivikrama** (m. kuruṅ / 94 : 8, 12 ; 735 : 2)
1330. **bhaktivikhyāta** (m. / 242 S : 45)
1331. **bhaktivigraha** (m. / 178 : 8)
1332. **bhagadatta** (roi / 949 A : 6)
1333. **bhagavaṇ** (m. / 427 : 3) // **bhagavata jlaṃ** (sruk / 183-34 : 30) – Il s'agit d'un nom composé.
1334. **bhagavatī** (dieu / 66 B : 2-3 ; 168 : 4, 14 ; 293-6 : 3)
1335. **bhagavadvīpa** (814 E : 29)
1336. **bhagavadvyāsapāda** (1002B : 10, 25, 37, 39)
1337. **bhaṭṭāra** (bhaṭāra, sic) (v. k. a. / 9 : 11)
1338. **bhaṭṭāravīra** (bhaṭāravīra, sic) (v. k. a. / 9 : 11)
1339. **bhaṭṭāravīreśvara** (bhaṭāravīreśvara, sic) (dieu / 9 : 10)

1340. **bhaṭārāditya ~ bhaṭṭārāditya** (dieu / 877-1 : 3 ; 11 : 9 ; 1034B : 11, 13 ; 1034 C : 27- 28 ; 1034D : 7, 11)
1341. **bhadra** (**ṭai / 183-12 : 11 ; 183-21 : 5 ; ṭai ame / 183-21 : 5** ; me / 843 B : 15 ; teñ / 958 N : 26 ; steñ / 989 B : 28) // **bhadra** (601A : 10) // **bhādra** (nana bhādra) (ācārya / 370 : 7)
1342. **bhadrakīrti** (726 A : 15 ; 726 C : 5)
1343. **bhadraṇa** (poñ / 1214 : 23)
1344. **bhadragiri** (235 B : 9, 16, 70 ; 235 D : 4, 11, 15, 48)
1345. **bhadracan** (kvuñ tvaḥ / 726 A : 4, 15)
1346. **bhadrajñāna** (843 D : 25)
1347. **bhadraniketana** (235 C : 39-40 ; 235 D : 75, 82-85, 100-101, 107, 108, 114, 115)
1348. **bhadrapaṭṭana** (235 B : 17, 20, 23, 32, 67, 75 ; 235 C : 57 ; 235 D : 15-20, 22, 25, 26, 41, 42, 45-47, 53, 54, 58, 61, 75, 100, 101, 105 ; 878 : 12-13)
1349. **bhadraparākrama** (m. / 566 B : 10, 12, 13)
1350. **bhadrapura** (56 C : 26 ; 760 : 13, 20-21)
1351. **bhadramukha** (vā / 149 : 5)
1352. **bhadrayogi** (235 B : 4, 65 ; 235 C : 40, 60)
1353. **bhadraviśeṣa** (poñ / 22 : 22, 33)
1354. **bhadraśakti** (poñ / 41 : 5, 14)
1355. **bhadraśānti** (726 A : 15 ; 726 C : 5-6)
1356. **bhadraśiva** (loñ / 373 A : 2)
1357. **bhadrasīṅha** (292 D : 27)
1358. **bhadrañī** (steñ / 989 B : 17)
1359. **bhadraśīṣaya** (chloñ / 239 S : 9 ; 239 N : 1, 3)
1360. **bhadrādri** (cf. bhadragiri)
1361. **bhadrañanda** (vāp / 239 S : 30)
1362. **bhadrañudha** (poñ / 90-1 : 3 ; 11 : 2-3)
1363. **bhadrañaya** (262 S : 40)
1364. **bhadrañvāsa** (235 B : 20, 69 ; 235 D : 16, 17, 48 ; 532 B : 9)
1365. **bhadrañvidyāvīra** (276 : 16)
1366. **bhadrañśrama** (450 : 21 ; 532 B : 8 ; v. k. a. / 206 : 31, 36)
1367. **bhadrañspada** (353 N : 6, 17)
1368. **bhadre** (158 B : 16)
1369. **bhadreśa, bhadreśvara** (dieu / 81 N : 32 ; 158 B : 7 ; 162 S : 10 ; 175 E : 14-16 ; 175 O : 15 ; 190 A : 25 ; 194 ; 383 A : 39, 42 ; 200-1 A : 6-7 ; 235 C : 36 ; 257 S : 10 ; 258 C : 21, 34, 43, 47, 48, 68 ; 263 C : 45-46 ; 278 : 22, 24 ; 289 D : 35 ; 300 A : 10, 31, 44 ; 300 B : 3, 15, 41, 46 ; 364 A : 45 ; 366 A : 4, 5, 14, 15 ; 380 E : 4, 58 ; 382 B : 5 ; 485 D : 17-18 ; 528 B : 50 ; 534 B : 22 ; 669 A : 49 ; 702 B : 6 ; 706 S : 26 ; 721 : 3 ; 723 B : 3 ; 728 : 1 ; 806 B : st. 56 ; 809 S : 44 ; 809 N : 1 ; 818 : 1, 12 ; 842 B : 9, 21 ; 908 D : 40 ; 938 B : 10 ; 940, 6 ; 944 : 2, 7 ; 958 S : 32, 37 ; 958 N : 25, 28, 37-38 ; 963 ; 1002B : 38, 40 ; 1005)
1370. **bhadreśvarataṭṭaka** (278 : 22)
1371. **bhadreśvaranivāsa** (91 A : 18 ; 91 D : 3 ; 933 B : 5)
1372. **bhadreśvarālaya** (366 A : 6)
1373. **bhadreśvarāśrama** (89 : 2 ; 258 C : 55 ; 258 A : 24-25, 40-41, 51-56, 62, 79 ; 852 : 2, 5)
1374. **bhadreśvarāspada** (475 : 1)
1375. **bhadrodayagrāma** (180 N : 26)
1376. **bhadrodayamaheśa, bhadrodayamaheśvara** (dieu / 180 N : 21, 33)
1377. **bhadrodayeśa, bhadrodayeśvara** (dieu / 94 : 4 ; 180 N : 19, 26, 28)

1378. **bhanāriyya** (kpoñ k. a. / 107 : 5)
1379. **bharaṇiya** (m. / 76, 13)
1380. **bharaṇī** (221 S : 2, 6, 11)
1381. **bharatarāhu** (227 : 7, 11)
1382. **bharadvāja*** (567 : 14)
1383. **bhava** (**sruk / 183-2 : 1** ; m. / 155-1 : 18 ; tai / 338 : 24-25)
1384. **bhavakīrti** (poñ / 22 : 35 ; 757 : 19-20)
1385. **bhavakumāra** (poñ / 54 : 17 ; 424 A : 8)
1386. **bhavaḥsara** (si / 312 A : 1)
1387. **bhavaḥsatra** (mratāñ khloñ / 1238A : 41, 48)
1388. **bhavaḥsetra** (843 A : 5, 16 ; 843 B : 7 ; steñ / 221 S : 8)
1389. **bhavagrāma** (194 ; 383 A : 47 ; 383 B-6 : 39)
1390. **bhvacandra** (poñ / 561 : 3, 7-8, 23, 32, 33)
1391. **bhavajñāna** (109 S : 3)
1392. **bhavadāsa** (bhavadās, sic) (va / 54 : 13)
1393. **bhavanāditya** (m. kh. / 989 B : 19, 24 ; steñ / 1238A : 48, 1238B : 22)
1394. **bhavapalli** (290 D : 55)
1395. **bhavapālli** (843 B : 30)
1396. **bhavapura** (1 : 2, 7, 9 ; 89 : 17 ; 162 N : 22 ; 235 B : 3 ; 235 C : 59 ; 253 S ; 273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 17 ; 697 A : 17 ; 806 A : st. 13 ; 939 : 2, 7 ; 956 -1 : 11)
1397. **bhavarakṣa** (726 A : 19)
1398. **bhavaruci** (si / 312 B : 20)
1399. **bhavavarmma** (= **bhavavarman I^{er}**) (149 : 3 ; 151 : 3, 13 ; 213 ; 273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 17 ; 363 : 2 ; 359 : 1 ; 496 : 2 ; 978 : 11)
1400. **bhavavarmma** (= **bhavavarman II**) (21 S : 16 ; 79 : 4 ; 81 N : st. 2 ; 81 S : st. 12 ; 273 A : st. 17 ; 439 S : 3 ; 483 : 15, 29 ; 733 : 5)
1401. **bhavasthāna** (89 : 17, 18)
1402. **bhavāditya** (m. / 154 A : 12 ; 154 B : 57)
1403. **bhavālaya** (382 B : 12 ; 235 B : 6 ; 235 C : 68, 84 ; 235 D : 11, 21, 57, 60)
1404. **bhavānī** (534 A : 6)
1405. bhavitavya (**gho / 183-18 : 2-3**)
1406. **bhaveśvara** (dieu / 366 C : 8 ; 904 A : 8)
1407. **bhaveśvarāśrama** (366 A : 17)
1408. **bhasmaśiva** (loñ / 933 B : 36)
1409. **bhasmeśa** (kaṃsteñ / 207 : 52)
1410. **bhā ~ bha** (424 A : 4 ; 427 : 4 ; 493 : 23, 24, 26, 28 ; 726 A : 19 ; .726 C : 1 ; 927 : 2, 4 ; 291 N : 4 ; 270 S : 8 ; 370 : 1 ; 366 B : 1 ; 107)
1411. **bhā kumara** (poñ / 424 A : 6)
1412. **bhā kusuma** (m. / 493 : 27)
1413. **bhāk** (va / 1250 : 19)
1414. **bhāga** (travāñ / 353 N : 35 ; sre / 1238 A : 40)
1415. **bhāgavata** (secte / 5 : 20 ; vāp / 1229C : 6-7, 38 : 15 ; 100 : 1-2 ; 143 B : 24 ; 154 A : 11 ; 165 N : 2 ; 216 N : 6 ; 256 O : 9, 22 ; 444 B : 13 ; 447 : 13 ; 573 : 6 ; 579 B : 1 ; 598 B : 18, 36, 53, 58 ; 789 : 1)
1416. **bhāgindra** (vāp / 313 N : 41) – Il s'agit d'un terme obscur.
1417. **bhāgya** (toy [kh.] **bhāgya** [skt.]) (vā / 149 : 8, 600 E : 5 ; ku / 138 : 28) // **srac ta** (kh.) **bhāgya** (skt.) (aṃraḥ / 335 : 13-14 ; gho / 334 : 38)
1418. **bhāgyaśrī** (tai / 318 B : 5)
1419. **bhāja** (tai ame / 824 E : 35-36 ; tai / 824 E : 36, 36-37)

1420. **bhājana** (**tai** / 183-19 : 3 ; 183-28 : 15 ; 183-34 : 28 ; 678 : 47) // **bhajan** (**tai** / 183-24 : 19)
1421. **bhā Tejo** (**poñ** / 493 : 23)
1422. **bhānaprasiddhi** (**poñ** / 493 : 28)
1423. **bhānu** (**puneñ** / 424 A : 4 ; 557 / 600 S : 2)
1424. **bhānuja** (**si pau** / 315 A : 30)
1425. **bhānudeva** (**poñ** / 137 : 28)
1426. **bhānuvara** (**vipra** / 275 : 10)
1427. **bhāpuruṣa** (728 C : 1)
1428. **bhā puṣpa** (**poñ** / 427 : 5)
1429. **bhā prasanna** (**m.** / 927 : 3)
1430. **bhārata*** (218 S : 22 ; 359 : 4 ; 1002 B : 26)
1431. **bhāratī** (289 A : 21, 25)
1432. **bhāratīśvarī** (**k. j.** / 907 S-5 : 4)
1433. **bhārgava** (**roi** / 281 B : 47 ; 287 B : 18 ; 547 A : 45 ; 908 A : 57 ; 908 D : 52) – Il s'agit d'un terme obscur.
1434. **bhāva** (**gval** / 182-1 : 22 ; **gho** / 183-5 : 21 ; 183-6 : 2 ; 183-13 : 20 ; 183-18 : 15 ; 183-26 : 4 ; 183-33 : 4 ; 183-34 : 4-5 ; 770 : 28 ; K.1301 : 16 ; **tai** / 183-12 : 9 ; 183-15 : 25 ; 183-27 : 16 ; 183-36 : 9 ; 189 : 11 ; 679 : 14 ; 331 B : 12)
1435. **bhāvapura** (956-1 : 9)
1436. **bhāvamaya** (**gho** / 183-19 : 12)
1437. **bhāvaruci** (**gho** / 182-5 : 44)
1438. **bhāvalakṣmī** (**gho** / 183-19 : 11-12 ; **mu** / 316 : 28)
1439. **bhāvālasoma** (**dieu** / 139 A : 3)
1440. **bhā vinaya** (**poñ** / 493 : 19)
1441. **bhā viśāra** (**poñ** / 154 A : 13)
1442. **bhā viśārada** (**poñ** / 927 : 4)
1443. **bhā śakti** (726 A : 19)
1444. **bhā śānti** (**poñ** / 561 : 15)
1445. **bhā śleṣma** (**poñ, kloñ tāñ** / 493 : 24)
1446. **bhās** (**svāminī** / 275 : 4)
1447. **bhāskaraparvata** (180 N : 27)
1448. **bhāskarapāla** (**m.** / 18 : 2)
1449. **bhāskaravin** (115 : 17)
1450. **bhinnācala** (32 : 7) – Son équivalent en khmer est Vnam Rhek.
1451. **bhīma** (**vāp** / 229 : 7 ; 235 D : 91 ; 262 S : 40, 41 ; 263 B : 26 ; 843 A : 16 ; 843 B : 21, 23, 28 ; **loñ** / 89 : 11)
1452. **bhīmaka*** (281 C : 30)
1453. **bhīmagaṇa** (**poñ** / 1214 : 18, 21, 23)
1454. **bhīmatūrya** (**vāp** / 598 B : 41)
1455. **bhīmapura** (**pramān** / 186 O : 4 ; 56 B : 16 ; 60 A : 8 ; 128-5 : 13-14 ; 128-6 : 30 ; 186 O : 4 ; 205 : 38 ; 206 : 20 ; 257 S : 41 ; 270 N : 14 ; 276 : 23 ; 313 S : 14 ; 532 B : 11 ; 567 B : 2 ; 938 : 16 ; **loñ** / 353 N : 51)
1456. **bhīmālaya** (**kanloñ k. a.** / 340 : 3-4)
1457. **bhīmeśvara** (**dieu** / 562 : 2, 23)
1458. **bhīṣanavāsa** (**kaṃsteñ** / 205 : 14)
1459. **bhuvanadharapura** (292 E : 14)
1460. **bhuvanāditya** (**poñ** / 341 N : 4 ; **m.** / 292 C : 34 ; **v. k. a.** / 660 : 4 ; **m.kh.** / 1229B : 21-22, 1229C : 29)
1461. **bhuvanāditya īśvaradvipa** (**senāpati** / 966 B : 12)

1462. **bhuvanādhipativarman** (m. kh. / 467, 12)
 1463. **bhūtapati** (v. k. a. / 909-11 : 2)
 1464. **bhūpati** (dieu / 709 : 1)
 1465. **bhūpativarman** (kamsteñ añ / 233 B : 14 ; 566 B : 17, 1229A : 8-9, 48, 1229B : 1, 1229C : 26, 1229C : 32, 1229C : 59, 1229D : 2-3 ; v. k. a. / 470 : 15)
 1466. **bhūpatīndralakṣmī** (384 A : 15)
 1467. **bhūpatīndravallabha** (834 D : 48)
 1468. **bhūpendradeva** (k. j. / 226-6 ; 629 N-3 : 1)
 1469. **bhūpendradeśa** (692 D : 7)
 1470. **bhūpendrapañḍita** (692 A : 9 ; 692 D : 9, 11, 23, 30 ; 629- N-3 : 5 ; 364 C : 30)
 1471. **bhūpendralakṣmī** (k. a. / 629 N-3 : 3 ; 907 S-4 : 4-5)
 1472. **bhūpendravarman** (v. k. a. / 391 O : 4)
 1473. **bhūpendravīra** (m. / 292 D, 25)
 1474. **bhūpendrasūri** (692 D : 6)
 1475. **bhūpendreśvara** (k. j. / 629 N-3 : 2)
 1476. **bhūpendreśvarī** (k. j. / 226 : 7)
 1477. **bhūmyākara** (sruk / 1005A : 4, 21)
 1478. **bhūrilīṅapura** (379 : 10)
 1479. **bhṛguja** (288 D : 24 ; 692 C : 33)
 1480. **bhṛtīpura** (292 D : 13)
 1481. **bhaiṣajyaguru** (dieu / 293-3 : 3, 5 ; 293-5 : 2-5, 7 ; 293-6 : 4, 5 ; 293-7 : 4 ; 293-24 A : 1 ; 368 + A : 3 ; 368 B : 7, 10 ; 453-1 : 9)
 1482. **bhogapura** (843 A : 3)
 1483. **bhogeśvara** (dieu / 153 : 3 ; 726 A : 9 ; 726 C : 13-14 ; 904 B : 15)
 1484. **bhoja** (9 : 6 ; 520 : 1)

MA

1485. **makara** (726 A : 13)
 1486. **magha** (tai / 187 S : 12 ; tai rat / 327 B : 27)
 1487. **maṅgala** (tai / 315 B : 5 ; 229 : 3 ; si / 677N : 12)
 1488. **maṅgalapura** (205 : 18 ; 206 : 37)
 1489. **maṅgalavarma** (949 A : 13)
 1490. **maṅgalācārya** (148 : 3)
 1491. **maṅgalārtha** (varga / 277 S : 17 ; 277 N : 22 ; 450 : 14, 20-22, 29)
 1492. **maṅgalāśrama** (148 : 4)
 1493. **mañjarī ~ mañjari** (ku / 600 E : 7 ; 748 : 11, 1256A : 22)
 1494. **maṇi** (vraḥ maṇi) (dieu / 493 : 27, 31)
 1495. **maṇiratna** (tai / 330 A : 29)
 1496. **maṇiśiva** (dieu / 127 : 14, 20 ; 560 : 2 ; 1031 : 3-4)
 1497. **maṇiśvara** (dieu / 600 E : 9)
 1498. **maṅdaleśvara** (129 : 1 ; 300 A : 31)
 1499. **matiprasānti** (poñ / 493 : 29)
 1500. **matiśakti** (poñ / 493 : 21)
 1501. **matih** (tai / 324 B : 7)
 1502. **mattavāraṇa** (nagara / 1011-3 : 2)
 1503. **madaśiṅha** (rañvāñ / 512 N : 7-8)

1504. **madapriyā** (600 E : 3)
 1505. **madhukānana** (669 B : 40, 41, 43 ; 669 C : 23) – Son ‘quivalent khmer est Vrai Gmuṃ.
 1506. **madhura** (913 : 7 ; **gho** / 335 : 14)
 1507. **madhuragīta ~ madhuragita** (**tai rat / 677 : 29-30** ; **m. kh.** / 230 B : 8 ; 230 C : 6, 14, 29 ; 230 D : 3-4, 18-19 ; **gho** / 1319 : 24)
 1508. **madhurapaṇḍita** (**m. kh.** / 230 : 14)
 1509. **madhurapura ~ madhurāpura** (**top.** / 221 N : 18 ; 292 C : 41 ; 1238A : 36)
 1510. **madhurasenā** (600 E : 4)
 1511. **madhuripu** (**dieu** / 51 : 1)
 1512. **madhurendragrāma** (569 : 17)
 1513. **madhurendrapaṇḍita** (205 : 41)
 1514. **madhurendrarājapaṇḍita** (**v. k. a.** / 569 : 16-17)
 1515. **madhurendrasūri** (**mantrin** / 568 : 50)
 1516. **madhurendreśvara** (**k. j.** / 293-7 : 5)
 1517. **madhuvana** (263 : 44, 51 ; 669 A : 48 ; 669 C : 27, 31) – Son équivalent khmer est Vrai Gmuṃ.
 1518. **madhusūdana** (263 C : 56 ; 263 D : 18, 34 ; **vipra** / 289 A : 5)
 1519. **madhyadeśa** (300 A : 22 ; 904 A : 5 ; **steñ** / 989 B : 24 ; **kaṃsteñ** / 206 : 31 ; 237 S : 1 ; 237 N : 3 ; **vā** / 1257 : 21)
 1520. **madhyadeśā** (216 S : 4)
 1521. **madhyamagrāmaka** (908 C : 71)
 1522. **madhyamadeśa** (194 ; 383 A : 43 ; 300 A : 30 ; 873 : 10)
 1523. **madhyamaśiva** (**si ? / 824E : 6** ; **Mrateñ** / 1087)
 1524. **madhyavibhāga*** (111 B : 5)
 1525. **madhyaśiva** (**loñ** / 215 : 7)
 1526. **madhyādri** (485 D : 23) – Son équivalent khmer est Vnaṃ Kantāl.
 1527. **manaśśiva** (**gho / 183-10 : 22** ; 136 A : 22)
 1528. **manaḥ** (**si** / 324 B : 18)
 1529. **maṇi** (**mani, sic**) (**me** / 245, 13)
 1530. **maṇideva** (**manideva, sic**) (**ku** / 78 : 5)
 1531. **manivara** (**gho Ivan / 678 : 58**)
 1532. **manu*** (263 C : 58)
 1533. **manuvara** (**gho** / 336 : 16)
 1534. **mano** (**tai** / 327 A : 20 ; 235 D, 70 ; **poñ** / 79 : 20)
 1535. **manobhāva** (**gho** / 182-1-2 : 17 ; **si** / 824E : 22-23)
 1536. **manomaya** (**si** / 330 B : 24)
 1537. **manovatī** (600 E : 4)
 1538. **manohara, mahoharā** (**tai** / 324 A : 17)
 1539. **manoharaśrī** (**tai** / 330 A : 37-38 ; 324 A : 17)
 1540. **manoharikā** (**tai** / 324 A : 20)
 1541. **manoharī** (**ye** / 312 B : 7 ; **tai** / 320 A : 43)
 1542. **mandakī** (**ku** / 78 : 18)
 1543. **mandākinī** (205 : 33)
 1544. **mandira** (**vraḥ mandira**) (**teñ tvan** / 255 : 15)
 1545. **mandira** (**gval / K.1309 : 13 ; si / 183-3 : 1**)
 1546. **mayūra*** (281 C : 16)
 1547. **marakaṭa** (**tai** / 183-21 : 25)
 1548. **marica** (915 : 15)

1549. **maruk talapura** (**maruk** est peut-être mis pour **maruka**) (180 N : 14)
1550. **markhalpura** (908 C : 66)
1551. **marjada** (**kaṃ** / 420 : 22, 24)
1552. **mala** (**gho** / 337B : 27-28)
1553. **malaya** (**tai / 183-18 : 8** ; tai / 330 A : 22)
1554. **malayaparvata** (**dieu** / 136 C : 43 ; 968 B : 7)
1555. **malla** (165 N : 25)
1556. **mallikā** (289 A : 3)
1557. **mahā** (661 D : 59 ; **vraḥ amteñ** / 685 : 7 ; **loñ** / 1238A : 8, 15)
1558. **mahākāla** (**dieu** / 791 : 2 ; 814 E : 75)
1559. **mahāgaṇapati** (**dieu** / 600 N : 2)
1560. **mahāgirivīra** (**gho** / 326 D : 7)
1561. **mahātīrtha** (365 B : 8 ; 365 C : 1 ; 365 D : 13)
1562. **mahādivyalokeśvara** (**k. j.** / 914 C-36 : 1)
1563. **mahānavamī** (**teṃ mahānavamī**) (726 A : 6)
1564. **mahānāsa** (**sruk** / 183-18 : 14 ; 208 : 35)
1565. **mahānukṛtavikhyāta** (765 : 7)
1566. **mahāparamanirvāṇapāda** (= Dharaṇīndravarmān II) (906 E-1 : 2)
1567. **mahāparamasaugatapada** (= Jayavarman VII) (569 : 19)
1568. **mahāpuruṣa** (**m. kh.** / 105 : 6)
1569. **mahāyāna*** (410 : 6)
1570. **mahāraṇya** (258 C : 64)
1571. **mahārathataṭāka** (235 B : 73) – Son équivalent khmer est Vraḥ Travāñ Mahāratha (235 D : 51).
1572. **mahārathāruṇa** (382 B : 6)
1573. **mahārghya** (**tai pau** / 331 B : 30)
1574. **mahā loha** (**sruk / 183-8 : 30**)
1575. **mahāvīkrāntakesarī** (1029 : 5, 6, 13, 14)
1576. **mahāvīṣṇuloka** (= Sūryavarman II) (296 ; 297)
1577. **mahiṣāsura** (**déesse, bhagavatī** / 257 S : 30)
1578. **mahīdhara** (**loñ** / 252 : 5 ; **vraḥ** / 296)
1579. **mahīdharadeva** (**k. j.** / 226-10 : 1 ; 462 C-4 ; 626 S-3 : 2)
1580. **mahīdharapaṇḍita** (**v. k. a.** / 462 C : 4 ; 626 S-3 : 4)
1581. **mahīdharapura** (273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 26)
1582. **mahīdhararājacūḍāmaṇi** (**k. j.** / 906 E-1 : 3)
1583. **mahīdharavarmma ~ mahidharavarmma** (417 : 4 ; **m. kh.** / 373 C : 11 ; 848 : 11 ; 1229B : 23-24 ; **kaṃsteñ** / 270 S : 4, 27 ; 270 N : 1 ; 271 S : 1 ; 380 O : 23, 29 ; **v. k. a.** / 353 N : 11, 13, 20 ; 925 C-12 *bis* : 3)
1584. **mahīdharāditya** (273, 287, 288, 547, 597, 908) A : 27)
1585. **mahīdharemdradeva** (**k. j.** / 626 S-3 : 1 ; 925 C-12 *bis* : 1)
1586. **mahīdharendrapaṇḍita** (**v. k. a.** / 150 : 18-19)
1587. **mahīdharendrāśrama** (150 : 4, 20 ; 152 : 22)
1588. **mahīdharendreśvara** (**k. j.** / 925 C-12 *bis* : 2)
1589. **mahīdharendreśvarī** (**k. j.** / 626 S-3 : 3)
1590. **mahīpativarman** (95 + : stances 4, 8 ; **m. kh.** / 224 B : 4)
1591. **mahīpatīndradeva** (**k. j.** / 293-24 B : 7)
1592. **mahīpatīndralakṣmī** (**k. a.** / 284-3 : 2)
1593. **mahīpatīndravarma** (**v. k. a.** / 293-24 : 8 ; 298-10)
1594. **mahīpatīndreśvarī** (**k. j.** / 284-3 : 1)
1595. **mahīpatīśvara** (**v.k.a.** / 327S : 16 ; **v.k.a.** / 328 ; **dieu** / 327 S : 16 ; 328 : 6-7)

1596. **mahendra** (si / 182-3 : 46 ; sī rat / 334 : 47)
1597. **mahendragiri, mahendraparvata, mahendvādri** (95 + : stances 2, 9 ; 136 A : 16 ; 158 A : 14 ; 174 : 2 ; 176 : 3, 12 ; 190 B : 13 ; 235 A : 49 ; 235 C : 56, 70 ; 266 N : 9 ; 286 S : 37 ; 289 A : 10 ; 449 A : 15 ; 598 A : 15 ; 713 A : 9 ; 806 A : st. 7, 14 ; 806 B : 11 ; 809 S : 30 ; 933 A : 3 ; 944 : 8)
1598. **mahendradevī** (tāñ k. a. / 165 S : 17 ; 165 N : 2, 8, 11, 17-19, 26 ; 528 A : 11 ; 806 A : st.9)
1599. **mahendrapaṇḍita** (v. k. a. / 67 A : 3 ; 207 : 60)
1600. **mahendrapaṇḍiteśvara** (dieu ? / 843 D : 22)
1601. **mahendraparākrama** (m. / 292 C : 45)
1602. **mahendrabhāva** (gho / 183-13 : 22-23 ; gho / 320 B : 12 ; 320 A : 12)
1603. **mahendravarma** (roi / 53 : 7 ; 149 : 3 ; 151 : 3 ; 363 : 4 ; 377 : 1 ; 496 : 4 ; 969 : 1 ; 528 A : 11 ; 806 A : st.9)
1604. **mahendravallabha** (m. / 198 A : 15 ; 259 S : 8 ; 263 D : 62 ; 989 B : 28 ; v. k. a. / 67 B : 3)
1605. **mahendravikrama** (m. / 1036 A : 33)
1606. **mahendravīra** (m. / 467, 24 ; m. kh. / 292 A : 14 ; 292 C : 29 ; 292 D : 22)
1607. **mahendraśiva** (gho / 182-3 : 58)
1608. **mahendrasīṅha** (m. / 373 C : 23-24)
1609. **mahendrāṇī** (steñ / 352 S : 3, 6, 12, 23 ; 352 N : 10, 14-15, 24, 28 ; 353 S : 30)
1610. **mahendrādhipativarman** (mantrin / 56 A : 14 ; m. kh. / 198 A : 10-11)
1611. **mahendrārimathana** (= Keśavabhaṭṭa) (534 B : 1, 16)
1612. **mahendropakalpa** (m. / 263 D : 64 ; 522 N : 23 ; 1229B : 9)
1613. **maheśānapura** (sruk / 1248 : 2-3)
1614. **maheśvara** (loñ / 91 B : 13 ; kaṃsteñ / 260 N : 9)
1615. **maheśvarapura** (568 : 45)
1616. **maheśvarasvāmi** (m. / 562 : 1)
1617. **maheśvarālaya** (467 : 27)
1618. **maheśvarī** (sañjak / 685 : 8)
1619. **māgha** (si rat / 320 B : 17)
1620. **māṇḍāri** (vāp / 320 N, 27) – Il s'agit d'un nom obscur.
1621. **mādrī** (tai / 330 A : 26)
1622. **mādhava** (gvāl / 183-21 : 22 ; 218 N : 4 ; 726 A : 16 ; 726 C : 5 ; loñ / 205 : 17 ; 221 S : 9 ; 814 E : 61 ; chloñ / 235 D : 77-79, 81, 84, 86, 91, 95)
1623. **mādhavagopa** (poñ / 1010 : 1)
1624. **mādhavapura** (56 C : 7, 26, 27 ; 760 : 14)
1625. **mādhavī** (tai / 678 : 44 ; tai pau / 315 A : 35 ; 382 C : 10, 12 ; 382 D : 4 ; 872 S N : 32, 33)
1626. **mānava*** (dharmaśāstra / 279 C : 16)
1627. **mānudharma** (gvāl / 312 A : 8 ; vā / 74 : 9)
1628. **mālatī** (tai / 327 B : 35 ; 333B : 45 ; 270 S : 10, 12 ; 157 D : 9, K. 263)
1629. **mālava ~ mālavī** (910 : 2 ; 76 : 3 ; 423 A : 3)
1630. **mālā** (tai / 331 A : 30-31)
1631. **mālikā** (tai / 324 A : 18 ; tai / 330 A : 42 ; tai? / 331 A : 49)
1632. **mālinīratnalakṣmī** (754 A : 9 ; 754 B : 6)
1633. **māhendrādri** (cf. Mahendra)
1634. **māhendralakṣmī** (k. a. / 293-38 : 2)
1635. **māhendreśvarī** (k. j. / 293-38 : 1)
1636. **māheśvarā** (nvaya) (444 B : 30)

1637. **māheśvarāśrama** (180 S : 24)
 1638. **mitra** (**poñ** / 808 : 6)
 1639. **mitragana** (18 : 28)
 1640. **mitradatta** (**va** / 600 E : 9)
 1641. **mitravana** (258 C : 65)
 1642. **mitrānandana** (**vāp** / 262 S : 19, 20, 24-25 ; 263 B : 53)
 1643. **mitrāvali** (**m.** / 66 A : 7)
 1644. **mīna** (**mina** sic) (**ku** / 1250 : 7)
 1645. **minapracanda** (**varṇa** / 933 B : 24)
 1646. **mukti** (**gho** / 183-23 : 21)
 1647. **mukṭīśiva** (**vāp** / 158 D : 31)
 1648. **mukuṭa** (**tai** / 330 A : 24)
 1649. **mukhamātra** (**vā** / 115 : 9)
 1650. **muggaliputtatissathera** (**k. a.** / 177 : 34)
 1651. **mucalinda** (**v.k.a.** / 607 : 10)
 1652. **mudga** (834 D : 60)
 1653. **muni** (9 : 22 ; **buddha** / 111 B : 24 et suivant) // **vraḥ muniḥ** (**k. j.** / 293-1 : 5)
 1654. **muniliṅgapura** (449 B : 19)
 1655. **mūtadeśa** (**sruk** / 187 S : 19)
 1656. **mūrtivyāpi** (**gho** / 183-10 : 28)
 1657. **mūrdhaśiva** (= Bhūpendrapaṇḍita = Subhadra) (364 C : 29) ; **mūrdhnaśiva** (**gho** / 232)
 1658. **mūla** (**tai** / 315 A : 3 ; **si** / 316 : 44 ; 67 B : 2 ; **vāp** / 207 : 25) // **vraḥ mūla** (**k. a.** / 956 -1 : 14, 28, 40, 42)
 1659. **mūladeśa** (187 S : 19)
 1660. **mūlasūtra** (**vraḥ** / 475 : 1)
 1661. **mūlasthāna** (**dieu** / 6 : 3 ; 693 B : 21 ; 693 C : 15-16)
 1662. **mūṣikasthalā** (382 B : 8)
 1663. **mṛga** (**ku** / 904 : 25 ; **tai** / 713 B : 29)
 1664. **mṛta** (**kloñ** / 561 : 10 ; **si** / 99 : 14) // **mṛtt** (**si** / 420 : 31)
 1665. **mṛtakṣara** (**gho** / 314 : 5)
 1666. **mṛdulakṣmī** (**si** / 183-8 : 9)
 1667. **megha** (**tai** / 770 : 36)
 1668. **medhā** (**tai** / 331 A : 27)
 1669. **meddhāvi** (**m.** / 145 : 1).
 1670. **meddhāvindu** (**m.** / 493 : 30)
 1671. **merā** (286 S, 23) – Il s'agit probablement d'un nom khmer sanskritisé.
 1672. **maitreya*** (163-1 : 2 ; 163-2 : 6 ; 225 C : 6)
 1673. **mokṣālaya** (56 C : 25 ; 760 : 32)

YA

1674. **yajñadāsa** (**si** / 189 : 7)
 1675. **yajñadeva** (**poñ** / 22 : 37)
 1676. **yajñapati** (**vāp** / 1229A : 47 ; 1229C : 58)
 1677. **yajñapatīśvara** (**dieu** / 30 : 10, 13)

1678. **yajñavarāha** (**steñ añ vraḥ guru** / 568 : 50 ; 569 : 17-18 ; 573 : 3 ; 574 : 1 ; 575 : 1 ; 620 : 20 ; 783 ; 842 A : 27 ; 842 B : 8)
1679. **yajñaśrī** (**tai** / 318 B : 2).
1680. **yati** (**vāp** / 690 S)
1681. **yathāśakti** (**v.k.a.ckop** / 329 : 12)
1682. **yanapati** (**vraḥ** / 850 : 2) – Il s'agit d'un nom obscur.
1683. **yama** (**dieu** / 980 D : 7)
1684. **yavadvīpa** (809 S : 20)
1685. **yavana** (**ethnique** / 287 B : 16 ; 908 D : 46, 67)
1686. **yavapura** (207 : 58)
1687. **yaśamātra** (**tai** / 677 : 32-33)
1688. **yaśodharagiri** (235 B : 15 ; 382 B : 22)
1689. **yaśodharataṭāka** (70 A : 15 ; 95 + : stance 35 ; 258 A : 82 ; 266 S : 27 ; 267 N : 3 ; 268 N : 9, 30 ; 279 C : 31 ; 279 D : 20, 26 ; 281 D : 44 ; 286 N : 16, 46 ; 290 C : 27 ; 290 D : 16 ; 300 B : 16 ; 323 : 31 ; 491 : 25 ; 522 S : 29 ; 528 B : 51 ; 701 B : 37 ; 701 C : 32, 33 ; 701 D : 20, 26 ; 806 B : st.55 ; 872 S N : 15 ; 908 D : 1)
1690. **yaśodharapaṇḍita** (**k. a.** / 249 : 5 ; 569 : 32)
1691. **yaśodharaparvata** (187 S : 17 ; 444 A : 10-11 ; 643 : 10)
1692. **yaśodharapura.yaśodharapurī** (56 C : 1 ; 70 A : 15 ; 144 : 2 ; 235 D : 12, 31, 36 ; 266 S : 25 ; 268 N : 7, 27 ; 273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 25 ; 275 : 25 ; 287 C : 27 ; 380 E : 2 ; 485 D : 40 ; 523 C : 22-23 ; 532 B : 7 ; 598 B : 2 ; 754 A : 14 ; 806 A : st.14 ; 872 S N : 14 ; 908 D : 2, 5 ; 933 B : 2)
1693. **yaśodharabrāhmaṇa** (**v. k. a.** / 206 : 26)
1694. **yaśodharavarma** (**v. k. a.** / 627 N-2 : 4)
1695. **yaśodharavṛṣadhvaja** (**dieu** / 878 : 2-3, 11)
1696. **yaśodharā** (**tai** / 327 B : 7 ; **tai** / 315 B : 14)
1697. **yaśodharāśrama** (95 + : stance 36 ; 349 : 6, 11-12)
1698. **yaśodharendradevī** (**k. a.** / 827-11 : 6)
1699. **yaśodhareśvara** (**dieu** / 464 : 6 ; 558 : 6 ; **dieu** / 1034D : 31)
1700. **yaśodharma** (**k. j.** / 779)
1701. **yaśomatī** (95 + : stance 5)
1702. **yaśovatī** (814 E : 6 ; 256 O : 6)
1703. **yaśovardhana** (= Yaśovarman I^{er}) (235 B : 10, 14)
1704. **yaśovarmadeva** (= Yaśovarman I^{er}) (**dh.j.v.k.a.** / 324S : 13-14 ; 327S : 15 ; 330 A : 18 ; 331 A : 19-20 ; 1034A : 8)
1705. **yaśovarman** (= **yaśovarman** II) (227, 7 ; 288 D, 29 ; 485 C, 25, 27) // **yaśovarmma** (**dh.j.v.k.a.** / 338 : 1)
1706. **yaśovarmeśvara** (**k. j.** / 907 S-4 : 1 ; 908 B : 1 ; **kamrateñ śrī** / 779 : 2-3)
1707. **yugandhara** (**si** / 318 B : 11)
1708. **yuddhodhatakesāri** (198 A : 3)
1709. **yudhiṣṭhira** (**loñ** / 814 E : 26, 60)
1710. **yudheśvara** (**dieu** / 753 : 11)
1711. **yuvatī** (**tai** / 313 A : 22)
1712. **yugarāja** (191 B : 14, 15, 18, 43 ; 258 C : 28 ; 384 A : 9 ; **k.a.** / 1229A : 54 ; 1229C : 25)
1713. **yoganidrālu** (**dieu** / 56 B : 20)
1714. **yogācāra*** (806 B : st.57)
1715. **yogīndrakavi** (**guru** / 195 : 8)
1716. **yogīndrapaṇḍita** (**purohita** / 195 : 9 ; 275 : st. 11)
1717. **yogīndravihāra** (908 B : 10)

1718. **yogīndrālaya, yogendralaya** (33 : 5, 19-20, 24)
 1719. **yogīśvaragrāma** (212 A : 27)
 1720. **yogīśvarapaṇḍita** (v. k. a. / 170 : 25 ; 211 : 1, 5, 7, 10 ; 258 C : 24 ; 275 : 11, 23, 29, 31 ; 276 : 1, 2 ; 277 S : 1, 4-5, 17, 21 ; 391 O : 11-12)
 1721. **yogīśvarapaṇḍita** (v. k. a. / 170 : 25 ; 211 : 1, 5, 7, 10 ; 258 C : 24 ; 275 : 11, 23, 29, 31 ; 276 : 1, 2 ; 277 S : 1, 4-5, 17, 21 ; 391 O : 11-12)
 1722. **yogīśvara, yogīśvaradeva, (v. k. a. / 170 : 25 ; 211 : 1, 5, 7, 10 ; 258 C : 24 ; 275 : 11, 23, 29, 31 ; 276 : 1, 2 ; 277 S : 1, 4-5, 17, 21 ; 391 O : 11-12)**
 1723. **yogīśvarapaṇḍita** (v. k. a. / 170 : 25 ; 211 : 1, 5, 7, 10 ; 258 C : 24 ; 275 : 11, 23, 29, 31 ; 276 : 1, 2 ; 277 S : 1, 4-5, 17, 21 ; 391 O : 11-12)
 1724. **yogīśvarapura** (275 : 35)
 1725. **yogīśvaravarma** (148 : 13)
 1726. **yogīśvarālaya** (212 A : 26)
 1727. **yogīśvarāvāsa** (212 A : 27)
 1728. **yogīśvarāśrama** (212 A : 26-27 ; 258 B : 20, 37, 38 ; 258 C : 15, 41 ; 258 D : 8)
 1729. **yogīśvarāsana** (k. a. / 817 : 4)
 1730. **yogendrapura** (33 : 20, 21, 26)
 1731. **yodhāpati** (vraḥ steñ / 420 : 46)
 1732. **yodhāpura** (344 : 7, 15-16 ; 393 N : 9)

RA

1733. **raṃsipura** (966 A, 7) – Il s'agit d'un nom obscur.
 1734. **raṅga** (tai / 270 S : 8, 168 : 9 ; 157 D : 14)
 1735. **raṅgadhara** (gho / 313 A : 15)
 1736. **raja** (steñ / 989 B : 23, 26, 27 ; tai / 934 : 21)
 1737. **rajanāvati** (tai / 331 A : 29)
 1738. **raṇakesari** (289 A : 16 ; m. / 373 C : 18-19 ; 158 C : 19 ; m. kh. / 292 D : 21 ; k. a. / 468 N : 15)
 1739. **raṇadivyalokeśvara** (k. j. / 621 C : 20)
 1740. **raṇaparākrama** (m. / 239 S : 35 ; 265 N : 4 ; m. kh. / 292 D : 15)
 1741. **raṇabhaktivīra** (m. / 292 C : 41)
 1742. **raṇaraṅganātha** (k. j. / 914 C-38)
 1743. **raṇarājasiṅha** (m. / 467 : 28 ; m. kh. / 292 C : 27)
 1744. **raṇavikhyāta** (m. / 265 S : 2 ; 352 S : 4, 10 ; 950 : 5, 7-8)
 1745. **raṇavīravarma** (= Sañjak Vidyāśrama) (298-11)
 1746. **raṇḍāparvateśvara** (dieu / 561 : 2, 5) – Son équivalent khmer est Vnaṃ Kañjrap.
 1747. **rati** (khloñ kanmyañ / 258 B : 6)
 1748. **ratipura** (v. k. a. / 570 : 36)
 1749. **ratimatī** (600 E : 4)
 1750. **ratu** (pour ratū?) (vāp / 353 N : 53)
 1751. **ratnakṣetra** (194 B -1 : 54-55 ; 194 B-2 : 24-25, 55-56 ; 194 B-3 : 21)
 1752. **ratnagaṇa** (poñ / 154 A : 15 ; 154 B : 11)
 1753. **ratnagarbha** (gho / 337B : 27 ; 338 : 37)
 1754. **ratnatrayavindhyaparvata** (vraḥ buddha k. a. / 293-5 : 1)
 1755. **ratnadāsa** (gho? / 677 : 13-14 ; gvāl / 327 B : 20-21 ; vā / 1257 : 19)

1756. **ratnadeva** (**tai / 183-9 : 25** ; **gho?** / 320 A : 29 ; **vā** / 138 : 23)
 1757. **ratnadevī** (**tai** / 327 A : 17)
 1758. **ratnapaṇḍita** (**gho a** / 313 B : 44)
 1759. **ratnaparvata** (257 S : 41)
 1760. **ratnapura** (391 O : 32)
 1761. **ratnabhānu** (**pu caḥ añ** / 49 : 4, 11)
 1762. **ratnabhūmi** (391 O : 31)
 1763. **ratnamaya** (**gho / 183-37 : 17** ; **gho** / 313 B : 9)
 1764. **ratnalokeśvara** (**k. j.** / 907 S-1 : 1)
 1765. **ratnavalī** (**tai** / 327S : 17)
 1766. **ratnavāsa** (**tai** / 324 B : 9-10)
 1767. **ratnaśrī** (**tai / 183-2 : 28** ; **tai** / 331 B : 11)
 1768. **ratnasiṅha** (**pu caḥ añ** / 49 : 4, 12)
 1769. **ratnāśīya** (**vāp** / 780 : 4-6)
 1770. **ratnāli** (**tai a** / 187E : 7)
 1771. **ratneśvara** (**dieu** / 149 : 2)
 1772. **radhā** (**ku** / 1250 : 24)
 1773. **rambhāvātī** (**tai** / 331 B : 13 ; **tai** / 320 B : 17)
 1774. **ramyāgrāma** (89 : 29 ; 195 : 7)
 1775. **ravi** (**loñ** / 373 A : 2)
 1776. **ravinātha** (598 A : 26)
 1777. **raśmī** (**tai** / 331 A : 30)
 1778. **raśmicandra** (**gho** / 183-34 : 25)
 1779. **raśmībhāva** (**si** / 824 E : 25, 29)
 1780. **raśmīvara** (**aṃraḥ** / 315 A : 30)
 1781. **rāga** (**tai / 678 : 47**)
 1782. **rāgadeva** (**tai** / 334 : 31)
 1783. **rāgapaṇḍita** (**rāgapandita**, sic) (**mu** / 316 : 16)
 1784. **rāgapura** (760 : 34)
 1785. **rāṅgapura** (467 : 17 ; 521 N : 8)
 1786. **rāja** (**tai a / 183-14 : 19** ; **tai** / 324 B : 7 ; **tai** / 330 B : 34 ; **tai** / 330 A : 45 ; **tai** / 331 B : 7 ; **si** / 312 A : 7 ; **gho** / 315 B : 17 ; **tai** / 318 B : 4 ; **k. a. ta** / 125 : 18 ; **k. j. ta** / 235 C : 56-58 ; 73-8 ; 235 D : 5, 11, 12, 25, 26, 30, 32, 35, 37, 40, 43, 64 ; 293-2 : 1 ; **gval** / 183-37 : 18)
 1787. **rājakula** (**kaṃsteñ** / 880 : 5)
 1788. **rājakulamahāmantri** (**kaṃsteñ añ** / 71 : 6-7 ; 85 : 5 ; 164 B : 18 ; 198 A : 9 ; 231 : 14-15, 31 ; 266 N : 22 ; 350 S : 2 ; 352 S : 9 ; 444 B : 16 ; 464 : 3-4 ; 558 : 4 ; 653 : 4 ; 659 : 5 ; 674 : 3 ; 831 : 4 ; 842 B : 18 ; 872 NE : 9-10 ; 957 A : 4, 20)
 1789. **rāja kularājaputra** (**k. a.** / 256 O : 34)
 1790. **rājaguru** (706 S : 16 ; 842 B : 22)
 1791. **rājaguhā** (**kanloñ k. a.** / 221 S : 6, 9 ; 231 : 6-7, 10, 11, 14, 36-38, 51-52)
 1792. **rājagraha** (**m. kh.** / 38 : 11)
 1793. **rājatilakeśvarī** (**k. j.** / 274-4)
 1794. **rājatīrtheśvara** (**dieu** ou **roi** / 289 B : 25)
 1795. **rājadāsa** (**vāp** / 693 B : 18 ; **loñ** / 143 A : 7)
 1796. **rājadeva** (**tai** / 315 A : 16 ; **k. j.** / 293-36)
 1797. **rājadvāra** (**m.** / 71 : 11)
 1798. **rājanivāsa** (**kaṃsteñ añ** / 143 B : 22-23)

1799. **rājapativarma** (roi / 95 + : stance 7 ; **senāpati** / 256 S : 9 ; **kaṃsteñ** / 257 S : 5, 8, 13, 14, 18, 24, 36, 41, 42 ; **v. k. a.** / 353 N : 12, 13 ; 380 O : 11, 21, 29-30 ; 380 E : 3 ; **v. k. a. ta acas** / 380 O, 12 ; 380 E : 3)
1800. **rājapatīndragrāma** (273 A : 60)
1801. **rājapatīndradeva** (**k. j.** / 293-24 B : 5 ; 539 : 5)
1802. **rājapatīndralakṣmī** (273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 29)
1803. **rājapatīndravarma** (**v. k. a.** / 293-24 B : 6)
1804. **rājapatīśvara** (dieu / 908 C : 65)
1805. **rājapatīśvaragrāma** (273 A : 30)
1806. **rājaputra** (**k. a.** / 192 : 4)
1807. **rājapura** (292 G : 14)
1808. **rājaprabhā** (**v. k. a.** / 907 C-13 : 2 ; **k. j.** / 907 C-13 : 1)
1809. **rājaprasāda** (ye / 312 B : 9)
1810. **rājabhikṣu** (**k. a.** / 388 A : 2, 10 ; 388 B : 9 ; 388 C : 15-16 ; 388 D : 3-4)
1811. **rājavallabha** (**kaṃrateñ khloñ** / 198 A : 12-13 ; 669 B : 16 ; **steñ** / 67 B : 2)
1812. **rājavalya** (**vaidyapati** / 887 : 13)
1813. **rājavāhinī** (1002 B : 35)
1814. **rājavikrama** (**gho** / 183-14 : 12-13)
1815. **rājavināyaka** (dieu / 366 A : 18, 21)
1816. **rājavihāra** (273 A : 69 ; 389 C : 2, 11)
1817. **rājaśalya** (339 N : 4, 6)
1818. **rājaśrīya** (pour **rājaśrī**) (tai / 315 : 18 ; 412 : 28)
1819. **rājaśilpi** (**aṃteñ** / 526 : 4)
1820. **rājaśilpīndreśvara** (**k. j.** / 526 : 1)
1821. **rājaśrīya** (tai / 315 A : 18, 32)
1822. **rājasamkalpa** (**m. kh.** / 598 B : 12)
1823. **rājasīṅhavarma** (**v. k. a.** = **sañjak vīrajaya** / 298-12)
1824. **rājasiddhāya** (**v. k. a. purohita** / 207 : 44)
1825. **rājādhipatirāja** (roi ? / 489 B : 14)
1826. **rājendragrāma** (567 B : 3)
1827. **rājendradeva** (**k. j.** / 293-12 : 1 ; 293-16 : 2 ; 293-17 : 2 ; 462 C-12 : 1)
1828. **rājendrudevī** (**k. a.** / 293-17 : 1 ; **k. j.** / 293-32 ; **reine** / 95 + : stance 7 ; 331 S : 21 ; 332 : 6-7 ; 338 ; 908 D : 71 ; **v.ā.ka.k.a.** / 331 A : 21 ; **v.ā.ka.k.a.ś** / 332)
1829. **rājendrapaṇḍita** (1002 B : 19 ; 692 D : 11 ; **m. kh.** / 221 C : 8 ; **v. k. a.** / 208 : 51 ; 382 C : 6, 16, 22 ; 834 D : 17 ; 293-12 : 2 ; 462 C-10 : 4 ; 569 : 24 ; 1238A : 6, 18 ; **v. k. a. rājendrapaṇḍita saṃtāc vrāy** / 450 : 11, 18, 20, 23, 24 ; **k. j.** / 931 O-11 : 2.
1830. **rājendrapura** (208 : 25, 61 ; 256 E : 18-19)
1831. **rājendrabhadreśvara** (dieu / 806 B : st.58)
1832. **rājendralakṣmī** (86 A : 14 ; 485 B : 16, 17).
1833. **rājendravarmadeveśvara** (806 B : st. 60)
1834. **rājendravarman** (roi = Śivaloka / 19 : 3, 4, 10 ; 56 A : 6 ; 56 B : 11 ; 70 A : 8 ; 136 A : 23, 25 ; 157 A : 11 ; 158 A : 22 ; 165 N : 4 ; 180 S : 12 ; 180 N : 3 ; 193 A : 8 ; 198 A : 1-2 ; 231 : 13 ; 235 B : 29 ; 239 S : 5 ; 253 N : 24 ; 256 E : 26 ; 263 A : 14 ; 263 C : 41, 43 ; 263 D : 56 ; 266 S : 8 ; 267 S : 7 ; 268 S : 8 ; 286 N : 38 ; 339 S : 26 ; 349 : 2, 3 ; 350 S : 2 ; 352 S : 5 ; 355 : 7 ; 436 : 11 ; 464 : 1 ; 522 S : 26 ; 522 N : 21 ; 528 A : 12, 52 ; 532 B : 35 ; 556 : 10 ; 558 : 1 ; 579 A : 9 ; 580 : 3 ; 583 : 15 ; 598 A : 27, 33 ; 669 A : 8, 48 ; 669 C : 27 ; 677 S : 39 ; 686 S : 34 ; 717 B : 7 ; 760 : 8 ; 806 : stances 22, 72 ; 814 O : 14 ; 842 A : 3 ; 853 A : 15 ; 872 SN : 5, 17 ; 872 NE : 6 ; 957 A : 2 ; 958 S : 8 ; **roi d^e śambhupura** / 95 + : stance 3 ; **v. k. a.** / (**sañjak de**

- sūryavarman I^{er}) 208 : 48 ; 353 N : 10 ; 391 O : 7-8 ; (= Sañjak de sūryavarman II)
(298-20 ; **kaṃsteñ** / 999 : 4)
1835. **rājendravarṃeśvara** (**dieu** / 806 B : st. 59)
1836. **rājendravallabhadeva** (**k. j.** / 462 C-6 : 1)
1837. **rājendravallabhavarman** (**v. k. a.** / 462 C-6 : 2)
1838. **rājendraviśvarūpa** (**dieu** / 806 B : st.59)
1839. **rājendravīra** (834 C : 51 ; 834 D : 1)
1840. **rājendravidya** (887 : 17)
1841. **rājendrasīṃha** (**m.** / 344 : 1, 10, 15, 16, 20, 23, 29, 31 ; 373 C : 26 ; 566 A : 1-2 ; 566 B : 7-8)
1842. **rājendrāditya** (**m.** / 344 : 22 ; 350 S : 3)
1843. **rājendrādhipativarman** (**m. kh.** / 292 F : 11)
1844. **rājendrāyuddha** (**m. kh.** / 467 : 16)
1845. **rājendrārimathana** (**m.** / 262 S : 30 ; 263 B : 28-31)
1846. **rājendrāśrama** (216 N : 7-8 ; 449 B : 14 ; 556 : 8, 13, 19, 21)
1847. **rājendreśvara** (**dieu** / 136 A : 24 ; 528 B : 58 ; **k. j.** / 293-9 : 1-2 ; 293-17 : 3 ; 462 C-10 : 1)
1848. **rājendreśvarī** (**k. j.** / 293-17 : 3-4 ; 293-22 : 3 ; 462 C-10 : 3)
1849. **rājendropakalpa** (**v. k. a.** / 208 : 52)
1850. **rājeśvara** (382 B : 14 ; **k. j.** / 931 O-11 : 2)
1851. **rājeśvarī** (**k. j.** / 931 O-11 : 3)
1852. **rājopakalpa** (856 : 23 ; **m.** / 350 S : 4 ; 814 E : 54)
1853. **rājya** (**v. k. a. jagat ta** / 186 O : 3-4 ; 186 N : 10 ; 187 E : 2 ; 188 : 1-2 ; 189 : 4 ; 682 : 2, 15, 24 ; **v. k. a.** / 175 E : 17 ; 175 O : 6 ; 187 S : 20 ; 356 N : 9 ; **tai** / 822 : 15)
1854. **rājyaśrī** (453-1 : 9 ; 908 B : 9)
1855. **rājyasthalasvāmi** (29 : 1)
1856. **rāma** (**poñ** / 76 : 16 ; **loñ** / 221 S : 10 ; 76 : 15, 352 N : 3, 669 B : 31, 669 D : 27, 693 B : 9, 216 S : 27, 221 S : 10, 413 A : 12, 413 A : 33, 413 A : 42, 413 A : 55, 413 B : 38, 413 B : 44)
1857. **rāmakṣetra** (257 S : 16)
1858. **rāmadeva** (**ācārya** / 22 : 21 ; **k. j.** / 637 O-7 : 1)
1859. **rāmadhamma** (**yati** / 501 : 6)
1860. **rāmapāla** (**poñ** / 22 : 25, 27 ; 113 : 5)
1861. **rāmabhaṭṭa** (382 C : 12)
1862. **rāmabhāgavata** (**vāp** / 267 N : 45)
1863. **rāmādhipativarma** (**roi** / 296)
1864. **ripumathana** (**m.** / 956-1 : 21, 50, 55, 59)
1865. **rucibhāva** (**si** / 324 A : 44 ; **vāp** / 378 : 4 ; **loñ** / 989 B : 23)
1866. **rudra** (809 S : 40 ; **m. kh.** / 878 : 2, 3, 5, 11 ; **v. k. a. ta guru** / 258 A : 63)
1867. **rudrakīrti** (**travañ rudrakīrti**) (22 : 26)
1868. **rudracan** (pour **rudracandra**?) (**poñ** / 41 : 16)
1869. **rudradāsa** (**tāñ** / 1029 : 4, 13 ; **vā** / 149 : 7)
1870. **rudradeva** (**vā** / 1256B : 3)
1871. **rudrapada** (219 : 21 ; 352 S : 21 ; 352 N : 11 ; **khloñ vala** / 220 S : 5)
1872. **rudraparvata** (532 B : 15)
1873. **rudrapurī** (9 : 5)
1874. **rudrabhakti** (**yati** / 439 N : 8)
1875. **rudrabhava** (**poñ** / 30 : 15, 16, 21 ; 79 : 21)
1876. **rudrabhāva** (373 C : 32)

1877. **rudramahālaya** (**dieu** / 109 N : 11, 25 ; 493 : 9, 25 ; 958 S : 31, 33, 39 ; 958 N : 19, 25, 28, 38 ; **dieu** / 1029 : 3 ; 1029 : 3)
1878. **rudraloka** (= Harṣavarman I^e) (72 : 1, 4 ; 91 B : 10 ; 235 D : 29 ; 237 N : 4, 9 ; 278 : 4 ; 380 O : 19 ; 396 ; 425 : 19 ; 466 : 37 ; 468 N : 8 ; 697 A : 4, 15 ; 989 B : 36 ; **v. k. a.** / 206 : 20)
1879. **rudravarman** (**kuruñ** / 1036A : 27 ; **roi** du Fou-nan / 40 : 6 ; 53 : 2 ; 286 S : 31 ; **roi** / 95 + : stances 11, 13 ; 304-308 ; 310 ; 317 : stance 2 ; 713 A : 5 ; 136 A : 7 ; 485 B : 14)
1880. **rudravin** (726 C : 2)
1881. **rudravindu** (**m.** / 133-2 : 1)
1882. **rudraśambhu** (**kloñ poñ din** / 22 : 25)
1883. **rudraśānti** (**dieu** ? / 353 N : 6, 17, 22, 29 ; **loñ** / 697 B : 22)
1884. **rudraśāsana** (**poñ** / 1030 : 4)
1885. **rudrasvāmi** (**dieu** / 878 : 3, 6, 8)
1886. **rudrā** (**guru** / 1036A : 3, 6, 38 ; 19 : 8 ; 136 C : 24 ; 292 G : 12 ; 349 : 3 ; 467 : 12 ; **m.** / 831 : 11 ; **steñ añ** / 350 S : 6 ; 352 S : 4, 9 ; 958 N : 7, 11, 13 ; **kamsteñ** / 212 C : 1 ; **k. a.** / 958 N : 32, 38 ; **k. a.** / 380 E : 57)
1887. **rudrācārya** (**m.** / 186 O : 2 ; **steñ** / 231 : 53 ; **s.a.** / 235 B : 8 ; 235 D : 3, 4, 14, 15 ; **ācārya** / 180 S : 20 ; **hotar** / 834 C : 58)
1888. **rudrāṇī** (**dieu** / 362 : stance 36 ; 532 B : 21 ; 289 A : 14 ; 382 B : 19 ; **steñ** / 989 B : 13) // **rudrāṇiya** (**teñ** / 1238B : 4)
1889. **rudrāntakula** (**poñ** / 30 : 17, 19)
1890. **rudrālaya** (136 A : 10 ; 383 D : 17 ; 957 A : 10)
1891. **rudrāvāsa** (19 : 7, 15)
1892. **rudrāśrama** (54 : 18, 19 ; 148 : 4 ; 150 : 10, 11 ; 382 C : 7 ; 648 : 5 ; 958 S : 34 ; 152)
1893. **rudreśvara** (**v.k.a.ś.** / 318 S : 2)
1894. **rudro** (**v. k. a.** / 67 A : 4)
1895. **rūpabhāva** (**si** / 824E : 34-35)
1896. **revatī** (**tai** / 333B : 44-45)
1897. **raudraparvata** (110 : stance 36)
1898. **raudravarman** (**roi** / 44 A : 9-10)

LA

1899. **lakṣaṇa** (956-1 : 8)
1900. **lakṣmana*** (637 O-7 : 2)
1901. **lakṣmī** (**dieu** / 56 B : 13 ; **roi** / 384 A : 5)
1902. **lakṣmīndra** (= **viṣṇuvala**) (382 A : 11 ; 382 B : 10)
1903. **lakṣmīndrataṭāka** (702 A : 20 ; 702 B : 5)
1904. **lakṣmīndradevī** (**k.a.** / 313 N : 32)
1905. **lakṣmīndrapaṇḍita** (**s. a.** / 702 B : 5 ; **v. k. a.** / 219 : 23)
1906. **lakṣmīndrapada** (702 A : 15, 18, 22 ; 702 B : 1, 5)
1907. **lakṣmīndravarma** (339 N : 19 ; **m. kh.** / 158 D : 25 ; 913 : 16 ; **v. k. a.** / 466 : 3 ; **v. k. a.** / 391 O-3 : 42)
1908. **lakṣmīndrārimathana** (**m. kh.** / 999 : 5)
1909. **lakṣmīndropakalpa** (**m.** / 464 : 4 ; 558 : 4 ; 848 : 11 ; **kamsteñ** / 1238A : 19-20)
1910. **lakṣmīndrapativarma** (**s. a.** / 455 : 7)

1911. **lakṣmindravarmma** (m. kh. / 1229B : 13-14)
 1912. **lakṣmīdeva** (tai / 312 A : 6)
 1913. **lakṣmībhāva** (gho / 183-34 : 33 ; si / 189 : 4, 5 ; si / 330 B : 19)
 1914. **lakṣmīrāja** (tai / 324 A : 21)
 1915. **labdha** (tai / 183-20 : 30)
 1916. **lambhapura** (292 D : 23)
 1917. **lavodaya** (485 C : 9)
 1918. **lavodayapura** (908 C : 68)
 1919. **lābha** (va / 600 E : 5 ; vā / 1250 : 11)
 1920. **liṅga** (dañ liṅga) (451 S : 12)
 1921. **liṅgaparvata** (136 C : 29 ; 367 : 7 ; 418)
 1922. **liṅgapura** (89 : 3, 7, 13, 15 ; 136 C : 3 ; 143 A : 5, 9, 11, 18, 20 ; 158 C : 1 ; 175 E : 18 ; 235 D : 99 ; 249 : 10, 13 ; 254 C : 32, 41 ; 254 B : 46 ; 257 S : 10, 26, 27, 32, 35 ; 258 A : 33 : 43, 70-74, 77-78, 84 ; 258 B : 39 ; 258 C : 11-13 ; 276 : 3 ; 277 S : 6, 12 ; 286 N : 32 ; 300 B : 12 ; 341 S : 5, 7, 9 ; 342 O : 15 ; 347 O : 34 ; 350 S : 7, 9, 15 ; 366 A : 2 ; 380 E : 4, 14, 58 ; 436 : 25 ; 441 : 1 ; 449 B : 11, 21 ; 468 N : 4 ; 475 : 3 ; 532 B : 13, 21 ; 542 N : 25 ; 583 A : 10, 13 ; 583 C : 8 ; 605 : 2 ; 620 : 18 ; 659 : 9 ; 693 : 7-8 ; 720 B : 33 ; 780 : 13, 16 ; 831 : 15, 20 ; 842 A : 26 ; 842 B : 21 ; 933 B : 7, 14, 37 ; 957 A : 4, 8, 18 ; 957 B : 7 ; 958 S : 35, 37 ; steñ / 583 : 8 ; 999 : 11)
 1923. **liṅgapurāśrama** (475 : 3-4)
 1924. **liṅgapurāsana** (817 : 5)
 1925. **liṅgapureśvara** (dieu / 158 B : 6 ; 180 N : 3, 10 ; 254 A : 47 ; 583 : 13)
 1926. **liṅgamukha** (549 : 25)
 1927. **liṅgaśodhana** (89 : 3, 5)
 1928. **liṅgādri** (441 : 1)
 1929. **lekha** (485 D : 16)
 1930. **lekhakendra** (567 C : 20)
 1931. **lokanātha** (dieu / 35 : 1, 2 ; 56 D : 4 ; 259 S : 5, 22, 23, 31 ; 259 N : 17, 28-29)
 1932. **lokapati** (dieu / 158 B : 8)
 1933. **lokeśa, lokeśvara** (dieu / 111 B : 39, 42 ; 157 A : 10 ; 157 B : 4 ; 158 B : 6, 11 ; 158 C : 3 ; 163 : 3, 11, 13 ; 225 A : 2 ; 225 C : 6)
 1934. **lohakāra** (382 C : 25)
 1935. **lohendrapurī** (618 : 2)

VA

1936. **vaṃśahrada** (235 B : 21, 23, 25, 29, 71, 74) – Son équivalent khmer est Stuk Ransi.
 1937. **vaṃśārāma** (237 S : 6 ; 254 C : 7) – Son équivalent khmer est Chpār Ransi.
 1938. **vakakākeśa, vakakeśvara** (= vat ek) (56 B : st. 19 ; 70 A : st. 10, 13).
 1939. **vakakākeśvarapura** (532 B : 14) – Son équivalent khmer est Vak Ek.
 1940. **vakula** (ye / 312 B : 12)
 1941. **vakulathala** (754 A : 15) – Son équivalent khmer est Gok Vakula et Chok Vakula (298-7 ; 397 E : 1, 24 ; 954). // **ralam vakula** (352 N : 34)
 1942. **vaktraguhā** (723 : 2)
 1943. **vaktraśiva** (gho / 183-11 : 21 ; mrateñ / 1050A : 2, 13 ; 1050 B : 7, 14 ; si / 824 E : 32 ; 723, 3 ; vāp / 1229C : 11-12,49)

1944. **vacanānubandha** (**tai** / 327 A : 34-35)
 1945. **vacasvīśvara** (**dieu** / 113 : 3)
 1946. **vajra** (**gho** / 182-3 : 61)
 1947. **vajradāsa** (**si** / 330 B : 30)
 1948. **vajradharma** (**ācārya** / 999 : 9)
 1949. **vajrapaṇḍita** (**vāp** / 158 B : 23-24)
 1950. **vajrapāṇi*** (**dieu** / 230 A : 6 ; 266 N : 5)
 1951. **vajrabheda** (**poñ** / 560 : 1)
 1952. **vajravarma** (235 D : 111 ; 511)
 1953. **vajraśūra** (**si** / 312 A : 2)
 1954. **vajrāṅgī** (**ye** / 319 B : 10)
 1955. **vajrin** (**dieu** / 111 B : 39 ; 225 A : 4 ; 225 C : 6)
 1956. **vajrendrācārya** (**ācārya** / 238 A : 1-2, 9)
 1957. **vadanā** (34 A : 18)
 1958. **vaddhapramocanasvāmī** (**dieu** / 1010 : 3 ; 1017 : 17)
 1959. **vana** (382 A : 6)
 1960. **vananetra** (534 B : 7) – Son équivalent khmer est Matpriggrāma ou Mat Vrai.
 1961. **vanapura** (660 : 6 ; 957 A : 3, 7 ; 957 B : 6)
 1962. **vanaribhā** (258 A : 61)
 1963. **vanik** (**travañ vanik**) (263 B : 29)
 1964. **vanigrāma** (256 E : 18)
 1965. **vandha** (**gho** / 183-22 : 11)
 1966. **vara** (**gho** / 182-5 : 64 ; **gho** / 183-6 : 2 ; **tai** / 183-10 : 2 ; **si pau** / 183-16 : 9 ; **gho** / 183-33 : 4 ; **gho** / 183-34 : 14 ; **tai** / 678 : 45 ; **si** / 824 E : 6 ; **tai** / 324 B : 6-7 ; **tai** / 312 B : 24 ; **vāp** / 693 B : 15-16) // **vrai vara** (**sruk** / 183-3)
 1967. **varada**, **varagrāma** (55 : 18 ; **v. k. a.** / 205 : 20)
 1968. **varadā** (208 : 52 ; **v. k. a.** / 207 : 62) // **travañ vadarā** (702 B : 7)
 1969. **varadhīśa** (**ye** / 319 B : 15)
 1970. **varāhasena** (**poñ** / 44 A : 9)
 1971. **varuṇa** ~ **varuṇā** (**tai** / 327 B : 5 ; 262 S : 13 ; 263 B : 48 ; **vāp** / 814 E : 57 ; 1229C : 13)
 1972. **varendra** (**m.** / 252 : 3)
 1973. **vardhana** (**sañjak** / 227 : 23)
 1974. **vardhanadeva** (**k. j.** / 227 : 6)
 1975. **vardhamāna** (**dieu** / 3 : 1-5, 8 ; 420 : 2, 3, 23, 28, 30, 31)
 1976. **varddhamāneśvara** (**v.k.a.** / 1319 : 6, 27, 31-32 ; 1319B : 1-2, 41, 7-8, 11-12, 14)
 1977. **varddhamāneśvaranītya** (**v.k.a.** / 1319 : 16, 22, 26)
 1978. **varmaśiva** (**gho** / 183-10 : 20 ; **vāp** / 158 C : 12 ; 221 S : 7 ; **loñ** / 933 B : 3, 23, 27, 34 ; **steñ** / 221 S : 10 ; 265 S : 16 ; 944 : 11 ; **gho** / 192 ; **gho** / 669 ; **vāp** / 232)
 1979. **varma īśāna** (**gho** / 183-10 : 23, 23-24)
 1980. **valada** (**ku** / 78 : 14)
 1981. **valadeva** (**si** / 182-2 : 38 ; **gvāl** / 183-17 : 10 ; 1036A : 18 ; **si** / 824 E : 11 ; 468 S : 12 ; 542 S : 12 ; **loñ** / 175 N : 4-5 ; 814 E : 20, 60-61 ; **chloñ** / 989 B : 12)
 1982. **valadhara** (171 : 8)
 1983. **valaya** (**vraḥ valaya**) (289 C : 13)
 1984. **valādhipati** (439 N : 4)
 1985. **valāyatna** (**si** / 824E : 17-18)
 1986. **valikārpūra** (598 A : 19)
 1987. **vasanta** (**lap** / 183-10 : 12 ; **tai** / 331a : 25 ; **tai** / 315a : 3 ; **teñ hyañ** / 208 : 43, 45, 54, 56 ; **steñ hyañ** / 989 B : 18, 23)

1988. **vasantī** (ku / 1257 : 18)
 1989. **vasantapura** (221 N : 2)
 1990. **vasantamallikā** (600 E : 3)
 1991. **vasudeva** (162 S : 13)
 1992. **vasudhātilaka** (485 D : 25)
 1993. **vasumatī** (steñ / 989 B : 12, 13)
 1994. **vastrapāla** (poñ / 74 : 2)
 1995. **vahumata** (675 : stance 29)
 1996. **vahniśiva** (vāp / 1229C : 15)
 1997. **vāgindra** (380 E : 57 ; 466 : 4)
 1998. **vāgindradeva** (k. j. / 243)
 1999. **vāgindrappaṭṭana** (736 C : 10 ; 736 D : 3)
 2000. **vāgindrappaṇḍita** (v. k. a. / 235 D : 61-63 (= Vāgindrakavi) ; 380 E : 56 ; 391 O : 13-14 ; 736 B : 12 ; 736 D : 2, 5-7, 10 ; 968 B : 5)
 2001. **vāgīśa** (mantrin / 661 D : 55 ; 806 B : st.46-47)
 2002. **vāgīśvara** (mantrin / 136 B : 12 ; m. kh. / 598 B : 10)
 2003. **vāgīśvarappaṇḍita** (deva / 218 N : 6 ; v. k. a. / 91 D : 1)
 2004. **vāgīśvarādhīpativarman** (kaṃsteñ a. / 933 B : 2, 8, 10)
 2005. **vāgīśvarī** (= tilakā) (364 C-9 : 13 ; 692 D : 2)
 2006. **vācana** (v. ā. ka. k. a. / 320 C : 1)
 2007. **vājimukha** (dieu / 218 N : 7)
 2008. **vātsyāyana*** (282 D : 2)
 2009. **vādītrapura** (532 B : 16 ; 554 : 5)
 2010. **vāma** (loñ / 220 S : 11)
 2011. **vāmaśiva** (gho / 183-8 : 14-15 ; gho / 183-10 : 33 ; s. a. / 235 B : 10, 11, 13, 14 ; 235 D : 6-10)
 2012. **vāyudeva** (si / 824E : 5)
 2013. **vāruṇi** (sruk / 1238A : 8, 9, 9, 28, 29)
 2014. **vāri** (vari, sic) (vā / 115 : 7)
 2015. **vālacandra** (424 A : 4)
 2016. **vāladat** (726 A : 19)
 2017. **vālāditya** (roi / 263 A : 7 ; 528 A : 7 ; 669 A : 5 ; 806 A : st.6, 8, 13 ; 911)
 2018. **vālmīki*** (281 C : 27)
 2019. **vāsavapura** (sruk / 183-14 : 1)
 2020. **vāsinī** (tai / 318 B : 2)
 2021. **vāsudeva** (36 : 3 ; 136 A : 18 ; 237 S : 9 ; 263 E : stance 3 ; 598 A : 20 (= Nṛpendravallabha) ; 872 SN : 34 ; loñ / 956-1 : 12, 18, 19, 22 ; vāp / 1229C : 50)
 2022. **vāsudevī** (teñ / 956 -1 : 12, 13, 17, 19-20, 21, 25, 46)
 2023. **vāhuyuddha** (235 C : 1 ; 235 D : 56)
 2024. **vikaraṇānta** (poñ / 30 : 19, 20)
 2025. **vikrama ṛddhipura** (907 C-30 : 2)
 2026. **vikramapura** (38 : 11 ; 100 : 1, 9-10 ; 262 S : 12-13 ; 263 B : 48 ; 467 : 2, 8)
 2027. **vikramarudra** (steñ k. a. / 388 B : 16)
 2028. **vikramavarma** (m. kh. / 292 A : 12)
 2029. **vikramavallabha** (594 : 2)
 2030. **vikramavijaya** (594 : 3 ; 669 C : 30 ; 834 C : 53)
 2031. **vikramavīra** (m. / 292 C : 30 ; 467 : 22)
 2032. **vikramasannāha** (m. / 105 : 3, 5)
 2033. **vikramasiṃha** (436 : 28 ; m. / 373 C : 24-25 ; 467 : 20)
 2034. **vikramāditya** (kaṃsteñ / 989 B : 15)

2035. **vikramāyuddha** (m. / 878, 6 ; m. kh. / 292 D, 29)
2036. **vikrānta** (pramān / 314 ; 177 : 53, 60 ; 314 E : 11 ; varṇa / 219 : 7 ; 693 A : 14 ; khloñ viṣaya / 366 A : 3 ; 830 : 9 ; v. kamsteñ / 67 C : 3)
2037. **vikrāntagrāma** (697 A : 17 ; 697 B : 3)
2038. **vikrāntapura** (697 B : 21 ; 868 B : 14)
2039. **vighneśa** (dieu / 257 S : 37 ; 457 : 9 ; 628 N-4 : 2)
2040. **vicakṣa** (178 : 6)
2041. **vijapura** (229 : 7)
2042. **vijaya** (485 C-26 : 36 ; 485 D : 23 ; vāp / 143 A : 14 ; loñ / 91 B : 14)
2043. **vijayakesari** (887 : 12)
2044. **vijayadeva** (k. j. / 592-3 : 1)
2045. **vijayapattana** (233 A : 5, 7, 14, 15)
2046. **vijayapura** (227 : 24 ; 669 D : 39)
2047. **vijayavardhana** (k. a. / 592 B, C-3 : 2)
2048. **vijayāditya** (k. a. / 907 O-3 : 4)
2049. **vijayādityadeva** (k. j. / 907 O-3 : 1)
2050. **vijayādityadeveśvara** (k. j. / 907 O-3 : 2)
2051. **vijayādityapura** (908 D : 6)
2052. **vijayādityalakṣmī** (k. j. / 907 O-3 : 3)
2053. **vijayādipurī** (908 C : 70)
2054. **vijayārka, vijayārka deva** (384 A : 17)
2055. **vijayendradeva** (k. j. / 293-16 : 3)
2056. **vijayendrapaṇḍita** (m. kh. / 843 A : 20)
2057. **vijayendralakṣmī** (roi / 191 B : 8)
2058. **vijayendravarman** (v. k. a. / 89 : 15 ; 293-16 : 1)
2059. **vijayendravīra** (m. / 467 : 29)
2060. **vijayendrasūri** (364 C : 1)
2061. **vijayendrādhīpativarman** (m. kh. / 292 G : 12)
2062. **vijayendreśvarī** (k. j. / 293-16 : 3-4)
2063. **vijayeśvara** (dieu / 53 : 24, 27 ; 89 : 13, 15 ; 341 N : 5 ; 422 : 1)
2064. **viṇavapura** (105 : 12)
2065. **viṇīta** (poñ / 561 : 18)
2066. **vitarka** (vā / 149 : 4)
2067. **vidagdha** (pādamūla / 154 A : 16)
2068. **viditānanda** (m. / 1214 : 10)
2069. **videśvara** (vāp / 158 C : 24)
2070. **vidyā** (gho / 183-20 : 5 ; si / 315 B : 9) // **vidya** (gho / 183-10 : ; 913 : 7 ; 338 : 27)
2071. **vidyākīrtti** (m. / 127 : 8 ; 389 B : 6)
2072. **vidyākumāra** (poñ / 79 : 23 ; 561 : 35)
2073. **vidyāguru** (dieu / 575 : 2)
2074. **vidyācann** (poñ / 726 B : 5)
2075. **vidyādeva** (teñ / 80 : 7, 8)
2076. **vidyādeha** (gho / 183-21 : 17)
2077. **vidyādhara** (gho / 318 B : 36)
2078. **vidyādhara deva** (poñ / 561 : 13)
2079. **vidyādhari** (tai / 315 B : 1)
2080. **vidyādharmā** (34 A : 18)
2081. **vidyādhāraṇī** (dieu / 132 : 3)
2082. **vidyādhīpa** (s. a. / 238 A : 5 ; steñ / 239 N : 9)
2083. **vidyādhivāsa** (poñ / 76 : 10)

2084. **vidyādhīra** (**gho** / 333 A : 11)
 2085. **vidyānanta** (**vāp** / 693 B : 14)
 2086. **vidyāpaṇḍita** (**m.** / 378, 4-5)
 2087. **vidyāpuṣpa** (**kavi** / 733 : 4)
 2088. **vidyābhadra** (**poñ** / 1 : 19)
 2089. **vidyābhāva** (**gho** / 182-2 : 54 ; **gho** / 183-10 : 17, 17-18 ; **gho** / 183-25 : 20 ; **si** / 824 E : 31, 35 ; **si** / 331 A : 39-40)
 2090. **vidyāmaya** (**gho** / 182-1-2 : 18 ; **si** / 312 B : 48 ; **vāp** / 598 B : 28-29 ; **chloñ** / 843 A : 35-36 ; 843 B : 10-11 ; 843 C : 29)
 2091. **vidyāvaravindu** (**muni** / 652 : 1)
 2092. **vidyāvāsa** (617 : 19 ; 523 A : stances 1, 2 ; 523 D : 16, 19-21, 24, 26 ; 524 : 6 ; **khloñ** / 852 : 6)
 2093. **vidyāvinaya** (**ācārya** / 54 : 1)
 2094. **vidyāvindu** (13 : 8)
 2095. **vidyāvīśeṣa** (**ācārya** / 604 : 18 ; 1235)
 2096. **vidyāvīraloka** (89 : 26-27)
 2097. **vidyāśakti** (**poñ** / 493 : 20)
 2098. **vidyāśaya** (**gvāl** / 320 A : 25-46)
 2099. **vidyāśiva** (**vāp** / 353 S : 27-28 ; **loñ** / 741 : 18)
 2100. **vidyāśuddha** (**vā** / 78 : 18)
 2101. **vidyāśrama** (262 S : 46, 47 ; 263 D : 60, 63 ; **sañjak** / 298-11 ; **s. a.** / 814 E : 50-51, 56-57 ; **v. k. a.** / 206 : 17, 41 ; 207 : 38, 61)
 2102. **vidyāspada** (**v.k.a. ācārya** / 1036 A : 20, 38 ; **vraḥ tapasvi** / 523 D : 22-23)
 2103. **vidyeśavid** (300 A : 40)
 2104. **vidyeśadhimat** (300 B : 53)
 2105. **vidyeśvarapaṇḍita** (**v. k. a.** / 353 N : 17-18, 23-28)
 2106. **vina** (**kaṃsteñ** / 205 : 14)
 2107. **vinaya** (**poñ bhā** / 493 : 19 ; 717 B : 4 ; **poñ** / 41 : 7, 9 ; **v. k. a.** / 378 : 8) // **vraḥ vināya** (22 : 30, 31 ; 313 N : 51)
 2108. **vinayakīrti** (**poñ** / 910 : 11)
 2109. **vinayagupta** (**kloñ daṃ** / 726 B : 8)
 2110. **vinayaśānti** (**poñ** / 726 B : 8, 15)
 2111. **vinayagrāma** (292 G : 12)
 2112. **vinayadhara** (**si** / 315 A : 14 ; **gho** / 315 A : 25)
 2113. **vinayavara** (**si** / 312 A : 1)
 2114. **vinayavatī** (600 E : 4)
 2115. **vinayavardhana** (**poñ** / 1214 : 18, 19)
 2116. **vināyaka** (**dieu** / 598 A : 42)
 2117. **vinita** (**poñ** / 561 : 18)
 2118. **vinilaya** (**gho** / 320 A : 53)
 2119. **vinītagaṇa** (**m.** / 1214 : 7, 10)
 2120. **vinoda** (**vā** / 149 : 5)
 2121. **vindu** (**gho?** / 183-35 : 3)
 2122. **vindudeva** (**k. a.** / 91 B, 2, 7)
 2123. **vinduśakti** (**poñ** / 561 : 29)
 2124. **vindvardha** (382 A : 19)
 2125. **vindhyparvata** (293-5 : 1-2 ; 908 C : 66)
 2126. **vindhyeśvara** (**dieu** / 415 : 2)
 2127. **vibhāvasu** (382 C : 15)
 2128. **vibheda** (380 O : 23, 25-27, 29-31)

2129. **vimala** (**poñ** / 910 : 13 ; **vāp** / 669 B : 18-19)
2130. **vimalādhara** (**gho** / 314 : 5)
2131. **vimaleśvara** (**dieu** / 133 -2 : 1)
2132. **vimāya** (**buddha** / 397 E : 2, 25 ; 485 D : 19 ; 908 D : 3, 39)
2133. **virālāspadaparvata** (180 N : 31)
2134. **vilāsa** (**poñ** / 155-1 : 19)
2135. **vilāsini** (**ku** / 1256A : 22)
2136. **vilopa** (383 B-6 : 41-42)
2137. **viśālākṣa*** (281 C : 30)
2138. **viśubha** (**si pau** / 315 A : 31 ; **gho** / 320 A : 31)
2139. **viśeṣa teṃ vo** (**sañjak** / 907 C-22 : 4)
2140. **viśeṣagaṇa** (154 B : 11)
2141. **viśeṣagup** (726 A : 19)
2142. **viśeṣanan** (**poñ** / 154 A : 13-14)
2143. **viśeṣavin** (**poñ** / 154 A, 15 ; 154 B : 11)
2144. **viśvakarma** (**dieu** / 908 B : 13 ; 205 : 32, 43)
2145. **viśvarūpa** (528 A : 9 ; 556 : 3, 4 ; 589 : 2 ; 806 A : st.6, 10 ; 830 : 12)
2146. **viśveśvara** (**dieu** / 589 : 4)
2147. **viśahava** (**m. kh.** / 205 : 21)
2148. **viṣṇu** (**dvija** / 275 : 3 ; **m. kh.** / 143 B : 20)
2149. **viṣṇukīrtti** (**poñ** / 44 B : 1)
2150. **viṣṇukumāra** (842 A : 27)
2151. **viṣṇukula** (**kaṃ** / 249 : 6-7)
2152. **viṣṇugrāma** (521 S : 4, 9 ; 521 N : 10)
2153. **viṣṇu cuñ vis** (**k. a.** / 293-15 : 2)
2154. **viṣṇutīrtha** (**poñ** / 44B : 1)
2155. **viṣṇudeva** (**ācārya** / 757 : 20)
2156. **viṣṇudhara** (**mu** / 316 : 23)
2157. **viṣṇupada** (292 D : 19 ; **khloñ** / 852 : 8 ; **vraḥ kaṃsteñ** / 212 C : 2)
2158. **viṣṇupadī** (806 B : st.56)
2159. **viṣṇupura** (**sruk** / 183-8 : 1, 5 ; **sruk** / 315 B : 15 ; 56 C : 10 ; **sruk** / 67 A : 3 ; 315 S : 18 ; 315 N : 15 ; **sruk** / 420 : 15)
2160. **viṣṇubhaṭṭa** (1034B : 7)
2161. **viṣṇuloka** (= Jayavarman III) (175 E : 2 ; 235 C : 82 ; 235 D : 4 ; 256 E : 13, 22 ; 449 A : 23, 24 ; 521 S : 1, 5 ; 570 : 29 ; 774 : 1 ; 826 B : 3 ; 872 SE : 3-4 ; 956-1 : 25, 33, 35, 38, 44 ; 989 B : 17, 22, 35 ; 1036A : 30)
2162. **viṣṇuvara** (= M. Pṛthivīndrapaṇḍita) (256 O : 24, 26)
2163. **viṣṇuvala** (= Lakṣmīndra) (382 A : 11)
2164. **viṣṇuśrīya** (**tai** / 312 B : 46)
2165. **viṣṇusoma** (522 N : 10)
2166. **viṣṇusvāmi** (**dieu** / 826 B : 3)
2167. **viṣṇvālaya** (91 C : 1)
2168. **viṣṇvīsau** (**dieu** / 50 : 2)
2169. **visiddha** (**vā** / 78 : 6)
2170. **vihaṅga** (**vā** / 149 : 13)
2171. **vihār** (505 : 3, 14, 18, 26) // **vrai vihāra** (56 C : 36)
2172. **vihār ruñ** (505 : 31)
2173. **vihārottataka** (908 C : 72)
2174. **vīja** (**teñ** / 205 : 12) // **vija** (449 B : 19 ; **teñ** / 1238A : 3, 4, 5, 26-27, 38-39)
2175. **vīra** (**gvāl** / 324 A : 26 ; **gho** / 318 B : 37 ; 289 A : 21, 22)

2176. **vīra** (°) **kumāra** (908 D : stance 59)
 2177. **vīragrāma** (89 : 20 ; 393 N : 10 ; 521 N : 13)
 2178. **vīrajaya** (**sañjak** = v. k. a. rājasimhavarman / 298-12)
 2179. **vīraṇadhanu** (191 B : 33)
 2180. **vīraparākrama** (**m.** / 292 C : 32, 33, 37, 44 ; 292 D : 28, 31, 32, 34 ; 467 : 26-27 ; **m. kh.** / 292 D : 20, 29 ; 467 : 14, 16 ; **v. k. a.** / 91 B : 16)
 2181. **vīraparākramasiṅha** (**m.** / 467 : 27)
 2182. **vīrapura** (181 A : 5-6 ; 205 : 8-11 ; 206 : 5, 39)
 2183. **vīrabhaktigarjita** (**m. kuruṅ** / 181 A : 4-5)
 2184. **vīralakṣmī** (**roi** / 235 B : 59, D, 44 ; 237 N : 4, 10 ; 258 C : 24 ; 293-9 : 4 ; 380 O : 18 ; 521 N : 2-5, 11 ; 660 : 5 ; 1002B : 31)
 2185. **vīravardhana** (**k. a.** / 989 B : 33 ; 991 : 3)
 2186. **vīravarma** (359-1 ; 363 : 1 ; 397 E : 18 ; 496 : 1 ; **m. kh.** / 232 S : 19 ; 232 N : 3 ; 292 G : 12 ; 292 H : 12, 13 ; 467 : 12, 13 ; **kaṃsteñ** / 67 B : 2 ; 393 S : 11 ; **v. k.a.** / 91 B : 29 ; 353 N : 20, 28 ; **-bhāga** / 380 E : 20)
 2187. **vīravikrama** (292 D : 23)
 2188. **vīravikhyāta** (**m.** / 263 D : 65 ; 292 C : 39)
 2189. **vīravijaya** (**m.** / 292 C : 33, 46 ; **m. kh.** / 292 C : 21, 49)
 2190. **vīraśakti** (**sugata** / 273 C : 26 ; 908 C : 64 ; 908 D : 39)
 2191. **vīraśaktimahādeva** (**k. j.** / 240 N : 1-2)
 2192. **vīrasaṅgrāma** (**m.** / 467 : 21 ; **m. kh.** / 292 C : 22)
 2193. **vīrasaṅmartha** (**m.** / 292 C : 27, 37, 38 ; 292 D : 25, 33 ; **m. kh.** / 292 C : 28)
 2194. **vīrasiṅhavarmanā** (**v. k. a.** / 298-3)
 2195. **vīrayudhavarma** (**v. k. a.** = Sañjak Kañcas Pryak) / 298-8)
 2196. **vīrāśrama** (194 B-3 : 55-56 ; 194 B-4 : 22 ; 290 A : 56 ; 290 B : 55, 59 ; 342 O : 11, 14 ; 353 N : 5, 8, 21, 24 ; 381 : 16)
 2197. **vīrendra** (**pramān** / 183-5 : 6)
 2198. **vīrendra kanloñ** (**sruk** / 183-5 : 1)
 2199. **vīrendradeva** (**k. j.** / 293-24 B : 1 ; 462 C-11 : 1)
 2200. **vīrendrapattana** (**sruk** / 183-16 : 5 ; 713 B : 21)
 2201. **vīrendraparākrama** (**m. kh.** / 292 D : 18)
 2202. **vīrendrapura** (177 : 53 ; 973 : 2)
 2203. **vīrendravarmman** (339 N : 18 ; 530 ; **m. kh.** / 181 A : 10 ; 265 S : 8 ; 373 C : 8 ; 579 A : 4 ; 579 B : 6 ; 848 : 10 ; **kaṃsteñ** / 158 D : 22 ; 221 N : 2 ; 257 S : 3, 17 ; 265 N : 2 ; 343 S : 16-17 ; 669 B : 11 ; 690 N : 24 ; 782 S : 25 ; 782 N : 11 ; **v. k. a.** / 33 : 18, 19 ; 293- 24 : 1 ; 298-24 ; 353 N : 9 ; 420 : 1, 16, 17, 30, 47 ; 34 ; 38 ; 40 ; 436 : 21 ; 462 C-11 : 2) // **virendravarmma** (**m. kh.** / 1229B : 15-16 ; 1229C : 27-28)
 2204. **vīrendravikhyāta** (157 A : 3 ; 157 B-1 : 16)
 2205. **vīrendravijaya** (**m.** / 192 : 3)
 2206. **vīrendraviṣaya** (**m.** / 674 : 3)
 2207. **vīrendravīra** (**m. kh.** / 292 D : 20 ; **camūpati** / 158 A : 16)
 2208. **vīrendrasiṅha** (**m. kh.** / 292 D : 16)
 2209. **vīrendrāhideva** (**k. j.** / 293-20 : 2)
 2210. **vīrendrāhipati** (**m. kh.** / 538-1 : 9 ; 11 : 15)
 2211. **vīrendrāhipativarmma** (228 B : 27 ; **m. kh.** / 269 : 2 ; 373 C : 9-10 ; 1229 : 17-18 ; **kaṃsteñ** / 257 S : 4 ; **v. k. a.** / 293-20 : 1 ; **v. k. a.** / 298-7 ; 397 E : 1, 24 ; **v. k. a.** / 298-13) // **virendrāhipativarmma** (**m. kh.** / 1229C : 28-29)
 2212. **vīrendrārimathana** (**mratāñ** / 682 : 13 ; **mratāñ steñ** / 682 : 22-23, 38, 40 ; **m.** / 682 : 13, 23 ; **m. kh.** / 262 S : 22 ; 467 : 14 ; **steñ** / 682 : 38)

2213. **virendrāśrama** (397 E : 15-17)
 2214. **vīrendreśvara** (k. j. / 624 S-6 ; 779 : 1-2)
 2215. **vīreśvara // bhaṭāñ vīreśvara (tāñ añ śrī / 9 : 10)**
 2216. **vīrotsava (gho / 183-5 : 18-19)**
 2217. **vudi (travāñ vudi)** (353 N : 16, 26)
 2218. **vṛṇḍāvana** (256 O : 24)
 2219. **vṛddhadeva (k. j. / 550 : 1)**
 2220. **vṛddhanivāsa** (175 N : 7)
 2221. **vṛddheśvara (k. j. / 33 : 24 ; 272 : 2 ; 280 O : 14, 20-21 ; 284-4 ; 374 : 3, 8 ; 480-3 ; 550 : 2 ; braḥ kyāk / 388 B : 11)**
 2222. **vṛddheśvarī (k. j. / 226-8 : 3 ; 272 : 3 ; 550 : 3)**
 2223. **vṛṣadhvaja (k. j. / 34 B : 21)**
 2224. **vṛṣabhadhvaja (dieu / 808 : 2)**
 2225. **vṛṣabhadhvajeśvara (dieu / 135 : 1)**
 2226. **vṛhaspati** (228 B : 29 ; 289 A : 26)
 2227. **veda (tai / 324 B : 32 ; gho / 313 B : 53 ; loñ / 814 E : 62 ; 1238A : 38)**
 2228. **vedavatī** (806 A : st.6, 9)
 2229. **vela (loñ / 222 : 9)**
 2230. **vela khtām** (467 : 18)
 2231. **vaidyaśiva (m. / 415 : 1)**
 2232. **vairāta** (425 : 8)
 2233. **vaiśi (elephant / 449 A : 26)**
 2234. **vaiśivānara** (522 N : 14, 16, 18)
 2235. **vaiśala** (648 : 17)
 2236. **vaiṣṇava (secte / 259 S : 3 ; 522 N : 10 ; 688 N : 15 ; 687 S : 13 ; 701 C : 41 ; v. k. a. / 521 S : 5)**
 2237. **vaiṣṇavāśrama** (701 B : 48 ; 701 C : 38, 39)
 2238. **vodhigana** (388C : 6)
 2239. **vodhisuṣṭha (pu caḥ añ / 163-2 : 3)**
 2240. **vyādhapura** (33 : 13 ; 95 + : stance 3 ; 109 N : 5, 11, 24 ; vnaṃ / 175 N : 6 ; 211 : 1 ; 220 S : 12 ; 221 N : 11, 12 ; 222 : 18, 20-21 ; 228 B : 19 ; 276 : 2 ; 277 S : 5 ; 425 : 13 ; 449 A : 24 ; 868 B : 14 ; 950 : 4, 11 ; varga / 1036 A : 18)
 2241. **vyāpāra (v. k. a. / 208 : 47, 55-56 ; 374 : 7-8, 13 ; 380 O : 35 ; 425 : 9)**
 2242. **vyāmadeva (tai / 316 : 30)**
 2243. **vyāsa*** (109 S : 3, 5 ; 279 C : 4 ; 300 A : 24 ; 522 N : 13 ; 522 N : 11, 13)
 2244. **vyoma** (192 : 20)
 2245. **vyomatīrtha** (172 : 6)
 2246. **vyomeśvara** (493 : 15, 17)
 2247. **vrata (vāp / 780 : 18) // kaṃprvat vrata (tai lap / 182-1-2 : 3-4)**
 2248. **vratañjaya (vāp / 320 N : 30)**
 2249. **vrahaspati (loñ / 450 : 25-26)**
 2250. **vrahma (si / 183-6 : 7 ; si / 183-8 : 30 ; gho / 183-14 : 2 ; gho / 183-28 : 10 ; gho / 183-30 : 5 ; gho / 679 : 25 ; 206 : 4 ; vāp / 207 : 27 ; 262 S : 15 ; 353 N : 52 ; 449 B : 2, 3 ; 566 A : 3, 6, 13-16 ; 566 B : 2, 3-7, 11, 14, 16 ; 591-2 : 7 ; 843 A : 5, 8, 9, 23 ; 843 B : 7 ; 848 : 5 ; 1229C : 5 ; loñ / 598 B : 36 ; 720 B : 7 ; 843 C : 1, 24, 26 ; 1238A : 32 ; tāñ / 720 C : 24)**
 2251. **vrahmakumāra (poñ / 38 : 5-7)**
 2252. **vrahmagarbha** (352 S : 25 ; 352 N : 17)
 2253. **vrahmaguṇa (loñ / 814 E : 30)**
 2254. **vrahmadāsa (gho / 678 : 32)**

2255. **vrahmapada** (235 D : 96)
 2256. **vrahmaputra** (**gval ? / 183-12 : 19-20 ; gho / 678 : 19** ; **vāp** / 693 A : 1, 4, 6, 7, 13 ; 693B : 2, 4, 7, 8, 11, 23, 28, 29, 30)
 2257. **vrahmapura** (235 B : 29, 76 ; 235 D : 38, 55 ; **khloñ** / 258 B : 61 ; 258 C : 5)
 2258. **vrahmamūla** (216 S : 13)
 2259. **vrahmarakṣa** (669 B : 30 ; **k. j.** / 136 C : 24 ; 150 : 7 ; 152 : 7, 24)

 2260. **vrahmarakṣas** (**dieu** / 42 : stance 36)
 2261. **vrahmaruci** (**gho / 183-8 : 15-16**)
 2262. **vrahmaloka** (= Harṣavarman II) (91 B : 12 ; 233 A : 7, 12 ; 235 D : 35 ; 393 S : 44 ; 989 B : 37)
 2263. **vrahmauid** (382 D : 2)
 2264. **vrahmavīra** (790 : 14)
 2265. **vrahmaśiva** (**si / 183-20 : 1** ; **loñ** / 373 A : 2 ; **gho** / 232)
 2266. **vrahmāspada** (si / 312 B : 39)
 2267. **vrāhma** (**vāp** / 216 S : 46)
 2268. **vrāhmaṇā** (tai / 678 : 44) // **travāñ vrāhmaṇa** (255 : 19 ; 374 : 6-7 ; 878 O : 64-68 ; 878 E : 1, 7, 13-14, 24-25, 34, 38, 39, 44, 49, 65, 66, 69) // **vnaṃ vrāhmaṇa** (571 : 12-13 ; 617 : 11-12, 18, 28 ; 618 : 5, 30, 35, 38 ; **travāñ** / 1238A : 10)
 2269. **vrāhmaṇadatta** (**chloñ** / 989 B : 15)
 2270. **vrāhmaṇadeśnirvāsa** (**v. k. a.** / 259 S)
 2271. **vrāhmaṇapāta** (**chloñ** / 989 B : 26)
 2272. **vrāhmaṇapāśā** (**loñ** / 1 : 25)
 2273. **vrāhmanarāśi** (**vāp** / 165 N : 10)
 2274. **vrāhmaṇācārya** (**k. a.** / 256 O : 34)
 2275. **vrāhmaṇī** (tai / 324 B : 10 ; **tai** / 315 B : 12)
 2276. **vrāhmarāśika** (449 A : 23)

ŚA

2277. **śakavrāhmaṇa** (**dieu** / 469-3 ; 521 S : 9)
 2278. **śaktadeva** (382 C : 19)
 2279. **śakti** (**gho / 183-10 : 28 ; gho / 183-21 : 20 ; gho / 183-26 : 8-9 ; si / 189 : 9** ; **dieu** / 366 A : 19, 22 ; **v. k. a. ta** / 208 : 66 ; 872 S E : 12 ; N E : 14-15 ; 1031 : 2, 3)
 2280. **śaktibhāva** (**gho / 183-30 : 4-5**)
 2281. **śaktiśiva** (**loñ** / 89 : 19)
 2282. **śakrasvāmi** (^o**agrāsana**) (**m.** / 904 A : 4, 16, 18, 20, 22, 27 ; 904 B : 12)
 2283. **śakrālaya** (904 A : 12)
 2284. **śāṅkara** (**gho / 183-13 : 12-13** ; **dieu** / 208, 28 ; - (**vaśi**) / 195 : 7 ; **purohita** / 253 N : 23 ; **v. k. a.** / 216 N : 8 ; 843 C : 11)
 2285. **śāṅkarakavi** (661 D : 51)
 2286. **śāṅkarakīrtti** (**bhagavat** / 582 : 8) // **śāṅkrakīrtti** (**poñ** / 1214 : 15)
 2287. **śāṅkaragaṇa** (**śāṅkragaṇa** sic) (**poñ** / 154 A : 12 ; **poñ** / 1214 : 15)
 2288. **śāṅkaragup** (154 B : 10)
 2289. **śāṅkarataṭāka** (969 : 3)

2290. śāṅkaranārāyaṇa (dieu / 1 : 5-6, 10 ; 18 : 3, 23, 31 ; 107 : 6 ; 140 : 3 ; 145 : 2 ; 904 B : 14, 17 ; 926 : 4)
2291. śāṅkaraṇḍita (v. k. a. / 136 B : 13, 26, 29, 32, 35 ; 136 C : 1 ; 1002 B : 23)
2292. śāṅkarapada (1002B : 33)
2293. śāṅkaraparvata (211 : 9 ; 235 D : 70)
2294. śāṅkarapalli (904 B : 17)
2295. śāṅkarabhakti (poñ / 154 A : 13)
2296. śāṅkarayāga (sruk / 188 : 13)
2297. śāṅkaravindu (poñ / 155-2 : 31)
2298. śāṅkarasvāmi (1002B : 30)
2299. śāṅkarācārya* (809 S : 39)
2300. śāṅkarācyutau (dieu / 22 : 7)
2301. śāṅkarātṃhā (vāp / 720 B : 3, 14, 22, 29 ; 720 C : 18)
2302. śāṅkarālaya (1002B : 35)
2303. śāṅkareśvara (k. j. / 628 N-4 : 3)
2304. śāṅkā (tai / 183-18 : 10)
2305. śāṅkha (tai / 182-1-1 : 29 ; ku / 600 E : 7)
2306. śatagrāma (207 : 40 ; 235 C : 59 ; 989 B : 8)
2307. śatru (ku / 926 : 9-10)
2308. śatruvala (tai / 312 B : 37)
2309. śanaiścara (m. / 54 : 11)
2310. śama (vāp / 598 B : 25)
2311. śamabhāva (gho / 183-10 : 19-20)
2312. śambūkaṇḍita (908 C : 68)
2313. śambhuguhā (172 : 4)
2314. śambhugrāma (194 ; 383 A : 47 ; 383 B-1 : 26 ; 383 B-4 : 42 ; 292 C : 36)
2315. śambhupura (72 : 2 ; 95 + : stances 2, 3 ; 125 : 3, 5, 7, 10, 19, 22 ; 335 : 13 ; 337 A : 8 ; 337B : 29 ; 436 : 25 ; 532 B : 13)
2316. śambhuvarmadeva (k. a. / 7 : 3, 17)
2317. śambhuviṣṇu (dieu / 21 S : 10)
2318. śarakrama (534 B : 8)
2319. śarapracanda (poñ / 1214 : 21)
2320. śaralāyatana (k. j. / 128 : 3)
2321. śaraśakti (726 A : 19)
2322. śarvagupta (poñ / 688 : 4, 9)
2323. śarvapaṇḍita (1002B : 18)
2324. śarvapura (72 : 3 ; 218 S : 42 ; 904 B : 18)
2325. śarvāśrama (940 : 5)
2326. śaśinaya (vāp / 325 O : 15)
2327. śaśī (si / 324 A : 21 ; 338 : 20 ; si / 330 A : 33) // śaśī (tai / 934 : 20)
2328. śaśīndra (gho / 183-11 : 15 ; si? / 330 A : 31 ; si / 312 B : 38)
2329. śaśīndra bhāva (gho / 183-10 : 19)
2330. śaśībhāva (gvāl / 331 B : 16 ; gho / 320 A : 8)
2331. śaśīmaya (si / 183-5 : 11)
2332. śākatīrtha (604 : 21)
2333. śānti (219 : 19) // travaṅ poñ bhā śānti (561 : 15)
2334. śāntipura (235 B : 29).
2335. śākyasiṃha (k. j. / 293-7 : 3)
2336. śānti (poñ bhā / 561 : 15)

2337. śāntikīrti (710 : 2)
 2338. śāntipada (188 : 6 ; 350 S : 5, 9 ; 351 : 5)
 2339. śāntibhāva (gho / 183-10 : 17)
 2340. śāntibhuvana (289 D : 6)
 2341. śāntilakṣmī (kaṃsteñ / 989 B : 15, 16)
 2342. śāntīśvarī (k. j. / 526 : 3)
 2343. śāmbuka (577 : 1)
 2344. śārdūla (sruk / 338 : 29)
 2345. śāla (= jayendrapaṇḍita) (661 C : 47)
 2346. śālagrāmasvāmi (dieu / 66 A : 2)
 2347. śāladāsa (va / 1256B : 4)
 2348. śāsanodbhāva (si / 331 B : 23) // śāsanodbhava (si / 331 A : 38)
 2349. śāstā (buddha / 163-1 : 2 ; 163-2 : 5)
 2350. śikhariśvara, śikhareśvara (194 A : 45, 49 ; 380 O : 14, 15, 20, 24, 33, 36 ; 380 E : 4, 6-8, 12, 13, 16, 18, 19, 28, 51, 59, 61 ; 381 : 8 ; 382 B : 23 ; 382 C : 26 ; 383 A : 45, B, 1 ; 583 A : 14)
 2351. śikhare (v. k. a. / 374 : 4)
 2352. śikhā (s. a. / 235 D : 19, 20)
 2353. śikhāśiva (253) // śikhāśiva (cloñ / 1319 : 27)
 2354. śikhāntarācārya (steñ / 351 : 5, 6 ; purohita, sadasya / 834 C : 44, 46)
 2355. śikhātejaḥ (si / 312 A : 8)
 2356. śikhāviṇḍu (m. / 682 : 1 ; 690 S : 3)
 2357. śikhāvrahma (vāp / 999 : 8)
 2358. śikhāśānti (vāp / 192 : 18-19 ; hotar / 382 C : 17, 23)
 2359. śikhāśiva (717 B : 3 ; 834 D : 7 ; gho / 843 D : 3, 42 ; vāp / 222 : 7 ; loñ / 889 B : 27 ; ācārya / 253 S : 33 ; 253 N : 20, 39 ; si / 420)
 2360. śitikaṇṭha (950, 15)
 2361. śitikaṇṭheśvara (dieu / 155-1 : 2-3, 5-6)
 2362. śiladeva (poñ / 1 : 23)
 2363. śilabhadra (ācārya / 1 : 7)
 2364. śilā (tai / 327 B : 32 ; si pau / 327B : 28)
 2365. śilālekha (tai / 313 B : 21)
 2366. śilāsaras (56 D : 12) – Son équivalent khmer est Piñ Th Thmo.
 2367. śilāsaronātha, śilāsaroviṣṇu (dieu / 56 C : 5 ; 56 D : 6)
 2368. śiva (gho? / 182-2 : 56 ; 289 A : 14, 37 ; poñ / 113 : 5 ; m. / 46 A : 9 ; khloñ vala / 631 N-5 : 4)
 2369. śivakaivalya (s. a. / 235 A : 50 ; 235 B : 7, 8 ; 235 C : 52, 61, 63, 65, 67, 70, 75-80, 83 ; 235 D : 3, 6, 57 ; 449 A : 14)
 2370. śivakṣetra (190 C : 11)
 2371. śivagarbha (si / 312 B : 45 ; gho / 313 A : 6 ; khloñ sru / 809 N : 3)
 2372. śivagupta (212 A : 24 ; 938 A : 12 ; v. k. a. / 391 O : 15)
 2373. śivateja (si / 312 B : 39)
 2374. śivacandra (poñ / 79 : 19)
 2375. śivajñāna (257 S : 16)
 2376. śivadatta (poñ / 54 : 6, 8)
 2377. śivadāsa (gho / 320 B : 11 ; 9 : 32 ; v. k. a. / 374, 2, 6, 24 ; vā / 149 : 5, 600 E : 5, 9)
 2378. śivadeva (poñ / 1 : 1, 8)
 2379. śivadhāma (steñ / 868 B : 10-11)
 2380. śivanātha (gvāl / 183-25 : 21-22)
 2381. śivanivāsa (sruk / 682 : 8)

2382. **śivapaṭṭana** (163-2 : 2 ; 233 A : 17, 20 ; 233 B : 2, 9-10)
2383. **śivapattana sramo em** (235 D : 110)
2384. **śivapada** (**dieu** / 13 : 12 ; 580 : 4)
2385. **śivapada** (= Jayavarman IV) (89 : 16 ; 125 : 21)
2386. **śivaparvata** (532 B : 10 ; 571 : 25)
2387. **śivapāda** (91 B : 24 ; 298-2 ; **dieu** / 908 B : 4 ; **k. j.** / 216 S : 20, 49 ; **steñ** / 235 D : 87 ; **kaṃsteñ** / 1238A : 42, 45, 47 ; **steñ añ** / 1229B : 4)
2388. **śivapāda pūrva** (= Agraśivapāda) (158 C : 26-27 ; 341 N : 2, 6, 8 ; 342 O : 6-7, 10, 15 ; 342 E : 48 ; 343 S : 4, 5, 7, 18-19 ; 344 : 8, 12, 13, 23, 28, 32 ; 349 : 6, 9, 14, 19 ; 352 S : 7, 11, 14-15, 21 ; 352 N : 12, 16, 27, 30, 32 ; 353 S : 27, 29 ; 353 N : 18, 20, 21, 27, 55, 56 ; 354 N : 8 ; 532 B : 17)
2389. **śivapāda paścima** (136 C : 45 ; 532 B : 17 ; 542 N : 31)
2390. **śivapādapura** (180 N : 7)
2391. **śivaputra** (**gho / 183-19 : 10 ; gho / 183-20 : 12** ; **vāp** / 262 S : 15 ; 1229C : 8)
2392. **śivapura** (14 : 16 ; 19 : 9 ; 175 N : 5 ; 689 A : 6, 7 ; 689 B : 1 ; 850 : 20 ; 852 : 3 ; 854 : 8 ; 91 B : 20 ; 462 C-5 ; 485 D : 26 ; 532 B : 13 ; 708 N : 6 ; **kaṃrateñ añ jagat** / 674 : 4-5)
2393. **śivapura** (= Jayavarman I^{er} ?) (451 S : 13 ; 726 A : 3 ; 904 B : 11 ; 1029 : 12 ; **kuruñ** / 462 C : 5)
2394. **śivapura danden** (180 N : 9, 14 ; 190 A : 24 ; 190 C : 2 ; 191 B : 40, 41 ; 192 : 3 ; 193 B ; 194 B : 5 ; 195 : 10, 11, 28 ; 235 D : 96 ; 286 N : 45 ; 383 B : 7)
2395. **śivapurāśrama** (674 : 6)
2396. **śivabhāva** (**gho / 182-1-2 : 16 ; gho / 183-12 : 22-23 ; gho / 183-24 : 16 ; gho / 678 : 14, 26** ; **mu** / 312 A : 7)
2397. **śivabhūṣaṇa** (**poñ** / 41 : 1-2, 12, 14)
2398. **śivabheda** (**gho / 183-12 : 21**)
2399. **śivamaya (śivamaiy, sic)** (**gho / K.1309 : 11-12**)
2400. **śivarakṣa** (**poñ** / 41 : 5, 12)
2401. **śivarāśi** (258 B : 60 ; 258 C : 50)
2402. **śivaruci** (**gho / 183-6 ; teñ** / 325 E : 23 ; 56 A : 36 ; **m.** / 325 O : 23)
2403. **śivalakṣmī** (**loñ** / 868 B : 12)
2404. **śivaloka** (= Rājendravarman) (91 B : 12 ; 143 A : 2, 15 ; 235 D : 19, 36 ; 344 : 25 ; 538-2 : 7 ; 669 B : 6 ; 967 ; 970 : 4 ; 989 B : 24-25, 37 ; 1036A : 32 / 33)
2405. **śivavindu** (278 : 17 ; **loñ** / 352 N : 18 ; **steñ** / 868 B : 13)
2406. **śivavinduka** (449 A : 14)
2407. **śivavyāpi** (**vāp** / 186 O : 3 ; 352 N : 23)
2408. **śivavrāhma** (**vāp** / 255 : 6)
2409. **śivavrāhmaṇa** (**vāp** / 598 B : 28 ; **m.** / 690 N : 25-26)
2410. **śivaśakti** (**steñ** / 382 A : 30 ; 382 C : 2 ; 382 D : 8, 23, 27)
2411. **śivaśikhā** (**gho / 183-20 : 2-3**)
2412. **śivasoma** (176 : 2, 5, 10, 11, 13, 17 ; 180 S : 23 ; 593 : 1 ; **m.** / 809 S : 29 ; 809 N : 2 ; **s. a.** / 235 : 11-13 ; 235 D : 7-9)
2413. **śivasthāna** (195 : 11, 14, 16, 26, 27 ; 830 : 2)
2414. **śivāṅghri** (364 A : 62)
2415. **śivācārya** (253 N : 28 ; **loñ** / 845 : 17 ; **steñ** / 175 E : 6, 12, 15, 19 ; 175 N : 4-8 ; 175 O : 3-4, 7, 12 ; 265 S : 22 ; 277 S : 2-3 ; 384 : 4, 20 ; 349 : 4-5, 10-11, 15 ; 532 B : 30 ; 706 S : 19 ; 706 N : 2 ; 707 S : 2 ; 834 D : 7 ; **s. a.** / 235 B : 31, 35 ; 235 D : 40-43 ; 278 : 6 ; 843 D : 7)
2416. **śivācārya vnur sramo** (**steñ** / 33 : 17)
2417. **śivācyuta** (268 N : 45)

2418. **śivātman** (382 A : 25 ; 534 B : 3)
2419. **śivādhvaka** (814 O : 50, 70 ; 256)
2420. **śivāśrāma** (187 S : 7, 24 ; **steñ** / 216 N : 17 ; 235 B : 12, 13, 20, 21, 24, 26 ; 235 C : 52 ; 235 D : 8-10, 13-15, 19, 21-24, 30, 33 ; 1036A : 19)
2421. **śivāspada** (195 : 1 ; 254 C : 29)
2422. **śivendriyapura** (180 N : 5)
2423. **śiveśvara** (**vāp** / 1050A : 5, 7 ; 1050B : 11)
2424. **śīlagana** (388 : 9 ; 389B : 3)
2425. **śīlacan** (726 C : 1)
2426. **śīlavara** (**gho** / 320 A : 23)
2427. **śīrātīśaya** (**gho** / 183-10 : 24-25)
2428. **śucidatta** (**m.** / 6 : 2)
2429. **śuciṣat** (**loñ** / 989 B : 36 ; **chloñ** / 989 B : 21)
2430. **śucī** (**tai** / 327 A : 35 ; **tai** / 327 B : 11 ; **tai pau** / 327 B : 35 ; **tai** / 315 B : 14, 18 ; **lap** / 316 : 21) // **śucīya** (**tai** / 320 A : 28)
2431. **śuddha** (**tai** / 327 A : 27)
2432. **śubhakīrti** (**poñ** / 49 : 5, 14)
2433. **śubhañkara** (**poñ** / 79 : 12)
2434. **śubhañjaya** (**amraḥ** / 333B : 39)
2435. **śubhaśrī** (**tai** / 331 A : 26 ; 333A : 33, 39)
2436. **śubhālaya** (**gvāl** / 312 A : 16)
2437. **śūnyaśiva** (**gho** / 183-6 : 3 ; **m.** / 313 S : 1)
2438. **śūragrāma** (**kurāk** / 927 : 2)
2439. **śūraparākrama** (**m.** / 292 F : 26 ; **m. kh.** / 292 D : 14)
2440. **śūrākṛta** (**si** / 187S : 9)
2441. **śūrādhipativarman** (**v. k. a.** = Sañjak Vnī Satra) / 298-15)
2442. **śāila** (258 C : 62) – Son équivalent khmer est vnaṃ thmo (258 A : 81).
2443. **śāiva** (secte / 279 C : 11, 13 ; 528 B : 54 ; 904 A : 4)
2444. **śāivapura** (1036 A : 18)
2445. **śāivapāda** (216 S : 16)
2446. **śāivāṅghri** (364 D : 47)
2447. **śobhājayā** (**ge kloñ** / 904 A : 6 ; 904 B : 10, 12-13)
2448. **śaurigrāma** (256 O : 24).
2449. **śauryavarma** (**roi** / 1000 : 6)
2450. **śyāmāvatī** (**tai** / 331 B : 10)
2451. **śraddhā** (**tai** / 331 B : 7 ; **ku** / 1256B : 10) // **sraddhā** (**ku** / 149 : 26)
2452. **śrava** (**poñ** / 427 : 6)
2453. **śrāddha** (**gho** / 770 : 9 ; **tai** / 1229D : 14-15 ; 1245 : 9)
2454. **śrāddhya** (**tai** / 183-25 : 8 ; **gvāl** / 312 A : 13)
2455. **śrī** (**gho** / 182-1-2 : 6 ; 182-5 : 46 ; 183-2 : 18 ; 183-6 : 26, 31 ; 183-17 : 5 ; 183-26 : 7 ; 183-29 : 15 ; 183-32 : 13 ; 183-34 : 34 ; 183-37 : 17 ; 183-38 : 2 ; 678 : 55 ; **K.1301** : 20 ; **gho rat** / 677 : 27 ; 313 B : 20 ; 315 B : 16 ; 333A : 15, 19 ; **tai** / 324 B : 6 ; 327 A : 36 ; 315 B : 3 ; 333A : 43 ; **si pau** / 324 B : 28 ; **tai rat** / 327 A : 37 ; **si** / 327 A : 30 ; 327 B : 17 ; 312 A : 32, 45 ; 315 A : 11 ; 315 B : 7 ; 324 B : 12 ; 318 A : 12, 318 B : 8 ; **si pau** / 327 B : 29 ; 312 B : 8 ; **si rat** / 313 B : 19, 46 ; 316 : 22 ; 333A : 15 ; **amraḥ** / 320 B : 11 ; **vāp** / 1229C : 47 ; **ku** / 1250 : 20) // **śrī** (**gho** / 182-2 : 56 ; **gho** / 183-20 : 6 ; 1002 B : 37 // **vraḥśrī**, **vraḥśrīya** (**tai** / 183-11 : 2 ; **tai** / 316 : 24 ; 333B : 30 ; **dieu** / 226-12 : 2 ; 366 A : 18 ; 635 O : 2 ; 271 S : 2 ; 214 A : 14 ; 449 B : 2, 9 ; **vāp** / 181 B : 10 ; 221 N : 7, 8 ; 239 N : 6 ; 720 B : 3 ; 843 B : 14 ; 958 N : 31, 33 ; **loñ** / 618 : 46 ; 814 E : 27 ; 289 A : 24, 30 ;)

2456. śrī agra (**gho** / 1309 : 6 ; 774 : 9)
2457. śrī aji (gho / 183-14 : 13)
 2458. śrī āryā (774 : 9)
2459. śrīkaṇṭha (gho / 183-20 : 6)
 2460. śrīgaṇita (571 : 31)
 2461. śrīgarbha (**gho** / 334 : 40)
 2462. śrīguru (**dieu** / 366 A : 18, 21)
 2463. śrīghaṇa (**buddha** / 158 B : 9 ; 180 N : 14 ; 834 A : 50 ; 879 : 2 ; 1000 : 5)
 2464. śrīteja (**ame** / 56 C : 31)
 2465. śrīdeva (**sañjak** / 227 : 23 ; **tai** / 320 A : 41 ; **tai** / 333A : 26)
 2466. śrīdhara (**gho** / 182-4 : 26 ; 338 : 15 ; **dieu** / 534 B : 6 ; **vāp** / 263 D : 40 ; **loñ** / 598 B : 18 ; 843 A : 10, 12 ; **khloñ sruk** / 832 B : 2)
 2467. śrīdhātu (**k. j.** / 370 : 14)
 2468. śrī nara (**si** / 312 A : 23)
 2469. śrīniketa (**vāp** / 693 B : 1)
 2470. śrīnidhī (**amrah** / 337 : 3)
 2471. śrīnivāsa (**gho** / 183-10 : 25 ; **vāp** / 814 O : 56 ; 814 E : 45, 63-64 ; **loñ** / 814 O : 51, 56 ; **chloñ** / 91 B : 2).
 2472. śrīnivāsakavi (= pṛthivīndrapaṇḍita) (256 O : 20 ; 923 : 7, 12)
 2473. śrīnivāsana (**chloñ** / 125 : 10)
 2474. śrīnivāsasvāmi (**dieu** / 923 O : 23)
 2475. śrīndrakumāra (**prince** / 227 : 2)
 2476. śrīndrajayavarma (**roi** / 144 : 1 ; 300 B : 43 ; 567 B : 19 ; 567 D : 14)
 2477. śrīndratrailokyamahānātha (**dieu** / 930 : 4)
 2478. śrīndradeva (**k. j.** / 227-1 : 1)
 2479. śrīndrapura (325 E : 7)
 2480. śrīndrabhūpeśvaracūḍā (**roi** / 569 : 14, 35)
 2481. śrīndramahādeva (**buddha** / 754 B : 8)
 2482. śrīndramaulideva (**mahāthera** / 754 A : 7 ; 754 B : 9)
 2483. śrīndraratnagrāma (754 A : 8, 19 ; 754 B : 6, 13)
 2484. śrīndrarājapura (567 A : 10 ; 569 : 12)
 2485. śrīndravarma (**roi** / 217 B ; 300 B : 1, 3, 12, 13, 15 ; 488 : stances 2, 3 ; 567 C : 29 ; 568 : 6, 8, 49, 52, 57 ; 569 : 11, 35 ; 754 A : 3 ; 754 B : 3)
 2486. śrīndraśekhara (= niśākarabhaṭṭa) (567 D : 22, 23, 32)
 2487. śrīndrasugata (**buddha** / 930 : 3)
 2488. śrīpati (**dieu** / 56 B : 14 ; 182 : 1)
 2489. śrīparvata (619 : 14 ; 842 A : 7 ; 1034B : 6)
 2490. śrī puran (**gvāl** / 324 B : 14-15)
 2491. śrīpūrṇa (**sī rat** / 333B : 49)
 2492. śrīprabhā (567 B : 4, 15)
 2493. śrībarddha (**loñ** / 230 B : 13 ; 230 C : 9 ; 230 D : 6, 16)
 2494. śrīmañjaya (**vāp** / 320 N : 31)
 2495. śrīmaya (**tai** / 327 A : 19)
2496. śrīmahendra (si / 183-37 : 21)
2497. śrī rañko (gho / 183-10 : 16)
2498. śrīyañjaya (śrīyañjaya sic) (amrah / 333B : 47)
 2499. śrīyadeva (**tai** / 313 B : 31) // śrīyādeva (**tai** / 319 B : 24)
 2500. śrīyadhīpa (**si** / 330 A : 34)
 2501. śrīyā (**tai** / 330 A : 27 ; **gho** / 313 : 9)
 2502. śrīrajaka (**loñ** / 956-1 : 12)

2503. śrī ratna (lap / 324 A : 38)
 2504. śrīrudra (254 A : 23)
 2505. śrīvatsa (si / 183-20 : 1 ; 1002B : 34)
 2506. śrīvanik (gho / 183-10 : 16)
 2507. śrīvarddha (v.k.a. ta mūla / 298-3 bis : 19)
 2508. śrīvallabha (si / 183-20 : 1)
 2509. śrīviṣṇu (vāp / 239 S : 30-31)
 2510. śrīviṣṇu (loñ / 1238A : 3, 4, 5, 26-27, 38 ; 1238B : 3,16)
 2511. śrīvīra drapok (kaṁsteñ / 205 : 20)
 2512. śrīśa (dieu / 180 N : 12)
 2513. śrīśarabha (loñ / 1238A : 33)
 2514. śrīśānapandita (m. kh. / 1238A : 45, 47)
 2515. śrīśikhā (378 : 4)
 2516. śrīsvāmi (256 O : 15)
 2517. śrīsvāmī cāturvidyā (dieu / 939 : 4, 7)
 2518. śruta (poñ / 154 A : 15 ; 154 B : 6)
 2519. śrutakīrtti (poñ / 1029 : 4)
 2520. śrutabhaktigarjita (m. / 598 B : 36)
 2521. śrutabhaktivikhyāta (m. / 221 S : 8)
 2522. śrutavarma (roi / 273 (287, 288, 547, 597, 908), A : 11 ; 286 S : 25 ; 380 O : 16 ; 958 S : 3)
 2523. śreṣṭha (tai / 183-24 : 19 ; si pau / 313 : 10 ; vāp / 207 : 26) // vrah śreṣṭha (lap / 183-21 : 26-27)
 2524. śreṣṭhanivāsa (467 : 25)
 2525. śreṣṭhapura (143 A : 17 ; 143 D : 18-19 ; 158 C : 12-13 ; 235 D : 100 ; 256 O : 13 ; 273 A : 14, 287, 288, 547, 597, 908 ; pramān / 337 A : 4 ; 335 : 7-8 ; 338 : 24 ; 356 S : 10 ; 455 : 5 ; 713 B : 27 ; 725 : 13 ; 944 : 12 ; 958 S : 33 ; 958 N : 18 ; steñ añ / 1229B : 4-5 ; sruk / 336 : 18)
 2526. śreṣṭhapura Varāśraya (v.k.a. / 207 : 46)
 2527. śreṣṭhavarman (roi / 273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 12 ; 569 : 11)
 2528. śreṣṭhaśrama (44 A : 14 ; 44 B : 3)
 2529. śryādeva (tai / 333A : 41)
 2530. śryāmaya (gho / 337A : 8)
 2531. śryālaya (si / 327 A : 26)
 2532. śleṣma (poñ bhā / 493 : 24)
 2533. śveta (si rat / 337A : 7 ; si rat / 313 B : 10 ; poñ / 79 : 10 ; gho / 183-5 : 18 ; vā / 561 : 26)
 2534. śvetadvīpa (dieu / 255 : 2, 17 ; 256 O : 28, 30-31 ; 256 E : 11 ; 814 O : 66 ; 814 E : 26, 38, 42, 67, 70 ; 275)
 2535. śvetapucchaka (éléphant / 449 A : 25)
 2536. śvetabha (éléphant / 449 A : 25)

SA

2537. sañvey śavada vrahmapada (353 S : 33)
 2538. sakarma (si / 189 : 6)
 2539. sakavrāhmaṇa (dieu / 136 C : 9 ; 293-2 : 1 ; 356 N : 9 ; 660 : 10-11)

2540. **sakhipriyā** (600 E : 4)
 2541. **sañkarṣa** (237 : 11, 13 ; **mrateṅ chloñ** / 235 D : 77, 78, 86, 90, 95)
 2542. **sañkarṣaṇa** (263 D : 48 ; 598 A : 24, 26 ; **poñ** / 154 A : 9 ; 154 B : 9 ; **chloñ** / 1036A : 30 ; **loñ** / 1238A : 29)
 2543. **sañkarṣeśvarasvāmi** (**k. j.** / 237 N : 1-2)
 2544. **sañkrānta** (256 E : 34, 37 ; 814 O : 29, 33, 58)
 2545. **sañkrāntapada** (255 : 18 ; 256 E : 31-32, 49 ; 814 O : 23, 69 ; 814 E : 38, 71 ; 275)
 2546. **saṅga** (**k. j.** / 293-7 : 8)
 2547. **saṅgrāma** (289 A : 20 ; **senāpati** / 289 B : 5, 10, 28, 33, 47, 50 ; 289 C : 25, 29, 31, 33, 40 ; 289 D : 11, 22 ; 417 : 4)
 2548. **saṅgrāma dāruṇa** (**m.** / 143 A : 3 ; 289 A : 17 ; 292 D : 30 ; 467 : 27, 29 ; **m. kh.** / 216 S : 35, 43 ; 292 D : 16, 22)
 2549. **saṅgramapura** (221 N : 9)
 2550. **sajjana** (**gho** / 183-18 : 5)
 2551. **sajjanataṭāka** (342 O : 4)
 2552. **sajjanadāsa** (**si** / 330 B : 30)
 2553. **satīvrata** (**tāñ k. a.** / 448 N : 11)
 2554. **satra** (**vnī satra**) (**sañjak** / 298-15)
 2555. **satyapāla** (**loñ** / 956 -1 : 12)
 2556. **satyavatī** (275 : 10)
 2557. **satyavarma** (111 B : 39)
 2558. **satyavikrama** (**kamsteṅ** / 1238A : 20, 21, 23)
 2559. **satyādhipativarma** (**m. kh.** / 291 S : 27-28)
 2560. **satyāyuddha** (**m.** / 956-1 : 21, 26, 36, 49, 55, 58)
 2561. **satyāśraya** (**m.** / 291S : 16, 27 ; 291 N : 2, 12)
 2562. **satragrāma** (483 : 26)
 2563. **satva** (**k.a.** / 44B : 10)
 2564. **sadāsānti** (**gho** / 183-13 : 16)
 2565. **sadāsīva** (**gho** / 183-29 : 11 ; 228 B : 29 ; 834 D : 2 ; **vāp** / 720 C : 5, 18, 20, 23-24 ; **s. a.** / 235 B : 36 ; 235 D : 43 ; 1002 B : 24 ; **vāp** / 1152 ; **vāp** / 1229 : 48 ; **vāp** / 1116 ; 175)
 2566. **sadāsīvapada** (= Harṣavarman III) (91 D : 1, 2 ; 254 B : 5 ; 258 A : 66-67)
 2567. **sadbhāskararatītīrtha** (180 N : 27)
 2568. **sadyā** (194 A : 8 ; 194 B : 19 ; 383 A : 8 ; 383 B : 21)
 2569. **sadyāsīva** (**gho** / 183-34 : 32-33 ; **gho** / 678 : 18, 20-21)
 2570. **santūpura** (583 A : 12)
 2571. **sandhanipura** (72 : 3 ; 956 : 37)
 2572. **sannidhāna** (**v. k. a.** / 239 S : 33)
 2573. **sapārtha** (669 C : 28)
 2574. **saparyāya** (**ku** / 74 : 5)
 2575. **saptadevakula** (**famille** / 136 B : 34 ; 136 C : 38)
 2576. **saptadevakulagrāma** (136 A : 9)
 2577. **saptaparṇakagām** (843 A : 32 ; 843 B : 3 ; 31 : 6-7 ; 31, 4)
 2578. **saptamī** (**vā** / 149 : 11)
 2579. **saptāha** (774 : 2)
 2580. **saphala** (**si** / 1245 : 12)
 2581. **sama** (**loñ** / 1238A : 32)
 2582. **samajā** (**travaṅ anak samajā**) (843 A : 30)
 2583. **samanta** (**tai** / 324 B : 6)
 2584. **samantanauvāha** (725 : 19)

2585. **samantaprabheśa (buddha / 158 B : 9, 10)**
 2586. **samantaprabheśvara (k. j. / 907 S-5 : 3)**
 2587. **samantasārāla (725 : 18)**
 2588. **samabhūmi (292 C : 37)**
 2589. **samaradivyalokeśvara (k. j. / 462 C-35)**
 2590. **samaravikrama (m. / 221 S : 10 ; 576 : 4 ; 1229B : 16)**
 2591. **samaravīra (m. / 467 : 21, 25 ; m. / 1036A : 31)**
 2592. **samaravīravarma (v. k. a. / 206 : 7, 44 ; 232 S : 15)**
 2593. **samaravīravarmajananiśvarī (kanloñ k. a. / 232 N : 6)**
 2594. **samaravīravarmasvāmi (dieu / 232 N : 4-5)**
 2595. **samaravīravarmeśvara (dieu / 232 N : 5)**
 2596. **samarasiñ (m. / 292 D : 26)**
 2597. **samarasiñhavarman (v. k. a. / 879 : 4)**
 2598. **samarasenā (600 E : 3)**
 2599. **samarāṇibartta (239 S : 23)**
 2600. **samarādhīpativarman (380 O : 32 ; m. kh. / 292 D : 12 ; kamsteñ añ / 19, 16 ; 89, 16 ; 780 : 14)**
 2601. **samarādhīvikrama (m. kh. / 467 : 18, 19)**
 2602. **samarendra (417 : 3)**
 2603. **samarendragrāma (908 C : 17)**
 2604. **samarendravarma (m. kh. / 292 C : 13, 14)**
 2605. **samarendravijaya (m. kh. / 292 D : 14)**
 2606. **samarendravīra (m. kh. / 292 D : 21, 24 ; 467 : 17, 26)**
 2607. **samareśvara (dieu / 506)**
 2608. **samarthaparākrama (m. kh. / 292 D : 15)**
 2609. **samarthavikrama (m. / 292 C : 32 ; m. / 1034 D : 9-10)**
 2610. **samudra (ācārya / 54 : 14, ku / 133 B : 5, vā / K. 657 : 1)**
 2611. **samudragupta (439 S : 6)**
 2612. **samudrapura (137 : 4)**
 2613. **saṃmṛddha (ku / 1214 : 24)**
 2614. **saṃmṛddhi (tai / 183-2 : 26 ; gho / 183-9 : 10 ; tai / 824E : 44) // saṃmṛdhī (1319 : 32) // saṃmṛdhī (tai / 1253 : 14)**
 2615. **saṃmṛddhigrāma (420 : 14)**
 2616. **saṃmṛddhipura (292 C : 49 ; 467 : 25 ; 754 B : 28)**
 2617. **sampūrṇa (khloñ / 258 B : 41)**
 2618. **sambhavapustaka (teñ / 109 S : 2)**
 2619. **sambhupura (k. j. / 293-2 : 5)**
 2620. **saṃvara (vā / 561 : 25)**
 2621. **saṃvega (sruk / K. 105 : 11)**
 2622. **saṃsāra (gho / 183-14 : 15)**
 2623. **saralāyattana (teṃ / 293-2 : 4 ; 293-2 : 6)**
 2624. **sarasvatī (sirat / 183-26 : 19-20) // sārāsvatī (tai / 183-12 : 26 ; dieu / 235 B : 20 ; 92 S : 19 ; 528 A : 9 ; 806 A : st.6 ; me / 693 B : 12, 19 ; teñ / 697 A, 6, 16 ; 697 B : 20, 24 ; 933 B : 26 ; kpoñ / 155-2 : 3, 7)**
 2625. **sarasvatīpūrvapura (485 D : 39)**
 2626. **saridbhaṅgapāda (258 C : 64)**
 2627. **sarvvajaya (165 N : 30)**
 2628. **sarvvajña (loñ / 235 D : 87)**
 2629. **sarvvajñamuni (vipra / 300 A : 7)**
 2630. **sarvvañjaya guṇadoṣa (k. a. / 631 N-5 : 4)**

2631. sarvvadatta (poñ / 113 : 4, 5)
 2632. sarvvadā (814 O : 71)
 2633. sarvvadeva (tai / 325 O : 17)
 2634. sarvvalokeśvara (k. j. / 914 C : 34)
 2635. sarvvaśiva (vāp / s1152)
 2636. sarvvasukha (256 E : 17-18)
 2637. sarvvādhikāra (m. / 245 : 5-6)
 2638. sarvvādhikārisāra (amcas / 470 : 15)
 2639. sarvveśvara (gho / 183-21 : 9)
 2640. salilāmalaka (180 N : 12) – Il s'agit peut-être d'un nom calqué du nom khmer kamdvat dik (k. j. / 276 : 16 ; 277 N : 12-14 ; 293-2).
 2641. sahadeva (158 A : 14, 31 ; 158 B : 1, 5, 15)
 2642. sahakāra (tai / 183-17 : 13-14 ; 165 N : 6 ; kamsteñ / 1238A : 35-36)
 2643. sahasraliṅga* (dieu / 1011-1 : 2, 3)
 2644. sahāya (gvāl / 327 B : 21)
 2645. sākāramañjari (roi / 437 S : 5)
 2646. sāttvata (secte / 598 A : 28 ; 701 D : 10 ; 950 : 1)
 2647. sādharmaṇa (vāp / 325 E : 1 ; vāp / 325 O : 1)
 2648. sadhu (sadhu sic) (vā / 1256B : 19)
 2649. sādhpalliya (878 : 9)
 2650. sādhpālī (999 : 10)
 2651. sāma bhaṭṭa (m. kh. / 989 B : 16)
 2652. sāmadeva (382 B : 19)
 2653. sāmaveda* (359 : 2)
 2654. sārāṅgī (600 E : 3)
 2655. sārvaḥauma (roi / 496, 1)
 2656. sātama (382 D : 6 ; 534 B : 27)
 2657. sāvitrī (289 A : 6 ; 382 D : 4 ; 449 B : 8, 17)
 2658. siṃhadatta (vaidya / 53 : 24)
 2659. siṃhadeva (mantrin / 53 : 4, 8)
 2660. siṃhali (khloñ / 353 N : 46 ; 353 N : 46)
 2661. siṃhavīra (mantrin / 53 : 9)
 2662. siṃhavīravarma (v. k. a. / 298-25)
 2663. siddharṣi (yogin / 300 A : 11)
 2664. siddhaśivapura (528 B : 49)
 2665. siddhāyatana (235 D : 62 ; 426 : 2 ; 502 : 13 ; 605 : 1)
 2666. siddhi (tai / 677 : 29)
 2667. siddhikāra (289 D : 5, 22 ; loñ / .34 B : 21, 850)
 2668. siddhikīrtti (poñ / 561 : 18)
 2669. siddhigaṇa (m. / 18 : 12)
 2670. siddhiparvata (420 : 21) ; siddhiparva (k. j. / 420 : 41)
 2671. siddhipura (598 A : 23 ; 702 B : 4, 8)
 2672. siddhirāja (tai / 1319B : 14)
 2673. siddhivara (si / 183-28 : 9 ; si / 824E : 10 ; 324 A : 24 ; si pau / 327 A : 41 ; si / 331 A : 42 ; si / 312 A : 23 ; gvāl / 313 B : 56 ; si pau / 315 A : 21 ; si / 315 B : 10 ; 669 B : 19, 30)
 2674. siddhivala (258 A : 84)
 2675. siddhiśrī (tai / 327 B : 8)
 2676. siddheśa, siddheśvara (dieu / 77 : 14 ; 134 : 2 ; 286 N : 45 ; 528 B : 49 ; 710 : 11 ; 733 : 5)

2677. **siddheśvarapaṇḍita** (v. k. a. / 153 : 23)
 2678. **siddheśvarapura** (532 B : 17)
 2679. **silavīryādhika** (svāmi / 177 : 25-26)
 2680. **sītabhāva** (gho a / 678 : 25)
 2681. **sītā** (vraḥ bhagavatī / 637 O-7 : 3)
 2682. **sītānadī** (180 N : 6 ; 449 A : 26 ; 806 B : st.56)
 2683. **sīla** (tai / 327 B : 8)
 2684. **sīvā** (206 : 3, 8, 9, 10, 14)
 2685. **sukarmā** (kaṁsteñ / 380 O : 13, 22-27 ; 380 E : 21, 23)
 2686. **sukāntā** (tai / 330 B : 35 ; 934 : 20)
 2687. **sukṛta** (si / 327 B : 19)
 2688. **sukṛtavardhana** (154 B : 9-10)
 2689. **sukha** (tai / 327 A : 22 ; tai / 331 B : 6-7) // **sukhā** (tai / 333A : 34)
 2690. **sukhagrāma** (105 : 11)
 2691. **sukhamatī** (tai / 313b).
 2692. **sukhālaya** (393 S : 14, 18 ; 393 N : 10)
 2693. **sukhāvāsa** (393 N : 10)
 2694. **sugata** (loñ / 239 S : 24)
 2695. **sugatacandravodhi** (k. j. / 551)
 2696. **sugatabhāva** (289 A : 13, 16)
 2697. **sugata māravijita** (k. j. / 241 S : 9)
 2698. **sugatarāja** (k. j. / 460-5)
 2699. **sugatāśrama** (290 D : 49)
 2700. **sugandha** (tai / 315 B : 14)
 2701. **sucandra** (si / 331 A : 33 ; gho / 315 A : 30)
 2702. **sucarita** (vā / 149 : 9)
 2703. **sucaritānanda** (m. / 1214 : 9-10)
 2704. **suajātā** (tai / 330 B : 6 ; tai / 331 B : 10-11)
 2705. **sutālaya** (219 : 15, 18)
 2706. **sudarśana** (m. / 38 : 15 ; 154 A : 11 ; 154 B : 8)
 2707. **sudāsa** (gho / 677 : 27)
 2708. **sudeva** (poñ / 73 : 10)
 2709. **sudharmā** (tai / 320 A : 21)
 2710. **sunāga** (ku / 115 : 14)
 2711. **sundaraparākrama** (roi / 949 A : 7)
 2712. **sundaravarman** (roi / 949 A : 9)
 2713. **sundaravikhyāta** (si / 331 B : 21)
 2714. **sundarasvāmi** (kpoñ / 904 B : 14)
 2715. **sundarī** (tai / 324 A : 21 ; ku / 149 : 16)
 2716. **sundaryayuvatī** (ge kloñ / 904 B : 10)
 2717. **sunanda** (gvāl / 183-25 : 2) // **sunandā** (tai / 330 B : 8)
 2718. **sunāda** (ku / 1250 : 15)
 2719. **suparṇa** (650)
 2720. **supāra** (tai rat / 327 A : 36)
 2721. **supriyā** (165 N : 25)
 2722. **subhadra** (si / 824E : 27 ; tai / 324 A : 38 ; tai / 327 A : 28) // **subhadrā** (tai / 327 B : 24 ; 289 A : 13, 21 ; 567 B : 15 ; ku / 1319 : 10)
 2723. **subhadra mūrdhaśiva** (364 C : 29)
 2724. **subhadraṇi** (steñ / 989 B : 22)
 2725. **subhava** (56 C : 28, 30 ; 760 : 13, 16-19 ; vā / 561 : 30)

2726. **subhāga** (219 : 18) // **subhāk** (**tai** / 324 A : 18)
2727. **subhāsrī**, **subhāsrīya** (**tai** / 183-17 : 16 ; **tai** / 312 A : 6)
2728. **subhega dai** (**ye** / 319 B : 3)
2729. **sumalla** (**tai** / 324 S : 17 ; **tai** / 327 A : 17)
2730. **sumāgadhī** (**ku** / 1256A : 16)
2731. **sumitrā** (726 A : 13)
2732. **sumedha** (**ācārya** / 370 : 6)
2733. **sumekhalā** (**tai** / 330 A : 21)
2734. **suraghṛta** (382 C : 24)
2735. **suratna** (**si** / 312 A : 22)
2736. **suradevī** (**tai** / 315 A : 4)
2737. **surananda** (**travaṅ surananda**) (702 B : 8)
2738. **surabhī** (**tai** / 183-21 : 26 ; **tai** / 327 B : 12) // **surabhi** (**tai** / 677 : 21 ; 262 S : 36 ; 420 : 1 ; 669 C : 29 ; **ku** / 138 : 19, 78 : 12 ; **kaṃ** / 420 : 22)
2739. **surālaya** (**khloñ vala** / 817 : 10)
2740. **suruci** (**gho** / 677 : 39)
2741. **surendradeva** (**k. j.** / 642 E-4 : 2)
2742. **surendralakṣmī** (**me** / 158 B : 34)
2743. **surendravarma** (**v. k. a.** / 642 E-4 : 4)
2744. **surendreśvara** (**k. j.** / 641 C : 15 ; 642 E-4 : 1) // **surendreśvarī** (642 E-4 : 3)
2745. **sulocana** (**ku** / 78 : 7)
2746. **suvarṇa** (**tai** / 677 : 36-37 ; **tai** / 324 B : 10 ; **tai** / 327 B : 24 ; **tai** / 330 B : 12, 13 ; **si** / 315 B : 11 ; **tai** / 320 A : 27 ; **teñ** / 109 N : 24)
2747. **suvarṇakṣetra** (**v. k. a. ta gurupāda** / 462 C-7 : 2)
2748. **suvarṇadeva** (**tai** / 333B : 21)
2749. **suvarṇapura** (774 : 7)
2750. **suvarṇaliṅga** (**dieu** / 127 : 14, 19 ; 136 B : 27 ; 136 C : 17 ; 194 ; 383 A : 10 ; 926 : 4)
2751. **suvarṇaliṅgeśa** (**dieu** / 384 D : 9)
2752. **suvarṇeśvara** (**v.k.a.** / 1257 : 1)
2753. **suvīra** (**k. a. guru** / 124 : 17)
2754. **suvīrapurī** (908 D : 4)
2755. **suvīravatī** (908 A : 30)
2756. **suśruta*** (528 A : 43)
2757. **sūkṣma** (**ethnique** / 286 N : 12 ; 989 B : 1)
2758. **sūkṣmavindu** (**s. a.** / 235 B : 7, 10 ; 235 C : 83)
2759. **sūkṣumaśiva** (**gho** / 183-10 : 27)
2760. **sūbheta** (**vrai sūbheta**) (659 : 26)
2761. **sūryakumāra** (**prince** / 273 D : 73)
2762. **sūryagiri** (**k. j.** / 293-3 : 4)
2763. **sūryadat** (**po cas** / 884)
2764. **sūryadeva** (**k. j.** / 696-2 : 1)
2765. **sūryapaṇḍita** (692 D : 9, 12, 24, 26, 29)
2766. **sūryaparvata** (31 : 13 ; 32 : 9, 12 ; 34 B : 3 ; 91 B : 20 ; 136 B : 11 ; 908 D : 5)
2767. **sūryabhaṭṭa** (**dvija** / 908 D : 46)
2768. **sūryarājadevī** (**k. a.** / 293-11 : 4)
2769. **sūryarājeśvara** (**k. j.** / 293-11 : 3)
2770. **sūryalakṣmī** (**roi** / 569 : 52 ; 384 : 17)
2771. **sūryalakṣmīpatīndradeva** (685 : 4)

2772. **sūryavarman** (= **sūryavarman I^{er}** ; **nirvāṇapada**) (31 : 2, 12 ; 32 : 3, 5 ; 33 : 2, 16 ; 69-1 : 7 ; 89 : 3, 14 ; 92 S : 11, 25, 36 ; 92 N : 9 ; 136 B : 1, 23 ; 153 : 4 ; 161 : 9 ; 195 : 8, 9, 25 ; 205 : 29 ; 211 : 7, 11 ; 212 A : 15, 23 ; 218 S : 14 ; 218 N : 11 ; 228 A : 14 ; 228 B : 22, 27 ; 229 : 6 ; 230 A : 10 ; 230 B : 25 ; 230 C : 3 ; 230 D : 13 ; 232 S : 7 ; 232 N : 2, 11 ; 235 B : 32, 38, 59, 63, 72 ; 235 C : 1 ; 245 : 3-4 ; 253 N : 3 ; 258 C : 24 ; 275 : 13, 21 ; 277 S : 2, 6 ; 278 : 8, 14, 19 ; 289 A : 35 ; 290 B : 55, 56 ; 292 ; 342 O : 5 ; 342 E : 6 ; 353 N : 14, 19, 23 ; 380 O : 13, 17, 22, 25, 27 ; 380 E : 1, 2, 6, 14, 52, 59, 67 ; 381 : 13, 19 ; 382 D : 29 ; 393 S : 5, 11, 16-16, 45 ; 410 : 1, 9, 13-14 ; 420 : 33 ; 449 B : 16 ; 450 : 13, 30 ; 466 : 10 ; 542 N : 10 ; 569 : 2 ; 617 : 3 ; 618 : 39 ; 660 : 2 ; 572 : 2 ; 617 : 3 ; 618 : 39 ; 660 : 2, 10 ; 661 A : 13 ; 661 D : 58 ; 702 A : 1, 7 ; 702 B : 3 ; 705 : 1 ; 782 N : 1 ; 829 : 2, 16 ; 834 A : 28 ; 834 D : 9, 11, 16, 47, 58 ; 843 A : 4 ; 843 C : 7 ; 843 D : 8 ; 879 : 1 ; 933 B : 2 ; 953 : 3 ; 968 B : 4, 10 ; 989 B : 5, 29-31, 39 ; 991 : 4, 23 ; 1002B : 31, 43 ; 1011-1 : 1 ; 1011-2 : 3)
2773. **sūryavarman** (= **sūryavarman II** , **paramaviṣṇuloka**) (194 A : 6, 26, 35, 39, 41 ; 194 B : 1, 13, 1 ; 200-1 A : 4 ; 254 A : 4-5, 17 ; 254 B : 7 ; 273 (287, 288, 547, 597, 908) A : 28 ; 288 D : 29 ; 347 O : 25 ; 364 O : 62 ; 366 A : 3, 15-16 ; 383 A : 6, 26, 35, 39, 41 ; 383 B : 2, 14, 20 ; 383 D : 6 ; 384 A : 12, 16 ; 523 A : 6, 12 ; 524 : 3-5 ; 685 : 2 ; 692 D : 6, 10 ; 736 C : 3 ; 791 : 1 ; 1036A : 39 ; 1238A : 2, 26)
2774. **sūryavarmeśvara** (**dieu** / 211 : 10 ; 380 E : 51)
2775. **sūryavairocana** (**dieu** / 293-24 A : 2 ; 368 + , A : 4 ; 368 B : 12)
2776. **sūryaśakti** (**k. j.** / 293-3 : 4 ; 627 N-2 : 3)
2777. **sūryasūri** (**sabhyādhipa** / 692 D : 32)
2778. **sūryādri** (380 E : 51)
2779. **setupāda** (814 O : 70)
2780. **setvantakṣetra** (814 O : 33, 36) – Son équivalent khmer est Jeñ Damnap.
2781. **senāpati** (**k. j.** / 293-8 ; 366 : 20 ; 954)
2782. **senāpati laṃvāñ** (293-2 : 2-3)
2783. **senāmukhavijayā** (**kpoñ k. a.** / 904 A : 21)
2784. **senāvrāhmaṇa** (**v. k. a.** / 207 : 47)
2785. **sevabhāra** (**puneñ** / 137 : 1 ; **sre** / 1214 : 14)
2786. **sopakāra** (**khloñ gāp** / 143 C : 16 ; **teñ** / 956 : 45)
2787. **sopacita** (**ku māñ** / 115 : 16)
2788. **soma** (286 S : 31 ; **poñ ci** / 493 : 30)
2789. **somakara** (**si** / 324 B : 12)
2790. **somakīrti** (54 : 13)
2791. **somati** (666 : 3)
2792. **somatirtha** (**khloñ** / 258 B : 46, 50, 67)
2793. **somapāta** (260 N : 1 ; 686 N : 12, 40 ; 687 S : 12)
2794. **somapāli** (**steñ** / 195 : 1-2)
2795. **somavajra** (**loñ** / 214 A : 16 ; 214 B : 14)
2796. **somavin** (**poñ** / 79, 12)
2797. **somaśarma** (55-2 : 3 ; 289 A : 7 ; 359 : 3 ; **chloñ** / 989 B : 16)
2798. **somaśikhā** (1319B : 3, 6-7, 10)
2799. **somaśiva** (**muni** / 190 A : 19, 20 ; **m.** / 1152)
2800. **soma** (**nāgī** / 263 A : 8 ; 528 A : 7, 10 ; 598 A : 16 ; 669 A : 6 ; 806 A : st.5, 13) // **somā** (**nvaya**) (81 N : 3 ; 108 : 9)
2801. **somāditya** (495 : 2)
2802. **somābhavā** (**tāñ steñ** / 353 S : 34)
2803. **somāvatī** (**tai** / 336 : 20)
2804. **somālaya** (91 B : 8-9, 22)

2805. **someśvara** (m. kh. / 989 B : 17)
 2806. **someśvarapaṇḍita** (v. k. a. / 153 : 1)
 2807. **someśvarabhaṭṭa** (dvija / 263 D : 58 ; m. kh. / 806 B : st.44)
 2808. **somyapura** (904 B : 10, 16)
 2809. **soryavarma** (v. k. a. / 388 B : 13)
 2810. **saugatāśrama** (266 N : 20, 23 ; 290 B : 40, 56 ; 290 C : 32, 34 ; 290 D : 49, 55)
 2811. **saunāga*** (384 C : 24)
 2812. **saubhāgya** (tai / 331 A : 24)
 2813. **stanottarī** (600 E : 4)
 2814. **sthalā** (262 S : 13 ; 263 B : 48)
 2815. **sthalāvati** (702 A : 17)
 2816. **sthaligrāma** (382 D : 6 ; 534 B : 28)
 2817. **sthavira** (secte / 410 : 6-7)
 2818. **sthāṇugana** (154 B : 10)
 2819. **sthāyī** (tai / 327 A : 18)
 2820. **sthira** (tai / 315 A : 17 ; loñ / 353 N : 47)
 2821. **sthirapaṭṭana** (532 B : 21)
 2822. **sthiraprīti** (vā / 149 : 10)
 2823. **sthira lakṣmī** (k. a. / 293-32)
 2824. **sthūlakuṭi** (1002 B : 36)
 2825. **sneha** (gho / 183-12 : 14 ; si / 324 B : 36 ; si / 327 A : 30 ; 155 I : 19 ; 412 : 16 ; 89 : 8 ; 221 N : 13 ; 194)
 2826. **sparddha** (si / 330 A : 35)
 2827. **syāmādri** (524 : 4)
 2828. **sralāya** (śaralāyatana) (258 A : 69 ; 125 : 18)
 2829. **svabhāvacitta** (tai / 335 : 1)
 2830. **svayambhu** (dieu / 38 : 1, 8 ; 107 : 4 ; 534 B : 9 ; 726 C : 3 ; 956-1 : 1)
 2831. **svayambhupura** (580 : 5, 14)
 2832. **svargadvārapura** (263 A : 11 ; 528 A : 8 ; 806 A : st.8)
 2833. **svargapura** (292 C : 38)
 2834. **svarṇapura** (908 C : 68)
 2835. **svasti** (si rat / 182-1-1 : 21 ; tai / 182-2 : 29 ; gvāl / 182-3 : 67 ; gho / 679 : 24 ; si / 824E : 30 ; tai / 324 A : 22 ; tai / 327 B : 32 ; gvāl / 320 B : 13 ; 158 B : 16 ; vāp / 257 S : 21 ; 650 A : 5 ; 693 B : 12)
 2836. **svastha** (gho / 333A : 43)
 2837. **svāmi** (śrī ; vipra / 256)
 2838. **svāmiguru** (śailādhipa / 854 : 8)
 2839. **svāmihita** (vā / 78 : 17)
 2840. **svāyambhuva** (cf. kambu)
 2841. **svetabhagra** (873 : 16)

HA

2842. **haṅsa** (loñ / 352 N : 35 ; 956 : 61) // **haṅsa msval** (sañjak / 623 E-3 : 4)
 2843. **haṃsadeva** (chloñ / 91 B : 10)
 2844. **haṃsapura** (154 A : 10)
 2845. **haṅsāvati** (tai / 320 C : 9)

2846. **hañseśvara** (k. j. / 293-16 : 5 ; 623 E-3 : 2)
 2847. **hañseśvarī** (k. j. / 623 E-3 : 3)
 2848. **hayaśira** (k. j. / 632 O : 6)
 2849. **haradāsa** (va / 600 E : 9)
 2850. **haradhārma** (loñ / 956-1 : 10)
 2851. **haranātha** (705 : 8)
 2852. **hararuci** (gho / 182-3 : 12)
 2853. **harāśraṃ** (175 N : 8).
 2854. **hari** (gvāl / 183-5 : 15 ; gho / 183-13 : 19-20 ; gho / 183-20 : 5 ; gho / 183-22 : 12 ; gho ? / 183-26 : 2 ; gho / 183-37 : 14 ; gho / 678 : 14, 33 ; gho / 679 : 25 ; si / 187 S : 9 ; vāp / 1229C : 48) // **harī** (tai / 331 A : 26 ; sī rat / 338 : 22)
 2855. **hari kambujendra** (dieu / 549 : 12-13, 20)
 2856. **harigaṇa** (749 : 12)
 2857. **harighoṣa** (vāp / 378 : 2-3)
 2858. **haridatta** (chloñ / 989 B : 16)
 2859. **harideva** (si / 315 B : 11) // **harideva bhāgavata** (1036A : 34)
 2860. **haridharma** (vāp / 650 A : 6)
 2861. **haripāla** (chloñ / 989 B : 10, 34)
 2862. **haripura** (956-1 : 33)
 2863. **hariya** (loñ / 175 N : 5)
 2864. **harivañseśvara** (k. j. / 274-7 : 2)
 2865. **harivarma** (steñ / 358-2 : 17)
 2866. **harivala** (vāp / 650 A : 5 ; 650 B : 15)
 2867. **harivasa** (583 A : 19)
 2868. **hariśaṅkarau** (dieu / 60 A : 10)
 2869. **hariśarmma** (289 A : 6 ; loñ / 444 D : 6 ; sañjak / 628 N-4 : 4 ; mratañ / 1214 : 20-21 ; steñ añ / 1229B : 11)
 2870. **harivāhana** (749 : 13)
 2871. **harisoma chveñ** (sañjak / 621 C : 20)
 2872. **harisvayambhu** (806 B : st.56)
 2873. **hariharapura** (sruk / 1229A : 5, 47, 1229B : 41, 55-56, 1229C : 57-58)
 2874. **hariharālaya** (235 C : 65, 78, 80, 82 ; 235 D : 5, 12 ; 848 : 7 ; 933 B : 4 ; k. j. / 293-1 : 3)
 2875. **harihareśvara** (dieu / 1229A : 4-5,46, 1229B : 39-40, 1229C : 55)
 2876. **harīśvara** (hariśvara, sic) (vāp / 1229C : 12)
 2877. **harṣadeva** (cf. Harṣavarman II)
 2878. **harṣalakṣmī** (270 S : 2)
 2879. **harṣalakṣmidevī** (roi / 91 D : 2)
 2880. **harṣavarman** (= **harṣavarman I^{er}** ; **rudraloka**) (61 A : 7 ; 136 A : 21 ; 164 A : 2-3 ; 235 B : 24 ; 253 S : 17 ; 286 N : 17 ; 289 A : 25 ; 339 S : 13 ; 355 : 6 ; 380 O : 19 ; 522 S : 20 ; 522 N : 17 ; 532 A : 34 ; 598 A : 25 ; 619 : 26 ; 660 : 6 ; 675 S : 28 ; 686 S : 24 ; 834 C : 49 ; 842 A : 13 ; 1002 B : 11 ; 1001-2 : 2 ; 1034A : 14)
 2881. **harṣavarman** (= **harṣavarman II** ; **brahmaloka**) (157 A : 1 ; 158 A : 16 ; 162 S : 18 ; 180 S : 9 ; 235 B : 28 ; 286 N : 33 ; 339 S : 23 ; 355 : 6 ; 522 S : 23 ; 532 B : 26 ; 598 A : 27 ; 686 S : 32, 35 ; 686 N : 39, 45 ; 806 B : st.59, 60 ; 834 C : 61 ; 854 : 10 ; 905 : 10 ; 950 : 3 ; 958 S : 6)
 2882. **hasa** (loñ / 1238A : 38)
 2883. **hastipattana** (sruk / 335 : 7)
 2884. **hastipādarakṣa** (sruk / 726 A : 5)
 2885. **hāra** (tai / 331 A : 30)

2886. **hāripura (top.)** (278 : 3, 10 ; 1238A : 22)
 2887. **hitagata (loñ / 143 A : 16)**
 2888. **himan (tai / 327 A : 24)**
 2889. **hiraṇya, hiraṇ (tai / 327 A : 8) // hiran (tai / 330 B : 7 ; 384 D : 8 ; loñ / 206 : 35, 38)**
 2890. **hiraṇyagarbha (dieu / 34 A : 1 ; 384 A : 3, 4)**
 2891. **hiraṇyadāma (brāhmaṇa / 162 N : 19 ; 235 A : 15 ; 235 C : 52, 71)**
 2892. **hiraṇyaruci (s. a. / 235 B : 21 ; 235 D : 22 ; 355 : 19 ; 958 S : 26, 31 ; hotar / 1002B : 11, 32)**
 2893. **hiraṇyalakṣmī (roi / 384 A : 7, 11 ; 86 B : 3)**
 2894. **hiraṇyavarma (roi / 359 : 2 ; 384 A : 3, 11)**
 2895. **hṛdaya (gho / 182-3 : 10, 65 ; vāp / 1229C : 46 ; 383 B3 : 23, 348 N : 5, 9, 14, 20, 27 ; 349 S : 24 ; .669 B : 35, 669 C : 44, 218 N : 58, 220 S : 13, K. 232 N : 35, K. 221 N : 16, K. 234 : 14, 241 S : 1)**
 2896. **hṛdayabhāva (gho / 183-20 : 8 ; gho / 183-32 : 12 ; gho / 770 : 23 ; si / 824E : 16 ; cloñ / 1319 : 21)**
 2897. **hṛdayalakṣmī (si / 183-15 : 2 ; gho / 183-34 : 26)**
 2898. **hṛdayaśiva (gho / 182-1-2 : 16 ; si / 183-8 : 24 ; gho / 183-25 : 20 ; 105 ; steñ / 868 ; mrateñ añ / 1229C : 13-14 ; si / 420) ; hṛdaiśiva (gho / 143)**
 2899. **hṛdayācārya (417 : 6).**
 2900. **hṛṣikeśa (382 A : 20 ; 532 B : 28 ; 567 A : 24)**
 2901. **hṛṣikeśvara (k. j. / 274-7 : 1)**
 2902. **hema (v. k. a. / 207 : 49)**
 2903. **hemakāra (famille / 989 B : 13 ; 1238B : 5, 6)**
 2904. **hemagiri (275 : 12, 14 ; 814)**
 2905. **hemaruci (si / 183-21 : 19)**
 2906. **hemaśṛṅga (834 D : 8 ; k. j. / 276 : 22 ; 277 N : 29)**
 2907. **hemaśṛṅgagiri (143 A : 24 ; 255 : 7, 11 ; 257 S : 28 ; 278 : 7, 20 ; 300 B : 14 ; 814 E : 5 ; 1238A : 29)**
 2908. **hemaśṛṅgeśa (136 A : 26)**
 2909. **hyañ candana (tai / 183-33 : 9-10 ; steñ / 175 N : 1-2 ; steñ / 760 : 23 ; tāñ / 31 : 3 ; 774 : 3-4, 7 ; 868 B : 13)**

Annexe 3
Emprunts lexicaux au sanskrit, au pāli et aux prākritis

Emprunts lexicaux au sanskrit, au pāli et aux prākṛits

Comme pour l'annexe 2, notre annexe 3 envisage de fournir une liste exhaustive des emprunts lexicaux au sanskrit, au pāli et aux prākṛits que l'on trouve dans l'épigraphie du Cambodge. Le présent travail est basé principalement sur le *Dictionnaire vieux khmer-français-anglais* de Saveros Pou (2004), le *Dictionnaire du khmer ancien* de Long Seam (1999) et le *Dictionary of Pre-Angkorian Khmer* ainsi que le *Dictionary of Angkorian Khmer* de Philip N. Jenner (2009). Outre les emprunts lexicaux, il contient les noms des enfers et d'autres noms qui ne sont pas inclus dans l'annexe 2.

La majorité des entrées dans la liste ci-dessous sont tirées de ces dictionnaires. Nous avons fait une mise à jour des données de ces dictionnaires en ajoutant les références des inscriptions qui ont été récemment éditées. Par ailleurs, le cas échéant, nous avons fait des remarques à propos des équivalents en khmer, des compositions ou des abréviations des emprunts en question.

Chaque entrée de la liste comprend cinq colonnes, à savoir : 1. un numéro ordinal, 2. l'emprunt, 3. les références, 4. les remarques et 5. la signification.

Abréviations :

- ers = emprunts-retours du siamois (cf. Antelme, 1996) ;
- gisi = *A glossarial index of the Sukhothai Inscriptions* (cf. Ishii *et al.*, 1977) ;
- pou = *Dictionnaire vieux khmer-français-anglais* (cf. Pou, 2004).

N°	Emprunts	Références	Remarques	Significations
A ~ Ā				
1	akrānta	K. 380E-1 : 9	Le terme pourrait signifier “ne pas être dépassé”. Le contexte ne permet pas de confirmer la signification proposée.	<i>Terme à identifier.</i>
2	akṣata	K. 832 ; K. 957	Équivalent en kh. : <i>srū</i>	Riz non décortiqué.
3	akṣara	K. 330		Alphabet.
4	agasti	K. 38		Arbuste, <i>Sesbania grandiflora</i> (Papolion.), à fleurs comestibles.
5	agāra	K. 49 ; K. 728 ; K. 724		Maison, bâtiment.
6	agārapāla	K. 809		Gardien de la maison.
7	agneya / āgneya	K. 56 ; K. 150; K. 158; K. 175; K. 178, K. 194; K.206; K. 208; K. 214; K. 219; K. 227; K. 234; K.235; K. 248; K. 257; K. 258; K. 262; K. 343; K.397; K. 457; K. 542; K. 570; K. 702; K. 754; K.760; K. 843; K. 844; K. 851; K. 873; K. 965; K.966; K. 991		Le Sud-Est.
8	agra	K. 91		Qui vient en tête, le premier.
9	agradevī	K. 782		Première reine.
10	agrani	K. 91		La première.
11	agramahiṣī	K. 569		La première reine.
12	agrāsana	K. 904		De premier rang.
13	aṅga	K. 235 ; K. 207		Le corps humain, corps constitué.

14	aṅgana	K. 44		La cour, l'espace.
15	aṅgarakṣa	K. 329		Garde du corps.
16	aṅgāla	K. 248 ; K. 845 ; K. 421		Charrue, araire.
17	aṅgāra	K. 44 ; K. 682 ; K. 262		Le charbon. N. de la planète Mars. Le mardi.
18	aṅgāranicaya	K. 299		Tas de charbon ardent : n. d'un enfer.
19	aṅguliya	K. 207	Équivalent en kh. : <i>cancyan / cancyān</i>	Une bague.
20	aṅgol (pour aṅkola)	K. 292		Arbre, <i>Alangium salviifolium</i> (Cornac.), dont les produits servent en médecine populaire.
21	aja	K. 257 ; K. 235		Bélier ou bouc.
22	añjan (pour añjana)	K. 270		Une espèce de collyre, de teinture. Une plante.
23	añjali	K. 342 ; K. 194		Mains jointes placées sur de front pour saluer, vénérer.
24	atighora	K. 144		Des plus terrifiants.
25	atithi	K. 842	Équivalent en kh. : <i>vñau</i>	Voyageur, visiteur.
26	atiraurava	K. 154 ; K. 449		Très effrayant : nom d'un enfer.
27	atīta	K. 489, K. 489 : 3		Le passé, l'existence passée.
28	adit ~ aditī	K. 73, K. 713, K. 313		Liberté, immensité, perfection. Déesse mère des soleils.
29	adhikāra	K. 234		Faveur sous forme de prérogative, de pouvoir.
30	adhikāri	K. 569		Chef de service.
31	adhigama	K. 194 A : 20 ; K. 194 A : 38	<i>kṣetrādhigama</i>	Fait de se rendre à, de visiter.

32	adhipati	K. 245		Le maître, chef.
33	adhisthān	K. 413		Exprimer une résolution, un vœu.
34	adhīna	K. 341		Dépendant de.
35	adhyāpaka	K. 150 ; K. 194 ; K. 216 N : 1, K. 216 N : 11		Professeur, maître.
36	adhvā	K. 353, K. 254		Chemin, voyage.
37	anaṅga	K. 127, K. 809, K. 400		Amour. Amoureux.
38	ananta	K. 669, K. 238		Infini, éternel.
39	anantakalpa	K. 933		Les infinis kalpa.
40	anartha	K. 327		Sans profit, sans signification.
41	anāgata	K. 489 : 3		Le futur, la future existence.
42	anāya	K. 324, K. 262, K. 832, K. 99		Sans guide, sans chef, sans principe.
43	anāśraya	K. 713, K. 316, K. 693		Sans appui ni soutien.
44	anindita	K. 78, K. 263		Sans reproche.
45	animitta	K. 809		Sans motif.
46	aniruddha	K. 350		Non arrêté, non empêché.
47	anila	K. 320		Impérissable comme le vent.
48	anuja	K. 376	Équivalent en kh. : <i>pa-on</i> .	Le cadet, plus jeune que.
49	anurādha ~ anurādha- nakṣatra	K. 318, K. 205 : 1, K. 158A : 1, K. 158B : 14		Nom du dix-septième nakṣatra.
50	aneka	K. 109, K. 155, K. 523D : 10		Nombreux.
51	anekaparakāra	K. 144 : 6, K. 413B : 37		De nombreuses sortes ou façons.
52	antarāy /	K. 144, K. 579B : 3		Obstacle. Être détruit.

	antarāya ?			
53	antarāl / antarāla?	K. 413B : 16		L'intérieur.
54	annapāna- vyañjana- kramukaphala	K. 235		Riz, boisson, mets et chique de bétel.
55	anyāya	K. 74, K. 299		Pratique malhonnête. Comportement mauvais.
56	anṛta	K. 299		Faux, malhonnête.
57	anvaya	K. 444, K. 569, K. 1214 : 12		Lignée, suite, descendants.
58	apañkodaka	K. 470		Eau pure, limpide.
59	aparāhna	K. 989		Après-midi.
60	apavāda	K. 263 B : 32 ; K. 348 : 3, 14, 19, 32 ; K. 238A : 20 ; K. 238B : 11 ; K. 158A : 4 ; K. 158B : 22 ; K. 885 : 7, 10 ; K.262S : 31 ; K.693D : 12,13 ; K. 598B : 40 ; K. 207 : 33 ; K. 233B : 3,11 ; K. 566B : 3 ; K. 1238A : 11, 25		Contestation. Contester.
61	aprokṣita	K. 299		Non consacré par des rites.
62	abhadra	K. 149		Non propice.
63	abhaya	K. 341		Absence de danger. Paix.
64	abhigamana	K. 342		Se rendre vers, visiter.
65	abhinava	K. 786		Frais, tout jeune.
66	abhimata	K. 569	Dans le composé <i>sarvābhimata</i> .	Bien considéré, estimé.
67	abhiramya / - vatī	K. 814		Réjouissant, très plaisant.
68	abhivādana	K. 235		Honorer, vénérer.
69	abhiṣeka	K. 989 B : 9, K. 194, K. 569, K. 413A : 12,		Consécration, onction.

		K. 413C : 48		
70	abhyāgata	K. 56, K. 989	voir <i>atithi</i> .	Visiter. Visiteur.
71	amara	K. 76, K. 331		Immortel. Divinité, dieu.
72	amarālaya	K. 598		Séjour des immortels.
73	amaryāda ~ amaryyāda	K. 697B : 25, K. 957A : 18		Sans bonne conduite.
74	amātya	K. 262, K. 263		Serviteur quotidien du roi (de rang indéterminé).
75	amāvasyā ~ amāvasya	K. 231 : 44, K. 150 : 26, K. 3800 : 11, 31		Première nuit de la nouvelle lune.
76	amita	K. 91		Démesuré, indéterminé, infini.
77	amogha	K. 562		Non vain, efficace.
78	amṛta ~ amṛtt ~ amṛta ~ aṃmṛta ~ aṃmṛtta	K. 263 B : 3, K. 263 B : 44, K. 885, K. 262, K. 194, K. 352S : 26, K. 265S : 23, K. 885 : 2, K. 650A : 22, 26, K.240S : 4, K.181B : 13		Immortel. Dieu. Douce saveur, ambroisie.
79	amṛtaka-dhana	K. 99		Biens des dieux.
80	amvarīṣa	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "Poêle à frire".
81	ayakkā	K. 809	Origine prākrite ; forme sanskrite : <i>āryaka</i> .	Noble (personne).
82	ari	K. 254		Ennemi.
83	aruṇa	K. 352		L'aurore, le rubis.
84	argha	K. 591, K. 234	<i>thlāy, jnāv.</i>	Valeur, prix. Réception, accueil d'un hôte.
85	arghyapādya / arghya	K. 171, K. 262, K. 754		Vase à eau offerte en libation aux hôtes.

86	arcā	K. 230		Statue de dieu.
87	arjuna	K. 263 B : 48, K. 72, K. 227		Clair, brillant. Le 3 ^e Pāṇḍava du Mahābhārata.
88	artha	K. 344, K. 231, K. 235 ; K. 1238A : 40		Fait, exposé du fait, discours, procès. But utilité.
89	arthivarga	K. 393		Groupe de gens pauvres, solliciteurs.
90	arthī ~ arthi	K. 233 ; K. 1238A : 42, 44		Le plaignant.
91	ardhacandra	K. 877, K. 353		(Objet en forme de de)mi-lune.
92	ardhaprāsāda	K. 263		Un ornement (n.ident.).
93	ardhabhāga	K. 153, K. 205		La moitié.
94	ardhamāṇika	K. 668		Diamant de 2 ^e catégorie.
95	ardharātra	K. 327		Minuit.
96	ardhaśaṅkha	K. 669, K. 754		Demi-conque.
97	arddhalo ~ arddhila	K. 276, K. 353		Terme à identifier.
98	avajña	K. 299		Traiter avec mépris.
99	avadhī	K. 904, K. 258		Périmètre (autour d'un terrain), pourtour.
100	avadhya	K. 523		Inviolable, invulnérable.
101	avalā	K. 400		Faible, sans force.
102	avasāna	K. 150		La fin des temps. À jamais.
103	avicchina	K. 842		Sans interruption, régulièrement.
104	avīci ~ avicīya	K. 561, K. 153 : 27, K. 726, K. 598B : 61, K. 842,		N. d'un enfer.

		K. 299 : 5		
105	avyāpāra	K. 291		Retiré du service.
106	asaṅkhyā	K. 194		Très nombreux.
107	asaru ~ asarū	K. 600 E : 6, K. 600 E : 8, K. 155, K. 816, K. 8, K. 484	Origine prākrite.	Défectueux, laid.
108	asthārya-saṅgha	K. 144		La sainte et noble communauté de moines bouddhistes.
109	aṣṭkṣpūrṇa-hrada	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "étang rempli de larmes".
110	aṣṭimukha	K. 728		N. d'un enfer.
111	asuni	K. 277, K. 258	Origine prākrite ; skt. : <i>aṣuni</i> .	La foudre.
112	aśauca	K. 299		Impur, sale.
113	aścaryya	K. 393N : 4		Miracle, prodige.
114	aśru	K. 393C : 37		Larmes. Pleurer.
115	aśvanī	K. 134		Qui possède des chevaux. N. d'un <i>nakṣatra</i> .
116	aṣṭa	K. 258	<i>Prāṃpi</i> .	Huit. pou ; gisi – <i>aṣṭa</i> , <i>aṣṭhāṅgika</i>
117	aṣṭakoṇa	K. 843		Ayant huit angles.
118	aṣṭakṣaṇa	K. 489		Une fois sur huit.
119	aṣṭacattalīśa	K. 18		Quarante-huit.
120	aṣṭatrininava	K. 843		Neuf (cent) trente-huit.
121	aṣṭadiśa	K. 939		Les huit points cardinaux.
122	aṣṭabhujā	K. 366		Ayant huit bras.
123	aṣṭamadivāsa	K. 444		Le 8 ^e jour. <i>aṣṭamacatvardaśiy</i>

124	aṣṭami (pour aṣṭamī)	K. 1238B : 17	<i>Voir entrée suivante.</i>	
125	aṣṭami ~ aṣṭamī	K. 187 E : 9, K. 192, K. 413		Le 8 ^e jour de la quinzaine du mois.
126	aṣṭamūrti	K. 580		Ayant huit formes : un n. de Śiva.
127	aṣṭaviṅśa	K. 145		Vingt-huit.
128	aṣṭasiddhi	K. 258		Aux huit pouvoirs surnaturels.
129	ahaṅkāra	K. 555, K. 356		Téméraire, arrogant. <i>judiciaire</i> – des peines en skt / pāli.
130	ahaṃ	K. 24	Équivalent en kh. : <i>añ.</i>	Je, moi.
131	ākāra	K. 561, K. 107, K. 153		Richesses, revenus, produits.
132	ākāra	K. 277		Apparence, aspect.
133	ākāśadeva	K. 689		Les dieux du ciel.
134	ākrānta	K. 1158		Envahir.
135	āgama	K. 44, K. 291, K. 270, K. 194		Tradition. Les “āgama” ou textes sacrés traitant des rituels brahmaniques, en particulier śivaïtes. Magie. Début, origine, arrivée. Acquis légalement.
136	ācamana	K. 814		Libations pour purification. Ce qui est rituellement purifié. Un symbole.
137	ācāra	K. 444		Conduite, bonne conduite.
138	ācārya	K. 79, K. 349		Le maître, le savant versé en rites et en mantras, et chargé

				d'en former d'autres.
139	ācāryapāla	K. 957		Responsable d'un groupe d' <i>ācārya</i> .
140	ācārya-pradhāna	K. 693		Chef des "ācārya".
141	ājñā	K. 49, K. 668, K. 878 ; K. 1250 : 4		Ordre, commandement. Celui qui a le pouvoir de commander.
142	ājñālaṅgha	K. 85		Transgression des ordres.
143	ājya	K. 726, K. 832		Beurre fondu utilisé dans les oblations.
144	ājyadhāra	K. 258		Récipient à beurre fondu.
145	ātmaja	K. 470	Équivalent en kh. : <i>kon / kvan</i> .	Né de soi, donc enfant de quelqu'un.
146	ādarśaṇa	K. 669, K. 262		Miroir.
147	ādi	K. 842, K. 780, K. 194		Commencement. À commencer par, principalement.
148	āditya	K. 315, K. 220		Le soleil.
149	ādityavāra	K. 351		Le jour du soleil : dimanche.
150	ādimadhyā-vasāna	K. 444		Matin, midi et soir.
151	ādhaka	K. 99		Une mesure de capacité non déterminée.
152	ānanda	K. 257, K. 370		Joie. Joyeux.
153	āpat	K. 842		Malheur, calamité.
154	āptabhṛtya	K. 257		Serviteur de confiance.
155	ābharaṇa ~	K. 1319 : 5, 7		Ornements.

	ābharanaṃ			
156	ābhaṣa	K. 263 B : 44, K. 263 B : 46, K. 324a, K. 315, K. 262		Une fonction de serviteurs (?).
157	āmātya ~ amātya	K. 88 : 1 ; K. 263B : 44 ; K. 262S : 10, 12 ; K. 413B : 20	Signification proposée dans Jenner (2009b : 724).	Consultant personnel du roi.
158	āmiṣa	K. 299		Viande, nourriture riche.
159	āyatta ~ āyatva ~ āyat	K. 216 N : 9, K. 216 N : 9, K. 216 N : 11, K. 216 N : 12, K. 216 N : 18, K. 356, K. 158, K. 933 ; K. 1238A : 10, 38, 39		Dépendre de, relever d'une autorité. <i>Adjectif verbalisé.</i>
160	āyāma	K. 207		La longueur.
161	āyuh	K. 292		La vie, l'âge.
162	āyoga	K. 188 : 3, K. 415, K. 136		Ornement, parure.
163	ārāma	K. 814 E : 2,7,17, K. 235D : 49,55, K. 420 : 10, K. 904, K. 187 E	Équivalent en kh. : <i>tpal</i> .	Jardin, endroit de plaisance.
164	ārōgyaśālā	K. 973		Hôpital.
165	ārdranakṣatra	K. 263		N. du 4 ^e nakṣatra.
166	ārya	K. 774		Noble, honorable. Prêtre bouddhiste.
167	āryamaitri	K. 198		N. du futur Bodhisatva.
168	ālakṣṇa	K. 231, K. 693, K. 736		Écrit, lettre ou édit officiels.
169	āvāsa	K. 80, K. 582		Habitation, demeure.
170	āśrama	K. 188 : 5, K. 940, K. 728, K. 262, K. 88, K. 691, K. 397 ; K. 1319 : 12-13, 25 ; K. 1319B : 13		Ermitage, abri rituel, école, collège.
171	āśramapāla	K. 134		Gardien d'āśrama.
172	āśramavalaya	K. 238		Enceinte d'un āśrama.

173	āśraya	K. 484		Refuge, appui. Prendre refuge.
174	āśvayuja	K. 950, K. 158, K. 200 A ; K. 1238A : 39-40		N. du 11 ^e mois lunaire.
175	āṣādha	K. 145, K. 206 ; K. 1238A : 1		N. du 8 ^e mois lunaire.
176	āṣṭamī	K. 216		Le 8 ^e . Le 8 ^e jour de la quinzaine.
I ~ Ī				
177	it ~ itt ~ ĩt	K. 129 : 19, K. 155 II : 16, K. 939 : 9, K. 341 S : 7, K. 56 C : 28,29, K. 175 E : 20, K. 650 A : 13, K. 844 : 2, K. 238 A : 8, K. 238 A : 9,10,11, K. 349 S : 4, K. 349 : 5, K. 239 S : 21,22, K. 89 : 10,11, K. 467 : 19, K. 261 A : 12, K. 261 C : 3, K. 261 D : 17, K. 760 : 16,16, K. 105 : 9, K. 754 : 30	Origine prākrite : <i>iṭṭā</i> ; forme sanskrite : <i>iṣṭakā</i> .	La brique.
178	idāni	K. 926 : 3		Maintenant.
179	iddhiṛddhi	K. 489 : 8		Pouvoir quasi surnaturel.
180	indra	K. 294 : 1, K. 292		Le dieu Indra. (Ifc.) Le seigneur, le premier de.
181	indrakhila	K. 873 : 12		Le pilier ou le foudre d'Indra.
182	indraprastha	K. 292		Demeure (royaume, résidence) d'Indra.
183	indrābhiṣeka	K. 469		Rite d'onction royale.
184	iṣṭi	K. 594 : 6, K. 290 II, K. 829 : 16, K. 598 B : 48, K. 342 W, K. 933 : 10, K. 381 : 6, K. 618 : 43, K. 212 A : 28, K. 380 E : 64, K. 380 E : 67, K. 206 : 35, K. 235 D : 84 ; K. 1238A : 4	Équivalent en kh. : <i>kanmi</i> . L'expression khmère <i>toy kanmi</i> (K. 352) est un calque du composé sanskrit <i>yatheṣṭa</i> (K. 259).	Désir, vœu. Désirer, souhaiter.
185	ihaloka	K. 292 : 27, K. 341 N : 5, K. 175 S : 16, K. 352 N : 38, K. 352 N : 42, K. 868 B : 5, K. 868 B : 9, K. 444 C : 2, K. 444 C : 22, K. 245 : 33, K. 350 N :		Ce monde-ci.

		3, K. 350 N : 6, K. 153 : 25, K. 817 : 17, K. 933 : 17		
186	īśāna	K. 347 E : 25, K. 383 B4 : 50, K. 383 B6 : 53, K. 56 C : 27, K. 56 C : 34, K. 56 C : 34, K. 175 E : 6, K. 175 W : 2, K. 175 W : 3, K. 844 : 11, K. 844 : 15, K. 979, K. 457 : 11, K. 873 : 15, K. 570 : 38, K. 208 : 38, K. 208 : 39, K. 248 : 18, K. 276 : 4, K. 277 S : 9, K. 760 : 14, K. 760 : 15, K. 262 S : 36, K. 178 : 4, K. 542 : 20, K. 542 : 25, K. 234 : 20, K. 843 A : 24, K. 843 A : 28, K. 206 : 9, K. 219 : 19, K. 235 D : 105, K. 235 D : 113, K. 258 A : 45, K. 258 A : 47, K. 397 : 5, K. 397 : 11, K. 754, K. 343, K. 353		Le maître. N. de Śiva. Le Nord-Est.
187	īśvara	K. 422 : 3, K. 605 : 4, K. 370 : 15, K. 91 D : 4, K. 484 : 2, K. 413 A : 48		Le seigneur ou le maître, le roi. Śiva, son liṅga.
U				
188	ucita	K. 44 B : 4		Ce qui est ramassé, levé. Taxe. <i>Adjectif verbalisé.</i>
189	uccāraṇa	K. 195 I : 4		Prononcer.
190	ucchvāsa	K. 299		Souffle, consolation : n. d'un enfer.
191	uttama	K. 175 S : 2, K. 175 S : 3, K. 444 B : 2, K. 444 B : 7, K. 868 A : 18, K. 868 A : 20, K. 523 B : 28		Très élevé, le premier, le principal.
192	uttamasāha ~ sāhasika	K. 373 B, K. 933 : 16, K. 410 : 15, K. 195 III : 22, K. 868 B : 3, K. 444 B : 30, K. 466 : 12, K. 380 E : 9, K. 380 E : 62		Peine capitale.
193	uttara	K. 226 D : 3, K. 226 F : 2, K. 383 B1 : 31, K. 383 B4 : 50, K. 383 B6 : 51, K. 453 B : 8, K. 54 : 10, K. 554, K. 341 S : 7, K. 451 N : 9, K. 341 N : 2, K. 904 A : 13, K. 904 A : 17, K. 56 A : 25, K. 56		Gauche, septentrional, final. Le Nord.

A : 28, K. 56 A : 35, K. 56 B : 26, K. 56 D : 28,
 K. 56 D : 36, K. 175 E : 6, K. 175 W : 1, K. 844 : 6,
 K. 844 : 11, K. 844 : 14, K. 844 : 14, K. 844 : 15,
 K. 457 : 11, K. 713 B : 15, K. 190 : 15, K. 190 : 23,
 K. 887 : 9, K. 105 : 8, K. 873 : 14, K. 957 A : 10,
 K. 957 A : 12, K. 238 B : 10, K. 165 N : 21, K. 165
 N : 22, K. 181 C : 6, K. 659 : 26, K. 570 : 37,
 K. 571 : 31, K. 263 B : 35, K. 669 C : 12, K. 248 :
 6, K. 248 : 17, K. 378 : 12, K. 521 N : 11, K. 521
 N : 12, K. 566 B : 9, K. 566 B : 13, K. 760, K. 760 :
 18, K. 760 : 24, K. 760 : 33, K. 991 : 19, K. 257 S :
 16, K. 262 S : 34, K. 262 S : 36, K. 262 S : 38,
 K. 262 S : 39, K. 262 S : 44, K. 262 S : 45, K. 774 :
 6, K. 178 : 7, K. 178 : 7, K. 178 : 10, K. 178 : 12,
 K. 257 N : 25, K. 153 : 6, K. 158 B : 29, K. 158 B :
 31, K. 693 B : 4, K. 693 B : 11, K. 693 B : 19,
 K. 814 B : 32, K. 814 B : 64, K. 542 : 29, K. 542 :
 31, K. 598 B : 49, K. 598 B : 61, K. 720 B : 27,
 K. 234 : 20, K. 989 C : 18, K. 933 : 21, K. 933 : 21,
 K. 702 B : 8, K. 702 : B : 9, K. 843 A : 34, K. 843
 A : 36, K. 843 B : 5, K. 843 C : 23, K. 843 C : 29,
 K. 843 C : 29, K. 211 : 9, K. 206 : 9, K. 206 : 11,
 K. 206 : 11, K. 207 : 17, K. 353 S : 31, K. 219 : 15,
 K. 235 D : 89, K. 235 D : 92, K. 235 D : 104,
 K. 235 D : 111, K. 235 D : 112, K. 235 D : 117,
 K. 235 D : 117, K. 235 D : 118, K. 34 B : 15, K. 91
 B : 8, K. 736 D, K. 258 A : 47, K. 258 A : 49,
 K. 258 A : 50, K. 258 A : 83, K. 852 : 11, K. 397 :
 7, K. 397 : 8, K. 397 : 9, K. 397 : 9, K. 397 : 10,
 K. 966 : 25, K. 966 : 29, K. 966 : 31, K. 539 : 6,
 K. 696 C : 3, K. 907 F : 2, K. 920, K. 754 : 24 ;
 K. 1319 : 14

194	uttaraphalguṇī	K. 21, K. 405		Nom d'une mansion lunaire.
195	uttarabhadra	K. 688, K. 331		Nom d'une mansion lunaire.
196	uttaravāyavya	K. 293		Nord-Nord-Ouest.
197	uttarasaṅga	K. 258		Une sorte de veste.
198	uttarāṣādha	K. 927		Nom d'une mansion lunaire.
199	uttarīya	K. 790 : 11		Être supérieur, l'emporter sur.
200	uttareśāna	K. 958 N : 23, K. 293		Nord-Nord-Ouest.
201	utpanna	K. 559 III : 2, K. 320, K. 293		Produit par, créé. Les êtres.
202	utpala	K. 343 N3 : 37, K. 383 B2 : 49, K. 76 : 5, K. 129 : 9, K. 127 : 8, K. 127 : 17, K. 376, K. 650 A : 27, K. 772 : 11, K. 713 B : 15, K. 99 N : 11, K. 192 : 10, K. 192 : 13, K. 669 C : 49, K. 669 D : 17, K. 693 B : 10		Lotus bleu. Nénuphar.
203	utsava	K. 90 B : 7, K. 659 : 21, K. 989 C : 7		Fête religieuse accompagnée de réjouissances.
204	udakāñjali	K. 342 W : 5		Libation.
205	udaya	K. 316, K. 521, K. 413		Lever du jour. Prospérité, succès.
206	udarabandha	K. 164 : 11 ; K. 262N : 7 ; K. 669C : 10 ; K. 194 / 383A : 8		La ceinture.
207	uddharaṇa	K. 353 N : 8, K. 353 N : 15, K. 353 N : 21, K. 353 N24, K. 353 N : 40, K. 353 N : 41		Fait d'élever et de présenter.
208	udyāna	K. 455 : 13, K. 957 A : 11, K. 464 : 6, K. 327, K. 292		Parc, jardin de plaisance.
209	udyoga	K. 292 : 9, K. 292 : 10, K. 466 : 16, K. 466 : 26, K. 466 : 33, K. 380 W : 14, K. 380 E : 8, K. 380 E : 20, K. 380 E : 24, K. 380 E : 27, K. 380 E : 60	Équivalent kh. : <i>khmī</i> .	S'efforcer, persévérer. <i>Nom verbalisé.</i>
210	unmīlita	K. 235 D : 46, K. 235 D : 48, K. 235 D : 48, K. 235		Ouvrir les yeux d'une statue

		D : 49, K. 235 D : 60, K. 412		durant la consécration. <i>Adjectif verbalisé.</i>
211	upakaraṇa	K. 466 : 11, K. 299		Outils, accessoires.
212	upakalpa	K. 1 : 6, K. 212 A : 24, K. 212 C : 2, K. 380 E : 14, K. 207 : 41, K. 207 : 45, K. 374 : 3		Préparer (repas, remèdes), servir comme.
213	upacāra	K. 569		Service, domaine.
214	upabhoga	K. 127 : 14, K. 127 : 19		Moyens de vivre, revenus.
215	upala	K. 155 II : 10, K. 648 : 13		Pierre précieuse, joyau.
216	upavāda	K. 344 : 25, K. 774 : 12, K. 521		Refus de droit, censure.
217	upādhyāya	K. 388 B, K. 181 A : 8, K. 206 : 33, K. 235 D : 6, K. 1238A : 30		Le professeur, l'enseignant.
218	upānat	K. 299		Les sandales.
219	upāya	K. 749 : 14, K. 204 : 11, K. 238 B : 1, K. 238 B : 11, 165 N : 16, K. 266 : 23, K. 245 : 29, K. 88 : 4, K. 158 B : 32, K. 216 N : 2, K. 216 N : 6, K. 216 N : 12, K. 342 W : 14, K. 843, C : 13, K. 843 D : 28, K. 380 E : 64, K. 219 : 4, K. 219 : 9, K. 235 D : 10, K. 235 D : 72, K. 235 D : 84, K. 449 B : 26, K. 449 B : 28, K. 449 B : 29, K. 523 B : 24		Moyen. Moyen de subsistance.
220	umā	K. 383 B5 : 39, K. 383 B7 : 27, K. 669 C : 51, K. 222 : 12, K. 350 S : 13, K. 220 S : 13, K. 216 S : 35, K. 216 S : 37, K. 216 S : 50, K. 720 C : 24, K. 34 B : 7, K. 254 B : 27, K. 313		N. de l'épouse de Śiva.
221	ura	K. 470 : 6		La poitrine.
222	ulāra	K. 353 N : 31, K. 693 B : 31, K. 206		Noble, riche, somptueux. Des tissus somptueux.

Ṛ				
223	ṛkṣa	K. 165 N : 1		Constellation d'étoiles, mansion lunaire.
224	ṛddhi	K. 341 N : 6, K. 340 : 10, K. 340 : 12, K. 175 S : 17, K. 868 B : 9, K. 444 C : 25, K. 350 S : 8, K. 34 B : 23, K. 254 B : 25, K. 489		Succès, pouvoir suprême.
225	ṛṣi	K. 923 W : 1, K. 958 N : 22, K. 158 B : 21, K. 879 : 9, K. 653		Saint, ascète, ermite.
E				
226	eka	K. 292 : 2, K. 472, K. 472 : 3, K. 472 : 4, K. 472 : 7, K. 472 : 8, K. 99 S : 4, K. 653 : 5, K. 165 S : 18, K. 265 S : 8, K. 239 N : 4, K. 848 : 8, K. 669 B : 15, K. 450 : 12, K. 257 S : 13, K. 158 D : 27, K. 693 A : 1, K. 598 B : 12, K. 598 B : 19, K. 598 B : 36, K. 720 C : 15, K. 221 N : 20, K. 933 : 2, K. 933 : 8, K. 380 W : 31, K. 207 : 25, K. 219 : 22, K. 235 D : 45, K. 258 B : 47, K. 258 B : 47, K. 249 : 1, K. 249 : 1, K. 194 B : 18, K. 569 : 7 ; K. 1238 A : 5, 18, 20, 22, 24 ; K. 1238 B : 10, 11	Le terme est souvent en composition avec le mot khmer <i>nā</i> “à” ; d’où l’expression <i>nā ‘eka</i> “premier” pour désigner une classe de dignitaires.	Un, premier.
227	ekadaśa	K. 168		Fait de onze éléments.
228	ekadā	K. 391 W : 3	Équivalent en kh. : <i>aṃval nu.</i>	Ensemble, en même temps.
229	ekavākya	K. 208 : 53		Unanime, à l’unanimité.
230	ekahasta	K. 229 : 6, K. 235 D : 56		Mesurant une coudée.
231	ekādaśī	K. 51 : 9, K. 357 : 9, K. 562 : 4, K. 266, K. 239 S, K. 579 : 4, K. 989 B : 39, K. 572 A, K. 572 B, K. 342 E : 3, K. 843 D : 17, K. 237 : 13		Le 11 ^e . Le 11 ^e jour de la quinzaine lunaire.
232	ekānta	K. 682 C : 6, K. 682 C : 11	Équivalent en kh. : <i>guh.</i>	Exclusivement.

233	ekāviṃśa	K. 18		Vingt-et-un.
234	ekūnaviṃśa	K. 74		Dix-neuf (c-à-d. 20 – 1).
235	ekodari	K. 720		Nés de la même mère, utérins.
AI				
236	aiśvaryādhi- pati	K. 413A : 8		Pouvoir suprême.
O				
237	oṅkāra	K. 831, K. 669 C : 5, K. 618 : 32		Une sorte d'ornement accordé à un <i>liṅga</i> , à identifier.
238	oṃ	K. 957 A, K. 265 S : 25, K. 85, K. 814 B, K. 216 N, K. 705 : 11, K. 466, K. 206, K. 391 W, K. 200 A : 1		Syllabe sanskrite, sacrée, auspiciuse.
KA				
239	kaṅkana	K. 262 N : 4, K. 136 : 15, K. 381 : 8, K. 194 A : 31, K. 194 A : 49, K. 669		Bracelet.
240	kaṅsatāla	K. 389 B : 14, K. 424	Origine prākrite : <i>kaṅsatāla</i> .	Gong d'airain ou de laiton.
241	kaṅsamaya	K. 194 B : 2		Fait de cuivre, ou de bronze.
242	kañcī	K. 832 B : 5, K. 809 N : 46, K. 809 N : 48, K. 713 B : 25, K. 168 : 4, K. 669 C : 33, K. 669 C : 37, K. 138		Qui est vert, non mûr, tendre.
243	kaṅṭaka	K. 262 N : 4, K. 262 N : 7, K. 669 C : 3, K. 669 C : 7, K. 669 C : 9, K. 669 C : 11, K. 263 D : 4, K. 263 D : 7, K. 754 : 19, K. 21, K. 235		Un type, non défini, de bracelet.
244	kaḍāha ~ kaṅṭāha ~ kaḍāha ~ gaḍāha	K. 958 N : 34, K. 958 : 35, K. 450 : 8, K. 450 : 9, K. 263 D : 14, K. 542 : 11, K. 366 B : 24, K. 366B : 25, K. 713B : 17, K. 192 : 5, K. 19 : 11, K. 843B :	Origine prākrite : <i>kaḍāha</i> .	Poêle à frire, chaudron.

		26, K. 87 : 16, K. 420 : 22 K. 415 : 6, K. 164 B : 11, K. 238 B : 9, K. 239 N : 12, K. 262 N : 13, K. 659 : 22, K. 669 C : 24, K. 136 : 7, K. 153 : 8, K. 89 : 28, K. 158 B : 18, K. 814 B : 47, K. 720 B : 16, K. 720 D : 8, K. 720 D : 10, K. 933 : 32, K. 381 : 8, K. 207 : 5, K. 195 III : 29, K. 420 : 2, K. 420. : 24, K. 420 : 41, K. 194 B : 3, K. 194 B : 8		
245	kaṭṭī	K. 224 B : 5, K. 555, K. 1 : 2, K. 24 B : 10, K. 38 : 11, K. 46 A : 9, K. 137 : 3, K. 137 : 10, K. 137 : 14, K. 155 I : 18, K. 155 II : 17, K. 357 : 7, K. 389 B : 3, K. 424 B : 2, K. 502 : 1, K. 502 : 1, K. 689 A : 17, K. 709 : 5, K. 138 : 4, K. 138 : 24, K. 926 : 7, K. 493 : 27, K. 451 N : 5, K. 415 : 6, K. 56 C : 34, K. 70 B : 12, K. 71 : 6, K. 175 S : 4, K. 353 N : 45, K. 99 S : 8, K. 99 S : 13, K. 868 B : 4, K. 868 B : 8, K. 348 N, K. 348 N : 1, K. 348 N : 18, K. 349 S : 10, K. 349 S : 14, K. 444 B : 10, K. 868 A : 22, K. 350 N : 4, K. 450 : 21, K. 450 : 26, K. 617 : 4, K. 819 B : 12, K. 31 : 9, K. 219 : 12, K. 235 D : 13, K. 260 N : 12, K. 299 : 27, K. 366 A : 14, K. 200 B : 2, K. 427 : 1, K. 466 : 4, K. 910, K. 877		Un poids, prob. de 600 g, pour évaluer l'argent, le camphre, le bois de santal, etc.
246	kaṇṭhapāśa	K. 165		Cable passant au cou de l'éléphant.
247	kaṇṭhī	K. 194 A : 49, K. 291		Une parure du cou, gorgerin.
248	kathā	K. 133 B : 6, K. 956 A : 53, K. 74 : 6, K. 175 E : 2, K. 233 B : 5, K. 233 B : 7, K. 233 B : 10, K. 233 B : 11, K. 181 B : 4, K. 181 B : 5, K. 181 B : 13, K. 425 : 9, K. 263 B : 31, K. 263 B : 48, K. 263 B : 51, K. 67 C : 3, K. 67 D : 2, K. 566 B, K. 566 B :		Discours. Déclarer, parler, critiquer, dire du mal. (Conj. Décl.)... que...

		13, K. 85 : 4, K. 262 : S : 7, K. 262 S : 13, K. 262 S : 17, K. 262 S : 20, K. 262 S : 31, K. 344 : 34, K. 344 : 38, K. 257 N : 4, K. 257 N : 18, K. 257 N : 19, K. 693 B : 28, K. 598 B : 15, K. 598 B : 17, K. 598 B : 34, K. 598 B : 38, K. 353 S : 16, K. 235 D : 14, K. 139, K. 521		<i>Nom verbalisé.</i>
249	kathor	K. 470 : 8, K. 89	Origine prākrite : <i>kaṭṭora</i> .	Un récipient, un crachoir.
250	kadamva ~ kamval ~ kaṃval	K. 22 : 22, K. 957 A : 12, K. 957 A : 13, K. 153 : 5, K. 153 : 5, K. 219 : 15, K. 235 D : 101, K. 1 ; K. 138 : 6, K. 814 B : 11, K. 713		Arbre, <i>Mitragyna spp.</i> (Rubiace.), aux belles fleurs parfumées.
251	kanaka	K. 149 : 10, K. 270 S : 14, K. 277 N : 11		L'or.
252	kanakadaṇḍa	K. 194 A : 30, K. 669, K. 444		Manche d'or. Éventail ou chasse-mouches à manche d'or, insigne de fonction et d'honneur.
253	kanakāṅga	K. 276 : 5, K. 276 : 13, K. 276 : 14		Fait d'or.
254	kandvāra	K. 259 S : 8, K. 944 : 7, K. 205 : 18, K. 206 : 7, K. 235 C : 63, K. 91 B : 29, K. 950, K. 659, K. 843		Espace enclos, fermé par des portes, pièce du palais ou autres à usage officiel.
255	kandhara ~ kandhāra	K. 669 B : 23, K. 258		Qui est ferme, abondant.
256	kanyā	K. 149		Signe de la Vierge dans le zodiaque.
257	kaṅsrī ~ kaṃsrī	K. 350 S : 13, K. 879 : 23, K. 879 : 28, K. 721 : 13, K. 258 A : 35, K. 258 A : 36, K. 397 : 20, K. 397 : 21, K. 584 : 16, K. 584 : 20, K. 216 S : 32, K. 216 S : 34, K. 254		Pourvu de beauté, de fortune.
258	kapata	K. 292 : 20, K. 207 : 32		Tromper, frauder. Trahir. <i>Nom verbalisé.</i>

259	kapāla	K. 352 N : 18, K. 352 S : 24, K. 238 A : 16, K. 143		Crâne, coupe rituelle en forme de crâne. Tête.
260	kapila	K. 449 B : 27, K. 258 B : 3, K. 258 B : 4, K. 258 B : 14, K. 258 B : 20, K. 258 B : 26, K. 258 A : 51		Brun-rouge. Une vache de cette couleur.
261	kamaṇḍalu	K. 669, K. 262, K. 349		Petite jarre, ou cruche à eau rituelles.
262	kamala	K. 22 : 17, K. 345, K. 904, K. 318		Lotus <i>Nelumbium</i> . Prospérité, fortune.
263	kaṃvīja	K. 1034		De bonne race, ou famille.
264	kamvu	K. 1034	Le mot peut désigner aussi un ermite mythique dont le mythe est peut-être inspiré des sources sanskritiques (voir le chapitre II.1.).	Conque, coquillage. N. de l'ancêtre légendaire des rois khmers.
265	kamvuja ~ kambuja	(14 : 3 ; 19 : 3 ; 35 : 5 ; 61 A : 9 ; 95 + : stance 35, 40 ; 158 : 9 ; 193 A : 8 ; 227 : 28 ; 235 C : 72 ; 253 N : 5 ; 256 E : 26 ; 258 C : 20 ; 267 N : 18 ; 278 : 2 ; 280-283 D : 45 ; 288 D : 24 ; 290 D : 41, 50, 52 ; 323 : 49 ; 324 S : 3 ; 327 S : 3 ; 330 S : 4 ; 331 S : 4 ; 355 : 4 ; 356 S : 7 ; 364 A : 54 ; 368 D : 12, 21 ; 436 : 11 ; 522 N : 7 ; 528 B : 54 ; 532 A : 14 ; 567 A : 25 ; 620 : 23 ; 622 S : 9 ; 675 : 15, 19 ; 686 S : 41 ; 701 D : 47 ; 713 A : 14 ; 806 A : 23 ; 806 B : 61 ; 814 O : 13 ; 842 B : 3, 11 ; 853 : 2 ; 956-1 : 16 ; 958 S : 4)	Étymologie discutée dans le chapitre II.1.	Les descendants de Kambu.
266	kamvujakṣetra	K. 91		Domaine des Kambujas, <i>i. e.</i> Khmers, le dieu des Kambujā.
267	kamvujadeśa	K. 235 C : 72, K. 956, K. 227		Pays des Kamvujas : le

				Cambodge.
268	kamvujākṣara	K. 309		L'écriture des Kamvujā : le Cambodge.
269	kamvuvāṅśa	K. 380 W : 15		Lignée de Kambu, <i>i.e.</i> des rois khmers.
270	karaṅka	K. 276		Coupe rituelle en f. de crâne ou de noix de coco.
271	karuṇā ~ karuṇa ~ karunā	K. 373 C : 5, K. 453 A : 3, K. 518 B : 4, K. 175 E : 5, K. 175 S : 8, K. 175 W : 13, K. 256 B : 35, K. 353 N : 9, K. 353 N : 35, K. 414 : 7, K. 697 B : 10, K. 697 B : 11, K. 697 B : 12, K. 697 B : 16, K. 809 N : 2, K. 873 : 2, K. 187 S : 7, K. 187 S : 12, K. 957 B : 3, K. 958 N : 4, K. 958 N : 10, K. 958 N : 12, K. 181 A : 16, K. 239 N, K. 659 : 7, K. 669 B : 6, K. 444 B : 16, K. 668 A : 26, K. 61 B : 8, K. 143 A : 3, K. 208 : 46, K. 208 : 54, K. 208 : 60, K. 229 : 2, K. 229 : 5, K. 277 N : 7, K. 450 : 19, K. 468 : 2, K. 521 S : 13, K. 617 : 7, K. 257 S : 4, K. 257 S : 24, K. 257 S : 31, K. 125 : 1, .K. 125 : 20, K. 153 : 3, K. 89 : 14, K. 817 : 13, K. 158 B : 16, K. 158 B : 29, K. 158 D : 14, K. 693 A : 4, K. 693 A : 14, K. 216 N : 14, K. 542 : 9, K. 598 B : 3, K. 598 B : 5, K. 598 B : 5, K. 598 B : 8, K. 598 B : 15, K. 720 C : 14, K. 989 B : 29, K. 705 : 2, K. 933 : 5, K. 342 E : 48, K. 708 S : 3, K. 702 B : 4, K. 843 A : 17, K. 843 A : 17, K. 843 A : 22, K. 843 A : 24, K. 230 D : 7, K. 230 D : 14, K. 618 : 39, K. 618 : 43, K. 212 A : 9, K. 212 A : 10, K. 205 : 6, K. 380 W : 22, K. 380 W : 25, K. 380 W : 30, K. 380 E : 13, K. 380 E : 56, K. 382 : 2, K. 195 III : 21, K. 235 D : 83, K. 393 N, K. 393 N : 3, K. 782	<i>karuṇāprasāda</i> (K. 1152A : 21, K. 1152B : 8, K. 208 : 46, K. 208 : 55, K. 618 : 39 ; K. 1238A : 3-4, 26.	Compassion, compatissant. Épithète du roi, du Bouddha.

		N : 8, K. 91 B : 15, K. 736 D : 4, K. 258 B : 16, K. 258 A : 20, K. 830 : 7, K. 194 B : 17, K. 254 B : 8, K. 254 B : 9, K. 366 A : 14, K. 366 A : 15, K. 754 : 2, K. 165N : 6,7,9,10,34 ; K. 1238A : 6, 27, 41, 43		
272	karṇanāsika-ccheda	K. 231		Amputer qqn des oreilles et du nez.
273	karṇābharaṇa	K. 194 A : 31	Équivalent en kh. : <i>pkā cracyak</i> .	Parures d'oreilles.
274	karta	K. 150		Fondateur, auteur d'une cérémonie, officiant.
275	karttika (pour kārttika)	K. 344 : 5, K. 342 W : 1, K. 989 C : 4, K. 393 S, K. 237, K. 34 B : 18, K. 34 B : 22, K. 34 B : 24, K. 34 B : 26, K. 34 B : 28, K. 391 W : 1, K. 424, K. 231 ; K. 1238A : 48 ; K. 1238B : 5		N. d'un mois, où avait lieu une importante fête religieuse.
276	karpura	K. 904 B : 7, K. 32		Le camphre.
277	karma	K. 66, K. 689, K. 380, K. 277		Acte, occupation, travail. Tout acte religieux. Funérailles.
278	karmakara	K. 258	Équivalent en kh. : (<i>anak</i>) <i>paṃre</i> .	Serviteur.
279	karmadharma	K. 235		Funérailles.
280	karmāntara	K. 444, K. 221, K. 235, K. 194		Rite de funérailles.
281	karmāntika	K. 41		Travailleur, artisan.
282	kalaśa ~ kalasa ~ kalāśa ~ kalās ~ kalaḥ	K. 453 B : 6, K. 388 C, K. 389 B : 11, K. 713 B : 24, K. 270 N : 32, K. 877 B : 11, K. 877 B : 12, K. 239 N : 12, K. 262 N : 10, K. 669 C : 18, K. 669 C : 22, K. 669 C : 24, K. 277 N : 17, K. 412 : 17, K. 450 : 4, K. 263 D : 11, K. 989 B : 30, K. 989 B : 32, K. 211 : 2, K. 258 B : 36, K. 258 B : 67, K. 258		Vase à eau, généralement en métal.

		A : 39, K. 258 A : 58, K. 32 : 17, K. 754B : 19, K. 255 : 21, K. 298 : 8, K. 393N : 2, K. 366B : 2,26,K. 366C : 5		
283	kalā	K. 872 S : 22-23		La portion.
284	kalpa	K. 518 D : 5, K. 18 : 6, K. 352 S : 30, K. 376 : 3, K. 376 : 5, K. 173 : 4, K. 342 W : 18, K.393 S : 38, K. 312		L'ère cosmique.
285	kalpanā ~ kalpe	K. 347 E : 19, K. 956 A : 56, K. 580 : 25, K. 583 A, K. 341 S : 8, K.56 A : 33, K. 70 B : 8, K. 70 B : 14, K. 71 : 6, K. 100 : 6, K. 100 : 7, K. 100 : 11, K. 256 B : 36, K. 352 S : 6, K.352 S : 15, K. 352 S : 21, K. 376 : 6, K. 376 : 7, K. 556 : 21, K. 690 N : 20, K. 697 B : 25, K. 880 : 2, K. 878 : 10, K. 878 : 14, K. 842 B : 22, K. 99 N : 25, K. 99 S : 8, K. 99 S : 11, K. 99 S : 30, K. 957 A : 13, K. 868 B : 1, K. 868 B : 6, K. 165 N : 13, K. 192 : 6, K. 265 N : 5, K. 265 N : 12, K. 266 : 19, K. 231 : 41, K. 659 : 13, K. 831 : 20, K. 570 : 23, K. 570 : 29, K. 848 : 4, K. 669 B : 14, K. 343 S : 7, K. 343 S : 13, K. 343 S : 16, K. 444 B : 28, K. 444 C : 7, K. 143 B : 18, K. 208 : 67, K. 277 S : 11, K. 277 S : 14, K. 299 II, K. 412 : 8, K. 412 : 10, K. 468 : 2, K. 468 : 6, K. 617 : 14, K. 617 : 24, K. 356 N : 20, K. 85 : 2, K. 214 B : 17, K. 214 B : 18, K. 262 S : 27, K. 344 : 28, K. 351 : 7, K. 178 : 16, K. 125 : 11, K. 125 : 14, K. 125 : 15, K. 125 : 18, K. 153 : 18, K. 153 : 25, K. 89 : 6, K. 89 : 6, K. 88 : 10, K. 693 A : 6, K. 814 A : 65, K. 814 B : 71, K. 290 I, K. 290 I, K. 542 : 5, K. 542 : 23, K. 542 : 32, K. 542 : 36, K. 598 B : 58, K. 598 B : 60, K. 342 W : 13, K. 342 W : 18, K. 342 W : 18, K. 989 B : 41, K. 989 B : 43, K. 989		Préparer, organiser en vue des rites. Offrir rituellement. Prestations rituelles.

		C : 1, K. 989 C : 9, K. 989 D : 3, K. 221 S : 5, K. 572 A : 3, K. 572 B : 3, K. 705 : 9, K. 933 : 7, K. 933 : 13, K. 933 : 37, K. 381 : 5, K. 381 : 7, K. 618 : 43, K. 212 A : 29, K. 380 E : 67, K. 207 : 7, K. 207 : 30, K. 374 : 8, K. 195 III : 17, K. 195 III : 19, K. 195 III : 20, K. 235 C : 56, K. 235 D : 60, K. 235 D : 84, K. 237 : 16, K. 34 B : 16, K. 34 B : 20, K. 34 B : 29, K. 850 : 16, K. 850 : 18, K. 855 : 1, K. 391 W : 22, K. 391 W : 32, K. 391 : 33, K. 391 W : 38, K. 391 W : 40, K. 258 C : 9, K. 258 B : 11, K. 258 B : 39, K. 258 A : 12, K. 258 A : 43, K. 258 A : 50, K. 258 A : 73, K. 258 A : 77, K. 397 : 4, K. 397 : 17, K. 523 B : 27, K. 194 A : 43, K. 254 D : 39, K. 366 A : 14, K. 366 A : 22, K. 366 C : 7, K. 128 : 1, K. 720		
286	kalpavṛkṣa	K. 125 : 13, K. 413		N. d'un arbre du paradis d'Indra qui assure l'abondance.
287	kalpita	K. 749 : 2, K. 749 : 9, K. 353 N : 33, K. 76		Arrangé, ordonné, orné. Ce qui est préparé rituellement. Ornement. Organiser un rite. <i>Adjectif verbalisé.</i>
288	kalyāṇa	K. 489 : 4, K. 149, K. 562		Beau, noble, auspiceux.
289	kalyāṇāśrama	K. 32		L'āśrama auspiceux.
290	kavaca	K. 262 N : 5, K. 669 C : 3		Cuirasse. Cuirasse plastique ou en métal précieux offerte aux dieux.
291	kavi	K. 383 B2 : 23, K. 383 B5 : 39, K.598 C : 10		Poète.
292	kāntāra	K. 144		Forêt épaisse, dense.
293	kānti	K. 226 F, K. 669 C : 26, K. 393 S : 38, K. 254 D : 20, K. 331		Beauté, parure. Image, statue.

294	kāpaṭa	K. 505 : 20		Une s. d. étoffe.
295	kāma	K. 175 N : 4		Jouissance des plaisirs. Le dieu de l'amour. <i>kāmadeva -gisi – kāmadeb ; kāmābacara gisi)</i>
296	kāri	K. 56 A : 31, K. 56 B : 31, K. 659 : 19, K. 989 C : 15, K. 989 C : 22, K. 989 C : 25, K. 989 C : 26, K. 705	Équivalents en kh. : <i>ge raṃ / rāṃ, anak raṃ / rāṃ.</i>	Danseur, acteur.
297	kāryya	K. 343, K. 265, K. 819, K. 299 ; K. 1238B : 8		Ce qui est à faire, imposé. Service, devoir, corvée.
298	kāla	K. 292. : 14, K. 1. : 2, K. 22 : 37, K. 956 A : 10, K. 44 A : 9, K. 726 A : 3, K. 154 B : 7, K. 233 A : 6, K. 886 : 2, K. 238 A : 12, K. 238 A : 14, K. 263 B : 29, K. 263 B : 42, K. 669 B : 2, K. 669 C : 24, K. 245 : 32, K. 248 : 8, K. 255 : 6, K. 255 : 10, K. 262 S : 6, K. 262 S : 30, K. 257 N : 5, K. 814 B : 3, K. 814 B : 4, K. 989 B : 8, K. 843 C : 26, K. 618 : 25, K. 618 : 29, K. 380 W : 14, K. 206 : 36, K. 235 D : 6, K. 235 D : 39, K. 235 D : 45, K. 393 S : 43, K. 420 : 7, K. 420 : 10, K. 420 : 13, K. 420 : 25, K. 736 D : 8, K. 523 D : 20, K. 194 B : 14, K. 413 A : 5, K. 413 A : 51, K. 413 B : 17, K. 413 B : 36, K. 413 B : 43, K. 413 C : 1, K. 413 D : 2 ; K. 1238A : 10		Temps, moment. Moment de la mort.
299	kālasūtra	K. 728 : 4, K. 299		Nom d'un enfer.
300	kālyanasiddhi	K. 956 A : 15		Une cérémonie auspiciouse.
301	kāśikā	K. 290 I :		Relatif à Kāśī, alias Varanasi.
302	kāśikāvṛtti	842 B : st. 2		Norm d'un traité.
303	kiṅkara	K. 557 E : 9, K. 600 E : 9		Nom d'un rākṣasa. Esclave.

304	kinnara	K. 270 S : 13, K. 669 C : 26, K. 374 : 12, K. 330		Nom d'un instrument à identifier.
305	kirīṭa	K. 21 : 2		Un diadème.
306	kīrāta	K. 754 : 15		D'une tribu sauvage.
307	kīrti	K. 341, K. 926, K. 380		Renommée, réputation, gloire.
308	kuṭi ~ kuṭī ~ kuḍi ~ kuti ~ kutiya ~ kutiy	K. 293 B, K. 293 D, K. 293 E, K. 657 : 4, K. 56 C : 32, K. 56 C : 37, K. 713 B : 15, K. 713 B : 16, K. 19 : 16, K. 19 : 18, K. 412 : 26, K. 356 N : 4, K. 195 I : 1, K. 194 B : 20, K. 413 B : 15, K. 413 B : 23, K. 349, K. 216, K. 144, K. 349 : 7, K. 774 : 11, K. 873 : 9, K. 415 : 5, K. 760 : 28, K. 938 : 6, K. 571 : 10		Cellule de moine ou d'ascète. Hutte. Chapelle ou niche dans un temple. Petit temple.
309	kuḍi ~ kuḍya	K. 873 : 8, K. 728, K. 254	Équivalent en kh. : <i>kaṃveṇ</i> .	Mur, rempart.
310	kuṇḍala	K. 669 C : 2, K. 669 C : 7, K. 669 C : 9, K. 669 C : 11, K. 263 D : 2, K. 263 D : 7, K. 235 D : 67, K. 262, K. 194		Boucles d'oreilles.
311	kutsita	K. 299 : 7		Mépriser, vilipender.
312	kuntikā ~ kuntī	K. 258 B : 8 K. 208 : 42, K. 258 B : 17, K. 258 B : 23, K. 258 B : 43, K. 258 B : 48, K. 258 B : 50, K. 258 B : 53, K. 258 B : 54, K. 258 B : 57, K. 258 B : 62, K. 258 B : 65, K. 258 B : 68, K. 258 B : 72, K. 258 B : 74, K. 258 B : 76, K. 258 A : 15, K. 258 A : 22, K. 258 A : 27, K. 830 : 3, K. 194 B : 2, K. 194 B : 8, K. 366	Origine prākrite.	Pot, cruche.
313	kumāra	K. 753 : 18, K. 270 N : 23, K. 958 N : 21, K. 958 N : 25, K. 255 : 14, K. 879 : 8, K. 420 : 46, K. 420 : 47, K. 562		Le prince.
314	kumuda	K. 175		Lotus rouge, <i>Nymphaea rubra</i> .

315	kumbha	K. 269 : 1, K. 270 S : 3		Le onzième signe du zodiaque : Aquarius (le Verseau).
316	kumbhipāka	K. 728 : 4, K. 299 : 22		La nourriture cuite.
317	kurababr̥kṣa	K. 294 : 1		Une sorte d'arbre à identifier.
318	kula ~ kule ~ kulo	K. 956 A : 19, K. 726 A : 18, K. 451 N : 5, K. 127 : 12, K. 152, K. 353 N : 26, K. 181 A : 17, K. 868 A : 8, K. 208 : 63, K. 208 : 64, K. 208 : 65, K. 598 B : 55, K. 598 B : 58, K. 598 B : 59, K. 466 : 13, K. 466 : 14, K. 211 : 4, K. 206 : 18, K. 206 : 35, K. 374 : 15, K. 353 S : 35, K. 235 D : 61, K. 139 B : 13, K. 393 N : 16, K. 420 : 1, K. 420 : 29, K. 194 B : 15, K. 194 B : 15, K. 194 B : 16, K. 292 : 24, K. 453 C, K. 357 : 12, K. 956 A : 57, K. 561 : 22, K. 904 B : 5, K. 175 E : 5, K. 175 E : 14, K. 175 E : 18, K. 175 N : 5, K. 175 S : 1, K. 175 S : 4, K. 175 S : 4, K. 174 S : 17, K. 174 W : 4, K. 175 W : 12, K. 352 N : 13, K. 353 N : 48, K. 353 N : 49, K. 684 : 11, K. 735 : 10, K. 165 N : 10, K. 165 N : 16, K. 165 N : 27, K. 349 S : 25, K. 181 A : 15, K. 181 C : 3, K. 198 C : 15, K. 231 : 4, K. 231 : 10, K. 885 : 5, K. 343 S : 11, K. 444 A : 14, K. 444 B : 1, K. 444 B : 8, K. 444 B : 9, K. 868 A : 17, K. 868 A : 21, K. 868 A : 22, K. 229 : 5, K. 248 : 10, K. 566 A : 4, K. 566 B : 4, K. 566 B : 15, K. 566 B : 22, K. 257 S : 6, K. 214 B : 6, K. 214 B : 16, K. 257 N : 15, K. 817 : 1, K. 158 B : 22, K. 158 B : 23, K. 158 C : 5, K. 158 D : 19, K. 693 A : 3, K. 542 : 26, K. 598 B : 52, K. 598 B : 53, K. 598 B : 53, K. 598 B : 53, K. 598 B : 54, K. 598 B : 54, K. 598 B : 57, K. 720 B : 4, K. 720 B : 5, K. 720 C :		Groupe. Famille, parents de la même génération. Membres d'un āśrama ou lieu d'études.

		4, K. 720 C : 11, K. 572 A : 9, K. 572 A : 10, K. 572 B : 8, K. 933 : 31, K. 933 : 36, K. 33 : 33, K. 843 C : 5, K. 843 C : 10, K. 843 C : 12, K. 843 C : 13, K. 843 C : 17, K. 843 C : 18, K. 843 C : 23, K. 843 D : 16, K. 843 D : 19, K. 843 D : 31, K. 230 C : 29, K. 230 D : 6, K. 212 A : 1, K. 380 W : 36, K. 380 E : 22, K. 206 : 6, K. 207 : 27, K. 207 : 31, K. 353 S : 25, K. 353 S : 27, K. 235 C : 63, K. 235 C : 64, K. 235 C : 68, K. 235 C : 68, K. 235 C : 77, K. 235 C : 79, K. 235 C : 83, K. 235 C : 84, K. 235 D : 5, K. 235 D : 11, K. 235 D : 25, K. 235 D : 26, K. 235 D : 29, K. 235 D : 30, K. 235 D : 31, K. 235 D : 32, K. 235 D : 33, K. 235 D : 34, K. 235 D : 34, K. 235 D : 36, K. 235 D : 37, K. 235 D : 37, K. 235 D : 39, K. 235 D : 40, K. 235 D : 43, K. 235 D : 44, K. 235 D : 52, K. 235 D : 57, K. 235 D : 64, K. 235 D : 93, K. 393 N : 4, K. 393 S : 33, K. 91 B : 4, K. 391 W : 36, K. 258 B : 14, K. 258 B : 15, K. 258 A : 18, K. 258 A : 19, K. 258 A : 62, K. 258 A : 81, K. 249 : 5, K. 254 B : 13, K. 254 B : 38, K. 254 B : 41, K. 254 D : 36, K. 216 N : 8, K. 216 N : 11, K. 561, K. 660 ; K. 1238B : 16-17		
319	kulapakṣa	K. 207 : 59		Groupe familial.
320	kulapati ~ kulapatīy ~ kulapatī	K. 354 S : 16, K. 341 S : 4, K. 340 : 9, K. 56 B : 33, K. 71 : 17, K. 71 : 19, K. 152 : 8,9, K. 262 N : 3, K. 290 II, K. 290 II, K. 617 : 7, K. 153 : 21, K. 205 : 14, K. 574, K. 425 : 7, K. 354S : 36, K. 153 : 21		Supérieur d'un āśrama.
321	kulavṛṇḍopāya	K. 380E-1 : 7,20		Membres de la famille ensemble avec leurs possessions.

322	kulasantāna	K. 343 S : 4, K. 598 B : 47, K. 380 W : 25, K. 380 W : 26, K. 380 E : 21, K. 380 E : 27, K. 207 : 34		L'ensemble de la famille.
323	kusala	K. 177 : 11, K. 144		Bon, auspiceux, méritoire.
324	kusuma	K. 493 : 26, K. 315	Équivalent en kh. : <i>phkā</i> .	Fleur.
325	kusumbha	K. 754 : 21		Pot à eau.
326	kūṭaśālmālī	K. 299		Le cotonnier épineux : n. d'un enfer. Son équivalent en kh. mod. est <i>rakā ṭaek</i> .
327	kūpa	K. 211 : 9, K. 235 D : 102	Équivalent en kh. : <i>antvañ</i> .	Caverne, puits.
328	kṛta	K. 393 N : 1, K. 413 B : 9		Accompli, bien fait.
329	kṛtikānakṣatra	K. 933 : 1		Constellation de "kṛtikā".
330	kṛtyā	K. 413		Prescription, tradition, norme. Magie.
331	kṛṣṇa ~ kṛs ~ kṛṣ	K. 956 A : 53, K. 61 B : 4, K. 34 B : 10, K. 590, K. 200, K. 618 : 7, K. 400B : 14, K. 198B : 6, K. 292 : 6, K. 376 : 2, K. 832B : 41,		Qui est noir, de teint foncé. Le dieu Kṛṣṇa.
332	kṛṣṇapakṣa	K. 208 : 65, K. 207 : 40, K. 207 : 43, K. 374 : 10		La quinzaine obscure du mois.
333	keyūra	K. 262 N : 7, K. 263 D : 7, K. 194 A : 31, K. 194 A : 49, K. 235		Bracelet ornant le bras.
334	kevala	K. 933 : 14		Seulement, exclusivement.
335	kaivarta	K. 262		Endroit de pêche. <i>juridique</i>
336	koṭi	K. 518		Dix millions.
337	koṭihoma	K. 194 A : 34, K. 418 B : 2, K. 933, K. 418		Une sorte de sacrifice.
338	kośa	K. 910 : 14, K. 845 : 6, K. 265 N : 6, K. 669 C : 6, K. 669 C : 13, K. 136 : 23, K. 450 : 2, K. 125 : 11,		Enveloppe.

		K. 164, K. 258		
339	krakaccheda	K. 299		Découpage avec une scie : n. d'un enfer.
340	krapās (pour <i>karpāsa</i>)	K. 956 A : 32, K. 124 : 10, K. 124 : 15, K. 124 : 18, K. 165 N : 28, K. 165 N : 31, K. 222 : 18, K. 258 B : 46		L'arbre de coton.
341	karma	K. 393 S : 41, K. 227		Règle, tradition, loi, pouvoir.
342	kramapāla	K. 425 : 7		Gardien de l'ordre.
343	kramukaphala ~ kramūkaphala	K. 235 D : 71, K. 659	Équivalent en kh. : <i>slā</i> .	La noix d'arec.
344	krimnicaya	K. 299 : 6		Un tas de verres.
345	kriyā ~ krayā	K. 256 B : 37, K. 353 N : 5, K. 353 N : 16, K. 353 N : 21, K. 353 N : 28, K. 845 : 4, K. 659 : 14, K. 659 : 21, K. 370 : 11, K. 257 S : 37, K. 814 A : 67, K. 234 : 15, K. 235 D : 71, K. 235 D : 71, K. 391 W : 22, K. 258 B : 18, K. 258 B : 35, K. 258 A : 23, K. 258 A : 57, K. 258 A : 64, K. 194 A : 44, K. 194 A : 48, K. 194 B : 7, K. 200 B : 2, K. 200 B : 3, K. 470 : 7, K. 470 : 9, K. 470 : 9, K. 413 B : 27, K. 413 B : 35, K. 450 : 4, K. 31 : 9, K. 235 D : 17, K. 366 A : 19	Équivalent en kh. : <i>tantam</i> .	Accessoires rituels. Aliments.
346	kriyā bhojana	K. 88 : 6		Nourriture d'offrande.
347	kriyāsthāpaka	K. 958 N : 14		Maître du rituel (GC).
348	krīḍā	K. 235		Déployer, mener en campagne, les forces armées. <i>Nom verbalisé.</i>
349	krodha	K. 484 : 7		Furieux. (De l'éléphant) En rut. <i>Nom verbalisé.</i>

350	kliṅ	K. 24 A : 8, K. 66 A : 27, K. 137 : 21, K. 9 : 17, K. 618		Du Kaliṅga. Les Indiens.
351	kvala	K. 192 : 8, K. 192 : 8, K. 192 : 10		Autre n. du Nymphéa.
352	kṣiṅāsra	K. 177		Celui dont les impuretés sont détruites : un saint.
353	kṣora	K. 748 : 14, K. 127 : 19		Rasoir.
354	kṣatra	K. 956 A : 56, K. 383D : 3	Dans K. 956 : 56, le terme est confondu avec <i>kṣata</i> “(riz) décortiqué”.	Roi.
355	kṣaya	K. 71 : 19, K. 143 B : 25		Se détruire, être ruiné, démoli. <i>Nom verbalisé.</i>
356	kṣiti		Voir les entrées 393–401 de l’Annexe II.	La terre. <i>Le terme est presque toujours utilisé dans les compositions de noms propres ou de titres des élites.</i>
357	kṣīra	K.689 B : 6, K. 659 : 15, K. 218 N : 26, K. 88 : 7, K. 207 : 16, K. 99		Le lait.
358	kṣetra	K. 549 : 20, K. 259 N : 25, K. 291 N : 28, K. 187 E, K. 814 B : 36, K. 569 : 18, K. 904, K. 705, K. 254	Équivalent en kh. : <i>sre</i> .	Champ, domaine, domaine du dieu (temple ...), lieu saint, le dieu lui-même. Forme dominante <i>khetta</i> .
359	kṣetrādhigama	K. 194 A : 19, K. 194 A : 38		Pèlerinage.
360	kṣetropacāra	K. 569 : 19		Enceinte d’un domaine.
361	kṣema	K. 350 S : 12		Paisible, prospère.
362	kṣora	K. 425 : 9, K. 425 : 10, K. 989 B : 21		Un rasoir.
KHA				
363	khadira	K. 190 : 5		Arbre, <i>Acacia catechu</i>

				(Légumin.), dont l'écorce produit un extrait qui, bouilli et solidifié, est mastiqué avec le bétel et l'arec.
364	khanana ~ khananī	K. 219 : 19		Terrain creusé, fosse. <i>jumnyak</i>
365	khān	K. 669, K. 814, K. 989, K. 618	Origine prākrite : <i>khaṃda</i> .	Épée.
366	khāri ~ khārika	K. 605 : 2, K. 232	Équivalent en kh. : <i>tloñ</i> , <i>thlvañ</i> .	Une mesure de grain.
367	khvit	K. 956 A : 31, K. 235 D : 99, K. 258 A : 73	Origine prākrite : <i>kavittha</i> .	<i>Feronia elephantum</i> ou <i>Feronia limonia</i> Linn.
GA				
368	gañvāl	K. 99 S : 27		Gardien de troupeau.
369	gaja	K. 772 : 10	Équivalent en kh. : <i>tamrya</i> .	L'éléphant.
370	gaṇa ~ gaṇā ~ gan ~ ganā ~ gnā	K. 562 : 19, K. 56 B : 34, K. 256 B : 30, K. 650 A : 5, K. 842 B : 20, K. 99 S : 5, K. 957 A : 3, K. 957 A : 7, K. 957 B : 5, K. 173, K. 659 : 8, K. 350 S : 5, K. 257 S : 9, K. 257 S : 11, K. 257 S : 27, K. 257 S : 32, K. 257 S : 34, K. 774 : 5, K. 89 : 14, K. 817 : 1, K. 232 N : 5, K. 705 : 11, K. 380 E : 17, K. 207 : 59, K. 258 B : 14, K. 258 B : 15, K. 258 A : 18, K. 258 A : 19, K. 366 B : 21, K. 366 B : 23, K. 366 C : 1, K. 366 C : 4, K. 366 C : 4, K. 366 C : 6, K. 470 : 3, K. 470 : 3, K. 470 : 7, K. 470 : 10 K. 192 : 15, K. 276 : 12, K. 221 N : 18, K. 843 D : 14, K. 426 : 4, K. 562 : 7, K. 877 A : 2, K. 877 B : 10, K. 224 B : 12, K. 343 S : 4, K. 222 : 2, K. 221 N : 4, K. 697 B : 14, K. 248 : 14, K. 248 : 17, K. 248 : 18		Troupe. Groupe familial, de semblables, de travailleurs, d'objets. Avec.

371	gaṇanā	K. 413 B : 27, K. 413 B : 36		Compter, énumérer.
372	gati	K. 588 : 4, K. 233 A : 2, K. 67 C : 4, K. 344 : 9, K. 393 S : 41		Marche, démarche. Affaire, procès.
373	gadā	K. 713 B : 3, K. 713 B : 17, K. 262 N : 4, K. 262 N : 5, K. 669 C : 3, K. 263 D : 3		Massue.
374	gandha	K. 343 N2 ; 16, K. 343 N2 : 24, K. 383 B7 : 27, K. 124 : 7, K. 124 : 16, K. 352 S : 29, K. 832 B : 25, K. 832 B : 37, K. 105 : 25, K. 270 N : 10, K. 270 S : 21, K. 271 : 5, K. 99 N : 6, K. 605 : 6, K. 238 B : 5, K. 238 B : 6, K. 192 : 8, K. 192 : 12, K. 198 C : 8, K. 669 C : 54, K. 669 D : 5, K. 143 A : 25, K. 222 : 3, K. 222 : 4, K. 125 : 12, K. 220 S : 5, K. 232 N : 25, K. 232 N : 28, K. 221 N : 19, K. 933 : 31, K. 212 A : 15, K. 879 : 11, K. 879 : 20, K. 850 : 8, K. 850 : 13, K. 391 W : 25, K. 258 A : 35, K. 397 : 3, K. 397 : 13, K. 254 D : 13, K. 584 : 4, K. 584 : 13, K. 128 : 4, K. 241 S : 3, K. 659		Parfum, senteur, aromates. Produits parfumés.
375	gandharvva	K. 324A : 28, K. 324B : 9, K. 155, K. 129, K. 356N : 18, K. 659 : 17 ; K. 1238B : 26		Chanteurs masculins à la voix harmonieuse, employés dans le service divin. <i>retour du siamois.</i>
376	garuḍa	K. 270 S : 19, K. 262		L'oiseau mythique "garuḍa".
377	gāḍhe	K. 254	En khmer moderne : <i>cañ gādh</i> "nouer très solidement plusieurs fils de tissage pour les empêcher de prendre la teinture pendant qu'on teint d'autres parties" (Pou 2004 : 134-135).	Solide. Consolider, restaurer, bâtir.

			Le sens que le texte khmer de K. 254 veut donner à ce verbe est plutôt “entrer profondément dans”. (Voir le chapitre III.4.)	
378	gāthā	K. 413 D : 13		vers, stance
379	gāthāveda	K. 111 C : 44		Nom d’un traité religieux.
380	gāyatrī	K. 669 C : 18, K. 669 C : 18, K. 78, K. 713		Un objet de culte à identifier.
381	giri	K.549 : 24, K. 549 : 26		<i>parvata, vnam</i>
382	guṇa	K. 51 : 10, K. 138 : 15, K. 904 B : 9, K. 239 S : 28, K. 257 N : 9, K. 153 : 9, K. 153 : 9, K. 153 : 9, K. 153 : 11, K. 353 S : 11, K. 298 : 4, K. 814 ; K. 1238A : 13 ; K. 1238B : 1, 2, 20		Qualité, mérite, degré, propriété. Bienfait. Intérêt. Multiplier. <i>gisi – guṇa, guṇāvigūna</i>
383	guṇadoṣadarśī ~ guṇadoṣadarśī ~ guṇadoṣadarśiy ~ guṇadoṣadārśī ~ guṇadoṣadarśī ~ guṇṇadoṣadarśī ~ gunadoṣadarśī	K. 814E : 15, K. 383, K. 669, K. 289, K. 1152B : 3, K. 340 : 10, K. 814E : 52, K. 425 : 7, K. 158A : 2, K. 566B : 18, K. 67C : 2,3,3, K. 598B : 11,15,17,34, K. 233B : 16, K. 204 : 4	Abrégé en <i>guṇadoṣa</i> (K. 374 : 2 ; K. 224 : 2 ; K. 569 : 15 ; K. 1238A : 45).	Inspecteur des qualités et défauts. <i>guṇadoṣa</i> (abb.)
384	guru	K. 226 A : 1, K. 354 S : 39, K. 455 : 2, K. 689 A : 17, K. 689 A : 18, K. 711 : 8, K. 580 : 3, K. 726 A : 1, K. 124 : 16, K.71 : 3, K.175 S : 6, K.175 W : 11,		Être lourd, pesant. Le maître, précepteur. Les parents. La planète “Bṛhaspati”, ou Jupiter.

		<p>K.175 W15, K. 414 : 4, K. 650 A : 3, K. 650 B14, K. 842 B : 19, K. 842 B : 20, K.872 N : 18, K. 579 : 7, K. 659 : 5, K. 831 : 2, K. 171 : 1, K. 263 B : 42, K. 343 S : 1, K. 343 S : 6, K. 343 S : 6, K. 343 S : 15, K. 444 A : 6, K. 444 A : 13, K. 444 B : 12, K. 868 A : 3, K. 868 A : 8, K. 868 A : 24, K. 143 A : 12, K. 143 B : 14, K. 143 B : 21, K. 245 : 21, K. 450 : 27, K. 538 A : 3, K. 538 B : 10, K. 257 S : 3, K. 257 S : 26, K. 257 S : 31, K. 356 N : 1, K. 85 : 3 K. 262 S : 7, K. 262 S : 8, K. 263 D : 32, K. 344 : 30, K. 344 : 33, K. 257 N : 24, K. 944 : 12, K. 598 B : 15, K. 598 B : 17, K. 598 B : 17, K. 598 B : 25, K. 598 B : 35, K. 598 B : 35, K. 933 : 3, K. 843 A : 2, K. 205 : 19, K. 195 I : 1, K. 235 C : 61, K. 235 D : 10, K. 235 D : 37, K. 235 D : 64, K. 91 B : 19, K. 91 C : 1, K. 91 D : 2, K. 299 : 6, K. 299 : 22, K. 260 S : 5, K. 260 S : 5, K. 258 A : 63, K. 523 A : 1, K. 523 A : 2, K. 523 B : 17, K. 523 D : 15, K. 523 D : 20, K. 523 D : 25, K. 194 A : 5, K. 194 A : 7, K. 194A : 11, K. 194 A : 12, K. 194 A : 13, K. 194 A : 14, K. 194 A : 15, K. 194 A : 15, K. 194 A : 17, K. 194 A : 20, K. 194 A : 22, K. 194 A : 23, K. 194 A : 23, K. 194 A : 27, K. 194 A : 28, K. 194 A : 38, K. 194 A : 42, K. 194 A : 45, K. 194 A : 48, K. 194B : 11, K. 194 B : 12, K. 194 B : 13, K. 194 B : 14, K. 194 B : 15, K. 194 B : 16, K. 194 B : 16, K. 254 B : 18, K. 254 B : 19, K. 254 B : 21, K. 254 B : 22, K. 366 A : 13, K. 144 : 1, K. 462 J : 2, K. 626 : 3, K. 569 : 7, K. 366</p>		
385	gurujana	K. 668 : 9, K. 255 : 13, K. 89 : 15, K. 886		Les parents.
386	guruḍavāhana	K. 245 : 18, K. 660		Une épithète de Viṣṇu ou Kṛṣṇa.

387	gurudroha ~ gurudrohi	K. 580 : 26, K. 254 B : 43, K. 449 B : 26, K. 260 S : 8		Hostile à son précepteur.
388	guruyāga	K. 450 : 14		Sacrifice en l'honneur du guru. <i>gvāl</i> en v. kh. ; ers – <i>khvān</i>
389	gurvartha	K. 958		Au bénéfice du guru.
390	guha ~ gūha ~ guhe ~ guhi	K. 1 : 17, K. 22 : 41, K. 549 : 7, K. 818 : 9, K. 44 B : 1, K. 257 S : 13, K. 814 B : 26, K. 66 A : 12, K. 174	Équivalent en kh. : <i>kanloñ</i> .	Grotte, caverne. N. de Skanda.
391	guhya	K. 235 D : 67, K. 194 A : 29		Science secrète. <i>gūth</i> (moy.)
392	guhyaṭikā	K. 692 : st. 5		Nom d'un traité religieux.
393	gūda	K. 659 : 15	Équivalent en kh. : <i>ṅarnor</i> .	Mélasse.
394	gṛhayantra	K. 832 B : 41	Ce terme est discuté dans le chapitre III.4.	Objet à identifier.
395	go	K. 44 A : 10, K. 259 S : 25, K. 152 : 3, K. 353 N : 31, K. 845 : 13, K. 99 S : 9, K. 997 : 3, K. 239 S : 27, K. 425 : 3, K. 425 : 4, K. 885 : 6, K. 222 : 21, K. 248 : 3, K. 370 : 9, K. 617 : 13, K. 257 S : 37, K. 257 N : 3, K. 257 N : 7, K. 257 N : 15, K. 257 N : 15, K. 257 N : 17, K. 257 N : 19, K. 257 N : 20, K. 693 B : 16, K. 234 : 16, K. 933 : 26, K. 381 : 9, K. 618 : 9, K. 618 : 34, K. 618 : 35, K. 205 : 3, K. 374 : 12, K. 374 : 17, K. 374 : 18, K. 374 : 18, K. 374 : 19, K. 374 : 20, K. 374 : 20, K. 374 : 21, K. 235 D : 49, K. 235 D : 69, K. 235 D : 87, K. 235 D : 88, K. 449 B : 27, K. 299 : 20, K. 258 C : 7, K. 258 B : 9, K. 258 B : 29, K. 258 B : 45, K. 258 B : 58, K. 258 B : 65, K. 258 A : 10, K. 258 A : 15, K. 258 A : 29, K. 258 A : 32, K. 830 : 3, K. 830 : 4, K. 523 D : 8, K. 194 A : 37, K. 475 : 4, K. 366 C,	Équivalent en kh. : <i>tmur</i> . Le mot <i>go</i> est souvent préfixé par le mot <i>vraḥ</i> "sacré" qui est discuté dans les chapitres III.1. et III.2.	Vache.

		K. 754 : 16, K. 754 : 17, K. 234 ; K. 1238A : 14, 16		
396	gotra	K. 341 N : 11, K. 352 N : 27, K. 190 : 32, K. 957 A : 2, K. 957 A : 7, K. 843 C : 24, K. 999 : 9, K. 563		Lignée, parenté.
397	gotrakula	K. 886 : 4		Tous les parents de la même lignée.
398	gobhikṣa	K. 381 : 8, K. 374 : 15		Un récipient à identifier.
399	gomaya	K. 89 : 3, K. 832		Bouse de vache.
400	gomayadhāra	K. 669		Récipient pour bouse de vache.
401	gola ~ gol	K. 1238A : 5, 13, 25 ; K. 1319 : 25		Borne.
402	gośālā	K. 88 : 6, K. 258		Étable de vaches. <i>krol</i> (kh. mod.)
403	graha	K. 70 B : 12, K. 245 : 8		Planètes.
404	grāma	K. 393 S : 2	Équivalent en kh. : <i>sruk</i> .	Village.
405	grāmapāla	K. 562 : 24, K. 71 : 17, K. 71 : 19, K. 99 N : 3, K. 99 S : 13		Gardien du village.
406	grāmavṛddha	K. 957 A : 18, K. 848 : 6, K. 263 B : 45, K. 566 A : 17, K. 566 B, K. 262 S : 10, K. 262 S : 12, K. 262 S : 14, K. 262 S : 20, K. 814 B : 22, K. 598 B : 24, K. 598 B : 27, K. 598 B : 37, K. 598 B : 38, K. 598 B : 40, K. 258 B : 13, K. 33, 1238B : 26 ; K. 1238A : 25, 27, 43 ; K. 1238B : 24	En khmer moyen, il existe l'expression <i>cās' sruk</i> comme un calque de ce terme.	Les anciens du village, personnes notables.
407	grāsa	K. 735 : 10, K. 989		Fait d'avaler.
408	gvāl	K. 155 II : 11, K. 689 A : 6, K. 591B : 1, K. 591B : 5, K. 591B : 10, K. 780A : 21, K. 780A : 22, K. 56B : 25, K. 56B : 27, K. 56C : 36, K. 233B, K. 83B : 8, K. 83B : 16, K. 83B : 17, K. 83B : 19, K. 83B : 20, K. 809N : 10, 11, 12, 13, 20, 22, 24, 25, 35, 46, K. 713B : 4, 5, 6, 8, 9, 13, 14, 15, 16, 18, 19,	Origine prākrite : <i>gōvāla</i> <i>gvāl</i> > <i>gañvāl</i> .	Titre de serviteur masculin.

		20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 30, k. 291N : 4, 5, 21, K. 269 : 5, 6, K. 270 N : 3, 7, ,8, ,9 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 21, 23, 25, 27, 29, K. 271 : 9, 11, 13, 14, 18, 20, 21, 26, K. 164B : 1, 2, K. 949 : 2, 10, 11, K. 266 : 25, 27, 28, K. 669C : 42, 43, 44, 45, 47, 48, K. 266D : 31, 32, 42, K. 412 ; 22, K. 263D : 24, 25, K. 819A : 2, 6, 11, K. 220S : 16, K. 420 : 4, 8, 11, 14, 15, 20, 28, 35, 37, 44		
GHA				
409	ghaṇa	K. 238 A : 16, K. 238 A : 18, K. 238 A : 18, K. 238 A : 19		Sorte d'étoffe épaisse (n. ident.).
410	ghoda / gho	K. 126 B : 1, K.357 : 12, K. 357 : 16, K. 357 : 17, K. 560 : 2, K. 648 : 3, K. 664 : 3, K. 739 : 3, K. 926 : 5, K. 18 : 9, K. 415 : 7, K. 809 N : 16, K. 809 N : 28, K. 200 C, K. 200 C : 1, K. 200 C : 1, K. 200 C : 2, K. 200 C : 2, K. 200 C : 4, K. 200 C : 4, K. 200 C : 4, K. 200 C : 5, K. 200 C : 6, K. 200 C : 7, K. 343 N1 : 5, K. 343 N1 : 19, K. 343 N2, K. 343 N2 : 21, K. 343 S1, K. 343 S1 : 23, K. 580 : 5, K. 580 : 5, K. 580 : 15, K. 580 : 15, K. 591 B : 3, K. 591 B : 4, K. 749 : 13, K. 134, K. 134 : 17, K. 134 : 19, K. 134 : 21, K. 134 : 22, K. 134 : 24, K. 134 : 25, K. 134 : 26, K. 780 A, K. 780 A : 21, K. 240 S : 3, K. 240 S : 7, K. 256 C : 49, K. 256 C : 49, K. 256 C : 50, K. 352 N : 2, K. 352 N : 3, K. 352 N : 3, K. 352 S : 25, K. 352 S : 25, K. 352 S : 25, K. 352 S : 26, K. 352 S : 26, K. 772 : 9, K. 772 : 10, K. 772 : 11, K. 772 : 11, K. 772 : 12, K. 772 : 13, K. 772 : 14, K. 809 N : 8, K. 809 N : 9, K. 809 N : 9, K. 809 N : 9, K. 809 N : 11, K. 809 N : 12, K. 809 N : 19, K. 809 N : 20, K. 809 N : 20,	Origine prākrite: <i>ghoḍa</i> .	

		<p>K. 809 N : 20, K. 809 N : 22, K. 809 N : 23, K. 809 N : 24, K. 809 N : 24, K. 809 N : 25, K. 809 N : 34, K. 809 N : 34, K. 809 N : 34, K. 809 N : 34, K. 809 N : 46, K. 809 N : 47, K. 809 N : 47, K. 809 N : 48, K. 809 N : 48, K. 809 N : 48, K. 809 N : 49, K. 713 B : 4, K. 713 B : 4, K. 713 B : 4, K. 713 B : 5, K. 713 B : 6, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 7, K. 713 B : 8, K. 713 B : 8, K. 713 B : 9, K. 713 B : 12, K. 713 B : 12, K. 713 B : 14, K. 713 B : 15, K. 713 B : 15, K. 713 B : 15, K. 713 B : 18, K. 713 B : 18, K. 713 B : 18, K. 713 B : 20, K. 713 B : 21, K. 713 B : 22, K. 713 B : 22, K. 713 B : 23, K. 713 B : 23, K. 713 B : 24, K. 713 B : 24, K. 713 B : 24, K. 713 B : 26, K. 713 B : 27, K. 713 B : 27, K. 713 B : 27, K. 713 B : 27, K. 713 B : 27, K. 713 B : 27, K. 713 B : 28, K. 713 B : 28, K. 713 B : 29, K. 713 B : 30, K. 878 : 3, K. 878 : 3, K. 878 : 4, K. 878 : 9, K. 878 : 10, K. 878 : 10, K. 878 : 12, K. 878 : 13, K. 291 N : 3, K. 291 N : 3, K. 291 N : 3, K. 291 N : 3, K. 291 N : 4, K. 291 N : 4, K. 291 N : 5, K. 291 N : 8, K. 291 N : 8, K. 291 N : 9, K. 291 N : 10, K. 291 N : 14, K. 291 N : 14, K. 291 N : 15, K. 291 N : 15, K. 291 N : 15, K. 291 N : 16, K. 291 N : 17, K. 291 N : 17, K. 291 N : 17, K. 291 N : 17, K. 291 N : 27, K. 291 N : 29, K. 52, K. 270 N : 2, K. 270 N : 2, K. 270 N : 3, K. 270 N : 7, K. 270 N : 8, K. 270 N : 9, K. 270 N : 9, K. 270 N : 10, K. 270 N : 11, K. 270 N : 11, K. 270 N : 13, K. 270 N : 13, K. 270 N : 14, K. 270 N : 15, K. 270 N : 15, K. 270 N : 18, K. 270 N : 18, K. 291 N : 19, K. 270 N : 19, K. 270 N : 20, K. 270 N : 20, K. 270 N : 20, K.,270 N : 20, K. 270 N : 21,</p>		
--	--	---	--	--

	<p>K. 270 N : 24, K. 270 N : 26, K. 270 N : 27, K. 270 N : 27, K. 270 N : 27, K. 270 N : 29, K. 270 N : 30, K. 270 N : 30, K. 270 N : 31, K. 271 : 2, K. 271 : 3, K. 271 : 3, K. 271 : 3, K. 271 : 4, K. 271 : 8, K. 271 : 8, K. 271 : 8, K. 271 : 9, K. 271 : 10, K. 271 : 11, K. 271 : 12, K. 271 : 12, K. 271 : 12, K. 271 : 13, K. 271 : 13, K. 271 : 17, K. 271 : 17, K. 271 : 18, K. 271 : 20, K. 271 : 20, K. 271 : 20, K. 271 : 25, K. 271 : 26, K. 271 : 26, K. 164 A : 11, K. 164 A : 12, K. 164 B, K. 605 : 2, K. 605 : 3, K. 605 : 3, K. 605 : 4, K. 605 : 4, K. 605 : 5, K. 605 : 7, K. 605 : 8, K. 605 : 8, K. 605 : 9, K. 605 : 9, K. 605 : 10, K. 735 : 6, K. 735 : 7, K. 949, K. 949 : 1, K. 949 : 1, K. 949 : 8, K. 949 : 10, K. 958 N : 15, K. 958 N : 15, K. 958 N : 16, K. 958 N : 16, K. 958 N : 21, K. 958 N : 25, K. 192 : 6, K. 192 : 6, K. 192 : 7, K. 192 : 8, K. 192 : 8, K. 192 : 9, K. 192 : 12, K. 192 : 12, K. 192 : 12, K. 192 : 12, K. 192 : 13, K. 192 : 13, K. 192 : 15, K. 266 : 25, K. 266 : 25, K. 266 : 26, K. 266 : 26, K. 266 : 26, K. 266 : 27, K. 266 : 28, K. 239 N : 9, K. 262 N : 17, K. 262 N : 17, K. 262 N : 17, K. 262 N : 18, K. 262 N : 18, K. 262 N : 18, K. 262 N : 19, K. 262 N : 19, K. 262 N : 19, K. 262 N : 20, K. 262 N : 20, K. 262 N : 20, K. 262 N : 22, K. 262 N : 22, K. 262 N : 22, K. 262 N : 22, K. 262 N : 22, K. 262 N : 22, K. 262 N : 23, K. 262 N : 23, K. 262 N : 23, K. 262 N : 33, K. 262 N : 33, K. 262 N : 34, K. 262 N : 34, K. 464 : 6, K. 263 B : 1, K. 168 : 5, K. 168 : 5, K. 168 : 5, K. 168 : 6, K. 168 : 7, K. 168 : 8, K. 168 : 9, K. 669 B : 19, K. 669 B : 19, K. 669 B : 20, K. 669 B : 20, K. 669</p>		
--	---	--	--

		<p>B : 20, K. 669 B : 21, K. 669 B : 21, K. 669 B : 22, K. 669 B : 22, K. 669 B : 22, K. 669 B : 23, K. 669 B : 23, K. 669 B : 24, K. 669, K. 669 B : 24, K. 669 B : 30, K. 669 B : 30, K. 669 B : 31, K. 669 B : 31, K. 669 B : 32, K. 669 B : 32, K. 669 B : 33, K. 669 B : 33, K. 669 B : 34, K. 669 B : 34, K. 669 B : 35, K. 669 C : 32, K. 669 C : 32, K. 669 C : 32, K. 669 C : 32, K. 669 C : 33, K. 669 C : 33, K. 669 C : 33, K. 669 C : 33, K. 669 C : 34, K. 669 C : 34, K. 669 C : 34, K. 669 C : 34, K. 669 C : 34, K. 669 C : 35, K. 669 C : 35, K. 669 C : 35, K. 669 C : 35, K. 669 C : 35, K. 669 C : 36, K. 669 C : 36, K. 669 C : 36, K. 669 C : 36, K. 669 C : 36, K. 669 C : 37, K. 669 C : 37, K. 669 C : 37, K. 669 C : 37, K. 669 C : 38, K. 669 C : 38, K. 669 C : 38, K. 66 C : 38, K. 669 C : 38, K. 669 C : 39, K. 669 C : 39, K. 669 C : 39, K. 669 C : 39, K. 669 C : 39, K. 669 C : 40, K. 669 C : 40, K. 669 C : 40, K. 669 C : 40, K. 669 C : 40, K. 669 C : 41, K. 669 C : 41, K. 669 C : 41, K. 669 C : 41, K. 669 C : 41, K. 669 C : 42, K. 669 C : 42, K. 669 C : 42, K. 669 C : 45, K. 669 C : 45, K. 669 C : 46, K. 669 C : 46, K. 669 C : 46, K. 669 C : 46, K. 669 C : 47, K. 669 C : 58, K. 669 C : 59, K. 669 D : 27, K. 669 D : 27, K. 669 D : 27, K. 669 D : 28, K. 669 D : 28, K. 669 D : 29, K. 669 D : 29, K. 669 D : 30, K. 669 D : 30, K. 669 D : 30, K. 669 D : 31, K. 669 D : 39, K. 669 D : 40, K. 669 D : 40, K. 669 D : 40, K. 669 D : 41, K. 669 D : 41, K. 669 D : 41, K. 669 D : 42, K. 143 A : 24, K. 143 A : 24, K. 143 A : 25, K. 143 C : 2, K. 143 C : 6, K. 143 C : 6, K. 143 C : 12, K. 143 C : 15, K. 143 C : 22, K. 143 C : 22, K. 218 N : 11, K. 218 N : 12, K. 218 N : 13,</p>		
--	--	--	--	--

	<p>K. 218 N : 14, K. 218 N : 15, K. 218 N : 16, K. 218 N : 16, K. 218 N : 17, K. 218 N : 17, K. 218 N : 18, K. 218 N : 18, K. 218 N : 19, K. 218 N : 19, K. 218 N : 20, K. 218 N : 20, K. 218 N : 21, K. 218 N : 21, K. 218 N : 22, K. 218 N : 22, K. 218 N : 23, K. 218 N : 23, K. 218 N : 24, K. 218 N : 24, K. 218 N : 25, K. 218 N : 25, K. 218 N : 26, K. 218 N : 26, K. 218 N : 27, K. 218 N : 27, K. 218 N : 28, K. 218 N : 28, K. 218 N : 29, K. 218 N : 29, K. 218 N : 30, K. 218 N : 30, K. 218 N : 31, K. 218 N : 31, K. 218 N : 38, K. 218 N : 38, K. 218 N : 33, K. 218 N : 33, K. 218 N : 34, K. 218 N : 34, K. 218 N : 35, K. 218 N : 35, K. 218 N : 36, K. 218 N : 36, K. 218 N : 37, K. 218 N : 37, K. 218 N : 38, K. 218 N : 38, K. 218 N : 39, K. 218 N : 39, K. 218 N : 40, K. 218 N : 40, K. 218 N : 41, K. 218 N : 41, K. 218 N : 42, K. 218 N : 42, K. 218 N : 43, K. 218 N : 43, K. 218 N : 44, K. 218 N : 44, K. 218 N : 45, K. 218 N : 45, K. 218 N : 46, K. 218 N : 46, K. 218 N : 47, K. 218 N : 47, K. 218 N : 48, K. 218 N : 48, K. 218 N : 49, K. 218 N : 49, K. 218 N : 50, K. 218 N : 50, K. 218 N : 51, K. 218 N : 51, K. 218 N : 52, K. 218 N : 52, K. 218 N : 53, K. 218 N : 53, K. 218 N : 54, K. 218 N : 54, K. 218 N : 55, K. 218 N : 55, K. 218 N : 56, K. 218 N : 56, K. 218 N : 57, K. 218 N : 57, K. 218 N : 58, K. 218 N : 58, K. 218 N : 59, K. 222 : 1, 3,5,6, 9, 10, 11, 16, 19,20, 21,22,23, 24 ; K. 350 S : 10, K. 350 S : 12, K. 412 : 19, K. 412 : 20, K. 412 : 21, K. 412 : 21, K. 412 : 22, K. 538 A : 12, K. 538 A : 13, K. 617 : 12, K. 617 : 13, K. 617 : 28, K. 617 : 29, K. 617 : 29, K. 938 A : 5, K. 938 A : 5, K. 938 A : 6, K. 938 A : 7, K. 938 B : 5, K. 938 B : 7, K. 938</p>		
--	--	--	--

	<p>B : 8, K. 938 B : 9, K. 938 B : 9, K. 257 S : 22, K. 214 B : 7, K. 214 B : 15, K. 263 D : 20, K. 263 D : 20, K. 263 D : 20, K. 263 D : 21, K. 263 D : 21, K. 263 D : 22, K. 263 D : 22, K. 263 D : 22, K. 263 D : 23, K. 263 D : 23, K. 263 D : 23, K. 263 D : 24, K. 263 D : 24, K. 263 D : 25, K. 263 D : 25, K. 263 D : 53, K. 819 A : 4, K. 819 A : 5, K. 89 : 20, K. 220 N : 2, K. 220 N : 3, K. 220 S : 1, K. 220 S : 2, K. 220 S : 3, K. 220 S : 3, K. 220 S : 4, K. 220 S : 4, K. 220 S : 5, K. 220 S : 5, K. 220 S : 6, K. 220 S : 13, K. 220 S : 13, K. 220 S : 16, K. 220 S : 16, K. 220 S : 17, K. 220 S : 17, K. 691 : 2, K. 691 : 3, K. 691 : 3, K. 817 : 5, K. 817 : 6, K. 290 I, K. 290 I, K. 290 I, K. 216 S, K. 216 S : 26, K. 216 S : 26, K. 216 S : 27, K. 216 S : 28, K. 216 S : 29, K. 216 S : 30, K. 216 S : 31, K. 216 S : 32, K. 216 S : 33, K. 216 S : 33, K. 216 S : 34, K. 216 S : 35, K. 216 S : 36, K. 216 S : 39, K. 216 S : 40, K. 216 S : 40, K. 216 S : 41, K. 232 N : 11, K. 232 N : 12, K. 232 N : 12, K. 232 N : 13, K. 232 N : 13, K. 232 N : 14, K. 232 N : 14, K. 232 N : 14, K. 232 N : 15, K. 232 N : 15, K. 232 N : 16, K. 232 N : 16, K. 232 N : 17, K. 232 N : 37, K. 598 B : 19, K. 598 B : 26, K. 598 C : 1, K. 598 C : 2, K. 598 C : 3, K. 598 C : 4, K. 598 C : 5, K. 598 C : 6, K. 598 C : 7, K. 598 D : 2, K. 598 D : 3, K. 598 D : 4, K. 598 D : 5, K. 598 D : 5, K. 221 N : 1, K. 221 N : 5, K. 221 N : 5, K. 221 N : 6, K. 221 N : 6, K. 221 N : 7, K. 221 N : 8, K. 221 N : 10, K. 221 N : 12, K. 221 N : 13, K. 221 N : 14, K. 221 N : 14, K. 221 N : 14, K. 221 N : 15, K. 221 N : 16, K. 221 N : 16, K. 221 N : 16, K. 221 N : 17, K. 221 N : 18, K. 221</p>		
--	--	--	--

		<p>N : 18, K. 221 N : 18, K. 221 N : 19, K. 221 N : 19, K. 221 N : 19, K. 221 N : 20, K. 221 N : 21, K. 221 N : 21, K. 221 N : 21, K. 221 N : 22, K. 221 N : 22, K. 221 N : 22, K. 221 N : 23, K. 221 N : 23, K. 221 N : 25, K. 221 N : 26, K. 234 : 11, K. 234 : 11, K. 234 : 12, K. 234 : 12, K. 234 : 13, K. 234 : 13, K. 234 : 14, K. 234 : 14, K. 234 : 15, K. 234 : 17, K. 706 N : 12, K. 706 N : 13, K. 706 N : 14, K. 706 N : 16, K. 706 N : 16, K. 706 N : 17, K. 843 D : 2, K. 843 D : 12, K. 843 D : 13, K. 212 A : 10, K. 879 : 7, K. 879 : 8, K. 879 : 8, K. 879 : 9, K. 879 : 9, K. 879 : 10, K. 879 : 11, K. 879 : 11, K. 879 : 12, K. 879 : 12, K. 879 : 13, K. 879 : 14, K. 879 : 15, K. 879 : 15, K. 879 : 16, K. 879 : 17, K. 879 : 18, K. 879 : 18, K. 879 : 19, K. 879 : 19, K. 879 : 20, K. 879 : 20, K. 879 : 20, K. 879 : 20, K. 879 : 21, K. 879 : 21, K. 879 : 22, K.879 : 22, K. 879 : 23, K. 879 : 23, K. 879 : 23, K. 879 : 24, K. 879 : 24, K. 879 : 24, K. 879 : 25, K. 879 : 26, K. 879 : 26, K. 879 : 26, K. 879 : 27, K. 879 : 27, K. 879 : 28, K. 879 : 29, K. 879 : 29, K. 879 : 29, K. 879 : 30, K. 879 : 31, K. 879 : 32, K. 879 : 35, K. 879 : 36, K. 353 S : 3, K. 353 S : 3, K. 353 S : 3, K.353 S : 4, K. 258 D : 3, K. 721 : 7, K. 721 : 8, K. 721 : 9, K. 721 : 11, K. 721 : 11, K. 721 : 12, K. 721 : 13, K. 258 B : 31, K. 258 B : 31, K. 258 B : 32, K. 258 B : 32, K. 258 B : 32, K. 258 B : 33, K. 258 B : 33, K. 258 B : 34, K. 258 B : 34, K. 258 B : 34, K. 258 B : 35, K. 258, K. 258 A : 33, K. 258 A : 33, K. 258 A : 33, K. 258 A : 34, K. 258 A : 34, K. 258 A : 34, K. 258 A : 36, K. 258 A : 36, K. 258 A : 36, K. 258 A : 37, K. 200 A : 12, K. 200 B : 5,</p>		
--	--	--	--	--

		K. 200 B : 5, K. 200 B : 6, K. 200 B : 7, K. 200 B : 7, K. 200 B : 8, K. 200 B : 9, K. 200 B : 9, K. 200 B : 9, K. 200 B : 10, K. 200 B : 12, K. 200 B : 13, K. 200 B : 13, K. 584, K. 584 : 1, K. 584 : 2, K. 584 : 2, K. 584 : 3, K. 584 : 4, K. 584 : 4, K. 584 : 5, K. 584 : 5, K. 584 : 6, K. 584 : 7, K. 584 : 8, K. 584 : 8, K. 584 : 9, K. 584 : 10, K. 584 : 11, K. 584 : 11, K. 584 : 12, K. 584 : 12, K. 584 : 13, K. 584 : 13, K. 584 : 13, K. 584 : 13, K. 584 : 14, K. 584 : 14, K. 584 : 15, K. 584 : 15, K. 584 : 15, K. 584 : 16, K. 584 : 16, K. 584 : 16, K. 584 : 17, K. 584 : 17, K. 584 : 17, K. 584 : 19, K. 584 : 19, K. 584 : 19, K. 584 : 20, K. 584 : 21, K. 584 : 22, K. 241 S ; K. 1250 : 19		
411	ghoṣaṇā	K. 44 B : 6, K. 598		Proclamation. Proclamer.
412	ghṛta	K. 383 B3 : 23, K. 99 S : 9, K. 659 : 15, K. 570 : 44, K. 88 : 7, K. 391 W : 26		Beurre clarifié.
CA				
413	cakra	K. 21 : 4, K. 56 C : 35, K. 877 B : 15, K. 262 N : 4, K. 669 C : 9, K. 669 C : 15, K. 760 : 34, K. 263 D : 3		La roue.
414	cakravartī ~ cakravartī	K. 388, K. 388, K. 235C : 73		Qui domine tout. Tout puissant.
415	cañcūla	K. 265 N : 11, K. 343 S : 14, K. 868 A : 12, K. 356 N : 20, K. 158 D : 5, K. 933 : 11, K. 933 : 13, K. 211 : 6, K. 659, K. 913		Ricin, <i>Ricinus communis</i> (Euphorbiac). Son huile.
416	caturatra	K. 872 S : 24		Carré (?).
417	caturācārya ~ catvarācārya	K. 444B : 11, K. 957A : 5,20, K. 831 : 11, K. 949 : 3, K. 231 : 16, 33, K. 464 : 4, K. 558 : 4, K. 848 : 9,		Les 4 grands “ācārya” de la cour. L’un d’eux.

		K. 868A : 17, K. 175S : 1		
418	caturjāta	K. 989 C : 4		Les 4 castes.
419	caturthāñśa	K. 842 B : 23, K. 842 B : 24, K. 842B : 25		Un quart.
420	caturthī	K. 690 N : 21, K. 831 : 1, K. 344 : 6, K. 260 S, K. 66		Le 4è. Le 4è jour.
421	caturdaśī ~ caturddaśī ~ caturddaśī	K. 343 S1 : 37, K. 872 N : 15, K. 343 S : 8, K. 410, K. 149, K. 216S : 42, K. 254 : 25, K. 829 : 6, K. 105 : 17, K. 682C : 1, K. 872N : 16		Le 14è. Le 14è jour.
422	caturdvāra	K. 829 : 19, K. 158 A : 1, K. 232 N : 2, K. 598 B : 30, K. 933 : 1		Les 4 portes sacrées (de la cité d'Angkor). L'une d'elles.
423	caturmāsa ~ caturmmāsa	K. 720 C : 26, K. 89 : 10		Qui se produit tous les 4 mois.
424	caturmukha ~ caturmmukha	K. 204 : 1, K. 204 : 2, K. 1198B : 1,43		
425	caturveda	K. 34 catuḥśāla (K. 1238B : 3, 7, 16)		Les quatre Vedas.
426	catuḥśāla (pour catuḥśālā)	K. 1238B : 3, 7, 16	Voir Griffiths et Soutif (2008–2009).	Une sorte de bâtiment à quatre pièces.
427	catursahasra	K. 34		Quatre mille.
428	catvāri	K. 293 E : 4, K. 697 B : 13, K. 105 : 18, K. 598 B : 2, K. 843 A : 16, K. 219 : 24, K. 263 ; K. 1238A : 24 ; K. 1238B : 13, 14	Le terme est souvent en composition avec le mot khmer <i>nā</i> “à” ; d’où l’expression <i>nā catvāri</i> “quatrième” pour désigner une classe de dignitaires.	Quatre, quatrième.
429	catvāritriṇinaba	K. 230 C : 18		(L’année) 934.
430	candana	K. 451 N : 7, K. 262 N : 16, K. 542 : 12, K. 155		Le santal (arbre, bois). Ou bien le bois d’aigle, <i>Aquilaria crassna</i> (Thyméléac.).

431	candāla	K. 421 : 12, K. 765 : 8, K. 327, K. 421 : 13		Violent, cruel, de basse classe.
432	candra	K. 343 S1 : 33, K. 373 A : 2, K. 28 : 3, K. 697 B : 22, K. 669 C : 53, K. 669 D : 45, K. 843 D : 34, K. 413 B : 21		La lune
433	candragrāsa	K. 538 A, K. 989 C : 8, K. 413 B : 3		Éclipse de lune.
434	candranila	K. 393 S : 31		Pierre de lune, semi-précieuse. Une sorte d'émeraude ou de saphir.
435	candralekha	K. 664 : 7		Le croissant de lune.
436	candravāra	K. 1238A : 48 ; K. 1238B : 5		Lundi
437	candraśālā	K. 342		Le pavillon de la lune. Le clair de lune.
438	candrāditya	K. 292 : 22, K. 383 C : 5, K. 580 : 26, K. 134 : 24, K. 70 B : 11, K. 100 : 6, K. 100 : 8, K. 175 S : 13, K. 175 S : 16, K. 204 : 12, K. 352 N : 38, K. 352 N : 43, K. 697 B : 26, K. 878 : 15, K. 868 B : 4, K. 868 B : 8, K. 868 B : 15, K. 444 A : 22, K. 444 C, K. 444 C : 19, K. 868 A : 13, K. 214 B : 18, K. 720 C : 18, K. 342 W : 19, K. 705 : 10, K. 449 B : 28		Le soleil et la lune.
439	camasa	K. 450 : 5		Un objet de culte (une assiette, une tasse ou une cuillère)
440	caraṇaṃvuja ~ caraṇāṃvuja	K. 376 : 7, 144		Les pieds et les mains.
441	carā ~ cirā	K. 388 C : 1, K. 389 B : 12, K. 560 : 2, K. 739 : 2, K. 262 N : 12, K. 450 : 5, K. 258 B : 37, K. 366 C : 7, K. 669		Un vase pour brûler de l'encens ou autres substances odoriférantes.
442	carita	K. 109 N : 13		Conduite, bonne conduite.
443	caru	K. 149 : 18, K. 208 : 61, K. 125 : 18, K. 89 : 8,		Oblation de bouillie de céréales

		K. 989 B : 41, K. 989 B : 42, K. 989 B : 43, K. 989 B : 44, K. 989 B : 45, K. 989 B : 46, K. 195 III : 12, K. 366 A : 19, K. 689		et de lait. Oblation.
444	calaya	K. 245 : 30		Provoquer des désordres.
445	calācala	K. 258 B : 39, K. 258 A : 44		Qui se meut sans cesse, instable.
446	cāturvidya	K. 939, K. 562		Celui qui connaît les quatre Vedas.
447	cāmaravāhi	K. 693 B : 3		Porteur de chasse-mouches.
448	cāmpa ~ campā	K. 105 : 26, K. 165 N : 32, K. 262 N : 28, K. 171 : 5, K. 669 D : 35, K. 566 A : 8, K. 566 B : 9, K. 566 B : 12, K. 263 D : 22, K. 263 D : 24, K. 153 : 13, K. 153 : 13, K. 216 S : 28, K. 216 S : 47, K. 933 : 25, K. 879 : 24, K. 584 : 17, K. 241 S : 1, K. 470 : 12, K. 470 : 16, K. 470 : 21, K. 831, K. 227 ; K. 958 N : 17, K. 669 C : 44, K. 598 D : 8, K. 343		Le / les Cham(s).
449	care ~ cāre	K. 233 B : 13, K. 233 B : 15, K. 181 C : 1, K. 67 D : 4, K. 344 : 8, K. 774 : 8, K. 158 A : 5 ; K. 1238A : 40, 42 ; K. 1238B : 10	Équivalent kh. possible : <i>raṅvān</i> .	Fonctionnaires envoyés par la cour ou autres assemblées pour enquêter, voire espionner.
450	cikkan	K. 1 : 13		Aréquier.
451	citta	K. 790, K. 327		Pensée, esprit.
452	citraṅkṣa	K. 752		N. d'une constellation, d'une mansion lunaire.
453	cina	K. 877 A : 10, K. 222 : 5, K. 669, K. 263		Chine, Chinois.
454	cintā	K. 484 : 9, K. 324		Pensée, volition. Attachement à.
455	cira	K. 238		Une sorte de tissu (à identifier).

456	cun (pour <i>cūrṇa</i>)	K. 669 C : 17	Il s'agit d'une forme khmériisée qui a été empruntée au terme prākrit <i>cunṇa</i> .	La poudre, la chaux.
457	cumvala	K. 669 C : 5, K. 312		Une sorte de couronne.
458	curi	K. 669, K. 263	Origine prākrite : <i>churī</i> .	Une sorte de couteau ou poignard.
459	caitra	K. 472 : 4, K. 21 : 1, K. 353 N : 23, K. 105 : 1, K. 885, K. 262 S : 27, K. 989 C : 5, K. 572 A, K. 572 B, K. 618, K. 380 W : 33, K. 374, K. 260 S		Nom du cinquième mois lunaire.
460	codita	K. 523 D : 21		Inciter à faire qqch., enjoindre à. <i>Adjectif verbalisé.</i>
CHA				
461	cha	K. 258	Origine prākrite : <i>cha</i> .	Six
462	chaguṇa	K. 814 B : 46, K. 258		Six.
463	chaṭṭhī ~ caṭṭī ~ chatthi	K. 109, K. 262, K. 353 ; K. 1238A : 48 ; K. 1238B : 5	Forme prākritisée.	Sixième.
464	chatra	K. 735 : 6, K. 265 N : 7, K. 299 : 25		Parasol.
465	chatradhāra	K. 270 S : 17, K. 843 A : 12, K. 843 A : 14, K. 843 A : 28, K. 843 B : 13, K. 843 B : 15, K. 324a, K. 415, K. 194		Porteur de parasol.
466	chāya	K. 877 B : 15, K. 1034, K. 234		Ombre, reflet, réflexion, miroir.
467	cheda	K. 66 B : 12, K. 910 : 6, K. 353 S : 9		Couper, trancher. Coupé, détaché. Absolument, au delà de tout.
JA				
468	jagat	K. 226 A, K. 226 B, K. 226 C, K. 226 D, K. 226 D :		Le monde. Les humains, les

	<p>2, K. 226 D : 3, K. 226 E, K. 254 A : 31, K. 254 A : 39, K. 254 A : 46, K. 293 A : 1, K. 293 A : 2, K. 293 A : 3, K.293 A : 3, K. 293 A : 4, K. 293 A : 4, K. 293 B, K. 293 B : 1, K. 293 B : 2, K. 293 B : 3, K. 293 B : 4, K. 294 B : 4, K. 293 C, K. 293 C : 1, K. 293 C : 2, K. 293 C : 2, K. 293 C : 3, K. 293 C : 4, K. 293 C : 5, K. 293 C : 5, K. 293 C : 6, K. 293 D : 1, K. 293 D : 3, K. 293 D : 3, K. 293 D : 4, K. 293 D : 5, K. 293 D : 6, K. 293 D : 6, K. 293 E : 1, K. 293 E : 2, K. 293 E : 3, K. 293 E : 4, K. 293 E : 5, K. 293 E : 6, K. 293 E : 7, K. 293 E : 7, K. 293 E : 7, K. 293 E : 8, K. 343 S1 : 38, K. 343 S2 : 34, K. 347 E : 21, K. 383 D : 17, K. 383 D : 22, K. 453 A : 4, K. 471, K. 518 C : 5, K. 518 D : 2, K. 682 A : 1, K. 682 B : 14, K. 682 C : 5, K. 56 B : 34, K. 71 : 11, K. 71 : 13, K. 71 : 15, K. 150 : 2, K. 152 : 6, K. 204 : 7, K. 240 N, K. 353 N : 54, K. 353 N : 55, K. 650 A : 6, K. 650 A : 13, K. 684 : 8, K. 684 : 10, K. 697 B : 18, K. 697 B : 18, K. 780 : 12, K. 780 : 16, K. 291 N : 26, K. 184 : 1, K. 184 : 14, K. 189 : 3, K. 188 : 1, K. 186 : 3, K. 187 E : 2, K. 957 A : 3, K. 957 A : 7, K. 957 B : 6, K. 215 : 4, K. 215 : 10, K. 215 : 11, K. 349 S : 8, K. 349 S : 13, K. 349 S : 18, K. 192 : 2, K. 653 : 8, K. 239 N, K. 674 : 4, K. 674 : 9, K. 425 : 2, K. 425 : 4, K. 425 : 12, K. 425 : 13, K. 425 : 17, K. 425 : 22, K. 956 : 9, K. 831 : 14, K. 136 : 1, K. 136 : 7, K. 136 : 15, K. 136 : 17, K. 136 : 23, K. 136 : 25, K. 136 : 28, K. 136 : 28, K. 136 : 35, K. 136 : 38, K. 138 : 40, K. 136 : 42, K. 143 A : 4, K. 143 A : 8, K. 143 A : 10, K. 143 A : 18, K. 143 A : 19, K. 208 : 59, K. 248 : 19, K. 276 : 2, K. 276 : 6,</p>		gens.
--	---	--	-------

	<p>K. 276 : 12, K. 276 : 15, K. 276 : 16, K. 276 : 19, K. 276 : 20, K. 276 : 21, K. 276 : 22, K. 277 N : 8, K. 277 N : 8, K. 277 N : 15, K. 277 N : 18, K. 277 N : 20, K. 277 N : 32, K. 277 N : 32, K. 277 S : 6, K. 277 S : 11, K. 277 S : 13, K. 277 S : 14, K. 350 S : 7, K. 350 S : 9, K. 350 S : 15, K. 370 : 2, K. 450 : 14, K. 468 : 4, K. 468 : 5, K. 468 : 6, K. 468 : 12, K. 617 : 17, K. 257 S : 10, K. 257 S : 32, K. 178 : 14, K. 178 : 15, K. 125 : 2, K. 125 : 4, K. 125 : 7, K. 125 : 9, K. 125 : 11, K. 125 : 16, K. 125 : 19, K. 125 : 21, K. 89 : 7, K. 89 : 14, K. 817 : 3, K. 88 : 3, K. 158 B : 34, K. 693 A : 7, K. 814 C : 5, K. 216 N : 10, K. 232 N : 6, K. 232 N : 7, K. 720 B : 33, K. 989 B : 10, K. 989 B : 11, K. 933 : 7, K. 933 : 35, K. 933 : 35, K. 933 : 36, K. 342 E : 10, K. 33 : 23, K. 31 : 12, K. 381 : 7, K. 618 : 3, K. 618 : 4, K. 618 : 28 K. 618 : 35, K. 618 : 37, K. 212 A : 16, K. 212 A : 29, K. 205 : 12, K. 380 W : 13, K. 380 W : 14, K. 380W : 14, K. 380 W : 20, K. 380 W : 20, K. 380 W : 24, K. 380 W : 33, K. 380 W : 36, K. 380 E : 3, K. 380 E : 6, K. 380 E : 7, K. 380 E : 8, K. 380 E : 8, K. 380 E : 9, K. 380 E : 10, K. 380 E : 14, K. 380 E : 16, K. 380 E : 18, K. 380 E : 19, K. 380 E : 20, K. 380 E : 21, K. 380 E : 21, K. 380 E : 23, K. 380 E : 24, K. 380 E : 25, K. 380 E : 27, K. 380 E : 58, K. 380 E : 60, K. 660 : 10, K. 879 : 6, K. 879 : 35, K. 953 B : 5, K. 206 : 34, K. 207 : 2, K. 207 : 7, K. 207 : 9, K. 207 : 15, K. 207 : 29, K. 207 : 30, K. 207 : 31, K. 207 : 33, K. 207 : 35, K. 207 : 38, K. 207 : 48, K. 207 : 65, K. 207 : 65, K. 374 : 2, K. 382 : 2, K. 195 III : 12, K. 195 III : 14, K. 195</p>		
--	---	--	--

	<p>III : 15, K. 195 III : 27, K. 235 C : 56, K. 235 C : 57, K. 235 C : 58, K. 235 C : 73, K. 235 C : 75, K. 235 C : 77, K. 235 C : 80, K. 235 : 82, K. 235 B : 83, K. 235 D : 4, K. 235 D : 5, K. 235 D : 11, K. 235 D : 12, K. 235 D : 27, K. 235 D : 29, K. 235 D : 31, K. 235 D : 32, K. 235 D : 35, K. 235 D : 35, K. 235 D : 36, K. 235 D : 37, K. 235 D : 37, K. 235 D : 39, K. 235 D : 40, K. 235 D : 43, K. 235 D : 43, K. 235 D : 64, K. 235 D : 82, K. 235 D : 83, K. 235 D : 85, K. 235 D : 114, K. 237 : 1, K. 999 : 11, K. 34 B : 19, K. 34 B : 21, K. 34 B : 23, K. 34 B : 25, K. 34 B : 27, K. 91 B : 6, K. 91 B : 21, K. 91 B : 28, K. 91 D : 2, K. 91 D : 3, K. 91 D : 5, K. 420 : 3, K. 420 : 30, K. 420 : 40, K. 685 : 1, k.721 : 1, K. 721 : 2, K. 850 : 17, K. 954, K. 391 W : 30, K. 258 C : 10, K. 258 C : 13, K. 258 C : 30, K. 258 B : 39, K. 258 B : 40, K. 260 S : 2, K. 258 A : 32, K. 258 A : 43, K. 258 A : 43, K. 258 A : 44, K. 258 A : 44, K. 258 A : 48, K. 258 A : 50, K. 258 A : 70, K. 258 A : 73, K. 258 A : 77, K. 258 A : 78, K. 258 A : 84, K. 830 : 11, K. 852 : 1, K. 852 : 2, K. 852 : 4, K. 249 : 9, K. 249 : 13, K. 249 : 16, K. 397 : 1, K. 397 : 1, K. 397 : 18, K. 397 : 24, K. 32 : 12, K. 523 C : 29, K. 194 A : 20, K. 194 A : 38, K. 194 A : 42, K. 194 A : 44, K. 194 A : 49, K. 194 B : 5, K. 194 B : 10, K. 194 B : 11, K. 254 B : 18, K. 254 B : 45, K. 254 D : 11, K. 254 D : 27, K. 254 D : 41, K. 475 : 2, K. 366 A : 13, K. 366 A : 14, K. 366 A : 15, K. 366 A : 17, K. 366 A : 19, K. 200 A : 5, K. 200 A : 6, K. 418 A : 1, K. 418 A : 1, K. 418 B : 1, K. 966 : 3, K. 966 : 16, K. 966 : 20, K. 227 : 1, K. 227 : 2, K. 227 : 3, K. 227 : 4, K. 227 : 5, K. 243</p>		
--	--	--	--

	<p>A, K. 243 B, K. 243 B : 1, K. 243 B : 2, K. 272, K. 272 : 1, K. 272 : 2, K. 274 A, K. 274 B, K. 274 C, K. 274 D, K. 274 D : 1, K. 274 E, K. 274 F, K. 274 G, K. 274 H, K. 274 J, K. 284 B, K. 284 C, K. 284 D, K. 284 F, K. 284 F : 1, K. 284 F : 2, K. 284 G, K.284 G : 2, K. 284 G : 1, K. 284 G : 2, K. 284 G : 3, K. 284 G : 4, K. 284 G : 5, K. 284 G : 6, K. 284 G : 7, K. 284 G : 8, K. 460 A, K. 460 B, K. 460 C, K. 460 D, K. 460 E, K. 460 F, K. 462 A, K. 462 A : 1, K. 462 A : 3, K. 462 B, K. 462 C, K. 462 D, K. 462 E, K. 462 E : 2, K. 462 F, K. 462 G, K. 462 G : 1, K. 462 G : 2, K. 462 H, K. 462 J, K. 462 K, K. 462 M, K. 462 N, K. 462 P, K. 462 P : 1, K. 462 P : 2, K. 484 : 4, K. 526, K. 526 : 1, K. 526 : 2, K. 531, K. 531 : 1, K. 531 : 2, K. 539, K. 539 : 2, K. 539 : 4, K. 539 : 6, K. 550, K. 550 : 1, K. 550 : 2, K. 551, K. 592, K. 621, K. 622, K. 623, K. 623 : 1, K. 623 : 2, K. 624, K. 625, K. 626, K. 626 : 1, K. 626 : 2, K. 627, K. 627 : 2, K. 628, K. 628 : 2, K. 629, K. 629 : 1, K. 629 : 2, K. 630, K. 630 : 1, K. 630 : 2, K. 631, K. 631 : 1, K. 631 : 2, K. 632, K. 633, K. 634, K. 636, K. 637, K. 637 : 1, K. 640, K. 641, K. 642, K. 642 : 1, K. 642 : 2, K. 696 A, K. 696 C : 1, K. 696 C : 3, K. 827, K. 827 : 2, K. 872 : 4, K. 906, K. 906 : 2, K. 907, K. 907 A, K. 907 B, K. 907 C, K. 907 D, K. 907 E, K. 907 F, K. 907 F : 2, K. 907 G, K. 907 H, K. 907 J, K. 907 K, K. 907 L, K. 907 M, K. 907 N, K. 907 N : 1, K. 907 N : 2, K. 907 P, K. 907 P : 2, K. 907 P : 3, K. 907 Q, K. 907 Q : 1, K. 907 Q : 2, K. 907 R ; , K. 907 R : 1, K. 907 R : 2, K. 909 A, K. 909 B, K. 909 C, K. 909 D, K. 909 E, K. 909 F,</p>		
--	---	--	--

		K. 909 G, K. 909 H, K. 914 A, K. 914 B, K. 914 C, K. 920, K. 925, K. 925 : 1, K. 931, K. 931 : 1, K. 931 : 2, K. 779 : 1, K. 779 : 1, K. 128 : 2, K. 128 : 3, K. 241 S : 7, K. 177 : 48		
469	jagati	K. 238 A : 9, K. 175		Soubassement.
470	jaṅgha	K., 136 : 13		Le genou.
471	jana	K. 24 B : 8, K. 697 B : 26, K. 144 : 10, K. 413 A : 15		Les êtres vivants, les gens.
472	janaka	K. 453 A : 10, K. 249 : 7, K. 462 F : 1, K. 626 : 3, K. 413 A : 8, K. 413 C : 5		Progéniteur, le père.
473	jananī	K. 453 A : 10, K. 626 : 3, K. 907 B : 1, K. 720		Progénitrice, la mère.
474	janapada	K. 356 N : 5, K. 356 N : 11, K. 356 N : 13, K. 356 N : 20, K. 356 N : 24, K. 235 C : 71		La nation, le pays.
475	janma	K. 125 : 6, K. 393 N : 15		La vie, l'existence.
476	janmavidhi	K. 489		Durée de la vie.
477	jaṃvuli	K. 664, K. 99	Équivalent en kh. : <i>vreñ / vryañ.</i>	<i>Pandanus odoratissimus</i> ou <i>Eugenia Jambolona.</i>
478	jamvudvīpa	K. 177		N. ancien de l'Inde.
479	jamvū	K. 175 N : 6		<i>Eugenia Jambolana.</i>
480	jaya ~ jai	K. 270 N, K. 270 S, K. 271, K. 183, K. 192, K. 444 A, K. 824, K. 143 A, K. 393 N : 3, K. 393 N : 5, K. 298 : 11, K. 298 : 25, K. 430 : 3, K. 56 C : 30, K. 34 B : 5, K. 137		Victoire, Victorieux. Le soleil.
481	jayaśrī	K. 413		La splendide victoire. La sainte épée royale.
482	jarā	K. 144		La vieillesse.
483	javanikā	K. 754 : 21, K. 413 B : 25		Rideau, tenture.
484	java	K. 956 A : 16, K. 165 N : 38, K. 235 C : 61, K. 235		N. d'un pays : Java ou un autre

		C : 72, K. 366		(à ident.). (yava)
485	jāta	K. 277 S : 15, K. 350 N : 4		Naître, renaître. <i>Adjectif verbalisé.</i>
486	jātadeva	K. 165		La divinité présidant la naissance d'un individu. <i>ers – jā toṅ kān ; gisi – jā</i>
487	jāti	K. 144 : 6	Équivalent en kh. : <i>kaṃnet.</i>	Naissance.
488	jātiphala	K. 455 : 2		Noix de muscade.
489	jātielā	K. 157 D : 7		Moment de la naissance.
490	jāpātra	K. 470 : 4		Celui qui récite des prières ou autres formules en murmurant.
491	jīva	K. 383 B3 : 30, K. 1 : 11, K. 137 : 23, K. 557 E : 8, K. 600 E : 8, K. 109 N : 18, K. 352 S : 29, K. 650 A : 17, K. 809 N : 49, K. 713 B : 4, K. 269 : 5, K. 99 N : 9, K. 669 C : 44, K. 234 : 5, K. 205 : 12, K. 258 B : 31, K. 22, K. 366		La vie, l'existence.
492	jīvanatala	K. 192		Moyen de subsistance.
493	jīvarakṣa	K. 669 C : 7, K. 669 C : 9, K. 669 C : 11		Cotte ou cuirasse de protection.
494	jeṣṭha	K. 451 S, K. 154 A : 1, K. 231 : 30, K. 774 : 8, K. 221 S, K. 221 S : 2, K. 221 S : 4, K. 879 : 33, K. 413 A : 4		Nom du septième mois lunaire.
495	jyeṣṭha	K. 939, K. 650 A, K. 262 N, K. 944, K. 598 B, K. 598 B : 22, K. 205 : 1, K. 449 A, K. 504 : 1, K. 241 S : 10, K. 405 : 1, K. 926		Le septième mois lunaire.
496	jyotiśāstra	K. 413B : 3		L'astronomie.
497	jvāra ~ jvara	K. 523 C : 28		Maladie, fièvre.

ṬA				
498	ṭikā	K. 109 N : 19, K. 754		Commentaire, ordre.
TA				
499	taṭāka	K. 265 N : 5, K. 933, K. 342		Étang ou lac, particulièrement les “Baray”.
500	tattvasaṅgraha	K. 111 B : 8		Nom d’un traité religieux.
501	tantrī	K. 277		Musicien, musique.
502	tandula ~ taṇadula	K. 256 A : 14, K. 690 N, K. 605 : 1, K. 187 E : 8, K. 187 E : 8, K. 187 S : 7, K. 187 S : 20, K. 680 : 3, K. 957 B : 6, K. 570 : 26, K. 99S : 31	Équivalent en kh. : <i>raṅko</i> .	Riz.
503	tapasvi ~ tapassvi ~ tapaśvi ~ tapsvī	K. 410 : 5, K. 410 : 11, K. 410 : 18, K. 879 : 5, K. 207 : 45, K. 374 : 3, K. 195 III : 16, K. 736 D : 4, K. 736 D : 7, K. 830 : 1, K. 32 : 11, K. 524 : 5, K. 524 : 8, K. 523 A : 1, K. 523 D : 18, K. 523 D : 21, K. 413 A : 53, K. 413 B : 1, K. 366, K. 736 : 3, K. 366A : 14, K. 195 : 11,14,26,27		Ascète.
504	tapah ~ tapo	K. 997 : 23, K. 752, K. 410 : 7, K. 410 : 12, K. 393 S : 38, K. 194 A : 9, K. 504 : 1, K. 489 : 8, K. 958 N : 15		Chaleur ascétique génératrice de miracles.
505	tapovana	K. 809 N : 24, K. 91 B : 19, K. 258 A : 40, K. 258 A : 55, K. 258 A : 55, K. 258 A : 61, K. 258 A : 65, K. 32 : 11, K. 736		Ermitage de forêt.
506	tapovirya	K. 380		Force, héroïsme de l’ascèse.
507	taptaka	K. 728 : 4		Chaudron : n. d’un enfer.
508	taptalākṣā-maya	K. 299		Fait de laque bouillante : n. d’un enfer.
509	tamaḥ	K. 410 : 9		Obscurité.
510	tambūla	K. 659 : 16	Équivalent en kh. : <i>aṃlo</i> .	Bétel.

511	taskara	K. 299 : 7		Voleur.
512	tāmra	K. 470 : 10, K. 669	Équivalent en kh. : <i>laṅgau</i> .	Cuivre, laiton.
513	tāla	K. 689 B : 8, K. 669 C : 25, K. 370 : 11, K. 754 : 22		Gong (différents types).
514	tālavṛkṣavana	K. 299		Forêt de palmiers : n. d'un enfer.
515	tithi	K. 989		Jour lunaire.
516	tilaka	K. 1034		Une marque sur le front, un bijou appliqué sur le front.
517	tīkṣāyastuṅḍa	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "Bec ou groin de fer acéré".
518	tīrtha	K. 254 A : 34, K. 343 N1 : 27, K. 270 N : 7, K. 958 N : 21, K. 262 N : 22, K. 831 : 25, K. 263 B : 47, K. 669 B : 28, K. 669 C : 46, K. 669 C : 47, K. 669 C : 49, K. 669 D : 5, K. 669 D : 34, K. 218 N : 38, K. 218 N : 59, K. 277 S : 11, K. 617 : 29, K. 262 S : 12, K. 262 S : 40, K. 263 D : 25, K. 88 : 10, K. 232 N : 31, K. 232 N : 33, K. 221 N : 11, K. 221 N : 16, K. 221 N : 24, K. 706 N : 15, K. 702 B : 13, K. 702 B : 14, K. 374 : 14, K. 258 A : 82, K. 584 : 8, K. 964		Passage, gué, lieu de pèlerinage.
519	tula ~ tulā ~ tul	K. 421 : 4, K. 421 : 6, K. 421 : 8, K. 421 : 10, K. 421 : 13, K. 421 : 15, K. 421 : 17, K. 741 : 10, K. 741 : 10, K. 742 : 4, K. 158 B : 25, K. 206 : 5, K. 258 B : 8, K. 258 B : 8, K. 258 B : 17, K. 258 B : 23, K. 258 B : 27, K. 258 B : 43, K. 258 B : 68, K. 258 A : 9, K. 258 A : 10, K. 258 A : 10, K. 258 A : 26, K. 258 A : 27, K. 258 A : 30, K. 523 D : 4, K. 470 : 3, K. 542 : 10, K. 542 : 12, K. 542 : 13, K. 618 : 31, K. 455 : 3, K. 788 : 9, K. 259 S : 30, K. 124 : 10, K. 124 : 15, K. 124 : 18, K. 124 : 19,		La balance. Mesure de poids (n. ident.) élevée.

		K.165 N : 28, K. 165 N : 31, K. 344 : 41, K. 158 B : 26, K. 158 B : 26, K. 342 W : 7, K. 33 : 3, K. 33 : 12, K. 33 : 21, K. 200 B, K. 504 : 3		
520	tulalagna	K. 557 N : 1, K. 600 N : 1		Le moment où le soleil entre dans le signe de la Balance.
521	tūrya	K. 356, K. 194		Ensemble d'instruments de musique : un orchestre.
522	tejaḥ	K. 380 E : 4, K. 380 E : 59, K. 489 : 8, K. 261 E : 9, K. 493		Éclat, splendeur surnaturelle.
523	trapu	K. 453 B : 5, K. 618 : 6, K. 618 : 31, K. 618 : 32, K. 258 B : 9, K. 258 B : 18, K. 258 B : 44, K. 258 A : 30, K. 470 : 3, K. 277		Étain.
524	traya ~ trai	K. 780 : 16 K. 149 : 12, K. 719 : 8, K. 290 I, K. 450		Triade.
525	trayodaśī	K. 472 : 7, K. 808 : 8, K. 557 N, K. 600 N, K. 54 : 14, K. 726 C : 10, K. 74, K. 848, K. 221 N : 20, K. 205, K. 258 B : 19, K. 451		Treizième jour du mois lunaire.
526	trīṇi ~ triṇi ~ trīṇī ~ triṇī ~ trini	K. 231 : 32, K. 814 B : 21, K. 814 B : 55, K. 216 N : 6, K. 598 B : 13, K. 754 : 4, K. 653, K. 249, K. 470, K. 814E : 22, 56, K., 819B : 8, K. 843A : 2, K. 194B : 19, K. 848 : 9, K. 257S : 33, K. 693A : 2, 6, K. 693B : 24, K. 693C : 5, K. 67B : 2, K. 991 : 15, K. 249 : 1, K. 292 : 2, K. 230D : 23, K. 782 : 10 ; K. 1238A : 19, 23, 24, 42, 45, 47 ; K. 1238B : 5	Le terme est souvent en composition avec le mot khmer <i>nā</i> “à” ; d’où l’expression <i>nā trīṇi</i> “troisième” pour désigner une classe de dignitaires.	Trois, troisième.
527	tripāda	K. 453 B : 1, K. 713 B : 3, K. 713 B : 17		Un objet à trois pieds (n. ident.).
528	trimukha	K. 702 B : 11		Ayant 3 visages.
529	trisarī	K. 315		Un instrument à cordes.
530	triśūla	K. 669 C : 2, K. 276 : 3, K. 277 S : 9		Un trident.
531	trihasta	K. 277 S : 3		Mesurant 3 coudées.

532	traī	K. 149 : 12, K. 719 : 8, K. 290 I, K. 850		Triade.
533	traibhab	K. 413		Les 3 mondes.
534	traiviṅśati	K. 393 N : 7, K. 393 S : 2		Vingt-trois.
535	traitriṃśa	K. 600, K. 214		Trente-trois.
536	tr̥ṣṇā	K. 413 B : 49, K. 413 B : 49, K. 523, K. 144		Désir.
THA				
537	thalā	K. 76 : 9, K. 44 A : 11, K. 877 A : 19	Équivalent en kh. : <i>gok.</i>	Terre ferme, tertre.
538	thā	K. 521 S : 5, K. 139 B : 5, K. 393 N : 3, K. 393 N : 13, K. 523 D : 12, K. 413 B : 28, K. 295 : 1, K. 261 A : 12, K. 261 C : 18, K. 261 D : 17, K. 261 D : 24, K. 261 E : 7	Forme abrégée du mot <i>kathā.</i>	Déclarer. Critiquer.
539	thāna	K. 989 B : 33, K. 754 : 21		Endroit, chambre, lit, litière.
540	thok	K. 149	Origine prākrite : <i>thoga.</i>	De peu de valeur, vulgaire.
DA				
541	dakṣiṇa ~ dakṣina ~ dakṣin ~ daksīṇa ~ dakṣiṇ	K. 226 D : 2, K. 226 F : 1, K. 383 B1 : 27, K. 383 B4 : 45, K. 383 B6 : 44, K. 453 B : 9, K. 562 : 24, K. 956 A : 35, K. 341 S : 7, K. 56 A : 25, K. 56 A : 27, K. 56 B : 25, K. 56 B : 36, K. 56 C, K. 56 C : 28, K. 56 C : 29, K. 56 C : 31, K. 56 C : 32, K. 56 C : 33, K. 150 : 14, K. 175 E : 7, K. 175 N : 8, K. 175 N : 9, K. 353 N : 34, K. 353 N : 57, K. 603 : 1, K. 844 : 7, K. 844 : 17, K. 845 : 6, K. 845 : 8, K. 845 : 13, K. 845 : 15, K. 845 : 16, K. 872 S : 17, K. 457 : 9, K. 713 B : 16, K. 713 B : 30, K. 190 : 2, K. 190 : 6, K. 878 : 8, K. 105 : 8, K. 873 : 12, K. 873 : 16, K. 557 A : 9, K. 557 A : 11, K. 238 B : 8, K. 349 S : 23, K. 349 S : 28, K. 181 C : 7, K. 570 : 35, K. 571 : 31, K. 263 B : 35, K. 343 S : 20, K. 208 : 36, K. 208 : 43, K. 222, K. 245 : 22,	Équivalent en kh. : <i>thpvañ tyak.</i>	Le Sud.

		<p>K. 248 : 5, K. 248 : 14, K. 521 N : 11, K. 566 B : 8, K. 566 B : 11, K. 760 : 13, K. 760 : 16, K. 760 : 17, K. 760 : 21, K. 760 : 25, K. 760 : 26, K. 760 : 31, K. 760 : 32, K. 760 : 33, K. 991 : 18, K. 257 S : 14, K. 262 S : 33, K. 262 S : 35, K. 262 S : 38, K. 262 S : 38, K. 774 : 4, K. 178 : 12, K. 257 N : 24, K. 153 : 4, K. 158 B : 28, K. 158 B : 31, K. 693 B : 15, K. 814 B : 32, K. 814 B : 64, K. 542 : 27, K. 598 B : 62, K. 234 : 19, K. 989 C : 19, K. 933 : 19, K. 702 B : 7, K. 702 B : 8, K. 702 B : 10, K. 702 B : 11, K. 702 B : 11, K. 702 B : 12, K. 843 A : 26, K. 843 A : 27, K. 843 A : 32, K. 843 C : 20, K. 843 C : 30, K. 843 D, K. 843 D : 4, K. 843 D : 5, K. 211 : 8, K. 206 : 12, K. 206 : 13, K. 219 : 13, K. 235 D : 88, K. 235 D : 92, K. 235 D : 101, K. 235 D : 109, K. 235 D : 115, K. 235 D : 116, K. 34 B : 14, K. 260 S : 2, K. 258 A : 45, K. 258 A : 48, K. 258 A : 60, K. 258 A : 68, K. 258 A : 82, K. 852 : 11, K. 397 : 5, K. 397 : 8, K. 966 : 24, K. 966 : 28, K. 539 : 1, K. 696 C, K. 569 : 10, K. 754 : 23, K. 470 : 11, K. 904, K. 33, K. 378 : 11</p>		
542	<p>dakṣiṇā ~ dakṣiṇā ~ dakṣiṇa</p>	<p>K. 383 D : 8, K. 150 : 34, K. 878 : 1, K. 958 N : 4, K. 238 A : 13, K. 349 S : 8, K. 349 S : 13, K. 349 S : 16, K. 19 : 19, K. 19 : 22, K. 669 B : 7, K. 276 : 24, K. 277 S : 5, K. 277 S : 10, K. 450 : 15, K. 450 : 28, K. 991 : 22, K. 263 D : 44, K. 263 D : 57, K. 89 : 11, K. 89 : 12, K. 89 : 13, K. 89 : 17, K. 89 : 22, K. 89 : 24, K. 89 : 25, K. 89 : 26, K. 989 C : 10, K. 989 C : 10, K. 843 A : 13, K. 843 A : 21, K. 843 A : 24, K. 843 B : 4, K. 843 C : 3, K. 843 C : 25, K. 211 : 8, K. 353 S : 21, K. 353 S : 22, K. 235 D : 17, K. 235 D : 67, K. 235 D : 74, K. 139 B : 15,</p>		<p>Offrandes, donations, honoraires aux prêtres et aux maîtres spirituels.</p>

		K. 91 D : 4, K. 420 : 13, K. 420 : 25, K. 258 A : 73, K. 258 A : 77, K. 258 A : 81, K. 194 A : 29, K. 194 B : 4, K. 194 B : 9, K. 418 A, K. 956, K. 139, K. 245, K. 195, K. 139B : 14, K. 470 : 12		
543	daṇḍa ~ danda	K. 38 : 10, K. 90 B : 6, K. 426 : 9, K. 502 : 2, K. 818 : 9 K. 153 : 25, K. 259		Bâton, châtement. Être châtié. sens passifs, dérivation : <i>p-danda</i>
544	dadhi	K. 659 : 15, K. 88 : 7, K. 391 W : 27		Lait caillé.
545	dandāgra	K. 262 N : 15, K. 669 C : 25, K. 263 D : 16		Pointe de bâton.
546	dayā	K. 341 N : 6, K. 312		Compassion.
547	darvi	K. 258, K. 366		Une cuillère (pour le sacrifice).
548	daśa	K. 562 : 20, K. 91 B : 30		Dix.
549	daśagrāma	K. 1238A : 27 ; K. 1238B : 25		Un district qui comprend dix villages.
550	daśabhuja	K. 276 : 7		Ayant dix bras.
551	daśamī	K. 51 : 12, K. 424 A, K. 424 B : 8, K. 786 : 3, K. 557 N : 3, K. 600 E : 6, K. 600 N : 3, K. 926 : 3, K. 910 : 5, K. 109 N : 13, K. 140 : 6, K. 78 : 14, K. 726 C : 16, K. 256 B, K. 269, K. 270 S : 3, K. 164 A, K. 885, K. 245, K. 245 : 9, K. 356 N, K. 214 B, K. 216 N : 13, K. 598 B : 22, K. 989 B, K. 466 : 1, K. 843 D : 7, K. 968 : 2, K. 968 B, K. 382 : 2, K. 449 A, K. 852, K. 569 : 19		Dixième jour (du mois lunaire).
552	daśādhikṛta	K. 956 A : 27, K. 233 A : 14, K. 263 B : 47, K. 566 A : 3, K. 257 S : 19, K. 257 S : 44, K. 262 S : 12, K. 933 : 27, K. 774		Chef d'un groupe de dix.
553	dāna	K. 126 B, K. 155 II : 17, K. 259 S : 21, K. 958 N : 9, K. 277 N : 31, K. 598 B : 3, K. 598 B : 8, K. 598 B : 8, K. 598 B : 14, K. 598 B : 23, K. 598 B : 32,	Équivalent en kh. : <i>aṃnoy</i> .	Le don, présent.

		K. 598 B : 42, K. 598 B : 48, K. 598 B : 61, K. 598 B : 62, K. 212 A : 7, K. 212 A : 9, K. 393 S : 34, K. 260 S : 2, K. 258 A : 68, K. 258 A : 72, K. 258 A : 76, K. 258 A : 81, K. 194 A : 18, K. 194 A : 24, K. 194 A : 35, K. 194 B : 1, K. 366 B : 6, K. 128 : 7, K. 470 : 4, K. 413 A : 20, K. 413 B : 34, K. 413 B : 36		
554	dāsa ~ dāsī ~ dāsi ~ dāsadāsī	K. 904 B : 18, K. 194 A : 37, K. 194 A : 42, K. 194 A : 43, K. 194 A : 47, K. 194 B : 6, K. 194 B : 11, K. 44 ; K. 1319A : 10 ; K. 1319B : 2	Équivalent en kh. : <i>kñuṃ / khñuṃ.</i>	Serviteurs, ou esclaves, hommes et femmes.
555	dina	K. 260 : 1, K. 926, K. 397 : 15, K. 254 B : 24, K. 366 A : 20, K. 366 A : 20, K. 366 A : 21, K. 200 B : 12, K. 966 : 10, K. 754 : 11, K. 413 B : 6, K. 470		Jour, journée de 24 heures.
556	divaṅgata	K. 523 D : 6		Mourir.
557	divasa	K. 444 A : 9, K. 30, K. 927		Jour, journée de 24 heures.
558	divasañcār	K. 127 : 11		Le soleil, le jour.
559	divya ~ dibya	K. 294 : 3		Relatif au ciel.
560	divyaloka	K. 705 : 10		Le monde celeste.
561	dīśa	K. 263 D : 5, K. 153 : 4, K. 234 : 21 ; K. 1238A : 25		Direction, point cardinal.
562	dikṣā	K. 958 N : 4, K. 521 S : 8, K. 235 D : 66, K. 258 A : 80, K. 194 B : 1, K. 33		Le rite d'initiation.
563	dīna	K. 299 : 22, K. 470 : 18		Misérable, malheureux.
564	dīnānātha	K. 194 A : 19, K. 194 A : 25		Malheureux et sans protection.
565	dīpa	K. 425 : 3, K. 425 : 4, K. 659 : 16, K. 277 S : 12, K. 34 B : 18, K. 34 B : 23, K. 34 B : 26, K. 34 B : 29	Équivalent en kh. : <i>dyan / den.</i>	Chandelles, cierges et autres luminaires.
566	dīpadhāra	K. 669 C : 25	Équivalent en kh. : <i>jeñ</i>	Porte-cierge.

			<i>dyan</i> (voir le chapitre III.4.).	
567	dīrgha	K. 352 S : 26, K. 843 B : 8, K. 353, K. 125		Long.
568	dīrghasatra	K. 154		Un nom de rite.
569	dugdhi	K. 145 : 3		Le lait.
570	durga ~ durgama	K. 380, K. 227		Difficile.
571	durgati	K. 348		Mauvaise destinée, enfer.
572	durjana	K. 133 B : 4		Mauvais, malfaisant.
573	durbhikṣā	K. 239		Disette.
574	duḥkha	K. 713 B : 25, K. 315		Souffrance.
575	dūta	K. 669 C : 34		Messager.
576	deva	K. 438 : 18, K. 78 : 5, K. 74 : 4, K. 134 : 10, K. 134 : 16, K. 780 A, K. 216 N : 6, K. 393 D : 39, K. 211	Équivalent en kh. : <i>vraḥ</i> .	Dieu, divinité. Le roi. Suf. onomastique sacré, royal.
577	devakārya ~ devakāryya ~ devakāryy-ādhipati	K. 262S : 28, K. 591A : 9, K. 829 : 17, K. 819B : 9, K. 391W : 40, K. 576 : 2		Le service du dieu.
578	devatā	K. 125 : 19, K. 125 : 22, K. 933 : 17, K. 299 : 5, K. 258 C : 12, K. 258 A : 32, K. 523 C : 24, K. 194 B : 13, K. 194 B : 14, K. 200 B : 1, K. 200 B : 12, K. 489 : 9, K. 261 A : 18, K. 144		Divinité.
579	devatākṣetra	K. 342 W : 6, K. 705 : 3, K. 194 A : 17, K. 194 A : 38, K. 194 A : 40, K. 254 B14, K. 569		Sanctuaire.
580	devadravya	K. 262 N : 2, K. 659 : 22, K. 350 N : 2, K. 450, K. 450 : 6, K. 450 : 8, K. 714 : 13, K. 742 : 8, K. 234 : 14		Les biens du dieu, du temple.

581	devapariçāra	K. 690 N : 18, K. 690 N : 31, K. 265 N : 11, K. 265 S : 11, K. 265 S : 15, K. 265 S19, K. 265 S : 21, K. 425 : 7, K. 829 : 18, K. 344 : 13, K. 344 : 13, K. 344 : 17, K. 344 : 20, K. 814 B : 27, K. 71		Serviteur des divinités.
582	devayajña	K. 56 B : 29, K. 760 : 28, K. 814 B : 72.		Sacrifice au dieu.
583	devavyāpāra	K. 569 : 11		Le service divin.
584	devasthāna	K. 842 B : 25, K. 950 : 11, K. 235 D : 58, K. 299 : 23, K. 736 D : 2, K. 194 B : 14, K. 194 B : 19, K. 383		Le siège du dieu : son temple.
585	devālaya	K. 413		Résidence des dieux.
586	devāśrama	K. 391 W : 5, K. 391 W : 23, K. 344, K. 205, K. 177		Ermitage sous l'égide du dieu.
587	devī	K. 149 : 27, K. 956 A : 8, K. 923 W, K. 353 S : 34, K. 989		Épouse d'un dieu, d'un prince. La reine. N. de Durgā ou de Sarasvatī.
588	deśa	K. 292 : 24, K. 347 E : 23, K. 259 S : 29, K. 697 B : 23, K. 842 B : 20, K. 699 C : 17, K. 669 C : 17, K. 351 : 12, K.618 : 32, K. 618 : 33, K. 617, K. 237	La stance 47 de K. 235 le prend comme équivalent de <i>pramān</i> "district".	Pays, contrée, province. En particulier le pays des Indiens, l'Inde. Ses produits, en particulier les cotonnades.
589	do	K. 689 A : 13, K. 594 : 9, K. 690 N : 23, K. 878 : 6, K. 349 S : 3, K. 265 N : 2, K. 67 A : 2, K. 67 A : 3, K. 67 A : 4, K. 67 C, K. 450 : 27, K. 521 N : 9, K. 617 : 10, K. 257 S : 35, K. 262 S : 22, K. 158 C : 19, K. 158 D : 8, K. 598 B : 2, K. 598 B : 12, K. 989 B : 34, K. 230 D : 28, K. 205 : 15, K. 205 : 20, K. 206 : 17, K. 194 B : 18, K. 261 C : 16 ; K. 1238A : 6, 19, 22, 24	Forme prākrite. Le terme est souvent en composition avec le mot khmer <i>nā</i> "à" ; d'où l'expression <i>nā do</i> "deuxième" pour désigner une classe de dignitaires.	Deux, deuxième.
590	doṣa	K. 723 : 5, K. 939 : 5, K. 18 : 16, K. 71 : 13, K. 85 : 5, K. 33 : 35, K. 194 B : 15, K. 194 B : 18, K. 137, K. 299		Défaut.

591	dravya	<p>K. 347 E : 17, K. 388 B : 16, K. 41 : 2, K. 41 : 5, K. 41 : 7, K. 41 : 9, K. 41 : 10, K. 41 : 12, K. 41 : 15, K. 41 : 16, K. 41 : 17, K. 41 : 19, K. 415 : 1, K. 70 B, K. 70 B : 6, K. 70 B : 7, K. 259 N : 25, K. 352 N : 8, K. 352 N : 9, K. 352 N : 12, K. 352 N : 22, K. 352 N : 23, K. 352 S : 11, K. 352 S : 18, K. 352 S : 22, K. 353 N : 6, K. 353 N : 27, K. 353 N : 28, K. 353 N : 38, K. 697 B : 9, K. 697 B : 10, K. 697 B : 11, K. 697 B : 14, K. 105 : 4, K. 52 : 9, K. 958 N : 14, K. 958 N : 23, K. 958 N : 26, K. 958 N : 33, K. 348 N : 6, K. 348 N : 8, K. 348 N : 22, K. 348 N : 26, K. 348 N : 31, K. 349 S : 18, K. 349 S : 26, K. 349 S : 30, K. 192 : 4, K. 265 S : 13, K. 19 : 11, K. 19 : 17, K. 19 : 17, K. 19 : 20, K. 831 : 7, K. 171 : 3, K. 570 : 27, K. 61 B, K. 248 : 3, K. 760 : 35, K. 263 D, K. 344 : 39, K. 344 : 41, K. 819 B, K. 257 N : 6, K. 257 N : 9, K. 257 N : 21, K. 257 N : 22, K. 153 : 7, K. 158 B : 22, K. 814 B : 12, K. 814 B : 17, K. 720 C : 26, K. 720 D : 7, K. 381 : 7, K. 843 B : 6, K. 843 B : 12, K. 618 : 36, K. 205 : 7, K. 206 : 4, K. 206 : 7, K. 206 : 14, K. 206 : 38, K. 207 : 2, K. 207 : 8, K. 207 : 15, K. 207 : 23, K. 207 : 27, K. 207 : 36, K. 374 : 11, K. 195 III : 14, K. 235 D : 17, K. 235 D : 67, K. 235 D : 87, K. 235 D : 91, K. 237 : 7, K. 237 : 12, K. 299 : 22, K. 299 : 22, K. 299 : 34, K. 420 : 18, K. 420 : 38, K. 420 : 47, K. 391 W : 21, K. 258 C : 5, K. 258 C : 17, K. 258 B : 6, K. 258 B : 16, K. 258 B : 20, K. 258 B : 26, K. 258 B : 30, K. 258 B : 42, K. 258 B : 47, K. 258 B : 50, K. 258 B : 52, K. 258 B : 54, K. 258 B : 56, K. 258 B : 61, K. 258 B : 63, K. 258 B : 67, K. 258 B : 71, K. 258 B : 73,</p>		Biens meubles. Les biens.
-----	---------------	---	--	---------------------------

		K. 258 B : 76, K. 258 A : 8, K. 258 A : 14, K. 258 A : 21, K. 258 A : 24, K. 258 A : 29, K. 258 A : 32, K. 258 A : 64, K. 194 A : 18, K. 194 A : 24, K. 194 A : 38, K. 194 A : 39, K. 194 A : 46, K. 194 A : 47, K. 194 A : 48, K. 194 B : 7, K.254 B : 9, K. 366 C : 1, K. 231 ; K. 1238A : 11, 12, 13, 13, 16 ; K. 1238B : 3, 20, 21		
592	dravyāśrama	K. 366 B : 21		Entrepôt de biens.
593	dravyopāya	K. 350 S : 5, K. 380 E : 9, K. 380 E : 11		Propriété et moyen de subsistance.
594	druma	K. 728 : 4		Nom d'un enfer signifiant "l'arbre".
595	droṇa	K. 570 : 24, K. 221 S : 4		Boisseau.
596	droha	K. 580, K. 227		Être hostile à, blesser, causer du mal. <i>Nom verbalisé.</i>
597	drohaprakāra	K. 292 : 7		Acte hostile, trahison.
598	dvātriśat ~ dvātriṃśa	K. 204 : 20, K. 153		Trente-deux.
599	dvātriṃśa-naraka	K. 292 : 21, K. 383 C : 5, K. 444 B : 31, K. 277 S : 15, K. 350 N : 4, K. 356 N : 25, K. 351 : 9, K. 742 : 9, K. 868		Les trente-deux enfers.
600	dvādaśarātrī	K. 669 B : 2		La douzième nuit d'un rite d'offrande aux mânes.
601	dvādaśī	K. 472, K. 472 : 6, K. 21 : 1, K. 357 : 8, K. 560 : 4, K. 739 : 4, K. 138 : 25, K. 910 : 8, K. 927, K. 56 B : 34, K. 56 C : 36, K. 100 : 3, K. 175 W : 9, K. 52 : 16, K. 351, K. 351 : 6, K. 742, K. 207, K. 66		Le douzième jour de la phase lunaire.
602	dvāra	K. 580 : 24, K. 152 : 15, K. 175 W : 3, K. 384 N : 1,		La porte.

		K. 669 C : 24, K. 67 D : 3, K. 205 : 18, K. 413 A : 6, K. 413 B : 22, K. 413 B : 23, K. 24, K. 270, K. 933		
603	dvārapāla	K. 933 : 26, K. 933 : 27, K. 933 : 28		Gardiens de porte.
604	dvitiya	K. 418 B : 1, K. 241 S : 9, K. 177 : 28		Le second. Deuxièmement.
605	dvihasta	K. 235 D : 16, K. 235 D ; 74, K. 235 D : 75, K. 91 C : 1, K. 91 D : 2		De deux coudées.
606	dvīpa	K. 227		Continent, pays.
DHA				
607	dhana	K. 376 : 10, K. 886 : 3, K. 164 A : 5, K. 181 A : 10, K. 366 B : 9, K. 366 B : 14, K. 366 B : 16		Enjeu, butin. Biens, trésor, capital.
608	dhaniṣṭha-nakṣatra	K. 380 O : 11, K. 904 : 14		Nom d'un <i>nakṣatra</i> .
609	dhanuśara	K. 136 : 38		L'arc et ses flèches.
610	dhamāya	K. 99 N : 27, K. 99 S : 32	Ce terme est douteux. Il ne semble pas être attesté en sanskrit.	Un aliment grillé ou fumé à identifier.
611	dhamma-pratisthā	K. 294 : 3		Fondation pieuse.
612	dhara	K. 557 E : 9, K. 600 E : 9, K. 270 N : 20, K. 99 N : 9		Qui supporte. Une montagne.
613	dharaṇī ~ dharaṇi ~ dhāriṇī ~ dharāṇa	K. 262 N : 4,9, K. 413B : 27, K. 669 D : 23,24, K. 263 D : 3,4, K. 321, K. 293, K. 809 : 30		Le terre, la déesse Terre. Le globe, insigne de Viṣṇu.
614	dharma ~ dhārmma	K. 413 D : 6,9, K. 493, K. 713B : 11, K. 356, K. 204, K. 33, K. 254, K. 241, K. 659 : 13, K. 255 : 12		Ordre (cosmique, religieux, social). Loi, vertus morales. Le bien. Œuvre pie, fondation pieuse.

615	dharmmakathā	K. 444B : 30, K. 868B : 3, K. 175S : 13		Une déclaration selon le Dharma. Faire une déclaration de justice, même sous serment.
616	dharmmarājya	K. 444C ; 14, K. 175W : 10, K. 175S : 15, K. 817 : 16, K. 292 : 5,19,26, K. 230C : 4, K. 380E : 59, K. 219 : 2, K. 782 : 2, K. 194 : 13, 27, K. 583B : 8, K. 696 : 4		La royauté selon le Dharma.
617	dharmmaśāstra	K. 374 : 4,5, K. 843A : 20, K. 569 : 16,26, K. 598 B : 12, K. 814 B : 53, 54, K. 207 : 61, K. 67 : 4 ; K. 1238A : 46, 47 ; K. 1238B : 5, 14		Code des lois.
618	dharmādharma	K. 341		Le bien et le mal.
619	dharmmādhi-karaṇa	K. 71 : 4,12,14,16, K. 467, K. 444B : 21, K. 868A : 31, 175S : 10, K. 466 : 6		Le tribunal de justice du roi.
620	dharmmādhi-karaṇapāla	K. 814B : 21 ;		Gardien du tribunal.
621	dharmmārambha	K. 34B : 30,31		Entreprise, œuvre pieuse.
622	dharmmikā	K. 341, K. 809 : 33		Pieux, vertueux.
623	dhātu	K. 70 B : 4		Minerai, métal, matière. <i>gisi – dhāta, dhāti</i>
624	dhānyākara-patī	K. 155 I : 2, K. 155 I : 4		Chef du stock de céréales.
625	dhāra	K. 1 : 2, K. 648 : 8, K. 263		Qui supporte, porte. Grand.
626	dhūpa	K. 388 C : 1, K. 389 B : 12, K. 262 N : 12, K. 659 : 16, K. 669 C : 20, K. 277 S : 12, K. 450 : 5, K. 721 : 5, K. 258 C : 12, K. 258 B : 37, K. 258 A : 52, K. 258 A : 65, K. 194 A : 44, K. 194 A : 48, K. 194 B : 7, K. 366 C : 7, K. 200 A : 9, K. 413 B :		Encens (en poudre ou en bâtonnets).

		18		
627	dhūrta	K. 299		Un malfaiteur, coquin, escroc.
628	dhūli ~ dhūlī ~ dhuli ~ dhulī	K. 226 A : 1, K. 292 : 3, K. 292 : 8, K. 292 : 25, K. 383 D : 5, K. 383 D : 12, K. 7 : 10, K. 956 A : 1, K. 580, K. 591 B : 8, K. 591 B : 9, K. 904 A : 26, K. 682 C : 2, K. 682 C : 16, K. 162 S, K. 162 S : 29, K. 923 W : 1, K. 175 E : 2, K. 175 S : 6, K. 175 S : 7, K. 175 S : 14, K. 175 S : 15, K. 175 W : 17, K. 175 W : 17, K. 204, K. 256 B : 29, K. 259 N : 24, K. 352 S : 4, K. 352 S : 4, K. 352 S : 8, K. 352 S : 8, K. 414 : 4, K. 583 B, K. 583 B : 5, K. 583 C : 8, K. 650 A : 1, K. 650 A : 2, K. 690 N : 22, K. 690 N : 23, K. 780 : 7, K. 780 : 8, K. 780 : 10, K. 867 : 1, K. 872 S, K. 872 S : 1, K. 872 S : 7, K. 872 S : 8, K. 872 S : 19, K. 970, K. 970 : 7, K. 970 : 8, K. 809 N : 2, K. 878, K. 886 : 1, K. 866 : 1, K. 291 N : 12, K. 291 N : 12, K. 105 : 1, K. 105 : 1, K. 105 : 17, K. 105 : 17, K. 99 S : 2, K. 164 A : 1, K. 164 A : 2, K. 164 A : 6, K. 164 A : 6, K. 164 A : 7, K. 164 B : 16, K. 164 B : 19, K. 164 B : 20, K. 183 : 2, K. 183 : 2, K. 189 : 1, K. 189 : 1, K. 186 : 1, K. 186 : 1, K. 680 : 1, K. 680 : 1, K. 957 A : 1, K. 872 N : 2, K. 872 N : 3, K. 238 A : 12, K. 165 N : 3, K. 165 N : 4, K. 165 N : 33, K. 165 N : 33, K. 349 S : 1, K. 349 S : 1, K. 192 : 1, K. 192 : 6, K. 653 : 1, K. 653 : 2, K. 653 : 6, K. 653 : 6, K. 265 N : 1, K. 265 N : 1, K. 265 S : 6, K. 265 S : 7, K. 266 : 20, K. 266 : 21, K. 181 A : 1, K. 181 A : 2, K. 19 : 9, K. 19 : 9, K. 19 : 19, K. 19 : 12, K. 19 : 13, K. 19 : 14, K. 198 A : 7, K. 198 A : 8, K. 674 : 1, K. 674 : 2, K. 231 : 33, K. 231 : 34, K. 231 : 44, K. 231 : 45, K. 558 : 3, K. 558 : 3, K. 558 : 5,	Équivalent en kh. : <i>la-avañ</i> .	La poussière.

K. 558 : 5, K. 659 : 3, K. 659 : 4, K. 831 : 11,
 K. 831 : 12, K. 171 : 1, K. 171 : 1, K. 570 : 31,
 K. 263 B : 36, K. 263 B : 37, K. 669 B : 1, K. 343
 S : 2, K. 343 S ; 2, K. 343 S : 14, K. 343 S : 15,
 K. 444 A : 2, K. 444 A : 3, K. 444 A : 6, K. 444 A :
 7, K. 444 A : 11, K. 444 A : 12, K. 444 B : 13,
 K. 444 B : 14, K. 444 B : 28, K. 444 B : 28, K. 444
 C : 8, K. 444 C : 9, K. 868 A : 4, K. 824 : 1,
 K. 824 : 1, K. 143 B : 14, K. 143 B : 15, K. 218 N :
 9, K. 245 : 2, K. 255 : 15, K. 255 : 15, K. 350 S : 1,
 K. 350 S : 1, K. 468, K. 468 : 13, K. 538 A : 3,
 K. 538 A : 3, K. 538 A : 6, K. 538 A : 7, K. 538 B :
 4, K. 566 A : 9, K. 829, K. 829 : 14, K. 913 : 1,
 K. 913 : 3, K. 913 : 4, K. 257 S : 2, K. 257 S : 2,
 K. 356 N : 2, K. 356 N : 3, K. 262 S : 1, K. 262 S :
 1, K. 262 S : 18, K. 262 S : 18, K. 262 S : 24,
 K. 262 S : 24, K. 263 D : 17, K. 263 D : 18, K. 263
 D : 31, K. 263 D : 31, K. 263 D : 55, K. 344 : 24,
 K. 819 A : 9, K. 819 A : 10, K. 125 : 3, K. 125 : 3,
 K. 153 : 3, K. 158 A : 1, K. 158 A : 4, K. 158 A : 4,
 K. 158 B : 14, K. 158 B : 14, K. 158 B : 30, K. 158
 C : 20, K. 693 A : 2, K. 693 A : 3, K. 944 : 2,
 K. 944 : 2, K. 216 N : 2, K. 216 N : 2, K. 232 N :
 10, K. 598 B : 1, K. 598 B : 1, K. 342 W : 4, K. 342
 W : 5, K. 989 B : 5, K. 989 B : 24, K. 989 B : 29,
 K. 989 B : 31, K. 705, K. 933 : 1, K. 342 E : 5,
 K. 342 E : 5, K. 466 : 9, K. 466 : 10, K. 33 : 1,
 K. 33 : 15, K. 843 A : 3, K. 843 C : 6, K. 843 C : 7,
 K. 843 D : 7, K. 843 D : 23, K. 230 C, K. 219 : 4,
 K. 219 : 10, K. 219 : 11, K. 235 D : 30, K. 235 D :
 61, K. 235 D : 62, K. 235 D : 63, K. 235 D : 65,
 K. 235 D : 71, K. 235 D : 73, K. 235 D : 73, K. 235

		D : 75, K. 235 D : 75, K. 235 D : 80, K. 235 D : 81, K. 235 D : 84, K. 990 B : 1, K. 990 B : 2		
NA				
629	nakṣatra	K. 383 D : 2, K. 451 S : 1, K. 127 : 4, K. 70 B : 12, K. 997, K. 351 : 1, K. 466 : 1, K. 33 : 14, K. 953 B, K. 830 : 5, K. 524 : 5, K. 504, K. 470 : 16, K. 413 B : 6, K. 988 A, K. 155		Constellation d'étoiles, mansion lunaire.
630	nagara	K. 293 B : 1, K. 293 D : 1, K. 293 E : 3, K. 175 S : 5, K. 556 : 17, K. 266 : 19, K. 444 A : 9, K. 444 B : 11, K. 868 A : 6, K. 868 A : 23, K. 229 : 6, K. 263 D : 19, K. 263 D : 34, K. 989 B : 8, K. 342 E : 47, K. 380 E : 2, K. 235 C : 56, K. 235 C : 61, K. 235 C : 65, K. 235 C : 65, K. 235 C : 66, K. 235 C : 67, K. 235 C : 70, K. 235 C : 78, K. 235 C : 80, K. 235 C : 81, K. 235 D : 12, K. 235 D : 12, K. 235 D : 31, K. 235 D : 36, K. 235 D : 70, K. 299 : 20, K. 523 C : 21, K. 177 : 3, K. 413 B : 14	Équivalent en kh. : <i>kruñ</i> .	La capitale royale. La cité d'Angkor.
631	namaś śivāya	K. 137 : 31, K. 19 : 18, K. 254 B		Gloire à Śiva.
632	namas	K. 183, K. 705		Salutation, adoration.
633	namaskṛta	K. 144 : 13		Rendre hommage, vénérer.
634	naya	K. 175 S : 10, K. 352 S : 15, K. 868 B : 15, K. 444 B : 22, K. 868 A : 31, K. 466 : 11, K. 194 A : 43		Conduite, autorité, principe.
635	nayottara	K. 235 C : 74	Voir le chapitre III.1.	Nom d'un texte tantrique.
636	nara	K. 194 A : 16, K. 313	Équivalent en kh. : <i>ge</i> , <i>anak</i> .	L'homme, les gens.
637	naraka	K. 46 B : 11, K. 518 D : 3, K. 583 A : 23, K. 78 : 6, K. 341 N : 11, K. 682 C : 11, K. 70 B : 9, K. 190 : 32, K. 878 : 15, K. 153 : 26, K. 153 : 28, K. 598 B : 61, K. 342 W : 19, K. 705 : 9, K. 381 : 3, K. 299		Les enfers (soit 32 soit 33 en nombre).

638	narapati	K. 393 S : 45		Maître des hommes : le roi.
639	narasiṅha	K. 78 : 10, K. 633, K. 46		Un lion parmi les hommes. Un homme-lion : un avatār de Viṣṇu.
640	narendra	K. 956 A : 27, K. 956 A : 29, K. 956 A : 32, K. 956 A : 40, K. 956 A : 40, K. 956 A : 42, K. 549 : 18		Indra des hommes.
641	nava	K. 383 B4 : 32, K. 174, K. 158 D : 8, K. 598 B : 2, K. 32 : 16		Neuf (9).
642	navagraha	K. 669 C : 22		Les 9 planètes.
643	navapatra	K. 669 C : 12		Un ustensile, ou une parure (?).
644	navamī	K. 292, K. 383 D : 9, K. 149 : 9, K. 155 I : 6, K. 726 C : 15, K. 154 A, K. 650 A, K. 165 N, K. 231 : 1, K. 257 N : 10, K. 212 A : 22, K. 754, K. 405		Le 9 ^e . Le 9 ^e jour de la quinzaine.
645	nāga	K. 562 : 24		Le “nāga”, serpent mythique.
646	nāgapātra	K. 342 W : 14		<i>Terme obscur.</i>
647	nānāprakāra	K. 245 : 34, K. 277 S : 15, K. 350 N : 3, K. 350 N : 4, K. 933 : 16, K. 139 B : 16		(De) diverses façons.
648	nābhi	K. 21		Le nombril.
649	nāma	K. 353 N : 17, K. 933 : 13, K. 782 N : 3, K. 194 A : 15, K. 966 : 1, K. 966 : 2, K. 144 : 1, K. 754 : 5, K. 413 A : 11, K. 413 C : 5, K. 227	Équivalent en kh. : <i>jmaḥ</i> .	Le nom. Se nommer.
650	nāya ~ nāyaka	K. 393 S : 32, K. 263		Le chef, le dirigeant, le principal de.
651	nārāyaṇa ~ nārāy ~ nārāyana ~ nārāya ~ nārāyana ~ narāyan ~	K. 226 F : 2, K. 563 : 6, K. 136 : 17, K. 598 B : 4, K. 598 B : 24, K. 598 B : 51, K. 598 B : 55, K. 598 B : 62, K. 782 N : 17, K. 907, K. 157C : 9, K. 216S : 40, K. 230C : 11, K. 212A : 5, K. 449B : 30,32 K. 956 : 27,49, K. 218 : 14,33,38,53, K. 258A : 34, K. 353S : 4, K. 153 : 16, K. 220S : 4, K. 221N : 11, K. 222 : 6, 24, K. 989B : 40, K. 245 :		Nārāyaṇa, épithète de Viṣṇu et de Kṛṣṇa.

	narāya ~ narāy	28, K. 136 : 17, K. 782 : 18, K. 91B : 6, K. 257S : 11, K. 256C : 16, K. 933 : 27, K. 598C : 1, K. 814B : 27, K. 721B : 14, K. 343N : 5, K. 817 : 5		
652	nārikela	K. 659 : 15	Équivalent en kh. : <i>toñ.</i>	Cocotier, la noix de coco.
653	nārī	K. 107		La femme. N. d'une déesse.
654	nikara	K. 152 : 2, K. 150, K. 144		Groupe, multitude.
655	nitya	K. 352 N : 39, K. 221 N : 17, K. 393 N : 2, K. 393 N : 16, K. 484 : 3, K. 413 A : 54, K. 235		Constant, continu. Constamment, toujours, à jamais.
656	nidrā	K. 129		Le sommeil. <i>Nom verbalisé.</i>
657	nindā	K. 299 : 5		Causer du tort à, insulter. <i>Nom verbalisé.</i>
658	nibha	K. 79		Représentation, image, statue.
659	nimitta	K. 702 B : 14		Une marque, une cause.
660	niyama	K. 682 C : 11, K. 682 C : 13, K. 682 C : 15, K. 175 S : 13, K. 175 S : 14, K. 204 : 9, K. 164 B : 13, K. 208 : 52, K. 913 : 12, K. 933 : 16, K. 410 : 2, K. 410 : 18, K. 618 : 40 ; K. 1238A : 7,46-47		Restriction, injonction.
661	niraya	K. 154 A : 17, K. 154 B : 13, K. 341 N : 10, K. 341 N : 11, K. 451		Les enfers.
662	nirasta	K. 18 : 24		Être chassé d'un endroit, déraciné. <i>Adjectif verbalisé.</i>
663	nirucchvāsa	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "Sans respiration, consolation".
664	nirguṇa	K. 109 N : 13		Dépourvu de qualités, sans valeur.
665	nirṇaya ~ nirnnaya ~ ṇienaiya ~	K. 380 E : 63, K. 195 III : 21,22, K. 181B : 9,12,15, K. 868B : 3, K. 444B : 30,60, K. 720C : 11, K. 85 : 5, K. 410 : 15, K. 233B : 12, K. 957A : 21,		Rendre un verdict, condamner.

	nirṇaya ~ nirṇaya ~ nirṇaya	K. 165S : 16, K. 257N : 6, K. 693D : 14, K. 598B : 60, K. 933 : 16, K. 843B : 19	
666	nirmmāṇa ~ nirmmāna	K. 598B : 31, K. 413B : 17	Construire, composer, créer. <i>Nom verbalisé.</i>
667	nirmūla	K. 566 A : 14, K. 566 B : 1, K. 598 B : 6, K. 598 B : 34, K. 598 B : 38, K. 598 B : 39	Sans propriétaire.
668	nirvvaḥḥ	K. 523C : 20	Enlever.
669	nirvāṇa ~ nirvvaṇa	K. 598 D : 7, K. 598D : 8K. 391 W : 16, K. 391W : 17, K. 258A : 17	Extinction, délivrance, béatitude.
670	nirvvaṇa	K. 215 : 16	Accomplir des rites (funéraires).
671	nirvāsa	K. 904, K. 952	Chasser, bannir.
672	nivandha	K. 453 B : 13, K. 30 : 26, K. 90 B : 6, K. 451 N : 6, K. 451 N : 11, K. 650 A : 9, K. 659 : 17, K. 153 : 20, K. 989 C : 11, K. 989 C : 12, K. 989 C : 13, K. 989 C : 14, K. 989 C : 15, K. 989 C : 16, K. 989 C : 18, K. 852 : 12, K. 523 B : 27, K. 523 B : 29	Qui attache, qui s'impose.
673	nivedana	K. 956 A : 18, K. 682 B : 13, K. 256 B : 32, K. 352 N : 11, K. 352 N : 26, K. 352 S : 4, K. 352 S : 13, K. 353 N : 13, K. 583 C : 10, K. 697 B : 9, K. 697 B : 11, K. 697 B : 16, K. 780 : 9, K. 291 N : 2, K. 291 N : 7, K. 291 N : 13, K. 842 B : 25, K. 184 : 13, K. 270 N : 1, K. 271 : 1, K. 164 A : 7, K. 164 B : 15, K. 188 : 1, : 957 A : 1, K. 950 : 4, K. 165 N : 2, K. 165 N : 11, K. 165 N : 25, K. 165 N : 29, K. 165 N : 34, K. 165 S : 17, K. 265 S : 2, K. 266 : 18, K. 181 A : 12, K. 19 : 9, K. 19 : 11, K. 91 : 12, K. 425 : 10, K. 425 : 10, K. 425 : 24, K. 464 : 5, K. 558 : 6, K. 831 : 11, K. 263 B : 39, K. 669 B : 1, K. 343 S : 2, K. 824 : 2, K. 61 B : 5, K. 67 D : 3,	Informé (le roi). Lui offrir qqch.

		K. 143 A : 3, K. 143 A : 12, K. 143 B : 14, K. 202 : 7, K. 229 : 5, K. 229 : 8, K. 290 II, K. 350 S : 6, K. 468 : 12, K. 521 N : 5, K. 521 S : 12, K. 538 A : 5, K. 538 A : 7, K. 538 B : 10, K. 566 A : 2, K. 566 A : 12, K. 566 B : 7, K. 829 : 13, K. 913, K. 913 : 13, K. 991 : 5, K. 257 S : 14, K. 257 S : 17, K. 257 S : 31, K. 85 : 3, K. 262 S : 3, K. 262 S : 16, K. 262 S : 20, K. 262 S : 25, K. 263 D : 59, K. 344 : 5, K. 344 : 21, K. 344 : 24, K. 257 N : 32, K. 125 : 3, K. 158 A : 2, K. 158 B : 15, K. 158 C : 20, K. 158 D : 10, K. 158 D : 21, K. 693 A : 2, K. 693 B : 23, K. 216 N : 1, K. 598 B : 3, K. 598 B : 6, K. 598 B : 31, K. 598 B : 32, K. 598 B : 43, K. 598 B : 45, K. 598 B : 52, K. 720 B : 31, K. 933 : 2, K. 466 : 12, K. 33 : 17, K. 708 S : 2, K. 843 A : 3, K. 205 : 6, K. 380 W : 12, K. 380 W : 29, K. 380 E : 66, K. 968 : 5, K. 968 B : 5, K. 382 : 2, K. 235 D : 13, K. 235 D : 21, K. 235 D : 58, K. 235 D : 82, K. 237 : 11 ; K. 1238A : 2 ; K. 1319 : 12, 24, 27-28 ; K. 1319B : 2, 8, 11		
674	niṣkala	K. 583 C : 3		Nom d'un <i>liṅga</i> signifiant “sans parties”.
675	niṣkāntaka	K. 523		Être dépourvu d'épines, de soucis.
676	niṣkraya	K. 818 : 6, K. 493 : 24	Voir <i>argha</i> .	Compensation. Prix, valeur. <i>Nom verbalisé.</i>
677	niṣpriti	K. 910 : 4		Sans joie ni grâce.
678	niṣphala	K. 904 B : 23		Sans fruit ni mérite. pou ; gisi – <i>hartī</i>
679	niḥsandeha	K. 143 D : 1		De confiance, de bonne foi.
680	nīla	K. 669 C : 3, K. 263 D : 1, K. 263 D : 2, K. 263 D :		De couleur foncée. Le saphir.

		2, K. 263 D : 4, K. 263 D : 13, K. 263 D : 47, K. 713, K. 374, K. 34		
681	nūpura ~ naupura	K. 194 B, K. 262 N : 5, K. 262 N : 8, K. 669 C : 4, K. 669 C : 10, K. 669 C : 12, K. 263 D : 5, K. 263 D : 7		Anneau de cheville.
682	nair̥ti ~ nir̥ti	K. 56 C : 33, K. 56 C : 37, K. 248 : 15, K. 262 S : 36, K. 702 B : 9, K. 206 : 12, K. 258 B : 79, K. 260 S : 3, K. 570, K. 843		Le Sud-Ouest.
683	naivedya	K. 341 S : 5, K. 989 B : 41, K. 989 B : 42, K. 989 B : 43, K. 989 B : 44, K. 989 B : 46, K. 989 B : 46	Équivalent en kh. : <i>saṃlo</i> .	Nourriture d'offrande, probablement un mets liquide.
684	nyāya	K. 877 B : 11, K. 413 B : 2		Logique, bons principes. <i>Nom verbalisé.</i>
PA				
685	pakṣa	K. 343 N3 : 39, K. 383 B1, K. 383 B4 : 39, K. 175 E : 20, K. 175 E : 20, K. 256 C : 49, K. 256 C : 50, K. 618 : 3, K. 205 : 14, K. 205 : 19, K. 235 D : 113, K. 235 D : 113, K. 235 D : 114, K. 235 D : 16, K. 420 : 19, K. 850 : 11, K. 391 W : 11, K. 391 W : 13, K. 391 W : 15, K. 391 W : 16, K. 391 W : 35, K. 258 B : 31, K. 258 B : 32, K. 258 B : 35, K. 258 B : 60, K. 258 A : 32, K. 258 A : 36, K. 258 A : 48, K. 258 A : 49, K. 258 A : 49, K. 258 A : 50, K. 258 A : 54, K. 258 A : 55, K. 830 : 11, K. 852 : 4, K. 852 : 7, K. 397 : 19, K. 397 : 21, K. 254 B : 24, K. 254 B : 26, K. 254 B : 29, K. 254 B : 30, K. 254 B : 35, K. 254 B : 36, K. 227		Côté, groupe. Quinzaine lunaire.
686	pañca	K. 158 D : 8, K. 542 : 29, K. 254		Cinq.
687	pañcagavya	K. 453 A : 18, K. 453 B : 6, K. 100 : 1, K. 262 N : 15, K. 659 : 14, K. 350 N, K. 350 S : 6, K. 703		Les 5 produits de la vache

		A1 : 2		(lesquels ?). Un de ces produits.
688	pañcatrinśati	K. 904		Trente-cinq.
689	pañcadaśi	K. 216 S : 42, K. 829		Quinzième.
690	pañcama ~ pañcami	K. 748 : 11, K. 277 N : 31 ; K. 66 A : 27, K. 138 : 22, K. 127 : 3, K. 240 S : 5, K. 219 : 2, K. 138, K. 451, K. 353 ; K. 1238A : 39		Cinquième.
691	pañcamahā- raurava	K. 127		Les cinq grands enfers Raurava.
692	pañcayajña	K. 383 D : 23, K. 262 N : 14, K. 262 N : 14, K. 263 D : 14, K. 88 : 8		Les cinq sacrifices. Un de ces cinq.
693	pañcaraṅga	K. 413 B : 26		Aux cinq couleurs.
694	pañcarātra	K. 91 B : 18, K. 728		Une secte viṣṇuite.
695	pañcaviṅśa	K. 124		Vingt-cinq.
696	pañcaśata	K. 570 : 26		Cinq cents.
697	pañcaśūla	K. 238 A : 10, K. 276 : 22, K. 277 N : 29		Pique ou lance à cinq dents.
698	pañcāṅgika- tūrya	K. 294		Orchestre de cinq musiciens.
699	pañcotsava	K. 124 : 17, K. 276 : 5, K. 276 : 14, K. 276 : 20, K. 277 N : 33, K. 153 : 19, K. 989 C : 2, K. 989 C : 8, K. 989 D : 1		Les cinq grandes fêtes.
700	pañjara	K. 957 A : 19		Cage servant de prison.
701	pañjī	K. 41, K. 684, K. 262, K. 158		Registre, liste.
702	pañḍita ~ pañḍita ~ pandita	K. 453 C : 1, K. 299 : 24, K. 194 A : 19, K. 194 A : 25, K. 257, K. 659 : 28, K. 230C : 4, K. 254B : 39, K. 682C : 20, K. 158D : 34, K. 206 : 16,27, K. 410 : 25, K. 569 : 15, K. 298 : 1		Le savant, le sage.
703	pati	K. 357 : 19, K. 886 : 2, K. 298 : 24, K. 215		Le maître, le mari.
704	patita	K. 299 : 35		Tombé, déchu.

				<i>Adjectif verbalisé.</i>
705	patula ~ patulla	K. 262 N : 8, K. 262 N : 9,12, K. 669 C : 13, K. 374 : 15		Un récipient (lequel?).
706	pattana	K. 832 B : 26		Localité, village, ville. <i>Le terme devient obsolète en khmer moderne.</i>
707	patrakāra	K. 291 N : 30, K. 270 S : 18, K. 238 B : 4, K. 238 B : 5, K. 659 : 23, K. 356 N : 17, K. 263 D : 51, K. 263 D : 53, K. 572 B : 2, K. 702 B : 10, K. 324a ; K. 1238B : 18	Ce terme est discuté dans le chapitre I.4.	Fabricants d'objets en feuilles d'arbres : des bols, des pailotes, des olles...
708	patraśākha	K. 263 D : 53		Branche feuillue.
709	pada / -pada	K. 780 : 19, K. 845 : 3, K. 350 S : 9, K. 913 : 13, K. 598 C : 14, K. 989 B : 27, K. 195 III : 16, K. 194 A : 19, K. 194 B : 20		Pas, pied, localité. Affaire. Protection.
710	padigaḥ ~ padīgaḥ ~ padigaḥh ~ paddigaḥ ~ padigraha ~ paṭigraha	K. 415 : 6, K. 240 S : 8, K. 240 S : 9, K. 352 N : 8, K. 353 N : 29, K. 165 N : 35, K. 348 N : 10, K. 349 S : 20, K. 239 N : 12, K. 239S : 31, K. 262 N : 13, K. 659 : 22, K. 669 C : 23, K. 136 : 40, K. 136 : 45, K. 208 : 42, K. 255 : 9, K. 276 : 18, K. 450 : 4, K. 617 : 9, K. 617 : 23, K. 257 S : 19, K. 257 S : 20, K. 257 S : 22, K. 257 S : 36, K. 214 B : 9, K. 263 D : 14, K. 741 : 9, K. 742 : 2, K. 89 : 4, K. 89 : 10, K. 89 : 21, K. 89 : 23, K. 158 B : 18, K. 158 B : 19, K. 158 B : 22, K. 158 B : 25, K. 158 B : 26, K. 158 C : 27, K. 693 B : 3, K. 814 B : 8, K. 814 B : 42, K. 216 S : 46, K. 720 C : 29, K. 720 D : 8, K. 234 : 15, K. 843 B : 17, K. 843 B : 25, K. 843 B : 30, K. 843 C : 27, K. 205 : 8, K. 205 : 9, K. 205 : 10, K. 205 : 11, K. 205 : 11, K. 206 : 5, K. 207 : 11, K. 235 D : 51, K. 235 D :	Origine prākrite : <i>padiggaha</i> .	Crachoir.

		52, K. 420 : 5, K. 420 : 6, K. 420 : 9, K. 420 : 12, K. 420 : 24, K. 420 : 43, K. 258 B : 50, K. 258 B : 64, K. 258 B : 68, K. 258 B : 72, K. 258 A : 9, K. 258 A : 26, K. 194 B : 2, K. 194 B : 8, K. 618 : 31, K. 194 A : 17, K. 194 A : 18, K. 194 A : 25, K. 194 A : 31, K. 194 A : 37, K. 194 B : 2, K. 194 B : 8, K. 344, K. 989 ; K. 1238A : 13, 14, 16		
711	padma	K. 343 N1 : 11, K. 343 N1 : 29, K. 291 N : 16, K. 262 N : 12, K. 263 D : 15, K. 693 B : 11, K. 194 B : 1, K. 366	Équivalent en kh. : <i>jvak / jvik.</i>	Lotus, <i>Nelumbium</i> .
712	padmanābhi	K. 588 : 2		Une épithète de Viṣṇu signifiant “ayant un lotus sortant de son nombril”.
713	padmarāga	K. 352 S : 30, K. 669 C : 2, K. 136 : 13, K. 136 : 15, K. 263 D : 4, K. 263 D : 5		Couleur de lotus : le rubis.
714	padmavitāna	K. 470 : 1, K. 470 : 5		Un dais à toit en f. de lotus.
715	padmavatī	K. 809		Autre n. de Lakṣmī.
716	padmaśiraḥ	K. 470 : 5		Sommet en f. de lotus. Ou bien rubans travaillés en f. de lotus. <i>gisi – paradeśa</i>
717	padmodbhava	K. 726 A : 9		Né d’un lotus : n. de Brahma.
718	para	K. 215 : 7, K. 843 C : 32, K. 235 D : 86, K. 299 : 9, K. 299 : 11, K. 299 : 25		Les autres personnes.
719	paradāra	K. 299 : 16, K. 299 : 20		Femme d’un autre.
720	paradeśa	K. 235 D : 77, K. 235 D : 86		Pays étranger.
721	parapakṣa	K. 523 C : 27		Appartenant à l’autre camp. Ennemi.
722	parama-kaivalyapada	K. 258A : 21, 71 ; K. 258B : 5, 16 ; K. 34 : 2		Nom postume de Jayavarman VI signifiant “(allé au) suprême séjour

				de la béatitude”.	
723	parama-nirvāṇapada ~ paramanirvāṇa pada	K. 235D : 57, 79, 84 ; K. 237 : 3, K. 208 : 49, K. 91C : 2		Nom postume de Sūryavarman I ^{er} signifiant “(allé au) suprême séjour du Nirvāṇa”.	
724	paramapavitra	K. 256 B : 35, K. 245 : 1, K. 468 : 2, K. 125 : 4, K. 125 : 20, K. 125 : 21, K. 125 : 22, K. 817 : 15, K. 158 D : 14, K. 720 C : 14, K. 380 E : 56, K. 194 B : 17, K. 754 : 2, K. 470 : 22, K. 158		Extrêmement pur ; épithète du roi, du Bouddha.	
725	paramāṇna ~ paramāṇa	K. 99S : 32, K. 99N : 27		Une sorte de bouille (riz, lait) offerte aux divinités et ancêtres.	
726	paramārtha	K. 144 : 12		La vérité suprême.	
727	parameśvara	K. 293 A : 3, K. 956 A : 7, K. 956 A : 10, K. 956 A : 14, K. 583 B : 6, K. 713 B : 2, K. 173 : 1, K. 165 N : 5, K. 265 S : 4, K. 265 S : 20, K. 425 : 14, K. 425 : 14, K. 67 C : 5, K. 222 : 1, K. 248 : 8, K. 521 S : 1, K. 257 S : 7, K. 257 S : 41, K. 125 : 6, K. 89 : 22, K. 158 B : 17, K. 598 B : 5, K. 989 B : 8, K. 989 B : 14, K. 989 B : 34, K. 989 B : 40, K. 989 B : 43, K. 933 : 11, K. 933 : 21, K. 933 : 21, K. 933 : 22, K. 702 B : 6, K. 353 S : 35, K. 235 C, K. 235 C : 56, K. 25 C : 61, K. 235 C : 62, K. 235 C : 62, K. 235 C : 64, K. 235 C : 66, K. 235 C : 67, K. 235 C : 67, K. 235 C : 69, K. 235 C : 70, K. 235 C : 71, K. 235 C : 76, K. 235 C : 78, K. 235 C : 80, K. 449 B : 30, K. 470 : 10			Śiva, divinité principale du temple de Preah Kô. Son taureau.
728	paraloka	K. 292 : 27, K. 341 N : 6, K. 175 S : 14, K. 175 S : 16, K. 352 N : 38, K. 352 N : 43, K. 868 B : 5, K. 868 B : 9, K. 444 C : 2, K. 444 C : 23, K. 245 :		L’autre monde, l’au-delà.	

		33, K. 350 N : 6, K. 468 : 20, K. 153 : 26, K. 817 : 17, K. 598 B : 60, K. 467, K. 933 : 16, K. 933 : 17		
729	parikalpa ~ parikalpanā	K. 19 : 18, K. 207 : 31, K. 139 B : 10		Organiser, décider.
730	parigraha	K. 347 E : 28, K. 956 A : 28, K. 956 A : 32, K. 600 N, K. 109 N : 24, K. 127 : 3, K. 341 N : 1, K. 877 B : 9, K. 570 : 41, K. 571, K. 571 : 11, K. 571 : 12, K. 571 : 14, K. 571 : 18, K. 571 : 20, K. 571 : 21, K. 571 : 23, K. 571 : 24, K. 571 : 26, K. 571 : 29, K. 248 : 11, K. 216 S : 35, K. 216 S : 37, K. 720 C : 22, K. 989 B : 15, K. 989 B : 15, K. 420 : 46	Voir <i>pradāna</i> .	Donner gracieusement. Don gracieux, don de propriété. Femmes d'un gynécée, le gynécée.
731	paricāra	K. 669, K. 690, K. 177		Servir un maître, offrir.
732	pariccheda	K. 489		Limite, fin.
733	pariṇi	K. 393 S : 44		Protection, guide.
734	paripāla ~ paripālana	K. 697 B : 24, K. 659 : 13, K. 255 : 18, K. 450 : 17, K. 450 : 23, K. 450 : 30, K. 691 : 7, K. 814 A, K. 290 I, K. 466 : 36, K. 33 : 34, K. 33 : 36, K. 702 B : 11, K. 843 C : 15, K. 843 D : 28, K. 230 D : 13, K. 230 D : 18, K. 292 : 23, K. 383 C : 1, K. 684 : 13, K. 842 B : 24, K. 842 B : 24, K. 208 : 64, K. 208 : 66, K. 350 N : 4, K. 617 : 18, K. 351 : 12, K. 153 : 21, K. 817 : 16, K. 542 : 34, K. 598 B : 59, K. 342 W : 17, K. 705 : 10, K. 933 : 15, K. 933 : 17, K. 342 E : 49, K. 33 : 31, K. 618 : 46, K. 211 : 4, K. 380 W : 36, K. 380 E : 8, K. 380 E : 66, K. 195 I : 2, K. 195 I : 3, K. 207 : 32, K. 235 D : 10, K. 235 D : 70, K. 235 D : 80, K. 139 B : 10, K. 139 B : 16, K. 34 B : 29, K. 391 W : 5, K. 391 W : 36, K. 258 B : 38,	<i>Paripālana</i> est l'équivalent de <i>cām</i> , <i>camnām</i> (Cœdès & Dupont 1943 ; 113, n. 2).	S'occuper de, garder.

		K. 258 A : 32, K. 258 A : 41		
735	paripūrṇa	K. 489 : 1, K. 413 A : 50		Complet, parfait.
736	paribhaṇḍa	K. 669 C : 21, K. 669 C : 21		Un ustensile (à identifier).
737	paribhava	K. 44 B : 10	Jenner (2009b : 325) le prend comme une variante du mot <i>paribandha</i> “attaché, lié”.	Un objet à identifier.
738	paribhoga	K. 51 : 1, K. 137 : 3, K. 155 I : 3, K. 389 B : 16, K. 426 : 2, K. 818 : 11, K. 557 E : 1, K. 600 E : 1, K. 926 : 4, K. 561 : 35, K. 528 : 7, K. 904 A : 20		Moyens de subsistance en vue d’un culte.
739	parimaṇḍala	K. 44 A : 10		Périmètre.
740	parimāna	K. 235 D : 18, K. 235 D : 50, K. 235 D : 51, K. 235 D : 52, K. 235 D : 94		Mesure, circonférence, dimension.
741	parivāra	K. 831 : 16, K. 831 : 17, K. 412 : 17, K. 263 D : 16, K. 489		Entourage, escorte. Ce qui sert d’accessoire. Ce qui protège, parasol.
742	parihāra ~ parihār ~ paribhāra	K. 215 : 6, K. 378 : 5, K. 257 N : 28, K. 814 B : 6, K. 230 D : 6, K. 299		<i>To have charge of, manage, administer</i> (Jenner 2009b : 326).
743	parvvata	K. 354S : 38, K. 216	Équivalent en kh. : <i>vnaṃ</i> .	Montagne, rocher.
744	pallaṅka	K. 505 : 18	Origine prākrite ; forme sanskrite : <i>paryaṅka</i> .	Siège, socle, litière.
745	pavitra	K. 293 D : 7, K. 956 A : 12, K. 956 A : 13, K. 956 A : 27, K. 956 A : 40, K. 956 A : 42, K. 956 A : 45, K. 904 B : 9, K. 240 S : 4, K. 352 S : 23, K. 697 B : 22, K. 270 N : 2, K. 271 : 9, K. 271 : 20, K. 99 N : 4, K. 868 B : 13, K. 173 : 1, K. 262 N : 28, K. 245 : 25, K. 257 N : 31, K. 153 : 10, K. 158 B : 33, K. 933 : 27, K. 466 : 7, K. 219 : 6,		Pur. Part. vocative sacrée. Part. ifc. des titulatures sacrées. (n. & v.)

		K. 393 S : 44, K. 144, K. 144 : 1, K. 413 A : 18, K. 413 B : 1, K. 413 B : 7, K. 413 B : 11		
746	paścima ~ pāścima ~ pāścimā	K. 383 B4 : 48, K. 383 B6 : 47, K. 453 B : 7, K. 388 D : 10, K. 341 S : 7, K. 341 N : 2, K. 56 A : 27, K. 56 A : 34, K. 56 B : 25, K. 56 C, K. 56 C : 26, K. 56 C : 27, K. 56 C : 28, K. 56 C : 33, K. 56 D : 36, K. 352 N : 16, K. 352 N : 33, K. 353 N : 35, K. 353 N : 36, K. 603 : 1, K. 844 : 5, K. 844 : 12, K. 844 : 13, K. 844 : 16, K. 844 : 18, K. 845 : 7, K. 457 : 10, K. 190 : 17, K. 878 : 8, K. 105 : 7, K. 873 : 13, K. 187 S : 7, K. 957 A : 10, K. 957 A : 12, K. 238 B : 9, K. 181 C : 5, K. 659 : 26, K. 570 : 36, K. 263 B : 17, K. 263 B : 35, K. 136 : 42, K. 208 : 35, K. 248 : 5, K. 248 : 16, K. 378 : 11, K. 521 N : 11, K. 521 N : 12, K. 521 N : 13, K. 566 B : 9, K. 566 B : 12, K. 760 : 13, K. 760 : 14, K. 760 : 16, K. 760 : 26, K. 760 : 31, K. 991 : 18, K. 257 S : 15, K. 257 S : 20, K. 262 S : 33, K. 262 S : 35, K. 262 S : 39, K. 262 S : 45, K. 774 : 2, K. 774 : 2, K. 774 : 5, K. 178 : 7, K. 178 : 10, K. 178 : 12, K. 257 N : 24, K. 153 : 5, K. 153 : 6, K. 158 B : 15, K. 158 B : 28, K. 158 B : 31, K. 693 B : 13, K. 944 : 9, K. 814 B : 32, K. 814 B : 64, K. 542 : 24, K. 542 : 30, K. 542 : 31, K. 234 : 19, K. 933 : 20, K. 702 B : 9, K. 843 A : 33, K. 843 B : 4, K. 843 C : 28, K. 211 : 9, K. 660 : 6, K. 206 : 10, K. 206 : 12, K. 107 : 19, K. 353 S : 30, K. 219 : 19, K. 235 D : 88, K. 235 D : 92, K. 235 D : 103, K. 235 D : 110, K. 34 B : 14, K. 91 B : 4, K. 258 A : 46, K. 258 A : 49, K. 258 A : 60, K. 258 A : 82, K. 397 : 6, K. 397 : 7, K. 397 : 8, K. 966 : 23, K. 966 : 28,	Équivalent en kh. : <i>lec</i> (<i>thñai</i>).	L'Ouest.

		K. 754 : 24, K. 413 B : 23, K. 413 D : 15, K. 904 ; K. 1238A : 2 ; K. 1319 : 14		
747	pāta	K. 245 : 32, K. 127		Tomber, tomber en ruine, en enfer. <i>Adjectif verbalisé.</i>
748	pātra	K. 561 : 22, K. 277 N : 31, K. 393 S : 30, K. 393 S : 33		Un bol, un ustensile.
749	pāda	K. 226 D : 1, K. 292 : 4, K. 292 : 8, K. 292 : 25, K. 383 D : 4, K. 416 A : 3, K. 453 A : 2, K. 30 : 17, K. 30 : 19, K. 73 : 8, K. 73 : 9, K. 73 : 12, K. 146 : 45, K. 438 : 15, K. 689 B : 6, K. 689 B : 7, K. 718 : 8, K. 718 : 9, K. 718 : 12, K. 719 : 11, K. 757 : 18, K. 757 : 19, K. 788 : 3, K. 790 : 6, K. 790 : 14, K. 956 A : 7, K. 956 A : 9, K. 956 A : 10, K. 956 A : 14, K. 956 A : 14, K. 956 A : 24, K. 956 A : 28, K. 956 A : 30, K. 956 A : 33, K. 956 A : 34, K. 956 A : 38, K. 956 A : 39, K. 956 A : 42, K. 956 A : 43, K. 956 A : 47, K. 956 A : 51, K. 956 A : 54, K. 956 A : 59, K. 956 A : 60, K. 910 : 10, K. 580, K. 115 : 17, K. 591`B : 8, K. 682 C : 2, K. 162 S, K. 56 D : 36, K. 72 : 1, K. 72 : 4, K. 175 E : 2, K. 175 S : 7, K. 175 S : 14, K. 175 W : 17, K. 204, K. 233 A : 6, K. 233 A : 12, K. 256 A : 12, K. 256 A : 22, K. 256 B : 29, K. 256 C : 35, K. 259 N : 24, K. 352 S : 4, K. 352 S : 8, K. 353 N : 13, K. 353 N : 18, K. 353 N : 22, K. 353 N : 29, K. 583 B : 5, K. 650 A : 2, K. 690 N : 22, K. 697 B : 3, K. 780 : 8, K. 845 : 17, K. 872 S : 1, K. 872 S : 8, K. 872 S : 15, K. 872 S : 20, K. 970, K. 970 : 7, K. 457 : 5, K. 878 : 1, K. 886 : 1, K. 291 N : 12, K. 105 : 1, K. 105 : 17, K. 842 B : 17, K. 99 S : 1, K. 164 A :		Le pied.

	<p>1, K. 164 A : 6, K. 164 B : 16, K. 164 B : 20, K. 183 : 2, K. 189 : 1, K. 186 : 1, k.680 : 1, k.997 : 17, K. 997 : 25, K. 868 B : 1, K. 868 B : 6, K. 872 N : 3, K. 238 A : 12, K. 165 N : 3, K. 165 N : 4, K. 165 N : 22, K. 165 N : 30, K. 165 N : 33, K. 348 N : 11, K. 348 N : 25, K. 348 N : 28, K. 349 S : 1, K. 192 : 1, K. 192 : 2, K. 653 : 2, K. 653 : 6, K. 265 N : 1, K. 265 S : 6, K. 265 S : 24, K. 266 : 20, K. 181 A : 1, K. 19 : 9, K. 19 : 12, K. 19 : 14, K. 198 A : 8, K. 674 : 1, K. 231 : 12, K. 231 : 33, K. 231 : 45, K. 262 N : 1, K. 425 : 1, K. 425 : 13, K. 425 : 16, K. 425 : 18, K. 464 : 3, K. 464 : 4, K. 558 : 3, K. 558 : 5, K. 579 : 5, K. 659 : 3, K. 831 : 11, K. 171 : 1, K. 570 : 23, K. 570 : 30, K. 570 : 31, K. 848 : 1, K. 263 B : 36, K. 669 B : 1, K. 669 B : 3, K. 669 B : 5, K. 669 B : 9, K. 669 C : 6, K. 669 D : 25, K. 669 D : 37, K. 343 S : 2, K. 343 S : 14, K. 444 A : 2, K. 444 A : 6, K. 444 A : 12, K. 444 B : 13, K. 444 B : 28, K. 444 C : 8, K. 868 A : 1, K. 868 A : 4, K. 868 A : 7, K. 868 A : 25, K. 824 : 1, K. 67 C : 5, K. 143 A : 2, K. 143 A : 12, K. 143 A : 14, K. 143 A : 15, K. 143 B : 15, K. 208 : 48, K. 208 : 49, K. 218 N : 9, K. 245 : 1, K. 245 : 2, K. 245 : 16, K. 248 : 8, K. 255 : 15, K. 277 S, K. 277 S : 5, K. 290 II, K. 350 S : 1, K. 450 : 29, K. 468 : 3, K. 468 : 7, K. 468 : 13, K. 521 N, K. 521 S : 1, K. 521 S : 1, K. 521 S : 5, K. 521 S : 13, K. 538 A : 3, K. 538 A : 6, K. 538 B : 4, K. 617 : 2, K. 829 : 15, K. 913 : 3, K. 938 A : 2, K. 991 : 5, K. 991 : 23, K. 257 S : 2, K. 356 N : 2, K. 262 S : 1, K. 262 S : 18, K. 262 S : 24, K. 263 D : 17,</p>		
--	---	--	--

	<p>K. 263 D : 31, K. 263 D : 55, K. 263 D : 59, K. 344 : 24, K. 819 A : 9, K. 125 : 3, K. 125 : 6, K. 125 : 21, K. 153 : 3, K. 89 : 2, K. 89 : 13, K. 89 : 15, K. 817 : 14, K. 158 A : 1, K. 158 A : 4, K. 158 B : 14, K. 158 B : 19, K. 158 B : 30, K. 158 C : 20, K. 158 D : 3, K. 158 D : 11, K. 693 A : 2, K. 693 B : 6, K. 944 : 2, K. 814 B : 3, K. 814 B : 46, K. 814 C : 2, K. 216 N : 2, K. 290 I, K. 232 N : 1, K. 232 N : 10, K. 542 : 9, K. 598 B : 1, K. 598 B : 5, K. 720 B : 31, K. 342 W : 4, K. 342 W : 5, K. 989 B : 5, K. 989 B : 29, K. 989 B : 31, K. 989 B : 38, K. 572 A : 1, K. 572 B : 1, K. 705 : 1, K. 933 : 1, K. 933 : 3, K. 933 : 28, K. 342 E : 5, K. 466 : 9, K. 466 : 12, K. 466 : 15, K. 466 : 36, K. 33 : 1, K. 33 : 15, K. 31 : 1, K. 31 : 11, K. 708 S : 1, K. 410 : 1, K. 410 : 7, K. 410 : 12, K. 702 B : 3, K. 843 A : 3, K. 843 B : 16, K. 843 B : 17, K. 843 B : 29, K. 843 C : 6, K. 843 D : 7, K. 843 D : 23, K. 230 C : 1, K. 618 : 38, K. 212 A : 14, K. 212 A : 22, K. 211 : 7, K. 380 W : 12, K. 380 W : 16, K. 380 W : 16, K. 380 W : 18, K. 380 W : 18, K. 380 W : 19, K. 380 W : 21, K. 380 W : 24, K. 380 E : 1, K. 380 E : 5, K. 380 E : 13, K. 380 E : 58, K. 380 E : 67, K. 195 I : 4, K. 660 : 5, K. 660 : 8, K. 660 : 9, K. 953 B : 3, K. 206 : 4, K. 207 : 3, K. 207 : 9, K. 374 : 15, K. 353 S, K. 353 S : 34, K. 382 : 2, K. 195 III : 24, K. 219 : 1, K. 219 : 3, K. 219 : 8, K. 219 : 21, K. 235 C, K. 235 C : 56, K. 235 C : 60, K. 235 C : 62, K. 235 C : 62, K. 235 C : 64, K. 235 C : 66, K. 235 C : 67, K. 235 C : 67, K. 235 C : 69, K. 235 C : 70, K. 235 C : 71, K. 235 C : 75,</p>		
--	--	--	--

	<p>K. 235 C : 78, K. 235 C : 80, K. 235 C : 82, K. 235 D : 4, K. 235 D : 4, K. 235 D : 6, K. 235 D : 6, K. 235 D : 6, K. 235 D : 10, K. 235 D : 11, K. 235 D : 12, K. 235 D : 15, K. 235 D : 15, K. 235 D : 18, K. 235 D : 22, K. 235 D : 29, K. 235 D : 29, K. 235 D : 30, K. 235 D : 31, K. 235 D : 34, K. 235 D : 36, K. 235 D : 37, K. 235 D : 39, K. 235 D : 39, K. 235 D : 40, K. 235 D : 42, K. 235 D : 44, K. 235 D : 45, K. 235 D : 50, K. 235 D : 53, K. 235 D : 56, K. 235 D : 59, K. 235 D : 59, K. 235 D : 63, K. 235 D : 65, K. 235 D : 66, K. 235 D : 70, K. 235 D : 72, K. 235 D : 73, K. 235 D : 76, K. 235 D : 78, K. 235 D : 79, K. 235 D : 79, K. 235 D : 81, K. 235 D : 82, K. 235 D : 84, K. 235 D : 105, K. 393 S : 44, K. 237 : 2, K. 237 : 4, K. 237 : 4, K. 237 : 5, K. 237 : 5, K. 237 : 8, K. 237 : 10, K. 237 : 10, K. 237 : 11, K. 990 B : 2, K. 449 A : 1, K. 782 N : 1, K. 782 N : 6, K. 782 N : 8, K. 782 N : 11, K. 782 N : 12, K. 782 N : 18, K. 999 : 1, K. 34 B : 1, K. 91 A : 4, K. 91 B : 1, K. 91 B : 6, K. 91 B : 9, K. 91 B : 10, K. 91 B : 12, K. 91 B : 13, K. 91 B : 14, K. 91 B : 17, K. 91 C : 1, K. 91 C : 2, K. 91 D : 1, K. 91 D : 2, K. 298 : 1, K. 298 : 16, K. 420 : 32, K. 685, K. 850 : 5, K. 918, K. 391 W : 4, K. 391 W : 26, K. 391 W : 27, K. 391 W : 28, K. 258 B : 7, K. 258 B : 16, K. 258 B : 42, K. 258 B : 56, K. 258 B : 57, K. 258 A : 9, K. 258 A : 21, K. 258 A : 26, K. 258 A : 30, K. 258 A : 30, K. 258 A : 66, K. 258 A : 71, K. 830 : 1, K. 852 : 2, K. 852 : 3, K. 249, K. 397 : 22, K. 524 : 5, K. 523 A : 1,</p>		
--	--	--	--

		<p>K. 523 C : 25, K. 523 D : 19, K. 523 D : 24, K. 194 A : 3, K. 194 A : 5, K. 194 A : 6, K. 194 A : 7, K. 194 A : 9, K. 194 A : 10, K. 194 A : 11, K. 194 A : 11, K. 194 A : 13, K. 194 A : 14, K. 194 A : 15, K. 194 A : 17, K. 194 A : 20, K. 194 A : 21, K. 194 A : 22, K. 194 A : 22, K. 194 A : 23, K. 194 A : 26, K. 194 A : 26, K. 194 A : 26, K. 194 A : 27, K. 194 A : 28, K. 194 A : 32, K. 194 A : 33, K. 194 A : 35, K. 194 A : 37, K. 194 A : 39, K. 194 A : 40, K. 194 A : 45, K. 194 A : 48, K. 194 B : 1, K. 194 B : 10, K. 194 B : 12, K. 194 B : 12, K. 194 B : 13, K. 194 B : 14, K. 194 B : 16, K. 194 B : 17, K. 194 B : 18, K. 254 B : 3, K. 254 B : 3, K. 254 B : 4, K. 254 B : 5, K. 254 B : 6, K. 254 B : 8, K. 254 B : 18, K. 254 B : 21, K. 366 A : 13, K. 366 A : 15, K. 906 : 1, K. 967, K. 973 : 1, K. 128 : 1, K. 217, K. 296, K. 296, K. 297, K. 297, K. 569, K. 569 : 2, K. 569 : 8, K. 569 : 9, K. 569 : 20, K. 569 : 24, K. 754 : 1, K. 754 : 2, K. 470 : 6, K. 470 : 10, K. 413 A, K. 413 A : 2, K. 413 A : 11, K. 413 A : 28, K. 413 A : 42, K. 413 A : 54, K. 413 B : 18, K. 413 B : 38, K. 413 B : 44, K. 413 B : 55, K. 720 ; K. 1214 : 18 ; K. 1238A : 2 ; K. 1238B : 1</p>		
750	pādacāra	K. 413 B : 54		Marcher.
751	pādamūla	<p>K. 726 A : 11, K. 726 A : 13, K. 726 A : 17, K. 127 : 9, K. 154 A : 15, K. 376 : 9, K. 684 : 7, K. 215 : 16, K. 349 S : 12, K. 349 S : 18, K. 231 : 7, K. 153 : 7, K. 216 N : 14, K. 618 : 41, K. 380 E : 8, K. 207 : 53, K. 195 III : 19, K. 195 III : 20,</p>	Voir le chapitre II.3.	Titre honorifique des chefs de temple.

		K. 194 B : 13, K. 966 : 5, K. 258 ; ; K. 1238A : 28		
752	pādarakṣa	K. 150		Garder, protéger.
753	pāduka	K. 194 B, K. 299		Chaussures. Soldats à pied.
754	pādyā	K. 262 N : 10, K. 262 N : 12, K. 171 : 7, K. 669 C : 19, K. 669 C : 24, K. 450 : 4, K. 263 D : 12, K. 258 B : 36, K. 258 A : 39, K. 258 A : 58, K. 366 C : 6, K. 754 : 18		Pot d'eau pour laver les pieds.
755	pāpa	K. 580 : 26, K. 650 B : 19, K. 997 : 20, K. 659 : 29, K. 449 B : 26, K. 449 B : 27, K. 449 B : 27, K. 299 : 5, K. 260 S : 7, K. 413 D : 4, K. 413 D : 10, K. 260		Le mal, mauvaise action. Mauvais.
756	pārameśvara	300 A : 30 ; 842 B : 2		Nom d'un traité śivaïte.
757	pālana	K. 523 C : 24		Garder, protéger. <i>Nom verbalisé.</i>
758	pāśa	K. 256 A : 21		<i>kaṅṭhapāśa, brahmapāśa</i>
759	piṅgala	K. 192 : 8		Brun rougeâtre.
760	piṭakatraya	K. 489 : 4, K. 413 A : 55, K. 413 B : 12, K. 413 B : 46		La Triple Corbeille du canon bouddhique.
761	piṅḍa ~ pinda	K. 51 : 13, K. 137 : 8, K. 137 : 10, K. 137 : 14, K. 137 : 17, K. 137 : 21, K. 146 : 15, K. 149 : 29, K. 648 : 16, K. 710 : 6, K. 748 : 7, K. 79 : 24, K. 134 : 13, K. 713 B : 6, K. 713 B : 14, K. 713 B : 21, K. 713 B : 26, K. 713 B : 29, K. 270 N : 8, K. 270 N : 13, K. 270 N : 18, K. 270 N : 24, K. 270 N : 29, K. 271 : 10, K. 271 : 18, K. 271 : 26, K. 78, K. 192		Boule, morceau. Quantité, total.
762	pitā	K. 133 A : 8, K. 480 : 8, K. 728	Équivalent en kh. : <i>vappā</i> .	Le père.
763	pitṛ ~ pitara	K. 561 : 8, K. 561 : 9, K. 561 : 21, K. 561 : 27, K. 70 B : 10, K. 218, K. 453		Les ancêtres. Le père.

764	pitṛpakṣa	K. 353 N : 17, K. 235 D : 61		Branche paternelle des parents.
765	pitṛyajña	K. 194 A : 34, K. 216		Sacrifice aux ancêtres.
766	pītha	K. 276 : 21		Fauteuil, trone.
767	pīḍā	K. 340, K. 356, K. 277, K. 299		Presser, causer du mal, torturer, dévaster.
768	puṇya ~ punya ~ pūnya	K. 126 B : 1, K. 388 B, K. 555 : 2, K. 555 : 3, K. 6, K. 8 : 1, K. 38 : 1, K. 38 : 4, K. 38 : 5, K. 137 : 3, K. 155 I : 2, K. 689 A : 11, K. 759, K. 759 : 3, K. 818 : 9, K. 49 : 11, K. 154 A : 3, K. 154 B : 1, K. 904 A : 18, K. 904 B : 11, K. 688 : 3, K. 688 : 8, K. 18 : 2, K. 18 : 22, K. 124 : 15, K. 124 : 16, K. 842 B : 19, K. 842 B : 19, K. 842 B : 23, K. 842 B : 24, K. 842 B : 24, K. 842 B : 26, K. 997 : 23, K. 868 B : 14, K. 171 : 2, K. 669 B : 8, K. 444 B : 23, K. 868 A : 32, K. 598 B : 8, K. 659 : 29, K. 352, K. 852, K. 809 : 40, K. 878 : 3, K. 844 : 1, K. 350 : 8, K. 352S : 6, K. 705 : 4, K. 413B : 48, K. 413D : 5, K. 263D : 19,35 ; K. 1214 : 5		Bon, auspiceux. Œuvre pie. Fondation pieuse.
769	puṇyānisaṅs	K. 144		Avantage, surplus de mérites.
770	putra	K. 354 S : 38, K. 206 : 35, K. 237 : 7, K. 475 : 1	Équivalent en kh. : <i>kvan</i> .	Le fils.
771	punarbhāva	K. 380 E : 3		Re-naissance. Renaître.
772	punarvasūrḥṣa	K. 873, K. 413 : 18		Le <i>nakṣatra</i> Punarvasū.
773	puraskṛta	K. 71 : 20, K. 582, K. 809		Refaire. Placer au premier rang, honorer.
774	purāṇa	K. 218 S : 22, K. 359 : 4, K. 809 S : 42, K. 1002 B : 26		Nom d'un genre littéraire du sanskrit classique.
775	purīṣotsarga	K. 299		Faire ses besoins.
776	puruṣa	K. 726 C : 1, K. 598 B : 40, K. 989 B : 10,		Homme. Masculin.

		K. 618 : 40, K. 235 C : 63, K. 235 D : 70, K. 850 : 10, K. 850 : 14, K. 194 B : 4, K. 194 B : 10, K. 470		
777	puruṣa-pradhāna	K. 231 : 35, K. 425 : 20, K. 848 : 6, K. 143 D : 10, K. 814 B : 22, K. 814 B : 25, K. 814 B : 31, K. 814 B : 35, K. 814 B : 58, K. 989 D, K. 989 D : 2, K. 879 : 6, K. 736 D : 8, K. 736 D : 8, K. 258 B : 13, K. 258 A : 17 ; K. 1238A : 25, 27		Hommes notables dans une localité.
778	puruṣottama	K. 939 : 6		Une épithète de Viṣṇu et Kṛṣṇa signifiant “le meilleur des êtres”.
779	purohita	K. 354 S : 40, K. 453 C : 1, K. 7 : 4, K. 591 A : 6, K. 590 A, K. 175 S : 19, K. 189 : 2, K. 231 : 16, K. 659 : 17, K. 659 : 19, K. 571 : 11, K. 356 N : 10, K. 262 S : 15, K. 262 S : 42, K. 819 B : 6, K. 153 : 19, K. 691 : 7, K. 814 A, K. 814 B : 29, K. 814 B : 59, K. 989 B : 10, K. 989 C : 10, K. 989 C : 11, K. 989 C : 20, K. 989 C : 24, K. 207 : 43, K. 235 C : 77, K. 235 C : 83, K. 235 D : 35, K. 235 D : 37, K. 235 D : 40, K. 235 D : 43, K. 91 B : 1, K. 91 B : 3, K. 391 W : 11, K. 391 W : 13, K. 391 W : 35, K. 254 B : 13, K. 254 B : 34, K. 254 B : 39		Un chapelain.
780	pulin	K. 71		Dune. Îlot.
781	puṣpa	K. 427 : 4		Fleur.
782	puṣpakaratha	K. 258		Char aérien des épopées.
783	puṣpabhājana	K. 136 : 20		Un plat contenant des fleurs.
784	puṣparāga ~ puṣyarāga	K. 393 S : 31, K. 263 D : 4		Une sorte de topaze.
785	puṣya	K. 383 D : 1, K. 7 : 1, K. 7 : 13, K. 175 W : 16, K. 291 : 1, K. 270 S : 3, K. 238 A, K. 192 : 1,		Nom du deuxième mois lunaire.

		K. 653, K. 165 S, K. 231 : 44, K. 444 A : 1, K. 868 A, K. 380 W : 11, K. 235 D : 85, K. 235 D : 90, K. 260 N : 7, K. 397, K. 397 : 15, K. 754		
786	puṣyanakṣatra	K. 557 N : 1, K. 600 N : 1, K. 257 S : 1, K. 989 B : 5, K. 206 : 1		La 6è ou 8è mansion lunaire.
787	pūjā	K. 518 C, K. 591 A : 5, K. 44 B : 8, K. 44 B : 11, K. 341 S : 4, K. 341 S : 9, K. 341 N : 9, K. 682 C : 6, K. 340 : 12, K. 56 B : 29, K. 56 B : 30, K. 56 B : 30, K. 56 B : 33, K. 70 B : 8, K. 70 B : 14, K. 100 : 3, K. 100 : 11, K. 175 E : 14, K. 352 N : 36, K. 352 N : 39, K. 352 S : 20, K. 650 A : 11, K. 697 B : 23, K. 61 A : 10, K. 842 B : 26, K. 238 B : 2, K. 265 N : 9, K. 659 : 19, K. 343 S : 12, K. 412 : 6, K. 991 : 23, K. 262 S : 15, K. 819 B : 5, K. 158 B : 34, K. 158 C : 5, K. 158 D : 18, K. 216 N : 10, K. 989 B : 41, K. 989 B : 43, K. 989 B : 45, K. 989 B : 47, K. 705 : 3, K. 933 : 17, K. 933 : 36, K. 235 D : 60, K. 235 D : 66, K. 258 D : 4, K. 258 C : 12, K. 852 : 11, K. 852 : 11, K. 254 B : 12, K.254 B : 23, K. 254 B : 29, K. 254 B : 31, K. 200 B : 11, K. 966 : 9, K. 966 : 15, K. 966 : 20, K. 504 : 4, K. 470 : 18, K. 413 A : 53, K. 413 B : 19, K. 413 B : 20, K. 413 B : 27, K. 413 B : 40, K. 204		Culte des divinités. Célébrer le culte, honorer.
788	pūjāpāla	K. 989		Gardien (des accessoires) du culte.
789	pūnyapūrṇa-hrada	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "étang rempli de pus".
790	pūrṇamī ~ pūrṇamī ~ pūrnamī ~ purṇamī ~	K. 150 : 22,26, K. 350 S : 14, K. 538 A, K. 618 : 1, K. 391 W : 1, K. 904, K. 669B : 1, K. 33 : 29, K. 220N : 1, K. 296E : 1, K. 413B : 34, K. 297E, K. 262N : 1, K. 669 : 17, K. 850 : 1		La pleine lune.

	purṇṇami			
791	pūrva ~ pūrvva ~ purvva ~ pūrbba	K. 845 : 8, K. 788, K. 878, K. 930, K. 966 : 24,28,30, K. 774A : 5, K. 165S : 19, K. 814B : 64, K. 234 : 18, K. 100 : 9, K. 378 : 10		L'Est. Le début, le passé.
792	pūrvvakāla	K. 227 : 15		Le passé. Jadis, auparavant.
793	pūrvvadivasa	K. 953B : 6		Le premier jour.
794	pūrvadiśa ~ pūrvvadiśa	K. 353 N : 44, 45, K. 904, K. 235C : 64, K. 235D : 11,25,55,62, K. 878 : 5, K. 669B : 5, K. 175N : 6		L'Est.
795	pūrvvadvāra	K. 258C : 14,16		La porte orientale.
796	pūrvvaphalguni nakṣatra ~ pūrvva- phālgūṇinakṣatra	K. 885 : 1, K. 659 : 3		La 11 ^e mansion lunaire.
797	pūrvvabhā- nakṣatra	K. 175		La constellation Pūrvabhā.
798	pūrvvāgneya	K. 348 : 17 ; K. 1238A : 37		Est-Sud-Est.
799	pūrvvāpara ~ pūrvvapara ~ purvāpara	K. 814B : 14, K. 1198C : 34, K. 153 : 28, K. 829 : 14, K. 158B : 29, K. 693B : 23, K. 814E : 14, K. 1198A : 34		Du début à la fin, d'Est en Ouest, régulièrement.
800	pūrvāṣāḍha- nakṣatra	K. 44 : 11		La dix-huitième ou vingtième constellation dont la première étoile est nommée Pūrvāṣāḍha.
801	pūrvvāhna ~ pūrvvāḥhna	K. 989B : 41, 43, 45, K. 207 : 41, K. 89 : 7		Dans la matinée.
802	pūrvveśāna	K. 562, K. 570, K. 397E : 9, K. 353S : 33		Est-Nord-Est.
803	pūrvvottara	K. 239N : 8, K. 139B : 8		Nord-Est. Le premier et le dernier.

804	pr̥thivī	K. 21 : 5		La terre.
805	pedānātaka	K. 155 I : 9		Danseuses en groupe : ballet.
806	paurāna	K. 144 : 12		Les anciens doctes de la Loi du Bouddha.
807	prakāra	K. 292 : 14, K. 292 : 20, K. 245 : 30, K. 153 : 26		Sorte, classe, manière. Une action, un fait.
808	prakāśa	K. 523		Brillant, clair. Ayant l'apparence de.
809	prakṛta	K. 380 E : 67, K. 742		S'occuper de, honorer.
810	pragalbha	K. 233 B : 12, K. 262 N : 2, K. 143 A : 9, K. 143 A : 20, K. 222 : 15, K. 538 B : 12, K. 617 : 5, K. 344 : 35, K. 693 B : 29, K. 216 N : 8, K. 933 : 9, K. 380 E : 61, K. 380 E : 62		Être résolu. Faire un don, remettre, transmettre.
811	pracanda	K. 165 N : 30, K. 299 : 9, K. 144 : 8		Violent, emporté, passionné.
812	prajā	K. 958 N : 6, K. 393 S : 35 ; K. 1238B : 19		Créature, les gens.
813	prajāpālana	K. 569 : 25		Protecteur du peuple.
814	prajñā-pāramitā	K. 453 A : 7, K. 453 A : 13, K. 696 C		Nom d'une divinité bouddhique signifiant "la perfection de la sagesse". <i>gisi – praḥhñā, braḥ rājaprajñāpati</i>
815	praṇaṃ	K. 144		Se prosterner pour vénérer.
816	praṇāla	K. 124 : 12, K. 262 N : 5, K. 669 C : 5, K. 669 C : 6, K. 669 C : 8, K. 669 C : 10, K. 669 C : 12, K. 200 B, K. 877		Canal d'écoulement, rigole.
817	pratap ~ pratāp	K. 413 B : 46, K. 258		Ce qui est arrangé : matériel, accessoires.
818	pratarka	K. 315		Raisonnement, conjecture.
819	praṇidhāna	K. 566		Résolution, serment.

820	pratika	K. 99 S : 21		Mesure. Symbole.
821	pratigraha	K. 618 : 31, K. 194 A : 17, K. 194 A : 18, K. 194 A : 25, K. 194 A : 31, K. 194 A : 37, K. 194 B : 2, K. 194 B : 8	Voir <i>padigaḥ</i> .	Crachoir.
822	pratijñā	K. 292 : 21, K. 227		Promesse, serment. Promettre.
823	pratidina	K. 343 S1 : 37, K. 343 S2 : 34, K. 956 A : 56, K. 580 : 23, K. 175 E : 15, K. 175 E : 17, K. 352 S : 7, K. 650 A : 7, K. 832 B : 15, K. 291 N : 31, K. 842 B : 26, K. 187 E : 8, K. 680 : 3, K. 215 : 14, K. 265 N : 7, K. 425 : 3, K. 659 : 14, K. 659 : 15, K. 831 : 17, K. 570 : 25, K. 570 : 27, K. 848 : 4, K. 669 D : 26, K. 669 D : 39, K. 343 S : 7, K. 208 : 61, K. 350 S : 8, K. 412 : 11, K. 412 : 12, K. 617 : 15, K. 617 : 25, K. 356 N : 14, K. 356 N : 14, K. 263 D : 35, K. 263 D : 52, K. 263 D : 53, K. 153 : 19, K. 89 : 4, K. 691 : 5, K. 88 : 4, K. 88 : 5, K. 814 B : 71, K. 342 W : 11, K. 989 C : 19, K. 572 A : 7, K. 706 N : 17, K. 843 D : 11, K. 953 B : 5, K. 207 : 8, K. 207 : 31, K. 195 III : 12, K. 235 D : 70, K. 391 W : 23, K. 258 C : 13, K. 852 : 11, K. 397 : 4, K. 523 B : 24, K. 194 A : 44, K. 194 A : 48, K. 194 B : 6, K. 144 : 8, K. 216		Chaque jour.
824	pratipakṣa	K. 71 : 9, K. 71 : 11, K. 71 : 14, K. 100 : 4, K. 208 : 62, K. 450 : 9, K. 356 N : 21, K. 153 : 20, K. 705 : 8, K. 33 : 29, K. 843 C : 17, K. 618 : 41, K. 618 : 41, K. 374 : 5, K. 374 : 7, K. 374 : 22, K. 420 : 24, K. 420 : 27, K. 391 W : 18, K. 391 W : 21, K. 258 B : 31, K. 258 B : 38, K. 258 A : 38, K. 258 A : 41, K. 397 : 17, K. 194 B : 4, K. 194 B : 9, K. 254 B : 12, K. 754 : 12		Chaque quinzaine du mois.
825	pratimā	K. 235 D : 16, K. 235 D : 46, K. 782 N : 15, K. 504 : 2, K. 504 : 3		Image, statue.

826	prativaddha	K. 341 N : 3		Lié à, dépendant de.
827	prativeśa	K. 259 S : 26		Voisin.
828	prati-saṃvatsara	K. 591 A : 11, K. 570 : 26, K. 570 : 44, K. 343 S : 8, K. 262 S : 29, K. 819 B : 11, K. 342 W : 9, K. 561		Chaque année.
829	pratiśedha	K. 233 A : 11		Rejeter. <i>Nom verbalisé.</i>
830	pratiṣṭhā ~ pratiṣṭha ~ pratiṣṭhā ~ pratisthā	K. 383 C : 2, K. 995 : 2, K. 997 : 1, K. 276 : 4, K. 276 : 13, K. 276 : 19, K. 350 S : 8, K. 542 : 17, K. 235 C, K. 235 C : 73, K. 393 N : 15, K. 449 A : 2, K. 449 B, K. 449 B : 26, K. 254 B : 22, K. 413 A : 51, K. 413 B : 31, K. 413B : 40, K. 413D : 4, K. 144, K. 413B : 55		Établir, ériger, fonder. <i>Nom verbalisé.</i>
831	pratihāra	K. 342 E : 42, K. 324a, K. 324, K. 720 ; K. 1238A : 24, 24		Porte. Gardien de porte.
832	pratyakṣa	K. 380 W : 14, K. 380 E : 4, K. 380 E : 59, K. 393 N : 8, K. 393 S : 34	Équivalent en kh. : <i>vnek ni.</i>	Devant les yeux : visible, évident, manifeste. <i>gisi – praśyākṣa, praḥcakṣa, yalapratyakṣa</i>
833	pratyanta	K. 786 : 6, K. 78 : 17		Frontière, contrée barbare.
834	pratyaya	K. 373 A : 1, K. 373 B : 3, K. 71 : 5, K. 780 : 3, K. 872 S : 26, K. 105 : 18, K. 105 : 20, K. 957 A : 5, K. 957 B : 2, K. 872 N : 8, K. 238 A : 19, K. 231 : 34, K. 831 : 4, K. 848 : 5, K. 669 B : 18, K. 350 S : 6, K. 566 A : 13, K. 356 N : 3, K. 263 D : 33, K. 263 D : 62, K. 89 : 16, K. 158 B : 15, K. 158 B : 22, K. 158 C : 27, K. 598 B : 27, K. 165		Homme de confiance. Oublié ultérieurement.
835	pratyartha ~	K. 1238A : 40, 42, 44, 46		La défense.

	pratyarthī			
836	pratyādeśa	K. 521 S : 4		Manifestation miraculeuse, omen, présage.
837	pratyeka	K. 760 : 35, K. 843 C : 19, K. 393 N : 5, K. 393 N : 7		Un par un, séparé.
838	prathama	K. 164 A : 12		Le premier, le meilleur.
839	pradāna	K. 30 : 15, K. 30 : 17, K. 30 : 19, K. 30 : 25, K. 37 : 7, K. 46 B, K. 46 B : 11, K. 46 B : 12, K. 76 : 15, K. 426 : 4, K. 427 : 7, K. 559 II : 1, K. 559 III : 1, K. 664 : 11, K. 689 B : 9, K. 493 : 23, K. 493 : 26, K. 493 : 28, K. 493 : 29, K. 49 : 13, K. 561 : 19, K. 561 : 29, K. 127 : 11, K. 341 N : 7, K. 145 : 1, K. 688 : 1, K. 688 : 7, K. 18 : 12 ; K. 1214 : 20		Offrande. Offrir aux dieux.
840	pradhāna	K. 347 E : 7, K.175 S : 1, K. 353 N : 5, K. 353 N : 7, K. 353 N : 15, K. 353 N : 21, K. 353 N : 25, K. 376 : 6, K. 842 B : 25, K. 444 B, K. 868 A : 17, K. 351 : 11, K. 819 B : 6, K. 257 N : 7, K. 257 N : 11, K. 257 N : 17, K. 257 N : 19, K. 153 : 7, K. 153 : 10, K. 814 B : 60, K. 814 B : 62, K. 598 B : 20, K. 598 B : 25, K. 598 B : 40, K. 221 N : 10, K. 342 W : 12, K. 989 C : 16, K. 989 C : 27, K. 221 S : 7, K. 933 : 3, K. 843 C : 18, K. 618 : 40, K. 205 : 21, K. 380 E : 6, K. 380 E : 57, K. 206 : 29, K. 207 : 24, K. 207 : 57, K. 207 : 57, K. 207 : 57, K. 207 : 58, K. 207 : 58, K. 235 D : 30, K. 235 D : 33, K. 235 D : 36, K. 235 D : 37, K. 235 D : 40, K. 235 D : 44, K. 850 : 4, K. 194 A : 12		Chef, principal membre d'un groupe.
841	prabhāva	K. 353 S : 29, K. 139 B, K. 352		Pouvoir surnaturel, splendeur.

842	prabhū ~ prabhutva	K. 124 : 8, K. 229 : 4, K. 258 C : 14, K. 258 C : 15, K. 258 A : 41, K. 258 A : 54, K. 249 : 6, K. 966 : 14, K. 449		Être le chef. Un grand, un chef.
843	prayatna	K. 173 : 2, K. 356		Effort, grand soin, zèle.
844	prayojana	K. 139 B : 6, K. 190, K. 177		Occasion, but, profit. Dans le but de.
845	pralobha	K. 393 N : 17		Cupide.
846	pravandha	K. 150		Un groupe uni.
847	pravāñ	K. 523 B : 30, K. 523 B : 31, K. 523 B : 32		Tromper, frauder, tricher.
848	pravāla	K. 393 S : 32		Le corail.
849	pravāha	K. 263 B : 17, K. 263 B : 31, K. 263 B : 34, K. 262 S : 33, K. 843 C : 31		Rivière.
850	pravibhāga	K. 277 S : 14		Distribution, part, portion.
851	praveṣa	K. 956 A : 42		Entrer au service de.
852	pravaini	K. 352 S : 20, K. 354		Usage, coutumes, tradition.
853	pravṛtti	K. 235 D : 27		Se comporter, agir, accomplir.
854	prasāda	K. 373 B : 1, K. 453 A : 11, K. 146 : 13, K. 956 A : 19, K. 956 A : 30, K. 956 A : 43, K. 956 A : 52, K. 904 A : 27, K. 904 A : 28, K. 72 : 4, K. 72 : 5, K. 175 E : 5, K. 353 N : 7, K. 353 N : 22, K. 353 N : 35, K. 583 C : 14, K. 697 B : 10, K. 697 B : 16, K. 809 N : 2, K. 809 N : 41, K. 878 : 5, K. 291 N : 11, K. 270 N : 23, K. 99 S : 26, K. 187 S : 7, K. 187 S : 18, K. 957 B : 3, K. 958 N : 5, K. 958 N : 10, K. 958 N : 12, K. 165 N : 6, K. 165 N : 7, K. 165 N : 9, K. 165 N : 10, K. 165 N : 34, K. 181 A : 16, K. 239 N : 1, K. 659 : 7, K. 669 B : 6, K. 61 B : 8, K. 67 C : 4, K. 67 C : 6, K. 143 A : 3, K. 202 : 7, K. 202 : 9,		La grâce royale. (Du roi) Accorder une faveur, donner qqch. à ses sujets.

		<p>K. 208 : 46, K. 208 : 50, K. 208 : 55, K. 208 : 60, K. 222 : 4, K. 229 : 2, K. 229 : 5, K. 248 : 8, K. 277 S : 5, K. 350 S : 13, K. 521 N : 1, K. 991 : 8, K. 991 : 25, K. 991 : 26, K. 257 S : 4, K. 257 S : 25, K. 257 S : 31, K. 257 S : 39, K. 774 : 1, K. 178 : 11, K. 153 : 3, K. 89 : 14, K. 89 : 16, K. 158 B : 16, K. 158 B : 29, K. 158 B : 33, K. 693 A : 4, K. 693 A : 14, K. 944 : 6, K. 542 : 10, K. 598 B : 3, K. 598 B : 5, K. 598 B : 8, K. 598 B : 9, K. 598 B : 15, K. 989 B : 29, K. 572 A : 10, K. 572 B : 9, K. 705 : 1, K. 705 : 3, K. 933 : 5, K. 933 : 19, K. 933 : 23, K. 342 E : 48 : 702 B : 4, K. 702 B : 6, K. 843 A : 17, K. 843 A : 22, K. 843 D : 8, K. 230 D : 7, K. 230 D : 11, K. 618 : 39, K. 212 A : 9, K. 212 A : 10, K. 380 W : 22, K. 380 W : 25, K. 968 : 8, K. 353 S : 35, K. 968 B : 8, K. 195 III : 14, K. 219 : 3, K. 219 : 9, K. 235 C ; 59, K. 235 C : 64, K. 235 D : 50, K. 235 D : 56, K. 235 D : 83, K. 393 N, K. 393 N : 1, K. 393 N : 8, K. 237 : 3, K. 237 : 11, K. 782 N : 20, K. 91 B : 7, K. 91 B : 16, K. 91 B : 24, K. 91 B : 26, K. 91 B : 29, K. 91 C, K. 91 C : 3, K. 91 D : 4, K. 420 : 33, K. 194 A : 15, K. 194 A : 16, K. 194 A : 23, K. 254 B : 8, K. 254 B : 9, K. 754 : 8 ; K. 1238A : 4, 5, 10</p>		
855	prasiddhi	<p>K. 90 A, K. 493 : 28, K. 780 A : 22, K. 444 B : 18, K. 444 B : 24, K. 868 A : 13, K. 868 A : 28, K. 235 D : 83, K. 44</p>		<p>Droit sur qqch. (juridique et mystique). Succès. <i>Nom verbalisé.</i></p>
856	prastha	<p>K. 341 S : 5, K. 341 S : 6, K. 164 A : 9, K. 187 E : 8, K. 187 E : 8, K. 187 S : 7, K. 680 : 3, K. 232 N : 8</p>		<p>Mesure de capacité (n. déterm.).</p>

857	praśasta	K. 373 B : 4, K. 137 : 2, K. 72 : 7, K. 100 : 11, K. 175 S : 10, K. 175 S : 11, K. 233 A : 17, K. 233 B : 6, K. 256 B : 31, K. 352 N : 30, K. 352 N : 31, K. 376 : 10, K. 690 N : 28, K. 457 : 6, K. 957 A : 6, K. 872 N : 10, K. 215 : 15, K. 950 : 11, K. 653 : 7, K. 181 A : 6, K. 181 A : 13, K. 181 B, K. 181 B : 7, K. 425 : 12, K. 579 : 3, K. 659 : 6, K. 831 : 19, K. 570 : 32, K. 669 B : 11, K. 343 S : 17, K. 444 B : 21, K. 868 A : 31, K. 868 A : 33, K. 143 B : 15, K. 143 D : 7, K. 229 : 8, K. 350 S : 6, K. 566 A : 7, K. 566 B : 21, K. 760 : 34, K. 760 : 34, K. 913 : 6, K. 356 N : 4, K. 85 : 3, K. 214 B : 19, K. 742 : 1, K. 125 : 1, K. 125 : 4, K. 125 : 9, K. 125 : 13, K. 158 A : 5, K. 158 B : 29, K. 158 B : 30, K. 158 C : 3, K. 158 D : 16, K. 158 D : 20, K. 158 D : 32, K. 693 A : 4, K. 944 : 6, K. 232 N : 3, K. 598 B : 46, K. 720 C : 16, K. 989 B : 7, K. 572 B : 3, K. 381 : 5, K. 843 C : 15, K. 230 D : 13, K. 230 D : 16, K. 230 D : 20, K. 212 A : 29, K. 219 : 21, K. 235 D : 22, K. 235 D : 58, K. 139 B : 15, K. 393 N : 5, K. 990 B : 7, K. 999 : 9, K. 194 A : 7, K. 194 B : 11, K. 254 B, K. 200 A : 5, K. 569 : 18, K. 957, K. 873, K. 91 ; K. 1238A : 5		Louange, ordre, inscription. <i>Adjectif verbalisé.</i>
858	praśaṅsā	K. 1238B : 9-10		Éloge.
859	prahāra	K. 697 B : 2, K. 697 B : 4, K. 697 B : 12, K. 697 B : 14, K. 697 B : 17, K. 697 B : 19, K. 413 A : 6		Combattre. Qui combat.
860	prāṅgana	K. 352 N : 37, K. 194 B : 3, K. 194 B : 8, K. 366		Une cour. Un type de tour.
861	prājña	K. 356 N : 7, K. 235 C : 61, K. 235 C : 71, K. 91 B : 23, K. 918, K. 918 : 23, K. 489 : 3, K. 489 : 4		Le savant, qui est versé dans.
862	prāṇa ~ prāna ~	K. 562 : 4, K. 684 : 7, K. 269 : 5, K. 99 N : 12,		Le souffle, le soi, l'être.

	prān	K. 99 S : 12, K. 99 S : 26, K. 164 B : 2, K. 262 N : 26, K. 263 D : 43, K. 774 : 9, K. 257 N : 31, K. 855 : 1, K. 648, K. 693B : 9, K. 157D : 12		
863	prāṇi	K. 690 N : 24		Un être vivant, une créature.
864	prādurbhāva	K. 380		Apparaître.
865	prāyaścitti ~ prāyaścitta	K. 277 N : 30, K. 195 III : 16, K. 258		Expiation. Célébrer un rite d'expiation.
866	prārambha	K. 277 N : 30		Entreprendre, commencer.
867	prārthnā	K. 254, K. 489		Souhait, requête.
868	prās (pour <i>prāsa</i>)	K. 393 N : 16, K. 393 N : 18, K. 194 A : 13		Rejeter, se séparer de.
869	prāsāda	K. 956 A : 50, K. 557 E : 5, K. 600 E : 5, K. 878 : 2, K. 277 N : 29, K. 277 N : 30, K. 235 D : 20, K. 235 D : 38, K. 235 D : 56, K. 91 B : 4, K. 91 B : 21, K. 91 B : 28, K. 91 D : 4, K. 420 : 25, K. 258 A : 76, K. 194 B : 2, K. 194 B : 3, K. 194 B : 8, K. 194 B : 19, K. 177 : 40		Une tour. Un temple, palais.
870	priyaṅgu	K. 270 N : 28, K. 255, K. 194		Arbre, <i>Aglaiia odorata</i> (Méliac.), à fleurs très odorantes. <i>Adjectif verbalisé.</i>
871	preta	K. 99 S : 16, K. 312		Esprit affamé des morts.
PHA				
872	phala	K. 292 : 8, K. 292 : 12, K. 292 : 26, K. 7 : 9, K. 21 : 2, K. 51 : 16, K. 580 : 25, K. 127 : 15, K. 154 B : 13, K. 352 N : 37, K. 842 B : 24, K. 842 B : 24, K. 842 B : 26, K. 277 S : 14, K. 412 : 5, K. 356 N : 22, K. 153 : 24, K. 542 : 9, K. 211 : 5, K. 968 : 7, K. 968 B : 7, K. 235 D : 71, K. 397 : 22, K. 254 B : 16, K. 254 B : 16, K. 484 : 4, K. 413 B : 47, K. 413 D : 9	Équivalent en kh. : <i>phle</i> .	Fruit, conséquence. Récompense, mérite.

873	phalakarma	K. 809		Action portant des fruits.
874	phalodaka	K. 391 W : 28		Jus de fruit.
875	phalguna ~ phālguna	K. 208 : 62, K. 669, K. 254		Nom du quatrième mois lunaire.
876	phuri-phurā	K. 99 N : 26, K. 99 S : 31, K. 99 N : 26, K. 99 S : 31	Origine prākrite : <i>pūra</i> .	Probablement une sorte de crêpe.
BA				
877	barṇanā	K. 413 B : 10		Description, décrire.
878	buddha	K. 144 : 12, K. 294, K. 294 : 2, K. 413 B : 31, K. 413 B : 48, K. 413 B : 50	Voir <i>vuddha</i> .	Le Bouddha.
879	buddhānu- buddha	K. 144 : 2		Tous les Bouddhas, grands et petits.
880	bodhisattva	K. 294 : 1		Un futur Bouddha.
881	byādhi	K. 144	Cf. <i>vyādhi</i> .	Maladie.
882	brāhmaṇa	K. 259 S : 29, K. 617 : 18, K. 618 : 29, K. 618 : 37, K. 413 A : 41, K. 413 A : 53, K. 413 B : 1	Cf. <i>vrāhmaṇa</i> .	Brahmane.
BHA				
883	bhakti	K. 292 : 11, K. 292 : 14, K. 143 C : 2, K. 598 B : 59, K. 466 : 11, K. 466 : 12, K. 466 : 14, K. 466 : 26, K. 380 E : 7, K. 380 E : 60, K. 782 N : 2, K. 299 : 6, K. 523 C : 18, K. 53 ; K. 1319 : 3, 7, 8, 9, 21, 27 ; K. 1319B : 3-4, 4, 7, 15		Loyauté, dévotion envers un maître, un dieu.
884	bhagavat	K. 438 : 15, K. 728, K. 582 : 8, K. 124 : 15, K. 152 : 8, K. 571 : 3, K. 523 A : 1, K. 523 D : 19, K. 523 D : 24, K. 194 A : 5, K. 194 A : 7, K. 194 A : 10, K. 194 A : 11, K. 194 A : 14, K. 194 A : 15, K. 194 A : 17, K. 194 A : 20, K. 194 A : 22, K. 194 A : 23, K. 194 A : 27, K. 194 A : 32, K. 194 A : 33, K. 194 A : 37, K. 194 A : 40, K. 194 A : 45, K. 194		L'illustre, le saint, le bienheureux.

		A : 48, K. 194 B : 10, K. 194 B : 13, K. 194 B : 16, K. 254 B : 18, K. 254 B : 21		
885	bhagavat pāda	K. 438 : 16 ; K. 523 : 1		Le saint, l'illustre.
886	bhagavati	K. 226 F : 1, K. 226 F : 2, K. 293 D : 2, K. 453 A : 5, K. 453 A : 15, K. 453 A : 16, K. 482 : 9, K. 56 D : 27, K. 352 N : 37, K. 352 N : 40, K. 352 N : 42, K. 780 : 9, K. 780 : 19, K. 780 : 22, K. 105 : 19, K. 105 : 21, K. 105 : 23, K. 168 : 3, K. 168 : 13, K. 669 C : 11, K. 208 : 58, K. 222 : 12, K. 276 : 5, K. 276 : 13, K. 277 S : 8, K. 450 : 8, K. 257 S : 8, K. 257 S : 8, K. 257 S : 29, K. 257 S : 30, K. 257 S : 38, K. 257 S : 40, K. 257 S : 45, K. 257 N : 16, K. 257 N : 23, K. 220 S : 12, K. 989 B : 40, K. 989 B : 41, K. 989 B : 45, K. 989 B : 49, K. 353 S : 3, K. 353 S : 7, K. 353 S : 30, K. 235 D : 16, K. 235 D : 41, K. 235 D : 54, K. 91 B : 9, K. 91 B : 25, K. 918, K. 918 : 23, K. 258 A : 67, K. 366 A : 16, K. 366 A : 18, K. 366 A : 20, K. 629 : 3, K. 635, K. 637 : 2, K. 569 : 3, K. 569 : 24, K. 66		La bienheureuse. Épithète de diverses déesses (Umā, Śrī, Sarasvatī, même des déesses bouddhiques). Titre de reine.
887	bhagavan ~ bhagavān	K. 7 : 5, K. 684 : 16, K. 188, K. 192 : 3, K. 89 : 1, K. 221 S : 8, K. 933 : 33, K. 879 : 4, K. 207 : 39, K. 207 : 40, K. 207 : 41, K. 207 : 48, K. 391 W : 11, K. 391 W : 13, K. 391 W : 15, K. 391 W : 16, K. 391 W : 35, K. 258 A : 69, K. 366 A : 15 K. 684 : 4, K. 648		Titre sacré : le Vénérable.
888	bhadra	K. 560 : 7, K. 376 : 12, K. 878 : 4, K. 878 : 13, K. 105 : 27, K. 269 : 8, K. 958 N : 26, K. 192 : 7, K. 262 N : 24, K. 669 D : 4, K. 669 D : 15, K. 669 D : 23, K. 343 S : 1, K. 938 B : 11, K. 263 D : 27, K. 741 : 12, K. 153 : 15, K. 153 : 18, K. 234 : 1, K. 989 B : 28, K. 843 B : 15, K. 879 : 13, K. 366		Une épithète de Śiva.

		A : 23, K. 584 : 6, K. 388, K. 809, K. 366		
889	bhadrapada	K. 831 : 1, K. 693 A, K. 410, K. 843 A , K. 659	Nom du dixième mois lunaire.	
890	bhadrāṇī	K. 989 B : 17	L'auspicieuse. L'épouse de Śiva.	
891	bhanda	K. 786 : 8, K. 78 : 19	Un bouffon.	
892	bhaya	K. 393 S : 40, K. 144	Frayeur, danger.	
893	bharaṇī	K. 221 S : 2, K. 76, K. 196	Nom du vingtième <i>nakṣatra</i> .	
894	bhava	K. 155 II : 17, K. 105 : 30, K. 735 : 9, K. 61 B : 6, K. 618	Fait d'être. Le monde. Bien-être, santé, excellence. N. de Śiva.	
895	bhavisya	K. 144 : 13	Le futur, l'avenir.	
896	bhavya	K. 270 S : 14, K. 950 : 14, K. 198 C : 7, K. 350 S : 11, K. 617 : 28, K. 254 B : 33, K. 254 B : 34	Qui convient, heureux. Avenir, prospérité.	
897	bhāga	K. 292 : 2, K. 383 B6 : 41, K. 155 II : 16, K. 549 : 15, K. 549 : 17, K. 154 A : 10, K. 353 N : 34, K. 353 N : 35, K. 845 : 8, K. 845 : 10, K. 845 : 10, K. 845 : 11, K. 713 B : 31, K. 873 : 9, K. 958 N : 30, K. 238 B, K. 238 B : 1, K. 165 N : 23, K. 570 : 29, K. 218 N : 10, K. 218 N : 12, K. 257 S : 20, K. 257 S : 25, K. 257 S : 25, K. 257 S : 27, K. 257 S : 27, K. 257 S : 28, K. 817 : 1, K. 216 S : 44, K. 542 : 22, K. 542 : 24, K. 542 : 25, K. 598 B : 55, K. 598 B : 56, K. 598 B : 57, K. 598 B : 61, K. 598 D : 1, K. 598 D : 2, K. 705 : 5, K. 705 : 6, K. 933 : 6, K. 466 : 16, K. 843 C : 14, K. 843 C : 15, K. 380 E : 16, K. 380 E : 19, K. 380 E : 20, K. 380 E : 23, K. 207 : 17, K. 207 : 17, K. 207 : 19, K. 207 : 28, K. 235 D : 93, K. 235 D : 95, K. 235 D : 96, K. 235 D : 97, K. 235 D : 97, K. 235 D : 98, K. 235 D : 98, K. 235 D : 99, K. 235 D : 106, K. 393 N : 10, K. 298 : 27, K. 420 : 19, K. 258 B : 14, K. 258 B : 15, K. 258 A : 18, K. 258 A : 19, K. 852 : 10,		Partie, part, section, etc.

		K. 523 B : 27, K. 194 A : 19, K. 194 A : 25, K. 194 A : 43, K. 475 : 2, K. 966 : 5, K. 128 : 9, K. 470 : 20 ; K. 1238B : 18-19		
898	bhāgavata	K. 38 : 14, K. 154 A : 10, K. 100 : 1, K. 957 A : 5, K. 165 N : 1, K. 165 N : 7, K. 165 N : 10, K. 165 N : 20, K. 579, K. 444 B : 12, K. 868 A : 24, K. 143 B : 23, K. 257 S : 17, K. 263 D : 63, K. 216 N : 5, K. 598 B : 18, K. 598 B : 35, K. 598 B : 53, K. 598 B : 58, K. 989 B : 7, K. 989 B : 12, K. 989 B : 16, K. 989 B : 21, K. 989 B : 26		Adepte de Viṣṇu-Kṛṣṇa.
899	bhāgya	K. 383 B3 : 30, K. 383 B4 : 25, K. 76 : 3, K. 149 : 8, K. 557 E : 5, K. 600 E : 5, K. 138 : 28, K. 749 : 13, K. 134 : 27, K. 809 N : 30, K. 809 N : 31, K. 234 : 10, K. 34 B : 28, K. 32 : 14, K. 366 A : 25, K. 484 : 3		Fortune, chance, bonheur.
900	bhājana	K. 682 A : 10, K. 124 : 9, K. 415 : 3, K. 256 A : 13, K. 684 : 6, K. 184 : 10, K. 188 : 4, K. 958 N : 35, K. 877 B : 12, K. 265 N : 6, K. 19 : 10, K. 262 N : 9, K. 262 N : 10, K. 262 N : 28, K. 262 N : 32, K. 570 : 25, K. 669 C : 15, K. 669 C : 16, K. 669 C : 16, K. 669 C : 16, K. 669 C : 53, K. 450 : 3, K. 450 : 7, K. 450 : 8, K. 263 D : 8, K. 263 D : 9, K. 344 : 36, K. 774 : 3, K. 125 : 12, K. 89 : 5, K. 89 : 5, K. 234 : 15, K. 618 : 6, K. 205 : 10, K. 207 : 11, K. 374 : 16, K. 374 : 21, K. 420 : 5, K. 391 E, K. 258 B : 9, K. 258 B : 18, K. 258 B : 43, K. 258 B : 69, K. 258 A : 27, K. 754 : 20 ; K. 1238A : 14, 14, 15, 15, 16		Grands plateaux en métal, probablement à pied, dans lesquels l'on dépose d'autres plats.
901	bhāṇī	K. 270 S : 16, K. 99		Une sorte de théâtre comportant des récitations.
902	bhāra	K. 421 : 2, K. 421 : 13, K. 276 : 3, K. 277 S : 9,	Équivalent en kh. : <i>dāy</i> .	Fardeau, charge. Le poids le plus

		K. 504 : 2, K. 470 : 2, K. 470 : 3		élevé.
903	bhāryyā	K. 393, K. 299 ; K. 1319 : 21		Femme, épouse.
904	bhāva	K. 352 S : 33, K. 376 : 12, K. 263 D : 44, K. 741 : 11		Existence, condition, manière d'être.
905	bhāvamanuṣya	K. 947A : 14		L'être humain.
906	bhikṣā	K. 89 : 9, K. 89 : 9, K. 258 A : 79		Le seigneur des calcinés : Śiva.
907	bhikṣu	K. 598 B : 41, K. 410 : 5, K. 388, K. 754		Moine bouddhiste (de toutes les sectes).
908	bhīta	K. 393 S : 40		Être effrayé.
909	bhīma	K. 352 S : 27, K. 263 B : 26, K. 669 C : 41, K. 669 D : 27, K.,218 N : 34, K. 222 : 23, K. 350 S : 12, K. 262 S : 40, K. 262 S : 40, K. 263 D : 53, K. 89 : 11, K. 241 S : 1, K. 650, K. 598		Une épithète de Śiva.
910	bhīmasena	K. 455		Plante, <i>Pogostemon cabin</i> (Lab.), dont les feuilles contiennent une huile odorante. Le camphre de Brunei, provenant du <i>Dryobalanops camphora</i> (Diptér.).
911	bhuvana ~ bhūvana	K. 469 ; K. 190 : 28		La terre. Le monde.
912	bhuvanādhva	K. 235 D : 66	Rite ayant survécu jusqu'aux années 1960.	Parcours rituel de la capitale, du royaume, accompli par le souverain pour en marquer sa domination.
913	bhūta	K. 693 B : 6, K. 144 : 12		Créature. Le passé.
914	bhūtāśa	K. 71 : 4, K. 99 S : 7, K. 659 : 11, K. 143 A : 22,	Le terme est douteux	Un scribe (?).

		K. 538 A : 10, K. 262 S : 14, K. 263 D : 33, K. 205 : 21, K. 206 : 28, K. 206 : 32, K. 207 : 51, K. 207 : 51, K. 207 : 55, K. 207 : 56, K. 219 : 24, K. 235 D : 19, K. 249 : 4, K. 524 : 7, K. 569	en sanskrit. Il ne semble pas être attesté tel quel en sanskrit.	
915	bhūmi ~ bhūmiy ~ bhumi	K. 253 S : 1, K. 254 A : 28, K. 373 A, K. 373 B : 4, K. 373 C : 2, K. 373 C : 36, K. 383 B1 : 23, K. 383 B1 : 25, K. 383 B1 : 26, K. 383 B1 : 28, K. 383 B1 : 30, K. 383 B1 : 34, K. 383 B4 : 41, K. 383 B4 : 43, K. 383 B4 : 44, K. 383 B4 : 46, K. 383 B4 : 47, K. 383 B4 : 49, K. 383 B4 : 51, K. 383 B4 : 52, K. 383 B6 : 37, K. 383 B6 : 39, K. 383 B6 : 42, K. 383 B6 : 44, K. 383 B6 : 46, K. 383 B6 : 48, K. 383 B6 : 49, K. 383 B6 : 53, K. 383 B6 : 54, K. 383 B7, K. 383 D : 13, K. 383 D : 19, K. 562 : 22, K. 956 A : 16, K. 956 A : 19, K. 956 A : 30, K. 956 A : 32, K. 956 A : 35, K. 956 A : 36, K. 956 A : 43, K. 341 S : 6, K. 259 S : 8, K. 259 S : 9, K. 259 S : 10, K. 341 N : 1, K. 56 A, K. 56 A : 27, K. 56 A : 34, K. 56 B : 25, K. 56 B : 35, K. 56 C : 31, K. 100 : 5, K. 100 : 8, K. 152 : 3, K. 175 E : 1, K. 175 E : 2, K. 175 E : 3, K. 175 E : 5, K. 175 E : 8, K. 175 E : 9, K. 175 E : 10, K. 175 E : 11, K. 175 W : 13, K. 352 N : 15, K. 352 N : 26, K. 352 S : 11, K. 352 S : 15, K. 352 S : 23, K. 353 N : 7, K. 353 N : 13, K. 353 N : 20, K. 353 N : 34, K. 353 N : 35, K. 353 N : 39, K. 353 N : 54, K. 684 : 11, K. 690 N : 26, K. 690 N : 28, K. 690 S, K. 697 B : 2, K. 697 B : 10, K. 697 B : 12, K. 697 B : 14, K. 697 B : 15, K. 697 B : 16, K. 844 : 18, K. 878 : 5, K. 878 : 7, K. 873 : 11, K. 857 : 2, K. 957 A : 13, K. 958 N : 3, K. 958 N : 8, K. 958 N : 12, K. 958 N : 28, K. 215 : 3, K. 165 N : 20,	Équivalent en kh. : <i>anrāy</i> (avec connotation sacrée).	Terre, terrain.

K. 165 N : 28, K. N : 1, K. 348 N : 4, K. 348 N :
 30, K. 349 S : 26, K. 265 S : 3, K. 265 S : 12,
 K. 265 S : 12, K. 265 S : 13, K. 265 S : 14, K. 265
 S : 17, K. 265 S : 20, K. 265 S : 22, K. 265 S : 23,
 K. 181 A : 7, K. 181 A : 8, K. 181 A : 17, K. 181
 B : 5, K. 181 B : 15, K. 425 : 4, K. 425 : 4, K. 425 :
 5, K. 425 : 8, K. 425 : 9, K. 425 : 10, K. 425 : 10,
 K. 425 : 11, K. 425 : 12, K. 425 : 13, K. 425 : 13,
 K. 425 : 19, K. 425 : 21, K. 425 : 21, K. 425 : 25,
 K. 570 : 35, K. 570 : 37, K. 263 B : 27, K. 263 B :
 31, K. 263 B : 33, K. 263 B : 37, K. 263 B : 39,
 K. 263 B : 41, K. 263 B : 45, K. 263 B : 49, .263
 B : 49, K. 343 S : 3, K. 343 S : 18, K. 143 A : 3,
 K. 143 A : 5, K. 143 A : 8, K. 143 A : 14, K. 143
 A : 17, K. 143 B : 17, K. 143 B : 25, K. 208 : 31,
 K. 208 : 32, K. 208 : 38, K. 208 : 41, K. 208 : 41,
 K. 208 : 50, K. 208 : 59, K. 208 : 60, K. 229 : 3,
 K. 229 : 4, K. 229 : 5, K. 229 : 6, K. 248 : 4,
 K. 248 : 6, K. 248 : 6, K. 248 : 7, K. 248 : 11,
 K. 276 : 15, K. 387 : 7, K. 521 S : 8, K. 521 S : 12,
 K. 521 S : 13, K. 566 A : 2, K. 566 A : 8, K. 566
 B : 7, K. 566 B : 8, K. 566 B : 9, K. 566 B : 10,
 K. 566 B : 14, K. 566 B : 15, K. 566 B : 21,
 K. 617 : 6, K. 617 : 9, K. 617 : 16, K. 617 : 19,
 K. 617 : 21, K. 760 : 23, K. 760 : 26, K. 760 : 33,
 K. 938 A : 9, K. 938 A : 11, K. 938 A : 11, K. 938
 A : 12, K. 991 : 10, K. 991 : 15, K. 991 : 18,
 K. 991 : 19, K. 257 S : 4, K. 257 S : 11, K. 257 S :
 12, K. 257 S : 13, K. 257 S : 16, K. 257 S : 17,
 K. 257 S : 18, K. 257 S : 18, K. 257 S : 21, K. 257
 S : 24, K. 257 S : 25, K. 257 S : 25, K. 257 S : 29,
 K. 257 S : 30, K. 257 S : 32, K. 257 S : 34, K. 257

S : 35, K. 257 S : 35, K. 257 S : 37, K. 257 S : 38,
 K. 257 S : 42, K. 262 S : 2, K. 262 S : 3, K. 262 S :
 5, K. 262 S : 10, K. 262 S : 13, K. 262 S : 14,
 K. 262 S : 19, K. 262 S : 29, K. 262 S : 30, K. 262
 S : 31, K. 262 S : 31, K. 262 S : 32, K. 262 S : 43,
 K. 774 : 1, K. 774 : 2, K. 257 N : 8, K. 257 N : 15,
 K. 257 N : 16, K. 257 N : 22, K. 257 N : 25, K. 257
 N : 26, K. 153 : 2, K. 153 : 5, K. 153 : 10, K. 89 : 4,
 K. 89 : 9, K. 89 : 10, K. 89 : 11, K. 89 : 12, K. 89 :
 13, K. 89 : 16, K. 89 : 17, K. 817 : 7, K. 817 : 12,
 K. 88 : 1, K. 158 A : 3, K. 158 A : 5, K. 158 B : 16,
 K. 158 B : 23, K. 158 B : 25, K. 158 B : 26, K. 158
 B : 28, K. 158 B : 31, K. 158 B : 31, K. 158 B : 32,
 K. 158 B : 32, K. 158 C : 3, K. 158 D : 17, K. 693
 A : 14, K. 693 A : 16, K. 693 B : 1, K. 693 B : 2,
 K. 693 B : 4, K. 693 B : 5, K. 693 B : 6, K. 693 B :
 11, K. 693 B : 12, K. 693 B : 14, K. 693 B : 15,
 K. 693 B : 16, K. 693 B : 17, K. 693 B : 18, K. 693
 B : 19, K. 693 B : 20, K. 693 B : 22, K. 693 B : 22,
 K. 693 B : 30, K. 693 C : 4, K. 693 C : 14, K. 693
 C : 16, K. 693 C : 17, K. 944 : 4, K. 944 : 8, K. 814
 B : 1, K. 814 B : 6, K. 814 B : 7, K. 814 B : 12,
 K. 814 B : 14, K. 814 B : 16, K. 814 B : 22, K. 216
 N : 16, K. 542 : 14, K. 542 : 14, K. 542 : 18, K. 598
 B : 3, K. 598 B : 5, K. 598 B : 6, K. 598 B : 8,
 K. 598 B : 9, K. 598 B : 14, K. 598 B : 15, K. 598
 B : 21, K. 598 B : 23, K. 598 B : 30, K. 598 B : 30,
 K. 598 B : 32, K. 598 B : 33, K. 598 B : 38, K. 598
 B : 39, K. 598 B : 39, K. 598 B : 40, K. 598 B : 41,
 K. 598 B : 41, K. 598 B : 43, K. 598 B : 44,
 K. 598 B : 47, K. 598 B : 48, K. 598 B : 49, K. 598
 B : 61, K. 598 B : 61, K. 598 B : 61, K. 598 B : 62,

K. 720 B, K. 720 B : 5, K. 720 B : 14, K. 720 B :
 22, K. 720 B : 24, K. 720 C : 27, K. 720 D : 7,
 K. 234 : 17, K. 234 : 21, K. 342 W : 3, K. 342 W :
 4, K. 342 W : 8, K. 221 S : 1, K. 221 S : 3, K. 572
 A : 5, K. 572 A : 9, K. 572 A : 12, K. 572 B : 3,
 K. 572 B : 8, K. 933 : 4, K. 933 : 6, K. 933 : 6,
 K. 933 : 10, K. 933 : 12, K. 933 : 18, K. 33 : 2,
 K. 33 : 3, K. 33 : 19, K. 381 : 2, K. 381 : 9, K. 702
 B : 3, K. 702 B : 6, K. 702 B : 6, K. 843 A : 8,
 K. 843 A : 13, K. 843 A : 14, K. 843 A : 16, K. 843
 A : 21, K. 843 A : 23, K. 843 A : 24, K. 843 A : 27,
 K. 843 A : 31, K. 843 A : 32, K. 843 A : 35, K. 843
 B, K. 843 B : 2, K. 843 B : 3, K. 843 B : 12, K. 843
 C : 11, K. 843 C : 12, K. 843 C : 14, K. 843 C : 19,
 K. 843 C : 28, K. 843 D : 8, K. 843 D : 9, K. 618 :
 1, K. 618 : 5, K. 618 : 30, K. 618 : 36, K. 618 : 39,
 K. 618 : 42, K. 618 : 45, K. 205 : 4, K. 205 : 7,
 K. 205 : 11, K. 205 : 12, K. 205 : 20, K. 211 : 8,
 K. 380 W : 30, K. 206 : 1, K. 206 : 6, K. 206 : 8,
 K. 206 : 8, K. 206 : 9, K. 206 : 9, K. 206 : 10,
 K. 206 : 10, K. 206 : 14, K. 206 : 15, K. 206 : 33,
 K. 206 : 36, K. 206 : 43, K. 207 : 9, K. 207 : 15,
 K. 207 : 16, K. 207 : 23, K. 207 : 27, K. 207 : 29,
 K. 207 : 35, K. 207 : 35, K. 207 : 63, K. 207 : 64,
 K. 374 : 6, K. 374 : 12, K. 353 S : 34, K. 195 III : 5,
 K. 219 : 3, K. 219 : 9, K. 219 : 13, K. 219 : 13,
 K. 219 : 14, K. 219 : 15, K. 219 : 16, K. 219 : 17,
 K. 219 : 18, K. 219 : 19, K. 219 : 20, K. 235 C : 59,
 K. 235 C : 64, K. 235 C : 67, K. 235 D : 4, K. 235
 D : 13, K. 235 D : 14, K. 235 D : 15, K. 235 D : 17,
 K. 235 D : 23, K. 235 D : 30, K. 235 D : 33, K. 235
 D : 38, K. 235 D : 50, K. 235 D : 50, K. 235 D : 51,

K. 235 D : 52, K. 235 D : 52, K. 235 D : 56, K. 235 D : 74, K. 235 D : 77, K. 235 D : 83, K. 235 D : 86, K. 235 D : 88, K. 235 D : 88, K. 235 D : 89, K. 235 D : 90, K. 235 D : 90, K. 235 D : 91, K. 235 D : 92, K. 235 D : 92, K. 235 D : 93, K. 235 D : 94, K. 235 D : 100, K. 235 D : 100, K. 235 D : 101, K. 235 D : 102, K. 235 D : 102, K. 235 D : 103, K. 235 D : 104, K. 235 D : 105, K. 235 D : 105, K. 235 D : 106, K. 235 D : 107, K. 235 D : 108, K. 235 D : 108, K. 235 D : 109, K. 235 D : 110, K. 235 D : 111, K. 235 D : 111, K. 235 D : 112, K. 235 D : 113, K. 34 B : 13, K. 34 B : 15, K. 34 B : 15, K. 34 B : 17, K. 91 B : 7, K. 91 B : 16, K. 91 B : 24, K. 91 B : 26, K. 91 B : 29, K. 91 C, K. 91 C : 3, K. 91 C : 3, K. 91 D : 3, K. 91 D : 4, K. 258 D : 2, K. 258 D : 7, K. 260 N : 7, K. 299 : 12, K. 420 : 6, K. 420 : 8, K. 420 : 11, K. 420 : 14, K. 420 : 17, K. 420 : 22, K. 516, K. 736 D : 3, K. 736 D : 6, K. 736 D : 6, K. 736 D : 9, K. 850 : 3, K. 258 C : 2, K. 258 C : 7, K. 258 C : 16, K. 258 B : 2, K. 258 B : 3, K. 258 B : 10, K. 258 B : 14, K. 258 B : 15, K. 258 B : 16, K. 258 B : 26, K. 258 B : 40, K. 258 B : 46, K. 258 B : 49, K. 258 B : 51, K. 258 B : 53, K. 258 B : 55, K. 258 B : 58, K. 258 B : 59, K. 258 B : 59, K. 258 B : 60, K. 258 B : 60, K. 258 B : 62, K. 258 B : 66, K. 258 B : 70, K. 258 B : 72, K. 258 B : 75, K. 258 B : 77, K. 258 B : 77, K. 258 B : 78, K. 258 B : 78, K. 258 B : 79, K. 260 S : 2, K. 258 A : 2, K. 258 A : 11, K. 258 A : 13, K. 258 A : 16, K. 258 A : 18, K. 258 A : 19, K. 258 A : 20, K. 258 A : 29, K. 258 A : 44, K. 258 A : 44, K. 258 A : 46, K. 258 A : 46, K. 258 A : 46, K. 258 A : 47, K. 258

		A : 48, K. 258 A : 48, K. 258 A : 49, K. 258 A : 60, K. 258 A : 61, K. 258 A : 68, K. 258 A : 69, K. 258 A : 72, K. 258 A : 73, K. 258 A : 76, K. 258 A : 77, K. 258 A : 78, K. 258 A : 81, K. 258 A : 81, K. 258 A : 83, K. 830 : 2, K. 830 : 11, K. 852 : 10, K. 249 : 12, K. 249 : 13, K. 397 : 3, K. 397 : 4, K. 397 : 4, K. 397 : 11, K. 397 : 16, K. 397 : 16, K. 32 : 12, K. 32 : 19, K. 523 A : 1, K. 523 B : 31, K. 194 B : 11, K. 194 B : 13, K. 254 B : 10, K. 254 B : 11, K. 254 B : 12, K. 254 B : 14, K. 254 B : 41, K. 254 B : 42, K. 254 D : 33, K. 475 : 2, K. 366 B : 5, K. 366 C : 7, K. 966 : 15, K. 966 : 21, K. 128 : 6, K. 177 : 54, K. 754 : 11, K. 754 : 22, K. 47 : 20 ; K. 1238A : 2, 6, 7, 9, 12, 16, 16, 25, 40 ; K. 1238B : 9, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29		
916	bhūmidā ~ bhūmidāna	K. 259 S : 24, K. 152 : 4, K. 150		Don ou donation de terre.
917	bhūmyākara	K. 70 B : 6, K. 175 S : 11, K. 352 N : 9, K. 352 N : 12, K. 352 S : 22, K. 873 : 2, K. 957 A : 17, K. 957 B : 10, K. 868 B : 14, K. 872 N : 12, K. 265 N : 8, K. 262 N : 2, K. 659 : 6, K. 831 : 6, K. 848 : 3, K. 444 A : 17, K. 444 B : 23, K. 868 A : 10, K. 868 A : 32, K. 350 N : 2, K. 350 N : 5, K. 350 S : 5, K. 450 : 21, K. 356 N : 7, K. 153 : 2		Richesse, revenus, de la terre.
918	bhūmyupāya	K. 219 : 5, K. 219 : 12		Moyens de subsistance tirés d'une terre.
919	bhṛti	K. 206 : 7, K. 258 B : 24, K. 258 B : 28, K. 258 A : 28, K. 258 A : 31		Gages, récompense (en nourriture et vêtements), distribués à ceux qui servaient.
920	bhṛtya	K. 1229	Calque en kh. : <i>dnāy</i> (K. 521, K. 254) ; voir	Serviteur du roi.

			également <i>karmakara</i> .	
921	bheda	K. 299 : 26		Division, séparation.
922	bhoga	K. 753 : 13, K. 175 E : 17, K. 256 B : 36, K. 842 B : 21, K. 165 N : 13, K. 877 B : 14, K. 659 : 10, K. 831 : 18, K. 276 : 8, K. 277 S : 13, K. 819 B : 9, K. 693 A : 7, K. 693 A : 8, K. 235 D : 17, K. 235 D : 68, K. 235 D : 74, K. 393 N : 15	Équivalent en kh. : <i>kamrai</i> .	Avantage, moyens de subsistance, revenus, richesse.
923	bhojana	K. 72 : 6, K. 391 W : 26, K. 842		Nourriture, repas.
924	bhrātā	K. 393 N : 18		Frères et sœurs.
925	bhrānta	K. 393 S : 37, K. 393 S : 40		Égarement, erreur.
926	bhrūṇahā	K. 299 : 20		Qui tue le fœtus.
MA				
927	makara	K. 155 II : 15, K. 726 A : 12		Crocodile mythique.
928	makuṭa	K. 910 : 15, K. 262 N : 3, K. 262 N : 6, K. 669 C : 2, K. 669 C : 6, K. 669 C : 8, K. 669 C : 11, K. 263 D : 1, K. 263 D : 6, K. 194 A : 31, K. 194 A : 49, K. 164, K. 235	Origine prākrite, skt. : <i>mukuṭa</i> .	Tiare, diadème, couronne.
929	maṅgala	K. 735 : 6, K. 229 : 3, K. 277 S : 3, K. 356 N : 16, K. 200 A : 12, K. 144 : 12		Félicité, chose auspicieuse, cérémonie solennelle.
930	maṅgalārtha	K. 450 : 13, K. 450 : 20, K. 450 : 28		Nom d'un <i>varṇa</i> des savants Brahmanes chargés de l'enseignement.
931	mañjūṣa	K. 262 N : 17		Boîte, coffre.
932	maṇi	K. 549 : 5, K. 493 : 27		Joyau, gemme, cristal.
933	maṇḍala ~ maṇḍala ~ mandala	K. 853, K. 1198A : 22		Globe, disque, circonférence.
934	mattavāraṇa	K. 373 B : 2, K. 693 B : 27, K. 693 B : 28, K. 380		Terrasse bordant un bâtiment.

		E : 58, K. 194 B : 20, K. 224, K. 930		
935	madya	K. 299 : 15, K. 393N : 6		Boissons alcoolisées.
936	madhu	K. 421 : 1, K. 421 : 4, K. 421 : 6, K. 421 : 8, K. 421 : 9, K. 421 : 12, K. 421 : 14, K. 421 : 16, K. 391 W : 27, K. 659		Sucré. Le miel.
937	madhucchiṣṭa	K. 421 : 6, K. 421 : 8, K. 421 : 10, K. 421 : 13, K. 421 : 15, K. 421 : 17	Équivalent en kh. : <i>kalmvan.</i>	Cire d'abeille.
938	madhuparkka	K. 356N : 14, 15		Mélange à base de miel (en offrande).
939	madhyama- varṣā	K. 366 A : 22		Milieu de la saison des pluies.
940	madhyastha	K. 523 B : 25		Se trouvant entre deux autres.
941	madhyāhna	K. 879 : 5, K. 207 : 41, K. 391 W : 15, K. 391 W : 16, K. 966 : 19, K. 380		Le milieu du jour : midi.
942	manaḥ	K. 277		À l'esprit ferme. S'entêter contre une autorité.
943	manuṣya	K. 484 : 11		Les hommes. Le monde humain.
944	mano	K. 79 : 19, K. 235 D : 70		Esprit, pensée, intelligence.
945	manohara ~ manoharī ~ manoharikā	K. 400 B : 15, K. 400 B : 15, K. 809 N : 29, K. 350	Le terme <i>manohara</i> renvoie à un poème dans l'inscription sanskrite K. 806 (stance 221).	Qui ravit l'âme ou l'esprit.
946	mantra	K. 235 D : 74, K. 782 N : 8, K. 91 C : 2, K. 413 B : 19		Les grands dignitaires royaux.
947	mandira	K. 44 A, K. 99 N : 24, K. 157 D : 2, K. 255 : 7, K. 255 : 11, K. 255 : 11, K. 255 : 16, K. 814 A : 63, K. 814 B : 5, K. 814 B : 42, K. 291		Palais. Un des bâtiments du palais royal.
948	mayūra	K. 415 : 4, K. 669, K. 194		Le paon. Éventail en plumes de

				paon.
949	marakaṭa	K. 263 D : 10, K. 393 S : 32, K. 523B : 22, K. 393N : 13		Émeraude.
950	marica	K. 207 : 14, K. 258 D : 1, K. 258 B : 19, K. 258 B : 30, K. 258 A : 28, K. 46		Poivre, <i>Piper nigrum</i> (Pipér.).
951	malayaparvata	K. 136, K. 968		Les monts Malaya.
952	malayā	K. 376 : 3, K. 315		Originaire du pays Malaya.
953	mallavikā	K. 135 : 2		Relatif aux Mallavas.
954	mahā	K. 343 N2, K. 184 : 17, K. 412 : 21, K. 153 : 26, K. 298 : 24, K. 685 : 6, K. 489 : 8		Grand, fort, abondant, éminent, etc.
955	mahājana	K. 393 S : 42, K. 504 : 3, K. 177		La multitude des gens. Les notables.
956	mahādurggama	K. 144 : 4		Très pénible, difficile à suivre ou à parcourir.
957	mahādevī	K. 380 W : 18		La grande reine.
958	mahādhva- ravidhi	K. 444		Rite d'un grand sacrifice.
959	mahānavamī	K. 878 : 12, K. 726		
960	mahānasa ~ mahānasī	K. 343 N1 : 35, K. 155 I : 18, K. 956 A : 46, K. 415 : 7, K. 56 B : 29, K. 56 B : 35, K. 352 S : 7, K. 809 N : 14, K. 270 S : 18, K. 99 N : 4, K. 99 N : 4, K. 238 B : 3, K. 238 B : 3, K. 238 B : 4, K. 238 B : 4, K. 659 : 23, K. 208 : 34, K. 356 N : 17, K. 262 S : 42, K. 263 D : 51, K. 263 D : 53, K. 933 : 33, K. 702 B : 9, K. 843 A : 16, K. 843 A : 36 ; K. 291 N : 30 ; K. 1238A : 3, 8, 9, 12, 32		Cuisinier.
961	mahāniraya	K. 451 N : 6		Les grands enfers.
962	mahāpuruṣa	K. 105, K. 177		Un grand homme, un saint.

963	mahābhārata	K. 598 A : 29, K. 661 D : 3, K. 744 : 8, K. 806 B : st. 57 , 809 S : 42		Nom d'une épopée indienne répandue dans l'Asie du Sud-Est.
964	mahāraurava	K. 728 : 4, K. 154 A : 17, K. 154 B : 13, K. 299		Un des grands enfers.
965	mahāvihāra	K. 370 : 3		Le grand monastère.
966	mahāvodhi ~ mahābodhi	K. 484 : 1, K. 294 : 1		L'arbre de l'Éveil du Buddha Gautama, c'est-à-dire le <i>Ficus</i> sacré.
967	mahāvrihī	K. 324a, K. 315, K. 270 : 23		Serviteurs s'occupant du riz de cérémonie.
968	mahāsañhāra	K. 450 : 29, K. 720 C : 5, K. 153, K. 542		Le grande dissolution du monde.
969	mahāsenāpati	K. 966 : 11, K. 504 : 1, K. 298		Général en chef.
970	mahāścaryya	K. 413C : 11, K. 413D : 3		Merveille.
971	mahimā	K. 393 S : 29, K. 393 S : 32, K. 489 : 6, K. 144		Grand, magnifique, glorieux.
972	mahiṣa	K. 44 A : 10, K. 235	Équivalent en kh. : <i>krapī</i> .	Buffle.
973	mahī	K. 200 C : 3, K. 910, K. 319		Grand, vaste. La terre.
974	maheśvara	K. 91 B : 12, K. 260 N : 8, K. 413		Le grand Śiva.
975	mahotsava	K. 56 C : 36, K. 989 C : 8, K. 235 D : 66, K. 391 W : 29		Les grandes fêtes religieuses.
976	māgha	K. 254 A : 40, K. 383 B7 : 47, K. 383 B7 : 50, K. 383 D : 11, K. 557 N : 1, K. 600 N : 1, K. 682 C, K. 878 : 14, K. 165 N : 1, K. 263 B : 36, K. 168, K. 222 : 5, K. 245, K. 262 S, K. 125 : 13, K. 691 : 2, K. 196 : 2, K. 232 N : 7, K. 221 S : 7, K. 706 N, K. 33 : 9, K. 33 : 11, K. 33 : 24, K. 410 : 17, K. 380 W, K. 207, K. 966 : 17		Troisième mois lunaire.
977	māṅsa	K. 299 : 11		Chair, viande.
978	māṅsarāga	K. 263 D : 13		Saphir ou émeraude.
979	mātā	K. 237 : 8	Équivalent en kh. : <i>ame</i> .	La mère.

980	mātrā	K. 262 N : 6, K. 669 C : 5, K. 669 C : 6, K. 412 : 18, K. 470 : 3, K. 470 : 9, K. 413 B : 9		Mesure, unité, élément, sorte. Une sorte d'ornement (n. identif.).
981	mātr̥pakṣa	K. 956 A : 7, K. 956 A : 36, K. 956 A : 45, K. 208 : 44, K. 208 : 47, K. 450 : 11, K. 521 N : 2, K. 693 A : 13, K. 598 B : 4, K. 933 : 3, K. 660 : 5, K. 91 B : 4, K. 91 B : 10, K. 91 B : 11, K. 91 B : 13, K. 91 B : 13, K. 91 B : 18, K. 91 D : 1, K. 194 A : 26 ; K. 1238A : 10		Du côté maternel.
982	māyūracchatra	K. 276 : 11		Parasol fait de plumes de paon.
983	mārgga	K. 413 : 20	Équivalent en kh. : <i>phlu</i> .	Chemin, voie, route, ect.
984	mārgaśira ~ mārggaśira ~ marggaśira	K. 392, K. 472 : 3, K. 579 : 4, K. 342 E : 4,5, K. 872N : 17, K. 569, K. 674 : 1, K. 240S : 6, K. 214B : 6, K. 105 : 22, K. 257N : 1, K. 380E : 56, K. 353N : 12, K. 397 : 12		Le premier mois lunaire.
985	mālā	K. 115 : 15, K. 330, K. 832		Guirlande, couronne.
986	mālākāra	K. 158 D : 28, K. 324a, K. 313	Voir le chapitre I.4.	Qui confectionne des guirlandes.
987	māsa	K. 260, K. 926, K. 413 B : 3		Mois, mois lunaire.
988	māheśvar-ānvaya	K. 868 B : 2, K. 444 B : 29		Une ligné des adeptes śivaïtes.
989	mitra	K. 808 : 5		Ami, amitié. N. de soleil, d'une autre divinité.
990	minapracanda	K. 933 : 24		Un nom de <i>varṇa</i> à identifier.
991	mukutaveni	K. 235 D : 67		Une sorte d'ornement à identifier.
992	mukti ~ mukta	K. 262 N : 4, K. 263 D : 4, K. 393 S : 32, K. 669		Perle, grains de perle.
993	mukha	K. 956 A : 25, K. 340 : 5, K. 352 S : 16, K. 957 A : 16, K. 957 B : 9, K. 276 : 3, K. 566 A : 11, K. 617, K. 991 : 29, K. 991 : 29, K. 991 : 30, K. 991 : 31, K. 263 D : 60, K. 232 N : 10, K. 342 W : 3, K. 342 W : 8, K. 989 B : 28, K. 989 B : 29, K. 989 B : 30,	Certaines attestations sont en composition avec le terme kh. <i>khloñ</i> "chef" ; d'où la forme <i>khloñ mukha</i> .	Bouche, face. Le devant. Le principal.

		K. 989 B : 32, K. 572 B : 2, K. 205 : 14, K. 205 : 14, K. 211 : 2, K. 207 : 52, K. 207 : 52, K. 374 : 6, K. 374 : 16, K. 374 : 22, K. 353 S : 9, K. 235 C : 74, K. 391 W : 19, K. 391 W : 37, K. 41 ; K. 1238A : 1, 12		
994	mukhadvāra	K. 425 : 11		La porte principale.
995	mukhaliṅga	K. 903 A : 2		Un liṅga à visage.
996	mukhya	K. 56 A : 31, K. 56 D : 37, K. 175 S : 2, K. 444 B : 4, K. 868 A : 19, K. 153 : 19, K. 814 B : 26, K. 989 C : 13, K. 989 C : 16, K. 989 C : 20, K. 989 C : 21, K. 989 C : 24, K. 989 C : 25, K. 782 N : 9, K. 569 : 21		Principal, le plus important.
997	mudga	K. 88 : 9, K. 341	Équivalent en kh. : <i>santek</i> .	Haricots.
998	muṣṭiyuddha	K. 239 S : 34		Pugiliste.
999	mūḍha	K. 299 : 9		Fou, bête, stupide, égaré.
1000	mūtra	K. 299 : 20		Urine. Uriner.
1001	mūla	K. 200 C, K. 383 B4 : 23, K. 383 B5 : 46, K. 24 B : 12, K. 135, K. 149 : 3, K. 956 A : 22, K. 956 A : 23, K. 956 A : 24, K. 956 A : 26, K. 956 A : 28, K. 956 A : 40, K. 956 A : 42, K. 956 A : 50, K. 72 : 8, K. 72 : 9, K. 352 S : 16, K. 650 B : 20, K. 684 : 12, K. 690 N : 31, K. 165 N : 1, K. 165 N : 5, K. 165 N : 7, K. 165 N : 8, K. 165 N : 9, K. 165 N : 11, K. 165 N : 17, K. 348 N : 5, K. 579, K. 444 A : 15, K. 444 A : 16, K. 444 D, K. 868 A : 9, K. 868 A : 10, K. 67 B : 2, K. 143 A : 6, K. 208 : 46, K. 218 N : 18, K. 222 : 21, K. 248 : 18, K. 369 : 3, K. 412 : 22, K. 450 : 22, K. 262 S : 40, K. 262 S : 41, K. 262 S : 42, K. 257 N : 3, K. 257 N : 3, K. 257 N : 3, K. 257 N : 7, K. 257 N : 8, K. 257 N :		Racine, origine. Propriétaire, chef. Chef de “varṇa”. Titre honorifique d’homme.

		8, K. 257 N : 12, K. 257 N : 13, K. 257 N : 14, K. 257 N : 15, K. 257 N : 15, K. 257 N : 17, K. 257 N : 18, K. 257 N : 18, K. 257 N : 20, K. 257 N : 20, K. 257 N : 20, K. 257 N : 21, K. 257 N : 26, K. 89 : 10, K. 158 D : 1, K. 814 B : 1, K. 814 B : 57, K. 216 N : 6, K. 989 B : 6, K. 989 B : 7, K. 989 B : 9, K. 989 B : 25, K. 989 B : 27, K. 989 B : 34, K. 989 B : 35, K. 989 B : 35, K. 989 B : 36, K. 989 B : 37, K. 989 B : 37, K. 989 B : 37, K. 989 B : 38, K. 989 B : 39, K. 933 : 28, K. 933 : 33, K. 843 B : 20, K. 843 C : 12, K. 843 C : 12, K. 843 C : 13, K. 843 C : 14, K. 843 C : 18, K. 843 C : 19, K. 843 C : 22, K. 230 C : 25, K. 230 C : 30, K. 212 A : 27, K. 212 C : 2, K. 205 : 1, K. 205 : 2, K. 205 : 4, K. 205 : 5, K. 205 : 7, K. 380 E : 6, K. 879 : 8, K. 207 : 25, K. 207 : 32, K. 374 : 19, K. 374 : 20, K. 353 S : 27, K. 235 D : 14, K. 235 D : 27, K. 235 D : 56, K. 235 D : 72, K. 393 S : 1, K. 34 B : 4, K. 91 B : 10, K. 91 B : 11, K. 91 B : 13, K. 298 : 3, K. 298 : 17, K. 721 : 12, K. 258 A : 4, K. 258 A : 47, K. 258 A : 75, K. 852 : 8, K. 249 : 3, K. 397 : 2, K. 397 : 14, K. 397 : 19, K. 397 : 21, K. 523 A : 1 ; K. 1238A : 22, 23, 24 ; K. 1238B : 18,22, 29 ; K. 1319 : 21		
1002	mūlasthāna	K. 6 : 2, K. 693 B : 21, K. 693 C : 14		Base, lieu principal.
1003	mūlya	K. 726 A : 6, K. 726 A : 7, K. 726 A : 14, K. 726 A : 17, K. 726 B : 2, K. 726 B : 7, K. 726 C : 3, K. 726 C : 7		Valeur, prix.
1004	mṛgaśira-nakṣatra	K. 569 : 20		Le cinquième <i>nakṣatra</i> .
1005	mṛtakadhana	K. 1152A : 20 ; K. 444B : 9 ; K. 175S : 4 ;		Biens laissés par une personne

	~ mṛttakadhana ~ mṛttaka- dhanna	K. 291N : 11 ; K. 669B : 18,19 ; K. 868A : 22 ; K. 257S : 18,31 ; K. 262S : 4 ; K. 263D : 20, 33, 34, 58,61 ; K. 380O : 23 ; K. 208 : 60 ; K. 218 : 9 ; K. 412 : 16 ; K. 468 : 14.		décédée ; legs.
1006	mṛdaṅgavādikā	K. 464 : 9		Femme qui joue du <i>mṛdaṅga</i> (une sorte de tambour).
1007	mekhalā	K. 255 : 4		Ceinture.
1008	megha	K. 809 N : 34		Nuage. ciel, nuage
1009	medohrada	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "étang rempli de graisse".
1010	medhavi	K. 145		Homme savant.
1011	maitreya	K. 163 : 1		N. du futur Bouddha.
1012	mokṣālaya	K. 56 C, K. 760 : 32		Endroit de la délivrance.
1013	moda	K. 99 N : 27, K. 99 S : 31		Sésame parfumé.
1014	moha	K. 393 N : 17		Égaré, ignorant.
1015	mṛtakadhana	K. 291 N : 10, K. 263 B : 40, K. 669 B : 18, K. 669 B : 18, K. 868 A : 22, K. 208 : 60, K. 218 N, K. 412 : 15, K. 468 : 13, K. 257 S : 18, K. 257 S : 31, K. 262 S : 4, K. 263 D : 19, K. 263 D : 33, K. 263 D : 33, K. 263 D : 58, K. 263 D : 61, K. 380 W : 22, K. 444		Biens laissés par une personne décédée, legs.
YA				
1016	yajamāna ~ yājamāna ~ yājamāna ~ yajjamāna	K. 347 E : 19, K. 6 : 7, K. 37 : 6, K. 46 A : 8, K. 46 B, K. 46 B : 10, K. 73, K. 73 : 2, K. 137 : 25, K. 423 B : 1, K. 423 B : 3, K. 482, K. 562 : 1, K. 562 : 20, K. 664 : 1, K. 664 : 3, K. 709, K. 709 : 4, K. 709 : 5, K. 718, K. 718 : 2, K. 786 : 12, K. 790, K. 790 : 13, K. 956 A, K. 600 N : 3,	Voir le chapitre III.6.	Qui organise un sacrifice et en assume les frais.

		K. 926 : 5, K. 115 : 17, K. 78 : 22, K. 726 C : 8, K. 726 C : 13, K. 56 A : 33, K. 70 B : 8, K. 70 B : 14, K. 256 B : 31, K. 256 B : 36, K. 352 S : 15, K. 352 S : 21, K. 423 A, K. 877 B : 8, K. 877 B : 9, K. 877 C : 2, K. 265 N : 9, K. 265 N : 12, K. 659 : 14, K. 659 : 27, K. 290 II, K. 933 : 10, K. 207 : 42, K. 207 : 43, K. 260 S : 4, K. 790, K. 178, K. 933, K. 831 : 21, K. 99S : 30, K. 178 : 16		
1017	yajña	K. 343 S1 : 36, K. 343 S1 : 37, K. 343 S2 : 32, K. 347 E : 15, K. 354 S : 38, K. 453 B : 12, K. 145 : 3, K. 682 B : 15, K. 56 B : 28, K. 56 C : 37, K. 56 D : 37, K. 352 S : 6, K. 352 S : 7, K. 684 : 18, K. 832 B : 39, K. 184 : 15, K. 99 N : 26, K. 99 S : 31, K. 238 B : 6, K. 238 B : 7, K. 265 N : 8, K. 425 : 23, K. 659 : 14, K. 831 : 15, K. 343 S : 7, K. 343 S : 8, K. 214 B : 19, K. 125 : 11, K. 153 : 18, K. 89 : 8, K. 89 : 12, K. 89 : 24, K. 89 : 25, K. 691 : 5, K. 88 : 8, K. 814 B : 73, K. 720 C : 26, K. 989 B : 41, K. 989 B : 42, K. 989 B : 42, K. 989 B : 44, K. 989 B : 44, K. 989 B : 46, K. 989 B : 46, K. 989 B : 47, K. 989 B : 48, K. 989 B : 48, K. 989 B : 49, K. 989 B : 50, K. 989 B : 50, K. 989 C, K. 989 C : 4, K. 989 C : 28, K. 843 C : 26, K. 393 S : 35, K. 258 A : 61, K. 258 A : 79, K. 524 : 7, K. 194 A : 14, K. 194 A : 15, K. 194 A : 18, K. 194 A : 23, K. 194 A : 24, K. 194 A : 34, K. 262, K. 831, K. 277, K. 754		Sacrifice, adoration avec offrandes diverses.
1018	yajñakośa	K. 256 A : 13, K. 164 B : 8, K. 188 : 4, K. 262 N : 10, K. 669 C : 17, K. 263 D : 12		Une coupe de sacrifice.
1019	yajñaśeṣa	K. 684 : 14, K. 523 B : 25		Les restes du sacrifice.
1020	yajñopakaraṇa	K. 299 : 24		Instruments de sacrifice.

1021	yatimat (nu)	K. 239 S : 29	Ce sens proposé par Pou (2004 : 382) n'est pas très satisfaisant.	D'accord avec.
1022	yatna	K. 393 S : 2, K. 393 S : 35		Effort, zèle, soin.
1023	yatheṣṭha	K. 259S-4 : 28		Selon le désir.
1024	yathāśakti	K. 523 : 9		Selon l'énergie.
1025	yathāvidhi	K. 736 : 3		Selon la règle prescrite.
1026	yama / yamarāja	K. 373 C, K. 37 : 8, K. 958 N : 9, K. 598 B : 60, K. 277, K. 299		Prescription, règle. Le dieu des enfers.
1027	yava	K. 421 : 1, K. 421 : 3, K. 421 : 6, K. 421 : 7, K. 421 : 9, K. 421 : 10, K. 88 : 9		Céréales, prob. l'orge.
1028	yaśa	K. 933 : 17, K. 380		Honneur, gloire, renom.
1029	yācanā	K. 524 : 8, K. 218		Qui sollicite, quémande.
1030	yājaka	K. 571 : 19, K. 571 : 20, K. 571 : 31, K. 91 B : 3, K. 91 B : 4		Qui offre des sacrifices. Prêtre officiant d'un <i>linga</i> .
1031	yātanā	K. 175 S : 13, K. 868 B : 4, K. 444 B : 32, K. 350 N : 4, K. 933 : 16		Punition, particulièrement châtement en enfer.
1032	yātrā	K. 277		Procession. Défiler.
1033	yāna	K. 598 B : 60, K. 299 : 24, K. 259		Tirer, entraîner.
1034	yāvat	K. 127 : 12, K. 341 N : 10, K. 175 S : 16, K. 352 N : 38, K. 352 N : 43, K. 878 : 15, K. 868 B : 4, K. 868 B : 8, K. 444 A : 22, K. 444 B : 33, K. 444 C : 18, K. 868 A : 13, K. 214 B : 18, K. 342 W : 19		Tant que, aussi longtemps que, jusqu'à.
1035	yukti	K. 381 : 5, K. 393 S : 33		Union, raison, justesse, justice.
1036	yuga	K. 879 : 20, K. 584 : 13, K. 71, K. 350		Une ère cosmique.
1037	yugapat (nu)	K. 693 B : 26, K. 466 : 5, K. 260 S : 4, K. 249 : 2, K. 128 : 8, K. 470 : 20, K. 376, K. 258		Tous ensemble.
1038	yagala	K. 726, K. 561		Une paire. Une sorte de vêtement

				allant par paire ou à double épaisseur.
1039	yugmaparvvata	K. 299 : 9		Nom d'un enfer signifiant "double montagne".
1040	yuddha ~ yaudha	K. 999 : 6, K. 726, K. 235		Conflit, bataille.
1041	yudhiṣṭhira	K. 814 B : 26, K. 814 B : 59		Ferme dans le combat. L'aîné des Pāṇḍava.
1042	yuvarāja	K. 569 : 3, K. 258 : 75		Le jeune prince.
1043	yogī	K. 257 N : 30, K. 139 B : 7, K. 410		Un ascète śivaïte.
RA				
1044	rakṣā	K. 749 : 8, K. 340 : 10, K. 190 : 33, K. 150		Garder, surveiller, soigner, protéger, ... <i>rājādhipeśa -ers- rājādhipet ; gisi – rakṣā ; kh. Moy. / mod. lpāk'sā, āraksa.</i> <i>Nom verbalisé.</i>
1045	raṅgarai	K. 207 : 13	L'origine de ce mot est douteuse.	Sorte d'étoffe.
1046	racanā	K. 470 : 21		Préparer, composer. Exécuter une œuvre d'art.
1047	ratna	K. 292 : 6, K. 383 B3 : 36, K. 427 : 7, K. 352 N : 2, K. 352 N : 8, K. 669 C : 2, K. 669 C : 3, K. 669 C : 4, K. 669 C : 4, K. 669 C : 4, K. 669 C : 6, K. 669 C : 7, K. 669 C : 7, K. 669 C : 8, K. 669 C : 9, K. 669 C : 9, K. 669 C : 10, K. 669 C : 11, K. 669 C : 11, K. 669 C : 13, K. 669 C : 14, K. 669 C : 14, K. 669 C : 18, K. 669 C : 18, K. 136 : 12, K. 276 : 18, K. 277 N, K. 277 N : 6, K. 350 N : 6, K. 235 D : 68, K. 393 S : 32, K. 34 B : 21, K. 850 : 13,	Équivalent en kh. : <i>tpvañ.</i>	Pierre précieuse, gemme, joyau.

		K. 852 : 6, K. 32 : 14, K. 194 A : 37, K. 194 B : 2, K. 194 B : 7, K. 227, K. 350		
1048	ratnatraya	K. 293 : 1		Le Triple Joyau bouddhique.
1049	ratha	K. 843 A : 26, K. 843 A : 31		Véhicules divers.
1050	rathyā	K. 248 : 6		Chemin carrossable.
1051	ramya	K. 393 N : 15		Beauté, charme. Bonheur.
1052	raśmivāra	K. 262 N : 8, K. 669 C : 20, K. 263 D : 13		Parasol.
1053	raja ~ rājā	K. 293 C : 1, K. 453 A : 9, K. 956 A : 24, K. 956 A : 59, K. 956 A : 60, K. 72 : 3, K. 248 : 8, K. 255 : 14, K. 277 S, K. 450 : 12, K. 450 : 13, K. 521 N, K. 521 S : 2, K. 125 : 17, K. 125 : 21, K. 989 B : 38, K. 466 : 2, K. 235 C : 56, K. 235 C : 57, K. 235 C : 58, K. 235 C : 73, K. 235 C : 75, K. 235 C : 77, K. 235 C : 78, K. 235 C : 80, K. 235 C : 82, K. 235 C : 83, K. 235 C : 84, K. 235 D : 5, K. 235 D : 5, K. 235 D : 11, K. 235 D : 12, K. 235 D : 27, K. 235 D : 29, K. 235 D : 32, K. 235 D : 32, K. 235 D : 35, K. 235 D : 35, K. 235 D : 36, K. 235 D : 37, K. 235 D : 37, K. 235 D : 39, K. 235 D : 40, K. 235 D : 41, K. 235 D : 43, K. 235 D : 44, K. 235 D : 64, K. 235 D : 79, K. 298 : 12, K. 685, K. 830, K. 830 : 6, K. 524, K. 254 B : 3, K. 128, K. 177 : 30, K. 296, K. 297, K. 413 A : 1, K. 413 C : 47 K. 549 : 11, K. 549 : 21	Équivalent en kh. : <i>stec</i> .	Roi, souverain.
1054	rājakāryya ~ rājyakāryya	K. 340, K. 343, K. 391, K. 682, 298 : 28 ; K. 1238A : 12 ; K. 1238B : 20 ;	Voir le chapitre II.3.	Service du roi, notamment la corvée.
1055	rājakula	K. 697 B : 5, K. 880 : 4, K. 164 B : 17, K. 957 A : 19, K. 125 : 6, K. 380 W : 18, K. 380 W : 18, K. 237 : 4, K. 194 A : 4, K. 413 B : 19		Parent d'un roi ou d'un prince.

1056	rājakulamahā mantri ~ rājakulamahā mantri ~ rājakullamahā mantri	K. 842 B : 18, K. 842 B : 25, K. 957 A : 4, K. 266 : 21,22, K. 868 A : 26, K. 653, K. 872N : 9, K. 231 : 31, K. 164, K. 198A : 9, K. 674 : 3, K. 231 : 14, K. 464 : 3, K. 558 : 4, K. 659 : 5, K. 831 : 4, K. 85 : 5, K. 71 : 6, K. 352S : 9, K. 350 : 2		Grand ministre chargé des affaires de la famille royale. Grand chambellan.
1057	rājakṣtra	K. 380		Les princes royaux.
1058	rājaguru	K. 842 B : 22, K. 574 : 22	Voir le chapitre II.3.	Le guru du roi ou du prince royal.
1059	rājadravya	K. 71 : 6, K. 19 : 12, K. 425 : 15, K. 450 : 15, K. 262 S : 37, K. 262 S : 38, K. 380 W : 22, K. 521		Les biens du roi. Le trésor royal.
1060	rājadroha	K. 580 : 26, K. 449 B : 26, K. 260		Hostile au roi.
1061	rājadharmma ~ rājadhārmma ~ rājayadhrmma	K. 230D : 11,19, K. 850 : 7, K. 523C : 27, K. 212A : 5, K. 933 : 9, K. 33 : 30, K. 618 : 38, K. 32 : 13, K. 453C : 2, K. 152 : 2, K. 450 : 22		Acte de mérite du prince, fondation royale.
1062	rājapuṇya	K. 19		Acte de mérite du roi.
1063	rājaputra	K. 192 : 4, K. 521 S : 1, K. 516 : 1, K. 194 A : 4, K. 592 : 1, K. 256, K. 227		Le fils du roi.
1064	rājaprasāda	K. 342 W : 8 ; K. 1238B : 6		La faveur, la grâce royale.
1065	rājabhaya	K. 292 : 19, K. 245 : 33, K. 277 S : 15, K. 350 N : 3, K. 139 B : 15, K. 195		Châtiment de la justice royale.
1066	rājabhikṣu	K. 388		Le moine princier.
1067	rājamarga ~ rājamārgga	K. 413B : 23		La voie royale.
1068	rājavibhava	K. 569 : 5, K. 413		Souveraineté royale.
1069	rājaśrī	842 B : 21, K. 99 S : 10		La splendeur royale. La sainte épée royale.
1070	rājasiṅha	K. 144 : 8		Lion royal, seigneur de tous.

1071	rājā	K. 549 : 11, K. 549 : 21		Le roi.
1072	rājābhiṣeka	K. 194 A : 14, K. 194 A : 15, K. 194 A : 23, K. 194 A : 28		Consécration royale.
1073	rājya	K. 259 S : 10, K. 726 A : 2, K. 682 A : 2, K. 682 B : 14, K. 682 C : 5, K. 72, K. 72 : 6, K. 72 : 7, K. 175 E : 16, K. 175 W : 5, K. 175 W : 9, K. 233 A : 6, K. 583 C : 8, K. 697 B : 3, K. 780 : 7, K. 184 : 2, K. 184 : 14, K. 189 : 3, K. 188 : 1, K. 187 S : 20, K. 238 A : 12, K. 165 N : 3, K. 165 N : 33, K. 425 : 16, K. 425 : 17, K. 868 A : 2, K. 229 : 2, K. 229 : 2, K. 229 : 6, K. 245 : 15, K. 468 : 8, K. 468 : 11, K. 356 N : 9, K. 774 : 1, K. 774 : 3, K. 774 : 10, K. 158 B : 17, K. 158 B : 17, K. 158 B : 24, K. 158 C : 7, K. 693 A : 9, K. 693 A : 15, K. 693 D, K. 814 B : 3, K. 598 B : 1, K. 598 B : 5, K. 989 B : 8, K. 989 B : 16, K. 989 B : 19, K. 989 B : 21, K. 989 B : 22, K. 989 B : 22, K. 989 B : 24, K. 989 B : 34, K. 989 B : 35, K. 989 B : 35, K. 989 B : 35, K. 989 B : 36, K. 989 B : 36, K. 989 B : 36, K. 989 B : 37, K. 989 B : 37, K. 989 B : 37, K. 933 : 5, K. 33, K. 33 : 15, K. 380 E : 59, K. 380 E : 62, K. 235 C : 80, K. 235 C : 81, K. 235 C : 82, K. 235 D : 4, K. 235 D : 28, K. 235 D : 29, K. 235 D : 31, K. 235 D : 34, K. 235 D : 39, K. 235 D : 42, K. 235 D : 64, K. 235 D : 76, K. 235 D : 78, K. 235 D : 81, K. 782 N, K. 782 N : 11, K. 782 N : 11, K. 91 A, K. 91 A : 4, K. 91 B : 6, K. 91 B : 9, K. 91 B : 10, K. 91 B : 12, K. 91 B : 13, K. 91 B : 17, K. 91 C : 2, K. 91 D : 1, K. 918, K. 249, K. 523 C : 21, K. 194 A : 9, K. 194 A : 9, K. 194 A : 11, K. 194 A : 13, K. 194 A : 21, K. 194 B : 12, K. 366 A : 15, K. 569 : 2, K. 569 : 8, K. 569 : 9, K. 470 :		Le règne. Régner.

		10		
1074	rāmāyaṇa	K. 218 S : 22, K. 258 C : 57, K. 359 : 4, K. 598 A : 29, K. 744 : 8		Nom d'une épopée indienne répandue en Asie du Sud-Est.
1075	rāśi	K. 904		Masse, multitude. Signe du zodiaque.
1076	rāṣṭra ~ rāṣṭha	K. 682 C : 8, K. 682 C : 9, K. 171 : 2, K. 569 : 5, K. 569 : 6, K. 171 : 3		Royaume. Sujets du roi, le peuple.
1077	rikta ~ rik	K. 347 E : 8, K. 175 S : 9, K. 175 S : 10, K. 669 B : 13, K. 669 B : 17, K. 444 B : 19, K. 444 B : 20, K. 444 B : 25, K. 868 A : 30, K. 868 A : 30, K. 868 A : 33, K. 868 A : 33, K. 381 : 5, K. 380 W : 20, K. 380 E : 26 K. 956 A : 57, K. 598 B : 45		Feuille vierge (feuille, métal) où l'on grave des textes.
1078	rīta	K. 299		Tradition sacrée, vérité, justice.
1079	ru ~ ruv ~ rau ~ rūva	K. 388 B, K. 24 B : 12, K. 107 : 6, K. 163 : 8, K. 709 : 7, K. 557 E : 8, K. 557 E : 8, K. 600 E : 8, K. 600 E : 8, K. 341 S : 5, K. 341 S : 8, K. 582 : 6, K. 582 : 6, K. 682 C : 8, K. 868 B : 3, K. 165 N : 15, K. 265 N : 4, K. 265 N : 10, K. 444 B : 30, K. 277 S : 13, K. 277 S : 14, K. 350 S : 6, K. 617 : 24, K. 262 S : 45, K. 216 N : 19, K. 542 : 35, K. 542 : 35, K. 598 B : 52, K. 598 B : 58, K. 720 C : 12, K. 705 : 5, K. 410 : 3, K. 410 : 6, K. 211 : 4, K. 195 III : 18, K. 235 C : 79, K. 235 D : 5, K. 235 D : 11, K. 235 D : 27, K. 235 D : 29, K. 235 D : 32, K. 235 D : 35, K. 235 D : 37, K. 235 D : 39, K. 235 D : 43, K. 235 D : 61, K. 235 D : 64, K. 235 D : 84, K. 393 S : 37, K. 850 : 18, K. 258 A : 79, K. 523 C : 20, K. 194 B : 14, K. 194 B : 18, K. 254 B : 9,	Origine prākrite : <i>rūva</i> .	Forme, état, beauté.

		<p>K. 297, K. 413 D : 7</p> <p>K. 455 : 8, K. 455 : 9, K. 682 C : 10, K. 70 B, K. 71 : 6, K. 71 : 21, K. 175 S : 4, K. 233 B : 13, K. 256 B : 31, K. 352 N : 30, K. 105 : 4, K. 164 A : 4, K. 957 A : 13, K. 957 A : 17, K. 19 : 10, K. 231 : 36, K. 868 A : 22, K. 202 : 6, K. 208 : 66, K. 412 : 8, K. 412 : 9, K. 262 S : 27, K. 262 S : 46, K. 216 N : 12, K. 342 W : 19, K. 33 : 33, K. 410 : 8, K. 380 W : 12, K. 380 E : 22, K. 380 E : 23, K. 380 E : 63, K. 393 N : 7, K. 393 S : 38, K. 254 B : 41, K. 413 B : 48, K. 413 D : 6, K. 413 D : 6, K. 233 A : 7, K. 233 A : 9, K. 233 A : 10, K. 233 A : 12, K. 233 A : 14, K. 233 A : 15, K. 233 A : 18, K. 233 A : 18, K. 233 B : 7, K. 233 B : 8, K. 684 : 7, K. 164 B : 13, K. 165 N : 30, K. 814 B : 28, K. 989 B : 10, K. 989 B : 11, K. 989 B : 13, K. 989 B : 14, K. 989 B : 26, K. 843 B : 15</p>		
1080	rudhira	K. 389 : 12, K. 236		Couleur rouge du sang. Pierre précieuse couleur du sang.
1081	rūpa	<p>K. 226 A, K. 226 D, K. 226 E, K. 293 D : 7, K. 453 A : 5, K. 453 A : 6, K. 453 A : 13, K. 549 : 4, K. 556 : 9, K. 697 B : 19, K. 697 B : 23, K. 886 : 9, K. 570 : 31, K. 669 C : 6, K. 669 C : 8, K. 669 D : 26, K. 669 D : 38, K. 444 A : 25, K. 868 A : 15, K. 208 : 58, K. 521 N : 13, K. 521 S : 5, K. 257 S : 7, K. 257 S : 8, K. 257 S : 8, K. 257 S : 24, K. 257 S : 24, K. 257 S : 29, K. 257 S : 38, K. 257 S : 40, K. 257 S : 41, K. 257 S : 45, K. 158 C : 1, K. 693 B : 11, K. 693 B : 20, K. 693 B : 21, K. 693 B : 21, K. 693 B : 30, K. 693 D : 16, K. 879 : 6, K. 523 B : 21, K. 366 A : 13, K. 227 : 1, K. 284 C, K. 284 D,</p>		Forme, image, statue, effigie. Beauté.

		K. 284 G, K. 460 A, K. 460 D, K. 460 F, K. 462 A, K. 462 A : 2, K. 462 B, K. 462 C, K. 462 E, K. 462 E : 2, K. 462 F, K. 462 H, K. 462 J, K. 462 K., K. 462 L, K. 462 L : 1, K. 462 M, K. 539, K. 539 : 3, K. 539 : 4, K. 539 : 7, K. 592, K. 621, K. 624, K. 625, K. 626 : 2, K. 640, K. 641, K. 696 A, K. 696 C : 2, K. 696 C : 4, K. 827, K. 827 : 2, K. 827 : 4, K. 906, K. 907 A, K. 907 B, K. 907 C, K. 907 D, K. 907 E, K. 907 F, K. 907 F : 3, K. 907 G, K. 907 L, K. 907 M, K. 907 N : 1, K. 907 N : 2, K. 907 P, K. 914 A, K. 914 B, K. 967, K. 413 A : 48		
1082	rūpya	K. 124 : 9, K. 412 : 18, K. 669, K. 393		Bien bâti, beau. L'argent.
1083	revatī	K. 165, K. 852		Le cinquième <i>nakṣatra</i> .
1084	roga	K. 350 N : 3, K. 523 C : 28		Maladie.
1085	raurava	K. 728 : 4, K. 70 B : 9, K. 127, K. 299		Hurlant : nom d'un enfer.
LA				
1086	lakṣaṇa	K. 956, K. 258		Signe, marque, qualité.
1087	lakṣahoma	K. 194 A : 34		Une sorte de grand sacrifice.
1088	lagna	K. 269 : 1, K. 270 S : 3, K. 542 : 16, K. 393 S : 29, K. 600		Moment où le soleil entre dans une mansion zodiacale.
1089	laṅkā	K. 549 : 17, K. 413		Nom de l'île de Śrī Laṅkā.
1090	lamak	K. 814 B : 45, K. 299		Ordure, excrément. Souiller.
1091	lāja	K. 88 : 9, K. 195 III : 13, K. 413 B : 18		Riz éclaté.
1092	lābha	K. 66 B : 17, K. 557 E : 5, K. 600 E : 5, K. 910 : 5, K. 353 N : 53, K. 353 N : 53, K. 879 : 19, K. 34 B : 21, K. 584 : 12		Fait d'obtenir, gain, chance.
1093	likhita	K. 380 W : 15, K. 380 W : 16, K. 380O : 19		Gravé, écrit. Document, archives.

1094	liṅga	K. 451 S : 12, K. 583 C, K. 843 C : 22, K. 968 : 6, K. 968 : 6, K. 968 : 7, K. 968 B : 6, K. 968 B : 7, K. 235 D : 13, K. 235 D : 16, K. 235 D : 34, K. 235 D : 46, K. 235 D : 56, K. 235 D : 58, K. 235 D : 74, K. 235 D : 75, K. 235 D : 107, K. 139 B : 3, K. 139 B : 11, K. 237 : 11, K. 91 B : 9, K. 91 B : 22, K. 91 B : 24, K. 91 C : 1, K. 91 D : 2, K. 277		Le phallus de Śiva, objet de culte.
1095	līlā	K. 413		Démarche onduleuse, gracieuse. Macher.
1096	lepana	K. 659 : 15		Onguent, enduit.
1097	loka	K. 720 B : 32, K. 380 E : 59, K. 144 : 5, K. 489 : 11, K. 341		Le monde, les gens, les gens de bien.
1098	lokanātha	K. 259		Seigneur du monde.
1099	lokuttara-dharmm (pour lokottara-dharmma)	K. 144 : 3		La loi supra-mondaine, excellente.
1100	lope (ya)	K. 341 N : 10, K. 70 B : 13, K. 659 : 29, K. 741 : 14, K. 742 : 9, K. 70 : 7, K. 70 : 14		Violer, voler, ruiner.
1101	lobha	K. 299 : 27, K. 299 : 18, K. 393		Cupidité. Être avide, abuser de.
1102	lītā (pour latā)	K. 144 : 9		Liane.
VA				
1103	vakula	K. 76 : 6, K. 590 A : 7, K. 352 N : 33, K. 291 N : 26, K. 954, K. 397 : 1, K. 397 : 24, K. 754 : 10, K. 298		Arbre, <i>Mimosups elengi</i> (Sapotac.), à petites fleurs odorantes.
1104	vakra	K. 99 S : 6, K. 99 S : 6, K. 868 B : 15, K. 653 : 9, K. 231 : 11, K. 231 : 51, K. 831 : 20, K. 143 B : 18, K. 143 B : 24, K. 216 N : 8, K. 216 N : 12		Courbe, tortueux. Acte hostile.
1105	vañśa	K. 350 : 12, K. 852 : 6		Bambou ou roseau. Lignée,

				famille.
1106	vacā	K. 89 : 4		Racine aromatique.
1107	vajra ~ vajira	K. 453 A : 7, K. 809 N : 45, K. 393 S : 31, K. 366 C : 7, K. 200 B : 3, K. 316		Diamant. Le foudre.
1108	vañ (pour vañcana)	K. 383 B3 : 47, K. 149 : 18, K. 719 : 9, K. 78 : 16, K. 341 N : 1, K. 299 : 7		Tordre les fils.
1109	vadarā (pour badara)	K. 208 : 56, K. 702 B : 7, K. 720		Arbre, <i>Zizyphus mauritiana</i> (Rhamnac.), à fruits comestibles.
1110	vadi-vadā	K. 99 N : 26, K. 99 S : 31	Origine prākrite : <i>vaḍī</i> .	Gâteaux faits de boules de pâte de haricot frites.
1111	vadha	K. 299 : 8		Commencer un meurtre.
1112	vaddhapratijñā	K. 292 : 1, K. 292 : 17, K. 292 : 18, K. 292 : 22, K. 542 : 8, K. 207 : 29, K. 380		Vœu, serment.
1113	vanik	K. 263 B : 29, K. 220 S : 9, K. 221 N : 12, K. 221 N : 13, K. 221 S : 10, K. 843 B : 30		Commerçant.
1114	vandha	K. 299 : 9		Lier, enchaîner. Lien.
1115	vappā	K. 245 : 11, K. 344 : 14, K. 344 : 18, K.449 B : 27, K. 393, K. 598		Le père.
1116	vara	K. 383 B2 : 38, K. 175 S : 9, K. 352 N : 1, K. 832 B : 20, K. 713 B : 11, K. 270 N : 7, K. 270 N : 12, K. 949 : 7, K. 192 : 6, K. 669 B : 21, K. 669 C : 43, K. 444 B : 18, K. 868 A : 27, K. 868 A : 28, K. 143 A : 24, K. 143 B : 16, K. 143 B : 19, K. 143 B : 24, K. 263 D : 30, K. 693 B : 15, K. 232 N : 35, K. 380 W : 22, K. 235 C : 57, K. 235 C : 76, K.34 B : 12, K. 258 B : 40, K. 249 : 10, K. 470 : 21		De choix, noble. Souhait, vœu, bénédiction.
1117	varaśāpa	K. 659 : 27, K. 143 D : 17, K. 351 : 2, K. 342 W : 17, K. 235C : 58, K. 351 : 3, K. 143B : 20, K. 143D : 22		Bon vœu et malédiction. Exprimer des vœux et imprécations.

1118	vari	K. 155 I : 5, K. 427 : 9, K. 115 : 7, K. 115 : 8, K. 129		Serviteur chargé des éléphants.
1119	varuṇa	K. 231 : 4, K. 231 : 4, K. 231 : 8, K. 231 : 8, K. 263 B : 48, K. 262 S : 13, K. 814 B : 57, K. 234 : 11		Le dieu Varuṇa.
1120	varga ~ vargga ~ bargga	K. 340 : 4, K. 425 : 13, K. 425 : 13, K. 425 : 13, K. 425 : 13, K. 265S : 5,5, K. 221, K. 239S : 29, K. 430 : 7, K. 239S : 31, K. 425 : 8, K. 257S : 36, K. 220S : 6, K. 158C : 12, K. 220S : 5, K. 221N : 10,10, K. 466 : 22, K. 235D : 16,113,113, K. 233A : 5, K. 222 : 18, 21		Groupe, parti, classe. Section.
1121	varṇa ~ varṇa ~ varṇa ~ barṇa ~ barṇa ~ vārṇā	K. 221 N : 7, K. 219 : 6,7, K. 91 C : 2, K. 91 C : 3, K. 194 A : 8, K. 194 B : 5, K. 194 B : 10, K. 254 B : 2, K. 444A : 18, 27, K. 444B : 7,17,17, K. 684 : 13, K. 208, K. 222, K. 549 : 31, K. 413A : 16, K. 966 : 6, K. 868A : 8,11,13,16,21,27,27, K. 569 : 17, K. 222 : 15, K. 989B : 8, K. 235D : 14, K. 450 : 11 ; K. 1238A : 3, 9		Corporation de fonctionnaires royaux et autres groupements de métiers. Circonscription territoriale, probablement occupée par une telle corporation.
1122	varṇāśrama ~ varṇāśrama	K. 598B : 38, K. 933 : 12,13, K. 380W : 31 ; K. 1238A : 2, 7, 25		Gens, probablement affranchis, chargés de certaines fonctions dans un āśrama.
1123	varta	K. 561 : 34		Genre de vie, subsistance.
1124	vartamāna ~ varttamāna ~ barttamān ~ bartmāna	K. 343 S : 9, K. 343S : 10, K. 933 : 15, K. 165, K. 265N : 10, K. 292, K. 523, K. 171 : 2, K. 144 : 13, K. 842B : 22, K. 878 : 14, K. 165N : 17, K. 580 : 24, K. 570 : 42, K. 591A : 10, K. 819B : 8, K. 292 : 17, K. 933 : 9,10,12, K. 843C : 18, K. 523C : 24, K. 450 : 28		Les faits, événements, nouvelles.
1125	varddha ~ varddhana ~	K. 298 : 19, K. 227, K. 393N : 15		Qui augmente, prospère.

	varddhaṇa			
1126	vardhanī	K. 262, K. 258, K. 366		Un type de pot à eau.
1127	vardheya ~ varddhe ~ varddheya	K. 352 N : 36, K. 143 B : 17, K. 143 B : 24, K. 741 : 14, K. 742 : 10, K. 659 : 29, K. 350, K. 580 : 25, K. 175S : 14, K. 868B : 6, K. 444C : 6, K. 381 : 4, K. 277S : 14		Faire prospérer, exalter, glorifier.
1128	varṣā ~ vārṣa	K. 155 II : 8, K. 155 II : 26, K. 689 B : 8, K. 452 N : 6, K. 124 : 13, K. 99 N : 8, K. 99 S : 26, K. 989 C : 11, K. 989 C : 12, K. 989 C : 13, K. 736 D : 3, K.366 A : 22, K. 366 A : 22, K. 324a	Équivalent en kh. : <i>dmuk varṣā</i> .	Pluie. Saison des pluies. Retraite des religieux. Vêtement de pluie des religieux. (Quantificateur) Un an.
1129	vala	K. 254 A : 27, K. 354 S : 42, K. 956 A : 8, K. 956 A : 9, K. 956 A : 13, K. 956 A : 23, K. 956 A : 49, K. 71 : 6, K. 72 : 6, K. 175 S : 8, K. 352 N : 23, K. 353 N : 15, K. 353 N : 25, K. 353 N : 25, K. 353 N : 25, K. 376 : 8, K. 376 : 9, K. 655, K. 291 N : 7, K. 105 : 14, K. 105 : 22, K. 653 : 3, K. 653 : 5, K. 19 : 24, K. 198 A : 12, K. 198 A : 14, K. 425 : 8, K. 425 : 9, K. 425 : 10, K. 343 S : 10, K. 444 B : 15, K. 868 A : 26, K.143 C : 12, K. 222 : 14, K. 248 : 10, K.248 : 10, K. 255 : 11, K. 255 : 21, K. 369 : 8, K. 369 : 11, K. 412 : 1, K. 829 : 18, K. 829 : 20, K.991 : 32, K. 262 S : 42, K.741 : 15, K. 741 : 17, K. 89 : 11, K.89 : 11, K. 89 : 19, K. 89 : 21, K. 89 : 25, K. 220 S : 4, K. 220 S : 12, K. 817 : 2, K. 817 : 2, K. 817 : 8, K. 817 : 9, K. 817 : 10, K. 817 : 11, K. 158 B : 18, K. 158 D : 25, K. 158 D : 27, K. 158 D : 29, K. 693 B : 26, K. 814 A : 64, K. 814 A : 64, K. 814 A : 67, K. 814 B : 1, K. 814 B : 7, K. 814 B : 13, K. 814 B : 18, K. 814 B : 24, K. 814 B : 33, K. 814 B : 34, K. 814 B : 37, K. 814 B : 38, K. 814 B : 43, K. 814 B : 49,		La force. Les forces du pays, à savoir hommes de corvée, surtout soldats.

		<p>K. 814 B : 64, K. 814 B : 65, K. 814 B : 68, K. 216 N : 1, K. 216 N : 3, K. 598 B : 24, K. 598 B : 27, K. 720 C : 14, K. 221 N : 17, K. 221 N : 17, K. 989 B : 29, K. 221 S : 1, K. 221 S : 2, K. 221 S : 3, K. 221 S : 3, K. 221 S : 5, K. 221 S : 6, K. 221 S : 9, K. 221 S : 11, K. 572 B : 2, K. 572 B : 8, K. 466 : 13, K. 33 : 11, K. 618 : 2, K. 618 : 7, K. 618 : 31, K. 618 : 34, K. 618 : 41, K. 205 : 15, K. 205 : 21, K. 206 : 23, K. 206 : 27, K. 206 : 30, K. 206 : 31, K. 206 : 32, K. 206 : 37, K. 206 : 42, K. 207 : 42, K. 207 : 47, K. 207 : 50, K. 207 : 50, K. 207 : 50, K. 207 : 53, K. 207 : 53, K. 207 : 62, K. 374 : 18, K. 374 : 20, K. 374 : 21, K. 353 S : 13, K. 353 S : 14, K. 353 S : 15, K. 353 S : 21, K. 353 S : 23, K. 353 S : 23, K. 353 S : 24, K. 235 D : 40, K. 235 D : 46, K. 235 D : 87, K. 139 B : 13, K. 393 S : 1, K. 298 : 26, K. 420 : 2, K. 420 : 4, K. 420 : 21, K. 420 : 22, K. 420 : 24, K. 420 : 27, K. 420 : 29, K. 420 : 30, K. 420 : 42, K. 420 : 43, K. 391 W : 7, K. 391 W : 17, K. 391 W : 19, K. 391 W : 37, K. 258 C : 5, K. 258 B : 12, K. 258 B : 12, K. 260 S : 1, K. 260 S : 3, K. 249 : 3, K. 249 : 4, K. 249 : 5, K. 249 : 5, K. 249 : 6, K. 249 : 7, K. 249 : 8, K. 524 : 6, K. 523 B : 20, K. 523 D : 5, K. 523 D : 12, K. 523 D : 14, K. 631 : 4, K. 907 P : 4, K. 569 : 9 ; K. 1238A : 21, 22, 33, 34, 35, 37, 38 ; K. 1238B : 6, 21, 25</p>		
1130	valabhi	K.,235 D : 20, K. 235 D : 38, K. 235 D : 47, K. 235 D : 76	Équivalent en kh. : <i>leñ.</i>	Tour carrée.
1131	valaya	K. 235 : 49 ; K. 370 : 11 ; K. 1238B : 18, 20		Cercle. Clôture, enclos. Bracelet.
1132	vali	K. 222 : 5, K. 277 N : 30, K. 342 W : 9, K. 391 W :		Offrande, oblation.

		31, K. 221		
1133	valmīka	K. 669 C : 14		Butte (de fourmis, termites). Un motif décoratif.
1134	valli	K. 523 A : 2		Liane, plante grimpante.
1135	vasana ~ vāsana	K. 99 N : 16, K. 262 N : 4, K. 262 N : 5, K. 831 : 15, K. 263 B : 40, K. 263 B45, K. 263 B : 49, K. 669 C : 3, K. 669 C : 7, K. 669 C : 10, K. 669 C : 11, K. 450 : 7, K. 262 S : 4, K. 262 S : 10, K. 262 S : 14, K. 262 S : 20, K. 262 S : 21, K. 232 N : 9, K. 34 B : 18, K. 850 : 11, K. 391 W : 24, K. 194 A : 44, K. 194 A : 47, K. 194 B : 7, K. 475 : 5, K. 366 B : 12, K. 352 N : 41, K. 277 S : 12, K. 349 ; K. 1238A : 40		Vêtement.
1136	vasanapāla	K. 74 : 7		Gardien des vêtements.
1137	vasanta	K. 383 B5 : 27, K. 809 N : 4, K. 809 N : 32, K. 669 D : 2, K. 208 : 43, K. 208 : 45, K. 208 : 53, K. 208 : 55, K. 989 B : 17, K. 989 B : 23, K. 34 B : 19, K. 200 B : 5, K. 562, K. 587		Brillant. Le printemps.
1138	vastu	K. 292 : 17, K. 381 : 5		Chose, objet, affaire.
1139	vastra	K. 235 D : 71, K. 393 S : 43, K. 450		Étoffe, vêtement.
1140	vastrapāla	K. 74 : 1		Gardien des étoffes.
1141	vahiṣkṛta	K. 352 S : 17		Mettre dehors, chasser. <i>Adjectif verbalisé.</i>
1142	vahuvidha	K. 393		De nombreuses façons.
1143	vāk ~ vāg ~ vāc ~ vāca	K. 904 B : 5, K. 233 A : 14, K. 233 B : 4, K. 844 : 16, K. 843 A : 34, K. 205 : 4, K. 879 : 4, K. 149 : 20		Parole, recitation.
1144	vāca	K. 904 A : 26, K. 356 N : 16, K. 149		Parole, récitation. Le récitant.

1145	vāda	K. 373 A : 1, K. 373 C : 1, K. 697 B : 15, K. 245 : 4, K. 598 B : 33, K. 720 C : 6 ; K. 1238B : 22, 23, 25, 26, 27, 28, 30		Contestation, dispute.
1146	vādya	K. 129 : 3, K. 369 : 3		Musicien.
1147	vādhā	K. 340 : 11, K. 450 : 17, K. 450 : 30		Tourmenter, presser, molester.
1148	vāyavya	K. 383 B4 : 49, K. 383 B6 : 49, K. 388 D, K. 56 C : 28, K. 56 C : 32, K. 150 : 14, K. 175 E : 10, K. 353 N : 37, K. 844 : 4, K. 844 : 18, K. 457 : 10, K. 873 : 14, K. 570 : 37, K. 208 : 39, K. 208 : 39, K. 760 : 15, K. 991 : 19, K. 257 S : 15, K. 262 S : 36, K. 178 : 5, K. 125 : 16, K. 542 : 28, K. 720 B : 11, K. 234 : 20, K. 843 A : 27, K. 843 A : 30, K. 843 A : 30, K. 206 : 12, K. 353 S : 30, K. 353 S : 32, K. 219 : 18, K. 235 D : 103, K. 235 D : 111, K. 258 B : 78, K. 258 A : 47, K. 397 : 10, K. 397 : 10, K. 227 : 5, K. 754 : 24		Le Nord-Ouest.
1149	vāyavyottara	K. 208 : 34		Nord-Nord-Ouest.
1150	vāyu	K. 484 : 6	Équivalent en kh. : <i>kyel / kyol / kyal</i> .	Le vent. Le dieu du vent.
1151	vāra	K. 383 B7 : 47, K. 463 : 1, K. 814 B : 11, K. 207 : 4, K. 258 B : 55, K. 366 A : 25, K. 366 A : 25, K. 417		Jour solaire.
1152	vāla	K. 369 : 2, K. 249 : 2	Il figure souvent dans l'expression <i>savālavṛddha</i> "les jeunes et les vieux ensemble".	Les jeunes.
1153	vāluka	K. 728 : 4		Nom d'un enfer.
1154	vāhayudha	K. 693 B : 14,15 ; K. 235		Combattant monté.
1155	vāhurakṣa	K. 136 : 12		Anneau de bras.

1156	vikaṭa	K. 262 N : 16, K. 384		Très grand, démesuré.
1157	vikāra	K. 299		Maladie, infirmité.
1158	vikrānta	K. 67 C : 2, K. 693 A : 13, K. 933 : 28, K. 219 : 7, K. 830 : 8, K. 697, K. 177		Hardi, victorieux. N. de plantes.
1159	vighna	K. 238 A : 11		Obstacle, nuisance.
1160	vicāraṇā	K. 569 : 13		Réfléchir sur, enquêter sur.
1161	vicitra	K. 713 B : 9, K. 878 : 10, K. 413 B : 24		Charmant, coloré, pittoresque.
1162	vijaya	K. 143 A : 13, K. 218 N : 31, K. 703 A1 : 1, K. 235 C : 59, K. 235 D : 14, K. 91 B : 13		Victoire.
1163	vitāna	K. 413 B : 24, K. 194, K. 470		Extension, tenture, dais.
1164	vittam	K. 393		Richesse.
1165	vidāryya	K. 444B : 27, K. 868A : 34, K. 175S : 12		Déchirer, éparpiller, transgresser la loi.
1166	vidyā	K. 11 : 3, K. 357 : 4, K. 175 S, K. 594 : 14, K. 444 A : 8, K. 444 A : 25, K. 868 A : 5, K. 868 A : 15, K. 913 : 6, K. 235 C : 71, K. 235 D : 65		Science, savoir, art magique.
1167	vidyākāro	K. 217		Un savant.
1168	vidyādhara	K. 138, K. 315		Une catégorie de génies célestes pourvus de science magique, vivant dans l'entourage de Śiva.
1169	vidyāvāsa	K. 617 : 18, K. 852 : 5, K. 524 : 5, K. 523 D : 25		Endroit de science.
1170	vidyāspada	K. 523 D : 22		Séjour de la science.
1171	vidyāśrama	K. 262 S : 45, K. 262 S : 46, K. 263 D : 60, K. 263 D : 63, K. 814 B : 50, K. 814 B : 56, K. 206 : 16, K. 206 : 41, K. 207 : 38, K. 207 : 60, K. 298		Ermitage ou collège d'études.
1172	vidhi	K. 444 A : 11, K. 868 A : 7, K. 235 C : 71, K. 235 C : 73, K. 235 C : 75, K. 393 S : 31		Rite, cérémonie.
1173	vinaya ~ vinai	K. 41 : 6, K. 41 : 8, K. 493, K. 71 : 12, K. 378 : 8,		Éducation, règle, discipline.

		K. 378 : 9, K. 413 B, K. 66 A : 5		
1174	vinādika	K. 383 D : 3		Une mesure de temps (?).
1174	vināśa	K. 443 : 1, K. 443 : 1, K. 32 : 18, K. 523 B : 31, K. 877		Détruire, faire périr.
1176	vināśikha	K. 235 C : 73, K. 235 C : 74		Nom d'un texte tantrique.
1177	vindu	K. 129 : 11, K. 877 B : 7		Point.
1178	vipatti ~ vipatya	K. 451 N : 3, K. 127		Causer la ruine.
1179	vipākapuṇya	K. 389 C : 9		Acte de mérite.
1180	vibhava	K. 124 : 8; K. 139		Grandeur, pouvoir, fortune, majesté.
1181	vimala	K. 910 : 12, K. 669 B : 18		Sans tache, immaculé.
1182	vimāna	K. 350 N : 6, K. 342 W : 18		Palais céleste, symbole de fortune.
1183	vimāya	K. 397 : 1, K. 397 : 24, K. 293		Nom d'un Buddha signifiant "Non entaché d'illusion".
1184	visiddha	K. 78 : 6		Qui n'a pas atteint son but.
1185	vistāra	K. 207 : 63	Équivalent en kh. : <i>aṃruñ.</i>	Extension, largeur, description détaillée.
1186	viśeṣa	K. 555 : 3, K. 907 F : 3, K. 25, K. 177		Distinction, mérite, excellence. Excellent.
1187	viśvadiśa	K. 207 : 63		Tous les points cardinaux.
1188	viśvarūpa	K. 556, K. 830		Ayant différentes formes.
1189	viśvāsa	K. 299 : 10		Confiance, foi.
1190	viṣa	K. 299		Poison.
1191	viṣaya ~ viṣaiya ~ visaiya	K. 373 A : 1, K. 549 : 21, K. 152 : 8, K. 697 B : 4, K. 697 B : 6, K. 697 B : 8, K. 105 : 22, K. 52 : 11, K. 557 A : 16, K. 557 B : 9, K. 215 : 17, K. 238 A : 7, K. 181 A : 4, K. 831 : 22, K. 444 A : 20, K. 868		Domaine, circonscription territoriale.

		A : 12, K. 143 A : 16, K. 208 : 64, K. 222 : 20, K. 229 : 3, K. 229 : 4, K. 229 : 7, K. 276 : 2, K. 277 S : 4, K. 412 : 3, K. 412 : 4, K. 450 : 16, K. 703 A2 : 1, K. 703 A2 : 2, K. 913 : 7, K.913 : 10, K. 913 : 11, K. 938 A : 16, K. 991 : 27, K. 220 S : 12, K. 158 D : 5, K. 232 N : 9, K. 221 N : 12, K. 221 S : 2, K. 221 S : 3, K. 221 S : 5, K. 221 S : 11, K. 466 : 5, K. 212 A : 28, K. 211 : 1, K. 380 E : 15, K. 206 : 31, K. 207 : 49, K. 207 : 56, K. 235 C : 63, K. 235 D : 3, K. 235 D : 23, K. 235 D : 25, K. 235 D : 55, K. 235 D : 87, K. 235 D : 98, K. 237 : 6, K. 258 B : 12, K. 258 A : 17, K. 830 : 8, K. 852 : 2, K. 249 : 3, K. 249 : 4, K. 194 A : 8, K. 194 B : 4, K. 194 B : 9, K. 194 B : 19, K. 475 : 1, K. 366 C : 8, K. 200 A : 2, K. 966 : 3, K. 238, K. 99, K. 237		
1192	viṣudha	K. 669 C : 49	Purifié, pur, vertueux.	
1193	viṣuva-saṅkrānta	K. 374	Équinoxe de printemps.	
1194	viṣṇukarmma ~ viśvakarmma	K. 413B : 17	L'architecte divin Viśvakarma.	
1195	viṣṇudharma	K. 598 B : 31	Nom d'un texte religieux.	
1196	viṣṇuloka	K. 956 A : 25, K. 956 A : 33, K. 956 A : 34, K. 956 A : 38, K. 956 A : 43, K. 175 E : 3, K. 256 A : 12, K. 256 A : 22, K. 872 S : 2, K. 570 : 28, K. 521 S : 1, K. 521 S : 5, K. 774A : 1, K. 989 B : 16, K. 989 B : 22, K. 989 B : 35, K. 235 C : 82, K. 235 D : 4, K. 872, K. 521 : 5	Le monde de Viṣṇu.	
1197	vihāra	K. 224 B : 7, K. 388 C : 4, K. 755 : 2, K. 56 C : 35, K. 754 : 6, K. 413 B : 15, K. 413 B : 24, K. 505	Temple bouddhique.	

1198	vīja	K. 383 B6 : 23, K. 689 A : 15, K. 18 : 3, K. 18 : 3, K. 218 N : 36, K. 153 : 13, K. 205 : 12, K. 34 B : 25, K. 852 : 7, K. 249 : 11, K. 32 : 15, K. 470		Semence, grain de semence. Mesure de rizière à identifier. Race, lignée.
1199	vīṇa ~ viṇa	K. 557 E : 1, 4, K. 600 E : 1, 4, K. 669 C : 26, K. 205 , K. 263D : 47, K. 324A : 22, K. 669C : 26		Harpe arquée.
1200	vīra	K. 383 B1 : 41, K. 9 : 11, K. 352 S : 26, K. 598 D : 3, K. 221 N : 22, K. 234 : 14, K. 380 E : 16, K. 298 : 2, K. 298 : 11, K. 298 : 11, K. 258 A : 36, K. 852 : 8, K. 956		Homme viril. Héros, guerrier.
1201	vīrya	K. 144		Énergie, vigueur, virilité.
1202	vuddha	K. 453 A : 5, K. 453 A : 14, K. 173 : 1, K. 237 : 15, K. 754 : 7, K. 237	Voir <i>buddha</i> .	Le Bouddha.
1203	vuddhi	K. 299 : 4		Esprit, intellect, intelligence.
1204	vudha	K. 472 ; 3, K. 726 A : 1, K. 809 N : 37		La planète Mercure.
1205	vudhavāra ~ vudhadivasa-vāra	K. 383 D : 11, K. 21, K. 74 : 1, K. 690 N : 22, K. 269 : 1, K. 270 S : 3, K. 165 N : 1, K. 231 : 1, K. 538 B : 4, K. 262 S : 40, K. 263 D : 55, K. 944 : 1, K. 196 : 2, K. 212 A : 22, K. 207 : 1, K. 235 D : 86, K. 397 : 12, K. 397 : 15, K. 200 A K. 927 : 1, K. 904, K. 260		Le mercredi.
1206	vṛkṣa	K. 484 : 3		Arbre, forêt.
1207	vṛtti ~ vṛttī	K. 124 : 10, 15 ; K. 329		Support.
1208	vṛddha	K. 669 D : 24, K. 669 D : 37, K. 669 D : 46, K. 669 D : 46, K. 739, K. 569		Agé, ancien, vénérable.
1209	vṛnda	K. 705 : 9, K. 705 : 10, K. 380		Troupe, groupe, foule, bosquet d'arbres.
1210	vṛṣa ~ vṛṣabha ~ vṛṣadhvaja ~ vṛṣabhavāhana	K. 584 : 1, K. 669 C : 24, K. 245 : 19		Taureau. Être vigoureux.

1211	vṛhaspati ~ vrahaspati ~ bṛhaspati	K. 472 : 7, K. 472 : 3, K. 472 : 8, K. 200 B : 5, K. 113, K. 114 : 1, K. 648, K. 879, K. 450 : 25		Une ancienne divinité de l'Inde. N. de la planète Jupiter. Le jeudi.
1212	veg ~ beg (pour vega)	K. 484 : 3, K. 413 B : 27		Véhémence, paroxysme. Extrêmement.
1213	veda	K. 689 B : 6, K. 713 B : 24, K. 669 C : 58, K. 153 : 16, K. 814 B : 61, K. 33 : 28		Le Veda.
1214	vera	K. 1 : 20, K. 30 : 29, K. 51 : 16, K. 76 : 5, K. 129 : 9, K. 711 : 10, K. 154 A : 5, K. 989 C : 21, K. 989 C : 21, K. 989 C : 21, K. 989 C : 22, K. 989 C : 22, K. 989 C : 23, K. 989 C : 24, K. 989 C : 25, K. 989 C : 26, K. 989 C : 26, K. 989 D : 1, K. 989 D : 1, K. 989 D : 3, K. 989 D : 3, K. 258 A : 14, K. 258 A : 79, K. 127		Fournir un service, servir. Temps de service.
1215	velā	K. 292 : 14, K. 424 A : 2, K. 427 : 3, K. 910 : 5, K. 682 C : 7, K. 56 B : 32, K. 56 B : 34, K. 56 C : 36, K. 56 D : 37, K. 265 N : 7, K. 831 : 17, K. 208 : 62, K. 222 : 9, K. 222 : 10, K. 222 : 19, K. 153 : 27, K. 220 S : 10, K. 220 S : 14, K. 814 A : 65, K. 598 B : 24, K. 720 D : 10, K. 989 C : 19, K. 989 C : 19, K. 989 C : 29, K. 989 D : 1, K. 467 : 17, K. 843 C : 18, K. 380 E : 8, K. 380 E : 21, K. 391 W : 30, K. 258 C : 10, K. 258 A : 50	Équivalent en kh. : <i>thmā</i> .	Temps, moment.
1216	vaitaraṇī	K. 299 : 6, K. 728		Nom d'une rivière de l'enfer, chaude, turbulente et fétide.
1217	vaidūrya	K. 393, K. 293		Béryl, œil-de-chat.
1218	vaidya	K. 415		Savant. Médecin.
1219	vaiyākaraṇa	K. 356 N : 11		Grammairien.
1220	vaiśākha ~	K. 427, K. 591 B : 6, K., 341 S, K. 904 A : 14, K. 713 B : 1, K. 873 : 1, K. 186, K. 239 S : 22,		Le sixième mois de l'année.

	vaisākha ~ baisākha	K. 245 : 5, 10, K. 245 : 9, K. 538 A : 3, K. 351 : 1, K. 819 A : 7, K. 216 N : 1, K. 290 I, K. 232 N, K. 989 B : 39, K. 708 S, K. 380 W : 31, K. 382 : 2, K. 219 : 2, K. 258 B : 41, K. 852 : 1, K. 254 B : 17, K. 254 B : 20, K. 808, K. 944 : 1, K. 405 : 2, K. 524 : 5, K. 232 : 1, K. 708 : 1 ; K. 1238B : 17			
1221	vaiśrava (pour vaiśravaṇa)	K. 134 : 19		Un nom de Kubera, dieu des richesses.	
1222	vo	K. 24 B : 13, K. 24 B : 14, K. 30 : 15, K. 61 B, K. 207 : 51, K. 207 : 52, K. 235 D : 106, K. 235 D : 107, K. 393 N : 8, K. 200 B : 10, K. 907 F : 4	Origine prākrite.	Arbre, <i>Ficus religiosa</i> (Morac.).	
1223	vodhi	K. 909 B , K. 484		L'Éveil d'un Buddha.	
1224	vol	K. 208, K. 598, K. 736, K. 125, K. 393S	Origine prākrite : <i>boll-</i> .	Déclarer, se prononcer, déclamer.	
1225	vyakta	K. 292 : 17		Manifeste. Évident.	
1226	vyañjana	K. 235 D : 71, K. 139 B : 12		Condiment, sauce, mets liquide.	
1227	vyavahāra	K. 354 S : 9, K. 354 S : 11, K. 373 C : 3, K. 790 : 11, K. 588 : 4, K. 44 B : 5, K. 451 N : 5, K. 71 : 12, K. 100 : 5, K. 233 A, K. 233 B : 4, K. 868 B : 2, K. 181 A : 3, K. 181 B : 2, K. 181 B ; 17, K. 19 : 22, K. 425 : 9, K. 425 : 10, K. 168 : 14, K. 444 B : 29, K. 85 : 4, K. 85 : 5, K. 344 : 5, K. 344 : 9, K. 158 A : 4, K. 693 B : 24, K. 693 B : 27, K. 598 B : 60, K. 720 C : 7, K. 342 E : 2, K. 410 : 14, K. 843 B : 22, K. 843 B : 27, K. 843 B : 29, K. 843 D : 15, K. 353 S : 17, K. 342 ; K. 1238A : 40			Affaire, affaire de justice.
1228	vyavāharādhik- āri	K. 814		Chef de la justice d'un village.	
1229	vyākaraṇa	K. 235 D : 65		Grammaire.	
1230	vyādha	K. 523 C : 28		Maladie.	

1231	vyāpāra	K. 152 : 7, K. 152 : 11, K. 878 : 6, K. 842 B : 18, K. 425 : 9, K. 208 : 47, K. 208 : 55, K. 380 W : 34, K. 374 : 7, K. 374 : 13, K. 878		Être de service, en fonction.
1232	vyūha ~ byūha	K. 562 : 19, K. 413A : 3		Arrangement, ou section d'une armée.
1233	vyoma	K. 192 : 19		Le ciel, l'atmosphère.
1234	vrata	K. 780 : 17, K. 99 N : 21, K. 99 S : 17, K. 669 D : 34, K. 221 N : 4, K. 221 N : 5	<i>Très courant en khmer moyen.</i>	Conduite, règle, vœu, observance.
1235	vrahma ~ brahma	K. 343 N3 : 16, K. 383 B6 : 28, K. 956 A : 23, K. 591 B : 6, K. 682 C : 12, K. 682 C : 15, K. 352 N : 4, K. 353 N : 52, K. 105 : 28, K. 262 N : 18, K. 262 N : 20, K. 262 N : 29, K. 848 : 5, K. 263 B : 12, K. 263 B : 15, K. 669 B : 32, K. 669 C : 4, K. 669 C : 8, K. 669 C : 12, K. 669 C : 14, K. 669 C : 18, K. 669 C : 18, K. 669 C : 51, K. 669 C : 55, K. 669 D : 17, K. 669 D : 40, K. 218 N : 37, K. 218 N : 41, K. 218 N : 49, K. 245 : 17, K. 245 : 23, K. 566 A : 3, K. 566 A : 5, K. 566 A : 12, K. 566 A : 14, K. 566 A : 15, K. 566 B : 1, K. 566 B : 2, K. 566 B : 3, K. 566 B : 5, K. 566 B : 6, K. 566 B : 7, K. 566 B : 11, K. 566 B : 13, K. 566 B : 16, K. 262 : 15, K. 153 : 14, K. 290 I, K. 232 N : 24, K. 598 B : 35, K. 720 B : 6, K. 720 C : 23, K. 221 N : 6, K. 221 N : 7, K. 221 N : 23, K. 221 N : 25, K. 702 B : 15, K. 843 A : 4, K. 843 A : 7, K. 843 A : 8, K. 843 A : 23, K. 843 B : 6, K. 843 C : 1, K. 843 C : 24, K. 843 C : 26, K. 212 A : 18, K. 879 : 16, K. 879 : 25, K. 206 : 3, K. 206 : 4, K. 227 : 26, K. 353 S : 4, K. 393 S : 35, K. 237 : 14, K. 34 B : 27, K. 258 A : 36, K. 32 : 16, K. 484 : 1, K. 584 : 9, K. 584 : 18		Brahmā.

1236	vrahmayajña	K. 352 N : 21, K. 444 A : 5, K. 868 A : 3, K. 353 S : 20, K. 353 S : 21, K. 353 S : 22, K. 235 D : 66, K. 523 D : 14		Sacrifice à Brahmā.
1237	vrahmarṣi	K. 523		Un sage brahmanique.
1238	vrahmaloka	K. 233 A : 6, K. 233 A : 12, K. 989 B : 37, K. 235 D : 34, K. 393 S : 43, K. 91 B : 12		Nom postume du roi Harṣavarman. Il signifiait “Le Monde de Brahmā”.
1239	vrahmasatra	K. 842 B : 26, K. 574		Un sacrifice védique.
1240	vrahmaśāsana	K. 523 C : 17		Commandement de Brahma.
1241	vrahmahatyā	K. 154 B : 13		Fait de tuer un Brahmane.
1242	vrāhmaṇa ~ vrāhmana ~ vrāhma ~ brāhmaṇa	K. 354 S : 40, K. 518 B : 3, K. 904 B : 28, K. 878 : 8, K. 99 S : 29, K. 571 : 12, K. 143 B : 18, K. 617 : 11, K. 617 : 18, K. 617 : 27, K. 814 A : 64, K. 814 A : 64, K. 814 A : 67, K. 814 B : 1, K. 814 B : 7, K. 814 B : 13, K. 814 B : 24, K. 814 B : 33, K. 814 B : 34, K. 814 B : 37, K. 814 B : 39, K. 814 B : 43, K. 814 B : 49, K. 814 B : 65, K. 814 B : 65, K. 814 B : 69, K. 618 : 4, K. 618 : 35, K. 618 : 30,38, K. 207 : 36, K. 207 : 37, K. 207 : 37, K. 207 : 46, K. 374 : 6, K. 235 C : 68, K. 235 C : 70, K. 235 C : 73, K. 235 C : 73, K. 235 C : 76, K. 235 D : 77, K. 235 D : 86, K. 235 D : 90, K. 299 : 6, K. 299 : 24, K. 194 A : 4, K. 194 A : 19, K. 194 A : 25, K. 470 : 4, K. 470 : 12, K. 470 : 17, K. 650B : 19, K. 260, K. 413A : 42,54, K. 413B : 2, K. 255 : 19, K. 216S : 46, K. 260N : 11, K. 956 : 41	Voir <i>brāhmaṇa</i> .	Un Brahmane.
1243	vrāhmaṇapās (pour vrāhmaṇapāśa)	K. 956 : 25		Les cordes ou nœud du ou des Brahmane(s).

1244	vrāhmaṇaśāla	K. 257 S : 27, K. 258 A : 33		La salle des Brahmanes.
1245	vrāhmaṇācārya	K. 878 : 14 , K. 292		Brahmanes versés en rites, grands officiants à la cour.
1246	vrīha ~ vrīhi	K. 556 : 6, K. 164 B : 18, K. 659 : 10, K. 913 : 7 K. 991 : 27, K. 158 C : 23, K. 158 C : 24, K. 158 C : 25, K. 158 C : 30, K. 158 C : 31, K. 158 D, K. 158 D : 1, K. 158 D : 5, K. 232 N : 9, K. 221 S : 7, K. 165 N : 15, K. 570 : 25, K. 444 A : 19, K. 868 A : 12, K. 450 : 16, K. 831, K. 162		Le riz, paddy.
ŚA				
1247	śaka ~ śakapari-graha	253 S, K. 254 A, K. 292, K. 292 : 5, K. 292 : 26, K. 383 D, K. 383 D : 9, K. 453 A, K. 7, K. 956 A : 59, K. 557 N, K. 600 N, K. 341 S, K. 259 S, K. 127 : 3, K. 341 N, K. 753, K. 682 A, K. 682 B, K. 682 C, K. 708 N, K. 415, K. 150, K. 175 S : 15, K. 175 W : 10, K. 175 W : 16, K. 240 S, K. 240 S : 5, K. 256 B, K. 352 S, K. 353 N : 11, K. 353 N : 18, K. 353 N : 23, K. 583 B, K. 690 N : 21, K. 867, K. 872 S, K. 872 S : 7, K. 872 S : 15, K. 872 S : 19, K. 457, K. 713 B, K. 878, K. 886, K. 291 N, K. 105, K. 105 : 16, K. 842 B, K. 184, K. 184 : 12, K. 269, K. 270 N : 1, K. 270 N : 25, K. 270 S : 25, K. 271 : 1, K. 873, K. 99 S, K. 164 A, K. 995, K. 995 : 4, K. 605, K. 183 : 1, K. 189, K. 188, K. 186, K. 187 E, K. 187 S : 1, K. 187 S : 20, K. 187 S : 28, K. 187 S : 29, K. 735, K. 680, K. 252, K. 868 B : 7, K. 872 N, K. 872 N : 15, K. 872 N : 21, K. 958 N, K. 215, K. 215 : 5, K. 238 A, K. 950, K. 165 N, K. 349 S, K. 192, K. 653, K. 165 S, K. 265 N, K. 265 S, K. 266, K. 181 A, K. 19, K. 239 S, K. 674, K. 231, K. 231 : 43,		Ère du roi des Śaka, ou simplement ère śaka commençant en 78 apr. J.-C. L'année.

	<p>K. 262 N, K. 464, K. 558, K. 659, K. 659 : 1, K. 885, K. 885 : 5, K. 885 : 10, K. 570, K. 848, K. 263 B : 36, K. 263 B : 42, K. 847, K. 168, K. 669 D, K. 343 S, K. 444 A : 1. K. 444 C : 14, K. 868 A, K. 868 A : 3, K. 824 : 1, K. 143 A : 1, K. 143 A : 11, K. 245, K. 245 : 4, K. 370, K. 521 S, K. 538 B, K. 566 A, K. 991 : 24, K. 257 S, K. 356 N, K. 85, K. 214 B, K. 262 S, K. 262 S : 6, K. 262 S : 26, K. 262 S : 39, K. 263 D : 30, K. 263 D : 54, K. 344, K. 774, K. 774 : 7, K. 774 : 12, K. 351, K. 257 N : 10, K. 257 N : 32, K. 125, K. 153, K. 752, K. 89, K. 220 N, K. 691, K. 817, K. 88, K. 158 A, K. 158 B, K. 158 C : 16, K. 158 D : 8, K. 693 A, K. 944, K. 814 B, K. 814 C, K. 196 : 2, K. 216 N, K. 216 N : 13, K. 290 I, K. 232 N, K. 542 : 13, K. 598 B, K. 598 B : 2, K. 720 B : 1, K. 720 B : 13, K. 720 B : 21, K. 720 C : 13, K. 720 C : 19, K. 221 N : 19, K. 342 W : 1, K. 221 S, K. 221 S : 2, K. 221 S : 4, K. 221 S : 6, K. 572 A, K. 572 B, K. 705, K. 933, K. 933 : 4, K. 706 N, K. 466 : 1, K. 31, K. 381 : 6, K. 410, K. 410 : 17, K. 410 : 25, K. 702 B, K. 843 A, K. 843 C : 6, K. 843 C : 8, K. 843 C : 24, K. 843 C : 27, K. 843 D : 6, K. 230 C, K. 230 C : 17, K. 618, K. 212 A : 21, K. 205, K. 211, K. 211 : 4, K. 380 W, K. 380 W : 31, K. 380 W : 33, K. 380 E, K. 380 E : 28, K. 195 I : 3, K. 660, K. 879, K. 879 : 33, K. 953 B, K. 206 : 1, K. 207, K. 374, K. 968 : 2, K. 968 B, K. 382 : 2, K. 195 III : 24, K. 195 III : 26, K. 219, K. 219 : 2, K. 235 D : 79, K. 235 D : 80, K. 235 D : 81, K. 235 D : 81, K. 235 D : 85, K. 235 D : 90, K. 393 S, K. 247, K. 246, K. 237, K. 237 : 12,</p>		
--	--	--	--

		K. 237 : 13, K. 990 B, K. 449 A, K. 782 N : 5, K. 782 N : 9, K. 91 B : 20, K. 91 B : 26, K. 91 B : 30, K. 91 C : 1, K. 91 D, K. 91 D : 4, K. 260 N, K. 850, K. 391 W : 1, K. 258 C, K. 258 C : 15, K. 258 C : 16, K. 258 B, K. 258 B : 11, K. 258 B : 19, K. 258 B : 39, K. 258 B : 47, K. 258 B : 50, K. 260 S, K. 258 A, K. 258 A : 12, K. 258 A : 16, K. 258 A : 23, K. 258 A : 43, K. 258 A : 55, K. 258 A : 62, K. 258 A : 65, K. 258 A : 66, K. 258 A : 74, K. 258 A : 80, K. 830, K. 830 : 5, K. 830 : 10, K. 852, K. 249 : 1, K. 249 : 12, K. 249 : 14, K. 397, K. 397 : 12, K. 397 : 15, K. 397 : 18, K. 397 : 23, K. 32, K. 524, K. 523 D, K. 194 A ; K. 1238A : 1, 39, 48 ; K. 1238B : 4, 17		
1248	śakavrāhmaṇa	K. 521, K. 293		Le Brahmane scythe.
1249	śakti	K. 726 A : 19, K. 56 A : 32, K. 872 S : 11, K. 872 N : 13, K. 208 : 65, K. 393 S : 44, K. 366 A : 19, K. 366 A : 22, K. 489 : 8, K. 569 : 11, K. 754 : 26, K. 413 B : 8		Puissance, pouvoir.
1250	śaṅkha	K. 388 C, K. 389 B : 15, K. 910 : 9, K. 877 B : 15, K. 262 N : 4, K. 262 N : 16, K. 669 C : 2, K. 669 C : 9, K. 669 C : 14, K. 669 C : 26, K. 263 D : 3, K. 393 S : 32, K. 258 A : 38 ; K. 1319 : 10		Conque, instrument de rite.
1251	śata	K. 455 : 13, K. 710 : 8, K. 582 : 7, K. 56 C : 31, K. 345 : 13, K. 352 N : 8, K. 872 S : 5, K. 872 S : 6, K. 872 S : 12, K. 872 S : 13, K. 872 S : 25, K. 99 S : 9, K. 872 N : 18, K. 872 N : 19, K. 872 N : 22, K. 348 N : 12, K. 348 N : 35, K. 571 : 13, K. 571 : 16, K. 571 : 25, K. 571 : 34, K. 350 S : 14, K. 938 A : 14, K. 938 B, K. 938 B : 12, K. 257 S : 42, K. 89 : 5, K. 158 B : 25, K. 158 B : 26, K. 158 B :		Cent.

		27, K. 158 B : 27, K. 158 B : 27, K. 158 C : 28, K. 158 C : 29, K. 598 B : 49, K. 598 B : 49, K. 598 B : 50, K. 705 : 5, K. 705 : 6, K. 705 : 6, K. 705 : 7, K. 705 : 7, K. 705 : 7, K. 618 : 43, K. 212 A : 10, K. 207 : 18, K. 207 : 20, K. 235 D : 17, K. 235 D : 18, K. 235 D : 50, K. 235 D : 69, K. 393 N : 17, K. 34 B : 26, K. 34 B : 29, K. 420 : 18, K. 258 B : 11, K. 258 B : 28, K. 258 B : 29, K. 258 A : 12, K. 258 A : 28, K. 258 A : 28, K. 258 A : 28, K. 258 A : 31, K. 258 A : 31, K. 258 A : 31, K. 258 A : 78, K. 397 : 5, K. 397 : 7, K. 397 : 8, K. 397 : 9, K. 397 : 9, K. 397 : 10, K. 397 : 11, K. 397 : 12, K. 254 D, K. 475 : 6, K. 366 B : 20, K. 930 : 9, K. 177 ; K. 1238A : 17		
1252	śatabhīṣa	K. 444		Nom d'un <i>nakṣatra</i> .
1253	śaṅkara-nārāyaṇa ~ śaṅkara-nārāyana	K. 904, K. 235, K. 457 : 7, K. 235D : 41, K. 366A : 17,21, K. 556 : 20		Śiva-Viṣṇu, ou Harihara.
1254	śatru	K. 137 : 11, K. 562 : 12, K. 926 : 9, K. 904 B : 20, K. 204 : 7		Ennemi.
1255	śani	K. 470 : 25		La planète Saturne.
1256	śanaiścara	K. 54 : 10, K. 726 A : 1, K. 742, K. 290		Le samedi.
1257	śapatha ~ śapata ~ Śapatta	K. 263 B : 45, K. 263 B : 47, K. 262 S : 10, K. 262 S : 13, K. 693 B : 29, K. 598 B : 38, K. 598 B : 39, K. 207 : 28, K. 736 D : 8, K. 736 D : 9, K. 380E : 23,25 , K. 829 : 21, K. 569 : 1, K. 227 : 12-14, K. 878 : 7, K. 380O : 21, K. 380E : 7,16,18,20,21,25, K. 208 : 53		Prêter serment.

1258	śarāva ~ śarāvāṇa	K. 353 N : 29, K. 239 N : 12, K. 262 N : 10, K. 171 : 7, K. 412 : 17, K. 263 D : 12, K. 263 D : 46, K. 258 B : 43, K. 258 A : 39, K. 453 B : 4, K. 453 B : 5, K. 669 C : 19, K. 877, K. 366		Grand récipient de metal pour contenir divers objets plats, ou creux comme des bols.
1259	śarīra	K. 449 B : 27, K. 258 B : 38, K. 258 A : 42, K. 482, K. 521		Le corps humain, la personne.
1260	śasāṅka	K. 105		La lune.
1261	śaśī	K. 809, K. 258, K. 366		La lune.
1262	śākyaśiṃha	K. 293		Le lion des Śākya.
1263	śākha	K. 373 B : 3, K. 664 : 4, K. 697 B, K. 425 : 12, K. 425 : 13, K. 263 B : 37, K. 255, K. 262 S : 2, K. 158 A : 2, K. 235 C : 58, K. 235 D : 85, K. 754	Il figure souvent dans l'expression <i>teṃ śākha bhūmi</i> "l'origine et l'histoire du terrain".	Branche, ramification. Évolution, histoire.
1264	śāṭakā	K. 34 B : 24, K. 34 B : 26, K. 34 B : 29		Bande d'étoffe.
1265	śānti	K. 155 II : 25, K. 219 : 18, K. 235 D : 38, K. 258 A : 35, K. 938		La paix, la quiétude.
1266	śāpa	K. 886 : 9, K. 143 B : 17, K. 143 B : 19, K. 143 B : 24, K. 235 C : 57, K. 235 C : 76		Imprécation, malédiction.
1267	śāpānugraha	K. 523 C		Malédiction et bon vœu.
1268	śālā ~ śāla	K. 748, K. 748 : 7, K. 438 : 12, K. 438 : 16, K. 438 : 21, K. 56 B : 29, K. 56 B : 35, K. 207 S : 19, K. 153 : 19, K. 989 C : 29, K. 989 D : 2, K. 374 : 16, K. 258 A : 47, K. 257, K. 89, K. 366		Une salle. Une étable.
1269	śāsana ~ śāsanā ~ śāsa	K. 347 E : 4, K. 373 C : 35, K. 580 : 24, K. 580 : 26, K. 591 B : 9, K. 682 C : 2, K. 162 S, K. 340 : 3, K. 175 S : 6, K. 175 W : 16, K. 256 B : 29, K. 256 B : 35, K. 352 S : 7, K. 352 S : 10, K. 414, K. 594, K. 650 A : 1, K. 690 N : 22, K. 690 S, K. 867 : 1,		Paroles du roi, donc commandement. (Du roi) Parler, ordonner.

	<p>K. 880 : 1, K. 880 : 3, K. 886 : 1, K. 291 N : 12, K. 842 B : 17, K. 99 S : 1, K. 99 S : 3, K. 99 S : 8, K. 99 S : 29, K. 164 A : 1, K. 164 B : 16, K. 189 : 1, K. 186 ; 1, K. 187 S : 23, K. 680 : 1, K. 957 A : 4, K. 957 A : 5, K. 957 A : 18, K. 957 B : 1, K. 957 B : 12, K. 872 N : 2, K. 872 N : 17, K. 958 N : 1, K. 958 N : 7, K. 958 N : 11, K. 958 N : 13, K. 950 : 6, K. 950 : 7, K. 349 S : 1, K. 192 : 1, K. 653 : 1, K. 653 : 6, K. 265 N : 1, K. 265 S : 6, K. 265 S : 10, K. 265 S : 13, K. 265 S : 15, K. 265 S : 19, K. 265 S : 21, K. 266 : 20, K. 181 A : 1, K. 181 : 12, K. 19 : 15, K. 198 A : 7, K. 239 N : 5, K. 674 : 1, K. 231 : 15, K. 231 : 33, K. 231 : 35, K. 231 : 42, K. 231 : 44, K. 231 : 47, K. 262 N : 1, K. 425 : 1, K. 425 : 14, K. 464 : 3, K. 464 : 4, K. 558 : 3, K. 558 : 5, K. 579 : 3, K. 579 : 5, K. 659 : 3, K. 831 : 3, K. 831 : 5, K. 171, K. 848 : 1, K. 848 : 5, K. 848 : 7, K. 263 B : 36, K. 263 B : 44, K. 263 B : 47, K. 263 B : 50, K. 263 B : 51, K. 669 B : 9, K. 669 B : 14, K. 343 S : 14, K. 444 A : 2, K. 444 A : 11, K. 868 A : 7, K. 868 A : 24, K. 143 A : 6, K. 202 : 7, K. 202 : 10, K. 202 : 11, K. 245 : 2, K. 350 S, K. 468 : 13, K. 538 A : 3, K. 538 A : 6, K. 538 B : 8, K. 538 B : 13, K. 566 A : 12, K. 566 A : 16, K. 566 B : 1, K. 566 B : 19, K. 829 : 14, K. 913 : 3, K. 913 : 12, K. 257 S : 2, K. 257 S : 23, K. 356 N : 2, K. 262 S : 1, K. 262 S : 10, K. 262 S : 13, K. 262 S : 18, K. 262 S : 21, K. 262 S : 24, K. 263 D : 31, K. 263 D : 60, K. 344 : 21, K. 344 : 25, K. 819 A : 10, K. 158 A : 4, K. 158 B : 29, K. 158 D : 3, K. 693 B : 28, K. 944 : 2, K. 814 B : 18, K. 814 B : 33, K. 814 B : 56, K. 598 B : 17,</p>		
--	--	--	--

		K. 598 B : 17, K. 598 B : 19, K. 598 B : 21, K. 598 B : 23, K. 598 B : 35, K. 598 B : 35, K. 598 B : 37, K. 598 B : 38, K. 598 B : 40, K. 598 B : 44, K. 989 B : 10, K. 933 : 9, K. 342 E : 3, K. 466 : 3, K. 466 : 4, K. 702 B : 4, K. 380 W : 32, K. 380 E : 13, K. 195 I : 4, K. 990 B : 1, K. 999, K. 366 A : 15, K. 366 A : 16, K. 966 : 12 ; K. 1238A : 4, 25, 46 ; K. 1238B : 6		
1270	śāstā	K. 163 : 1		Une épithète du Bouddha signifiant “le maître qui enseigne”.
1271	śāstra	K. 235 D : 65, K. 91 B : 23, K. 918 : 23, K. 194	Voir le chapitre III.1.	Traités, ouvrages religieux ou rituels.
1272	śikṣā ~ siksā	K. 868 A : 23, K. 258 A : 18, K. 444 B : 11		Connaissance, étude. Enseignement.
1273	śikharā	K. 659 : 17, K. 356 N : 18, K. 324a, K. 330, K. 374		Sommet, pointe.
1274	śira	K. 353 N : 30, K. 238 A : 16, K. 617 : 16, K. 257 N : 10, K. 257 N : 11, K. 257 N : 12, K. 257 N : 13, K. 257 N : 14, K. 153 : 9, K. 843 B : 7, K. 843 B : 8, K. 843 B : 9, K. 843 B : 32, K. 618 : 33, K. 391 W : 25, K. 200 A : 10		La tête.
1275	śiraścheda	K. 235 C : 74	Voir le chapitre III.1.	Nom d’un texte tantrique.
1276	śilā	K. 397 : 5, K. 397 : 5, K. 397 : 6, K. 397 : 6, K. 397 : 7, K. 397 : 7, K. 397 : 7, K. 397 : 8, K. 397 : 8, K. 397 : 9, K. 397 : 10, K. 397 : 10, K. 397 : 11, K. 397 : 11, K. 366 C : 8, K. 413 B : 12, K. 413 D : 14, K. 327		Pierre, rocher.
1277	śilāgola	K. 153 : 3		Borne de pierre.
1278	śilātaṭāka	K. 444		Étang, bassin, de pierre.

1279	śilāpratimā	K. 693		Image (divine) de pierre.
1280	śilāpraśasta	K. 380 W : 24, K. 754		Ordre gravé sur la pierre.
1281	śilāstambha	K. 682 C : 5, K. 175 S : 10, K. 175 S : 11, K. 848 : 7, K. 444 B : 21, K. 868 A : 31, K. 868 A : 33, K. 944 : 6, K. 232 N : 3, K. 342 E : 6, K. 380 W : 24, K. 380 W : 33, K. 380 E : 26, K. 380 E : 61, K. 356, K. 383		Pilier de pierre, stèle.
1282	śilpi	K. 205 : 16, K. 194 B : 18, K. 470 : 4, K. 383		Artiste, artisan.
1283	śiva	K. 46 A : 3, K. 46 A : 8, K. 113 : 5, K. 114 : 5, K. 258 D : 8, K. 299 : 6, K. 631 : 4, K. 206		Auspicieux. Le dieu Śiva.
1284	śivakṣetra	K. 190 : 10		Domaine ou temple de Śiva.
1285	śivagandha	K. 1238B : 25		
1286	śivatejaḥ	K. 380 W : 14		Apparition glorieuse de Śiva.
1287	śivadroha	K. 580 : 26, K. 260		Ennemi de, hostile à Śiva.
1288	śivadharmā	K. 150 : 22, K. 868		Nom d'un traité śivaïte.
1289	śivapāda	K. 354 S : 8, K. 352 N : 11, K. 352 N : 15, K. 352 N : 26, K. 352 N : 29, K. 352 N : 32, K. 352 S : 6, K. 352 S : 11, K. 352 S : 14, K. 352 S : 22, K. 353 N : 17, K. 353 N : 20, K. 353 N : 20, K. 353 N : 27, K. 353 N : 55, K. 349 S : 5, K. 349 S : 8, K. 349 S : 13, K. 349 S : 18, K. 831 : 4, K. 343 S : 3, K. 343 S : 5, K. 343 S : 7, K. 343 S : 18, K. 136 : 42, K. 344 : 7, K. 344 : 11, K. 344 : 12, K. 344 : 22, K. 344 : 26, K. 344 : 28, K. 344 : 32, K. 158 C : 25, K. 216 S : 49, K. 542 : 31, K. 342 W : 6, K. 342 W : 9, K. 342 W : 15, K. 342 E : 48, K. 353 S : 26, K. 353 S : 29, K. 235 D : 87, K. 91 B : 23, K. 298 : 2, K. 341		Désignation honorifique de Śiva.

1290	śivapujā	K. 350, K. 470		Le culte de Śiva.
1291	śivabhakti	K. 175 S : 2, K. 444 B : 2, K. 868 A : 18		Dévotion envers Śiva.
1292	śivayajña	K. 152 : 6, K. 989 B : 42, K. 989 B : 44, K. 989 B : 46, K. 470 : 25, K. 150		Sacrifice à Śiva.
1293	śivaliṅga	K. 354 S : 14, K. 383 D : 18, K. 383 D : 22, K. 455 : 10, K. 518 C : 6, K. 54 : 9, K. 580 : 25, K. 175 N : 2, K. 175 N : 2, K. 175 N : 3, K. 175 N : 9, K. 175 W : 7, K. 175 W : 12, K. 352 N : 10, K. 352 N : 15, K. 352 N : 24, K. 352 N : 29, K. 352 N : 31, K. 352 N : 35, K. 352 N : 36, K. 352 N : 39, K. 352 N : 42, K. 352 S : 5, K. 352 S : 12, K. 352 S : 20, K. 352 S : 23, K. 650 A : 6, K. 650 A : 11, K. 697 B : 18, K. 780 : 19, K. 780 : 22, K. 780 : 25, K. 844, K. 844 : 3, K. 844 : 14, K. 844 : 20, K. 190 : 2, K. 187 S : 12, K. 958 N : 14, K. 958 N : 18, K. 348 N : 13, K. 348 N : 15, K. 348 N : 18, K. 348 N : 31, K. 265 N : 4, K. 265 S : 6, K. 265 S : 13, K. 659 : 1, K. 659 : 8, K. 831 : 9, K. 669 C : 5, K. 669 C : 12, K. 218 N : 10, K. 229 : 6, K. 245 : 16, K. 245 : 26, K. 450 : 1, K. 617 : 27, K. 829 : 3, K. 829 : 9, K. 257 : S : 7, K. 257 S : 26, K. 257 S : 31, K. 257 S : 34, K. 257 S : 35, K. 741 : 16, K. 741 : 18, K. 741 : 20, K. 153 : 20, K. 153 : 23, K. 542 : 25, K. 598 B : 56, K. 598 D, K. 221 N : 1, K. 221 N : 4, K. 221 N : 18, K. 234 : 18, K. 989 B : 40, K. 221 S : 1, K. 221 S : 3, K. 221 S : 5, K. 933 : 28, K. 843 A : 5, K. 843 D, K. 212 A : 13, K. 211 : 1, K. 353 S : 15, K. 353 S : 24, K. 353 S : 26, K. 353 S : 28, K. 235 C : 60, K. 235 C : 69, K. 235 D : 78, K. 235 D : 82, K. 235 D : 83, K. 235 D : 85, K. 235 D : 113, K. 235 D : 114, K. 449 B : 29,		Le phallus de Śiva, objet de culte.

		K. 449 B : 31, K. 258 D : 5, K. 258 D : 7, K. 258 B : 30, K. 258 B : 40, K. 258 A : 44, K. 258 A : 44, K. 258 A : 48, K. 258 A : 53, K. 524 : 7, K. 524 : 7, K. 523 B : 25, K. 523 D : 10, K. 523 D : 17, K. 523 D : 23, K. 523 D : 26, K. 254 B : 18, K. 366 A : 16, K. 366 A : 20, K. 366 C : 3, K. 200 B : 11 ; K. 1238A : 3, 38, 41		
1294	śivaliṅgatraya	K. 524 : 6		Une triade de liṅga.
1295	śivaloka	K. 970 : 3, K. 669 B : 5, K. 143 A : 2, K. 143 A : 15, K. 538 B : 6, K. 344 : 25, K. 989 B : 24, K. 989 B : 37, K. 235 D : 18, K. 235 D : 36, K. 91 B : 12, K. 967		Le monde de Śiva.
1296	śivasamhitā	K. 842B : 2		Nom d'un traité śivaïte.
1297	śivasthāna	K. 195 III : 11, K. 195 III : 14, K. 195 III : 16, K. 195 III : 26, K. 195 III : 27, K. 830 : 1		Demeure, temple de Śiva.
1298	śivājñā	K. 382 ; 2, K. 382 : 2, K. 382 : 2		Autorité de Śiva.
1299	śivāśrama	K. 187 S : 1, K. 187 S : 23, K. 216 N : 16, K. 235 D : 8, K. 235 D : 8, K. 235 D : 9, K. 235 D : 9, K. 235 D : 9, K. 235 D : 10, K. 235 D : 12, K. 235 D : 13, K. 235 D : 14, K. 235 D : 15, K. 235 D : 19, K. 235 D : 21, K. 235 D : 21, K. 235 D : 22, K. 235 D : 24, K. 235 D : 30, K. 235 D : 32		Ermitage de Śiva.
1300	śivikā	K. 262 N : 8, K. 669 C : 13, K. 136 : 30, K. 276 : 6, K. 277 S : 7, K. 263 D : 13, K. 263 D : 19, K. 774 : 1, K. 342 W : 2, K. 342 W : 6, K. 342 W : 9		Litière, palanquin.
1301	śiṣṭajana	K. 152 : 18		Gens instruits.
1302	śiṣya	K. 617 : 18, K. 617 : 18, K. 617 : 28, K. 843 D : 6, K. 211 : 4, K. 235 D : 7, K. 235 D : 19, K. 258 D : 6, K. 258 B : 37, K. 258 A : 41, K. 356		Élèves, disciples.

1303	śīta	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "froid".
1304	śīla	K. 91 B : 18, K. 155, K. 444		Vertus morales ou religieuses.
1305	śukti	K. 265 S : 24, K. 262 N : 11, K. 669 C : 20, K. 415		Coupe rituelle en f. de crâne.
1306	śukradivasa- vāra ~ śukradivasa- vāra ~ śukradivasa- bāra	K. 155-I		Le vendredi, jour de Vénus.
1307	śuklapakṣa	K. 208 : 65, K. 207 : 39, K. 207 : 41, K. 207 : 41, K. 207 : 42, K. 374 : 10	Équivalent en kh. : <i>ket</i> , <i>khnet</i> .	Quinzaine claire du mois.
1308	śuci	K. 258 B : 21, K. 258 B : 61, K. 258 A : 59		Pur, clair, transparent.
1309	śucyanna	K. 56 B : 29, K. 56 B : 31, K. 989 B : 47, K. 989 B : 48, K. 989 B : 49, K. 989 B : 50, K. 989 C : 2		Nourriture pure, destinée au dieu.
1310	śuddha	K. 292 : 3, K. 292 : 23, K. 173 : 3, K. 348 N : 3, K. 181 C : 2		Pur, immaculé, absolu.
1311	śuddhānta	K. 720 C : 15		Appartements privés, gynécée.
1312	śūnya	K. 697 B : 16, K. 215 : 6, K. 208 : 45, K. 829 : 10, K. 705 : 4, K. 195 I : 1, K. 195 I : 3, K. 235 D : 42, K. 235 D : 45, K. 235 D : 55, K. 235 D : 56, K. 235 D : 58, K. 235 D : 72, K. 91 B : 21, K. 258 B : 47, K. 258 B : 47, K. 249 : 1		Vide, détruit, anéanti. Le zéro.
1313	śūnyamūla	K. 165 N : 25, K. 143A : 4, K. 143A : 6, K.143 A : 8, K. 91 B : 24, K. 235D : 14,56,72	Voir le chapitre II.3.	Sans maître, sans chef ou propriétaire.
1314	śūla	K. 238, K. 277		Pointe, dent, pique.
1315	śeṣa	K. 590 B : 2, K. 71 : 21, K. 233 A : 14, K. 233 B : 4, K. 523 D : 7		Rester, dépasser.
1316	śodha ~ śodhe	K. 67 C : 3, K. 349, K. 693, K. 736 ; K. 1238A : 42, 43, 44		Mettre à l'épreuve, examiner.

1317	śraddhā ~ śrāddhā ~ śraddhi	K. 80 : 9, K. 163 : 5, K. 702 B : 14, K. 211 : 4, K. 157, K. 254		La foi. Être mû par la foi.
1318	śrāvaṇa	K. 927 : 1, K. 194 A, K. 988 A : 1, K. 18, K. 584		Nom du neuvième mois lunaire.
1319	śrī ~ śri ~ śrīya ~ śrīy ~ srī ~ sri	K. 109 : 25, K. 226 F : 1, K. 293 A : 1, K. 383 B3 : 41, K. 383 B4, K.383 B7 : 27, K. 453 A : 7, K. 8 :, K. 30 : 9, K. 30 : 12, K. 38 : 5, K. 38 : 7, K. 38 : 8, K. 66 A, K. 129 : 11, K. 146, K. 163 : 2, K. 422 : 1, K. 422 : 3, K. 424 A : 1, K. 424 B, K. 426 : 2, K. 438 : 19, K. 502 : 9, K. 562 : 1, K. 562 : 12, K. 562 : 22, K. 562 : 24, K. 563 : 7, K. 648 : 2, K. 712 : 8, K. 956 A : 15, K. 956 A : 16, K. 956 A : 21, K. 138 : 18, K. 926 : 4, K. 109 N : 11, K. 447 : 23, K. 493 : 25, K. 44 A : 7, K. 44 A : 9, K. 44 B : 3, K. 140 : 3, K. 78 : 2, K. 561 : 7, K. 561 : 11, K. 561 : 14, K. 561 : 20, K. 561 : 29, K. 561 : 30, K. 561 : 32, K. 561 : 34, K. 561 : 35, K. 561 : 36, K. 561 : 38, K. 127 : 5, K. 127 : 12, K. 127 : 14, K. 127 : 20, K. 154 A : 3, K. 154 B : 6, K. 154 B : 7, K. 582 : 3, K. 74 : 2, K. 74 : 8, K. 113 : 3, K. 114 : 3, K. 341 N : 5, K. 18 : 22, K. 256 C : 49, K. 832 B : 8, K. 655, K. 809 N, K. 809 N : 20, K. 809 N : 40, K. 713 B : 21, K. 713 B : 22, K. 878 : 6, K. 105 : 3, K. 269, K. 270 N, K. 270 S, K. 271, K. 271 : 13, K. 271 : 17, K. 99 S : 23, K. 995 : 1, K. 183, K. 183 : 1, K. 183 : 3, K. 187 S : 12, K. 958 N : 15, K. 958 N : 30, K. 958 N : 32, K. 181 B : 9, K. 239 N : 6, K. 262 N : 19, K. 262 N : 23, K. 831 : 24, K. 263 B : 43, K. 669 C : 33, K. 669 C : 48, K. 824, K. 143 A, K. 218 N : 17, K. 218 N : 42, K. 218 N : 57, K. 222 : 21, K. 125 : 5, K. 814 B : 26, K. 216 N : 2, K. 216 N : 5, K. 216	Forme khmérisée : <i>srī</i> (K. 80 : 8, K. 664 : 10, K. 109 N : 17, K. 451 S : 7, K. 995 : 3, K. 8, K. 549). Le terme s'emploie souvent comme l'équivalent du mot khmer <i>vrah</i> "sacré" voir les chapitres III.1. et III.2.	Fortune.

		N : 7, K. 216 S : 33, K. 216 S : 35, K. 216 S : 42, K. 720 B : 3, K. 221 N : 5, K. 221 N : 7, K. 221 N : 8, K. 933 : 35, K. 466 : 8, K. 843 B : 14, K. 843 D : 21, K. 618 : 46, K. 212 A : 16, K. 968 : 3, K. 968 : 4, K. 382 : 2, K. 999 : 3, K. 999 : 4, K. 999 : 5, K. 999 : 6, K. 34 B : 6, K. 298 : 2, K. 298 : 3, K. 298 : 5, K. 298 : 6, K. 298 : 8, K. 298 : 9, K. 298 : 9, K. 298 : 11, K. 298 : 12, K. 298 : 13, K. 298 : 14, K. 298 : 15, K. 298 : 17, K. 298 : 20, K. 298 : 23, K. 298 : 24, K. 298 : 24, K. 298 : 25, K. 918, K. 918 : 10, K. 918 : 23, K. 523 C : 22, K. 254 B : 3, K. 366 A : 18, K. 200 B : 14, K. 628, K. 635, K. 504 : 2		
1320	śrīmat	K. 504 : 1, K. 124		Fortuné.
1321	śrīvatsa	K. 21 : 4, K. 164 B : 9, K. 877 B : 16, K. 262 N : 7, K. 263 D : 7		Marque auspiciouse qui, en iconographie, est une fleurette cruciforme ou à quatre pétales disposés en rhombe et placée à droite et en haut de la poitrine.
1322	śruci	K. 366		Grosse cuillère pour oblation.
1323	śreṣṭhi	K. 234 : 5		Éminent.
1324	śroṭiya	K. 852, K. 299		Savant Brahmane.
1325	śloka	K. 267A : 17, K. 267 B : 45, K. 158A : 2, K. 158A : 5, K. 216 N : 1, K. 598B : 3, K. 598B : 31, K. 194 A : 35, K. 288 D, K. 288 D : 51, K. 288 D : 53, K. 288 D : 55, K. 569 : 18, K. 266		Texte versifié de type sanskrit.
1326	śveta	K. 343 N1 : 9, K. 79 : 10, K. 561 : 26, K. 713 B : 2, K. 713 B : 17, K. 188 : 3, K. 262 N : 8, K. 669 C : 18, K. 669 C : 20, K. 263 D : 13, K. 391 E : 2	Équivalent en kh. : <i>so</i> .	Blanc. Le parasol blanc sacré.

1327	śvetatandula ~ śvetataṇḍula	K. 256 B : 37, K. 650 A : 7, K. 970 : 5, K. 425 : 3, K. 570 : 24, K. 669 D : 26, K. 669 D : 39, K. 829 : 5, K. 829 : 8, K. 263 D : 52, K. 232 N : 8, K. 211 : 3, K. 999 : 12, K. 855 : 1, K. 99S : 9		Riz blanc décortiqué.
1328	śvetavastra	K. 99 S : 9, K. 450 : 6		Étoffe blanche.
ṢA				
1329	ṣad	K. 44, K. 99		Six.
1330	ṣaṣṭhāṅśa	K. 842 B : 23, K. 574		La sixième part.
1331	ṣaṣṭhī ~ ṣaṣṭhi	K. 380 E : 28, K. 397 : 12, K. 988 A ; K. 1238A : 1	Cette forme sanskrite est attestée moins souvent que son équivalent prākṛit <i>chaṭṭhī</i> .	Sixième jour (du mois lunaire).
SA				
1332	sakarma	K. 212 A : 11, K. 31 ; K. 1238B : 19		Travailler ensemble. Équipe.
1333	sakala	K. 292 : 4, K. 292 : 25, K. 230 C : 1, K. 144 : 12		Entier, complet, intégral.
1334	sagaṇa (nu)	K. 212 A : 15		Avec, conjointement.
1335	saṅkalpa	K. 152 : 12, K. 152 : 13, K. 754 : 8, K. 150		Vœu pieux.
1336	saṅkrānta ~ saṃkrānta ~ saṅkranta	K. 347 E : 15, K. 347 E : 27, K. 392, K. 682 B : 15, K. 353 N : 55, K. 353 N : 56, K. 353 N : 56, K. 650 A : 7, K. 291 N : 31, K. 184 : 15, K. 215 : 14, K. 248 : 18, K. 255 : 17, K. 369 : 10, K. 617 : 15, K. 617 : 25, K. 829 : 8, K. 938 A : 1, K. 153 : 23, K. 89 : 8, K. 88 : 3, K. 88 : 10, K. 814 A : 66, K. 290 I, K. 216 S : 42, K. 989 C : 1, K. 989 C : 8, K. 989 C : 29, K. 33 : 5, K. 33 : 25, K. 381 : 7, K. 953 B : 6, K. 374 : 8, K. 374 : 11, K. 195 III : 12, K. 34 B : 17, K. 34 B : 20, K. 34 B : 22, K. 34 B : 24, K. 34 B : 26, K. 34 B : 28, K. 850 : 8,		Passage du soleil d'une position à l'autre. Nouvel an.

		K. 850 : 10, K. 850 : 12, K. 850 : 14, K. 855 : 1, K. 391 W : 29, K. 258 C : 13, K. 258 C : 14, K. 258 A : 53, K. 258 A : 54, K. 258 A : 54, K. 366 A : 19, K. 366 A : 19, K. 366 A : 20, K. 366 A : 21, K. 366 A : 21, K. 366 A : 21, K. 200 A : 11, K. 200 B : 1, K. 128 : 5, K. 32 : 12, K. 684 : 11		
1337	saṅgrāma	K. 343 N2 : 6, K. 216 S : 42	Équivalent en kh. : <i>chpañ.</i>	Armée, bataille, guerre.
1338	sañhāra	K. 356 N : 25, K. 153 : 26, K. 134		Destruction.
1339	sajjana	K. 173, K. 175 : 14, K. 444, K. 342		Gens de mérite, de bien, vertueux.
1340	sañjīvana	K. 299		Nom d'un enfer signifiant "vivifiant".
1341	sattra ~ satra	K. 451 N : 1, K. 149 : 25, K. 138 : 28, K. 493 : 28, K. 726 A : 12, K. 726 A : 16, K. 726 A : 17, K. 726 B : 4, K. 726 C : 2, K. 561 : 8, K. 561 : 8, K. 561 : 8, K. 561 : 9, K. 561 : 10, K. 561 : 11, K. 561 : 12, K. 561 : 12, K. 561 : 13, K. 561 : 40, K. 749 : 2, K. 124 : 20, K. 291 N : 19, K. 291 N : 27, K. 298 : 14		Sacrifice védique, distribution d'aumônes.
1342	satpuruṣa	K. 489, K. 177		Gens de bien.
1343	satya ~ satyaṃ	K. 218, K. 262S : 43, K. 89 : 10, K. 158B : 21, K. 843B : 15, K. 444D : 4, K. 703A : 3	Équivalent en kh. : <i>vyat / vit.</i>	Vérité, véracité. Vœu, serment.
1344	satva	K. 453 A : 14, K. 44 B : 9, K. 489 : 9, K. 413 B : 50, K. 144		Créature vivante. Animal.
1345	santāna	K. 956 A : 6, K. 518 D : 5, K. 682 C : 12, K. 175 S : 16, K. 868 B : 4, K. 868 B : 8, K. 868 B : 9, K. 958 N : 5, K. 215 : 8, K. 165 N : 18, K. 165 N : 18, K. 208 : 45, K. 208 : 54, K. 208 : 66, K. 350 N : 6, K. 468 : 16, K. 356 N : 21, K. 356 N : 25, K. 351 : 10, K. 125 : 9, K. 125 : 13, K. 125 : 23, K. 944 : 10, K. 944 : 12, K. 216 N : 12, K. 342 W :		Descendants d'une même lignée.

		18, K. 989 B : 10, K. 989 B : 10, K. 989 B : 13, K. 989 B : 13, K. 989 B : 14, K. 933 : 34, K. 33 : 33, K. 33 : 35, K. 708 S : 4, K. 702 B : 3, K. 702 B : 9, K. 843 C : 12, K. 843 C : 13, K. 843 C : 14, K. 843 C : 15, K. 843 D : 17, K. 230 C : 28, K. 380 W : 15, K. 380 E : 5, K. 380 E : 61, K. 380 E : 62, K. 380 E : 65, K. 380 E : 66, K. 380 E : 66, K. 380 E : 67, K. 195 I : 1, K. 195 I : 3, K. 195 III : 22, K. 219 : 8, K. 219 : 11, K. 235 C : 56, K. 235 C : 58, K. 235 C : 59, K. 235 C : 59, K. 235 C : 60, K. 235 C : 65, K. 235 C : 76, K. 235 D : 10, K. 235 D : 21, K. 235 D : 26, K. 235 D : 28, K. 235 D : 41, K. 235 D : 42, K. 235 D : 47, K. 235 D : 53, K. 235 D : 57, K. 235 D : 59, K. 260 N : 11, K. 523 D : 13, K. 194 B : 19, K. 958, K. 230 ; K. 1238A : 10-11, 39 ; K. 1238B : 22, 23, 24, 26, 28		
1346	santāpa	K. 713 B : 11, K. 299		Affliction, souffrance.
1347	santos	K. 357 : 9, K. 956 A : 5, K. 557 E : 5, K. 600 E : 5		Satisfait, content.
1348	sandeha	K. 380 E : 61, K. 143		Doute.
1349	sandhi	K. 352 N : 38, K. 144		Relation, union, entente.
1350	sandhyā	K. 124 : 20		Articulations de la journée : matin, midi et crépuscule.
1351	sap	K. 254 A : 40, K. 129 : 13, K. 149 : 21, K. 99 N : 26, K. 99 S : 11, K. 277 N : 31, K. 277 N : 32, K. 153 : 19, K. 933 : 7, K. 205 : 7, K. 393 N : 16, K. 91 D : 3, K. 721 : 8, K. 258 B : 39, K. 258 A : 43, K. 194 A : 17, K. 194 A : 19, K. 194 A : 21, K. 194 A : 24, K. 194 A : 25, K. 194 A : 33, K. 194 A : 34, K. 194 A : 40, K. 194 A : 46, K. 194 B : 4, K. 194 B : 5, K. 194 B : 5, K. 194 B : 10, K. 194 B : 10, K. 966 : 5, K. 128 : 8, K. 569 : 18, K. 470 :	Origine prākrite : <i>savva</i> .	Rencontrer, toucher à.

		2, K. 470 : 9, K. 470 : 18, K. 413 B : 9, K. 413 B : 16, K. 413 B : 26, K. 413 B : 33, K. 413 B : 41, K. 413 B : 52, K. 413 B : 55, K. 413 D : 5, K. 413 D : 10, K. 393		
1352	sapta	K. 139 B : 16, K. 258		Sept.
1353	saptadevakula	K. 136 : 38		La famille (honorant) sept dieux (?).
1354	saptaparṇa	K. 31 : 4, K. 31 : 6, K. 843		Arbre, <i>Alstonia scholaris</i> (Apocyn.), au latex servant à fabriquer un poison de flèche.
1355	saptapitā	K. 127 : 20, K. 154 A : 17, K. 154 B : 13	Voir le chapitre II.4.	Les sept générations de la lignée du père.
1356	sapta-puruṣāntara	K. 878 : 15	Voir le chapitre II.4.	Les sept générations.
1357	saptamātā	K. 127 : 20, K. 154 A : 17, K. 154 B : 13, K. 657	Voir le chapitre II.4.	Les sept générations de la lignée de la mère.
1358	saptamī	K. 149 : 11, K. 149 : 12, K. 910 : 8, K. 451 S : 4, K. 904 A : 14, K. 18, K. 842 B, K. 168, K. 938 A : 3, K. 843 A, K. 380 E		Le septième, le septième jour de quinzaine.
1359	saptavarṇa	K. 444, K. 989		Sept <i>varṇa</i> .
1360	sappatala	K. 254 B : 8, K. 235		Commun, ordinaire, répandu.
1361	sabhā	K. 224 B : 3, K. 354 S : 8, K. 373 C : 26, K. 648 : 15, K. 154 A : 9, K. 154 B : 7, K. 154 B : 11, K. 233 B : 16, K. 353 N : 6, K. 353 N : 8, K. 353 N : 39, K. 697 B : 14, K. 957 B : 12, K. 958 N : 23, K. 958 N : 27, K. 958 N : 36, K. 348 N : 3, K. 181 B : 7, K. 231 : 3, K. 263 : 43, K. 67 B : 4, K. 208 : 52, K. 521 N : 5, K. 566 A : 6, K. 566 A : 7, K. 566 B : 13, K. 566 B : 17, K. 85 : 4, K. 262 S : 7, K. 262 S : 8, K. 262 S : 24, K. 344 : 5, K. 344 : 8,		Assemblée, tribunal royal.

		K. 774 : 8, K. 351 : 3, K. 257 N : 4, K. 257 N : 17, K. 158 A : 2, K. 158 B : 30, K. 693 B : 27, K. 814 B : 15, K. 814 B : 49, K. 216 N : 4, K. 598 B : 16, K. 598 B : 16, K. 598 B : 19, K. 598 B : 22, K. 598 B : 37, K. 598 B : 39, K. 598 B : 43, K. 598 B : 45, K. 720 C : 9, K. 342 E, K. 342 E : 47, K. 342 E : 48, K. 466 : 12, K. 410 : 14, K. 843 A : 19, K. 618 : 40, K. 205 : 15, K. 205 : 19, K. 205 : 20, K. 206 : 17, K. 206 : 36, K. 206 : 40, K. 206 : 42, K. 206 : 43, K. 207 : 62, K. 374 : 1, K. 195 III : 11, K. 299 : 14, K. 736 D : 9, K. 258 B : 12, K. 258 B : 15, K. 249 : 3, K. 194 B : 4, K. 194 B : 9, K. 254 B : 42, K. 366 C : 8 ; K. 1214 : 14, 17 ; K. 1238A : 25, 42, 43, 44, 47, 48 ; K. 1238B : 1, 4, 6, 7		
1362	sabhācāre	K. 233 A : 4, K. 344		Enquêteurs itinérants du tribunal.
1363	sabhājana	K. 466 : 5		Membres de l'assemblée.
1364	sabhāpati	K. 256 B : 34, K. 353 N : 26, K. 848 : 2, K. 67 A : 1, K. 67 A : 4, K. 67 B : 2, K. 208 : 51, K. 521 N : 6, K. 617 : 10, K. 617 : 22, K. 814 B : 50, K. 814 B : 51, K. 216 N : 5, K. 342 W : 2, K. 933 : 2, K. 933 : 8, K. 843 A : 1, K. 843 A : 2, K. 230 D : 22, K. 230 D : 23, K. 380 W : 31, K. 207 : 60, K. 736 D : 5, K. 391 W : 8, K. 830 : 7, K. 569 : 14 ; K. 1238A : 4-5, 5, 6, 18, 22, 19, 25, 42, 45 ; K. 1238B : 5, 10, 12-13, 14		Président du tribunal.
1365	sabhāsat	K. 233 B : 13, K. 991 : 20, K. 598 B : 11, K. 843 C : 8, K. 219 : 24, K. 262 ; K. 1238A : 6, 19 ; K. 1238B : 6 ;		Assesseurs.
1366	sabhāsthāna	K. 299		Palais de justice.
1367	sabhya	K. 67 C, K. 260 S : 6		Les gens de la cour.

1368	samakṣa	K. 347 E : 7, K. 958 N : 23, K. 958 N : 27, K. 958 N : 36, K. 566 B : 16, K. 214 B : 6, K. 214 B : 16, K. 262 S : 6, K. 262 S : 14, K. 257 N : 28, K. 158 C : 25, K. 814 B : 15, K. 814 B : 23, K. 814 B : 25, K. 814 B : 31, K. 814 B : 62, K. 598 B : 16, K. 598 B : 40, K. 904 ; K. 1238A : 25 ; K. 1238B : 1		Présent, visible. En présence de.
1369	samabhāga	K. 211 : 5		À part égale.
1370	samaya	K. 650		Discours, déclaration, ordre.
1371	samayuga (nu)	K. 353 N : 25, K. 817 : 1, K. 720 C : 8, K. 33 : 10, K. 618 : 41, K. 380 W : 32, K. 879 : 3, K. 206 : 6, K. 206 : 14, K. 207 : 27, K. 207 : 59, K. 374 : 3, K. 391 W : 6 K. 353 N : 25, K. 817 : 1, K. 720 C : 8, K. 33 : 10, K. 879 : 3, K. 206 : 6, K. 207 : 59, K. 374 : 3, K. 391 W : 6, K. 369 ; K. 1238A : 6, 14,44, 45		Tous ensemble.
1372	samara	K. 400 B : 16		Rencontre, combat, bataille.
1373	samartha	K. 171 : 3, K. 393 N : 8		D'accord avec.
1374	samasira (nu)	K. 206		Ensemble.
1375	samastā-bharaṇa	K. 276 : 7		Avec ses parures.
1376	samācāra	K. 410 : 3, K. 410 : 16		Conduite, coutume, tradition.
1377	samāna	K. 393 S : 37		Égal, pareil, comparable, général.
1378	samāhāra	K. 989 C : 8, K. 381 : 8		Assembler, restaurer.
1379	samidh	K. 958 N : 8		Combustible rituel.
1380	samīpa	K. 277 N : 32, K. 598 B : 7, K. 598 B : 20, K. 380 E : 22, K. 235 D : 14, K. 814		Proche, voisin.
1381	samudāya	K. 144 : 5, K. 227		Multitude, masse
1382	samūha	K. 569 : 21		Avec, ainsi que.

1383	saṃkhyā	K. 353 N : 28, K. 393 N : 12, K. 397 : 4, K. 397 : 11, K. 350		Nombre, total.
1384	saṃñā	K. 542 : 14, K. 542 : 18, K. 542 : 19		Signe, direction, nom.
1385	saṃpat	K. 393 S : 31, K. 227		Fortune.
1386	saṃpūrṇa ~ saṃpūraṇa ~ saṃpuraṇa ~ saṃpūraṇa ~ saṃpur	K. 380E : 9, K. 292A : 24, K. 366B : 15, K. 329E : 9, K. 200B : 9, K. 669C : 40, K. 258B : 41, K. 383B : 38		Très plein, abondant, complet, parfait.
1387	saṃphutikā	K. 464 : 4, K. 464 : 5, K. 558 : 4, K. 558 : 5		Coffret, boîte de collection de documents, de livres.
1388	saṃmoha	K. 235 C : 74	Voir le chapitre III.1.	Nom d'un traité śivaïte.
1389	saṃṛddhi	K. 291 N : 16, K. 99 S : 26, K. 523 C : 29, K. 489 : 7, K. 157, K. 420		Prospérité, abondance, perfection.
1390	saṃvatsara	K. 30 : 30, K. 44 B : 4, K. 194 A : 34, K. 194 B : 4, K. 194 B : 5, K. 194 B : 10, K. 366 A : 17, K. 342	Équivalent en kh. : <i>chnam</i> .	L'année.
1391	saṃvandhi	K. 697 B : 21, K. 208 : 44, K. 222 : 2, K. 222 : 11, K. 222 : 13, K. 222 : 14, K. 222 : 17, K. 222 : 19, K. 221 N : 3, K. 843 D : 24, K. 230 C : 5, K. 353 S : 35, K. 235 D : 99		Lien, union matrimoniale. Parent par alliance.
1392	saṃvibhāga	K. 56 B : 29, K. 56 B : 35, K. 989 B : 48, K. 989 B : 48, K. 989 B : 50, K. 989 B : 50		Aliments cuits à distribuer aux fidèles.
1393	saṃsāra	K. 809 N : 31, K. 144		Migration, transmigration.
1394	saras ~ saraḥ	K. 350 N : 1, K. 134	Équivalent en kh. : <i>travāñ</i> .	Étang, bassin.
1395	sarasvatī	K. 383 B2 : 29, K. 155 II : 3, K. 155 II : 7, K. 713 B : 22, K. 61 B : 8, K. 350 S : 13, K. 693 B : 11, K. 702 B : 6, K. 852 : 9, K. 697, K. 89		déesse de la parole, des arts, des études.

1396	sarāṅgī	K. 165 N : 27		Une sorte de parure : gorgerin.
1397	sargga	K. 682		Création du monde.
1398	sarvvajña	K. 389, K. 235, K. 470		Omniscient : le Bouddha.
1399	sarvvajñān-ottara	K. 532 B : 33 , K. 1002A : 25		Nom d'un traité religieux.
1400	sarvvadanta	K. 276		Fait tout en ivoire.
1401	sarvvapiṇḍa	K. 1214 : 23-24, 31		Au total.
1402	sarvvāṅga	K. 61 B : 4		Se donner entièrement à.
1403	sarvvātmanā	K. 292		De toute son âme.
1404	savāla	K. 788 : 2, K. 134 : 17, K. 134 : 28, K. 832 B : 31, K. 669 D : 24, K. 669 D : 37, K. 669 D : 46, K. 669 D : 46, K. 397 : 19, K. 254 B : 28, K. 366 B : 18, K. 739, K. 263		Y compris les enfants (et les vieux).
1405	savālavṛddha	K. 482 : 9, K. 560 : 9, K. 562 : 8, K. 648 : 16, K. 739 : 10, K. 505 : 15, K. 451 S : 11, K. 650 B : 8, K. 262 N : 34, K. 257 S : 42, K. 263 D : 30, K. 788, K. 264		Y compris les enfants et les vieux.
1406	sahasradhāra	K. 669 C : 16		Le disque de Viṣṇu.
1407	sahāya	K. 270 S : 16, K. 393 N : 16, K. 393 N : 18		Ami, époux.
1408	sahodara	K. 235 D : 24, K. 91 B : 22, K. 91 B : 29, K. 918 : 10 ; K. 1214 : 6,10-11, 11		Nés de la même mère.
1409	sākṣāt	K. 393 N : 13		Clairement, de toute évidence.
1410	sākṣī	K. 208, K. 248, K. 221 ; K. 1214 : 13, 16, 18, 20, 26-27 ; K. 1238A : 26, 27		Témoin.
1411	sādhāraṇa	K. 352		Commun, général.
1412	sādhu	K. 549 : 18, K. 173, K. 659 : 28, K. 444 C : 3, K. 177 : 27		Bien, juste, vertueux.
1413	sādhya	K. 380 E : 59		Conquis, maîtrisé de façon

				miraculeuse.
1414	sāpekṣa	K. 563 : 11, K. 582 : 8		Avoir des égards pour, dépendre de. <i>Nom verbalisé.</i>
1415	sāmanta	K. 904 A : 29		Confiner à, être à la frontière, voisin.
1416	sāmānya	K. 904		Général, habituel, vulgaire.
1417	sāra	K. 956 A : 34, K. 152 : 14, K. 152 : 16, K. 521 N : 11, K. 177 : 55, K. 150		Essence, quintessence, épitomé. Texte, message.
1418	sāhasika	K. 868 B : 3, K. 444 B : 30, K. 466 : 12, K. 380 E : 9, K. 380 E : 62		Violent, cruel.
1419	siṅha	K. 76 : 2, K. 669 C : 13, K. 342 W : 14, K. 298 : 3, K. 298 : 12, K. 298 : 26, K. 1034		Lion.
1420	siṅhali	K. 353		Du Śrī Laṅkā.
1421	siṅhāsana	K. 877 B : 14		Posture du lion.
1422	sitacchattra	K. 194 B : 2, K. 194 B : 8, K. 276		Parasol blanc (d'un roi, d'un dieu).
1423	sitātapattra	K. 194		Parasol blanc (d'un roi, d'un dieu).
1424	siddha	K. 49 : 13, K. 425 : 12, K. 843 C : 23, K. 300		Celui qui a atteint son but (mystique), un saint. <i>Nom verbalisé.</i>
1425	siddhānta	K. 235 D : 65, K. 194 A : 28	Voir le chapitre III.1.	Terme générique pour les textes canoniques.
1426	siddhāyatana	K. 426 : 1, K. 502 : 12, K. 235 D : 61		Demeure des saints, des ascètes.
1427	siddhi	K. 341 N : 6, K. 904 A : 19, K. 904 B : 19, K. 904 B : 26, K. 175 S : 9, K. 697 B : 15, K. 809 N, K. 886 : 3, K. 291 N, K. 105 : 5, K. 269, K. 270 N, K. 270 S, K. 271, K. 99 N, K. 99 S, K. 183, K. 957 A, K. 957 A : 13, K. 958 N : 5, K. 238 A : 19, K. 165 N, K. 348 N : 1, K. 348 N : 18, K. 348 N : 31, K. 192, K. 165 S : 16, K. 181 C : 2, K. 231,		Droit exclusif, réussite surnaturelle, magie. Accorder un droit exclusif à qqn.

		K. 231 : 10, K. 231 : 39, K. 231 : 40, K. 231 : 51, K. 885 : 10, K. 343 S : 10, K. 444 A, K. 444 A : 17, K. 444 B : 18, K. 868 A : 10, K. 868 A : 29, K. 824, K. 245 : 3, K. 566 B : 2, K. 566 B : 14, K. 356 N, K. 262 S : 46, K. 262 S : 47, K. 344, K. 344 : 25, K. 774 : 12, K. 125 : 23, K. 158 B : 21, K. 158 B : 23, K. 158 C : 14, K. 693 A, K. 693 D : 10, K. 814 B : 17, K. 598 B : 44, K. 720 C : 5, K. 720 C : 18, K. 466, K. 381 : 5, K. 195 I : 2, K. 353 S : 17, K. 353 S : 19, K. 353 S : 19, K. 353 S : 20, K. 235 C : 71, K. 235 C : 71, K. 235 D : 80, K. 139 B : 4, K. 391 W, K. 258 B, K. 258 A, K. 32 : 18, K. 254 B ; K. 1238B : 8, 9, 11, 12, 16, 17, 30		
1428	siddhividyā	K. 235		Science magique.
1429	siddhiśakti	K. 413 : 9		Pouvoir merveilleux, surnaturel.
1430	sīmā ~ sīmāvadhi ~ semā	K. 760 : 35, K. 843 C : 20, K. 235 D : 91, K. 235 D : 107, K. 34 B : 13, K. 34 B : 16, K. 516, K. 470 : 21, K. 457, K. 956		Limite, frontière.
1431	sukṛta	K. 155 II : 20, K. 327, K. 195		Bonnes actions.
1432	sukha	K. 175 S : 16, K. 352 N : 38, K. 352 N : 39, K. 352 N : 44, K. 868 B : 9, K. 444 C : 24, K. 933 : 17, K. 904, K. 1034		Heureux, vertueux, joyeux. Bonheur, joie, paix. pou ; gisi – <i>sukha</i> , <i>sukhaparibhoga</i> , <i>sukhodaya</i>
1433	sugata	K. 155 I : 7, K. 239 S : 23		Bien allé : le Bouddha.
1434	suti	K. 741 : 9, K. 741 : 10, K. 742 : 3		Pressoir.
1435	supātra	K. 105 : 2, K. 393 S : 33		Beau vase, réceptacle.
1436	supraṭiṣṭha ~ suppraṭiṣṭha ~ supratisthā	K. .1 : 4, K. 22 : 37, K. 237 : 1, K. 254 B : 17, K. 254 B : 20, K. 549 : 12, K. 370 : 2		Insallation selon le rite.

1437	subhadra	K. 562 : 5, K. 989, K. 383		Splendide, auspiceux.
1438	sumila	K. 393 S : 31		Une pierre précieuse (n. ident.).
1439	surā	K. 353 N : 32, K. 348 N : 35, K. 19 : 29		Boissons alcoolisées.
1440	surālaya	K. 817 : 10		Séjour des dieux, le ciel.
1441	suvarṇa ~ suvarṇṇa ~ subarṇa ~ suverṇa	K. 383 B6 : 54, K. 18, K. 904		Ayant une belle couleur. L'or.
1442	suvarṇaliṅga ~ suvarṇṇaliṅga	K. 926, K. 136 : 17, K. 194 : 10, K. 754 : 26		Le liṅga d'or (de Śiva).
1443	suvarṇavasana	K. 263D : 3		Un vêtement d'or.
1444	suvarṇavastra	K. 989B : 32		Étoffes d'or.
1445	suhita	K. 523 D : 13		Très amical, bien disposé.
1446	suhṛt	K. 299		Ami, allié.
1447	sūcimukha	K. 299	Voir le chapitre II.4.	Nom d'un enfer signifiant "ayant la bouche aussi petite qu'un chas d'aiguille".
1448	sūtra	K. 347 E : 31	Voir le chapitre III.1.	Fil, soie. Texte fait de sentences ou aphorismes.
1449	sūryakānta	K. 669, K. 276		Cristal, pierre de soleil.
1450	sūryagrāsa	K. 989		Éclipse du soleil.
1451	sūryaparvata	K. 31, K. 91		Montagne de Sūryavarman.
1452	sūryavairocana	K. 293		Éclat du soleil.
1453	setu	K. 469		Digue, barrage.
1454	senā	K. 207 : 46, K. 298 : 24, K. 413 A : 2, K. 904		Soldat, serviteur.
1455	senāpati	K. 293 C : 2, K. 956 A : 8, K. 956 A : 49, K. 956 A : 49, K. 956 A : 60, K. 72 : 2, K.72 : 6, K. 72 : 8,		Chef de l'armée. Titre angkorien donné aux descendants de la

		K. 256 B : 34, K. 425 : 11, K. 521 N : 8, K. 989 B : 29, K. 466 : 2, K. 91 B : 17, K. 954, K. 391 W : 7, K. 397 : 1, K. 397 : 1, K. 397 : 17, K. 397 : 18, K. 194 A : 4, K. 366 A : 19, K. 627, K. 227		famille royale.
1456	seva	K. 829 : 21, K. 158 D : 20, K. 598 B : 9, K.708 S : 2, K. 380 E : 2	De ce verbe dérive le mot <i>smeva</i> ~ <i>smev</i> (K. 221 N : 24, K. 221 S : 1, K. 690, K. 194) signifiant serviteur.	Servir, escorter, honorer un maître.
1457	sopakāra	K. 143 C : 15		Muni d'accessoires.
1458	saukhya	K. 393 N : 16, K. 393 S : 35, K. 413 A : 14		Bonheur, félicité.
1459	saugatāśrama	K. 266 : 20, K. 266 : 22, K. 290 I, K. 290 I :		Un ermitage bouddhique.
1460	sauravāra	K. 814 C : 1, K. 598 B : 22, K. 850 : 1 ; K. 1238A : 1		Jour de Saturne : samedi.
1461	sauvarṇa	K. 393 S : 32		Fait en or.
1462	stambha	K. 259, K. 175		Pilier, stèle.
1463	starā	K. 290 I, K. 258 A : 61		Riz courant, ordinaire.
1464	stuti	K. 318, K. 270		Éloge. Chant d'éloge.
1465	strī	K. 726 A : 9, K. 235 C : 63, K. 299 : 10, K.194 B : 5, K. 194 B : 10, K. 470 : 25, K.470 : 26, K. 850, K. 254		Femme.
1466	sthalā	K. 956 A : 50, K. 56 A : 35, K. 256 A : 14, K. 352 N : 16, K. 353 N : 50, K. 844 : 17, K. 190 : 10, K. 873 : 13, K. 165 N : 22, K. 263 B : 48, K. 222 : 21, K. 257 S : 18, K. 257 S : 42, K. 214 B : 10, K. 262 S : 12, K. 262 S : 36, K. 158 B : 19, K. 158 B : 31, K. 91 B : 8, K. 91 B : 8, K. 258 A : 68, K. 353	Forme prākrite correspondante : <i>thalā</i> .	Tertre, terre ferme.

1467	sthavira	K. 410 : 7		L'école bouddhiste ancienne dite des "Doyens". Moine de cette école.
1468	sthāna	K. 427 : 9, K. 231 : 5, K. 848 : 3, K. 691 : 5, K.410 : 5, K.410 : 23, K. 413 B : 24, K. 234		Situation, position, endroit, demeure.
1469	sthāpaka	K. 388 B : 9, K. 276 : 23, K. 89 : 11, K. 89 : 14, K. 89 : 22, K. 211 : 1, K. 211 : 8, K. 685 : 3, K. 954, K. 260 S : 6, K. 523 D : 20, K. 254 B : 11, K.,254 B : 18, K. 254 B : 21, K. 241 S : 7, K. 754		Auteur d'une fondation, bâtisseur de temple. La fondation elle-même.
1470	sthāpanā ~ sthāpa ~ sthāpana ~ sthāpaṇā ~ sthapanā	K. 453 A : 4, K. 155 I : 2, K. 956 A : 20, K. 956 A : 34, K. 956 A : 50, K. 956 A : 53, K. 956 A : 55, K. 956 A : 61, K. 580 : 4, K. 580 : 25, K. 341 S : 5, K. 341 S : 5, K. 56 A : 33, K. 175 W : 7, K. 175 W : 12, K. 240 S : 1, K. 352 S : 23, K. 844 : 1, K. 809 N : 1, K. 291 N : 1, K. 105 : 2, K. 269 : 2, K. 270 S : 3, K. 187 S : 29, K. 957 B : 11, K. 958 N : 14, K. 238 A : 1, K. 238 B : 10, K. 165 N : 12, K. 653 : 7, K. 425 : 12, K. 659, K. 659 : 6, K. 659 : 8, K. 659 : 8, K. 143 A : 19, K. 143 A : 23, K. 143 B : 15, K. 208 : 57, K. 245 : 21, K. 276 : 3, K. 2876 : 6, K. 277 S : 2, K. 277 S : 9, K. 277 S : 10, K. 450 : 14, K. 450 : 21, K. 521 S : 7, K. 257 S : 24, K. 257 S : 26, K. 257 S : 29, K. 257 S : 31, K. 257 S : 43, K. 257 S : 36, K. 214 B : 14, K. 344 : 26, K. 344 : 32, K. 257 N : 16, K. 257 N : 23, K. 125 : 8, K. 125 : 15, K. 125 : 16, K. 125 : 17, K. 153 : 1, K. 691 : 1, K. 693 B : 2, K. 693 B : 11, K. 693 B : 22, K. 693 B : 29, K. 693 C : 1, K. 944 : 1, K. 598 B : 4, K. 221 N : 3, K. 989 B : 39, K. 933 : 5, K. 702 B : 4, K. 843 A : 5, K. 230 C : 18, K. 230 D : 9, K. 230 D : 12, K. 230 D : 15,		Édifier, ériger une image. Accomplir un acte pie.

		<p>K. 230 D : 20, K. 879 : 7, K. 207 : 7, K. 207 : 30, K. 353 S : 31, K. 382 : 2, K. 235 C : 60, K. 235 C : 69, K. 235 D : 4, K. 235 D : 8, K. 235 D : 10, K. 235 D : 12, K. 235 D : 13, K. 235 D : 13, K. 235 D : 13, K. 235 D : 13, K. 235 D : 16, K. 235 D : 16, K. 235 D : 16, K. 235 D : 19, K. 235 D : 24, K. 235 D : 34, K. 235 D : 38, K. 235 D : 41, K. 235 D : 41, K. 235 D : 46, K. 235 D : 46, K. 235 D : 54, K. 235 D : 55, K. 235 D : 62, K. 235 D : 73, K. 235 D : 75, K. 235 D : 78, K. 235 D : 82, K. 237 : 12, K. 237 : 14, K. 237 : 15, K. 990 B : 7, K. 91 B : 5, K. 91 B : 8, K. 91 B : 20, K. 91 B : 21, K. 91 B : 24, K. 91 B : 27, K. 91 C : 1, K. 91 D : 2, K. 91 D : 3, K. 91 D : 3, K. 258 D : 6, K. 258 C : 15, K. 258 B : 19, K. 258 B : 20, K. 258 B : 26, K. 260 S : 1, K. 260 S : 10, K. 258 A : 24, K. 258 A : 24, K. 258 A : 29, K. 258 A : 55, K. 258 A : 66, K. 258 A : 72, K. 852 : 1, K. 397 : 1, K. 524 : 5, K. 194 A : 7, K. 194 A : 10, K. 194 A : 18, K. 194 A : 24, K. 194 A : 45, K. 366 A : 16, K. 366 A : 16, K. 366 A : 17, K. 366 A : 17, K. 366 A : 18, K. 366 A : 20, K. 200 A : 5, K. 200 B : 11, K. 462 G : 4, K. 462 P : 3, K. 526 : 3 K. 623 : 4, K. 627 : 1, K. 627 : 4, K. 628 : 4, K. 629 : 5, K. 630 : 4, K. 631 : 4, K. 642 : 4, K. 907 P : 5, K. 907 Q : 4, K. 907 R : 3, K. 925 : 3, K. 931 : 3, K. 504 : 3, K. 177 : 41, K. 470, K. 370 : 2, K. 521 S : 5, K. 237 : 2, K. 531 : 4, K.909 D : 2, K. 909 E : 2, K. 909 G : 2 ; K. 1214 : 8 ; K. 1238A : 2-3</p>		
1471	sthāli	K. 353 N : 32, K. 353 N : 34		Une sorte de marmite.
1472	sthita	K.127 : 11, K. 742 : 10, K. 153 : 26, K. 741		Se tenir, séjourner.

1473	sthiti ~ sthitida	K. 175 E : 15, K.175 S : 17, K. 832 B : 15, K. 444 C : 24, K. 393 N : 3, K. 868, K. 789		Permanence, longue vie.
1474	sthira	K. 383 B2, K. 383 B5 : 27, K. 353 N : 47, K. 809 N : 33, K. 214 B : 15, K. 153 : 11, K. 216 S : 37, K. 393 S : 31, K. 34 B : 7, K. 34 B : 10, K. 34 B : 12, K. 34 B : 27, K. 258 A : 33, K. 32 : 13, K. 200 B : 7, K. 234		Ferme, stable, durable. Fermeté, continuation.
1475	stirāvasāna	K. 125		La fin inéluctable du temps.
1476	spot / sphuta ~ sphutta	K. 523 C : 17, K. 829, K. 227, K. 569 : 1, K. 173 : 4		Ouvert. Capuchon d'un serpent.
1477	sphaṭika	K. 136		Cristal.
1478	sphālana	K. 233		Fait de gifler.
1479	srāp	K. 353 N : 30	Origine prākrite : <i>sarāva</i> .	Une sorte de récipient.
1480	sruc ~ sruc ~ śrūci	K. 258 A : 59, K. 669C : 22, K. 286, K. 366B : 28		Grosse cuillère de bois ou métal pour oblation.
1481	sruva	K. 366 B : 26, K. 669		Petite cuillère pour oblation.
1482	svatantra	K. 591 A, K. 591 A : 3, K. 591 A : 4, K. 256 B : 32, K. 352 S : 15, K. 376 : 6, K. 650 B : 20, K. 878 : 14, K. 957 A : 17, K. 19 : 23, K. 19 : 24, K. 659 : 10, K. 659 : 11, K. 659 : 11, K. 444 A : 23, K. 868 A : 14, K. 819 B : 1, K. 819 B : 3, K. 819 B : 4, K. 819 B : 8		Dépendre de, relever de.
1483	svapna	K. 484 : 9		Songe.
1484	svabhāva	K. 299		Propre à soi, de naissance.
1485	svayaṃvyādhi	K. 292 : 12		Maladie personnelle.
1486	svarga ~ svargga ~ svārga	K. 726 A : 3, K. 868 B : 8, K. 742 : 10, K. 659 : 29, K. 484 : 11, K. 741 : 15, K. 444C : 18, K. 175S : 16, K. 351 : 10, K. 682C : 14, K. 933 : 14, K. 381 :		Paradis, ciel.

		4, K. 413B : 29, K. 299 : 2		
1487	svargata	K. 922, K. 235		Allé au ciel, mourir.
1488	svasti ~ svāsti	K. 343 N3 : 13, K. 650 A : 5, K. 291 N, K. 270 N, K. 270 S, K. 271, K. 99 S, K. 183, K. 957 A, K. 165 N, K. 669 D : 9, K. 343 S, K. 444 A, K. 824, K. 143 A, K. 143 C : 6, K. 218 N : 30, K. 222 : 24, K. 257 S : 21, K. 356 N, K. 153 : 12, K. 158 B : 16, K. 693 A, K. 693 B : 12, K. 216 S : 28, K. 879 : 19, K. 879 : 24, K. 353 S : 5, K. 391 W, K. 258 B, K. 258 B : 31, K. 258 B : 60, K. 258 A, K. 258 A : 37, K. 258 A : 38, K. 366 A : 25, K. 366 A : 28, K. 200 B : 13, K. 584 : 12, K. 584 : 17, K. 1034 , K. 254, K. 99N : 1		Fortune, succès, prospérité.
1489	svāmi ~ svāmiy	K. 126 B, K. 51 : 2, K. 811 : 6, K. 956 A : 58, K. 956 A : 60, K. 72 : 8, K.877 A : 1, K. 262 S : 25, K. 262 S : 26, K. 693 B : 3, K. 989 B : 33, K. 177 : 24, K. 521 : 10, K. 669C : 47, K. 218N : 11, K. 1319 : 2, 7, 8, 15	Équivalent en kh. : <i>aṃcās</i> . Pour l'allusion de ce terme au dieu Viṣṇu, voir les chapitres I.3. et III.2.	Brahmane instruit. Titre honorifique d'homme.
1490	svāmiṇī ~ svāminī	K. 90 A : 17, K. 1036 A : 32, 33		Épouse.
1491	svāmibhakti	K. 292 : 13, K. 292 : 25, K. 292 : 27, K. 254 B : 16		Dévotion envers le maître.
HA				
1492	hat ~ hāt	K. 808 : 5, K. 938 A : 10, K. 207 : 13, K. 235 D : 104, K. 258 B : 10, K. 258 B : 18, K. 258 B : 45, K. 258 B : 45, K. 258 B : 45, K. 258 B : 51, K. 258 B : 70, K. 258 A : 11, K. 258 A : 15, K. 200 A : 8, K. 353 N : 31, K. 780 : 7, K. 248 : 1, K. 230 C : 16, K. 258 D, K. 721 : 4, K. 258 B : 54, K. 258 B : 58, K. 258 B : 66, K. 258 B : 75, K. 258 A : 23, K. 230	Origine prākrite : <i>hattha</i> .	Une coudée.
1493	hari	K. 549 : 5, K. 650 B : 12, K. 605 : 3, K. 262 N : 22,		Viṣṇu.

		K. 263 B : 14, K. 879 : 20, K. 721 : 11, K. 315, K. 713		
1494	harivāhana	K. 749 : 13		La monture de Hari : garuḍa.
1495	hariharālaya	K. 293 A : 2, K. 848 : 6, K. 933 : 4, K. 235 C : 65, K. 235 C : 78, K. 235 C : 80, K. 235 C : 82, K. 235 D : 5, K. 235 D : 12		Séjour de Hari-Hara.
1496	hastanakṣatra	K. 114 : 2		Le <i>nakṣatra</i> Hasta.
1497	hastarkṣa	K. 351 : 1		Le <i>nakṣatra</i> Hasta.
1498	hāra	K. 91 B : 2, K. 1034		Collier, sautoir.
1499	hiraṇya	K. 206 : 35, K. 206 : 38, K. 324		L'or.
1500	hūdūka	K. 659 : 17, K. 356		Une sorte de grand tambour.
1501	hetu	K. 292 : 11, K. 292 : 14, K. 292 : 24, K. 518 D : 5, K. 175 S : 2, K. 233 B : 11, K. 105 : 19, K. 105 : 20, K. 348 N : 2, K. 181 B : 4, K. 444 B : 4, K. 868 A : 18, K. 208 : 44, K. 450 : 17, K. 829 : 10, K. 257 S : 33		Cause, raison. À cause de, du fait que.
1502	hema	K. 259 S : 30, K. 542 : 17, K. 207 : 49		L'or.
1503	hemakaraṅka	K. 276 : 8		Une coupe en or.
1504	hemakavaca	K. 263 D : 2		Une cotte d'or (pour divinité).
1505	hemakāra	K. 989 B : 13		Orfèvre.
1506	hemakuṇḍala	K. 136		Boucles d'oreilles d'or.
1507	hemadolā	K. 276 : 5, K. 276 : 14, K. 277 N : 10, K. 277 S : 8, K. 989 B : 32, K. 194 A : 15, K. 194 A : 29, K. 194 A : 39, K. 235D : 68, K. 383		Litière d'or.
1508	hotā	K. 91 D : 2		Prêtre dirigeant un sacrifice et y invoquant les dieux.
1509	homa	K. 808 : 2, K. 956 A : 36, K. 868 B : 10, K. 958 N : 7, K. 958 N : 31, K. 659 : 21, K. 263 B : 44, K. 263		Le sacrifice par excellence, avec oblation au feu.

Annexe 3

		B : 46, K. 669 B : 2, K. 868 A : 16, K. 262 S : 9, K. 262 S : 11, K. 814 A : 66, K. 989 B : 42, K. 989 B : 44, K. 989 B : 46, K. 989 B : 48, K. 702 B : 12, K. 843 C : 7, K. 235 C : 63, K. 258 A : 54, K. 194 A : 14, K. 194 A : 15, K. 194 A : 23, K. 470 : 9, K. 383		Titre ministériel.
1510	horā ~ hora	K. 374 : 17, K. 219 : 25, K. 391 W : 18, K. 470 : 4, K. 149, K. 125		Heure, moment. Astrologue.

Le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère : Une étude épigraphique du VI^e au XIV^e siècle (par CHHOM Kunthea)

Le Cambodge ancien (VI^e-XIV^e siècle apr. J.-C.) est riche en inscriptions. Concernant les langues qui les composent, les compositions épigraphiques peuvent se diviser en trois catégories principales, à savoir : les inscriptions en sanskrit, les inscriptions en vieux khmer et celles à la fois en sanskrit et en vieux khmer. Le vocabulaire sanskrit attesté dans les textes sanskrits et khmers a fait l'objet de nombreuses études. Néanmoins, l'impact du vocabulaire de cette langue dans l'enrichissement linguistique du khmer n'avait pas encore été étudié jusque-là en détail. En outre, les inscriptions en khmer d'un côté et celles en sanskrit de l'autre n'ont pas été étudiées jusque-là comme un ensemble, mais séparément. Si pendant longtemps les sanskritistes ont généralement semblé ignorer les textes khmers, on pourrait également penser que les khmérisants ont encore moins prêté attention aux textes sanskrits.

Le présent travail propose d'examiner ensemble les inscriptions khmères et sanskrites. Il traite des sujets et des domaines dans lesquels les éléments sanskrits apparaissent dans les inscriptions khmères ; à savoir : les donations, la datation, les bénédictions-maledictions, les noms propres, l'orthographe, le vocabulaire de l'administration royale, les fonctions des serviteurs dans les temples, la prosodie, la dérivation, les objets offerts aux dieux et les objets cultuels. Ce travail examine les emprunts sanskrits dans chaque domaine, qui présentent différentes caractéristiques dans leur interaction avec les mots khmers ; certains d'entre eux ont des connotations locales, d'autres deviennent des modèles de « calques » du sanskrit vers le khmer (les « calques » du khmer vers le sanskrit sont également traités). Si les premières inscriptions semblent favoriser le sanskrit (dans certains cas, sous des formes prākritisées), celles du X^e siècle sont en khmer et se distinguent par l'abondance de nouveaux emprunts au sanskrit. Le X^e siècle est aussi marqué par l'apparition de textes qui contiennent des passages équivalents dans leurs versions sanskrite et khmère ; et au XI^e et au XIV^e siècle nous trouvons deux inscriptions comprenant des passages équivalents en khmer et en pāli. Ces passages montrent que les textes sanskrits jouaient non seulement le rôle « rhétorique » qui était réservé au sanskrit, mais aussi un rôle « documentaire » considéré comme propre aux textes khmers.

The role of Sanskrit in the development of the Khmer language: An epigraphic study from the 6th to the 14th century (by CHHOM Kunthea)

Ancient Cambodia (6th-14th century A.D.) is relatively rich in inscriptions. As far as language is concerned, these inscribed texts can be classified into three main categories—inscriptions in Sanskrit, inscriptions in Old Khmer, and inscriptions in Sanskrit and Old Khmer. Much ink has flowed in efforts to describe the Sanskrit vocabulary used in both Sanskrit and Old Khmer portions of the inscriptions. But the impact of Sanskrit on the linguistic enrichment of the Khmer language has not been studied in detail. Moreover, the inscriptions have never been justly studied together: while Sanskritists tend to ignore the Khmer parts, those who read Khmer tend to pay less attention to the Sanskrit ones.

The present study proposes to examine the Sanskrit and Khmer parts together. It deals with the domains where Sanskrit elements appear densely clustered in the Khmer inscriptions, such as descriptions of donations, formulations of dating, boons and curses, proper names, orthography, royal administration, accounts of the functions of servants in temples and of objects offered to gods and cult objects. It also touches on areas where there appears to have been less palpable influence, such as prosody and morphological derivation. The study examines the Sanskrit loanwords in each domain, which show different features of interaction with Khmer terms: some of them acquire local connotations; some may be “calques” from Sanskrit into Khmer. (Calques of Khmer expressions in Sanskrit are also considered.) If the early inscriptions seem to favour Sanskrit (in some cases, in Prākritised forms), those from the 10th century A.D. onwards are increasingly in a form of Khmer characterized by an abundance of new Sanskrit loanwords. The 10th century is also marked by the appearance of some texts containing “equivalent” passages in their Khmer and Sanskrit portions; later on, in the 12th and the 14th century we find two inscriptions with equivalent passages in Khmer and Pāli. These passages prove that Sanskrit texts play not only the “rhetorical” role for which they are famous, but also the “documentative” role associated with the Khmer texts.

**តួនាទីរបស់ភាសាសំស្ក្រឹតក្នុងដំណើរវិវឌ្ឍន៍នៃភាសាខ្មែរ : ការសិក្សាផ្នែកលើសិលាចារឹកពិគ្រិស្តសតវត្សទី ៦ ដល់ទី ១៤
(ដោយ គោម គន្ធា)**

ប្រទេសកម្ពុជាសម័យបុរាណ (ពីស.វ.ទី ៦ ដល់ទី ១៤) សម្បូរសិលាចារឹក ដែលភាគច្រើន សរសេរជាភាសាសំស្ក្រឹត ជាភាសាខ្មែរ និងជាភាសាខ្មែរផង ភាសាសំស្ក្រឹតផង ។ ពាក្យសំស្ក្រឹត ដែលមានប្រើក្នុងពាក្យសិលាចារឹកជាភាសាសំស្ក្រឹតនិងជាភាសាខ្មែរ ជាប្រធានបទដែលសិក្សាច្រើនមកហើយ ប៉ុន្តែ មិនទាន់មានការសិក្សាឲ្យលម្អិតស្តីពីឥទ្ធិពលនៃពាក្យសំស្ក្រឹត ទៅលើការរីកចម្រើននៃភាសាខ្មែរចាស់នៅឡើយទេ ។ លើសពីនេះទៀត សិលាចារឹកភាសាខ្មែរនិងភាសាសំស្ក្រឹត ធ្លាប់តែគេសិក្សាដាច់ដោយឡែកពីគ្នា ពោលគឺ មិនដែលសិក្សាជាមួយគ្នាទេ ។ តាំងពីយូរមកហើយ អ្នកជំនាញសំស្ក្រឹត ច្រើនតែមើលរំលងសិលាចារឹកខ្មែរ រីឯអ្នកជំនាញខាងភាសាខ្មែរវិញ ច្រើនមិនយកចិត្តទុកដាក់នឹងសិលាចារឹកសំស្ក្រឹតទេ ។

និក្ខេបបទយើងនេះ មានគោលបំណងសិក្សាសិលាចារឹកខ្មែរនិងសំស្ក្រឹតលាយបញ្ចូលគ្នា ។ យើងលើកយកប្រធានបទនានា ដែលមានកម្ចីពីភាសាសំស្ក្រឹត ច្រើននៅក្នុងសិលាចារឹកខ្មែរ រួមមាន : ការធ្វើទាន, កាលបរិច្ឆេទ, ការឲ្យពនិងការដាក់បណ្តាសា, ឈ្មោះ, អក្ខរាវិរុទ្ធ, ពាក្យទាក់ទងនឹងព្រះរាជការ, តួនាទីនៃអ្នកបម្រើតាមប្រាសាទ, ការតែងកំណាព្យ, ផ្តត់ដើម ផ្តត់ដៃក, វត្តជាតិមួយដល់ព្រះ និងវត្តប្រើប្រាស់ក្នុងពិធីសាសនា ។ យើងផ្តោតការសិក្សាលើកម្ចីសំស្ក្រឹតនៅក្នុងប្រធានបទទាំងនេះ ដែលមានទំនាក់ទំនងជាមួយភាសាខ្មែរ តាមបែបផ្សេង ៗ ខ្លះបង្ហាញពីន័យដែលប្រើក្នុងភាសាខ្មែរ ខ្លះទៀតនាំឲ្យមាន « ពាក្យផ្តាម » (កម្ចីដោយបកប្រែពាក្យមួយម៉ាត់ ៗ) ពីភាសាសំស្ក្រឹតជាភាសាខ្មែរ (ដោយមានទាំងការសិក្សាលើ « ពាក្យផ្តាម » ពីភាសាខ្មែរជាភាសាសំស្ក្រឹតផងដែរ) ។ សិលាចារឹកដំបូងៗ ហាក់ដូចជាប្រើភាសាសំស្ក្រឹតច្រើន (ខ្លះមានលក្ខណៈប្រាក្រឹតផង) ផ្ទុយទៅវិញ សិលាចារឹក ស.វ.ទី ១០ ច្រើនសរសេរជាភាសាខ្មែរ តែសម្បូរណាមួយសំស្ក្រឹត ។ នៅស.វ.ទី ១០នេះ ក៏ជាពេលកើតមាននូវសិលាចារឹកសរសេរជាភាសាសំស្ក្រឹតនិងខ្មែរ នូវរឿងដូចៗគ្នា រីឯនៅស.វ.ទី ១២ និងទី ១៤ វិញយើងប្រទះឃើញសិលាចារឹក ២ ផ្ទាំង សរសេរជាភាសាខ្មែរនិងបាលី នូវរឿងដូចៗគ្នា ។ តាមរយៈអត្ថបទដែលសរសេររៀងដូចៗគ្នានេះ យើងសង្កេតឃើញថាសិលាចារឹកជាភាសាសំស្ក្រឹត មិនមែនទុកសម្រាប់តែ « សរសេរកំណាព្យពាក្យឃ្លោងថ្វាយព្រះ » ដូចដែលធ្លាប់មានប្រើតាំងពីពេលមុនៗនោះទេ ប៉ុន្តែគេក៏អាចប្រើភាសាសំស្ក្រឹត « ដើម្បីកត់ត្រាព្រឹត្តិការណ៍ » ដូចសិលាចារឹកជាភាសាខ្មែរដែរ ។

